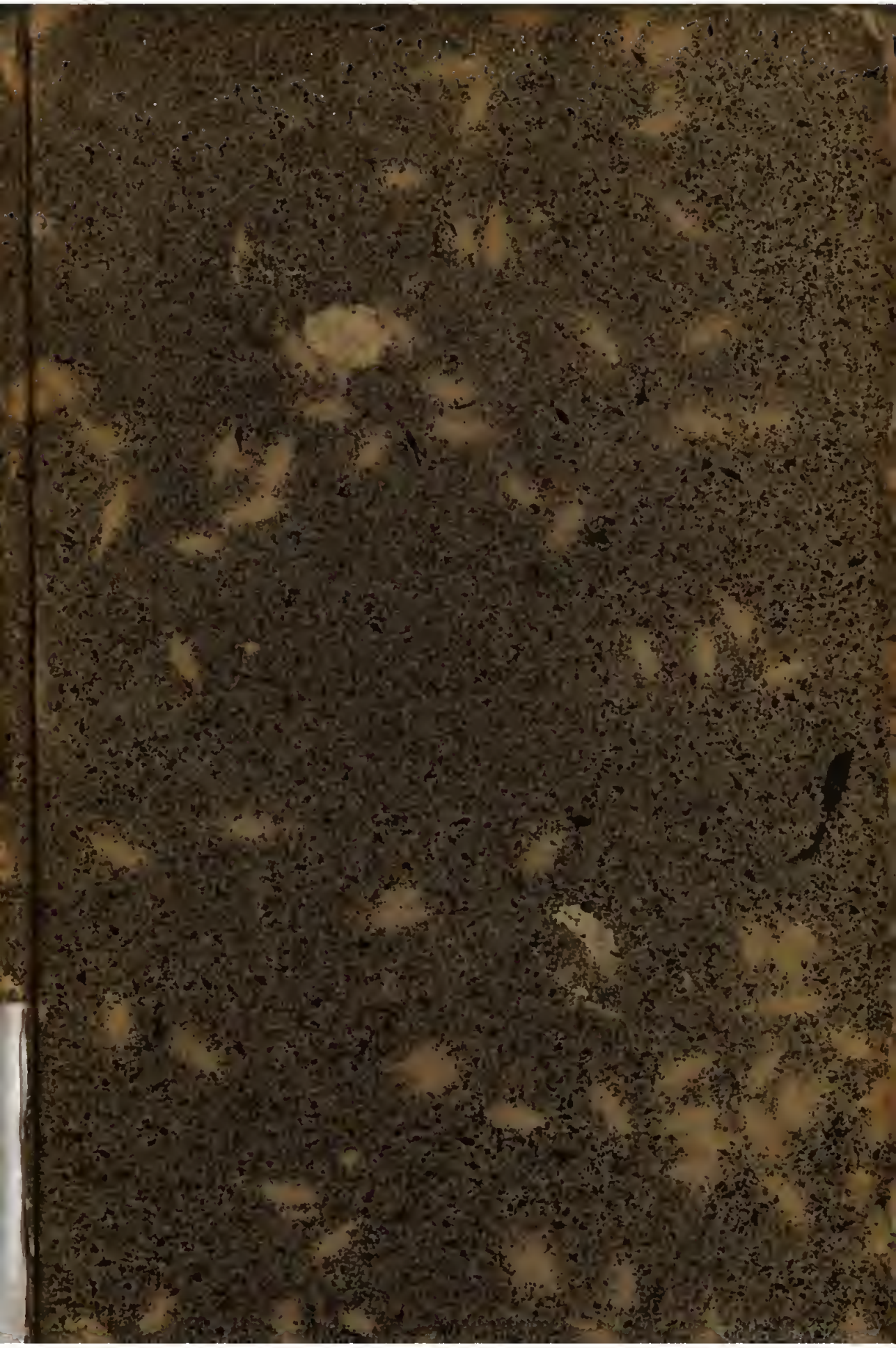


BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
152
F
5
NAPOLI

23—24

88
A
39

Digitized by Google

33. 9. 21

DICTIONNAIRE

DES

AUTEURS CLASSIQUES

GRECS ET LATINS.

TOME PREMIER.

A=L

DES IMPRIMERIES DE VALADE ET D'ÉGRON.

DICTIONNAIRE

POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE

DES

AUTEURS CLASSIQUES

GRECS ET LATINS;

COMPRENANT

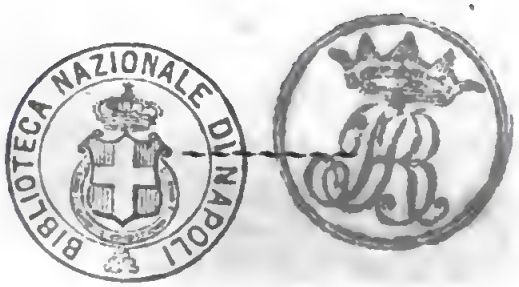
LA GÉOGRAPHIE, LA FABLE, L'HISTOIRE

ET LES ANTIQUITÉS,

AVEC UNE TABLE CHRONOLOGIQUE, ET UN TABLEAU DES POIDS, MESURES ET MONNOIES DES ANCIENS, COMPARÉS AVEC LES NÔTRES;

PAR MATH. CHRISTOPHE.

TOME PREMIER.



A PARIS,

CHEZ L. DUPRAT-DUVERGER, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, n°. 24.

AN XIII—1805.

PRÉFACE.

Il existe en France un grand nombre de livres élémentaires qui traitent séparément des matières contenues dans ce Dictionnaire ; mais je ne crois pas que nous en ayons aucun qui les embrasse toutes sous la forme d'un abrégé. Le seul ouvrage de ce genre que je connoisse, est le Dictionnaire des Auteurs classiques, de M. Sabbathier. Ce recueil est une vaste encyclopédie de l'antiquité. Géographie, histoire, religion, mœurs, lois, tout s'y trouve rangé dans le meilleur ordre, et appuyé sur les autorités les plus respectables. Mais outre qu'il n'est pas achevé, il est en quelque sorte perdu pour le public, à cause du grand nombre de volumes qu'il renferme. Enfoui dans la poussière des bibliothèques, il est à la merci des érudits, qui le déchirent par lambeaux, sans indiquer la source où ils puisent la matière de leurs livres. Ce seroit rendre un véritable service aux lettres, que de le faire entrer dans un cadre moins étendu. M. Lamprière, docteur de l'université d'Oxford, l'a déjà tenté avec succès en Angleterre. Avec un peu plus de liaison dans les idées, ce savant auroit fait un ouvrage parfait en son genre. Malgré ce défaut, assez ordinaire aux écrivains de sa nation, sa *Bibliothèque Classique* peut être considérée comme un extrait fidèle du Dictionnaire de M. Sabbathier. Les matières, rangées dans le même ordre, y sont traitées avec une concision plus rigoureuse, comme un édifice vu dans la chambre obscure perd de sa grandeur, sans rien perdre de ses proportions.

J'ai tâché de faire pour la France ce que M. Lamprière

a fait pour l'Angleterre. Comme lui, j'ai essayé de combler une espèce de lacune qui existoit dans notre littérature, en réunissant dans un abrégé ce que la géographie, la fable, l'histoire et les antiquités présentent de plus instructif et de plus intéressant. J'ai mis à contribution les meilleurs auteurs connus, et lorsqu'ils ont cessé de me servir de guide, j'ai puisé dans les mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres, comme dans une mine riche et féconde. Pour rendre mon travail digne des regards du public, je ne l'ai livré à l'impression qu'après l'avoir soumis au jugement d'un savant distingué, qui lui-même m'a fourni des matériaux précieux.

Ce Dictionnaire embrasse quatre parties principales, la géographie, l'histoire, la fable et les antiquités.

La connoissance de la géographie ancienne est d'autant plus nécessaire, que, sans son secours, on ne peut fixer le berceau des peuples, et le théâtre des évènemens, ni lire avec fruit les auteurs classiques grecs et latins. De combien de lieux, de villes, de bourgs, de fleuves, de mers, d'îles, n'est-il pas fait mention dans ces écrivains? J'ai tâché de traiter cette partie avec autant de précision que de clarté. Si c'est une ville importante dont je donne la description, après avoir fait connoître ses anciens noms, ainsi que sa position par rapport à la géographie ancienne, j'expose quel est celui à qui on en attribue la fondation, ce qu'elle contenoit de plus remarquable, de quels évènemens elle a été le théâtre, si elle a été détruite et puis rétablie, quel nom elle porte aujourd'hui, supposé qu'elle existe encore; dans quelle contrée elle est située, selon la géographie moderne, et conséquemment à quelle puissance elle appartient. Par-là, la géographie ancienne et la géographie moderne sont mises en parallèle. Quand je parle d'un pays, d'un royaume, d'une province, j'en fixe les bornes, et s'il

y est arrivé quelques changemens, j'ai soin de l'observer. Je fais connoître les divers noms qu'on a donnés à cette contrée, ses productions, ses principales villes, les fleuves qui l'arrosoient, les montagnes dont elle étoit entrecoupée, enfin le nom qu'elle porte aujourd'hui. Par rapport à ses habitans, je recherche leur origine, je les suis dans leurs excursions, et je fais la peinture de leur caractère et de leurs mœurs.

L'histoire n'est ni moins utile, ni moins intéressante que la géographie. Quel avantage en effet n'est-ce pas de trouver réunis sous un même point de vue, ce qui concerne un prince, un législateur, un général, un poëte, un orateur, un historien, un artiste, tout homme enfin qui a acquis une grande célébrité? J'ai suivi dans cette seconde partie la méthode adoptée par les meilleurs biographes. Après avoir fixé l'époque de la naissance d'un homme illustre, j'expose quelle a été son éducation; je parcours ensuite ce qu'il a fait de plus remarquable durant sa vie. S'il s'agit, par exemple, d'un prince, je raconte comment il s'est élevé à la puissance souveraine; je le suis dans ses expéditions et dans ses voyages; quand les circonstances de quelque combat dans lequel il s'est trouvé, paroissent dignes d'être rapportées, je le fais avec plus ou moins de brièveté, selon que la chose est plus ou moins intéressante. Ses vertus, ses défauts, ses vices ne sont pas omis. Lorsqu'il a aimé, protégé, cultivé les lettres, je n'ai garde de l'oublier. Enfin, après l'avoir fait connoître, autant qu'il est permis dans les bornes étroites d'un abrégé, j'indique le temps et le genre de sa mort. Cette règle doit s'appliquer aux articles qui donnent une idée des autres personnages. Il n'y a de différence que celle que l'on doit supposer entre un roi, un général, un philosophe, un poëte, et tout homme qui fait des lettres une étude particulière.

La connoissance de la fable est d'autant plus utile, qu'on ne peut, sans elle, entendre parfaitement les ouvrages des poëtes grecs et latins, ni même ceux des historiens et des orateurs. « Ces derniers, par d'heureuses » applications, en ont souvent tiré des traits fort vifs et » fort éloquens. Tel est, par exemple, celui qu'on trouve » dans une harangue de Cicéron au sujet de Mithridate, » roi de Pont. L'orateur marque que ce prince, fuyant devant les Romains, après la perte d'une bataille, trouva » le moyen d'échapper aux mains avares des vainqueurs, » en répandant sur la route, d'espace en espace, une partie des trésors et des dépouilles que lui avoient acquis » ses conquêtes passées; à-peu-près, dit-il, comme on » rapporte que Médée, poursuivie par son père dans la » même région, dispersa sur le chemin les membres de son » frère Absyrte, afin que le soin de les recueillir, et la » douleur dont un si triste spectacle pénétreroit le cœur » d'un père, retardassent la vivacité de sa poursuite. La » ressemblance est parfaite, si ce n'est, comme le remarque Cicéron, que ce fut la douleur qui arrêta Ætès, » et la joie les Romains. Combien de livres d'une autre » espèce sont encore exposés sans cesse à nos yeux. Telles » sont les statues dont on décore les galeries et les plafonds; les estampes, les tableaux, les tapisseries, les » médailles, les bas-reliefs, les figures des divinités, et » bien d'autres monumens qu'on trouve dans les musées, » dans les cabinets des antiquaires et des curieux. Ne » sont-ce pas autant d'énigmes pour ceux qui n'ont aucune connoissance de la fable ? Il arrive souvent que » ces matières sont le sujet de nos entretiens. Ce n'est » point une chose agréable, que de demeurer muet, faute » d'être instruit, pendant la jeunesse, d'une chose qui coûte » fort peu à apprendre. »

Les antiquités, qui sont l'objet de la quatrième partie de cet ouvrage, traitent des coutumes, des mœurs et des usages des anciens. On peut réduire ces divers objets à un certain nombre d'articles, comme le gouvernement, la guerre, les édifices publics, les spectacles, les usages de la vie commune, etc. Chacun de ces articles comprend une infinité de parties qui s'y rapportent. C'est ainsi que, sous le nom de gouvernement, sont compris les archontes, les consuls, les proconsuls, les censeurs, les préteurs, les questeurs, les tribuns, les sénateurs, les assemblées, les comices, etc. Sous le nom de religion, on doit renfermer les dieux, les fêtes, les sacrifices, les temples, les prêtres, les oracles, les aruspices, etc. Sous le nom de guerre, les légions, la phalange, etc. On peut raisonner de même sur chacun des autres articles. La connoissance de tous ces objets est, en quelque sorte, d'une nécessité absolue à quiconque étudie, ou est chargé d'enseigner les belles-lettres. Combien n'y a-t-il pas, dans les auteurs classiques, d'expressions, d'allusions, de comparaisons, de phrases qu'on ne peut entendre, si l'on n'a quelque teinture des antiquités?

Le système des poids, des mesures et des monnoies des anciens, est une des branches les plus importantes de la science des antiquités. Mais comme il n'a aucun intérêt pour le lecteur, lorsque les parties qui le composent sont disséminées dans un dictionnaire, je les ai réunies dans un tableau que l'on trouvera à la fin de cet ouvrage, en sorte que l'on pourra juger d'un coup-d'œil, du rapport qu'elles ont, soit entre elles, soit avec nos monnoies, nos poids et nos mesures.

Quoique je n'aie pas compté la chronologie pour une cinquième partie, elle n'entre pas moins dans le plan de ce livre. Elle se joint naturellement à l'histoire : on ne peut parler des grands hommes et des empires, sans fixer l'é-

poque de la vie des premiers, et des révolutions des seconds. J'ai mis de plus à la tête de cet ouvrage, une table chronologique, qui commence à la création du monde et finit à l'avènement de Charlemagne à l'empire.

On voit par le plan de ce Dictionnaire, qu'il embrasse tout ce qu'il est intéressant de connoître sur l'antiquité. A l'avantage de faciliter l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins, il a encore celui de pouvoir tenir lieu d'une foule de livres élémentaires faits sur les mêmes matières; et sous ce dernier point de vue, il n'est pas moins utile aux personnes qui cherchent dans la lecture un délassement agréable, qu'à la jeunesse, à l'éducation de laquelle il est principalement consacré.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Avant J. C.

Création du monde 4004
Le déluge 2348
Tour de Babel et confusion des langues 2247
Misraïm fonde le royaume d'Egypte 2188
Commencement du royaume de Sicyone 2089
Commencement du royaume d'Assyrie 2059
Naissance d'Abraham 1996
Inachus fonde le royaume d'Argos 1856
Déluge d'Ogygès 1764
Naissance de Moïse 1571
Cécrops s'établit dans l'Attique avec une colonie égyptienne, et fonde le royaume d'Athènes, vers l'an 780 avant la première olympiade. 1556
Scamandre, originaire de Crète ou d'Italie, jette les fondemens de Troie. 1546
Déluge de Deucalion. 1503
Institution des Panathénées à Athènes. 1495
Cadmus vient de Phénicie en Grèce, où il jette les fondemens de la ville de Thèbes. 1493
Institution des jeux olympiques par les Dactyles idéens. 1453
Mort de Moïse. 1452
Minos règne en Crète, et les Dactyles trouvent le fer dans cette île. 1406
Eumolpus institue dans l'Attique les mystères d'Eleusis. . . . 1356
Sisyphe institue à Corinthe les jeux isthmiques. 1326
Expédition des Argonautes. Adraste, roi d'Argos, institue les jeux pythiens. 1263
Gédéon fleurit en Israël. 1245
Guerre de Thèbes. 1225
Hercule célèbre les jeux olympiques. 1222
Enlèvement d'Hélène par Thésée, et quinze ans après par Pâris. 1213
Prise de Troie, après un siége de dix ans. Fuite d'Enée en Italie. 1184
Ascagne jette les fondemens d'Albe la longue. 1152
Les Eoliens passent dans l'Asie Mineure. 1124
Retour des Héraclides dans le Péloponèse, quatre-vingts ans après la guerre de Troie. Deux ans après, les Héraclides font

Av. J. C.

entr'eux le partage de cette contrée. Eurysthène et Proclès règnent à Lacédémone. 1104
Saül élu roi d'Israël. 1095
Mort de Codrus. Abolition de la royauté à Athènes. 1070
Les Ioniens s'établissent dans l'Asie Mineure. 1044
Dédicace du temple de Salomon. 1004
Fondation de Samos. 986
Homère et Hésiode fleurissent en Grèce. 907
Etablissement des lois de Lycurgue à Lacédémone. 884
Phidon, roi d'Argos, invente la balance, et fait frapper à Egine de la monnoie d'argent. Didon jette les fondemens de Carthage. 869
Mort de Sardanapale, dernier roi d'Assyrie, événement que Justin place qnatre-vingts ans plutôt 820
Commencement du royaume de Macédoine. 814
Commencement du royaume de Lydie. 797
La royauté est abolie à Corinthe. 779
Corébus couronné aux jeux olympiques. 776
Institution de la puissance des Ephores à Lacédémone. 760
Isaïe commence à prophétiser. 757
Les Athéniens établissent des archontes décennaux. 754
Fondation de Rome. 753
Enlèvement des Sabines. 750
Commencement de l'ère de Nabonassar. 747
Première guerre de Messénie. 743
Une colonie athénienne jette les fondemens de Syracuse. . . . 732
Prise de Samarie par Salmanasar, roi d'Assyrie. 721
Meurtre de Candaule. Gygès couronné roi de Lydie. 718
Fondation de Tarente par les Parthéniens. 707
Les Corinthiens fondent la ville de Corcyre. 703
Seconde guerre de Messénie. Tyrtée et Archiloque fleurissent vers ce temps là. 685
Etablissement des archontes annuels à Athènes 684
Cypsélus usurpe la souveraine puissance à Corinthe. 659
Byzance fondée par une colonie d'Argos ou d'Athènes. 658
Battus jette les fondemens de Cyrène. 630
Invasion de l'Asie Mineure par les Scythes. 624
Etablissement des lois de Dracon à Athènes. 623
Prise et destruction de Ninive par Cyaxare et ses alliés. 606
Les Phéniciens font le tour de l'Afrique par l'ordre de Nécho. Arion, Pittacus, Alcée, Sapho fleurissent vers le même temps. 604
Cyaxare chasse les Scythes de l'Asie Mineure, ... 596
Institution des jeux pythiens à Delphes. Chilon, Anacharsis, Thalès, Epiménide, Solon, Esope, Stersichore et le prophète Ezéchiel fleurissent vers ce temps là. 591
Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. 587

Av. J. C.

Mort de Jérémie. 577
Pisistrate usurpe le pouvoir souverain à Athènes. 560
Cyrus monte sur le trône. C'est vers ce temps là que fleurirent Anaximène, Bias, Anaximandre, Phalaris, Cléobule et le prophète Daniel. 559
Cyrus triomphe de Crœsus. Théognis et Phérécide vivoient vers le même temps. 548
Les Phocéens fondent la ville de Marseille. Cet âge est celui de Pythagore, de Simonide, de Thespis, de Xénophane et d'Anacreon. 539
Prise de Babylone par Cyrus. 538
Edit de Cyrus touchant le retour des juifs, et la reconstruction de Jérusalem. 536
Cambyse fait la conquête de l'Egypte. 525
Mort de Polycrate, tyran de Samos. 522
Darius, fils d'Histaspe, est couronné roi de Perse. Vers le même temps florissoit Confucius, philosophe chinois. 521
La tyrannie des Pisistratides est abolie à Athènes. 510
Tarquin est chassé de Rome, et le gouvernement consulaire établi sur les ruines de la monarchie. 509
Prise de Sardes par les Athéniens. Héraclite, Parménide, Aristagoras et Milon de Crotone vivoient vers le même temps. 504
Bataille de Marathon. 490
Batailles de Salamine et des Thermopyles. C'est vers ce temps là que vivoient Eschyle, Pindare, Charon, Anaxagore, Zeuxis et Aristide. 480
Bataille de Mycale et de Platée. 479
Thémistocle, accusé à Athènes, se refugie en Perse. 471
Troisième guerre de Messénie. 465
L'Egypte, aidée du secours des Athéniens, se révolte contre les Perses. 463
Rome envoie à Athènes des ambassadeurs, chargés de recueillir les lois de Solon. C'est le siècle de Périclès, de Sophocle et de Zeuxis. 454
Première guerre sacrée. 448
Défaite des Athéniens à Chéronée. 447
Les Athéniens envoient une colonie à Thurium. 444
Guerre entre Corinthe et Corcyre. 439
Guerre du Péloponèse. C'est vers ce temps là que vivoient Cratinus, Eupolis, Aristophane, Méton, Euctémon, Democrite, Gorgias, Thucydide, Hippocrate. 431
La peste éclate à Athènes pendant la guerre du Péloponèse. . 430
Paix de cinquante ans conclue entre Athènes et Lacédémone. La guerre recommence six ans et dix mois après. 421
Les Athéniens font la guerre en Sicile. 416
L'Egypte se révolte contre les Perses, et couronne Amyrtée. . 414

Av. J. C.

Les Carthaginois descendent en Sicile, où ils détruisent Sélinus et Himère. 409
Bataille d'Egos-Potamos. Denys usurpe la souveraine puissance à Syracuse. 405
Prise d'Athènes par Lysandre, et fin de la guerre du Péloponèse. Vers ce temps là vivoient Parrhasius, Protagoras, Lysias, Agathon, Euclide, Cébès, Télestès. 404
Bataille de Cunaxa, mort de Cyrus le jeune, retraite des dix mille. Les Athéniens renversent les trente tyrans établis par Lysandre. 401
Mort de Socrate. 400
Expédition d'Agésilas en Asie. Siècle de Xénophon, de Ctésias, de Zeuxis, d'Antisthène, d'Evagoras, d'Archytas et d'Aristippe de Cyrène. 396
Les Corinthiens et leurs alliés declarent la guerre à Lacédémone. 395
Défaite des Lacédémoniens à Cnide. Défaite des confédérés à Chéronée. 394
Bataille d'Allia. Prise de Rome par les Gaulois. 390
Denys s'empare de Rhège. Siècle de Platon, de Philoxène, de Damon, de Python et d'Iphicrate. 388
Traité de paix entre les Lacédémoniens et les Perses, par lequel les villes grecques de l'Asie Mineure deviennent tributaires de la Perse. 387
Guerre de Chypre. 386
Chabrias bat les Lacédémoniens à la hauteur de l'île de Naxos. Siècle de Philistus, d'Isée, d'Isocrate, d'Arète, de Philolaüs et de Diogène-le-Cynique. 377
Vingt mille Grecs, commandés par Iphicrate, se joignent à l'armée qu'Artaxerxe envoie en Egypte, sous les ordres de Pharnabaze. 374
Bataille de Leuctres. 371
Les Messéniens reviennent dans le Péloponèse, d'où ils avoient été chassés trois cents ans auparavant. 370
Un des consuls pris dans l'ordre des plebéïens. 367
Bataille de Mantinée. 363
Agésilas secourt Tachos, roi d'Egypte. Quelques gouverneurs de l'Asie Mineure se révoltent contre les Perses. 362
Défaite des Athéniens à Méthone. 360
Dion chasse Denys le jeune de Syracuse. Seconde guerre sacrée. 357
Meurtre de Dion. Siècle d'Eudoxe, de Théopompe, d'Ephorus, de Datame, de Philomelus, et de Lycurgue surnommé Ibis. 354
Les Phocéens vaincus en Thessalie par Philippe. 353
Conquête de l'Egypte, par Ochus. 350
Philippe s'empare des villes de la Phocide, et met fin à la guerre sacrée. 348

Av. J. C.

Denys rétabli à Syracuse, après dix ans d'exil 347
Timoléon s'empare de Syracuse, et en chasse le tyran . . . 343
Timoléon bat les Carthaginois près d'Agrigente. Siècle de Speusippe, de Protogène, d'Aristote, d'Eschine, de Xénocrate, de Démosthène, de Phocion, de Mamercus, d'Icétas, de Stilpo et de Démade. 340
Bataille de Chéronée. 338
Meurtre de Philippe. L'année suivante, Alexandre entre dans la Grèce, s'empare de Thèbes et la détruit. 336
Passage du Granique. 334
Bataille d'Issus. 333
Alexandre fait la conquête de l'Egypte, et jette les fondemens d'Alexandrie. 332
Bataille d'Arbèle. 331
Expédition d'Alexandre contre Porus. C'est vers ce temps-là que florissoient Apelles, Callisthène, Parménion, Philotas, Dinocrate, Callipus, Hypéride, Philétas, Lysippe, Ménédème, etc. 327
Mort d'Alexandre. Son empire est divisé en quatre royaumes. Guerre de Samos. Règne des Ptolémées en Egypte. 323
Polyperchon rend la liberté aux villes de la Grèce. Siècle de Praxitèle, de Cratès, de Théophraste, de Ménandre, de Démétrius, de Dinarchus, de Polémon, de Perdiccas, de Léosthène, etc. 320
Agathocle s'empare de Syracuse et de la Sicile. Démétrius de Phalère gouverne pendant dix ans la ville d'Athènes. . . . 317
Eumène est trahi par son armée, et livré à Antiochus. . . . 315
Prise de Babylone par Seleucus; commencement de l'ère des Séleucides. 312
Conquêtes d'Agathocle en Afrique 309
Démétrius Polyorcète rétablit la démocratie à Athènes. . . . 307
Les successeurs d'Alexandre prennent le titre de rois. 306
Défaite et mort d'Antigone à la journée d'Ipsus. Vers ce temps florissoient Zénon, Pyrrhon, Philémon, Mégasthène, Crantor, etc. 301
Démétrius Polyorcète prend la ville d'Athènes, après un siège de dix ans. 296
Papirius Cursor construit à Rome un cadran solaire. 293
Séleucus jette en Asie les fondemens de quarante villes. C'est le siècle d'Euclide le mathématicien, d'Arcésilas, d'Epicure, de Bion, de Timocharis, d'Erasistrate, d'Arystillus, de Straton, de Zénodote, d'Arsinoé, de Lacharès, etc. . . 291
Les Athéniens se révoltent contre Démétrius. 287
Pyrrhus est chassé de Macédoine par Lysimaque. 286
Construction du phare d'Alexandrie. On croit que c'est vers ce temps-là que fut faite la version des septante. 284
Lysimaque est vaincu et tué par Séleucus. Guerre de Tarente.

Av. J. C.

Commencement de la ligue des Achéens. 281
Pyrrhus, roi d'Epire, va au secours des Tarentins. 280
Défaite de l'armée de Brennus, près du temple de Delphes. Siècle de Denys l'astronome, de Sostrate, Théocrite, de Philon, d'Aratus, de Lycophron, etc. 278
Pyrrhus, ayant été vaincu par les Romains, repasse en Epire. 274
Les Romains frappent pour la première fois de la monnoie d'argent. 269
Prise d'Athènes par Antigone Gonatas 268
Commencement de la première guerre punique. Siècle de Lycon, de Cratès, de Bérose, d'Hermachus, de Clinias, d'Aristotime. 264
Antiochus Soter est vaincu à Sardes par Eumène, roi de Pergame. 262
Duilius bat la flotte carthaginoise. 260
Régulus est vaincu par Xantippe. Antigone rend la liberté aux Athéniens. 256
Aratus engage les Sicyoniens à entrer dans la ligue Achéenne. Siècle de Cléanthe, de Manéthon, de Timée, de Callimaque, de Zoïle, de Duris, de Néanthe, de Ctésibius, de Sosibius, d'Hannon, de Lysias, d'Ariobarzane, etc. . . . 251
Les Parthes et les Bactriens secouent le joug des Macédoniens. 250
Aratus prend la citadelle de Corinthe. 243
Agis, roi de Sparte, est mis à mort. 241
Livius Andronicus fait jouer ses pièces à Rome. 240
Amilcar, père d'Annibal, passe en Espagne à la tête d'une armée. 237
Les Romains font la conquête de la Sardaigne et de la Corse. . 231
Le colosse de Rhodes est renversé par un tremblement de terre. Les Romains traversent le Pô pour la première fois, afin de marcher contre les Gaulois, qui vouloient pénétrer en Italie. Siècle de Chrysippe, de Polystrate, d'Euphorion, d'Archimède, de Valérius Messala, de C. Nævius, d'Aristarque, d'Apollonius, de Philochorus, de Fabius Pictor, de Philarchus, de Lysiade, etc. 224
Bataille de Sellasie. 222
Guerre entre les Etoliens et les Achéens. 220
Prise de Sagonte par Annibal. 219
Commencement de la seconde guerre punique. 218
Bataille de Trasymène. 217
Bataille de Cannes. 216
Prise de Syracuse par Marcellus. 212
Philopémen bat Machanidas à Mantinée. 208
Défaite d'Asdrubal. Siècle de Plaute, d'Archagathus, de Téléclus, d'Hermippus, de Zénon, de Sotion, d'Ennius, de Tlépolème, d'Epicyde, etc. 207
Bataille de Zama. 202

	Av. J. C.
Commencement de la première guerre de Macédoine . . .	200
Défaite de Philippe à Cynoscéphale.	197
Les Romains déclarent la guerre à Antiochus-le-Grand. . . .	192
Philopémen fait entrer Lacédémone dans la ligue des Achéens.	191
Philopémen abolit, à Sparte, les lois de Lycurgue.	188
Antiochus-le-Grand est vaincu et tué dans la Médie. Siècle d'Asclépiade, de Tégula, de C. Lélius, d'Aristonyme, d'Hégésinus, de Critolaüs, de Masinissa, de Scipion et des Gracques.	187
Guerre entre Eumène et Prusias.	184
Philopémen est vaincu et tué par Dinocrate.	183
Mort d'Annibal.	182
Découverte des livres de Numa.	179
Persée envoie des ambassadeurs à Carthage.	175
Seconde guerre de Macédoine.	171
Bataille de Pydna. La Macédoine est réduite en province romaine. Siècle d'Attale l'astronome, de Métrodore, de Térence, de Pacuvius, de Carnéade, etc.	168
L'imposteur Andriscus excite des troubles dans la Macédoine.	152
Démétrius, roi de Syrie, est vaincu et tué par Alexandre Bala.	150
Commencement de la troisième guerre punique. Prusias, roi de Bithynie, est mis à mort par son fils Nicomède	148
Les Romains déclarent la guerre aux Achéens	147
Prise de Carthage par Scipion, et de Corinthe par Mummius. .	146
Viriathus est vaincu en Espagne par Lélius	145
Guerre de Numance.	141
Révolte des esclaves en Sicile	135
Prise de Numance. Réunion du royaume de Pergame à l'empire romain.	133
Antiochus-Sidétès est tué par Phraate. Aristonicus est vaincu par Perpenna	130
Expéditions des Romains contre les pirates des îles Baléares. Carthage rebâtie par l'ordre du sénat romain.	123
Meurtre de C. Gracchus	121
Conquête de la Dalmatie par Métellus	118
Cléopâtre prend en Egypte les rênes du gouvernement. Siècle d'Erymnéus, d'Athénion, d'Artémidore, de Clitomaque, d'Hérodicus, de Ménécrate, de Lucilius, etc	116
Commencement de la guerre des Romains contre Jugurtha . .	111
Les Romains publient des lois somptuaires pour mettre des bornes au luxe de la table.	110
Commencement de la guerre des Cimbres et des Teutons. . .	109

Av. J. C.

Les Teutons battent une armée de 80,000 Romains sur les bords du Rhône 105
Défaite des Teutons à Aix 102
Défaite des Cimbres 101
Dolabella fait la conquête de la Lusitanie 99
Ptolomée-Apion lègue la Cyrénaïque au peuple romain 97
Guerre sociale 91
Commencement de la guerre des Romains contre Mithridate 89
Commencement des guerres de Marius et de Sylla 88
Prise de la ville d'Athènes par Sylla 86
Dictature de Sylla; défaite du jeune Marius 82
Mort de Sylla. Siècle de Philon, de Charmidas, d'Asclépiade, d'Apellicon, de Sisenna, d'Alexandre-Polyhistor, de Plotius, de Gallus, de Zénon, d'Hortensius, d'Archias, de Posidonius, de Géminus 78
Nicomède, roi de Bithynie, lègue ses états au peuple romain 75
Spartacus soulève les esclaves contre les Romains. Après deux ans de guerre, il est vaincu par Pompée et Crassus 73
Victoire de Lucullus sur Mithridate et Tigrane 69
Mithridate est vaincu par Pompée pendant la nuit. Conquête de l'île de Crète par Métellus 66
Pompée fait la conquête de la Syrie 65
Consulat de Cicéron. Découverte de la conjuration de Catilina. Mort de Mithridate 63
César, Pompée et Crassus forment le premier triumvirat. Siècle d'Apollonius de Rhodes, de Terentius Varron, de Tyrannion, de Lucrèce, de Denys le grammairien, de Cicéron, d'Antiochus, de Spurina, d'Andronicus, de Catulle, de Salluste, de Timagène, de Cratippe, etc. 60
Exil de Cicéron 58
César passe le Rhin, bat les Germains, et fait une descente dans la Grande-Bretagne 55
Défaite et mort de Crassus 53
Guerre civile entre César et Pompée 50
Bataille de Pharsale 48
César s'empare d'Alexandrie 47
Guerre d'Afrique. Mort de Caton 46
Bataille de Munda 45
Meurtre de César 44
Second triumvirat entre Octave, Antoine et Lépide. Mort de Cicéron. Siècle de Sosigène, de C. Népos, de Diodore de Sicile, de Trogue-Pompée, du poëte Varron, etc. 43
Bataille de Philippes 42

Av. J. C.

Pacorus, général des Parthes, est vaincu par Ventidius . . . 39
Le jeune Pompée est vaincu en Sicile par Octave 36
Commencement de la guerre entre Octave et Antoine 32
Bataille d'Actium 31
Prise d'Alexandrie. L'Egypte est réduite en province romaine. 30
Octave prend le titre d'Auguste. Siècle de Virgile, de Manilius, de Dioscoride, d'Asinius Pollion, de Mécène, d'Agrippa, de Strabon, d'Horace, de Macer, de Properce, de Tite-Live, de Musa, de Tibulle, d'Ovide, de Pylade, de Bathylle, de Varius, de Tusca, de Vitruve, etc. 25
Muréna conspire contre Auguste. 22
Auguste visite la Grèce et l'Asie 21
Célébration des jeux Séculaires 17
Lollius défait par les Germains 16
Victoire de Drusus sur les Rhétiens et les Vendéliciens, . . . 15
Conquête de la Pannonie par Tibère. 12
Drusus met sous le joug quelques peuples de Germanie. . . . 11
Auguste corrige le calendrier. Siècle de Damascénus, d'Hyginus, de Flaccus le grammairien, de Denys d'Halicarnasse, de de Denys le géographe 8
Tibère se retire dans l'île de Rhodes 6
Naissance de J. C., quatre ans avant l'ère vulgaire, l'an 4710 de la période Julienne, l'an 749 de la fondation de Rome, et la quatrième année de la 193e. olympiade.

De J. C.

Retour de de Tibère à Rome. 2
Exil d'Ovide 9
Défaite et mort de Varus 10
Mort d'Auguste. Tibère lui succède. Siècle de Phèdre, d'Asinius Gallus, de Velléius Paterculus, de Germanicus, de Cornel. Celsus, etc. 14
Tremblement de terre qui renverse douze villes d'Asie 17
Mort de Germanicus. 19
Séjour de Tibère à Caprée 26
Disgrace de Séjan. 31
Mort et passion de J. C. 33
Conversion de St. Paul. 36
Mort de Tibère: Caligula lui succède. Siècle de Columelle, de Valère-Maxime, de Pomponius Méla, d'Appion, du juif Philon, etc. 37
Meurtre de Caligula. Elévation de Claude à l'empire 41
Expédition de Claude dans la Grande-Bretagne. 43
Caractacus est conduit prisonnier à Rome 51
Mort de Claude. Elévation de Néron à l'Empire. 54

Av. J. C.

Meurtre d'Agrippine 59
Première persécution dirigée contre les chrétiens 64
Sénèque et Lucain sont mis à mort 65
Voyage de Néron en Grèce. Commencement de la guerre des juifs. Siècle de Perse, de Quinte-Curce, de Pline-l'Ancien, de Josèphe, de Frontin, de Burrhus, de Corbulon, de Thraséa, de Boadicée, etc. 66
Martyre de St. Pierre et de St. Paul. 67
Mort de Néron. Elévation de Galba à l'empire 68
Meurtre de Galba. Défaite et mort d'Othon. Défaite de Vitellius. Elévation de Vespasien à l'empire 69
Prise de Jérusalem 70
Révolte des Parthes 77
Mort de Vespasien. Titus lui succède. Herculanum et Pompéïa sont ensevelies sous les laves du Vésuve 79
Mort de Titus. Elévation de Domitien à l'empire. Siècle de Silius Italicus, de Martial, d'Apollonius de Tyane, de Valérius Flaccus, de Solin, d'Epictète, de Quintilien, de Lupus, d'Agricola, etc 81
Institution des jeux Capitolains 86
Célébration des jeux Séculaires. Commencement de la guerre des Daces 88
Meurtre de Domitien. Elévation de Nerva à l'empire. Siècle de Juvénal, de Tacite, de Stace, etc. 96
Mort de Nerva. Trajan lui succède 98
Pline le jeune est nommé proconsul de Bithynie 102
La Dacie est réduite en province romaine 103
Expédition de Trajan contre les Parthes. Siècle de Florus, de Suétone, de Pline le jeune, de Philon de Byblos, de Dion Pruséus, de Plutarque, etc. 106
Erection de la colonne Trajane 114
Mort de Trajan. Elévation d'Adrien à l'Empire 117
Adrien visite l'Egypte et l'Asie 126
Il rebâtit Jérusalem, et y consacre un temple à Jupiter. . . . 130
Révolte des Juifs. Après avoir résisté pendant cinq ans, ils sont vaincus et bannis de leur pays 131
Mort d'Adrien. Antonin-Pie lui succède 138
Victoires d'Antonin sur les Germains et les Daces 145
Le culte du Sérapis est introduit à Rome. 146
Mort d'Antonin. Marc-Aurèle et Vérus sont élevés à l'empire. Siècle de Maxime de Tyr, de Pausanias, de Lucien, d'Hermogène, d'Aulu-Gelle, de Polyen, d'Artémidore, d'Apulée, de Justin martyr, etc. 161
Guerre des Romains contre les Parthes 162
Guerre des Romains contre les Marcomans. 169

De J. C.

Mort de Marc-Aurèle. Elévation de Commode à l'empire. Vers le même temps, florissoient Galien, Athénagoras, Athénée, Montanus, Diogène-Laërce, etc. 180
Commode fait la paix avec les Germains. 181
Meurtre de Commode. Pertinax est élevé à l'empire 192
Meurtre de Pertinax. Didier Julien, Pescennius Niger, Sévère et Albin se disputent l'empire 193
Niger est vaincu par Sevère à Issus. 194
Albin est défait dans les Gaules. 198
Victoire de Sévère sur les Parthes 200
Sévère va dans la Grande-Bretagne. 207
— Il Meurt à York. Caracalla et Géta lui succèdent. Siècle de Tertullien, de Minutius Félix, de Papinien, de Clément d'Alexandrie, etc. 211
Meurtre de Géta 212
Meurtre de Caracalla 217
Meurtre de Macrin. Elévation d'Héliogabale à l'empire . . . 218
Alexandre Sévère succède à Héliogabale. Vers ce temps florissoit Jule-Africain 222
Destruction de l'empire des Arsacides 229
Victoires d'Alexandre Sévère sur les Parthes 234
Meurtre d'Alexandre Sévère. Maximin lui succède. Siècle d'Origène, de Dion Cassius, etc. 235
Les deux Gordiens qui succèdent à Maximin, sont mis à mort par Pupiénus, qui bientôt après est tué, ainsi que Balbin, par les soldats 236
Défaite de Sabinianus en Afrique 240
Gordien, petit-fils du premier Gordien, marche contre les Parthes 242
— Il est mis à mort par Philippe, qui s'empare du trône, et fait la paix avec Sapor. Siècle de Censorin et de Grégoire Thaumaturge 244
Meurtre de Philippe. Dèce est élevé à l'empire. 249
Gallus succède à Dèce. 252
Mort de Gallus. Elévation de Valérien et de Gallien à l'empire. 254
L'empire est déchiré par trente tyrans 258
Valérien est fait prisonnier par Sapor, et meurt dans les fers . 260
Odénat gouverne l'Orient sous l'autorité de Gallien 264
Défaite des Seythes et des Goths 267
Meurtre de Gallien. Elévation de Claude II à l'empire. Siècle de Longin et de Paul de Samosate 268
Victoire de Claude sur les Goths. Zénobie prend possession de l'Egypte 269
Aurélien monte sur le trône 270
Victoire d'Aurélien sur Zénobie 273
L'empereur cède la Dacie aux Barbares 274

De J. C.

Meurtre d'Aurélien. Tacite, son successeur, meurt après un règne de six mois. La couronne impériale, après avoir décoré pendant deux mois la tête de Florianus, passe sur celle de Probus 275
Expédition de Probus dans les Gaules 277
— Il défait les Perses en Orient 280
Meurtre de Probus. Carus, qui lui succède, associe à l'empire ses deux fils Carinus et Numérianus 282
Dioclétien monte sur le trône 284
Les barbares du Nord font une irruption dans l'empire. Dioclétien se donne un collègue dans la personne de Maximien.
Dioclétien fait rentrer la Grande-Bretagne sous ses lois, et prend Alexandrie 296
Abdication de Dioclétien et de Maximien. Constance-Chlore et Maximien-Galère prennent les rênes du gouvernement . . 304
Mort de Constance-Chlore. Son fils lui succède 306
Constantin, Licinius, Maximien et Maxence se disputent l'empire en même temps 308
Défaite et mort de Maxence 312
Constantin se montre favorable à la religion chrétienne . . . 319
Défaite et exil de Licinius 324
Concile de Nicée 325
Constantin établit le siège de l'empire à Constantinople 328
— Il donne ordre de détruire tous les temples payens 331
Mort de Constantin. Siècle de Lactance, d'Athanase, d'Eusèbe d'Arius 337
Constantin le jeune est vaincu et tué par Constant, à Aquilée. 340
Constant est tué en Espagne par Magnence 350
Constance fait mourir Gallus 354
Un grand nombre de villes d'Asie renversées par un tremblement de terre 358
Constance et Julien se préparent à la guerre. La mort du premier prévient les hostilités, et laisse le second seul maître de l'empire. Siècle d'Elius Donatus, d'Eutrope, de Libanius, d'Ammien-Marcellin, de Jamblique, etc. 360
Mort de Julien. Élévation de Jovien à l'empire. Sous le règne de Julien, vivoient Thémisthius, Aurélius Victor, etc. . . . 363
Mort de Jovien. Valens et Valentinien lui succèdent, l'un comme empereur d'Orient, et l'autre d'Occident 364
Valentinien se donne un collègue dans la personne de Gratien. 367
Défaite de Firmus, tyran de l'Afrique 373
Valentinien II succède à Valentinien I. 375
Les Goths, chassés de leur pays par les Huns, obtiennent des terres dans la Thrace 376
Mort de Valens, empereur d'Orient. Théodose-le-Grand lui

De J. C.

succède 379
Gratien est défait et tué par Andragathius. 383
Théodose fait mourir Maxime, après l'avoir vaincu 388
Défaite d'Eugène 392
Mort de Théodose. Ses fils Arcadius et Honorius lui succèdent, l'un comme empereur d'Orient, et l'autre comme empereur d'Occident. Le siècle de Théodose fut celui d'Ausone, d'Eunapius, de Pappus, de Théon, de Prudence, de St. Jérôme et de St. Ambroise 395
Gildo, gouverneur d'Afrique, se tue après sa défaite 398
Stilichon défait à Fésule une armée de 200,000 Goths 405
Les Vandales, les Alains et les Suèves obtiennent d'Honorius la permission de s'établir en Espagne et dans les Gaules . . . 406
Théodose le jeune succède à Arcadius en Orient 408
Prise de Rome par Alaric, roi des Visigoths 410
Les Vandales fondent un royaume en Espagne 412
Commencement du royaume de Bourgogne 413
Les Visigoths fondent nn royaume à Toulouse 414
Victoire des Goths sur les Alains 417
Les Francs fondent un royaume dans les Gaules 420
Mort d'Honorius. Valentinien III lui succède. Le siècle d'Honorius est celui de Sulpice Sévère, de Macrobe, d'Arianus, de Panodore, de Stobée, de Servius, de Pélage, de Synésius, d'Orose, etc. 423
Théodose le jeune fonde des écoles publiques à Constantinople. 425
Les Romains chassent les Huns de la Pannonie. Les Vandales passent en Afrique 427
Victoire d'Aëtius sur les Francs 428
Mort de St. Augustin 430
Théodose publie un code de lois. 435
Genséric s'empare de Carthage, et fonde en Afrique le royaume des Vandales 439
Conquêtes d'Attila, roi des Huns 447
Mort de Théodose le jeune. Marcian lui succède. Siècle de Zozime, de Nestorius, de Sozomène, d'Olympiodore, etc.
Mort de Valentinien III. Courts règnes de Maxime et d'Avitus, auxquels Majorien succède, après un interrègne de dix mois 454
Prise de Rome par Genséric 455
Mort de Marcian. Léon lui succède 457
Sévère est élevé à l'empire d'Occident 461
Après un interrègne de deux ans, Anthémius est élu empereur d'Occident 467
Olybrius succède à Anthémius, Glycérius à Olybrius, et Népos à Glycérius 472

De J. C.

Augustule succède à Népes. Léon le jeune, succède en Orient à Léon, son ayeul; et quelques mois après, Zénon, son père, monte sur le trône 474
Odoacre, roi des Hérules, renverse l'empire d'Occident, et prend le titre de roi d'Italie.
Victoire de Clovis sur Siagrius, général romain 485
Mort de Zénon, empereur d'Orient. Anastase lui succède . . 491
Théodoric, roi des Ostrogoths, fait la conquête de l'Italie. Siècle de Boèce et de Symmaque 493
Clovis fait de Paris la capitale de son royaume 510
Siège de Constantinople par Vitalianus 514
Justin Ier. se fait proclamer empereur 518
Justinien Ier. succède à Justin, son oncle. Siècle de Bélisaire, de Jornandès, de Procope, de Narsès, etc 527
Justinien publie un code de lois 529
Conquêtes de Bélisaire 534
Les Francs envahissent l'Italie 538
Justinien abolit la dignité consulaire 542
Commencement de l'empire turc en Asie 545
Prise de Rome par Totila 546
Défaite et mort de Totila 552
Justin second succède à Justinien 565
Les Lombards fondent un royaume dans le nord de l'Italie . . 568
Tibère II succède à Justin 578
Le latin cesse d'être en Italie la langue vulgaire 581
Maurice succède à Tibère 582
Grégoire-le-Grand remplit la chaire de St. Pierre. Siècle d'Agathias, de Grégoire de Tours, d'Evagrius et de St. Augustin, apôtre de l'Angleterre 590
Phocas est élu empereur, après le meurtre de Maurice et de ses enfans 602
Phocas accorde de grandes prérogatives à la chaire de Saint-Pierre 606
Meurtre de Phocas. Héraclius lui succède 610
Victoires de Cosroës, roi des Perses 611
Prise de Jérusalem par les Perses 614
Mahomet s'enfuit de la Mèque à Médine. C'est à cette fuite que commence la première année de l'Hégire 622
Les Perses et les Arabes assiègent Constantinople 626
Mort de Mahomet 632
Prise de Jérusalem par les Sarrasins 637
Prise d'Alexandrie par les Sarrasins 640
Constantin III et Héracléonas, tous deux fils d'Héraclius, règnent conjointement à Constantinople. Le premier meurt trois mois après son avènement à l'empire. Constant, son

De J. C.

fils lui succède. 641
Prise de Rhodes par les Sarrasins. Destruction du colosse de cette ville. 653
Constantin Pogonat monte sur le trône. Les Arabes assiègent Constantinople. 668
Siège de Constantinople par les Sarrasins, dont la flotte est détruite par le feu grégeois. 673
Justinien II succède à son père Constantin. 685
Les Arabes achèvent la conquête de l'Afrique. 709
Meurtre de Justinien. Avènement de Bardanes. 711
Conquête de l'Espagne par les Arabes. Avènement d'Anastase II à l'empire. 713
Les Arabes assiègent de nouveau Constantinople. Abdication d'Anastase. Théodose III, son successeur, est forcé, deux ans après, de céder l'empire à Léon III, chef de la dynastie Isaurienne. 716
Constantin-Copronyme succède à son père Léon. 741
Fondation de la ville de Bagdad, qui devient la capitale des califes de la maison des Abbassides. 772
Constantin-Copronyme détruit les monastères en Orient. . . . 770
Prise de Pavie par Charlemagne, et destruction du royaume des Lombards. 774
Léon IV succède à son père Constantin. Cinq ans après, l'impératrice Irène prend les rênes du gouvernement, conjointement avec son fils Constantin, 6e. du nom. 775
Irène fait périr son fils, et règne seule. 797
Charlemagne est couronné empereur d'Occident. 800

DICTIONNAIRE

POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE

DES AUTEURS CLASSIQUES,

GRECS ET LATINS.

ABA ou ABÆ, ville de Phocide, célèbre par un oracle d'Apollon surnommé Abéen. Les habitans, nommés Abaotes, étoient originaires de Thrace. Xerxès ayant ravagé leur pays, ils allèrent s'établir en Eubée, qui prit d'eux le nom d'Abantis. Dans la suite, quelques-uns d'eux passèrent de cette île dans l'Ionie. *Herod.* 8. *c.* 33. — *Paus.* 10. *c.* 55. — Il y avoit encore une ville de ce nom dans la Carie; une autre dans l'Arabie Heureuse. — Montagne des environs de Smyrne. *Plin.* 5. *c.* 24. — *Strab.* 10.

ABACENE, *Abacena*, contrée de la Sicile, aux environs de Messine. *Diod.* 14.

ABADIR, nom de la pierre qu'Ops ou Rhée présenta à Saturne, au lieu de ses enfans. — Ce nom étoit aussi celui des grandes divinités chez les Carthaginois.

ABAEUS, surnom d'Apollon, pris d'un temple qui lui étoit consacré dans la ville d'Aba.

ABALUS, île de la mer Germanique, où, selon les anciens, l'ambre découloit des arbres. Lorsqu'un homme se noyoit dans cette île, et qu'on ne retrouvoit plus son corps, on offroit pendant cent ans à ses mânes des sacrifices propitiatoires. *Plin.* 37. *c.* 2.

ABANTES, peuple guerrier du Péloponèse, qui bâtit une ville dans la Phocide, et la nomma Aba, du nom de son chef; dans la suite ce peuple passa dans l'Eubée. *Herod.* 1 *c.* 146.

ABANTIAS et ABANTIADES, nom patronymique des descendans d'Abas, roi d'Argos, tels qu'Acrisius, Danaé, Persée, Atalante, etc. *Ovid.*

ABANTIDAS se rendit maître de Sicyone, après avoir tué Clinias, fils d'Aratus. Il tomba bientôt après sous les coups d'un assassin. *Plut. in Arat.*

ABANTIS ou ABANTIAS, ancien nom que l'île d'Eubée reçut des Abantes, lorsqu'ils quittèrent la Phocide pour s'y établir. *Plin.* 4. *c.* 12. — Il y avoit aussi en Epire une contrée de ce nom. *Paus.* 5. c. 22.

ABARBARÉE, *Abarbarea*, une des nayades que Bucolion, fils aîné de Laomédon, épousa, et dont il eut deux fils, Esèpe et Pedasc. *Il. ad. l.* 6. *v.* 23.

ABARIMON, contrée de Scythie, située près du mont Imaüs. Les anciens s'imaginoient que ses habitans avoient les orteils où l'on a les talons, et qu'ils ne pouvoient respirer que l'air de leur pays. *Plin.* 7 *c.* 2.

ABARYS, guerrier tué par Persée. *Ovid. met.* 5. *v.* 86. — Autre, tué par Euryale. *Æneid.* 9. *v.* 344. — Scythe, fils de Penthée, qui reçut d'Apollon une flèche avec laquelle il rendoit des oracles, et se transportoit où bon lui sembloit. On dit qu'il alla d'Athènes dans les régions hyperborées sans prendre de nourriture, et qu'il fit le palladium de Troie avec les os de Pélops. On croit qu'il écrivit quelques traités en grec; et l'on conserve, dit-on, à la bibliothèque d'Augsbourg le manuscrit de ses lettres à Phalaris; mais il y a eu probablement deux

ABIENS, *Abii*, nation Scythe, voisine de la Thrace : ils vivoient de laitage, aimoient le célibat, et avoient la guerre en horreur. Ils se soumirent à Alexandre, après avoir vécu dans l'indépendance depuis le règne de Cyrus. *Quint.-C.* 7. *c.* 6. — *Il.* 13. *v.* 6.

ABILA, montagne d'Afrique, située vis-à-vis de Calpé, montagne d'Espagne, dont elle n'est éloignée que de seize milles. Ce sont les colonnes d'Hercule. Elles se touchoient autrefois, dit-on; mais Hercule les sépara, pour ouvrir une communication entre la Méditerranée et l'Océan. *Strab.* 3. — *Mela.* 1. *c.* 5. — *Plin.* 5.

ABILIUS, fils de Romulus et d'Hersilie. *Plut. in Romul.*

ABISARES, prince Indien, qui offrit de se soumettre à Alexandre. *Quint. C.* 8. *c.* 12.

ABISARIS, contrée de l'Inde située au-delà de l'Hydaspe. *Arrian.*

ABISONTES, nom de quelques peuplades des Alpes. *Plin.* 3. *c.* 20.

ABLETES, peuple voisin de Troie. *Strab.*

ABNOBA, montagne de Germanie. *Mor. Germ.*

ABOBRICA, ville de Lusitanie. *Plin.* 4. *c.* 20. — Il y avoit aussi en Espagne une ville de ce nom.

ABOECRITUS, général des Béotiens, qui périt avec mille des siens à la bataille de Chéronée. *Plut. in Arat.*

ABOLANIENS, *Abolani*, peuples du Latium, voisins de la ville d'Albe. *Plin.* 5. *c.* 5.

ABOLUS, rivière de Sicile. *Plut. in Timol.*

ABONITEICHOS, ville de Galatie. *Arrian. Perip.*

ABORACA, ville de Sarmatie.

ABORIGENES, premiers habitans de l'Italie. On croit qu'ils vinrent, sous la conduite de Saturne, s'établir dans le Latium, et qu'ils y apportèrent l'alphabet et l'écriture. Leur nom est composé de deux mots qui signifient sans origine, ou origine inconnue. Les descendans des Aborigènes furent appelés Latins, de Latinus, un de leurs rois. *T. L.* 1. *c.* 1. — *Dyon. Hal.* 1. *c.* 10. — *Just.* 43. *c.* 1. — *Plin.* 3. *c.* 5. — *Strab.* 5.

ABORRAS, rivière de Mésopotamie. *Strab.* 16.

ABRADATES, roi de Suze, qui se soumit à Cyrus avec son armée, lorsqu'il apprit que sa femme Penthée qui étoit prisonnière de ce prince, en étoit traitée avec humanité. Il fut tué en combattant sous les drapeaux de Cyrus. Sa femme ne pouvant lui survivre, se donna la mort. Cyrus leur fit élever un monument. *Xen. Cyr.* 5. 6.

ABRENTIUS, nommé par Annibal gouverneur de Tarente, trahit les Carthaginois, afin d'obtenir les faveurs d'une belle femme, dont le frère servoit dans l'armée romaine. *Polyen.* 8.

ABROCOMAS, fils de Darius, suivit Xerxès dans son expédition contre la Grèce, et fut tué aux Thermopyles. *Herod.* 7. *c.* 224. — *Plut. in Cleom.*

ABRODIAETUS, surnom qu'on donnoit au peintre Parrhasius, à cause de son luxe excessif. *Voy.* PARRHASIUS.

ABRON, Athénien qui composa quelques traités sur les sacrifices et les cérémonies religieuses des Grecs. Suidas nous a conservé le titre de ses ouvrages. — Grammairien de Rhodes, qui enseigna la Rhétorique à Rome. — Autre grammairien qui écrivit un traité sur Théocrite. — Spartiate, fils de l'orateur Lycurgue. *Plut. in orat.* — Habitant d'Argos, fameux par la licence de ses mœurs.

ABRONYCUS, Athénien qui rendit des services signalés à Thémistocle, lorsque celui-ci étoit ambassadeur à Sparte. *Thucyd.* 1. *c.* 31. — *Herod.* 8. *c.* 21.

ABRONIUS SILO, poëte latin du siècle d'Auguste : il composa des fables. *Senec.*

ABROTA, femme de Nisus, le plus jeune des fils d'Egée. Nisus, devenu veuf, et voulant honorer la mémoire d'une épouse vertueuse, ordonna aux femmes de Mégare de s'habiller à l'avenir comme Abrota l'avoit été. *Plut. quest. græc.*

ABROTONUM, mère de Thémistocle. *Plut. in Themist.* — Ville d'Afrique, dans le voisinage des Sirtes. *Plin.* 5. *c.* 4 — Courtisane de Thrace. *Plut. in Arat.*

ABRUS, ville des Sapéens. *Paus.* 7. *c.* 10.

ABRYPOLIS, allié des Romains, chassé de ses états par Persée, dernier roi de Macédoine. *T. L.* 42. *c.* 13 *et* 41.

ACAMAS, fils de Thésée et de Phædra, fut député avec Diomède auprès des Troyens, pour leur redemander Hélène. Dans cette ambassade, il eut de Laodicé, fille de Priam, un fils nommé Munitus. Il alla au siége de Troie, et fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Il bâtit dans la Phrygie, la ville d'Acamantie; et à son retour en Grèce, il vint à Athènes, et donna son nom à la tribu Acamanthyde. *Paus.* 10. *c.* 26. — *Hygin.* 108. — Fils d'Anténor, qui se signala dans la guerre de Troie. — Prince Thracc, allié de Priam. *Iliad. l.* 11.

ACAMPSIS, fleuve de Colchide. *Arrian.*

ACANTHE, *Acantha*, nymphe aimée d'Apollon, que ce dieu métamorphosa en la fleur qui porte son nom. — Jeune homme qui fut métamorphosé en oiseau.

ACANTHE, *Acanthus*, ville de Macédoine ou de Thrace, voisine du mont Athos, fut fondée par une colonie de l'île d'Andros. *Thucyd.* 4. *c.* 48. — Ville d'Asie, voisine du fleuve Ninus, et appelée aussi Dulopolis. *Plin.* 5. *c.* 28. — Ile dont parle *Plin.* 5. *c.* 32.

ACANTHO. Les théologiens du Paganisme admettoient cinq soleils différens, et donnoient Acantho pour mère au quatrième. *Cic. de nat. Deor. l.* 3. — *Arnob. l.* 4.

ACARA, ville de Pannonie. — Ville d'Italie.

ACARIE, *Acaria*, fontaine de Corinthe, près de laquelle Iolas coupa la tête à Eurysthée. *Strab.* 8.

ACARNANIE, *Acarnania*, anciennement Curetis, province d'Épire, au nord de la mer Ionienne, séparée de l'Étolie par le fleuve Acheloüs. Ses habitans étoient fort adonnés aux plaisirs, divisoient l'année en six mois, et excelloient dans l'art de dompter les chevaux. Acarnas donna son nom à cette contrée. *Plin.* 2. *c.* 90. — *Met.* 2. *c.* 3. — *Strab.* 7 et 9. — *Paus.* 8. *c.* 24.

ACARNAS et AMPHOTERUS, fils d'Alcméon et de Callirhoé. Alcméon ayant été tué par les frères d'Alphésibée, sa première femme, Callirhoé obtint de Jupiter que ses enfans, qui étoient encore au berceau, parvinssent tout-à-coup à l'âge d'homme, afin de punir les meurtriers de leur père. *Paus.* 8. *c.* 24. — *Ovid. Met.* 9.

ACARNAS, montagne de l'Attique. *Senec. in Hyp. v.* 20.

ACASTE, *Acasta*, une des Océanides.

ACASTE, *Acastus*, fils de Pélion, roi de Thessalie, et époux d'Astydamie, ou d'Hyppolite. Astydamie, éprise d'un violent amour pour Pélée, fils d'Eacus, se vengea de ses dédains, en l'accusant auprès de son mari d'avoir voulu la séduire. Acaste irrité, l'abandonna aux bêtes féroces, dans une partie de chasse. Pélée ayant été secouru par Vulcain, revint en Thessalie, et tua Acaste et Astydamie. *Ovid. metam.* 8. *v.* 306. *heroïd.* 13. *v.* 25. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — Nom du second archonte d'Athènes.

ACACANTHE, *Acacanthus* baie de la mer Rouge. *Strab.* 16.

ACCA LAURENTIA, femme de Faustulus, gardien des troupeaux de Numitor, sauva la vie à Romulus et à Rémus, qui avoient été exposés sur les bords du Tibre. La licence de ses mœurs la fit surnommer *Lupa*; de là la fable qui donne à Romulus une louve pour nourrice. *Dyon. Hal.* 1. *c.* 18. *T. L.* 1. *c.* 4. *Aul. Gel.* 6 *c.* 7. — Il y eut à Rome une autre prostituée de ce nom, en mémoire de laquelle les Romains célébroient tous les ans des fêtes nommées Laurentales; voici à quelle occasion. Le gardien du temple d'Hercule jouoit un jour aux dés avec le dieu, à condition que s'il gagnoit, il recevroit un présent, et que s'il perdoit, il célébreroit en l'honneur d'Hercule une fête brillante, et lui amèneroit une belle femme. Hercule gagna; en conséquence Acca Laurentia fut placée dans la couche de ce dieu, qui lui apparut, et lui dit en la quittant de saluer par un baiser le premier homme qu'elle rencontreroit dans la rue. Tarentius, vieillard puissamment riche, qui se présenta le premier à elle, fut si épris de ses charmes, qu'il l'épousa, et la fit héritière de tous ses biens. A sa mort, Acca les donna au peuple romain, qui par reconnoissance établit des fêtes en l'honneur de cette courtisane. *Plut. in Rom.* — Compagne de Camille. *Æneid. l.* 11. *v.* 820.

ACCIA ou ATIA, fille de Julie

et de M. Atius Balbus, fut mère d'Auguste, et mourut environ quarante ans avant J.C. *Suet. in Aug.* 4. — Variola, femme illustre, pour laquelle Pline le jeune composa une belle harangne. *Plin.* 6. *l.* 33.

ACCILA, ville de Sicile. *T. L.* 24. *c.* 35.

ACCIUS (L.), poëte tragique latin, fils d'un affranchi. Il avoit dans son style la rudesse du siècle grossier où il vivoit. Il traduisit en latin quelques tragédies de Sophocle, et en composa un grand nombre qui sont perdues. On connoît seulement les titres de quelques-unes : les Noces, Philoctète, Néoptolème, Phénice, Médée, Atrée. Ce poëte jouissoit à Rome d'une si grande considération, que le magistrat réprimanda un jour publiquement un citoyen, pour n'avoir pas prononcé son nom avec respect. Cicéron et d'autres écrivains nous ont conservé quelques-uns de ses vers. Il mourut 180 ans avant J. C. *Horat.* 2. *ep.* 1. *v.* 56. — *Ovid. am.* 1. *el.* 15. *v.* 19. — *Quint.* 10. *c.* 1. — *Cic. ad. Attic. et de Orat.* 3 *c.* 16. — Célèbre orateur de Pezzaro, *Pisaurum*, qui vivoit du temps de Cicéron. — Sabco, poëte ridicule dont parle Perse 1. *v.* 50. — Tullius, chef des Volsques, ennemi des Romains. Coriolan exilé se réfugia chez ce prince, et conduisit ses armées contre Rome. *T. L.* 2. *c.* 37. *Plut. in Coriol.*

ACCO, général des Sénonois, peuples des Gaules. *Com. l.* 6. *c.* 4 et 44. — Vieille femme qui devint folle, en voyant sa laideur dans un miroir. *Hesych.*

ACCUA, ville d'Italie.

ACE, ville de Phénicie, appelée aussi Ptolemaïs, et maintenant Acre. *C. Nep. in Datam.* — Lieu voisin de Mégalopolis en Arcadie, où Oreste fut délivré des persécutions des furies qui y avoient un temple. *Paus.* 8. *c.* 34.

ACÉPHALES, hommes sans tête, que la fable place au-delà des régions hyperborées.

ACÉRATE, *Aceratus*, devin qui resta seul à Delphes, lorsque les habitans de cette ville s'enfuirent à l'approche de Xerxès. *Herod.* 8. *c.* 37.

ACERBAS, prêtre d'Hercule à Tyr, et époux de Didon. *Voyez* SICHÉE. *Just.* 18. *c.* 4.

ACÉRINE, *Acerina*, colonie des Brutiens dans la grande Grèce, prise par Alexandre, roi d'Epire. *T. L.* 8. *c.* 24.

ACERRE, autel que l'on élevoit à Rome auprès des lits des morts.

ACERRE, ancienne ville de Campanie, sur les bords du Clanius. Elle subsiste encore ; et les inondations de la rivière qui effrayoient autrefois les habitans, sont aujourd'hui retenues par de fortes digues. *Georg.* 2. *v.* 225. *T. L.* 8. *c.* 17.

ACERSÉCOMÈS, surnom d'Apollon chez les Grecs, qui répond à celui d'*Intonsus* (sans barbe) que lui donnoient les latins. *Juv.* 8. *v.* 128.

ACÉS, fleuve d'Asie. *Herod.* 3. *c.* 11.

ACÉSIE, *Acesia*, lieu de l'île de Lemnos, ainsi nommé, parce que Philoctète y fut guéri de sa blessure. *Philostr.*

ACÉSINÈS, fleuve de Sicile. *Thucyd.* 4. *c.* 25. — Fleuve de Perse, qui se jette dans l'Indus. Les roseaux qui croissent sur ses rives, sont si grands, qu'un seul supporte un homme sur les eaux. *Just.* 12. *c.* 9. — *Plin.* 4. *c.* 12.

ACÉSIUS et ALEXICACUS, *qui chasse les maladies*, surnom que les habitans d'Elide et de l'Attique donnoient à Apollon, comme dieu de la médecine. *Paus.* 6. *c.* 24.

ACESTE, *Acesta*, ville de Sicile, ainsi nommée du roi Aceste, et connue aussi sous le nom de Ségeste. Elle fut bâtie par Enée, qui y établit une colonie de Troyens. *Æneid.* 5. *v.* 746, etc.

ACESTE, *Acestes*, fils de Crinisus et d'Egeste, roi d'une partie de la Sicile, secourut Priam dans la guerre de Troie, accueillit Enée avec hospitalité, et l'aida à élever à Anchise un tombeau sur le mont Erix. Enée donna par reconnoissance le nom d'Aceste à une ville qu'il bâtit en ce lieu. *Ibid.*

ACESTODORE, *Acestodorus*, historien grec, qui écrivit le détail de la revue que Xerxès fit de son armée avant la bataille de Salamine. *Plut. in Themist.*

ACESTORIDÈS, archonte d'Athènes. — Corinthien, gouverneur de Syracuse. *Diod.* 19.

ACÉTÈS, *Acotes*, capitaine de

vaisseau tyrien. Son équipage ayant trouvé Bacchus endormi sur le bord de la mer, voulut l'enlever; mais Acétès s'y opposa. A son réveil, le dieu changea les matelots en monstres marins, et fit d'Acétès son grand-prêtre. *Ovid. Met.* 3. 8.

ACHABYTOS, haute montagne de Rhodes, où Jupiter avoit un temple.

ACHAEA, surnom de Pallas, qui lui venoit de ce que son temple de Daunie étoit gardé par des chiens qui caressoient les Grecs et repoussoient les étrangers. *Aristot. de Mirab.* — Surnom de Cérès, qui lui fut donné à cause des gémissemens (*Axos*) qu'elle poussa en apprenant l'enlèvement de Proserpine. *Plut. de Is. et Osir.*

ACHAEIUM, lieu de la Troade, vis-à-vis de Ténédos. *Strab.* 8.

ACHAEORUM LITTUS, rade de l'île de Chypre. *Strab.* — Port de la Troade. — Port d'Eolie. — Port du Péloponèse. — Port du Pont-Euxin. *Paus.* 4. *c.* 34.

ACHAEORUM STATIO, endroit de la côte de la Chersonèse de Thrace, où Polyxène fut immolée aux mânes d'Achille, et où Hécube tua Polymnestor, assassin de son fils Polydore.

ACHAIE, *Achaïa*, contrée du Péloponèse, au nord de l'Elide, appelée aussi Hellas. Sa situation sur le golfe de Corinthe lui fit donner très-anciennement le nom d'Egyale, qui signifie rivage. Elle prit celui d'Ionie des Ioniens qui s'y établirent, et celui d'Achaïe des Achéens, qui les en chassèrent. *Voyez* Achéens. — Petit canton de la Phthiotide, dont Alos étoit la capitale.

ACHARA, ville voisine de Sarde. *Strab.* 14.

ACHARNE, *Acharnæ*, bourg de l'Attique, à 60 stades d'Athènes. *Thucyd.* 2. *c.* 19.

ACHATE, *Achates*, ami et compagnon d'Enée, dont la fidélité a mérité de devenir proverbe. *Æneid.* 1. *v.* 316.

ACHE, plante que les anciens mettoient au nombre des plantes funèbres. On disoit d'un malade désespéré: il ne lui faut plus que de l'Ache.

ACHEENS, *Achæi*, les descendans d'Achéus. Ils habitèrent d'abord une contrée voisine d'Argos, mais en ayant été chassés par les Héraclides 80 ans après la guerre de Troie, ils se retirèrent chez les Ioniens, et s'emparèrent de douze villes que ce peuple possédoit. C'étoient Pélène, Egire, Eges, Bura, Tritée, Egione, Rhypée, Olenos, Helice, Patrée, Dyme et Pharée. 280 ans avant J. C., les habitans de ces trois dernières villes firent une confédération célèbre, qui pendant 130 ans se rendit redoutable sous le nom de Ligue Achéenne, et qui dut principalement ses succès aux vertus et aux talens d'Aratus et de Philopémen. Cette ligue vainquit les Etoliens, par le secours de Philippe de Macédoine, augmenta sa puissance par l'accession des états voisins, et soutint l'indépendance de la Grèce, jusqu'à ce qu'enfin elle fut détruite par les Romains l'an 147, avant J. C. Dans le temps de leurs triomphes, les Achéens avoient reculé les limites de leur territoire, et fondé des colonies jusque dans la Grande Grèce. Les poëtes donnent le nom d'Achéens à tous les Grecs indistinctement. *Herod.* 1. *c.* 145. *l.* 8. *c.* 36. — *Polib. T. L.* 27. 32. — *Plut. in Philip.* — *Plin.* 4. *c.* 5. — *Met.* 4. *v.* 605 — *Paus.* 7. *c.* 1. — Peuple d'Asie sur les bords du Pont-Euxin. *Ovid. de Pont.* 4. *El.* 10. *v* 27.

ACHELOIDES, nom patronymique des Syrènes, filles d'Acheloüs. *Met. l.* 5. *fab.* 15.

ACHELORIUM, fleuve de Thessalie. *Polyen.* 8.

ACHÉLOUS, fils de l'Océan et de Thétys, et dieu du fleuve de ce nom. Epris des charmes de Déjanire, il osa la disputer à Hercule; vaincu dans une première lutte, il revint au combat sous la forme d'un serpent, et ensuite sous celle d'un taureau, mais il ne fut pas plus heureux. Hercule lui arracha une de ses cornes, et le força de cacher sa disgrâce au fond de ses eaux. Après avoir porté quelque temps la corne d'Acheloüs comme un trophée, Hercule la donna aux nymphes qui la remplirent de fleurs et de fruits, et l'offrirent à la déesse de l'abondance. Des mythologues prétendent qu'Achéloüs ne fut changé en fleuve qu'après sa défaite. Quoiqu'il en soit, l'Acheloüs prend sa source au sommet du Pinde, coule entre l'Acarnanie et l'Etolie, et se

jette dans la mer Ionienne. Le sable qu'il charrie a formé quelques îles à son embouchure. Des auteurs ont avancé que ce fleuve jaillit tout à coup du sein de la terre, après le déluge. *Herod* 2. *c.* 10.—*Strab.* 10.—*Ov. met.* 8. *l.* 5. *l.* 9. *l.* 1. *amor.* 3. *eleg* 6. *v.* 35. —*Apollod.* 1. *c.* 3 *et* 7. *l* 2. *c.* 7. — *Hygin.* — Fleuve d'Arcadie, qui se jette dans l'Alphée. — Fleuve qui prend sa source au mont Sypilus. *Paus.* 8, *c.* 38.

ACHÉMÉNE, fils d'Egée, donna son nom à la Perse.

ACHÉMÉNIDE, *Achemenides*, compagnon d'Ulysse, qui s'échappa de l'antre de Polyphême, et trouva un asile sur la flotte d'Enée. *Æneid.* 3. *v.* 691.

ACHMON, frère de Passalus, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Sennon, leur mère, les avertit de ne pas tomber entre les mains du mélampyge, c'est-à-dire, de l'homme aux fesses noires. Un jour, ils rencontrèrent Hercule endormi, et l'insultèrent. Ce héros les lia par les pieds, les attacha à sa massue, la tête en bas, et les porta sur ses épaules, comme les chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent : voilà le mélampyge que nous devions craindre. Hercule les entendant, se mit à rire, et les laissa aller.

ACHERDUS, une des tribus de l'Attique.

ACHÉRIMES, *Acherimi*, peuples de Sicile. *Cicer. cont. Verr.*

ACHÉRON, fleuve de la Thesprotie en Epire, qui se jette dans le golfe d'Ambracie. Homère imagina d'en faire un des fleuves des enfers, et fut imité en cela par tous les poëtes, qui donnent à l'Achéron Cérès pour mère, et point de père. Ils ajoutent que s'étant réfugié dans les enfers pour se dérober à la colère de Jupiter, Achéron y fut changé en un fleuve amer et bourbeux, sur les rives duquel viennent d'abord se ranger les âmes des morts. Quelques auteurs le font fils de Titan, et disent que Jupiter le précipita dans les enfers, pour le punir d'avoir fourni de l'eau aux Titans. Dans les poëtes, Achéron est synonime d'enfer. *Hor.* 1. *od.* 3. *v.* 36. —*Georg.* 2. *v.* 292. —*Æneid.* 2. *v.* 295. —*Strab.* 7. — *Phars.* 3 *v.* 16. —*T. L.* 8. *c.* 24. — Fleuve de l'Elide dans le Péloponèse. — Fleuve qui prend sa source au mont Riphée. — Fleuve du pays des Brutiens en Italie. *Just.* 12. *c.* 2.

ACHERONTIE, *Acherontia*, ville d'Apulie, qu'Horace appelle Nid, *Nidus*, parce qu'elle étoit sur le sommet d'une montagne. *Hor.* 3. *od.* 4. *v.* 14.

ACHÉRONTIENS. On donnoit ce nom à des livres qui contenoient les tristes cérémonies usitées dans les enfers ; les augures d'Etrurie s'en servoient adroitement pour inspirer la terreur aux âmes superstitieuses.

ACHÉRUSE, *Acherusa*, caverne de la Chersonèse de Thrace, par laquelle on prétendoit qu'Hercule avoit tiré Cerbère des enfers. *Xenoph.*

ACHÉRUSIE. *Acherusia*, lac voisin de Memphis, au-delà duquel on transportoit les morts, lorsqu'ils étoient dignes des honneurs de la sépulture. La barque se nommoit Baris, et le nautonnier Charon. Voilà l'origine de la fable de Charon et du styx qu'Orphée introduisit dans la religion des Grecs. — Il y avoit une rivière du même nom en Epire, et une autre dans la Calabre.

ACHÉTUS, rivière de Sicile.

ACHILLAS, général de Ptolomée, qui assassina le grand Pompée. *Plut. in Pomp.* — *Phars.* 8. *v* 538.

ACHILLE, fils de Thétis et de Pélée, le plus grand des héros qui se signalèrent au siége de Troie. Dans son enfance, Thétis le plongea dans le Styx, et par ce moyen le rendit invulnérable, excepté au talon, par où elle le tenoit. Il fut élevé par le centaure Chiron, qui lui enseigna la musique, l'art des combats, et lui donna de la vivacité et de la force en le nourrissant de la moëlle des bêtes fauves. Phœnix qui fut son ami, lui enseigna l'éloquence. Pour l'empêcher d'aller à la guerre de Troie, où elle savoit qu'il devoit périr, Thétis l'envoya sous l'habit de femme à la cour de Lycomède. A la faveur de ce déguisement, Achille vécut dans une grande familiarité avec les filles de ce prince, et eut de Déidamie un fils nommé Néoptolème. Comme Troie ne pouvoit être prise sans le secours d'Achille, Ulysse vint chez Lycomède

travesti en marchand, et y étala des bijoux et des armes aux yeux de toute la cour. Achille s'étant trahi lui-même en choisissant les armes, suivit Ulysse au siège de Troie. Vulcain lui fit, à la prière de Thétis, une armure à l'épreuve de tous les traits. Agamemnon ravit à Achille Briséis, sa maîtresse et sa captive, qui lui étoit échue par le sort dans le partage du butin fait à Lyrnesse. Le fils de Thétis frrité de cet affront, ne voulut plus combattre. La mort de Patrocle put seule le tirer de son inaction. Il tua Hector, le rempart de Troie, et le traîna trois fois autour des murailles, attaché à son char. Après avoir appaisé ainsi les mânes de son ami, il se laissa toucher par les prières et les larmes du vieux Priam, et lui rendit le corps de son fils Hector. Dans la dixième année de la guerre, Achille brûla d'amour pour Polyxène; au moment où il la conduisoit à l'autel pour l'épouser, Pâris le blessa d'un coup de flèche au talon, la seule partie de son corps qui ne fût point invulnérable. Le héros mourut de cette blessure. Les Grecs déposèrent ses cendres au Promontoire Sigée, lui rendirent des honneurs divins, et élevèrent des temples à sa mémoire. Après la ruine de Troie, l'ombre d'Achille, dit-on, apparut aux Grecs pour leur demander Polyxène, que Néoptolème immola en conséquence sur le tombeau de son père. Des auteurs prétendent que ce sacrifice fut volontaire, et que Polyxène, désespérée de la mort d'Achille, se tua elle-même sur son tombeau. Les Thessaliens lui sacrifioient tous les ans un taureau noir et un taureau blanc. Après sa mort, Achille épousa, dit-on, Hélène dans l'île de Leucé, dont on a fait une espèce d'Elysée pour les héros. *Voyez* Leucé. Thétis demanda un jour à son fils encore fort jeune, s'il préféroit

. . . . . Ou beaucoup d'ans sans gloire,
Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire?

Il répondit qu'il préféroit la gloire au repos. Plusieurs siècles après, Alexandre allant conquérir la Perse, offrit un sacrifice sur le tombeau d'Achille, et témoigna vivement son admiration pour le héros qui avoit eu un Homère pour chanter ses exploits. *Xenophon.* — *Plut. in Alexandr.* — *Paus.* 3. c. 18. — *Diod.* 17. — *Stace.* — *Ovid. metam.* 12. *fab.* 3. *trist.* 3. *eleg.* 5. *v.* 37. — *Æneid.* 1. *v.* 472, 488. *l.* 2. *v* 275. *l.* 6. *v.* 58. — *Apollod* 3. *c.* 13. — *Hygin. fab.* 96 *et* 110. — *Strab.* 14. — *Plin.* 34. *c.* 13. — *Max.* 27. — *Hor.* 1. *od.* 8. *l.* 2. *od.* 4 *et* 16. *l.* 4. *od.* 6. — *Iliad. et Odyss.* — *Dictys. Cret.* 1. 2. 3. — *Dares Phryg.* — *Juv.* 7. *v.* 210. — *Apollon.* 4. *Argon. v.* 869. — Il y a plusieurs personnages du même nom, dont les plus connus sont 1°. celui qui donna l'hospitalité à Junon, lorsqu'elle fuyoit les poursuites amoureuses de Jupiter; 2°. le précepteur du centaure Chiron; 3°. un fils de Jupiter et de Lamia, que Pan déclara plus beau que Vénus; 4°. celui qui institua l'ostracisme à Athènes; 5°. Achille Tatius d'Alexandrie, qui vivoit sous le règne de l'empereur Claude, se fit chrétien, et devint évêque. Il composa des mélanges historiques sur les grands hommes, un traité de la sphère, de la tactique, et les amours de Clitophon et de Leucippe. On conserve dans la bibliothèque du Vatican quelques manuscrits de ses ouvrages.

ACHILLÉE, *Achilea*, péninsule voisine de l'embouchure du Borysthène. *Mela.* 2 *c.* 1. — *Herod.* 4. *c.* 55 *et* 76. — Ile à l'embouchure de l'Ister, où l'on voyoit un tombeau d'Achille, sur lequel, dit-on, les oiseaux ne voltigeoient jamais. *Plin.* 10 *c.* 29. — Fontaine de Milet, dont les eaux sortoient salées du sein de la terre, et s'adoucissoient en plein air. *Athen.* 2. *c.* 2. — *Achilleum*, ville de la Troade, bâtie par les Milésiens près du tombeau d'Achille. *Plin.* 5. *c.* 30.

ACHILLÉES, *Achilleia*, fêtes que les habitans de la Laconie célébroient en l'honneur d'Achille.

ACHILLÉIDE, *Achilleis*, poëme dans lequel Stace décrit l'éducation, et les travaux d'Achille. Cet ouvrage est imparfait. La mort prématurée de l'auteur a privé le monde savant d'une excellente histoire de la vie et des exploits de ce héros.

ACHILLÉIENS, *Achilleienses*, peuples voisins de la Macédoine. *Xenophon*, *H. G. l.* 3.

ACHLADÉE, *Achladæus*, général Corinthien, tué par Aristomène *Paus.* 4. c. 19.

ACHOLOÉ, une des harpies. *Hygin.* 14.

ACHOR, dieu des mouches, à qui les habitans de Cyrène offroient des sacrifices pour être délivrés de ces insectes. *Plin.*

ACICHORIUS, général qui partagea le commandement avec Brennus dans l'expédition que les Gaulois firent en Pæonie. *Paus.* 10. *c.* 10.

ACIDALIE, *Acidalia*, surnom de Vénus, pris d'une fontaine de ce nom en Béotie, qui lui étoit consacrée, et dans laquelle les Grâces avoient coutume de se baigner. *Æneid.* 1. *v.* 720. — *Ovid. Fast.* 4. *v.* 468.

ACIDASE, *Acidasa*, fleuve du Péloponèse, nommé auparavant Jardanus. *Pausan.* 5. *c.* 5.

ACILIA, famille plébéienne de Rome, qui prétendoit descendre des Troyens. — Mère de Lucain.

ACILIA. Il y a trois lois de ce nom : la première, qui ordonnoit l'établissement de cinq colonies en Italie, fut décrétée l'an de Rome 556, sous les auspices du tribun Acilius. *Tit. Liv.* 32. *c.* 29. — La seconde, appelée aussi Calpurnia, et promulguée l'an de Rome 684, excluoit du sénat et des emplois publics tout citoyen convaincu d'avoir acheté les suffrages dans les élections. — La troisième avoit pour objet de punir les concussionnaires.

ACILIUS BALBUS (M.) fut élu consul avec Portius Caton, l'an de Rome 638. On dit qu'il plut du sang et du lait pendant son consulat. *Plin.* 2. *c.* 56. — Glabrion, tribun du peuple, qui étouffa, avec une seule légion, la révolte des esclaves en Etrurie; nommé consul avec P. Corn. Scipion Nasica, l'an de Rome 561, il battit Antiochus aux Thermopyles, et obtint les honneurs du triomphe. Il disputa la censure à Caton; mais il se désista de sa poursuite, en voyant les fausses mesures de son compétiteur. *Just.* 31. *c.* 6. — *Tit. Liv.* 30. *c.* 40 *l.* 31. *c.* 50. *l.* 35. *c.* 10. — Fils du précédent, qui bâtit un temple à la Piété, en accomplissement d'un vœu que son père avoit fait en combattant Antiochus. Il éleva à son père la première statue d'or qu'on vit en Italie. Le temple de la Piété fut construit dans le lieu même où une femme avoit nourri de son lait son propre père, que le sénat avoit condamné à mourir de faim dans une prison. *Val. Max.* 2. *c.* 5. — Promoteur d'une loi contre la corruption. — Préteur accusé avec Verrès par Cicéron. — Citoyen Romain accusé d'extorsions, et défendu deux fois par Cicéron; il fut proconsul en Sicile, et lieutenant de César pendant la guerre civile. *Com.* 3. *c.* 15. — Consul, dont le fils fut tué par Domitien qui portoit envie à la force extraordinaire de ce jeune homme. *Juv.* 4. *v.* 94.

ACILLA, ville d'Afrique, voisine d'Adrumète. *Com.* 33.

ACINAX, lame d'épée, symbole de Mars chez les Scythes, et objet de leur culte.

ACIS, berger de Sicile, fils de Faune et de la nymphe Siméthis. Il fut aimé de Galathée; Polyphême, son rival, en conçut tant de jalousie, qu'il l'écrasa sous un rocher. Les dieux changèrent Acis en un ruisseau qui prenoit sa source au mont Etna. *Ovid. met.* 13. *fab.* 8.

ACMON, fils de Manès, et père d'Uranus et de Titée, étoit un chef des Scythes à qui les Phéniciens rendirent des honneurs divins sous le nom de Très-Haut. — Fils de Clytus, et compagnon d'Enée. *Æneid.* 10. *v.* 128.

ACMONIE, *Acmonia*, ville bâtie par Acmon sur les bords du Thermodon.

ACMONIDE, *Acmonides*, un des cyclopes. *Ovid. fast.* 4. *v.* 288.

ACONCE, *Acontius*, jeune homme de l'île de Cée. Etant allé à Délos pour sacrifier à Diane, il fut épris des charmes de Cydippe; mais jugeant que sa pauvreté et son humble origine mettroient un obstacle à son bonheur, il écrivit ces vers sur une pomme qu'il jeta dans le sein de Cydippe :

Juro tibi sanctas per mystica sacra Dianæ,
Me tibi venturam comitem, sponsamque futuram.

Aconce, je jure par Diane de n'être jamais qu'à vous.

Cydippe lut ces vers, et fut forcée par ce serment involontairement prêté, d'épouser Aconce. *Ovid. heroïd.* 20. — Montagne de Béotie. *Plin.* 4. *c.* 2. — L'un des cinquante fils de Lycaon. *Apollod.* 3. *c.* 8.

ACONTÉE, *Aconteus*, fameux chasseur, changé en pierre par la tête de Méduse, aux noces de Persée

et d'Andromède. *Metam. l. 5. v.* 201. — Guerrier tué en Italie, dans les guerres d'Enée et de Turnus. *Æneid.* 11. *v.* 615

ACONTOBOLE, *Acontobolus*, ville de Cappadoce, soumise à Hippolyte, reine des Amazones.

ACORIS, roi d'Egypte, secourut Evagoras, roi de Chypre, attaqué par les Perses. *Diod.* 15.

ACRA. Il y avoit une ville de ce nom en Italie, en Eubée, en Chypre, dans l'Acarnanie, en Sicile, en Afrique, en Sarmatie. — Promontoire de Calabre, aujourd'hui le cap Leuca.

ACRADINE, citadelle de Syracuse, prise par le consul Marcellus. *Plut. in Marcell.* — *Cic. contr. Verr.*

ACRÆ, montagne du Péloponèse. *Paus* 2. *c.* 34.

ACRÆA, fille du fleuve Astérion. — Surnom donné à Diane, à cause d'un temple qui lui étoit consacré sur une montagne voisine d'Argos. — Surnom de Junon. *Paus.* 2. *c.* 17.

ACRÆPHINIE, *Acræphinia*, ville de Béotie, d'où le surnom d'Acræphinius fut donné à Apollon. *Herod.* 8. *c.* 135.

ACRAGALLIDES, *Acragallidæ*, ancien peuple de l'Attique.

ACRATE, *Acratus*, affranchi que Néron envoya en Asie, pour y piller les temples des dieux. *Tac. an.* 15. *c.* 45. *l.* 16. *c.* 23.

ACRIAS, un des poursuivans d'Hippodamie, fonda Aeria, ville de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 21.

ACRIDOPHAGES, *Acridophagi*, Ethiopiens qui se nourrissoient de sauterelles, et ne prolongeoient pas leur vie au delà de quarante ans. A cet âge, ils étoient attaqués par des essaims d'insectes ailés, qui leur rongeoient le ventre et la poitrine, et finissoient par leur donner la mort. *Diod.* 3. — *Plin.* 11. *c.* 29. — *Strab.* 16.

ACRION, philosophe de Locride, disciple de Pythagore. *Cic. de fin.* 5. *c.* 29.

ACRISIONEUS, surnom donné aux habitans de l'Argolide, d'après Acrisius, un de leurs anciens rois, ou d'après Acrisione, ville du même territoire. *Æneid.* 7. *v.* 410.

ACRISIONIADE, *Acrisioniades*, nom patronymique de Persée, petit-fils d'Acrisius. *Metam.* 5. *v.* 70.

ACRISIUS, roi d'Argos, et père de Danaé, informé que son petit-fils lui donneroit la mort, enferma sa fille dans une tour d'airain pour l'empêcher de concevoir. Mais Jupiter ayant pénétré jusqu'à Danaé sous la forme d'une pluie d'or, la rendit mère de Persée. Acrisius fit exposer la mère et l'enfant à la fureur des flots; mais ils furent sauvés. Persée devint bientôt si célèbre par sa valeur extraordinaire, qu'Acrisius fit le voyage de Larisse pour le voir. Le héros voulant montrer l'adresse avec laquelle il lançoit le disque, tua son grand-père sans le connoître, et accomplit malheureusement la prédiction de l'oracle. Acrisius régna environ trente-un ans. *Hygin. fab.* 38. — *Metam.* 4. *fab.* 16. — *Hor.* 3. *od.* 16. *Apollod.* 2. *c.* 2. — *Paus.* 2. *c.* 16.

ACRITAS, c'est-à-dire, hauteur, surnom d'Apollon, pris d'une colline où il étoit adoré. — Promontoire de Messénie, dans le Péloponèse. *Plin.* 4 *c.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 3.

ACROATHON ou Acroothos, ville sur le sommet du mont Athos, dont les habitans parvenoient à une très-grande vieillesse. *Mela.* 2. *c.* 2. — *Plin.* 8. *c.* 10.

ACROCERAUNIUM, promontoire d'Epire, à l'extrémité des monts Acrocéranniens. Ce nom est composé d'*acros*, haut, et de *cerannos*, tonnerre, parce que la foudre gronde souvent sur le sommet de ces montagnes. *Phars.* 6. *v.* 420. — *Plin.* 4. *c.* 1. — *Æneid.* 3. *v.* 506. — *Strab.* 6. — *Hor.* 1. *od.* 3. *v.* 20.

ACROCORINTHE, *Acrocorinthus*, haute montagne qui servoit de citadelle à Corinthe. Elle avoit la ville à ses pieds, et un temple de Vénus à son sommet; elle fut prise par Aratus l'an 243 avant Jésus-Christ. *Strab.* 8. — *Paus.* 2. *c.* 4. — *Plut. in Arat.* — *Thebaïd.* 7. *v.* 106.

ACRON, roi des Céniniens, tué par Romulus peu de temps après l'enlèvement des Sabines. Ses dépouilles furent consacrées à Jupiter Férétrien. *Plut. in Romul.* — Médecin d'Agrigente, élevé avec Empédocle à Athènes. Il écrivit des traités de médecine en dialecte dorique, et délivra les Athéniens de la peste, en allumant du feu près des maisons des malades. *Plin.* 29. *c.* 1. — *Plut. in*

Isid. — Compagnon d'Enée, tué par Mézence. *Æneid.* 10. *v.* 719.

ACROPATAS, lieutenant d'Alexandre, qui obtint une partie de la Médie après la mort de ce prince. *Just.* 13. *c.* 4.

ACROPOLE, *Acropolis*, citadelle d'Athènes, bâtie sur un rocher, et au même endroit où Minerve avoit fait naître l'olivier, et Neptune le cheval. Elle n'étoit accessible que d'un seul côté. A ses pieds s'élevoit le temple de la déesse. *Paus.*

ACROTATE, *Acrotatus*, fils de Cléomène, roi de Sparte, mourut avant son père, et laissa un fils nommé Arée. *Paus.* 1 *c.* 13. *l.* 3. *c.* 6. — Spartiate, Fils d'Arée, passionnément aimé de Chélidonis, femme de Cléonyme. Cet amour déplut à son mari, qui eut recours à Pyrrhus, roi d'Epire, pour venger cet affront. Lorsque Pyrrhus assiégea Sparte, Acrotatus déploya tant de courage, que le peuple félicita Chélidonis de l'avoir pour amant. *Plut. in Pyrrh.*

ACTA ou ACTÉ, contrée de l'Attique. Ce mot qui signifie rivage, convient, pour cette raison, à l'Attique, pays maritime. Néanmoins quelques auteurs prétendent qu'il vient d'Actée, l'un des premiers rois de cette contrée. Les Athéniens sont souvent nommés Actéens. *Metam.* 1. *v.* 313. — *Virg. ecl.* 2. *v.* 23. — Lieu voisin du mont Athos, sur la mer Egée. *Thucyd.* 4. *c.* 109.

ACTÉ, maîtresse de Néron, descendoit d'Attale. *Suet. in Neronem.* — C'est aussi l'une des Heures. *Hyg. fabl.* 18.

ACTÉA, une des Néréïdes. *Hes. Theo.* — *Iliad.* 18. *v.* 41. — Surnom de Cérès. — Fille de Danaüs. *Apolod.* 2. *c.* 1.

ACTÉE, *Acteus*, roi de l'Attique. Sa fille Agraule épousa Cécrops, dont les Athéniens font leur premier roi, quoique Actée régnât sur eux avant lui. *Paus.* 1. *c.* 2 *et* 14.

ACTÉON, célèbre chasseur, fils d'Aristée et d'Antonoé, fille de Cadmus, ayant surpris Diane au bain dans la vallée de Gargaphie, fut incontinent changé en cerf, et dévoré par ses chiens. *Paus.* 9. *c.* 2. — *Met.* 3. *fab.* 3. — Beau jeune homme, fils de Mélissus de Corinthe, qu'Archias, un des Héraclides, tenta de corrompre et d'enlever. Il fut tué dans la dispute que cet évènement occasionna entre son père et son ravisseur. Mélissus se noya de désespoir. Peu de temps après, la peste ayant éclaté à Corinthe, Archias fut chassé de la ville. *Plut. in Amat.*

ACTIA, mère d'Auguste, s'étant endormie dans le temple d'Apollon, rêva qu'un dragon étoit couché à ses côtés. Neuf mois après elle accoucha d'Auguste. *Suet. in August.* 94.

ACTIAQUES, jeux consacrés à Apollon, et renouvelés par Auguste, en mémoire de la bataille d'Actium. On ne les célébra d'abord que dans cette ville, et tous les trois ans; mais Auguste les transporta à Rome, et en fixa le retour tous les cinq ans. *Plut. in Ant.* — *Strab.* 7. — *Æneid.* 3. *v.* 280. *l.* 8. *v.* 275.

ACTIS, fils du Soleil, passa de Grèce en Egypte, et fonda Héliopolis. *Diod.* 5.

ACTISANE, *Actisanes*, roi d'Ethiopie, conquit l'Egypte sur Amasis, se rendit célèbre par son équité et par le châtiment qu'il exerçoit sur les voleurs. Il les exiloit dans les déserts, après leur avoir fait couper le nez. *Diod.* 1.

ACTIUM, aujourd'hui Azio, ville et promontoire d'Epire, célèbres par la victoire navale qu'Auguste y remporta sur Antoine et Cléopâtre, le 2 septembre de l'an 31 avant J. C. Le vainqueur y bâtit Nicopolis, et y institua les jeux actiaques en mémoire de cet évènement. *Plut. in Ant.* — *Suet. in Aug.* — Promontoire de Corcyre *Cicer. ad Att. ep.* 7. *l.* 2.

ACTIUS, ACTIACUS, surnom d'Apollon, pris du promontoire d'Actium où il avoit un temple. *Æneid.* 8. *v.* 704 — Prince des Volsques.

ACTIUS NAVIUS, augure fameux, qui coupa un caillou avec un rasoir en présence de Tarquin et du peuple romain, pour leur prouver l'excellence de sa profession. *Flor.* 1. *c.* 5. *Tit. Liv.* 1 *c.* 36.

ACTOR, compagnon d'Hercule dans son expédition contre les Amazones. — Père de Ménoetius, et aïeul de Patrocle. *Ovid. trist.* 1. *eleg* 8. — Guerrier appelé aussi Aruncus. *Æn.* 12. *v.* 93. — Un des compagnons d'Enée. *Æn.* 9. *v.* 500. — Fils de Neptune

et d'Agamède. *Hygin. fab.* 14. — Fils de Deïon et de Diomède. *Apollod.* 1. c. 9. — Père d'Euritus, et frère d'Augias. *Apollod.* 2. c. 7. — Fils d'Acaste, un des Argonautes. *Hygin. fab.* 14. — Père d'Astioché. *Iliad.* 2. — *Paus.* 9. c. 57. — Roi de Lemnos. *Hyg.* 102.

ACTORIDES, nom patronymique de Patrocle, petit-fils d'Actor. *Met.* 15. *fab.* 1. — D'Erythus, fils d'Actor. *Ibid.* 5. *fab.* 3. — Deux frères qui s'aimoient si tendrement, que lorsqu'ils conduisoient un char, l'un tenoit les rênes, et l'autre le fouet. On le représente avec deux têtes, quatre pieds et un seul corps. Ils furent vaincus par Hercule. *Pind.*

ACTORIS, maîtresse d'Ulysse. *Odyss.* 23.

ACTORIUS NASO (M.), historien romain. *Suet. in Cæs.* 9.

ACULEO (C.), avocat romain, oncle de Cicéron, célèbre par son esprit et par son érudition. *Cicer. de Orat.* 1. c. 43.

ACUPHIS, ambassadeur de l'Inde auprès d'Alexandre. *Plut. in Alex.*

ACUSILAUS et DAMAGÈTE, deux frères natifs de Rhodes, vainqueurs aux jeux olympiques. Les Grecs couronnèrent de fleurs Diagoras leur père, et le félicitèrent d'avoir de tels enfans. *Paus.* 6. c. 7. — Historien d'Argos, souvent cité par Joseph. Il écrivit sur la généalogie dans un style simple et sans ornement. *Cicer. de Orat.* 2. c. 29. — Athénien qui enseigna la rhétorique à Rome du temps de Galba.

ACUTICUS (M.), ancien auteur comique, qui composa les Lions, les Gémeaux, la Béotie et plusieurs autres pièces.

ADA, sœur d'Artémise, épousa Hydrieus, et monta sur le trône de Carie, après la mort de son époux. Chassée du royaume par son frère, elle se retira à Alinde, et livra cette ville à Alexandre, qu'elle adopta pour fils. *Quint. C* 2. c. 8. — *Strab.* 14.

ADAMANTÉE, *Adamantea*, nourrice de Jupiter en Crète. Elle suspendit à un arbre le berceau du dieu, afin qu'on ne le trouvât ni dans le ciel, ni sur la terre, ni dans la mer; et pour que ses cris ne fussent point entendus, elle faisoit du bruit autour de l'arbre, avec un tambour et des cymbales. *Hygin. fab.* 139.

ADAMAS, prince troyen, tué par Mérion. *Iliad.* 13 *v.* 560. — Jeune homme qui excita une révolte en Thrace contre Cotys, qui vouloit le faire mutiler. *Arist. Polit.* 5. c. 10.

ADAMASTE, *Adamastus*, d'Ithaque, père d'Achménide. *Æneid. l.* 3. *v.* 614.

ADASPIENS., *Adaspii*, peuples du mont Caucase. *Just.* 12. c. 5.

ADDA et ADDUA, rivière de la Gaule Cisalpine, se jette dans le Pô. *Plin.* 2. c. 103.

ADDÉPHAGIE, *Addephagia*, déesse de la gourmandise, adorée en Sicile. *Ælian.* 1. c. 27.

ADELPHIUS, favori de Marc Antonin, accompagna ce prince chez les Parthes, et écrivit l'histoire de cette expédition. *Strab.* 11.

ADÉMON excita une sédition dans la Mauritanie, pour venger Ptolomée son maître, que Caligula avoit fait mourir. *Suet. in Cal.* 35.

ADÈS, ou *Haïdès*, nom grec de Pluton. Il est formé de *a* et de *eiden*, c'est-à-dire, *ne rien voir*, parce que la lumière du jour ne pénètre point dans les enfers. Les poëtes prennent souvent Adès pour l'enfer même.

ADÉUS de Mitylène écrivit en grec un traité sur les statuaires. *Athen.* 13

ADGANTESTRIUS, prince gaulois, qui fit demander à Rome du poison, pour donner la mort à Arminius; le sénat lui répondit que les Romains triomphoient de leurs ennemis les armes à la main, et jamais par la perfidie. *Tacit. an.* 2. c. 88.

ADHERBAL, fils de Micipsa, et petit-fils de Masinisse, fut assiégé dans Cyrta, et tué par Jugurtha, après avoir imploré vainement le secours des Romains, 112 ans avant J. C. *Sallust.*

ADHERBAS, époux de Didon. *Voyez* SICHÉE.

ADIANTE, fille de Danaus. *Apollod.* 2. c. 11.

ADJATORIX, gouverneur de Carie, qui, pour se concilier la faveur d'Antoine, égorga dans une nuit les habitans d'Héraclée, colonie romaine dans le Pont. Pris à Actium, il figura dans le triomphe d'Auguste, et fut étranglé en prison. *Strab.* 12.

ADIMANTE, *Adimantus*, amiral athénien, dont la flotte fut prise par

les Spartiates. Les vainqueurs massacrèrent tous ceux qui la montoient, à l'exception d'Adimante, parce qu'il s'étoit opposé au dessein qu'avoient ses compatriotes de mutiler les prisonniers lacédémoniens. *Xenoph.* — Frère de Platon. — Général corinthien. — Roi frappé de la foudre, pour avoir dit que Jupiter ne méritoit pas les hommages des mortels. *Ov. in. ib* 537.

ADMETA, fille d'Eurysthée, et prêtresse de Junon, à Argos. Ayant témoigné le désir d'avoir la ceinture de la reine des Amazones, Hercule la lui apporta. *Apollod.* 2. *c.* 23. — Une des Océanides. *Theog. v.* 349.

ADMÈTE, *Admetus*, fils de Phérès et de Clymène, roi de Phère en Thessalie, épousa Théone, fille de Thestor, et en secondes noces, Alceste, fille de Pélias. Apollon chassé du ciel, garda, dit-on, pendant neuf ans, les troupeaux d'Admète, et obtint des Parques que ce prince ne mourroit point, si quelqu'un consentoit à mourir pour lui. Alceste sa femme, qui l'aimoit extrêmement, se dévoua volontairement à la mort, pour lui conserver la vie. Admète fut un des argonautes, et se trouva à la chasse du sanglier de Calydon. Pélion avoit promis de marier sa fille à celui qui lui présenteroit un char attelé d'un sanglier et d'un lion indomtés. Admète y réussit avec le secours d'Apollon, et obtint la main d'Alceste. Quelques auteurs ont avancé qu'Hercule ramena Alceste des enfers, et la rendit à son époux. — *Senec. in. Med.* — *Hygin. fab.* 50. — *Ov. art. am.* 3. — *Apollod.* 1. *c.* 8. *et* 9. — *Tib.* 2 *el.* 3. — *Paus.* 5. *c.* 17. — Roi des Molosses, dont Thémistocle implora la protection. *Cornel. Nep.* — Officier d'Alexandre, tué au siége de Tyr. *Diod.* 17.

ADONIES, *Adonia*, fêtes en l'honneur d'Adonis, qui prirent naissance à Byblos, en Phénicie. Elles duroient deux jours; le premier, les femmes pleuroient et se lamentoient, comme si Adonis étoit mort; le second, elles poussoient des cris de joie, comme s'il avoit recouvré la vie. Dans quelques villes d'Egypte et de Grèce, ces fêtes duroient huit jours, dont quatre étoient consacrés à la douleur, et quatre à la joie. Les femmes seules participoient à ces cérémonies, et celles qui n'y assistoient pas étoient forcées de se prostituer pendant un jour, et d'employer au service d'Adonis l'argent qu'elles gagnoient à ce commerce infâme. Les jours consacrés à ces fêtes étoient réputés malheureux. La flotte de Nicias ayant fait voile vers la Sicile pendant cette solennité, on en tira un mauvais augure pour son expédition. *Plut. in Nic.* — *Am. Marcel.* 22. *c.* 9.

ADONIS naquit du commerce incestueux de Myrrha, avec son père Cyniras. Il aimoit passionnément la chasse, et se livroit à cet exercice, malgré les prières de Vénus sa maîtresse, qui craignoit qu'il ne périt sous la dent des bêtes féroces. Il fut blessé mortellement par un sanglier, et Vénus après l'avoir pleuré amèrement, le changea en Anémone. On dit que Proserpine lui rendit la vie, à condition qu'il passeroit alternativement six mois de l'année avec elle, et six mois avec Vénus. Cette fable est évidemment l'allégorie du retour périodique de l'été et de l'hiver. On prend souvent Adonis pour Osiris, parce que les fêtes de ces deux divinités commençoient par des lamentations, et finissoient par des acclamations de joie. On éleva des temples à la mémoire d'Adonis, et l'on dit même qu'il fut aimé de Bacchus et d'Apollon. *Apollod.* 3. *c.* 14. — *Propert.* 2. *el.* 13. *v.* 53. — *Virg. ecl.* 10. *v.* 18. — *Bion.* — *Hygin.* 58. 164. 248. — *Metam.* 10. *fab.* 10. — *Paus* 2. *c.* 20. *l.* 9 *c* 41. — Fleuve de Phénicie, qui se jetoit dans la mer au-dessous de Byblos.

ADRAMYTHION, *Adramythium*, colonie fondée par les Athéniens sur la côte de Mysie, près du Caïque. *Strab.* 13. — *Thucyd* 5. *c.* 1.

ADRIANA, rivière de Germanie. *Tac an.* 1 *c.* 56.

ADRANE, *Adranum*, ville de Sicile sur une rivière de ce nom, près du mont Etna. Adranus y étoit adoré dans un temple gardé par 1000 chiens. *Plut in Timol.*

ADRASTA, une des Océanides, nourrice de Jupiter. *Hygin. fab.* 182.

ADRASTE, *Adrastus*, roi d'Argos, fils de Talaus et de Lysimaque. Polynice ayant été banni de Thèbes par son frère Etéocle, vint à Argos,

où il épousa Argia, fille d'Adraste. Le roi d'Argos soutint les droits de son gendre, et marcha contre Thèbes avec une armée commandée par sept braves généraux. Ils périrent tous dans cette guerre, à l'exception d'Adraste qui échappa au carnage avec un petit nombre des siens, et s'enfuit à Athènes, où il implora le secours de Thésée contre les Thébains, qui ne vouloient pas souffrir qu'il rendît les honneurs funèbres aux Argiens tués les armes à la main. Thésée marcha à son secours, et revint triomphant. Adraste régna long-temps, et mourut du chagrin que lui causa la mort de son fils Egyalée. La ville de Sycione bâtit un temple en son honneur. *Iliad.* 5. — *Æneid.* 6. *v.* 480. — *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 7. — *Stat. Theb.* 4. *et* 5. — *Hygin. fab.* 68. 69. 70. — *Paus.* 1. *c.* 39. *l.* 8. *c* 25. *l.* 10 *c.* 90. — *Herod.* 5. *c.* 67. — Philosophe péripatéticien, disciple d'Aristote. Il composa un traité de l'harmonie, dont on prétend que l'on conserve un manuscrit dans la bibliothèque du Vatican. — Prince phrygien, qui ayant tué son frère involontairement, se réfugia à la cour de Crœsus, qui le reçut honorablement, et le fit gouverneur de son fils Atys. Adraste blessa le jeune prince à la chasse, et se tua de désespoir. *Herod.* 1. *c.* 35. — Lydien qui s'allia avec les Grecs contre les Perses. *Paus.* 7. *c.* 5. — Devin, fils de Mérope, qui se trouva au siége de Troie. *Iliad.* 2. *et* 6. — Roi de Sycione, qui vivoit vers l'an 1215 avant J. C. — Fils d'Hercule. *Hygin.* 242.

ADRASTIE, *Adrastia*, fontaine de Sycione. *Paus.* 2. *c.* 15. — Montagne. *Plut.* — Contrée voisine de Troie, où Adraste bâtit un temple à Némésis, et où Apollon avoit un oracle *Strab.* 13 — Fille de Jupiter et de la nécessité. Quelques auteurs la nomment Némésis, et en font la vengeresse de l'injustice. Les Egyptiens la plaçoient dans une région plus élevée que la lune, d'où elle observoit les actions des hommes. *Strab.* 13. — Fille de Mélisse, que quelques auteurs font nourrice de Jupiter. C'est la même qu'Adrasta, l'une des Océanides. *Apollod.* 1. *c.* 1.

ADRASTII CAMPI, (champs adrastiens.) Plaine voisine du Granique, où Alexandre remporta sa première victoire contre Darius. *Just.* 11. *c.* 6.

ADRIATIQUE, *Adriaticum mare*, mer appelée aujourd'hui golfe de Venise, qui s'étend entre l'Illyrie et l'Italie, et dont les Phocéens firent les premiers la découverte. *Herod.* 1. — *Horat. od.* 33. *l.* 3. *od.* 3. 9. — *Catul.* 4. 6.

ADRIEN, *Adrianus*, quinzième empereur de Rome. On le peint comme un général actif, éclairé, courageux, sévère. Il passa en Bretagne, et bâtit, entre les villes modernes de Caliste et de Newcastle, un mur de 60 milles de longueur, pour mettre les Bretons à l'abri des incursions des Calédoniens. Il tua dans une bataille 500,000 Juifs rébelles, et fonda la ville d'Aélia sur les ruines de Jérusalem. Ce prince avoit une si grande mémoire, qu'il se rappeloit toutes les circonstances de sa vie, et savoit le nom de tous les soldats de son armée. Il laissoit croître sa barbe, pour cacher quelques excroissances de chair. Cet usage fut adopté par ses successeurs, qui firent un objet d'ornement, de ce qui avoit été pour lui une nécessité. Adrien alloit toujours nu-tête, et faisoit à pied les plus longues marches. Au commencement de son règne, il suivit les traces de Trajan, son père adoptif et son prédécesseur. Il fit au peuple la remise de 16 ans d'arrérages, et brûla publiquement les registres, pour qu'on ne formât aucun doute sur ses intentions. Il conclut la paix avec les Parthes, moins par crainte, que dans la vue de punir les autres ennemis de l'Empire. Il voyageoit non pour étaler le faste d'un empereur, mais pour voir si l'on rendoit bien la justice; il fréquentoit les bains publics, afin de se concilier la faveur populaire. On prétend qu'il avoit le projet de mettre Jésus-Christ au nombre des dieux de Rome; mais sa condescendance pour les chrétiens ne fut qu'apparente, puisqu'il fit placer la statue de Jupiter dans le lieu qui avoit été le théâtre de la résurrection de Jésus-Christ, et celle de Vénus sur le mont Calvaire. Adrien devenu vieux, et ne pouvant supporter le poids de ses maux, voulut se tuer, et lorsqu'on l'en empêcha, il s'écria avec amertume, qu'il étoit le seul homme au monde qui ne pût pas disposer de

sa vie. Il écrivit sa propre histoire, et la publia sous le nom d'un de ses affranchis. Il mourut à Baies, de la dyssenterie, le 10 juillet, l'an 138 de Jésus-Christ. Il étoit âgé de 72 ans, et en avoit régné 21. *Dio.* — Lieutenant de Lucullus. — *Plut. in Luc.* — Rhéteur de Tyr, sous Antonin, auteur de sept livres de Métamorphoses, et de plusieurs autres ouvrages, qui sont perdus.

ADRUMÈTE, *Adrimetum*, ville maritime d'Afrique, sur la Méditerranée, bâtie par les Phéniciens. *Sallust.*

ADUATACA, ville de la Gaule Belgique, aujourd'hui Tongres, sur la Meuse.

ADULE, *Adula*, aujourd'hui St.-Gothard, montagne des Alpes Rhétiennes, au pied de laquelle le Rhin prend sa source.

ADYRMACHIDES, *Adyrmachidæ*, peuples maritimes d'Afrique, dans le voisinage d'Egypte. *Herod.* 4. c. 168.

AEACIDAS, roi d'Epire, fils de Néoptolème, et frère d'Olympias, fut détrôné par ses sujets, à cause de ses guerres continuelles avec la Macédoine. Il laissa un fils en bas âge, nommé Pyrrhus, qui fut élevé par Glaucus, roi d'Illyrie. *Paus.* 1. c. 11.

AEACIDES, nom patronymique des descendans d'Eacus, tels que Pélée, Achille, Télamon, Pyrrhus, etc. *Æneid.* 1. v. 103, *etc.*

AEA, chasseresse que les dieux changèrent en île, pour la soustraire aux poursuites du Phase son amant. L'île d'AEa étoit située à l'embouchure du Phase. La capitale de la Colchide portoit le même nom. *Flacc.* 5. v. 426. — Ville de Thessalie. — Ville d'Afrique. — Fontaine de Macédoine, proche d'Amydon.

AEDICULA RIDICULI, temple que les Romains élevèrent au dieu du Rire, lorsqu'ils virent Annibal s'éloigner de Rome après la bataille de Cannes.

AEDITIMI ou AEditui, nom que l'on donnoit aux trésoriers des temples.

AEDITUUS (Val.), poëte érotique romain, antérieur à Cicéron.

AEDON, fille de Pandarus, épousa Zéthus, frère d'Amphion, dont elle n'eut qu'un fils nommé Ityle. La fécondité de Niobé sa sœur excita tellement sa jalousie, qu'elle résolut de tuer l'aîné de ses neveux, qui étoit élevé avec Ityle. Mais elle frappa son propre fils en croyant frapper celui de Niobé; elle voulut se tuer de désespoir, mais les dieux la changèrent en chardonneret. *Odyss.* 19. v. 518.

AETIAS, nom patronymique donné à Médée, comme fille d'AEtes. *Metam.* 7. v. 9.

AEGIDES, nom patronymique de Thésée. *Iliad.* 1. v. 265.

AEGOS POTAMOS, c'est-à-dire la rivière des chèvres, ville maritime de la Chersonèse de Thrace, où la flotte des Athéniens, forte de 180 vaisseaux, fut entièrement défaite par Lysandre, dans la dernière année de la guerre du Peloponèse, c'est-à-dire, l'an 405 avant Jesus-Christ. *Mela.* 2. c. 2. — *Plin.* 2 c. 58. — *Paus.* 3. c. 8. *et* 11.

AELIA, femme de Sylla. *Plut. in Syl.* — Nom de plusieurs villes bâties ou réparées par Adrien.

AELIA, loi décernée l'an de Rome, 559, sous les auspices du tribun AElius. Elle avoit pour objet d'envoyer deux colonies dans le Bruttium. — Autre loi de l'an 568, qui ordonna aux magistrats de consulter les augures, et de prendre les auspices dans toutes les affaires. — Autre loi appelée aussi AElia Sextia, du tribun AElius Sextius, et décrétée l'an de Rome 756. Elle donnoit la liberté aux esclaves maltraités par leurs maîtres, sans leur accorder pourtant le droit de citoyen.

AELIA PÉTINA, de la famille des Tubéron, épousa Claude, dont elle eut un fils. L'empereur la répudia, pour épouser Messaline. *Suet. in. Claud.*

AELIUS et AELIA, famille romaine si pauvre, que 16 individus dont elle étoit composée, vivoient dans une petite maison, et du produit d'un petit champ. Elle resta dans la pauvreté jusqu'au temps de Paul Emile, qui donna à AElius Tubéro son gendre, cinq livres d'or pour sa part du butin fait dans la Macédoine. *Val. Max.* 4. c. 4.

AELLO, une des harpies. *Flacc.* 4. v. 410. — *Theog.* 267. — *Metam.* 13. v. 710. — Un des chiens d'Actéon. — *Metam.* 3. v. 220.

AELURUS, divinité des Egyptiens; c'est le chat. On l'adoroit de son vivant, on l'embaumoit après sa mort, et on l'enterroit pompeusement à Bubaste. *Herod.* 2. *c.* 66. — *Diod.* 1. — *Cic. de Nat. Deo.* 1. — *A. Gell.* 20. — *c.* 7. — *Plut.*

AEMILIA, loi décrétée sous la dictature d'AEmilius, l'an de Rome 309. Elle régla que la censure, qui jusqu'alors avoit été quinquennale, ne seroit plus qu'annuelle. *T. L.* 9. *c.* 33. — Loi du second consulat d'AEmilius Mamercus, l'an de Rome 392. Elle enjoignoit au préteur le plus ancien de ficher chaque année, aux ides de septembre, un clou au capitole: cérémonie superstitieuse, par laquelle les Romains croyoient arrêter les progrès de la peste, et détourner les calamités. *T. L.* 7. *c.* 3.

AENARIA, île du golfe de Pouzzole, abondante en cyprès. Elle reçut son nom d'Enée qui y aborda en allant dans le Latium. Elle étoit renommée à cause de ses eaux minérales. Les Grecs la nommoient Pithécusa; elle porte aujourd'hui le nom d'Ischia. *T. L.* 8. *c.* 22. — *Plin.* 3. *c* 6. *l.* 31. *c.* 2. — *Stat.* 3. *Sylv.* 5. *v.* 104.

AENEA ou (Ænia, ville de Macédoine, située à 15 milles de Thessalonique, et fondée par Enée. *T. L.* 40. *c.* 4. *l.* 44. *c.* 10.

AENEADES, ville de la Chersonèse, bâtie par Enée. Cassandre la détruisit, et en transporta les habitans à Thessalonique. *Dyon. Hal.* 1.

AENEADAE, nom que Virgile donne aux amis et aux compagnons d'Enée.

AENEIA ou AEnia, lieu voisin de Rome, appelé dans la suite Janicule. — Ville de la Troade. *Strab.* 17.

AENEIDES, nom patronymique donné à Aseagne, comme fils d'Enée. *Æneid.* 9. *v.* 653.

AEOLIDES, nom patronymique donné à Ulysse, parce que Anticlée sa mère avoit eu commerce avec Sysiphe, fils d'Eole, avant d'épouser Laërte. On le donne aussi à Athamas, et à Misène, comme fils d'Eole. *Metam.* 4. *v.* 511. *Æneid.* 6. *v.* 164 *et* 529.

AEPYTUS, roi de Mycène, fils de Chresphonte et de Mérope, fut élevé à la cour de Cypsélus, son grand-père maternel, et monta sur le trône de son père, après avoir tué l'usurpateur Polyphonte, qui avoit forcé sa mère à l'épouser. *Apollod.* 2. *c.* 6. — *Paus.* 4. *c.* 8. — Roi d'Arcadie, fils d'Elatus. — Fils d'Hypothoüs, qui pour avoir forcé l'entrée du temple de Neptune à Mantinée, fut aveuglé par de l'eau salée qui jaillit tout à coup de l'autel. *Paus.* 8. *c.* 4. *et* 6.

AERES, nom de la divinité qui présidoit chez les Romains à la fabrication de la monnoie de cuivre. Il y avoit aussi un dieu pour la monnoie d'argent; c'étoit Argentin, fils d'AEsculanus. On ignore si la monnoie d'or avoit aussi sa divinité.

AERIAS, ancien roi de Chypre, qui bâtit le temple de Vénus à Paphos. Le sénat accorda à ce temple le droit d'asile, l'an de Rome 775. *Tacit. hist.* 2. *c* 3.

AESAR, mot étrusque qui signifie Dieu. La foudre étant tombée sur une statue d'Auguste, enleva le C. du mot Cæsar, qui étoit gravé sur le piédestal. Les augures déclarèrent que la lettre C. signifiant cent, l'empereur n'avoit que cent jours à vivre, qu'ensuite il seroit reçu dans l'Olympe, parce qu'AEsar signifioit Dieu.

AESONIDES, nom patronymique donné à Jason, comme fils d'Eson.

AESYETES, Troyen, du tombeau duquel Polytès observoit tout ce qui se passoit dans le camp des Grecs. *Iliad.* 2. *v.* 793.

AESYMNETES, surnom de Bacchus. *Paus.* 7. *c.* 21.

AETHON, un des chevaux du soleil. *Met.* 2. *fab.* 1. — Cheval de Pallas, qui répandit des larmes à la mort de son maître. *Æneid.* 11. *v.* 89. — Cheval d'Hector. *Iliad.* 8. *v.* 185.

AETIA, poëme dans lequel Callimaque traite des sacrifices, et de la manière de les offrir.

AEX, île de rochers entre Chios et Ténédos. *Plin.* 4. *c.* 11. — Ville du pays des Marses. — Nourrice de Jupiter, qui fut changée en constellation.

AFER, délateur sous Tibère et ses successeurs; il excella dans l'éloquence, fut le maître de Quintilien, devint consul sous Domitien, et mourut l'an 59 de J. C.

AFRANIA, dame Romaine qui fréquentoit le Forum, sans égard pour la décence convenable à son sexe. *Val. Maxim.* 8. *c.* 3.

AFRANIUS (L.) poëte comique latin, contemporain de Térence. On le comparoit à Ménandre, dont il imitoit le style. *Quint.* 10. *c.* 1. — *Suet. in Neron.* — *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 57. *Cic. de fin.* 1. c. 3. — *Aul. Gell.* 13. c. 8. — Lieutenant de Pompée, vaincu en Espagne par César. *Suet. in Cæs.* — *Plut. in Pomp.* — Auteur d'une satire contre Néron, pour laquelle il fut enveloppé dans la conspiration de Pison, et mis à mort. *Tacit.* — Politus, plébéien, qui dit devant Caligula malade, qu'il mourroit volontiers, pourvu que l'empereur pût recouvrer la santé. Caligula guérit, et fit mourir Afranius, pour l'empêcher de manquer à sa parole. *Diod.*

AFRICANUS, poëte aveugle, loué par Ennius. — Auteur chrétien qui florissoit l'an 222 de J. C. Il soutenoit dans sa chronique, qu'il s'est écoulé 5500 ans depuis la création jusqu'à Jules César. Il ne reste de cet ouvrage que des fragmens conservés par Eusèbe. Africanus prouva, dans une lettre à Origène, que l'histoire de Suzanne est supposée; dans une autre à Aristide, il s'efforça de concilier les contradictions qui se trouvent dans les généalogies de Jésus-Christ données par saint Luc et saint Mathieu. On croit qu'il est aussi l'auteur de neuf livres qui traitent de la médecine et de l'agriculture. — Jurisconsulte, disciple de Papinien, et favori de l'empereur Alexandre. — Orateur cité par Quintilien. — Surnom donné à Scipion, lorsqu'il eut soumis l'Afrique.

AFRIQUE (l'), appelée Lybie par les Grecs, l'une des trois parties de l'ancien continent, et la plus grande péninsule de l'univers, est bornée à l'est par l'Arabie et la Mer-Rouge, au nord par la Méditerranée, à l'ouest et au sud par l'Océan. Elle a 4300 milles dans sa plus grande longueur, et 3500 dans sa plus grande largeur. Elle est réunie à l'Asie du côté de l'orient, par un isthme de 60 milles de largeur, que les Ptolomées tentèrent vainement de couper, afin de joindre la Méditerranée et la Mer Rouge. La chaleur est si grande dans cette contrée, que les côtes seules sont habitées; l'intérieur du pays est abandonné aux bêtes féroces. Les anciens peuploient le midi de l'Afrique de monstres, d'enchanteurs et de chimères. *V.* Lybie. *Mela.* 1. c. 4. — *Diod.* 3. 4. 20. — *Herod.* 2. *c.* 17. 26. 32. *l.* 4. *c.* 41. — *Plin.* 5. *c.* 1. — Les anciens donnoient à cette partie de l'Afrique dont Carthage étoit la capitale, le nom d'Afrique propre.

AFRIQUE (mer d') *Africanum mare*, partie de la Méditerranée qui baigne les côtes d'Afrique.

AGAGRIANAE PORTAE, porte de Syracuse, près de laquelle étoit le cimetière public. *Cic. Tusc.*

AGALASSES, peuples de l'Inde, soumis par Alexandre.

AGALLA, Corcyréenne qui écrivit sur la grammaire. *Athen.* 1.

AGAMÈDE et TROPHONIUS, deux architectes qui, pour avoir bâti la façade du temple de Delphes, demandèrent aux dieux de les récompenser de la manière qu'ils jugeroient la plus utile. Huit jours après on les trouva morts dans leur lit. *Plut.* — *Cicer. Tusc.* 1. c. 47.

AGAMEMNON, roi de Mycène et d'Argos, fils de Plisthène, et frère de Ménélas. Homère qui le fait fils d'Atrée, est contredit en cela par Hésiode, Apollodore, etc. *Voy.* Plisthène. A la mort d'Atrée, Thyeste s'empara du royaume d'Argos, sans égard pour les droits d'Agamemnon et de Ménélas qui se réfugièrent chez Polypide roi de Sycione, et ensuite chez Œnée, roi d'Etolie, qui les fit élever. Agamemnon et Ménélas épousèrent, le premier, Clytemnestre, et le second, Hélène, filles de Tyndare, roi de Sparte, qui les aida à remonter sur le trône de leur père. L'usurpateur fut exilé à Cythère; Agamemnon s'établit à Mycène, et Ménélas succéda à son beau-père sur le trône de Sparte. Hélène ayant été enlevée par Paris, Agamemnon fut nommé généralissime des Grecs qui marchèrent contre Troie. Pour prouver son dévouement à la cause commune, il fournit cent vaisseaux, et en prêta soixante aux peuples d'Arcadie. La flotte grecque ayant été arrêtée par les vents à Aulis, Agamemnon sacrifia sa fille pour appaiser la colère de Diane. Il montra beaucoup de valeur dans le cours de la guerre; mais ses démêlés avec Achille, dont il enleva la maîtresse, furent funestes aux Grecs. Après la prise de Troie, Cassandre, qui devint

sa captive, lui prédit que sa femme lui donneroit la mort. Il méprisa cette prédiction, et revint à Argos avec Cassandre. Clytemnestre et son séducteur Egysthe se préparèrent à l'assassiner. Comme il sortoit du bain, la reine lui présenta, dit-on, une tunique dont les manches étoient cousues ensemble. Pendant qu'il essayoit de s'en revêtir, elle lui porta un coup de hache, et le renversa; Egysthe acheva de le tuer. Dans la suite, son fils Oreste vengea sa mort. *Voyez* CLYTEMNESTRE, MÉNÉLAS, EGYSTHE, BRISÉIS. *Iliad.* 1. 2, *etc.* — *Met.* 12. *v.* 30. — *Hygin. fabl.* 88. 97. — *Strab.* 8. — *Thucyd.* 1. *c.* 9. — *Soph. in Elect.* — *Eurip. in Orest.* — *Senec. in Agam.* — *Paus.* 2. *c.* 6. *l.* 9. *c.* 40. — *Æneid. l.* 8. *v.* 838. — *Mela.* 2. *c.* 3.

AGAMEMNONIUS, épithète donnée à Oreste, fils d'Agamemnon. *Æneid.* 4. *v.* 471.

AGAMETOR, fameux athlète de Mantinée. *Paus.* 6. *c.* 10.

AGAMESTOR, roi d'Athènes.

AGANIPPE, célèbre fontaine de la Béotie, qui prenoit sa source au pied de l'Hélicon, et se jetoit dans le Permesse. Elle étoit consacrée aux Muses, qui delà étoient appelées Aganippides.

AGAPÉNOR, amiral de la flotte d'Agamemnon. *Iliad.* 2. — Fils d'Ancée, et petit-fils de Lycurgue, qui, après la ruine de Troie, fut jeté par la tempête en Chypre, où il bâtit Paphos. *Paus.* 8. *c.* 5. — *Iliad.* 2.

AGAR, ville d'Afrique.

AGARÉNIENS, *Agareni*, peuples d'Arabie, dont Trajan détruisit la capitale, nommée Agarum. *Strab.* 16.

AGARISTE, *Agarista*, fille de Clysthène, fut recherchée par tous les princes de la Grèce. Elle épousa Mégaclès. *Ælian.* 12. *c.* 24. — *Herod.* 6. *c.* 126. — Fille d'Hyppocrate, et femme de Xantippe. Elle songea qu'elle étoit accouchée d'un lion, et quelques jours après, elle donna le jour à Périclès. *Plut. in Pericl.* — *Herod.* 4. *c.* 131.

AGASSÉ, *Agassæ*, ville de Thessalie. *T. L.* 45. *c.* 27.

AGASICLES, roi de Sparte, fils d'Archidamus. Il avoit coutume de dire qu'un roi doit gouverner ses sujets, comme un père ses enfans. *Paus.* 3. *c.* 16. — *Plut. Apopht.*

AGASTHÈNE, père de Polixénus, et l'un des amans d'Hélène, alla au siége de Troie. *Iliad.* 2. — *Apollod.* 3. *c.* 11. — Fils d'Augias, qui régna en Elide. *Paus.* 5. *c.* 3.

AGASTROPHE, *Agastrophus*, Troyen blessé par Diomède. *Iliad.* 11. *v.* 338.

AGASTUS, archonte d'Athènes.

AGASUS, roi de la côte d'Apulie. *Plin.* 3. *c.* 1.

AGATHARCHIDAS, général des Corinthiens dans la guerre du Péloponèse. *Thucyd.* 2. *c.* 83.

AGATHARCHUS, officier Syracusain. *Thucyd.* 7. *c.* 25. — Peintre contemporain de Zeuxis. *Plut. in Pericl.*

AGATHIAS, auteur Grec, qui composa l'histoire d'Eolie. — Poëte et historien contemporain de Justinien, dont il écrivit l'histoire en cinq livres. On trouve plusieurs de ses épigrammes dans l'Anthologie. Ses ouvrages historiques font suite à ceux de Procope. La meilleure édition d'Agathias est celle de Paris, imprimée en 1660.

AGATHO, historien de Samos, qui publia une description de la Scythie. — Poëte tragique, qui florissoit 406 ans avant J. C. Il composa plusieurs tragédies, telles que Télèphe, Thyeste, etc. qui sont perdues. — Poëte comique, qui vivoit dans le même temps. *Plut. parall.* — Un des fils de Priam. *Iliad.* 24. — Gouverneur de Babylone. *Quint.* C. 5. *c.* 1. — Philosophe pythagoricien. *Ælian.* 13. *c.* 4. — Savant musicien qui introduisit le chant dans la tragédie. *Arist. Poet.* — Jeune Athénien aimé de Platon. *Dio. Laert.* 3. *c.* 32.

AGATHOCLE, *Agathocles*, jeune débauché, fils d'un potier, qui, de simple soldat, parvint jusqu'au généralat, se rendit maître de Syracuse, et rangea la Sicile sous son obéissance. Vaincu à Himère par les Carthaginois, il passa en Afrique, et y fit de grandes conquêtes. Il vint ensuite en Italie, et s'empara de Crotone. Après vingt-huit ans d'un règne tour à tour heureux et malheureux, il mourut dans sa soixante-douzième année, l'an 289 avant J. C. *Justin.* 22 *et* 23. — *Polyb.* 15. — *Diod.* 18, *etc.* — Fils de Lysimaque, fait prisonnier par les Gètes. Il paya sa rançon, et épousa

Lysandra, fille de Ptolomée Lagus. Son père épousa dans sa vieillesse Arsinoé, sœur de Lysandre. Après la mort de son époux, Arsinoé tremblant pour ses enfans, fit assassiner Agathocle, l'an 283 avant J. C. Des auteurs disent qu'elle l'aimoit, et qu'elle le fit mourir, parce qu'elle n'en éprouvoit que du mépris. La veuve d'Agathocle se réfugia à la cour de Séleucus. *Strab.* 13. — *Plut. in Pyr. et Deme.* — *Paus.* 1. *c.* 9, 10. — Babylonien qui écrivit en grec l'histoire de Cyzique. *Cicer. de div.* 1. *c.* 24. — Auteur Grec, de Chios, qui composa un traité d'agriculture. *Varro.* — Auteur Samien. — Médecin. — Archonte d'Athènes.

AGATHOCLÉE, *Agathoclea*, courtisane égyptienne d'une si grande beauté, qu'un des Ptolomées fit mourir sa femme pour l'épouser. Aidée des conseils de son frère, elle gouverna long-temps le royaume, et tenta d'assassiner le fils du roi. *Plut. in Cleon.* — *Just.* 30. *c.* 1.

AGATHODAEMON, le bon génie chez les Egyptiens, le même qu'Oromasde chez les Perses. On l'adoroit sous l'emblême d'un serpent.

AGATHONYME, *Agathonymus*, auteur d'une histoire des Perses. *Plut.*

AGATHYLLE, *Agathyllus*, poëte élégiaque, natif d'Arcadie. *Dyo. Halicarn.* 1.

AGATHYRNE, *Agathyrnum*, ville de Sicile.

AGATHYRSES, *Agathyrsi*, peuples efféminés de Scythie, chez lesquels les femmes étoient en commun. Ils reçurent leur nom d'Agathyrsus, fils d'Hercule. *Herod.* 4. *c.* 10. — *Æneid.* 4 *v.* 146.

AGAVE, *Agavus*, fils de Priam. *Iliad.* 13.

AGAVÉ, fille de Cadmus et d'Hermione, épousa Echion, dont elle eut Penthée, qui fut déchiré par les bacchantes. Elle tua, dit-on, son époux en célébrant les fêtes de Bacchus. On lui rendit, après sa mort, les honneurs divins, parce qu'elle avoit contribué à l'éducation de ce dieu. *Theog.* 26. — *Met.* 3. *v.* 725. — *Phars.* 1. *v.* 574. *Thebaïd.* 11. *v.* 318. — *Apollod.* 3. *c.* 4. — Une des Néréïdes. *Apollod.* 1. — Tragédie de Stace. *Juv.* 7. *v.* 87, etc.

AGAVIENS, *Agavi*, peuples septentrionaux qui se nourrissoient de laitage. *Iliad.* 24.

AGDESTIS, génie d'une forme humaine qui réunissoit les deux sexes, et qui fut mutilé par les dieux. — Montagne de Phrygie, où Atys fut enterré. *Paus.* 1. *c.* 4. — Surnom de Cybèle.

AGÉLASTE, *Agelastus, qui ne rit point*, surnom donné à l'aïeul de Crassus, parce qu'il ne rit qu'une fois en sa vie, et ce fut, dit-on, en voyant un âne manger des chardons. *Cic. de fin.* 5. — *Plin.* 7. *c.* 19. — Surnom de Pluton.

AGÉLAUS, roi de Corinthe, fils d'Ixion. — Un des amans de Pénélope. *Odyss.* 20. — Fils d'Hercule et d'Omphale, et l'un des ancêtres de Croesus. *Apollod.* 2. *c.* 7.

AGENDICUM, aujourd'hui Sens, ville des Gaules, capitale des Sénonois. *Com.* 6. *c.* 44.

AGÉNOR, roi de Phénicie, fils de Neptune et de Lybie, et frère de Bélus. Il épousa Téléphassa, dont il eut Cadmus, Phénix, Cilix, et Europe. *Hygin. fab.* 6. — *Apollod.* 2. *c.* 1. *l.* 3. *c.* 1. — Fils d'Iasus, et père d'Argus. *Apollod.* 2. *c.* 10. — Fils d'Egyptus. *Ibid.* 2. *c.* 1. — Fils de Phlégée. *Id.* 3. *c.* 7. — Fils de Pleuron, et père de Phinée. *Id.* 1. *c.* 7. — Fils d'Amphion et de Niobé. *Id.* 3. *c.* 4. — Roi d'Argos, père de Crotopus. — Fils d'Anténor, tué sous les murs de Troie. *Iliad.* 21. *v.* 579. — Mitylénien qui publia un traité de musique.

AGÉNORIDÈS, nom patronymique donné à Cadmus et aux descendans d'Agénor. *Met.* 3. *v.* 8.

AGÉRINUS, affranchi d'Agrippine, qui fut accusé d'avoir attenté à la vie de Néron. *Tac. an.* 14. *c.* 16.

AGES. Les poëtes en distinguent ordinairement quatre, l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain, et l'âge de fer. Hésiode en ajoute un cinquième, l'âge héroïque, qu'il place entre l'âge d'airain et l'âge de fer.

AGÉSANDRE, *Agesander*, sculpteur de Rhodes, qui fit, sous le règne de Vespasien, la statue de Laocoon, le plus beau morceau de sculpture qui nous reste de l'antiquité.

AGÉSIAS, philosophe platonicien, partisan de l'immortalité de l'âme. Un des Ptolomée fit fermer son

école ; parce que sa doctrine étoit favorable au suicide.

AGESILAS, de la famille des Agides, roi de Sparte, fils de Doryssus, et père d'Archélaüs. Ce fut pendant son règne que Lycurgue jeta les fondemens de sa législation. *Herod.* 7. *c.* 204. — *Paus.* 3. *c.* 2. — Fils d'Archidamus, de la famille des Proclides, fut élu roi préférablement à Léotychidès, son neveu. Il fit la guerre avec succès contre Artaxerxe roi de Perse ; mais au moment où il alloit achever la conquête de l'Asie, il fut rappelé à Sparte, pour résister aux Athéniens et aux Béotiens qui désoloient le Péloponèse. Il les vainquit à Chéronée ; mais étant tombé malade au milieu de ses victoires, les Spartiates perdirent la bataille de Leuctres, ce qui le força de reprendre le commandement. Agésilas étoit laid, petit et boiteux ; mais son courage, sa grande âme et ses talens militaires effaçoient ces imperfections. Il étoit sobre, et sévère observateur de la discipline. A l'âge de quatre-vingts ans il alla au secours de Tachus, roi d'Egypte. Les courtisans de ce prince ne pouvoient revenir de leur étonnement, en voyant le général Lacédémonien manger avec ses soldats, assis sur la terre, sans tapis, et la tête nue. Agésilas mourut en revenant d'Egypte, l'an 362 avant J. C. Il avoit régné 36 ans. Son corps fut embaumé, et transporté à Lacédémone. *Just.* 6. *c.* 1. — *Plut. et Corn. Nep.* — *Paus.* 3. *c.* 9. — *Xen.* — Frère de Thémistocle, qui fut envoyé comme espion dans le camp des Perses, et poignarda Mardonius au lieu de Xerxès. *Plut.* — Surnom de Pluton. — Grec, auteur d'une histoire d'Italie.

AGESIPOLIS I, fils de Pausanias, et roi de Lacédémone, remporta une grande victoire sur les Mantinéens ; il régna 14 ans, et eut pour successeur son frère Cléombrote, l'an 380 avant J. C. *Paus.* 3. *c.* 5. *l.* 8. *c.* 8. — *Xenoph.* 3. — II. Fils de Cléombrote, et roi de Sparte, eut pour successeur Cléomènes, l'an 370 avant J. C. *Paus.* 1. *c.* 8. 3. *l.* 3. *c.* 5.

AGÉSISTRATA, mère du roi Agis. *Plut. in Agis.*

AGESISTRATUS, auteur d'un traité intitulé : *de Arte Machinali.*

AGGRAMÈNES, roi cruel des Gangarides. Il étoit fils d'un coëffeur que la reine avoit aimé, et que pour contenter sa passion, elle avoit nommé gouverneur de ses enfans. Cet ambitieux amant tua les jeunes princes, afin d'assurer le trône à Agraménès qu'il avoit eu de la reine. *Quint.* – *C.* 9. *c.* 2.

AGGRINES, *Aggrinæ*, peuples voisins du mont Rhodope.

AGIDES, *Agidæ*, descendants d'Eurysthène, qui partagèrent le trône de Sparte avec les Proclides. Ils furent ainsi nommés d'Agis, fils d'Eurysthène. La famille des Agides s'éteignit dans la personne de Cléomène, fils de Léonidas. *Æneid.* 8. *v.* 682.

AGIDIES, nom des prêtres de Cybèle, qui signifie joueurs de gobelets, faiseurs de tours de passe-passe.

AGILAUS, roi de Corinthe, qui régna 36 ans. — Ephore qui faillit à être tué par les partisans de Cléomène. *Plut. in Cleom.*

AGIS, roi de Sparte, succéda à son père Eurysthène, régna un an, et eut pour successeur son fils Echestrate, l'an 1058 avant J. C. *Paus.* 3. *c.* 2. — Autre roi de Sparte, qui fit une guerre sanglante aux Athéniens, et rendit la liberté à plusieurs villes de la Grèce. Il tenta de remettre en vigueur les lois de Lycurgue ; mais il échoua dans ce dessein, par la perfidie de ceux à qui il avoit accordé sa confiance. Arraché d'un temple où il s'étoit réfugié, il fut mis en prison, et étranglé par l'ordre des éphores. *Plut. in Agi.* — Fils d'Archidamus, qui se signala dans la guerre que Sparte fit aux habitans d'Epidaure. Il remporta une victoire à Mantinée, et eut des succès dans la guerre du Péloponèse. Il régna 27 ans. *Thucyd.* 3. 4. — *Paus.* 3. *c.* 8. 10. — Fils d'Archidamus, roi de Sparte, qui s'allia avec les Perses, afin de délivrer la Grèce du joug des Macédoniens. Il fut vaincu et tué par Antipater, général d'Alexandre, dans une bataille qui coûta la vie à 5,300 Lacédémoniens. *Quint.* – *C.* 6. *c.* 1. — *Diod.* 17. — *Just.* 12. *c.* 1. — Fils d'Eudamidas, tué dans une bataille par les Mantinéens. *Paus.* 8. *c.* 10. — Poëte d'Argos qui suivit Alexandre en Asie. Il avoit coutume de dire que Bacchus et les fils de Léda céderoient le pas à son héros, dès qu'il seroit mis au rang des dieux. *Quint.-C.* 8.

c. 5. — Compagnon d'Enée tué en Italie. *Æneid.* 10. *v.* 751.

AGLAÉ, *Aglaia*, une des Grâces, appelée aussi Pasiphaé. *Paus.* 9. c. 35.

AGLAONICE, fille d'Hégérion, qui savoit assez d'astronomie pour prédire les éclipses. Elle se vantoit de pouvoir faire descendre la lune du ciel sur la terre.

AGLAOPE, une des Syrènes.

AGLAOPHON, excellent peintre Grec.

AGLAOSTHÈNE, auteur d'une histoire de Naxos. *Strab.*

AGLAURE, ou AGRAULE, *Aglauros*, fille d'Erechtée, premier roi d'Athènes, fut métamorphosée en pierre par Mercure. Quelques autres la font fille de Cécrops. *Metam.* 12. *fab.* 12.

AGLAUS, le plus pauvre des habitans d'Arcadie. L'oracle le déclara plus heureux que Gigès, roi de Lydie. *Plin.* 7. c. 46. — *Val. Max.* 7. c. 1.

AGNA, dame Romaine qui, quoique difforme, avoit des admirateurs. *Horat.* 1. *sat.* 3. *v.* 40.

AGNO, l'une des Nymphes qui nourrirent Jupiter. Elle donna son nom à une fontaine du mont Lycée. Lorsque le prêtre de Jupiter agitoit avec une baguette les eaux de cette fontaine, il s'en élevoit une vapeur épaisse, qui retomboit bientôt en pluie abondante. *Paus.* 8. c. 31.

AGNODICE, Athénienne qui se déguisa en homme, afin d'étudier la médecine. Elle s'adonna à l'accouchement, et ne découvroit son sexe qu'aux personnes qui avoient recours à elle. Les accoucheurs ne sachant comment expliquer la préférence que les femmes lui donnoient sur eux, l'accusèrent de dérèglement devant l'aréopage. Agnodice repoussa la calomnie en découvrant son sexe. Les Athéniens firent aussitôt une loi qui défendoit aux femmes libres de s'adonner à l'art des accouchemens. *Hygin. fab.* 2. 74.

AGNON, fils de Nicias, assista à la prise de Samos par Périclès. Dans la guerre du Péloponèse, il marcha contre Potidée; mais une maladie le força de renoncer à cette expédition. Il bâtit Amphipolis qui, oubliant ce qu'elle devoit à son fondateur, ouvrit ses portes au Spartiate Brasidas. *Thuc.* 2. 5, *etc.* — Ecrivain cité par Quintilien, 2. *c.* 17. — Un des lieutenans d'Alexandre. *Plin.* 33. *c.* 3.

AGNONIDÈS, rhéteur Athénien qui accusa Phocion d'avoir voulu livrer le Pyrée à Nicanor. Les Athéniens, revenus de leurs préventions contre ce grand homme, lui élevèrent une statue, et condamnèrent à mort son accusateur. *Plut. et Corn. Nep. in Phoc.*

AGONALES, *Agonalia* ou *Agonia*, fêtes instituées à Rome par Numa, en l'honneur de Janus ou d'Agonius. Selon les uns, on les célébroit une fois, et selon les autres trois fois par année. On y sacrifioit un bélier. *Ovid. Fast.* 1. *v.* 317. — *Varro.*

AGONES, jeux que l'on célébroit tous les cinq ans sur le mont Capitolin. On y distribuoit des prix d'agilité, de force, ainsi que de poésie et d'éloquence. Stace y lut publiquement sa Thébaïde, qui n'obtint pas de grands applaudissemens.

AGONIUS, divinité qui présidoit chez les Romains aux actions humaines; son nom est un dérivé d'*agere*, agir.

AGORACRITE, *Agoracritus*, sculpteur de Paros, qui fit une statue de Vénus pour le peuple d'Athènes; il vivoit vers l'an 150 avant J. C.

AGORANOMES, dix magistrats d'Athènes, qui avoient la police des marchés.

AGORANIS, rivière qui se jette dans le Gange. *Arrian. de Ind.*

AGORÆA, nom que les Spartiates donnoient à Minerve. *Paus.* 3. c. 11.

AGOREUS, surnom que les Athéniens donnoient à Mercure, parce qu'il présidoit aux marchés. *Paus.* 1. c. 15.

AGRA, canton de la Béotie, où l'Illisus prend sa source. Diane étoit surnommée Agræa, parce qu'elle avoit coutume d'y chasser. — Ville d'Arcadie. — Ville d'Arabie.

AGRAGAS ou AGRAGAS, rivière, montagne et ville de Sicile; cette dernière, appelée aussi Agrigente, fut bâtie par une colonie de Rhodiens. *Eneid.* 3. *v.* 703. — *Diod.* 11.

AGRAIRE, *agraria*, loi qui avoit pour objet de distribuer au peuple Romain les terres des pays conquis. Elle fut proposée pour la première fois par le consul Sp. Cassius Vicellinus, et rejetée par le sénat l'an de

Rome 267. Cette loi occasionna des divisions entre le sénat et le peuple ; et Cassius voyant qu'il ne pouvoit la faire adopter, proposa de distribuer au peuple le produit du bled de Sicile ; mais le peuple refusa cette libéralité, et le calme fut rétabli. Deux ans après, cette loi fut de nouveau proposée par le consul Licinius Stolo, qui ne fut pas plus heureux. Elle excita un si grand trouble dans la ville, qu'un tribun du peuple fut tué, et que plusieurs sénateurs furent condamnés à l'amende à cause de leur opposition violente. L'an de Rome 620, Mutius Scœvola persuada au tribun Tibérius Gracchus de la proposer une troisième fois. Il réussit à la faire adopter, malgré l'opposition du tribun Octavius son collègue. Des commissaires furent autorisés à faire la distribution des terres. Sous Jules-César, cette loi devint fatale à la liberté romaine. *Flor.* 3. *c.* 3. 13. — *Cic. l. agr.* — *Tit. Liv.* 2. *c.* 41.

AGRAULE, tribn d'Athènes. *Plut. in Them.*

AGRAULES, fêtes que les Athéniens célébroient en l'honneur de Minerve. Les Cypriens avoient aussi une fête de ce nom, dans laquelle ils immoloient des victimes humaines.

AGRAULOS, fille de Cécrops. — Surnom de Minerve.

AGRAUONITES, *Agrauonitæ*, peuple d'Illyrie. *T. L.* 4. 5. *c.* 26.

AGRÉ, un des chiens d'Actéon. *Metam.* 3. *v.* 213.

AGRÉENS, *Agræi* ou *Agrenses*, peuple d'Arabie. *Plin.* 6. *c.* 28. — Peuple d'Etolie. *T. L.* 42. *c.* 34.

AGRIA, fille d'Œdipe et sœur d'Antigone, mise à mort par l'usurpateur Créon.

AGRIANES, rivière de Thrace. *Herod.* 4. *c.* 9. — Peuples voisins de cette rivière. *Ib.* 5. *c.* 16.

AGRICOLA, gouverneur de la Grande-Bretagne, sous Vespasien, acquit beaucoup de gloire par sa valeur. Il soumit le premier l'Ecosse et l'Irlande aux Romains ; il réduisit les Bretons, et conserva ses conquêtes par ses vertus et par le maintien de la discipline militaire. Il reconnut le premier que la Grande-Bretagne est une île. Ses victoires excitèrent la jalousie de Domitien, qui le rappela. Ce prince lui ordonna d'entrer de nuit à Rome, pour qu'il n'eût pas les honneurs du triomphe. Agricola trop sage pour témoigner le moindre ressentiment, se retira chez lui, et y vécut dans un repos honorable, se bornant à la société de quelques amis. Tacite, gendre d'Agricola, nous a laissé une vie de son beau-père, digne de l'un et de l'autre. *Tac. in. Agr.*

AGRIGENTE, *Agrigentum*, aujourd'hui *Girgenti*, ville de Sicile, située sur le mont Agragas, à dix-huit stades de la mer. Elle fut fondée par une colonie de Rhodiens ou d'Ioniens. Elle étoit célèbre à cause de sa richesse, et de sa nombreuse population qui s'élevoit à 200,000 âmes. Elle ne se soumit qu'avec répugnance au joug des Syracusains. De monarchique qu'il étoit dans l'origine, son gouvernement devint démocratique. Le fameux Phalaris y usurpa la souveraine puissance ; les Carthaginois l'y exercèrent aussi pendant quelque temps. Agrigente est de toutes les villes de Sicile, celle qui possède les plus beaux monumens d'antiquités. *Polyb.* 9. — *Strab.* 6. — *Diod.* 1. 5. — *Æneid.* 3. *v.* 707. — *Sil. It.* 14. *v.* 211.

AGRINIE, *Agrinium*, ville d'Acarnanie. *Polyb.* 6.

AGRIONIES, *Agrionia*, fêtes nocturnes que l'on célébroit tous les ans en l'honneur de Bacchus.

AGRIOPAS, auteur grec, qui écrivit l'histoire des athlètes couronnés aux jeux olympiques. *Plin.* 8. *c.* 22.

AGRIOPE, femme d'Agénor, roi de Phénicie.

AGRIPPA VIPSANIUS (M.), Romain célèbre qui remporta une victoire sur Pompée, embrassa le parti d'Auguste, et contribua par sa valeur au succès des batailles d'Actium et de Philippe. Il conseilla à l'empereur de rétablir la République ; mais le prince se rangea à l'avis de Mécène qui vouloit la monarchie. Agrippa remporta plusieurs victoires dans les Gaules et dans la Germanie, refusa les honneurs du triomphe, et employa ses grands biens à l'embellissement de Rome, où entr'autres édifices magnifiques, il fit construire le Panthéon qui subsiste encore. Ayant eu un différend avec Marcellus, il se retira à Mitylène ; mais Auguste le rappela deux ans après, lui donna en mariage

sa fille Julie, et lui confia l'administration de l'Empire, pendant les deux années qu'il consacra à visiter les provinces de la Grèce et de l'Asie. Agrippa mourut à Rome dans sa cinquante-unième année, douze ans avant l'ère chrétienne. Sa mort fut un deuil public. Son corps fut déposé dans le tombeau qu'Auguste s'étoit préparé pour lui-même. Agrippa s'étoit marié trois fois, à Pompéia, fille d'Atticus, à Marcella, fille d'Octavie, et à Julie. Il eut de la dernière cinq enfans, Caïus et Lucius César, Posthumus Agrippa, Agrippine et Julie. Auguste adopta son fils C. César Agrippa, que le peuple, par flatterie, nomma consul, quoiqu'il eût à peine 15 ans. Ce jeune homme, dans une expédition contre les Parthes, fut blessé en trahison par Lollius, gouverneur d'une ville romaine. Après avoir langui quelque temps, il mourut dans la Lycie. L. César Agrippa son frère puîné, également adopté par Auguste, fut bientôt après exilé en Campanie, pour avoir tenu des propos séditieux contre son ayeul et son bienfaiteur. Il alloit être rappelé après sept années d'exil, lorsque Livie et Tibère, jaloux de l'empire qu'il conservoit sur l'esprit d'Auguste, le firent assassiner à l'âge de 26 ans. Les historiens lui prêtent un caractère sauvage et cruel; il se donnoit à lui-même le nom de Neptune, à cause de son goût pour la pêche. *Æneid.* 8. *v* 682. — *Horat.* 1. *od* 6. — Sylvius, fils de Tibérinus Sylvius, roi du Latium, régna 33 ans, et eut pour successeur son fils Rémulus Sylvius. *Dyon. Hal.* 1. *c.* 8. — Esclave de César Agrippa, qui excita des troubles à la faveur du nom de son maître, qu'il avoit pris. *Tac. an.* 2. *c.* 39. — Consul romain qui subjugua les Eques. — Philosophe. *Diog* — Hérode, fils d'Aristobule, et petit-fils d'Hérode le Grand, fut nommé gouverneur du petit-fils de Tibère, et bientôt après emprisonné par ce tyran soupçonneux. Caligula parvenu au trône, rendit la liberté à Hérode, lui donna une chaîne d'or aussi pesante que celle qu'il avoit long-temps portée, et le fit roi de Judée. Il se concilia l'amour des Juifs; et tandis que ce peuple le rangeoit par flatterie au rang des dieux, un ange le frappa, dit on, de la maladie pédiculaire, dont il mourut l'an 43 de Jésus-Christ. — Son fils, nommé aussi Hérode Agrippa, fut le dernier roi de Judée; Claude lui donna d'autres provinces en échange de ce royaume. Il accompagna Titus au fameux siége de Jérusalem, et mourut l'an 94 de Jésus-Christ. Ce fut devant lui que comparut Saint-Paul, pour lui reprocher son commerce incestueux avec sa sœur Bérénice. *Juv.* 6. *v.* 156. — *Tac. his. c.* 81. — Ménénius, général romain, vainquit les Sabins, appaisa les Plébéïens révoltés contre le sénat, par la fable si connue des membres et de l'estomac, et créa les tribuns du peuple l'an de Rome 261. Il mourut pauvre, et fut universellement regretté. Ses funérailles furent faites aux dépens de l'état, qui dota aussi ses filles. *T. L.* 2. *c.* 32. — *Flor.* 1. *c.* 23. — Mathématicien de Bythinie, qui vivoit sous Domitien.

AGRIPPINE, *Agrippina*, femme de Tibère, qui la répudia pour épouser Julie. *Suet. in Tib.* 7. — Fille de M. Agrippa, et petite-fille d'Auguste, épousa Germanicus, et l'accompagna en Syrie. Son époux ayant été empoisonné par Pison, elle rapporta ses cendres en Italie, et accusa son meurtrier, qui échappa à ses poursuites en se donnant la mort. Elle déplut à Tibère, qui l'exila dans une île, où elle mourut de faim, l'an 26 de Jésus-Christ. Elle laissa neuf enfans, et se fit admirer par la tendresse courageuse qu'elle eut pour son époux. *Tac. an.* 1. *c.* 2. — *Suet. in Tib.* 52. — Julie, fille de Germanicus et d'Agrippine, épousa Domitianus Ænobarbus, dont elle eut Néron. Devenue veuve, elle épousa l'empereur Claude son oncle, dont elle avança la mort, pour assurer le trône à Néron. Après avoir commis un grand nombre de crimes, elle fut assassinée par ordre de son fils; elle s'écria en expirant: « Frappez ce sein, qui a donné jour à un monstre. » Sa mort arriva l'an 59 de Jésus-Christ. On prétend que Néron, voyant son corps sans vêtement, dit avec une sorte de transport, qu'il n'auroit jamais cru que sa mère fût si belle. Agrippine laissa des mémoires dont Tacite profita, pour la composition de ses Annales. Elle bâtit une ville sur le Rhin, dans le lieu où elle étoit née, et la nomma *Colonie*

d'Agrippine ; c'est Cologne. *Tac. an.* 4. c. 75. *l.* 12. c. 7. 22. *etc.*

AGRISOPE, mère de Cadmus. *Hyg. fab.* 6.

AGRIUS, fils de Parthaon, chassa du trône son frère Œnée. En ayant été chassé à son tour par Diomède, petit-fils d'Œnée, il se tua. *Hyg. fab.* 175. 242. — *Apollod.* 1. c. 7. — *Iliad.* 14. *v.* 117. — Géant à qui les Parques ôtèrent la vie. — Centaure tué par Hercule. *Apollod.* 2. c 5. — Fils d'Ulysse et de Circé. *Hesiod. Theo. v.* 1013. — Père de Thersite. *Ovid.*

AGROLAS environna de murs la citadelle d'Athènes, excepté le côté que Cimon fortifia dans la suite. *Paus.* 1. c. 28.

AGRON, roi d'Illyrie, subjugua les Etoliens, et mourut d'un excès de boisson, l'an 231 avant Jésus-Christ. *Polib.* 2. c. 4.

AGROTAS, orateur grec, né à Marseille.

AGROTÉRA ou AGROLÉTÉRA, surnom donné à Diane par les Athéniens, à cause d'un sacrifice dans lequel on lui immoloit des chèvres. Callimaque, polémarque d'Athènes, fit vœu de sacrifier à la déesse autant de chèvres, que les Athéniens tueroient de Perses dans la bataille qu'ils alloient livrer à l'armée de Darius. Mais il y eut tant de morts qu'on ne put jamais trouver un nombre suffisant de chèvres. Il fut convenu qu'on en immoleroit 500 chaque année, jusqu'à ce qu'on eût égalé le nombre des Perses tués dans le combat. — Temple consacré sous le même nom à Diane, à Egire, ville du Péloponèse. *Paus.* 10. c. 5.

AGYLEUS ou AGYIEUS, *d'Agyia, rue*, surnom donné à Apollon, à cause des sacrifices que les Athéniens lui offroient dans les rues. *Horat.* 4. *od.* 6.

AGYLLA, ville d'Etrurie, fut fondée par une colonie de Pélasges. Elle étoit gouvernée par Mézence, lorsqu'Enée vint en Italie. Les Lydiens qui s'y établirent dans la suite, lui donnèrent le nom de Cères. *Æneid* 7. *v* 652. *l.* 8. *v.* 479.

AGYLLÉE, *Agyllæus*, athlète gigantesque de Cléonée, presque aussi fort qu'Hercule.

AGYRE, *Agyrus*, tyran de Sicile, que Denys secourut contre les Carthaginois. *Diod.* 14.

AGYRIE, *Agyrium*, ville de Sicile, où naquit l'historien Diodore. *Diod.* 14.

AGYRIUS, général athénien, qui succéda à Trasybule dans le commandement. *Diod.* 14.

AGYRTE, *Agyrtes*, nom d'un parricide dont parle Ovide. *Metam.* 5. *v.* 148.

AHALA, surnom des Servilius, famille romaine.

AHRIMANE ou ARIMANE, principe du mal chez les Perses, opposé à Oromasde principe de tout bien. On croit que le premier est l'image de l'hiver et de la nuit, et le second celle du jour et de l'été.

AIANTIDE, tribu d'Athènes ainsi nommée d'Ajax, fils de Télamon.

AJAX, fils de Télamon, et de Péribée, fille d'Alcathous, fut après Achille, le plus brave des Grecs qui se signalèrent au siége de Troie. Il se battit contre Hector, et échangea ses armes avec lui. Après la mort d'Achille, Ajax et Ulysse se disputèrent les armes de ce héros. Les Grecs ayant prononcé en faveur du fils de Laërte, Ajax en fut transporté d'une telle fureur, qu'il égorgea un troupeau de moutons, croyant tuer le fils d'Atrée, auteur de cet affront, et se perça ensuite avec son épée. Le sang qui coula de sa blessure fut métamorphosé en hyacinthe. Quelques auteurs soutiennent qu'il fut tué dans les combats par Pâris, d'autres, qu'il fut assassiné par Ulysse. Il fut enterré au cap Sigée, ou selon d'autres, au cap Rœtée. Alexandre en allant en Asie visita son tombeau. On raconte que Télamon n'ayant point d'enfant, Hercule son ami pria les dieux de lui donner un fils dont la peau fût aussi invulnérable que celle du lion de Némée. Jupiter apparut au héros sous la figure d'un aigle, et lui promit d'exaucer sa prière. Lorsqu'Ajax fut né, Hercule l'enveloppa de la peau du lion, et le rendit invulnérable, excepté dans l'endroit qui touchoit la blessure qu'il avoit faite au monstre. Cet endroit étoit sur la poitrine, ou selon d'autres, sur le cou. *Apollod.* 3. *c.* 10 *et* 13. — *Philost. in heroic.* c. 12. — *Pind. isthm.* 6. — *Iliad.* 1. *etc.* — *Odys.* 11. — *Dict. Cret.* 5. — *Dar.*

Phryg. 9. — *Hygin. fab.* 107 *et* 242. — *Paus.* 1. *c.* 35. *l.* 5. *c.* 19. — Fils d'Oïlée, roi de Locride, surnommé *Locrien*, pour le distinguer du fils de Télamon. Il fut un des amans d'Hélène, et mena 40 vaisseaux contre Troie. A la prise de cette ville, il fit violence à Cassandre, et voulut l'arracher du temple de Minerve où elle s'étoit réfugiée. La déesse irritée demanda à Jupiter son tonnerre, et à Neptune son trident, pour punir le sacrilége. Elle excita une tempête qui submergea le vaisseau d'Ajax. Le héros se sauva sur un rocher, et dit arrogamment qu'il en échapperoit malgré les dieux. Neptune offensé de cette impiété, fendit le rocher d'un coup de trident, et engloutit Ajax sous les eaux. Les Grecs ayant trouvé son corps, lui élevèrent un tombeau, et lui offrirent une brebis noire. Si l'on en croit Virgile, Minerve enleva Ajax dans un tourbillon de vent, le jeta contre un rocher, et le foudroya. *Æneid.* 1. *v.* 43. — *Iliad.* 2. 13. *etc.* — *Odyss.* 4. — *Hyg. fab.* 116 *et* 273. — *Philos. ico.* 2. c. 13. — *Senec. in Agam.* — *Horat. epo.* 10. *v.* 13. — *Paus.* 10. c. 26 *et* 31. — Les deux Ajax, dit-on, furent placés après leur mort dans l'île de Leucé, l'élysée des héros chez les anciens.

AJAXTIES, *Ajaxtia*, fêtes que l'on célébroit à Salamine et à Athènes en l'honneur d'Ajax, fils de Télamon.

AIDONÉE, *Aidoneus*, surnom de Pluton. — Roi des Molosses, qui enferma Thésée dans une prison, pour le punir d'avoir tenté avec Pirithoüs d'enlever sa fille Proserpine. C'est là l'origine de la fable qui fait descendre Thésée et Pirithoüs dans les enfers. *Plut. in. Thes.* — Rivière de la Troade. *Paus.* 10 c. 12.

AIMYLUS, fils d'Ascagne, qui fut, selon quelques auteurs, la tige des Emiliens, noble famille de Rome.

AIUS LOCUTIUS, dieu de la parole, à qui les Romains élevèrent un autel. Voici l'origine de ce culte. Un homme du commun, nommé Cédicius, vint dire aux tribuns, qu'en traversant de nuit une des rues de Rome, il avoit entendu sortir du temple de Vesta une voix plus qu'humaine, qui lui dit que cette ville seroit bientôt attaquée par les Gaulois. Les magistrats méprisèrent cet avis, qui fut justifié l'année suivante par l'événement. Après la défaite des Gaulois, Camille bâtit un temple à cette voix prophétique et surnaturelle, qui fut nommée Aïus Locutius.

ALABANDE, *Alabanda*, ville de Carie, infestée de scorpions. Elle reçut son nom d'Alabandus, fils de Callirhoé, qui y étoit adoré. *Cic. de Nat. Deo.* 3. *c.* 15. *Herod.* 7. *c.* 195. *Strab.* 14.

ALABASTRE, *Alabastrum*, ville d'Egypte. *Plin.* 36, *c.* 7.

ALABUS, fleuve de Sicile.

ALAÉA, surnom de Minerve chez les Péléponésiens. Les fêtes de cette déesse portoient le même nom. *Paus.* 8. c. 47.

ALAGONIE, *Alagonia*, ville de Laconie. *Paus.* 3. c. 21 *et* 26.

ALAINS, *Alani*, peuples de Sarmatie, qui habitoient dans le voisinage du Palus Méotide, et qui parloient, dit-on, vingt-six langues différentes. *Plin.* 4. *c.* 12. — *Strab.*

ALALCOMÈNE, *Alalcomenæ*, ville de Béotie, où quelques auteurs font naître Minerve. *Plut.* — *Stac. Theb.* 7. *v.* 330.

ALALCOMENEIA, surnom de Minerve, qui avoit un temple à Alcomène.

ALALIE, *Alalia*, ville de Corse, fondée par les Phocéens, détruite par Scipion, et rebâtie par Sylla. *Herod.* 1. c. 165. — *Flor.* 2 *c.* 2.

ALAMANÈS, célèbre sculpteur, élève de Phydias.

ALARES, peuples de Pannonie. *Tac. an.* 15. *c.* 10.

ALARIC, *Alaricus*, célèbre roi des Goths, qui pilla Rome sous le règne d'Honorius, se fit admirer par ses talens militaires, et tint toute sa vie l'Empire Romain en alarmes. Il régna treize ans, et mourut l'an 410 de Jésus-Christ.

ALARODIENS, *Alarodii*, peuples voisins du Pont-Euxin. *Herod* 3. *c* 34.

ALASTOR, fils de Nélée et de Chloris. *Apollod.* 1. *c.* 9. — Ecuyer de Sarpédon, roi de Lycie, tué par Ulysse. *Iliad.* 5. *v.* 677. — *Met.* 13. *v.* 257. — Un des chevaux de Pluton. *Claud. de rapt. de Pros.* 1. *v.* 286.

ALAUDES, *Alaudæ*, soldats d'une des légions de César dans les Gaules. *Suet. in Cæs.* 24.

ALAZON, rivière du Mont-Caucase, qui coule entre l'Albanie et l'Ibérie, et se jette dans le Cyrus.

ALBA-SYLVIUS, fils de Latinus Sylvius, monta sur le trône du Latium, après la mort de son père, et régna trente-six ans. *Metam.* 14. *v.* 622. — Longa, ville du Latium, bâtie par Ascagne, 1152 ans avant Jésus-Christ, dans le lieu même où Enée avoit trouvé une truie blanche et trente marcassins, comme le lui avoient prédit Hélénus et le dieu du fleuve. Elle fut appelée *Longa*, *Longue*, parce qu'elle s'étendoit le long du Mont-Albain. Voici dans quel ordre y régnèrent les descendans d'Enée. Ascagne, fils d'Enée, huit ans; Sylvius-Posthumus, vingt-neuf; Æneas-Sylvius, trente-un; Latinus, cinq; Alba, trente-six; Atys ou Capétus, vingt-six; Capis, vingt-huit; Calpétus, treize; Tibérinus, huit; Agrippa, trente-trois; Rémulus, dix-neuf; Aventinus, trente-sept; Procas, treize; Numitor et Amulius, quatorze. Après avoir été long-temps pour Rome une dangereuse rivale, Albe fut détruite de fond en comble par les Romains, l'an 665, avant Jésus-Christ. *Æneid.* 3 *et* 8.— *Tit.-Liv.* — *Flor.* — *Just.* — Ville d'Italie dans le pays des Marses. — Pompéia, ville de Ligurie. *Pl.* 3. *c.* 5.

ALBAIN, *Albanus*, montagne située à seize mille de Rome, et dans le voisinage d'Albe; c'est aussi le nom des habitans de cette ville. *Hor.* 2. *op.* 1. *v.* 27.

ALBANIE, *Albania*, contrée d'Asie, située entre la mer Caspienne et l'Ibérie. Elle fut ainsi nommée, parce que ses habitans, originaires d'Albe en Italie, quittèrent leur patrie, et se mirent sous la conduite d'Hercule, après la défaite de Gérion.

ALBIA TERENTIA, mère de l'empereur Othon. *Suet.*

ALBICI, peuple de cette partie de la Gaule, connue depuis sous le nom d'Aquitaine. *Cæs. Com.* 1. *c.* 34.

ALBIÉTES, *Albietæ*, peuple du Latium. *Dyon. Hal.*

ALBIGANNUM, ville de Ligurie. *Metam* 2 *c.* 4.

ALBINI, deux célèbres orateurs romains, dont parle Cicéron. C'est aussi le nom de plusieurs tribuns du peuple. *Tit.-Liv.* 2. *c.* 33. *l.* 6. *c.* 30. *Sallust.*

ALBINOVANUS-CELSUS. *Voy.* CELSUS. — Poëte contemporain d'Ovide. Il mit tant d'élégance dans ses épigrammes, ses élégies et ses poésies héroïques, qu'on lui donna le surnom de Divin. *Ovid. ex. Pont.* 4. *ep.* 10. — *Quintil.* 10. *c.* 5.

ALBINTEMELIE, *Albintemelium*, ville de Ligurie. *Tac.* 1. *hist.* 2. *c.* 13

ALBINUS naquit à Adrumète en Afrique, et fut gouverneur de la Grande-Bretagne, sous le règne de Commode. Après le meurtre de Pertinax il fut proclamé empereur par les légions de la Grande-Bretagne, dans le même temps que Sévère étoit élevé à cette dignité par son armée. Les deux rivaux, à la tête de cinquante mille hommes, s'avancèrent dans les Gaules pour décider à qui appartiendroit l'empire. La fortune se déclara en faveur de Sévère, qui fit trancher la tête à Albinus, et jeter son corps dans le Rhône, l'an 198 de J.-C. S'il en faut croire un auteur obscur, nommé Codrus, Albinus étoit d'une si grande voracité, qu'il mangeoit quelquefois à son déjeûner quatre cents figues, cent pêches, vingt livres de raisins, dix melons et quatre cents huîtres. — Prêteur, que le sénat envoya en qualité d'ambassadeur auprès de Sylla, pendant la guerre civile. *Plut. in Syl.* — Usurier dont parle Horace. — Plébéien qui fit descendre sa famille de son char, pour y placer les Vestales qui s'enfuyoient de Rome à l'approche des Gaulois. *Val. Max.* 1. *c.* 1. — *Tit.-Liv.* 5. *c.* 40. — *Flor.* 1. *c.* 13. — Posthumus, collègue de Lucullus dans le consulat. Il écrivit en grec une histoire de Rome.

ALBION, fils de Neptune et d'Amphitrite, et roi de la Grande-Bretagne, introduisit dans cette île l'astrologie, et l'art de construire les vaisseaux. Ayant eu l'audace d'empêcher Hercule de traverser le Rhône, il fut tué sur les bords de ce fleuve par une grêle de pierres que Jupiter fit pleuvoir sur lui. *Met.* 2. *c.* 5. — Aujourd'hui la Grande-Bretagne, la plus grande île de l'Europe. Elle fut ainsi nommée, ou d'Albion, qui en fut le premier roi, ou des Rochers de craie

blanche (Albus) dont elle est hérissée. Les anciens comparoient sa figure à un long bouclier, ou au fer d'une hache. *Plin.* 4. c. 16. *Tac. in Agric.*

ALBIS, aujourd'hui l'Elbe, fleuve de Germanie, qui se jette dans l'Océan. *Phars.* 2. *v.* 52.

ALBIUS, père d'un fameux prodigue dont parle Horace. 1. *Sat.* 4. — Prénom du poëte Tibulle. *Hor.* 1. *od.* 33. *v.* 1.

ALBUCILLA, femme débauchée dont parle Tacite dans ses Annales. *l.* 6. *c.* 47.

ALBULA, premier nom du Tibre. *Æneid.* 8. *v.* 332. — *Tit-Liv.* 1. c. 3.

ALBUNÉE, *Albunea*, bois consacré aux Muses, dans le voisinage de l'Anio, et de la ville de Tibur, aujourd'hui Tivoli. Il reçut son nom de la sybille Albunée, qui étoit adorée à Tibur, où son temple subsiste encore. Près d'Albunée étoit un petit lac dont les eaux exhaloient une odeur de soufre, et avoient des qualités médicinales. De ce lac sortoit un ruisseau nommé Albula, qui alloit se jeter dans l'Anio, peu au-dessus de l'endroit où cette rivière se perd dans le Tibre. *Hor.* 1. *od.* 7. *v.* 12. — *Æneid.* 7. *v.* 83.

ALBURNE, *Alburnus*, haute montagne de Lucanie, où le Tanagre prend sa source. *Georg.* 3. *v.* 147.

ALBUS PAGUS, lieu dans le voisinage de Sydon, où Antoine eut une entrevue avec Cléopâtre.

ALBUTIUS, prince celtibérien, à qui Scipion rendit son épouse. *Arrian.* — Homme avare, père de Canidie. Il battoit ses esclaves, lorsqu'ils étoient innocens; et quand on lui en demandoit la raison, il répondoit: c'est que je crains de n'avoir pas le temps de le faire, lorsqu'ils sont coupables. *Hor.* 2. *sat.* 2. — Rhéteur contemporain de Sénèque. — Ancien satirique dont parle Cicéron. — Titus, philosophe épicurien, tellement prévenu en faveur des lois, des mœurs et des usages de la Grèce, qu'il avoit honte d'être Romain. Il fut gouverneur de Sardaigne; mais il fut exilé sans avoir manqué de respect au sénat. On croit qu'il mourut à Athènes.

ALCAMÈNE, *Alcamenes*, roi de Sparte, de la famille des Agides, connu par ses apophthègmes. Il succéda à son père Téléclus. Les ilotes se révoltèrent sous son règne, qui fut de trente-sept ans. *Paus.* 3. c. 2. *l.* 4. *c.* 4. 5. — Général des Achéens. *Paus.* 7. c. 15. — Statuaire, qui vivoit 448 ans avant Jésus-Christ, et qui se rendit célèbre par sa statue de Vénus et de Vulcain. *Paus.* 5. c. 10. — Amiral Spartiate, mis à mort par les Athéniens. *Thuc.* 4. c. 5.

ALCANDER, ami de Sarpédon, tué par Ulysse. *Metam.* 13. *v* 257. — Jeune Lacédémonien, qui arracha un œil à Lycurgue, et en obtint un pardon généreux. *Plut. in Lycurg.* — *Paus.* 3. *c.* 18. — Troyen tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 767.

ALCANDRE, femme de Polybe, riche Thébain. *Odyss.* 4. *v.* 672.

ALCANOR, Troyen habitant du Mont-Ida, père de Pandarus, et de Bitias, qui suivirent Enée en Italie. *Æneid.* 9. *v* 672. — Fils de Phorus, tué par Enée. *Ibid* 10 *v.* 338.

ALCATHOÉ, nom de la ville de Mégare, pris d'Alcathous, fils de Pelops, qui la rebâtit. *Met.* 8. *v.* 8.

ALCATHOUS, fils de Pélops. Soupçonné d'avoir eu part à la mort de son frère Chrysippe, il se retira à Mégare, où il tua un lion qui avoit dévoré le fils du roi. Par reconnoissance le monarque lui donna sa fille en mariage, et le nomma son successeur. Mégare institua en son honneur des fêtes qui furent appelées Alcathoïes. *Paus.* 1. c. 4. — Troyen qui épousa Hippodamie, fille d'Anchise. Il fut tué sous les murs de Troie, par Idoménée. *Ib.* 12. *v.* 93. — Fils de Parthaon, tué par Tydée. *Apol.* 1. *c.* 7. — Un des compagnons d'Enée, tué par les Rutules. *Æneid.* 10. *v.* 747.

ALCÉ, un des chiens d'Actéon. *Ovid.* — Ville d'Espagne qui se rendit à Gracchus. C'est aujourd'hui Alcazar, proche de Tolède. *Tit.-Liv.* 40. *c.* 47.

ALCÉE, *Alcæus*, célèbre poëte lyrique de Mitylène, dans l'île de Lesbos, florissoit environ 600 ans avant J.-C. Ayant pris la fuite dans une bataille, ses ennemis suspendirent ses armes dans le Temple de Minerve, comme un monument de sa lâcheté. Il fut l'inventeur du vers alcaïque. Il étoit contemporain de Sapho, qu'il aima, et dont il n'éprouva que du mépris. Ses ouvrages sont perdus, à l'exception de quel-

ques fragmens qui se trouvent dans Athénée. *Quint.* 10. c. 1. — *Herod.* 5. c. 95. — *Hor.* 4. *od.* 9. — *Tusc.* 4. c. 33. — Poëte d'Athènes à qui Suidas attribue l'invention de la tragédie. — Poëte épigrammatique. — Poëte comique. — Fils d'Androgée, qui suivit Hercule en Thrace, et fut roi de cette contrée. *Apol.* 2. c. 5. — Fils d'Hercule et d'une suivante d'Omphale. — Fils de Persée, père d'Amphytrion et d'Andromède, et aïeul d'Hercule, qui prit de lui le nom d Alcide. *Apol.* 2. c. 4. — *Paus.* 8. c. 14.

ALCENOR et CHROMIUS, soldats Argiens, qui survécurent seuls à trois cents de leurs compatriotes, et à autant de Spartiates, qui se battirent les uns contre les autres. *Her.* 1. c. 88.

ALCESTE ou ALCESTIS, fille de Pélias et d'Anaxibie, donna, conjointement avec ses sœurs, la mort à son père, dans l'espérance que Médée lui rendroit la force et la vigueur de la jeunesse. Mais cette magicienne n'ayant pas voulu leur donner cette satisfaction, elles se réfugièrent à la cour d'Admète, qui épousa Alceste. Acaste, leur frère, qui les poursuivit avec une armée, fit prisonnier Admète, et l'auroit fait périr, si Alceste, pour le sauver, n'eût consenti à mourir, afin d'appaiser les mânes de son père. Quelques auteurs racontent sa mort différemment. Admète étant tombé malade, l'oracle déclara qu'il guériroit, si un de ses amis mouroit à sa place. Alceste se dévoua généreusement. Hercule, dit-on, la ramena des enfers. Alceste avoit eu bien des poursuivans, lorsqu'elle étoit à la cour de son père. *Juven.* 6. *v.* 651. — *Apol* 1. c. 9. — *Paus.* 5. c. 17. — *Hygin. fab.* 251. — *Eurip. in Alc.*

ALCÉTAS, roi des Molosses, qui descendoit de Pyrrhus, fils d'Achille. *Paus.* 1. c. 11. — Lieutenant d'Alexandre, et frère de Perdiccas. — Huitième roi de Macédoine, qui régna vingt-neuf ans. — Ecrivain qui publia la liste de toutes les offrandes faites au temple de Delphes. *Athen.* — Fils d'Aribas, roi d'Epire. *Paus.* 1. c. 11.

ALCHIDAS, Rhodien, qui se prit de belle passion pour un Cupidon de Praxitèle. *Plin.* 36. c. 11.

ALCHIMAQUE, *Alchimachus*, peintre célèbre. *Plin.* 35. c. 11.

ALCIBIADE, général Athénien, aussi célèbre par son caractère souple et entreprenant, que par ses vices. Il fut disciple de Socrate, dont l'exemple et les leçons mirent, pendant quelque temps, un frein à ses passions. Dans la guerre du Péloponèse, il conseilla aux Athéniens d'entreprendre la conquête de la Sicile. On lui confia la conduite de cette expédition. Pendant son absence, ses ennemis l'accusèrent d'impiété, et firent confisquer ses biens. A cette nouvelle Alcibiade se réfugia d'abord à Sparte et ensuite chez Tissapherne, général du roi de Perse. Rappelé par les Athéniens, il força les Spartiates à demander la paix, fit plusieurs conquêtes en Asie, et revint triomphant à Athènes : mais il perdit bientôt sa popularité. Le mauvais succès d'une expédition contre Cyme, avant réveillé le ressentiment des Athéniens, il se retira chez Pharnabaze, et lui persuada de déclarer la guerre à Lacédémone. Lysandre, général Spartiate, rompit cette trame, et eut assez d'empire sur Pharnabaze pour l'engager à faire assassiner Alcibiade. Deux officiers du satrape mirent le feu à la maison du général athénien, et le tuèrent à coups de traits, lorsqu'il voulut se dérober aux flammes. Il mourut dans sa quarante-sixième année, 404 ans avant J.-C. Si les Athéniens avoient su retenir parmi eux un homme d'un si rare mérite, ils auroient incontestablement donné des lois à toute la Grèce. Thucydide, Timée et Théopompe font d'Alcibiade un portrait dégagé des traits empoisonnés de l'envie ; ils le peignent comme un héros qui joignit à des mœurs dépravées, les talens d'un homme d'état, l'intrépidité d'un général, et l'humanité d'un philosophe. *Plut. et Corn. in Alc.* — *Thucyd.* 5. 6. 7. — *Xenoph.* 1. — *Diod.* 12.

ALCIDAMAS DE COS, père de Ctésilla, qui fut changée en colombe. *Met.* 7. *f.* 12. — Luthier célèbre. *Theb.* 10. *v.* 500. — Philosophe et orateur, qui publia un traité sur la mort. Il étoit disciple de Gorgias, et florissoit environ 424 ans avant J.-C. *Quint.* 3. c. 1.

ALCIDAMÉE, *Alcidamea*, eut de Mercure un fils nommé Bunus.

ALCIDAMIDAS, général des

Messéniens, qui se retira à Rhegium après la prise d'Ithome par les Spartiates. *Strab.* 6.

ALCIDAS, général Spartiate qui, dans la guerre du Péloponèse, fut envoyé contre Corcyre avec vingt-trois galères. *Thucyd.* 3. *c.* 16.

ALCIDE, *Alcides*, nom donné à Hercule, soit à cause de sa force, *Alcos*, soit parce qu'il étoit petit-fils d'Alcée. — Surnom de Minerve chez les Macédoniens. *T. L.* 42. *c.* 51.

ALCIDICE, femme de Salmonée, et mère de Tyro. *Apollod.* 1. *c.* 9.

ALCIMÈDE, épouse d'Eson, et mère de Jason.

ALCIMÉDON, pere de Phillo, maîtresse d'Hercule. *Paus.* 8. *c.* 12.

ALCIMENE, poëte tragique de Mégare. — Poëte comique d'Athènes. — Officier de Démétrius. *Plut.* — Frère de Bellérophon. *Apollod.* 2. *c.* 3.

ALCIME, *Alcimus*, de Sicile, auteur d'une description de l'Italie. — Orateur. *Digg.*

ALCINOÉ, fille de Sthénélus, fils de Persée. *Apollod.* 2. *c.* 4.

ALCINOUS, roi des Phéaciens, et fils de Nausithoüs et de Péribée, faisoit ses délices de l'agriculture. Ses jardins méritèrent d'être célébrés par Homère. Ulysse ayant fait naufrage sur les côtes de l'île des Phéaciens, Alcinoüs s'empressa de lui donner l'hospitalité, écouta avec plaisir le récit des aventures de ce héros, et le renvoya comblé de présens. *Odyss.* 7. — *Georg.* 2. *v.* 87. — *Stat.* 1. *Sylv.* 3. *v.* 81. — *Juv.* 5. *v.* 151. — *Ovid. am* 1. *el.* 10. *v.* 56. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — Citoyen d'Elis. *Paus.* — Philosophe du deuxième siècle, auteur d'un livre intitulé : *Doctrine de Platon.*

ALCIONÉE, guerrier tué par Persée. *Met* 5. *fab.* 4.

ALCIPHRON, philosophe grec de Magoésie, contemporain d'Alexandre. Nous avons sous son nom quelques lettres qui contiennent une peinture achevée des mœurs et des usages de la Grèce. Quelques auteurs les attribuent à un autre Alciphron qui vivoit dans le quatrième siècle. En 1715, on en fit à Leipsick une édition avec des notes.

ALCIPPE, fille de Mars et d'Agraule, qui fut enlevée par Halirrothius. *Apollod.* 3 *c.* 14. — Femme de Métion, et mère d'Eupolamus. *Id.* 3. *c.* 16. — Fille d'Enomaus, femme d'Evénus, et mère de Marpesse. — Femme qui accoucha, dit-on, d'un éléphant. *Plin.* 7.

ALCIPPE, *Alcippus*, citoyen recommandable de Sparte, qui fut banni par ses ennemis.

ALCIS, fille d'Egyptus. *Apollod.*

ALCITHOÉ, fille Minée, s'étant moquée des orgies de Bacchus, fut métamorphosée en chauve-souris, et son fuseau et sa toile en feuilles de vigne et de lierre. *Metam.* 4. *l.* 1.

ALCMAN, ancien poëte lyrique, natif de Sardes, et non pas de Lacédémone, comme on le croit communément. Il composa en dialecte dorique six livres de vers, et une pièce de théâtre, intitulée *Colimbosas*. Il florissoit 760 ans avant Jésus-Christ, et mourut de la maladie pédiculaire. Athénée nous a conservé quelques-uns de ses vers. *Plin.* 11. *c.* 33. — *Paus.* 1. *c.* 41. *l.* 3. *c.* 15. — *Arist. hist. ani.* 5. *c.* 31.

ALCMÈNE, *Alcmena*, étoit fille d'Electrion, roi d'Argos, et d'Anaxo, que Plutarque appelle Lysidice, et Diodore Eurymède. Son père la promit en mariage à Amphytrion, à condition qu'il vengeroit la mort de ses fils, qui, à l'exception de Licymnius, avoient tous été tués par les Téléboans, peuples d'Etolie. Amphytrion ayant marché contr'eux, Jupiter résolut de profiter de son absence pour entrer dans la couche d'Alcmène dont il étoit épris. Pour mieux satisfaire sa passion, il se présenta à cette princesse sous les traits d'Amphytrion, lui dit qu'il revenoit victorieux, et lui offrit même une coupe que son époux lui destinoit pour sa part du butin. Alcmène accorda à l'amant les faveurs qu'elle réservoit à son époux; et Jupiter, pour prolonger son bonheur, ordonna à Mercure de retarder le lever de l'aurore, de manière que la nuit qu'il passa auprès d'Alcmène eut la longueur de trois nuits ordinaires. Amphytrion arriva le jour suivant; et comme il se plaignoit de la froideur d'Alcmène, la princesse lui rappela les témoignages de tendresse qu'elle lui avoit donnés la nuit précédente, et lui montra la coupe dont il lui avoit fait présent. Amphytrion extrêmement surpris de ce discours, et plus encore de ne point

trouver la coupe parmi les dépouilles, consulta le devin Tirésias, qui lui raconta l'aventure de Jupiter. Il revint trouver Alcmène, tout fier de la dignité de son rival. Cependant Alcmène étoit enceinte; lorsqu'elle fut sur le point d'accoucher, Jupiter déclara en présence des dieux de l'Olympe, que l'enfant qui naîtroit dans le courant du jour, auroit un pouvoir absolu sur ses voisins, et sur tous les enfans issus du même sang. La jalouse Junon l'ayant fait jurer par le styx, prolongea les douleurs d'Alcmène, et hâta l'enfantement de la femme de Sthénélus, roi d'Argos, qui accoucha à sept mois d'un fils nommé Eurysthée. Ovide raconte dans ses *Métamorphoses, liv.* 8, *fab.* 5, que Lucine prit, par l'ordre de Junon, les traits d'une vieille femme, s'assit devant la porte d'Amphytrion les bras et les jambes croisés, ce qui redoubla les douleurs d'Alcmène. Galanthis, l'une des femmes de cette princesse, prenant Lucine pour un sorcière, et la regardant comme la cause des tourmens qu'éprouvoit sa maîtresse, lui dit qu'Alcmène venoit d'être délivrée. Lucine se retira, et Alcmène mit aussitôt au monde deux jumeaux, Hercule, fils de Jupiter, et Iphiclus, fils d'Amphytrion. Hercule étant né après Eurysthée, lui fut toujours soumis, selon le serment que Jupiter avoit fait. Après la mort d'Amphytrion, Alcmène épousa Rhadamanthe, et se retira à Ocalée en Béotie. Selon quelques auteurs, ce mariage fut célébré dans l'île de Leucé. Les Mégariens prétendoient qu'Alcmène mourut en allant d'Argos à Thèbes, et qu'elle fut enterrée dans le temple de Jupiter Olympien. *Paus.* 1. *c.* 41. *l* 5. *c.* 18. *l.* 9. *c.* 16. — *Plut. in. Thes. et Rom.* — *Odyss.* 11. — *Iliad.* 19. — *Pind.* — *Lucian.* — *Diod.* 4. — *Hygin. fab.* 29. — *Apollod.* 2. *c.* 4. 7. *l.* 3. *c.* 1. — *Plaut. in Amph.* — *Herod.* 2. *c.* 43. *Voyez* AMPHYTRION, HERCULE et EURYSTHÉE.

ALCMÉON, *Alcmæon*, étoit fils du devin Amphyaraus, et d'Eriphyle. Son père en allant à la guerre de Thèbes, où l'oracle avoit déclaré qu'il devoit périr, lui fit promettre de venger sa mort sur Eriphyle, qui l'avoit trahi. *Voyez* ERIPHYLE. Dès qu'il apprit la mort de son père, Alcméon tua sa mère. Il fut livré pour ce crime aux furies, qui le persécutèrent jusqu'au moment où Phlégée l'admit à l'expiation. Alcméon épousa ensuite Alphésibée, fille de ce prince, et lui donna le fatal collier que sa mère avoit reçu pour prix de sa trahison. Il la répudia peu de temps après pour épouser Callirhoé, fille d'Achéloüs, à qui il promit le collier qu'il avoit donné à Alphésibée. Mais lorsqu'il voulut le reprendre, il fut tué par les frères de cette princesse, et son corps devint la proie des chiens et des bêtes sauvages. Il eut deux fils de Callirhoé, qui tuèrent ses meurtriers. *Paus.* 5. *c.* 17. *l.* 6. *c.* 18. *l.* 8. *c.* 24. — *Plut.* — *Apollod.* 3. *c.* 7. — *Hygin. fab.* 73 *et* 245. — *Thebaïd.* 2. *et* 4. — *Ovid. fast.* 2. *v.* 44. *Metam.* 9. *fab.* 10. — Fils d'Egyptus, qui épousa Hippoméduse. *Apollod.*—Philosophe pythagoricien, né à Crotone. Il écrivit sur la médecine, et disséqua le premier des animaux, dans le dessein de connoître la structure des parties qui les composent. *Cic. de N. Deo.* 6. *c.* 27. — Fils du poëte Eschyle, qui fut le treizième archonte d'Athènes. — Fils de Syllus, qui fut chassé de la Messénie par les Héraclides, avec le reste de la famille de Nestor. Il se retira à Athènes, où il devint la souche de Alcméonides. *Paus.* 1. *c.* 88.

ALCMÉONIDES, *Alcmeonidæ*, noble famille d'Athènes, issue d'Alcméon, se chargea de rebâtir pour la somme de 300 talens, le temple de Delphes qui avoit été brûlé. Elle le fit avec tant de magnificence, qu'elle acquit une grande popularité, et qu'elle eut même assez d'influence sur la Pythie, pour l'engager à ordonner aux Lacédémoniens de délivrer Athènes du joug des Pisistratides. *Herod.* 5 *et* 6. — *Thuc.* 6. *c.* 59. — *Plut. in Sol.*

ALCON, adroit chasseur, qui, d'un coup de flèche, tua un serpent sans blesser son fils, qui étoit aux prises avec ce monstre. — Habile orfèvre. *Metam.* 13. *fab.* 5. — Fils d'Hippocoon. *Paus.* 3. *c.* 14. — Chirurgien qui, sous le règne de Claude, acquit des richesses immenses, en guérissant les fractures et les hernies. — Fils de Mars. — Fils d'Amycus. Ces deux derniers personnages se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon. *Hygin. fab.* 173.

ALCYONA, lac de Grèce, dont l'empereur Néron ne put trouver la profondeur. *Paus.* 2. *c.* 37.

ALCYONE ou HALCYONE, fille d'Eole, épousa Céyx, qui se noya en allant consulter l'oracle de Claros. Alcyone ayant appris en songe ce triste événement, courut sur le rivage, où elle trouva le corps de Céyx étendu sur le sable. Elle ne put lui survivre, et se précipita dans la mer. Les dieux changèrent les deux époux en alcyons, et voulurent que la mer fût calme dans le temps que ces oiseaux feroient leurs nids sur la surface des eaux. L'alcyon étoit chez les anciens un symbole de paix. On appeloit *jours d'Alcyons* les jours où les tribunaux vaquoient. *Georg.* 1. *v.* 399. — *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Metam.* 11. *fab.* 10. — *Hygin. fab.* 65. — Une des Pléyades, filles d'Atlas. Neptune la rendit mère d'Aréthuse, et Apollon d'Eleuthère. Elle fut, ainsi que ses sœurs, changée en constellation. *Voyez* PLÉIADES. *Paus.* 2. *c.* 30. *l.* 3. *c.* 18. — *Apollod.* 3. *c.* 10. — *Hygin. fab.* 157. — Fille d'Evénus, enlevée par Apollon, après son mariage. Son mari poursuivit le ravisseur, mais ne put la recouvrer. Ses parens, dans leur douleur, la nommèrent Alcyone, parce qu'elle avoit été, comme la femme de Céyx, séparée de son mari. *Iliad.* 9 *v.* 558. — Femme de Méléagre. *Hygin. fab.* 174. — Ville de Thessalie, où Philippe, père d'Alexandre, perdit un œil.

ALCYONÉE, *Alcyoneus*, jeune homme d'une vertu exemplaire. *Plut. in Pyrrh.* — *Diod.* 4. — Géant, frère de Porphyrion, tué par Hercule. Ses filles, désespérées de sa mort, se précipitèrent dans la mer, où Amphytrite les changea en alcyons. *Claud.* — *Apollod.* 1. *c.* 6.

ALDESCUS, fleuve de la Sarmatie d'Europe, qui prend sa source aux monts Rhiphées, et se jette dans la mer du nord. *Dyonis. Perieg.*

ALDUABIS. *Voyez* DUBIS.

ALÉA, surnom de Minerve, pris d'un temple d'Arcadie, bâti en son honneur, par Aléus, fils d'Aphidas. Les fêtes qu'on y célébroit se nommoient Alécnnes. Auguste transporta à Rome la statue de la déesse, qui étoit d'ivoire. *Paus.* 8. *c.* 4. *et* 46. — Ville d'Arcadie, bâtie par Aléus. On y voyoit trois fameux temples, celui de Minerve, celui de Bacchus et celui de Diane éphésienne. Le jour des fêtes de Bacchus, les femmes étoient fouettées dans l'intérieur du temple. *Paus.* 8. *c.* 23.

ALÉBAS, tyran de Larisse, tué par ses gardes, à cause de sa cruauté. *Ovid.*

ALÉBION et DERCYNE, fils de Neptune, furent tués par Hercule, dont ils avoient enlevé les taureaux. *Apollod.* 2. *c.* 5.

ALECTO, la plus redoutable des furies, ne respiroit que la vengeance, la guerre et la peste. On la représente armée de torches ardentes, et la tête couronnée de serpens. *Voyez* EUMÉNIDES. *Æneid.* 7. *v.* 324. *l.* 10. *v.* 41.

ALECTOR, fils d'Anaxagore, roi d'Argos, succéda à son père, et eut pour fils Iphis et Capanée. *Paus.* 2. *c.* 18. *Apollod.* 3. *c.* 6.

ALECTRYOMANTIE, divination qui se faisoit par le moyen d'un coq. On traçoit un cercle divisé en vingt-quatre cases, on mettoit dans chacune une lettre de l'alphabet et un grain de bled. On remarquoit les lettres dont le coq mangeoit les grains, on en faisoit un mot, et l'on en tiroit des pronostics pour l'avenir.

ALECTRYON, jeune homme que Mars, dans son entrevue avec Vénus, placa à la porte du palais de cette déesse, avec ordre de l'avertir de l'approche du soleil. Alectryon s'étant endormi, Apollon survint, surprit les amans, et les dénonça à Vulcain, qui les enveloppa dans un filet, et les donna en spectacle à tous les dieux. Mars punit Alectryon, en le changeant en coq; et c'est, disent les poëtes, parce que cet oiseau conserve le souvenir de sa faute, qu'il annonce chaque jour le retour du soleil. *Lucian in Elect.*

ALECTE, *Alectus*, tyran de la Grande-Bretagne, qui mourut l'an 286 de Jésus-Christ.

ALÉIENNES, *Alœi*, îles du golfe Persique, abondantes en tortues. *Arrian. in Per.*

ALÉIUS CAMPUS, canton de Lycie, où Bellérophon tomba du cheval Pégase, et erra jusqu'à sa mort. *Iliad.* 6. *v.* 201. — *Dyonis.* — *Ovid.*

ALEMANS, *Alemani* ou *Ala-*

mani, peuples de Germanie, qui ont donné leur nom à l'Allemagne.

ALEMUSIENS, *Alemusii*, peuple de l'Attique, qui avoit dans son territoire un temple de Cérès et de Proserpine. *Paus. in Attic.*

ALÉON ou ALES, rivière voisine de Colophon en Ionie. *Paus.* 7. c. 5. *l.* 8. c. 28.

ALÉSE, ville de Sicile, nommée dans la suite Archonidion, nom de son fondateur. Les Romains en firent une ville libre.

ALÉSIE, *Alesia* ou *Alexia*, célèbre ville des Mandubriens dans les Gaules, qu'Hercule bâtit sur une montagne à son retour d'Ibérie. Elle fut prise par César. *Flor.* 3. c. 10. — *Comm.* 7. *c.* 68. — *Alesium*, ville et montagne du Péloponèse. *Paus.* 8. *c.* 10.

ALÈTE, *Aletes*, fils d'Egisthe, tué par Oreste. *Hygin. fab.* 122.

ALETHE, *Alethes*, fils d'Hyppotas, fut le premier des Héraclides qui régna à Corinthe. *Paus.* 2. *c.* 4. — Compagnon d'Enée, que l'on peint comme un vieillard prudent et vénérable. *Æneid.* 1. *v.* 125. *l.* 9. *v.* 246.

ALÉTHIE, *Alethia*, une des nourrices d'Apollon. — Déesse de la vérité. *Lucian.*

ALÉTIDAS, d'*Alaomai*, *errer*, sacrifices que les Athéniens offroient à Erigone, qui erra long-temps en cherchant son père Icare.

ALÉTRIE, *Aletrium*, ville du Latium, dont les habitans se nommoient Alétrinates. *T. L.* 9. c. 94.

ALÉTUM, tombeau voisin de Carthagène, ville d'Espagne. *Polyb.* 10.

ALÉUADES, *Aleuadæ*, famille royale de Larisse en Thessalie, qui descendoit d'Aléuas, roi de cette contrée. Elle livra son pays à Xerxès. On donne souvent aux Thessaliens le nom d'Aléuades. *Diod.* 16. — *Herod.* 7. *c.* 6. 172. — *Paus.* 3. *c.* 8. *l.* 7. c. 10. *Ælien* 8 c. 11.

ALÉUS, père d'Augé, femme d'Hercule. — Fils d'Aphidas, roi d'Arcadie, fit bâtir le temple de Minerve Aléa. *Paus.* 8. c. 4.

ALEX, rivière du pays des Bructeri. *Dyon.*

ALEXAMÈNE, *Alexamenus*, étolien, qui tua Nabis, tyran de Lacédémone, et fut ensuite massacré par le peuple. *T. L.* 35. c. 34.

ALEXANDRA, nom de quelques reines de Judée, dont parle Josephe. — Nourrice de Néron. *Suet. in Neron.*

ALEXANDRE, *Alexander*, premier du nom, fils d'Amyntas, fut le dixième roi de Macédoine. Il fit mourir les ambassadeurs persans, à cause du peu de retenue qu'ils avoient avec les dames de la cour de son père, et commença la réputation des Macédoniens. Il régna 43 ans, et mourut l'an 451 avant Jésus-Christ. *Just.* 7. *c.* 3. — *Herod.* 5. 7 8. 9.

ALEXANDRE II, fils d'Amyntas II, roi de Macédoine, fut assassiné l'an 370, avant Jésus-Christ, par Ptolémée son frère puîné, qui régna quatre ans, et fraya à Perdiccas et à Philippe le chemin du trône. Justin dit que ce meurtre fut commis à l'instigation d'Eurydice, femme d'Amyntas. *Just.* 5. *c.* 5.

ALEXANDRE III, surnommé le Grand, fils de Philippe et d'Olympias, naquit l'an 355 avant J.-C., dans la nuit où le temple d'Ephèse fut brûlé par Erostrate. Les magiciens virent dans cet événement un pronostic de sa grandeur future. Dans sa jeunesse Alexandre dompta le fougueux Bucéphale, cheval qu'aucun des courtisans n'osoit monter. Philippe, charmé de son adresse, dit en pleurant de joie, que son fils devoit chercher un autre royaume, parce que la Macédoine étoit trop petite pour lui. Olympias rêva pendant sa grossesse qu'elle étoit enceinte d'un dragon; et le jour qu'elle accoucha, deux aigles qui se perchèrent sur le faîte de son palais, firent augurer que son fils seroit le maître de l'Europe et de l'Asie. Alexandre eut pour maître Aristote, dont il reçut les leçons pendant cinq ans, et pour lequel il eut toujours beaucoup de déférence et de respect. Lorsque Philippe partit pour se mettre à la tête de son armée, il confia à Alexandre, à peine âgé de quinze ans, le gouvernement de la Macédoine. Le jeune prince appaisa une dangereuse sédition, se rendit ensuite auprès de son père, et lui sauva la vie dans une bataille. Lorsque Philippe répudia Olympias pour

épouser Cléopâtre, Alexandre ressentit si vivement l'affront fait à sa mère, qu'il tua Attale, frère de la nouvelle reine. Il se retira alors auprès d'Olympias; mais il fut bientôt rappelé à la cour. Il punit les meurtriers de son père, et se conciliа le cœur de ses sujets, par sa prudence et sa modération. Il conquit la Thrace, l'Illyrie, et détruisit Thèbes. Dès qu'il se vit à la tête de toutes les forces de la Grèce, il déclara la guerre aux Perses, qui, sous Darius et Xerxès, avoient porté le fer et la flamme dans cette belle contrée. Il envahit l'Asie avec 32,000 hommes de pied et 4000 chevaux; battit Darius sur les rives du Granique, et conquit toutes les provinces de l'Asie mineure. Il gagna encore sur Darius les batailles d'Issus et d'Arbelle; prit la ville de Tyr, dont il égorgea de sang-froid deux mille habitans, se rendit maître de l'Egypte, de la Syrie, de la Médie et de la Perse. Il visita le temple d'Ammon, dont il corrompit les prêtres, qui le saluèrent comme fils de leur dieu, et ordonnèrent à son armée de lui rendre les honneurs divins. Il bâtit, dans le voisinage du Nil, et sur les côtes de la Méditerranée, la ville d'Alexandrie, dont il vouloit faire la capitale de son empire, et le centre du commerce du monde. Il pénétra jusqu'aux Indes, où il vainquit Porus. Après avoir envahi la Scythie, et visité l'Océan Indien, il revint à Babylone chargé des dépouilles de l'Orient. Les magiciens avoient annoncé que son entrée dans cette ville lui seroit funeste, prédiction qui fut justifiée par l'événement. Alexandre mourut à Babylone, le 21 avril, l'an 323 avant Jés.-Christ, dans la trente-deuxième année de sa vie, et la treizième de son règne. On a attribué au poison et à l'ivresse sa mort prématurée. On a accusé Antipater de l'avoir empoisonné dans un festin; et peut-être le ressentiment qu'éprouvèrent les Macédoniens, en voyant Alexandre oublier leurs services, et confier aux Persans la garde de sa personne, fut-elle la cause de sa mort. Il fut si généralement regretté, que Babylone retentit de gémissemens et de larmes. Les Macédoniens et les Mèdes crioient à l'envi que personne n'étoit digne de lui succéder. Ses officiers conspirèrent souvent contre lui; mais il les fit heureusement rentrer dans le devoir. On a loué, avec raison, les égards qu'il eut pour la femme et la mère de Darius, qui étoient ses prisonnières. La dernière, qui avoit survécu à son propre fils, se tua lorsqu'elle apprit la mort d'Alexandre. Ce prince étoit brave jusqu'à la témérité; il se battoit comme s'il eût été sûr de vaincre, et la terreur de son nom étoit souvent plus puissante que l'effort de ses armes. On le voyoit toujours dans la mêlée; il supportoit toutes les fatigues de la guerre comme un simple soldat. Pendant le cours de ses conquêtes en Asie, il fonda plusieurs villes, et leur donna son nom. Lorsqu'il eut vaincu Darius, il se fit adorer comme un dieu, et fit mourir Callisthène qui refusa de le reconnoître pour tel. Il tua dans un festin son ami Clytus, qui avoit relevé la gloire de son père Philippe aux dépens de la sienne. Ses triomphes lui inspirèrent un orgueil sans bornes. Il se vêtit à la manière des Perses, et s'abandonna à une vie voluptueuse et dissipée. Dans un accès de folie et d'ivresse, il mit Persépolis en cendres, pour plaire à la courtisane Thaïs. Cependant, malgré toutes ces extravagances, il aimoit la franchise et la vérité. Un de ses officiers qui avoit écrit l'histoire de son expédition contre Porus, lui lut cet ouvrage pendant un voyage qu'il faisoit sur l'Hydaspe. Alexandre l'entendant faire de sa personne un éloge exagéré, lui arracha le livre et le jeta dans le fleuve, en disant: Pourquoi cette flatterie? Les exploits d'Alexandre ne sont-ils pas assez grands par eux-mêmes, sans avoir besoin d'être relevés par les couleurs du mensonge? Il rejeta pareillement la proposition que lui fit un statuaire de tailler le mont Athos à sa ressemblance, et de l'y représenter tenant une ville d'une main, et répandant un fleuve de l'autre. Lysippe et Apelle furent les seuls artistes à qui il permit de le représenter, l'un sur le marbre, et l'autre sur la toile. Prêt à rendre le dernier soupir, il donna son anneau à Perdiccas. On crut par là qu'il le désignoit pour son successeur. Ses généraux lui ayant demandé qui lui

succéderoit au trône, il répondit : le plus digne ; mais je crains, ajouta-t-il, que mes meilleurs amis ne célébrent mes funérailles avec du sang. Malgré ses défauts, Alexandre étoit humain, libéral, familier avec ses amis, et protecteur éclairé des sciences, comme le prouve la somme d'argent qu'il donna à Aristote pour l'aider à mettre la dernière main à son Histoire Naturelle. Il aimoit la gloire avec passion. On l'entendit souvent se plaindre que son père ne lui laisseroit rien à conquérir. « Donnez-moi des rois pour rivaux, disoit-il un jour, et j'irai disputer le prix aux jeux Olympiques. » Dès qu'il eut cessé de vivre, ses généraux délibérèrent s'ils placeroient sur le trône Aridée, fils naturel de Philippe, jusqu'à ce que Roxane, qui étoit enceinte, eût donné au héros un héritier légitime. Aridée fut écarté, et Perdiccas eut la régence. Pour fonder sa puissance sur une base plus solide, ce général épousa Cléopâtre, sœur d'Alexandre, et fit alliance avec Eumène ; mais ayant tenté d'enlever l'Egypte à Ptolémée, il fut battu sur les bords du Nil par Séleucus et Antigone, et tué par sa propre cavalerie. Perdiccas fut le premier des lieutenans d'Alexandre qui fit la guerre à ses compagnons d'armes ; il fut aussi, le premier, victime de son ambition et de sa cruauté. Pour se défendre contre lui, Ptolémée s'allia avec quelques généraux, du nombre desquels étoit Antipater, qui s'étoit fortifié lui-même en donnant Phila sa fille à Cratérus. Après s'être fait entr'eux une longue et sanglante guerre, les généraux d'Alexandre jetèrent les fondemens de plusieurs états dans les trois parties du monde. Ptolémée s'empara de l'Egypte, où il fonda un nouveau royaume, qui passa à ses descendans, et qui subsista jusqu'au temps d'Auguste. Séleucus et sa postérité régnèrent à Babylone et dans la Syrie. Antigone s'établit dans l'Asie Mineure, et Antipater dans la Macédoine. Les descendans d'Antipater furent vaincus par les successeurs d'Antigone, qui régnèrent en Macédoine, jusqu'au temps où cette contrée fut conquise par les Romains. Lysimaque se rendit maître de la Thrace ; et Léonatus, qui s'étoit emparé de la Phrygie, s'occupa longtemps du projet de chasser Antipater de la Macédoine. Eumène s'établit en Cappadoce ; mais bientôt accablé par les savantes combinaisons d'Antigone, il se laissa mourir de faim. Il s'étoit rendu si formidable aux successeurs d'Alexandre, que tant qu'il vécut, aucun d'eux n'osa prendre le titre de roi. Quinte-Curce, Arrien, Plutarque ont écrit la vie d'Alexandre. *Diod.* 17. 18. — *Paus.* 1. 7. 8. 9. — *Just.* 11. 12. — *Strab.* 1. — *Val. Max.* — Fils d'Alexandre et de Roxane, que Cassandre fit périr avec sa mère. *Just.* 15. *c.* 2. — Il y eut à Corinthe un roi de ce nom, après l'expulsion de Téleste. Ce dernier revint dans cette ville vingt-cinq ans après, et le fit mourir. — Fils de Cassandre, roi de Macédoine, qui partagea le trône pendant deux ans avec son frère Antipater, et que Lysimaque empêcha de venger la mort de Thessalonique, sa mère, que le même Antipater avoit tuée. *Just.* 16. *c.* 1. — *Paus.* 9. *c.* 7. — Surnommé Molossus, roi d'Epire, frère d'Olympias, et successeur d'Arybas. Il bannit Timolaüs du Péloponèse, fit en Italie la guerre aux Romains, et observa qu'il combattoit contre des hommes, tandis qu'Alexandre le Grand, son neveu, qui faisoit la guerre aux Perses, se battoit contre des femmes. *Just.* 17. *c.* 3. — *Diod.* 16 — *Tit.-Liv.* 8. c. 17. 27 t — *Strab.* 16. — Fils de Pyrrhus, roi d'Epire, conquit la Macédoine, et en fut chassé par Démétrius ; il s'en empara de nouveau avec le secours des Acarnaniens. *Just* 26. *c.* 3. *Plut. in Pyr.* — Roi de Syrie, chassé de ses états par Nicanor, fils de Démétrius Soter, et par Ptolémée Philométor. *Just.* 35. *c.* 1. 2. — *Jos.* 13. — *Strab.* 17. — Surnommé Bala, imposteur adroit, qui régna en Syrie après la mort de Démétrius. Il vainquit Nicanor par le moyen de Ptolémée Physcon, et fut tué par Antiochus Gryphus, fils de Nicanor. *Joseph ant. Jud.* 13. *c.* 18. — Roi d'Egypte, surnommé Ptolémée. Cléopâtre, sa mère, le mit sur le trône préférablement à son frère Ptolémée Lathure, et régna conjointement avec lui. Elle le priva bientôt de la couronne, et ensuite la lui rendit. Alexandre, craignant de la perdre une seconde fois, fit mourir sa mère, et fut

tué à son tour par un de ses sujets. *Joseph.* 13. *c.* 20. — *Just.* 39. *c.* 3. 4. — *Paus.* 1. *c.* 9. — Ptolémée II, roi d'Egypte, fils du précédent, fut élevé dans l'île de Cos; fait prisonnier par Mithridate, il trouva le moyen de rompre ses fers, et se réfugia auprès de Sylla, qui le rétablit sur le trône. Peu de temps après, il fut tué par ses sujets. *Appian.* — Ptolémée III, son frère, lui succéda. Après avoir régné quelque temps paisiblement, il fut chassé par ses sujets, et mourut à Tyr 65 ans avant J.-C. Il légua son royaume au peuple Romain. *Voyez* Egypte et Ptolémée. — Jeune homme à qui Alexandre le Grand ordonna de gravir le rocher Aornus, avec trente jeunes-gens. Il périt dans cette entreprise. *Quint.-C.* 8. *c.* 11.—Historien cité par Plutarque. — Philosophe épicurien. *Plut.* — Gouverneur d'Eolie, qui assembla la multitude, sous prétexte de lui montrer un spectacle extraordinaire, et la retint prisonnière, jusqu'à ce qu'elle eût racheté sa liberté à prix d'argent. *Polyæn.* 6. *c.* 10. — Surnom de Pâris, fils de Priam. *Voy.* Paris. — Jannée, *Jannæus*, roi de Judée, fils d'Hyrcan et frère d'Aristobule, régna en tyran, massacra 800 de ses sujets pour amuser ses concubines, et mourut d'un excès de boisson, l'an 79 avant J.-C.—Imposteur et magicien de Paphlagonie, qui s'insinua dans l'amitié de Marc-Aurelle, et se fit rendre les honneurs divins. Il mourut âgé de 70 ans. — Auteur carien, qui vivoit dans le troisième siècle. Il composa, sur les écrits d'Aristote, un Commentaire dont il nous reste une partie. — Trallianus, médecin et philosophe grec du quatrième siècle, dont nous possédons quelques écrits. — Poëte d'Etolie, qui vivoit sous le règne de Ptolémée Philadelphe. — Philosophe péripatéticien qui fut, dit-on, précepteur de Néron. — Historien, nommé aussi Polyhistor, qui composa cinq livres sur la république romaine, dans lesquels il disoit que ce n'étoit pas de Dieu que les Juifs avoient reçu leur loi, mais d'une femme nommée Moso. Il écrivit aussi un traité sur la philosophie de Pythagore. Il vivoit vers l'an 88, avant J.-C. — Poëte d'Ephèse, auteur d'un poëme sur l'astronomie et la géographie. — Ecrivain de Mindus, cité par Elien et Athénée. — Sophiste de Silénie, qui vivoit du temps d'Antonin. — Médecin, contemporain de Justinien. — Général Thessalien. — Fils de Lysimaque. — Gouverneur de Lycie, qui amena un renfort de troupes à Alexandre-le-Grand. *Quint.-C.* 7. 10. — Fils de Polysperchon, tué en Asie par les Dyméens. *Diod.* 18. 19. — Poëte natif de Plenron, fils de Satyrus et de Stratoclée, qui prétendoit que Thésée avoit eu d'Hélène une fille nommée Iphigénie. *Paus.* 2. *c.* 22. — Spartiate qui fut tué avec 200 de ses compatriotes par les Argiens, en voulant les empêcher de pénétrer dans le territoire de Tégée. *Diod.* 15. — Cruel tyran de Phère en Thessalie, qui déclara la guerre aux Macédoniens, et fit Pélopidas prisonnier. Malgré les précautions qu'il prenoit pour sa vie, il fut tué par Thébé sa femme, l'an 357 avant J. C. *Val. Max.* 9. *c.* 13. — *Plut. et Corn. Nep. in Pelop.* — *Paus.* 6. *c.* 5. — *Diod.* 15. 18. — *Ovid.* — Sévère, empereur Romain. *Voyez* Sévère.

ALEXANDRI ARAE, les autels d'Alexandre, monumens qu'on éleva sur le Tanaïs, pour marquer les bornes qu'Alexandre mit à ses victoires.

ALEXANDRIE, *Alexandria*, nom de plusieurs villes qu'Alexandre bâtit dans le cours de ses conquêtes en Asie. Les plus célèbres sont 1°. Alexandrie d'Egypte, que ce prince fonda à l'ouest du Delta, l'an 332 avant J. C. Il vouloit en faire la capitale de son empire. La situation en fut si bien choisie, que cette ville fut le centre du commerce du monde jusqu'au septième siècle, qu'elle tomba au pouvoir des Sarrazins. C'étoit un dépôt d'où les productions de l'Inde se répandoient par la Méditerranée, dans tout l'Occident. Alexandrie est surtout célèbre à cause de l'immense bibliothèque que les Ptolémée y avoient rassemblée à grands frais de toutes les parties de la terre. Ce riche sanctuaire des sciences fut brûlé, l'an 642 de J. C., par les ordres du calife Omar. On prétend que les livres servirent à chauffer pendant six mois les bains publics. Il y avoit dans cette ville des écoles de théologie, de philosophie et de médecine, où il suffisoit d'avoir étudié,

pour être accueilli partout avec distinction. L'école d'astronomie fondée par Ptolémée Philadelphe, conserva sa réputation jusqu'au temps des Sarrazins, c'est-à-dire pendant plus de dix siècles. La moderne Alexandrie, appelée Scandéron par les Turcs, et fondée sur les ruines de l'ancienne, contient à peine 6000 habitans. *Quint.-C.* 4. c. 8. — *Strab.* 17. — *Plin.* 5. c. 10. — 2°. Alexandrie d'Albanie, située au pied du mont Caucase. — 3°. Alexandrie d'Arachosie, contrée de l'Inde. — 4°. Alexandrie, capitale de l'Arie, entre Hécatompylou et Bactra. — 5°. Alexandrie de Caramanie. — 6°. Alexandrie de Cilicie, sur les confins de la Syrie. — 7°. Alexandrie, capitale de la Margiane. — 8°. Alexandrie de la Troade, etc. *Quint.-C.* 7. — *Plin.* 6. c. 16 23 25.

ALEXANDRIDÈS, Lacédémonien qui épousa la fille de sa sœur, et en eut Dorycus, Léonidas et Cléombrote. — Habitant de Delphes, qui écrivit l'histoire de cette ville.

ALEXANDRINES (eaux), bains construits à Rome par l'empereur Alexandre Sévère.

ALEXANDROPOLIS, ville bâtie dans la Parthie par Alexandre-le-Grand. *Plin.* 6. c. 25.

ALEXANOR, fils de Machaon, bâtit à Sycione un temple à Esculape son aïeul, et reçut les honneurs divins après sa mort. *Paus.* 2. c. 11.

ALEXARQUE, *Alexarchus*, historien Grec.

ALEXAS, de Laodicée, fut recommandé par Timagène à Marc-Antoine. Ce fut à sa sollicitation qu'Antoine répudia Octavie, pour épouser Cléopâtre. Auguste le punit sévèrement après la défaite de son rival. *Plut. in Ant.*

ALEXICACUS, surnom que les Athéniens donnèrent à Apollon, qui les avoit délivrés des horreurs de la peste pendant la guerre du Péloponèse.

ALEXINE, *Alexinus*, disciple d'Eubulidès de Milet, célèbre par la sagacité de son esprit, et par la douceur qu'il mettoit dans les discussions philosophiques. Il mourut d'une blessure qu'il se fit en se baignant dans le fleuve Alphée. *Diog.*

ALEXION, médecin, ami intime de Cicéron. *Cic. ad Att.* 13. *ep.* 25.

ALEXIPPE, *Alexippus*, médecin d'Alexandre. *Plut. in Alex.*

ALEXIRAÈS, fils d'Hercule et d'Hébé. *Apollod.* 2. c. 7. — C'est aussi le nom d'un canton de la Béotie, où Alexiraès vit le jour. *Paus.* 9. c. 25.

ALEXIRHOE, fils du fleuve Granique. *Metam.* 11. *v.* 763.

ALEXIS, écrivain de Samos, qui tâcha de déterminer dans un ouvrage quelles étoient les limites de son pays. — Poëte comique de Thurium, qui florissoit environ 336 ans avant J. C. et qui composa 245 comédies, dont il ne reste que des fragmens. — Esclave d'Asinius Pollion. — Un des personnages de la deuxième églogue de Virgile. — Statuaire, élève de Polyclète. *Plin.* 34. c. 8. — Condisciple d'Atticus. *Cic ad Att.*

ALEXON, fabuliste, natif de Mindos. *Diog.*

ALFATERNE, *Alfaterna*, ville de Campanie, au-delà du mont Vésuve.

ALFÉNUS, cordonnier de Crémone, qui, par la force de son génie, et par son application, s'éleva à la dignité de consul. *Hor.* 1. *sat.* 3. *v.* 130.

ALGIDE, *Algidum*, ville du Latium, située près de Tusculum, environ à douze milles de Rome. *Horat.* 1. *od.* 1.

ALIACMON, ou HALIACMON, fleuve qui sépare la Macédoine de la Thessalie, et se jette dans la mer Egée. *Plin.* 4. c. 10.

ALIARTE, *Aliartum*, ville de Béotie, qui fut prise par M. Lucrétius. *T. L.* 42. c. 63. — Ville du Péloponèse, sur la côte de Messénie. *Thebaïd.* 7. *v.* 274.

ALICIS, ville de Laconie. — Tribu d'Athènes. *Strab.*

ALIENUS CÆCINA, questeur en Béotie, à qui Galba donna, en récompense de ses services, le commandement d'une légion en Germanie. Disgracié dans la suite pour sa mauvaise conduite, il suscita des troubles dans l'empire. *Tac. hist.* 1. c. 52.

ALIFÉ, ALIFA ou ALIPHA, ville d'Italie sur le Vulturne, fameuse par ses manufactures de coupes. *Hor.* 2. *sat.* 8. *v.* 39. — *T. L.* 8. *c.* 25.

ALILAT, nom sous lequel la lune étoit autrefois adorée chez les Arabes.

ALILÆNS, *Alilæi*, peuples de l'Arabie heureuse.

ALIMENTUS, auteur Grec, qui composa l'histoire de la seconde guerre punique, et celle d'Annibal, outre plusieurs traités sur la tactique militaire. *T. L.* 21 *et* 30.

ALINDE, *Alindus*, ville de Carie. *Arrian.*

ALIPHÉRIE, *Alipheria*, ville d'Arcadie, où étoit un temple de Minerve qui, pour cela, fut surnommée *Alipherea.*

ALIRROTHIUS, fils de Neptune, ayant appris que son père avoit été vaincu par Minerve, en disputant avec elle à qui donneroit son nom à la ville d'Athènes, alla à la citadelle de cette ville, et s'efforça de couper tous les oliviers qui étoient sortis tout à coup de terre à la voix de la déesse. En exécutant ce projet, il se coupa la jambe d'un coup de coignée, et mourut à l'instant.

ALLÉDIUS SÉVÉRUS (T.), chevalier Romain, qui épousa sa nièce, pour plaire à Agrippine. — Fameux gourmand, contemporain de Domitien. *Juv.* 5. *v.* 118.

ALLIA, rivière d'Italie, qui se jette dans le Tibre. Ce fut sur ses bords que les Romains furent vaincus par les Gaulois, le 17 juillet de l'an 390 avant J. C. *Plut. in Cam.* — *T. L.* 5. *c.* 37. — *Flor.* 1. *c.* 13. — *Æneid.* 7. *v.* 717.

ALLIÉNOS, préteur de Sicile, sous César. *Hirt.* 2.

ALLOBROGES ou ALLOBRYGES, peuples guerriers qui habitoient cette partie des Gaules qu'on nomme aujourd'hui la Savoie, le Dauphiné et le Vivarais. Les Romains détruisirent leur cité, parce qu'ils avoient favorisé le passage d'Annibal. Catilina engagea, par des promesses, leurs ambassadeurs à prendre part à sa conjuration; mais ils rejetèrent ses offres, et dévoilèrent le complot. *Diod.* — *Strab.* 4. — *Tac. hist.* 1. *c.* 66. — *Sall.*

ALLOTRIGES, peuples du midi de l'Espagne. *Strab.* 2.

ALLUTIUS ou ALBUTIUS, prince Celtibérien, à qui Scipion rendit sa femme, jeune princesse d'une rare beauté, qui étoit sa prisonnière.

ALMO, petite rivière qui se jette dans le Tibre. *Ovid. fast.* 1. *v.* 587. — *Phars.* 1. *v.* 600.

ALMON, fils aîné de Tyrrhus, fut le premier Rutule tué par les Troyens. L'escarmouche qui précéda et suivit sa mort, fut l'origine d'une cruelle inimitié, *Æneid.* 7. *v.* 532.

ALOÉES, *Aloa*, fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Bacchus et de Cérès, pour en obtenir d'abondantes moissons. On leur offroit les prémices des fruits. On donnoit à Cérès le surnom d'Aloa.

ALOEUS, géant, fils de Titan et de la Terre. Il épousa Iphimédie, qui ayant été surprise par Neptune, mit au monde Othus et Ephialte, qui furent surnommés Aloïdes, parce que Aloeus les éleva. Chaque mois ces deux enfans croissoient de neuf pouces. A l'âge de neuf ans, ils bâtirent la ville d'Acra, au pied de l'Hélicon. Ayant déclaré la guerre aux dieux, ils succombèrent sous les coups d'Apollon et de Diane. *Paus.* 9. *c.* 19. — *Æneid.* 6. *v.* 58. — *Iliad.* 5. — *Od.* 11.

ALOÏDES. *Voyez* ALOEUS.

ALOMANTIE, d'*als*, *sel*, espèce de divination par le sel, tel que le sel oublié, répandu.

ALOPÉ, fille de Cercyon, roi d'Eleusis, eut un fils de Neptune, qu'elle exposa dans les bois, et qu'elle couvrit d'une partie de sa robe. Cet enfant fut sauvé et apporté à Cercyon, qui reconnoissant la robe de sa fille, ordonna de la faire mourir. Neptune ne pouvant s'opposer à la mort de sa maîtresse, la changea en fontaine. L'enfant, appelé Hyppothoon, fut exposé de nouveau; mais ayant été sauvé encore une fois par des bergers, il fut placé par Thésée sur le trône de son grand père. *Paus.* 1. *c.* 5. 9. — *Hygin. fab.* 187. — Une des harpies. *Hygin. fab.* 14. — Ville de Thessalie. *Plin.* 4. *c.* 7. — *Iliad.* 2. *v.* 682.

ALOPÉCE, île du Palus Méotide. *Strab.* — Ile du Bosphore de Thrace. *Plin* 4. *c.* 12. — Ile de la mer Egée, dans le voisinage de Smyrne. *Id.* 5. *c.* 31.

ALOPÉCÈS, petit village de l'Attique, où étoit le tombeau d'Achimolius, que les Spartiates avoient envoyé à Athènes pour la délivrer de la tyrannie des Pisistratides. Socrate et Aristide naquirent en ce lieu. *Æschin. cont. Timar.* — *Herod.* 5 *c.* 64.

ALOPIUS, fils d'Hercule et d'Antiope. *Apollod.* 2. *c.* 35.

ALOS, ville d'Achaïe. *Strab.* 9. — *Plin.* 4. *c.* 7.

ALOTIE, *Alotia*, fête célébrée en l'honneur de Minerve par les Arcadiens, en mémoire d'une bataille qu'ils gagnèrent sur les Lacédémoniens.

ALPENE, *Alpenus*, capitale de la Loeride, au pied des Thermopyles. *Herod.* 7. *c.* 176.

ALPES, *Alpes*, montagnes qui séparent l'Italie de la Gaule, de la Rhétie et de la Germanie. Ce sont les plus hautes de l'Europe. Elles donnent naissance à plusieurs fleuves qui, après avoir arrosé les contrées par où ils passent, se jettent dans la Méditerranée, le Pont-Euxin et la mer Germanique. Les Alpes sont couvertes d'une neige éternelle. On les distingue en Alpes Cottiennes, *Cottiæ*; Carniques, *Carnicæ*; Graïennes, *Graiæ*; Noriques, *Noricæ*; Juliennes, *Juliæ*; Maritimes, *Maritimæ*; Pannoniennes, *Pannoniæ*; Penninnes, *Penninæ*; Rhétiennes, *Rheticæ*; Tridentines, *Tridentinæ*; Vénitiennes, *Venetæ*. On les crut longtemps impraticables. Annibal les traversa avec son armée, et s'y fraya un chemin en calcinant les rochers avec du vinaigre. Elles étoient habitées par des peuples grossiers et féroces, qui conservèrent leur indépendance jusqu'au règne d'Auguste. *Strab.* 4. 5. — *T. L.* 21. *c.* 35. — *Juv.* 10. *v.* 151. — *Hor.* 2. *sat.* 5. *v.* 41. — *Phars.* 1. *v.* 183. — *Tacit. hist.* 3. *c.* 45.

ALPHÉE, *Alpheus*, fleuve célèbre du Péloponèse, qui prend sa source en Arcadie, traverse l'Elide, et se jette dans la mer. Le dieu de ce fleuve, épris des charmes de la nymphe Aréthuse, la poursuivit jusqu'à ce qu'elle fut changée en fontaine par Diane. La fontaine Aréthuse est à Ortygie, petite île voisine de Syracuse. Les anciens assurent que l'Alphée traversoit le fond des mers, sans y confondre ses eaux, pour les mêler ensuite à celle d'Aréthuse. Les objets que l'on jetoit dans le lit du fleuve Alphée en Grèce, se retrouvoient, dit-on, dans l'île d'Ortygie, et reparoissoient dans la fontaine d'Aréthuse. Ce fut avec les eaux de l'Alphée qu'Hercule nétoya les étables d'Augias. *Strab.* 6. — *Æneid.* 3. *v.* 694. — *Metam.* 5. *fab.* 10. — *Phars.* 3. *v.* 176. — *Thebaïd.* 1. 4. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Paus.* 5. *c.* 7. *l.* 6. *c.* 21. — *Marcell.* 25. — *Plin.* 2. *c.* 103.

ALPHÉIA. Diane fut ainsi nommée en Elide, du nom d'Alphée qui voulut l'enlever. — Surnom d'Aréthuse, amante d'Alphée. *Metam.* 5. *v.* 487.

ALPHÉNOR, un des enfans de Niobé. *Metam.* 6. *fab.* 6.

ALPHÉSIBÉE, *Alphesibœa*, fille de Phlégée, épousa Alcméon, fils d'Amphiaraüs, qui s'étoit réfugié à la cour de son père, après le meurtre d'Eriphyle. Elle reçut en présent de noces, le fameux collier que Polynice avoit donné à Eriphyle, pour l'engager à trahir son époux Amphiaraus. Alcméon poursuivi par l'ombre de sa mère, abandonna sa femme par ordre de l'oracle, et se retira chez Achéloüs, dont il épousa la fille Callirhoé, qui lui demanda en présent le collier qu'il avoit donné à Alphésibée. Alcméon le lui promit, mais en voulant le reprendre à cette épouse délaissée, il fut tué par Temène et Axion, qui vengèrent ainsi l'outrage fait à leur sœur. *Hyg. fab.* 244. — *Prop.* 1. *eleg.* 15. *v.* 15. — *Paus.* 8. *c.* 24. — *Alphesibœus*, berger que Virgile introduit dans ses Eclogues.

ALPHITOMANTIE, d'*Alphiton*, *farine d'orge*, divination qui se faisoit par le moyen de la farine, pour obtenir la preuve d'un délit.

ALPHIUS ou ALBIUS, fameux usurier, ridiculisé par *Hor. epod.* 2.

ALPHIUS AVITUS, auteur latin, contemporain de Sévère. Il composa les vies des hommes illustres, et l'histoire des guerres puniques.

ALPINUS (*Cornelius*), poëte latin, contemporain d'Horace, qui lui reproche l'enflure de son style. *Hor.* 1. *sat.* 10. *v.* 36. — Julius, un des chefs des Helvétiens. *Tac. hist.* 1. *c.* 68.

ALPIS, petite rivière qui se jette dans le Danube.

ALSIE, *Alsium*, port de mer à l'ouest du Tibre. *Sil.* 8.

ALSUS, rivière d'Achaïe, qui prend sa source au mont Sipyle, dans le Péloponèse. *Paus.* 7. *c.* 27. — Berger dont il est question dans l'*Enéide*, 12. *v.* 304.

ALTHÉE, *Althea*, fille de Thestius et d'Eurythémis, et femme d'Œnée, roi de Calydon, eut plusieurs enfans, dont Méléagre fut le plus célèbre. A la naissance de ce prince, les Parques déclarèrent qu'il ne vivroit

qu'autant de temps qu'il en faudroit pour consumer un morceau de bois qui brûloit dans le foyer. Althée éteignit le tison sur-le-champ, et le conserva soigneusement. Mais lorsque Méléagre eut tué son oncle, elle jeta le tison au feu dans un mouvement de colère, et dès qu'il fut consumé, le prince expira. Althée bientôt inconsolable de la mort de son fils, se tua pour ne pas lui survivre. *Metam.* 8. *fab.* 4. — *Iliad.* 9. — *Paus.* 8. c. 45. *l.* 10. *c.* 31, — *Apollod.* 1. c. 8.

ALTHÉMÈNE, *Althæmenes*, fils de Crétée, roi de Crète, ayant appris de l'oracle qu'il seroit le meurtrier de son père, se retira à Rhodes pour éviter un parricide. Crétée ayant perdu tous ses autres enfans, et ne pouvant plus vivre éloigné d'Althémène, vint avec une flotte le chercher à Rhodes. En débarquant, il fut attaqué par les habitans qui le prirent pour un ennemi, et tué par la main de son fils. Lorsqu'Althémène reconnut son père, il supplia les dieux de lui ôter la vie; sa prière fut exaucée. La terre s'entrouvrit sous ses pieds, et il fut englouti. *Apollod.* 3. c. 2.

ALTINUM, ville d'Italie, voisine d'Aquilée, et célèbre par la beauté de ses laines. *Mart.* 14. *ep.* 25. — *Plin* 3. *c.* 18.

ALTIS, bois sacré d'Olympie, au milieu duquel s'élevoit le temple de Jupiter Olympien. *Paus.* 5. c. 20.

ALTUS, ville du Péloponèse. *Xenop.*

ALUNTIE, *Aluntium*, ville de Sicile. *Plin.* 5. *c.* 8. — *Cic. con. Verr.* 4.

ALUS, Aluus ou Halus, village d'Arcadie, appelé aussi temple d'Esculape. *Paus.* 8. c. 25.

ALYATTÈS, premier roi de Lydie, descendant des Héraclides, régna 57 ans. — Deuxième du nom, roi de Lydie, de la maison des Mermnades, fut père de Crœsus. Il chassa les Cimmériens de l'Asie, et fit la guerre aux Mèdes. Une éclipse de soleil survenue au commencement d'une bataille qu'il livroit à Cyaxare, étouna si fort les deux armées, qu'elles se retirèrent pour faire la paix. Alyattes régna 35 ans, et mourut pendant la guerre qu'il fit aux Milésiens. On lui éleva un tombeau avec le produit des prostitutions des femmes de Lydie. *Herod.* 1. *c.* 16, 17. — *Strab.* 13.

ALYBA, contrée voisine de la Mysie. *Iliad.* 2.

ALYCE, *Alyceus*, fils de Scyron, tué par Thésée. On donna son nom à un quartier de Mégare. *Plut.*

ALYCÉE, *Alycæa*, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. c. 27.

ALYMON, époux de Circé.

ALYSSE, *Alyssus*, fontaine d'Arcadie, dont les eaux guérissoient de la morsure des chiens enragés. *Paus.* 8. *c.* 19.

ALYXOTHOÉ ou Alexirhoé, fille de Dymus, et mère d'Esacus, fils de Priam. *Metam.* 11. *v.* 763.

AMADOCUS, roi de Thrace, vaincu par Senthès, son compétiteur. *Sol. d'Aris*, 5. 10.

AMAGE, reine des Sarmates, célèbre par son courage et sa justice. *Polyæn.* 8. *c.* 56.

AMALTHÉE, *Amalthæa*, fille de Mélissus, roi de Crète, nourrit Jupiter avec du lait de chèvre. Des auteurs en font une chèvre, que ce dieu plaça par reconnoissance au rang des astres. Ils disent qu'il donna aux nymphes qui avoient eu soin de son enfance, une des cornes de cet animal, qui devoit fournir à tous leurs besoins. C'est la corne d'abondance célébrée par les poëtes. *Diod.* 3. 4. 5. — *Ov. fast.* 5. *v.* 113. — *Strab.* 10. — *Hyg. fab.* 139. — *Paus.* 7. c. 26 — Sibylle de Cumes, nommée aussi Hiérophile, et Démophile. On croit que ce fut elle qui apporta à Tarquin neuf livres de prophétie. *Varron.* — *Tib.* 2. *cleg.* 5. *v.* 67. *Voyez* Sibylle. — *Amaltheum*, nom d'un musée qu'Atticus avoit ouvert dans sa maison d'Amalthéa en Epire, et où il avoit rassemblé tout ce qui pouvoit contribuer aux progrès des sciences. *Cic. ad. Att.* 1. *ep.* 13.

AMANA ou Amanus, partie du mont Taurus en Cilicie. *Phars.* 3. *v.* 244.

AMANDUS, (CN. SAL.) général romain qui se révolta sous Dioclétien, et fut vaincu par le collègue de cet empereur.

AMANTES, peuples d'Illyrie, descendus des Abantes, peuples de Phocide. *Callim.*

AMANUS, divinité adorée dans l'Arménie et dans la Cappadoce. *Strab.* 11. — Montagne de Cilicie.

AMARACUS, officier de Cyniras,

roi de Chypre, fut métamorphosé en marjolaine.

AMARDIENS, *Amardi*, peuples voisins de la mer Caspienne. *Met.* 1. *c.* 3.

AMARTE, *Amartus*, ville de Grèce. *Hom.*

AMARYLLIS, bergère, sous le nom de laquelle les commentateurs pensent que Virgile a chanté la ville de Rome dans ses Eglogues.

AMARYNCÉE, *Amarynceus*, roi des Epéens, qui avoit son tombeau à Buprasie. *Strab.* 8. — *Paus.* 8. *c.* 1.

AMARYNTHE, *Amarynthus*, un des chiens d'Actéon. — Village d'Eubée, où l'on célébroit en l'honneur de Diane des fêtes appelées *Amarynthia*. La déesse fut de là surnommée *Amarysia*. — On donnoit quelquefois le nom d'Amarynthe à l'île d'Eubée. *Paus.* 1. *c.* 31.

AMAS, montagne de Laconie. *Paus.* 3.

AMASÈNE, *Amasenus*, petit fleuve du Latium, qui se jette dans la mer Tyrrhénienne. *Æneid.* 7. *v.* 685.

AMASIE, *Amasia*, ville du royaume de Pont, où naquirent Mithridate le Grand, et le géographe Strabon. *Strab.* 12. — *Plin.* 6. *c.* 3.

AMASIS s'éleva du rang de simple soldat, au trône d'Egypte. Il porta la guerre chez les Arabes, et mourut peu de temps avant la conquête de son royaume par Cambyse. Il obligea par une loi tous ses sujets à déclarer chaque année aux magistrats quels étoient leurs moyens d'existence. Il rompit l'alliance avec Polycrate, tyran de Samos, parce qu'il le trouvoit trop constamment heureux. Cambyse, maître de l'Egypte, fit exhumer et brûler le corps d'Amasis, action contraire aux idées religieuses des Egyptiens. *Herod.* 1. 2. 3. — Général persan, qui fit la guerre aux habitans de Barcé. *Herod.* 4. *c.* 201. *etc.*

AMASTRIS, femme de Denys, tyran de Sicile, étoit fille de Darius, roi de Perse, détrôné par Alexandre. *Strab.* — Femme de Xerxès, roi de Perse. *Voyez* AMESTRIS. — Ville de Paphlagonie sur le Pont-Euxin.

AMASTRUS, allié de Persès, et ennemi d'Aétès, roi de Colchide, fut tué par Argus, fils de Phryxus. *Flacc.* 6. *v.* 544. — Compagnon d'Enée, tué par Camille. *Æneid.* 11. *v.* 675.

AMATE, *Amata*, femme du roi Latinus. Avant l'arrivée d'Enée en Italie, elle avoit fiancé à Turnus sa fille Lavinie. Elle embrassa avec chaleur le parti du prince Rutule; et lorsqu'Enée épousa Lavinie, elle se pendit pour ne pas être forcée de le reconnoître pour gendre. *Æneid.* 7. *etc.*

AMATHONTE, aujourd'hui Limisse, ville de l'île de Chypre, particulièrement consacrée à Vénus. On donnoit quelquefois à l'île le nom d'Amathusie. *Æneid.* 10. *v.* 51. — *Ptolom.* 5. *c.* 9. — *Strab.* 14.

AMAXAMPE, *Amaxampeus*, fontaine de Scythie, qui communiquoit son amertume au fleuve Hypanis, où elle se jetoit. *Herod.* 4. *c.* 52.

AMAXIE ou AMAXITE, ancienne ville de la Troade. — Canton de Cilicie, abondant en bois propres à la marine. — *Plin.* 5. *c.* 9. — *Strab.* 14.

AMAZÈNE ou MAZÈNE, prince de l'île Oaractus, qui suivit quelque temps Néarque, officier d'Alexandre, dans son expédition sur le golfe Persique. *Arrian.*

AMAZONES ou AMAZONIDES, nation de femmes guerrières qui habitoient sur les bords du Thermodon en Cappadoce. Elles passoient leur vie dans les exercices des camps, sans avoir d'autre commerce avec les hommes que celui qui étoit nécessaire à leur propagation. Pour cela elles alloient passer quelques jours chez les peuples voisins. Selon les uns elles mutiloient ou même tuoient les enfans mâles qui naissoient de cette union passagère, et selon les autres, elles les renvoyoient à leurs pères. Mais elles gardoient les filles et les élevoient avec soin dans la profession des armes. Afin de pouvoir bander un arc avec plus d'adresse, et lancer le javelot avec plus de force, elles se coupoient la mamelle droite. C'est pour cela qu'on leur donne le nom d'Amazones, c'est-à-dire, sans mammelles. Elles fondèrent un grand empire sur les côtes du Pont-Euxin, dans l'Asie mineure. Ayant été défaites par les Grecs sur les bords du Thermodon, elles passèrent le Tanaïs, et allèrent s'établir près de la mer Caspienne. Thémescyre étoit leur capitale. Selon quelques auteurs, elles bâtirent Smyrne, Magnésie, Thyatire et Ephèse. Diodore place en

Afrique une nation d'Amazones, plus ancienne que celle d'Asie. Strabon et d'autres auteurs nient l'existence de cette république de femmes qui bannirent leurs maris pour se gouverner elles-mêmes ; mais Justin et Diodore la soutiennent. Celui-ci dit positivement que Penthésilée, reine des Amazones, étant venue au secours de Troie, fut tuée par Achille, et que depuis ce temps, la gloire de ces héroïnes ne fit que décroître, et s'éclipsa enfin entièrement. On prétend qu'après avoir subjugué presque toute l'Asie, les Amazones envahirent l'Attique, où elles furent vaincues par Thésée. Elles vouloient punir ce héros d'avoir enlevé Antiope, une de leurs reines. Elles furent aussi défaites par Bellerophon et par Hercule. Elles firent la guerre à Priam, et s'unirent ensuite avec lui contre les Grecs. Hypolite, Antiope, Lampéto, Marpésie, Thalestris sont les plus fameuses de leurs reines. Quinte-Curce dit que Talestris vint trouver Alexandre en Asie, afin d'avoir des enfans de ce conquérant, et qu'elle s'en retourna après avoir passé treize jours avec lui. Les Amazones d'Afrique florissoient long-temps avant la guerre de Troie, et firent plusieurs exploits que l'on a attribués à celles d'Asie. *Æneid.* 5. *v.* 311. — *Jorn. c* 7. — *Philostr. c.* 2. 4. — *Just.* 2. *c.* 4. — *Quint.-C.* 6. *c.* 5. — *Plin.* 6. *c.* 7. *l.* 14. *c.* 8. *l.* 36. *c.* 5. — *Dyon. Hal.* 4. — *Paus.* 7. *c.* 2. — *Herod.* 4. *c.* 110. — *Strab.* 11. — *Diod.* 2. — *Apollod.* 2. *c.* 3. *et* 5. — *Hyg. fab.* 14. *et* 163.

AMAZONIE, *Amazonia*, maîtresse de l'empereur Commode. — Pays des Amazones, près de la mer Caspienne. — *Amazonium*, lieu de l'Attique, où Thésée vainquit les Amazones.

AMAZONIUS, surnom que les Spartiates donnèrent à Apollon, parce qu'il avoit mis fin à la guerre entre les Grecs et les Amazones.

AMBARRES, *Ambarri*, peuples de la Gaule Celtique, alliés des Eduens. *Com.* 1. *c.* 11.

AMBARVALES, *Ambarvalia*, procession que l'on faisoit autour des champs, en l'honneur de Cérès. Les Romains célébroient cette fête chaque année, en avril et en juillet. Ils faisoient trois fois le tour de leurs champs, la tête couronnée de feuilles de chêne, chantant des hymnes à Cérès, et la priant de protéger leurs moissons. Ils lui immoloient ensuite une truie, une brebis et un taureau ; c'étoient les *hosties ambarvales*, *ambarvaliæ hostiæ*. Ce sacrifice portoit le nom de *Suovetaurilia*, de *sus*, *ovis*, *taurus*. *Georg.* 1. *v.* 339. 345. — *Tib.* 2. *el.* 1. *v.* 19. — *Cato de R. R.* 141.

AMBÈNE, *Ambenus*, montagne de la Sarmatie d'Europe. *Flacc. G. v.* 5.

AMBIALITES, peuples de la Gaule Celtique. *Comm.* 3. *c.* 9.

AMBIANUM, aujourd'hui Amiens, ville de la Gaule Belgique, dont les habitans conspirèrent contre César. *Ibid.* 2. *c.* 4.

AMBIATINUM, village de Germanie, où naquit Caligula. *Suet.*

AMBIGATE, *Ambigatus*, roi des Celtes, contemporain de Tarquin l'ancien. Pour délivrer son pays de la surabondance de ses habitans, il envoya un essaim de Gaulois s'établir dans l'étranger, sous la conduite de Ségovèse et de Bellovèse ses neveux. Le premier tira vers la forêt Hercinienne, et le second vers l'Italie. *T. L.* 5. *c.* 34.

AMBIORIX, roi des Eburons, peuples des Gaules. Il étoit grand ennemi de Rome, et fut tué avec 60,000 des siens, dans une bataille que lui livra César. *Com.* 5. *c.* 11. 26. *l.* 6. *c.* 30.

AMBLADE, *Amblada*, ville de Pisidie. *Strab.*

AMBRACIE, *Ambracia*, ville d'Epire, dans le voisinage de l'Achéron. Pyrrhus y avoit fixé sa résidence. Après la bataille d'Actium, auguste lui donna le nom de Nicopolis. *Met.* 2. 3. 5. — *Plin.* 4. *c.* 1. — *Polyb.* 4. *c.* 63. — *Strab.* 10. — Golfe d'Ambracie, aujourd'hui golfe de Latta, vaste baie, voisine d'Ambracie, qui a 300 stades de longueur, 100 de largeur, et une entrée fort étroite. *Polyb.* 4. *c.* 63. — *Met.* 2. *c.* 3. — *Flor.* 4. *c.* 11. *Strab.* 10.

AMBRIENS, *Ambri*, peuples de l'Inde. *Just.* 12. *c.* 9.

AMBROISE, (St.) *Ambrosius*, évêque de Milan, obligea l'empereur Théodose d'expier par une pénitence publique, le massacre des habitans de Thessalonique, et se distingua par

ses écrits, principalement contre les Ariens. On a de lui trois livres intitulés *des Devoirs*, outre huit hymnes sur la création. Son style est élégant, mais trop sententieux. Il mourut l'an 397 de Jésus-Christ.

AMBROISIE, *Ambrosia*, fille d'Atlas, changée en constellation après sa mort. — Fêtes qu'on célébroit en Grèce en l'honneur de Bacchus, et qu'on nommoit Brumales à Rome. — Nourriture des dieux; l'ambroisie étoit neuf fois plus douce que le miel, et exhaloit une odeur délicieuse. Elle donnoit l'immortalité à ceux qui en mangeoient, c'est pourquoi ambroisie signifie immortel. Vénus, dit-on, arracha de la mort Bérénice, femme de Ptolémée Soter, en lui donnant un peu de ce mets divin. C'est par le même moyen que l'aurore rendit Titon immortel. L'ambroisie guérissoit les blessures. Apollon s'en servit pour préserver de la corruption le corps de Sarpédon, et Vénus pour guérir les blessures d'Enée. Les dieux s'en servoient aussi pour parfumer les airs, et les déesses en guise d'essence, pour leur toilette. *Iliad.* 1. 14. 16. 24. — *Lucian.* — *Catul.* — *Theo.* 15. *Æneid.* 1. *v.* 407. *l.* 12. *v.* 419. — *Metam.* 2. — *Pind.* 1.

AMBRYON, auteur de la vie de Théocrite de Chio. *Diog.*

AMBRYSSE, *Ambryssus*, ville de Phocide, ainsi appelée d'un héros de ce nom. *Paus.* 10. *c.* 35.

AMBUBAIES, *Ambubajae*, femmes de mauvaise vie, qui vinrent de Syrie à Rome dans les derniers temps de la République, et qui assistoient aux fêtes comme musiciennes. Leur nom vient d'un mot syriaque, qui signifie flûte. *Hor.* 1. *sat.* 2. — *Suet. in. ner.*

AMBULLI, surnom que les Spartiates donnoient à Castor et Pollux.

AMBURBALES, *Amburbales*, fêtes que l'on célébroit à Rome par des processions autour de la ville. Elles répondent aux Ambarvales, et on y observoit les mêmes cérémonies.

AMÉLÈS, fleuve de l'enfer, dont il étoit impossible de retenir l'eau dans un vase. *Plut. de Reb.*

AMENANE, *Amenanus*, rivière de Sicile, près du mont Etna. *Strab.* 5.

AMENIDÈS, secrétaire de Darius, dernier roi de Perse. Alexandre le fit gouverneur des Arimaspes. *Quint-C.* 7. *c.* 3.

AMENOCLÈS, Corinthien qui construisit le premier en Grèce une galère à trois rangs de rames. *Thucyd.* 1. *c.* 13.

AMÉRIE, *Ameria*, ville d'Ombrie, dont le territoire produisoit une espèce d'osier très-recherché pour la culture de la vigne. *Plin.* 3. *c.* 14. — *Georg.* 1. *v.* 265.

AMESTRATE, *Amestratus*, ville de Sicile, près du fleuve Halèse. Les Romains s'en emparèrent après un siége de sept mois, et réduisirent les habitans en esclavage. *Polyb* 1. *c.* 24.

AMESTRIS, femme de Xerxès, roi de Perse, traita cruellement la mère d'Artaïnte, maîtresse de ce prince; elle lui fit couper le nez, les oreilles, les lèvres, la langue, les paupières et le sein. Elle fit aussi enterrer vivans quatorze jeunes nobles persans, afin d'appaiser les dieux des enfers. *Herod.* 7. *c.* 61. *l.* 9. *c.* 111. — Fille d'Oxyarte, femme de Lysimaque. *Diod.* 20.

AMIDA, ville de Mésopotamie, assiégée et prise par Sapor, roi de Perse. *Ammian.* 19.

AMILCAR, surnommé Rhodanus, général carthaginois, très-éloquent et très-rusé. Lorsqu'Alexandre menaçoit la ville d'Athènes, il alla dans le camp de ce prince, gagna sa confiance, pénétra ses desseins, et en donna secrètement avis aux Athéniens. *Trog. Pom.* 21. *c.* 6 — Général carthaginois, que les Syracusains appelèrent à leur secours contre le tyran Agathocle, qui les tenoit assiégés. Mais Amilcar ayant embrassé le parti d'Agatocle, fut traduit en jugement à Carthage, pour cette conduite. Il mourut à Syracuse l'an 309 avant Jésus-Christ. *Diod.* — Général carthaginois, surnommé Barca, père du grand Annibal, commanda en Sicile dans la première guerre punique. A la paix, il étouffa la révolte des esclaves qui avoient assiégé Carthage, pris plusieurs villes en Afrique, et s'étoient rendus très-redoutables. Il passa ensuite en Espagne avec son fils Annibal, âgé seulement de 9 ans, et jeta les fondemens de Barcelone. Il avoit formé le projet de franchir les Alpes, et d'envahir l'Ita

lie, comme son fils l'exécuta depuis. La haine qu'il avoit vouée aux Romains fut la cause de la seconde guerre punique. En parlant de ses enfans, il avoit coutume de dire qu'il élevoit trois lions qui dévoreroient un jour la République romaine. Il fut tué dans une bataille par les Vettones, l'an 237 avant Jésus-Christ. *Cor. Nep.* — *T. L.* 21. *c.* — *Polyb.* 2. — *Plut. in Annib.* — Général Carthaginois, qui secourut les Insubriens contre les Romains, et fut fait prisonnier par Cn. Cornélius. *T. L.* 32. *c.* 30. *l.* 33. *c.* 8. — Fils de Hanon, qui fut vaincu en Sicile par Gélon, le même jour que Xerxès le fut à Salamine par Thémistocle. Il se brûla lui-même, afin qu'on ne trouvât pas son corps parmi les morts. On lui offrit des sacrifices. *Herod.* 7. *c.* 165, *etc.*

AMILOS ou AMILUS, fleuve de Mauritanie, où, selon Pline, les éléphans se baignent pendant la nuit. *Plin.* 8. *c.* 1. — Ville d'Arcadie. *Paus.*

AMINÉE, *Aminea*, canton de la Campanie, dont les habitans étoient excellens cultivateurs. Ses vins étoient très-estimés. *Georg.* 2. *v.* 97. — Canton de Thessalie.

AMINIAS, fameux pirate qu'Antigone envoya contre Apollodore, tyran de Cassandrée. *Polyc.* 4. *c.* 18.

AMINIUS, fleuve d'Arcadie. *Paus.* 8 *c.* 30.

AMISÈNE, *Amisena*, contrée de Cappadoce. *Strab.* 12.

AMISIAS, poëte comique, dont Aristophane tourna les mauvais vers en ridicule.

AMISSAS, Mégalopolitain, au service d'Alexandre. *Quint.* — *C.* 7. 10. *c.* 8.

AMITERNE, *Amiternum*, ville d'Italie, patrie de Salluste. Ses habitans prirent parti contre Enée. *Æn.* 7. *v.* 710. — *Plin.* 3. c. 5. — *T.-L.* 28. c. 45.

AMILTHAON, père du devin Mélampus. *Thebaïd.* 3. *v.* 451.

AMMALO, nom d'une fête qu'on célébroit en Grèce en l'honneur de Jupiter.

AMMIEN MARCELLIN, *Ammianus Marcellinus*, naquit à Antioche vers l'an 390 de J.-C. Il servit d'abord sous Constance, Julien et Valens, et vint ensuite s'établir à Rome. Il y travailla à son histoire, qu'il commença à la fin du règne de Domitien. Cet ouvrage, qui étoit d'abord en trente-deux livres, et dont nous n'avons plus que dix-huit, est écrit sans élégance et sans précision. Le style en est dur; mais les faits sont intéressans, et racontés avec impartialité. La religion chrétienne n'y est pas maltraitée comme dans d'autres auteurs païens. L'empereur Julien paroît un grand homme dans cette histoire, et Ammien Marcellin peut l'avoir flatté, comme d'autres écrivains l'ont déchiré. La meilleure édition d'Ammien Marcellin, est celle que Gronovius fit imprimer à Leyde, en 1672.

AMMON, ou HAMMON, nom de Jupiter chez les peuples de Lybie. Hercule, ou selon d'autres, Bacchus prêt à mourir de soif avec son armée, dans les déserts d'Afrique, implora le secours de Jupiter, qui lui apparut sous la forme d'un bélier, et lui indiqua une source. Bacchus, par reconnoissance, éleva un temple à son père, sous le nom de Jupiter Ammon, c'est-à-dire *Brûlant*, dans lequel le dieu fut représenté ayant sur la tête des cornes de bélier. Ce temple étoit situé dans les déserts de Lybie, à neuf journées d'Alexandrie. Là étoit un oracle célèbre, qui, selon une tradition ancienne, fut établi environ dix-huit siècles avant Auguste, par deux colombes qui s'envolèrent de Thèbes en Egypte, et vinrent, l'une à Dodone, et l'autre en Lybie, où le peuple fut bientôt informé de leur mission divine. L'oracle d'Ammon fut consulté par Hercule, Persée, et par d'autres grands hommes; mais lorsque, pour flatter Alexandre, il le proclama fils de Jupiter, il perdit sa grande réputation, et n'en conservoit aucune au temps de Plutarque. Le temple étoit dans un site agréable; on y comptoit plus de cent prêtres, dont les plus âgés avoient seuls le droit de transmettre les oracles du dieu. Tout auprès couloit une fontaine dont les eaux étoient froides à midi et à minuit, et chaudes le matin et le soir. Il y avoit aussi en Ethiopie un temple de Jupiter Ammon. *Meta.* 15. — *Luer.* 6. — *Herod.* — *Quint. c.* 4. — *Plin.* 6. — *Strab.* 1. 11. 17. — *Paus.* 5. — *Hyg. fab.* 133. — *Just.*

— Roi de Lybie, père de Bacchus, qui, selon Diodore, donna son nom au temple de Jupiter Ammon.

AMMON et son frère Brothas furent deux athlètes célèbres. *Metam.* 5. *v.* 107.

AMMONIA, surnom que les Eléens donnoient à Junon, comme femme de Jupiter Ammon. *Paus.* 5. *c.* 15.

AMMONIENS, *Ammonii*, peuples d'Afrique, qui descendoient des Egyptiens et des Ethiopiens. Leur langue étoit un mélange de celle de deux nations.

AMMONIUS, philosophe chrétien qui vivoit l'an de J.-C. 232, ouvrit à Alexandrie une école où il enseigna la doctrine de Platon. Origène et Plotin furent ses disciples. — Général athénien, surnommé Barcas. *Polyb.* 3. — Auteur grec qui publia la description des sacrifices, et un traité sur les courtisanes d'Athènes.

AMMOTHÉE, *Ammothea*, une des Néréides. *Hesiod.*

AMNIAS, fleuve de Bithynie. *Appian.*

AMNISE, *Amnisus*, port de Gnosse, dans le nord de l'île de Crète, sur une petite rivière de ce nom, près de laquelle Lucine avoit un temple. *Callim.*

AMOEBÉE, *Amoebeus*, célèbre acteur athénien, qui chanta aux noces de Démétrius et de Nicée. *Polyæn.* 4. *c.* 6.

AMOMÈTE, *Amometus*, historien grec. *Plin.* 6. c. 17.

AMORGÈS, général persan, qui fut tué dans la Carie sous le règne de Xerxès. *Herod.* 4. c. 121.

AMORGOS, une des îles Cyclades, patrie de Simonide. *Strab.* 10.

AMOUR. *Voyez* Cupidon.

AMPÈLE, *Ampelus*, promontoire de Samos. — Ville de Crète, de Macédoine, de Liguric et de Cyrène. — Favori de Bacchus, fils d'un satyre et d'une nymphe; il fut mis au rang des astres après sa mort. *Ovid. Fast.* 3. *v.* 407.

AMPÉLUSIE, *Ampelusia*, promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie. *Mela.* 1. c. 5. *et* 6.

AMPHÉE, *Amphea*, ville de Messénie, prise par les Lacédémoniens. *Paus.* 4. *c.* 5.

AMPHIALAUS, fameux danseur de l'île de Phéaciens. *Odyss.* 8t

AMPHIMAX, roi de Lycie, qui vivoit au temps d'Acrysius et de Proctus. *Apollod* 2. c. 2.

AMPHIARAUS, fils d'Oïlée, ou, selon d'autres, d'Apollon et d'Hypermnestre, assista à la chasse du sanglier de Calydon, et accompagna les Argonautes dans leur expédition. La grande connoissance qu'il avoit de l'avenir, lui fit donner le nom de fils d'Apollon. Il épousa Eriphyle, fille d'Adraste, roi d'Argos, dont il eut deux fils, Alcméon et Amphiloque. Lorsqu'Adraste, à la prière de Polynice, eut déclaré la guerre à Thèbes, Amphiaraus se cacha, pour n'être pas obligé de prendre part à une expédition, où il savoit qu'il périroit; mais Eriphyle découvrit le lieu de sa retraite à Polynice, qui récompensa sa perfidie par le don d'un fameux collier de diamans. Amphiaraus, forcé de s'engager dans cette guerre, fit, avant son départ, promettre à son fils Alcméon de le venger en faisant mourir sa mère Eriphyle. La guerre de Thèbes fut funeste aux Argiens, et Amphiaraus fut englouti sous terre en voulant sortir de la mêlée. Alcméon n'eut pas plutôt reçu cette fâcheuse nouvelle, qu'il poignarda sa mère. Amphiaraus reçut après sa mort les honneurs divins, et eut un temple, et un oracle célèbre à Oropos en Attique. Sa statue étoit de marbre blanc, et près du temple étoit une fontaine dont les eaux étoient réputées sacrées. Les malades, et ceux qui vouloient consulter l'oracle, avoient seuls la permission de s'y baigner; après le bain ils jetoient une pièce d'or ou d'argent dans la fontaine. Pour consulter l'oracle d'Amphiaraus, il falloit se purifier, s'abstenir de nourriture pendant vingt-quatre heures, et de vin pendant trois jours; on immoloit ensuite un bélier, ou en étendoit la peau, sur laquelle on se couchoit, pour recevoir, pendant le sommeil, la réponse du dieu. Plutarque rapporte que Mardonius, qui commandoit en Grèce l'armée persane, fit consulter l'oracle d'Amphiaraus par un de ses esclaves, qui s'étant endormi, vit en songe un prêtre du temple qui le repoussoit, et lui jetoit des pierres à la

tête pour le forcer à se retirer. Cet oracle s'accomplit à la mort de Mardonius, qui fut tué d'un coup de pierre qu'il reçut à la tête. *Cic. de Div.* 1. c. 40. — *Philost.* — *Odyss.* 14. v. 213. — *Hyg. fab.* 70. 73. 128. 150. — *Diod.* 4. — *Metam.* 9. *fab.* 10. — *Paus.* 1. c. 34. *l.* 1. c. 37. *l.* 9. c. 8. *et* 19. — *Apollod.* 1. c. 8. 9. — *Str.* 8.

AMPHIARAIDE, nom patronymique d'Alcméon, comme fils d'Amphiaraus. *Ov. Fast.* 2. 343.

AMPHICLÉE, *Amphiclea*, ville de Phocide, où Bacchus avoit un temple.

AMPHICRATE, historien grec, qui écrivit les vies des Hommes illustres. *Diog.*

AMPHICTYON, fils de Deucalion et de Pyrrha, régna à Athènes après Cranaus, donna le premier l'interprétation des songes, et en tira des pronostics. Des auteurs disent que le déluge de Deucalion arriva de son temps. *Just.* 2. c. 6. — Fils d'Hellenus, qui jeta les premiers fondemens du tribunal des Amphictyons. Cette célèbre assemblée étoit composée originairement de douze députés d'Ionie, de Doride, de Perhébée, de Béotie, de Magnésie, de Phthie, de Locride, de Phocide, de Thessalie, de Thalé, d'Œta, et des Dolopes. D'autres villes ayant obtenu dans la suite le droit d'y envoyer des députés, leur nombre varia souvent, en sorte qu'au temps d'Antonin Pie, le conseil des Amphictyons étoit composé de trente membres. Il s'assembloit deux fois par année à Delphes, et quelquefois aux Thermopyles, et prenoit connoissance de tous les différens qui survenoient entre les villes de l'association. Avant d'entamer une délibération, il sacrifioit un taureau au dieu de Delphes, le découpoit en morceaux; cérémonie qui étoit une image de l'union qui régnoit entre les états de la Grèce. Ses jugemens étoient inviolables et sacrés. Dans le besoin on avoit recours aux armes pour les faire exécuter. Lorsque les Phocéens pillèrent le temple de Delphes, les Amphictyons leur déclarèrent la guerre. Les hostilités durèrent dix ans, et tous les états de la Grèce y prirent part. Les Phocéens et les Lacédémoniens, leurs alliés, furent dépouillés de leur vote, qui fut donné aux Macédoniens, en récompense des services qu'ils rendirent dans cette guerre. Soixante ans après, lorsque Brennus envahit la Grèce, les Phocéens déployèrent un si grand courage, que les Amphictyons leur rendirent leurs priviléges. *Paus.—Strab.* 8. — *Ovid.* — *Hesych.* — *Eschin.*

AMPHIDAME, *Amphidamus*, fils d'Aléus, et frère de Lycurgue. Il étoit de la maison des Inachides. *Paus.* 8. c. 4. — L'un des Argonautes. *Flac.* 1. v. 376. — Fils de Busiris, tué par Hercule. *Apollod.* 2. c. 5.

AMPHIDROMIA, d'*Amphi*, autour, *dromos*, courir; fête que les Athéniens célébroient dans l'intérieur de leurs maisons, le cinquième jour de la naissance d'un enfant. Elle consistoit à courir avec le nouveau né autour du foyer et des dieux Lares. Tous ceux de la maison faisoient de petits présens à l'occasion de cette cérémonie, qui finissoit par un festin. Il y en a qui croient que c'étoit alors qu'on donnoit un nom à l'enfant.

AMPHIGÉNIE, *Amphigenia*, ville de Messénie dans le Péloponèse. *Theb. ind.* 4. v. 178.

AMPHILOQUE, *Amphilochus*, fils d'Amphiaraüs et d'Eriphyle. Après la guerre de Troie, il quitta Argos sa patrie, et bâtit en Épire la ville d'Amphiloquium. *Strab.* 7. — *Paus.* 2. c. 18. — Philosophe d'Athènes, qui écrivit sur l'agriculture. *Varr. de R. R.* 1.

AMPHILYTE, *Amphilytus*, devin d'Acarnanie, qui excita Pisistrate à s'emparer de l'autorité à Athènes. *Herod.* 1. c. 62.

AMPHIMAQUE, *Amphimache*, fille d'Amphidame, et femme d'Euristhée. *Apollod.* 2.—*Amphimachus*, fils de Ctatus et amant d'Hélène, qui alla à la guerre de Troie. *Id.* 3. c. 10.—*Hyg. fab.* 97.

AMPHIMÉDON, lybien, tué par Persée à la cour de Céphée. *Metam.* 5. v. 75. — Un des amans de Pénélope, tué par Télémaque. *Odyss.* 22. v. 283.

AMPHINOME, une des Néréides. *Iliad.* 18. v. 44.

AMPHINOMUS et ANAPIUS étoient deux frères qui, dans un incendie de Catane, occasionné par l'éruption de l'Etna, se sauvèrent en emportant leurs parens sur leurs épaules. Le feu qui consumoit tout

autour d'eux, les épargna, dit-on. Après leur mort, la Sicile leur rendit des honneurs divins, et Pluton les plaça dans l'île de Leucé. *Val. Max.* 5. c. 4. — *Strab.* 6. — *Ital.* 14. *v.* 197. *Seneq.* — Un des amans de Pénélope, tué par Télémaque. *Odyss.* 16. 22.

AMPHION, fils de Jupiter et d'Antiope, femme de Lycus, qui la répudia pour épouser Dircé. Antiope se réfugia sur le mont Cithéron, où elle accoucha de deux jumeaux, Zéthus et Amphion, qu'elle exposa dans les bois, et qui furent sauvés par des bergers. Devenus grands, Zéthus et Amphion punirent Dircé des outrages qu'elle avoit faits à leur mère. Zéthus s'adonna au soin des troupeaux, et Amphion cultiva la poésie; Mercure dont il fut le disciple, lui donna une lyre, au son de laquelle il bâtit Thèbes. On ajoute que les pierres sensibles à la douceur de ses chants, venoient d'elles-mêmes se ranger les unes sur les autres. Cette fable s'explique facilement, en disant qu'Amphion se servit de son éloquence pour persuader à des hommes grossiers et sauvages de se réunir, et de bâtir une ville, pour s'y défendre contre leurs ennemis. *Odyss.* 11. — *Apollod.* 3. c. 5. — *Paus.* 6. c. 6. — *Prop.* 3. *el.* 15. *Art. amor.* 3. *v.* 323. — *Hor.* 3. *od.* 11. — *Theb.* 1. *v.* 10. — Fils de Jasus, roi d'Orchomène, et de Perséphone, fille de Mius. Il épousa Niobé, fille de Tantale, dont il eut plusieurs enfans, entr'autres Chloris, qui épousa Nélée. Les mythologistes l'ont confondu avec Amphion, fils d'Antiope, quoique dans l'Odyssée Homère ait clairement désigné deux personnages de ce nom. Ce poëte donne douze enfans à Amphion, Elien vingt, et Ovide quatorze, sept garçons et sept filles. Lorsque Niobé osa s'égaler à Latone, tous ses enfans, excepté Chloris, furent tués à coups de flèches par Apollon et Diane. Niobé fut changée en pierre, et Amphion se tua de désespoir. *Odyss.* 11. *v.* 261. — *Elien* 12. *v.* 36. — *Metam.* 6. *fab.* 5. — Un des argonautes. *Hygin. fab.* 14. — Peintre et sculpteur fameux, fils d'Acestor de Gnosse. *Plin.* 36. c. 10. — Un des généraux grecs dans la guerre de Troie. *Iliad.* 13. *v.* 692.

AMPHIPOLES, magistrats que Timoléon établit à Syracuse après l'expulsion de Denys le jeune. *Diod.* 16.

AMPHIPOLIS, ville située sur le Strymon, entre la Macédoine et la Thrace. Une colonie athénienne, conduite par Agnon, fils de Nicias, chassa les Edoniens, habitans de la contrée, et bâtit la ville d'Amphipolis, qui fut ainsi nommée, parce que le fleuve Strymon l'environnoit presque de tous côtés. On la nomma aussi Aera, Strymon, Myrica, Eion, et la ville de Mars. Elle fut le sujet de plusieurs guerres entre les Athéniens et les Spartiates. *Thucyd.* 4. c. 102. — *Herod.* 5. c. 126. — *Diod.* 11. 12.

AMPHIPYROS, surnom donné à Diane, parce qu'elle porte une torche dans chaque main.

AMPHIRETE, *Amphiretus*, Achaïen qui s'échappa adroitement des mains des pirates qui l'avoient fait prisonnier. *Polyæn.* 6.

AMPHIROÉ, une des Océanides. *Theog. v.* 361.

AMPHIS, poëte comique d'Athènes, fils d'Amphicrate, et contemporain de Platon. Il composa des comédies, et d'autres ouvrages, qui ne nous sont point parvenus. *Suid. Diog.*

AMPHISBÈNE, *Amphisbæna*, serpent à deux têtes des déserts de Lybie, dont la morsure est mortelle. *Phars.* 9. *v.* 719.

AMPHISSA ou ISSA, fille de Macare, et maîtresse d'Apollon, donna son nom à Amphissa, ville de Locride, où Minerve avoit un temple. *T. L.* 37. c. 5. — *Metam.* 15. *v.* 705. — *Phars.* 3. *v.* 172. — Ville et port des Brutiens.

AMPHISSÈNE, contrée d'Arménie.

AMPHISSUS, fils de Driope. *Metam.* 9. *fab.* 10.

AMPHISTÈNE, Lacédémonien qui devint fou en sacrifiant à Diane. *Paus.* 3. c. 16.

AMPHISTIDE, Grec si idiot, qu'il ne pouvoit se souvenir de son père. Ayant voulu apprendre l'arithmétique, il ne put jamais compter au-delà de quatre. *Arist.*

AMPHISTRATUS et RHÉCAS, Laconiens, écuyers de Castor et Pollux. *Strab.* 11. — *Just.* 42. c. 3.

AMPHITÉE, *Amphitea*, fille de Pronax, eut Eugalé de Cianippe

son premier mari, et d'Adraste, roi d'Argos, trois filles, Argie, Déipyle et Egialée. *Apollod.* 1.— Femme d'Autolycus, et mère d'Anticlée, femme de Laërte. *Odyss.* 19. *v.* 416.

AMPHITHÉATRE, *Amphitheatrum*. C'étoit un vaste édifice de figure ronde ou ovale, destiné aux spectacles des grands jeux, comme des gladiateurs, des chasses, des combats de bêtes féroces contre des criminels. D'abord les amphithéâtres furent de bois, et construits seulement pour le temps que devoit durer le spectacle dont il s'agissoit. Mais dans la suite on en fit de pierre. Le plus grand et le plus magnifique des amphithéâtres des Romains, fut celui de Vespasien. Il pouvoit contenir 80,000 spectateurs assis, sans compter la plateforme, d'où 20,000 personnes pouvoient voir les jeux. Ses ruines existent encore sous le nom de Colysée. Le mot d'amphithéâtre est composé de deux mots grecs qui signifient voir de deux côtés opposés. Il différoit du théâtre, en ce que celui-ci formoit un demi cercle, et l'amphithéâtre un cercle entier. De sorte qu'il étoit composé comme de deux théâtres réunis ensemble. Le milieu, ou plutôt le fond de l'amphithéâtre étoit un terrein uni, couvert de sable, qu'on nommoit l'arène, *arena*, d'où les combattans étoient quelquefois appelés *Arenarii*. Les gladiateurs et les bêtes féroces entroient par des portes disposées sur l'arène, et les spectateurs par de larges ouvertures appelés *vomitaria*, d'où ils alloient s'asseoir sur des gradins qui régnoient tout autour de l'amphithéâtre. Des gens appelés *designatores* et *locarii* faisoient placer chacun selon son rang et sa qualité, les vestales, les magistrats, les sénateurs et les chevaliers sur le premier gradin appelé podrium, et le peuple au-dessus. L'amphithéâtre n'étoit couvert que d'une toile. Les jeux qu'on y donnoit faisoient partie de la religion. Il y avoit dans l'arène un autel sur lequel on sacrifioit un des *Bestiaires*, c'est-à-dire, un des criminels qui devoient combattre contre les bêtes féroces.

AMPHITHÉMIS, général thébain, qui entraîna ses compatriotes dans une guerre contre Lacédémone. *Plut. in. Lys.* — *Paus.* 3. *c.* 9.

AMPHITOÉ, une des Néréides.

AMPHITRITE, fille de l'Océan et de Téthys, épousa Neptune, quoiqu'elle eût fait vœu de vivre dans le célibat. Elle eut de lui Triton, l'une des divinités de la mer. Elle avoit une statue dans le temple de Neptune, à Corinthe. Elle avoit aussi dans l'île de Ténos, une des Cyclades, une statue haute de neuf coudées. On la nomme quelquefois *Salatia*, et on la prend souvent pour la mer même. *Varro.* — *Theog.* 930. — *Apollod.* 3. — *Metam.* 1. *v.* 14. — Une des Néréides.

AMPHYTRION, prince thébain, fils d'Alcée et d'Hipponome. Anaxo sa sœur avoit épousé Electryon, roi de Mycène, dont les fils furent tués par les Téléboens, dans une bataille. Electryon promit de donner sa couronne, et la main d'Alcmène sa fille, à celui qui puniroit les meurtriers de ses enfans. Amphytrion s'offrit d'être leur vengeur, et fut accepté, à condition qu'il n'useroit de ses droits sur Alcmène, qu'après la victoire. Jupiter épris des charmes de cette princesse, emprunta les traits d'Amphytrion vainqueur, et réclama les droits qui appartenoient à l'époux. Hercule fut le fruit de cette intrigue. Amphytrion rendit à Electryon ses troupeaux que les Téléboens lui avoient enlevés. Mais en voulant ramener une génisse qui s'étoit écartée, il frappa rudement le roi, qui mourut sur la place. Après ce meurtre involontaire, Sthénélus, frère d'Electryon, s'étant emparé du trône de Mycène, Amphytrion fut obligé de quitter l'Argolide, et de se retirer à Thèbes avec Alcmène. Créon, roi de cette ville, le purifia de son crime. *Apollo.* 2. *c.* 4. — *Æneid.* 8. *v.* 213. — *Prop.* 4 *el.* 10. *v.* 1. — *Hyg. fab.* 29. — *Paus.* 8 *c.* 14

AMPHITRYONIADÈS, surnom d'Hercule, supposé fils d'Amphytrion. *Æneid.* 5. *v.* 103.

AMPHITUS, prêtre de Cérès à la cour de Céphée. *Metam.* 5. *fab.* 5.

AMPHORE, *Amphora*, mesure des liquides à Rome. C'étoit un vase de terre contenant deux *urnes* ou huit *conges*, ou quarante-huit *septiers*. L'Amphore contenoit en eau le poids de quatre-vingt livres romaines. L'Amphore étoit aussi une mesure des choses sèches, laquelle contenoit trois boisseaux. On en conservoit le

modèle au Capitole. L'Amphore attique ou le *Cadus*, étoit une mesure des liquides, composée de trois urnes romaines.

AMPHOTÈRE, *Amphoterus*, commandant de la flotte d'Alexandre dans l'Hellespont. *Quint. C.* 3. *c.* 1. — Fils d'Alcméon.

AMPHRYSE, *Amphrysus*, fleuve de Thessalie, près duquel Apollon garda les troupeaux d'Admète, après avoir été chassé du ciel. Le dieu fut nommé de là *Amphryssius*, et sa prêtresse *Amphryssia*. *Metam.* 1. *v.* 580. — *Phars.* 9. *v.* 367. — *Georg.* 3. *v.* 3. — *Æneid.* 6. *v.* 398. — Fleuve de Phrygie, dont les eaux rendoient les femmes stériles. *Plin.* 32. *c.* 2.

AMPIA LABIENA, loi ainsi nommée des tribuns du peuple T. Ampius, et A. Labienus, qui la firent décréter l'an de Rome 693. Elle permit à Pompée d'assister aux jeux du Cirque, en robe triomphale, et au théâtre avec la prétexte et une couronne d'or sur la tête.

AMPYSIDES, nom patronymique de Mopsus, fils d'Ampyx. *Met.* 8. *v.* 316.

AMPYX, fils de Pélias. *Paus.* 7. *c.* 18. — Personnage cité par Ovide. *Met.* 5. — Père de Mopsus. *Orph.* — *Paus.* 5. *c.* 17.

AMSACTUS, lac profond, environné de forêts et de précipices, et situé dans le territoire d'Arpinum, à l'est de Capoue; il s'en exhaloit une telle infection, qu'on le regardoit comme le soupirail des enfers. *Æneid.* 7. *v.* 561. *Cic. de Div.* 1. *c.* 56.

AMULETTES, figures que les anciens portoient au cou, comme un préservatif. Leur forme varioit souvent, excepté chez les Egyptiens, qui employèrent constamment celle des Scarabées, et qui préféroient ceux de terre cuite couverte d'émaux verts et bleus.

AMULIUS, roi d'Albe, fils de Procas, et frère puîné de Numitor. La couronne appartenoit de droit à son aîné; mais Amulius la lui enleva, fit mourir son fils Lausus, et força Rhéa Sylvia, sa fille, de prendre le voile des Vestales, pour l'empêcher de devenir mère. Malgré toutes ces précautions, Rhéa reçut Mars dans sa couche, et donna le jour à Romulus et à Rémus, fils de ce dieu. Amulius, irrité, la fit enterrer vive pour avoir violé le vœu de chasteté, et ordonna de noyer les deux enfans. Ceux-ci furent néanmoins sauvés par des bergers, ou selon d'autres, par une louve. Devenus grands, ils mirent à mort Amulius, et rétablirent leur aïeul sur le trône. *Ovid. Fast.* 3. *v.* 67. — *Tit.-Liv.* 1. *c.* 3 *et* 4. — *Plut. in Rom.* — *Flor.* 1. *c.* 1. — *Dyon. Hal.* — Peintre célèbre. *Plin.* 34. *c.* 10.

AMYCI PORTUS, port du pont Euxin, ainsi nommé d'Amycus, roi des Bébrices, qui y mourut. Son tombeau étoit couvert de lauriers, dont on ne pouvoit, dit-on, transporter les branches à bord d'un vaisseau, sans exciter parmi l'équipage des dissensions extraordinaires. *Plin.* 6. *c.* 32.

AMYCLA, fille de Niobé, qui fut, ainsi que Mélibée, sa sœur, épargnée par Diane, lorsque cette déesse punit la vanité de leur mère. *Paus.* 2. *c.* 22. — Selon Homère, Diane étendit sa vengeance sur tous les enfans de Niobé. *Iliad.* 24. — Nourrice d'Alcibiade.

AMYCLÆUS, statuaire. *Paus.* 10. *c.* 15. — Surnom d'Apollon.

AMYCLAS, fils de Lacédémon et de Sparta, bâtit la ville d'Amyclée. Eurydice, sa sœur, épousa Acrisius, roi d'Argos, dont elle eut Danaé. *Paus.* 3. *c.* 1. *l.* 7. *c.* 18. — Capitaine d'un vaisseau sur lequel César s'embarqua déguisé. Amyclas voulant regagner la terre pour éviter la tempête, César se découvrit tout à coup, lui ordonna de poursuivre sa route, et lui dit: tu portes César et sa fortune. *Cæsarem vehis, Cæsarisque fortunam. Phars.* 5. *v.* 530.

AMYCLÉE, *Amyclæ*, ville d'Italie entre Gaëte et Terracine, bâtie par les compagnons de Castor et Pollux. Ses habitans, imbus de la doctrine de Pythagore, s'abstenoient de manger de la chair des animaux. Ils poussoient le scrupule si loin, que bon nombre d'entr'eux se laissèrent dévorer par des serpens, plutôt que de les détruire. On vint leur dire un jour que l'ennemi se préparoit à assiéger leur ville; aussitôt ils défendirent, par une ordonnance, d'ajouter foi à cette nouvelle, en sorte que lorsque l'ennemi se présenta, aucun citoyen n'en dit mot, ni ne songea à la défense. Cette circonstance fit

donner à Amyclée le surnom de *Silencieuse*. *Plin.* 8. c. 29. — *Æneid.* 10. *v.* 564. — *Sil.* 8. *v.* 529. — Ville du Péloponèse, bâtie par Amyclas. Elle donna le jour à Castor et Pollux Ses chiens étoient fort estimés. Apollon Amycléen y avoit un temple magnifique, environné de bocages délicieux. *Paus.* 3. c. 18. — *Theb.* 6. *v.* 233. — *Strab.* 8. — *Georg.* 3. *v.* 345.

AMYCUS, fils de Neptune et de Mélie, et roi des Bébryces, défioit tous les étrangers au combat du ceste. Pollux, qui vint dans ses états avec les Argonautes, le combattit et le tua. *Theoc. id.* 22. — *Apollod.* 1. c. 9. — Un des compagnons d'Enée, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 772. — Fils d'Ixion et d'une nue. *Met.* 12. *v.* 245.

AMYDON, ville de Pæonie dans la Macédoine, qui envoya du secours à Priam pendant la guerre de Troie. *Iliad.* 2.

AMYMONE, fille de Danaus et d'Europe, épousa Encelade, fils d'Egyptus, et le tua la première nuit de ses noces. Pressée de remords, elle se retira dans les bois, où voulant tirer sur un cerf, elle blessa un satyre qui la poursuivit, et alloit lui faire violence, lorsque Neptune la secourut. Amymone fut, dit-on, la seule des Danaïdes, qui ne fut point condamnée aux enfers à remplir continuellement un tonneau vide, parce que dans une grande sécheresse elle s'étoit donnée beaucoup de mouvement pour procurer de l'eau à la ville d'Argos. Neptune, qui la vit dans cette occupation, en étant devenu amoureux, l'enleva, et fit jaillir, sur le théâtre même de cette violence, une fontaine qui fut nommée Amymone. Le dieu la rendit mère de Nauplius. *Prop.* 2. *el.* 26. *v.* 46. — *Apollod.* 2. — *Strab.* 8. — *Paus.* 2. c. 37. — *Ov. Amo.* 1. *v.* 515. — *Hygin. fab.* 169. — Fontaine de l'Argolide, qui se jetoit dans le lac de Lerne. *Metam* 2. *v.* 240.

AMYNTAS I, monta sur le trône de Macédoine après la mort de son père Alcétas. Alexandre, son fils, ayant tué les ambassadeurs de Mégabyse, qui en agissoient trop légèrement avec les dames de la cour, Bubarès, général Persan, fut envoyé à la tête d'une armée pour venger leur mort. Mais au lieu de faire la guerre à Amyntas, il épousa sa fille, et embrassa sa défense. *Just.* 7. c. 3. — *Herod.* 5. 7. 8. — Deuxième du nom, fils de Ménélas, se fraya le chemin au trône par le meurtre de Pausanias. Chassé de ses états par les Illyriens, il y rentra par le secours des Spartiates et des Thessaliens. Sa femme Eurydice conspira contre sa vie; mais il découvrit à temps cette trame secrette. Il fut marié deux fois; il eut de sa première femme Alexandre, Perdiccas et Philippe, père d'Alexandre le Grand; et de la seconde Archélaus, Aridée et Ménélas. Il régna vingt-quatre ans. A sa mort, son fils Philippe massacra ses frères, et s'empara du trône. *Just.* 7. c. 4. 9. — *Diod.* 14. — *Plut. in Pelop.* — Autre roi de Macédoine, qui figure à peine dans l'histoire. — Successeur de Déjotarus, au trône de Gallo-Grèce, et dernier roi de cette contrée, qui fut réunie par Auguste à l'Empire Romain. *Strab.* 12. — Officier d'Alexandre, qui passa sous les drapeaux de Darius, et fut tué en tentant de s'emparer de l'Egypte. *Quint. C.* 3. c. 9. — Fils d'Antiochus, qui s'éloigna de la cour d'Alexandre, par haine pour ce prince. — Général de cavalerie dans l'armée d'Alexandre. Il avoit deux frères, Simias et Polemon. Son intimité avec Philotas, le fit accuser de conspiration contre le roi; mais son innocence fut reconnue. *Id.* 4. c. 15. *l.* 6. c. 9. — Berger qui figure dans les Eglogues de Virgile. — Grec, auteur de plusieurs ouvrages cités par Athénée. 10. 12.

AMYNTIANUS, historien contemporain d'Antonin; il composa l'éloge de Philippe, d'Olympias et d'Alexandre.

AMYNTOR, roi d'Argos, fils de Phrastor. Il fit arracher les yeux à Phœnix, son fils, pour le punir d'avoir fait violence à Clytie, sa maîtresse. *Hyg. fab.* 173. — *Metam.* 8. *v.* 307. — *Apollod.* 3. — *Iliad.* 9. — Général des Dolopes. *Met.* 12. *v.* 364. — Fils d'Egyptus, tué par Damoue, la première nuit de ses nôces. *Hyg. fab.* 170.

AMYRIS, habitant de Sybaris, qui demanda à l'oracle de Delphes combien de temps dureroit la prospérité de sa patrie.

AMYRIUS CAMPUS, plaine de Thessalie. *Polyb.* 3.

AMYRUS, roi qui tua Cyrus dans une bataille. *Ctesias.*

AMYRE, *Amyrus*, ville de Thessalie. — Rivière dont parle *Val. Flaccus.* 2. *v.* 11.

AMYRTIS, rivière de l'Inde qui se jette dans le Gange. *Arrian.*

AMYTHAON, fils de Créthée, roi d'Iolchos, et de Tyro. Il épousa Idoméne, dont il eut Bias et Mélampe. Après la mort de son père, il se fixa avec son frère Nélée, dans la Messénie, et fut le fondateur des jeux olympiques. Mélampe prit de son père le surnom d'*Amythaonius. Georg.* 3. *v.* 550. — *Diod.* 4. *Apollod.* 1. — *Odyss.* 11. — Fils d'Hyppase, amena du secours à Priam, et fut tué par Lycomède. *Iliad.* 17.

AMYTIS, fille d'Astiage, et femme de Cyrus. *Ctes.* — Fille de Xerxès, qui épousa Mégabize, et se déshonora par ses débauches.

ANACÉES, *Anaceia*, fêtes de Castor et Pollux, chez les Athéniens. On donnoit à ces dieux le nom d'Anaces ou d'Anactes, à cause de leurs belles actions. *Plut.*

ANACHIS, Dynamis, Tiché, Eros, quatre dieux lares adorés par les Egyptiens. Ils signifient : puissance, fortune, amour, nécessité, qui sont en effet les quatre grandes divinités de l'homme.

ANACHARSIS, philosophe scythe, contemporain de Solon, mérita, par ses connoissances et ses vertus, d'être mis au nombre des sept sages de la Grèce. Un char lui servoit de maison. Il comparoit les lois aux toiles d'arraignée, qui arrêtent les moucherons, et sont déchirées par les gros insectes. Après avoir passé plusieurs années à Athènes, il retourna dans la Scythie, et voulut y introduire les lois de Solon; mais son frère, qui occupoit le trône, en fut si irrité, qu'il le tua d'un coup de flèche. Anacharsis se rendit célèbre par ses poëmes sur la guerre, par un code de lois, et par un grand nombre d'autres ouvrages. Il ne nous reste de lui que deux lettres adressées à Crésus et à Hannon. On lui attribue l'invention de la roue du potier, et de l'ancre. *Herod.* 4, *c.* 46. 47. 48. — *Tusc.* 5. *c.* 32. — *Strab.* 7.

ANACIE, *Anacium*, nom d'une montagne du Péloponèse, où les Anaces avoient un temple. *Polyb.* 1. *c.* 21.

ANACRÉON, célèbre poëte lyrique de Théos en Ionie, obtint la faveur de Polycrate et d'Hypparque, fils de Philostrate. Il ne connut toute sa vie que le plaisir, les muses et le vin, et aima tendrement un jeune homme nommé Bathylle. Ses odes qui existent encore respirent l'aisance, la douceur et les grâces. Il vécut jusqu'à 85 ans, et mourut étouffé par un pepin qui se trouva dans sa boisson. Platon le fait descendre d'une illustre famille, et met Codrus au nombre de ses ancêtres. On lui éleva dans la citadelle d'Athènes une statue qui le représentoit sous les traits d'un vieillard qui chante dans l'ivresse. Anacréon florissoit vers l'an 532 avant Jésus-Christ. *Paus.* 1 *c.* 2. 25. — *Strab.* 14. — *Tusc.* 4. *c.* 33. — *Hor. epo.* 14. *v.* 20. — *Plin.* 7. *c.* 7. — *Herod.* 3. *c.* 121.

ANACTORIE, *Anactoria*, ville d'Epire, voisine du golfe d'Ambracie. Elle fut fondée par une colonie corinthienne, et fut la cause de plusieurs guerres entre Corcyre et Corinthe. Après la bataille d'Actium, Auguste en transporta les habitans à Nicopolis. *Strab.* 10. — *Thucy.* 1. *c.* 55. — *Plin.* 4. *c.* 1. *l.* 5. *c.* 29. — Ancien nom de Milet. — Lesbienne, tendrement aimée de Sapho. *Ov. Heroïd.* 15. *v.* 17.

ANADYOMÈNE, d'*Anadio*, *Emergo*, surnom de Vénus marine, c'est-à-dire, qui sort de la mer. Ceux qui avoient échappé au naufrage ou à l'inondation, offroient un sacrifice à Vénus Anadyoméne. Appelle avoit peint cette déesse sortant des ondes, dans un admirable tableau, qu'Auguste acheta pour le placer dans le temple de Jules César. Ce chef-d'œuvre de l'art étoit endommagé dans sa partie inférieure; mais il ne se trouva point à Rome de peintre assez habile pour le réparer. *Plin.* 35. *c.* 10.

ANAGNI, *Anagnia*, ville d'Italie dans le pays des Herniques, où Antoine fit frapper une médaille, à l'occasion de son mariage avec Cléopâtre. *Æneid.* 7. *v.* 684. — *Strab.* 5. — *Ital.* 8. *v.* 392.

ANAGOGIES, *Anagogia*, fêtes

dans lesquelles les habitans d'Erix en Sicile célébroient le départ de Vénus pour la Lybie. Ils célébroient aussi son retour, sous le nom de Catagogies.

ANAIDEIA, déesse de l'impudence chez les Athéniens.

ANAITIS, divinité des Arméniens, qui paroît être la même que Vénus. Les jeunes vierges qui se consacroient à son culte, tenoient à honneur de se prostituer en public. Lorsqu'on célébroit la fête de la déesse, les deux sexes s'abandonnoient dans le temple à tous les excès de l'ivresse et de la lubricité. Cette fête fut instituée par Cyrus à cette occasion. Ce prince ayant été battu par les Saces, feignit de fuir, pour donner à son armée le temps de se rallier. Les Saces le poursuivirent, et trouvant dans son camp des tables toutes dressées, se mirent à boire et à manger avec excès. Cyrus les surprit à son tour, et en fit un grand carnage. L'orgie dont il est ici question prit de-là le nom de fêtes des Saces. *Strab.* 11. — Diane étoit adorée en Lybie, sous le nom d'Anaitis. *Plin.* 33. *c.* 4.

ANAGYRONTE, *Anagyrontum*, petit village de l'Attique.

ANANIAS, poëte iambique. *Athen.*

ANAPE, *Anapus*, rivière d'Epire. *Thucyd.* — de Sicile. *Id.*

ANAPHE, île voisine de Crète, qui sortit tout à coup du sein des mers, et qui reçut son nom des Argonautes, qui avoient vu briller la lune dans une tempête. Apollon étoit adoré dans cette île sous le nom d'Apollon Anapéen, c'est-à-dire, *je luis. Apollon.*

ANAPLYSTE, *Anaplystus*, petit village de l'Attique, dans le voisinage de la mer, ainsi nommé d'un héros grec, fils de Troezen.

ANARTES, peuples de la Basse Pannonie. *Com.* 6. *c.* 25.

ANAS, aujourd'hui la Gaudiana, fleuve d'Espagne. *Strab.* 3.

ANATOLE, une des heures. *Hyg. fab.* 183. — Montagne voisine du Gange, où Apollon enleva la nymphe Anaxibie.

ANAUCHIDAS, lutteur samien. *Paus.* 5. *c.* 27.

ANAURE, *Anaurus*, rivière qui coule au pied du mont Pélion, en Thessalie, et dans laquelle Jason perdit une de ses sandales. *Callim.* — Rivière du mont Ida dans la Troade.

ANAUSIS, un des amans de Médée, tué par Styrus. *Val. Flacc.* 6. *v.* 43.

ANAX, fils du ciel et de la terre, et père d'Astérius. C'est de lui que la ville de Milet avoit pris très-anciennement le nom d'Anactorie. *Paus.* 1. *c.* 36. *l.* 7. *c.* 2.

ANAXAGORE, *Anaxagoras*, roi d'Argos, succéda à son père Mégapenthe, et partagea la souveraine puissance avec Bias et Mélampus, qui avoient guéri les femmes d'Argos de la folie. *Paus.* 2. *c.* 18. — Philosophe de Clazomène, fils d'Hégésibule, fut disciple d'Anaximène, et maître de Périclès, de Socrate et d'Euripide. Il renonça aux richesses et aux honneurs, pour se livrer tout entier à l'étude de la philosophie. Il s'appliqua à l'astronomie, calcula les éclipses, et prédit qu'une pierre tomberoit un jour du soleil; ce qui arriva, dit-on, comme il l'avoit annoncé. Anaxagore voyagea en Egypte pour s'instruire. Périclès le consulta souvent sur les affaires publiques, et le dissuada de se laisser mourir de faim, comme il l'avoit résolu. Il avoit sur le système du monde des idées extraordinaires. Selon lui, le soleil est un globe de feu grand comme le Péloponèse, la lune sans habitans, et le ciel une masse solide et pierreuse comme la terre. Anaxagore ayant été accusé d'impiété, fut condamné à mort par les Athéniens. Lorsqu'on lui annonça cette sentence, il dit en riant, qu'elle avoit été prononcée depuis long-temps par la nature. On lui demanda s'il vouloit que l'on transportât son corps dans sa patrie. Non, répondit-il, le chemin des enfers est partout le même. Cependant il échappa au supplice. Périclès, son disciple et son ami, plaida sa cause avec tant d'éloquence, que la peine fut commuée en un exil. Le sage se retira à Lampsaque, où il mourut dans la soixante-douzième année de son âge, l'an 428 avant J. C. Le peuple de Lampsaque lui ayant demandé, peu de temps avant sa mort, s'il vouloit que l'on consacrât un monument à sa mémoire; oui, répondit-il, je veux que les enfans se divertissent chaque année le jour de

ma mort. On exécuta fidèlement sa volonté, et cette espèce de jeux fut nommée *Anaxagories*. Socrate faisoit peu de cas des écrits de ce philosophe; ce qui doit nous consoler de leur perte. *Diog* — *Plut in Tuscul.* 1. *c.* 43. — Statuaire d'Egine. *Paus.* 5. *c.* 23. — Grammairien, disciple de Zénodote. — Orateur, disciple de Socrate. *Id.* — Fils d'Echéanax, qui, avec le secours de ses frères Codrus et Diodore, chassa d'Ephèse le tyran Hégésias.

ANAXANDER, fils d'Eurierate, roi de Sparte, de la maison des Héraclides. Ce fut sous son règne que commença la seconde guerre de Messénie, dans laquelle Aristomène signala sa valeur par des exploits extraordinaires. Son fils se nommoit Eurycrate. *Herod.* 7. *c.* 204. — *Paus.* 3 *c.* 3. *l.* 4 *c.* 15. 16. — Général Mégalopolitain, pris par les Thébains.

ANAXANDRIDE, *Anaxandrides*, roi de Sparte, fils de Léon, et père de Cléomènes I et de Léonidas. Les éphores le forcèrent à répudier sa femme, qu'il aimoit tendrement, mais qui étoit stérile. Il fut le premier Lacédémonien qui eut deux femmes. *Herod.* 1. 5. 7. — *Paus.* 3. *c.* 3. — Fils de Théopompe. *Herod.* 8. *c.* 131. — Poëte comique de Rhodes, qui vivoit du temps de Philippe et d'Alexandre. Il introduisit le premier sur la scène les ruses et les intrigues de la galanterie. Anaxandride étoit d'un caractère si emporté, qu'il déchiroit impitoyablement ses pièces, lorsqu'elles n'avoient point de succès. Il composa environ cent comédies, dont dix furent couronnées. Athénée nous en a conservé quelques fragmens. Les Athéniens, dont il avoit tourné le gouvernement en ridicule, le condamnèrent à mourir de faim. *Rhet. Arist.* 3.

ANAXARÈTE, jeune fille de Salamine, repoussa avec tant de mépris l'amour d'Iphis, que ce jeune homme se pendit de désespoir à sa porte. Loin d'être touchée de sa mort, Anaxarète eut la barbare curiosité de voir passer sa pompe funèbre. Vénus, indignée de son insensibilité, la changea en pierre. *Met.* 14. *v.* 748.

ANAXARQUE, *Anaxarchus*, philosophe abdéritain, qui fut disciple de Démocrite, et favori d'Alexandre. Ce prince ayant été blessé dans une bataille, le philosophe s'approcha de lui, et lui montrant du doigt sa blessure: Voilà, dit-il, le sang d'un homme, et non celui d'un dieu. Un jour que ce prince lui demanda à table ce qu'il pensoit du festin, Anaxarque répondit: Il n'y manque que la tête d'un grand seigneur, dont on auroit dû faire un plat; et dans le même instant il jeta les yeux sur Nicocréon, tyran de Salamine, ville de Chypre. Après la mort d'Alexandre, Nicocréon voulut faire un plat du philosophe. Il le fit mettre dans un mortier, et broyer avec des pilons de fer. Anaxarque dit au tyran: Tu peux broyer le corps d'Anaxarque, mais son âme échappe à ta puissance. Nicocréon, encore plus irrité, le menaça de lui faire couper la langue. Alors Anaxarque la coupa avec ses dents, et la cracha au visage du tyran. *Plut.* — *Diog.* — *Tusc.* 2. *c* 22. — Général Thébain. — *Thucyd.* 8. *c.* 100.

ANAXÉNOR, musicien à qui Antoine offrit les tributs de quatre villes. *Strab.* 14.

ANAXIAS, général Thébain. *Paus.* 2. *c.* 22.

ANAXIBIE, *Anaxibia*, sœur d'Agamemnon, et femme de Nestor, dont elle eut neuf enfans, sept fils et deux filles. *Paus.* 2. *c.* 29. Fille de Bias, frère du médecin Mélampe. Elle épousa Pélias, roi d'Iolchos, dont elle eut quatre filles, Pisidice, Pélopée, Hippothoé, et Alceste. *Apollod.* 1. *c.* 9.

ANAXICRATE, *Anaxicrates*, un des archontes d'Athènes. *Paus.* 10. *c.* 23.

ANAXIDAME, *Anaxidamus*, roi de Sparte, fils et successeur de Zeuxidame. *Paus.* 3. *c.* 7. *l.* 4. *c.* 15.

ANAXILAS, Messénien, tyran de Rhégium. Il prit Zancle, et gouverna avec tant de douceur, qu'à sa mort arrivée l'an 476 avant J. C., ses sujets obéirent à un de ses esclaves, en attendant que ses enfans fussent en âge de gouverner eux-mêmes. *Just.* 3. *c.* 2. — *Paus.* 4. *c.* 23. *l.* 5. *c.* 26. — *Thucyd.* 6. *c.* 5. — *Herod.* 6. *c.* 23. *l.* 7. *c.* 167. — Magicien de Larisse, banni d'Italie par Auguste. — Philosophe pythagoricien. — Médecin. *Plin.* 19. *c.* 1. — Historien qui débutoit dans ses écrits par d'amères invectives contre les

anciens historiens. *Dyon. Hal.* — Lacédémonien. *Plut.* — Poëte comique, qui florissoit vers la centième olympiade.

ANAXILIDE, *Anaxilides*, publia plusieurs écrits sur les philosophes, dans l'un desquels il disoit que la mère de Platon reçut Apollon dans sa couche, et que c'est par cette raison que son fils fut appelé le prince des philosophes. *Diog.*

ANAXIMANDRE, *Anaximander*, philosophe Milésien, disciple de Thalès, et son successeur à l'école de Milet. Il se distingua dans l'astronomie et la géographie, et inventa la sphère. Il enseignoit que la terre est ronde, qu'elle tourne sur son axe; que la lune emprunte sa lumière du soleil, et que ce dernier astre est un globe de feu vingt-huit fois plus grand que la terre. Anaximandre mourut à l'âge de soixante-quatre ans, l'an 547 avant J. C. Il laissa un fils qui porta son nom. *Strab.* 1. — *Plin.* 2. c. 70. — *Diog.*

ANAXIMÈNE, *Anaximenes*, philosophe grec, fils d'Erosistrate, fut disciple et successeur d'Anaximandre. Il soutenoit que l'air est le principe de tous les êtres, que le soleil, la lune et les étoiles ne sont que des parcelles détachées de la terre. Selon lui, la terre est une surface plane, et le ciel une voûte concave à laquelle les étoiles sont attachées. Il mourut 504 ans avant J.-C. *Quest. ac.* 4. c. 37. — *De Nat. Deo.* 1. c. 10. — *Plut.* — *Plin.* 2. c. 70. — De Lampsaque, fils d'Aristoclès. Il fut disciple de Diogène, et précepteur d'Alexandre le Grand, dont il écrivit l'histoire. Les habitans de Lampsaque ayant soutenu un long siége contre les Macédoniens, Alexandre irrité vouloit les faire mourir. Anaximène se présenta à lui, afin de fléchir sa colère. Le monarque vainqueur ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il jura de ne point accorder la grâce qu'il venoit lui demander. Alors Anaximène supplia le roi de détruire la ville, d'en réduire les habitans en esclavage. Cette adroite requête préserva Lampsaque de la destruction. Outre la vie de Philippe et d'Alexandre, Anaximène composa encore l'histoire de la Grèce, en douze livres. Mais tous ces ouvrages sont perdus. Son neveu, qui portoit le même nom, écrivit un traité sur les anciens tableaux. *Paus.* 6. c. 18. — *Val. Max.* 7. c. 3.

ANAXIPOLIS, poëte comique de Thasos. *Plin.* 14. c. 14.

ANAXIPPE, *Anaxippus*, poëte comique contemporain de Démétrius. Il avoit coutume de dire que si les philosophes parloient en sages, ils agissoient en fous. *Athen.*

ANAXIRHOE, fille de Coronus, et femme d'Epéus. *Paus.* 5. c. 1.

ANAXIS, fils de Castor et d'Hilaïre. — Historien natif de Béotie, qui écrivit l'histoire de la Grèce, jusqu'au règne de Philippe, fils d'Amyntas. *Diod.* 25.

ANAXO, jeune fille de Trésène, enlevée par Thésée. *Plut.* 1. — Fille d'Alcée, femme d'Electryon, et mère d'Alcmène.

ANCÉE, *Ancæus*, fils de Lycurgue et d'Antinoé, fut de l'expédition des Argonautes, et périt à la chasse du sanglier de Calydon. *Hyg. fab.* 173. 348. — *Metam.* 8. — Fils de Neptune et d'Astypalée, qui accompagna les Argonautes, et succéda à Tiphis, dans la fonction de pilote du navire Argo. Il régna en Ionie, où il épousa Samia, fille du Méandre, dont il eut quatre fils, Périlas, Enudus, Samus et Alithersus, et une fille nommée Parthénope. Il cultiva la vigne avec soin. Comme il maltraitoit ses vignerons, un d'eux lui dit qu'il ne boiroit plus du vin de sa vigne. Ancée se moqua de cette prédiction, et se fit apporter sur-le-champ une coupe pleine de ce vin. Comme il l'approchoit de ses lèvres, l'esclave lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à sa bouche. En ce moment on vint dire à Ancée qu'un énorme sanglier étoit entré dans ses vignes. Il jette sa coupe, pour courir au monstre, qui le tua. Cette aventure donna lieu à un proverbe grec qu'Horace rend ainsi en latin : *Multa cadunt inter calicem, supremaque labra.*

ANCALITES, peuples de la Grande-Bretagne, voisins des Tribonantes. *Com.* 5. c. 21.

ANCHARIE, *Ancharia*, nom que les Asculans, les Phalésiens et les autres peuples voisins de l'Etrurie donnoient à Némésis. Les prêtres de cette déesse étoient toujours pris dans la famille Ancharienne, qui vint dans

la suite s'établir à Rome. On appeloit Ancharii les hommes désespérés, parce que Némésis jetoit le trouble et le désespoir dans l'âme. — Nom de la mère d'Octavie. *Plut. in Ant.*

ANCHARIUS, noble romain tué par les partisans de Marius, pendant les guerres civiles. *Plut. in Mar.*

ANCHÉMOLE, *Anchemolus*, fils de Rhétus, roi des Marrubiens, peuples d'Italie, fit violence à sa marâtre. Son père ayant voulu le punir, il se réfugia à la cour de Turnus, et fut tué par Pallas, fils d'Evandre, dans la guerre d'Enée contre les Rutules. *Æneid.* 10. *v.* 389.

ANCHÉSITE, *Anchesites*, vent qui souffloit d'Anchise, port d'Épire. *Cic. ad Att.* — *Dyon. Hal.*

ANCHESME, *Anchesmus*, montagne de l'Attique, où Jupiter *Anchesmius* avoit une statue.

ANCHIALÉ et TARSE, deux villes de Cilicie, que Sardanapale, dernier roi d'Assyrie, bâtit en un jour. On voyoit à Anchiale la statue de ce prince, avec une fameuse inscription en langue syriaque, exprimant l'intempérance et la dissipation dans laquelle il avoit vécu. Il y avoit en Thrace une ville du même nom, qu'Ovide appelle la ville d'Apollon. Il y en avoit aussi une en Epire. *Trist.* 1. *el.* 10. *v.* 36. — *Plin.* 4. *c.* 11. — *Metam.* 2. *c.* 2. — *Strab.* 14. — *Plin.* 5. *c.* 27.

ANCHIALUS, fameux astrologue. — Grand guerrier, fils de Mentès. — Un des Phéaciens. *Odyss.* — ou ANCÆUS. Les Païens s'imaginoient que les Juifs avoient un dieu de ce nom, et qu'ils l'adoroient sous la forme d'un âne.

ANCHIMOLIUS, général que les Spartiates envoyèrent contre les Pisistratides, et qui périt dans cette expédition. *Herod.* 5. *c.* 63.

ANCHINOÉ, fille de Nilus, et femme de Bélus. *Apollod.* 2. *c.* 1.

ANCHISE, ville d'Italie. *Dyon. Hal.* — *Anchises*, fils de Capys et de Thémis, fille d'Ilus. Il étoit si beau, que Vénus descendit du ciel sur le Mont Ida, et lui fit connoître sa passion sous les traits d'une nymphe. Etant devenue grosse, elle ordonna à Anchise d'être discret, sous peine d'être frappé de la foudre. Vénus accoucha d'Enée, qui fut nourri par les nymphes du Mont Ida, et élevé par le centaure Chiron. Anchise étoit si vieux à l'époque de la prise de Troie, qu'Enée, à qui les Grecs permirent de se retirer avec ce qu'il avoit de plus précieux, le chargea sur ses épaules, et lui sauva la vie. Anchise accompagna son fils dans ses courses, et mourut en Sicile, âgé de quatre-vingts ans. Enée et Aceste, roi de la contrée, lui élevèrent un tombeau sur le Mont Erix. Pausanias place ce monument sur une montagne d'Arcadie, qui prit de là le nom d'Anchisia. Selon quelques auteurs, Anchise, au mépris des ordres de Vénus, s'étant vanté de son bonheur, fut tué par la foudre; selon d'autres, le tonnerre ne fit que l'affoiblir et le défigurer. Virgile, dans le sixième livre de l'Enéide, le montre dans les Champs-Elysées, dévoilant à son fils les destinées qui l'attendent, et la gloire des Romains, ses descendans.

ANCHISIE, *Anchisia*, montagne d'Arcadie, auprès de laquelle Pausanias place le tombeau d'Anchise. *Paus.* 8. *c.* 12. 13.

ANCHISIADÈS, nom patronymique d'Enée, fils d'Anchise. *Æneid.*

ANCHOÉ, lieu situé à l'embouchure du Céphise, avec un lac du même nom. *Strab.*

ANCHORE, ville forte de Galatie.

ANCHURUS, fils de Midas, roi de Phrygie. Un gouffre s'étant ouvert à Célène, l'oracle déclara qu'il ne se fermeroit pas, à moins que Midas n'y jetât ce qu'il avoit de plus précieux. Anchurus se regardant comme l'objet le plus précieux que possédât son père, dit adieu à sa femme, et se précipita dans le gouffre, qui se referma aussitôt. Midas fit élever, au même endroit, un autel de pierre à Jupiter. Cet autel fut le premier objet sur lequel il porta les mains, lorsqu'il eut reçu des dieux le don de convertir en or tout ce qu'il touchoit. Cette masse d'or brut existoit encore du temps de Plutarque. *Plut.*

ANCILE, *Ancilia*, bouclier sacré tombé du ciel pendant que l'Italie étoit en proie aux horreurs de la peste. Comme les destinées de Rome étoient attachées à la conservation de ce bouclier, Numa, pour empêcher

qu'on ne l'enlevât, en fit faire onze autres si parfaitement semblables, qu'il étoit impossible de les distinguer. Il plaça ces douze boucliers dans le temple de Vesta, et institua un ordre de prêtres pour les garder. Ces prêtres étoient au nombre de douze, et se nommoient *Saliens*. Une fois par année ils faisoient autour de Rome une procession dans laquelle ils portoient ces douze boucliers, en dansant et en chantant des hymnes en l'honneur du dieu Mars. Cette fête commençoit le premier de mars, et duroit trois jours; et pendant tout ce temps, on ne pouvoit ni se marier, ni rien entreprendre d'important. Ces trois jours étoient réputés malheureux. Tacite attribue la défaite d'Othon à l'imprudence qu'il eut de partir de Rome pendant la célébration des Ancilies. *Varro.* — *Val. Max.* 1. *c.* 1. — *Juv.* 2. *v.* 124. — *Plut. in Num.* — *Æneid.* 8. *v.* 664. — *Dyon. Hal.* 2. — *T. L.* 1. *c.* 20.

ANCONE, *Ancona*, ville du Piceenum, sur la mer Adriatique, bâtie par les Siciliens au fond d'une rade qui a la forme d'un croissant. Dans le voisinage de cette ville est la fameuse chapelle de Lorette, qui fut, dit-on, transportée par les anges du fond de la Judée en Italie, vers le milieu du treizième siècle.

ANCULES, divinités tutélaires des esclaves; du mot *anculari*, servir.

ANCUS MARTIUS, quatrième roi de Rome, et petit-fils de Numa, fit avec succès la guerre aux Latins, aux Véïens, aux Fidénates, aux Volsques et aux Sabins. Il joignit par un pont, le Janicule à la ville et enferma dans les murs de Rome le mont Aventin et celui de Mars. Il recula jusqu'à la mer les bornes de l'empire, et bâtit Ostie à l'embouchure du Tibre. Ce prince joignoit la valeur de Romulus à la modération de Numa. Il mourut l'an 616 avant J. C., après un règne de 24 ans. Tarquin l'ancien lui succéda. *Dyon. Hal.* 3. *c.* 9. — *T. L.* 1. *c.* 32. — *Flor.* 1, *c.* 4. *Æneid.* 6. *v.* 815.

ANCYRE, *Ancyræ*, ville de Sicile. — Ville de Phrygie. *Paus.* 1.

ANDA, ville d'Afrique. *Polyb.*

ANDABATES, *Andabatæ*, gladiateurs, qui combattoient les yeux bandés, et dont les coups n'étoient pas pour cela moins assurés. De là est venu le proverbe *andabatas defraudare*, pour dire qu'il est impossible d'empêcher les curieux de tout voir. *Cic. ad. Fam.* 7. *ep.* 10.

ANDANIE, *Andania*, ville d'Arcadie, où Aristomène fut élevé. Elle prit son nom d'un golfe du voisinage. *Paus.* 4. *c.* 1. 33.

ANDEGAVIE, *Andegavia*, contrée de la Gaule, voisine des Turones et de l'Océan. C'est l'Anjou. *Tac. an.* 3. *c.* 41.

ANDÉRA, ville de Phrygie.

ANDES, peuples celtiques qui habitoient l'Andégavie ou l'Anjou. *Com.* 2. *c.* 35. — Village d'Italie, près de Mantoue, où naquit Virgile. De là l'épithète d'*Andinus*, qu'on donne à ce poëte. *Sil. Ita.* 8. *v.* 595.

ANDOCIDE, *Andocides*, orateur d'Athènes, fils de Léogoras. Il étoit contemporain de Socrate, et étroitement lié avec tous les grands hommes de son siècle. Il fut souvent banni, mais il eut toujours l'adresse de rentrer en grâce avec les Athéniens. Il nous reste de lui quatre harangues. Plutarque a écrit la vie de cet orateur.

ANDOMATIS, rivière de l'Inde qui se jette dans le Gange. *Arr.*

ANDRAGATHIUS, tyran vaincu par Gratien, l'an 383 de Jésus-Christ.

ANDRAMYTE, *Andramytes*, roi de Lydie, qui faisoit châtrer les femmes, et s'en servoit comme d'eunuques. *Athen.*

ANDRÉAS, statuaire d'Argos. *Paus.* 6. *c.* 16. — Habitans de Panorme, qui composa un ouvrage sur tout ce qui étoit arrivé de remarquable en Sicile. *Athen.*

ANDRÉIDE, *Andreis*, canton de la Béotie, ainsi nommé d'Andréas, fils du Pénée. Orchomène en étoit la principale ville. *Paus.* 9. *c.* 34.

ANDREMON, *Andræmon*, père de Thoas. *Hyg. fab.* 97. — Gendre et successeur d'Enée. *Apollod.* 1.

ANDRICLUS, montagne de Cilicie. *Strab.* 14. — Rivière de la Troade qui se jette dans le Scamandre. *Plin.* 5. *c.* 27.

ANDRIES, repas publics établis en Crète par Minos, et transportés à Sparte par Lycurgue. Tous les citoyens étoient obligés d'y assister.

ANDRISCUS, homme obscur, de la ville d'Adramiste, dans l'Asie mi-

neure, se disoit fils de Persée, roi de Macédoine, parce qu'il lui ressembloit beaucoup par la taille et par le visage. Cet imposteur l'ayant persuadé aux Macédoniens, se mit à leur tête, et vainquit Juventius, préteur de la république romaine dans la Macédoine. Cæcilius Métellus marcha contre cet aventurier, le vainquit, et en orna son triomphe, l'an 148 avant Jésus-Christ.

ANDRINOPLE, *Adrianopolis*, ville de Thrace sur l'Hebre. — D'Etolie. — De Pisidie et de Bythinie.

ANDROBIUS, peintre célèbre. *Plin.* 35. *c.* 11.

ANDROCLE, *Androclus*, fils de Codrus, qui régna en Ionie, s'empara d'Ephèse et de Samos, et périt dans une bataille.

ANDROCLÉE, *Androclea*, fille d'Antipœnus, thébain, se dévoua avec sa sœur Alcida pour le salut de son pays. La guerre ayant éclaté entre les habitans de Thèbes et ceux d'Orchomène, l'oracle déclara que les premiers obtiendroient la victoire, si un personnage d'un sang illustre se sacrifioit pour sa patrie. Antipœnus refusa, mais ses filles s'immolèrent avec joie, et reçurent de grands honneurs après leur mort. Hercule qui combattoit pour la ville de Thèbes, leur dédia l'image d'un lion dans le temple de Diane. *Paus.* 9. c. 17.

ANDROCLÈS, fils de Phintas, régna en Messénie. *Paus.* 4. *c.* 5. — Auteur d'une histoire de Chypre.

ANDROCLIDES, noble thébain qui défendit la démocratie contre les empiétemens de l'oligarchie. Il fut tué par un de ses ennemis. — Sophiste, contemporain d'Aurélien. Il écrivit un traité sur les différens systèmes de philosophie.

ANDROCYDÈS, médecin qui écrivit à Alexandre la lettre suivante: *Vinum potaturus, rex, memento te bibere sanguinem terræ; sicuti venenum est homini sicuta, sic et vinum. Plin.* 14. *c.* 5.

ANDRODUS, esclave qui ayant été livré aux bêtes dans le cirque de Rome, fut reconnu et épargné par un lion dont il avoit guéri la blessure. *Aul. Gell.* 5. *c.* 15.

ANDROGÉE, *Androgeus*, lutteur célèbre, fils de Minos et de Pasiphaé. Il vainquit tous ses rivaux à la lutte, et se fit tellement admirer à Athènes pendant la fête des Panathénées, qu'Egée, roi de l'Attique, jaloux de sa gloire, le fit assassiner sur le chemin de Thèbes. Minos déclara la guerre aux Athéniens, pour venger la mort de son fils, et leur accorda la paix, à condition qu'Egée enverroit chaque année en Crète, sept jeunes garçons et autant de jeunes filles, pour servir de pâture au Minotaure. Les Athéniens furent encore obligés d'instituer, en mémoire du fils de Minos, des fêtes qui furent nommées Androgies, *Androgeia. Hyg. fab.* 41. — *Diod.* 4. — *Æneid.* 6. *v.* 20. — *Paus.* 1. *c.* 1. 17. — *Apollod.* 2. *c.* 5. *l.* 3. *c.* 1. 15. — *Plut.*

ANDROGÉOS, Grec tué par les compagnons d'Enée, qu'il prenoit pour ses compatriotes. *Æneid.* 2. *v.* 371.

ANDROGYNES, *Androgynæ*, peuples fabuleux de l'Afrique, au-delà des Nasamones. Chaque individu de cette nation avoit les deux sexes, deux têtes, quatre bras et quatre pieds. *Phars.* 5. *v.* 837. — *Plin.* 7. *c.* 2.

ANDROMACHIDES, *Andromachidæ*, peuples qui présentoient à leurs rois toutes les vierges nubiles, et leur permettoient d'en user avec elles comme bon leur sembloit.

ANDROMADAS ou ANDRODAMUS, natif de Rhégium, fit chez les Thraces des lois contre l'homicide. *Arist.*

ANDROMAQUE, *Andromache*, fille d'Etion, roi de Thèbes en Cilicie, épousa Hector, fils de Priam, roi de Troie, dont elle eut Astyanax. Elle aimoit son mari si tendrement, qu'elle prenoit elle-même soin de ses chevaux. Ses adieux à Hector sont un des plus beaux et des plus touchans épisodes de l'Iliade. La nouvelle de la mort de son époux l'accabla de douleur. A la prise de Troie, elle eut le malheur de voir Astyanax, son fils unique, précipité du haut des murs par Néoptolème. Dans le partage des prisonniers, Andromaque tomba au pouvoir de ce prince, qui l'emmena en Epire et l'épousa. Il eut d'elle trois fils, Molossus, Pielus et Pergame. Il la répudia dans la suite. Alors Andromaque épousa Hélenus, fils de Priam, qui étoit comme elle prisonnier de Pyrrhus. Elle régna avec lui

sur une partie de l'Epire, et donna le jour à Cestrinus. Les uns font mourir Astyanax de la main d'Ulysse, les autres de celle de Ménélas. *Iliad.* 6. 22. 24. — *Æneid.* 5. *v.* 48. — *Hyg. fab* 123. — *Ovid. am.* 1. *el.* 9. *v.* 35. — *Apollod.* 3. *c.* 12. — *Paus.* 1. *c.* 11.

ANDROMAQUE, *Andromachus*, riche sicilien, père de Timée l'historien. Il seconda Timoléon, dans le dessein qu'il avoit formé de rendre la liberté aux Syracusains. — Général d'Alexandre, à qui Parménion donna le gouvernement de Syrie. Il fut brûlé vif par les Samaritains. *Quint.-C.* 4. *c.* 5. 8. — Lieutenant de Séleucus le jeune. *Polyæn.* 4. — Poëte de Bysance. — Médecin de Crète, contemporain de Néron. — Sophiste de Naples, contemporain de Dioclétien.

ANDROMEDE, *Andromeda*, fille de Céphée, roi d'Ethiopie, et de Cassiope. La reine s'étant vantée de surpasser en beauté Junon et les Néréides, Neptune inonda l'Ethiopie, et envoya un monstre marin pour la ravager. L'oracle de Jupiter Ammon, consulté sur les moyens d'appaiser le dieu des mers, répondit qu'il falloit exposer Andromède à la voracité du monstre. En conséquence, la princesse fut attachée nue à un rocher. Elle alloit être dévorée, lorsque Persée, qui revenoit à travers les airs du pays des Gorgones, la vit, et fut touché de son malheur et de sa beauté. Il promit de la délivrer, et de tuer le monstre, si on vouloit la lui donner en mariage. Céphée y consentit. Persée faisant briller la tête de Méduse, changea le monstre en rocher, délia Andromède et l'épousa. Phinée, à qui la princesse avoit d'abord été promise, ayant voulu s'opposer à ce mariage, fut aussi changé en pierre. Persée eut d'Andromède plusieurs enfans, entr'autres Sthénélus, Anée et Electryon. Il y en a qui prétendent que Minerve mit Andromède au rang des astres, après sa mort. Pline assure que c'est à Joppé, ville de Judée, que cette princesse fut liée sur un rocher; il dit même que le squelette du monstre marin fut apporté par Scaurus à Rome, où on le conserva soigneusement. On explique la fable d'Andromède et du monstre marin, par la tentative que fit pour l'enlever un capitaine de vaisseau, qui fut vaincu par un amant plus fidèle et plus heureux. *Plin.* 5. *c.* 31. — *Hyg. fab.* 64. — *Nat. deo.* 2. *c.* 43. — *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Manil.* 5. *v.* 533. *Proper.* 3. *el.* 21.

ANDRON, Argien, qui traversa sans boire les déserts de Lybie. *Arist.* — Sicilien que Denys le tyran fit précipiter du haut de la citadelle de Syracuse. Hermocrate lui avoit conseillé de s'emparer de cette forteresse, et de délivrer sa patrie du joug de Denys; il rejeta ce conseil, et garda le silence. Denys le punit, pour n'avoir pas dénoncé Hermocrate. *Polyæn.* 5. *c.* 2. — D'Halicarnasse composa quelques ouvrages historiques. *Plut.* — Ephésien qui écrivit la vie des sept sages. *Diog.*

ANDRONICUS LIVIUS. *Voyez* LIVIUS.

ANDRONICUS de Rhodes, philosophe péripatéticien, qui vivoit vers l'an 59 avant Jésus-Christ. Il publia le premier les œuvres d'Aristote et de Théophraste. *Plut. in Sal.* — Poëte latin, contemporain de César. — Grammairien latin, dont Suétone a écrit la vie. — Roi de Lydie, surnommé Alpyus. — Lieutenant d'Alexandre. — Lieutenant d'Antiochus Epiphane. — Astronome d'Athènes, qui fit bâtir en marbre une tour octogone, et graver sur chaque côté la figure des huit principaux vents. Un triton d'airain, tournant sur son pivot, fixoit une bagnette sur le vent qui souffloit.

ANDROPHAGES, *Androphagi*, peuples sauvages de la Scythie d'Europe. *Herod.* 4 *c.* 18. 102.

ANDROPOMPE, *Andropompus*, Thébain qui tua Xanthus par trahison, dans un combat singulier. *Paus.* 2. *c.* 18.

ANDROS, île de la mer Egée, connue aussi sous les noms d'Epagrys, d'Antandros, de Lasie, de Cauros, d'Hydrussa et de Nonagrie. Andros, ville principale de l'île, étoit située au fond d'une rade, près de laquelle étoit un temple de Bacchus et une fontaine, dont les eaux avoient le goût du vin, dans le mois de janvier. Elle reçut son nom d'Andros, fils d'Anius, un de ses rois qui vivoit du temps de la guerre de Troie. *Met.* 13. *v.* 648. — *Æneid.* 3. *v.* 80. — *Juv.* 3. *v.* 70. — *Plin.* 2. *c.* 103. — *Mela.* 12.

ANDROSTHÈNES, officier d'Alexandre, qui visita par mer la côte d'Arabie. *Arri.* 7. *c.* 10. *Strab.* 16. —

Gouverneur de Thessalie, qui embrassa le parti de Pompée, et fut vaincu par César. — Statuaire thébain. *Paus.* 10. *c.* 19. — Géographe contemporain d'Alexandre.

ANDROTRION, auteur grec d'une histoire de l'Attique, et d'un traité d'Agriculture. *Plin.* — *Paus.* 10. *c.* 8.

ANELONTIS, rivière qui couloit proche de Colophon. *Paus.* 8. *c.* 28.

ANÉMOLIE, *Anemolia*, ville de Phocide, nommée dans la suite Hyampolis. *Strab.*

ANÉMORÉE, *Anemorea*, ville de Phocide, dont les habitans allèrent au siége de Troie. *Iliad.*

ANÉMOSE, *Anemosa*, village d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 35.

ANERASTUS, roi des Gaules.

ANGELIA, fille de Mercure.

ANGÉLION, sculpteur, qui fit la statue d'Apollon du temple de Delphes. *Paus.* 2. *c.* 32.

ANGELUS, c'est-à-dire messager, surnom de Mercure. — Fils de Neptune et d'une nymphe de Chios, dont le nom est inconnu. *Paus.* 7. *c.* 4.

ANGERONA, déesse du silence, dont la statue étoit placée dans le temple de Volupia, déesse de la volupté. Ses fêtes, que l'on célébroit le 21 décembre, étoient appelées Angeronales.

ANGITES, rivière de Thrace, qui se jette dans le Strymon. *Herod.* 7. *c.* 113.

ANGLES, *Angli*, peuples de la Germanie, au nord de l'Elbe. *Tacit.*

ANGRUS, rivière d'Illyrie, qui coule vers le Nord. *Herod.* 4. *c.* 49.

ANGUITIE, *Anguitia*, bois situé dans le pays des Marses, entre Albe et le lac Fucin. Les serpens dont il étoit rempli ne pouvoient nuire aux habitans qui descendoient de Circé, et qui avoient appris d'elle l'art de charmer ces animaux. *Sil. It.* 8. — *Æneid.* 7. *v.* 759.

ANIA, dame romaine, célèbre par sa beauté. Devenue veuve, on lui conseilla de prendre un second engagement. Non, dit-elle, un second mari me rendroit malheureuse. Bon, je craindrois de le perdre; méchant, je regretterois davantage le premier.

ANICÉTUS, fils d'Hercule et d'Hébé. *Apollod.* 2. — Affranchi qui dirigea l'éducation de Néron, et devint l'instrument de ses crimes. *Suet. in Neron.*

ANICIA, nom d'une famille romaine, qui produisit plusieurs grands hommes dans les beaux temps de la république.

ANICIUM, ville des Gaules. *Com.*

ANICIUS GALLUS, romain qui obtint l'honneur du triomphe, pour avoir vaincu Gentius, roi d'Illyrie, et exerça à Rome la charge de propréteur, l'an de Rome 585. — Consul romain, collègue de Corn. Céthégus, l'an de Rome 592. — Probus fut consul dans le quatrième siècle, et se rendit célèbre par son humanité.

ANIGRE, *Anigrus*, fleuve de Thessalie, dont les Centaures corrompirent les eaux, en y lavant les blessures qu'ils avoient reçues dans un combat contre Hercule. *Met.* 15. *v.* 281.

ANIGRIADES, nymphes du fleuve Anigre. *Paus.* 5. *c.* 6.

ANIO, ou *Anienus*, aujourd'hui le *Tévérone*, rivière d'Italie qui se jette dans le Tibre à cinq milles au nord de Rome. Elle reçut, dit-on, son nom d'Anius, roi d'Etrurie, qui s'y noya de désespoir, après l'enlèvement de sa fille. *Æneid.* 7. *v.* 683. — *Strab.* 5. — *Hor.* 1. *od.* 7. *v.* 13.

ANITORGIS, ville d'Espagne, près de laquelle Asdrubal et Scipion se livrèrent bataille. *T.-L.* 25. *c.* 33.

ANIUS, fils d'Apollon et de Rhéa, fut roi de Délos, et père d'Andrus. Il eut de sa femme Dorippe, trois filles, Œno, Spermo, et Elais, à qui Bacchus donna le pouvoir de changer tout ce qu'elles voudroient en vin, en bled et en huile. Lorsqu'Agamemnon marcha contre Troie, il voulut les emmener avec lui, afin qu'elles fournissent aux besoins de son armée. Mais elles se mirent sous la protection de Bacchus, qui les changea en colombes. *Met.* 13. *v.* 642. — *Dyon. Hal.* 1. — *Diod.* 5. — *Æneid.* 3. *v.* 80.

ANNALES, histoire chronologique, qui retrace tous les événemens importans qui se succèdent chaque année dans un état, sans entrer dans les causes qui les produisent. Les Annales de Tacite sont un modèle parfait de ce genre d'ouvrages. Dans les premiers siècles de

Rome, le grand prêtre avoit seul le droit d'écrire les Annales de la république. On les appeloit les grandes Annales, *Annales Maximi*, parce que le grand pontife les présentoit comme des monumens authentiques et sacrés.

ANNALIS, loi ainsi nommée parce qu'elle fixoit l'âge auquel un romain devenoit habile à exercer les fonctions publiques. Elle étoit en usage à Athènes, d'où elle passa dans la législation romaine. Il falloit avoir dix-huit ans pour être chevalier, et vingt-cinq pour être consul.

ANNE, *Anna*, déesse en l'honneur de laquelle les Romains instituèrent des fêtes. Elle étoit fille de Bélus, et sœur de Didon. Après la mort de sa sœur, elle s'enfuit de Carthage, qu'Iarbas assiégeoit, et vint en Italie, où Enée, qui la rencontra sur les bords du Tibre, la reçut avec honneur. Lavinie, femme d'Enée, en devint bientôt jalouse, et médita sa ruine. Anne, instruite en songe du danger qu'elle couroit, se cacha dans le fleuve Numicus, dont elle devint la divinité, et ordonna aux habitans de ses bords de l'appeler *Anna Perenna*, parce qu'elle vouloit rester toujours sous les eaux. Sa fête, que l'on célébroit à Rome, le 15 de mars, étoit accompagnée de grandes réjouissances. Les femmes, en cette occasion, oublioient souvent la modestie de leur sexe. Les Romains offroient des sacrifices pour obtenir de la déesse une vie longue et heureuse ; de là les mots *Annare* et *Perennare*. Quelques auteurs prétendent qu'Anne n'est autre chose que la lune, *quia mensibus implet annum*. D'autres en font Thémis, Io, et quelquefois Maïa. Selon une opinion plus généralement reçue, Anne étoit une vieille femme de la campagne, qui apporta des vivres au peuple romain retiré sur le Mont Sacré. Lorsque la concorde fut rétablie, la république lui décerna des honneurs immortels. *Ov. fast.* 5. *v.* 655, — *Sol.* 8. *v.* 79. — *Æneid.* 4. 9. 20. 421. 400.

ANNE COMNÈNE, princesse de Constantinople, connue dans le monde savant par l'histoire de l'empereur Alexis, son père, qu'elle écrivit en Grec. Cet ouvrage n'a pas un grand caractère d'authenticité, ni de beauté. La piété filiale l'a emporté sur les devoirs de l'historien. Un style recherché, et un luxe fastidieux d'érudition tralissent à chaque page la vanité de l'écrivain.

ANNEAU, *Annulus*. L'usage des anneaux est si ancien qu'on n'en connoît pas l'origine. Il passa des Egyptiens aux Grecs ; et les Romains les reçurent de ces derniers. Il y en avoit de plusieurs espèces ; de fer pour les esclaves, d'argent, d'or et de pierres précieuses pour les personnes libres. Ils servoient à plusieurs usages ; 1°. à faire connoître la dignité des personnes. Dans les premiers temps de la république romaine, il falloit avoir été envoyé en ambassade pour avoir le droit de porter l'anneau d'or. Depuis, ce droit s'étendit à tous les sénateurs, et même aux chevaliers, de sorte que cette formule *annulo aureo donari*, c'est-à-dire, recevoir l'anneau d'or, étoit l'acte qui constatoit la réception d'un citoyen dans l'ordre des chevaliers. 2°. A sceller les lettres, les contrats, les diplômes. Cette espèce d'anneaux se nommoit *annuli sigillarii*. 3°. Le jour des fiançailles, le futur mari donnoit à sa prétendue un anneau pour gage de l'engagement qu'il prenoit avec elle : on le nommoit *annulus nuptialis*. 4°. Enfin, il y avoit des anneaux inventés par la superstition, et accrédités par l'imposture : c'est ce que les Grecs nommoient *pharmacites*, les Arabes *talismans*, et les peuples modernes, *anneaux enchantés*. On y gravoit des caractères magiques ; en sorte que ceux qui les portoient, se croyoient à l'abri de tout danger.

ANNANIUS, poëte contemporain de Trajan.

ANNIBAL, célèbre général Carthaginois, fils d'Amilcar, fut élevé dans les camps. Son père qu'il suivit en Espagne, lui fit jurer, à l'âge de neuf ans, une haine éternelle aux Romains. Après la mort d'Amilcar, Annibal eut le commandement de la cavalerie ; et après celle d'Asdrubal, il fut nommé général en chef de l'armée carthaginoise en Espagne, quoiqu'il n'eût pas encore vingt-cinq ans. Il y vainquit tous les ennemis de Carthage, et prit Sagonte, après un siége de huit mois. La chute de cette ville, alliée des Romains, ralluma la guerre

entre les deux républiques rivales. Annibal, qui fut chargé de la conduire, fit ses préparatifs en général consommé. Il leva trois grandes armées; en envoya une en Afrique, laissa l'autre en Espagne, et prit avec la troisième le chemin de l'Italie. Cette dernière étoit, selon les uns, de 20,000 hommes de pied, et de 6,000 chevaux, et, selon les autres, de 100,000 fantassins et de 20,000 cavaliers. Il s'approcha des Alpes, que l'on croyoit inaccessibles, et qu'Hercule seul avoit encore traversées; en neuf jours il parvint aux cimes les plus élevées de ces montagnes, vainquit leurs habitans qui voulurent s'opposer à sa marche, et s'ouvrit si facilement un chemin en dissolvant les rochers par le moyen du vinaigre et du feu, que les éléphans passèrent tout armés dans des lieux auparavant impraticables, même à des piétons. Corn. Scipion et Sempronius l'attendoient au débouché des montagnes. Il les défit, l'un sur le Tésin, et l'autre sur la Trébia, franchit les Apennins, et envahit l'Etrurie. Il battit Flaminius au lac de Trasimène; et peu de temps après, il remporta à Cannes une célèbre victoire sur les consuls Térentius et Emilius. Lorsqu'il livra cette bataille, son armée étoit de 40,000 hommes de pied, et de 10,000 chevaux. Le carnage fut si grand, qu'il y périt 40,000 Romains, et que le vainqueur fit un pont avec les corps morts, et envoya pour trophée à Carthage, trois boisseaux d'anneaux d'or enlevés à 3630 chevaliers Romains tués dans le combat. Si Annibal avoit marché droit à Rome après cette victoire, il est probable qu'il s'en seroit emparé à la faveur de la consternation qui y régnoit. Mais ses délais rendirent à cette ville la force et le courage; et quand il s'en approcha quelque temps après, il apprit que l'on avoit mis à une haute enchère le terrain même sur lequel il étoit campé. Après avoir erré quelque temps autour des murs, il se retira à Capoue, où ses soldats s'amollirent dans les délices. Les Romains se conduisirent avec prudence après la bataille de Cannes; ils commencèrent à espérer une meilleure fortune, lorsqu'ils virent le dictateur Fabius Maximus mettre en défaut l'artifice et la valeur d'Annibal. Marcellus qui succéda à Fabius dans le commandement, leur apprit que le général Carthaginois n'étoit pas invincible. Le sénat résolut, après de longs débats, de porter la guerre en Afrique, afin d'éloigner Annibal des portes de Rome; et Scipion, qui avoit conçu ce hardi projet, fut chargé de l'exécuter. Dès que Carthage vit les Romains sur ses côtes, elle rappela Annibal d'Italie; et comme les grands hommes ont aussi leurs foiblesses, ce héros versa des larmes en quittant un pays où il donnoit la loi depuis seize ans. Il s'aboucha avec Scipion sous les murs de Carthage. Après cette entrevue où ils s'admirèrent réciproquement, ces deux rivaux se livrèrent, près de Zama, une bataille décisive. Les Romains furent vainqueurs, et accordèrent la paix à Carthage à des conditions très-dures. Annibal, qui les haïssoit et les craignoit, tenta de leur susciter de nouveaux ennemis. Il se rendit à la cour d'Antiochus, roi de Syrie, et l'exhorta à envoyer contre eux une armée en Italie. Ce prince, pour n'avoir pas suivi ses conseils, fut bientôt vaincu. Les Romains, pour première condition de la paix, exigèrent qu'il leur livrât Annibal. Celui-ci en étant informé, se réfugia chez Prusias, roi de Bythinie, l'excita à déclarer la guerre à Rome, et le seconda dans le dessein de ruiner les forces d'Eumène, roi de Pergame, allié de cette république. Le sénat ayant appris qu'il étoit chez Prusias, envoya Flaminius le demander à ce prince. Le roi ne vouloit ni violer les lois de l'hospitalité en trahissant son hôte, ni mécontenter les Romains dont il redoutoit la puissance. Annibal le tira d'embarras: lorsqu'il vit sa maison entourée de toutes parts, il prit une dose de poison qu'il portoit toujours sur lui. Prêt à rendre le dernier soupir, il s'écria: Délivrons d'inquiétude le peuple Romain, puisqu'il trouve trop long d'attendre la mort d'un vieillard. Il mourut dans la soixante-dixième année de son âge, l'an 182 avant J. C. Cet événement fut célébré à Rome par des réjouissances publiques. Annibal fut toute sa vie l'ennemi du nom romain, et fit tous ses efforts pour l'anéantir. Sa passion pour la guerre ne l'empêcha pas de cultiver

les lettres ; il savoit le grec, et composa même quelques ouvrages en cette langue. Il se fit admirer lorsqu'il fut à la tête du gouvernement de Carthage. Ses ennemis lui reprochèrent un jour d'avoir ri dans le sénat, en voyant cette compagnie fondre en larmes au récit des malheurs de la patrie. Annibal s'excusa en disant, qu'il ne falloit pas exiger d'un homme qui avoit passé sa vie dans les camps, les manières polies de la capitale. Il veilloit avec tant de soin à sa sûreté, que la maison qu'il habitoit à la cour de Prusias, étoit fortifiée comme une citadelle, et avoit plusieurs issues secrètes pour faciliter son évasion. Quand il quitta l'Italie, et fit voile pour l'Afrique, il tua son pilote qu'il soupçonnoit de vouloir le trahir; mais reconnoissant bientôt son erreur, il lui fit des funérailles magnifiques, et donna son nom à un promontoire de Sicile. Les fatigues et le mauvais temps qu'il éprouva à son passage des Alpes, lui firent perdre l'usage d'un œil. Les Romains ont vanté l'humanité d'Annibal, qui, après la bataille de Cannes, fit chercher le corps du consul Emilius parmi les morts, et lui rendit des honneurs funèbres convenables à sa dignité. Il rendit les mêmes devoirs à Marcellus et à Tib. Gracchus. Il blâma souvent les fausses mesures de sa patrie ; et lorsque l'ennemi jeta dans son camp la tête de son frère Asdrubal, qui périt avec les renforts qu'il lui amenoit d'Espagne, il dit que Carthage n'auroit plus dans la guerre ses succès ordinaires. Les Romains avoient une si grande idée de ses talens militaires, que Scipion qui le vainquit, le regardoit comme le plus grand général qui eût encore paru, mettoit Pyrrhus au second rang, et se plaçoit lui-même au troisième. Il est évident que si Annibal ne réussit pas dans la conquête de l'Italie, ce fut par la faute de ses concitoyens, qui ne lui envoyèrent que des secours insuffisans. Les Romains se conduisirent bien différemment; car ils levèrent en une seule année jusqu'à dix-huit légions pour lui résister. Tite-Live a peint le caractère d'Annibal avec les traits de la haine : on doit regretter qu'un si habile historien n'ait pas rendu à ce grand homme le tribut d'éloges qui lui étoit dû. *Cornel. Nep.* — *Tit. Liv.* 21. 22. — *Plut. in Flam.* — *Just.* 32. *c.* 4. — *Sil. It.* 1. — *Appi.* — *Flor.* 2. 3. — *Polyb.* — *Diod.* — *Juv.* 10. *v.* 159. *Val. Max.* — *Hor.* 4. *od.* 4. *epod.* 16. — Fils du grand Annibal. Il fut envoyé par Himilcon à Lilibée, qui étoit assiégée par les Romains. *Polyb.* 1. — Général Carthaginois, fils d'Asdrubal, surnommé le Rhodien. Il florissoit 160 ans avant la naissance du grand Annibal. *Just.* 19. *c.* 2. — *Xenoph.* — Fils de Giscon, et petit-fils d'Amilcar, envoyé par les Carthaginois au secours d'Egiste, ville de Sicile ; il fut vaincu par Hermocrate, qui avoit été banni de Syracuse. *Just.* 22. 23. — Général Carthaginois, surnommé *Senior*. Il fut mis en croix par ses compatriotes, pour avoir été vaincu par le consul C. Sulpitius Patereulus.

ANNICÉRIS, excellent cocher de Cyrène, qui déploya toute l'adresse de son art en présence de Platon et de l'académie. Lorsque Platon fut vendu comme esclave par Denys-le-Tyran, Anniceris le racheta, et devint son disciple. Il fonda dans sa patrie une secte de philosophes qui soutenoient que le plaisir est le souverain bien. *Cic. de off.* 3.

ANNIUS SCAPULA, Romain d'une naissance illustre, qui fut mis à mort pour avoir conspiré contre Cassius *Hirt.* 55.

ANNON ou HANNON, général carthaginois, fait prisonnier en Espagne, et envoyé à Rome par Scipion. Il étoit fils de Bomilcar, qu'Annibal envoya contre les Gaulois. *Tit. Liv.* 21. *c.* 27. — Carthaginois qui donna la liberté à des oiseaux à qui il avoit appris à chanter ces paroles : Annon est un dieu. Les oiseaux en liberté oublièrent les leçons de l'esclavage. *Ælian.* — Carthaginois qui écrivit en langue punique un voyage qu'il avoit fait autour de l'Afrique. On en fit en grec une traduction qui existe encore. *Voss. de hist. græc.* 4. — Carthaginois qui fut banni de sa patrie pour avoir dompté un lion ; car on imagina de là qu'il avoit formé le secret dessein de dompter ses compatriotes, et de les soumettre à sa puissance. — *Plin.* 8. *c.* 16. — Ce nom fut commun à plusieurs généraux Carthaginois, qui se signalèrent en différens temps contre

les Siciliens et contre les Romains. *Tit. Liv.* 26. 27.

ANOPÉE, *Anopea*, montagne voisine de l'Asope. *Herod.* 7. *c.* 216.

ANSER, poëte latin, ami de Marc-Antoine, chanta les exploits de ce général, qui paya ses éloges par le don d'un maison de campagne à Falerne.

ANSIBARIENS, *Ansibarii*, peuples de Germanie. *Tac. an.* 13. *c.* 55.

ANTAGORAS, habitant de Cos. *Paus.* 3. *c.* 5. — Poëte rhodien, qui s'étoit attiré l'admiration d'Antigone. Un jour qu'il faisoit cuire du poissou, le roi lui demanda si Homère faisoit la cnisine, lorsqu'il chantoit les actions d'Agamemnon ? Et penservous, répliqua le poëte, que ce prince ait jamais demandé à quelqu'un s'il accommodoit du poissou ? *Paus.* — *Plut.*

ANTALCIDE, *Antalcidas*, Spartiate, fils de Léon, ayant été envoyé en Perse, l'an 387 avant Jésus-Christ, fit avec Artaxerxe une paix désavantageuse, qui rendit les villes grecques de l'Asie tributaires de l'empire persan. *Paus.* 9. *c.* 1. — *Diod.* 14. — *Plut. in Artax.*

ANTANDRE, *Antander*, général des Messéniens, qui fit la guerre aux Lacédémoniens. *Paus.* 4. *c.* 7. — Frère d'Agatocle, tyran de Sicile. *Just.* 22. *c.* 7.

ANTANDROS, aujourd'hui Saint-Dimitri, ville de la Troade, habitée par les Léléges, et près de laquelle Enée équipa sa flotte, après la ruine de Troie. Elle porta différens noms, Edonis, Cimméris, Assos et Apollonie. Cette ville étoit au pied de la colline d'Alexandréia, sur laquelle Pâris prononça, dit-on, entre les trois déesses, qui se disputoient le prix de la beauté. *Strab.* 13. — *Æneid.* 3. *v.* 6. — *Mela.* 1. *c.* 18.

ANTÉAS, roi de Scythie, qui préféroit le hennissement d'un cheval aux chants harmonieux d'Isménias, fameux musicien, qu'il avoit fait prisonnier. *Plut.*

ANTÉE, *Antæa*, femme de Protée, appelée aussi Sténobée. *Iliad.* — Divinité adorée par les habitans d'Antium. — *Antæus*, géant de Libye, fils de la terre et de Neptune. Il étoit si habile lutteur, qu'il se vantoit d'élever un jour à son père un temple, avec les crânes des adversaires qu'il avoit vaincus. Hercule le terrassa trois fois, mais il se relevoit toujours, parce que la terre, sa mère, lui donnoit des forces nouvelles, chaque fois qu'il la touchoit. Le héros s'en étant aperçu, l'éleva en l'air, et l'étouffa dans ses bras. *Phars.* 4 *c.* 598. — *Thebaïd.* 6 *v.* 893. — *Juv.* 3. *v.* 88. — Esclave d'Atticus. *Cic. ad. Att.* — Ami de Turnus, tué par Enée. *Æneid.* 10. *v.* 561.

ANTERBROGIUS, ambassadeur envoyé à César par les Rhémois, peuples des Gaules.

ANTEIUS PUBLIUS, fut nommé par Néron, gouverneur de Syrie. Accusé de tramer une conspiration, il s'empoisonna ; mais trouvant l'action du poison trop lente, il se fit ouvrir les veines. *Tac. an.* 13.

ANTEMNE, *Antemnæ*, ville des Sabins, entre Rome et l'Anio ; son nom lui venoit de sa position en avant de ce fleuve. (Ante amnem.) *Æneid.* 7. *v.* 631. — *Dyon. Hal.*

ANTÉNOR, prince troyen, parent de Priam. On dit qu'il entretint pendant la guerre de Troie, une correspondance secrète avec les Grecs, principalement avec Ulysse et Ménélas. Homère le représente exhortant les Troyens à mettre fin à la guerre, par le renvoi d'Hélène. Il conseilla à Ulysse d'enlever le palladium, et de construire le cheval de bois, que les Troyens, à sa persuasion, introduisirent dans leur ville, par une brèche qu'ils firent aux murs. On accuse Enée d'avoir été d'intelligence avec lui. Lorsque les Grecs s'emparèrent de Troie, ils placèrent des gardes au palais de ces deux princes, pour les mettre à l'abri de toute insulte. Après la ruine de sa patrie, Anténor se réfugia en Italie, et y bâtit Padoue sur les côtes de l'Adriatique. Ses enfans Polybius, Acamas, Agénor, auxquels des auteurs joignent Polydamas et Hélicaon, se signalèrent dans la guerre de Troie, par des actions éclatantes. *T. L.* 1. *c.* 1. — *Plin.* 3. *c.* 13. — *Æneid.* 1. *v.* 242. — *Tacit.* 16. *c.* 21. — *Iliad.* 3. 7. 8. 11. — *Met.* 13. — *Dict. Cre.* 5. — *Strab.* 13. — *Dyon. Hal.* 1. — *Paus.* 10. *c.* 27. — Statuaire. *Paus.* — Crétois qui écrivit l'histoire de sa patrie. *Ælian.*

ANTÉNORIDES, nom patrony-

mique donné aux trois fils d'Anténor, qui périrent sous les murs de Troie. *Æneid.* 6. *v.* 484.

ANTÉROS, c'est-à-dire, contre amour, fils de Mars et de Vénus. Ce n'est point, comme son nom pourroit le faire croire, un dieu opposé à l'amour; c'est au contraire le dieu de la tendresse mutuelle, et du retour d'amour. Vénus voyant que Cupidon ne grandissoit pas, en demanda la cause à Thémis, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit pas de compagnon. Elle lui donna Antéros, avec lequel Cupidon commença à grandir. Mais dès qu'il s'éloignoit de Cupidon, celui-ci redevenoit enfant: fiction ingénieuse, qui signifie que l'amour a besoin de retour. Les Athéniens élevèrent un temple à Antéros, lorsque l'indifférence de Timagoras eut porté Mélès à se donner la mort. *Voyez* MÉLÈS. On représente souvent Eros et Antéros jouant, et se disputant une branche de palmier, pour nous apprendre que le véritable amour s'entretient par la gratitude et la douceur. On les peignoit souvent dans les académies des Grecs, pour inspirer aux élèves de la reconnoissance et du respect pour les maîtres qui se consacroient à les instruire. *Nat. deo.* 3. *c.* 23. — *Paus.* 1. c. 30. *l.* 6. *c.* 23. — Grammairien d'Alexandrie, contemporain de l'empereur Claude. — Affranchi d'Atticus.

ANTHÉAS, fils d'Eumélus, qui se tua en essayant de conduire le char de Triptolème, traîné par des dragons. *Paus.* 7. c. 18.

ANTHÉDON, ville de Béotie, ainsi nommée d'une nymphe, ou d'une plaine fleurie qui l'environnoit. Elle étoit habitée par les Thraces. *Paus.* 7. *c.* 10. *l.* 9. c. 22. — *Iliad.* 2. — *Met.* 13. *v.* 905. — Port du Péloponèse. *Plin.* 4. *c.* 5. — *Stat.* 9. *v.* 291.

ANTHÉE, *Antheus*, fils d'Anténor, fort estimé de Pâris. — Un des compagnons d'Enée. *Æneid.* 1. *v.* 514.

ANTHÉE, *Anthea*, ville d'Achaïe. *Paus.* 7. *c.* 18. — Ville de Messénie. *Id.* 4. *c.* 31. — Ville de la Trézénie. *Id.* 2. *c.* 30.

ANTHÉLE, *Anthela*, ville située sur l'Asope, près de laquelle Cérès et Amphytrion avoient un temple. *Herod.* 7. *c.* 176.

ANTHÈME, *Anthemus*, ville de Macédoine. — Ville de Syrie. *Strab.*

ANTHÉMIS, île de la Méditerranée, la même que Samos. *Strab.* 10.

ANTHÉMUSIE, *Anthemusia*, ville de Mésopotamie. *Strab.*

ANTHÉNE, ville du Péloponèse. *Thucy.* 5. c. 41.

ANTHERMUS, sculpteur de Chios, fils de Micciadès, et petit-fils de Malas. Il fit avec son frère Bupalus la statue du poëte Hypponax. Les traits difformes qu'ils prêtèrent à ce poëte, le rendirent l'objet de la risée publique. Hypponax s'en vengea par des satires si amères, que les deux sculpteurs se pendirent de désespoir. *Plin.* 36. *c.* 5.

ANTHÈS, natif d'Anthédon, composa le premier des hymnes en l'honneur des dieux. *Plut.* — Fils de Neptune.

ANTHESPHORIES, *Anthesphoria*, d'*Anthos*, *fleurs*, *phero*, *je porte*, fêtes que les Siciliens célébroient en l'honneur de Proserpine, parce qu'elle fut enlevée par Pluton, lorsqu'elle cueilloit des fleurs. *Claud.* — Fêtes célébrées à Argos en l'honneur de Junon Antheia. *Paus.*

ANTHESTÉRIES, *Anthesteria*, fêtes que les Grecs célébroient en l'honneur de Bacchus, pendant le mois d'Anthestérion. Elles duroient trois jours; le premier s'appeloit *Pithoigia* de *Pithos*, tonneau, et d'*oigein*, ouvrir, parce que ce jour-là les Grecs ouvroient leurs tonneaux de vin; le second *chœs*, de *choa*, mesure, parce que chacun buvoit dans son propre vase, en mémoire d'Oreste, qui étant venu à Athènes avant d'avoir été purifié du meurtre de sa mère, fut obligé de boire dans un vase particulier, afin de ne pas communiquer sa souillure au peuple. On avoit coutume ce jour-là de se promener en charriot, et de railler les passans. Le troisième jour étoit appelé *Chutroi* de *Chutra*, pot, parce qu'on portoit des vases remplis d'herbes et de semences, consacrées à Mercure, et auxquelles pour cela personne ne touchoit. Pendant cette fête, les esclaves jouissoient d'une grande liberté, et étoient même servis à table par leurs maîtres. Mais dès qu'elle étoit finie, un héraut les faisoit rentrer dans le devoir, en criant: hors

d'ici, cariens, les Anthestéries sont finies. *Ælian.*

ANTHESTÉRION, mois de l'année athénienne, qui paroît répondre au mois de février. Il prenoit son nom des Anthestéries, et étoit particulièrement consacré à la mémoire des morts.

ANTHIA, sœur de Priam, prise par les Grecs. Elle excita les habitans de Pallène à brûler leurs vaisseaux, et à bâtir la ville de Scione. *Polyæn.* 7. *c.* 47. — Fille de Thespius, maîtresse d'Hercule. *Apollod.* 2. *c.* 7.

ANTHIPPE, fille de Thestius.

ANTHIUM, ville de Thrace, appelée dans la suite Apollonie. *Plin.* 4. *c.* 11. — Ville d'Italie.

ANTHIUS, *fleuri*, surnom que les Athéniens donnoient à Bacchus. Il étoit aussi adoré à Patras sous le même nom.

ANTHO, fille d'Amulius, roi d'Albe.

ANTHORE, *Anthores*, compagnon d'Hercule, qui suivit Evandre et s'établit en Italie, où il fut tué par Turnus. *Æneid.* 10. *v.* 778.

ANTHRACIE. *Anthraeia*, nymphe d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 31.

ANTHROPOMANTIE, divination qui se faisoit par l'inspection des entrailles humaines. Cette horrible superstition remonte chez les Grecs, aux temps les plus reculés. On lit dans Hérodote, que Ménélas, jeté par la tempête sur les côtes d'Egypte, immola deux enfans du pays, et chercha à lire sa destinée dans leurs entrailles encore fumantes. *Herod.*

ANTHROPOPHAGES, *Antrhopophagi*, peuples Scythes, voisins des Messagètes, qui se nourrissoient de chair humaine. *Plin.* 4. *c.* 12. *l.* 6. *c.* 30 — *Mela.* 2. *c.* 1.

ANTHYLLE, *Anthylla*, ville d'Egypte, sur la bouche Canopique. Elle étoit chargée de fournir les chemises, ou, selon d'autres, les ceintures de la reine. *Herod.* 2. *c.* 1.

ANTIA, loi romaine qui avoit pour objet de mettre un frein à l'excès du luxe. Les dispositions n'en sont pas connues. Elle reçut son nom d'Antius Restio qui, après l'avoir fait décréter, prit la résolution de ne jamais souper hors de chez lui, afin de n'être pas témoin des désordres qu'il avoit en vain tâché de réprimer. *Macrob.* 3. *c.* 17.

ANTIANIRE, *Antianira*, mère d'Echion.

ANTIAS, déesse de la fortune, ainsi nommée d'un temple qu'elle avoit à Antium. — Poëte. *V.* Furius.

ANTICLÉE, *Anticlea*, fille d'Autolycus et d'Amphythée, et mère d'Ulysse. Son père, fameux voleur, permit à Sisyphe, fils d'Eole, d'obtenir ses faveurs; en sorte qu'elle étoit grosse d'Ulysse, lorsqu'elle épousa Laërte, roi d'Ithaque, qui n'en passa pas moins pour le père de l'enfant. Dans Ovide, Ajax reproche à Ulysse d'être le fils de Sisyphe. Anticlée se tua, dit-on, de désespoir, en apprenant la fausse nouvelle de la mort de son fils. *Odyss.* 11. 19. — *Hygin. fab.* 201. 243. — *Paus.* 10. *c.* 29. — Fille de Diocles, qui épousa Machaon, fils d'Esculape, dont elle eut Nichomaque et Gorgasus. *Paus.* 1. 4. *c.* 30. — Maîtresse de Vulcain, qui eut d'elle Périphète. *Apollod.* 3.

ANTICLÈS, archonte d'Athènes. — Nom d'un particulier qui conjura avec Hermolaüs contre Alexandre. *Quint.-C.* 8. *c.* 6. — Athénien vainqueur aux jeux olympiques.

ANTICLIDÈS, historien grec, dont les ouvrages sont perdus. *Plut.* — *Athen.*

ANTICRAGUS, montagne de Lycie, située vis-à-vis du mont Cragus.

ANTICYRE, *Anticyra*. Il y avoit en Grèce deux villes de ce nom, l'une en Phocide, l'autre près du mont Œta, toutes deux célèbres par l'ellébore qui croissoit dans leurs environs. Cette plante étoit d'un grand secours dans les cures de plusieurs maladies, et surtout de la folie: de là ce proverbe, *naviget Anticyram.* Anticyre de Phocide se nommoit très-anciennement Cyparisse. On y voyoit un temple de Neptune, où ce dieu étoit représenté tenant son trident à la main, et ayant un Triton sous ses pieds. Quelques auteurs parlent de trois îles du même nom; mais il paroît qu'ils se trompent. *Paus.* 10. *c.* 36. — *Horat.* 2. *sat.* 3. *v.* 166. — *Pers.* 4. *v.* 16. — *Strab.* 9. — *Mela.* 2. *c.* 3. — Maîtresse de Démétrius. *Plut. in Demet.*

ANTIDOMUS, soldat de Philippe, qui signala sa valeur au siége de Périnthe.

ANTIDOTUS, excellent peintre élève d'Euphranor. *Plin.* 35. *c.* 11.

ANTIGÈNE, *Antigenes*, lieutenant d'Alexandre, dont ce prince récompensa publiquement la valeur. *Quint.-C.* 5. *c.* 14.

ANTIGÉNIDAS, célebre musicien de Thèbes, élève de Philoxène. Il fut le maître d'Isménias, et lui apprit à mépriser le jugement de la multitude. *Cic.*

ANTIGONE, *Antigona*, fille de Bérénice, et femme de Pyrrhus, roi d'Epire. — Fille d'Œdipe, roi de Thèbes, et de Jocaste. Ayant rendu les derniers devoirs à son frere Polynice, malgré la défense de Créon, elle fut condamnée par ce tyran à être ensevelie toute vivante, supplice affreux qu'elle prévint en se donnant la mort. Hémon, fils du roi, qui l'aimoit tendrement, et qui avoit vivement sollicité sa grâce, se tua sur son tombeau. La mort d'Antigone est le sujet d'une tragédie de Sophocle, qui eut dans sa nouveauté trente-deux représentations. Les Athéniens la trouvèrent si belle, qu'ils offrirent le gouvernement de Samos à son auteur. *Soph.* — *Hyg. fab.* 67. 72. 243. 254. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Ovid.* — *Philos.* 2. c. 29. — *Thebaïd.* 12. *v.* 350. — Fille d'Eurytion, roi de Phthie en Thessalie. *Apollod.* — Fille de Laomédon et sœur de Priam, qui fut changée en cigogne, pour avoir osé se comparer à Junon. *Metam.* 6. *v.* 193.

ANTIGONE, *Antigonus*, lieutenant d'Alexandre, étoit, dit-on, fils naturel de Philippe, roi de Macédoine. Lorsque les généraux d'Alexandre se partagèrent les états de ce monarque, Antigone obtint la Pamphilie, la Lycie et la Phrygie. Il s'allia avec Antipater et Ptolémée, contre Eumènes et Perdiccas. Après la mort du premier, il combattit pendant trois ans contre le second, le fit prisonnier, et le laissa mourir de faim. Ensuite il marcha contre Cassandre, et le vainquit. Il força Seleucus d'abandonner la Syrie, et de se réfugier en Egypte. Ptolémée qui avoit rangé cette contrée sous ses lois, ayant promis des secours à Séleucus, Antigone envoya contre lui Démétrius son fils, qui battit l'escadre égyptienne, coula bas 200 vaisseaux, et prit 16,000 hommes. Après cette victoire, Antigone et son fils prirent le titre de rois, exemple qui fut suivi par les autres successeurs d'Alexandre. Ce prince devint si redoutable, que Ptolémée, Séleucus, Cassandre et Lysimaque réunirent leurs forces pour le renverser. En apprenant qu'ils venoient fondre sur lui, Antigone dit, d'un ton de mépris, qu'il les disperseroit comme des oiseaux. Il remporta en effet plusieurs victoires; mais il ne put jamais entrer en Egypte. Il mourut l'an 301 avant J. C. des blessures qu'il reçut à 80 ans dans une bataille. Il fut pendant sa vie le maître de toute l'Asie mineure; mais après sa mort, son fils Démétrius ayant perdu ce vaste territoire, s'établit dans la Macédoine qu'il enleva aux héritiers de Cassandre. Quelque temps après il recouvra ses possessions d'Asie; mais il mourut prisonnier de Séleucus son gendre. Antigone prit part aux affaires de la Grece, fit un traité d'alliance avec les Etoliens, et s'attira le respect des Athéniens par sa douceur et sa libéralité. Il destitua quelques-uns de ses officiers qui passoient le temps dans les tavernes, et donna leurs places à de simples soldats qui remplissoient leurs devoirs avec exactitude. Un poëte l'ayant qualifié de divin, il le chassa, après lui avoir dit de demander à ses gens ce qu'ils pensoient de sa divinité. *Strab.* 13. — *Diod.* 17. — *Paus.* 1. *c.* 6. — *Just.* 13. 14. 15. — *Corn. Nep.* — *Plut.* — Gonaras, fils de Démétrius, et petit-fils d'Antigone, régna en Macédoine, rendit la liberté aux Arméniens, conquit la Gallicie, et fut enfin chassé de ses états par Pyrrhus. Il y rentra à la mort de ce prince, et mourut après 35 ans de règne, l'an 243 avant J. C. Il eut son fils Démétrius pour successeur. *Just.* 21. 15. — *Polyb.* — *Plut.* — Oncle et tuteur de Philippe, fils de Démétrius. Il épousa sa belle-sœur, et usurpa la couronne. Il fut surnommé Doson, parce qu'il promettoit beaucoup, et ne donnoit jamais rien. Il vainquit Cléomène, roi de Sparte, et l'obligea de se retirer en Egypte, pour l'empêcher de favoriser les Etoliens aux dépens des Grecs. Il mourut après onze ans de règne, l'an 221 avant J. C., et laissa la couronne à Philippe, son possesseur légitime,

qui se signala par sa cruauté et par la guerre qu'il soutint contre les Romains. *Just.* 28. 29. — *Polyb.* 2. — *Plut.* — Fils d'Aristobule, roi de Judée, obtint une armée du roi des Parthes, en lui promettant de lui donner mille talens et cinq cents femmes. Il mena ces troupes contre son pays, mutila Hircan, afin de le rendre inhabile au sacerdoce. Il fut fait prisonnier par Hérode, et mis à mort par Antoine. *Joseph.* 14. — *Dion.* — *Plut.* — Carystins, historien contemporain de Ptolémée Philadelphe. Il composa les vies de quelques anciens philosophes. *Diog.* — *Athen.* — Agriculteur qui écrivit sur sa profession.

ANTIGONIA, ville d'Epire dans l'intérieur des terres. *Plin.* 4. *c.* 1. — Ville de Macédoine, fondée par Antigone, fils de Gonatas. *Id.* 4. *c.* 10. — Ville de Syrie, sur les bords de l'Oronte. *Strab.* 16. — Ville de Bithynie, appelée aussi Nicée. *Id.* 12. — Ville d'Arcadie, anciennement Mantinée. *Paus.* 8. *c.* 8. — Ville de la Troade, dans l'Asie mineure. *Strab.* 13.

ANTIGONIES, fêtes en l'honneur d'on ne sait quel Antigone.

ANTILES, tyran de Calchis, après la mort duquel l'oligarchie prévalut dans cette ville. *Arist. polit.*

ANTILIBAN, *Antilibanus*, montagne de Syrie, vis-à-vis du mont Liban : l'Oronte coule à ses pieds. *Strab.* — *Plin.* 5. *c.* 20.

ANTILOQUE, *Antilochus*, roi de Messénie. — Fils aîné de Nestor et d'Eurydice. Il accompagna son père à la guerre de Troie, et fut tué par Memnon, fils de l'Aurore. Ovide dit dans ses Héroïdes, qu'il le fut par Hector. — Poëte qui composa le panégyrique de Lysandre, et reçut pour récompense un chapeau rempli d'argent. *Plut. in Lys.* — Historien loué par Denys d'Halicarnasse.

ANTIMAQUE, *Antimachus*, historien. — Poëte et musicien d'Ionie, contemporain de Socrate. Il écrivit un traité sur l'âge et la généalogie d'Homère, et prouva que ce poëte étoit né à Colophon. Un jour qu'il lisoit un de ses ouvrages dans une assemblée, les auditeurs trouvant son style obscur et inintelligible, se retirèrent tous, à l'exception de Platon. Je continue ma lecture, dit le poëte ; Platon me tiendra lieu d'un nombreux auditoire. On le plaçoit, pour le génie, immédiatement au-dessous d'Homère, et l'empereur Adrien, beaucoup au-dessus. Antimaque composa un poëme sur la guerre de Thèbes. Au vingt-quatrième chant, il n'avoit pas encore conduit son héros aux portes de cette ville. Ce poëte étoit surnommé *Clarius*, parce qu'il étoit né à Claros. *Paus.* 9. *c.* 35. — *Plut. in Lys. et Timol.* — *Propert.* 2. *el.* 34. *v.* 45. — *Quint.* 10. *c.* 1. — Autre poëte, surnommé Psécas, parce qu'il se louoit lui-même. — Troyen qui, à l'instigation de Pâris, empêcha qu'on ne rendît Hélène à Ménélas et à Ulysse, qui étoient venus la redemander en qualité d'ambassadeurs. Hippoloque et Pisandre ses enfans furent tués par Agamemnon. *Iliad.* 11. *v.* 123. *l.* 12. *v.* 188. — Fils d'Hercule et d'une fille de Thesthius *Apollod.* 2. 3. — Poëte né à Héliopolis. Il écrivit un poëme de 3780 vers sur la création du monde.

ANTIMÈNE, fils de Déiphon. *Paus.* 2. *c.* 28.

ANTINOÉ, une des filles de Pélias, qui fut cruellement trompée dans l'espérance qu'elle avoit conçue de rendre la jeunesse à son père. *Apollod.* 1. — *Paus.* 8. *c.* 11.

ANTINOÉES, *Antinoeia*, sacrifices annuels et jeux célébrés tous les cinq ans, en l'honneur d'Antinoüs, à Mantinée, où Adrien avoit élevé un temple à son favori.

ANTINOPOLIS, ville d'Egypte, bâtie par Adrien en l'honneur d'Antinoüs.

ANTINOUS, jeune Bithynien, favori de l'empereur Adrien. Ce prince l'aima si tendrement, qu'après sa mort il lui fit élever un temple, et voulut faire croire qu'il avoit été changé en constellation. Il y en a qui croient qu'Antinoüs se noya dans le Nil, d'autres ont imaginé qu'il s'immola lui-même à la divinité de l'empereur. — Ithacien, fils d'Eupéithès, et l'un des amans de Pénélope, étoit d'un caractère grossier et barbare. Il excita ses compagnons à se défaire de Télémaque, dont les conseils soutenoient le courage de Pénélope. Ulysse à son retour étant venu sous l'habit de mendiant demander du pain à la porte de son propre palais, Antinoüs le repoussa, et le

maltraita de coups. Le héros s'étant fait reconnoître à Télémaque et à Pénélope, attaqua les amans de la reine, et Antinoüs fut un des premiers qu'il tua. *Odys.* 1. 16. 17. 22. — *Prop.* 2. *el.* 5.

ANTIOCHE, *Antiochia*, ville de Syrie, autrefois la troisième du monde connu, par sa beauté, sa grandeur et sa population. Elle fut bâtie par Antiochus, et Séleucus-Nicanor, sur une colline voisine de l'Oronte, où étoit un bois célèbre consacré à Daphné, qui servit à la distinguer des villes qui portoient le même nom. On la nommoit Antioche près Daphné. *Dyon. Per.* — Ville de Mésopotamie, appelée aussi Nisibis; elle fut bâtie par Séleucus, fils d'Antiochus. — Capitale de la Pisidie, située à quatre-vingt douze milles à l'est d'Ephèse. — Ville du Mont Cragus. — Autre ville sur le fleuve Tragus, à vingt-cinq lieues à l'ouest de Séleucie. — Ville de la Margiane, appelée aussi Alexandrie et Seleucie. — Ville voisine du Mont Taurus, sur les confins de la Syrie. — Ville de Carie, sur le Méandre.

ANTHIOCHIE, *Antiochia*, province de Syrie. *Mela.* 1. *c.* 14.

ANTIOCHIS, mère d'Antiochus, fils de Séleucus. — Tribu d'Athènes.

ANTIOCHUS, surnommé Soter, fils de Séleucus, roi de Syrie. Dans sa jeunesse il tomba dans une maladie de langueur, qui paroissoit incurable. Les médecins s'apercevant qu'il étoit plus agité que de coutume, lorsque Stratonice, sa belle-mère, entroit dans sa chambre, crurent que l'amour étoit la cause de sa maladie. Ils le dirent à son père, qui lui donna Stratonice en mariage, pour ne pas le voir mourir. Antiochus succéda à Séleucus, fit un traité d'alliance avec Ptolémée, roi d'Egypte, régna dix-neuf ans, et mourut l'an 291 avant J.-C. *Just.* 17. *c.* 2. *Val. Max.* 5. — *Polyb.* 4. — Deuxième du nom, fils et successeur d'Antiochus Soter. fit mourir Timarque, tyran des Milésiens, qui par reconnoissance le surnommèrent Théos, c'est-à-dire Dieu. Il mit fin à la guerre que son père avoit commencée contre Ptolémée; et pour rendre la paix plus stable, il épousa Bérénice, fille de ce prince. Laodice, sa première femme, en fut si piquée, qu'elle l'empoisonna, et engagea Artémon, qui lui ressembloit parfaitement, à se faire un moment passer pour lui. Artémon feignant donc d'être le roi, se mit au lit, convoqua les ministres, et leur déclara qu'il nommoit pour son successeur Séleucus Callinicus, fils de Laodice. Après cette ridicule imposture, on annonça la mort du roi. Laodice plaça son fils sur le trône, et fit périr secrètement Bérénice l'an 246 avant l'ère chrétienne. *Appian.* — Troisième du nom, surnommé le Grand, occupa le trône de Syrie pendant trente-six ans. Ayant été défait à Raphia, par Ptolémée Philopator, il tourna ses armes contre les Perses, et s'empara de Sardes. Après la mort de Philopator, il tenta de s'emparer de l'Egypte; mais ceux qui gouvernoient ce royaume pendant la minorité de Ptolémée Epiphane, ayant fait alliance avec les Romains, forcèrent Antiochus à renoncer à ses prétentions. Alors il tourna ses armes contre la Grèce, dont quelques villes implorèrent le secours des Romains. Annibal, qui étoit à sa cour, saisit cette occasion pour l'engager à porter la guerre en Italie. Il n'adopta pas le plan de ce général, et eut lieu de s'en repentir; car il fut vaincu, obligé de se retirer au delà du Mont Taurus, et de payer aux Romains deux mille talens par année. Ses revenus ne pouvant suffire à acquitter ce tribut, il résolut de piller le temple de Bélus dans la Susiane. Mais les habitans en furent si irrités, qu'ils le tuèrent avec toute sa suite, l'an 187 avant J.-C. Antiochus étoit humain, libéral, aimoit les savans, et recherchoit le mérite. Il publia un édit pour dispenser ses sujets de l'obéissance, lorsque ses ordres seroient contraires aux lois. Il laissa trois fils, Séleucus Philopator, Antiochus Epiphane et Démétrius. Le premier lui succéda, et les deux autres furent envoyés à Rome comme ôtages. *Just.* 31. 32. — *Strab.* 16. — *T.-L.* 54. *c.* 49. — *Flor.* 2. *c.* 1. — Quatrième du nom, surnommé Epiphane, c'est-à-dire Illustre, succéda à son frère Séleucus, et régna onze ans. Il détruisit Jérusalem, et traita les Juifs si cruellement, qu'ils le surnommèrent *Epimame*, c'est-à-dire, Furieux. Il tenta

de piller Persépolis, et ne réussit pas. Ce prince étoit grand mangeur, recherchoit les amusemens puériles, se faisoit un plaisir de jeter de l'argent dans les rues, pour voir les passans se le disputer, se baignoit dans les bains publics avec la populace, et se parfumoit avec excès. Un jour il invita à une fête tous les Grecs qui étoient à Antioche, les servit à table, et dansa avec une indécence qui choqua les plus éhontés. *Polyb.* — *Just.* 34. *c.* 3. — V, surnommé Eupator, roi de Syrie, succéda à son père, l'an 164 avant Jésus-Christ. Il fit la paix avec les Juifs, et fut assassiné la seconde année de son règne par son oncle Démétrius. *Just.* 34. — *Joseph.* 12. — VI, roi de Syrie, surnommé Euthéus, c'est-à-dire, Noble. Il fut élevé par l'arabe Malcus, et placé sur le trône par Tryphon, au mépris des droits de son frère Démétrius, qui s'étoit attiré la haine publique. Il régna un an, et fut tué l'an 143 avant Jésus-Christ, par Tryphon, qui lui succéda. *Joseph.* 13. — Antiochus *Sidetes*, septième du nom, régoa neuf ans. A la mort d'Antiochus le Noble, il se cacha pour se dérober à la persécution de Tryphon qui avoit usurpé la couronne; mais il sortit bientôt de sa retraite, et trouva le moyen de se défaire de son ennemi. Il fit la guerre à Phraate, roi des Parthes, et fut tué dans une bataille qu'il livra à ce prince, l'an 130 avant J.-C. *Just.* 36. *c.* 1. — Antiochus VIII, surnommé Grypus, à cause de son nez aquilin, étoit fils de Démétrius Nicanor et de Cléopâtre. Son frère Séleucus avoit été empoisonné par cette princesse; Antiochus auroit eu le même sort, s'il n'avoit pas découvert l'artifice de sa mère, qu'il força de boire le poison qu'elle avoit préparé pour lui. Il tua Alexandre Zébina, son compétiteur au trône de Syrie, et fut lui-même assassiné après un règne de onze ans, l'an 112 avant J.-C. *Just.* 39. — *Josep.* — Neuvième du nom, surnommé Cysénique, de la ville de Cysique, où il fut élevé, étoit fils d'Antiochus Sidétès et de Cléopâtre. Il disputa le trône à son frère Grypus, qui lui céda la Cœlésyrie. Devenu roi, il fut battu et fait prisonnier près d'Antioche, par Séleucus, son neveu. Ne pouvant supporter le poids de ses chaînes, il se donna la mort l'an 93 avant J.-C. Tant qu'il ne fut que simple particulier, il parut digne de régner; mais ses bonnes qualités disparurent lorsqu'il fut sur le trône. Il devint tyran, débauché, voluptueux. Il cultiva néanmoins les arts avec succès; il s'adonna à la mécanique et inventa plusieurs machines de guerre. *Appian.* — *Joseph.* — X, surnommé par ironie le Pieux, parce qu'il avoit épousé Séléne, veuve de son père et de son oncle. Il chassa de Syrie Séleucus, fils de Grypus, et fut tué par les Parthes dans une bataille. Après sa mort la Syrie fut en proie aux factions, jusqu'au moment où Lucullus en chassa Tigrane, roi d'Arménie, et rétablit dans ses droits Antiochus l'Asiatique, fils d'Antiochus IX. Quatre ans après, Pompée le déposa, sous le prétexte qu'un prince qui avoit pris la fuite devant un usurpateur, n'étoit pas digne de régner. Ainsi la maison d'Antiochus fut éteinte, et la Syrie devint province romaine, l'an 65 avant J.-C. *Just.* 40. — Philosophe d'Ascalon, célèbre par ses écrits, et par le respect qu'eurent pour lui Lucullus, Cicéron et Brutus qui avoient été ses disciples. *Plut in Lucul.* — Historien Syracusain, fils de Xénophane, qui composa entr'autres ouvrages une histoire de Sicile en neuf livres, dans laquelle il remontoit jusqu'au siècle du roi Cocalus. *Strab.* — *Diod.* 12. — Roi tributaire de Rome, sous Vespasien. *Tacit. hist.* 2. *c.* 81. — Sophiste qui refusa de gouverner un état, à cause de la violence de ses passions. — Roi vaincu par Antoine. *Com.* — Roi de Messénie. *Paus.* 4. — Commandant d'une escadre athénienne, battu par Lysandre. *Xenoph.* — Ecrivain d'Alexandrie, qui composa un traité sur les poëtes comiques. *Ath.* — Philosophe sceptique de Laodicée. *Diog.* — Savant sophiste. *Philos.* — Esclave d'Atticus *Cic.* — Coiffeur dont parle Martial. 11. *Ep.* 85. — Fils d'Hercule et de Médée. *Apollod.* 2. *c.* 7. — Comédien. *Juv.* 3. *v.* 98. — Sculpteur qui passe pour l'auteur d'une belle statue de Pallas que l'on voyoit à Rome.

ANTIOPE, fille de Nyctée, roi de Thèbes et de Palyxo, inspira, par

sa beauté, de l'amour à Jupiter, qui prit la forme d'un satyre pour la mieux tromper. Devenue grosse, elle s'enfuit de la cour de son père, et se cacha sur le Mont Cithéron, où elle accoucha de deux jumeaux, Amphion et Zéthus. Elle les exposa dans les bois; mais ils furent sauvés. Elle se réfugia ensuite à la cour d'Epopéus, roi de Sicyone, qui l'épousa. Nyctée, qui déclara la guerre à ce prince, ayant été blessé mortellement, chargea son frère Lycus de punir le crime de sa fille. Lycus tua Epopéus, ramena Antiope, et l'épousa quoiqu'elle fût sa nièce. Mais Dircé, sa première femme, reprenant bientôt l'empire qu'elle avoit sur lui, se fit livrer Antiope, l'enferma dans une étroite prison, où elle la persécuta cruellement. Antiope ayant trouvé le moyen de lui échapper, rejoignit ses enfans, qui résolurent de punir Lycus et Dircé, des tourmens qu'ils avoient fait endurer à leur mère. Ils prirent Thèbes, mirent le roi à mort, et lièrent Dircé à la queue d'un taureau indompté. Bacchus la changea en fontaine, et priva Antiope de l'usage de sa raison. Cette princesse erra par toute la Grèce dans ce triste état. Phocus, fils d'Ornytion, l'ayant rencontrée, la guérit et l'épousa. Hygin raconte autrement l'histoire d'Antiope. Il dit qu'après avoir été répudiée par Lycus, elle eut commerce avec Jupiter; que Dircé, nouvelle femme de Lycus, soupçonnant que son mari entretenoit des liaisons avec Antiope, l'enferma dans une prison; que cette infortunée s'étant échappée, accoucha sur le Mont Cythéron. Quelques auteurs la font fille de l'Asope, parce qu'elle naquit sur le bord de ce fleuve. *Paus.* 2. *c.* 6. *l.* 9. *c.* 17. — *Met.* 6. *v.* 110. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Propert.* 3. *el.* 18. — *Odyss.* 11. *v.* 295. — *Hyg. fab.* 7. 8. 155. — Fille de Thespius, qui eut d'Hercule un fils nommé Alopius. *Apollod.* 2. *c.* 7. — Fille de Mars, reine des Amazones, qu'Hercule fit prisonnière, et donna en mariage à Thésée. On la nomme aussi Hippolyte. — Fille d'Eole, de laquelle Neptune eut Béotus et Hellen. *Hyg. fab.* 157. — Fille de Pilon, et femme d'Eurytus. *Id. fab.* 14.

ANTIORUS, fils de Lycurgue. *Plut. in Lycurg.*

ANTIPATER, soldat Macédonien, fils d'Iolaüs, s'éleva par son mérite au grade de général. Alexandre, à son départ pour l'Asie, lui confia le gouvernement de la Macédoine et de la Grèce. Antipater s'acquitta dignement d'un si haut emploi; il fit avec succès la guerre aux Spartiates, et amena bientôt après des renforts à Alexandre. On le soupçonna d'avoir empoisonné ce prince, afin de le supplanter. Dans le partage que les chefs firent des états de ce héros, la Macédoine échut à Antipater. Le nouveau roi fut de toutes parts attaqué par les Grecs, qui crurent devoir profiter de la mort d'Alexandre pour recouvrer leur indépendance. Les Athéniens, qui avoient mis sur pied une armée de 30,000 hommes, et une escadre de 200 voiles, obtinrent d'abord les plus grands succès; ils défirent Antipater en Thessalie, et vinrent assiéger dans Lamia. Mais la mort de Léosthène, leur général, qui fut tué devant cette place, mit un terme à leurs triomphes. Antipater les obligea de lever le siége, et avec un renfort que Cratérus lui amena d'Asie, il entra en Thessalie, et les battit à Cranon. Après cette victoire, Antipater et Cratérus conquirent la Béotie, l'Etolie, et offrirent la paix aux Athéniens, à condition qu'ils se soumettroient à leurs lois, et leur livreroient Démosthène et Hypéride, qui dominoient les esprits par leur éloquence. Ces dures conditions ayant été acceptées, Antipater mit garnison dans Athènes, à qui il laissa pourtant ses lois et ses priviléges. Ce prince tourna ensuite ses armes contre Perdiccas, et pendant cette nouvelle guerre, il se reposa sur Polyperchon du gouvernement de son royaume. Le gouverneur défit les Etoliens, qui avoient fait une invasion dans la Macédoine. De son côté Antipater prêta le secours de ses armes à Enmènes, attaqué par Antiochus. A sa mort, arrivée l'an 319 avant Jésus-Christ, il laissa l'administration de ses états à Polyperchon; mais Cassandre, son fils, avoit trop d'ambition pour se soumettre à cette loi. Il chassa Polyperchon de la Macédoine, et s'y rendit absolu. *Quint.-C.* 3. 4. 5. 6. 7. 10. — *Just* 11. 12. 13. — *Diod.* 17. 18. — *Cor. Nep.* — *Plut.* — Fils de Cassan-

dre, roi de Macédoine, et gendre de Lysimaque. Il fit mourir sa mère, parce qu'elle vouloit assurer le trône à son frère Alexandre. Celui-ci implora le secours de Démétrius, contre le meurtrier. Mais les bons offices de Lysimaque rétablirent la bonne intelligence entre les deux princes. Démétrius tua Antipater, et s'empara de la Macédoine, 294 ans avant J.-C. *Just.* 26. *c.* 1. — Roi de Macédoine, qui régna quarante-cinq jours, et mourut l'an 277 avant J.-C. — Roi de Cilicie. — Puissant prince, père d'Hérode. César lui donna le gouvernement de Judée, et en obtint des secours dans la guerre d'Alexandrie. *Joseph.* — Archonte d'Athènes. — Soldat qui conspira avec Hermolaüs contre la vie d'Alexandre. *Quint.-C.* 8. *c.* 6. — Célèbre sophiste d'Hiéropolis, qui fut précepteur des enfans de l'empereur Sévère. — Philosophe stoïcien de Tarse, qui vivoit vers l'an 144 avant J.-C. — Poëte de Sidon, qui improvisoit sur toutes sortes de sujets. Il rangeoit Sapho parmi les Muses. On trouve dans l'Anthologie quelques-unes de ses épigrammes. Il florissoit quatre-vingts ans avant J.-C. *Plin.* 7. c. 51. — *Val. Max.* 1. c. 10. — Philosophe de Phénicie, précepteur de Caton d'Utique. *Plut. in Cat.* — Philosophe stoïcien, disciple de Diogène de Babylone. Il écrivit sur la divination, et mourut à Athènes. *Cic. de Div.* 1. *c.* 3. — Disciple d'Aristote, qui écrivit deux volumes de lettres. — Poëte de Thessalonique, contemporain d'Auguste.

ANTIPATRIE, *Antipatria*, ville de Macédoine. *T. L.* 31. c. 17.

ANTIPATRIDAS, gouverneur de Telmesse. *Polyen.* 5.

ANTIPATRIS, ville de Palestine.

ANTIPHANE, célèbre statuaire d'Argos. *Paus.* 6. *c.* 17. — Poëte comique de Rhodes ou de Smyrne, qui composa quatre-vingt-dix comédies, et mourut à 74 ans d'une blessure que lui fit une pomme en tombant sur sa tête. — Médecin de Délos, qui soutenoit que la variété des mets est la cause des maladies. *Clem. Alex.* — *Athen.*

ANTIPHATE, roi des Lestrygons, descendoit de Lamus, fondateur de Formie. Ulysse, à son retour de Troie, étant abordé dans les états de ce prince, envoya trois de ses gens à la découverte. Antiphate en dévora un, poursuivit les deux autres, et coula bas tous les vaisseaux d'Ulysse, excepté celui que montoit ce héros. *Metam.* 14. *v.* 232. — Fils de Sarpédon. *Æneid.* 9. *v.* 696. — Aïeul d'Amphiaraüs. *Odyss.* — Guerrier tué devant Troie par Léonténs. *Iliad.* 12. *v.* 191.

ANTIPHILE, *Antiphilus*, général athénien qui prit la conduite du siége de Lamia après la mort de Léostène. *Diod.* 18. — Habile peintre, élève de Ctésidème, imita la manière d'Apelle. Un de ses tableaux représentoit un jeune homme soufflant le feu, dont la lueur éclairoit, dit-on, un appartement pendant la nuit. *Plin.* 35. c. 10.

ANTIPHILIPORTUS (port d'Antiphile), port d'Afrique sur la Mer-Rouge. *Strab.* 16.

ANTIPHON, poëte. — Rhamnusien, surnommé Nestor, à cause de son éloquence et de sa sagesse. On lui a faussement attribué les seize harangues que nous avons sous son nom. — Orateur que Démosthène fit condamner à mort, pour avoir promis à Philippe, roi de Macédoine, de mettre le feu à la citadelle d'Athènes. *Cic. de div.* 2. — *Plut. in Alcib. et Demost.* — Poëte qui écrivit sur l'agriculture. *Athen.* — Auteur d'un traité sur les paons. — Personnage que Xénophon met aux prises avec Socrate dans ses Dialogues. — Athénien qui interprétoit les songes, et écrivit l'histoire de son art. *Cic. de divin.* 1. 2. — Rhéteur ridicule. — Poëte d'Athènes, qui composa des tragédies, des poëmes épiques et des harangues. Denys le fit mourir, parce qu'il critiquoit ses ouvrages. Quel est le meilleur airain? lui demanda un jour le tyran. Celui dont sont faites les statues d'Armodius et d'Aristogiton, répondit le poëte. *Plut.* — *Arist.*

ANTIPHONE, *Antiphonus*, fils de Priam, accompagna son père, lorsqu'il alla demander à Achille les restes d'Hector. *Iliad.* 24.

ANTIPHUS, fils de Priam, tué par Agamemnon. — Fils de Thessalus, et petit-fils d'Hercule, qui équipa trente vaisseaux contre les Troyens. *Iliad.* 2. *v.* 185. — Ami d'Ulysse. *Odyss.* 17. — Fils de Ganictor de Naupacte, et frère de Ctiménus. Ces

deux frères soupçonnant à tort Hésiode d'avoir attenté à la vertu de leur sœur, le tuèrent, et jetèrent son corps dans la mer. Mais le chien du poëte les ayant fait reconnoître, ils furent convaincus et punis. *Plut.*

ANTIPŒNUS. *V.* ANDROCLÉE.

ANTIPOLIS, ville des Gaules bâtie par les Marseillois. *Tacit. hist.* 2. *c.* 15.

ANTIRRHIUS, promontoire d'Etolie, ainsi nommé, parce qu'il est situé vis-à-vis celui de Rhium dans le Péloponèse.

ANTISSE, *Antissa*, ville sur la côte septentrionale de Lesbos. — Ile voisine de cette ville. — *Metam.* 15. *v.* 287. — *Plin.* 2. *c.* 89.

ANTISTHÈNE, *Antisthenes*, philosophe athénien, enseigna d'abord la rhétorique, et compta Diogène parmi ses disciples; mais ayant entendu Socrate, il ferma son école, et dit à ses élèves: Cherchez un maître, j'ai trouvé le mien. Il fut le chef de la secte des philosophes cyniques. Que vous a appris la philosophie? lui demanda un jour un de ses disciples. A vivre bien avec moi-même, répondit Antisthène. Il poussoit si loin le mépris de la parure, qu'il ne portoit qu'un méchant manteau; c'est pourquoi Socrate lui dit un jour, que sa vanité perçoit à travers ses haillons. Ce philosophe soutenoit l'unité de Dieu, et approuvoit le suicide. Il nous reste quelques-unes de ses lettres. Sa secte imita son austérité, tant qu'il vécut, mais s'en écarta après sa mort. Antisthène florissoit vers l'an 396 avant J. C. *Cic. de orat.* 3. *c.* 35. — *Diog.* 6. — *Plut.* — Disciple d'Héraclite. — Historien natif de Rhodes. *Diog.*

ANTISTIUS LABEO, savant jurisconsulte romain, qui défendit contre Auguste la liberté mourante, et s'attira par cette conduite les sarcasmes d'Horace, I. sat. III. *Suet. in Aug.* 54. — Petro de Gabie rédigea le célèbre traité que cette ville conclut avec les Romains, sous le règne de Tarquin-le-Superbe. *Dyon. Hal.* 4. — C. Reginus, lieutenant de César dans les Gaules. *Comm.* 6. 7. — Soldat de Pompée, si confiant dans sa valeur, qu'il défia au combat tous les soldats de César. *Hirt.*

ANTITAURUS, chaîne du mont Taurus, qui se dirige vers l'Arménie et la Cappadoce.

ANTITHÉE, *Antitheus*, archonte d'Athènes. *Paus.* 7. *c.* 17.

ANTIUM, ville maritime d'Italie bâtie par Ascagne, ou, selon d'autres, par un fils d'Ulysse et de Circé. C'étoit la principale ville des Volsques, qui résistèrent aux Romains pendant deux cents ans. Elle fut prise par Camille, qui transporta à Rome les éperons de leurs galères, et en orna le Forum, qui prit de-là le nom de Rostrum. Antium fut la patrie de Néron. On y voyoit un temple consacré à la Fortune, dont la statue répondoit aux demandes des supplians par un mouvement de tête, et par différens signes. *Cic. de div.* 1. — *Horat.* 1. *od.* 35. — *T. L.* 8. *c.* 14.

ANTOINE GNIPHO, *Antonius*, poëte latin, naquit dans les Gaules, et enseigna la rhétorique à Rome. Cicéron et plusieurs grands hommes fréquentèrent son école. Il ne demandoit jamais rien à ses disciples, qui ne l'en payoient que plus généreusement. *Suet. de. il. Gram.* 7. — Orateur, ayeul du triumvir du même nom, qui fut tué dans la guerre civile par Marius. Sa tête fut exposée dans le forum. *Val. Max.* 9. *c.* 2. — *Phars.* 2. *v.* 221. — Fils aîné de l'orateur Antoine obtint du sénat, par l'entremise de Céthégus et de Cotta, l'administration des bleds de la république. Il s'enrichit en pillant les provinces. *Sall. frag.* — Caïus, fils du même orateur, obtint de Sylla le commandement d'un corps de cavalerie, avec lequel il pilla l'Achaïe. Il fut cité devant le préteur Lucullus, et chassé du sénat par les censeurs, pour ses exactions, et pour avoir refusé de comparoître en justice. — Caïus, fils de Caïus-Antonius, fut collègue de Cicéron dans le consulat, et l'aida à détruire les partisans de Catilina dans les Gaules. Ayant été battu par les Dardaniens dans la Macédoine, il fut accusé à son retour, et envoyé en exil. — Marc-Antoine, le triumvir, étoit petit-fils de l'orateur Antoine, et fils d'Antoine, surnommé le Crétois, pour avoir fait la guerre en Crète. Il signala son ambition dans la charge d'augure, et de tribun du peuple. Il nourrit toujours une haine secrète contre Cicéron, qui avoit fait mourir

Corn. Lentulus, complice de Catilina, que sa mère avoit épousé après la mort de son premier mari. Lorsque le sénat fut déchiré par les factions de Pompée et de César, Antoine fut d'avis que ces deux généraux se démissent du commandement. Cette proposition n'ayant pas été adoptée, il se rendit au camp de César, et lui conseilla de marcher droit à Rome. A la bataille de Pharsale, il commanda l'aile gauche de l'armée de César, et quelque temps après, il offrit le diadème au dictateur, en présence du peuple romain. Lorsque César fut assassiné, Antoine prononça son oraison funèbre. Ayant assiégé Brutus dans Modène, il fut déclaré ennemi public par le sénat, et battu par les consuls Hirtius et Pansa. Le jeune Octave unit bientôt ses intérêts avec lui; ils formèrent avec Lépide le célèbre triumvirat, qui débuta par d'horribles proscriptions. Antoine sacrifia son oncle, afin de faire tomber la tête de Cicéron. Les triumvirs se partagèrent l'empire romain. Lépide eut l'Afrique, Auguste l'Occident, et Antoine l'Orient, où il s'agrandit par des conquêtes. Il combattit contre les meurtriers de César, à la bataille de Philippe, et fit de magnifiques funérailles à Brutus, dont il avoit été l'irréconciliable ennemi. Il répudia Fulvie, pour épouser Octavie, sœur d'Auguste, et donna par ce moyen plus de force au triumvirat. Mais épris bientôt des charmes de Cléopâtre, il répudia Octavie, pour épouser cette princesse. Auguste, sensible à cet affront, n'en fut que plus ardent à le dépouiller de sa puissance. Antoine rassembla toutes les forces de l'Orient, et vint se mesurer avec son rival. La bataille se donna à la hauteur d'Actium. Lorsque les escadres étoient aux prises, Cléopâtre, au lieu de combattre, s'enfuit avec soixante navires. Cette défection ruina les affaires d'Antoine. Il suivit la reine en Egypte où, se voyant abandonné de ses partisans, il se donna la mort. Cléopâtre ne voulant point lui survivre, se fit piquer par un aspic, et cessa de vivre. Antoine avoit 56 ans quand il se tua. Sa mort fit verser des larmes à Octave. Il laissa sept enfans. On lui reproche avec raison sa mollesse, ses débauches, et son amour pour le vin. On prétend même qu'il composa l'éloge de l'ivrognerie. Il se piquoit d'imiter Hercule, qui passoit pour le chef de sa maison. On l'a représenté souvent avec les attributs de ce héros, et Cléopâtre avec ceux d'Omphale. Il étoit brave et prodigue. Il donnoit par vanité le nom de roi des rois aux enfans qu'il avoit eus de Cléopâtre. Son penchant pour la débauche et pour la mauvaise compagnie, forment les morceaux les plus piquans des Philippiques de Cicéron. *Plut. in Ant.* — *Æneid.* 8. *v.* 685. — *Horat. ep.* 9 — *Juv.* 10. c. 122. — *Corn. Nep.* — *Cic. Philipp.* — *Just.* 41, 42. — Julius, surnommé l'Africain, fils du triumvir et de Fulvie, fut consul avec P. Fabius, et mis à mort par ordre d'Auguste. D'autres disent qu'il se tua lui-même. On croit qu'il composa un poëme épique en douze chants. Horace lui dédia une de ses odes. *Tacit. an.* 4. c. 44. — Lucius, frère du triumvir, assiégé dans Péluse par Auguste, fut obligé de se rendre. Le vainqueur lui laissa la vie; mais on prétend qu'il se tua dans le temple de Cérès. — Noble et infortuné jeune homme. Julius son père ayant eu une liaison criminelle avec Julie, fut mis à mort par ordre d'Auguste; il fut lui-même relégué à Marseille, sous le prétexte d'y achever son éducation. *Tacit. an* 4. c 44. — Félix, affranchi de Claude, qui ayant obtenu le gouvernement de Judée, épousa Drusille, fille de Cléopâtre et d'Antoine. *Tacit. hist.* 4. c. 9. — Romain condamné sous Vespasien, pour ses concussions. *Id.* 4. c. 45. — Musa, médecin d'Auguste. *Plin.* 29. c. 1. — Mérenda, l'un des décemvirs. *T. L.* 3. c. 35. — Q. Mérenda, tribun militaire, l'an de Rome 333. *T. L.* 4. *c.* 42.

ANTOMENE, dernier roi de Corinthe. Après sa mort, l'autorité fut confiée à des magistrats annuels.

ANTONIA, nom de quatre lois romaines décrétées sous les auspices de M. Antoine; la première, qui fut portée pendant son consulat, l'an 708 de la fondation de Rome, abrogea la loi Atia, remit en vigueur la loi Cornélia, et enleva au peuple le droit d'élire les prêtres, pour le rendre aux colléges sacerdotaux auxquels il appartenoit originairement. *Dion.* 44. — La seconde, décrétée l'an de Rome 703,

ajonta une troisième décurie de juges aux deux qui existoient déjà, et régla qu'elle seroit composée de centurions. *Cic. philipp.* 1. 5. — La troisième permettoit d'en appeler au peuple dans les jugemens pour crime de conjuration. — La quatrième, qui fut décrétée pendant le triumvirat, infligéoit une peine capitale à quiconque proposeroit l'élection d'un dictateur, ou accepteroit cette magistrature. *Appian.*

ANTONIA, fille de M. Antoine et d'Octavie, épousa Domitius Enobarbus, dont elle eut plusieurs enfans. — Sœur de Germanicus. — Fille de Claude et d'Elia Pétina : elle étoit de la famille des Tubéron, et fut répudiée à cause de la légèreté de sa conduite. *Suet. in Cl.* — *Tacit. an.* — Femme de Drusus, fils de Livie, et frère de Tibère. Elle eut trois enfans, Germanicus, père de Caligula, l'empereur Claude, et Livie, si célèbre par son inconduite. Elle fut veuve de bonne heure, ne se remaria point, et se consacra toute entière à l'éducation de ses enfans. Il y en a qui croient que Caligula son petit-fils la fit empoisonner, l'an 38 de J. C. *Val. Max.* 4. *c.* 3. — Forteresse de Jérusalem, qui fut ainsi nommée en l'honneur de M. Antoine. — Il y avoit à Rome deux familles de ce nom, l'une patricienne, et l'autre plébéienne, qui prétendoient descendre d'Antoine, fils d'Hercule. *Plut. in Ant.*

ANTONIN, *Antoninus*, surnommé le Pieux, fut adopté par Adrien, auquel il succéda. Il eut les vertus et les talens d'un homme d'état, d'un philosophe et d'un roi. Il rebâtit les villes qui avoient été détruites pendant les anciennes guerres. Dans des temps de famine et d'inondation, il soulagea les malheureux de ses propres deniers ; il changea rarement les gouverneurs, afin que les provinces ne fussent pas en butte à l'extorsion des nouveaux venus. Humain, affable, il écoutoit avec patience les plaintes et les demandes de ses sujets. Il n'aimoit pas la guerre, et disoit, comme Scipion, qu'il préféroit la vie d'un citoyen à la mort de cent mille ennemis. Il ne persécuta jamais les chrétiens, et fut toujours animé d'une bienveillance universelle. Etant allé à Smyrne pendant son consulat, il descendit chez un sophiste qui l'obligea poliment à choisir un autre gîte pour la nuit. Long-temps après, ce sophiste étant venu à Rome, Antonin, alors empereur, lui dit en plaisantant, qu'il pouvoit loger dans son palais, sans crainte d'être congédié à la nuit. Il recula les bornes de l'empire en Bretagne, en élevant une muraille fortifiée entre les golfes de Clyde et de Forth. Il ne fit jamais la guerre, et se contenta seulement de repousser les ennemis qui l'attaquoient. Il régna vingt-trois ans, et mourut dans sa soixante-dix-neuvième année, l'an 165 de J. C. — M. Aurèle Antonin, surnommé le Philosophe, succéda à Antonin Pie, son père adoptif, dont il eut toutes les vertus. Il partagea la dignité impériale avec son frère Vérus, dont la mollesse faisoit un contraste singulier avec la retenue du philosophe. Ils firent avec succès la guerre aux Quades, aux Parthes et aux Marcomans. Dans ses momens de loisir, Antonin composa en grec un livre de maximes, où il s'est peint tout entier. Vérus mourut d'apoplexie après l'expédition contre les Quades. Antonin lui survécut huit ans, et mourut dans sa soixante-unième année, après un règne de vingt-neuf ans et dix jours. *Dion. Cass.* — Bassianus Caracalla, fils de Septime Sévère, devint célèbre par sa cruauté. Il tua son frère Géta dans les bras de sa mère, et tenta de détruire les ouvrages d'Aristote, sous prétexte que ce philosophe avoit été complice de la mort d'Alexandre. Il épousa sa mère, et vécut publiquement avec elle, ce qui leur fit donner le nom d'Œdipe et de Jocaste par les habitans d'Alexandrie, à qui ce bon mot fut fatal ; car l'empereur, pour se venger, en fit égorger plusieurs milliers. Ce tyran prenoit le nom d'Achille, et se vantoit d'avoir conquis des pays qu'il n'avoit jamais vus. Il fut assassiné à Edesse par Macrin, le 8 avril, l'an 217 de J. C. Son corps fut envoyé à sa femme, qui se tua de désespoir. — Il existe un itinéraire grec, et un autre livre intitulé, *Iter Britannicum*, que l'on a attribués à l'empereur Antonin ; mais ces ouvrages ont probablement été composés par un auteur inconnu qui portoit le même nom.

ANTONINE, *Antonina*, femme de Bélisaire.

ANTONIOPOLIS, ville de Macédoine. *Am. Mar.*

ANTORIDE, *Antorides*, peintre élève d'Aristippe. *Plin.*

ANUBIS, dieu égyptien, représenté avec le corps d'un homme et la tête d'un chien. Son culte s'introduisit en Grèce et en Italie. On croit qu'il est le même que Mercure, parce qu'il porte quelquefois un caducée. Les uns le font frère, et d'autres fils d'Osiris. *Diod.* 1. — *Phars.* 8. *v.* 331. — *Met.* 9. *v.* 686. — *Plut. de. Is.* — *Herod.* 4. — *Æneid.* 8. *v.* 698.

ANXIUS, rivière d'Arménie, qui se jette dans l'Euphrate.

ANXUR, ville des Volsques, nommée aussi Terracine, *Terracina*, fut prise par les Romains, l'an 348 de la fondation de Rome. Elle étoit consacrée à Jupiter enfant, qui y étoit surnommé Anxur, c'est-à-dire sans barbe. *T. L.* 4. *c.* 59. — *Hor. sat.* 1. 5. *v.* 26. — *Phars.* 3. *v.* 84. — *Æneid.* 7. *v.* 799.

ANYTE, *Anyta*, femme grecque, dont il nous reste un petit nombre de vers très-élégans.

ANYTUS, rhéteur athénien, qui avec Mélitus et Lycon accusa Socrate d'impiété, et le fit condamner. Dans la suite l'accusation ayant été reconnue fausse, les Athéniens le firent mourir, ainsi que ses complices. *Diog.* — *Ælian.* — *Hor.* 2. *sat.* 4. *v.* 3. — *Plut. in. Alcib.* — Un des Titans.

ANZABE, rivière qui se jette dans le Tigre. *Am. Marcel.* 18.

AOLLIUS, fils de Romulus et d'Hersilie, appelé depuis Abillius.

AON, fils de Neptune, qui réunit dans des villes les habitans d'Eubée et de la Béotie, et régna sur eux. C'est de lui qu'ils prirent le nom d'Aoniens, et leur pays celui d'Aonie.

AONIE, *Aonia*, ancien nom de la Béotie.

AONIENS, *Aones*, nom des anciens habitans de la Béotie. Ils vinrent dans cette contrée du vivant de Cadmus, qui leur permit de s'y établir. Les Muses furent appelées *Aonides*, parce qu'elles se plaisoient dans l'Aonie. *Paus.* 9. *c.* 3. — *Met.* 3. 7. 10. 13. — *Georg.* 3. *v.* 11.

Aoris, fameux chasseur, fils d'Aras, roi de Corinthe. Il donna à une partie du pays le nom de sa sœur Arathyrée. *Paus.* 2. *c.* 12. — Femme de Nélée, nommée plus communément Chloris. *Id.* 9. *c.* 36.

AORNOS, AORNUS, AORNIS, rocher fortifié dans le voisinage du Gange, pris par Alexandre. Hercule l'assiégea toujours en vain. *Quint. C.* 8. *c.* 11. — *Arrian.* 4. — *Strab.* 15. — *Plut.* — Ville d'Epire, avec un oracle. *Paus.* 9. *c.* 30. — Lac voisin de Tartesse. — Lac voisin de Baies et de Pouzolle. On le nommoit aussi Averne. *Æneid.* 6. *v.* 242.

AOTIENS, *Aoti*, peuples de Thrace, qui habitoient sur le bord de l'Ister, et dans le voisinage des Gètes. *Plin.* 4.

APAITES, *Apaitæ*, peuples de l'Asie mineure. *Strab.*

APARNA, fille d'Artaxerxe, épousa Pharnabaze, satrape d'Ionie. — Fille d'Antiochus. *Paus.* 1. *c.* 8.

APAMÉ, femme de Prusias, roi de Bithynie, et mère de Nicomède. — Femme de Séleucus Nicanor, et mère d'Antiochus Soter.

APAMÉE, *Apamia*, *Apamea*, ville de Phrygie, sur le Marsyas. — Ville de Bithynie. — Ville de Médie. — Ville de Mésopotamie. — Ville située sur le Tigre.

APARNES, *Aparni*, peuple pasteur, voisin de la mer Caspienne. *Strab.*

APATURIES, *Apaturia*, d'*Apaè*, tromperie, fêtes Athéniennes instituées en mémoire du stratagème auquel eut recours Mélanthe, roi d'Athènes, pour tuer Xanthus, prince thébain. Les Béotiens ayant déclaré la guerre aux Athéniens, au sujet d'un terrain que ces deux peuples se disputoient, Xanthus proposa de terminer le différend par un combat singulier. Timète qui régnoit alors à Athènes, refusa; mais son successeur Mélanthe accepta le défi. En se présentant au combat, Mélanthe reprocha à son adversaire de s'être fait accompagner par un homme couvert d'une peau de chèvre noire. Xanthus tourna la tête, et Mélanthe saisit ce moment pour le tuer. En mémoire de ce succès, Jupiter fut surnommé *Apatenor*, trompeur, et Bacchus Mélanaigis, c'est-à-dire couvert d'une peau de chèvre noire. D'autres font dériver le nom de

cette fête d'*Omotoria*, parce que c'étoit le temps où les pères faisoient inscrire leurs enfans sur le registre des citoyens. Les cérémonies duroient trois jours; le premier se nommoit *Dorpia* de *dorpoi* souper, parce que ce soir-là on servoit aux tribus un souper somptueux; le second se nommoit *Anarrusis*, parce que, dans les sacrifices qu'on offroit ce jour-là à Jupiter et à Minerve, les têtes des victimes étoient tournées vers le ciel; le troisième enfin étoit appelé *Coureotis*, de *couros*, jeune, ou de *Coura*, raser, parce que les jeunes gens se coupoient les cheveux avant d'être enregistrés. Les peuples d'Ionie, à l'exception des habitans d'Ephèse et de Colophon, célébroient aussi les Apatnries. — Surnom de Vénus et de Minerve.

APÉAUROS, montagne du Péloponèse.

APELLE, *Apelles*, célèbre peintre grec, fils de Pithias. Les uns le font naître à Cos, les autres à Colophon ou à Ephèse. Alexandre avoit une si grande idée des talens de cet artiste, qu'il ne voulut être peint que de sa main. Apelle aimoit tellement sa profession, qu'il ne passoit pas un jour sans manier le pinceau; de là le proverbe *nullus dies sine lineâ*. Il laissa imparfaite sa Vénus anadyomène, le plus beau de ses ouvrages. Son tableau d'Alexandre tonnant avoit tant de perfection, que Pline assure que la foudre, et la main du roi sembloient sortir de la toile. Ce chef-d'œuvre fut placé dans le temple de Diane d'Ephèse. Il peignit aussi Alexandre à cheval; ce prince ne parut pas très-content de ce tableau. Un cheval qui passoit par hasard, se mit à hennir à la vue du cheval représenté sur la toile. Alors l'artiste dit au héros: est-ce que cet animal seroit meilleur juge en peinture que votre majesté? En peignant Campaspe, maîtresse du roi, Apelle en devint éperduement amoureux. Alexandre lui permit de l'épouser. Apelle écrivit sur la théorie de son art, trois volumes qui existoient encore du temps de Pline. On dit qu'ayant été accusé en Egypte d'avoir conspiré contre la vie de Ptolémée, il auroit été condamné à mort, si le vrai coupable ne se fût fait connoître. Apelle ne mit son nom qu'à trois de ses tableaux, savoir, Vénus endormie, Vénus Anadyomène, et Alexandre tonnant. *Plin.* 35. *c.* 10. *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 238. — *Val. Max.* 8. *c.* 11. — Auteur tragique. *Suet. in. Cal.* — Général macédonien.

APELLICON, philosophe péripatéticien, natif de Théos. Il avoit une si grande passion pour les livres, qu'on l'accusoit de les dérober, lorsqu'il ne pouvoit se les procurer à prix d'argent. Il acheta les ouvrages d'Aristote et de Théophraste, qu'il défigura par des interpolations nombreuses. Il laissa une belle bibliothèque, que Sylla transporta à Rome après la prise d'Athènes. On y trouva entr'autres bons livres, une copie originale des ouvrages d'Aristote. Apellicon mourut l'an 86 avant J.-C.

APENNIN, *Apenninus*, chaîne de hautes montagnes, qui traverse l'Italie, depuis la Ligurie jusqu'à Ancône et Rimini. Elle se réunit aux Alpes.

APER (MARCUS), orateur latin, né dans les Gaules, se distingua par son génie. On lui attribue le dialogue des orateurs, qui se trouve dans la collection des œuvres de Tacite et de Quintilien. Il mourut l'an 85 de Jésus-Christ.

APÉROPIE, *Aperopia*, petite île sur la côte de l'Argolide. *Paus.* 2. *c.* 34.

APÉSUS, APÉSAS, ou APÉSANTUS, montagne de Péloponèse, dans le voisinage de Lerne. *Theb.* 3. *v.* 461.

APHACE, *Aphaca*, ville de Palestine, où Vénus avoit un oracle et un temple.

APAR, capitale de l'Arabie, près de la Mer Rouge. *Arrian.*

APHARÉE, *Aphareus*, roi de Messénie, fils de Périères et de Gorgophone, épousa Arène, fille d'Œbalus, dont il eut trois fils. *Paus.* 3. *c.* 1. —Parent d'Isocrate, auteur de 37 tragédies.

APHARÈTE, *Apharetus*, enleva Marpesse, fille d'Œnomaüs, dont il étoit épris.

APHAS, fleuve de Grèce, qui se jette dans le golfe d'Ambracie. *Plin.* 4. *c.* 1.

APHÉA, surnom de Diane, chez les Eginètes. *Paus.* 2. *c.* 30.

APHELLAS, roi de Cyrène, qui avec l'aide d'Agatocle, s'efforça de ranger l'Afrique sous ses lois. *Just.* 22. c. 7.

APHÈSAS, montagne du Péloponèse, d'où les poëtes ont imaginé que Persée essaya de s'élever vers les cieux. *Theb.* 3. *v.* 461.

APHÈTE, *Aphetæ*, ville de Magnésie, où le vaisseau des Argonautes fut lancé à l'eau. *Apollod.*

APHIDAS, fils d'Aréas, roi d'Arcadie. *Paus.* 8.

APHIDNA, canton de l'Attique, à qui Aphidnus, compagnon de Thésée, donna son nom. *Herod.*

APHIDNUS, compagnon d'Enée, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 702.

APHŒBÈTE, *Aphœbetus*, un des conjurés qui attentèrent à la vie d'Alexandre. *Quint.-C.* 6. c. 7.

APHRICE, *Aphrices*, prince indien, qui défendit le fort d'Aornus, avec 20,000 hommes et 15 éléphans. Ses soldats le tuèrent, et portèrent sa tête à Alexandre.

APHRODISE, *Aphrodisum*, ville de Chypre, à neuf milles de Salamine. — Ile et promontoire de la côte d'Espagne. *Plin.* 3. c. 3.

APHRODISIAS, ville de Carie, consacrée à Vénus. *Tac. an.* 3. c. 62.

APHRODISIES, *Aphrodisia*, fêtes que l'on célébroit en Grèce, et principalement en Chypre, en l'honneur de Vénus. Elles furent instituées par Cyniras, roi de Chypre, dans la famille duquel les prêtres étoient toujours choisis. Les initiés offroient une pièce de monnoie à Vénus, *veluti prostibuli pretium*, et en recevoient des présens dignes d'elle, tels qu'une mesure de sel et un phallus; le sel, parce que Vénus naquit au sein des mers, le phallus, parce qu'elle est la déesse de la volupté. En Grèce, cette fête attiroit toujours une grande multitude d'assistans. A Corinthe, elle étoit célébrée par les courtisanes. *Strab.* 14. — *Athen.*

APHRODISIE, *Aphrodisia*, île du golfe persique, où Vénus étoit adorée. — *Aphrodisium*, ville de la Pouille, bâtie par Diomède en l'honneur de Vénus.

APHRODITE, nom grec de Vénus, d'*Aphros*, écume, parce que cette déesse fut, dit-on, formée de l'écume de la mer. *Theog.* 195. — *Plin.* 36. c. 5.

APHITIS ou APHITÆ, ville de Thrace, auprès de Pallène, qui rendoit un culte à Jupiter Ammon. Lysandre l'assiégea; mais le dieu lui ayant ordonné en songe de lever le siège, ce général se retira aussitôt. *Paus.* 3. c. 18.

APIA, nom que le Péloponèse reçut anciennement d'un de ses rois. — C'est aussi le nom sous lequel les Lydiens adoroient la terre comme une puissante divinité. *Herod.* 4. c. 59.

APICATA, femme de Séjan, qui la répudia, dans le dessein d'épouser Livie, veuve de Drusus, et belle-fille de Tibère. *Tac. an.* 4. c. 3.

APICIUS, Romain fameux par sa gourmandise. Il y a eu trois personnages de ce nom, également connus par leur gloutonnerie; le premier vécut sous la République, le second sous Auguste et Tibère, le troisième sous Trajan. Le second, qui est le plus célèbre, fit un ouvrage sur le plaisir de la table, et le moyen d'exciter l'appétit, intitulé, de *Arte coquinariâ*, qui existe encore. *Juv.* 11. 3. — *Mart* 2. *ep.* 69.

APIDAN, *Apidanus*, une des principales rivières de Thessalie, qui se jette dans le Pénée, un peu au-dessus de Larisse. *Phars.* 6. *v.* 371.

APINA et TRICA, villes de la Pouille, détruites par Diomède. *Plin.* 3 c. 11.

APIOLE, *Apiola*, ville d'Italie, prise par Tarquin le superbe. Ses dépouilles servirent à jeter les fondemens du Capitole. *Plin.* 3. c. 5.

APION, surnom d'un Ptolémée, roi d'Egypte, descendant de Ptolémée Lagus. — Ou APIANUS, grammairien célèbre, qui naquit à Oasis en Egypte, d'où il vint à Alexandrie. Il y enseigna la rhétorique, sous le règne de Tibère, et écrivit contre les Juifs un livre que Josephe réfuta. Il fut nommé chef d'une ambassade, que le peuple d'Alexandrie envoya à Caligula, pour se plaindre des Juifs. *Senec. ep.* 88. — *Plin.*

APIS, ancien roi du Péloponèse, étoit fils de Phoronée et de Laodicé. Quelques-uns le font fils d'Apollon et roi d'Argos, et d'autres roi de Sicyone, tant il règne d'incertitude

sur ce personnage. Il naquit à Naupacte, et descendoit d'Inachus. Après sa mort, ses sujets l'honorèrent comme un dieu, à cause de la douceur de son gouvernement. Le pays où il régna fut appelé de son nom Apia. Varron et Saint-Augustin ont imaginé qu'Apis conduisit une colonie grecque en Egypte, qu'il civilisa les habitans de cette contrée, et leur donna des mœurs, des lois et des arts; que pour reconnoître tant de bienfaits, les Egyptiens le mirent après sa mort au rang des dieux, et l'adorèrent sous le nom de Sérapis. Mais cette histoire n'a aucun fondement dans la vérité. *Æsch. supl.* — *Civ. Dei.* 18. *c.* 5. — *Paus.* 2. *c.* 5. — *Apollod.* 2. *c.* 1. — Fils de Jason, né en Arcadie, fut tué par les chevaux d'Etolus. *Paus.* 5. *c.* 1. — Ville d'Egypte sur le lac Maréotis. — Dieu adoré en Egypte sous la forme d'un bœuf. Quelques-uns disent qu'Isis et Osiris étoient les divinités qu'on adoroit sous ce nom, parce qu'ils enseignèrent l'agriculture aux Egyptiens. Ces peuples croyoient que l'âme d'Osiris passoit dans le corps du bœuf, parce que ce prince s'étoit servi de cet animal pour cultiver la terre. Le bœuf Apis devoit être noir par tout le corps, avoir une tache blanche et carrée sur le front, la figure d'un aigle sur le dos, celle d'un escarbot sous la langue, et sur le côté droit une marque blanche ressemblant au croissant de la lune. Il n'est pas douteux que ces stigmates ne fussent l'ouvrage des prêtres, qui les imprimoient sur l'animal qu'ils destinoient à jouer le rôle d'un dieu. La fête d'Apis duroit sept jours, pendant lesquels le bœuf étoit mené en procession par les prêtres. Chacun s'empressoit de le recevoir dans sa maison; et l'on croyoit que son haleine communiquoit aux enfans le don de prophétie. Lorsqu'il avoit vécu le temps prescrit par les livres sacrés, les prêtres le conduisoient sur le bord du Nil, et le noyoient avec beaucoup de cérémonie. Ensuite ils l'embaumoient, et lui faisoient des funérailles magnifiques. Après la mort du bœuf Apis, les Egyptiens pleuroient et se lamentoient, comme si Osiris venoit de mourir, et les prêtres se coupoient les cheveux en signe de deuil. Lorsqu'on avoit trouvé un autre Apis, la joie faisoit place à la douleur, comme si Osiris fût ressuscité. Avant de le conduire à Memphis, on le laissoit pendant quarante jours dans la ville du Nil, où il étoit servi par des femmes; elles avoient seules le droit de l'approcher, et pratiquoient en cette occasion certains rites très-indécens. Cambyse, à son retour d'Ethiopie, trouvant les Egyptiens occupés à célébrer la fête d'Apis, prit leur joie pour une insulte; il se fit amener le prétendu dieu, le blessa à la cuisse d'un coup d'épée, fit châtier les prêtres, et ordonna à ses soldats de tuer tous ceux qui célébreroient cette fête. Apis avoit à Memphis deux étables, ou plutôt deux temples, où il rendoit ses oracles. S'il mangeoit ce qu'on lui présentoit, c'étoit un augure favorable; s'il le refusoit, c'étoit un signe de malheur. On sait qu'Apis n'ayant pas voulu manger en présence de Germanicus, ce prince en tira le présage de sa mort prochaine. Quand on venoit le consulter, on approchoit l'oreille ou la bouche; on se retiroit ensuite en se bouchant les oreilles, jusqu'à ce qu'on fût hors du temple; le premier son qu'on entendoit alors, étoit pris pour la réponse du dieu. *Paus.* 7. *c.* 22. — *Herod.* 2. 3. — *Plin.* 8. *c.* 58, *etc.* — *Strab.* 7. — *Plut.* — *Apollod.* 1. *c.* 7. *l.* 2. *c.* 1. — *Mela.* 1. *c.* 9. — *Strab.* 7. — *Ælian.* 4. 6. — *Diod.* 1.

APISAON, fils d'Hippase, amena les Péoniens au secours de Priam, et fut tué par Lycomède. *Iliad.* 17. *v.* 1348. — Capitaine troyen, tué par Euripyle.

APITIUS GALBA, fameux bouffon, qui vivoit sous Tibère. *Juv.* 5. *v.* 4.

APOBOMIES, d'*apo*, loin, et *bomos*, autel, fêtes dans lesquelles on sacrifioit sur la terre, et non sur les autels.

APOLLINAIRES, jeux célébrés à Rome en l'honneur d'Apollon. Les Romains ne sachant, dit-on, comment repousser un ennemi puissant qui étoit à leurs portes, consultèrent l'oracle, qui leur ordonna d'instituer ces jeux. La première fois qu'ils les célébrèrent, ils virent une grêle de traits tomber du ciel sur l'ennemi, et le mettre en fuite. Dans cette fête, qui

avoit lieu tous les ans, le 5 de juillet, le peuple se couronnoit de laurier. *T. L.* 25. *c.* 12.

APOLLINARIS, (*C. Sulpitius*) grammairien, natif de Carthage, qui vivoit dans le deuxième siècle, et que l'on croit l'auteur des vers qui tiennent lieu d'argument à la tête des comédies de Térence.

APOLLICIDE, *Apollicides*, Grec qui se signala dans les guerres de Darius et d'Alexandre. *Quint.-C.* 4. *c.* 5.

APOLLINISARA, nom que l'on donnoit à l'entrée de la caverne de la Sibylle. *Æneid.* 6. — Promontoire d'Afrique. *T. L.* 30. *c.* 24.

APOLLOCRATE, *Apollocrates*, ami de Dion, cru fils de Denys.

APOLLODORE, *Apollodorus*, grammairien et mythologiste célèbre, fils d'Asclépias, et disciple de Panétius, philosophe de Rhodes, naquit à Athènes, environ 115 ans avant J.-C., et composa une histoire d'Athènes, et plusieurs autres écrits qui sont tous perdus, à l'exception de celui qui a pour titre *Ma Bibliothèque*. Cet ouvrage, qui est divisé en trois livres, et qui contient l'histoire abrégée des dieux et des héros du Paganisme, est très-utile à ceux qui veulent débrouiller le chaos de l'antiquité. *Athen.* — *Plin.* 7. *c.* 37. — *Diod.* 4. 13. — Poëte tragique grec, natif de Cilicie. — Poëte comique, né à Géla, en Sicile, auteur de quarante-sept comédies. — Architecte de Damas, qui présida à la construction du pont que Trajan fit jeter sur le Danube. Adrien le fit mourir pour le punir de lui avoir parlé trop hardiment, lorsqu'il étoit encore simple particulier. — Auteur d'une histoire des Parthes. — Disciple d'Epicure, qui fut surnommé l'Illustre, parce qu'il étoit le plus habile homme de sa secte. Il écrivit quarante volumes sur différentes matières. *Diod.* — Peintre d'Athènes, qui fut le maître de Zeuxis. Du temps de Pline on voyoit encore à Pergame deux chefs-d'œuvres de son pinceau, dont l'un représentoit un prêtre en prières, et l'autre Ajax foudroyé par Minerve. Ce peintre étoit d'un caractère si violent, qu'il détruisoit impitoyablement ses ouvrages, pour peu qu'ils donnassent prise à la critique. *Plin.* 3. *c.* 8. — Rhéteur de Pergame, qui fut le maître et l'ami d'Auguste. Il composa un traité sur la rhétorique. *Strab.* 13. — Poëte tragique de Tarse. — Habitant de Lemnos, qui écrivit sur l'agriculture. — Médecin de Tarente. — Médecin de Cytinm.

APOLLON, fils de Jupiter et de Latone, appelé aussi Phœbus (de Phoibos Lumière), est souvent confondu avec le soleil. Selon Cicéron, il y eut quatre personnages de ce nom : le premier, fils de Vulcain, étoit le dieu tutélaire des Athéniens; le second, fils de Corybas, naquit en Crète, et disputa à Jupiter la possession de cette île; le troisième, né en Arcadie, se nommoit Nomion, parce qu'il donna des lois à cette contrée; le quatrième enfin, fils de Jupiter et de Latone, vint des régions hyperborées s'établir à Delphes. Apollon, fils de Vulcain, le plus ancien de ces personnages, est le même que l'Orus des Egyptiens. Les autres sont Grecs d'origine. On a attribué au fils de Jupiter et de Latone, les actions des trois autres. La tradition qui le fait naître dans l'île flottante de Délos, est tirée de la mythologie égyptienne, qui affirme qu'Orus, fils de Vulcain, fut soustrait par sa mère à la persécution de Typhon, et confié à Latone, qui le cacha dans l'île de Chemmis. Les Grecs ont enchéri sur cette fable. Latone ayant eu commerce avec Jupiter, Junon enflammée de jalousie, suscita contr'elle le serpent Python, ensorte que Latone ne sachant où faire ses couches, s'adressa à Neptune. Ce dieu touché de sa peine, tira du fond des mers l'île de Délos, où elle accoucha d'Apollon et de Diane. Peu de temps après sa naissance, Apollon tua à coups de traits le serpent Python, qui avoit été l'instrument des vengeances de Junon; ce qui lui fit donner le surnom de Pythien; il tua dans la suite les enfans de Niobé, qui avoit eu l'audace de s'égaler à sa mère. Apollon reçut de Jupiter le don de connoître l'avenir; il étoit le seul des dieux de l'antiquité, dont les oracles fussent universellement respectés. On connoît ses amours avec Leucothoé, Daphné, Issa, Bolina, Coronis, Clymène, Cyrène, Chioné, Acacallis, Calliope, etc.,

et les formes diverses qu'il prit pour satisfaire la passion qu'elles lui inspiroient. Il aima tendrement le jeune Hyacinthe, qu'il tua involontairement d'un coup de disque, et Cyparisse, qui fut changé en cyprès. Lorsque Jupiter foudroya Esculape, pour avoir ressuscité Hypolite, Apollon furieux de la mort de son fils, tua les cyclopes qui avoient fabriqué la foudre du maître des dieux. Pour le punir de cet acte de violence, Jupiter le chassa du ciel et le dépouilla de sa dignité. Durant cet exil, Apollon vint chez Admète, dont il garda les troupeaux pendant neuf ans, ce qui le fit regarder comme le dieu des bergers; et en cette qualité, on lui immoloit un loup, parce que cet animal est l'ennemi des bergeries. Il récompensa la générosité d'Admète, en lui donnant un char attelé d'un lion et d'un taureau, par le moyen duquel ce prince épousa Alceste, fille de Pélias. Bientôt après, Admète étant tombé dangereusement malade, le dieu obtint des Parques qu'il ne mourroit point, si une autre personne consentoit à mourir à sa place. Apollon aida Neptune à bâtir les murs de Troie. Laomédon, roi du pays, lui ayant refusé le prix de son travail, il le punit en frappant son peuple de la peste. Qui n'a pas entendu parler de sa dispute avec Pan et Marsyas, et du châtiment qu'il infligea à Midas? Apollon étoit le dieu des beaux-arts, de la médecine, de la musique, de la poésie, de l'éloquence. Il n'inventa pas la lyre, comme quelques-uns l'ont pensé, mais il reçut cet instrument de Mercure, à qui il donna en échange le caducée dont il s'étoit servi pour conduire les troupeaux d'Admète. Nous avons déjà parlé de quelques-uns des surnoms qu'on lui donnoit; il se nommoit encore Apollon Délien, Cinthien, Pæan, Delphien, Nomien, Clarien, Lycien, Isménien, Vulturien, Smynthéen. Comme dieu des arts, on le représentoit sous les traits d'un beau jeune homme, tenant un arc, et quelquefois une lyre, avec la tête rayonnante de lumière, et ornée d'une chevelure longue et flottante. C'est à son imitation que les jeunes Romains, au-dessous de 18 ans, laissoient croître leurs cheveux. Considéré comme le dieu dispensateur des maladies et de la peste, on le représentoit entouré de nuages. Son culte étoit répandu partout, particulièrement en Egypte, en Grèce et en Italie, où l'on avoit élevé en son honneur un grand nombre de temples. Il avoit une statue sur la montagne d'Actium, que l'on apercevoit de fort loin en mer, et qui servoit à diriger la course des navigateurs. Auguste, avant de livrer bataille, pria cette statue de lui accorder la victoire. Parmi les animaux, le griffon, le coq, l'épervier, la sauterelle et le cygne lui étoient consacrés; parmi les plantes, l'olivier, le laurier et le palmier. Outre le loup et l'épervier, on lui immoloit encore des agneaux et de jeunes taureaux. Comme dieu de la poésie, il habitoit souvent le Parnasse avec les Muses. Ses oracles les plus célèbres étoient ceux de Delphes, de Délos, de Claros, de Ténédos, de Cyrrha et de Patare. Rien n'égaloit la beauté de son temple de Delphes, où affluoient les présens des particuliers, des peuples et des rois qui consultoient ses oracles. Après la bataille d'Actium, Auguste lui bâtit un temple sur le mont Palatin, qu'il enrichit d'une nombreuse bibliothèque. Le colosse de Rhodes qui passoit pour une des merveilles du monde, représentoit Apollon. On a confondu ce dieu avec le soleil; mais il seroit aisé de prouver, par des passages extraits d'une foule d'auteurs, qu'Apollon, Phœbus, le soleil et Hypérion, étoient dans l'origine autant de divinités qui avoient des attributs différens. *Meta.* 1. *fab.* 9. 10. *l.* 4. *fab.* 3. *etc.* — *Paus.* 2. c. 7. *l.* 5. c. 7. *l.* 7. *c.* 20. *l.* 9. *c.* 30. *etc.* — *Hyg. fab.* 9. 14 50. 93. 140. 161 202. 203. *etc.* — *Theb.* 1. *v.* 960. — *Tibul.* 2. *el.* 3. — *Plut. de Am.* — *Iliad.* — *Æneid.* 2. 3. — *Georg.* 4. *v.* 323. — *Hor.* 1. *od.* 10. — *Lucian.* — *Prop.* 2. *el.* 28. — *Apollod.* 1. *c.* 3. 4. 9. *l.* 2. c. 5 *l.* 3. c. 5. 10. 12. — Un des vaisseaux de la flotte d'Enée. *Æneid.* 10. *v.* 171. — Temple d'Apollon sur le mont Leucas, que l'on apercevoit de fort loin en mer, et qui servoit de guide aux navigateurs. *Æneid.* 3. *v.* 275.

APOLLONIAS, femme d'Attale, roi de Phrygie, à qui elle donna quatre enfans.

APOLLONIADE, tyran de Sicile, dont Timoléon renversa la puissance.

APOLLONIDE de Cos, médecin d'Artaxerxe, fut mis à mort pour avoir osé aimer Amytis, sœur de ce monarque, et l'avoir méprisée, après avoir obtenu ses faveurs.

APOLLONIE, *Apollonia*, ville de Macédoine, célèbre par un oracle d'Apollon que l'on consultoit en jetant de l'encens au feu. Si l'encens brûloit, on en tiroit un augure favorable; le cas contraire étoit un signe de malheur. Il n'étoit pas permis de faire aucune question sur la mort et le mariage. — Ville de Mygdonie. — Ville de Crète. — Ville de Sicile. — Ville de Thrace. — Ville de l'Asie mineure

APOLLONIES, *Apollonia*, fêtes célébrées à Egialée en l'honneur d'Apollon et de Diane. Après la mort du serpent Python, ces deux divinités étant venues à Egialée, en furent chassées par les habitans, et se retirèrent en Crète. Bientôt après, la peste fit de grands ravages à Egialée. L'oracle consulté sur le moyen de faire cesser ce fléau, répondit qu'il falloit envoyer sept jeunes garçons et autant de jeunes vierges à Apollon et à Diane, pour les supplier de revenir. Ils revinrent en effet, et leur présence fit cesser la contagion. En mémoire de cet événement, les habitans bâtirent un temple à la déesse de la Persuasion, et faisoient tous les ans sortir en procession des jeunes garçons et des jeunes filles, comme pour ramener Apollon et Diane. *Paus. in Corinth.*

APOLLONIUS, philosophe stoïcien qu'Antonin Pie fit venir de Chalcis pour lui confier l'éducation de Marc Antonin, son fils adoptif. Lorsqu'il arriva à Rome, il ne voulut point aller au palais de l'empereur, disant que c'étoit au disciple à aller chez le maître, et non pas au maître à aller chez le disciple. L'empereur à qui on rapporta ce discours, dit en riant: « Il paroît qu'Apollonius trouve qu'il est plus aisé de venir de Chalcis à Rome, que de Rome au palais. » — Géomètre de Pergé en Pamphilie, dont les ouvrages sont perdus. Il vivoit environ 242 ans avant J. C. Il commenta Euclide, composa un traité des sections coniques, dont il nous reste quelques fragmens, et imagina le premier les cycles, les épicycles et les cercles concentriques, pour expliquer la marche, tantôt stationnaire, tantôt rétrograde des planètes. — Poëte de Naucratis en Egypte, vulgairement appelé Apollonius de Rhodes, parce qu'il séjourna quelque temps dans cette île. Dans sa jeunesse, il fut disciple de Panætius et de Callimaque, et succéda à Eratosthène dans la charge de bibliothécaire d'Alexandrie, sous le règne de Ptolémée Evergète. Il se montra ingrat envers Callimaque son maître, qui se vengea par une satire, dans laquelle il le qualifioit d'Ibis. De tous les ouvrages d'Apollonius, il ne nous reste que son poëme de l'expédition des Argonautes, qui est en quatre chants. *Quint.* 10. *c.* 1. — Orateur grec, surnommé Molon, né à Alabanda en Carie. Il ouvrit une école d'éloquence à Rhodes, et ensuite à Rome, et compta César et Cicéron parmi ses disciples. Il conseilloit à ceux qui n'avoient pas de dispositions pour l'art oratoire, de suivre une autre carrière. Il composa une histoire, dans laquelle, au rapport de Josephe, il traitoit fort mal la nation juive. *Jos. con. ap.* — *Cic. de Orat.* 1. *c.* 28. 75. 126. 130. *ad famil.* 3. *ep.* 16. *de inven.* 1. *c.* 81. — *Quint.* 3. *c.* 1. *l.* 12. *c.* 6. — *Suet.* — *Plut. in Cæs.* — Auteur grec du siècle d'Auguste, qui écrivit sur la philosophie, et sur la secte de Zénon. *Strab.* 14. — Philosophe stoïcien, qui assista Caton d'Utique dans ses derniers momens. *Plut. in Cat.* — Officier macédonien, à qui Alexandre donna le gouvernement d'Egypte. *Quint.-C.* 4. *c.* 8. — Lutteur. *Paus.* 5. — Médecin de Pergame, qui écrivit sur l'agriculture. *Varro.* — Grammairien d'Alexandrie. — De Thyane, philosophe pythagoricien, très-savant dans la magie. Un jour qu'il haranguoit la populace d'Ephèse, il s'écria tout à coup: « Frappez, frappez le tyran! Le coup est porté; il est blessé, il chancelle, il tombe! » Or, il prononça ces paroles au moment même où Domitien mouroit à Rome percé de coups. Cet événement qui fit du bruit, rendit le magicien célèbre, en sorte qu'il se vit recherché par les plus grands rois. Damis, son

compagnon et son ami, écrivit sa vie. Les anecdotes extraordinaires dont cet ouvrage est rempli, le firent regarder, avec raison, comme un roman. Cela n'a pas empêché Hiéroclès de comparer les prestiges d'Apollonius aux miracles de J. C. — Sophiste d'Alexandrie, connu par un dictionnaire grec, explicatif des mots contenus dans l'Iliade et l'Odyssée, dont le savant Dausc de Villoison a donné une belle édition en 1773. Apollonius étoit disciple de Didyme, et florissoit au commencement du premier siècle. — Fils de Sotadès, qui vivoit à la cour de Ptolémée Philadelphe. — Syrus, philosophe platonicien. — Hérophile auteur d'un traité des onguents. — Sculpteur de Rhodes.

APOLLOPHANE, *Apollophanes*, stoïcien qui, pour flatter Antigone, soutenoit que la prudence mérite seule le nom de vertu. *Diog.* — Médecin d'Antiochus. *Polyb.* 5. — Poëte comique. *Ælian.*

APOMYOS (chasse-mouche), surnom que les Eléens donnoient à Jupiter.

APONE, *Aponus*, fontaine près de Padoue, qui rendoit, dit-on, la parole aux muets, et avoit une vertu de divination. — *Phars.* 7. *v.* 194. — *Suet. in Tib.* 14.

APONIANE, *Aponianus*, île voisine de Lilybée.

APONIUS (M.), gouverneur de Moesie, à qui Othon fit élever une statue triomphale, pour avoir défait 9000 barbares. *Tac. hist.* 1. *c.* 79.

APOPEMPTIQUES (de *pempein*, partir), jours consacrés au départ des dieux, qui étoient censés retourner chacun dans leur pays. Ces fêtes consistoient en processions où l'on suivoit les statues des dieux jusqu'aux autels, et l'on prenoit congé d'eux en chantant les hymnes apopemptiques, ou du départ.

APOSTROPHIA, surnom de Vénus. Les Grecs reconnoissoient trois Vénus; l'une céleste, qui présidoit aux chastes amours, c'est Vénus Uranie; l'autre terrestre, ou la déesse des mariages, c'est Vénus vulgaire; une troisième, qu'on appeloit Apostrophia, c'est-à-dire préservatrice, parce que c'étoit à elle qu'on adressoit ses vœux pour être préservé des désirs déréglés. Les Romains lui rendirent un culte pour le même sujet, sous le nom de *Verticordia*, qui change les cœurs. *Paus.* 9. *c.* 16. — *Val. Max.* 8. *c.* 16

APOTHÉOSE, (d'*apo*, auprès, *Theos*, Dieu), cérémonie par laquelle les anciens mettoient un homme illustre au rang des dieux. Hérodien nous a transmis les détails de l'apothéose d'un empereur romain. On plaçoit sur un lit d'ivoire une image de cire, représentant l'empereur malade. Le sénat le visitoit, et les médecins donnoient chaque jour le bulletin de sa maladie, comme s'il eût été vivant. Le septième jour, ils annonçoient sa mort. Les jeunes sénateurs portoient alors l'image au Champ de Mars, et la plaçoient sur un catafalque pyramidal, formé de matières combustibles. Les chevaliers couroient à cheval autour de la pyramide, avec des instrumens de guerre, et l'on faisoit défiler devant elle les effigies des généraux et des grands hommes. Ensuite l'empereur régnant, un flambeau à la main, mettoit le feu à la pyramide, et après lui les consuls et les sénateurs, dans l'endroit qui leur étoit indiqué. Tout étoit en feu à l'instant, et aussitôt on voyoit sortir du milieu des flammes un aigle, qui prenant son essor, se perdoit dans les airs, et disparoissoit aux yeux des spectateurs. Ce qui étoit suivi des cris et des applaudissemens du peuple, qui s'imaginoit que cet oiseau emportoit au ciel l'âme de l'empereur mort. On se servoit de l'aigle dans l'apothéose d'un homme, et du paon dans celle d'une femme. Cette cérémonie étoit aussi en usage chez les Grecs.

APPIADES, divinités dont les temples étoient près des eaux, ou des fontaines d'Appius à Rome, non loin du Forum de César. On en comptoit cinq, Vénus, Pallas, Vesta, la Concorde et la Paix. On donnoit aussi le nom d'Appiades aux courtisanes, parce qu'elles faisoient leur demeure auprès des mêmes fontaines. *Ovid. art. am.* 3. *v.* 452.

APPIEN, *Appianus*, historien grec d'Alexandrie, qui vivoit vers l'an 123 de Jésus-Christ. Il composa deux histoires universelles. L'une commençoit à la guerre de Troie, et

finissoit au temps où il écrivoit ; l'autre renfermoit l'histoire de tous les peuples conquis par les Romains. Il ne nous reste que quelques livres du premier ouvrage. Le second est également mutilé ; mais on trouve encore dans ce qui en est parvenu jusqu'à nous, les guerres de Carthage, de Syrie, d'Espagne, des Parthes, de Mithridate, d'Illyrie, la guerre civile, et un fragment de celle des Gaules. Le style en est simple et dépourvu d'ornement ; mais les marches, les campemens, les batailles y sont écrits de main de maître. Appien s'éleva par son éloquence aux premières places de l'empire. La meilleure édition d'Appien est celle d'Amsterdam, imprimée en 1670. La première version latine qui en a paru fut imprimée à Venise en 1472.

APPIENNE (voie) *Appia via*, grand chemin d'Italie, qui commencoit à la porte Capène à Rome, passoit par Capoue et alloit jusqu'à Brindes. Il fut commencé par Appius Claudius, l'an de Rome 442, et achevé par Gracchus, César et Auguste. *Phars.* 3. *v.* 285. — *Stat.* 2. *Syl.* 2. *v.* 12. — *Mart.* 9. *ep.* 104. — *Suet. in. Tib.* 14.

APPII FORUM, petit village bâti non loin de Rome par le consul Appius. *Hor.* 1. *sat.* 5.

APPIUS, prénom de la famille Claudia.

APPIUS CLAUDIUS, décemvir qui abusa de sa puissance. Il attenta à la vertu de Virginie, que son père tua pour la soustraire à ses violences. Cet événement causa une révolution à Rome. La puissance décemvirale fut renversée, et le ravisseur mourut en prison. *T. L.* 3. *c.* 33. — Claudius l'aveugle, censeur romain, qui fit construire la voie Appienne, et plusieurs aqueducs à Rome. Lorsque Pirrhus, qui s'étoit uni aux Tarentins contre les Romains, demanda la paix, Appius, qui avoit vieilli au service de la république, se fit transporter au sénat, et l'empêcha, par le pouvoir de son éloquence, de conclure un traité qui auroit déshonoré le nom romain. *Ovid. fast.* 6. *v.* 203. — *Cic. in. Brut. et Tus.* 4. — Citoyen romain, qui se voyant proscrit par les triumvirs, partagea sa fortune entre ses esclaves, et s'embarqua avec eux pour la Sicile. Le vaisseau ayant fait naufrage, tout l'équipage périt, à l'exception d'Appius. *Appian* 4. — Claudius Crassus, consul romain, qui soumit les Celtibériens, et fut vaincu par Persée, roi de Macédoine. *T. L.* — Claudius Pulcher, petit-fils d'Appius Claudius l'aveugle. Après avoir été consul du temps de Sylla, il renonça à la poursuite des grandeurs, pour jouir des plaisirs de la vie privée. — Clausus, général des Sabins, qui, mécontent de ses compatriotes, se retira à Rome avec 5,000 de ses partisans, et fut admis dans le sénat. *Plut. in. Poblic.* — Herdonius s'empara du capitole, avec 4,000 exilés, l'an de Rome 292, et en fut bientôt chassé. *T. L.* 3. *c.* 15. — *Flor.* 3. *c* 19. — Claudius Lentulus, collègue de Perpenna, dans le consulat. — Dictateur qui subjugua les Herniques. — Le nom d'Appius fut commun à plusieurs consuls, dont la magistrature n'offre aucun événement éclatant.

APRIES, roi d'Egypte, qui vivoit du temps de Cyrus, et que l'on croit être le Pharaon Hophra de l'Ecriture. Il prit Sidon, et jouit longtemps d'une grande prospérité ; mais ses sujets s'étant révoltés en faveur d'Amasis, il fut vaincu, et mis à mort. *Herod.* 2. *c.* 149. — *Diod.* 1.

APSINTHIENS, *Apsinthii*, peuples de Thrace, ainsi nommés du fleuve Apsinthus, qui traversoit leur pays. *Dion. Perieg.*

APSINUS, sophiste d'Athènes, qui vivoit dans le troisième siècle. Il publia un ouvrage intitulé : *Præceptor de arte rhetoricâ.*

APSUS, fleuve de Macédoine, qui se jette dans la mer Ionienne, entre Dyrrhachium et Apollonie. *Phars.* 5. *v* 461.

APTÈRE, *Aptera*, (*sans ailes*) nom que les Athéniens donnoient à la victoire, afin de la fixer chez eux. — Ville de Crète dans l'intérieur des terres. *Ptol.* — *Plin.* 4. *c.* 12.

APULÉE, *Apuleius*, étudia à Carthage, à Athènes et à Rome. Ayant épousé dans cette dernière ville une riche veuve nommée Pudatilla, il fut accusé devant le magistrat d'avoir eu recours à des enchantemens, pour s'en faire aimer. Sa défense fut un chef-d'œuvre d'élo-

quence, de finesse et de plaisanterie. Apulée eut dans sa jeunesse une conduite très-légère ; mais dans un âge plus avancé, il se consacra tout entier à l'étude, et apprit sans maître la langue latine. Le plus célèbre des ouvrages qui nous restent de cet écrivain, est l'Ane d'or, allégorie pleine de leçons de morale. Les meilleures éditions d'Apulée sont celles de Goude, de 1650, et celle de Paris, imprimée en 1688, pour l'usage du Dauphin.

APULÉIA, loi décrétée l'an de Rome 652, sous les auspices du tribun L. Apuléius. Elle infligea une punition à ceux qui excitoient des séditions et des troubles dans la ville. — Varilia, petite-fille d'Auguste, qui fut convaincue d'adultère sous le règne de Tibère. *Tac. an.*

APULIE, *Apulia*, aujourd'hui la Pouille, contrée d'Italie, située entre la Daunie et la Calabre. Elle faisoit partie de la Grande Grèce ; on la divisoit généralement en Apulie Daunienne, et en Apulie Peucétienne. Ses laines étoient d'une qualité supérieure à toutes celles de l'Italie. On croit qu'elle fut ainsi nommée d'Apulus qui y régnoit, avant la guerre de Troie. *Plin.* 3. *c.* 11. — *Cic. de. div.* 1. *c.* 43. — *Strab.* 6. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Mart. in. Apoph.* 155.

APUSCIDAME, *Apuscidamus*, lac d'Afrique. Les corps les plus pesans flottoient, dit-on, sur sa surface *Plin.* 32. *c.* 2.

AQUARIUS, le verseau, un des signes du zodiaque.

AQUILÉE, *Aquileia* ou *Aquilegia*, ville située au nord du golfe Adriatique, sur les confins de l'Italie. Les Romains la bâtirent, pour s'en faire un rempart contre les Barbares. Les empereurs l'embellirent, et y fixèrent souvent leur résidence. *Ital.* 8. *v.* 605. — *Mart.* 4. *ep.* 25. — *Mela.* 2. *c.* 4.

AQUILICIUM, sacrifice offert aux dieux, et à *Jupiter Pluvius* en particulier, pour en obtenir de la pluie dans les temps de sécheresse.

AQUILIUS NIGER, historien cité par *Suet. in Aug.* 11. — Marcus, consul romain, qui obtint le gouvernement de l'Asie mineure. *Just.* 36. *c.* 4. — Sabinus, jurisconsulte romain, surnommé le Caton de son siècle. Il fut père d'Aquilia Sévéra, femme d'Héliogabale. — Poëte et historien, contemporain de Valentinien.

AQUILLIA et AQUILIA, famille patricienne de Rome, qui a produit peu d'illustres personnages.

AQUILON, *Aquilo*, vent du nord, ainsi nommé *d'Aquila*, aigle, à cause de sa rapidité.

AQUILONIE, *Aquilonia*, ville d'Italie, dans le pays des Hirpins. *T. L.* 10. *c.* 38.

AQUIMINARIUM, vase qui contenoit l'eau lustrale. Il étoit à l'entrée des temples.

AQUIN, *Aquinum*, ville du Latium, sur les confins du pays des Samnites. C'est la patrie de Juvénal. On y inventa une couleur qui ressembloit beaucoup au pourpre véritable. *Hor.* 1. *ep.* 10. *v.* 27. — *Strab.* — *Ital.* 8. *v.* 404. — *Juv.* 3. *v.* 319.

AQUINIUS, poëte latin, d'un génie médiocre. *Tusc.* 5.

AQUITAINE, *Aquitania*, contrée des Gaules, bornée à l'ouest par l'Espagne, au nord par la Gaule lyonnoise, au midi par la Narbonnoise. Ses habitans se nommoient Aquitaniens. *Plin.* 4. *c.* 17. — *Strab.* 4.

ARA, (autel) constellation formée de sept étoiles, près de la queue du scorpion. *Meta.* 2. *v.* 138.

ARA LUGDUNENSIS, terrain situé au confluent du Rhône et de la Saône. *Juv.* 1. *v.* 44.

ARABARCHES, nom que les Egyptiens donnoient aux gens du peuple, et les Romains peut-être aux chefs des Arabes qui résidoient à Rome. *Juv.* 1. *v.* 130.

ARABIE, *Arabia*, vaste péninsule d'Asie, comprise entre le golfe arabique et le golfe persique. On la divise ordinairement en trois parties, l'Arabie pétrée, l'Arabie déserte et l'Arabie heureuse. Elle produit beaucoup d'encens et d'aromates. Autrefois ses habitans presque sauvages adoroient le soleil, la lune, les serpens, n'avoient de femmes qu'en commun, et faisoient circoncire leurs enfans. Ce pays a été souvent attaqué, mais jamais subjugué. Alexandre le Grand avoit le projet d'y fixer le siége de son empire. Le sol est aride, couvert de sable et sans eau ; la population peu nombreuse. Dans les temps plus rapprochés de

nous, les Arabes cultivoient les sciences et les lettres, lorsque l'Europe étoit plongée dans l'ignorance; nous leur devons l'arithmétique et l'algèbre. *Herod.* 1. 2. 3. — *Diod.* 1. 2. — *Plin.* 12. 14. — *Strab.* 16. — *Xenoph.* — *Tibul.* 2. *el.* 2. — *Quint.-C.* 5. *c.* 1. — *Georg.* 1. *v.* 57. — Nom de la femme d'Egyptus. *Apollod.*

ARABIQUE, (golfe) mer située entre l'Egypte et l'Arabie. Quelques auteurs la distinguent de la Mer-Rouge, qu'ils placent entre l'Ethiopie et les Indes. Les anciens mettoient quarante jours pour en parcourir la longueur, et une demi-journée pour la traverser dans sa plus grande largeur. *Plin.* 5. *c.* 11. — *Strab.*

ARABIS, ARABIUS, ARBIS, fleuve de l'Inde. *Quint.-C.* 9. *c.* 10.

ARABUS ou ARABUS, fils d'Apollon et de Babylone, inventa la médecine, l'enseigna aux Arabes, et leur donna son nom. *Plin.* 7. *c.* 56.

ARACCA ou ARECCA, ville de la Susiane. *Tibul.* 4. *el.* 1.

ARACNÉ, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, manioit l'aiguille avec tant d'art, qu'elle défia Minerve à la broderie. Elle représenta sur la toile les amours de Jupiter avec Europe, Antiope, Léda, Astérie, Danaé, Alcmène. Minerve honteuse de se voir surpassée par une mortelle, lui donna un coup de navette sur la tête. Aracné s'étant pendue de désespoir, fut changée en araignée par la déesse. *Meta.* 6. *fab.* 1. *etc.* — Ville de Thessalie.

ARACHOSIE, *Arachosia*, ville d'Asie, bâtie par Sémiramis dans le voisinage du pays des Massagètes. — Province de Perse, située au-delà de l'Indus. *Plin.* 6. *c.* 23. — *Strab.* 11.

ARACHOTES, *Arachoti*, peuples de l'Inde, ainsi nommés du fleuve Arachote, qui avoit sa source au mont Caucase. *Dyon. Perieg.* — *Quint.-C.* 9. *c.* 7.

ARACHTHIAS, un des quatre principaux fleuves d'Epire. Il passoit à Nicopolis, et se jetoit dans le golfe d'Ambracie.

ARACILLE, *Aracillum*, ville de l'Espagne Tarragonaise. *Flor.* 4. *c.* 12.

ARACOSIENS, *Aracosii*, nation indienne. *Just.* 13. *c.* 4.

ARACINTHE, *Aracynthus*, montagne d'Acarnanie, consacrée à Minerve, qui en prit le surnom d'Aracinthia.

ARADE, *Aradus*, île de la côte de Phénicie, jointe au continent par un pont. *Dyon. Perieg.*

ARAE (autels) rochers situés au milieu de la Méditerranée, entre l'Afrique et la Sardaigne, où les Romains et les Carthaginois ratifièrent un traité. Enée y perdit la plus grande partie de sa flotte. On croit que ces rochers sont les îles Egates des anciens. *Æneid.* 1. *v.* 113.

ARAE PHILENORUM, ville maritime de l'Afrique, sur les confins de la Cyrénaïque, ainsi nommée du tombeau des frères Philènes.

ARAR, aujourd'hui la Saône, rivière des Gaules, qui se jette dans le Rhône. Les soldats de César y jetèrent un pont en un jour. *Com.* 1. *c.* 12. — *Silv.* 3. *v.* 452.

ARARE, *Ararus*, rivière qui prenoit sa source dans la Scythie, et traversoit l'Arménie. *Herod.* 4. *c.* 48.

ARATHYRÉE, *Arathyrea*, petit canton de l'Achaïe, qui fut dans la suite nommé Asophis, et avoit pour capitale une ville de ce nom. *Iliad.* 2. — *Strab.* 8.

ARATUS, poëte grec, né en Cilicie, vers l'an 277, avant J.-C., passa la plus grande partie de sa vie à la cour d'Antiochus Gonatas, roi de Macédoine, qui avoit pour lui beaucoup d'estime. Il composa, pour complaire aux désirs de ce prince, un poëme sur l'astronomie, dans lequel il décrit les mouvemens des corps célestes. Cet ouvrage, au jugement de Cicéron, n'annonçoit pas une grande connoissance de l'astronomie, mais donnoit la plus haute idée du génie poétique de son auteur. Aratus composa aussi des hymnes, des épigrammes, etc. Ses poésies furent commentées par les plus savans hommes de l'antiquité; et dans leur jeunesse, Cicéron, Claude et Germanicus traduisirent ses *phénomènes* en latin. *De nat. Deo.* 2. *c.* 41. — *Paus.* 1. *c.* 2. — *Ovid. am.* 1. *el.* 15. *v.* 26. — Fils de Clinias et d'Aristodama, naquit à Sicyone, ville d'Achaïe. Il n'avoit que 7 ans, lorsque son père, premier magistrat de Sicyone, fut assassiné par Abantidas, qui usurpa le pouvoir suprême. Quelques années après,

Aratus rendit la liberté à sa patrie, en tuant Nicoclès, qui en étoit devenu le tyran. Telle étoit sa haine pour le despotisme, qu'il détruisit un tableau qui représentoit un tyran. Il fit admettre la république de Sicyone dans la ligue achéenne, qu'il fortifia par un traité d'alliance avec les Corinthiens, et Ptolémée, roi d'Egypte. Ayant été nommé capitaine général des Achéens, il marcha contre les Macédoniens, et les chassa d'Athènes et de Corinthe. Il tourna ensuite ses armes contre Sparte, mais il fut battu par Cléomène. Il revint à la charge avec de nouvelles forces, chassa Cléomène de Sparte, le força de se réfugier en Egypte, où il se donna la mort. Les Achéens ayant été peu de temps après attaqués par les Etoliens, Aratus fut obligé, pour se soutenir, de demander des secours à Philippe, roi de Macédoine. Mais il n'eut pas lieu de se féliciter de l'amitié de ce prince. Philippe se montra oppresseur et cruel, fit mourir quelques chefs des Achéens, et séduisit même la belle-fille d'Aratus. Ce général fit éclater son mécontentement, et rompit avec Philippe. Cette rupture lui devint fatale : Philippe qui le craignoit, le fit empoisonner. Peu de jours avant sa mort, Aratus ayant craché le sang, voilà, dit-il à ses amis, ce que l'on gagne dans l'amitié des rois. Ses concitoyens lui firent de magnifiques funérailles. On institua en son honneur des fêtes que l'on célébroit tous les ans, le jour de sa mort, et le jour où il avoit rendu la liberté à sa patrie. Dans ces sacrifices, qui furent nommés *Aratées*, le prêtre portoit un diadème moucheté de blanc et de pourpre; les maîtres d'école y paroissoient à la tête de leurs élèves, et les sénateurs couronnés de guirlandes. Aratus mourut à l'âge de 62 ans, l'an 213 avant J.-C. Il avoit composé une histoire de la ligue achéenne, dont Polybe fait un grand éloge. *Plut.* — *Paus.* 2. c. 8. — *Cic. de Off.* 2. c. 23. — *Strab.* 14. — *T. L.* 97. c. 31. — *Polyb.* 2.

ARAXE, *Araxes*, fleuve célèbre qui sépare l'Arménie de la Médie, et se jette dans la mer Caspienne. *Thars.* 1. *v.* 19. *l.* 7. *v.* 188. — *Strab.* 8. — *Æneid.* 8. *v.* 728 — *Herod.* 1. *c.* 202. — Fleuve qui se jette dans l'Euphrate. — Fleuve d'Europe; c'est le Volga.

ARBACE, *Arbaces*, Mède qui se révolta contre Sardanapale, et jeta les fondemens de l'empire des Mèdes sur les ruines de celui des Assyriens, l'an 820 avant J. C. Il régna 50 ans, et s'immortalisa par sa valeur, autant que par la grandeur de ses entreprises. *Just.* 1. *c.* 3. — *Patercul.* 1. *c.* 6.

ARBÈLE, *Arbela*, ville de Perse sur le Lycus, célèbre par la victoire qu'Alexandre y remporta sur Darius, le 2 octobre de l'an 331 avant J. C. *Quint.* 5. *c.* 1. — *Plut. in Alex.*

ARBIS, fleuve de l'Inde. *Strab.*

ARBOCALE, *Arbocala*, ville d'Italie, qu'Annibal prit en marchant sur Rome.

ARBUSCULA, actrice romaine que les applaudissemens des chevaliers consoloient des sifflets de la multitude. *Horat.* 1. *sat* 10. *v.* 77.

ARCADIE, *Arcadia*, contrée du Péloponèse, située dans l'intérieur des terres, entre l'Achaïe, la Messénie, l'Elide et l'Argolide. Elle portoit anciennement le nom de Drymodès, parce qu'elle étoit couverte de chênes (*drus*). On la nomma successivement Lycaonie, ensuite Pelasgie, et enfin Arcadie, d'Arcas, fils de Jupiter. Elle a été chantée par les poëtes. Ses habitans, la plupart bergers, vivoient de glands, étoient tout à la fois braves guerriers et musiciens habiles. Ils se croyoient plus anciens que la lune. Pan, dieu des bergeries, se plaisoit dans leurs montagnes. S'il en faut croire Aristote, le vin d'Arcadie mis au feu se décomposoit, et se changeoit en une espèce de sel. *Strab.* 8. — *Plin.* 4. *c.* 6. — *Paus.* 8. c. 1. 2. *etc.* — *Athen.* 14. — Village fortifié de Zacynthe.

ARCADIUS, fils aîné de Théodose-le-Grand, succéda à son père l'an 395 de J. C. Sous son règne, l'empire romain fut divisé en empire d'Orient et en empire d'Occident; Arcadius se chargea du gouvernement de l'Orient, et fit sa résidence à Constantinople. Son frère Honorius eut l'Occident, et se fixa à Rome. Ces deux états n'ayant plus rien de commun, furent bientôt indifférens l'un à l'autre; l'indifférence produisit la jalousie, et la jalousie hâta leur ruine. Alaric attaqua l'Occident, prit et

saccagea Rome. Arcadius épousa Eudoxie, femme dévorée d'ambition, et mourut à 31 ans, après en avoir régné 13. C'étoit un prince efféminé, qui se laissoit gouverner par ses favoris, et abandonnoit ses sujets à la tyrannie de ses ministres.

ARCANE, *Arcanum*, maison de campagne de Cicéron, située près de Minturne. *Cic ad Atti.* 7 *ep.* 10.

ARCAS, fils de Jupiter et de Calisto, régna en Pélasgie, qui prit de lui le nom d'Arcadie. Il enseigna à ses sujets à cultiver la terre, et à filer la laine. Un jour qu'il étoit à la chasse, une Dryade implora son secours contre un torrent impétueux qui alloit entraîner l'arbre auquel elle présidoit, et dont sa vie dépendoit. Arcas mit l'arbre à l'abri du danger, en détournant les eaux, et épousa la nymphe, dont il eut trois enfans, Azan, Aphidas et Elatus, entre lesquels il partagea son royaume. La postérité d'Azan fonda des colonies dans la Phrygie; Aphidas eut Tégée en partage, et Elatus s'établit sur le mont Cyllène, d'où il passa dans la Phocide. Arcas et sa mère Calisto ayant été changés en ours, furent mis par Jupiter au rang des astres. C'est la grande et la petite Ourse. *Paus.* 8. *c.* 4. — *Hygin. fab.* 155. 176. — *Apollod.* 3. *c.* 8. — *Strab.* 8. — *Ovid. fast.* 1. *v.* 470. — Un des chiens d'Actéon.

ARCÈNE, *Arcena*, ville de Phénicie, où naquit Alexandre Sévère.

ARCENS, Sicilien qui permit à son fils d'accompagner Enée en Italie, où il fut tué par Mézence. *Æneid.* 9. *v.* 481, *etc.*

ARCÉSILAS, chef des Béotiens qui marchèrent contre Troie. — Fils de Battus, roi de Cyrène, fut chassé de son royaume par ses sujets, et mourut l'an 575 avant J. C. Le second roi de ce nom mourut l'an 550 avant J. C. *Polyæn.* 8. *c.* 41. — *Herod.* 4. *c* 159. — Lieutenant d'Alexandre, à qui la Mésopotamie échut en partage après la mort de ce prince. — Magistrat de Catane, qui livra cette ville à Denys le Tyran. *Diod.* 4. — Philosophe, disciple de Palémon, né à Pitane en Eolie. Il visita Sardes et Athènes, et fonda la seconde académie, comme Socrate avoit fondé la première, et comme Carnéade fonda depuis la troisième. Il prétendoit ne rien savoir, et que les autres philosophes étoient tout aussi ignorans que lui. Quelques-uns de ses disciples désertèrent son école pour celle d'Epicure; mais aucun de ceux d'Epicure ne passa dans la sienne. Il disoit à cette occasion, qu'il étoit aisé de faire d'un homme un eunuque, mais qu'on ne feroit jamais un homme d'un eunuque. Il étoit passionné pour Homère; et en général, il partageoit son temps entre la philosophie, la lecture, l'amour et la bonne chère. Il mourut à 75 ans, environ 300 ans avant J. C. — Deux peintres célèbres. — Sculpteur. — Poëte comique et élégiaque.

ARCÉSIUS, fils de Jupiter, et grand-père d'Ulysse. *Metam.* 13. *v.* 144.

ARCHAGATHE, *Archagathus*, tua son aïeul Agathocle, tyran de Syracuse, et fut tué en Afrique par ses soldats, l'an 285 avant J. C. Selon Justin, il fut mis à mort par Archésilas. — Médecin qui florissoit à Rome vers l'an 219 avant J. C.

ARCHANDRE, *Archander*, beau-père de Danaüs. *Herod.* 2. *c.* 98.

ARCHANDROS, ville d'Égypte.

ARCHÉ, une des Muses, selon Cicéron, et la cause efficiente, selon la plupart des anciens philosophes.

ARCHÉE, *Archæa*, ville d'Eolie.

ARCHÉANAX de Mitylène, intime ami de Pisistrate, tyran d'Athènes, éleva un mur autour de Sigée avec les décombres de la ville de Troie. *Strab.* 13.

ARCHÉATIDAS, contrée du Péloponèse. *Polyb.*

ARCHÉGÈTES, c'est-à-dire principe, surnom d'Apollon et d'Hercule.

ARCHÉGÉTIS, surnom de Minerve.

ARCHÉLAUS, nom commun à plusieurs rois de Cappadoce : l'un d'eux, allié de Mithridate, fut vaincu par Sylla. — Prêtre de Comana, qui épousa Bérénice, monta sur le trône d'Égypte à la faveur de cette alliance, et fut tué six mois après par les soldats de Gabinius, l'an 56 avant J. C. Son petit-fils obtint d'Antoine le royaume de Cappadoce, s'y maintint sous Auguste, et en fut renversé par la perfidie de Tibère. — Fils naturel de Perdiccas II, roi de Macédoine, fit périr les enfans légitimes de ce prince, et s'empara du trône. Après avoir régné

23 ans avec gloire, il fut tué par un de ses favoris, à qui il avoit refusé la main de sa fille, après la lui avoir promise. Il protégea le poëte Euripide. *Diod.* 14. — *Just.* 7. *c.* 4. — *Elian.* 2. 8. 12. 14. — Roi de Judée, surnommé Hérode; il épousa Glaphyre, fille d'Archélaüs, roi de Macédoine, et veuve de son frère Alexandre. Il mourut à Vienne où César l'avoit exilé à cause de sa cruauté. *Diod.* — Roi de Lacédémone, fils d'Agésilas, régna 42 ans, conjointement avec Charilaüs, prince de l'autre branche de la maison royale. *Herod.* 7. *c.* 204. — *Paus.* 3. *c.* 2. — Général qu'Antigone le jeune nomma gouverneur de la citadelle de Corinthe. *Polyen.* 6. *c.* 5. — Célèbre général que Mithridate opposa à Sylla. *Id.* 8. *c.* 9. — Philosophe d'Athènes ou de Messénie, fils d'Apollodore, et successeur d'Anaxagore, fut le maître de Socrate. Il soutenoit que la chaleur et le froid sont le principe de toutes choses. Il découvrit le premier que le son se propage par la vibration de l'air. *Tusc.* — *Diog.* — *Civ. Dei.* 8. — Officier qu'Alexandre envoya à Sardes avec 3000 hommes de garnison. *Quint.* 5. *c.* 2. — Philosophe grec qui écrivit l'histoire des animaux. Il soutenoit que les chèvres respirent par les oreilles, et non par les narines. *Plin.* 8. *c.* 40. — Fils d'Electryon et d'Anaxo. *Apolled.* 2. — Poëte grec qui composa des épigrammes. — Sculpteur de Priène, contemporain de Claude. Il fit l'apothéose d'Homère, chef-d'œuvre de sculpture, que l'on prétend avoir retrouvé en 1668. — Ecrivain de Thrace.

ARCHÉMAQUE, *Archemachus*, auteur grec, qui composa une histoire d'Eubée. *Athen.* 6. — Fils d'Hercule. — Fils de Priam. *Apollod.* 2. 5.

ARCHÉMORE, *Archemorus*, fils de Lycurgue, roi de Némée, et d'Eurydice, eut pour nourrice Hypsipyle, femme de Thoas. Les Grecs de l'armée d'Adraste traversant un jour la forêt de Némée, trouvèrent cette nourrice seule avec le jeune prince qu'elle allaitoit. Ils étoient extrêmement pressés par la soif; Hypsipyle les conduisit à une fontaine qui n'étoit pas éloignée; et pour aller plus vîte, elle laissa le jeune Archémore sur l'herbe; mais en son absence, un serpent tua l'enfant. Les Grecs, affligés de cette funeste aventure, tuèrent le serpent, firent à l'enfant de magnifiques funérailles, et instituèrent en son honneur les jeux néméens, que l'on célébroit tous les trois ans. *Apollod.* 2. 3. — *Paus.* 8. *c.* 48. — *Thebaïd.*

ARCHEPOLIS, officier de l'armée d'Alexandre, qui conspira avec Dymnus contre ce prince. *Quint.* 6. *c.* 7.

ARCHEPTOLÈME, *Archeptolemus*, fils d'Iphitus, roi d'Elis, prit parti contre les Grecs à la guerre de Troie. Il fut tué par Ajax, fils de Télamon. On croit qu'il rétablit les jeux olympiques. *Iliad.* 8. *c.* 128.

ARCHESTRATE, *Archestratus*, poëte tragique grec, dont on joua les pièces pendant la guerre du Péloponèse. *Plut. in Arist.* — Nain extrêmement petit. — Disciple d'Epicure, qui fit en vers l'éloge de la gourmandise.

ARCHÉTIME, *Archetimus*, philosophe contemporain des sept sages. *Diog.*

ARCHÉTIUS, Rutule tué par les Troyens. *Æneid.* 12. *v.* 459.

ARCHIA, nymphe de l'Océan, femme d'Inachus. *Hygin. fab.* 143.

ARCHIAS, l'un des descendans d'Hercule, fonda Syracuse, l'an 732 avant J. C. *Dyon. Hal.* 2. — Poëte natif d'Antioche, et ami de Lucullus. Il obtint le droit de citoyen romain. Ses ennemis lui ayant disputé ce titre, Cicéron composa pour sa défense une belle harangue. Archias publia deux poëmes, l'un sur la guerre des Cimbres, l'autre sur le consulat de Cicéron, qui sont perdus. L'anthologie nous a conservé quelques-unes de ses épigrammes. *Cic. pro Arch.* — Polémarque de Thèbes, tué dans la conspiration de Pélopidas. Il auroit pu échapper à la mort, s'il n'avoit pas remis au lendemain la lecture d'une lettre où le grand prêtre d'Athènes lui donnoit avis du danger. *Plut. in Pelop.* — Grand prêtre d'Athènes, ami d'Archias, polémarque de Thèbes. *Id.* — Thébain qui ayant été surpris en adultère, et mis au poteau pour ce crime, se vengea en abolissant l'oligarchie. *Arist.*

ARCHIBIADE, philosophe d'Athènes, qui affecta de vivre à la manière des Spartiates, et s'opposa constamment aux projets de Phocion.

Plut. in Phoc. — Ambassadeur de Bysance. *Polyæn.* 4. *c.* 44.

ARCHIBIUS, fils du géographe Ptolomée.

ARCHIDAMIE, *Archidamia*, prêtresse de Cérès, rendit la liberté à Aristomène que ses suivantes avoient fait prisonnier dans la célébration de leurs fêtes. *Paus.* 4. c. 17. — Fille de Cléadas, de Sparte. Lorsque Pyrrhus s'approcha de cette ville à la tête d'une armée, on proposa dans le sénat d'envoyer les femmes en Crète. Archidamie l'ayant appris, s'arma d'une épée, se présenta dans l'assemblée, et s'écria que les femmes étoient, aussi bien que les hommes, capables de combattre. Cette action courageuse fit renoncer à ce projet. *Plut. in Pyrrh.* — *Polyæn.* 8. *c.* 8.

ARCHIDAMUS, fils de Théopompe, roi de Sparte, mourut avant son père. *Paus.* — Roi de Sparte, fils d'Anaxidamus, eut Agasiclès pour successeur. — Fils d'Agésilas, roi de Sparte, de la maison des Proclides. — Fils de Zeuxidamus succéda à Léotychidas son grand-père, et régna conjointement avec Plistoanax. Il vainquit les Argiens et les Arcadiens, et aida secrètement les Phocéens à piller le temple de Delphes. Il vola au secours de Tarente, attaquée par les Romains, et périt dans cette guerre après un règne de 33 ans. *Diog.* 16. — *Xenoph.* — Roi de Sparte, fils d'Eudamydas. — Roi de Sparte, qui soumit les Ilotes, après un tremblement de terre. *Diod.* 2. — Fils d'Agésilas, qui commandoit les auxiliaires de Sparte à la bataille de Leuctres. Il fut tué en combattant contre les Lucaniens, l'an 338 avant J. C. — Fils de Xénius Théopompe. *Paus.*

ARCHIDAS, tyran d'Athènes, tué par ses troupes.

ARCHIDÉE, *Archideus*, fils d'Amyntas, roi de Macédoine. *Just.* 7. *c.* 4.

ARCHIDÈME, *Archidemus*, philosophe stoïcien, qui se retira chez les Parthes.

ARCHIDIE, *Archidium*, ville de Crète, ainsi nommée d'Archidius, fils de Tégéate. *Paus.* 8. c. 53.

ARCHIÉROSYNE, grand-prêtre revêtu d'une autorité supérieure à tous les autres, et chargé des mystères les plus secrets de la religion, chez les Grecs.

ARCHIGALLE, *Archigallus*, nom du grand-prêtre de Cybèle.

ARCHIGÈNE, médecin d'Apamée, en Syrie, vécut sous Domitien, Néron, Trajan, et mourut à l'âge de 73 ans. Il écrivit un traité sur les moyens d'avoir de beaux cheveux, et dix livres sur la fièvre. *Juv.* 6. *v.* 235.

ARCHILOQUE, *Archilochus*, poëte de Paros, composa des odes, des satires, des épigrammes, des élégies, et inventa le vers ïambe. Néobule, fille de Lycambe, lui promit de l'épouser; mais son père la donna en mariage à un homme, qui lui convenoit mieux pour le rang et la fortune. Archiloque outré de dépit, fit contre Lycambe une satire si violente, que ce malheureux se pendit de désespoir. Les Spartiates bannirent ce poëte, et condamnèrent ses vers à cause de leur méchanceté. Il vivoit vers l'an 685 avant J.-C. On croit qu'il fut assassiné. Les fragmens qui nous restent de ses poésies, respirent au plus haut degré, la hardiesse, la véhémence et la force. C'est pour cela, sans doute, que Cicéron donne le nom d'*Archilochia edicta* aux édits violens. *Tusc.* 1. — *Quintil.* 10. *c.* 1. *Herod.* 1. *c.* 12. — *Hor. art. poet. v.* 79. — *Athen.* 1, 2. — Fils de Nestor, tué par Memnon, sous les murs de Troie. — *Ili.* 2. — Historien grec, qui vivoit entre la trente et la quarantième olympiade, et qui composa une chronologie, et plusieurs autres ouvrages.

ARCHIMAGE, chef de la religion chez les Perses.

ARCHIMÈDE, illustre géomètre de Syracuse, inventa une sphère qui représentoit fidèlement les révolutions des corps célestes. Lorsque le consul Marcellus mit le siège devant Syracuse, Archimède, par le moyen d'une machine, élevoit les vaisseaux dans les airs, et les laissoit retomber de tout leur poids dans la mer, où ils se brisoient. Il les incendioit aussi avec des miroirs ardens. Lorsque la ville fut prise, le général romain défendit de faire aucun mal à Archimède, et promit même une récompense à ceux qui le lui amèneroient sain et sauf. Toutes ces précautions

furent inutiles. Le philosophe travailloit avec tant d'application à la solution d'un problème, qu'il ne s'aperçut pas que l'ennemi étoit maître de la ville. Il fut tué par un soldat qui ne le connoissoit pas, l'an 212 avant J.-C. Marcellus lui éleva un tombeau surmonté d'une sphère et d'un cylindre. Ce monument fut oublié jusqu'au temps de Cicéron, qui le retrouva enfoui sous des arbrisseaux et des décombres, près d'une porte de Syracuse. Il y en a qui croient qu'Archimède exhaussa le sol des villes et des villages de l'Egypte, et qu'il jeta le fondement de ces chaussées, par où l'on alloit d'une ville à l'autre pendant l'inondation. Avant les belles expériences de M. de Buffon, on traitoit de fable ce que l'histoire raconte de ses miroirs ardens. On croit qu'ils étoient de métal, et qu'ils produisoient leur effet à la distance de la portée du trait. Tout le monde connoît la vis d'Archimède, et comment ce philosophe découvrit la quantité d'airain qu'un orfèvre avoit mêlé à l'or d'une couronne. On se rappelle aussi ce mot d'Archimède : donnez-moi un point d'appui, et je ferai mouvoir la terre. Il nous reste quelques-uns de ses ouvrages, tels que ses traités du globe et du cylindre, de la dimension du cercle, de la spirale, etc. *Tusc.* 1. *c.* 25. *Nat. deo.* 2. *c.* 34.—*T. L.* 34. *c.* 24.—*Quintil.* 1. *c.* 10. — *Vitruv.* 9. *c.* 3. — *Polyb.* 7. —*Plut. in Marc.*—*Val. Max.* 8. *c.* 7.

ARCHINE, *Archinus*, Argien, qui ayant été chargé de distribuer de nouvelles armes à ses compatriotes, profita de la facilité que sa place lui donnoit, pour armer des soldats mercénaires, et s'emparer de l'autorité. *Polyæn.* 3. *c.* 8. — Rhéteur d'Athènes.

ARCHIPEL, *Archipelagus*, portion de la mer, parsemée d'un grand nombre d'îles. C'est le nom de cette partie de la mer Egée, qui est située entre la Grèce et l'Asie mineure.

ARCHIPPE, ville du pays des Marses, détruite par un tremblement de terre. — *Archippus*, roi d'Italie, qui donna probablement son nom à la ville d'Archippe. *Æneid.* 7. *v.* 752. — Philosophe thébain, disciple de Pythagore. — Archonte d'Athènes. — Poëte comique d'Athènes, qui remporta huit fois le prix de la comédie. — Philosophe, contemporain de Trajan.

ARCHITIS, nom de Vénus adorée sur le mont Liban.

ARCHON, lieutenant d'Alexandre, qui eut en partage la province de Babylone, après la mort de ce prince. *Diod.* 18.

ARCHONTES, (gouverneurs) nom que l'on donnoit aux principaux magistrats d'Athènes. Pour parvenir à cette charge, il falloit descendre en ligne directe de trois citoyens d'Athènes, avoir toujours servi et respecté ses parens, avoir combattu pour la patrie, et posséder une fortune convenable à cette dignité. En entrant en charge, les archontes prêtoient serment d'observer les lois, de rendre la justice avec impartialité, et de ne point se laisser corrompre. S'ils étoient convaincus d'avoir reçu des présens, ils étoient forcés de consacrer dans le temple de Delphes une statue d'or du poids de leur corps. Ils avoient le droit de punir de mort les malfaiteurs. Ces magistrats étoient au nombre de neuf. Le premier nommé proprement l'archonte, donnoit son nom à l'année, jugeoit les procès qui s'élevoient entre mari et femme, faisoit observer les testamens, pourvoyoit au sort des orphelins, punissoit l'ivrognerie avec sévérité. Il étoit lui-même condamné à mort, s'il s'enivroit pendant sa magistrature. Le second s'appeloit l'archonte roi. Ses fonctions étoient de juger les différends qui s'élevoient entre les prêtres et les familles sacerdotales, de punir les profanateurs, de présider à la célébration des mystères d'Eleusis, et à toutes les cérémonies religieuses, d'offrir des sacrifices pour la prospérité de l'état. Il avoit le droit d'opiner dans l'aréopage, mais il n'y paroissoit jamais avec la couronne, qui étoit la marque de sa dignité. La femme de l'archonte roi portoit le nom de reine; elle devoit être issue d'anciens citoyens, et mener une vie irréprochable. Le troisième, qui étoit le Polémarque, avoit la police des étrangers, et veilloit à ce que les enfans des citoyens morts pour la patrie, fussent entretenus aux dépens de l'état. Chacun de ces archontes avoit le droit de s'adjoindre deux ci-

toyens respectables, qui devoient les aider de leurs conseils et de leurs lumières. Les six derniers archontes, appelés Thesmothètes, poursuivoient la calomnie et l'impiété, jugeoient les procès entre marchands, portoient les appels au peuple, recueilloient les suffrages, surveilloient les magistrats inférieurs, et s'opposoient à la ratification des lois contraires au bien de l'état. Les archontes succédèrent aux rois, et furent d'abord perpétuels; on leur substitua ensuite des archontes décennaux; enfin cette magistrature devint annuelle. On n'exigea pas toujours de ceux qu'on élevoit à cette fonction, les qualités prescrites par les lois. Adrien, avant d'être empereur, avoit été nommé archonte d'Athènes, quoiqu'il fût étranger. Plutarque, qui étoit de Chéronée, eut le même honneur. Voici dans quel ordre les archontes perpétuels se succédèrent. Médon, qui fut le premier, entra en charge l'an 1070 avant J.-C.; Acaste l'an 1050; Archippe l'an 1014, Thersippe l'an 995; Phorbas l'an 954; Mégaclès l'an 923; Diognète l'an 893, Phéréclès l'an 865; Ariphron l'an 846; Thespiéus, l'an 826; Agamestor, l'an 799; Eschyle, l'an 778; Alcméon l'an 756. Après la mort de ce dernier, les archontes furent décennaux; ils se succédèrent dans l'ordre suivant. Charops l'an 753; Eslimédès l'an 744; Clidicus l'an 734; Hippomène l'an 724; Léocrate l'an 714; Apsandre l'an 704; Erixias l'an 694. A cette époque, l'archontat devint annuel, et Créon fut le premier qui le remplit. *Aristoph. in Nub.* — *Plut Symp.* — *Demosth.* — *Pollux.* — *Lysias.*

ARCHYLUS THURIUS, général de Denys l'Ancien. *Diod.* 14.

ARCHYTAS, musicien de Mitylène, qui écrivit un traité d'agriculture. *Diog.* — Tarentin, fils d'Histiéus, qui embrassa la philosophie de Pythagore, et fut son huitième successeur dans la direction de sa secte. Également profond dans la mécanique et la géométrie, il inventa la vis et la poulie, et appliqua les mathématiques aux choses d'usage. On croit qu'il trouva la duplication du cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'il fit. Ses exercices de l'école ne l'empêchèrent point d'être bon général et grand homme d'état. Il eut différens emplois, et les remplit dignement. Ce philosophe fut trouvé mort sur les côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jeté. Il florissoit vers l'an 408 avant J.-C. On trouve dans Porphyre un fragment de ses écrits. *Hor.* 1. *od.* 28. — *Cic. de orat.* 3. — *Diog. in vit.*

ARCITÉNENS, (Sagittaire) nom que les poëtes donnent à Apollon pour avoir tué le serpent Python à coups de flèches. *Æneid* 3. *v.* 75. — C'est aussi le nom d'un signe du Zodiaque.

ARCTINUS, poëte Milésien que l'on croit avoir été disciple d'Homère. *Dyon. Hal* 1.

ARCTOPHILAX, étoile voisine de la Grande Ourse, appelée aussi Bootès. *Nat deor.* 2. *c.* 24.

ARCTOS, montagne voisine de la Propontide, habitée par des géans et des monstres. — Nom grec de la Grande et Petite Ourse. — *Georg.* 1. — *Arat.* — *Ovid fast.* 3. *v.* 107.

ARCTURE, *Arcturus*, étoile voisine de la queue de la Grande Ourse, dont le lever et le coucher étoient pour les anciens le signe des orages. Son nom vient d'*arctos*, ours, et d'*oura*, queue.

ARCULAE AVES, (d'*arcere*, empêcher) nom que les Romains donnoient à certains oiseaux de mauvais augure. Leur apparition empêchoit qu'on ne formât aucune entreprise.

ARCULUS, dieu des Romains qui présidoit aux citadelles, ainsi qu'aux coffres et aux armoires, comme l'indique son nom, qui dérive également d'*arx* et d'*arca*.

ARDALUS, fils de Vulcain, inventa la flûte, et la donna aux Muses, qui prirent de là le nom d'Ardalides. *Paus.* 2. *c.* 31.

ARDANIE, *Ardania*, province d'Egypte. *Strab.*

ARDAXANE, *Ardaxanus*, petite rivière d'Illyrie. *Polyb.*

ARDÉE, *Ardea*, ville du Latium, bâtie par Danaé, ou selon d'autres, par un fils d'Ulysse et de Circé. C'étoit la capitale des Rutules. Ayant été incendiée par des soldats; ses habitans dirent, à cette occasion,

qu'elle avoit été changée en un oiseau nommé *Ardea* par les Latins. Elle fut rebâtie, devint riche et opulente, et excita la jalousie des Romains. Tarquin le Superbe en formoit le siége, lorsque son fils fit violence à Lucrèce. Un chemin, nommé *Ardeatina via*, joignoit la voie Appienne, et conduisoit à Ardée. *Corn. N. in Attic.* 14. — *T.-L.* 1. c. 57. *l.* 3. *c.* 71. *l.* 4. *c.* 9. — *Æneid.* 7. *v.* 412. — *Metam.* 1. *fab.* 573. *Strab* 5.

ARDENNE, *Arduenna*, vaste forêt des Gaules, qui du temps de César avoit cinquante milles d'étendue. *Tac.* 8. *c.* 42. — *Corn.* 6. *c.* 29.

ARDÉRICE, *Arderica*, petite ville sur l'Euphrate, au nord de Babylone.

ARDIENS, *Ardieni*, peuples d'Illyrie, dont Ardia étoit la capitale. *Strab.* 7.

ARDONÉE, *Ardonea*, ville d'Apulie. *T.-L.* 24. c. 20.

ARDUINE, déesse de la chasse chez les Gaulois. Elle avoit les mêmes attributs que Diane chez les Romains.

ARDYENSES, peuples voisins du Rhône. *Polyb.*

ARDYS, fils de Gygès, roi de Lydie, régna quarante-neuf ans, s'empara de Priène, et fit la guerre aux Milésiens. *Herod.* 1. *c.* 15.

ARÉACIDES, *Areacidæ*, peuples de Numidie. *Polyb.*

ARÉAS, général envoyé par les Grecs contre les Etoliens. *Just.* 24. *c.* 1.

ARÉE, *Areus*, élu roi de Sparte préférablement à Cléonyme, frère d'Acrotatus, fit alliance avec Pyrrhus, secourut les Athéniens assiégés par Antigone, et mourut à Corinthe. *Paus.* 3. *c.* 6. — *Plut.* — Roi de Sparte, qui succéda à son père Acrotatus, second du nom, et eut pour successeur Léonidas, fils de Cléonyme. — Philosophe d'Alexandrie, favori d'Auguste. *Suet.*—Poëte de Laconie. — Orateur cité par Quintilien.

ARÉGONIS, femme d'Ampyx, et mère de Mopsus.

ARÉLATUM, aujourd'hui Arles, ville de la Gaule Narbonnoise. *Strab.* 4. — *Metam.* 2. *c.* 5.

ARELLIUS, célèbre peintre romain, contemporain d'Auguste. Il peignit les déesses sous les traits de ses maîtresses. *Plin.* 35. *c.* 10.

ARÉNA, ou Aréné, ville de Messénie, dans le Péloponèse. *Iliad.* 2.

ARENACUM, ville de Germanie. *Tac. hist.* 5. *c.* 20.

ARÉOPAGE, *Areopagus*, célèbre tribunal d'Athènes, qui fut ainsi nommé, soit parce qu'il s'assembloit sur la colline de Mars, *Areos Pagos*; soit parce que la première cause qui y fut jugée fut celle de Mars, *Arès*, qui avoit tué Hallirhotius; soit parce que les Amazones campèrent en ce lieu, et y sacrifièrent à Mars, leur père, lorsqu'elles assiégèrent la ville d'Athènes; soit enfin parce que ce tribunal punissoit la violence, le meurtre et la guerre, qui étoient les amusemens du dieu Mars. On ne sait ni en quel temps, ni par qui l'Aréopage fut institué. Les uns en font honneur à Cécrops, fondateur d'Athènes, les autres à Cranaüs, d'autres à Solon. Le nombre des juges qui le composoient est également incertain; il varia souvent, étant quelquefois de neuf, de trente-un, de quarante et même davantage. On y admettoit les citoyens les plus vertueux, et les Archontes qui s'étoient acquittés dignement de leurs fonctions. Il suffisoit de prononcer un mot indécent, de paroître dans un mauvais lieu, de se permettre une action malhonnête, pour en être à jamais exclu. Dans les derniers temps de la république on se relâcha de cette rigidité; car on y admit des hommes de mœurs corrompues. L'Aréopage connoissoit du meurtre, de l'impiété, de la débauche, et de la paresse qui étoit regardée comme la source de tous les vices. Il étoit chargé du dépôt des lois, et de l'administration du trésor public. Il récompensoit la vertu, punissoit le blasphême et le mépris de la religion. Il siégeoit en plein air, parce que dans les causes de meurtre les lois ne permettoient pas à l'assassin de paroître sous le même toit avec sa victime, ou parce que les juges étant sacrés, ils auroient craint de contracter quelque souillure, en respirant le même air que ceux qui avoient répandu le sang innocent. Enfin, ce tribunal s'assembloit et jugeoit pendant la nuit, afin de n'être point

ému par la vue de l'accusateur ou de l'accusé. Il étoit défendu aux orateurs d'avoir recours aux charmes et aux mouvemens de l'éloquence, pour séduire l'esprit, ou pour toucher le cœur des juges. Aussi les décisions de ce tribunal étoient dictées par l'impartialité, et ses sentences étoient respectées comme les oracles de la justice. L'Aréopage tenoit ses séances le 27, le 28 et le 29 de chaque mois. Il conserva son autorité jusqu'au temps de Périclès, qui n'ayant pu y être admis, l'affoiblit et le dépouilla d'une partie de ses attributions. C'est de cette époque funeste que date la corruption des Athéniens. Les membres de l'Aréopage ne se signalèrent plus par leur justice et leur vertu. Aussi, lorsqu'ils voulurent reprocher à Démétrius la licence de ses mœurs, celui-ci leur dit de se réformer eux-mêmes avant de songer à réformer les autres.

ARÈS, nom de Mars chez les Grecs.

ARESTES, *Arestæ*, peuples de l'Inde, subjugués par Alexandre. *Just.* 12. *c.* 8.

ARESTHANAS, ou ARISTHÈNE, berger du Mont Thistion, surprit une de ses chèvres allaitant Esculape qui avoit été exposé par sa mère. *Paus.* 2. *c.* 26.

ARESTORIDÈS, nom patronymique d'Argus, fils d'Arestor. *Met.* 1. *v.* 584.

ARÉTAPHILE, *Aretaphila*, femme de Mélanippe, prêtre de Cyrène. Nicocratès assassina son mari afin de l'épouser. Elle conserva tant d'attachement pour la mémoire de Mélanippe, que n'ayant pu réussir à empoisonner Nicocratès, elle le fit assassiner par Lysandre, qu'elle épousa. Celui-ci étant aussi cruel que son frère, elle le fit jeter dans la mer. Elle passa dans la retraite le reste de sa vie. *Plut. de vir. Mul.* — *Polyæn.* 8. *c.* 38.

ARETALÈS, cnidien qui publia l'histoire de la Macédoinee, et un traité sur les îles. *Plut.*

ARÈTE, *Areta*, fille de Rexénor, femme d'Alcinoüs, et mère de Nausica. *Odys.* 7. 8. — *Apollod.* 1. — Mère du philosophe Aristippe. *Diog. Laert.* 2. — Fille de Denys, et femme de Dion; elle fut précipitée dans la mer. *Plut. in Dion.* — Femme de Cyrène, qui cultiva la philosophie avec succès. Elle vivoit vers l'an 377 avant J.-C.

ARÉTÉE, *Aretæus*, médecin de Cappadoce, pénétra fort avant dans les secrets de la nature. Ses traités sur la fièvre excitèrent l'admiration. Boerhaave a donné une excellente édition de cet ouvrage.

ARÈTÈS, un des officiers d'Alexandre. *Quint.* 4. *c.* 15.

ARÉTHUSE, *Arethusa*, nymphe d'Elide, fille de l'Océan et d'une nymphe de Diane. Revenant un jour de la chasse, elle se reposa sur les bords de l'Alphée, et s'y baigna. Le dieu du fleuve, épris de ses charmes, la poursuivit avec tant d'ardeur, qu'Aréthuse, succombant de fatigue, implora le secours de Diane, qui la changea en fontaine. L'Alphée mêla aussitôt ses eaux avec les siennes; mais Diane ouvrit sous la mer un passage secret à celles d'Aréthuse, qui disparurent, et vinrent jaillir en fontaine à Ortygie, île voisine de Syracuse. L'Alphée la suivit sous les ondes, et vint la rejoindre dans son nouveau séjour. C'est pour cela, ajoutent les poëtes, que tout ce qu'on jette dans l'Alphée, en Elide, se retrouve quelque temps après dans la fontaine d'Ortygie. *Voyez* ALPHÉE. *Met.* 5. *fab.* 10. — *Athen.* 7. — *Paus.* — Une des Hespérides. *Apollod.* 1. *c.* 5. — Fille d'Hériléus, de laquelle Neptune eut Abas. *Hyg. fab.* 157. — Un des chiens d'Actéon. *Id.* 181. — Lac de la Haute Arménie, dont les eaux soutiennent les corps les plus pesans. — *Plin.* 2. *c.* 103. — Ville de Thrace. — Ville de Syrie.

ARÉTINUM, colonie romaine dans l'Etrurie. *Ital.* 5. *v.* 123.

ARÉTUS, fils de Nestor et d'Anaxibie. *Odyss.* 3. *v.* 413. — Troyen tué par Automédon, sous les murs de Troie. *Ilia.* 17. *v.* 494. — Fameux guerrier qui étoit toujours armé d'une massue de fer, et qui fut tué en trahison par Lycurgue, roi d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 11.

ARGALE, *Argalus*, roi de Sparte, fils d'Amyclas et de Diomède. *Paus.* 3. *c.* 1.

ARGATHONE, *Argathona*, chasseresse de Chios en Bithynie, que Rhésus épousa avant d'aller à la guerre de Troie. Elle mourut de dou-

leur, en apprenant la mort de son mari.

ARGATHONIUS, roi de Tartesse, qui vécut 120 ans selon *Pline*. 7. c. 48, et 300 ans selon *Silius Italius*. 3. *v*. 396.

ARGÉ, chasseresse qui fut changée en biche par Apollon, pour s'être vantée d'atteindre un cerf, lors même que sa course seroit aussi rapide que celle du soleil. *Hyg. fab.* 105. — Un des Cyclopes. *Hesiod* — Fille de Thespius, dont Hercule eut deux fils. *Apollod.* 2 — Nymphe, fille de Jupiter et de Junon. *Id.* 1.

ARGÉATE, *Argeatæ*, village d'Arcadie. *Paus.* 8. c. 25.

ARGÉE, *Argeus*, fils d'Apollon et de Cyrène. *Just.* 13. c. 7. 6. — Fils, et successeur de Perdiccas au trône de Macédoine. *Id.* 7. c. 1. — Haute montagne de Cappadoce, aux pieds de laquelle s'élevoit Mazara, capitale du pays. *Claud.* — Fils de Ptolémée, tué par son frère. *Paus.* 1. — Fils de Licymnius. *Apollod.* 2. — Fils de Perdiccas, roi de Macédoine, qui monta sur le trône, après qu'Amyntas eut été déposé par les Illyriens. *Just.* 7. c. 2.

ARGENNE, *Argennum*, promontoire d'Ionie.

ARGÈS, cyclope, fils du ciel et de la terre. *Apollod.* 1. c. 1.

ARGESTRATE, *Argestratus*, roi de Sparte, régna 35 ans.

ARGIE, *Argia*, fille d'Adraste, épousa Polynice, et l'aima d'un amour peu commun. Polynice ayant été tué sous les murs de Thèbes, elle lui rendit les derniers devoirs, malgré la défense de Créon, qui la fit mourir. Thésée vengea sa mort, en tuant Cléon. *Hyg. fab.* 69. 72. — *Theb.* 12. — Contrée du Péloponèse, nommée aussi Argolide, et dont Argos étoit la capitale. — Nymphe de l'Océan. *Idem.* — Femme d'Inachus et mère d'Io. *Id. fab.* 145. — Femme de Polybe, et mère d'Argos. *Id.* — Fille d'Autésion, et femme d'Aristhodème, dont elle eut deux fils, Eurysthène et Proclès. *Apollod.* 2. — *Paus.* 4. c. 3.

ARGIAS fonda Chalcédoine, l'an de Rome 148.

ARGIENS, *Argi* ou *Argivi*, nom des habitans de l'Argolide, que les poëtes donnent indistinctement à tous les Grecs.

ARGILE, *Argilus*, ville de Thrace, sur les bords du Strymon. *Thucyd.* 4. c. 104. — *Herod.* 7. c. 115.

ARGILÈTE, *Argiletum*, place de Rome, voisine du mont Palatin, habitée par les marchands. *Æneid.* 8. *v*. 355. — *Mart.* 1. *ep.* 4.

ARGILLUS, montagne d'Egypte, voisine du Nil.

ARGINUSES, *Arginusæ*, trois petites îles situées entre Mitylène et Métymne. La flotte des Lacédémoniens y fut défaite par Conon, général athénien. *Strab.* 13.

ARGIOPE, nymphe du mont Parnasse, que Phylammon, fils d'Apollon, rendit mère de Thamyris. *Paus* 4 c. 33.

ARGIPHONTE, de *Phonos*, *meurtre*, surnom donné à Mercure, à l'occasion du meurtre d'Argus.

ARGIPPÉENS, *Argippei*, peuple sarmate, qui vivoit sur des arbres, et naissoit avec la tête chauve et le nez applati. *Herod.* 4. c. 23.

ARGIVA, surnom de Junon à Argos. Elle étoit aussi adorée à Sparte sous ce nom. *Paus.* 4. *c.* 13. *Æneid* 3. *v*. 547.

ARGIUS, intendant de Galba, qui enterra secrètement le corps de ce prince dans ses jardins. *Tac. hist.* 1. c. 49.

ARGO, fameux navire, sur lequel Jason et ses compagnons allèrent en Colchide enlever la toison d'or. Il fut ainsi nommé d'un grec appelé Argos, qui proposa l'expédition, et qui le construisit, ou de la ville d'Argos où il fut bâti, ou de ce qu'il portoit des Argiens, ou bien d'*argos*, mot grec, qui signifie léger. Ce navire avoit 50 rames; Minerve en donna le dessein; le bois fut coupé sur le mont Pélion, ce qui fit donner au vaisseau le surnom de *Pelias* ou *Peliaca*. Le mât, qui fut fait d'un chêne de la forêt de Dodone, rendoit des oracles. Ce fut, dit-on, le premier vaisseau que l'on vit sur les ondes. Après l'expédition, Jason le consacra à Neptune, dans l'isthme de Corinthe. Dans la suite, il fut placé parmi les constellations. *Hyg. fab.* 14. — *Catul.* — *Flacc.* 1. *v* 93. — *Phars.* 4. *fab.* 6. — *Sen. in Med.*

— *Apollod.* — *De Nat. Deo.* — *Plin.* 7. c. 56 — *Manil.* 1.

ARGOLICUS SINUS, golfe de la côte de l'Argolide.

ARGOLIDE ou ARGIE, contrée du Péloponèse, entre l'Arcadie et la mer Egée, dont Argos étoit la capitale.

ARGON, descendant d'Hercule, qui régna en Lydie 505 ans avant Gygès. *Herod.* 1. c. 7.

ARGONAUTES, *Argonautæ*, nom des héros qui s'embarquèrent sur le navire Argo, et allèrent sous la conduite de Jason enlever la toison d'or en Colchide, environ 79 ans avant la guerre de Troie, et 1263 ans avant J.-C. Voici ce qui donna lieu à cette expédition. Athamas, roi de Thèbes, répudia Ino, fille de Cadmus, pour épouser Néphélé, dont il eut deux enfans, Phryxus et Hellé. Mais comme Néphélé avoit des accès de folie, Athamas la répudia, et reprit Ino, dont il eut deux fils, Léarque et Mélicerte. Or, comme le trône de Thèbes appartenoit par droit d'aînesse aux enfans de Néphélé, Ino conçut contre eux une haine si violente, qu'elle empoisonna les sources, ce qui occasionna une peste dans le royaume. Dans cette extrémité, on s'adressa à l'oracle; mais comme Ino avoit eu soin de le gagner, il répondit qu'il falloit immoler aux dieux les enfans de Néphélé. Phryxus n'eut pas plutôt appris cette réponse de l'oracle, qu'il s'embarqua avec sa sœur Hellé, et prit la route de la Colchide, où régnoit AEtès, leur proche parent. Hellé mourut dans le voyage, ensorte que Phryxus arriva seul en Colchide, où le roi le reçut avec affection. Les poëtes ont embelli cette histoire, en disant que Phryxus et Hellé s'enfuirent à travers les airs, montés sur un bélier qui portoit des ailes et une toison d'or, et qui avoit le don de la parole. Ce bélier, disent-ils, étoit le fruit d'une intrigue amoureuse, que Neptune avoit eue avec la nymphe Théophane, sous la forme de cet animal. Au moment où on alloit immoler Phryxus et sa sœur, le bélier les mit sur son dos, et s'éleva aussitôt dans les airs. Hellé eut un vertige, et tomba dans cette partie de la mer, qui prit d'elle le nom d'Hellespont. Phryxus arrivé en Colchide, sacrifia le bélier à Jupiter, et lui consacra aussi la toison d'or. Il épousa bientôt après Chalciope, fille d'AEtès. Mais son beau-père lui enviant la possession de la toison, le tua pour s'en emparer. Quelque temps après cet événement, Jason, fils d'Eson, ayant redemandé à Pélias son oncle le trône qui lui appartenoit, l'usurpateur promit de le lui rendre, à condition qu'il vengeroit la mort de Phryxus leur proche parent, tué par le roi de Colchide. Jason jeune, vaillant et avide de gloire, se jeta dans cette entreprise avec joie, et s'embarqua sur le navire Argo avec des princes grecs de son âge. Ils abordèrent à Lemnos, y séjournèrent deux ans, et donnèrent des enfans aux femmes de l'île, qui avoient massacré leurs maris. *Voyez* HYPSIPYLE. Ils abordèrent ensuite à Samothrace, où ils sacrifièrent aux dieux; de là ils prirent terre dans la Troade, et à Cysique, où Cysicus, roi du pays, leur fit un accueil honorable. La nuit qui suivit leur départ, ils furent rejetés par la tempête sur les côtes de Cysique; ils y furent attaqués par les habitans, qui les prirent pour les Pélasges leurs ennemis. Dans ce combat nocturne, Cysicus fut tué par Jason, qui, pour expier ce meurtre involontaire, fit à ce prince des obsèques magnifiques, et offrit un sacrifice à la mère des dieux. De Cysique, les Argonautes allèrent en Bébrycie, ou plutôt en Bithynie, où Pollux tua Amycus, roi du pays qui l'avoit défié au combat du ceste. La tempête les jeta ensuite à Salmydesse, sur les côtes de Thrace, où ils délivrèrent Phinée de la persécution des harpies. Ce prince, pour reconnoître ce bon office, dirigea leur course dans le détroit de Symplégades, par où ils débouchèrent heureusement dans le Pont-Euxin. Ils visitèrent le pays des Mariandéniens, où régnoit Lycus; ils y perdirent Idmon, et leur pilote Tiphis. Ils visitèrent l'île d'Arécie, où ils trouvèrent les enfans de Phryxus, qu'AEtès leur ayeul envoyoit en Grèce prendre possession de l'héritage de leur père. De cette île ils arrivèrent enfin à AEa, capitale de la Colchide. Jason annonça à AEtès l'objet de son voyage.

mète, fils de Phérès. Esculape, fils d'Apollon; AEtalides, fils de Mercure; Almène, fils de Mars; Amphiaraüs, fils d'Œcléus; Amphidame, fils d'Alée; Amphion, fils d'Hypérasius; Ancée, fils de Lycurgue, et un autre personnage du même nom; Arée, Argus, constructeur du navire Argo; Argus, fils de Phryxus, Armène, Asealaphe, fils de Mars; Astérion, fils de Cométe; Astérius, fils de Nélée; Augéas, fils de Sol; Atalante, fille de Schœné, qui se déguisa en homme; Autolycus, fils de Mercure; Azore, Buphagus, Butès, fils de Téléon; Calaïs, fils de Borée; Canthus, fils d'Abas; Castor et Pollux; Cœnée, fils d'Elatus; Céphée, fils d'Alée, Cius, Clytius, Iphitus, fils d'Eurythe; Coronus, Deucalion, fils de Minos; Eechion, fils de Mercure et d'Antianrie; Ergyne, fils de Neptune; Euphémus, fils de Neptune et de Maeionasse; Erybotes, Euriale, fils de Cistée; Euridamas et Eurithion, fils d'Irus; Euryte, fils de Mercure; Glaeus, Hercule, fils de Jupiter; Idas, fils d'Apharée; Ialmène, fils de Mars; Idmon, fils d'Abas; Iolaüs, fils d'Iphiclus; Iphiclus, fils de Thestius; Iphielus, fils de Philaeus; Iphis, fils d'Aleetor; Lynee, fils d'Apharée; Iritus, fils de Naubole; Laërtes, fils d'Arcésius; Laocoon, Léodate, fils de Bias; Léitus, fils d'Aleetor; Méléagre, fils d'Enée: Ménœtius, fils d'Aetor; Mopsus, fils d'Amphycus; Nestor, fils de Nélée; Nauplius, fils de Neptune; Nélée, frère de Pélias; Oïlée, père d'Ajax; Orphée, fils d'Œager; Palémon, fils d'AEtole; Pæas, fils de Thaumaque; Phanus, fils de Baechus; Phalère, fils d'Alcon; Phoeas et Priasus, fils de Canée, un des Lapithes; Talaüs, Tiphis, fils d'Aginus; Staphile, fils de Bacchus; Thésée, fils d'Egée et son ami Pirithoüs. Eseulape étoit médecin de l'équipage, et Tiphis le pilote.

ARGOS, ancienne ville, capitale de l'Argolide, dans le Péloponèse, située environ à deux milles de la mer, auprès d'un golfe nommé *Argolicus sinus*. Junon étoit la principale divinité qu'on y adoroit. Le royaume d'Argos fut fondé par Inachus, l'an 1846 avant J. C. Après avoir fleuri 550 ans, il fut réuni à celui de Myeène. S'il en faut croire Euripide, Argos fut bâtie par sept Cyclopes de Syrie, qui n'étoient point ouvriers de Vulcain. Les neuf premiers rois d'Argos furent surnommés Inachides, en l'honneur de l'auteur de leur race. Voici leur nom: Inachus, Phoronée, Apis, Argus, Chrysasus, Phorbas, Triopas, Stélénus et Gélaoor. Gélaor accueillit avec bonté Danaüs, qui, au mépris des droits de l'hospitalité, le détrôna. Les descendans de Danaüs furent nommés Bélides Agamemnon régnoit à Argos pendant la guerre de Troie. 80 ans après, sa postérité fut détrônée par les Héraclides, qui se rendirent maîtres du Péloponèse. Les habitans d'Argos étoient appelés *Argivi* et *Argolici*, noms que les poëtes donnent indistinctement à tous les Grecs. *Plin.* 7. 56. — *Paus.* 2. *c.* 14. — *Hor.* 1. *od.* 7. — *Ælian.* 9. *c.* 14. — *Strab.* 8. — *Mela.* 1 c. 13. *l* 2. *c.* 3. — *Æneid.* 1. *v.* 40, *etc.* — Ville de Thessalie, nommée Pélasgieon par les Pelasges. *Phars.* 6. *v.* 355. — Ville d'Epire, nommée aussi Amphiloehium.

ARGUS, roi d'Argos, régna 70 ans. — Fils d'Aristor, épousa Ismène, fille de l'Asopus. Il avoit cent yeux, dont cinquante restoient ouverts pendant le sommeil des cinquante autres. Selon quelques mythologues, il n'y en avoit jamais que deux qui se fermassent à la fois. Junon confia à Argus la garde d'Io, que Jupiter avoit changée en génisse. Mercure en tirant de sa flûte des sons assoupissans, ferma les cent yeux d'Argus, et lui coupa la tête. Junon répandit les yeux d'Argus sur la queue du paon, oiseau qui lui est consacré. *Moschus.* — *Meta.* 1. *fab.* 12. 13. — *Proper.* 1. *v.* 585. *el* 3. — *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 2. *c.* 1. — Fils d'Agénor. *Hyg. fab.* 144. — Fils de Danaüs, qui construisit le navire Argo. *Id.* 14. — Fils de Jupiter et de Niobé. Argus fut le premier enfant que le père des dieux eut d'une mortelle. Il bâtit Argos, épousa Evadné, fille du Strymon. *Id.* 144. — Fils de Pyras et de Callirhoé. *Id.* 144 — Fils de Phryxus. *Id.* 3. — Fils de Polybe, *Id.* 14. — Un des chiens d'Actéon, *Apollod.* — Chien d'Ulysse, qui re-

connut son maître après 20 ans d'absence. *Odyss.* 17. *v.* 300.

ARGYLLE, *Argillæ*, ancien nom de Cère, ville d'Etrurie. *Æneid.* 7. *v.* 652. *l.* 8. *v.* 478.

ARGYNNIS, favori d'Agamemnon, qui se noya dans le Céphise, et à qui ce prince fit bâtir un temple, sous le nom de Vénus Argynnis. *Prop.* 3 *el.* 5. *v.* 52.

ARGYRASPIDES, légion macédonienne, ainsi nommée, parce qu'elle portoit des boucliers d'argent. *Rac. Argios*, argent, *aspis*, bouclier. *Quint.-C.* 4. *c.* 13.

ARGYRE, *Argyra*, nymphe tendrement aimée du berger Sélymnus. Elle fut changée en fontaine, et son amant en un fleuve, dont les eaux avoient la vertu de faire oublier aux amans l'objet de leur affection. *Paus.* 7. *c.* 23. — Ville de la Troade. — Patrie de Diodore de Sicile. — Ile abondante en métaux, située au-delà de l'Indus. *Mela.* 3. *c.* 7.

ARGYRIPE, *Agyripa*, ville d'Apulie, bâtie par Diomède après la guerre de Troie. On en voit encore les ruines dans un lieu que l'on nomme Arpi. *Æneid.* 11 *v.* 246.

ARIAMNES, roi de Cappadoce, fils d'Ariarathe IV.

ARIANE, fille de Minos II, roi de Crète, et de Pasiphaé; ayant conçu de l'amour pour Thésée, lorsqu'il vint combattre le minotaure, elle lui donna un peloton de fil, par le moyen duquel il sortit du labyrinthe. A son départ de Crète, Thésée l'emmena avec lui et l'épousa; mais il l'abandonna dans l'île de Naxos, quoiqu'elle fût enceinte. Ariane se pendit de désespoir. Selon Plutarque, elle vécut encore plusieurs années, et eut plusieurs enfans d'Onarus, prêtre de Bacchus. Selon d'autres, Bacchus l'aima et lui donna une couronne de sept étoiles, qui fut mise après sa mort au rang des constellations. Homère dit que Diane retint elle-même Ariane dans l'île de Naxos. *Odyss.* 11. *v.* 320. — *Plut. in Thes.* — *Ov. meta.* 8. *fab.* 2. *heroïd.* 10. *Art. am.* 2. *fast.* 3. *v.* 462. — *Catul. de Nupt. Th. et Pel. ep.* 61. — *Hyg. fab.* 14. 43. 270. — *Apollod.* 3. *c.* 1.

ARIANÉES, fêtes que l'on célébroit dans l'île de Naxos, en l'honneur d'Ariane.

ARIANIENS, *Ariani*, peuple d'Asie. *Dion. Perieg.* 714.

ARIANTAS, roi de Scythie, qui obligeoit chacun de ses sujets de lui offrir tous les ans une flèche.

ARIARATHES, roi de Cappadoce, suivit Darius Ochus en Egypte, et y acquit beaucoup de gloire. — Ariarathes II, neveu du précédent, défendit son royaume contre Perdiccas, lieutenant d'Alexandre; mais ayant été fait prisonnier, il fut mis en croix dans la quatre-vingt-unième année de son âge, l'an 321 avant J.-C. — Ariarathes III, fils du précédent, échappa au massacre de sa famille et de ses sujets; après la mort de Perdiccas, il battit Amyntas, général macédonien, et recouvra la Cappadoce, qu'il laissa en mourant à son fils Ariamnès. — Ariarathes IV succéda à son père Ariamnès, épousa Stratonice, fille d'Antiochus-Dieu, régna 28 ans, et mourut l'an 220 avant J.-C. — Ariarathes V, fils du précédent, épousa Antiochia, fille d'Antiochus, et secourut ce prince contre les Romains. Antiochus ayant été vaincu, Ariarathes ne mit son royaume à l'abri d'une invasion, qu'en consentant à payer aux Romains une somme considérable, dont il fut cependant déchargé à la prière du roi de Pergame. — Son fils Ariarathes, sixième du nom, surnommé Philopater, à cause de sa piété, lui succéda l'an 166 avant J.-C. Il opposa l'alliance des Romains aux fausses prétentions qu'un des courtisans de Démétrius, roi de Syrie, avoit à sa couronne. Il se maintint sur le trône, par les secours d'Attale, et mourut les armes à la main, l'an 130 avant J.-C. De six enfans qu'il laissa, cinq furent tués par sa veuve Laodice. — Ariarathes VII, le seul qui échappa à la mort, fut proclamé roi, et épousa Laodice, sœur de Mithridate Eupator, dont il eut deux fils. Il fut tué par son frère naturel. Alors Laodice se mit elle, son royaume et ses fils, sous la protection de Nicomède, roi de Bithynie. Mithridate fit la guerre à l'usurpateur, et placa un de ses neveux sur le trône. Le jeune roi Ariarathes, huitième du nom, prit les armes pour se soustraire au joug tyrannique de Mithridate; mais il fut tué en présence des deux armées par ce prince.

qui donna la Cappadoce à son propre fils, âgé de huit ans. Les Cappadociens se révoltèrent, et mirent sur le trône Ariarathes IX, frère du roi défunt. Mithridate vainquit ce prince, et rétablit son fils. Ariarathes IX mourut de douleur dans son exil; et Nicomède, roi de Bithynie, redoutant le pouvoir du tyran, intéressa les Romains aux affaires de Cappadoce. Ceux-ci vouloient l'ériger en république; mais les habitans voulant vivre sous les lois d'un monarque, Ariobarzane fut choisi pour les gouverner, l'an 91 avant J. C. A sa mort, son frère monta sur le trône, et prit le nom d'Ariarathes X. Sisenna, fils aîné de Glaphyra et d'Archélaüs, prêtre de Comana, lui disputa la couronne. Marc Antoine, qui fut nommé arbitre entre ces deux princes, prononça en faveur de Sisenna. Néanmoins Ariarathes monta encore une fois sur le trône; mais il fut bientôt obligé de le céder à Archélaüs, second fils de Glaphyra, l'an 36 avant J. C. *Diod.* 18. — *Just.* 13. 29. — *Strab.* 12.

ARIBÉE, *Aribæus*, général dont parle Polybe, 7. *c.* 29.

ARICIE, *Aricia*, princesse athénienne, nièce d'Egée, qu'Hippolyte épousa, après qu'Esculape l'eut rappelé à la vie. Il bâtit en Italie une ville à laquelle il donna le nom d'Aricie, et eut de cette princesse un fils nommé Virbius. *Metam.* 15. *v.* 544. *Æneid.* 7. *v.* 762. — Ancienne ville d'Italie, aujourd'hui Riccia, bâtie par Hippolyte, fils de Thésée. Il y éleva aussi un temple en l'honneur de Diane, où l'on rendoit à cette déesse le même culte qu'en Tauride. Le prêtre, appelé roi, étoit toujours un fugitif qui devoit avoir tué son prédécesseur, et qui étoit toujours armé d'une épée, afin de prévenir celui qui voudroit lui succéder à la même condition. Près du temple étoit la fameuse forêt d'Aricie, où les chevaux, dit-on, n'entroient jamais, parce qu'Hippolyte avoit été tué par ces animaux. La nymphe Egérie faisoit sa résidence dans ce bois, qui étoit situé sur la Voie Appienne, au-delà du mont Albain. *Metam.* 15. *fast.* 3. *v.* 263. — *Phars.* 6. *v.* 74. — *Æneid.* 7. *v.* 761. *etc.*

ARICINE, *Aricina*, surnom de Diane d'Aricie. — Mère d'Octave. *Cic.*

ARIDÉE, *Aridæus*, ami et partisan de Cyrus le jeune, qui, après la mort de ce prince, se réconcilia avec Artaxerxe en rendant de mauvais offices aux dix mille Grecs dans leur retraite. *Diod.* — Fils naturel de Philippe qui, après la mort d'Alexandre, régna en Macédoine, jusqu'au moment où Roxane, qui étoit enceinte, eût donné à l'état un héritier légitime. Comme Aridée n'avoit point toute sa raison, Perdiccas, un des lieutenans d'Alexandre, se déclara son protecteur, et même épousa sa sœur, afin d'unir plus étroitement ses intérêts aux siens. Après sept ans de règne, Aridée fut tué avec sa femme Eurydice, par Olympias, mère d'Alexandre. *Just.* 9. *c.* 8. — *Diod.*

ARIE, *Aria*, contrée d'Asie, située à l'est de la Parthie. *Mela.* 1. *c.* 2. *l.* 2. *c.* 7. — Femme de Pœtus Cécinna. Ce sénateur ayant été accusé d'avoir ourdi une conspiration contre Claude, fut conduit à Rome, pour y être jugé. Dans la route, Arie se frappa d'un coup de poignard, et présenta ensuite le fer à Pœtus, qui imita son courage, et se tua. Cette action est le sujet d'une belle épigramme de Martial. *Ovid.* 7.

ARIÉNIS, fille d'Alyattes, et femme d'Astyages, roi des Mèdes. *Herod.* 1. *c.* 74.

ARIENS, *Arii*, peuple sauvage de l'Asie. — Peuple scythe. *Herod.* — Peuple d'Arabie. *Plin.* 6. — Peuple de Germanie. *Tacit.*

ARIÉUS, officier persan, prit le commandement de l'armée, après que le jeune Cyrus eut été tué à la bataille de Cunaxa. Il fit la paix avec Artaxerxe. *Xenoph.*

ARIGÉE, *Arigæum*, ville de l'Inde, que ses habitans réduisirent en cendres à l'approche d'Alexandre. *Arrian.* 4.

ARIMA, canton de Cilicie ou de Syrie, où Thiphée fut englouti. *Ili.* 2.

ARIMANE. *Voyez* Arimane.

ARIMASPES, *Arimaspi*, peuples subjugués par Alexandre. *Quint.* 7. *c.* 3. — *Mela.* 2. *c.* 1.

ARIMASPIAS, fleuve de Scythie, qui roule un sable d'or. Les habitans de ses rives n'avoient, dit-on, qu'un œil au milieu du front, et faisoient continuellement la guerre aux griffons, animaux monstrueux qui enle-

voient l'or des rivières. *Plin.* 7. c. 2. — *Herod.* 3. 4. — *Strab.* 1. 13.

ARIMASTHES, *Arimasthæ*, peuples voisins du Pont-Euxin. *Orph. Argon.*

ARIMAZES, prince de Sogdiane, qui répondit avec arrogance, lorsqu'Alexandre le somma de se soumettre. Fait prisonnier, il fut mis en croix avec ses amis et ses proches. *Quint.* 7. c. 11.

ARIMES, *Arimi*, peuples de Syrie. *Strab.*

ARIMINUM, aujourd'hui Rimini, ancienne ville d'Italie, fondée par une colonie d'Ombriens, près de l'embouchure du Rubicon, sur les confins de la Gaule Cisalpine. La prise de cette ville par César alluma la guerre civile. *Phars.* 1. *v.* 231. — *Plin.* 3. *c.* 15.

ARIMINUS, rivière d'Italie, qui prend sa source dans l'Apennin. *Plin.* 3. c. 15.

ARMORIQUE, *Armorica*, contrée de la Gaule, au nord de la Loire, appelée aujourd'hui la Bretagne. *Plin.* 4.

ARIMPHÉENS, *Arimphæi*, peuples de Scythie, voisins des monts Riphées, qui se nourrissoient de fruits sauvages, et avoient des mœurs singulièrement innocentes et douces. *Plin.* 6. *c.* 7.

ARIME, *Arimus*, roi de Mysie.

ARIOBARZANE fut placé par les Romains sur le trône de Cappadoce, après que le faux Ariarathes eut été chassé de cette contrée. Mithridate le dépouilla de sa couronne; mais les Romains le rétablirent. Il embrassa le parti de Pompée, et combattit contre César à la bataille de Pharsale. Il dut la conservation de son royaume à la protection de Cicéron. *Cic. ad Att.* 5. *ep.* 29. — *Horat. ep.* 6. *v.* 38. — *Flor.* 3. c. 5. — Satrape de Phrygie, qui envahit le Pont après la mort de Mithridate, s'y maintint 26 ans, et eut le fils de Mithridate pour successeur. *Diod.* 17. — Général de Darius, qui disputa à Alexandre le passage de Suze avec 15,000 hommes. Il fut tué en voulant s'emparer de Persépolis. *Diod.* 17. — *Quint.* 4. 5 — Mède que Tibère chargea d'appaiser les troubles d'Arménie. *Tacit. an.* 2. c. 4. — Montagne située entre les pays des Parthes et celui de Massagètes. — Satrape persan qui se révolta contre son roi.

ARIOMANDES, fils de Gobrias, général athénien, fit la guerre aux Perses. *Plut. in Cim.*

ARIOMARDE, *Ariomardus*, fils de Darius, accompagna Xerxès dans son expédition en Grèce. *Herod.* 7. *c.* 78.

ARIOMÉDÈS, pilote de Xerxès.

ARION, poëte et musicien célèbre, fils de Cyclos, habitant de Méthymne, dans l'île de Lesbos. Il suivit en Italie Périandre, tyran de Corinthe, et y acquit d'immenses richesses. S'étant embarqué pour retourner à Lesbos, les matelots du vaisseau résolurent de le tuer, afin de s'emparer de ses trésors. Arion les voyant inébranlables dans ce projet, les supplia de lui permettre de tirer encore une fois quelques sons de sa lyre, ce qui lui fut accordé. Après avoir joué quelques instans, Arion se précipita dans la mer. Un dauphin, attiré, dit-on, par la douceur de ses chants, le reçut sur son dos, et le transporta au cap Ténare. Arion revint bientôt à la cour de Périandre, qui fit mettre les matelots en croix. *Hygin. fab.* 194. — *Herod.* 1. c. 23. 24. — *Ælian.* — *Ital.* 2. — *Propert.* 2. *eleg.* 26. *v.* 17. — *Plut.* — Cheval né d'un commerce amoureux de Neptune avec Cérès. Cette déesse courant à la recherche de Proserpine, prit la forme d'une jument, pour se soustraire aux importunités de Neptune. Le dieu prit celle d'un cheval, et de leur union naquirent une fille nommée Héra, et le cheval Arion, qui avoit le don de la parole, et les pieds d'un homme. Les nymphes qui élevèrent Arion, l'attelèrent souvent au char de son père, qu'il traînoit avec une vîtesse extraordinaire. Neptune le donna à Copréus, qui l'offrit à Hercule. Hercule en fit présent à Adraste, roi d'Argos, à qui ce merveilleux cheval fit remporter le prix aux jeux néméens. C'est pour cela qu'on donne souvent à Arion le nom de cheval d'Adraste. *Paus.* 8. *c.* 24. — *Propert.* 2. *eleg.* 34. 37. — *Apollod.* 3. c. 6.

ARIOVISTE, *Ariovistus*, roi de Germanie, se donnoit pour l'ami des Romains; mais lorsque César vint dans les Gaules, ce prince changeant bientôt de langage, marcha contre lui avec quatre-vingt mille hommes,

et fut défait. *Cæs. Com.* 1. — *Tacit. hist.* 4.

ARIS, fleuve de Messénie. *Paus* 4. c. 31

ARISBE, *Arisba*, ville de Lesbos, détruite par un tremblement de terre. *Plin.* 5. c. 31. — Colonie de Mytilène dans la Troade, que les Troyens détruisirent avant l'arrivée des Grecs. *Æneid.* 9. v. 264. — *Iliad.* 7. — Première femme de Priam, que ce prince répudia pour épouser Hécube.

ARISTAGORAS, auteur d'une histoire d'Egypte. *Plin.* 36. c. 12. — Gendre d'Histiæus, tyran de Milet, se révolta contre Cyrus, excita les Athéniens à faire la guerre aux Perses, et brûla Sardes. Le roi de Perse en fut si irrité, qu'il ordonna à ses courtisans de le faire ressouvenir tous les jours de punir Aristagoras. Celui-ci fut tué par les Perses dans une bataille, l'an 499 avant J.-C. *Herod.* 5. c. 30. *l.* 7. c. 8. — *Polyæn.* 1. c. 24.

ARISTANDRE, *Aristander*, célèbre devin très-estimé d'Alexandre. *Plut.* — *Plin.* 17. c. 25. — Athénien écrivit sur l'agriculture.

ARISTANDROS, sculpteur de Sparte. *Paus.* 3. c. 18.

ARISTARQUE, *Aristarchus*, célèbre grammairien de Samos, disciple d'Aristophane, passa la plus grande partie de sa vie à Alexandrie. Ptolémée Philométor lui confia l'éducation de ses enfans. Aristarque publia neuf livres de corrections sur Homère, sur Pindare, sur Aratus, et sur bien d'autres poëtes. On croit que ce fut lui qui divisa l'Iliade et l'Odyssée en autant de livres qu'il y a de lettres dans l'alphabet, et l'on prétend même qu'il en retrancha plusieurs vers. Il suffisoit qu'un passage ne lui plût pas, pour le taxer de supposé. Cependant il falloit que sa critique fût judicieuse, puisqu'on se sert de son nom pour désigner un censeur juste, profond et éclairé. Aristarque mourut dans l'île de Chypre, à 72 ans, d'une hydropisie. Ne pouvant guérir, il se laissa mourir de faim. Il laissa deux fils, qui ne sont connus que par leur stupidité. *Horat. art. poet.* v. 499. — *Ovid.* 3 *Ex Pont. ep.* 9. v. 24. — *Cic. ad fam.* 3. *ep.* 11. *ad Attic.* 1. *ep.* 14. — *Quint.* 10. c. 1. — Poëte tragique de Tégée en Arcadie, qui vivoit vers l'an 474 avant Jésus-Christ. Il composa soixante-dix tragédies, dont deux seulement furent couronnées. L'une de ces dernières, intitulée Achille, fut traduite en vers latins par Ennius. *Suid.* — Médecin de Bérénice, veuve d'Antiochus. *Polyæn.* 8. — Orateur d'Ambracie. — Astronome de Samos, qui soupçonna le premier que la terre tourne sur son axe, et autour du soleil. Ce système fut fatal à son auteur. On l'accusa de troubler le repos des dieux Lares. Il soutenoit que le soleil est dix-neuf fois plus éloigné de la terre que la lune. On ne sait pas positivement en quel siècle vivoit Aristarque. Son Traité de la grandeur et de l'éloignement du soleil et de la lune, est parvenu jusqu'à nous.

ARISTAZANÈS, noble persan, qui obtint la faveur d'Artaxerxe Ochus. *Diod.* 16.

ARISTÉAS, poëte de Proconnèse, qui, dit-on, apparut à ses compatriotes sept ans après sa mort, et cinq cent quarante ans après aux habitans de Métaponte en Italie, et leur ordonna de lui élever une statue près du temple d'Apollon. Il composa un poëme épique intitulé, les Arimaspes. Longin nous a conservé quelques-uns de ses vers. *Herod* 4. c. 13. — *Strab.* 14. — *Max. Tyr.* 22. — Médecin de Rhodes. — Géomètre, ami d'Euclide. — Poëte, fils de Démocarès, qui vivoit du temps de Croesus.

ARISTÉE, *Aristeum*, ville de Thrace, au pied du mont Hémus. *Plin.* 4. c. 11.

ARISTÉE, *Aristœus*, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, naquit dans les déserts de Lybie, fut élevé par les Saisons, et nourri de nectar et d'ambroisie. Sa passion pour la chasse lui fit donner le surnom de Nomus, et d'Agréus. Après avoir parcouru la plus grande partie de la terre, Aristée vint s'établir en Grèce, où il épousa Autonoé, fille de Cadmus, dont il eut un fils nommé Actéon. Epris des charmes d'Eurydice, femme d'Orphée, il la poursuivit dans les champs. En fuyant, elle fut piquée par un serpent, et mourut de cette blessure. Les dieux punirent Aristée, en détruisant ses abeilles. Dans cette extrémité, il s'adressa à sa mère, qui lui conseilla de se saisir de

Protée, et de lui demander le moyen de réparer la perte de ses abeilles. Protée lui dit d'appaiser les mânes d'Eurydice, par des sacrifices expiatoires. Aristée ayant donc immolé 4 taureaux et autant de génisses, vit sortir de leurs cadavres un nombreux essaim d'abeilles, qui le dédommagea de ses pertes. Quelques auteurs disent qu'Aristée fut initié dans les mystères de Bacchus. Il apprit aux nymphes et ensuite aux hommes à cailler le lait, à cultiver l'olivier, et à soigner les abeilles. Il mourut sur le mont Hémus. On lui rendit, après sa mort, les honneurs héroïques. *Georg* 4. *v.* 317. — *Diod.* 4. — *Just.* 13. *c.* 7. — *Ovid. fast.* 1. *v.* 363. — *Nat. deo.* 3. *c.* 18. — *Paus.* 10. *c.* 17. — *Hyg. fab.* 161. 180. 247. — *Apollod.* 3. *c.* 4. — *Herod.* 4. *c.* 4. — *Polyæn.* 1. *c.* 24. — Général qui commandoit les Corinthiens au siége de Potidée. Il fut pris, et mis à mort par les Athéniens. — *Aristeus*, d'Argos, excita Pyrrhus à faire la guerre aux Argiens ses compatriotes. *Polyæn.* 8. *c.* 68.

ARISTÉNÈTE, *Aristænetus*, auteur grec du cinquième siècle, publia un recueil de lettres, dont la meilleure édition est celle de Zwol, imprimée en 1749.

ARISTÈRE, *Aristeræ*, île de la côte du Péloponèse. *Paus.* 2. *c.* 34.

ARISTHE, *Aristhus*, historien, natif d'Arcadie. *Dyon. Hal.* 1.

ARISTHÉNÈS, berger qui trouva Esculape, que sa mère Coronis avoit exposé dans les bois.

ARISTIBE, *Aristibus*, rivière de Pæonie. *Polyæn.* 4. *c.* 12.

ARISTIDE, célèbre athénien, fils de Lysimaque, surnommé le juste, à cause de sa vertu. Avant été banni par les intrigues de Thémistocle son rival, il fut rappelé par les Athéniens, dans la sixième année de son exil. Il se trouva à la bataille de Salamine, et partagea avec Pausanias le commandement des Grecs à celle de Platée. Il mourut si pauvre, que la république fut obligée de pourvoir aux frais de son convoi, et de donner une dot à ses filles. La pauvreté fut héréditaire dans la famille d'Aristide, car son petit-fils interprétoit les songes pour fournir à ses besoins. Les Athéniens rendirent un jour un éclatant hommage à la vertu d'Aristide; entendant faire sur le théâtre l'éloge de la justice, ils fixèrent tous les regards sur cet illustre citoyen. Aristide étant juge dans une cause importante, le demandeur reprocha à son adversaire les outrages qu'il avoit faits à ce grand homme. « Arrêtez, lui dit Aristide, sachez que je suis juge, et qu'il s'agit des torts qu'on vous a faits, et non de ceux que j'ai soufferts. » *Cor. Nep.* — *Plut. in Vit.* — Historien de Milet, auteur d'une histoire d'Italie, en quarante livres, citée par Plutarque. — Athlète qui remporta le prix aux jeux olympiques, pythiques et néméens. *Paus.* 6. *c.* 16. — Peintre thébain, du siècle d'Alexandre. Attale offrit 6000 sesterces d'un seul de ses tableaux. *Plin.* 7. *c.* 35. — Orateur grec qui composa 50 harangues, et plusieurs autres ouvrages. Lorsque Smyrne fut renversée par un tremblement de terre, Aristide écrivit à Marc Aurèle une lettre si touchante, que ce prince ordonna aussitôt de la rebâtir. Cette ville éleva par reconnoissance une statue à l'orateur. Les ouvrages que nous avons d'Aristide consistent en hymnes, en oraisons funèbres, en apologies, en panégyriques et en harangues. — Philosophe de Misie, favori de Marc Antonin. — Athénien qui écrivit un traité des animaux, des arbres et d'agriculture.

ARISTILLE, *Aristillus*, philosophe de l'école d'Alexandrie, qui tenta conjointement avec Timocharis de tracer le cours des planètes, et d'assigner à chaque étoile sa place dans les cieux.

ARISTIPPE, *Aristippus*, surnommé l'ancien, philosophe de Cyrène, disciple de Socrate, et fondateur de la secte cyrénaïque, étoit un des flatteurs de Denys le tyran, et se faisoit remarquer par son goût pour les plaisirs et la mollesse. Il composa une histoire de Lybie. Dans un voyage qu'il fit dans les déserts d'Afrique, il ordonna à ses esclaves de jeter l'argent qu'ils portoient. Une autre fois, s'étant embarqué avec des pirates, il jeta son argent dans la mer, aimant mieux, disoit-il, faire ce sacrifice que celui de sa vie. Diogène Laërce, qui a écrit la vie de ce

philosophe, nous a conservé un grand nombre de ses maximes. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 100. — Aristippe le jeune, petit-fils et grand partisan du précédent, soutenoit que la douleur et le plaisir sont le principe de toutes les actions humaines. Il vivoit environ 363 ans avant J.-C. — Tyran d'Argos, qui vécut dans des alarmes continuelles. Il fut tué dans une bataille, par un soldat de l'armée d'Aratus, l'an 242 avant J.-C. *Diog.* — Auteur d'une histoire d'Arcadie. *Diog.* 2.

ARISTIUS, (M.) tribun des soldats, dans l'armée de César. *Com.* 7. *c.* 42. — Poëte satirique, auteur du poëme des Cyclopes.

ARISTOBULA, c'est-à-dire, d'excellent conseil, nom que Thémistocle donna à Diane.

ARISTOBULE, *Aristobulus*, nom commun à plusieurs rois et grands-prêtres de Judée. *Joseph.* — Frère d'Epicure. — Courtisan d'Alexandre, auteur d'une histoire de ce prince, où la flatterie ternissoit la vérité. — Philosophe juif, qui vivoit 150 ans avant J.-C.

ARISTOCLÉE, *Aristoclea*, femme d'une grande beauté, qui fut aimée de Straton et de Callisthène. Les deux rivaux s'en disputèrent si long-temps la possession, qu'elle mourut dans l'intervalle. Straton se tua de désespoir, et Callisthène ne reparut plus. *Plut. in Amat.*

ARISTOCLÈS, philosophe péripatéticien, né dans la Messénie, fit l'examen critique des différentes sectes de philosophie, et écrivit aussi sur la rhétorique et sur la morale. — Grammairien de Rhodes. — Philosophe stoïcien de Lampsaque. — Historien. — Musicien. — Prince de Tégée. — Le même nom est commun à plusieurs grecs qui jètent peu d'éclat dans l'histoire.

ARISTOCLIDÈS, tyran d'Orchomène, qui, ne pouvant gagner l'affection de Stimphalis, la fit mourir, ainsi que son père. Les Arcadiens, irrités de cet attentat, prirent les armes, et firent périr le meurtrier.

ARISTOCRATÈS, roi d'Arcadie, mis à mort par ses sujets, pour avoir outragé la prêtresse de Diane. Son petit-fils, nommé aussi Aristocratès, fut lapidé dans la seconde guerre de Messénie, pour avoir trahi les Messéniens ses alliés, et causé leur défaite, l'an 682 avant J.-C. *Paus.* 8. *c.* 5. — Athénien qui tenta d'anéantir la démocratie à Athènes. — Général athénien, envoyé à Corcyre, avec 25 galères. *Diod.* 15. — Athénien qui fut puni de mort, pour avoir pris la fuite dans une bataille. — Historien grec, fils d'Hipparque. *Plut. in Lyc.*

ARISTOCRÉON, auteur d'un traité de géographie.

ARISTOCRÈTE, *Aristocretus*, auteur d'un traité sur la ville de Milet.

ARISTODÈME, fille de Priam. — *Aristodemus*, fils d'Aristomaque, de la famille des Héraclides, conquit le Péloponèse, l'an 1104 avant J.-C., épousa Argia, dont il eut deux jumeaux, Procles et Eurysthène. Selon les uns, il fut tué à Naupacte d'un coup de foudre; selon d'autres, il mourut à Delphes. *Paus.* 2. *c.* 18. *l.* 3. *c.* 16. — *Herod.* 7. *c.* 204. *l.* 8. *c.* 131. — Roi de Messénie, qui soutint contre Sparte une guerre longue et sanglante. Il fut souvent vaincu, mais il répara ses pertes avec célérité. Il fit un si grand carnage des Spartiates, qu'ils furent obligés de prostituer leurs femmes et leurs filles pour repeupler leur pays. Les enfans nés de cette prostitution, furent nommés Parthéniens; trente ans après leur naissance, ils quittèrent Sparte, et s'emparèrent de Tarente, où ils s'établirent. Aristodème sacrifia sa fille à la prospérité de sa patrie. Mais poursuivi en songe par son ombre, il se tua de désespoir, l'an 724 avant J.-C., après un règne de six ans et quelques mois, qu'il immortalisa par sa valeur. Ses compatriotes ne trouvant personne digne de lui succéder, se contentèrent de donner à Damis, l'un de ses amis, le commandement de l'armée, et le pouvoir de continuer la guerre, qui coûta encore bien du sang aux deux peuples. *Paus. in Mess.* — Tyran de Cumes. — Philosophe d'Egine. — Ecrivain d'Alexandrie, qui composa plusieurs traités sur différens sujets. — Spartiate qui éleva les enfans de Pausanias. — Précepteur des enfans de Pompée. — Tyran d'Arcadie. — Carien qui écrivit l'histoire de la peinture. — Philosophe né à Nysa, qui florissoit environ 68 ans avant Jesus-Christ.

ARISTOGÉNÈS, médecin de Cnide, devenu célèbre, pour avoir guéri Démétrius Gonatas, roi de Macédoine. — Médecin de Thasos, auteur de 24 livres sur la médecine.

ARISTOGITON et HARMODIUS, citoyens d'Athènes, se lièrent d'une étroite amitié, et délivrèrent leur patrie de la tyrannie des Pisistratides. Les Athéniens leur élevèrent des statues et rendirent de grands honneurs à leur mémoire. Xerxès emporta ces statues, lorsqu'il prit la ville d'Athènes. La conspiration d'Aristogiton fut si secrète et si sagement exécutée, qu'une courtisane que les Pisistratides mirent à la torture, se coupa la langue, pour n'être pas forcée de dire ce qu'elle savoit. *Paus.* 1. *c.* 29. — *Herod.* 5. *c.* 55. — *Plut. de orat.* 10. — Orateur athénien, surnommé le chien, à cause de son impudence. Il composa des harangues contre Timarque, Timothée, Hypéride et Trasylle. — Statuaire. — *Paus.*

ARISTOLAUS, peintre. *Plin.* 35. *c.* 11.

ARISTOMAQUE, *Aristomache*, femme de Denys le tyran. *Tuscul.* 5. *c.* 20. — Femme de Dion. — Femme poëte. *Plut. Lyc.* — Fille de Priam, femme de Critolaus. *Paus.* 10. *c.* 26. — *Aristomachus*, Athénien, auteur d'un traité sur l'art de préparer le vin. *Plin.* 14. *c.* 9. — Homme si passionné pour les abeilles, qu'il passa 58 ans de sa vie, à en élever de nombreux essaims. *Plin.* 11. *c.* 9. — Fils de Cléodée, et petit-fils d'Hyllus, dont les trois fils, Aristodème, Témène et Chresphonte conquirent le Péloponèse. *Paus.* 2. *c.* 7. *l.* 3. *c.* 15. — *Herod.* 6. 7. 3. — Tyran d'Argos, qui abdiqua l'autorité à la persuasion d'Aratus. *Paus.* 2. *c.* 8.

ARISTOMEDÈS, général Thessalien, qui embrassa le parti de Darius. *Quint.* 3, *c.* 9.

ARISTOMENE, amiral de la flotte de Darius, fut défait dans l'Hellespont par les Macédoniens. *Quint. C.* 11. *c.* 1. — Célèbre général des Messéniens, qui excita ses compatriotes à secouer le joug des Lacédémoniens, sous lequel ils gémissoient depuis trente ans. Il sauva l'honneur de quelques femmes de Sparte, que ses soldats se disposoient à outrager. Aussi, lorsqu'il fut fait prisonnier, et conduit à Sparte, les femmes s'intéressèrent si vivement à son sort, qu'elles vinrent à bout de lui faire rendre la liberté. Content du titre de général des Messéniens, il ne voulut jamais prendre celui de roi. Il étoit brave, prudent, persévérant dans ses desseins, et mérita par son équité le surnom de Juste. Il entra souvent à Sparte sans y être reconnu. Pris deux fois par les Lacédémoniens, deux fois il s'échappa de leurs mains par son adresse. Il fut tué en se sauvant une troisième fois. On ouvrit son corps, et l'on trouva son cœur hérissé de poils. Il mourut l'an 674 avant Jésus-Christ. On assure qu'il laissa plusieurs pièces de théâtre de sa composition. *Diod.* 15. — *Paus. in Messen.* — Spartiate envoyé au service de Denys. *Polyæn.* 2.

ARISTON, fils d'Agasiclès, roi de Sparte, répudia deux femmes dont il n'avoit point d'enfans, pour en épouser une troisième qui, sept mois après son mariage, accoucha d'un fils qu'il ne voulut pas reconnoître. *Herod.* 6. *c.* 61. — Général des Etoliens. — Sculpteur. — Général Corinthien, qui secourut Syracuse attaquée par les Athéniens. — Officier d'Alexandre. — Tyran de Méthymne, qui ayant abordé à Chios, sans savoir que cette île s'étoit rendue aux Macédoniens, fut pris et mis à mort. *Quint. C.* 4. *c.* 9. — Philosophe de Chios, disciple de Zénon, et fondateur d'une secte qui eut peu de durée. Il soutenoit que Dieu est un être incompréhensible à l'homme. Il s'abandonna dans sa vieillesse à la sensualité, et mourut d'un coup de soleil. *Diog.* — Jurisconsulte contemporain de Trajan, dont Pline fait l'éloge dans ses lettres. *Plin.* 1. *ep.* 22. — Philosophe péripatéticien d'Alexandrie, qui fit un traité sur le cours du Nil. *Strab.* — Lutteur Argien, qui enseigna à Platon les principes de son art. — Musicien d'Athènes. — Poëte contemporain d'Adrien, composa l'histoire de la révolte des Juifs.

ARISTONAUTE, *Aristonautæ*, nom du chantier de Pallène. *Paus.* 2.

ARISTONIC, *Aristonicus*, fils naturel d'Eumènes et d'une concubine, né 126 ans avant J.-C., envahit le royaume de Pergame, qu'Attale avoit légué au peuple Romain.

Vaincu et pris par le consul Perpenna, il fut étranglé en prison. *Just.* 36. *c.* 4. — *Flor.* 2. *c.* 20. — Musicien d'Olynthe. — Grammairien d'Alexandrie, qui commenta Homère et Hésiode, et composa un traité sur le musée d'Alexandrie.

ARISTONIDES, statuaire célèbre. *Plin.* 34. *c.* 14.

ARISTONUS, lieutenant d'Alexandre. *Quint.* 9. *c.* 5.

ARYSTONYME, *Arystonimus*, poëte comique, contemporain de Ptolémée Philadelphe, et garde de la bibliothèque d'Alexandrie, mourut à soixante-dix-sept ans. *Athen.* — Musicien d'Alexandre. *Plut. in Alex.*

ARISTOPHANE, célèbre poëte comique d'Athènes, fils de Philippe de Rhodes, fut contemporain de Socrate, de Démosthène et d'Euripide. Il composa cinquante-quatre comédies, dont onze seulement sont parvenues jusqu'à nous. Ce poëte censuroit avec force les vices de son siècle. Il a mis dans ses pièces beaucoup de sel et d'enjoûment, mais trop souvent aussi de l'obscénité. Il n'épargnoit pas même les dieux, et attaquoit si vivement les particuliers, qu'Alcibiade fit défendre par une loi, aux poëtes comiques, de nommer aucun citoyen sur la scène. On lui reprochera éternellement d'avoir versé les flots du ridicule sur un personnage tel que Socrate. Aristophane fut le prince de la vieille comédie, comme Ménandre fut celui de la nouvelle. Plutarque a fait de ces deux grands poëtes un parallèle rempli d'anecdotes curieuses. On assure que Saint Jean Chrysostôme faisoit un grand cas des comédies d'Aristophane, et en avoit toujours un exemplaire sous son oreiller. *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Paterc.* 1. *c.* 16 — *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 1. — Grammairien garde de la bibliothèque d'Alexandrie, sous le règne de Ptolémée Evergète. *Athen.* 9. — Historien grec, cité par Plutarque. — Auteur d'un traité sur l'agriculture.

ARISTOPHILIDÈS, roi de Tarente, contemporain de Darius, fils d'Hystaspe. *Herod.* 3.

ARISTOPHON, peintre grec, contemporain de Socrate. Il peignit Alcibiade mollement couché sur le sein de la courtisane Néméa. Ce tableau étoit si beau, que les Athéniens coururent en foule pour le voir. Il peignit aussi Mars penché sur le bras de Vénus. *Plut. in Alc.* — *Athen.* 13. — *Plin.* 35. *c.* 11. — Poëte comique du siècle d'Alexandre, dont Athénée nous a conservé plusieurs fragmens.

ARISTOR, père d'Argus aux cent yeux. *Voyez* Io.

ARISTORIDÈS, nom patronymique d'Argus, fils d'Aristor. *Met.* 1. *v.* 624.

ARISTOTE, *Aristoteles*, célèbre philosophe de Stagire, fils du médecin Nicomaque, et de Festiade, vint à Athènes après la mort de son père, se fit disciple de Platon, et se distingua bientôt par la beauté de son génie. Il eut alors pour l'étude autant d'ardeur qu'il avoit eu auparavant d'indifférence. Après avoir fréquenté pendant vingt ans l'école de Platon, il en ouvrit une à son tour, ce qui le fit accuser d'ingratitude envers cet illustre maître. Il mangeoit et dormoit peu. Lorsqu'il se livroit au sommeil, il tenoit à la main une boule d'airain, qui le réveilloit en tombant dans un bassin de même métal. Il fut pendant dix ans précepteur d'Alexandre, qui écouta ses leçons avec autant de plaisir que de déférence. Ce prince eut toujours pour lui le plus grand respect. Selon Plutarque, les progrès qu'Alexandre fit sous Aristote, lui furent plus utiles que toute la puissance que lui laissa Philippe. Aristote a écrit sur toutes sortes de sujets, et presque tous ses ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. A sa mort il les confia à Théophraste; les Ptolémées en firent l'acquisition, et les placèrent dans la bibliothèque d'Alexandrie. Diogène Laërce nous en a donné un catalogue très-étendu. Aristote avoit un extérieur peu agréable; mais son génie empêchoit qu'on ne remarquât ce défaut. Platon l'appelle le Philosophe de la vérité, et Cicéron lui accorde de l'éloquence, de la profondeur, de l'invention, et des connoissances universelles. On a comparé les écrits d'Aristote à ceux de Platon; mais on ne peut établir entr'eux aucun parallèle. Platon se laissoit dominer par son imagination vive et brillante; Aristote, toujours maître de la sienne, cherchoit plus le

naturel que l'art. L'un vouloit plaire, l'autre a écrit pour ceux qui réfléchissent et qui pensent. On n'est pas d'accord touchant l'opinion qu'Aristote avoit de la divinité. On sait seulement qu'il ne faisoit aucun acte public de religion. Ce mépris pour les dieux ne contribua pas peu à lui faire donner la première place parmi les philosophes. Il étoit si tranchant dans ses opinions, que, comme l'observe Bacon, il auroit voulu régner sur les esprits, comme Alexandre régnoit sur les nations. Ce prince excita son illustre maître à écrire l'histoire des animaux; il lui donna 800 talens pour cette entreprise, et employa plus de mille hommes à chercher des oiseaux, des poissons et des quadrupèdes rares et curieux, qu'il avoit soin de lui envoyer. La logique d'Aristote régna long-temps dans les écoles, où on la regardoit comme le modèle parfait de toute imitation. On a conservé la lettre que lui écrivit Philippe, père d'Alexandre. La voici: « Je vous apprends que j'ai un fils; je remercie les dieux de l'avoir fait naître dans un siècle où il peut avoir Aristote pour maître. J'espère que vous en ferez un successeur digne de moi, et un roi digne de la Macédoine. » Aristote vouloit mettre sa femme Pythias au rang des dieux, et lui rendre le culte que l'on rendoit à Cérès. Il eut de la courtisane Herpillis un fils nommé Nicomaque. Quelques auteurs l'ont accusé d'avoir contribué à la mort d'Alexandre. Pour lui il se précipita, dit-on, dans l'Euripe, désespéré de ne pouvoir expliquer le flux et le reflux qu'éprouvent les eaux de ce détroit. D'autres auteurs assurent qu'il mourut à Athènes, deux ans après la mort d'Alexandre. Au moment d'expirer, il prononça ces paroles: *fœdè hunc mundum intravi, anxius vixi, perturbatus egredior, causa causarum miserere mei.* La ville de Stagire, à qui il avoit rendu de grands services auprès d'Alexandre, institua des fêtes en son honneur. *Diog. in Vit.* — *Plut. in Alex.* — *Cic. quæst. acad.* 4. *de orat.* 3. *de fin.* 5. — *Quintil.* 1. 2. 5. 10. — *Just.* 12. — *Civ. dei.* 8. — *Plin.* 2. 4. 5. — *Athen.* — *Val.-Max.* 5. c. 6. — Magistrat d'Athènes. — Commentateur de l'Iliade. — Orateur sicilien qui composa le panégyrique d'Isocrate. — Ami d'Eschine. — Maître d'école dont parle Aristoxène dans la vie de Platon. — Grammairien obscur. *Diog. de Arist.*

ARISTOTELIES, *Aristoteleia*, fêtes que les habitans de Stagire instituèrent en l'honneur d'Aristote, qui avoit obtenu d'Alexandre la conservation de leurs priviléges.

ARISTOTIME, *Aristotimus*, tyran d'Elis, qui vivoit vers l'an 271 avant J.-C. *Paus.* 5. c. 5.

ARISTOXÈNE, Tarentin, disciple d'Aristote, fut ingrat envers cet illustre maître, qu'il cherchoit à rabaisser dans ses discours. Il composa 453 traités d'histoire, de philosophie, etc. Il ne nous reste d'un si grand nombre d'ouvrages, que trois livres sur la musique, les plus anciens que nous ayons sur ce sujet. — Philosophe de Cyrène. *Athen.* — Médecin, dont Gallien cite les écrits. — Poëte de Séline. — Philosophe pythagoricien.

ARISTE, *Aristus*, de Salamine, auteur d'une histoire de l'expédition d'Alexandre. *Strab.* 14. — *Arrian.* 7.

ARISTYLLE, *Aristillus*, poëte obscur. *Aristoph.* — Astronome d'Alexandrie, qui florissoit vers l'an 292 avant J.-C.

ARITHMOMANTIE, divination par les nombres, en usage chez les Grecs et chez les Chaldéens. Les Platoniciens et les Pythagoriciens y étoient fort adonnés.

ARIUS. Il y avoit deux rivières de ce nom, l'une dans les Gaules, et l'autre en Asie. Les peuples du voisinage se nommoient Ariens, *Arii.* — Théologien célèbre, qui nia la divinité, et la consubstantialité du verbe. Après avoir été persécuté pour ses opinions, il gagna la faveur de l'empereur Constantin, et supplanta St. Athanase, son adversaire. Il mourut subitement, au moment où il alloit entrer en triomphe dans la cathédrale de Constantinople. Il a donné son nom aux Ariens. *Athan.*

ARMÈNES, fils de Nabis, orna le triomphe d'un général romain. *T. L.* 34. c. 3.

ARMÉNIE, *Armenia*, vaste contrée d'Asie, divisée en haute et basse. La haute, appelée aussi la grande Arménie, est bornée à l'est par la

Médie, au nord par l'Ibérie, et au sud par la Mésopotamie. La basse ou la petite Arménie est bornée par la Cappadoce, la grande Arménie, la Syrie, la Cilicie et l'Euphrate. Ce pays fut sous la domination des Mèdes et des Perses, jusqu'au temps des conquêtes d'Alexandre. Les Romains le réduisirent en province romaine. Dans la suite, quelques empereurs lui permirent de se donner un roi; mais il ne jouit pas long-temps de ce privilège. L'Arménie reçut son nom d'Arménus, l'un des Argonautes, emprunta des Persans le nom et les attributs de ses dieux, et avoit tant de vénération pour Vénus Anaïtis, que les grands prostituoient leurs filles en son honneur. La grande Arménie porte aujourd'hui le nom de Turcomanie, et la petite celui d'Aladulie. *Herod.* 1. *c.* 194. *l.* 5. *c.* 49. — *Quint.* 4. *c.* 12 *l* 5. *c.* 1. — *Strab.* 1. 11. — *Mela.* 3. *c.* 5. 8. — *Plin.* 6. *c.* 5. — *Phars.* 2.

ARMENTARIUS, citoyen romain, qui fut élevé à la dignité de César, sous Dioclétien.

ARMILLATE, *Armillatus*, un des favori de Domitien. *Juv.* 4. *v.* 53.

ARMILUSTRIE, *Armilustrium*, fête que les Romains célébroient, afin d'obtenir des succès à la guerre. Dans les sacrifices qu'on offroit alors, le peuple tournoit tout armé autour des victimes. On a confondu cette fête avec celle des Saliens; mais il est bien aisé de les distinguer. On célébroit l'Armilustrie le dix-neuvième jour d'octobre, et celle des Saliens, le 2 de mars; on se servoit de la flûte dans la première, et de la trompette dans la seconde. Cette fête fut instituée l'an 543 de la fondation de Rome. *Varro.* — *T. L.* 27. *c.* 37.

ARMINIUS, général des Germains, qui fit aux Romains une guerre sanglante, et sur lequel Germanicus remporta enfin deux grandes victoires. Il fut empoisonné par un de ses amis, et mourut à 37 ans, l'an 19 de J.-C. *Dion.* 56. — *Tac. an.* 1.

ARMOMANTIE, d'*armi* épaules, divination qui se faisoit par l'inspection des épaules des bestiaux.

ARNE, ville de Lycie, qui prit ensuite le nom de Xanthe. — Ville d'Ombrie en Italie. — Fille d'Eole, qui donna son nom à deux villes, l'une en Thessalie, et l'autre en Béotie. Neptune épris de ses charmes, prit la forme d'un taureau pour la séduire. *Strab.* 1. 2. — *Paus.* 9. *c.* 40. — *Metam. fab.* 4.

ARNIENS, *Arni*, peuples d'Italie, détruits par Hercule.

ARNIENSIS, une des tribus de Rome. *T. L.* 6.

ARNO, *Arnus*, fleuve d'Etrurie, qui prend sa source dans l'Apennin, et va se jeter dans la Méditerranée. *T. L.* 22. *c.* 2.

ARNOBE, *Arnobius*, philosophe contemporain de Dioclétien. Il se convertit au christianisme, et demanda l'ordre de la prêtrise; mais les évêques le lui refusèrent, jusqu'à ce qu'il eût donné des preuves de la sincérité de sa foi. Alors il composa le célèbre traité intitulé *Adversùs Gentes*, dans lequel il tourne en ridicule l'irréligion et le paganisme. Il y a beaucoup d'érudition dans cet ouvrage; mais le style n'en est pas toujours pur et correct. Arnobe avoit aussi écrit un livre intitulé *de Rhetoricâ institutione*, qui est perdu.

AROÉ, *Aroa*, ville d'Achaïe. *Paus.* 7.

AROME, *Aroma*, ville de Carie. — Ville de Cappadoce.

ARPAINS, *Arpani*, peuples d'Italie.

ARPI, ville d'Apulie, bâtie par Diomède, après la guerre de Troie. *Just.* 20. *c.* 1. — *Æneid.* 10. *v.* 28.

ARPINUM, ville du pays des Volsques, patrie de Marius et de Cicéron. On donne souvent le nom d'*Arpinæ Chartæ*, aux ouvrages du dernier. *Mart.* 10. *ep.* 19. — *Juv.* 8. *v.* 237. — *Cic. Rul.* 3. — Ville de la grande Grèce.

ARRÉENS, *Arræi*, peuples de Thrace. *Plin.*

ARRHABÉE, *Arrhabæus*, roi d'une nation voisine de la Macédoine, qui fut pour Archélaüs un ennemi redoutable. *Aristot. polit.* 5. *c.* 10.

ARRIA GALLIA, femme aussi belle que débauchée, qui vivoit du temps des empereurs. *Tac. an.* 15. *c.* 26.

ARRIEN, *Arrianus*, philosophe grec de Nicomédie, prêtre de Cérès et de Proserpine, disciple d'Epicure, fut surnommé Xénophon, à

cause de la douceur et de l'élégance de son style, et se distingua par sa grande connoissance de la politique et de l'art militaire. Il composa sept livres sur l'expédition d'Alexandre, le périple du Pont-Euxin et de la mer Rouge, quatre livres de discours sur Epictète, outre des mémoires sur les Alains, les Bithyniens et les Parthes. Il florissoit environ 140 ans après J.-C. L'empereur Marc Aurèle l'éleva au consulat, et lui donna le gouvernement de Cappadoce. — Athénien qui écrivit sur la chasse, et sur l'éducation des chiens. — Poëte qui composa deux poëmes épiques, l'un sur Alexandre, et l'autre sur Attale, roi de Pergame. Il traduisit aussi les Géorgiques de Virgile en vers grecs.

ARRIUS, ami de Cicéron. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v* 86. — Aper, général romain, qui tua un empereur. — Philosophe d'Alexandrie, qui étoit si avant dans la faveur d'Auguste, que ce prince, après la bataille d'Actium, déclara aux habitans d'Alexandrie, que s'il ne détruisoit pas leur ville, c'étoit par égard pour Alexandre son fondateur, pour la beauté de sa situation, et parce qu'elle avoit donné le jour à Arrius. *Plut. in Anto.*

ARRUNTIUS, consul romain. — Célèbre géographe, contemporain de Tibère, qui, se voyant accusé d'adultère et de trahison, se fit ouvrir les veines. *Tac. an.* 6.

ARSABES, satrape d'Arménie. — Satrape persan. *Polyæn.*

ARSACÈS, né simple soldat, se fraya par sa bravoure un chemin au trône. Voyant Séleucus vaincu par les Galates, il envahit la Parthie, défit Andragoras, gouverneur de la province, et jeta les fondemens d'un nouvel empire, l'an 250 avant J.-C. Il s'empara aussi de l'Hyreanie, et s'occupa toute sa vie du soin de consolider sa puissance. Après sa mort, il fut honoré comme un dieu, et tous ses successeurs prirent en son honneur le nom d'Arsacides. *Just.* 41. c 5. 6. — *Strab.* 11. 12. — Son fils et son successeur déclara la guerre à Antiochus, fils de Séleucus, qui marcha contre lui avec 100,000 hommes d'infanterie et 20,000 chevaux. Après plusieurs campagnes, Arsacès fit la paix, et mourut l'an 217 avant J.-C. *Id.* 41. c. 5. — Surnommé Priapatius, troisième roi de la famille des Arsacides, régna 12 ans, et laissa deux fils, Phraates et Mithridate. Phraates, qui étoit l'aîné, lui succéda. Quoique ce prince eût plusieurs enfans, il laissa en mourant la couronne à son frère, parce que, disoit-il, un roi doit moins avoir en vue l'avancement de sa maison, que le bonheur de ses sujets. *Just* 31. c. 5. — Roi de Pont et d'Arménie, allié des Romains. Après avoir long-temps fait la guerre aux Perses, il tomba dans les piéges de Sapor son ennemi, qui le priva de la vue, et ensuite de la vie. *Marcel.* — Fils aîné d'Artabane, que son père proclama roi d'Arménie, après la mort d'Artaxias. *Tac. his.* 6. — Esclave de Thémistocle.

ARSACIDES, *Arsacidæ*, nom des descendans d'Arsace, roi des Parthes, et fondateur d'une nouvelle dynastie qui fut renversée par Artaxerxe, roi de Perse, l'an 219 de J.-C. *Just.* 41.

ARAMÈNÈS, satrape de Perse, qui se trouva à la bataille du Granique.

ARSAMÉTÈS, rivière d'Asie, voisine du pays des Parthes. *Tac. an.* 15.

ARSAMOSATE, *Arsamosata*, ville de la grande Arménie, à 70 milles de l'Euphrate. *Id.*

ARSANÈS, fils d'Ochus, et père de Codoman.

ARSANIAS, rivière d'Arménie, qui, selon quelques-uns se jette dans le Tigre. *Plin.* 5. c. 24.

ARSÈNE, *Arsena*, lac ou marais de la grande Arménie, où l'on ne trouvoit qu'une espèce de poissons. *Strab.*

ARSÈS, le plus jeune des fils d'Ochus, fut couronné roi de Perse, par l'eunuque Bagoas, qui trois ans après le renversa du trône, et le fit mourir lui et ses enfans. *Diod.* 17.

ARSIE, *Arsia*, bois d'Etrurie, théâtre d'une grande bataille, entre les Romains et les Véiens. *Plut. in Popl.* — Fleuve qui sépare l'Illyrie de l'Istrie, et se jette dans l'Adriatique. — Rivière d'Italie qui coule dans la Campanie.

ARSIDÉE, *Arsidæus*, fils de Datames, etc.

ARSINOÉ, fille de Leucippe et de Philodice, et mère d'Esculape selon quelques-uns, fut, après sa mort, honorée à Sparte comme une divinité. *Apollod.* 3. — *Paus.* 2. *c.* 26. *l.* 3. *c.* 12. — Fille de Phlégée, et femme d'Alcméon. *Apollod.* 3. *c.* 7. — Fontaine du Péloponèse. *Paus.* — Sœur et femme de Ptolémée Philadelphe, adorée après sa mort sous le nom de Vénus Zéphiritis. Dynocharès jeta les fondemens d'un temple, où la statue de la nouvelle déesse devoit être suspendue en l'air par la seule force de l'aimant. Mais la mort de cet architecte empêcha que le monument ne fût achevé. *Plin.* 34. *c.* 14. — Fille de Ptolémée-Lagus, qui épousa Lysimaque, roi de Macédoine. Après la mort de son mari, elle épousa Céraunus, son propre frère, qui s'empara de la Macédoine. Le nouveau roi tua les enfans de Lysimaque dans les bras d'Arsinoé leur mère, et peu de temps après exila cette princesse dans l'île de Samothrace. *Just.* 17. *c.* 1. *etc.* — Fille cadette de Ptolémée Aulètes, et sœur de Cléopâtre Antoine la fit mourir pour plaire à sa sœur. *Appian.* — Femme de Magas, roi de Cyrène, qui commit un adultère avec son gendre. *Just.* 26. *c.* 3. — Fille de Lysimaque. *Paus.* — Ville d'Egypte, située près du lac Moëris. Ses habitans avoient la plus grande vénération pour des crocodiles. Ils les nourrissoient splendidement, les embaumoient après leur mort, et les enterroient dans les salles souterraines du labyrinthe. *Strab.* — Ville de Cilicie. — Ville d'Eolie. — Ville de Syrie. — Ville de Chypre. — Ville de Lycie, etc.

ARSITÈS, satrape de Paphlagonie.

ARTABANE, *Artabanus*, fils d'Hystaspe, et frère de Darius I, dissuada Xerxès son neveu de porter la guerre en Grèce, et l'assassina à son retour, dans l'espoir de régner. Darius, fils de Xerxès, fut aussi massacré, et Artaxerxe, frère du jeune prince, auroit eu le même sort, s'il n'avoit pas découvert les piéges de l'assassin, qu'il fit punir de mort. *Diod.* 11. — *Just.* 3. *c.* 1. — *Herod* 4. *c.* 38. *l.* 7. *c.* 10. *etc.* — Roi des Parthes, qui succéda à son neveu Phraates II. Il périt dans une guerre contre les Scythes. Son fils Mithridate, qui lui succéda, mérita le surnom de Grand. *Just.* 42. *c.* 2. — Roi des Mèdes, et ensuite des Parthes, fut paisible possesseur du trône, après l'expulsion de Vonones, que Tibère avoit établi roi. Il envahit l'Arménie, mais il en fut chassé par les lieutenans de Tibère. Il perdit et recouvra son royaume, et mourut l'an 48 de J. C. *Tac. an.* 5. — Roi des Parthes, ennemi déclaré de Vespasien. — Roi des Parthes, déclara la guerre à Caracalla, qui avoit tenté de lui ôter la vie, sous prétexte de faire sa cour à sa fille. Il tomba sous les coups d'un assassin. Son royaume fut réuni à l'empire persan. *Dion.* — *Herod.*

ARTABAZE, *Artabazus*, fils de Pharnace, général de Xerxès, s'enfuit précipitamment de la Grèce, après la défaite de Mardonius. *Herod.* 7. 8. 9. — Général qui se révolta contre Artaxerxe, et fut vaincu. Il rentra en grâce avec ce prince, et devint le favori de Darius III. Après la mort de ce monarque, il se soumit à Alexandre, qui lui témoigna beaucoup de confiance. *Quint.* 5. *c.* 9. 12. *l.* 6. *c.* 5. *l.* 7. 3. *c.* 5. *l.* 8. *c.* 1. — Général envoyé par Artaxerxe contre Datame. *Diod.* 15.

ARTABRES, *Artabri*, ou *Artabritæ*, peuples de Lusitanie, qui prirent leur nom d'Artabrum, promontoire d'Espagne, nommé aujourd'hui Finistère. *Sil.* 3. *v.* 362.

ARTACÉAS, officier de Xerxès, remarquable par sa grande taille.

ARTACE, port de mer près de Cysique, n'existoit plus du temps de Pline. Il y avoit dans le voisinage une fontaine nommée Artacie. *Herod.* 4. *c.* 14. — *Procop.* 1. *c.* 25. — *Strab.* 13. — *Plin.* 5. *c.* 32. — Ville de Phrygie. — Forteresse de Bithynie.

ARTACÈNE, *Artacœna*, ville d'Asie. — Contrée d'Assyrie, dans le voisinage d'Arbèle, où Alexandre vainquit Darius. *Strab.* 16.

ARTACIE, *Artacia*, fontaine du pays des Lestrigons. *Tibul.* 4. *el.* 1. *v.* 60.

ARTAGÉRAS, ville de la haute Arménie.

ARTAGERSE, général d'Artaxerxe, tué par le jeune Cyrus. *Plut.*

ARTANÈS, roi de l'Arménie méridionale. *Strab.* 11. — Rivière de

Thrace, qui se jette dans l'Ister. *Herod.* 4. *c.* 49. — Rivière de Colchide.

ARTAPHERNE, général que Darius envoya en Grèce avec Datis. Il fut vaincu à Marathon. *Voyez* DATIS. — *Corn. Nep.* — *Herod.*

ARTATE, *Artatus*, rivière d'Illyrie. *T. L.* 45. *c.* 19.

ARTAVASDE, fils de Tigrane, roi de la haute Arménie, composa des tragédies, des harangues et des histoires estimées. Ce prince causa par ses délais la défaite de Crassus, et trahit Antoine dans son expédition contre les Parthes. Ce général le détrôna, l'emmena en Égypte, le fit servir d'ornement à son triomphe, et le condamna à mort peu de temps après. *Strab.* 11. — Auguste, et ensuite Tibère donnèrent successivement l'Arménie à deux princes de ce nom. *Tac. an.* 2.

ARTAXATE, *Artaxata*, aujourd'hui Ardesh, ville forte, capitale de la haute Arménie. Annibal, dit-on, la bâtit sous le règne d'Artaxias, qui lui donna son nom. Brûlée par Corbulon, elle fut rebâtie par Tiridate, qui la nomma Néronée, en l'honneur de Néron. *Strab.* 2.

ARTAXERXE I monta sur le trône de Perse après la mort de Xerxès son père. Il fit mourir Artabane qui avoit assassiné ce prince, et tenté de détruire la famille royale pour parvenir au trône. Il fit la guerre aux Bactriens, régna avec justice et modération, et reconquit l'Égypte, que les secours des Athéniens avoient excitée à la révolte. Il fut surnommé Macrochir, longue-main, parce qu'il avoit une main plus longue que l'autre. Il mourut l'an 425 avant J. C., après un règne de 39 ans. *Corn. Nep.* — *Plut. in Artax.* — II du nom, surnommé Mnémon à cause de sa grande mémoire, étoit fils de Darius II et de Parysatis, fille d'Artaxerxe Longue-Main. En montant sur le trône, il quitta le nom d'Arsace, et prit celui d'Artaxerxe. Il avoit trois frères, Cyrus, Ostanès et Oxathrès. Cyrus, dévoré d'ambition, voulut le détrôner. La reine Parysatis qui le favorisoit, obtint sa grâce lorsqu'il eut attenté à la vie d'Artaxerxe. Cyrus, retiré dans son gouvernement de Lydie, rassembla sous divers prétextes une armée de 100,000 barbares et de 15,000 Grecs, avec laquelle il marcha contre son frère. Artaxerxe vint à sa rencontre avec 900,000 hommes, et le battit à Cunaxa. Cyrus périt dans le combat. Il tomba, dit-on, sous les coups d'Artaxerxe, qui fut si fier de cet exploit, qu'il fit mourir deux soldats qui prétendoient à la même gloire. Les Grecs de l'armée de Cyrus firent 600 lieues dans le pays ennemi pour retourner dans leur patrie. Leur retraite est un des événemens les plus intéressans de l'histoire grecque. Après la mort de son compétiteur, Artaxerxe excita les Athéniens à déclarer la guerre aux Lacédémoniens, et fit tous ses efforts pour les ruiner les uns par les autres. Il épousa Atossa et Amestris, ses propres filles, et désigna Darius son fils aîné pour son successeur. Mais ce prince ayant conspiré contre lui, fut mis à mort. Ochus, le plus jeune de ses fils, appelé aussi Artaxerxe, se fraya le chemin au trône, en faisant assassiner Ariaspe et Arsame, ses aînés. Artaxerxe régna 46 ans, et mourut de chagrin à l'âge de 94 ans, l'an 358 avant J. C. Il n'eut que quatre enfans légitimes, mais il laissa cent cinquante enfans naturels qu'il avoit eus de trois cent cinquante concubines. *Plut.* — *Corn. Nep.* — *Just.* 10. *c.* 1. — *Diod.* 13. — III du nom, surnommé Ochus, fils et successeur du précédent, signala le commencement de son règne par la mort de quatre-vingt de ses proches. Il punit de mort un de ses officiers qui avoit conspiré contre sa vie, soumit l'Égypte qui s'étoit révoltée, détruisit Sidon, et ravagea la Syrie. Il fit la guerre aux Cadusiens, et récompensa magnifiquement un simple particulier, nommé Codoman, qui s'étoit signalé par sa valeur. Mais sa cruauté irrita enfin ses sujets, et Bagoas le fit empoisonner par son médecin, l'an 337 avant J. C. Le brave Codoman, qui fut appelé au trône par le vœu public, prit le nom de Darius III, afin d'attacher plus de considération à sa personne. *Just.* 10. *c.* 3. — *Diod.* 17. — *Ælian.* 6 *c.* 8.

ARTAXERXE, ou ARTAXARE I, soldat persan qui tua Artabane, l'an 228 de J. C., et releva le trône des Perses, abattu depuis la mort de Darius.

L'empereur Sévère le vainquit, et le força de se renfermer dans les bornes de son royaume. *Herod.* 5. — Artaxare, roi de Perse, fils de Sapor, régna onze ans, et se signala par sa violence et sa cruauté.

ARTAXIAS ou ARTAXA, général d'Antiochus-le-Grand, érigea l'Arménie en royaume, sous la protection des Romains. Tigrane fut un de ses successeurs. *Strab.* 11. — Fils d'Artavasde, roi d'Arménie, fut proclamé roi par les troupes de son père. Il fut défait par Antoine, et devint si odieux à ses sujets, que les Romains, à leurs prières, mirent Tigrane sur le trône. — Fils de Polémon, à qui Germanicus donna l'Arménie, après en avoir chassé Vonone. *Tac. an.* 6. *c.* 31.

ARTAYCTE, Persan qui fut nommé par Xerxès gouverneur de Sestos, et mis en croix par les Athéniens à cause de sa cruauté. *Herod.* 7. 9.

ARTAYNTE, *Artaynta*, dame persane que Xerxès donna pour épouse à son fils Darius: elle étoit une des maîtresses de son beau-père. *Herod.* 9. *c.* 103, *etc.*

ARTAYNTÈS, amiral persan, envoyé par Xerxès contre les Grecs. *Herod.* 8. *c.* 13. *l.* 9. *c.* 107.

ARTÉENS, *Artæi*, nom que les Perses portoient chez les nations voisines. *Herod.* 7. *c.* 61.

ARTEMBARÈS, célèbre seigneur mède qui vivoit sous le règne du grand Cyrus. *Herod.* 1. 9.

ARTÉMIDORE, *Artemidorus*, d'Ephèse, qui florissoit environ 104 ans avant J. C., publia une histoire de la terre, divisée en onze livres. — Médecin, contemporain d'Adrien. — Auteur qui vivoit sous le règne d'Antonin. Il composa sur l'interprétation des songes un ouvrage qui est parvenu jusqu'à nous. — Cnidien, fils de l'historien Théopompe, ouvrit une école à Rome, et composa les vies des grands hommes, ouvrage qui n'existe plus. Il étoit ami de Jules César. Ayant découvert la conjuration tramée contre ce grand homme, il en écrivit les détails, et les donna au milieu de la foule à César, qui les mit parmi les papiers qu'il tenoit à la main, et entra au sénat sans les lire. *Plut. in Cæs.*

ARTÉMIS, nom grec de Diane.

ARTÉMISE, *Artemisia*, fille de Lygdamis, reine d'Halicarnasse et des pays voisins. Elle joignit sa flotte à celle de Xerxès, et déploya tant de courage à la bataille de Salamine, que le monarque ne put s'empêcher de dire que dans cette journée, les hommes avoient combattus comme des femmes, et les femmes comme des hommes. Les Athéniens étoient si honteux de se battre contre une femme, qu'ils promirent une récompense de dix mille dragmes à celui qui leur apporteroit la tête de cette princesse. On dit qu'elle aima un jeune homme d'Abydos, nommé Dardanus, et que pour se venger de ses dédains, elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit, et qu'elle fit ensuite le saut de Leucade. *Herod.* 7. *c.* 99. *l.* 8. *c.* 68. — *Just.* 2. *c.* 12. — Reine de Carie, que l'on a souvent confondue avec la fille de Lygdamis. Elle étoit fille d'Hécatomnus, roi de Carie et d'Halicarnasse, et femme de Mausole, son propre frère, prince célèbre par sa beauté. Elle l'aima si tendrement, qu'elle avala ses cendres après sa mort, et lui érigea un monument qui fut une des sept merveilles du monde. Ce tombeau fut nommé mausolée, nom que l'on donna depuis à tous les monumens de ce genre. Artémise ayant promis de récompenser le poëte qui composeroit la meilleure élégie sur la mort de Mausole, adjugea le prix à Théopompe. Elle mourut de douleur deux ans après. *Vitr.* — *Strab*, 14. — *Plin.* 25. *c.* 7. *l.* 36. *c.* 5.

ARTÉMISIE, *Artemisium*, promontoire d'Eubée, où Diane avoit un temple. La mer des environs portoit aussi ce nom. Il y eut près du promontoire une escarmouche entre la flotte de Xerxès et celle des Grecs. *Herod.* 7. *c.* 175, etc. — Lac voisin de la forêt d'Aricie, qui prit son nom d'un temple voisin consacré à Artémis.

ARTÉMISIES, *Artemisia*, fêtes que l'on célébroit en Grèce, et particulièrement à Delphes, en l'honneur de Diane. On lui offroit un mulet, parce que ce poisson donne la chasse aux habitans des mers. Cette solennité avoit également lieu à Syracuse, pendant trois jours, et étoit accompagnée de banquets et de danses. *Athen.* 7.

ARTÉMITE. *Artémita*, ville à l'est de Séleucie. — Ile à l'embouchure de l'Achéloüs. *Strab.*

ARTÉMON de Pergame, historien. — Clazoménien, qui accompagna Périclès au siége de Samos, et y inventa, dit-on, le bélier, la tortue, et plusieurs autres machines de guerre. — Auteur d'un traité sur la manière de former une bibliothèque. — Magnésien, qui écrivit l'histoire des femmes célèbres. — Médecin de Clazomène. — Peintre. — Syrien, qui ressembloit tellement à Antiochus, qu'après le meurtre du roi, la reine se servit de lui pour représenter ce prince malade, le faire mourir naturellement en apparence, cacher son crime et en recueillir le fruit. *Voyez* ANTIOCHUS.

ARTIMPASA, nom de Vénus chez les Scythes. *Herod.* 4. *c.* 29.

ARTOBARZANE, fils de Darius, tenta de monter sur le trône au mépris des droits de son frère Xerxès, et échoua dans ce projet. *Herod.* 7. *c.* 23.

ARTOCHMÈS, général de Xerxès, qui épousa la fille de Darius. *Herod.* 7. *c.* 37.

ARTONE, *Artona*, ville des Latins, prise par les Eques. *Tit. Liv.* 2. *c.* 43.

ARTONIUS, médecin d'Auguste, à qui Minerve apparut en songe la veille de la bataille de Philippe, et lui ordonna d'annoncer à Auguste qu'il seroit vainqueur. *Val. Max.* 1. *c.* 7.

ARTONTES, fils de Mardonius. *Paus.*

ARTOXARÈS, eunuque paphlagonien, cruellement mis à mort par Parysatis, sous le règne d'Artaxerxe I.

ARTURIUS, homme obscur, qui s'éleva, par la flatterie, aux honneurs et aux richesses. *Juv.* 3. *v.* 29.

ARTYNÈS, roi de Mysie.

ARTYNIE, *Artynia*, lac de l'Asie mineure.

ARTYSTONE, *Artystona*, fille de Darius. *Herod.* 3. *c.* 88.

ARVALES, nom des douze prêtres qui célébroient les fêtes ambervales. On les fait descendre des douze fils d'Acca-Laurentia, nourrice de Romulus; ils portoient sur la tête une couronne d'épis. *Varro.*

ARVERNIENS, *Arverni*, aujourd'hui les Auvergnats, peuples des Gaules, voisins de la Loire, prirent les armes contre César, qui en fit un grand carnage. Ils se disoient issus des Troyens. *Comm.* 7. *Strab.* 14.

ARVIRAGE, *Arviragus*, roi de la Grande-Bretagne. *Juv.* 4, *c.* 127.

ARVISIE, *Arvisium*, ou *Arvisus*, promontoire de Chios, célèbre par ses bons vins. *Virg. ecl.* 5.

ARUENS, *Aruæ*, peuple d'Hyrcanie, chez lequel Alexandre reçut avec bonté les principaux officiers de Darius. *Quint. C. c.* 4.

ARUÈRIS, dieu égyptien, fils d'Isis et d'Osiris, naquit d'une manière fort singulière. Isis et Osiris le conçurent dans le sein de leur mère, en sorte qu'Isis étoit enceinte avant de naître.

ARUNCULEIUS COSTA, officier romain que César envoya dans les Gaules, et qui se rangea dans la suite parmi ses assassins. *Com.*

ARUNS, devin d'Étrurie, qui vivoit du temps de Marius. *Phars.* 1. *v.* 580. — Guerrier qui blessa Camille, et fut tué par Diane. *Æneid.* 11. *v.* 759. — Frère de Tarquin le Superbe. Il épousa Tullie, qui le tua pour épouser Tarquin, qui avoit assassiné sa femme. — Fils de Tarquin le Superbe, attaqua Brutus, premier consul romain, qui le tua. *T. L.* 2. *c.* 6. — Fils de Porsenna, roi d'Étrurie, qui s'empara de la ville d'Aricie. *Tit. Liv.* 2. *c.* 14.

ARUNTIUS, citoyen romain, qui tourna en ridicule les mystères de Bacchus. Ce dieu, pour l'en punir, lui fit boire tant de vin, qu'il en perdit la raison, et déshonora Médullina, sa propre fille, qui le tua de désespoir. *Plut. parall.* — Auteur satirique du siècle d'Auguste, qui écrivit l'histoire des guerres puniques dans le style de Salluste. *Tac. an.* 1. — *Senec. ep.* 14. — Autre écrivain latin. *Senec. de Ben.* — Paterculus donna à Emilius Censorinus, tyran d'Egeste, un cheval d'airain pour tourmenter les criminels. Le tyran en fit le premier essai sur l'artiste. *Plut. parall.* — Stella, poëte latin, issu d'une famille consulaire, et contemporain de Domitien.

ARUPINE, *Arupinus*, ville maritime de l'Istrie. *Tib.* 4. *eleg.* 1. *v.* 100.

ARUSPICES, ou HARUSPICES, ministres de la religion chez les Romains, institués par Romulus, et spécialement chargés d'examiner les entrailles des victimes, afin d'en tirer des présages. Les Etrusques étoient les plus savans Aruspices; c'étoit de leur pays que les Romains tiroient ceux dont ils se servoient. Ils envoyoient même chaque année, en Etrurie, des jeunes-gens pour s'instruire dans cette science. Les Aruspices examinoient, 1°. les victimes avant qu'on les ouvrît; 2°. les entrailles après l'ouverture; 3°. la flamme qui s'élevoit des chairs brûlées; 4°. la farine, l'encens, le vin et l'eau qui servoient aux sacrifices. Ils devoient observer d'abord si la victime étoit traînée par force à l'autel, si elle échappoit de la main du conducteur, si elle éludoit le coup, si elle mugissoit et hondissoit en tombant; si son agonie étoit lente et douloureuse; tous pronostics sinistres, comme les pronostics opposés étoient favorables. Après l'ouverture de la victime, ils examinoient la couleur des parties intérieures; un double foie, un cœur maigre ou petit, étoient des présages malheureux. Mais le plus funeste de tous étoit quand le cœur venoit à manquer. Ainsi, le jour où César fut tué, on n'en trouva point dans les victimes qu'on venoit d'immoler. Les entrailles tomboient-elles de la main du prêtre, étoient-elles pâles et livides, ou plus sanguinolentes qu'à l'ordinaire, ces signes annonçoient des désastres imminens et une ruine prochaine. Quant à la flamme, il falloit, pour que l'augure fût heureux, qu'elle s'élevât avec force, en forme pyramidale, et qu'elle consumât promptement la victime; qu'elle fût claire, transparente, silencieuse, et sans mélange de fumée. Elle présageoit, au contraire, les plus grands malheurs, si elle s'allumoit difficilement; si, au lieu de s'élever perpendiculairement, elle décrivoit des lignes courbes, et si, au lieu de saisir la victime, elle ne l'attaquoit que par degrés; si elle étoit dispersée par le vent, ou éteinte par une pluie soudaine, ou si elle laissoit quelque partie de la victime sans la consumer. Pour l'encens, le vin, l'eau et la farine, le devoir des Aruspices étoit d'observer si tous ces objets avoient le goût, la couleur et l'odeur requis.

ARXATE, *Arxata*, ville d'Arménie, sur les bords de l'Araxes. *Strab.* 11.

ARYANDES, seigneur persan, à qui Cambyse donna le gouvernement d'Egypte. Il fut mis à mort, parce qu'il imitoit Darius dans toutes ses actions, et désiroit de se rendre immortel. *Herod.* 4. *c.* 166.

ARYBAS, de Sidon; sa fille fut enlevée par des pirates. *Odyss.* 15. *v.* 25. — Roi des Molosses, qui régna dix ans.

ARYPTÉE, *Aryptæus*, excita secrétement les Grecs à faire la guerre à la Macédoine, et embrassa ensuite le parti des Macédoniens.

ASANDRE, *Asander*, éleva le mur qui séparoit du continent la Chersonèse Taurique. *Strab.* 1.

ASBESTES, *Abestæ* ou *Abystæ*, peuples de Lybie, dans le territoire duquel étoit bâti le temple de Jupiter Ammon. Ce dieu prenoit quelquefois de là le surnom d'*Asbystius*. *Herod.* 4. c. 170. *Stol.* 4. *c.* 3.

ASBOLE, *Asbolus*, un des chiens d'Actéon. *Metam.* 3.

ASCAGNE, *Ascanius*, fils d'Enée et de Creüse, fut sauvé de l'embrasement de Troie par son père, qui l'emmena avec lui en Italie. Il prit dans la suite le nom d'Iule. Il déploya beaucoup de valeur dans la guerre qu'Enée fit aux Latins, fut son successeur au trône, et bâtit la ville d'Albe, où il transporta le siége de son empire. Il laissa le sceptre à ses descendans, qui le portèrent pendant quatorze générations. Ascagne régna trente ans à Lavinium, et huit à Albe. Il eut pour successeur Silvius, fils d'Euée et de Lavinie. Iule, fils d'Ascagne, disputa la couronne à ce prince; mais les Latins prononcèrent en faveur de Silvius, parce qu'il descendoit du roi Latinus, et donnèrent à Iule la charge de grand prêtre, qui fut long-temps possédée par sa maison. *Tit. Liv.* 1. c. 3. — *Æneid.* 1. *etc.* — Si l'on en croit Denys d'Halicarnasse, le fils qu'Enée eut de Lavinie fut aussi nommé Ascagne. — Rivière de Bythinie. *Georg.* 3. *v.* 270.

ASCALABE, *Ascalabus*, s'étant

moqoé de l'avidité avec laquelle Cérès avaloit la boisson que sa mère lui avoit préparée, cette déesse lui jeta ce qui en restoit au visage, et le changea en lézard.

ASCALAPHE, *Ascalaphus*, fils de Mars et d'Astyoché, fut de l'expédition des Argonautes, conduisit les Orchoméniens sous les murs de Troie où il fut tué par Déiphobe. *Iliad.* 2. *v.* 13. *l.* 9. *v.* 83. *l.* 13. *v.* . — Fils de l'Achéron et de Gorgyre ou Orphné, fut commis par Pluton à la garde de Proserpine dans les Champs-Elysées. Cérès ayant obtenu de Jupiter la permission de ramener sa fille sur la terre, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers, vint la redemander à Pluton ; mais Ascalaphe rapporta qu'elle avoit mangé six grains d'une grenade. Alors Jupiter ordonna qu'elle passeroit six mois de l'année avec Pluton, et six mois avec sa mère. Proserpine, outrée de colère, changea Ascalaphe en hiboo.

ASCALON, ville de Syrie, située près de la Méditerranée, environ à 520 stades de Jérusalem. Cette ville qui existe encore, étoit autrefois renommée pour la bonté de ses oignons. *Joseph.* — *Theophr.*

ASCANIE, *Ascania*, île de la mer Egée. — Ville de la Troade, bâtie par Ascagne.

ASCIENS, *Ascii*, peuple de l'Inde, dans le territoire duquel les corps n'ont point d'ombre. *Plin.* 2.

ASCLÉPIES, *Asclepia*, fêtes célébrées en Grèce en l'honneur d'Esculape. On y distribuoit des prix de poésie et de musique. A Epidaure, on les nommoit Mégalasclépies.

ASCLÉPIADÈS, rhéteur contemporain d'Eumène, qui écrivit l'histoire d'Alexandre. *Arrian.* — Disciple de Platon. — Philosophe, disciple de Stilpon, qui se lia d'une étroite amitié avec Ménédème. Ces deux amis vivoient ensemble, et pour ne point se séparer, Asclépiadès épousa une fille dont Ménédème, quoique plus jeune que lui, épousa la mère. Asclépiadès ayant perdu sa femme, Ménédème lui céda la sienne. Il fut frappé de cécité dans sa vieillesse, et mourut à Erétrie. *Plut.* — Médecin de Bythinie, qui florissoit vers l'an 90 de J. C. Il acquit une grande réputation à Rome, et fonda une secte de médecine. Il avoit tant de confiance dans ses talens, qu'il paria qu'il ne mourroit point de maladie ; il gagna, car il parvint à une grande vieillesse, et mourut d'une chute. Il ne nous reste aucun de ses ouvrages. — Egyptien qui composa des hymnes en l'honneur des dieux de son pays, et un traité sur les différentes religions. — Asclépiadès d'Alexandrie composa l'histoire des archontes d'Athènes. — Auteur d'un mémoire sur Démétrius de Phalère. — Disciple d'Isocrate, qui écrivit six livres sur les événemens qui avoient fourni des sujets à la tragédie. — Médecin, contemporain de Pompée — Poëte tragique. — Médecin de Bythinie, contemporain et favori de Trajan.

ASCLÉPIODORE, *Asclepiodorus*, peintre contemporain d'Apelle. Douze de ses tableaux représentant les dieux, furent vendus 300 mines chacun. *Plin.* 35. — Soldat qui conspira avec Hermolaüs contre la vie d'Alexandre. *Quint.* 8. *c.* 6.

ASCLÉPIODOTE, *Asclepiodotus*, général de Mithridate.

ASCLÉPIUS, nom grec d'Esculape.

ASCLÉTARION, mathématicien condamné à mort par Domitien. *Suet.*

ASCLUS, ville d'Italie.

ASCOLIES, *Ascolia*, fêtes que les paysans de l'Attique célébroient au mois de décembre en l'honneur de Bacchus. Ils immoloient un bouc, parce que cet animal ronge la vigne, faisoient une outre de sa peau, la remplissoient d'huile et de vin, et sautoient dessus à cloche-pied. Celui qui pouvoit se soutenir sur l'outre, remportoit le prix. C'est de cet usage que la fête prit son nom, *ascos*, outre. On la célébroit aussi en Italie. Les paysans romains se barbouilloient de lie, chantoient des hymnes en l'honneur de Bacchus, et suspendoient dans les vignobles de petites images de ce dieu, qu'on appeloit Oscilles. *Georg.* 2. *v.* 384. — *Pollux.* 9. *c.* 7.

ASCONIUS LABÉO, précepteur de Néron. — Pédia, intime ami de Virgile et de Livie. — Personnage de la même famille, et contemporain de Vespasien, composa des mémoires historiques, des notes sur les harangues de Cicéron, et mourut aveugle dans un âge avancé.

ASCRA, ville de Béotie, située au pied du mont Hélicon, et bâtie, selon quelques uns, par les géants Othus et Ephialte. C'est la patrie d'Hésiode, qu'on nomme pour cela le poëte d'Ascra. La ville reçut son nom de la nymphe Ascra, mère d'Œoclus, fils de Neptune. *Strab.* 9. — *Paus.* 9. *c.* 29. *Paterc.* 1.

ASCULUM, aujourd'hui Ascoli, ville du Picénum, célèbre par la victoire que les consuls Curius et Fabricius y remportèrent sur Pyrrhus. *Flor.* 3. *c.* 18. — Ville d'Apulie sur l'Aulide.

ASDRUBAL, Carthaginois, gendre d'Amilcar, se distingua dans la guerre de Numidie, fut nommé général à la mort de son beau-père, et commanda pendant huit ans en Espagne, qu'il soumit et gouverna avec prudence. Il bâtit Carthagène. Les Romains voulant mettre des bornes à ses succès en Espagne, firent avec Carthage un traité pour l'obliger à ne point s'étendre au-delà de l'Ibère. Asdrubal observa fidèlement cette clause. Il fut tué 220 ans avant J. C., par un esclave dont il avoit fait mourir le maître. L'esclave mourut en se moquant des bourreaux qui le tourmentoient. *Ital.* 1. *v.* 165. — *Appian.* — *Polyb.* 2. — *Tit. Liv.* 21. *c.* 2. *etc.* — Fils d'Amilcar, qui amena d'Espagne des renforts considérables à Annibal son frère. Il franchit les Alpes, et pénétra en Italie; mais les consuls Livius Salinator et Claudius Néron ayant intercepté les lettres qu'il écrivoit à Annibal, l'attaquèrent à l'improviste près du Métaure, et le défirent complètement, l'an 207 avant J. C. Asdrubal périt dans le combat avec 56,000 des siens. Les Romains perdirent 8000 hommes, et firent 5400 prisonniers. Ils coupèrent la tête d'Asdrubal, et quelques jours après la jetèrent dans le camp d'Annibal, qui s'écria en voyant un si triste objet : « En perdant Asdrubal je perds mon bonheur, et Carthage ses espérances! » Avant de prendre le chemin de terre, Asdrubal avoit voulu pénétrer par mer en Italie, mais il avoit été défait par le gouverneur de Sardaigne. *Tit. Liv.* 21. 23. 27. *etc.* — *Polyb.* — *Horat.* 4. *od.* 4. — Général carthaginois, surnommé le Chauve, gouverneur de Sardaigne, fut pris par les Romains. *Tit. Liv.* — Carthaginois, fils de Giscon, commanda l'armée carthaginoise en Espagne, dans le temps d'Annibal. Aidé du secours de Siphax, il fit en Afrique la guerre aux Romains, mais il fut défait par Scipion. Il mourut l'an 206 avant J. C. *Tit. Liv.* — Carthaginois qui conseilla à ses concitoyens de faire la paix avec les Romains, et qui blâma Annibal d'avoir ri en plein sénat. *Id.* — Petit-fils de Massinissa, que les Carthaginois assassinèrent dans le sénat. — Général Carthaginois dont le camp fut forcé par Scipion. Lorsque tout fut perdu, il s'enfuit chez l'ennemi, et lui demanda la vie. Scipion le montra aux Carthaginois. A cette vue, sa femme et ses enfans se précipitèrent dans le temple d'Esculape, et y mirent le feu. Ce général n'étoit pas de la famille d'Annibal. *Tit. Liv.* 51. — Général Carthaginois vaincu en Sicile par L. Cæcilius Métellus, qui lui prit cent trente éléphans. Ces animaux furent conduits en triomphe dans toute l'Italie.

ASELLIO (Sempronius), tribun militaire qui composa des mémoires sur ses campagnes. *Dyon. Hal.*

ASIA PALUS, lac de Mysie. *Æneid.* 7. *v.* 701.

ASIATICUS, Gaulois contemporain de Vitellius. *Tacit. hist.* 2. — Surnom donné à Scipion et à d'autres généraux, à cause de leurs conquêtes en Asie.

ASIE, *Asia*, une des trois parties de l'ancien monde, ainsi nommée d'Asia, fille de l'Océan, est séparée de l'Europe par le Tanaïs, le Pont-Euxin, la mer Egée et la Méditerranée; de l'Afrique, par le Nil et l'Egypte. Elle a été le berceau des arts, des sciences et des plus vastes monarchies. Son sol produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle étoit autrefois partagée en plusieurs états, dont les plus considérables étoient l'empire des Assyriens et celui des Perses. La monarchie des Assyriens subsista 1240 ans selon Eusèbe, et 1300 ans selon Justin, qui fixe sa destruction à l'an du monde 4380. L'empire persan subsista 228 ans, et finit à la mort de Darius. Celui des Mèdes eut environ 259 ans de durée, et fut renversé par

le grand Cyrus. L'Asie étoit divisée en majeure et en mineure. L'Asie majeure, qui est la plus étendue, embrassoit les contrées orientales. L'Asie mineure est une vaste péninsule formée par le Pont-Euxin, le golfe persique, la Mer Rouge, et la Méditerrance. L'Asie mineure a éprouvé beaucoup de révolutions; elle fut pendant quinze cents ans tributaire des Seythes, et passa ensuite sous la domination des Lydiens, des Mèdes, des Perses, des Romains. Les parties occidentales de cette contrée furent peuplées par les Grecs, qui y envoyèrent de nombreuses colonies. *Strab.* — *Mela.* — *Just.* — *Plin.* — *Tacit.* — Une des Océanides qui épousa Japet, et donna son nom à une des quatre parties du monde. *Apollod.* 1. *c.* 2. — Une des Néréides. *Hygin.* — Montagne de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 24.

ASILAS, augure qui se montra favorable à Enée. — Guerrier troyen. *Æneid.* 9. 10. *etc.*

ASINARIES, *Asinaria*, fêtes célébrées en Sicile, en mémoire de la victoire remportée sur Démosthène et Nicias.

ASINARIUS, fleuve de Sicile, sur les bords duquel Démosthène et Nicias furent battus et faits prisonniers.

ASINE, une des Sporades. — Ile de l'Adriatique. Il y avoit dans le Péloponèse trois villes de ce nom: l'une en Laconie, une autre dans l'Argolide, et la troisième dans la Messénie.

ASINÉS, fleuve de Sicile.

ASINIUS GALLUS, fils de l'orateur Pollion, épousa Vipsania, répudiée par Tibère. Ce mariage ayant fait naître une secrète inimitié entre l'empereur et Asinius Gallus, ce dernier se laissa mourir de faim volontairement, ou par l'ordre du prince. Il publia le parallèle de son père et de Cicéron, dans lequel il donnoit au premier une supériorité décidée sur le second. Il laissa six enfans. *Tacit. an.* 1. 5. — *Diod.* 58. — *Plin.* 7. *ep.* 4. — Marcellus, petit-fils de Pollion, fut accusé de conspiration, et acquitté. *Tacit. an.* 14. — Pollion, orateur, poëte, historien, et favori d'Auguste, vainquit les Dalmates, écrivit plusieurs poëmes, et l'histoire des guerres de César et de Pompée, en 17 livres. Il refusa de répondre à une épigramme qu'Auguste avoit faite contre lui: « Vous pourriez me proscrire, lui dit-il, si ma réponse vous déplaisoit. » Il mourut l'an 4 de J. C., âgé de 80 ans. Il avoit été consul avec Domitius Calvinius, l'an de Rome 712. C'est à lui que Virgile a dédié sa quatrième églogue. *Quint.* — *Suet.* 30. 35. — *Diod.* 27. 29. 47. 55. — *Plin.* 7. *c.* 30. — *Tac.* 6. — *Paterc.* 2. — *Plut. in Cæs.* — Gouverneur de Mauritanie sous les premiers empereurs. *Tacit. hist.* 2. — Historien contemporain de Pompée. — Autre historien qui vivoit dans le troisième siècle. — Quadratus composa l'histoire de la Grèce, de Rome, et celle des Parthes.

ASIUS, fils de Dymas et frère d'Hécube, secourut Priam dans la guerre de Troie, et fut tué par Idoménée. *Iliad.* 2. *v.* 342. *l.* 12. *v.* 95 *l.* 13. *v.* 384. — Poëte de Samos, qui composa la généalogie des héros et des héroïnes. *Paus.* 7. *c.* 14. — Fils d'Imbraens, accompagna Enée en Italie. *Æneid.* 10. *v.* 123.

ASIUS CAMPUS, prairies situées sur les bords du Caystre.

ASNAUS, montagne de Macédoine, au pied de laquelle coule l'Aoüs. *Tit. Liv.* 32. *c.* 5.

ASOPE, *Asopus*, fleuve de Thessalie qui se jette dans le golfe de Malé, au nord des Thermopyles. *Strab.* 8. — Fleuve de Béotie, qui prend sa source auprès de Platée, coule entre le territoire de cette ville et celui de Thèbes, et se jette dans l'Euripe. *Paus.* 9. *c.* 4. — Rivière d'Asie qui se jette dans le Lycus, auprès de Laodicée. — Fleuve du Péloponèse qui baigne les murs de Sicyone. — Fleuve de Macédoine qui coule près d'Héraclée. *Strab.* — Fleuve de Phénicie. — Fils de Neptune, qui donna son nom à un fleuve du Péloponèse, et qui eut trois filles célèbres, Egine, Salamis et Ismène. *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 12. — *Paus.* 2. *c.* 12.

ASOPHIS, petit pays du Péloponèse, sur les bords de l'Asope.

ASOPIADES, nom patronymique d'Eaque, fils d'Egine, et petit-fils du fleuve Asope. *Metam.* 7. *v.* 484.

ASOPIE, *Asopia*, ancien nom de Sicyone. *Paus.* 2. *c.* 1.

ASOPIS, fille de l'Asope. — Fille de Thespius, et mère de Mentor. *Apollod.* 2. *c.* 7.

ASPALIS, fille d'Argée, se tua pour se soustraire à la violence de Tartarus, tyran de Mélite.

ASPAMITHRÈS, eunuque, favori de Xerxès, qui conspira avec Artabane contre le roi et la famille royale. *Ctesias.*

ASPARAGIUM, ville voisine de Dyrrachium. *Comm.* 3. *c.* 30.

ASPASIE, *Aspasia*, fille du Phocéen Hermotime, célèbre par son esprit et sa beauté, fut prêtresse du Soleil, maîtresse de Cyrus, ensuite d'Artaxerxe son frère, et enfin de Darius. On la nommoit Milto, c'est-à-dire, vermillon, à cause de la fraîcheur de son teint. *Ælian.* — *Plut. in Artax.* — Fille d'Axiochus de Milet, vint à Athènes, où elle enseigna l'éloquence. Socrate se faisoit gloire d'être du nombre de ses disciples. Son génie et sa beauté firent une si forte impression sur Périclès, qu'il en fit sa maîtresse, et bientôt après sa femme. Il l'aimoit si tendrement, que ce fut à sa sollicitation qu'il déclara la guerre à Samos. La conduite que ce général tint avec Aspasie, contribua singulièrement à corrompre les mœurs des Athéniens. Quoi qu'il en soit, Aspasie avoit un génie rare et élevé; ses leçons contribuèrent à donner plus d'un bon orateur à la Grèce. Quelques auteurs ont confondu la maîtresse de Périclès avec la fille d'Hermotime. *Plut. in Pericl.* — *Quintil.* 11. — Femme de Xénophon. *Cic. de inv.* 1. *c.* 31.

ASPASIUS, philosophe péripatéticien du deuxième siècle, qui fit des commentaires estimés sur différens ouvrages. — Sophiste qui composa le panégyrique d'Adrien.

ASPASTES, satrape de Caramanie, dont la fidélité devint suspecte, lorsqu'Alexandre passa en Orient. *Quint.-C.* 9. *c.* 20.

ASPATHINES, un des sept seigneurs persans qui conspirèrent contre le mage Smerdis. *Herod.* 3. *c.* 70. *etc.* — Fils de Prexaspe. *Id.* 7.

ASPE, *Aspa*, ville du pays des Parthes, aujourd'hui Ispahan, capitale de la Perse.

ASPENDE, *Aspendus*, ville de Pamphilie, dont les habitans sacrifioient des pourceaux à Vénus. *Cic. in Verr.* 1. *c.* 20.

ASPHALTITE. *Voy.* MER MORTE.

ASPIS, satrape de Chaonie, qui se révolta contre Artaxerxe, et fut vaincu par Datames. *Corn. in Dat.* — Ville et montagne d'Afrique. — Une des Cyclades. — Ville de Macédoine.

ASPLÉDON, fils de Neptune et de la nymphe Midée, donna son nom à une ville de Béotie, dont les habitans allèrent au siége de Troie. *Iliad.* 2. *v.* 18. — *Paus.* 9. *c.* 38.

ASPORÈNE, *Asporenus*, montagne de l'Asie mineure, proche de Pergame. La mère des dieux y étoit adorée sous le nom d'Asporéna. *Strab.* 13.

ASSA, ville voisine du mont Athos.

ASSABINUS, nom de Jupiter chez les Arabes et les Ethiopiens.

ASSARACUS, prince troyen, fils de Tros et de Callirhoé, fut père de Capis, et grand-père d'Anchise. *Ilia.* 20. — *Æneid.* 1. — Deux compagnons d'Enée. *Æneid.* 10. *v.* 124.

ASSERINS, *Asserini*, peuples de Sicile.

ASSORE, *Assorus*, ville de Sicile, entre Enna et Argyrie.

ASSOS, ville et port de mer de Lycie.

ASSYRIE, vaste contrée d'Asie, dont les bornes varièrent souvent. D'abord elle fut comprise entre le Lycus et le Caprus. Mais on donne généralement le nom d'Assyrie à tous les pays compris entre la Médie, la Mésopotamie, l'Arménie et la Babylonie. La monarchie assyrienne est le plus ancien empire connu. Selon quelques auteurs, elle fut fondée par Ninus ou Bélus, 2059 ans avant J. C., eut 31 souverains, dont Sardanapale fut le dernier, et subsista jusqu'en l'an 820 avant J. C. Eusèbe lui donne 1240 ans de durée, Justin 1300, et Hérodote seulement 5 ou 600 ans. Le roi le plus célèbre de l'empire assyrien, fut l'immortelle Sémiramis, qui étendit ses conquêtes jusqu'en Ethiopie et en Lybie. Les anciens confondent souvent les Syriens avec les Assyriens. Les Assyriens secoururent Priam dans la guerre de Troie, et lui envoyèrent une armée sous la conduite de Memnon. Les rois d'Assyrie se qualifioient de rois des rois. Ce pays porte aujourd'hui le nom de Curdistan. *Voyez* SYRIE. *Strab.* 16. —

Herod. 1. 2. — *Just.* 1. — *Plin.* 6. c. 15. 26. — *Ptol.* 1. c. 2. — *Diod.* 2. — *Mela.* 1. c. 2.

ASTACÉNIENS, *Astacæni*, peuples de l'Inde, voisins de l'Indus. *Strab.* 15.

ASTACE, *Astacus*, ville de Bithynie, bâtie par Astacus, fils de Neptune et d'Olbie, ou plutôt par une colonie de Mégariens et d'Athéniens. Lysimaque la détruisit, et en transporta les habitans à Nicomédie. *Paus.* 5. c. 12. — *Arrian.* — *Strab.* 17. — Ville d'Acarnanie. *Plin.* 5.

ASTANDA, nom que l'on donnoit en Perse aux courriers du gouvernement.

ASTAPE, *Astapa*, ville de l'Espagne Bétique. *T. L.* 38. c. 20. — *Astapus*, rivière d'Ethiopie qui se jette dans le Nil.

ASTARTÉ, puissante divinité de Syrie, la même que Vénus chez les Grecs. Elle avoit à Hiéropolis, ville de Syrie, un temple fameux, desservi par 300 prêtres, qui remplissoient différentes fonctions dans les sacrifices. Les médailles représentent Astarté, vêtue d'une longue robe, et d'un manteau noué sur l'épaule gauche. Elle a une main étendue, et tient dans l'autre un bâton surmonté d'une croix. *Lucian. de deâ syriâ.* — *Nat. Deor.* 3. c. 23.

ASTE, *Asta*, ville d'Espagne.

ASTER, habile archer d'Amphipolis, qui offrit ses services à Philippe, roi de Macédoine. Se voyant refusé, il entra dans cette ville, dont Philippe formoit le siége, et creva un œil à ce prince, avec une flèche, sur laquelle il avoit écrit ces mots : à l'œil droit de Philippe. Pour répondre à la plaisanterie, le roi renvoya le trait avec ces mots : Si Philippe prend la ville, Aster sera pendu. Il prit la ville, et tint parole. *Lucian.*

ASTÉRIE, *Asteria*, fille de Céus, l'un des Titans, et de Phœbé, fille du Ciel et de la Terre. Elle épousa Persès, fils de Crius, dont elle eut la célèbre Hécate. Elle fut long-temps aimée de Jupiter, qui prit la forme d'un aigle pour la tromper ; dans la suite ayant perdu les bonnes grâces du dieu, elle fut changée en caille, en grec *ortix*, et se retira dans une île de l'Archipel, qui prit de là le nom d'Orthygie. *Act.* 6. *fab.* 4. — *Hyg. fab.* 58. — *Apollod.* 1. c. 2. — Ville de Grèce, dont les habitans allèrent au siége de Troie. *Iliad.* 2. *v.* 782. — Une des filles de Danaüs, qui épousa Chætus, fils d'Egyptus. *Apollod.* 2. — Une des filles d'Atlas, mère d'Enomaüs, roi de Pise. *Hyg fab.* 250. — Maîtresse de Gygès, à qui Horace écrivit trois odes, pour la consoler de l'absence de son amant.

ASTÉRION ou ASTÉRIUS, fleuve du Péloponèse, qui traversoit l'Argolide. Ce fleuve eut trois filles, Eubée, Prosymne, Acrée, qui furent les nourrices de Junon. *Paus.* 2. c. 17. — Fils de Cométès, et l'un des Argonautes. *Apollod.* 1. — Statuaire, fils d'Eschyle. *Paus.* — Fils de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé. Il fut tué par Thésée, quoiqu'il passât pour l'homme le plus fort de son siècle. Apollodore croit que c'est le même que le fameux Minotaure. Selon quelques-uns, Astérion étoit fils de Teutame, l'un des descendans d'Eole, et fut surnommé Jupiter, pour avoir enlevé Europe, dont il eut Minos I du nom. *Diod.* 4. — *Apollod.* 3. — *Paus.* 2. c. 31. — Fils de Nélée et de Chloris. *Apollod.* 1. c. 12.

ASTÉRODIE, *Asterodia*, femme d'Endymion. *Paus.* 5. c. 1.

ASTÉROPE, une des Pléïades qui captivèrent l'amour des héros et des dieux, et qui furent après leur mort rangées parmi les astres. — Fille de Pélias, roi d'Iolchos, aida ses sœurs à tuer leur père, que Médée avoit promis de ressusciter. On voyoit encore son tombeau en Arcadie, du temps de Pausanias. 8. c. 11. — Fille de Déion et de Diomède. *Apollod.* — Femme d'Esacus. *Id.* 3.

ASTÉROPÉE, *Asteropæus*, fils de Pélégon, roi de Péonie, secourut Priam, dans la guerre de Troie, et succomba sous les coups d'Achille, après s'être vaillamment défendu. *Iliad.* 17.

ASTÉRUSIE, *Asterusius*, montagne de Crète. — Ville de l'Arabie heureuse.

ASTINOMÉ, femme d'Hyponoüs.

ASTIOCHUS, général lacédémonien, qui défit les Athéniens près de Cnide, et prit Phocée et Cumes, l'an 411 avant J. C.

ASTOILUNNUS, divinité gau-

loise, dont le nom a été trouvé sur un autel votif à Saint-Béat, dans les Pyrénées. M. Noël soupçonne qu'il faut lire ainsi : *Astr. I. luno deo.*, c'est-à-dire, au dieu lune, chef de la milice céleste, *astrorum imperatori*.

ASTOMES, peuples fabuleux qui n'avoient point de bouches. Pline les place en Asie, et d'autres en Afrique. Rac. A privatif, *stoma*, bouche.

ASTRAGALOMANTIE, espèce de divination qui se pratiquoit avec des osselets, sur lesquels on écrivoit des lettres. On les jetoit au hasard, et les lettres qui résultoient du coup, formoient la réponse. C'est ainsi que l'on consultoit Hercule Baraïque dans sa caverne, et Géryon, à la fontaine d'Apone. Lorsqu'on se servoit de dés au lieu d'osselets, on nommoit cette divination Cubomantie.

ASTRÉE, *Astræa*, fille d'Astréus et de Thémis, étoit regardée comme la déesse de la justice. Elle habita sur la terre, tant que dura l'âge d'or ; mais les crimes des humains l'en ayant chassée, elle remonta au ciel, et se plaça dans le signe de la vierge. On la peint avec un regard sévère, tenant une épée d'une main, et de l'autre une balance. On la confond souvent avec Thémis, qui est aussi la déesse de la justice. *Senec. in Octav.* — *Met.* 1. *v.* 149. — *Arat. in Phæn.* 1. *v.* 98. — *Hesiod. theog.*

ASTRÉUS, un des Titans qui firent la guerre à Jupiter. — Rivière de Macédoine, près de Thermes.

ASTU. Ce mot grec, qui signifie ville, étoit généralement appliqué à Athènes, comme le mot *urbs* l'étoit à la ville de Rome, et Polys à celle d'Alexandrie, en Egypte.

ASTUR, étrusque qui favorisa le parti d'Enée contre Turnus. *Æn.* 10. *v.* 180.

ASTURE, *Astura*, village du Latium, où Cicéron eut la tête tranchée par les émissaires d'Antoine.

ASTURES, peuples de l'Espagne Tarragonoise, qui se consacroient à l'exploitation des mines d'or. *Phars.* 4. *v.* 298. — *Ital.* 1. *v.* 231.

ASTYAGE, fils de Cyaxare, et dernier roi des Mèdes, donna en mariage sa fille Mandane à Cambyse, Persan d'une naissance peu relevée, parce qu'il avoit appris en songe qu'il seroit détrôné par ses petits-fils. Il espéroit que les enfans qui naîtroient de ce mariage, n'auroient pas l'âme au niveau d'une si grande entreprise. Il se trompa ; car ayant vu en se jouant le fils d'Harpage, un de ses officiers, celui-ci excita Cyrus, fils de Mandane, à prendre les armes contre son grand-père. Astyage fut vaincu et fait prisonnier, l'an 559 avant J. C., après 35 ans de règne. Xénophon raconte cette histoire différemment, et assure que Cyrus et Astyage vécurent dans une amitié inaltérable. *Just.* 1. *c.* 4. 6. — *Herod.* 1. *c.* 74. 75., *etc.* — Grammairien qui commenta les œuvres de Callimaque. — Homme qui fut changé en pierre, en regardant la tête de Méduse. *Mela.* 5. *fab.* 6.

ASTYAGÉE, fille d'Iphéus, épousa Périphas, dont elle eut entr'autres enfans, Antion, qui fut père d'Ixion.

ASTYALE, *Astyalus*, Troyen, tué par Néoptolème. *Iliad.* 6.

ASTYANAX, fils d'Hector et d'Andromaque. Il étoit très-jeune, à l'époque du siége de Troie. Lorsque cette ville fut prise, sa mère le déroba à la fureur des flammes. Ulysse craignant que le jeune prince n'héritât de la valeur de son père, et ne vengeât un jour la ruine de sa patrie, le précipita du haut des murs de Troie. Euripide le fait mourir de la main de Ménélas, et Sénèque de celle de Pyrrhus, fils d'Achille. Hector lui avoit donné le nom de Scamandre ; mais les Troyens qui espéroient qu'il marcheroit sur les traces de son père, le nommèrent Astyanax, c'est-à-dire rempart de la ville. Quelques-uns prétendent que les Grecs tuèrent un enfant supposé, et qu'Astyanax suivit sa mère en Epire. *Iliad.* 6. *v.* 400. *l.* 22. *v.* 500. — *Æneid.* 2. *v* 457. *l.* 3. *v.* 489. — *Metam.* 13. *v.* 415. — Arcadien qui avoit une statue dans le temple de Jupiter du mont Lycée. *Paus.* 8. *c.* 38. — Fils d'Hercule. *Apollod.* 2. *c.* 7. — Auteur, contemporain de Gallien.

ASTYCRATIE, *Astycratia*, fille d'Eole. *Iliad.* — Fille d'Amphion et de Niobé.

ASTYDAMAS, Athénien, disciple d'Isocrate, composa 240 tragédies, dont 15 seulement furent couronnées. — Milésien, trois fois

vainqueur aux jeux olympiques. On vantoit sa force, ainsi que son grand appétit. Le roi Ariobarzane l'ayant invité à un festin, il mangea autant que 9 convives. *Athen.* 10. — Auteur tragique, disciple de Socrate. — Poëte comique d'Athènes.

ASTYDAMIE, *Astydamia*, fille d'Amyntor, roi d'Orchomène en Béotie, épousa Acaste, fils de Pélias, roi d'Iolchos. Elle conçut de l'amour pour Pélée, fils d'Eaque, qui étoit venu à Iolchos; et comme elle n'en éprouva que du mépris, elle l'accusa d'avoir voulu lui faire violence. Acaste la crut; mais ne voulant pas violer les lois de l'hospitalité, en punissant Pélée de mort, il dissimula son ressentiment. Sous prétexte d'une partie de chasse, il le conduisit sur le mont Pélion, et le fit lier à un arbre, afin qu'il fût dévoré par les bêtes féroces. Mais Jupiter touché de l'innocence de Pélée, donna ordre à Vulcain de le délivrer. Pélée ne fut pas plutôt en liberté, qu'il déclara la guerre à Acaste, le détrôna, et fit mourir la cruelle et perfide Astydamie. Les uns donnent à cette princesse le nom d'Hyppolite, d'autres celui de Créthéis. *Apollod.* 3. c. 13. — *Pindar. Nem.* — Fille d'Ormène, enlevée par Hercule, qui eut d'elle Tlépolème. *Heroïd.* 9. *v* 50.

ASTYLE, *Astylus*, centaure doué de la connoissance de l'avenir. Il conseilla à ses frères de ne point faire la guerre aux Lapithes. *Met.* 12. *v.* 338. — Crotoniate trois fois vainqueur aux jeux olympiques. *Paus.*

ASTYMÉDUSE, *Astymedusa*, seconde femme d'Œdipe, accusa faussement les enfans du premier lit d'avoir attenté à sa vertu.

ASTYNOMÉ, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon, appelée aussi quelquefois Chriséis. Le sort la donna à Achille, dans le partage du butin de Lyrnesse. — Fille d'Amphion. — Fille de Talaüs. *Hyg.*

ASTYNOUS, prince troyen. *Iliad.* 5. *v.* 144.

ASTYOCHÉ, fille d'Actor, eut de Mars Ascalaphe et Ialmène, généraux grecs, au siége de Troie. *Iliad.* 2. *v.* 20. — Fille de Phylas, roi d'Ephyre, eut d'Hercule un fils nommé Tlépolème. *Hyg. fab.* 97. 162. — Fille de Laomédon et de Strymno. *Apollod.* 3. — Fille d'Amphion et de Niobé. *Id.* 3. *c.* 4. — Fille du Simois, qui épousa Erichthonius. *Id.* 3. *c.* 12. — Femme de Strophius, et sœur d'Agamemnon, *Hyg.*

ASTYPALÉE, *Astypalæa*, une des Cyclades, ainsi nommée d'Astypalée, fille de Phénix et mère d'Ancée. *Paus.* 7. c. 4. — *Strab.* 14.

ASTYPHILE, *Astyphilus*, devin profondément versé dans la connoissance de l'avenir. *Plut. in Cim.*

ASTYRON, ville d'Illyrie, bâtie par les Argonautes. *Strab.*

ASYCHIS, roi d'Egypte, successeur de Micérinus, obligea par une loi tous ceux qui empruntoient de l'argent, à mettre en gage le corps de leur père entre les mains de leurs créanciers. Il bâtit une magnifique pyramide. *Herod.* 2. *c.* 136.

ASYLAS, savant augure, ami d'Enée. *Æneid.* 9. *v.* 571. *l.* 10. *v.* 175.

ASYLLUS, gladiateur fameux. *Juv.* 1. *v.* 266.

ATABULE, *Atabulus*, vent qui souffloit fréquemment dans l'Apulie. *Hor.* 1. *sat.* 5. *v.* 78.

ATABYRIS, montagne de Rhodes, avec un temple de Jupiter, qui fut de là surnommé *Atabyrius. Strab.* 14.

ATACE, ville des Gaules.

ATALANTE étoit, selon les uns, fille de Schénée, roi de Scyros, selon d'autres, de Jasus et de Clymène, et selon quelques-uns, de Ménalion. Cette incertitude a fait croire sans fondement, aux mythologistes, qu'il y a eu deux femmes de ce nom. Atalante naquit dans l'Arcadie, et résolut de conserver sa virginité; mais sa beauté ayant attiré autour d'elle une foule d'adorateurs, elle leur déclara que sa main seroit la récompense de celui qui la vaincroit à la course, mais à condition qu'ils courroient sans armes, et qu'elle auroit un javelot; qu'ils partiroient les premiers, et qu'elle tueroit tous ceux qu'elle devanceroit. Comme elle couroit avec une agilité extrême, plusieurs de ses amans avoient déjà péri dans cette entreprise, lorsqu'Hippomène, fils de Macarée, se présenta dans la lice. Vénus lui avoit donné trois pommes d'or du jardin des Hespérides, il les jeta, en courant, à quelque distance l'une de l'autre. Atalante ayant ralenti ses pas pour les ramasser, fut vain-

cue, et devint le prix du vainqueur. Les deux amans étant entrés dans le temple de Cybèle pour consommer leur mariage, la déesse fut tellement offensée, qu'elle les changea en lions. Apollodore assure que Schénée, qui s'étoit flatté de l'espoir d'avoir un garçon, fit exposer Atalante au moment de sa naissance; mais qu'elle fut allaitée par une ourse, et sauvée par des bergers. Elle tua les centaures Hylée et Rhécus, qui vouloient attenter à sa vertu. Elle se trouva à la chasse du sanglier de Calydon, lui porta le premier coup, et reçut la hure de cet animal de la main de Méléagre, l'un de ses adorateurs. Elle assista aussi aux jeux institués en l'honneur de Pélias, et y vainquit Pélée. Elle eut d'Hippomène un fils nommé Parthénopée. Hyginus prétend que ce fils fut le fruit de son amour pour Méléagre; Apollodore donne Mélanion pour père à Parthénopée, et d'autres le dieu Mars. *Apollod.* 1. *c.* 8. *l.* 3. *c.* 9 etc. — *Paus.* 1. *c.* 36. 40. etc. — *Hyg. fab.* 99. 174. 185. 270. — *Diod.* 4. — *Met.* 8. *fab.* 4. *l.* 10. *fab.* 11. — Ile voisine de l'Eubée et de la Locride.

ATARANTES, peuples d'Afrique, éloignés de dix journées des Garamantes. Il y avoit dans leur pays une montagne de sel, du sommet de laquelle découloit une source d'eau douce. *Herod.* 4. *c.* 184.

ATARBÉCHIS, ville située dans une des îles du Delta, et où Vénus avoit un temple.

ATARGATIS, divinité des Syriens, que l'on représentoit sous les traits d'une syrène. *Strab.* 16.

ATARNÉE, *Atarnea*, canton et ville de Mysie, situés vis-à-vis de Lesbos. *Paus.* 4. *c.* 35.

ATAS, ou ATHAS, jeune homme doué d'une si grande agilité, qu'il parcourut, dit-on, 75 milles depuis midi jusqu'au soir. *Mart.* 4. *ep.* 19. — *Plin.* 7.

ATAX, aujourd'hui l'Aude, fleuve de la Gaule Narbonnoise, qui prend sa source dans les Pyrénées, et se jette dans la Méditerranée. *Metam* 2.

ATÉ, divinité malfaisante chez les Grecs, la même que la Discorde des Latins. Elle excita une si grande division parmi les dieux, que Jupiter la saisit par les cheveux, la bannit pour jamais du ciel, et la relégua sur la terre, où elle fut perpétuellement occupée à jeter parmi les hommes des semences de trouble et de haine. *Iliad.* 19.

ATELLE, *Atella*, ville de Campanie, célèbre par la beauté de son amphithéâtre. *Juv.* 6.

ATÉNOMARE, *Atenomarus*, chef des Gaulois, qui fit la guerre aux Romains. *Plut. in Paral.*

ATHAMANES, anciens peuples d'Epire, qui existoient long-temps avant la guerre de Troie, et qui conservèrent leur nom et leurs mœurs jusqu'au siècle d'Alexandre. Il y avoit dans leur pays une fontaine dont les eaux étoient si imprégnées de souffre vers le dernier quartier de la lune, qu'elles pouvoient enflammer le bois. *Met.* 14. *v.* 311. — *Strab.* 7. — *Plin.* 2. *c.* 103. — *Met.* 2. *c.* 3.

ATHAMAS, roi de Thèbes en Béotie, étoit fils d'Eole. Il épousa Thémistho, que quelques-uns nomment Néphélé, et eut d'elle Phryxus et Hellé. Néphélé ayant perdu la raison, il épousa Ino, fille de Cadmus, qui lui donna deux fils, Léarque et Mélicerte. Ino, jalouse des enfans de Néphélé, parce qu'ils devoient hériter du trône, résolut de s'en défaire; mais ils se dérobèrent à sa fureur, en s'enfuyant à Colchos, sur un bélier à toison d'or. *Voyez* PHRYXUS et ARGONAUTES. Selon le scoliaste grec de Lycophron, chap. 22, Ino tenta de ruiner la moisson du pays. L'oracle qu'elle avoit su gagner, déclara à Athamas que la terre ne reprendroit sa fertilité que lorsqu'il auroit immolé aux dieux un des enfans de Néphélé. Le père trop crédule conduisit Phryxus à l'autel; mais le jeune prince fut sauvé par Néphélé. Le bonheur d'Ino ayant déplu à Junon, surtout parce que cette princesse descendoit de Vénus, la déesse envoya Tisiphone, une des furies, à la cour d'Athamas, qui perdit tellement l'usage de la raison, que prenant Ino pour une lionne, et ses enfans pour des lionceaux, il arracha Léarque et Mélicerte des bras de leur mère, et les écrasa contre une muraille. Ino se précipita de désespoir dans les ondes, et fut métamorphosée en divinité des mers. Alors Athamas reprit l'usage de sa raison, et se voyant sans enfans, il adopta Coronus et Aharte, fils de Thersandre

son neveu. *Hygin. fab.* 1. 2. 5. 239. — *Apollod.* 1. *c.* 7. 9. — *Met.* 4. *v.* 467. *fast.* 6. *v.* 489. — *Paus.* 9. *c.* 34. — Esclave d'Atticus. *Cic. ad Att.* 12. *ep.* 10. — Danseur de théâtre. — Poëte tragique. — Un des Grecs enfermés dans le cheval de bois. — *Æneid.* 2. *v.* 263.

ATHAMANTIADES, noms patronymiques de Mélicerte, Hellé, Phryxus, enfans d'Athamas. *Met.* 13. *v.* 319. *fast.* 4. *v.* 903.

ATHANASE (Saint), *Athanasius*, évêque d'Alexandrie, célèbre par ses souffrances, et par son opposition constante à Arius et à sa doctrine. Ses écrits, qui sont nombreux, et dont quelques-uns sont perdus, contiennent la défense du mystère de la Trinité, de la divinité du verbe et du Saint-Esprit, et une apologie de Constantin. Quelques-uns ne le croient pas l'auteur du symbole qu'on lui attribue. Athanase mourut le 2 mai de l'an 273 de J. C., après quarante-sept ans d'épiscopat, et une longue vie mêlée de triomphes et de persécutions.

ATHANIS, auteur d'une description de la Sicile. *Athen.* 3.

ATHÉAS, roi de Scythie, qui implora le secours de Philippe, roi de Macédoine, contre les Istriens, et se moqua de lui, lorsqu'il eut obtenu l'objet de sa demande. *Just.* 9. *c.* 2.

ATHÉNA, nom de Minerve chez les Grecs; elle le portoit aussi chez les Egyptiens, avant que Cécrops eût introduit en Grèce le culte de cette déesse. *Paus.* 1. *c.* 2.

ATHÉNAGORAS, Grec à qui Pharnabaze donna le gouvernement de Chios, sous le règne de Darius. *Quint.* 8. *c.* 5. — Ecrivain qui exerça ses talens sur l'agriculture. *Varro.* — Philosophe chrétien, auteur d'une apologie du christianisme, et d'un traité sur la résurrection, qui existent encore. Il mourut l'an de J. C. 177. C'est à tort qu'on lui attribue le roman de Théagènes et de Chariclée.

ATHÉNAÏS, sybille d'Erythrée, du siècle d'Alexandre. *Strab.* — Fille du philosophe Léontius.

ATHÉNÉE, *Athenæum*, lieu public à Athènes, consacré à Minerve, où les professeurs donnoient leurs leçons, et où les orateurs et les poëtes lisoient leurs ouvrages. Cet usage passa de Grèce en Italie, et l'on sait qu'Adrien fit construire un Athénée à Rome, et qu'à Lyon il y en avoit un très-célèbre. — Promontoire d'Italie. — Place forte entre l'Etolie et la Macédoine. *T.-L.* 38. *c.* 1. *l.* 39, *c.* 25.

ATHÉNÉE, *Athenæus*, cosmographe grec. — Philosophe péripatéticien du siècle d'Auguste. *Strab.* — Spartiate envoyé à Athènes pendant la guerre du Péloponèse, pour traiter de la paix. — Grammairien de Naucratis, qui composa des mélanges intitulés Déipnosophistes. Cet ouvrage rempli de remarques intéressantes, d'anecdotes curieuses sur les mœurs des anciens, et d'excellens morceaux de poésie, est divisé en quinze livres, dont les deux premiers, le dernier, et une partie du troisième sont perdus. Athénée composa aussi l'histoire de Syrie, et d'autres ouvrages qui ne nous sont point parvenus. Il mourut l'an 194 de J.-C. La meilleure édition de ses œuvres est celle que Casaubon donna à Lyon en 1612. — Historien qui composa des mémoires sur Sémiramis. *Diod.* — Frère d'Eumènes II, célèbre par l'amour qu'il eut pour ses enfans. — Général romain, contemporain de Gallien, qui écrivit, dit-on, un livre sur les machines de guerre. — Médecin de Cilicie, contemporain de Pline, qui substitua aux quatre élémens connus, le chaud, le froid, le sec, l'humide et l'air.

ATHÉNÉES, *Athenæa*, fêtes que les Athéniens célébroient en l'honneur de Minerve, et dont la célébrité attiroit des spectateurs de toute la Grèce. *Voyez* PANATHÉNÉES.

ATHÈNES, *Athenæ*, ville célèbre de l'Attique, fondée vers l'an 1556 avant J. C., par Cécrops, chef d'une colonie égyptienne. Elle fut d'abord nommée Cécropie, en faveur de son fondateur, et dans la suite Athènes, en l'honneur de Minerve, qui obtint sur Neptune le droit de lui donner son nom. Elle fut gouvernée par dix-sept rois, qui se succédèrent dans l'ordre suivant. Cécrops commença à régner l'an 1556 avant J. C.; Cranaüs son successeur, l'an 1536; Amphictyon, l'an 1497; Erichthonius, l'an 1487; Pandion, l'an 1437; Erecthée, l'an 1397; Cécrops II, l'an 1347; Pandion II, l'an 1307; Egée, l'an 1283;

Thésée, l'an 1235; Menesthée, l'an 1205; Démophoon, l'an 1182; Oxyntès, l'an 1149; Aphidas, l'an 1137; Thymoëtès, l'an 1130; Mélanthus, l'an 1128; Codrus, qui fut le dernier, l'an 1091. L'histoire des douze premiers de ces rois est entièrement fabuleuse. Après la mort de Codrus, qui régna vingt-un ans, et qui fut tué dans un combat, la monarchie fut abolie à Athènes, et l'état fut gouverné, pendant trois cent dix-sept ans, par treize archontes perpétuels; ensuite par dix-sept archontes décennaux, et enfin par des archontes annuels, l'an 681 avant J. C. Sous ce gouvernement, les Athéniens se signalèrent par leurs exploits, leur magnificence, et leurs progrès dans les beaux-arts. Ils se rendirent si redoutables aux Perses, que lorsque Xerxès envahit la Grèce, il marcha tout droit contre la ville d'Athènes, la prit et la brûla. Ce fut surtout à Marathon, à Salamine, à Platée et à Mycale, que les Athéniens déployèrent leur courage. Ces victoires mémorables leur donnèrent plus de dignité au-dedans et plus de prépondérance au-dehors. La ville fut rebâtie, étendue, embellie par les soins de Thémistocle; le port du Pyrée prit aussi de grands accroissemens. Mais, bientôt enorgueillis de leurs succès, les Athéniens excitèrent chez leurs voisins des troubles qui devoient entraîner leur ruine. L'intempérance et le luxe avant corrompu toutes les classes de la société, la Grèce se réunit pour détruire une ville qui affectoit une injuste domination. La guerre du Péloponèse devint bientôt une guerre générale. La plupart des états de la Grèce marchèrent contre Athènes, et cette ville, après vingt-huit ans de désastres, fut prise et ruinée par Lysandre, le 24 avril de l'an 404 avant J. C. Les Athéniens, soumis alors à trente tyrans, furent pendant quelque temps écrasés sous le poids de leurs maux. Ils reprirent courage sous le règne de Philippe, et s'opposèrent avec vigueur à ses vues ambitieuses; mais leurs efforts ne furent pas pour la Grèce d'une grande utilité. Ils tombèrent enfin sous le joug des Romains quatre-vingt-six ans avant J. C. Les Athéniens ont mérité l'admiration de tous les siècles, à cause de leur amour pour la liberté, et des grands hommes qu'ils ont produits. Mais chez eux la faveur étoit toujours voisine de la disgrâce; car on ne parvenoit à la gloire que par le sacrifice du repos et du bonheur. Le général qui avoit le mieux combattu devenoit l'objet de l'envie; l'exil, la prison ou la mort, étoient presque toujours la récompense de ses belles actions. Et cependant il n'est aucune ville au monde qui puisse se glorifier d'avoir produit, dans un si court espace de temps, un si grand nombre d'hommes célèbres dans la guerre, les sciences, les lettres et les arts. Les écoles d'Athènes, illustrées par Socrate et Platon, conservèrent une partie de leur ancien lustre jusqu'au temps de Justinien, qui abolit les assemblées de l'Académie. Plutarque nous apprend que les Athéniens étoient extrêmes dans le vice et dans la vertu, et que comme rien au monde n'égaloit la justice et l'équité des bons citoyens, rien aussi n'égaloit l'impiété, la perfidie et la cruauté des méchans. On faisoit boire la ciguë aux criminels condamnés à mort. Les Grecs ne désignoient Athènes que par le nom d'*Astu*, c'est-à-dire, la ville par excellence. Les Athéniens se regardoient comme la nation la plus ancienne de la Grèce, et se prétendoient originaires du pays qu'ils habitoient; c'est ce qu'il faut entendre par le nom d'*Autochthones* qu'ils se donnoient. C'est pour cela qu'ils portoient dans leurs cheveux des cigales d'or, comme un symbole de leur antiquité, persuadés que ces insectes étoient engendrés de la terre. Sous le règne de Cécrops, Athènes comptoit vingt mille hommes en état de porter les armes. Du temps de Périclès, ce nombre n'étoit pas sensiblement augmenté; mais sous Demétrius de Phalère, la ville contenoit vingt-un mille citoyens, dix mille étrangers et quarante mille esclaves. Parmi les nombreux édifices publics d'Athènes, on admiroit surtout le temple de Minerve; ce monument, qui subsiste encore, atteste le patriotisme de Périclès, qui le fit élever, et le génie de l'architecte qui en donna le plan. *Cic. ad Att. in Verr.* — *Thucy.* 1. — *Just.* 2. — *Diod.* 13. — *Ælian.* — *Plin.* 7. c. 56. — *Xenoph.*

Memor. — *Plut.* — *Strab.* 9. — *Paus.* 1. — *Val. Max.* — *Tit.-Liv.* 31. — *Cornel. Nep. in Milt.-Polyb.-Paterc.*

ATHÉNION, philosophe péripatéticien, qui florissoit environ cent huit ans avant J.-C. — Général des esclaves révoltés de Sicile. — Tyran d'Athènes, surnommé Ariston.

ATHENOCLES, général. *Polyb.* 8. — Tourneur de Mitylène. *Plin.* 34.

ATHÉNODORE, *Athenodorus*, philosophe de Tarse, favori d'Auguste, qui profita souvent de ses leçons. Ce philosophe lui conseilla de répéter les vingt-quatre lettres de l'alphabet, toutes les fois qu'il éprouveroit des mouvemens de colère. Athénodore mourut à l'âge de quatre-vingt-deux ans, et fut universellement regretté. *Suet.* — Poëte du siècle d'Alexandre, qui composa des tragédies, des comédies, et des élégies. *Plut.* — Philosophe stoïcien, né à Cana, près de Tarse, fut contemporain d'Auguste, et ami de Strabon. *Strab.* 14. — Philosophe, disciple de Zénon, et garde de la bibliothèque de Pergame. — Sculpteur célèbre. — Prince assassiné à Bactra, pour avoir tenté d'usurper le pouvoir souverain.

ATHÉOS, surnom donné à Diagoras et à Théodore, parce qu'ils nioient l'existence de Dieu.

ATHESIS, aujourd'hui l'Adige, fleuve de la Gaule Cisalpine, qui se jette dans l'Adriatique. *Æneid.* 9. *v.* 680.

ATHOS, montagne de Macédoine qui a cent cinquante milles de circonférence, et qui s'avance dans la mer Egée, comme un promontoire. Elle est si élevée, que son ombre s'étend jusqu'à l'île de Lemnos, qui en est éloignée de huit lieues. Lorsque Xerxès envahit la Grèce, il ouvrit, au pied du mont Athos, une tranchée d'un mille et demi de largeur, pour y faire passer sa flotte, afin de ne pas l'exposer aux dangers qu'elle eût courus en doublant le promontoire. Jupiter, qui avoit un temple sur cette montagne, prit de là le surnom d'Athoüs. Un sculpteur, nommé Dénocrate, proposa à Alexandre de tailler le mont Athos à sa ressemblance, et d'en faire une statue qui représenteroit le roi de Macédoine tenant une ville d'une main, et de l'autre un grand réservoir où se rendroient toutes les eaux des environs. Alexandre eut le bon esprit de ne point approuver ce projet chimérique. Le mont Athos se nomme aujourd'hui Monte-Santo. *Herod.* 6. *c.* 44. *l.* 7. *c.* 21. *etc.* — *Phars.* 2. 672. — *Ælian. de Anim.* 13. *c.* 20. *etc.* — *Plin.* 4. *c.* 10.

ATHRULLE, *Athrulla*, ville d'Arabie. *Strab.*

ATHYMBRE, *Athymbra*, ville de Carie, qui prit ensuite le nom de Nyssa. *Strab.* 14.

ATHYR, Athor, ou Atha, la nuit, les ténèbres, divinité des Egyptiens.

ATIA, ville de Campanie. — Loi romaine décrétée l'an de Rome 690, sous les auspices d'Atius Labiénus, tribun du peuple. Elle abolit la loi Cornélia, remit en vigueur la loi Domitia, qui conféroit au peuple l'élection des prêtres. — Mère d'Auguste. *Voyez* Accia.

ATILIA, loi qui donnoit au préteur et aux tribunaux le droit de donner des tuteurs aux enfans dont les pères étoient morts sans avoir rempli ce devoir. Elle fut décrétée l'an de Rome 560. — Autre loi décrétée l'an de Rome 443, qui conféroit au peuple le droit de nommer vingt-quatre tribuns militaires. *T.-L.* 9. *c.* 30.

ATILIUS, citoyen romain qui donna un combat de gladiateurs à Fidènes. L'amphithéâtre s'écroula pendant la représentation, et 30,000 personnes furent tuées ou mutilées. *Tac. an.* 4. *c.* 64.

ATILLA, mère du poëte Lucain, fut accusée de conspiration par son fils, qui espéroit conserver sa vie par cette infamie. *Tac. an.* 15. *c.* 56.

ATINAS, ami de Turnus. *Æneid.* 11. *v.* 869.

ATINE, *Atina*, ancienne ville des Volsques, et l'une de celles qui commencèrent les hostilités contre Enée. *Æneid.* 7. *v.* 630.

ATINIA, loi décrétée sous les auspices du tribun Atinius. Elle donna aux tribuns du peuple le droit de prendre place dans le sénat.

ATLANTES, peuples d'Afrique dans le voisinage du Mont Atlas, se nourrissoient de fruits, n'étoient jamais troublés par des songes, et maudissoient le soleil à son lever et à

son coucher, à cause de son excessive chaleur. *Herod.*

ATLANTIADÈS, nom patronymique de Mercure, petit fils d'Atlas. *Met.* 1. *v.* 839.

ATLANTIDES, peuples d'Afrique, voisins du mont Atlas. Ils prétendoient que les dieux avoient pris naissance dans leur pays. Uranus, leur premier roi, reçut d'eux les honneurs divins, à cause de ses connoissances astronomiques. *Diod.* 3. — Nom patronymique de Maïa, d'Electre, de Taygète, d'Astérope, de Mérope, d'Alcyone, et de Célæno, toutes sept filles d'Atlas. Elles eurent pour époux des dieux et des héros, et leurs enfans fondèrent des villes et des empires. On leur donna le nom de nymphes ou de déesses, parce qu'elles excelloient dans l'astronomie. On les nomma aussi Hespérides, du nom d'Hespéris leur mère. Après leur mort elles furent mises au rang des Astres. *Voyez* PLEYADES.

ATLAS, un des Titans, fils de Japet et d'Asia, ou de Clymène, une des Océanides, étoit frère d'Epiméthée, de Prométhée et de Ménœtius. Il épousa Pléione, fille de l'Océan, ou Hespéris, dont il eut sept filles nommées Atlantides. Il régnoit dans la Mauritanie, et avoit un nombre infini de troupeaux. Ses jardins étoient remplis d'arbres, dont les branches, les feuilles et les fruits étoient d'or. Il en avoit confié la garde à un dragon. Persée après avoir vaincu les Gorgones, arriva à la cour d'Atlas, et demanda l'hospitalité. Le roi, informé par l'oracle de Thémis qu'il devoit être détrôné par un des descendans de Jupiter, refusa de le recevoir, et voulut le chasser de ses états. Persée fit briller à ses yeux la tête de Méduse, et le changea en une énorme montagne. Cette montagne qui traverse les déserts d'Afrique, d'Orient en Occident, est si élevée, que les anciens s'imaginoient que les cieux se reposoient sur son sommet. Hyginus dit qu'Atlas avant embrassé le parti des Titans contre les dieux, Jupiter le condamna à soutenir le ciel sur ses épaules. L'amour de ce prince pour l'astronomie a sans doute donné lieu à cette fable. Les filles d'Atlas furent enlevées par Busiris, roi d'Egypte, et délivrées par Hercule, à qui le prince africain enseigna l'astronomie, en reconnoissance de ce bienfait. Hercule apporta cette science en Grèce, et c'est pour cela que la fable dit qu'il aida Atlas à soutenir le fardeau du monde. Quelques auteurs prétendent qu'il y a eu deux autres personnages de ce nom, l'un roi d'Italie, et père d'Electre, et l'autre roi d'Arcadie et père de Maïa, mère de Mercure. *Æneid.* 4. *v.* 481. *l.* 8. *v.* 186.—*Met.* 4. *fab.* 17. —*Diod.* 3. —*Phars.* 9. *v.* 667, *etc.* — *Val. Flacc.* 5. — *Hyg.* 83. 124. 155. 157. 192. — *Arat. in Astr.* — *Apollod.* 1. — *Theo.* *v.* 508. — Fleuve qui prend sa source au mont Hémus, et se jette dans l'Ister. *Herod.* 4. *c.* 49.

ATOSSA, fille de Cyrus, qui épousa Cambyse, Smerdis, et enfin Darius, dont elle eut Xerxès. Elle fut guérie d'un cancer, par le médecin Démocède. On croit qu'Atossa est la même que la reine Vasthi, dont parle l'écriture. *Herod.* 3. *c.* 68, *etc.*

ATRACES, peuples d'Eolie, ainsi nommés d'Atrax, fils d'Etolus; leur pays se nommoit Atracie.

ATRAMYTTIE, *Attramyttium*, ville de Mysie.

ATRAPÈS, lieutenant d'Alexandre, qui dans le partage généraldes provinces obtint la Nicomédie. *Diod.* 18.

ATRAX, fils d'Etolus selon les uns, et du fleuve Penée selon les autres, régna en Thessalie, et y bâtit la ville d'Atrax ou d'Atracie, qui devint si opulente, que le nom d'Atraciens fut donné indistinctement à tous les Thessaliens. Atrax fut père d'Hippodamie, femme de Pirithoüs, qu'il ne faut pas confondre avec la femme de Pélops, qui portoit le même nom. *Proper.* 1. *el.* 8. *v.* 25. — *Theb.* 1. *v.* 106. — *Met.* 12. *v.* 209. — Ville de Thessalie bâtie par Atrax. — Fleuve d'Etolie qui se jette dans la mer Ionienne.

ATRÉBATES, *Atrebatæ*, peuples de la Grande-Bretagne qui occupoient les territoires des comtés de Berck et d'Oxford.

ATRÉBATES, peuples de la Gaule qui, réunis aux Nerviens, opposèrent à César un corps de 15,000 hommes. Le général romain les vainquit, et leur donna pour roi Commius, son ami. César leur rendit ensuite leur

liberté, en considération de ce seigneur. *Corn.* 2. *etc.*

ATRÉE, *Atreus*, fils de Pélops et d'Hyppodamie. Rien n'est plus connu que sa haine pour son frère Thyeste, et les crimes auxquels cette haine donna lieu. Thyeste enleva à son frère une toison d'or, ou une brebis dorée, que celui-ci regardoit comme le gage du bonheur de sa famille. Voilà quelle fut l'origine de cette inimitié. Thyeste fit, dit-on, ce larcin par l'entremise d'Erope, fille d'Eurysthée, roi d'Argos, et femme d'Atrée. La trahison d'Erope fut la suite d'un commerce incestueux qu'elle entretenoit avec son beau-frère, dont elle avoit même des enfans. Atrée ayant découvert cette intrigue, chassa de sa cour sa femme et son frère; mais ne se croyant pas assez vengé, il feignit de vouloir se réconcilier avec Thyeste, et le rappela. Il fit servir dans un banquet solennel les membres des enfans que son frère avoit eus de la reine. Le soleil recula, afin de ne pas éclairer cet horrible festin. Thyeste craignant que la fureur de son frère ne s'étendît jusqu'à lui, prit la fuite et se sauva à Sicyone. Ce prince avoit une fille nommée Pelopée; un oracle lui avoit dit qu'il seroit vengé des cruautés d'Atrée par un fils qu'il auroit de sa propre fille. Pour éviter le crime qui devoit donner le jour à ce fils, il éloigna Pélopée, et lui fit prendre le voile de prêtresse dans le temple de Minerve, à Sicyone. Cette précaution fut inutile. Thyeste rencontra Pélopée dans un bois de la déesse, lui fit violence sans la connoître, et la rendit enceinte. Atrée, qui poursuivoit son frère, ayant aussi rencontré Pélopée, en devint amoureux, et l'épousa. Peu de temps après Pélopée accoucha d'un fils, et le fit exposer. Cet enfant fut sauvé par deux bergers, et nourri par une chèvre, ce qui lui fit donner le nom d'Egyste. Il fut élevé dans le palais d'Atrée. Celui-ci, toujours animé par la vengeance, donna ordre à Agamemnon, à Ménélas et à Egyste d'arrêter Thyeste. Ils le surprirent dans le temple de Delphes, et le conduisirent à Atrée, qui l'enferma dans une étroite prison. Ce frère barbare chargea Egyste de le tuer. Pour exécuter cet ordre, Egyste s'arma d'une épée qu'il avoit autrefois reçue de sa mère. A la vue de cette épée, Thyeste reconnut son fils. Pélopée survint au moment de cette reconnoissance, et instruite alors de son inceste, elle se perça de cette arme fatale. Egyste la retira toute sanglante du sein de sa mère, et la porta à Atrée, qui se croyant assuré de la mort de son frère, alla sur-le-champ en rendre grâces aux dieux. Alors Egyste le tua lui-même, mit son père en liberté, et le fit monter sur le trône d'Argos. *Voyez* THYESTE, EGYSTHE, CLYTEMNESTRE, AGAMEMNON. *Hyg. fab.* 85. 86. 87. 88. *et* 258. — *Eurip. in Orest. Iphig. Taur.* — *Plut.* — *Paus.* 9. *c.* 40. — *Apollod.* 3. *c.* 10. — *Senec. in Atr.*

ATRIDES, *Atridæ*, nom patronymique donné par Homère à Agamemnon et à Ménélas, comme fils d'Atrée. Hésiode, Lactance et Dictys de Crète, prétendent néanmoins que ces deux princes n'étoient point fils d'Atrée, mais de Plisthène, et qu'ils furent élevés dans le palais, et sous les yeux de leur grand-père. *Voyez* PLISTHÈNE.

ATRONIUS, ami de Turnus, tué par les Troyens. *Æneid.* 10.

ATROPATIE, *Atropatia*, canton de la Médie. *Strab.*

ATROPOS, une des Parques, fille de la Nuit et de l'Erèbe. Elle est inexorable, inflexible; sa fonction est de couper le fil de la vie, sans égard pour le sexe, l'âge et la qualité. Les anciens la représentoient couverte d'un voile noir, et armée de ciseaux. Rac. *a.* Privatif, et *tropo*, je change. *Voyez* PARQUES.

ATTA, (T. Q.) auteur distingué du siècle d'Auguste, qui paroît avoir été ainsi nommé à cause de la difformité de ses jambes et de ses pieds. On admiroit ses satires et ses ouvrages dramatiques, quoiqu'Horace en parle avec assez d'indifférence. *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 79.

ATTALE, *Attalus*, roi de Pergame, cousin et successeur d'Enmène, défit les Gallates qui avoient envahi son territoire, poussa ses conquêtes jusqu'au Mont Taurus, obtint les secours des Romains contre Antiochus, et reçut de grands honneurs des Athéniens. Il régna quarante-un ans, et mourut à Pergame l'an 191

avant J.-C. *T.-L.* 26. 27. 28. *etc.* — *Polyb.* 4. — *Strab.* 13. — Attale II fut envoyé en ambassade à Rome par Eumène II, son frère. A son retour il prit la tutelle de son neveu, Attale III, alors enfant. Vaincu et chassé de sa capitale par Prusias, il fut secouru et rétabli par les Romains. Attale fut surnommé Philadelphe, à cause de l'amitié qu'il eut pour son frère. Il protégea les sciences et fonda plusieurs villes. Il fut empoisonné par son neveu, l'an 138 avant J.-C. Il avoit gouverné pendant vingt ans le royaume avec beaucoup de sagesse et de prudence. *Strab.* 13. — *Polyb.* 5. — Attale III, qui lui succéda, se rendit odieux par sa mauvaise administration, et par la cruauté qu'il exerça envers ses proches. Il abandonna le soin du gouvernement pour se livrer à la culture de ses jardins, et à des recherches sur les métaux. Il fut lié d'une étroite amitié avec les Romains, et leur légua son royaume. La république en prit possession l'an 133 avant J.-C., et le fit gouverner par un proconsul. Ce prince enrichit d'un grand nombre de livres la belle bibliothèque que ses prédécesseurs avoient fondée à Pergame, et fut comme eux le protecteur déclaré des lettres et des sciences. *T.-L.* 24. 80. — *Plin.* 7. 8. 33. *etc.* — *Just.* 39. — Officier d'Alexandre. *Quint.* 4. c. 13. — Autre officier d'Alexandre, tué par Parménion. *Id.* 6. c. 9. *l.* 8. c. 1. — Philosophe, précepteur de Sénèque. *Senec. ep.* 108. — Astronome de Rhodes.

ATTALIE, *Attalia*, ville de Pamphylie, bâtie par le roi Attale. *Strab.*

ATTARRAS, officier macédonien qui arrêta ceux qui avoient conspiré avec Dymnus contre Alexandre. *Quint.* 6.

ATTÉIUS CAPITON, consul contemporain d'Auguste, qui composa des traités sur les lois sacerdotales, les cours de justice, et sur les devoirs des sénateurs.

ATTÈS, fils de Calaüs de Phrygie, naquit impuissant. Il apporta le culte de Cybèle en Lybie, et devint un des plus grands favoris de la déesse. Jupiter, jaloux de ses succès, envoya un sanglier qui ravagea le pays, et tua Attès. *Paus.* 7. c. 17.

ATTHIS, fille de Cranaüs, deuxième roi d'Athènes, donna son nom à l'Attique. *Apollod.* 3. c. 14.

ATTICUS, esclave de Galba, qui se présenta à ce prince avec une épée ensanglantée, et déclara qu'il avoit tué Othon. *Tac. his.* 1. — T. Pomponius, illustre chevalier romain à qui Cicéron écrivit un grand nombre de lettres sur les événemens de son temps. Ces lettres, qui existent encore, sont divisées en dix-sept livres. Pendant les guerres civiles de Marius et de Sylla, Atticus s'étant retiré à Athènes, s'y fit tellement aimer, que lorsqu'il en partit, les Athéniens lui élevèrent des statues en mémoire de sa magnificence et de sa libéralité. Il étoit si profondément versé dans la littérature des Grecs, et parloit leur langue avec tant de facilité, qu'on lui donna le surnom d'Atticus. Il composa quelques ouvrages. Tel étoit son désintéressement, qu'au milieu des dissensions civiles il étoit également chéri de tous les partis. Il fut lié d'une étroite amitié avec tous les grands hommes de son siècle, et tel étoit son amour pour la vérité, qu'il ne mentoit pas même en badinant. Il jouoit parmi ses amis le rôle de conciliateur. Il mourut dans sa soixante-dix-septième année, l'an 92 avant Jésus-Christ. Cornélius Népos, qui fut du nombre de ses amis, a écrit sa vie. *Cic. ad Att.* — Hérode, Athénien, descendant de Miltiade, vécut sous le règne des Antonin, et se rendit célèbre par sa grande libéralité. Son fils fut créé consul, et bâtit à ses frais un aqueduc dans la Troade, dont Adrien lui avoit donné le gouvernement. Il éleva dans d'autres parties de l'empire de magnifiques édifices, qu'il consacroit à l'utilité publique. *Philos. in Vit.* — *Aul. Gel. Noct. Att.* — Consul sous le règne de Néron. *Tac. an.* 15.

ATTILA, célèbre roi des Huns, qui, sous le règne de Valentinien, envahit et ravagea l'empire romain, avec une armée de 500,000 hommes. Il prit Aquilée, et marcha contre Rome. L'empereur, trop foible pour lui résister, acheta la paix à prix d'argent. Attila se faisoit appeler le fléau de Dieu; il mourut d'une hémorrhagie, la première nuit de ses noces, l'an de J. C. 453. Il s'étoit

proposé de conquérir toute la terre. On le vit souvent contenter son orgueil barbare, en faisant traîner son char par les rois ses prisonniers. *Jorn.*

ATTILIUS, consul romain, qui figura dans la première guerre punique. *Voyez* Régulus. — Calatinus, consul romain, qui battit une flotte carthaginoise. — Marcus, poëte qui traduisit l'Electre de Sophocle en vers latins, et qui composa des comédies dans un style si dur, qu'on lui donna le surnom de *Ferreus*. — Régulus, censeur romain, qui bâtit un temple à la Concorde. *T. L.* 23. *c.* 23. *etc.* — Le nom d'Attilius étoit commun à Rome; mais la plupart de ceux qui l'ont porté sont restés dans l'obscurité.

ATTINAS, officier macédonien, à qui Alexandre donna le gouvernement de la Bactriane. *Quint.* 8.

ATTIQUE, *Attica*, contrée de la Grèce, située au nord du golfe Saronique, au midi de la Béotie, à l'est de la Mégaride, et à l'ouest de la mer Egée. Atthis, fille de Cranaüs, lui donna son nom. On la nomma successivement Ionie, des Ioniens qui s'y établirent, Acté, qui signifie rivage, et Cécropie, de Cécrops, le premier de ses rois. Elle avoit pour capitale la ville d'Athènes, dont les habitans portèrent quelquefois le nom d'Atticiens, *Attici*. L'Attique étoit célèbre, à cause de ses mines d'or et d'argent, qui formoient la plus grande partie des revenus de l'état. Elle étoit divisée en treize tribus nommées Acamanthide, Eantide, Antiochide, Attalide, Egéide, Erechtéide, Adrianide, Hippothoontide, Cécropide, Léontide, Enéide, Ptolémaïde, et Pandionide. Vers la cent seizième olympiade, on comptoit dans l'Attique 31,000 citoyens, 40,000 esclaves, et 174 villages, dont quelques-uns étoient très-considérables. *Voyez* Athènes.

ATTIUS PÉLIGNUS, lieutenant de César. *Com.* — Tullius, général des Volsques, à qui Coriolan demanda un asile dans son exil. *T. L.* — Varus, officier romain, qui ayant été chassé d'Anxinum, dont il s'étoit emparé au nom de Pompée, alla en Afrique, et la détacha des intérêts de César. *Com.* — Poëte latin. *Voyez* Accius. — Famille romaine, que Virgile fait descendre d'Atys, l'un des compagnons d'Enée. *Æneid.* 5. *v.* 568.

ATURE, *Aturus*, aujourd'hui l'Adour, fleuve des Gaules, qui prend sa source aux Pyrénées, et se jette dans le golfe de Biscaye. *Phars.* 1. *v.* 420.

ATYADES, *Atyadæ*, nom des descendans d'Atys.

ATYS, ancien roi de Lydie, qui chargea son fils Tyrrhénus de conduire en Italie une colonie de Lydiens. *Herod.* 1. *c.* 7. — Fils de Crœsus, roi de Lydie. Son père lui défendit l'usage des armes, après un songe dans lequel il avoit vu le jeune prince mort, percé de coups. Quelque temps après, Atys obtint de son père la permission d'aller à la poursuite d'un sanglier qui ravageoit la campagne; il fut tué dans cette entreprise par Adraste, que son père avoit chargé de veiller sur lui. *Herod.* 1. *c.* 34. — Troyen qui suivit Enée en Italie; il fut, dit-on, la tige d'une famille romaine, nommée Atia. *Æneid.* 5. *v.* 568. — Jeune homme à qui Ismène, fille d'Œdipe, avoit été promise en mariage, et qui fut tué par Tidée, avant le jour de ses noces. *Theb.* 8. *v.* 598. — Fils de Limniace, fille du Gange, qui fut tué par Persée. *Met.* 5 *v.* 47. — Sylvius, fils d'Albius Sylvius, roi d'Albe. *T. L.* 1. *c.* 3. — Célèbre berger de Phrygie, que Cybèle, mère des dieux, aima passionnément. Elle lui confia le soin de son culte, et lui fit jurer d'observer les lois de la chasteté. Atys viola son vœu, en épousant la nymphe Sangaride. Pour le punir, la déesse lui inspira un tel accès de frénésie, que le malheureux Atys se mutila lui-même. Les prêtres de Cybèle, ses successeurs, l'imitèrent en cela, afin d'être dans l'impuissance de violer leur vœu de chasteté. D'autres disent que la déesse aimoit Atys, parce qu'il avoit introduit son culte dans la plus grande partie de l'Asie mineure, et qu'elle le mutila elle-même. Pausanias raconte autrement l'histoire d'Atys. Jupiter ayant eu autrefois un songe amoureux, une partie de l'impureté de ce dieu tomba sur la terre; il en naquit aussitôt un monstre à forme humaine, doué des marques caractéristiques des

deux sexes. Ce monstre, nommé Agdistis, fut privé par les dieux des parties sexuelles de l'homme. Ces parties ayant été jetées sur la terre, produisirent un amandier, dont la nymphe Sangaride cueillit une branche, la mit dans son sein, ensorte qu'elle devint grosse. Elle accoucha d'Atys, qu'elle exposa dans les bois. Cet enfant fut allaité par une chèvre. Le génie Agdistis l'ayant vu dans les bois, fut captivé par sa beauté, et lorsqu'Atys alloit célébrer ses noces avec la fille du roi de Pessinunte, Agdistis inspira au roi et à son gendre une telle frénésie, qu'ils s'attaquèrent et se mutilèrent mutuellement. Ovide raconte que Cybèle voyant Atys prêt à porter les mains sur lui-même, le changea en pin, arbre qui fut depuis consacré à cette déesse. Atys reçut après sa mort les honneurs divins; il eut des temples en Phrygie, et principalement à Dymes. *Catul. de At. et Berec.* — *Met.* 10. *fab.* 3. *fast.* 4. *v.* 223. *etc.* — *Lucian. de deâ Syr.*

AVARIQUE, *Avaricum*, ville forte de la Gaule. *Com.* 7.

AVELLE, *Avella*, ville de Campanie, abondante en noix, qui en prirent le nom d'avelines, *avelinæ*; *Sil.* 8. *v.* 45. *etc.* — *Æneid.* 7. *v.* 740.

AVENTIN, *Aventinus*, fils d'Hercule et de Rhée, prit le parti de Turnus contre Enée, et se distingua par sa valeur. *Æneid.* 7. *v.* 657. — Roi d'Albe, qui fut enterré sur le mont Aventin. *Fast.* 4. *v.* 51. — Une des sept collines sur lesquelles Rome fut bâtie. Elle avoit 13,300 pieds de circuit. Le roi Ancus Martius la donna au peuple, pour qu'il s'y bâtît des maisons. Ce ne fut que sous le règne de Claude, que cette colline fit partie de la juridiction de la ville. Auparavant, les devins la regardoient comme un lieu de mauvais augure, parce que Rémus, qui avoit péri par un crime, y avoit été enterré. Les uns font dériver son nom de ces deux mots *ab avibus*, parce qu'elle étoit toujours couverte d'oiseaux; d'autres disent qu'elle fut ainsi nommée d'Aventin, roi d'Albe, qui y fut inhumé. Junon, la Lune, Diane, la Bonne Déesse, Hercule, la Victoire et la Liberté, avoient de magnifiques temples sur cette colline. *Varro.* — *Æneid.* 8. *v.* 235. — *T. L.* 1. *c.* 33.

AVERNE, *Avernus* ou *Averna*, lac de Campanie, près de Baïes, d'où s'élevoient des exhalaisons si infectes, que les oiseaux ne se reposoient jamais sur ses bords. Rac. *a* privatif, et *ornos*, oiseau. Les anciens en faisoient l'entrée de l'enfer. Ce lac avoit cinq stades de circuit; mais on n'en sonda jamais la profondeur. Il est à remarquer que les anciens donnoient le nom d'Averne à tous les lacs, dont les eaux étoient stagnantes et putrides. *Æneid.* 4. *v.* 5. 12. *etc. l.* 6. *v.* 201. *etc.* — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Strab.* 5. — *Diod.* —

AVESTA, livre sacré des mages, composé par Zoroastre.

AUFÉIA AQUA. La fontaine Aufeia, appelée dans la suite Marcia, étoit un aqueduc construit par Ancus Martius, qui amenoit à Rome des eaux pures et salubres.

AUFIDE, *Anfidus*, aujourd'hui Ofanto, fleuve d'Apulie, qui se jette dans la mer Adriatique. C'est sur ses bords que les Romains perdirent la célèbre bataille de Cannes.

AUFIDÈNE, *Aufidena*, aujourd'hui Alfidena, ville d'Italie, au pays des Sabins. *T. L.* 10. *c.* 12.

AUFIDIA, loi décrétée l'an de Rome 692, sous les auspices du tribun Aufidius.

AUFIDIUS, jeune efféminé de Chios. *Juv.* 9. *v.* 25. — Bassus, historien célèbre, contemporain de Quintilien. Il écrivit l'histoire de la Germanie et des guerres civiles. — Sénateur romain, célèbre par ses talens et sa cécité. *Tusc.* 5. — Lurco, homme qui fit une grande fortune en vendant des paons, après les avoir engraissés. *Plin.* 10. — Luscus, particulier obscur, qui, du temps d'Horace, étoit préteur de Fondi. *Hor.* 1. *sat.* 3. *v.* 34.

AUGARE, *Augarus*, Arabe, traître envers Pompée, son bienfaiteur. *Diod.* — Roi d'Osroène, que Caracalla fit mettre en prison, après lui avoir promis son amitié et son appui. *Id.* 78.

AUGÉ, Augès ou Augre, fille d'Aléus, roi de Tégée et de Néæra, ayant eu commerce avec Hercule, accoucha d'un fils qu'elle exposa dans les bois, afin de dérober à son père la connoissance de ses amours. Cet enfant fut sauvé et nommé Télèphe. Aléus ayant appris la honte de sa

fille, ordonna à Nauplius de la faire mourir. Nauplius n'ayant pas voulu exécuter cet ordre cruel, donna Augé à Teuthras, roi de Mysie, qui, se voyant sans enfans, l'adopta pour fille. Quelque temps après, Teuthras voyant ses états attaqués par une armée étrangère, promit sa fille et sa couronne à celui qui le secourroit dans un si pressant danger. Télèphe, à qui l'oracle avoit dit qu'il trouveroit ses parens à la cour de Teuthras, offrit ses services au roi, qui les accepta. Télèphe mit les ennemis en fuite; il alloit donc épouser Augé, lorsque celle-ci le repoussa avec une secrète horreur. Les dieux envoyèrent un serpent pour les séparer. Augé implora le secours d'Hercule. Ce héros lui fit connoître son fils, qui la ramena à Tégée. Pausanias raconte qu'Augé fut enfermée dans un coffre avec son fils, et jetée à la mer, d'où Teuthras la retira. *Apollod.* 2. c. 3. — *Paus.* 8. *c.* 4. — *Hyg. fab.* 99. 100. — *Augeæ*, ville de Laconie. *Paus.* 3. c. 21. — Ville de Locride.

AUGIAS, ou AUGÉAS, fils d'Eléus ou d'Elius, suivit les Argonautes, et monta sur le trône d'Elide à son retour. Il possédoit d'immenses troupeaux, dont les vastes étables n'avoient point été nétoyées depuis 30 ans. Hercule entreprit de les nétoyer, à condition que le roi lui donneroit pour récompense la dixième partie de ses troupeaux. Le héros détourna le fleuve Alphée, ou, selon d'autres, le Pénée, le fit couler à travers les étables, et en enleva, par ce moyen, les immondices. Augias refusa la récompense promise, sous prétexte qu'Hercule avoit usé d'artifice; il chassa même du royaume Philée, son propre fils, qui défendoit les intérêts du héros. Sur son refus, Hercule lui déclara la guerre, le tua, et donna la couronne à Philée. Pausanias raconte qu'Hercule laissa la vie à Augias, en considération de Philée, qui alla s'établir à Dulichie, et qu'après la mort d'Augias, Agasthène, un autre de ses fils, régna en Elide. Quoiqu'il en soit, Augias reçut après sa mort les honneurs qu'on avoit coutume de rendre aux héros. On le qualifioit de fils du soleil, parce qu'Elius signifie soleil. *Hyg. fab.* 14. 30. 157. — *Plin.* 17. c. 9. — *Strab.* 8. — *Appollod.* 2.

AUGILES, *Augilæ*, peuples d'Afrique, qui rendoient un culte aux ombres des morts, et ne reconnoissoient pas d'autres dieux. *Mela.* 1.

AUGINE, *Auginus*, montagne de Ligurie. *T. L.* 39 *c.* 2.

AUGURACULUM, lieu où l'on prenoit les augures, et où l'on renfermoit les poulets sacrés.

AUGURAUX. On nommoit ainsi les livres qui traitoient de la science augurale.

AUGURES, certains officiers à Rome, chargés de prédire l'avenir. Leur nom vient d'*avium garritus*. Romulus en créa trois, Servius Tullius quatre; les tribuns du peuple portèrent ce nombre à neuf, l'an de Rome 454, et Sylla à seize, pendant sa dictature. Les augures avoient un collége particulier, dont le chef prenoit le titre de *Magister collegii*. Ils jouissoient d'une grande considération; et si quelques-uns d'eux se rendoient coupables de crime, ils ne perdoient point leurs prérogatives, faveur dont ne jouissoient pas les autres colléges sacerdotaux. Lorsque les augures vouloient faire leurs observations, ils montoient sur une tour, se tournoient vers l'orient, ensorte qu'ils avoient le nord à gauche et le midi à droite, partageoient le ciel en quatre régions, avec un bâton en forme de crosse, sacrifioient ensuite aux dieux, en s'enveloppant la tête de leurs vêtemens. Les augures tiroient des présages de cinq objets principaux: 1°. Des phénomènes des cieux, tels que le tonnerre, les éclairs, les éclipses, les comètes, etc. 2°. Du vol et du chant des oiseaux; 3°. De l'indifférence ou de l'avidité avec laquelle les poulets sacrés recevoient les mets qu'on leur présentoit; 4°. De l'apparition subite d'un quadrupède, dans un lieu qui n'étoit pas destiné aux animaux; 5°. D'événemens fortuits qu'ils appeloient *dira*, tels que la chute d'une salière, un bruit étrange, un heurt, un éternuement, la rencontre d'un loup, d'un lièvre, d'un renard ou d'une chienne pleine. *Cic. de div.* — *T. L.* 1. 6. — *Dyon. Hal.* — *Ovid. fast.*

AUGUSTA, nom donné en l'honneur d'Auguste, à 70 villes de l'empire romain. Londres, capitale du

pays des Trinobantes, fut appelée Augusta Trinobantina. — Messaline si célèbre par ses débauches, fut nommée Augusta, comme femme de l'empereur Claude. *Juv.* 6. *v.* 118.

AUGUSTALES, *Augustalia*, fêtes qui furent établies à Rome en l'honneur d'Auguste, lorsqu'il eut donné la paix à l'empire.

AUGUSTE (Octave César), second empereur de Rome, étoit fils du sénateur Octavius, et d'Accia, fille de Julius et sœur de Jules César. Il fut adopté par son oncle, dont il fut l'héritier. Il perdit son père à l'âge de 4 ans; et quoiqu'il n'en eût que 18, lorsque César fut assassiné, il accourut à Rome, se concilia la faveur du sénat et du peuple. Deux ans après, il fut élevé au consulat, et reçut la récompense de son hypocrisie. Quoique ses ennemis méprisassent sa jeunesse et son inexpérience, il montra beaucoup de prudence et de valeur, et fit la guerre aux meurtriers de son oncle. Lorsqu'il vit qu'en l'opposant à Antoine, le sénat n'avoit d'autre but que de les affoiblir l'un par l'autre, il prit une autre marche, s'unit avec son ennemi, et forma le second triumvirat, qui se signala par la proscription de 300 sénateurs, de 200 chevaliers, et de Cicéron. Dans le partage que les triumvirs firent entr'eux de l'empire, Auguste se réserva les provinces de l'occident, qui étoient les plus importantes, et exila, pour ainsi dire, Lépide et Antoine, dans des contrées éloignées. Mais comme ces trois tyrans ne pouvoient jouir paisiblement de l'empire, pendant la vie des meurtriers de César, ils déclarèrent la guerre au sénat et aux partisans de Brutus et de Cassius. Les deux armées en vinrent à un combat décisif dans la plaine de Philippe. Antoine fit triompher son parti, par sa prudence et sa valeur. La tête de Brutus fut portée à Rome, et mise aux pieds de la statue de César. De retour en Italie, Auguste donna à ses soldats les terres des proscrits. Virgile, qui dans cette circonstance fut dépouillé de son héritage, eut assez de crédit pour se le faire rendre. Auguste et Antoine avaot déposé leur collègue Lépide, et se voyant paisibles possesseurs de l'empire, commencèrent à se regarder d'un œil de jalousie. Fulvie excita Auguste à prendre les armes; la mort de cette femme retarda les hostilités. Les deux rivaux se réconcilièrent, et dirigèrent leurs forces contre le jeune Pompée. Antoine scella la paix, en épousant Octavie, sœur d'Auguste. Mais comme il avoit fait cette démarche, moins par affection que par politique, il négligea sa nouvelle épouse, pour s'attacher à la belle Cléopâtre. Auguste se voyant outragé dans la personne de sa sœur, prit les armes, moins sans doute dans le dessein de venger Octavie, que d'abaisser un homme dont la puissance le tenoit dans la dépendance et dans de continuelles allarmes. Le sort de l'empire fut décidé à Actium, l'an 31 avant J. C. Antoine avoit rassemblé toutes les forces de l'orient, et Auguste toutes celles de l'occident. Au milieu du combat, Cléopâtre prit la fuite avec 60 vaisseaux, et par cette imprudence, ruina les affaires d'Antoine, qui suivit cette reine en Egypte. Le vainqueur prit Alexandrie, et fit de magnifiques obsèques au malheureux Antoine et à son amante, que la crainte d'être attachés au char du triomphateur avoit portés à se donner la mort. Après avoir pacifié le monde, Auguste ferma les portes du temple de Janus. On prétend qu'il prit deux fois la résolution d'abdiquer la souveraine puissance, la première après la défaite d'Antoine, et la seconde après une maladie. Mais son favori Mécène l'en dissuada, en lui observant que l'empire avoit besoin d'un maître, et qu'il ne devoit pas s'exposer à l'ingratitude d'un successeur. Auguste gouverna l'empire 44 ans, et mourut à Nole, dans sa soixante-seizième année, l'an 14 de J. C. Ce prince, doué d'un génie actif, travailla constamment à assurer le bonheur des Romains. Il visita presque toutes les provinces, et fit des lois salutaires; mais on a dit avec raison, qu'il finit par la douceur, après avoir commencé par la cruauté. Il eut soin, en se rendant absolu, de laisser aux Romains l'ombre de la liberté, et quoiqu'il se contentât du titre modeste de tribun, de prêtre et d'empereur, il jouit de toutes les prérogatives de la souveraine puissance. S'il refusa de lire la correspondance

de Pompée, ce fut moins par déférence, que dans la crainte d'avoir pour ennemis tous ceux qui avoient été en commerce de lettres avec ce général. Il voulut prendre un titre nouveau pour soutenir sa dignité, et peut-être aussi pour effacer le souvenir de la triste destinée de son oncle. Le sénat, déjà faconné à l'esclavage, lui donna celui d'Auguste. Virgile, Horace, Ovide lui prêtent bien des vertus; mais l'auteur de sa vie l'accuse de mauvaises mœurs et d'adultère. Il faut avouer qu'il fit oublier ses foiblesses par la bonté de son cœur, et par sa constance dans l'amitié. Il vouloit passer pour un bel homme; et comme d'après une fiction de sa mère, on disoit publiquement qu'il étoit fils d'Apollon, il aimoit qu'on le peignît avec la figure et les attributs de ce dieu. Il avoit, comme Apollon, les yeux vifs et pleins de feu; aussi vouloit-il que l'on crût qu'ils lançoient des rayons de lumière. Le meilleur moyen de lui faire sa cour, étoit de paroître ne pouvoir soutenir l'éclat de ses regards. Auguste avoit de vastes connoissances; il possédoit à fond la langue grecque; il composa même des tragédies, des mémoires sur sa vie, et d'autres ouvrages qui sont perdus. Il épousa successivement Claudia, Scribonia, et Livie; mais il ne fut heureux avec aucune de ses femmes, et Julie, sa fille unique, se déshonora par la dépravation de ses mœurs. A sa mort, Auguste désigna pour son successeur, Tibère, son fils adoptif. Il lui laissa ses biens, ainsi qu'à Drusus, et fit des largesses aux soldats et au peuple romain. Virgile composa l'Enéide pour complaire aux désirs d'Auguste, et donna à Enée le caractère doux et pacifique de son bienfaiteur. Le nom d'Auguste fut donné aux successeurs d'Octave, comme une distinction personnelle, et celui de César comme une distinction de famille. Dans la suite, le titre d'Auguste fut réservé à l'empereur, et celui de César servit à désigner l'héritier présomptif de l'empire. *Suet. in Vit.* — *Horat.* — *Virg.* — *Paus.* — *Tacit.* — *Patercul.* — *Dion Cass.* *Ovid.*

AUGUSTIN (St.), *Augustinus*, évêque d'Hippone en Afrique, s'immortalisa par ses écrits et par l'austérité de ses mœurs. Ses nombreux ouvrages, tous étincelans de génie, annoncent que leur auteur avoit une profonde connoissance de la philosophie de Platon. Saint Augustin mourut en 430, à l'âge de 76 ans.

AUGUSTODUNUM, aujourd'hui Autun, ville de la Gaule, capitale des anciens Eduens.

AUGUSTULE, *Augustulus*, dernier empereur d'Occident, vaincu et détrôné par Odoacre, roi des Hérules, l'an de J.-C. 475.

AVIDIUS CASSIUS fut proclamé empereur l'an de J.-C. 175; il régna trois mois, et fut tué par un centurion. Sa cruauté lui fit donner le surnom de Catilina. *Diod.*

AVIE, *Avium*, ville située entre Tyr et Sidon. *Strab.*

AVIENUS, (Rufus, Festus,) poëte latin, contemporain de Théodose; il traduisit en vers iambes les phénomènes d'Aratus, et les histoires de Tite-Live. La meilleure édition des ouvrages qui nous restent de cet auteur, est celle d'Amsterdam, imprimée en 1731.

AVITUS, gouverneur de la Grande-Bretagne sous Néron. *Tac. an.* 14.

AUTERCIENS, *Auterci*, peuples des Gaules qui habitoient entre la Seine et la Loire.

AULESTES régnoit en Etrurie, lorsqu'Enée vint en Italie. *Æneid.* 12. *v.* 290.

AULETES, général qui vint au secours d'Enée avec cent vaisseaux. *Æneid.* 10. *v.* 207. — Surnom du roi Ptolémée, père de Cléopâtre.

AULIS, fille d'Ogygès. *Paus.* — Port de mer, et ville capitale de l'Aulide en Béotie, célèbre par le séjour qu'y firent les Grecs avant d'aller à Troie, et par le sacrifice d'Iphigénie. *Æneid.* 4. *v* 426. — *Met.* 12. *v.* 9. *etc.* — *Ilia.* 2. *v.* 303.

AULON, montagne de Calabre, près de Tarente, dont les vins, au rapport d'Horace, étoient meilleurs que ceux de Falerne. *Hor.* 2. *od.* 6. *v.* 18. — *Mart.* 13. *ep.* 125. — *Strab.* 6. — Ville de Messénie. *Paus.*

AULONIUS, surnom d'Esculape.

AULU-GELLE, *Aulus-Gellius*, grammairien latin, florissoit à Rome vers l'an 130 de J.-C., et mourut au commencement du règne de Marc-Aurèle. Il publia un ouvrage en vingt

livres, intitulé, *les Nuits Attiques*, qu'il nomma ainsi, parce qu'il l'avoit composé à Athènes pendant les longues soirées de l'hiver. C'est un recueil de beaucoup de matières différentes, qui peut servir à éclaircir les monumens et les écrivains de l'antiquité. Aulu-Gelle, qui fit cet ouvrage pour ses enfans, auroit pu se dispenser d'y entasser tant de remarques minutieuses de grammaire. On désireroit aussi qu'il eût mis plus de pureté et de clarté dans son style. Les meilleures éditions des *Nuits Attiques*, sont celles des Elzévirs, 1651; celle de Paris, ad usum Delphini, 1680; celle de Leyde, par Gronovius, 1706. L'abbé de Verteuil en donna une traduction française en 1776.

AURAS, rivière d'Europe, qui prend sa source au mont Hémus, et se jette dans l'Ister. *Herod.* 4. c. 49.

AURÉLIA, loi décrétée l'an de Rome 653, sous les auspices du préteur Aurélius Cotta, par laquelle les sénateurs, les chevaliers et les tribuns du trésor public furent revêtus du pouvoir judiciaire. — Loi portée l'an de Rome 678. Elle abrogea une clause de la loi Cornélia, et permit aux tribuns du peuple d'aspirer à d'autres fonctions après l'expiration de leur magistrature.

AURÉLIE, *Aurelia*, ville de l'Espagne Bétique. — Mère de Jules-César. *Suet. in vit.* 74.

AURÉLIEN, *Aurelianus*, empereur romain, successeur de Flavius Claudius, fut austère et même cruel dans l'exécution des lois. Il se signala par ses exploits guerriers, et surtout par son expédition contre la célèbre Zénobie, reine de Palmyre. Il embellit Rome, soulagea les pauvres, et fit de bonnes lois. Il étoit naturellement brave; il ne tua, dit-on, pas moins de 800 hommes de sa main, dans les différentes batailles où il se trouva. Dans son triomphe il montra au peuple Romain les prisonniers de quinze nations qu'il avoit vaincues. Il fut le premier empereur qui orna son front d'un diadême. Il se préparoit à porter la guerre chez les barbares du Nord, lorsqu'il fut tué près de Byzance, par ses propres soldats, que Mnesthée avoit soulevés. Ce Mnesthée conçut ce crime pour se venger de l'empereur qui l'avoit menacé de le faire mourir. Mais les soldats, se repentant bientôt de leur ingratitude envers Aurélien, livrèrent Mnesthée aux bêtes féroces. Aurélien mourut le 29 janvier de l'année 275, après six ans d'un règne glorieux. — Médecin du quatrième siècle.

AURELIUS (MARCUS), empereur romain. *Voyez* ANTONIN. — Peintre du siècle d'Auguste. *Plin.* 55. — Victor, historien contemporain de l'empereur Julien, dont il nous reste deux ouvrages, les Vies des Hommes Illustres, et une histoire des Empereurs.

AURÉOLUS, général qui prit la pourpre sous le règne de Gallien.

AURINIE, *Aurinia*, prophétesse en grande vénération chez les Germains. *Tac. Mor. Ger.*

AURORE, *Aurora*, déesse, étoit selon les uns, fille d'Hypérion et de Théa, selon d'autres de Titan et de la Terre, ou bien de Pallas, fils de Crius, et frère de Persès, ce qui lui fit donner le surnom de Pallantias. Elle épousa Astræus, dont elle eut les Vents, les Astres, etc. Ses amours avec Tithon et Céphale sont bien connus. Elle eut du premier, Memnon et Emathion, et Phaéton du dernier. Elle eut aussi une intrigue amoureuse avec Orion. Elle le conduisit dans l'île de Délos, où Diane le tua à coups de flèches. Les poëtes représentent l'Aurore couverte d'un voile, assise dans un char vermeil; traîné par quatre chevaux blancs. Elle ouvre les portes de l'Orient avec ses doigts de roses, répand la rosée sur la terre, et fait croître les fleurs. Le sommeil et la nuit fuient devant elle, et les étoiles disparoissent à son approche. Elle est l'avant-courrière du soleil. Les Grecs la nommoient Eos. *Il.* 8. — *Odys.* 10. — *Met.* 3. *fj.* 15. — *Apollod.* 13. — *Æneid.* 6. *v.* 535. — *Hesiod.* — *Hyg.*

AURUNCE, ancienne ville du Latium, bâtie par Ausón, fils d'Ulysse et de Calypso. *Æneid.* 7. *v.* 727. *etc.*

AUCHISES, *Auchisæ*, peuples de Lybie. *Herod.* 4. c. 171.

AUSCIENS, *Ausci*, peuples de la Gaule.

AUSER, ou ANSER, rivière d'Etrurie qui se jette dans l'Arno.

AUSES, peuples d'Afrique chez lesquels les jeunes filles se battoient tous les ans entr'elles à coups de bâtons, en l'honneur de Minerve. Celles qui montroient le plus de courage, recevoient de grands honneurs. *Herod.* 4. *c.* 180.

AUSON, fils d'Ulysse et de Calypso, dont descendoient les Ausoniens, peuples d'Italie.

AUSONE, *Ausonius*, poëte latin, qui naquit à Bordeaux, dans les Gaules, au milieu du quatrième siècle. Il fut précepteur de Gratien, fils de Valentinien, et nommé consul par son élève. Ses ouvrages jouirent longtemps d'une grande réputation. Ses remercîmens à l'empereur Gratien sont le meilleur de ses poëmes, qui, en général, se ressentent de la précipitation avec laquelle il écrivoit. Ausone publia aussi les fastes consulaires de Rome, ouvrage utile qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. On lui reproche ses nombreux plagiats et l'obscénité de son style. La meilleure édition de ses œuvres est celle que Jaubert fit imprimer à Paris, avec une traduction française, en 1769.

AUSONIE, *Ausonia*, nom que l'Italie reçut anciennement d'Auson, fils d'Ulysse et de Calypso. C'est par anticipation qu'Enée lui donne ce nom dans l'Enéide. *Æneid.* 3. *v.* 171.

AUSPICES, (*ab avium inspiciendis*) espèce d'augure, qui s'entend spécialement du vol et du chant des oiseaux. *Voyez* AUGURES.

AUSTER, vent du midi qui étoit funeste à la santé, et faisoit périr les fleurs. Il étoit père de la pluie. *Virg. ecl.* 2. *v.* 38.

AUSTÉSION, Thébain, fils de Tisamène. Théra, son fils, conduisit une colonie dans une île, qui prit de lui le nom de Théra. *Herod.* 4.—*Paus.*

AUTOBULE, *Autobulus*, peintre. *Plin.* 33.

AUTOCHTHONES, hommes originaires du pays même qu'ils habitent. Les Athéniens se donnoient le nom d'Autochthones, parce qu'ils avoient pris naissance dans l'Attique, et n'y étoient pas venus d'ailleurs. *Paus.* 1. *c.* 14.— *Cic. de orat.* 3. *c.* 83.

AUTOCLÈS, général que les Athéniens envoyèrent avec une flotte au secours d'Alexandre de Phère.

AUTOCRATÈS, historien cité par Athénée. 9. *c.* 11.

AUTOLOLES, *Autololæ*, peuples de Mauritanie, qui descendoient des Gétules. Ils surpassoient tous leurs voisins dans les exercices du corps, et surtout à la course. *Phars.* 4. *v.* 677.

AUTOLYCUS, fils de Mercure et de Chioné, fille de Dédalion, fut de l'expédition des Argonautes. C'étoit un adroit voleur; il déroboit les troupeaux de ses voisins, les mêloit avec les siens, et leur ôtoit les signes qui pouvoient les faire reconnoître. Il vola ceux de Sisyphe, fils d'Éole; mais Sisyphe, aussi fin qu'Autolycus, reconnut ses taureaux à une marque qu'il leur avoit faite sous le pied. Cet artifice plut tellement à Autolycus, qu'il se lia d'une étroite amitié avec Sisyphe, et qu'il lui permit d'obtenir les faveurs d'Anticlée, sa fille, qui devint grosse d'Ulysse, et peu de temps après épousa Laërte. *Voyez* LAERTE, SISYPHE. *Hyg. fab.* 200. etc. — *Met.* 1. *fab.* 8. — *Apollod.* 1. — *Odyss.* 14. — Fils de Phryxus et de Chalciope. *Hyg. fab.* 14.

AUTOMATE, une des Cyclades, appelée aussi *Héra. Plin.* 2. *c.* 37. — Filles de Danaüs.

AUTOMÉDON, fils de Diorée, alla au siége de Troie avec douze vaisseaux. Il fut écuyer d'Achille, et ensuite de son fils Pyrrhus. *Iliad.* 9. 16. etc. — *Æneid.* 2. *v.* 477.

AUTOMÉDUSE, *Automedusa*, fille d'Alcathoüs, guerrier, tué par Tidée. *Apollod.* 2.

AUTOMÈNE, *Automenes*, un des Héraclides, roi de Corinthe. A sa mort, arrivée l'an 779 avant J. C., les Corinthiens élurent des magistrats annuels, nommés Prytanes, qui subsistèrent jusqu'au temps où Cypsélus et Périandre, son fils, usurpèrent la tyrannie.

AUTOMOLES, *Automoli*, peuples d'Ethiopie. *Herod.* 2.

AUTONOÉ, fille de Cadmus, qui épousa Aristée, dont elle eut Actéon, qui, pour cela, est souvent appelée *Autoneius Heros*. Après la mort de son fils, elle se retira à Mégare, où elle mourut de douleur. *Paus.* 1. *c.* 44.—*Hyg. fab.* 179—*Met.* 3. *v.* 720.—Une des Danaïdes. *Apollod.* 2.

— Une des Néréides. *Hesiod. Theog.* — Suivante de Pénélope. *Odyss.* 18.

AUTONOME, titre que prenoient les villes grecques qui se gouvernoient par leurs propres lois

AUTOPHRADATE, satrape de Lydie, qui se révolta contre Artaxerxe. *Diod.*

AUTURA, aujourd'hui l'Eure, rivière des Gaules, qui se jette dans la Seine.

AUXÉSIA et DAMIA, jeunes filles qui, étant venues de Crète à Trézène, furent lapidées par les habitans. Ceux d'Epidaure leur élevèrent des statues, par le conseil de l'oracle, croyant par-là faire cesser la stérilité de leurs terres. Trézène leur rendit aussi de grands honneurs. *Herod.* 5. *c.* 82. *Paus.* 2. *c.* 30.

AUXILIUM, c'est-à-dire le secours, dont Plaute fait une divinité dans une de ses comédies.

AUXO et HÉGÉMONE, nom des Grâces chez les Athéniens, qui n'en reconnoissoient que deux.

AXÉNUS, ancien nom du Pont-Euxin. Ce mot, qui signifie inhospitalier, désignoit très-bien les mœurs sauvages des habitans de la côte. *Ovid. trist.* 4. *v.* 36.

AXINOMANTIE, *Axinomantia*, d'*axiné*, hache, espèce de divination qui se faisoit par le moyen d'une hache, afin de découvrir les voleurs.

AXIOCHUS, philosophe à qui Platon dédia un traité sur la mort.

AXION fut Alcméon, mari de sa sœur Alphésibée, parce qu'il vouloit lui ôter un collier qu'il lui avoit donné le jour de ses noces. *Voyez* ALCMÉON, ALPHÉSIBÉE.

AXIOTÉE, *Axiotea*, Athénienne, qui assistoit régulièrement aux leçons de Platon en habit d'homme.

AXIOTHÉE, *Axiothea*, femme de Nicoclès, roi de Chypre. *Polyæn.* 8.

AXIS, ville d'Ombrie. *Prop.* 4.

AXIUS, rivière de Macédoine, *Herod.* 7. *c.* 123.

AXONE, *Axona*, rivière de la Gaule Belgique, qui se jette dans la Seine au-dessous de Paris. Les habitans de ses bords se nommoient Axones.

AXUR, ou ANXUR, surnom que les habitans de Trachis en Thessalie donnoient à Jupiter. Ce dieu avoit dans cette ville un temple, où il étoit représenté sous les traits d'un jeune homme sans barbe.

AXUS, ville située au milieu de l'île de Crète. *Apollod.*

AZAN, montagne d'Arcadie, consacrée à Cybèle. — Fils d'Arcas, roi d'Arcadie, et de la Driade Erato. Il partagea le royaume de son père avec ses frères Ephidas et Elatus, et donna à sa portion le nom d'Azanie. Il y avoit dans l'Azanie une fontaine dont on ne pouvoit boire les eaux sans prendre du dégoût pour le vin. *Vitruv.* 8. *c.* 3. — *Met.* 15. *c.* 322. — *Paus.* 8. *c.* 4.

AZIUS, canton de Lydie, environné de tous côtés de collines couvertes d'arbres, et arrosé par une rivière, sur les bords de laquelle Battus jeta les fondemens d'une ville. *Herod.* 4. *c.* 157.

AZONAX enseigna la magie à Zoroastre. *Plin.* 30.

AZONES, d'*a*, privatif, et de *zoné*, pays, contrée. On donnoit ce nom aux dieux qui étoient reconnus chez tous les peuples, par opposition aux Zononoï, dieux casaniers qui n'étoient adorés que dans un seul pays.

AZORE, *Azorus*, un des Argonautes.

AZOTE, *Azotus*, grande ville de Syrie sur les bords de la Méditerranée. *Joseph. ant. Jud.*

AZOURAGAN, fête que les anciens Perses célébroient tous les ans, le 9 du mois Adonis, neuvième mois de leur année. Cette fête marquoit la fin de l'hiver et le retour du printemps.

B.

BAAL, divinité des Babyloniens, des Sidoniens, des Chaldéens, d'où elle passa chez les Israélites. Baal veut dire *Seigneur*; c'est pourquoi l'on a cru que ce dieu étoit le même que le Zéus des Grecs et le Jupiter des Latins, le *seigneur* des dieux et des hommes.

BAAL-BÉRITH. C'étoit le dieu auquel les Carthaginois, et avant eux les Phéniciens, adressoient leurs sermens, et qu'ils prenoient à témoin de leurs alliances. *Bérith* ou *Béruth* signifie alliance. Tel fut chez les Grecs Jupiter, vengeur des sermens violés, *Zeus-Orxios*.

BAAL-GAD dieu de la fortune et du hasard chez les Assyriens. *Gad* signifie fortune dans les langues orientales.

BAAL-PÉOR, BAAL-PHÉGOR, ou BEEL-PHÉGOR, dieu qu'adoroient les Arabes sur la montagne de Phégor. Les uns voient dans ce dieu Adonis, et même Priape; d'autres pensent qu'il présidoit aux funérailles, et qu'on lui immoloit des victimes humaines.

BAAL SÉMEN, seigneur du ciel. C'est le soleil, que les Phéniciens regardoient comme le premier des dieux.

BAAL-TSÉPHON, *Dieu sentinelle*, adoré chez les Egyptiens. C'est à ce Dieu que Pharaon sacrifia, avant de se mettre à la poursuite des Hébreux.

BAALTIS, déesse des Phéniciens, principalement adorée à Byblos. On la croyoit sœur d'Astarté, et femme de Saturne; c'étoit peut-être Dionée, la Vénus des Grecs.

BABACTÈS, surnom de Bacchus chez les Grecs.

BABBA, colonie romaine dans la Numidie.

BABIA, déesse révérée en Syrie, et surtout à Damas. On conjecture que c'étoit la déesse de la jeunesse, parce que les Syriens donnoient aux enfans le nom de Babia.

BABILE, *Babilus*, Romain, qui, par le moyen d'une certaine herbe, alla, dit-on, par mer, de Sicile à Alexandrie en six jours. *Plin. proem.* 19.

BABILIUS, astrologue, qui conseilla à Néron de mettre à mort tous les grands de Rome, afin de détourner le malheur dont le menaçoit l'apparition d'une comète. L'empereur suivit scrupuleusement ce conseil. *Suet in Ner.*

BABYLON, fils de Bélus, qui fonda, dit-on, Babylone.

BABYLONE, ville célèbre, capitale de l'empire des Assyriens, située sur l'Euphrate, fut fondée par Bélus ou par Babylon, son fils; agrandie et embellie par Sémiramis. Elle avoit 100 portes d'airain; ses murs avoient 480 stades de circuit, 200 pieds de hauteur et 50 d'épaisseur, selon les calculs les plus modérés. Elle fut prise par Cyrus, l'an 538 avant J. C. Ce prince y fit entrer de nuit ses troupes, par le lit même de l'Euphrate, dont il avoit détourné les eaux. La ville étoit si grande, que les habitans des quartiers les plus éloignés du centre, n'apprirent cette nouvelle qu'après le coucher du soleil. Babylone fut dans la suite le théâtre de la mort d'Alexandre, et la capitale d'un nouvel empire, fondé par les Sélencides. *Voyez* SYRIE. Sa grandeur ne fit que décroître, en sorte que du temps de Pline, cette ville, autrefois si florissante, étoit presque déserte. Aujourd'hui, les voyageurs n'en reconnoissent plus la place. Ses habitans étoient très-adonnés à l'astrologie. *Plin. c.* 26. — *Her.* 1. 2. 3. — *Just.* 1. etc. — *Diod.* 2. — *Xen. Cyr.* 7. — *Proper.* 3. *el.* 11. *v.* 21. — *Met.* 4. *fab.* 2. — *Martial.* 9. *ep.* 77. — Ville d'Egypte, située sur le canal de Bubaste.

BABYLONIE, *Babylonia*, grande province d'Assyrie, dont Babylone étoit la capitale. Elle secoua le joug des Assyriens et devint très-puissante. — Surnom de Séleucie, ville qui, sous les successeurs d'Alexandre, s'éleva sur les ruines de Babylone. *Plin.* 6. *c.* 26.

BABYLONIENS, *Babylonii*, habitans de Babylone, firent de bonne heure des progrès dans l'astronomie. Ils divisèrent les premiers l'année en douze mois, et le zodiaque en douze signes.

BABYRSE, *Babyrsa*, forteresse voisine d'Artaxate. *Strab.* 11.

BABYS, frère de Marsyas, fut épargné par Apollon.

BABYTACE, ville d'Arménie, dont les habitans méprisoient l'or. *Plin.* 6. *c.* 27.

BACABASE, *Bacabasus*, Persan qui découvrit les piéges qu'Artabane, frère de Darius, tendoit à Artaxerxe. *Just.* 3. *c.* 1.

BACCHAE, les Bacchantes. *Paus.* 2. *c.* 7.

BACCHANALE, endroit où l'on célébroit les mystères de Bacchus. *Plaut.*

BACCHANALES, fêtes célébrées à Rome en l'honneur de Bacchus, les mêmes que les Dionysiaques à Athènes. *Voyez* DIONYSIAQUES.

BACCHANTES, prêtresses de Bacchus, qui assistoient presque nues aux orgies de ce dieu, la tête couronnée de lierre, les cheveux épars, les yeux égarés et le thyrse à la main. Elles poussoient des cris et des hurlemens affreux; leur refrein étoit *Evohé, io Bacché*. On leur donnoit aussi le nom de *Thyades* et de *Ménades*. A Rome, on fut souvent obligé de mettre des bornes à leur fureur religieuse, qui dégénéroit en libertinage. *Met.* 6. *v.* 592. — *Hor.* 3. *od.* 25. — *Proper.* 8. *el.* 21. — *Phars.* 1. *v.* 674.

BACCHANTS, hommes admis aux Bacchanales. Ils étoient couronnés de lierre comme Bacchus, et lorsqu'ils étoient échauffés par la fumée du vin, ils entroient en fureur, et se frappoient avec des bâtons, jusqu'à se blesser, et même à se tuer.

BACCHÉPÉAN, nom que les Grecs donnoient à Bacchus, lorsqu'ils l'adoroient sous les traits d'un vieillard.

BACCHI, montagne de Thrace, près de Philippes. *App.*

BACCHIA, fille de Bacchus.

BACCHIADES, *Bacchiadæ*, famille corinthienne, descendue de Bacchia, fille de Bacchus. On prétend qu'en célébrant les orgies, les Bacchiades mirent en pièces Actéon. Mélissus, père de cet infortuné, en fut si affligé, qu'il se jeta à la mer, après avoir conjuré les Corinthiens de venger la mort de son fils. Les Bacchiades ayant donc été bannis de Corinthe, vinrent s'établir entre Pachin et Pélore. *Met.* 5. *v.* 407. — *Strab.* 8.

BACCHIDÈS, général qui livra la ville de Sinope à Lucullus. *Strab.* 12.

BACCHIS, taureau consacré au soleil dans la ville d'Hermontis en Egypte. Son poil changeoit de couleur douze fois par jour, et croissoit dans un sens contraire à celui des autres animaux. *Macrob.* — Ou BATUS, roi de Corinthe, qui succéda à Prumnidès, son père. Ses successeurs prirent le nom de Bacchides, en mémoire de sa justice et de sa modération. Les Bacchides devinrent si nombreux, qu'ils donnèrent l'autorité royale à l'un d'entr'eux. Cypsélus détruisit cette institution, en se rendant absolu. *Strab.* 8. — *Paus.* 2. *c.* 4. — *Herod.* 5. *c.* 92. *Met.* 5. *v.* 407.

BACCHIUM, petite île de la mer Egée, vis-à-vis de Smyrne. *Plin.* 5. *c.* 3.

BACCHIUS et BITHUS, deux fameux gladiateurs du même âge et de la même force. Ils donnèrent naissance à ce proverbe qui signifioit l'égalité: *Bithus contra Bacchium. Suet. in Aug.* — *Hor.* 1. *sat.* 7. *v.* 20.

BACCHUS, fils de Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus. Junon, toujours jalouse des amours de Jupiter, se présenta à Sémélé sous les traits de Béroé, sa nourrice, et lui persuada de demander à son amant de venir la voir dans tout l'éclat de sa gloire. Le dieu arriva armé des éclairs et du tonnerre. Le palais de Sémélé en fut embrasé, et celle-ci périt au milieu des flammes. Jupiter sauva l'enfant dont elle étoit enceinte, et l'enferma dans sa cuisse, où il le garda autant de temps qu'il auroit dû rester dans le sein de sa mère. C'est pour cela que Bacchus fut appelé *Bimater*. Selon quelques auteurs, ce fut la nymphe Diréé, fille du fleuve Achéloüs, qui le préserva des flammes. On n'est pas d'accord sur la manière dont il fut élevé. Ovide dit qu'après sa naissance il fut confié aux soins de sa tante Ino, et ensuite aux nymphes de Nysa. Selon Lucien, Mercure le porta aux

nymphes de Nysa, aussitôt qu'il fut né. Selon Apollonius, ce dieu le porta à une nymphe d'Eubée, d'où il fut retiré par Junon, principale divinité de cette île. D'autres auteurs le font élever dans l'île de Naxos, par Philie, Coronis et Clyda. Pausanias rapporte une tradition qui s'étoit conservée à Brasia, ville du Péloponèse. Cadmos, dit-il, ne fut pas plutôt informé des amours de sa fille, qu'il la fit enfermer dans un coffre avec son enfant, et jeter à la mer. Le coffre fut poussé par les flots sur les côtes de Brasia. Les habitans trouvèrent la mère morte; l'enfant vivoit encore. Ils firent à l'une des funérailles magnifiques, et donnèrent à l'autre une éducation convenable. Tant d'opinions différentes prouvent qu'il y a eu plusieurs Bacchus. Diodore en compte trois, et Cicéron un plus grand nombre; mais le fils de Jupiter et de Sémélé semble les avoir tous éclipsés. Bacchus est le même qu'Osiris, et son histoire est tirée des traditions des Egyptiens sur cet ancien roi, dont le culte fut apporté en Grèce par Orphée. Bacchus, déchiré par les titans, c'est Osiris tué par Typhon. Bacchus, encore enfant, s'étant endormi dans l'île de Naxos, fut enlevé par des pirates, qu'à son réveil il changea en dauphins, à l'exception du pilote, qui l'avoit plaint dans son malheur. Tous les poëtes ont chanté son expédition dans l'Orient. Il marchoit à la tête d'une armée composée d'hommes et de femmes, tous animés d'une fureur divine, portant des thyrses, des cymbales et d'autres instrumens. Il étoit sur un char traîné par un lion et par un tigre. Pan, Silène et tous les satyres l'accompagnèrent. Sa conquête ne coûta point de sang; les peuples se soumettoient avec d'autant plus de joie, qu'il leur enseignoit l'art de cultiver la terre, de faire le vin, et d'extraire le miel. Dans l'excès de leur reconnoissance, ils en firent un dieu, et lui élevèrent des autels. Malgré sa bonté, Bacchus punissoit sévèrement ceux qui ne reconnoissoient pas sa divinité. Le châtiment qu'il fit subir à Penthée, à Agave et à Lycurgue, en est la preuve. On lui a donné le surnom de Liber, de Bromius, de Lyæus, d'Evan, de Thyonæus, de Psilas, etc., qui sont dérivés, pour la plupart, des villes où il étoit adoré, ou des cérémonies observées dans ses fêtes. Comme il est le dieu des vendanges, du vin et des buveurs, on le représente ayant sur la tête une couronne de pampre et de lierre, et un thyrse à la main; tantôt on lui donne la figure d'un jeune homme efféminé, pour marquer la joie qui présidoit à ses fêtes; tantôt celle d'un vieillard, parce que l'excès du vin détruit la santé, rend l'homme babillard, conteur, indiscret, comme sont les vieillards; et quelquefois celle d'un enfant, ayant un thyrse à la main, et des grappes de raisin dans une corne. On le voit souvent nu, sur les épaules de Pan, ou dans les bras de Silène, son nourricier, et quelquefois assis sur un globe céleste, parsemé d'étoiles; ce qui indique qu'il est le même que le soleil ou l'Osiris égyptien. On le peint aussi beau qu'Apollon; comme ce dieu, il porte une chevelure longue et flottante, et jouit d'une éternelle jeunesse. Quelquefois il a des cornes, soit parce qu'il se servit du taureau pour labourer la terre, soit parce que Jupiter lui apparut en Lybie sous la forme d'un bélier, et lui indiqua une source pour abreuver son armée. Les fêtes de Bacchus, appelées Orgies, Bacchanales ou Dionysiaques, furent apportées d'Egypte en Grèce par Danaüs et par ses filles. On sait à quels excès on s'y livroit. Les Egyptiens immoloient le taureau à Bacchus, et les Grecs le bouc, parce qu'il mange les bourgeons de la vigne. On lui consacroit encore, parmi les animaux, la panthère, parce que, dans ses expéditions, il étoit couvert de la peau de cet animal; et la pie, symbole de l'indiscrétion des buveurs; et parmi les plantes, le sapin, l'if, le figuier, le lierre et les feuilles de pampre. Selon Pline, Bacchus fut le premier qui couvrit son front d'une couronne. Il eut de nombreuses amours; il épousa Ariane, abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos, et en eut plusieurs enfans, entr'autres Céranus, Thoas, Enopion, Tauropolis, etc. On lui donne pour fils Hyménée, dont les Athéniens firent le dieu du mariage. Bacchus ramena des enfers sa mère, dont Jupiter fit une déesse sous le nom de

Thyoné. Les trois personnages dont Diodore parle sous le nom de Bacchus, sont, 1°. le vainqueur des Indes, surnommé le Bacchus barbu; 2°. le fils de Jupiter et de Proserpine, qui étoit représenté avec des cornes; 3°. le fils de Jupiter et de Sémélé, appelé le Bacchus Thébain. Ceux dont parle Cicéron, sont le fils de Proserpine; le fils de Nysus, fondateur de Nysa; le fils de Caprius, qui régna dans les Indes; le fils de Jupiter et de la Lune; le fils de Thyoné et de Nysus. *Natur. Deo.* 2. 3. — *Paus.* 2. c. 22. 37. *l.* 3. c. 24. *l.* 2. *c.* 19. — *Herod.* 1. *c.* 150. *l.* 2. *c.* 42. 48. 49. — *Plut. in Is. et Os.* — *Diod.* 1. 3. etc. — *Orph.* — *Apollod.* 1. c. 9. *l.* 3. c. 4. — *Met.* 3. *fab.* 5. — *Amor.* 3. *l.* 3. *fast.* 3. *v.* 715. — *Hyg fab.* 155. 167. — *Plin.* 7. c. 56. *l.* 8. *c.* 2. *l.* 36. c. 5. — *Iliad.* 6. — *Lact. de fals.* 1. c. 12. — *Georg.* 2. — *Euripid. in Bacch.* — *Lucian.* — *Oppian.* — *Philost.* 1. *Icon.* c. 150. — *Senec.* — *Mart.* 8. *ep.* 26. *fab.* 14. *ep.* 107.

BACCHYLIDES, poëte lyrique de Cos, neveu de Simonide, célébra, comme Pindare, la gloire d'Hiéron. Quelques-uns de ses vers sont venus jusqu'à nous. *Marcell.*

BACENIS, forêt de Germanie. *Cæs.* 6. *c.* 10.

BACIS, fameux devin de Béotie. *Cic. de Div.* 1. *c.* 34. — Roi de Corinthe, nommé aussi Bacchis. — Athlète de Trézène. *Paus.* 6.

BACTRA, aujourd'hui Balk, capitale de la Bactriane, située sur le Bactros, fleuve d'Asie. *Georg.* 2. *v.* 138. — *Strab.* 2.

BACTRIANE, *Bactriana*, grande et fertile contrée de l'Asie, à l'est de la Perse, dont elle dépendoit. Zoroastre, le plus ancien de ses rois, initia ses sujets dans les secrets de la magie et de l'astrologie. *Diod.* 2. — *Just.* 1. c. 1.

BACTRIENS, *Bactriani*, habitans de la Bactriane, qui vivoient de rapine, et étoient toujours armés. Ils nourrissoient leurs chiens de la chair de ceux qui mouroient de maladie ou de vieillesse, et permettoient aux étrangers et aux esclaves de prendre toutes sortes de libertés avec leurs femmes. Ils furent subjugués par Alexandre. *Quint.* 4. *c.* 6. — *Plin.* 6. *c.* 23. — *Herod.* 1. 3.

BACTROS, aujourd'hui Dashesh, fleuve sur les confins de la Scythie, qui a donné son nom à la Bactriane. *Phars.* 3. *v.* 367.

BACUNTIUS, rivière de Pannonie, qui se jette dans la Save au-dessus de Sirmium.

BACURDOS, divinité particulière au pays de Cologne, et entièrement inconnue.

BADACE, *Badaca*, ville de Médie. *Diod.* 19.

BADIE, *Badia*, ville d'Espagne. *Val. Max.* 3. *c.* 7.

BADIUS, Campanien tué par T. Q. Crispius son ami, qu'il avoit défié au combat. *T. L.* 35. c. 18.

BADUHENNA, divinité des Germains, qui présidoit aux forêts. — Canton des Frisons, où les Romains perdirent 900 hommes. *Tacit. an.* 4. c. 73.

BÆBIA, loi romaine, qui prescrivoit d'élire quatre préteurs chaque année. *T. L.* 40. — Autre loi, décrétée sous les auspices du tribun Bæbius; elle prohiba le partage des terres, et établit à la place une taxe annuelle, dont le produit étoit distribué au peuple. *Appian.* 1.

BÆBIUS (M.), Romain sous le consulat duquel on découvrit le tombeau de Numa. *Plut. in Num.* — *Val. Max.* 1. *c.* 1. — Lucius, préteur romain, qui, ayant été surpris par les Ligurieus, s'enfuit à Marseille, où il mourut trois jours après son arrivée. *T. L.* 37. c. 57.

BÆTIQUE, *Bætica*, contrée de l'ancienne Espagne, ainsi nommée du fleuve Bætys. Elle comprenoit l'Andalousie, et une partie du royaume de Grenade. Elle étoit extrêmement fertile. On admiroit la beauté de ses laines. *Plin.* 18. c. 9.

BÆTIS, fleuve d'Espagne qui a donné son nom à la Bætique. Il se nommoit plus anciennement Tartesse. C'est le Guadalquivir. *Mart.* 12. *ep.* 100.

BÆTON, historien grec du siècle d'Alexandre.

BÆTYLES, ou BÉTYLES, pierres que les Orientaux croyoient animées; ils les regardoient comme des dieux, et les consultoient comme des oracles. Les Grecs ont cru que c'étoit un Bætyle que Saturne avoit avalé. Les Romains firent transporter avec beau-

coup de cérémonies une de ces pierres de Phrygie à Rome.

BAEUS, pilote d'Ulysse, dont le mont Bœa, dans l'île de Céphalonie, reçut son nom. *Odyss.*

BAGAEUS, surnom de Jupiter chez les Phrygiens.

BAGISTAME, délicieuse contrée de Médie. *Diod.* 17.

BAGISTANÈS, seigneur persan, qui renonça à l'amitié de Bessus, dès que celui-ci eût assassiné Darius. *Quint.* 5. *c.* 13.

BAGOAS, eunuque égyptien, si puissant à la cour d'Artaxerxe Ochus, que rien ne s'y faisoit sans son conseil. Il conduisit quelques troupes contre les Juifs, et profana leur temple. Il empoisonna Ochus, donna sa chair à manger aux chats, fit des manches de couteaux avec ses os, parce que ce prince avoit tué le dieu Apis. Il mit sur le trône Arsès, le plus jeune des enfans du roi, et bientôt après le fit mourir. Il fut enfin tué l'an 335 avant J. C., par Darius qu'il avoit voulu empoisonner après l'avoir couronné *Diod.* 16. 17. — Autre personnage de ce nom, qui parvint à une grande faveur auprès d'Alexandre, et qui fut cause qu'un des satrapes périt dans les supplices. *Quint.* 10. *c.* 1.— *Plut. in Alex.* — Le nom de Bagoas revient souvent dans l'histoire des Perses. Il paroît que la plupart des eunuques des monarques persans se nommoient ainsi.

BAGOPHANÈS, gouverneur de Babylone, qui, à l'approche d'Alexandre, jonche de fleurs toutes les rues de cette ville, et brûla de l'encens sur les autels. *Quint.* 5. *c.* 1.

BAGRADA, aujourd'hui Mégerda, fleuve d'Afrique proche d'Utique, où Régulus tua un serpent de cent vingt pieds de longueur. *Plin.* 8. *c.* 14.

BAIES, *Baiæ*, ville maritime de Campanie, fondée par Baïus, l'un des compagnons d'Ulysse. Cette ville étoit célèbre par sa belle situation, par ses bains, par les maisons de plaisance que les grands de Rome avoient dans ses environs Il ne reste plus rien anjourd'hui de tant de grandeur; et Baïes a été si souvent bouleversée par les tremblemens de terre, que l'on ne peut reconnoître la place qu'elle occupoit. *Mart.* 14. *ep.* 18. — *Horat.* 1. *ep.* 1. — *Strab.* 5.

BAINS, *Balneæ*. Il y en avoit à Rome un grand nombre, tant publics que particuliers. Dans les premiers temps on en usoit avec modération, et seulement après la promenade, le travail, et les exercices du Champ-de-Mars. Mais sous les empereurs on s'éloigna de cette simplicité, en sorte que les bains devinrent un besoin même pour le bas peuple. Ils étoient ouverts à certaine heure du jour, et le pauvre et le riche y entroient moyennant une légère rétribution. On s'habilloit et se déshabilloit dans des appartemens séparés. Après le bain, on faisoit usage de la pierre-ponce et des parfums, afin de rendre la peau plus douce et plus belle. Les empereurs bâtirent des bains magnifiques comme à l'envi les uns des autres. Dioclétien employa à la construction des édifices de ce genre quarante mille soldats, qu'il fit périr, dit-on, lorsque l'ouvrage fut achevé. Alexandre Sévère ouvrit le premier les bains pendant la nuit, et se baigna souvent avec les hommes du commun. On en vint à un tel excès d'indécence, que les deux sexes se baignèrent pêle mêle et sans honte, et que les édits des empereurs ne purent abolir cet usage qui corrompit entièrement les mœurs. Les Romains avoient coutume de lire dans le bain. Les auteurs même y composoient souvent leurs ouvrages.

BALAS, surnom d'Alexandre, roi de Syrie. *Just.* 35, *c.* 1.

BALACRUS, officier d'Alexandre, qui s'empara de Milet. *Quint.* 4. *c.* 13. — Autre officier qu'Alexandre mit à la tête de quelques troupes auxiliaires. *Id.* 4. *c.* 5.

BALANAGRE, *Balanagræ*, ville de la Cyrénaïque. *Paus.* 2. *c* 26.

BALANÉE, *Balanea*, ville située sur les confins de la Syrie et de la Phénicie. *Plin.* 5. *c.* 20.

BALANUS, prince galate qui s'unit aux Romains dans la guerre de la Macédoine, l'an de Rome 581. *Tit. L.* 44. *c.* 14.

BALARES, *Balari*, peuples de Sardaigne. *Tit. L.* 41. *c.* 6.

BALBE, *Balbus*, montagne d'Afrique, où Massinissa se retira après avoir livré bataille à Syphax.

BABILLUS (C.), sage et prudent gouverneur d'Egypte sous Néron. Il écrivit l'histoire de cette contrée. *Tac. an.* 13. *c.* 22.

BALBIN, *Balbinus*, grand amirateur d'Agna, dont parle Horace. 1. *sat.* 3. *v* 40. — Romain qui, après avoir rempli avec honneur la fonction de gouverneur de province, parvint à l'empire par l'assassinat des Gordiens. Il n'en jouit pas longtemps, et fut tué par ses soldats, l'an 258 de J. C.

BALÉARES, trois îles de la Méditerranée sur la côte d'Espagne, appelées aujourd'hui Majorque, Minorque et Ivice. Leur nom vient de *Ballein* lancer, parce que leurs habitans étoient habiles frondeurs, et de plus, grands pirates. Florus nous apprend que, dans ces îles, les enfans n'obtenoient à déjeûner qu'après avoir atteint avec la fronde un objet éloigné qu'on leur désignoit. Quand une femme se marioit, elle n'entroit dans la couche nuptiale qu'après avoir reçu les embrassemens de tous ses parens. Les habitans avoient un si grand penchant pour les plaisirs, que dans la guerre ils ne recherchoient que les femmes et le vin, et donnoient souvent en échange quatre hommes pour une femme. *Flor.* 3 *c.* 8. — *Strab.* 14. — *Diod.* 5.

BALÈTE, *Baletus*, fils d'Hippo, fondateur de Corinthe. *Paterc.* 1. *c.* 5.

BALIUS, un des chevaux d'Achille. *Il.* 16. *v.* 146.

BALISTE, *Balista*, montagne de Ligurie. *T.-L.* — Machine de guerre inventée par les Phéniciens, et dont les anciens se servoient dans les siéges et dans les batailles. Selon le chevalier Folard, elle diffère de la catapulte, en ce que celle-ci lançoit des traits ou des dards, et celle-là des boulets de plomb, et des pierres du poids de cent livres et au-delà. Cette machine étoit en usage chez les Romains. Il ne paroît pas que les Grecs s'en soient jamais servis. *Plin.* 7. *c.* 56. — *Phars.* 11. *v.* 469. — *Vitruv.*

BALLONOTES, *Ballonoti*, peuples de la Sarmatie d'Europe. *Flacc.* 6. *v.* 160.

BALVENTIUS, brave centurion de l'armée de César, tué par Ambiorix. *Comm.* 5. *c* 35.

BALYRE, *Balyras*, rivière du Péloponèse, ainsi nommée, parce que Thamyris y laissa tomber sa lyre. *Paus.* 4. *c.* 33.

BAMURÉENS, *Bamuræ*, peuples de Lybie. *Sil. Ital.* 3. *v.* 305.

BANTIA, aujourd'hui Santa-Maria de Vause, ville d'Apulie.

BANTIUS (L.), jeune noble de Nole, qu'Annibal trouva après la bataille de Cannes, respirant à peine sous un monceau de morts, et dont il prit le plus grand soin. Bantius, guéri de ses blessures, forma le projet d'attirer sa patrie dans le parti d'un si généreux ennemi. Le consul Marcellus qui en fut instruit, lui fit des reproches si vifs, qu'il resta fidèlement attaché aux Romains. *T.-L.* 35. *c.* 15.

BAPHYRE, *Baphyrus*, rivière de Macédoine. *T.-L.* 44. *c.* 6.

BAPTES, *Baptæ*, prêtres de Cottyto, qui célébroient pendant la nuit, à Athènes, les fêtes de cette déesse de la débauche. Ils y commettoient tant d'indécences, qu'ils dégoûtoient Cottyto elle-même. Leur nom vient de *Baptein* laver, parce qu'ils passoient leur vie à se baigner et à se parfumer. *Juv.* 2. *v.* 31. — Titre d'une comédie d'Eupolis, dans laquelle des hommes prenoient en dansant sur le théâtre les postures les plus lascives.

BARÉENS, *Barœi*, peuples de Colchide et d'Ibérie, qui brûloient les corps de leurs amis morts de maladie, et abandonnoient aux oiseaux de proie ceux qui mouroient dans les combats. *Elia. de anim.* 10. *c.* 22.

BARATHRE, *Barathrum*, gouffre obscur et profond, où l'on précipitoit les criminels à Athènes.

BARBARES, *Barbari*. Les Grecs et les Romains donnoient cette qualification à tous les peuples qui ne parloient pas leur langue, ou qui avoient des mœurs grossières. Les Barbares avoient pour les Grecs et les Romains le même mépris. Ovide fut traité de barbare par les Gètes dont il n'entendoit pas la langue. *Trist.* 5. 10. 37.

BARBARIE, *Barbaria*, rivière de Macédoine. *T.-L.* 44. *c.* 31. — Nom donné à la Phrygie et à Troie. *Hor.* 1. *ep.* 2. *v.* 7.

BARBATA, c'est-à-dire BARBUE, surnom de Vénus chez les Romains.

BARBOSTHÈNE, montagne du

Péloponèse, à dix milles de Sparte, *T.-L.* 35. c. 27.

BARBYTHACÉ, ville de Perse. *Plin.* 6. c. 27.

BARCA, ami de Caton l'Ancien. *Plut. in Cat.*

BARCÉ, nourrice de Sichée. *Æneid.* 4. *v.* 632. — Vaste contrée d'Afrique. — Ville d'Afrique, à neuf milles de la mer, fondée par les frères d'Arcésilas, roi de Cyrène, l'an 515 avant J. C. Strabon dit que de son temps elle se nommoit Ptolémais. Cela vient sans doute de ce que les habitans s'étoient établis dans ce port, afin de s'y enrichir par le commerce. *Strab.* 17. — *Ptol.* 4. c. 4. — Petit village de la Bactriane, où Darius relégua les prisonniers qu'il avoit faits en Afrique. *Herod.* 4. c. 204 — Ville de Médie. *Just.* 1. c. 7.

BARCÉENS, *Barcæi*, nation guerrière d'Afrique, voisine de Carthage. *Æneid.* 4. *v.* 43.

BARCHA, famille noble de Carthage, dont descendoient Amilcar et Annibal. Elle se fit un parti puissant, connu dans les annales de Carthage sous le nom de faction Barcine, par le moyen duquel elle disposoit à son gré de toutes les charges de l'état. *Tit. Liv.* 21. c. 2. 9.

BARDÉENS, *Bardæi*, peuples d'Illyrie, qui embrassèrent le parti de Marius. *Plut. in Mar.*

BARDES, *Bardi*, ordre de prêtres qui jouissoient d'une grande considération chez les anciens Celtes. Ils louoient les héros, et chantoient leurs exploits sur la harpe. A leur aspect, deux armées aux prises cessoient de combattre, et se soumettoient à leurs ordres. Les particuliers se soumettoient également à leur censure. *Phars.* 1. *v.* 447 — *Strab.* 4. — *Marc.* 15. *c.* 24.

BARDYLLIS, prince d'Illyrie, dont Pyrrhus épousa la fille, nommée Bircenna. *Plut. in Pyrrh.*

BARÉAS SORANUS, jeune homme tué par Egnatius, philosophe stoïcien, dont il étoit le disciple. *Juv.* 3. *v.* 116.

BARÈS, amiral persan qui auroit détruit Cyrène, sans les obstacles qu'Amasis lui opposa. *Herod.* 4. c. 203.

BARGASUS, fils d'Hercule et de Barga.

BARGUSIENS, *Bargusii*, peuples d'Espagne, à l'est de l'Ibère. *T. L.* 21. *c.* 19.

BARGYLIE, *Bargiliæ*, ville de Caric.

BARI, *Barium*, ville d'Apulie sur l'Adriatique, fameuse pour la bonté de ses poissons. *Horat.* 1. *sat.* 5. *v.* 97.

BARINE, courtisane qu'Horace accuse de parjure. 2. *od.* 8.

BARISSÈS, un des sept Persans qui conspirèrent contre le mage Smerdis. *Ctes.*

BARNUE, *Barnuus*, ville de Macédoine, près d'Héraclée. *Strab.* 7.

BARSINÉ ou BARSÈNE, fille de Darius, qui épousa Alexandre, et en eut un fils nommé Hercule. Cassandre les fit mourir l'un et l'autre. *Just.* 13. c. 2. *l.* 15. c. 2. *Arrian.*

BARZAENTÈS, satrape persan qui se révolta contre Alexandre. *Quint.* 8. c. 13.

BARZANE, *Barzanes*, roi d'Arménie, tributaire de Nisus. *Diod.* 2.

BASILE (ST.), *Basilius*, célèbre évêque d'Afrique, ennemi déclaré des Ariens, dont il réfuta la doctrine avec autant de talent que de chaleur. Persuasif, éloquent, il possédoit toutes les qualités qui constituent l'orateur et le bon écrivain. Erasme le met au nombre des plus grands orateurs de l'antiquité. Il mourut à 51 ans, l'an de J. C. 379. La meilleure édition de ses œuvres est celle des Bénédictins, imprimée à Paris en 1721. — *Basilus*, général du parti d'Antoine. *Phars.* 4. *v.* 496. — Préteur qui pilla les provinces. *Juv.* 10. *v.* 222.

BASILÉE, *Basilea*, fille d'Uranus et de la Terre. *Diod.* 3. — Ile au nord de la Gaule, célèbre par son ambre. *Diod.* 5. — Ile du Pont-Euxin. *Plin.* 4. c. 13.

BASILES, prêtres de Saturne, qui desservoient un temple consacré à ce Dieu sur le mont Saturne.

BASILIDES, *Basilidæ*, peuples de la Sarmatie d'Europe, descendus d'Hercule et d'Echidna. *Mela.* 2. *c.* 1.

BASILIDÈS, père d'Hérodote, se réunit à ceux qui tentèrent de renverser Stratès, tyran de Chios. *Herod.* 8. c. 132. — Famille qui exerçoit le pouvoir oligarchique à Erythrée. *Strab.* 14. — Prêtre du mont Carmel, qui prédit à Vespasien sa future grandeur. *Tacit. hist.* 2. c. 87. — *Suet. in Vesp.* 7.

BASILIPOTAMOS, ancien nom de l'Eurotas. *Strab.* 6.

BASILIS, historien qui écrivit sur l'Inde. *Athen.* — Ville d'Arcadie, bâtie par Cypsélus sur les bords de l'Alphée. *Paus.* 8. *c.* 9. — Nom de Vénus chez les Tarentins.

BASILIUS, rivière de Mésopotamie, qui se jette dans l'Euphrate. *Strab.*

BASSANIE, *Bassania*, ville de Macédoine, sur les confins de l'Illyrie. *Tit. Liv.* 44. *c.* 30.

BASSARÉUS, surnom de Bacchus, pris de la robe longue appelée *bassaris*, que portoient ses prêtres, ou de *Bassara*, ville de Lybie qui lui étoit consacrée. On donnoit le nom de Bassarides à ceux qui fréquentoient ses temples. *Horat.* 1. *od.* 18. — *Pers.* 1. *v.* 101.

BASSÉE, *Bassæ*, bourg d'Arcadie, où Apollon avoit un temple. *Paus.* 8. *c.* 30. 41.

BASSUS AUFIDIUS, écrivain du siècle d'Auguste, qui composa l'histoire des guerres de Germanie. *Quint.* 10. *c.* 1. — Cæsius, poëte lyrique du siècle de Néron, à qui Perse adressa sa sixième satire. Il nous reste quelques-uns de ses vers. — Julius, orateur du siècle d'Auguste, dont Sénèque nous a conservé quelques harangues. — Lucilius, amiral romain, qui abandonna le parti d'Othon, et livra sa flotte à Vespasien. *Tac. hist.* 2. 3. — Homme voluptueux dont parle *Hor.* 1. *od.* 36.

BASTARNES, *Bastarnæ*, peuples de la Sarmatie d'Europe, qui périrent dans une tempête, en poursuivant les Thraces. *Ov. Trist.* 2. *v.* 198. — *Strab.* 7.

BASTIA, femme de Métellus. *T. L. epit.* 89.

BATA, ville maritime d'Asie, sur le Pont-Euxin.

BATAVES, *Batavi*, peuples de Germanie, qui habitoient cette partie du continent, connue autrefois sous le nom de *Batavorum insula*, et aujourd'hui sous celui de Hollande. *T. L.* 4. *c.* 15. — *Phars.* 1. *v.* 431.

BATHOS, rivière voisine de l'Alphée. *Paus.* 8. *c.* 29.

BATHYCLÈS, artiste célèbre de Magnésie. *Paus.* 3. *c.* 19.

BATHYLLE, *Bathyllus*, beau jeune homme de Samos, qui fut aimé du tyran Polycrate et d'Anacréon. Mécène aima aussi un jeune homme d'Alexandrie, qui portoit ce nom. *Juv.* 6. *v.* 63. — Poëte qui se disoit l'auteur de ce distique de Virgile, qui commence par ces mots *Nocte pluit totâ*. — Fontaine d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 31.

BATIATUS, (LENT.) Campanien, entretenoit un grand nombre de gladiateurs qui se révoltèrent contre lui.

BATIA, Nayade, femme d'Ebalus. *Apollod.* 3. *c.* 10. — Fille de Teucer, femme de Dardanus. *Id.*

BATIÉE, nom d'une colline voisine de Troie. *Il.* 2.

BATIS, eunuque persan, n'ayant pas voulu ouvrir à Alexandre les portes de Gaza, dont il étoit gouverneur, fut lié aux roues du char de ce prince, et traîné ainsi autour des murs. *Quint* 4. *c.* 6.

BATO, Dardanien qui se révolta contre Philippe en faveur des Romains. *T. L.* 31. *c.* 28.

BATON AUGURAL, espèce de crosse, dont se servoient les augures pour partager le ciel.

BATON, Sinopien qui publia des commentaires sur les affaires de Perse. *Strab.* 12. — Ecuyer d'Amphiaraüs. *Paus.* 3. *c.* 17.

BATRACHOMYOMACHIE, poëme dans lequel Homère a chanté les combats des grenouilles et des souris. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Maittaire, imprimée à Londres en 1721.

BATTIADES, nom patronymique de Callimaque, fils de Battus. *Ov. in Ibid. v.* 53. — Nom donné au peuple de Cyrène, qui avoit eu Battus pour roi. *Ital.* 3, *v.* 253.

BATTIS, jeune fille que Philétas chanta dans ses Elégies. *Ov. trist.* 1. *el.* 5.

BATTUS, Lacédémonien, fils de Polymneate et de Phronyme, conduisit en Afrique une colonie de l'île de Thère, et bâtit 630 ans avant J. C., la ville de Cyrène, où il régna. Il reçut après sa mort les honneurs divins. *Herod.* 4. *c.* 155. *etc.* — *Paus.* 10. *c.* 15. — Deuxième du nom, étoit fils d'Arcésilas, et petit-fils de Battus I. Il succéda à son père au trône de Cyrène, fut surnommé l'heureux, et mourut l'an 554 avant J. C. *Herod.*

4. c. 159. etc. —Berger de Pylos, qui promit à Mercure de ne dire à personne que ce dieu avoit dérobé les troupeaux d'Apollon. Il fut changé en pierre de touche, pour avoir trahi son secret. *Mela.* 2. *v.* 702. —Général des Coriuthiens, qui fit la guerre aux Athéniens. *Thucid.* 4. *c.* 43. — Bouffon de César. *Plut.*

BATULE, *Batulum*, ville de Campanie, dont les habitans marchèrent sous les étendards de Turnus. *Æneid.* 7. *v.* 739. —*Batulus*, surnom que l'on donna à Démosthène dans sa jeunesse, à cause de sa mollesse. *Plut. in Demos.*

BATTYLLE, *Battyllus*, fameux danseur sous le règne de Domitien. *Juv.* 6. *v.* 63.

BAUBO, femme qui donna l'hospitalité à Cérès, lorsque cette déesse cherchoit sa fille Proserpine. *Meta.* 5. *fab.* 7.

BAUCIS, vieille femme de Phrygie, épouse du vieillard Philémon. L'un et l'autre vivoient pauvrement dans une petite chaumière, lorsque Jupiter et Mercure qui voyageoient déguisés, en Asie, vinrent les visiter. Philémon et Baucis s'empressèrent d'offrir à leurs hôtes ce qu'ils avoient de meilleur. Jupiter fut si charmé de l'accueil de ces bonnes gens, qu'il changea leur chaumière en un temple magnifique, dont ils furent les prêtres. Ils vécurent encore long-temps, et moururent tous deux le même jour, comme ils l'avoient demandé à Jupiter, afin de n'avoir pas la douleur de se survivre l'un à l'autre. Baucis fut métamorphosée en tilleul, et Philémon en chêne. *Met.* 8. *v.* 631.

BAVIUS et MAEVIUS, mauvais poëtes satiriques du siècle d'Auguste, qui attaquoient les grands écrivains de leur temps. *Virg.* 2. *ecl.* 3.

BAULES, *Bauli*, petite ville du Latium, près de Baïes. Hercule y avoit un temple. *Sil. Ital.* 12. *v.* 155.

BAZARIE, *Bazaria*, contrée d'Asie. *Quint.* 8. *c.* 1.

BÉBIUS, fameux délateur sous le règne de Vespasien. *Juv.* 1. *v.* 35.

BÉBRICE, fille de Danaüs, épargna, dit-on, son mari. Plusieurs auteurs attribuent à Hypermnestre cet acte d'humanité. *V.* DANAÏDES.

BÉBRYCES, *Bebrycii*, peuples d'Asie, originaires de Thrace, et descendans de Bébryce, fille de Danaüs. Ils habitoient la Bébryeie, ancien nom de la Bithynie, et excelloient dans les combats du ceste. Les Argonautes abordèrent chez eux, en allant dans la Colchide. *Apollod.* 1. — *Strab.* 7. 12.

BÉDRIAC, *Bedriacum*, ville de la Gaule Cisalpine, près de laquelle l'armée de Vespasien défit celle de Vitellius, qui, peu de mois auparavant, y avoit vaincu lui-même les partisans d'Othon. *Tacit. his.* 2. 3.

BÉEL-PHÉGOR. *V.* BAAL-PÉOR.

BEELZÉBUTH, dieu des Accaronites. Son nom signifie dieu mouche, ou prince des mouches; on le nommoit ainsi, ou parce que son temple étoit exempt de mouches, ou parce qu'il avoit le pouvoir de les chasser, ou parce que sa statue toujours sanglante étoit sans cesse couverte de mouches. Les Grecs avoient aussi un dieu chasse mouche. *Voyez* MYAGRUS.

BEL, dieu des Chaldéens, le créateur et l'ordonnateur du monde.

BELATUCADRUS, nom que les anciens Bretons donnoient à Apollon.

BÉLÉMINE, *Belemina*, ville de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 21.

BÉLÉNUS divinité des Gaulois, la même que l'Apollon des Grecs, et l'Orus des Egyptiens.

BÉLÉPHANTES, astrologue chaldéen, qui prédit à Alexandre que son entrée à Babylone lui seroit funeste. *Diod.* 17.

BÉLÉSIS, prêtre de Babylone, qui prédit à Arbace, gouverneur de Médie, qu'il régneroit un jour à la place de Sardanapale. Sa prédiction s'étant accomplie, le nouveau roi lui donna pour récompense le gouvernement de Babylone, l'an 826 avant J. C. *Diod.* 2.

BELGES, *Belgæ*, peuples guerriers de la Gaule, séparés des Celtes par la Seine et la Marne. Ils occupoient tout le pays compris entre le Rhin et ces deux rivières. *Com.* 1. 2.

BELGIE, *Belgium*, capitale de la Gaule Belgique. On étendoit quelquefois le nom de cette ville à toute la contrée. *Com.* 5. *c.* 24.

BELGIQUE, *Belgica*, une des quatre provinces de la Gaule, comprise entre la Seine, la Marne et le Rhin.

BELGIUS, général gaulois, qui tailla en pièces une armée de Macédoniens. *Just.* 25. *c.* 2. — *Polyb.* 2.

BÉLESTICA, surnom de Vénus à Alexandrie.

BÉLIAL, dieu des Sidoniens.

BÉLIDES, surnom des Danaïdes, petites-filles de Bélus. *Meta.* 4. *v.* 468.

BÉLIDES, surnom de Palamède, l'un des descendans de Bélus. *Æneid.* 2. *v.* 82.

BÉLISAIRE, *Belisarius*, célèbre général de l'empereur Justinien, fit revivre dans un siècle corrompu et dégradé ces victoires et ces triomphes éclatans qui avoient immortalisé la république romaine. Il éprouva l'ingratitude de son souverain, et mourut l'an 564 de J. C.

BÉLISAME, *Belisama*, c'est-à-dire, *reine du ciel*, nom de Minerve chez les Gaulois. *Com.* 6.

BÉLISTIDE, *Belistida*, femme qui remporta le prix aux jeux olympiques. *Paus.* 5. *c.* 8.

BÉLITES, *Belitæ*, peuples d'Asie. *Quint.* 4. *c.* 12.

BELLÉROPHON, fils de Glaucus, roi d'Éphyre, et d'Eurymède, se nommoit d'abord Alcimène; mais il prit le nom de Bellérophon, lorsqu'il eut tué Beller, son propre frère. Après cette action, il se retira à la cour de Proetus, roi d'Argos. Il plut à Sténobée, femme de ce prince, qui s'en voyant méprisée, l'accusa auprès du roi son mari, de lui avoir fait violence. Proetus craignant de violer les lois de l'hospitalité, en punissant lui-même Bellérophon, l'envoya à la cour de Iobate, roi de Lycie, son beau-père, avec une lettre dans laquelle il prioit ce prince de faire mourir un homme qui avoit osé outrager sa fille. C'est de là que les lettres qui contiennent des ordres funestes à celui qui les porte, ont été nommées lettres de Bellérophon. Iobate voulant satisfaire son gendre, ordonna à Bellérophon d'aller combattre la chimère, entreprise difficile, dans laquelle il devoit succomber. Mais avec le secours de Minerve, et l'aide du cheval Pégase, il tua le monstre, et revint triomphant. Iobate l'envoya successivement contre les Solymes et contre les Amazones, dans l'espérance qu'il périroit. Bellérophon sortit vainqueur de tous ces combats. A son retour, il tua des soldats qu'Iobate avoit apostés pour l'assassiner. Un bonheur si constant convainquit le roi de l'innocence de Bellérophon, et de la protection dont le ciel l'honoroit. Loin de vouloir lui ôter la vie, il lui donna sa fille en mariage, et le nomma son successeur au trône de Lycie. Quelques auteurs assurent que Bellérophon voulut monter au ciel, à l'aide du cheval Pégase; mais que Jupiter envoya un taon qui piqua le coursier, et renversa le cavalier, qui erra tristement sur la terre jusqu'à sa mort, arrivée une génération avant la guerre de Troie. Bellérophon eut deux fils, Sandre, tué dans la guerre des Solymes, et Hippoloque, son successeur au trône; il eut aussi une fille nommée Hypodamie, qui accoucha de Sarpédon, fils de Jupiter. Apollodore donne le nom de Philonoé, et Homère celui d'Achémone, à la femme de Bellérophon. *Il.* 6. *v.* 156. *etc.* — *Juv.* 10. — *Apollod.* 2. *c.* 3. *l.* 3. *c.* 1. — *Hyg. fab.* 157. 243. — *Hesiod. Theo. v.* 325. — *Hor.* 4. *od.* 11. *v.* 26. — *Paus* 9. *c.* 31.

BELLÉRUS ou BELLER, frère de Bellérophon.

BELLICA. *Voyez* BELLONE.

BELLIÉNUS, Romain, dont la maison fut brûlée aux funérailles de César. *Cic.*

BELLONAIRES, *Bellonarii*, prêtres de Bellone.

BELLONE, *Bellona*, déesse de la guerre, appelée Enyo par les Grecs, étoit fille de Phorcys et de Céto, et sœur ou femme de Mars. Elle préparoit le char de ce dieu, lorsqu'il alloit à la guerre. Elle se montroit dans les combats, les cheveux épars, tenant une torche d'une main, et de l'autre un fouet, dont elle se servoit pour animer les combattans. Elle avoit un temple à Rome, près de la porte Carmentale, dans lequel le sénat donnoit audience aux ambassadeurs et aux généraux. A la porte du temple étoit une petite colonne appelée *Bellica*, contre laquelle le héraut lançoit une pique toutes les fois que l'on déclaroit la guerre. Bellone étoit en grande vénération en Cappadoce, et surtout à Comana, où elle avoit un temple magnifique desservi par plus de 3000 prêtres. Ces prêtres se faisoient des

incisions dans différentes parties du corps, recevoient le sang qui couloit de ces blessures, et l'offroient en sacrifice à la déesse. Dans leur féroce enthousiasme, ils prédisoient souvent les guerres, les siéges, les batailles, les victoires et les défaites. *Juv.* 4. *v.* 224. — *Hesiod. Theog. v.* 270 — *Paus.* 4. *c.* 30. — *Æneid.* 8. *v.* 703. — *Theb.* 2. *v.* 718. *l.* 7. *v.* 73. — *Ital.* 3. *v.* 221.

BELLOVAQUES, *Bellovaci*, peuples des Gaules, subjugués par César. *Com.* 2. *c.* 4.

BELLOVÈSE, *Bellovesus*, roi des Celtes, qui vint en Italie à la tête d'une colonie de Gaulois, sous le règne de Tarquin l'Ancien. *T. L.* 5. *c.* 34.

BÉLOMANTIE, divination par le moyen des flèches, qui étoit en usage chez les Chaldéens, et qui l'est encore aujourd'hui chez les Arabes.

BÉLON, général d'Alexandre. *Quint. C.* 6. c. 11. — Ville et rivière de l'Espagne Bétique. *Strab.* 3.

BÉLUS, l'un des plus anciens rois de Babylone, vivoit environ 1800 ans avant Sémiramis; il fut déifié après sa mort par les Assyriens et les Babyloniens, qui instituèrent en son honneur un culte pompeux. On croit qu'il étoit fils d'Osiris, roi et divinité de l'Egypte. Son temple, le plus ancien et le plus magnifique qu'il y eût au monde, étoit le même que la famense tour de Babel. Tous les rois l'embellirent à l'envi les uns des autres; mais Xerxès à son retour de la Grèce, le dépouilla de ses richesses et le démolit. On y voyoit entr'autres choses rares et curieuses, une statue d'or massif de quarante pieds de haut. Dans la tour la plus élevée étoit un lit de parade, où les prêtres conduisoient chaque jour une femme, qui recevoit, disoient-ils, les faveurs du dieu. *Ant. Jud.* 10. — *Herod* 1. *c.* 181. *etc.* — *Strab.* 16. — *Arrian.* 7. — *Diod.* 1. *etc.* — Roi d'Egypte, fils d'Epaphus et de Lybie, et père d'Agénor. — Roi de Phénicie, fils de Phénix et petit-fils d'Agénor. — Fleuve de Lycie, près duquel on fit du verre pour la première fois. *Plin.* 5. *c.* 19.

BÉNACUS, lac d'Italie, d'où sort le Mincio. *Georg.* 2. *v.* 160. — *Æneid.* 10. *v.* 205.

BENDIDIE, *Bendidium*, temple de Diane Bendis. *T. L.* 38. *c.* 41.

BENDIS, nom de Diane chez les Thraces. *Strab.* 9. — Les fêtes de cette déesse, appelées Bendidies, *Bendidia*, passèrent de Thrace à Athènes.

BÉNÉVENT, *Beneventum*, ville des Hirpins, bâtie par Diomède à 18 milles de Capoue. Elle se nommoit anciennement Maléventum, nom de mauvais augure, que les Romains changèrent, lorsqu'ils y établirent une colonie. Bénévent renferme un plus grand nombre de monumens de sculpture, qu'aucune autre ville d'Italie. *Plin.* 3. c. 11.

BENTHÉSICYME, fille de Neptune, nourrice d'Eumolpus. *Apollod.* 3. *c.* 15.

BÉOTARQUES, *Bœotarchæ*, les premiers magistrats de la Béotie. *T. L.* 42. c. 43.

BÉOTIE, *Bœotia*, contrée de la Grèce, bornée au nord par la Phocide, au midi par l'Attique, à l'est par l'Eubée, et à l'ouest par le golfe de Corinthe. Elle fait aujourd'hui partie de la Livadie. Autrefois elle porta successivement les noms d'Aonie, de Mésapie, d'Hyantide, d'Ogygie et de Cadmée. Elle fut nommée Béotie de *bos* bœuf, parce qu'un bœuf conduisit Cadmus dans l'endroit où il bâtit Thèbes. Ses habitans ignorans et grossiers préféroient les exercices du corps à ceux de l'esprit. Cependant, la Béotie a produit des hommes de génie, tels que Pindare, Hésiode, Plutarque, etc. On sait d'ailleurs que les Muses se plaisoient sur l'Hélicon, montagne de cette contrée. *Herod.* 2. *c.* 49. *l.* 5. *c.* 57. — *Meta.* 3. *v.* 10. — *Paus.* 9. *c.* 1. *etc.* — *Cor. Nep.* — *Strab.* 9. — *Just.* 3. *c.* 6. *l.* 8. c. 4. — *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 244. — *Diod.* 1. — *T. L.* 27. c. 30. *etc.*

BÉOTUS, fils d'Itonus et de Ménalippe. *Paus.* 9. *c.* 1.

BÉOROBISTAS, général des Gètes, qui parvint à la suprême puissance par la rigueur de la discipline. *Strab.* 7.

BÉPOLITANUS, jeune homme qui, ayant été condamné à mort, dut la vie aux lenteurs intéressées que le bourreau apporta à l'exécution, afin

de ne point ensanglanter les habits de cet infortuné. *Plut. de vir. mul.*

BERAEA, ville de Syrie à 90 milles de la mer, et 100 de l'Euphrate. C'est Alep.

BERBICES, *Berbycæ*, peuples qui faisoient mourir les hommes et les femmes parvenus à un certain âge. *Ælian.*

BÉRÉCINTHIE, *Berecinthia*, surnom de Cybèle, pris du mont Bérécinthe en Syrie, où elle étoit particulièrement adorée. *Diod.* 5. — *Theb.* 4. *v.* 782. — *Æneid.* 9. *v.* 82.

BÉRÉNICE, ou BÉRONICE, reine d'Egypte, célèbre par sa beauté, femme de Ptolémée Lagus, et mère de Ptolémée Philadelphe. *Ælian.* — *Theoc.* — *Paus.* 1. *c.* 7. — Fille de Ptolémée Philadelphe, qui épousa Antiochus, roi de Syrie, après qu'il eût répudié Laodice, sa première femme. Laodice ayant été rappelée après la mort de Philadelphe, n'oublia pas le soin de sa vengeance; elle empoisonna son mari, mit son fils sur le trône, et fit assassiner Bérénice et ses enfans, l'an 248 avant J. C. — Fille de Ptolémée Aulète, qui s'assit sur le trône de son père, étrangla Séleucus son mari, et épousa Archélaüs, prêtre de Bellone. Son père, étant remonté sur le trône, la fit mourir l'an 355 avant J. C. — Femme de Mithridate. Ce prince ayant été vaincu par Lucullus, ordonna à toutes ses femmes de se donner la mort, afin de se dérober aux outrages des vainqueurs. En conséquence, Bérénice s'empoisonna; mais comme le poison opéroit trop lentement, elle fut étranglée par un eunuque. — Mère d'Agrippa, et belle-fille d'Hérode le Grand, qui joue un rôle brillant dans l'histoire des Juifs. — Fille d'Agrippa, qui épousa Hérode son oncle, et ensuite Polémon, roi de Cilicie. Juvénal l'accuse d'un commerce incestueux avec son frère Agrippa. On dit qu'elle fut passionnément aimée de Titus, qui l'auroit épousée, s'il n'avoit pas craint de déplaire aux Romains. — Femme du roi Attale. — Fille de Philadelphe et d'Arsinoé, qui épousa Evergète, son frère, et l'aima tendrement. Ce prince étant parti pour une expédition dangereuse, Bérénice fit vœu, s'il revenoit, de consacrer sa chevelure à Vénus. Evergète revint triomphant, et la reine accomplit son vœu. Quelque temps après, la chevelure ayant disparu du temple de Vénus, l'astronome Conon, courtisan adroit, publia que Jupiter l'avoit enlevée pour la placer parmi les astres. Bérénice fut mise à mort par son fils, l'an 221 avant J. C. *Catul.* 67. — *Hygin.* — *Just.* 26. *c.* 3. — Le nom de Bérénice est commun à plusieurs princesses de la maison des Ptolémée. — Ville de Lydie. *Strab.* — *Met.* 3. *c.* 8. — Deux villes d'Arabie. *Strab.* 16. — Ville d'Egypte sur la Mer-Rouge, où les vaisseaux de l'Inde débarquoient leurs cargaisons. *Plin.* 6. c. 23. — Ville voisine des Syrtes. *Id.* 17.

BÉRÉNICIDE, *Berenicis*, contrée d'Afrique, voisine de la ville de Bérénice. *Phars.* 9. *v.* 423

BERGION et ALBION, deux géans, fils de Neptune, qui, ayant voulu arrêter Hercule au passage du Rhône, furent tués par des pierres lancées du ciel. *Met.* 2. *c.* 5.

BERGISTAINS, *Bergistani*, peuples d'Espagne, à l'est de l'Ibère. *T. L.* 34. *c.* 16.

BÉRIS, ou BARIS, rivière de Cappadoce. — Montagne d'Arménie.

BÉROÉ, vieille femme d'Epidaure, nourrice de Sémélé. Junon prit ses traits pour persuader à Sémélé d'exiger de Jupiter qu'il la visitât dans tout l'éclat de sa gloire. *Metam.* 3. *v.* 278. — Femme de Doriclus, dont Iris prit les traits, à l'instigation de Junon, afin de persuader aux femmes troyennes de brûler la flotte d'Enée en Sicile. — *Æneid.* 5. *v.* 620. — Une des Océanides, suivante de Cyrène. *Georg.* 4. *v.* 341.

BÉROÉE, *Beroea*, ville de Thessalie. *Cic.* 36.

BÉROSE, *Berosus*, Babylonien, prêtre de Bélus, voyagea en Grèce, et séjourna long-temps à Athènes. Il composa l'histoire de Chaldée, et acquit tant de réputation par ses prédictions astronomiques, que les Athéniens lui élevèrent une statue dans le Gymnase. Quoique quelques auteurs le placent dans le siècle d'Alexandre, on ne sait pas positivement dans quel temps il vivoit. On trouve dans Josephe quelques fragmens de ses ouvrages. Le livre que nous avons, sous

le nom de Bérose, est évidemment supposé.

BERRHOÉ, *Berrhoea*, ville de Macédoine. *Thucyd.* 1. *c.* 61.

BÉRYTUS, aujourd'hui Bérut, ancienne ville de Phénicie sur la Méditerranée, célèbre, sous Justinien, par ses écoles de droit.

BÉSA, fontaine de Thessalie. *Strab.* 8.

BESIDIE, *Besidiæ*, ville du Brutium. *T. L.* 30. *c.* 19.

BÉSIPPO, ville de l'Espagne Bétique, patrie de Pomponius Mela. *Met.* 2. *c.* 6.

BESSE, *Bessa*, ville de Locride.

BESSES, *Bessi*, peuples de Thrace, sur la rive gauche du Strymon. *Ovid. trist.* 4. *el.* 1. *v.* 67. *Herod.* 7. *v.* 111.

BESSUS, gouverneur de la Bactriane, qui, après la bataille d'Arbèle, s'empara de la personne de Darius, son souverain, lui donna la mort, et prit le titre de roi. Quelque temps après, étant tombé au pouvoir d'Alexandre, ce prince le livra à Oxatrès, frère de Darius, qui lui fit couper les mains et les oreilles, et mettre en croix. *Just.* 12. *c.* 5. — *Quint.* 6. 7. — Parricide, qui se décéla lui-même en détruisant un nid d'hirondelles, qui, disoit-il, lui reprochoit son forfait. *Plut.*

BESTIA (L.), un des complices de Catilina. *Cic.*

BESTIAIRES, *Bestiarii*, nom des criminels qui étoient obligés de combattre contre des bêtes féroces dans l'amphithéâtre de Rome. Les Bestiaires qui le faisoient de plein gré étoient regardés comme des gens infâmes. Il y avoit aussi des Bestiaires à Athènes. *Cassiod. ep.* 5. — *Senec. ep.* 70. — *Suet. in Aug.* — *Lampr.* 25.

BÉTIS, fleuve d'Espagne. — Gouverneur de Gaza, qu'Alexandre traita avec cruauté, pour s'être défendu avec courage.

BÉTURIE, contrée d'Espagne.

BÉTYLUS, fils d'Uranus et de la Terre, qui donna, dit-on, son nom aux Bétyles.

BÉZA, divinité de la ville d'Abydos en Égypte, que l'on consultoit par écrit, et qui répondoit de même. *Marcell.* 19.

BIA, déesse de la Violence, fille de Pallas et du Styx. *Apollod.* 1. *c.* 1.

BIANOR, roi d'Etrurie, surnommé Ocnus, fils du Tibre et de la devineresse Manto. Il bâtit Mantoue et lui donna le nom de sa mère. Du temps de Virgile, on voyoit encore son tombeau entre Mantoue et Andès. *Virg. ecl.* 9. *v.* 60. — Guerrier troyen, tué par Agamemnon. *Iliad.* 11. *v.* 93. — Centaure tué par Thésée. *Met.* 12. *v.* 342.

BIAS, roi d'Argos, fils d'Amythaon et d'Idomène, et frère de Mélampe, célèbre devin. *Voyez* MÉLAMPE. — Prince qui marcha contre Troie. *Iliad.* 4. *v.* 13. — Fleuve du Péloponèse. *Paus.* 4. *c.* 34. — Un des sept sages de la Grèce, fils de Teutamidas. Il naquit à Pryène, et préserva long-temps cette ville de sa ruine. Il florissoit environ 566 ans avant J.C., et mourut dans les bras de son petit-fils, au moment où celui-ci lui demandoit une grâce pour un de ses amis. *Diog.* 1. — *Val. Max.* 7. *c.* 2. — *Paus.* 10. *c.* 24.

BIBACULUS (M. Furius), poëte latin, contemporain de Cicéron. Il composa des annales en vers iambes, des épigrammes pleines de sel, et d'autres ouvrages qui sont perdus. *Hor.* 2. *sat.* 5. *v.* 41. — *Quint.* 10. — Préteur. *Val. Max.* 1. *vi.*

BIBÉSIE et ÉDÉSIE, déesses des banquets à Rome; l'une présidoit au vin, et l'autre à la bonne chère.

BIBLIA, ou BILLIA, dame romaine, femme de Duillius, célèbre par sa chasteté.

BIBLINA, contrée de Thrace.

BIBLIS, femme qui conçut de l'amour pour Caunus, son propre frère, et fut changée en une fontaine près de Milet, dont les eaux furent nommées *les Pleurs de Biblis. Met.* 9. *v.* 662. — *Paus.*

BIBLUS, ville de Phénicie. *Quint.* 4.

BIBRACTE, aujourd'hui Autun, ancienne ville des Gaules, où César séjourna souvent. *Com.* 7. *c.* 55.

BIBULUS, fils de Calpurnius Bibulus et de Porcie, fille de Caton, fut collègue de César dans le consulat. — Un des amis d'Horace. *Hor.* 1. *sat.* 10. *v.* 86.

BICES, marais voisin du Palus-Méotide. *Flacc.* 6. *v.* 86.

BICON, Grec, qui assassina Athénodore, parce qu'il s'étoit rendu maître d'une colonie qu'Alexandre avoit établie à Bactra. *Quint. C.* 9.

BICORNIGER, surnom de Bacchus.

BICORNIS, nom que les Arabes donnoient à Alexandre.

BIDENTAL. Les Romains nommoient ainsi les lieux où la foudre étoit tombée, parce qu'ils les purifioient en y immolant une brebis de deux ans, *bidens*. Les prêtres chargés de ces purifications se nommoient Bidentales.

BIFORMIS, surnom donné à Bacchus, ou parce qu'on le représentoit tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard, avec ou sans barbe; ou bien parce que le vin rend triste ou gai, selon le caractère de ceux qui en boivent avec excès.

BIFRONS et BICEPS, surnoms de Janus, parce que les Romains lui donnoient deux visages, à cause de la connoissance qu'il avoit du passé et de l'avenir. *Æneid.* 7. *v.* 180.

BILBILIS, ville de Celtibérie, patrie de Martial. *Mart.* 1. *ep.* 50. — Rivière d'Espagne. *Just.* 44. *c.* 3.

BIMATER, *qui a deux mères*, surnom de Bacchus, à qui Jupiter avoit servi de mère après la mort de Sémélé. *Metam.* 4. *v.* 12.

BINGIUM, aujourd'hui Binghen, ville de Germanie. *Tacit. hist.* 4. c. 70.

BION, sophiste de Borysthène, ville de Scythie, se rendit célèbre comme poëte, musicien et philosophe. Il composa des satires pleines de sel et d'enjouement. Il mourut l'an 241 avant J. C. *Diog.* — Poëte grec de Smyrne, qui se distingua dans le genre pastoral. Ses idylles respirent l'aisance, la simplicité, la grâce; elles abondent en images riantes, telles que la vue de la campagne les inspire. Bion florissoit environ 300 ans avant J. C. Moschus, son ami et son disciple, dit dans une élégie, qu'il mourut de poison. — Soldat d'Alexandre. *Quint. C.* 4. c. 13. — Rhéteur syracusain. — Abdéritain, disciple de Démocrite, qui découvrit le premier qu'il y a sur la terre des pays qui ont alternativement six mois de jour et six mois de nuit. — Auteur d'une histoire d'Ethiopie. — Auteur de neuf livres sur la rhétorique, auxquels il donna le nom des neuf Muses. *Diog.* 4.

BISALTÈS, homme d'Abydos. *Herod.* 6. *c.* 26.

BISALTIE, *Bisaltia*, contrée de Scythie, de Thrace ou de Macédoine, habitée par les Bisaltes. *T. L.* 45. *c.* 29. — *Plin.* 4. c. 10.

BISALTIS, nom patronymique de Théophane, fille de Bisaltus, que Neptune aima sous la forme d'un bélier, et dont il eut le bélier à toison d'or. *Metam.* 6. *v.* 117. — *Hygin. fab.* 188.

BISANTHE, ville située sur l'Hellespont. *Herod.* 7. c. 137.

BISTON, fils de Mars et de Callirhoé, bâtit en Thrace la ville de Bistonie, d'où les Thraces furent souvent appelés Bistoniens. *Herod.* 7. *c.* 110. — *Plin.* 4. c. 14. — *Phars.* 7. *v.* 569.

BISTONIS, lac de Thrace, près d'Abdère. *Herod.* 9. c. 109.

BITHIES, *Bithyæ*, sorcières de Scythie, qui, dit-on, tuoient d'un seul regard ceux qui les regardoient. *Plin.* 7. *c.* 2.

BITHYNIARQUE, souverain pontife, et premier magistrat de Bythinie.

BITHYNIE, *Bithynia*, contrée de l'Asie mineure, auparavant nommée Bébryeie, étoit bornée au nord par le Pont-Euxin, au midi par la Phrygie et la Mysie, à l'ouest par la Propontide, et à l'est par la Paphlagonie. Ses premiers habitans furent les Thraces qui allèrent s'y établir sous la conduite de Bithynus, fils de Jupiter, dont elle prit le nom. Pausanias prétend que les Bithyniens étoient originaires de Mantinée, ville du Péloponèse. Quoi qu'il en soit, la Bithynie forma un royaume puissant avant d'être réduite en province romaine. *Strab.* 12. — *Herod.* 7. *c.* 75. — *Mela.* 1. 2. — *Paus.* 8. c. 9.

BITIAS, Troyen, fils d'Alcanor et d'Hiéra, fut élevé dans une forêt consacrée à Jupiter. Il suivit Enée en Italie, et fut tué par les Rutules. *Æneid.* 9. *v.* 672. — Amant de Didon, qui se trouva à la cour de cette reine lorsqu'elle accueillit Enée et les Troyens. *Æneid.* 1. *v.* 742.

BITON. *Voyez* CLÉOBIS.

BITUITUS, roi des Allobroges, vaincu par une poignée de Romains. *Val. Max.* 9. c. 6. — *Flor.* 3. c. 2.

BITONTE, *Bituntum*, ville d'Espagne. *Mart.* 4. *ep.* 55.

BITURIGES, peuples des Gaules

séparés des Eduens par la Loire. *Comm.* 7. *c.* 21.

BITURICUM, ville de la Gaule Belgique. *Strab.* 4.

BIZIE, *Bizia*, place forte de la Thrace, près du mont Rhodope, où naquit Térée.

BLÈNE, *Blœna*, fertile contrée du Pont, où le général de Mithridate Eupator, tailla en pièces l'armée de Nicomède, roi de Bithynie. *Strab.* 12.

BLÉSIUS, nom de deux Romains qui se tuèrent, parce que Tibère les avoit dépouillés du sacerdoce. *Tacit. an.* 6. *c.* 40.

BLÉSUS (Jun.), gouverneur des Gaules. *Tacit.*

BLANDENONE, *Blandenona*, bourg voisin de Plaisance. *Cic.* 2. *ep.* 15. *ad Quint.*

BLANDUSIE, *Blandusia*, fontaine du pays des Sabins, située près de Mandèle, maison de campagne d'Horace.

BLASTOPHŒNICES, peuples de Lusitanie. *Appian.*

BLÉMYES, peuples d'Afrique, qui, dit-on, n'avoient point de tête, et dont les yeux et la bouche étoient sur la poitrine. *Mela.* 1. *c.* 4.

BLÉNINE, *Blenina*, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 27.

BLITIUS CATALINUS, Romain qui fut exilé dans une île de la mer Egée, après la conspiration de Pison. *Tacit. an.* 15. *c.* 71.

BLUCIUM, château où Déjatorus, roi de Bithynie, renfermoit ses trésors. *Strab.* 12.

BOADICÉ, reine de la Grande-Bretagne, qui ne pouvant supporter les outrages des Romains, se révolta contre eux, et s'empoisonna pour ne pas survivre à sa défaite. *Tacit. an.* 14. *c.* 31.

BOAGRITUS, fleuve de Locride. *Strab.* 9.

BOARMIA, surnom que les Thébains donnoient à Minerve, parce qu'elle leur avoit appris à labourer la terre.

BOCALIAS, rivière de l'île de Salamine.

BOCCAR, roi de Mauritanie. Juvenal donne indistinctement ce nom aux Africains. *Sat.* 4.

BOCCHORIS, sage législateur d'Egypte. *Diod.* 1.

BOCCHUS, roi de Gétulie, allié des Romains, livra Jugurtha à Sylla, lieutenant de Marius. *Sallust.* — *Paterc.* 9. *c.* 12.

BODUNIENS, *Bodunii*, peuples de la Grande-Bretagne. *Dion. Cass.* 60.

BODUAGNATE, *Boduagnatus*, chef des Nerviens, lorsque César marcha contre eux. *Com.* 2. *c.* 23.

BOÉBÉ, ville de Thessalie. *Met.* 7. *fab.* 5. — Lac de Crète. *Strab.* 9.

BOÉBÉIS, lac de Thessalie, près du mont Ossa. *Phars.* 7. *v.* 176.

BOÉCE, *Boethus*, célèbre Romain qui fut d'abord exilé, et ensuite puni de mort, sur le simple soupçon d'avoir conspiré contre Théodoric, roi des Ostrogots, l'an 525. Il composa dans sa prison le traité si connu sous le titre, *de consolatione philosophiæ*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, imprimée en 1671.

BŒDROMIES, *Boedromia*, fêtes célébrées à Athènes dans le mois de Bœdromion, en mémoire de la défaite des Amazones par Thésée, ou du secours qu'Ion, fils de Xuthus, donna aux Athéniens contre Eumolpe qui avoit envahi l'Attique sous le règne d'Erechthée. Racin. *Boè*, cri; *dromein*, courir.

BOÉE, *Boea*, ville de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 21.

BOÉTUS, mauvais poëte latin, auteur d'un poëme sur la bataille de Philippe. *Strab.* 14.

BOÉUS, un des Héraclides.

BOGÈS ou Boès, Perse qui se tua lui et sa famille, pour ne pas tomber entre les mains des Athéniens. *Herod.* 7. *c.* 107. — *Paus.* 8. *c.* 8.

BOGAD, roi de Mauritanie, partisan de César.

BOGUS, roi des Maurusiens, qui se trouva à la bataille d'Actium. *Strab.* 8.

BOIENS, *Boii*, peuples de la Gaule Celtique. *Comm.* 1. *c.* 28. *l.* 7. *c.* 17. — Peuples d'Italie, voisins du Pô. *Sil.* 4. *v.* 158.

BOJOCALUS, général des Germains, contemporain de Tibère. *Tac. an.* 13. *c.* 55.

BOLA, ville des Eques, peuples d'Italie. *Æneid.* 6. *v.* 775.

BOLBÉ, marais près de Mygdonie. *Thucyd.* 1. *c.* 58.

BOLBITINE, *Bolbitinum*, une des bouches du Nil, sur laquelle étoit une ville de ce nom. Naucratis fut bâtie sur ses rives. *Herod.* 1. *c.* 17.

BOLGIUS, général qui commandoit les Gaulois dans une expédition contre la Macédoine. *Paus.* 10. *c.* 19.

BOLINE, *Bolina*, jeune fille d'Arcadie qui se précipita dans la mer, afin d'échapper aux poursuites d'Apollon. Le dieu lui donna l'immortalité. — Ville d'Achaïe, sur une rivière du même nom. *Paus.* 7. *c.* 23.

BOLISSE, *Bolissus*, île et ville voisines de Chios. *Thucyd.* 8. *c.* 24.

BOLLANUS, Romain d'une douceur inaltérable. *Horat.* 1. *sat.* 9. *v.* 11.

BOLOMANTIE, divination qui se faisoit en entremêlant des flèches. *Bolè*, flèche.

BOLUS, roi des Cimbres, qui tua un ambassadeur romain. *Tit. Liv.*

BOMIENS, *Bomienses*, peuples voisins d'Etolie. *Thucyd.* 3. *c.* 96.

BOMILCAR, général carthaginois, fils d'Amilcar. Ayant été soupçonné de conspirer avec Agathocle, il fut mis en croix dans la place même où on lui avoit conféré toutes ses dignités. *Diod.* 26. — *Just.* 22. *c.* 7. — Africain mis à mort par Jugurtha, après avoir été pendant quelque temps l'instrument des cruautés de ce prince. *Sallust.*

BONOMIQUES, *Bonomici*. Les Lacédémoniens donnoient ce nom aux enfans qui faisoient gloire de souffrir constamment les coups de fouet qu'on leur donnoit dans les sacrifices de Diane Orthia. Celui qui supportoit ce supplice avec le plus de patience, étoit déclaré vainqueur, et recevoit un prix honorable. *Paus.* 3. *c.* 16. — *Plut. in Lyc.*

BONNE DÉESSE, *Bona Dea*. On croit que les Grecs adoroient sous ce nom Ops, Vesta, Cybèle, Rhéa; et les Latins, Fanna, femme du dieu Faune. Cette déesse étoit si chaste, que jamais elle n'envisagea d'autre homme que son mari. C'est pourquoi les dames romaines célébroient ses fêtes pendant la nuit, en excluoient sévèrement les hommes, et poussoient le scrupule si loin à cet égard, qu'elles voiloient alors les tableaux et les statues qui représentoient des hommes, et même des animaux mâles. Dans les derniers temps de la république, la sainteté de ces mystères fut profanée par la présence des hommes, et par l'extrême licence des mœurs. *Juv.* 7. *v.* 313. — *Prop.* 14. *eleg.* 10. *v.* 25. — *Ovid. art. am.* 3. *v.* 637.

BONONIA, ville sur les bords du Rhin, appelée aussi Felsina. *Val. Max.* 8. *c.* 1. — *Ital.* 3. *v.* 599.

BONONIUS, lieutenant de Probus, qui se fit proclamer empereur dans les Gaules.

BON SUCCÈS, *Bonus Eventus*, divinité adorée par les Romains. Comme elle protégeoit spécialement les laboureurs, on la représentoit tenant une coupe d'une main, et des épis de l'autre. *Varr. de R. R.* 1. — *Plin.* 34. *c.* 8.

BOOSURE, *Boosura*, ville de Chypre, où Vénus avoit un temple très-ancien. *Strab.*

BOOTES ou BOUVIER, constellation voisine de la Grande-Ourse. Les anciens la nommoient aussi Bubulcus et Arctophylax. Les uns prétendent que c'est Icare, père d'Erigone, tué par des bergers qu'il avoit enivrés; d'autres que c'est Arcas. *Fast.* 3. *v.* 405. — *Nat. Deor.* 2. *c.* 42.

BOOTUS ou BOEOTUS, fils de Neptune et de Mélanippe, fut exposé par sa mère, et sauvé par des bergers. *Hyg. fab.* 186.

BORÉA, ville prise par Sexte Pompée. *Cic. ad Att.* 10. *ep.* 4.

BORÉADES, descendans de Borée, qui furent long-temps en possession de l'empire et du sacerdoce dans l'île des Hyperboréens. *Diod.* 1. 2.

BORÉASMES, *Boreasmi*, fêtes célébrées à Athènes, en l'honneur de Borée, qui étoit censé avoir quelque affinité avec les Athéniens, pour avoir épousé Orythie, fille d'un de leurs rois. Ils attribuèrent la défaite d'une flotte ennemie, à l'intérêt que ce dieu prenoit à la patrie de sa femme. Mégalopolis, ville d'Arcadie, offroit aussi des sacrifices à Borée. *Paus.*

BORÉE, *Boreas*, vent du nord, qui venoit des régions hyperborées. Les uns le font fils d'Astréus et de l'Aurore; les autres du fleuve Strymon. Il aima passionnément Hyacinthe, et enleva Orythie, dont il eut Zéthès, Calaïs, Cléopâtre et Chioné. On le représentoit avec des ailes, et avec des cheveux blancs. Les Athé-

nieos lui érigèrent des autels, et lui rendirent un culte à l'époque de l'expédition de Xerxès en Grèce. Borée, métamorphosé en cheval, saillit les jumens de Dardanus, et donna naissance à douze chevaux si légers, qu'ils couroient sur les flots sans se mouiller les pieds. *Iliad.* 20. *v.* 222. — *Theog. v.* 379. — *Apollod.* 3 *c.* 15. — *Herod.* 7. *c.* 189. — *Metam.* 6. *v.* 700.

BORGÈS, Persan qui aima mieux périr dans les flammes, que se rendre à l'ennemi. *Polyæn.* 7. *c.* 24.

BORNOS, bourg de Thrace. *Corn. Nep. in Alcib.*

BORSIPPE, *Borsippa*, ville de Babylonie, consacrée à Apollon et à Diane. Ses habitans se nourrissoient de chauves souris. *Strab.* 16.

BORUS, fils de Périérès, épousa Polydora, fille de Pélée. *Apollod.* 3. *c.* 13.

BORISTHÈNE, aujourd'hui le Dnieper, grand fleuve de Scythie, qui se jette dans le Pont-Euxin. C'est l'un des plus grands fleuves de l'ancien continent. *Herod.* 4. *c.* 55. — Ville bâtie sur les bords du Borysthène par une colonie de Milet, l'an 655 avant J. C. Elle se nommoit aussi Olba Salvia. *Mela.* 2. *c.* 1. 7. — Cheval qu'Adrien avoit coutume de monter. Lorsqu'il mourut, l'empereur lui éleva un monument. *Diod.*

BOSPHORE, *Bosphorus.* On donnoit ce nom à deux détroits situés aux confins de l'Europe et de l'Asie. L'un appelé le Bosphore Cimmérien, joignoit le Palus-Méotide au Pont-Euxin; on le nomme aujourd'hui détroit de Caffa. L'autre, appelé Bosphore de Thrace par les anciens, et détroit de Constantinople par les modernes, joint le Pont-Euxin à la Propontide. Il a seize milles de longueur, et un mille et demi dans sa plus grande largeur. En quelques endroits, il n'a que quatre stades de large, en sorte que dans un temps calme, on peut se parler d'un bord à l'autre. Le nom de Bosphore vient de *bous*, bœuf, et de *phoros*, passage, parce qu'un bœuf franchit facilement ce détroit à la nage. *Plin.* 4. *c.* 12. *l.* 6. *c.* 1. — *Trist.* 3. *eleg.* 4. *v.* 49. — *Mela.* 1. *c.* 1. — *Strab.* 12. — *Herod.* 4. *c.* 85.

BOTANOMANTIE, divination par le moyen des plantes.

BOTER, affranchi de Claude. *Suet. in Claud.*

BOTTIE, *Bottia*, ville de Thrace, fondée par les Lacédémoniens. Ses habitans se nommoient Bottiéens. *Plin.* 4. *c.* 1. — *Herod.* 7. *c.* 185. *etc. Thucyd.* 2. *c.* 99.

BOTTIÉIDE, contrée au nord de la Macédoine, sur le golfe Thermaïque. *Herod.* 7. *c.* 123. *etc.*

BOUIANE, *Bouianum*, ancienne colonie des Samnites, située au pied de l'Apennin, près de Bénévent. *Tit. Liv.* 9. *c.* 28.

BOVILLE, *Bovillæ*, ville du Latium, près de Rome. *Fast.* 3. *v.* 607. — Ville de Campanie.

BRACHMANES, philosophes indiens, ainsi nommés de Brahma, un des êtres que Dieu créa, selon eux, pour qu'ils l'aidassent à former le monde. Ils se dévouoient entièrement au culte des dieux. Ils contractoient l'habitude du travail, du jeûne et de la frugalité, et s'abstenoient de viandes, de vins et des plaisirs des sens. Après 37 ans d'épreuves, ils pouvoient se marier, et vivre d'une manière moins austère. Ils croyoient que le grand Brahma étoit le père de tous les hommes, qu'il avoit créé autant de mondes qu'il y a de parties dans le corps humain, c'est-à-dire, quatorze; qu'il y avoit sept mers, une d'eau, une de lait, une de fromage, une de beurre, une de sel, une de sucre, et une de vin, qui avoient toutes leur paradis particulier. *Strab.* 15. — *Diod.* 17.

BRANCHIALÈS, surnom d'Apollon.

BRANCHIDES, *Branchidæ*, peuples d'Asie, passés au fil de l'épée par Alexandre. Ils étoient originaires de Milet, et des environs du temple de Branchus, d'où Xerxès les transporta sur les rives de l'Oxus. *Strab.* 11. — *Quint.* 7. *c.* 5. — Prêtres d'Apollon Didyméen, qui rendoit des oracles en Carie. *Plin.* 5. *c.* 29.

BRANCHYLLIDES, chef des Béotiens. *Paus.* 9. *c.* 13.

BRANCHUS, jeune homme de Milet, à qui Apollon qui l'aimoit, accorda le don de prophétie. Il avoit à Dydime un oracle qui ne le cédoit qu'à celui de Delphes. Xerxès brûla le temple de Branchus, après l'avoir pillé, et transporta les habitans des

environs dans la Sogdiane, où ils bâtirent une ville qui fut dans la suite détruite par Alexandre. *Strab.* 15. — *Theb.* 3. *v.* 479.

BRASIDAS, célèbre général Lacédémonien, fils de Tellis, qui, après avoir remporté de grandes victoires sur les Athéniens et les autres peuples de la Grèce, mourut des blessures qu'il reçut au siége d'Amphipolis, l'an 422 avant J. C. Amphipolis éleva un superbe monument à sa mémoire. *Paus.* 3. *c.* 24. — *Thucyd.* 4 5. — *Diod.* 5. — Habitans de Cos. *Theocrit. id.* 7.

BRASIDIES, *Brasideia*, fêtes célébrées à Sparte en l'honneur de Brasidas. Il falloit être Spartiate pour être admis à ces jeux, et l'on condamnoit à l'amende ceux qui s'en absentoient.

BRASIE, *Brasiæ*, ville de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 14.

BRAURÉ, femme complice du meurtre de Pyttaeus, roi des Edoniens. *Thucyd.* 4. *c.* 107.

BRAURON, bourg de l'Attique, où Diane avoit un temple. Tous les cinq ans on y célébroit, en l'honneur de la déesse, des fêtes appelées Brauronies. Elles étoient présidées par dix Iéropotes, qui immoloient une chèvre. On y chantoit ordinairement un livre des poésies d'Homère. De jeunes filles, depuis l'âge de cinq ans, jusqu'à celui de dix, étoient le plus bel ornement de ces fêtes. Elles y paroissoient vêtues de jaune. On leur donnoit le nom d'*arctoi*, *ourses*, et leur consécration se nommoit *arctoia*. Voici pourquoi. Il y avoit autrefois à Brauron un ours apprivoisé, qui mangeoit et buvoit familièrement avec les habitans. Une jeune fille ayant voulu jouer avec cet animal, d'une manière trop familière, il se jeta sur elle, et la tua. Les frères de la jeune fille ayant tué l'ours à leur tour, le pays fut aussitôt désolé par la peste. L'oracle consulté répondit qu'il falloit consacrer des jeunes vierges au service de Diane. On se conforma si strictement à cette loi, qu'aucune fille du bourg ne se marioit qu'après cette consécration. C'est à Brauron que l'on conservoit la statue de Diane qu'Iphigénie avoit apportée de Tauride. Xerxès la fit enlever lorsqu'il vint en Grèce. *Paus.* 8. *c.* 36. — *Strab.* 9.

BRENNIENS, *Brenni*, peuples de Norique. *Horat.* 4. *od.* 14.

BRENNUS, général qui, avec une armée de Gaulois, envahit l'Italie, battit les Romains sur les bords de l'Allia, et entra à Rome sans opposition. Les Romains se réfugièrent dans le Capitole, et abandonnèrent la ville à l'ennemi. Les Gaulois escaladèrent de nuit la roche Tarpéienne, et se seroient emparés de la forteresse, si les Romains, réveillés par le bruit de quelques oies, ne les eussent promptement repoussés. Camille qui étoit en exil, rassembla les fuyards, vola au secours de sa patrie, et tailla en pièces l'armée des Gaulois, en sorte qu'il n'en resta pas un pour porter dans leur pays la nouvelle de leur défaite. *T. L.* 5. *c.* 36. — *Plut. in Cam.* — Autre général gaulois qui fondit sur la Grèce avec 150,000 hommes, et 15,000 chevaux, et tenta de piller le temple de Delphes; mais il fut détruit, ainsi que son armée, par Apollon, ou plutôt il se tua lui-même dans la chaleur du vin, après avoir été battu par les Delphiens, l'an 278 avant J. C. *Paus.* 10. *c.* 22. 23. etc. — *Just.* 24. *c.* 6.

BRENTHÉ, ville ancienne d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 28.

BRESCIA, ville d'Italie, qui avoit des dieux particuliers.

BRETAGNE, *Britannia*, île située dans la mer du Nord, et la plus grande de l'Europe, ne fut connue des Romains que vers l'an 55 avant J. C., époque où César en fit la conquête. Ses habitans, presque sauvages, avoient coutume de se peindre le corps afin de se rendre plus terribles aux yeux de leurs ennemis. Agricola, qui fit par mer le tour de la Grande-Bretagne, reconnut le premier que c'est une île. Cette contrée fut soumise aux Romains jusqu'en l'an 448 de J. C. *Cæs. Com.* 4. — *Diod.* 5. — *Paus.* 1. *c.* 33. *Tac. in Agric.* — *Plin.* 34. *c.* 17.

BRETONS, *Britanni*, habitans de la Grande-Bretagne. — Peuples de la Gaule Belgique. *Plin.* 4. *c.* 17.

BRIARÉE, *Briareus*, fameux géant, fils du Ciel et de la Terre, avoit cinquante têtes et cent bras. Les hommes le nommoient Égéon, et les dieux seuls Briarée. Lorsque Junon, Neptune et Minerve tentèrent de détrôner Jupiter, il monta

dans l'Olympe, s'assit à côté du père des dieux, et épouvanta tellement les conspirateurs par ses regards foudroyans, qu'ils renoncèrent à leur projet. Il fut pris pour arbitre dans un différend survenu entre Apollon et Neptune, au sujet de l'isthme et du promontoire de Corinthe; il adjugea l'un à Neptune, et l'autre à Apollon. Dans la suite, ayant embrassé le parti des géans contre les dieux, il fut enseveli sous le mont Etna. *Theog.* 148. — *Apollod.* 1. *c.* 1. — *Iliad.* 1. *v.* 403. — *Æneid.* 6. *v.* 287. *l.* 10. *v.* 465. — *Paus.* 2. *c.* 1.

BRIAS, ville de Pisidie.

BRIGANTES, peuples du nord de la Grande-Bretagne. *Juv.* 14. *v.* 196. — *Paus.* 8. *c.* 43.

BRIGANTINUS, lac de la Rhétie, appelé aujourd'hui lac de Constance. Il tira son premier nom de la ville de Brigantium, aujourd'hui Bregentz, qui est située sur sa rive orientale. *Plin.* 9. *c.* 17.

BRILESSE, *Brilessus*, montagne de l'Attique. *Thuc.* 2. *c.* 23.

BRIMO, c'est-à-dire *Terreur*, surnom d'Hécate ou de Proserpine. *Prop.* 2. *el.* 2. *v.* 11.

BRINDES, *Brundusium*, ville de Calabre sur l'Adriatique, où aboutissoit la voie Appienne. Elle fut fondée par Diomède après la guerre de Troie, ou, selon Strabon, par Thésée, qui y conduisit une colonie de l'île de Crète. C'étoit à Brindes que les Romains s'embarquoient pour la Grèce. Son port, vaste, étoit à l'abri des vents par des terres élevées, et par une île qui en fermoit l'entrée. Aujourd'hui, il ne reste presque rien de l'ancienne ville, et la négligence des habitans est telle, que le port est presque comblé. Brindes a vu naître le poëte Pacuvius et mourir Virgile. *Just.* 3. *c.* 4. *l.* 12. *c.* 2. — *Strab.* 5. — *Com.* 1. *c.* 24. — *Cic. ad Att.* 4. *ep.* 1.

BRISEIS, nom patronymique d'Hyppodamie, fille de Brisès, et femme de Minès, roi de Lyrnesse. Après la mort de son mari, et la prise de cette ville par les Grecs, Briséis tomba au pouvoir d'Achille, dans le partage que les vainqueurs firent du butin; mais quelque temps après, Agamemnon l'enleva à ce héros, qui, outré de cet affront, jura de ne plus combattre sous les murs de Troie. Briséis fut fidèle à Achille, et lorsqu'Agamemnon la rendit au fils de Pélée, il jura qu'il n'avoit point porté atteinte à sa chasteté. *Iliad.* 1. 2. — *Ovid. heroïd.* 3. *art. am.* 2. 3. — *Prop.* 2. *el.* 8. 20. 22. — *Paus.* 5. *c.* 24. — *Horat.* 2. *od.* 4.

BRISÉS, père de Briséis, et frère de Chrysés, prêtre d'Apollon.

BRISÉUS, nom donné à Bacchus, à cause de Brisa, sa nourrice, ou du temple qu'il avoit à Brisa, promontoire de Lesbos. *Pers.* 1. *v.* 76.

BRISSONIUS, fils de Priam. *Iliad.*

BRITANNICUS, fils de Claude et de Messaline. Agrippine, sa marâtre, l'écarta du trône pour y placer Néron, son propre fils, qui le fit empoisonner. On eut soin de brûler son corps pendant la nuit; mais une pluie, qui survint, ayant détaché les couleurs qu'on lui avoit appliquées sur le visage pour le faire paroître blanc, laissa voir les traces évidentes du poison. *Tac. an.* — *Suet. in Ner.* 33.

BRITOMARTIS, belle nymphe de Crète, fille de Jupiter et de Charmis, n'aima que la chasse, et fut chère à Diane. Elle se précipita dans la mer pour éviter les poursuites de Minos, qui étoit épris de sa beauté. *Paus.* 2. *c.* 30. *l.* 3. *c.* 14. — Surnom de Diane.

BRITOMARUS, chef des Gaulois Insubriens, fut défait par Emilius. *Flor.* 2. *c.* 4.

BRIXELLE, *Brixellum*, ville d'Italie près de Mantoue, où Othon se tua après sa défaite. *Tac. his.* 2. *c.* 32.

BRIXIA, ville d'Italie au-delà du Pô. *Just.* 20. *c.* 5.

BRIZO, déesse du sommeil, qui présidoit aux songes. Elle étoit adorée à Délos.

BRIZOMANTIE, divination qui avoit pour objet l'explication des songes.

BROCUBÉLUS, gouverneur de Syrie, qui se réfugia auprès d'Alexandre après le meurtre de Darius. *Quint. C.* 5. *c.* 13.

BROMIUS, surnom donné à Bacchus, à cause des gémissemens que poussa Sémélé lorsqu'elle fut consumée par le feu. *Met.* 4. *v.* 11. — Fils d'Egyptus. *Apollod.* 2. *c.* 1.

BROMUS, un des Centaures. *Met.* 12. *v.* 453.

BRONGUS, rivière qui se jette dans l'Ister. *Herod.* 4. *c.* 49.

BRONTÉS, c'est-à-dire Tonnerre, un des Cyclopes. *Æneid.* 8. *v.* 425.

BRONTIN, *Brontinus*, philosophe pythagoricien.—Père de Théano, femme de Pythagore. *Diog.*

BROTÉAS et AMMON, deux athlètes fameux dans le combat du ceste. *Metam.* 5. *v.* 107. — Un des Lapithes.

BROTHÉE, *Brotheus*, fils de Vulcain et de Minerve, qui, se voyant la risée de tout le monde, à cause de sa difformité, se précipita dans le gouffre de l'Etna.

BRUCTÈRES, *Bructeri*, peuples de Germanie. *Tac. an.* 1. *c.* 51.

BRUMALIES, *Brumalia*, fêtes de Bacchus, que l'on célébroit à Rome dans le mois de décembre. Elles furent instituées par Romulus. On les nommoit aussi Hiémales.

BRUTIDIUS, Romain qui fut mis en prison, parce qu'on le croyoit partisan de Séjan. *Juv.* 10. *v.* 82.

BRUTIENS, *Brutii*, peuples d'Italie qui descendoient des bergers Lucaniens, qui, s'étant révoltés contre leurs maîtres, allèrent s'établir ailleurs. On les nomma Brutiens, à cause de la stupidité et de la lâcheté avec laquelle ils se soumirent à Annibal, dans la seconde guerre punique. Il furent toujours méprisés dans la suite, et on ne les employa qu'à des ouvrages serviles. *Just.* 23. *c.* 9. — *Strab.* 6. — *Diod.* 10.

BRUTULUS, Samnite qui se tua, lorsque ses compatriotes le livrèrent aux Romains, comme violateur des traités. *T. L.* 8. *c.* 39.

BRUTUS (L. Junius), fils de M. Junius et de Tarquinie, seconde fille de Tarquin l'ancien. Ne pouvant venger son père et son frère aîné, que Tarquin le Superbe avoit fait périr, il contrefit l'insensé. Cet artifice lui sauva la vie. On lui donna le nom de Brutus, à cause de cette stupidité apparente. Lorsqu'en l'an 509 avant J. C., Lucrèce se fut tuée, après l'outrage de Tarquin, Brutus leva tout à coup le masque, et tirant le poignard tout sanglant du sein de la victime, il jura une haine immortelle à la maison royale. Les Romains, animés par son exemple, proscrivirent les Tarquins, et confiérent l'exercice de l'autorité au sénat et à deux consuls. Brutus, appelé au consulat, fit jurer au peuple de ne jamais reconnoître un roi. Néanmoins, il se trouva des traîtres dans sa propre famille; ses fils conspirèrent en faveur de Tarquin. Leurs trames ayant été découvertes, ils furent jugés, condamnés et exécutés en présence de leur père. Quelque temps après, dans un combat entre les Romains et les troupes de Tarquin, Brutus et Arnns s'élancèrent l'un contre l'autre avec tant de fureur, qu'ils se percèrent en même temps d'un coup de lance. Brutus tomba mort. Son corps fut porté à Rome, et reçu comme en triomphe. On prononça son oraisnn funèbre, et les dames romaines portèrent pendant un an le deuil du fondateur de la république. *Flor.* 1. *c.* 9. — *T. L.* 1. *c.* 56. *l.* 2. *c.* 1. *etc.* — *Dyon. Hal.* 4. 5. — *Nep. in Att.* 8. — *Eutrop. de Tarq.* — *Æneid* 6. *v.* 818. — *Plut. in Brut. et Lys.* — Marcus Junius, père du meurtrier de César, écrivit trois livres sur les lois civiles. Il embrassa le parti de Marius, et fut défait par Pompée. Après la mort de Sylla, il fut assiégé dans Modène par Pompée, auquel il se rendit, et qui le fit mourir. Il avoit épousé Servilie, sœur de Caton, de laquelle il avoit eu un fils et deux filles. *Cic. de Orat.* 55. — *Plut. in Brut.* — Marcus Junius, fils du précédent, et de Servilie, sœur de Caton, descendoit en ligne droite de Junius Brutus, qui chassa les Tarquins de Rome. Il parut avoir hérité des principes républicains de cet illustre Romain; et quoique Pompée eût fait mourir son père, il se rangea dans son parti, parce qu'il lui croyoit des vues plus justes et plus désintéressées. Le vainqueur de Pharsale conserva la vie à Brutus, et lui donna snn amitié; mais Brutus oublia cette faveur, parce que César aspiroit à la tyrannie. Il conspira, avec plusieurs illustres Romains, contre l'usurpateur, et le tua dans la Basilique de Pompée. Cette mort jeta le trouble dans Rome. Les conspirateurs se réfugièrent au Capitole, proclamèrent la liberté, et par ce moyen rétablirent le calme dans la ville. Marc-Antoine, que Brutus n'avoit pas voulu faire arrêter, ayant ranimé le courage des amis de César, les conjurés furent

obligés de sortir de Rome. Brutus se retira en Grèce, où il se fit bientôt une foule de partisans. Antoine et le jeune Octave ne tardèrent pas à venir l'y attaquer. La bataille se livra à Philippe. Brutus, qui commandoit l'aile droite des républicains, défit l'ennemi; mais Cassius, qui commandoit l'aile gauche, fut vaincu, et croyant tout perdu, se tua de désespoir. Brutus le pleura amèrement, et dans sa douleur, le nomma le dernier des Romains. Dans une seconde bataille, l'armée républicaine fut encore une fois défaite, à l'exception des troupes que commandoit Brutus. Ce général se trouva lui-même entouré par les soldats d'Antoine; il leur échappa néanmoins. Mais peu de temps après il se tua d'un coup d'épée, l'an 52 avant Jésus-Christ. Antoine lui fit des obsèques magnifiques. Brutus n'est pas moins célèbre par ses talens littéraires que par sa valeur dans les combats; il consacroit, même dans les camps, la plus grande partie du temps à la lecture et à la composition. La veille d'une bataille, tandis que l'armée se livroit à de continuelles alarmes, il écrivit l'abrégé des histoires de Polybe avec la même tranquillité qu'il l'eût fait en pleine paix. Il avoit pris Caton pour modèle, et se piquoit d'en imiter l'austérité. Il fut l'ami de Cicéron, à qui il auroit confié le secret de la conjuration, s'il n'avoit pas craint son excessive timidité. Il le blâma sans ménagement, dans ses lettres, d'avoir pris le parti d'Octave, qui méditoit la ruine de la république. Plutarque rapporte que l'ombre de César apparut à Brutus, et lui donna rendez-vous à Philippe. Brutus avoit épousé Porcia, fille de Caton, qui se tua en avalant des charbons ardens. *A. Nep. in Att.* — *Parter.* 8. *c.* 48. — *Plut. in Brut. et Cas.* — *Flor.* 4. — D. Jun. Albinus, l'un des meurtriers de César, qui, après la bataille de Modène, fut abandonné par ses légions, qui ne voulurent point marcher contre Antoine. Ce général le fit mourir, quoiqu'il eût été désigné consul. — Junius, un des tribuns du peuple. *Plut.* — Un des lieutenans de Carbon.

BRYAS, général des Argiens, fut tué par une femme de Sparte, à qui il vouloit faire violence. *Paus.* 2. *c.* 20. — Général de Xerxès. *Herod.* 7. *c.* 72.

BRYAXIS, sculpteur, travailla au tombeau de Mausole. *Paus.* 1. *c.* 40.

BRYCÉE, fille de Danaüs et de Polyxo. *Apollod.* 2. *c.* 1.

BRYGES, peuples de Thrace, nommés ensuite Phrygès. *Strab.* 7.

BRYGIENS, *Brygi*, peuples de Macédoine, subjugués par Mardonius. *Herod.* 6. *c.* 45.

BRYSÉE, *Brysea*, ville de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 20.

BUBACÈNE, contrée d'Asie. *Quint.-C.* 5.

BUBACÈS, eunuque de Darius. *Quint.-C.* 11. *c.* 5.

BUBARÈS, général persan, épousa la fille d'Amyntas, roi de Macédoine, contre lequel le roi de Perse l'avoit envoyé à la tête d'une armée. *Just.* 7. *c.* 13.

BUBASIE, *Bubasia*, canton de Carie, dont les habitans se nommoient Bubarides. *Met.* 9. *v.* 643.

BUBASTE, *Bubastis*, ville de la Basse-Egypte, sur un des bras du Nil, auquel elle donna son nom. On y adoroit le chat, parce que Diane, divinité du lieu, prit, dit-on, la forme de cet animal, lorsque les dieux se réfugièrent en Egypte. *Herod.* 2. *c.* 29. 137. 154. — *Met.* 9. *v.* 690.

BUBASTIQUE, *Bubastiacus*, une des bouches du Nil.

BUBON, ville de Lycie dans l'intérieur des terres. *Plin.* 5. *c.* 27.

BUBONA, déesse qui étoit chargée, chez les Romains, du soin des bœufs, et qu'on invoquoit pour leur conservation. *Civit. Dei.* 4. *c.* 34.

BUCENTAURE, espèce de centaure qui avoit le corps d'un bœuf ou d'un taureau, tandis que les centaures avoient ordinairement celui d'un cheval.

BUCÉPHALE, *Bucephala*, ville des Indes, qu'Alexandre bâtit sur l'Hydaspes, en l'honneur du cheval Bucéphale. *Quint.-C.* 9. *c.* 3. — *Just.* 12. *c.* 8. — *Diod.* 17. — *Bucephalus*, cheval d'Alexandre, ainsi nommé, parce que sa tête ressembloit à celle d'un bœuf. Il ne se laissoit monter que par ce prince, et s'agenouilloit toujours pour le recevoir. Ayant reçu une large blessure dans une bataille, il emporta son maître hors de la mê-

lée, et tomba mort dès qu'il l'eut mis en sûreté. Il vécut trente ans. *Plut. in Alex — Quint.-C. — Arrian.* 5. *c.* 3. — *Plin* 8. *c.* 42.

BUCILIANUS, l'un des meurtriers de César. *Cic. ad Att.* 14.

BUCOLIQUE, *Bucolica*, sorte de poëme, qui traite du soin des troupeaux, des plaisirs et des travaux de la vie champêtre. Les auteurs de l'antiquité qui ont le mieux réussi dans ce genre de poésie, sont Mosehus, Bion, Théocrite et Virgile. On attribue l'invention des Bucoliques ou de la poésie pastorale à un berger de Sicile. — *Bucolicum*, bouche du Nil entre la Sébennytique et la Mendésienne. Strabon la nomme bouche Pbannitique. *Herod.* 2. *c.* 17.

BUCOLION, roi d'Arcadie, successeur de Laïus. *Paus.* 8. *c.* 5. — Fils de Laomédon et de la nymphe Calybé. — Fils d'Hercule et de Praxithée. — Fils de Lycaon, roi d'Arcadie. *Apollod.* 2. 3.

BUCOLUS, fils d'Hercule et de Marsé. — Fils d'Hippocoon.

BUCORIUS, surnom de Bacchus.

BUDIENS, *Budii*, peuples de Médie. *Herod.*

BUDINIENS, *Budini*, peuples de Scythie. *Id.*

BUDORE, *Budorum*, promontoire de Salamine. *Thucyd.* 2. *c.* 94.

BULAEA, (de *Boulè*, conseil,) surnom de Minerve.

BULAEUS, surnom de Jupiter.

BULIS, ville de Phocide, bâtie sur le bord de la mer par une colonie de Doriens. *Paus.* 10. *c.* 37. — Spartiate, livré à Xerxès comme une victime expiatoire du crime que ses compatriotes avoient commis en tuant un des messagers du roi. — *Herod.* 7. *c.* 134. etc.

BULLATIUS, ami d'Horace, à qui ce poëte a adressé la 11e. épître du premier livre.

BULBUS, sénateur romain, connu par sa bassesse. *Cic. in Ver.*

BUMELLE, *Bumellus*, rivière d'Assyrie. *Quint.-C.* 4. *c.* 9.

BUNÉA, surnom de Junon.

BUNICHUS, fils de Pâris et d'Hélène.

BUNUS, fils de Mercure et d'Alcidamée, obtint le gouvernement de Corinthe, lorsqu'Ætès alla dans la Colchide. Il bâtit un temple à Junon. *Paus.* 2. *c.* 3. 4.

BUPALE, *Bupalus*, sculpteur de Clazomène *Voyez* Aultienne.

BUPHAGUS, c'est-à-dire mangeur de bœuf, surnom donné à Hercule à cause de sa voracité. — Fils de Japet et de Thornax, tué par Diane pour avoir attenté à son honneur. Il donna son nom à une rivière d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 24.

BUPHONIES, *Buphonia*, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Jupiter, dans lesquelles on immoloit un grand nombre de bœufs. Le prêtre qui y présidoit se nommoit Bouphonos. *Paus.* 1. *c.* 24.

BUPHROSIE, *Buphrosia*, rivière, canton et ville d'Elide.

BURA, fille de Jupiter, ou, selon d'autres, d'Ion et d'Hélice, qui donna le nom de Buris ou de Bura à une ville du golfe de Corinthe, jadis florissante, mais aujourd'hui cachée sous les eaux de la mer. *Met.* 15. *v.* 293. — *Paus.* 7. *c.* 25. — *Strab.* 1. 8. — *Diod.* 15.

BURAICUS, surnom d'Hercule, qui avoit un temple à Bura. — Rivière d'Achaïe. *Paus.* 1. 7. *c.* 25.

BURRHUS AFRANIUS, chef des gardes prétoriennes sous le règne de Néron. — Beau-frère de l'empereur Commode.

BURSA, capitale de la Bithynie, qui, dit-on, portoit autrefois le nom de Prusa, de Prusias, son fondateur. *Strab.* 14.

BURSIE, *Bursia*, ville de Babylonie. *Just.* 12. *c.* 13.

BUSA, femme d'Apulie, qui entretint 1000 Romains après la bataille de Cannes. *Val. Max.* 4. *c.* 3.

BUSES, *Busæ*, peuples de Médie. *Herod.* 1.

BUSIRIS, cruel roi d'Egypte, fils de Neptune et de Lybie, immoloit à Jupiter les étrangers qui abordoient dans ses états. Hercule étant venu en Egypte, Busiris le mit sur l'autel pieds et poings liés; mais le héros ayant rompu ses chaînes, immola le tyran, son fils Iphidamas et les ministres de ses fureurs. Plusieurs princes égyptiens portèrent le même nom; l'un d'eux bâtit dans le Delta la ville de Busiris, où Isis avoit un temple célèbre. *Herod.* 2. *c.* 59. 61. — *Strab.* 17. — *Met.* 9. *v.* 132. — *Heroïd.* 9. *v.* 69.

— *Plut. in Thes.* — *Georg.* 3. *v.* 5. — *Apollod.* 2. c. 5.

BUSTUAIRES, *Bustuarii*, gladiateurs qui, chez les Romains, combattoient autour des bûchers, afin de donner plus d'éclat aux funérailles des grands.

BUTACIDE, Crotoniate, à qui les Egyptiens offrirent des sacrifices après sa mort, parce qu'il avoit été plusieurs fois vainqueur aux jeux olympiques.

BUTE, *Buta*, ville d'Achaïe. *Diod.* 20.

BUTÉO, surnom de M. Fabius. *T. L.* 30. c. 26. — Orateur romain. *Senec.*

BUTÈS, fils d'Amycus, roi des Bébryces, très-habile dans le combat du ceste. Etant venu en Sicile, il épousa Lycaste, que l'on surnommoit Vénus, à cause de sa beauté. Il en eut Erix, qui, pour cette raison, est souvent appelé fils de Vénus. *Æneid.* 5. *v.* 372. — Un des Argonautes. *Apollod.* 1. c. 9. — Troyen tué par Camille. *Æneid.* 11. *v.* 690. — Fils de Borée, fondateur de la ville de Naxos. *Diod.* 5. — Fils de Pandion et de Zenxippe, prêtre de Minerve et de Neptune, et mari de Chythonie, fille d'Erecthée. *Apollod.* 1. c. 14. — Ecuyer d'Anchise, et ensuite d'Ascagne, sous les traits duquel Apollon apparut à Ascagne pour réveiller son courage abattu. Il fut tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 647. *l.* 12. *v.* 632. — Général de Darius, assiégé par Conon, général athénien.

BUTHROTE, *Buthrotus*, rivière d'Italie.

BUTHYRÉUS, statuaire célèbre, élève de Myron. *Plin.* 34. c. 8.

BUTOA, île voisine de Crète. *Plin.* 4. c. 12.

BUTORIDÈS, historien, qui écrivit sur les Pyramides. *Plin.* 36. c. 12.

BUTOS, ville d'Egypte, où Apollon et Diane avoient un temple, et Latone un oracle. *Herod.* 2. *c.* 59. 63.

BUTRINTO, *Buthrotum*, ville d'Epire, vis-à-vis de Corcyre, où Enée aborda en allant en Italie. *Æneid.* 2. *v.* 293. — *Plin.* 4. c. 1.

BUTUNTE, *Butuntum*, ville d'Apulie dans l'intérieur des terres. *Plin.* 3. c. 11.

BUTUS, fils de Pandion.

BUZYGÈS, Athénien, qui attela le premier des bœufs à la charrue. Démophoon lui donna le Palladium, que Diomède lui avoit confié, pour le porter à Athènes. *Polyæn.* 1. *c.* 5.

BYBLESIE, *Byblesia*, canton de la Carie. *Herod.* 1. c. 174.

BYBLIA, surnom de Vénus.

BYBLIENS, *Byblii*, peuples de Syrie. *Apollod.* 2. c. 1.

BIBLIS, fille de Milétus et de Cyarée, se tua parce que Caunus son frère avoit refusé de satisfaire l'amour criminel qu'elle avoit pour lui. Les uns disent que Caunus l'aimoit, et qu'il quitta sa patrie, afin de ne pas commettre un inceste. D'autres assurent qu'il se déroba aux importunités de sa sœur, qui, lasse de le chercher dans la Lycie et dans la Carie, tomba baignée de larmes, et fut changée en une fontaine qui porte son nom. *Ovid. art. am.* 1. *v.* 284. *Meta.* 9. *v.* 451. — *Hyg. fab.* 243. — *Paus.* 7. *c.* 5. — Petite île de la Méditerranée.

BYBLOS, ville maritime de Syrie, où Adonis avoit un temple. *Strab.* 16.

BYLLIONES, peuples d'Illyrie.

BYRRHUS, voleur fameux par son luxe. *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 69.

BYRSA, citadelle de Carthage, où Esculape avoit un temple. La femme d'Asdrubal s'y brûla, lorsque la ville fut prise. Elle fut nommée Byrsa, c'est-à-dire peau, parce que Didon en abordant en Afrique acheta des habitans autant de terrein qu'elle en put enfermer dans la peau d'un bœuf, coupée en lambeaux très-menus. *Æneid.* 1. *v.* 371. — *Strab.* 17. — *Just.* 18. c. 5. — *Flor.* 2. *c.* 15. — *T. L.* 34. *c.* 62.

BYZACIE, *Bysacium*, contrée d'Afrique.

BYZANCE, *Bysantium*, ville fondée 658 ans avant J. C., sur le Bosphore de Thrace, par Bysas, chef d'une colonie de Mégariens. Paterculus en attribue la fondation aux Milésiens, Justin aux Lacédémoniens, et Ammien Marcellin aux Athéniens. La beauté de sa situation la fit choisir par Constantin, pour être la capitale de l'empire d'Orient, l'an de J. C. 328. Elle prit alors le nom de Constantinople. C'est dans cette nouvelle capitale que fleurirent ce grand nombre d'écrivains grecs,

connus sous le nom d'auteurs bysantins. Leurs ouvrages qui roulent presque tous sur les événemens de leur temps, ne sont guère lus que par ceux qui veulent connoître à fond les révolutions du Bas-Empire. La meilleure édition des historiens bysantins, est celle que le savant Ducange fit imprimer en 1648, à Paris, en 36 volumes in-folio. —*Strab.* 1. — *Pater.* 2. 15. — *Nep. in Paus. Alcib. et Thimo.* — *Just.* 9. c. 1. —*Tac. an.* 12. c. 62. 63. — *Mela.* 2. c. 2. — *Marcel.* 22. c. 8.

BYZAS, roi de Thrace, qui donna, dit-on, son nom à Bysance. *Diod.* 4.

BYZÉNUS, fils de Neptune, célèbre par la liberté de ses discours.

BYZÈRES, peuples de Pont, entre la Cappadoce et la Colchide. *Flacc.* 5. *v.* 153.

BYZÈS, roi des Bébryces, vaincu par Ilus, roi de Troie.

BYZIE, *Bysia*, ville de Thrace, que les hirondelles avoient en horreur à cause du crime de Térée. *Voy.* TÉRÉE. *Plin.* 4. *c.* 11.

C.

CAANTHUS, fils de l'Océan et de Téthys, ayant eu ordre de son père de poursuivre Apollon, qui avoit enlevé Malia sa sœur, et ne pouvant l'atteindre, mit, pour se venger, le feu au temple de ce dieu, qui le perça à coups de flèches, et le tua. On éleva un mouument à sa mémoire. *Paus.* 9. c. 10.

CAB ou CABUS, mesure des Hébreux, qui étoit la moitié du gomar, et tenoit un peu plus de deux pintes de Paris, ou deux litres.

CABADÈS, roi de Perse.

CABALA, bourg de Sicile, où Denys défit les Carthaginois. *Diod.* 15.

CABALES, peuples d'Afrique. *Herod.*

CABALIENS, *Cabalii*, peuples de l'Asie mineure. *Id.*

CABALINE, *Cabalinus*, fontaine consacrée aux Muses, qui prenoit sa source au mont Hélicon. On l'appelle aussi Hippocrène, parce que le cheval Pégase l'avoit fait jaillir de terre en frappant du pied. *Pers.*

CABALLINUM, ville des Eduens, sur la Saône; aujourd'hui Châlons. *Com.* 7. c. 42.

CABARNOS, divinité adorée à Paros. Ses prêtres se nommoient Cabarnes.

CABASSUS, ville de Cappadoce. — Village voisin de Tarse.

CABIRA, fille de Protée et femme de Vulcain, dont elle eut trois enfans. — Ville de Paphlagonie.

CABIRÈS, *Cabiri*. On donnoit ce nom à plusieurs divinités adorées à Thèbes, à Lemnos, en Macédoine, en Phrygie, et spécialement dans les îles de Samothrace et d'Imbros. Les savans sont partagés sur le nombre de ces dieux; les uns en comptent deux, Jupiter et Bacchus; les autres trois et même quatre, Archiéros, Achiochersa, Achiochersus et Camillus. On ne sait pas non plus où leur culte prit naissance; il paroît cependant, d'après Sanchoniathon, que les Pélasges l'apportèrent de Phénicie en Grèce. C'est à Samothrace que l'on célébroit avec le plus de pompe les fêtes des Cabires; les princes et les anciens héros se faisoient initier à leurs mystères, parce que ces dieux avoient le pouvoir de garantir du naufrage. Toutefois ces mystères étoient accompagnés de tant d'obscénités, que les écrivains de l'antiquité se sont crus obligés de les couvrir d'un voile. On a confondu souvent les Cabires avec les Corybantes, les Anaces et les Dioscures. Comme ils présidoient aux métaux, Hérodote leur donne Vulcain pour père. Cet auteur rapporte le sacrilége de Cambyse, qui entra dans leur temple, et se moqua de leurs mystères. *Herod.* 2. *c.* 51. — *Strab.* 10. *etc.* — *Paus.* 9. *c.* 22. *etc.* — *Nat. deor.*

CABIRIA, surnom de Cérès.

CABIRIES, *Cabiria*, fêtes en l'honneur des Cabires.

CABURA, fontaine de Mésopotamie, où Junon se baigna, ce qui donna à ses eaux une odeur agréable. *Plin.* 31. *c.* 3.

CABURUS, chef des Helviens. *Com.*

CACA, sœur de Cacus, fut mise au rang des déesses, parce qu'elle avoit averti Hercule du vol que son frère avoit fait de ses bœufs. Elle présidoit aux excrémens humains, et avoit un temple dans lequel les vestales lui offroient des sacrifices. *Lact.* 1. *c.* 20.

CACHALES, fleuve de Phocide. *Paus.* 10. *c.* 32.

CACUS, fameux voleur, fils de Vulcain et de Méduse; c'étoit un monstre à tête humaine, dont la bouche vomissoit des flammes. Il vivoit de brigandage, et faisoit sa demeure au pied du mont Aventin, dans une caverne dont l'entrée étoit couverte d'ossemens humains. Lorsqu'Hercule revint de combattre Géryon, Cacus lui vola quelques génisses, et pour n'être pas découvert, les traîna à reculons dans son antre. Hercule partit sans s'en apercevoir; mais les taureaux qui lui restoient s'étant mis à mugir, les génisses enfermées dans l'antre leur répondirent par des mugissemens, et découvrirent le vol. Le héros vole à la caverne, attaque Cacus, le soulève de terre et l'étouffe dans ses bras, quoiqu'il vomit des tourbillons de flammes et de fumée. Hercule éleva un autel à Jupiter sauveur, en mémoire de cette victoire, et les habitans instituèrent une fête annuelle en l'honneur du héros qui avoit purgé le pays de ce brigand. *Ov. fast.* 1. *v.* 551. — *Æneid.* 8. *v.* 194. — *Proper.* 4 *el.* 10. — *Juv.* 4. *v.* 125. — *T. L.* 1. *c.* 7. — *Dyon. Hal.* 1. *c.* 9.

CACUTHIS, rivière de l'Inde, qui se jette dans le Gange. *Arrian.*

CACYPARIS, fleuve de Sicile.

CADI, ville de Phrygie. *Strab.* 12. — Ville de Lydie. *Poper.* 4. *el.* 6. *v.* 7.

CADMÉA, citadelle de Thèbes, bâtie par Cadmus. On donnoit aussi ce nom à la ville de Thèbes, et aux Thébains celui de Cadméens. *Theb.* 8. *v.* 601. — *Paus.* 2. *c.* 5.

CADMÉIDE, *Cadmeis*, ancien nom de la Béotie.

CADMILLUS, nom que les Béotiens donnoient à Mercure, considéré comme remplissant auprès des dieux les fonctions de la domesticité. On donnoit aussi ce nom aux jeunes gens employés dans les fonctions inférieures des temples.

CADMUS, fils d'Agénor, roi de Phénicie, et de Téléphassa ou d'Agriope. Jupiter ayant enlevé Europe, Agénor ordonna à son fils d'aller à sa recherche, et de ne point revenir sans elle. Cadmus ne l'ayant point trouvée, consulta l'oracle d'Apollon, qui lui ordonna de bâtir une ville dans l'endroit où il verroit paître une génisse qui n'auroit pas encore porté, et de donner au pays le nom de Béotie. Cadmus rencontra bientôt une jeune génisse; et voulant offrir à Apollon un sacrifice d'action de grâces, il envoya ses compagnons puiser de l'eau dans une grotte voisine. Ces eaux étoient consacrées à Mars, et gardées par un dragon, qui dévora les Phéniciens. Cadmus ne les voyant point revenir, se rendit lui-même à la grotte, et vit le monstre qui se repaissoit de leur chair. Il l'attaqua, et l'ayant tué par le secours de Minerve, il en sema les dents sur la terre. Il en vit sortir une foule d'hommes armés, qui alloient se jeter sur lui. Mais il lança une pierre au milieu d'eux; aussitôt ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres, et s'entretuèrent, à l'exception de cinq, qui l'aidèrent à bâtir la ville. Peu de temps après, Cadmus épousa Hermione, fille de Vénus, qu'il aima tendrement, et dont il eut Polydore, et quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé et Sémélé. Voyant leurs enfans en butte à la persécution de Junon, Cadmus et Hermione se retirèrent en Illyrie, accablés sous le poids des ans et de la douleur. Ayant prié les dieux de mettre un terme à leurs maux, ils furent changés en serpens. Les savans expliquent la fable de Cadmus, en disant que le dragon est un roi du pays, vaincu par ce héros, et que les hommes sortis tout armés de terre sont des soldats, dont les Phéniciens tuèrent les uns, et firent les autres prisonniers. Cadmus apporta en Grèce les lettres alphabétiques. On croit ce-

pendant qu'avant lui les Grecs en avoient déjà quelque connoissance Quoiqu'il en soit, l'alphabet de Cadmus étoit composé de seize lettres, auxquelles dans la suite Palamède en ajouta quatre, et Simonide un pareil nombre. Cadmus transporta aussi en Grèce le culte des dieux d'Egypte et de Phénicie. Pour concilier l'histoire de ce prince avec celle d'Amphion, qui, dit-on, bâtit Thèbes au son de sa lyre, il faut supposer que le premier se contenta d'élever la citadelle nommée Cadméa, et que le second jeta dans la suite les fondemens de la ville. On croit que Cadmus s'établit en Grèce, 1493 ans avant J. C. *Meta.* 3. *fab.* 1. 4. *etc.* — *Herod.* 2. *c.* 49 *l.* 4. *c.* 147. — *Hyg fab.* 6. 76. 155. *etc.* — *Diod.* 1. *etc.* — *Paus.* 9. *c.* 5 *etc.* — *Theog. v.* 937. *etc.* — Fils de Pandion de Milet, célèbre historien du siècle de Crœsus, écrivit en quatre livres les Annales des villes d'Ionie. On le nomme Cadmus l'Ancien, pour le distinguer d'un historien du même nom, fils d'Archélaüs, qui composa l'histoire de l'Attique, et un traité de l'amour, l'une en douze, et l'autre en quatorze livres. *Diod.* 1. — *Dyon. Hal.* 2. — *Clem. Alex.* 3. — *Strab.* 1. — *Plin.* 5. *c.* 29. — Bourreau dont parle *Horace.* 1. *sat* 6. *v.* 39.

CADOS, mesure attique, la même que l'amphore des Latins.

CADRA, montagne de l'Asie mineure. *Tac.*

CADUCÉATOR, envoyé, chargé de porter les propositions de paix. On le nommoit ainsi, parce qu'il portoit un caducée.

CADUCÉE. *Caduceus*, baguette surmontée de deux ailes, et entrelacée de deux serpens qui forment un arc à l'extrémité. Mercure reçut d'Apollon cette baguette, en échange de sa lyre; elle n'avoit point encore de serpens. Les uns disent que Mercure ayant rencontré deux couleuvres qui se battoient, les sépara avec sa baguette; d'autres, que Rhéa s'étant métamorphosée en couleuvre pour se dérober aux poursuites de Jupiter, ce dieu se changea aussi en serpent, et que Mercure les réunit. Sous cette nouvelle forme, le caducée est l'attribut de Mercure, et l'emblème de son pouvoir. Les deux serpens désignent la prudence, et les ailes la diligence, qualités nécessaires au protecteur du commerce et au messager des dieux. Avec cette baguette, Mercure conduit les âmes aux enfers, les en fait sortir, et quelquefois endort qui il lui plaît. *Æneid.* 4. *v.* 242. — *Hor.* 1. *od.* 10.

CADURQUES, *Cadurci*, peuples des Gaules. *Com.*

CADUSQUES, *Cadusci*, peuples voisins de la mer Caspienne. *Plut.*

CADYTIS, ville de Syrie. *Herod.* 2. *c.* 179.

CAÉA ou Céos, île de la mer Egée, l'une des Cyclades, ainsi appelée de Céus, fils de Titan. *Heroïd.* 20. — *Georg.* 1. *v.* 14.

CÆCA, c'est-à-dire avengle, nom que les Romains donnoient à la fortune. *Cic. de Div.*

CÆCIAS, vent du Nord.

CÆCILIA, femme de Sylla. *Plut. in Syl.* — Mère de Lucullus. *Id. in Luc.* — Fille d'Atticus. — Caia. *Voy.* TANAQUIL.

CÆCILIA, loi proposée l'an de Rome 693, par Cæcil. Métellus Népos; elle avoit pour objet d'exempter l'Italie de toutes sortes de taxes. — Didia, loi décrétée l'an de Rome 653, sous le consulat de Q. Cæcilius Métellus, et de T. Didius. Elle ordonnoit 1°. Que tout projet de loi seroit affiché pendant trois jours, avant d'être présenté à l'assemblée du peuple; 2°. Que les différentes clauses d'un projet de loi seroient classées suivant l'ordre des matières, et présentées à la sanction du peuple, les unes après les autres. — Loi sur les foulons, décrétée sous les auspices du censeur Cæcilius Métellus. *Plin.* 35. *c.* 17. — Loi décrétée l'an de Rome 701, qui rendit à la censure les droits dont le tribun Clodius l'avoit dépouillée. — Gabinia, loi contre l'usure, décrétée l'an de Rome 685.

CÆCILIA, famille Plébéienne, descendue de Cæcus, l'un des compagnons d'Enée, ou de Cæculus, fils de Vulcain, et fondateur de Préneste. Cette maison fut fertile en guerriers illustres et en citoyens distingués.

CÆCILIANUS, auteur latin qui vivoit avant Cicéron.

CÆCILIUS CLAUDIUS ISIDORUS, Romain qui laissa à ses héritiers 4116 esclaves, 3600 paires de bœufs, 257,000 têtes de menu bétail,

et 600,000 livres d'argent comptant. *Plin.* 33. c. 10. — Epirus, affranchi d'Atticus, ouvrit une école à Rome, et apprit, dit-on, à lire à Virgile. — Orateur sicilien du siècle d'Auguste, qui composa un parallèle entre Démosthène et Cicéron, et un essai critique sur les harangues du premier. — Statius, poëte comique latin, loué par Cicéron et par Quintilien, quoique le premier le qualifie quelque part de méchant auteur, *Malum latinitatis auctorem.* Les anciens historiens citent plus de trente de ses pièces, entr'autres Nauclerus, Phocius, Epiclérus, Syracuse, Pausymaque, l'Usurier, et la Fourberie. Cæcilius étoit né dans les Gaules; il mourut à Rome l'an 166 avant J. C., et fut enterré au Janicule. *Hor.* 2. *ep.* 1. — Métellus. *Voyez* MÉTELLUS.

CAECINA TUSCUS, fils de la nourrice de Néron, nommé gouverneur d'Egypte. *Suet. in Ner.* — Romain qui écrivit des traités de Médecine. — Citoyen de Volaterra, défendu par Cicéron.

CAECUBUM, ville de Campanie, près de Caiete, renommée pour ses bons vins. *Strab.* 5. — *Hor.* 1. *od.* 20. l. 2. *od.* 14.

CAECULUS, fils de Vulcain, fut conçu, dit-on, par une étincelle qui vola de la forge du dieu dans le sein de sa mère. Il fut nommé Cæculus, à cause de la petitesse de ses yeux. Après avoir fait quelque temps le métier de voleur, il fonda Préneste; et n'ayant pu y rassembler des habitans, il implora le secours de son père pour la peupler. Vulcain fit tout à coup paroître une grande flamme, au milieu d'une multitude assemblée. Après ce prodige, Cæculus n'eut pas de peine à trouver des sujets. Virgile dit que Cæculus passa pour le fils de Vulcain, parce qu'il fut trouvé au milieu d'un feu par des bergers. *Æneid.* 7. *v.* 680.

CAEDES, c'est-à-dire le Meurtre, déesse fille de la Discorde, et sœur de la Faim, du Mensonge, etc.

CAEDICIUS (Q.), consul romain, l'an de Rome 463. — Autre consul de ce nom, l'an de Rome 496. — Tribun militaire, qui se devoua généreusement pour sauver l'armée romaine, aux prises avec les Carthaginois, l'an 254 avant J. C. — Ami de Turnus. *Æneid.* 10. *v.* 747.

CAELIA, loi décrétée l'an de Rome 635, sous les auspices du tribun Cælius. Elle ordonna que dans les causes de trahison portées devant le peuple, les citoyens donneroient leurs votes sur les tablettes, ce qui étoit déroger à la loi Cassia.

CAELIUS, orateur, disciple de Cicéron, mort fort jeune. Accusé par Clodius de complicité avec Catilina, d'avoir tué les ambassadeurs d'Alexandrie, et commis un adultère avec Clodia, femme de Métellus, il eut Cicéron pour défenseur. *Orat. pro Cæl.* — *Quint.* 10. c. 1. — Habitant de Terracine, trouvé égorgé dans son lit. Ses enfans accusés de l'avoir tué, furent reconnus innocens. *Val. Max.* 8. c. 1. — Aurélianus, écrivain qui florissoit vers la fin du troisième siècle. La meilleure édition de ses Œuvres est celle d'Almélovéen, imprimée à Amsterdam en 1722 et 1755. — L. Antipater, qui vivoit 120 ans avant J. C., composa une histoire romaine, dont Brutus fit l'abrégé, et qu'Adrien préféroit à celle de Salluste. *Val. Max.* 1. c. 7. — *Cic. ad Attic.* 13. *ep.* 8. — Tubéro, romain qui revint à la vie, étendu sur le bûcher. *Plin.* 7. c. 52. — Vibénus, roi d'Etrurie, qui se joignit à Romulus contre les Cæniniens, etc. — Sabinus, auteur contemporain de Vespasien, composa un traité sur les Edits des Ediles Curules. — Une des sept collines de Rome, que Romulus environna d'une palissade et d'un fossé, et ses successeurs d'un mur. Elle reçut son nom de Cælius, qui se se ligua avec ce prince contre les Sabins.

CAEMARO, Grec, auteur d'un voyage aux Indes.

CAENE, petite île de la mer de Sicile. — Ville sur la côte de Laconie, d'où Jupiter prit le surnom de Cænius. *Plin.* 4. c. 5. — *Meta.* 9. *v.* 136.

CAENÉUS, un des Argonautes. *Apollod.* 1. c. 9. — Troyen tué par Turnus. *Æneid.*

CAENIDES, nom patronymique d'Eetion, descendant de Cæneus. *Herod.* 5. c. 92.

CAENINA, ville du Latium. Ses habitans nommés Cæniniens, firent la guerre aux Romains, qui leur

avoient enlevé leurs filles. *Ov. fast.* 2. *v.* 135. — *Proper.* 4. *el.* 11. *c.* 9. — *T. L.* 1. *c.* 9.

CÆNIS, promontoire d'Italie, situé vis-à-vis de celui de Pélore, en Sicile, dont il n'est éloigné que d'un mille et demi. — Fille d'Elatus, qui ayant été outragée par Neptune, obtint de ce dieu, en dédommagement, de changer de sexe, et d'être invulnérable. Devenue homme, elle prit le nom de Cænéus. Dans la guerre des Lapithes et des Centaures, elle offensa Jupiter, qui l'accabla sous le poids d'une forêt, et la changea en oiseau. Elle reprit son premier sexe dans les enfers. *Meta.* 12. *v.* 172. 479. — *Æneid.* 6. *v.* 448.

CÆPIO (SERVILIUS), consul romain pendant la guerre des Cimbres, l'an de Rome 646. Les dieux le punirent pour avoir pillé à Toulouse le temple de Minerve. *Just.* 32. *c.* 3. — *Pater* 2. *c.* 12. — Questeur qui résista à Saturninus. *Cic. ad Her.*

CÆRATE, *Cæratus*, ville de Grèce. *Strab.* — Fleuve.

CÆRES, capitale d'Etrurie, nommée auparavant Agylla. Cette ville existoit encore du temps de Strabon. Lorsqu'Énée vint en Italie, elle obéissoit à Mézence; mais elle secoua le joug de ce prince, pour embrasser le parti des Troyens. C'est à Cæres que les Romains s'enfuirent, et transportèrent le feu sacré de Vesta, lorsque les Gaulois s'emparèrent de Rome; ils y furent reçus avec toutes sortes de bienveillance. Pour reconnoître une hospitalité si généreuse, ils donnèrent dans la suite le droit de bourgeoisie aux habitans de Cæres, mais sans droit de suffrage. C'est de là qu'on donnoit le nom de *Cæretes tabulæ*, tableau sur lequel les censeurs faisoient inscrire les citoyens qu'ils privoient du droit de voter. *Æneid.* 8. 10. — *T. L.* 1. *c.* 2. — *Strab.* 5.

CÆRÉSIENS, *Cæresi*, peuples de Germanie. *Com.*

CÆRULÉUS, surnom donné à Neptune, à cause de la couleur des eaux de la mer.

CÆSÉNNÉIUS PAETUS, général envoyé en Arménie, par Néron. *Tac. an.* 15. *c.* 6 25.

CÆSÉTIUS, citoyen romain, qui protégea ses enfans contre César. *Val. Max.* 5. *c.* 7.

CÆSIA, surnom de Minerve. — Forêt de Germanie. *Tac. an.* 1. *c.* 50.

CÆSIUS, poëte latin, doué d'un génie peu commun. *Catull.* 14. — Poëte lyrique, contemporain de Néron. *Pers.*

CÆSO, fils de Q. Cincinnatus, se révolta et se retira chez les Volsques.

CÆSONIA, femme dépravée, qui épousa Caligula, et fut tuée avec Julie sa fille, par les meurtriers de cet empereur. *Suet. in Cal. c.* 59.

CÆSONIUS MAXIMUS, romain, banni de l'Italie par Néron, comme ami de Sénèque. *Tac. an* 15. *c.* 71.

CAETULUM, ville d'Espagne. *Strab.* 2.

CAGACO, fontaine de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 24.

CAICINE, *Caicinus*, fleuve de Locride. *Thucyd.* 3. *c.* 103.

CAICUS, compagnon d'Enée. *Æneid.* 1. *v.* 187. *l.* 9. *v.* 35.

CAIÈTE, *Caieta*, nourrice d'Énée, qui mourut en Italie. Énée lui éleva un tombeau sur la côte de la grande Hespérie, dans l'endroit où est aujourd'hui Gaëte, en latin Caieta, ville qui a pris son nom de cette femme troyenne. *Æneid.* 7. *v.* 1.

CAIQUE, *Caicus*, fleuve de Mysie, qui se jette dans la mer Egée, vis-à-vis de Lesbos. *Georg.* 4. *v.* 370. *Meta.* 2. *v.* 242.

CAIUS et CAIA, prénoms très-communs à Rome. Le C., dans sa position naturelle, désigne un prénom masculin; lorsqu'il est renversé Ↄ., il indique un prénom féminin. *Quint.* 1. *c.* 7. — Caïus, fils d'Agrippa et de Julie. *V.* AGRIPPA.

CALABER (Q.), poëte grec, nommé aussi Smyrnæus, composa au commencement du troisième siècle un poëme en quatorze chants, qui fait suite à l'Iliade. C'est un ouvrage plein d'élégance et de beautés poétiques. M. Paw en donna une très-belle édition en 1734.

CALABRE, *Calabria*, contrée d'Italie, dans la grande Grèce, nommée aussi Messapie, Japigie, Salentinie, et Peucétie. Elle produisoit en abondance du fruit, des bestiaux, et de l'excellent miel. C'est la patrie du poëte Ennius. *Georg.* 3. *v.* 425. — *Hor.* 1. *od.* 31. *epod.* 1. *v.* 27. *l.* 1. *ep.* 7. *v.*

14. — *Strab.* 6. — *Meta.* 2. *e.* 4. — *Plin.* 8. *c.* 48.

CALABRUS, fleuve de Calabre. *Paus.* 6.

CALAENO, fille de Danaüs, dont Neptune eut Calenus.

CALAGURIS, ville d'Espagne, dont les habitans portèrent si loin la haine du nom romain, qu'ils aimèrent mieux manger leurs femmes et leurs enfans, que se rendre à Pompée, qui les tenoit assiégés. *Val. Max.* 7. *c.* 6.

CALAIS et ZÉTHÈS. *V.* ZÉTHÈS.

CALAGUTIS, fleuve d'Espagne. *Flor.* 3. *c.* 22.

CALAMÉES, fêtes que les habitans de Cysique célébroient en l'honneur de Cérès, pour en obtenir d'abondantes moissons.

CALAMIS, excellent graveur. *Proper.* 3. *el.* 3. *v.* 10.

CALAMISA, bourg de Samos. *Herod.* 9.

CALAMOS, ville d'Asie, près du mont Liban. *Plin.* 5. c. 20. — Ville de Phénicie. — Ville de Babylonie.

CALAMUS, fils du fleuve Méandre, et amant de Carpo. *Paus.* 9. c. 35.

CALANUS, célèbre philosophe indien, de la secte des Gymnosophistes, suivit Alexandre dans la conquête de l'Inde. Etant tombé malade dans sa quatre-vingt-troisième année, il fit élever un bûcher, et y monta couronné de fleurs, au grand étonnement de toute l'armée. Lorsqu'on eut mis le feu au bûcher, Alexandre lui demanda s'il avoit quelque chose à dire. Non, répondit Calanus, dans peu je vous reverrai. Trois mois après, le roi mourut à Babylone. *Strab.* 15. — *Cic. de Div.* 1. *c.* 23. — *Arr. et Plut. in Alex.* — *Ælian.* 2. *c.* 41. *l.* 5. c. 6. — *Val. Max.* 1. c 8.

CALAOIDIES, fêtes que les Laconiens célébroient en l'honneur de Diane. *Hesech.*

CALAON, fleuve d'Asie, qui couloit près de Colophon. *Paus.* 7. *c.* 3.

CALARIS, ville de Sardaigne. *Flor.* 2 *c.* 6.

CALASIRIS, tunique de lin dont se servoient les prêtres égyptiens. *Herod.* 2.

CALATÈS, ville de Thrace, près de Tomus sur le Pont-Euxin. *Strab.* 7. *Met.* 2. *c.* 2.

CALATHANE, *Calathana*, ville de Macédoine. *T. L.* 32. *c.* 13.

CALATHION, montagne de Laconie. *Paus.* 3. c. 26.

CALATHUS, fils de Jupiter et d'Antiope.

CALATIE, *Calatia*, ville de Campanie sur la voie Appienne, à qui César accorda le privilége de colonie romaine. *Sil.* 8. *v.* 543.

CALATIENS, *Calatiæ*, peuples de l'Inde, chez qui les enfans mangeoient les corps de leurs pères morts. *Herod.* 3. *c.* 38.

CALATOR, crieur public, attaché aux magistrats chez les Romains; espèce de bédeaux qui faisoient cesser les travaux pendant les sacrifices.

CALAVIENS, *Calavii*, peuples de Campanie. *T. L.* 26. c. 27.

CALAVIUS, magistrat de Capoue, sauva la vie à des sénateurs proscrits. *T. L.* 23. *c.* 2. 5.

CALAURIE, *Calauria*, île voisine de Trézène, qui adoroit particulièrement Apollon et Neptune. Ce fut dans cette île que Démosthène s'empoisonna et fut enterré. *Met.* 7. *v.* 384. — *Paus.* 1. c. 8, — *Strab.* 8. — *Met.* 2. c. 7.

CALAUS, père d'Atys.

CALAZOPHILACES, prêtres grecs chargés d'observer les grêles, les orages et les tempêtes, pour les détourner par le sacrifice d'un agneau ou d'un poulet. Au défaut de ces animaux, ou s'ils en tiroient un augure défavorable, ils se piquoient le doigt avec un canif, et croyoient ainsi appaiser les dieux par l'effusion de leur propre sang. Ils avoient été institués par Cléon.

CALBIS, fleuve de Carie. *Met.* 1. c. 16.

CALCÉ, ville de Campanie. *Strab.* 5.

CALCHAS, célèbre devin, fils de Thestor, avoit reçu d'Apollon le don de connoître l'avenir. Il fit la fonction de grand-prêtre dans l'armée des Grecs; prédit que Troie ne succomberoit qu'après un siége de dix ans, et par le secours d'Achille; que la flotte, retenue en Aulide par les vents contraires, ne feroit voile que lorsqu'Agamemnon auroit immolé Iphigénie sur l'autel de Diane, et

que la peste, qui ravageoit le camp des Grecs, ne cesseroit que lorsque Chryséis auroit été rendue à son père. Calchas avoit appris qu'il mourroit dès qu'il auroit trouvé un devin plus habile que lui. Ce malheur lui arriva à Colophon, après la prise de Troie; car il mourut de douleur, pour n'avoir pu deviner, aussi exactement que Mopsus le nombre de figues dont un figuier étoit chargé. *Il.* 1. *v.* 69. — *Æschyl. in Agamem.* — *Eurip. in Iphig.* — *Paus.* 1. *c.* 43.

CALCÉDOINE, ou CHALCÉDON, ancienne ville de Bithynie, fondée vis-à-vis de Bizance par une colonie de Mégariens, sous les ordres d'Argias, l'an 685 avant J. C. La situation en fut si mal choisie, qu'on la nomma la ville des Aveugles. Elle prit le nom de Calcédoine, après avoir porté successivement ceux de Procérastis et de Colpusa. Les Turcs la nomment aujourd'hui Kadi-Kéni. *Strab.* 7. — *Plin.* 5. *c.* 32. — *Met.* 1. *c.* 19.

CALCHINIE, *Calchinia*, fille de Leucippe, eut de Neptune un fils qui régna à Sicyone, après la mort de son aïeul. *Paus.* 2. *c.* 5.

CALCHUS, roi des Dauniens, étant venu faire sa cour à Circé, tandis qu'Ulysse étoit avec elle, la magicienne l'enivra dans un festin, l'enferma dans une étable, et ne lui rendit la liberté que sous la promesse qu'il ne reviendroit jamais dans son île.

CALDUS (CÆLIUS), Romain qui se tua lorsqu'il se vit au pouvoir des Germains. *Paterc.* 2. *c.* 120.

CALÉ, CALÈS, ou CALÉNUM, aujourd'hui Calvi, ville de Campanie. *Hor.* 4. *od.* 12. — *Juv.* 1. *v.* 69. — *Sil.* 8. *v.* 413. — *Æneid.* 7. *v.* 728.

CALÉDONIE, *Caledonia*, ancien nom de l'Ecosse. Les cheveux blonds et la haute taille des Calédoniens firent croire à Tacite que ces peuples étoient originaires de Germanie. Ils avoient des mœurs si sauvages, que les Romains nommoient leur pays la *Bretagne-Barbare*, et ne cherchèrent jamais à y pénétrer. *Tac. in Agr.* — *Mart.* 10. *ep.* 44. — *Sil.* 3. *v.* 598.

CALENDES. C'est le nom que les Romains donnoient au premier jour de chaque mois, du vieux mot *calare*, *appeler*, parce qu'en ce jour on convoquoit l'assemblée du peuple pour régler toutes les affaires du mois, tant pour la religion que pour le civil. Les Calendes étoient, chez les Romains, à peu près la même chose que la Néoménie chez les Grecs; on y faisoit des prières et des sacrifices. Elles étoient consacrées à Junon; ce qui fit donner à cette déesse le surnom de *Calendaris*. Celles de janvier et de mars étoient plus célèbres que les autres, parce que c'est en janvier que les consuls entroient en charge, et en mars que commençoit anciennement l'année romaine.

CALENTE, *Calentum*, ville d'Espagne où l'on fabriquoit des briques si légères, qu'elles se soutenoient sur la surface de l'eau. *Plin.* 35. *c.* 14.

CALÉNUS, célèbre devin d'Etrurie, contemporain de Tarquin. *Plin.* 28. *c.* 2. — Lieutenant de César, qui, sous les triumvirs, cacha des proscrits, et se comporta très-généreusement à leur égard. *Plut. in Cæs.*

CALÈS, ville de Bithynie sur le Pont-Euxin. *Arrian.*

CALÉSIUS, conducteur du char d'Axilus, tué par Diomède sous les murs de Troie. *Il.* 16. *v.* 16.

CALÉTES, *Caletæ*, peuples de la Gaule Belgique, qui habitoient ce qu'on nomme aujourd'hui le pays de Caux. Calétum étoit leur ville principale. *Cæs.* 2. *c.* 4.

CALÉTOR, prince troyen, tué par Ajax, au moment qu'il mettoit le feu au vaisseau de Protésilas. *Il.* 15. *v.* 419.

CALEX, fleuve de l'Asie mineure, qui se jette dans le Pont-Euxin. *Thuc.* 4. *c.* 75.

CALIADNÉ, femme d'Egyptus. *Apollod.* 2. *c.* 1.

CALICE, femme d'Æthlius et mère d'Endymion.

CALIGO, déesse des ténèbres, qui donna naissance au Chaos, dont elle eut ensuite la Nuit, le Jour, l'Erèbe et l'Ether.

CALICÉNIENS, *Caliceni*, peuples de Macédoine.

CALIDIUS (M.), orateur et prétorien, tué dans les guerres civiles. — L. Julius, Romain recommandable par ses richesses, la noblesse de son âme, ses connoissances et ses talens pour la poésie. Il fut proscrit par Volumnius et sauvé par Atticus. *Corn Nep. in Att.* 12.

CALIGULA (C.), fils de Germanicus et d'Agrippine, et petit-fils de Tibère, auquel il succéda, fut ainsi nommé, parce qu'il portoit dans son enfance le *caliga*, espèce de chaussure militaire. Pendant les huit premiers mois de son règne, il donna les plus belles espérances, rappelant les exilés, diminuant les impôts, et chassant les dilapidateurs; mais il se montra bientôt orgueilleux, voluptueux et cruel. Il se bâtit un temple à lui-même, fit abattre les statues des grands hommes, et mettre les siennes à la place de celles des dieux. Il donna l'exemple des mauvaises mœurs, commit un inceste avec ses trois sœurs, et établit des lieux publics de prostitution. Il se fit souvent un plaisir du meurtre et de l'assassinat; il tenta d'affamer Rome par le monopole du bled, et porta la démence jusqu'à désirer que l'empire romain n'eût qu'une tête, afin de la couper d'un seul coup. Il fit son cheval pontife et consul, et le logea dans un magnifique appartement. Son palais étoit rempli de bêtes féroces, qu'il nourrissoit de chair humaine. On ne sait dans quels autres excès Caligula seroit tombé, si Chæréas, officier de sa maison, n'eût pas délivré la terre de ce monstre. Il fut tué à 29 ans, le 24 janvier de l'an 41 de J. C.; il avoit régné trois ans et dix mois. On dit que Caligula écrivit sur la rhétorique; mais ses efforts pour anéantir les poëmes d'Homère et de Virgile, sont la mesure de son amour pour les lettres. *Dion.* — *Suet. in vitâ.* — *Tac. an.*

CALIPUS, mathématicien de Cizique, qui florissoit environ 300 ans avant J. C.

CALIS, soldat de l'armée d'Alexandre, mis à mort pour avoir conspiré contre ce prince. *Quint.-C.* 6 *c.* 11.

CALLAESCHRUS, père de Critias. *Plut.*

CALLAICES, *Callaici*, peuples de Lusitanie, qui habitoient la province d'Espagne nommée aujourd'hui la Galice. *Fast.* 6. *v* 461.

CALLAS, général d'Alexandre. *Diod.* 17. — Général de Cassandre. *Id.* 19. — Fleuve d'Eubée.

CALLATÈBE, *Callatebus*, ville de Carie. *Herod.* 7. *c.* 32.

CALLÉNIENS, *Calleni*, peuples de Campanie.

CALLÉTÉRIE, *Calleteria*, ville de Campanie.

CALLIA, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *v.* 27.

CALLIADÈS, magistrat d'Athènes au temps de l'invasion de Xerxès. *Herod.* 8. 6. 61.

CALLIANASSE et CALLIANIRE, nymphes qui présidoient aux bonnes mœurs.

CALLIARE, *Calliarus*, ville de Phocide, ainsi nommée de Calliara, fille de Laonome.

CALLIAS, plénipotentiaire envoyé par les Athéniens auprès d'Artaxerxe. *Diod.* 12. — Fils de Témenus, meurtrier de son père. *Apollod.* 2. *c.* 6. — Poëte grec, fils de Lysimaque, dont les ouvrages sont perdus. On le surnommoit le Cordier, parce qu'il faisoit des cordes pour vivre. *Athen.* 10. — Auteur syracusain, généreusement récompensé par Agathocle, dont il avoit fait un portrait flatté dans une histoire des guerres de Sicile. *Athen.* 12. — Athénien très-respecté pour son patriotisme. *Herod.* 6. *c.* 121. — Devin célèbre. — Amiral athénien qui s'empara d'une flotte de Philippe. — Riche athénien, qui paya les dettes de Cimon. *Corn. Nep.* — *Plut. in Cim.* — Commentateur des poésies d'Alcée et de Sapho.

CALLIBIUS, général qui se signala dans la guerre entre Sparte et Mantinée. *Xenoph.*

CALLICÉRUS, poëte grec, dont l'authologie nous a conservé quelques épigrammes.

CALLICHORUS, bourgade de Phocide, où l'on célébroit tous les ans les orgies de Bacchus.

CALLICLÈS, Athénien, que la cérémonie de son mariage mit à l'abri des recherches que l'on faisoit pour découvrir ceux qui avoient reçu de l'argent d'Harpalus. *Plut. in Demost.* — Statuaire de Mégare.

CALLICOLONE, *Callicolona*, bourg de la Troade près du Simoïs.

CALLICRATÈS, Athénien, qui s'empara de la souveraine puissance à Syracuse, en trompant Dion, qui avoit perdu sa popularité. Il fut chassé par les fils de Denis, après un règne de treize mois. Quelques auteurs le nomment Callypus. *Corn. Nep. in*

Dion. — Officier, à qui Alexandre confia la garde du trésor de Suze. *Quint.* – *C.* 5. c. 2. — Artiste qui fit des fourmis et des insectes d'ivoire si petits, qu'on les voyoit à peine. Il grava quelques vers d'Homère sur un grain de millet. *Plin.* 7. *v.* 21. — Athénien dont la perfidie força ses compatriotes à se soumettre aux Romains. *Paus.* 7. *c.* 10. — Syrien, auteur d'une vie d'Aurélien. — Brave athénien, tué à la bataille de Platée. *Herod.* 9. *c.* 72.

CALLICRATIDAS, Spartiate, qui succéda à Lysandre dans le commandement de la flotte. Il prit Méthymne, et défit la flotte athénienne commandée par Conon. Il fut battu et tué, près des îles Arginuses, l'an 406 avant J. C. *Diod.* 13. — *Xenoph.* — Un des quatre ambassadeurs que les Lacédémoniens envoyèrent à Darius, après avoir rompu l'allianee avec Alexandre. *Curt.* 3. *c.* 13. — Philosophe pythagoricien.

CALLIDIUS, célèbre orateur romain, contemporain de Cicéron. *Cic. in Brut.* 274. — *Pater.* 2. *c.* 36.

CALLYDROME, *Callidroma*, bourg voisin des Thermopiles. *Thuc.* 8. *c.* 6.

CALLIGÉNIE, nourrice de Cérès. D'autres croient que c'étoit un surnom de cette déesse.

CALLIGÉTUS, exilé de Mégare, accueilli par Pharnabaze. *Thuc.* 8. *c.* 6.

CALLIMAQUE, *Callimachus*, historien et poëte de Cyrène, fils de Battus et de Mésatma, et disciple du grammairien Hermocrate, ouvrit une école à Alexandrie, sous le règne de Ptolémée Philadelphe, et eut pour disciple Apollonius de Rhodes, qu'il punit de son ingratitude, en le tournant en ridicule dans une satire intitulée l'Ibis, pièce qu'Ovide a imitée sous le même titre. Callimaque composa des Traités sur les oiseaux, et les vies des hommes illustres en cent vingt livres; mais il ne nous reste de tous ses ouvrages que trente-une épigrammes, une élégie et quelques hymnes. Properce se nommoit lui-même le Callimaque latin. *Proper.* 4. *el.* 1. *v.* 65. — *Tuscul.* 1. *c.* 84. — *Hor.* 2. *ep.* 2. *v.* 109. — *Quint.* 10. *c.* 1. — Général athénien, tué à la bataille de Marathon. On trouva son corps debout, et couvert de blessures. — Colophonien, auteur de la Vie d'Homère.

CALLIMÉDON, partisan de Phocion, condamné par le peuple d'Athènes.

CALLIMÈLE, jeune enfant qu'Apollodore, tyran de Cassandrée, fit tuer, et servir en guise de mets. *Polyæn.* 6. c. 7.

CALLINUS, orateur à qui on attribue l'invention de la poésie élégiaque. Stobée nous a conservé quelques-uns de ses vers. Il vivoit, dit-on, vers l'an 776 avant J. C.

CALLIOPE, fille de Jupiter et de Mnémosyne, et muse de l'éloquence et de la poésie épique. On la dit mère d'Orphée; Horace suppose qu'elle joue de toutes sortes d'instrumens. On la représente tenant une trompette d'une main et des livres de l'autre, ayant le front ceint de lauriers, et à ses pieds l'Iliade, l'Odyssée et l'Enéide. Calliope adjugea à Proserpine la possession d'Adonis; ce qui irrita tellement Vénus, que cette déesse, pour s'en venger, inspira aux femmes de Thrace cette ivresse amoureuse dont Orphée fut la victime. *Theog.* — *Apollod.* 1. *c.* 3. — *Horat.*

CALLIPATIRA, fille de Diagoras, et femme de l'athlète Callianax, accompagna son fils Pisidore aux jeux olympiques, déguisée en maître d'exercices. Au moment où Pisidore fut déclaré vainqueur, elle décela son sexe dans l'excès de sa joie, et fut arrêtée, car il étoit défendu aux femmes, sous peine de mort, de paroître aux jeux olympiques. On lui fit grâce en considération de son fils; mais on ordonna qu'à l'avenir les athlètes seroient nus, ainsi que les maîtres d'exercices. *Paus.* 5. c. 6. *l.* 6. c. 7.

CALLIPHON, peintre de Samos, célèbre par ses tableaux d'histoire. *Plin.* 10. *c.* 26. — Philosophe qui faisoit consister le souverain bien dans la réunion des plaisirs et de la vertu. Ce système a été combattu par Cicéron. *Quæst. acad.* 4. *c.* 131. 139. *offic.* 3. *c.* 119.

CALLIPHRON, fameux maître de danse, qui eut Epaminondas pour élève. *Corn. Nep. in Epam.*

CALLIPIDES, *Callipideæ*, peuples de Scythie. *Herod.* 4. *c.* 17.

CALLIPOLIS, ville de Thrace sur l'Hellespont. *Sil.* 14. *v.* 250. — Ville de Sicile, près de l'Etna. — Ville de Calabre, située dans une île réunie au continent par un pont. Cette ville qui se nomme aujourd'hui Gallipoli, contient six mille habitans, qui font le commerce de l'huile et du coton.

CALLIPUS, Corinthien, auteur d'une histoire d'Orchomène. *Paus.* 6. *c.* 29. — Philosophe. *Diog. in Zen.* — Général qui commandoit les Athéniens à l'époque où les Gaulois fondirent sur la Grèce par le passage des Thermopyles. *Paus.* 1. *c.* 3. — Athénien, disciple de Platon. *Voyez* CALLICRATES.

CALLIPYGE, surnom de Vénus. Deux jeunes Athéniennes d'une grande beauté, mais très-pauvres, et d'une naissance obscure, ayant été exclues par les dames les plus riches et les plus qualifiées, du combat de beauté qui se faisoit tous les ans dans le temple de Vénus, furent aperçues par deux frères dans une attitude favorable au développement de leurs charmes. Ces deux jeunes-gens, quoique riches et bien nés, les épousèrent; et par reconnoissance, ces deux sœurs firent élever un temple à Vénus, sous le nom de Vénus Callipyge. Rac. *callos, pulchritudo; pygè, nates.*

CALLIRHOÉ, fille du Scamandre, épousa Tros, dont elle eut Ilus, Ganymède et Assaracus. — Fontaine de l'Attique, près de laquelle Callirhoé, jeune fille de Calydon, se donna la mort. *Voyez* CORÉSUS. *Paus.* 7. *c.* 21. — *Thebaïd.* 12. *v.* 629. — Fille de l'Océan et de Téthis, et mère d'Echidna, d'Orthos et de Cerbère, qu'elle eut de Chrysaor. *Hesiod.* — Fille de Lycus, tyran de Lybie, qui accueillit avec bonté Diomède à son retour de Troie, et se tua de désespoir lorsqu'il partit. — Fille d'Achéloüs, et femme d'Alcméon. *Voy.* ALCMÉON. *Paus.* 8. *c.* 24. — Fille de Phocus, roi de Béotie, que sa beauté fit rechercher par une foule d'adorateurs. Son père les recevoit avec tant de froideur, qu'ils conspirèrent contre lui, et le tuèrent. Callirhoé vengea sa mort par le secours des Béotiens. *Plut.* — Fille de Piras et de Niobé. *Hygin. fab.* 145.

CALLISTE, île de la mer Egée, appelée dans la suite Théra, de la ville de ce nom, capitale de l'île fondée par Théras, 1150 ans avant J. C. *Plin.* 4. *c.* 12. — *Paus.* 3. *c.* 1.

CALLISTÉES, *Callisteia*, fêtes pendant lesquelles les femmes de Lesbos se présentoient dans le temple de Junon, où l'on décernoit un prix à la plus belle. Il y avoit chez les Parrhasiens une fête semblable, instituée par Cypselus, dont la femme reçut la première le prix de la beauté. Les Eléens avoient aussi une institution à peu près semblable; mais chez eux c'étoient les hommes qui disputoient le prix de la beauté. Le vainqueur recevoit une armure complète, qu'il consacroit dans le temple de Minerve.

CALLISTHÈNE écrivit en grec une histoire de la Grèce en dix livres, qui commençoit à la paix d'Artaxerxe, et finissoit au pillage du temple de Delphes par Philomélus. *Diod.* 14. — Athénien qui tenta de chasser la garnison que Démétrius avoit mise dans Athènes. *Polyæn.* 5. *c.* 17. — Philosophe d'Olynthus, qu'Aristote recommanda à Alexandre, et qui suivit ce prince dans son expédition des Indes. Ayant refusé de rendre au roi les honneurs divins, il fut accusé de conspiration, chargé de chaînes, mutilé et exposé aux bêtes. Il ne dut la fin de ses peines qu'au poison que Lysimaque lui fit donner, l'an 328 de J. C. Tous ses ouvrages sont perdus. *Quint. Curt* 8. *c.* 6. — *Plut. in Alex.* — *Arrian.* 4. — *Just.* 12. *c.* 6. 7. — Ecrivain né à Sybaris. — Affranchi de Lucullus, qui, dit-on, empoisonna son maître. *Plut. in Lucul.*

CALLISTO ou CALISTO, nommée aussi Hélice, étoit fille de Lycaon, roi d'Arcadie, et nymphe de Diane. Jupiter la séduisit, et la rendit mère d'Arcas. Diane ayant découvert sa grossesse, la chassa de sa cour, et Junon la changea en ourse. Mais Jupiter la plaça dans le ciel avec son fils Arcas, où ils forment les deux constellations de la grande et de la petite ourse. Junon, transportée de fureur à la vue de ces nouveaux astres, obtint de Neptune qu'ils ne se coucheroient jamais dans l'Océan. *Metam.* 2. *fab.* 4. etc. — *Apollod.* 3. *c.* 8. — *Hygin. fab.* 176. 177. — *Paus.* 8. *c.* 3.

CALLISTONICUS, célèbre statuaire d'Athènes. *Paus.* 9. *c.* 16.

CALLISTRATE, *Callistratus*, Athénien, nommé général avec Chabrias et Thimothée, pour faire la guerre aux Lacédémoniens. *Diod.* 15. Orateur d'Aphidna, contemporain d'Epaminoudas, et l'homme le plus éloquent de son siècle. — Orateur athénien avec qui Demosthène se lia d'une étroite amitié, après l'avoir entendu plaider. *Xenoph.* — Historien grec, loué par Denis d'Halicarnasse. — Poëte comique, rival d'Aristophane. — Statuaire. *Plin.* 34 *c.* 8. — Secrétaire de Mithridate. *Plut. in Lucul.* — Grammairien qui donna le nombre de vingt-quatre lettres à l'alphabet samien, et qui composa, dit-on, un traité sur les courtisanes.

CALLIXÉNA, courtisane de Thessalie, qu'Alexandre refusa d'admettre dans sa couche, quoiqu'elle lui fût présentée par Olympias elle-même. Les Athéniens tournèrent en ridicule la conduite du prince, où il entroit plus d'ostentation que de chasteté.

CALLIXÉNUS, général mort de faim. — Athénien mis en prison pour avoir fait mourir quelques prisonniers. *Diod.* 13.

CALOMNIE, IMPUDENCE, deux divinités adorées à Athènes. Apelle avoit peint la première d'une manière très-ingénieuse.

CALON, statuaire. *Quintil.* 12. *c.* 10. — *Plin.* 34. *c.* 8.

CALOR, fleuve d'Italie qui passe à Bénévent. *T. L.* 14. *c.* 14.

CALPE, haute montagne d'Espagne, vis-à-vis d'Abyla, montagne de la côte d'Afrique. Ce sont les colonnes d'Hercule. Calpé se nomme aujourd'hui Gibraltar.

CALPHURNIA ou CALPURNIA, famille patricienne, descendue de Calpus, fils de Numa. *Plut. in Num.* — Fille de L. Pison, quatrième femme de Jules-César. La nuit qui précéda l'assassinat de son mari, elle rêva que sa maison s'écrouloit, et que l'on poignardoit César dans ses bras. Sur cela, elle voulut l'empêcher d'aller au sénat; mais elle ne put y réussir. Après la mort de César, elle se mit sous la protection d'Antoine. *Suet. in Jul.* — Loi promulguée l'an de Rome 604, contre ceux qui achetoient les suffrages dans les élections. *Cic. de Offic.* 2. — Fille de Marius, que son père sacrifia aux dieux, qui lui avoient promis en songe la victoire sur les Cimbres à cette condition. *Plut. in Parall.* — Dame romaine qui se tua, en apprenant que son mari avoit péri dans les guerres civiles de Marius. *Paterc.* 2. *c.* 26. — Maîtresse de l'empereur Claude. *Tac. an.* — Femme ruinée par Agrippine, à cause de sa grande beauté. *Id.*

CALPHURNIUS BESTIA, noble romain qui se laissa corrompre par Jugurtha. Il tua, dit-on, sa femme dans son lit. *Plin.* 27. *c.* 2. — Crassus, patricien, qui fut envoyé avec Régulus contre les Massiliens. Ayant été fait prisonnier dans une rencontre, les Massiliens vouloient l'immoler à Neptune; mais Bisaltia, fille du roi, qui l'aimoit, le fit échapper. Peu de temps après, Calpurnius ayant vaincu le prince africain, Bisaltia se tua de désespoir. — Romain qui conspira contre Néron. — Galérianus, fils de Pison, mis à mort par ordre de Mucien. *Tac. hist.* 4. *c.* 11. — L. Pison, neveu du précédent, assassiné dans le même temps en Afrique. *Id.* 4. *c.* 21. — Romain, célèbre par sa tempérance. *Val. Max.* 4. *c.* 3. — Titus, poëte latin, né en Sicile, sous le règne de Dioclétien. Il nous reste de lui sept églognes qui, malgré leur mérite, sont bien éloignées de l'élégante simplicité de celles de Virgile. — Romain surnommé Frugi, qui composa des Annales. Il vivoit vers l'an 130 avant J. C.

CALVA, surnom donné à Vénus par les Romains, en mémoire de ce que les femmes se coupèrent les cheveux pour en faire des cordes, lorsque les Gaulois s'approchèrent de Rome.

CALVIA, dame romaine qui fut l'instrument des débauches de Néron. *Tacit. hist.* 1. *c.* 3.

CALVINA, prostituée du temps de Juvénal. 3. *v.* 133.

CALVISIUS, ami d'Auguste. *Plut. in Anto.* — Officier, dont la femme se prostitua dans le camp pendant la nuit. *Tac. hist.* 1. *c.* 48.

CALUSIDIUS, soldat de l'armée de Germanicus. Lorsque ce général voulut se tuer avec son épée, Calusidius lui offrit la sienne, en lui disant qu'elle étoit meilleure. *Tac. an.* 1. *c.* 35.

CALUSIE, *Calusium*, ville d'Etrurie.

CALVUS (CORN. LICINIUS), orateur romain, aussi célèbre par ses harangues, que par son goût pour la satire. Il disputa à Cicéron la palme de l'éloquence, et amusa les Romains par les traits malins qu'il décochoit contre César et Pompée. *Cic. ep.* — *Horat.* 1. *sat.* 10. *v.* 9.

CALYBÉ, ville de Thrace. *Strab.* 17. — Femme de Laomédon, et mère de Bucolion. *Apollod.* 3. *c.* 12. — Vieille prêtresse du temple de Junon à Ardée. *Æneid.* 7. *v.* 419.

CALYCADMUS, fleuve de Cilicie.

CALYCÉ, fille d'Eole et d'Enarète, épousa AEthlius, fils de Jupiter, dont elle eut Endymion, roi d'Elis. *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Paus.* 5. c. 1. — Jeune grecque, qui ne pouvant rendre sensible un jeune homme nommé Evathlus, se jeta dans un précipice. Stésichore chanta ses malheurs dans un poëme qui existoit encore du temps d'Athénée. *Athen.* 14. — Fille d'Hécaton, et mère de Cycnus. *Hyg. fab.* 157.

CALYCOPIS, fille d'Otrus, roi de Phrygie, épousa Thoas, roi de Lemnos, qui lui éleva des temples à Paphos, à Amathonte et à Byblos. Bacchus, surpris dans un commerce de galanterie avec elle, appaisa son mari en le faisant roi de Chypre. On croit que Calycopis est la Vénus mère d'Enée.

CALYDIE, *Calydium*, ville située sur la voie Appienne.

CALYDNA, île de la mer Égée, voisine de Rhodes selon les uns, et de Ténédos selon les autres. *Meta.* 8. *v.* 205.

CALYDON, ville d'Étolie, où régna Œnée, père de Méléagre, et qui reçut son nom de Calydon, fils d'Etolus. Le fleuve Événus passoit dans ses murs. Diane, offensée du mépris d'Œnée, fit ravager la contrée par un énorme sanglier. Tous les princes de la Grèce se signalèrent à l'envi pour le détruire dans cette chasse célèbre que les poëtes ont nommée la chasse du sanglier de Calydon. Méléagre qui eut la gloire de le tuer, en offrit la hure à Atalante dont il étoit épris. Il en consacra la peau dans le temple de Minerve Aléa, où on la voyoit encore du temps de Pausanias. Les Arcadiens placèrent ses défenses à Tégée, d'où Auguste les transporta à Rome, pour punir les Tégéates d'avoir embrassé le parti de Pompée. On les conserva long-temps dans cette dernière ville. L'une étoit brisée; l'autre, qui étoit entière, avoit près de deux pieds de longueur. *Voy.* Méléagre et Atalante. *Apollod.* 1. c. 8. — *Paus.* 8. c. 45. — *Strab.* 8. *l.* 9. *v.* 577. — *Hyg. fab.* 174. — *Meta.* 18. *fab.* 48. — Fils d'AEtolus et de Pronoé, qui donna son nom à la capitale de l'Étolie.

CALYDONIS, surnom de Déjanire, qui étoit née à Calydon. *Meta.* 9. *fab.* 4.

CALYDONIUS, surnom de Bacchus.

CALYMNE, île voisine de Lébynthos. *Artæus.* 2 *v.* 81.

CALYNDE, *Calynda*, ville de Carie, *Ptol.* 5. c. 3.

CALYPSO, nymphe de l'Océan selon les uns, et fille d'Atlas selon les autres, étoit la déesse du silence, et régnoit dans l'île d'Ogygie, dont la situation et même l'existence sont problématiques. Ulysse ayant fait naufrage sur les côtes de cette île, la déesse lui donna l'hospitalité, et lui offrit l'immortalité, s'il vouloit l'épouser. Le héros refusa; et après un séjour de sept ans, pendant lequel il eut d'elle deux fils, Nausithoüs et Nausinoüs, il quitta Ogygie par ordre de Mercure, messager de Jupiter. Calypso ne se consola jamais de son départ. *Odyss.* 7. 15. — *Theog. v.* 360. — *Ovid. de Pont.* 4. *ep.* 18. *amor.* 2. *el.* 17. — *Proper.* 1. *el.* 15.

CALYPTRA, voile dont les prêtres se couvroient la tête pendant la célébration des mystères.

CAMANTIE, *Camantium*, ville de l'Asie mineure.

CAMARINE, *Camarina*, ville d'Italie. — Ville de Sicile, bâtie 552 ans avant J. C., près d'un lac du même nom. Elle fut détruite par les Syracusains, et rebâtie par un certain Hiponoüs. Les habitans ayant desséché le lac de Camarine, malgré la déclaration de l'oracle, une peste cruelle ravagea toute la contrée. De là vint le proverbe, *Camarinam movere*, que l'on appliquoit à toute entreprise dangereuse. *Æneid.* 3. *v.* 791. — *Strab.* 6. — *Herod.* 7. c. 134.

CAMBAULE, général qui envahit la Grèce avec un corps de Gaulois. *Paus.* 10. *c.* 19.

CAMBÈS, prince de Lydie, qui poussa la voracité jusqu'à dévorer sa femme. *Ælian.*

CAMBRE, bourg voisin de Pouzzole. *Juv.* 7. *v.* 154.

CARBRUNII, montagne de Macédoine. *T. L.* 42, *c.* 53.

CAMBYSE, fils du grand Cyrus, et son successeur au trône des Perses, conquit l'Égypte, et fut si choqué de la superstition des Égyptiens, qu'il tua leur bœuf Apis, et pilla leurs temples. Lorsqu'il voulut prendre Péluse, il se contenta de placer en tête de l'armée un grand nombre de chiens et de chats. La ville se rendit pour ne pas s'exposer à tuer, en se défendant, des animaux qu'elle adoroit comme des dieux. Cambyse envoya ensuite une armée de cinquante mille hommes contre les Carthaginois, les Éthiopiens et le temple de Jupiter Ammon. Il tua Smerdis son frère sur de légers soupçons, fit écorcher vif un juge prévaricateur, clouer sa peau sur le fauteuil du tribunal, et et donna la place de juge au fils du coupable, en lui recommandant de se souvenir toujours du siége où il étoit assis. Cambyse mourut l'an 521 avant J. C., d'une blessure qu'il se fit en montant à cheval. Les Égyptiens ne manquèrent pas d'observer que ce malheur lui étoit arrivé dans le lieu même où il avoit tué le bœuf Apis; qu'ainsi cette mort étoit une punition du ciel. Cambyse ne laissa point d'enfans. Le mage Smerdis usurpa la couronne qui, de la tête de ce fourbe, passa bientôt sur celle de Darius. *Herod.* 2. 3. etc. — *Just.* 1. *c.* 9. — *Val. Max.* 6. *c.* 3. — Particulier obscur, à qui Astyage donna sa fille Mandane en mariage. Ce prince s'y détermina sur la foi d'un songe qui l'avertit qu'il seroit détrôné par son petit-fils. Il crut qu'il n'auroit rien à craindre de la part des enfans d'un homme obscur. Il se trompa; Cyrus, fils de Mandane, lui ravit la couronne. *Herod.* 1. c 46. 107., etc. *Just.* 1. *c.* 4. — Rivière d'Asie, qui prend sa source au mont Caucase, et se jette dans le Cyrus. *Mela.* 3. *c.* 5.

CAMELANIENS, *Camelani*, peuples d'Italie.

CAMÉPHIS, ancienne divinité des Égyptiens, que l'on croit être le Vulcain des Grecs.

CAMÉRITES, *Cameritæ*, peuples de Mésopotamie.

CAMÈRE, *Camera*, plaine de la Calabre. *Fast.* 3. *v.* 582.

CAMÉRIUS, Poëte latin, auteur d'un poëme sur la prise de Troie par Hercule. *Ov.* 4. *de Pont.* 4. *el.* 16. *v.* 19. — Quelques individus de la famille romaine des Camérius se distinguèrent autant par leur patriotisme que par leur amour pour les lettres. Sulpitius, l'un d'eux, fut chargé par le sénat d'aller à Athènes, et d'y recueillir les lois de Solon. *Juv.* 7. *v.* 90.

CAMÉRIE, *Camerium*, ancienne ville d'Italie, voisine de Rome, et prise par Romulus. *Plut. in Rom.*

CAMERTES, compagnon de Turnus, tué par Énée. *Æneid.* 10. *v.* 562.

CAMERTIE, *Camertium*, ou *Camerium*, ville d'Italie, toujours fidèle aux Romains. *T. L.* 9. *c.* 36.

CAMILLA, fille de Métabus et de Casmilla, et reine des Volsques, fut élevée dans les bois, nourrie de lait de cavale, et accoutumée aux exercices de la chasse; car son père l'avoit consacrée de bonne heure au service de Diane. Lorsqu'elle fut sur le trône, elle se mit à la tête d'une armée, avec trois jeunes femmes aussi courageuses qu'elle, et vint au secours de Turnus attaqué par Énée. Elle fit dans cette guerre des prodiges de valeur. Elle étoit si légère à la course, qu'elle franchissoit les champs de bled sans fouler les épis, et la mer sans se mouiller les pieds. Elle fut tuée en trahison par Aruns. *Æneid.* 7. *v.* 803. *l.* 11. *v.* 435.

CAMILLE, *L. Furius Camillus*, célèbre Romain, surnommé second Romulus, à cause des services qu'il rendit à sa patrie. Il fut banni pour ne s'être pas conformé aux désirs du peuple dans le partage du butin fait à Veïes. Pendant son exil, les Gaulois formèrent le siége de Rome. Dans ce désastre, les Romains l'ayant nommé dictateur, il oublia leur ingratitude, accourut à leur secours, et reprit la ville sur l'ennemi. Il mourut l'an 365 avant J. C., à l'âge de quatre-vingts ans, après avoir été cinq fois dictateur, une fois censeur, trois fois interroi, deux fois tribun militaire. Il obtint quatre

fois les honneurs du triomphe ; il vainquit les Herniques, les Volsques, les Latins et les Etrusques, et persuada aux Romains de renoncer au projet qu'ils avoient formé de transporter à Veïes le siége de l'Empire. Pendant le siége de Falisque, il repoussa avec une noble indignation l'offre d'un maître d'école, qui vouloit lui livrer les enfans des citoyens de cette ville. *Plut. in Vit.* — *T. Flor.* 1. *c.* 13 — *Diod.* 14. — *Æneid.* 6. *v.* 825. — Intime ami de Cicéron.

CAMILLIENS, *Camillæ*, ou *Camilii*, Prêtres établis par Romulus pour le service des Dieux.

CAMILUS, fils de Vulcain et de Cabira.

CAMIRO et CLYTIE, filles de Pandarus de Crète, dont Vénus prit soin, après la mort de leurs parens. Quand elles furent en âge de se marier, cette déesse pria Jupiter de leur donner de bons maris. Mais Jupiter voulant punir en elles le crime de leur père, qui avoit été complice de Tantale, ordonna aux Harpies de les enlever, et de les livrer aux Furies. *Paus.* 10. *c.* 30. — *Odyss.* 20. *v.* 66.

CAMIRUS ou CAMIRA, ville de Rhodes, ainsi nommée de Camirus, fils d'Hercule et d'Iole. *Il.* 2. *v.* 163.

CAMISSARÈS, père de Datames, et gouverneur d'une partie de la Cilicie. *Cor. Nep. in Dat.*

CAMMA, femme de Galatie, qui ayant perdu son mari Sinétus, par la perfidie de Sinorix, résolut de punir le meurtrier. Elle feignit de vouloir l'épouser, et sous ce prétexte lui présenta une liqueur empoisonnée, parce que la coutume de son pays obligeoit les époux futurs à boire dans la même coupe. Sinorix but sans méfiance ; mais Camma prétexta une indisposition, pour se dispenser de boire après lui. *Polyæn.* 8.

CAMŒNAE, surnom des Muses, qui vient de *cano* je chante, parce que leur principale occupation étoit de chanter les actions des dieux et des héros. Il peut dériver aussi de *cantu amœno*, chant agréable. *Varro.*

CAMPAGUS, chaussure des officiers romains, différente de la Caliga, qui étoit celle des simples soldats.

CAMPANA ou JULIA, loi agraire, décrétée l'an de Rome 691, sous les auspices de Jules César. Elle avoit pour but de distribuer des terres au peuple.

CAMPANIE, *Campania*, contrée d'Italie, bornée par le Latium, le Samnium, le Picénum et la mer, célèbre par sa fertilité et ses vues délicieuses. Capoue, qui en étoit la capitale, est souvent nommée *Campana urbs. Strab.* 5. — *Cic. de leg. ag.* 35. — *Just.* 20. *c.* 1. *l.* 22. *c* 1. — *Plin.* 3. *c.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Flor.* 1. *c.* 16.

CAMPE, geolière, chargée de garder les Titans dans les enfers. Elle fut tuée par Jupiter, pour avoir refusé de les laisser sortir, pour aller au secours de ce dieu. *Theog.* 500. — *Apollod.* 1. *c.* 2.

CAMPASPE ou PANCASTE, concubine d'Alexandre, que ce prince donna à Apelle, qui en étoit devenu amoureux en la peignant. *Plin.* 35. *c.* 10.

CAMPI DIOMÉDIS, champs de Diomède, plaine d'Apulie. *Mart.* 13. *ep.* 93.

CAMPSA, ville voisine de Pallène. *Herod.* 7. *c.* 123.

CAMULOGINUS, Gaulois, que César éleva aux honneurs, à cause de ses talens militaires. *Com.* 7. *c.* 57.

CAMULUS, surnom de Mars, chez les Étrusques et les Sabins.

CANA, ville et promontoire d'Éolie. *Mela.* 1. *c.* 18.

CANACÉ, fille d'Éole et d'Énarette, aima Macarée son frère, et en eut un enfant qu'elle exposa. Les cris de l'enfant dévoilèrent le crime de la mère. Éole envoya une épée à sa fille, et la força de se donner la mort. Macarée prit la fuite, et devint prêtre d'Apollon à Delphes. Quelques-uns disent que Canacé fut enlevée par Neptune, dont elle eut plusieurs enfans, entr'autres Épopéus, Triops et Aloüs. *Apollod.* 1. — *Hyg. fab.* 238. 242. — *Ov. heroïd.* 11. *trist.* 2. *v.* 384.

CANACHÉ, un des chiens d'Actéon.

CANACHUS, statuaire de Sicyone. *Paus.* 6. *c.* 9.

CANAE, ville de Locride. — Ville d'Éolie.

CANARIENS, *Canarii*, peuples voisins du mont Atlas en Afrique, ainsi nommés, parce qu'ils mangeoient avec leurs chiens. Ils habi-

toient les îles nommées Fortunées par les anciens, et Canaries par les modernes. *Plin.* 4. c. 1.

CANATHE, *Canathus*, fontaine de Nauplie, où Junon se baignoit tous les ans, pour recouvrer sa virginité. *Paus.* 2. c. 38.

CANCER ou L'ÉCREVISSE, ayant été envoyée par Junon contre Hercule qui combattoit l'hydre de Lerne, blessa le héros au pied. Mais il la tua, et Junon la mit au rang des Constellations du Zodiaque.

CANDACE, reine d'Éthiopie, qui vivoit du temps d'Auguste, gouverna ses états avec tant de prudence, que tous ses successeurs se firent gloire de porter son nom. *Plin.* 6. 22. — *Diod.* 54. — *Strab.* 17.

CANDALUS, fils d'Élius, ayant participé au meurtre de Ténages, son propre frère, quitta Rhodes sa patrie, et vint s'établir dans l'île de Cos.

CANDAVIE, *Candavia*, montagne d'Épire, entre l'Illyrie et la Macédoine. *Phars.* 6. *v.* 33.

CANDAULES ou MYRSILUS, fils de Myrsus, dernier roi de Lydie de la race des Héraclides, montra sa femme nue à Gygès, un de ses favoris. La reine irritée de cet outrage, ordonna à Gigès de tuer son mari. Lorsqu'il eut exécuté cet ordre, elle l'épousa et le plaça sur le trône, l'an 718 avant J. C. *Just.* 1. c. 7. — *Herod.* 1. c. 7. *etc.*

CANDÉENS, *Candei*, peuples d'Arabie, qui se nourrissoient de serpens.

CANDIOPE, fille d'Œnopion, enlevée par son frère.

CANDYBA, ville de Lycie.

CANENTE, *Canens*, nymphe nommée aussi Vénilie, fille de Janus, et femme de Picus, roi de Laurentum. Circé ayant changé son mari en pivert, elle en conçut tant de douleur, et versa tant de larmes, que son corps s'évapora peu à peu, en sorte qu'il ne lui resta plus que la voix. Elle fut mise avec son mari au rang des dieux indigènes de l'Italie. *Meta.* 14. *fab.* 9.

CANÉPHORIES, *Canephoria*, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Bacchus, selon les uns, et de Diane, selon les autres, dans lesquelles les filles en âge de se marier portoient de petites corbeilles dans le temple; on les nomma de là *Canéphores*, nom que l'on donne aussi aux statues de femmes, qui portent des corbeilles. *Cic. in Verr.*

CANÉTHUM, bourg de l'Euhée. — Montagne de Béotie.

CANICIDA DÉA, nom sous lequel Hécate étoit adorée dans l'île de Samothrace, où les Cabires lui immoloient un grand nombre de chiens.

CANIDIE, *Canidia*, sorcière, qu'Horace accable d'invectives. *Hor. epod.*

CANIDIDIUS, tribun du peuple, qui proposa de donner à Pompée le pouvoir d'aller, suivi de deux licteurs, réconcilier Ptolémée avec le peuple d'Alexandrie. *Plut. in Pomp.*

CANINÉFATES, peuples voisins de la Batavie. *Tac. hist.* 4. c. 15.

CANINIUS RÉBILUS (C.), Romain qui, ayant été nommé consul à la place de Trébonius, mort le jour où il devoit sortir de charge, n'occupa le consulat que pendant sept heures. Cicéron observa plaisamment, que Rome n'avoit jamais eu de consul plus vigilant, puisqu'il n'avoit pas dormi pendant son consulat. *Cic. ad Att.* 7. *ep.* 33. — *Plut. in Cæs.* — Lucius, lieutenant de César dans les Gaules. *Com.* 7. *c.* 83. — Rufus, ami de Pline le jeune. *Plin.* 1. *ep.* 3. — Gallus, ami de Cicéron.

CANISTIUS, courrier lacédémonien, qui fit douze cents stades en un jour. *Plin.* 7. c. 20.

CANIUS, poëte de Cadix, contemporain de Martial. Il étoit si enjoué, qu'il rioit toujours. *Mart.* 1. *ep.* 62. — Chevalier romain, qui étant allé en Sicile, y acheta des jardins, et des réservoirs dont les poissons disparurent le jour suivant. *Cic. off.* 3 *c.* 4.

CANNES, *Cannæ*, petit village d'Apulie, près de l'Aufide, où Annibal battit les consuls P. Æmilius, et Terentius Varron, et tua 40,000 Romains, le 21 mai de l'an 216, avant J. C. Les naturels du pays montrent encore aujourd'hui le champ de bataille, qu'ils nomment le champ du carnage. *T. L.* 22. c. 44. — *Flor.* 2. c. 6. — *Plut. in Annib.*

CANOPE, *Canopus*, ville d'Égypte, à douze milles d'Alexandrie, célèbre par son temple de Sérapis.

Elle fut fondée par les Spartiates, qui la nommèrent d'abord Amiclée, et ensuite Canope, du nom du pilote de Ménélas, qui y mourut de la morsure d'un serpent. Ses habitans étoient corrompus. Virgile donne à cette ville l'épithète de Pelliaca, parce qu'Alexandre qui étoit né à Pella, bâtit Alexandrie dans son voisinage. *Ital.* 11. *v.* 433. — *Mela.* 1. *c.* 9. — *Strab.* 17. — *Plin.* 5. *c.* 31. — *Georg.* 4. *v.* 287.

CANOPIQUE, *Canopicum ostium*, une des bouches du Nil, à douze milles d'Alexandrie. *Paus.* 5. *c.* 21.

CANOPIUS, surnom d'Hercule, pris du culte qu'on lui rendoit à Canope.

CANOPUS, pilote de Ménélas, mort en Egypte de la morsure d'un serpent.

CANTABRA, rivière qui se jette dans l'Indus.

CANTABRES, *Cantabri*, peuples belliqueux de l'Espagne, dont la conquête coûta beaucoup de sang aux Romains. Ils habitoient le pays connu aujourd'hui sous le nom de Biscaye.

CANTABRIAE LACUS, lac d'Espagne, dans lequel on trouva douze haches de fer, après que le tonnerre y fut tombé. *Suet. in Galb.* 8.

CANTHARUS, célèbre sculpteur de Sicyone. *Paus.* 6. *c.* 17. — Poëte comique d'Athènes.

CANTHUS, fils d'Abas, l'un des Argonautes.

CANTIUM, contrée orientale de la Grande-Bretagne, nommée aujourd'hui le comté de Kent. *Com.* 5.

CANULÉIA, une des quatre premières vestales choisies par Numa. *Plut.*

CANULÉIUS, tribun du peuple, l'an de Rome 310, fit sanctionner une loi qui permit aux Patriciens et aux Plébéiens de s'unir par des mariages, et qui ordonna que l'un des consuls seroit toujours Plébéien. *T. L.* 4. *c.* 3. *etc.* — *Flor.* 1. *c.* 17.

CANULIE, *Canulia*, jeune romaine, qui ayant eu commerce avec son frère, devint grosse, et se tua par ordre de son père. *Plut. in Parall.*

CANUS, c'est-à-dire qui a les cheveux blancs, surnom de Saturne.

CANUSIUM, aujourd'hui *Canosa*, ville d'Apulie, où l'armée romaine se réfugia après la bataille de Cannes. Elle fut bâtie par Diomède. On donnoit à ses habitans le nom de *Bilingues*, parce qu'ils parloient deux langues, celle de leur fondateur, et celle des peuples voisins. *Hor.* 1. *sat.* 10. *v.* 30. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Plin.* 8. *c.* 11.

CANUSIUS, historien grec, sujet de Ptolémée Aulètes. *Plut.*

CANUTIUS TIBÉRINUS, tribun du peuple, qui, à l'exemple de Cicéron, invectiva violemment contre Antoine, lorsque ce général eut été déclaré ennemi public. Ses satires lui coûtèrent la vie. *Paterc.* 2. *c.* 64. — Acteur romain. *Plut. in Brut.*

CAPANÉE, *Capaneus*, prince argien, fils d'Hipponoüs et d'Astinome, et mari d'Évadné. Il avoit tant de mépris pour les dieux, que lorsqu'il marcha contre Thèbes, il déclara qu'il prendroit cette ville, malgré Jupiter. Ce dieu irrité de son impiété, le tua d'un coup de foudre. Son corps fut brûlé séparément. Sa femme se précipita sur son bûcher, pour mêler ses cendres avec les siennes. On dit qu'Esculape le rappela à la vie. *Meta.* 9. *v.* 404. — *Theb.* 3. *etc.* — *Hyg. fab.* 68. 70. — *Eurip. in Phœniss.* — *Æschyl. sept. ant. Theb*

CAPANÉIA CONJUX, Évadné, femme de Capanée.

CAPELLA, poëte élégiaque, contemporain de J. César. *Ov. de Pont.* 4. *el.* 16. *v.* 36. — Martianus, auteur latin, natif de Carthage, composa, vers l'an 490 de J. C., un poëme sur le mariage de Mercure et de Philologie, dont la meilleure édition est celle que Walthardus fit imprimer à Berne en 1763. — Gladiateur. *Juv.* 4. *v.* 155.

CAPÉNAS, petite rivière d'Italie. *Theb.* 13. *v.* 85.

CAPÈNE, *Capena*, l'une des portes de Rome. *Ov. fast.* 5. *v.* 192.

CAPÉNIENS, *Capeni*, peuples d'Étrurie, dans le territoire desquels la déesse Féronie avoit un temple, et un bois sacré. *Æneid.* 7. *v.* 697. — *T. L.* 5. 22. *etc.*

CAPER, rivière de l'Asie mineure.

CAPÉTUS, roi d'Albe, qui ré-

gna 26 ans. *Dionys.* — Un des amans d'Hippodamie. *Paus.* 6. *c.* 21

CAPHARÉE, *Caphareus*, haute montagne et promontoire d'Eubée, sur lequel un grand nombre de vaisseaux grecs vinrent se briser, attirés par un fanal que Nauplius, roi de l'île, y avoit mis pendant la nuit, afin de venger la mort de son fils Palamède, tué par Ulysse. *Æneid.* 11. *v.* 260. — *Meta.* 14. *v.* 381. — *Proper.* 14. *el.* 1. *v.* 115.

CAPHAURUS, berger lybien, fils du dieu Amphithémis, et d'Acacalis, fille de Minos.

CAPHIES, *Caphiæ*, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 23.

CAPHYRA, fille de l'Océan, qui nourrit et éleva Neptune dans son enfance.

CAPION, Romain, ami de Caton. *Plut.*

CAPITOLE, *Capitolium*, temple et citadelle de Rome, sur le rocher Tarpéien, commencés par Servius Tullius, achevés par Tarquin le Superbe, et consacrés par le consul Horatius, après l'expulsion de ce prince. Le temple occupoit quatre arpens; la façade principale étoit ornée de trois rangs de colonnes, et les autres côtés seulement de deux. On y montoit par un escalier de cent marches. Rien n'égaloit la richesse et la magnificence de ce temple. Les consuls y firent à l'envi les plus belles offrandes. Auguste seul y dépensa deux mille marcs d'or. La porte en étoit d'airain, et le toît d'or. On y voyoit des vases, des boucliers et des chars d'or et d'argent. Le capitole fut brûlé trois fois, la première pendant les troubles de Marius, la seconde pendant ceux de Vitellius, et la troisième sur la fin du règne de Vespasien. Domitien qui le releva pour la quatrième fois de ses ruines, le fit construire sur un plan plus vaste et plus magnifique qu'auparavant, et dépensa douze cents talens pour le faire dorer. Ceux qui, dans l'enfance de Rome en creusèrent les premiers fondemens, avant trouvé dans la terre la tête encore fraîche et sanglante d'un homme appelé Tolius, en tirèrent un heureux augure de la future grandeur de la république, et nommèrent le temple Capitole, *à capite Toli*. Les consuls et les magistrats y offroient des sacrifices en entrant en charge, et y dirigeoient leurs marches dans la cérémonie du Triomphe. *Æneid.* 6. *v.* 136. *l.* 8. *v.* 347. — *Tac. hist.* 3. *c.* 72. — *Plut. in Poplic.* — *T. L.* 1. *c.* 10. *etc.* — *Plin.* 33. *etc.* — *Suet. in Aug. c.* 40.

CAPITOLIN, *Capitolinus*, surnom de Jupiter, à cause du temple qu'il avoit au Capitole. — Surnom de Manlius, ambitieux romain, qui fut précipité de la Roche Tarpéienne, qu'il avoit si noblement défendue. — Mont de Rome, appelé aussi mont Tarpéïen et mont Saturne, sur lequel le Capitole étoit bâti. — Citoyen dépravé, collègue de Marcellus, dans le consulat. *Plut. in Marc.* — Julius, auteur contemporain de Dioclétien, écrivit les vies de Vérus, d'Antonin Pie et des Gordiens, etc., ouvrage presque entièrement perdu.

CAPITOLINS, jeux que l'on célébroit tous les cinq ans en l'honneur de Jupiter, sauveur du Capitole.

CAPITON, oncle de Paterculus, qui marcha avec Agrippa contre Cassius. *Pater.* 2. *c.* 69. — Fontéius, Romain qui fit l'office de médiateur entre Auguste et Antoine. *Hor.* 1. *sat.* 5. *v.* 32. — Concussionnaire sévèrement puni par le sénat. *Juv.* 8. *v.* 93. — Poëte d'Alexandrie, qui écrivit sur l'amour. — Historien de Lycie, auteur d'un voyage dans l'Isaurie. — Poëte qui célébra les hommes illustres dans ses vers.

CAPNOMANTIE, divination qui consistoit à observer la fumée, pour en tirer des présages.

CAPOUE, *Capua*, ville capitale de Campanie, fondée, dit-on, par Capys, père, ou plutôt compagnon d'Anchise. Elle étoit si opulente, qu'on l'appeloit la seconde Rome. Après la bataille de Cannes, les soldats d'Annibal s'énervèrent au milieu des plaisirs dont cette ville étoit le centre. *Æneid.* 10. *v.* 145. — *T. L.* 4. 7. 8. *etc.* — *Pater.* 1. *c.* 7. *l.* 2. *c.* 44. — *Flor.* 1. *c.* 16. — *Cic. in Philip.* 12. *c.* 3. — *Plut. in Annib.*

CAPPADOCE, *Cappadocia*, contrée de l'Asie mineure, située entre l'Halys, l'Euphrate et le Pont-Euxin. Elle fut ainsi nommée de Cappadox, fleuve qui la sépara t de la Galatie. Ses habitans étoient appelés Syriens, et Leuco-Syriens par les Grecs. Ils

étoient stupides, sans énergie, et de plus très-vicieux, comme le prouve l'épigramme suivante :

Vipera Cappadocem nocitura momordit; at illa
Gustato periit sanguine Cappadocis.

Les Romains voulurent leur donner l'indépendance; mais ils la refusèrent, et demandèrent un roi. On leur envoya Ariobarzanes, et quelque temps après des proconsuls. Quoique les anciens aient pris plaisir à tourner ce pays en ridicule, à cause de la stérilité de son sol, et de la stupidité de ses habitans, il a cependant donné le jour au géographe Strabon, à St. Basile, à Grégoire de Naziance, et à plusieurs autres personnages, qui ne le cèdent pas aux plus grands génies de l'antiquité. Les chevaux de Cappadoce étoient généralement estimés; c'étoit en chevaux que les habitans payoient anciennement le tribut aux rois de Perse. La plupart des rois de Cappadoce portoient le nom d'Ariarathe. *Hor.* 1. *ep.* 6. *v.* 39. — *Plin.* 6. *c.* 3. — *Quint.-C.* 3. 4. — *Strab.* 11. 16. — *Herod.* 1. *c.* 37. *l.* 5. *c.* 49. — *Mela.* 1. *c.* 2. *l.* 3. *c.* 8.

CAPPADOX, fleuve de Cappadoce. *Plin.* 6. *c.* 3.

CAPPANTAS, roche voisine de Gytheum, sur laquelle Oreste s'étant assis, fut délivré des Furies.

CAPRARIA, île montagneuse de la côte de l'Italie, fameuse par ses chèvres. *Plin.* 3 c. 6.

CAPREAE PALUS, lieu voisin de Rome, où Romulus disparut. *Plut. in Rom.* — *Ov. fast.* 2. *v.* 491.

CAPRÉE, *Capreæ*, île de quarante milles de circuit, sur la côte de Campanie, abondante en cailles, et célèbre par le séjour que Tibère y fit pendant les sept dernières années de sa vie. En creusant la terre, on y trouve encore aujourd'hui des médailles qui attestent les mœurs corrompues de cet empereur. *Meta.* 15. *v.* 709. — *Suet. in Tiber.* — *Stat. Sylv.* 3. *v.* 5.

CAPRICORNE, *Capricornus*, signe du Zodiaque, qui comprend vingt-huit étoiles, sous la figure d'une chèvre, que les uns disent être la même qu'Amalthée, nourrice de Jupiter, et d'autres le dieu Pan, qui se changea en cet animal, à l'approche de Typhon. Nous avons les plus longues nuits, lorsque le soleil entre dans ce signe. *Manil.* 2. 4. — *Hor.* 2. *od.* 17. *v.* 19 — *Hyg. fab.* 196.

CAPRIFICIALIS, jour consacré à Vulcain, pendant lequel les Athéniens offroient à ce dieu des piéces de monnoie. *Plin.* 11. *c.* 15.

CAPRIMA, ville de Carie.

CAPRIPEDES, surnom de Pan, des Faunes, et des Satyres qui avoient des pieds de chèvre.

CAPRIUS, fameux délateur du temps d'Horace. *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 66.

CAPRONIA, vestale, enterrée toute vive pour avoir violé son vœu de chasteté.

CAPROTINE, *Caprotina*, fête célébrée à Rome, au mois de juillet, en l'honneur de Junon, et à laquelle les femmes seules prenoient part. *V.* Philotis.

CAPRUS, rade voisine du mont Athos.

CAPSA, ville de Lybie, environnée de vastes déserts infestés de reptiles. *Flor.* 3. *c.* 1. — *Sal.* — *Bel. Jug.*

CAPSAGE, ville de Syrie. *Quint.-C.* 10.

CAPTA, pour Capita, surnom que les Romains donnoient à Minerve qui sortit toute armée de la tête de Jupiter.

CAPYS, Troyen qui suivit Enée en Italie, et fonda Capoue. Il fut un de ceux qui vouloient qu'on détruisît le cheval de bois. *Æneid.* 10. *v.* 146. — Fils d'Assaracus, et d'une fille du Simoïs, mari de Thémis, et père d'Anchise. *Ov. fast.* 4. *v.* 33. — Sylvius, roi d'Albe, qui régna vingt-huit ans. *Dyon. Hal.* — *Æneid.* 6. *v.* 768.

CAR, fils de Phoronée, roi de Mégare. *Paus.* 1. *c.* 39. 40. — Fils de Manès, mari de Callirhoé, fille du Méandre, donna son nom à la Carie. *Herod.* 1. *c.* 171.

CARABACTRA, bourgade de l'Inde.

CARABIS, ville d'Espagne.

CARACALLA. *Voyez* Antonin.

CARACATES, peuples de Germanie.

CARACTACUS, roi des Bretons, vaincu et fait prisonnier par un lieutenant de l'empereur Claude, l'an 47 de J. C. *Tac. an.* 12. *c.* 33. 37.

CARAEUS, surnom de Jupiter chez les Béotiens et les Cariens.

CARAMANIE, *Caramania*, contrée d'Asie entre la Perse et l'Inde. *Arrian.* — *Plin.* 6. *c.* 23.

CARAMBIS, aujourd'hui Kérempi, promontoire de Paphlagonie.

CARANUS, l'un des Héraclides, prit Edesse, et fonda le royaume de Macédoine 814 ans avant J. C. Il régna vingt-huit ans, et eut Perdiccas pour successeur. *Just.* 7. *c.* 1. — *Paterc.* 1. *c.* 6. — Général d'Alexandre. *Quint.-C.* 7. — Port de Phénicie.

CARAUSIUS, tyran de la Grande-Bretagne, vers l'an 293 de J. C.

CARBUS, fils de Jupiter et de la nymphe Torrébie.

CARBON, orateur romain, qui se tua, pour n'avoir pu corriger les mœurs licencieuses de ses compatriotes. *Cic. in Brut.* — Cnéus, fils de l'orateur Carbon, embrassa le parti de Marius, et prit les rênes du gouvernement après la mort de Cinna. Il fut tué en Espagne, par ordre de Pompée. *Val. Max.* 9. *c.* 13. — Orateur, fils de l'orateur Carbon, tué à l'armée, en voulant y rétablir l'ancienne discipline. *Cic. in Brut.*

CARCHÉDON, nom grec de Carthage.

CARCINUS, poëte tragique grec d'Agrigente, contemporain de Philippe, roi de Macédoine. Il fit un poëme sur l'enlèvement de Proserpine. *Strab.* 4. — Roëte d'Athènes. — Poëte de Naupacte. — Citoyen de Rhégium, qui exposa Agathocle, son fils, à cause d'un songe qu'il avoit eu pendant la grossesse de sa femme. Agathocle fut sauvé. *Diod.* 19. — Général athénien, qui, sous le gouvernement de Périclès, ravagea le Péloponèse. *Id.* 12. — Constellation, la même que le cancer. *Phars.* 9. *v.* 536.

CARDACES, peuples de l'Asie mineure. *Strab.* 14.

CARDAMYLE, ville de l'Argolide.

CARDIA, ville de la Chersonèse de Thrace. *Plin.* 4. *c.* 11.

CARDUQUES, *Carduchi*, nation guerrière de la Médie. *Diod.* 14.

CARÉE, *Caræ*, certains lieux entre Suze et le Tigre, où campa Alexandre.

CARÉSA, île de la mer Egée, voisine de l'Attique.

CARESSUS fleuve de la Troade.

CARIENS, *Cares*, habitans de la Carie, prétendoient avoir toujours possédé cette contrée. Ils devinrent si nombreux, que leur territoire ne pouvant plus les contenir, ils s'emparèrent des îles de la mer Egée. Ces îles leur furent ensuite enlevées par Minos, roi de Crète. De son côté, Nilée, fils de Codrus, envahit la Carie, et fit un grand carnage de ses habitans. Dans cette extrémité, les Cariens se fortifièrent dans les montagnes, reprirent bientôt après l'offensive, et se rendirent redoutables sur mer. On les nommoit anciennement Lelèges. *Herod.* 1. *c.* 146. 171. — *Paus.* 1. *c.* 40. — *Strab.* 13. — *Quint.-C.* 6. *c.* 3. — *Just.* 13. *c.* 4. — *Æneid.* 8. *v.* 724.

CARÉNIA, femme corrompue, dont parle *Juv.* 2. *v.* 69.

CARIAS, ville du Péloponèse. — Général. *Voyez* LACÉDÈS.

CARIATE, ville de la Bactriane, où Alexandre fit emprisonner Callisthène.

CARIE, *Caria*, aujourd'hui Aidinelli, contrée de l'Asie mineure, dont les limites varièrent souvent. Elle étoit, généralement parlant, située au sud de l'Ionie, au nord et à l'est de la mer Icarienne, et à l'ouest de la Lycie et de la grande Phrygie. On la nomma d'abord Phénicie, parce qu'une colonie de Phéniciens s'y étoit établie. Elle reçut ensuite le nom de Carie, de Car, l'un de ses rois, qui fut l'inventeur de l'art des augures; elle avoit pour capitale Halicarnasse, où Jupiter étoit spécialement adoré. — Port de Thrace. *Met.* 2. *c.* 2. — Une des Heures.

CARIES, *Caria*, fêtes instituées en l'honneur de Diane Cariatis.

CARILLA, ville du Picénum, qu'Annibal détruisit à cause de son dévouement pour les Romains. *Sil. ital* 8.

CARINA, jeune fille de Carie. *Polyæn.* 8.

CARINÆ. On appeloit à Rome, de ce nom, quelques édifices qui ressembloient assez à des vaisseaux. Ils étoient situés près de la maison de Pompée, ou du temple de Tellus. *Æneid.* 8. *v.* 361. — *Hor.* 1. *ep.* 7.

CARINE, ville d'Asie, sur les bords du Caïque. *Herod.* 7. *c.* 42.

CARINES, pleureuses qui assistoient aux funérailles; on les nommoit ainsi, parce qu'elles venoient de Carie.

CARINUS (M. Aurélius), fils de l'empereur Carus, tenta de lui succéder, et se rendit célèbre par ses débauches et sa cruauté. Il fut défait en Dalmatie par Dioclétien, et tué par un soldat dont il avoit séduit la femme, l'an de J. C. 268.

CARISIACUM, aujourd'hui Créci en Picardie, ville de l'ancienne Gaule.

CARISSANUM, lieu d'Italie, voisin de celui où Milon fut tué. *Plin.* 2. *c.* 56.

CARISTUM, ville de Ligurie.

CARIUS, fils de Jupiter et de Thorrébie, ayant appris la musique des Nymphes, l'enseigna aux Lydiens, qui, par reconnoissance, lui décernèrent des honneurs divins.

CARMANOR, Crétois, qui purifia Apollon, souillé du sang du serpent Python. *Paus.* 2. *c.* 30.

CARMÉ, nymphe, fille d'Eubulus et mère de Britomartis; elle étoit de la suite de Diane. *Id.*

CARMÉLUS, divinité des habitans de Carmel, montagne située entre la Syrie et la Judée. *Tac. hist.* 2. *c.* 78. — *Suet. in Vesp.* 4.

CARMENTA et CARMENTIS, prophétesse d'Arcadie, accompagna son fils Evandre en Italie, où elle fut accueillie honorablement par le roi Faunus, environ soixante ans avant la guerre de Troie. Son vrai nom étoit Nicostrate; mais on lui donna celui de Carmentis, c'est-à-dire *Carens mente*, à cause de l'enthousiasme avec lequel elle annonçoit ses prophéties. Tant qu'elle vécut, elle fut l'oracle de l'Italie, et obtint des honneurs divins après sa mort. Elle avoit un temple à Rome. Les Grecs lui offroient aussi des sacrifices sous le nom de Thémis. *Ov. fast.* 1. *v.* 467. *l.* 6. *v.* 530. — *Plut. in Romul.* — *Æneid.* 8. *v.* 339. — *T. L.* 5. *c.* 47.

CARMENTALE, une des portes de Rome, ainsi nommée du temple de Carmenta, qui en étoit voisin. On la nomma dans la suite *Scelerata*, c'est-à-dire funeste, parce que ce fut par-là que sortirent les trois cents Fabius. *Æneid.* 3. *v.* 338.

CARMENTALES, fêtes célébrées à Rome le 11 et le 15 de janvier, en l'honneur de Carmenta. On supplioit la déesse de rendre les femmes fécondes, et de les aider dans les douleurs de l'enfantement. *T. L.* 1. *c.* 7.

CHARMIDÈS, Grec doué d'une grande mémoire. *Plin.* 7. *c.* 34.

CARNA et CARDIA, divinité romaine qui présidoit aux gonds des portes, ainsi qu'aux parties nobles et vitales de l'homme, au foie, au cœur, aux intestins, dont elle procuroit la santé. Carna étoit originairement une nymphe nommée Grané, que Janus enleva, et à qui il donna, en réparation de cet outrage, l'inspection des portes, et le pouvoir de chasser des maisons les oiseaux de mauvais augure. Les Romains lui offroient du miel, du lard et des végétaux. *Ovid. fast.* 6. *v.* 101. etc. — *Macrob. Saturn.* 1. *c.* 12.

CARNABON, roi des Gètes, voulut tuer Triptolème, après lui avoir donné l'hospitalité; mais en ayant été empêché par Cérès, il se tua de dépit. La déesse le mit au rang des constellations; c'est le serpentaire.

CARNASIUS, village de Messénie dans le Péloponèse. *Paus.* 4. *c.* 33.

CARNÉADES, philosophe de Cyrène, fondateur de la nouvelle académie. Les Athéniens l'envoyèrent en ambassade à Rome, avec Diogène, disciple de Zénon, et le péripatéticien Critolaüs, cent cinquante-cinq ans avant J. C. Pendant son séjour dans cette ville, Carnéades, comme un vain sophiste, s'amusa, dans ses discours, à soutenir le pour et le contre, à poser et à saper tour à tour les bases de la morale. La jeunesse romaine accourut en foule pour l'entendre. Caton le censeur, qui en fut instruit, se hâta d'introduire dans le sénat les ambassadeurs d'Athènes, et de les renvoyer, dans la crainte que, par un plus long séjour, ils ne corrompissent les Romains, qui ne devoient connoître que la guerre et les exercices des camps. Carnéades soutenoit qu'il n'y avoit aucune vérité démontrée, et fut le premier qui mit le doute à la mode. Il mourut à l'âge de 90 ans, l'an 128 avant J. C. *Cic. ad Attic.* 12. *ep.* 23. — *De Orat.* 12. —

Plin. 2. *c.* 30. — *Lactant.* 5. *c.* 14. — *Val. Max.* 8. *c.* 8.

CARNÉES, *Carneia*, fêtes célébrées en Grèce, et surtout à Sparte, en l'honneur d'Apollon Carnéus. Leur institution remonte à l'an 675 avant J. C. Ces cérémonies, qui duroient neuf jours, étoient une imitation de la manière dont les anciens vivoient dans les camps. Les ministres de ces fêtes se nommoient Carnéates.

CARNION, ville de Laconie. — Fleuve d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 34.

CARNUS, prophète d'Acarnanie, dont vient le surnom de Carnéus donné à Apollon. *Paus.* 3. *c.* 13. — Troyen, fils de Jupiter et favori d'Apollon, institua des combats de musique et de poésie, qui prirent de lui le nom de Carnéades. Therpandre fut le premier qui y remporta le prix.

CARNUTES, peuples de la Gaule Celtique. *Com.* 6. *c.* 4.

CARPASIA et CARPASINUS, ville de Chypre.

CARPATHUS, île de la Méditerranée entre Rhodes et Crète, appelée aujourd'hui Scapanto. Elle donna son nom à la mer Carpathienne. Cette île, dont les Crétois furent les premiers habitans, avoit 20 milles de circuit, et quatre villes; ce qui la fit appeler Tétrapolis. *Plin.* 4 *c.* 12. — *Herod.* 3 *c.* 44. — *Diod.* 5. — *Strab.* 10.

CARPÉE, *Carpea*, danse militaire en usage chez les Eoiens et les Magnésiens, peuples de Thessalie.

CARPIA, ancien nom de Tartesse.

CARPIS, fleuve de Mysie. *Herod.*

CARPO, fille de Zéphyre, et l'une des Saisons, fut aimée de Calamus, fils du Méandre, et le paya de retour. Elle se noya dans le Méandre, et fut changée par Jupiter en fruits de toute espèce. *Paus.* 9. *c.* 35.

CARPOPHORA, surnom que les Tégéates donnoient à Cérès et à Proserpine. *Paus.* 8 *c.* 53.

CARPOPHORUS, célèbre acteur, contemporain de Domitien. *Mart.* — *Juv.* 6 *v.* 198.

CARRÉE, ou CARRHÉES, *Carræ*, ville de Mésopotamie, près de laquelle Crassus fut tué. *Phars.* 1. *v.* 104. — *Plin.* 5. *c.* 14.

CARRINATÈS SECUNDUS, rhéteur pauvre, mais habile, qui vint d'Athènes à Rome, où la hardiesse avec laquelle il déclama contre la tyrannie, l'exposa à la vengeance de Caligula, qui l'envoya en exil. *Juv.* 7. *v.* 205.

CARRUCA, ville d'Espagne.

CARROUSEL, course de char en l'honneur du Soleil, dont on attribue l'invention à Circé.

CARSÉOLI, ville des Eques. *Ov. fast.* 4. *v.* 683.

CARTALIAS, ville d'Espagne.

CARTÉIA, ville voisine de Cadix, à l'extrémité de l'Espagne, et qu'on croit la même que Calpé.

CARTÈNE, *Cartena*, ville de Mauritanie sur la Méditerranée.

CARTHAGE, *Carthago*, célèbre ville, qui fut long-temps la capitale de l'Afrique, maîtresse de l'Espagne, de la Sicile et de la Sardaigne, et rivale de Rome. On ne connoît pas l'époque précise de sa fondation; cependant plusieurs auteurs conviennent qu'elle fut bâtie par Didon, vers l'an 869 avant J. C., ou l'an 62 selon les uns, et selon les autres, l'an 93 avant la fondation de Rome. Cette ville fleurit, sous les lois républicaines, pendant 737 ans. Le plus beau temps de sa gloire fut le siècle d'Amilcar et d'Annibal; elle avoit alors 23 milles de circuit, et renfermoit 700,000 âmes. Elle soutint trois longues guerres contre Rome; à la troisième, elle fut prise et ruinée, l'an 147 avant J. C., par Scipion, qui n'y trouva que 5,000 habitans. Les Romains y mirent le feu, et l'incendie dura dix-sept jours. L'indolence et la corruption des vainqueurs datent de la destruction de cette ville. César établit une petite colonie sur les ruines de Carthage. Auguste y envoya 3,000 hommes; Adrien la rebâtit, et la nomma Andrianopolis. Genserie l'enleva aux Romains l'an de J. C. 439. Deux cents ans après, les Sarrasins en chassèrent les Vandales. Les Carthaginois confioient l'autorité à deux magistrats qu'ils élisoient tous les ans. Ils étoient superstitieux, et immoloient des victimes humaines, horrible coutume à laquelle leurs alliés ne purent jamais les faire renoncer. Leur mauvaise foi devint proverbe: *Punica fides. Strab.* 17. — *Æneid.* 1. etc. — *Met.* 1. etc. — *Ptol.* 4. — *Just.* — *T. L.* 4 etc. — *Paterc.* 1. 2. — *Plut. in Annibal.* — *Cic.* —

Fille de l'Hercule tyrien, qui donna son nom à Carthage.

CARTHAGENE, *Carthago nova*, ville bâtie en Espagne sur les côtes de la Méditerranée, par Asdrubal, général Carthaginois. Scipion l'assiégea et la prit, malgré la belle défense de Hannon. *Polyb.* 10. — *T. L.* 26. *c.* 43. etc. — *Sil.* 15. *v.* 226. etc.

CARTHÉA, ville de l'île de Cos, d'où vient l'épithète de Carthéius. *Met.* 7. *v.* 368.

CARTHASIS, Scythe, etc. *Quint.-C.* 7. *c.* 7.

CARVILIUS, roi d'une partie de la Grande-Bretagne, attaqua la flotte de César, par l'ordre de Cassivélaunus. *Com.* 5. *c.* 22. — Spurius, romain, qui mit au Capitole une statue colossale, faite avec les hausses-cols pris sur les Samnites. *Plin.* 34 *c.* 7. — Ruga donna le premier l'exemple du divorce, en répudiant sa femme, pour cause de stérilité, l'an 600 de Rome. *Dyon. Hal.* 2. — *Val. Max.* 2. *c.* 1.

CARUS, empereur romain, successeur de Probus, fut un général actif et prudent, subjugua les Sarmates, et continua la guerre de Perse, commencée sous son prédécesseur. Il régna deux ans, et mourut sur les bords du Tigre, l'an de J. C. 283. Il éleva à la dignité de César ses deux fils Carinus et Numérianus; et comme ses vertus promettoient le bonheur aux Romains, il fut mis au rang des dieux après sa mort. *Eutrop.* — Un des jeunes-gens qui tentèrent, par l'ordre d'Alexandre, d'escalader le rocher Aornos. *Quint. C.* 8. *c.* 11.

CARYA, ville d'Arcadie. — Ville de Laconie, où Diane étoit honorée d'un culte particulier; ce qui lui fit donner le surnom de Caryatis. Ses fêtes consistoient en danses que formoient les jeunes filles. *Paus.* 3. *c.* 10.

CARYATIDES, figures de femmes servant d'appui aux entablemens. Voici l'origine de cet ornement d'architecture. Les habitans de Carye en Laconie s'étant alliés avec la Perse contre la Grèce, les Grecs prirent leur ville, tuèrent tous les hommes, et réduisirent les femmes en esclavage. Pour perpétuer leur opprobre, les architectes firent des espèces de pilastres représentant des figures de femmes, vêtues de longues robes, et en formèrent le fût de la colonne ionique. Ces figures furent appelées Caryatides; elles soutenoient d'une main un panier posé sur leur tête, et sur lequel reposoient des corniches et d'autres saillies d'architecture. *Vitruv.* 1. *c.* 1.

CARYSTE, ville d'Eubée, célèbre par ses marbres, et ainsi nommée de Carystus, fils de Chiron et de Charidée. *Stat.* 2. — *Sylv.* 2. *v.* 92. — *Mart.* 9. *ep.* 76.

CARYSTIUS ANTIGONUS, historien qui vivoit vers l'an 248 avant J. C.

CARYUM, ville de Laconie, où Aristomène sauva l'honneur de quelques captives. *Paus.* 4. *c.* 16.

CASCA, meurtrier de César, à qui il porta le premier coup. *Plut. in Cæs.*

CASCELLIUS AULUS, célèbre avocat du siècle d'Auguste. *Hor. art. poet.* 371.

CASILINUM, ville de Campanie, assiégée par Annibal, et défendue par 540 soldats de Préneste, qui ne se rendirent qu'après avoir été forcés de se nourrir de chats et de souris, et réduits à la moitié par la guerre et la famine. *T. L.* 23. *c.* 19. — *Strab.* 5. — *Plin.* 3. *c.* 4.

CASINA et CASINUM, ville de Campanie. *Sil.* 4. *v.* 227.

CASIUS, montagne voisine de l'Euphrate. — Montagne à l'est de Péluse, où Adrien éleva un tombeau à Pompée, et où Jupiter avoit un temple; ce qui le fit surnommer Casius. *Phars.* 8. *v.* 258. — Montagne de Syrie, dont le sommet étoit éclairé par le soleil levant, tandis que la nuit régnoit encore à sa base. *Plin.* 5. *c.* 22. — *Met.* 1. 3.

CASMENES, *Casmenæ*, ville de Sicile, bâtie par les Syracusains. *Thuc.* 6. *c.* 5.

CASMILLA, mère de Camille, reine des Volsques. *Æneid.* 11. *v.* 543.

CASPÉRIA, femme de Rhœtus, roi des Marrubiens, commit un inceste avec le fils de son mari. *Æneid.* 10. *v.* 388. — Ville des Sabins. *Æneid.* 7. *v.* 714.

CASPÉRULA, ville des Sabins. *Sil.* 8. *v.* 416.

CASPIÆ PORTÆ, Portes Caspiennes, passage d'Asie, que les uns

placent près du Caucase et de la mer Caspienne, les autres entre la Perse et la mer Caspienne, et d'autres près du mont Taurus, de l'Arménie ou de la Cilicie. *Diod.* 1. — *Plin.* 5. *c.* 27. & 6. *c.* 13.

CASPIANA, contrée d'Arménie.

CASPIENNE (Mer), *Caspium mare*, vaste mer en forme de lac, et sans communication avec les autres mers, qui est située entre les monts Caspien et Hircanien, au nord du pays des Parthes, et reçoit plusieurs grands fleuves dans son sein. D'anciens auteurs nous assurent qu'elle produit d'énormes serpens, et des poissons inconnus ailleurs. Autrefois la partie orientale de cette mer étoit plus particulièrement appelée mer d'Hircanie, et la partie occidentale, mer Caspienne. Les Perses lui donnent aujourd'hui le nom de Sala, ou Baku. Cette mer a environ 680 milles de longueur, et 260 dans sa plus grande largeur. Elle n'a point de flux et reflux. Les bas-fonds et les courans en rendent la navigation très-dangereuse; et comme toutes les mers méditerranées, elle est souvent agitée par les vents. En 1708, des navigateurs la parcoururent par ordre de Pierre-le-Grand, et en dressèrent une carte très-détaillée. Ses eaux sont saumâtres, et moins imprégnées de sel que l'Océan. *Herod.* 1. *c.* 20, etc. — *Quint. C.* 3. *c.* 2. *l.* 6. *c.* 4. *l.* 7. *c.* 3. — *Strab.* 11. — *Mela.* 1. *c.* 2. *l.* 3. *c.* 5. 6. — *Plin.* 6. *c.* 13. — *Dionys. Perieg. v.* 50.

CASPIEN (mont), branche du mont Taurus, situé à l'est de l'Euphrate, entre la Médie et l'Arménie.

CASPIENS, *Caspii*, peuples scythes voisins de la mer Caspienne, qui faisoient mourir de faim tous ceux qui avoient atteint soixante-dix ans. Leurs chiens étoient remarquables par leur courage. *Herod.* 3. *c.* 92, etc. *l.* 7. *c.* 67, etc. — *Corn. Nep.* 14. *c.* 8. *Æneid.* 7. 98.

CASSANDANE, femme de Cyrus, mère de Cambyse. *Herod.* 2. *c.* 1. *l.* 3. *c.* 2.

CASSANDRE, *Cassandra*, fille de Priam et d'Hécube. Apollon, épris de ses charmes, lui ayant promis de lui accorder tout ce qu'elle voudroit pour prix de sa complaisance, elle lui demanda le don de prophétie; mais lorsqu'elle l'eut reçu, elle dédaigna le dieu, et ne voulut plus répondre à ses désirs. Apollon irrité, décrédita les prédictions de Cassandre, quelques véritables qu'elles fussent. D'autres racontent que Cassandre et son frère Hélénus ayant été dans leur enfance oubliés, pendant la nuit, dans le temple d'Apollon, on les trouva le matin entrelacés de serpens qui leur léchoient les oreilles, et leur communiquoient ainsi le don de prophétie. Quoi qu'il en soit, les Troyens, loin d'ajouter foi aux prédictions de Cassandre, la crurent folle, et l'enfermèrent. Elle fut recherchée par plusieurs princes pendant la guerre de Troie. La nuit de la prise de cette ville, elle se réfugia dans le temple de Minerve, où Ajax la trouva, et lui fit violence au pied de la statue de cette déesse. Dans le partage du butin, elle tomba au pouvoir d'Agamemnon, qui l'aima et l'emmena en Grèce. Elle lui prédit le malheur qui l'attendoit à son retour, mais il ne la crut pas, et fut assassiné par Clytemnestre. Cassandre eut le même sort, et vit ainsi l'accomplissement de ses tristes prophéties. *Æschyn. in Agam.* — *Iliad.* 13. *v.* 363. — *Odyss.* 4. — *Hyg. fab.* 117. — *Æneid.* 2. *v.* 246, etc. — *Euripid. in Troad.* — *Paus.* 1. *c.* 16. *l.* 3. *c.* 19.

CASSANDRE, *Cassander*, fils d'Antipater, s'empara de la Macédoine après la mort de son père, et y régna dix-huit ans. Pour s'affermir sur le trône, il épousa Thessalonique, fille d'Alexandre. Olympias, mère de ce prince, voulant conserver le royaume à ses petits-fils, fit périr tous les parens de Cassandre. Mais celui-ci l'assiégea dans Pidna, la força de se rendre, et la condamna à mort. Il fit subir le même sort à Roxane et à Barsène, toutes deux veuves d'Alexandre, ainsi qu'aux enfans qu'elles avoient eus de ce prince. Antigone, après avoir été quelque temps en liaison d'amitié avec Cassandre, lui déclara la guerre. Cassandre, pour se mettre en état de lui résister, fit alliance avec Lysimaque et Séleucus, et battit complétement son adversaire à Ipsus, l'an 301 avant J. C. Il mourut d'hydropisie trois ans après cette victoire. Antipater, son fils, ayant tué sa mère, fut mis à

mort pour ce crime par Alexandre son frère, qui, pour affermir sa domination, appela dans ses Etats Démétrius, fils d'Antigone. Celui-ci y arriva avec une armée, et prenant avantage de sa situation, mit à mort Alexandre, et monta sur le trône de Macédoine. *Paus.* 1. c. 25. — *Diod.* 29. — *Just* 12. 13.

CASSANDRIE, *Cassandria*, ville de la presqu'île de Pallène en Macédoine, nommée aussi Potidée. *Paus.* 5. c. 23.

CASSIA, Loi décrétée l'an de Rome 649, sous les auspices de Cassius Longinus, par laquelle tout citoyen déclaré incapable de remplir aucun poste à l'armée, fut en même temps exclus du sénat. — Loi décrétée sous les auspices du préteur Cassius, par laquelle des plébéïens furent admis dans l'ordre des patriciens. — Autre Loi de l'an de Rome 616, qui rendit les suffrages indépendans et libres, en obligeant les citoyens à donner leurs votes sur des tablettes. *Cic. in Læl.* — Autre Loi de l'an de Rome 267, qui ordonna que le territoire conquis sur les Herniques, seroit partagé entre les Romains et les Latins. — Autre loi de l'an de Rome 596, qui accorda les honneurs consulaires à T. Anicius, et à Octavius, le jour qu'ils triomphèrent, pour avoir vaincu les Macédoniens. *T. L.*

CASSIODORE, *Cassiodorus*, homme d'État, et écrivain distingué, qui mourut l'an de J. C 562, âgé de cent ans. En 1722, Chandler fit imprimer à Londres une excellente édition de ses ouvrages.

CASSIOPE ou CASSIOPÉE, femme de Céphée, roi d'Éthiopie, et mère d'Andromède, avant eu la vanité de se croire plus belle que les Néréïdes, Neptune punit son insolence, en faisant ravager l'Ethiopie par un monstre marin. Pour appaiser le dieu, on fut obligé d'exposer Andromède à la fureur du monstre. Mais Persée, qui arriva dans ces entrefaites, délivra cette malheureuse princesse. Jupiter mit Cassiope au rang des constellations. *De nat. Deor.* 2. — *Met.* 4. c. 43. — *Apollod.* 2. c. 4. *v.* 738. — *Hyg. fab.* 64. — *Proper.* 1. *el.* 17. *v.* 3. — *Manilius.* 1. — Ville d'Épire, près de la Thesprotie. — Ville de l'île Corcyre. *Plin.* 4. *c.* 12. — Femme d'Épaphus. *Stat. Sylv.*

CASSIPHONE, fille de Circé et d'Ulysse, épousa, dit-on, Télémaque.

CASSITÉRIDES, îles de l'Océan occidental, où les anciens trouvèrent de l'étain, et que l'on croit être les îles nommées Scilly par les modernes. *Plin.* 4. *c.* 22.

CASSIVELAUNUS, prince qui jouissoit d'une grande autorité en Bretagne, à l'époque de la descente de César. *Comm.* 5. *c.* 19. etc.

CASSIUS (C.), célèbre Romain qui suivit Crassus chez les Parthes, en qualité de questeur, et se tira adroitement de tous les dangers auxquels succomba ce général. Il embrassa le parti de Pompée; et après la bataille de Pharsale, il fut un de ceux à qui César accorda la vie. Il épousa Junie, sœur de Brutus, et résolut avec lui de tuer son ambitieux libérateur. Avant de le frapper, il invoqua la statue du grand Pompée dont César avoit causé la perte. Dans le partage que les meurtriers du dictateur firent des provinces, Cassius obtint l'Afrique. Mais lorsque Auguste et Antoine eurent accablé son parti à Rome, il se retira à Philippe avec Brutus et tous ses adhérens. Dans la bataille qui se donna en ce lieu, Cassius, qui commandoit une des ailes de l'armée, fut battu et réduit à abandonner son camp à l'ennemi. Dans cette extrémité, croyant que Brutus étoit aussi vaincu, il perdit l'espoir de réparer sa défaite; et pour ne pas tomber vivant entre les mains du vainqueur, il se fit tuer par un de ses affranchis. Il fut percé de la même épée avec laquelle il avoit frappé César. Brutus lui fit des obsèques magnifiques, et le nomma le dernier des Romains. Cassius fut aussi éclairé que brave. On trouve quelques-unes de ses lettres parmi celles de Cicéron. Il professa toute sa vie la doctrine d'Épicure. Il étoit d'un caractère téméraire et emporté, meilleur général que Brutus, mais ami moins sincère. Paterculé avoue cependant que si Brutus fit de grandes fautes dans la guerre, ce fut pour avoir cédé au conseil de Cassius. Le lendemain du meurtre de César, Antoine, en dînant avec Cassius, lui demanda s'il

n'avoit pas un poignard sous ses vêtemens : oui, répondit-il, j'en ai un pour tuer ceux qui aspirent à la tyrannie *Suet. in Cæs. et Aug.* — *Plut. in Brut. et Cæs.* — *Patercul.* 2. c 46. — *Diod.* 40. — Romain qui condamna son fils à mort, sous prétexte qu'il excitoit des troubles dans l'État. *Val. Max.* 5. *c.* 8. — Tribun du peuple qui fit plusieurs lois pour affoiblir la puissance de la noblesse. Il fut l'un des compétiteurs de Cicéron au consulat. — Lieutenant de Pompée, qui embrassa le parti de César. — Poëte parmésan, d'un génie très-élevé, tué par ordre d'Auguste qu'il avoit offensé par ses satires. Il avoit traduit quelques pièces d'Orphée qui furent publiées par le poëte Stace. *Hor.* 1. *sat.* 10. *v.* 62. — Spurius, Romain qui, après avoir été trois fois consul, fut soupçonné d'aspirer à la tyrannie, et mis à mort l'an 484 avant J. C. *Diod.* 11. — *Val. Max.* 6. *c.* 3. — Brutus, Romain traître à sa patrie, qui se réfugia dans le temple de Pallas où son père l'enferma, et le laissa mourir de faim. — Longinus, lieutenant de César en Espagne, dont la conduite fut désapprouvée. *Cæs. Alex. c.* 48. — Consul à qui Tibère donna en mariage Drusilla, fille de Germanicus. *Suet. in Cal. c.* 57. — Jurisconsulte mis à mort par ordre de Néron, parce qu'il portoit le nom d'un des meurtriers de César. *Suet. in Neron.* 37. — L. Hémina, le plus ancien compilateur des annales de Rome, vivoit vers l'an de Rome 608. — Lucius, jurisconsulte romain si sévère dans l'administration de la justice, que l'on donna son nom aux juges trop rigides : *Cassiani Judices. Cic.* — *Prop. c.* 3. — Longinus, savant critique. *Voy.* Longin. — Lucius, collègue de Marius dans le consulat, vaincu et tué par les Gaulois Sénonois. *Appian. in Celt.* — M. Scæva, soldat de César, d'une valeur extraordinaire. *Val. Max.* 3. *c.* 2. — Lieutenant de Marc-Aurèle, proclamé empereur par ses soldats, et assassiné trois mois après. — Félix, médecin contemporain de Tibère, qui écrivit sur les animaux. — Sévérus, auteur d'un traité sur les hommes et les femmes illustres, mort en exil, âgé de vingt-cinq ans. *Voy.* Sévère.

CASSOTIS, nymphe et fontaine de Phocide. *Paus.* 10. *c.* 24.

CASTABULE, ville de Cilicie. *Plin.* 8. *c.* 40.

CASTABE, *Castabus*, ville de la Chersonèse.

CASTALIE, *Castalia*, ville de Phocide. — Fille d'Achéloüs — Fontaine du Parnasse, dont les eaux inspiroient le génie de la poésie à ceux qui en buvoient. Elle étoit consacrée aux Muses, qui furent delà surnommées Castalides. *Georg.* 3. *v.* 293. — *Mart.* 7. *ep.* 11. *l.* 12. *ep* 3.

CASTANÉE, *Castanea*, ville située sur le fleuve Pénée, d'où les châtaignes, *castaneæ nuces*, prirent leur nom. *Plin.* 4. *c.* 9.

CASTELLUM MENAPIORUM, aujourd'hui Kessel, ville de la Gaule Belgique, sur la Meuse — Morinorum, aujourd'hui Mont-Cassel en Flandre. — Cattorum, aujourd'hui Hesse-Cassel.

CASTHÈNÉ, port de Thrace, près de Byzance.

CASTIANIRA, femme thrace, maîtresse de Priam, et mère de Gorgythion. *Il.* 8.

CASTOR et POLLUX étoient deux jumeaux, fils de Jupiter et de Léda, femme de Tyndare, roi de Sparte. Leur naissance eut quelque chose d'extraordinaire. Jupiter, amoureux de Léda, s'étant changé en cygne, pria Vénus de le poursuivre sous la forme d'un aigle ; le dieu, sous sa forme de cygne, se réfugia entre les bras de Léda, qui se baignoit dans l'Eurotas ; il prit avantage de sa situation, et neuf mois après, Léda, accoucha de deux œufs, dont l'un produisit Pollux et Hélène, et l'autre Castor et Clytemnestre ; les deux premiers enfans de Jupiter, et les deux derniers de Tyndare. Quelques auteurs disent que Léda n'accoucha que d'un œuf, d'où sortirent Castor et Pollux. Après leur naissance, Mercure les transporta à Pallène où ils furent élevés. Devenus grands, ils allèrent avec Jason à la conquête de la Toison d'or. Ils signalèrent leur courage dans cette expédition. Pollux vainquit et tua Amycus au combat du ceste ; exploit qui le fit regarder dans la suite comme le dieu et le protecteur des lutteurs. Castor, de son côté, excella

dans l'art de dompter les chevaux. Les deux frères purgèrent l'Hellespont et les mers voisines des pirates qui les infestoient ; ce qui les fit mettre au rang des dieux marins. Dans une violente tempête, les Argonautes virent deux flammes voltiger autour de la tête des fils de Léda, et aussitôt l'orage cessa De là on donna le nom de Castor et Pollux aux feux qui se montroient dans de pareilles circonstances. Lorsqu'on en voyoit deux, c'étoit un signe de beau temps ; si l'on n'en voyoit qu'un, on se croyoit menacé de la tempête, et aussitôt on invoquoit Castor et Pollux. Les Tyndarides firent la guerre aux Athéniens pour recouvrer Hélène leur sœur enlevée par Thésée ; ils montrèrent tant de clémence dans la victoire, qu'on les surnomma *Anaces*, c'est-à-dire bienfaisans Ils furent initiés aux mystères des Cabires, et à ceux de Cérès Éleusine. Ayant été invités aux noces de Lyncée et d'Idas, ils enlevèrent Phœbé et Talaïra, femmes de ces deux princes qui les poursuivirent vivement, et les attaquèrent. Castor tua Lyncée, et fut tué par Idas, qui succomba à son tour sous les coups de Pollux. Comme Pollux aimoit tendrement son frère, il pria Jupiter de lui rendre la vie, ou de le priver lui-même de l'immortalité. Jupiter ne pouvant exaucer entièrement cette prière, partagea entr'eux l'immortalité ; en sorte qu'ils vivoient et mouroient alternativement, et que l'un étoit sur la terre, tandis que l'autre étoit dans les enfers. Pour récompenser l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre, Jupiter les mit au rang des constellations, sous le nom de Gémeaux, astres dont l'un se couche au moment où l'autre se lève, en sorte qu'ils ne paroissent jamais tous les deux sur l'horizon. Castor eut Anogon de Talaïra, et Pollux, eut Mnésylée de Phœbé. Ils obtinrent les honneurs divins après leur mort, et furent nommés Dioscures, c'est-à-dire fils de Jupiter. On leur immoloit des agneaux blancs, et l'on juroit par leur temple. Le serment des hommes étoit *Ædepol*, et celui des femmes *Ædastor*. L'histoire ancienne est remplie des apparitions de Castor et Pollux. Les Romains soutenoient les avoir vus plusieurs fois marcher à la tête de leurs armées, attaquer l'ennemi avec fureur. On représente les Dioscures montés sur des chevaux blancs, armés d'épées, courant à côté l'un de l'autre, et ayant sur la tête un bonnet surmonté d'une étoile. *Met.* 6. *v.* 109. *fast.* 5. *v.* 701. *amor.* 3 *el.* 2. *v.* 54. — *Hyg. fab.* 77. 78. — *Eurip. in Hel.* — *Plut. in Thes.* — *Æneid.* 6. *v.* 121. — *Manil. arg* 2. — *T. L.* 2. — *Dion. Hal.* 6. — *Just* 20. *c.* 3. — *Hor.* 2. *sat.* 1. *v.* 27. — *Flor* 2, *c.* 12. — *Natur. Deor.* 2. *c.* 2 — *Apollod.* 1. c. 8 9. *l.* 2. *c.* 11. — *Paus.* 3. c. 24. *l.* 4. *c.* 3. 27. — Médecin. — Habile coureur. — Un des compagnons d'Énée. *Æneid.* 10. *v.* 124. — Orateur de Rhodes, parent du roi Déjotarus, écrivit un livre sur le Nil, et deux sur Babylone. — Gladiateur. *Hor.* 1. *ep.* 18. *v.* 19.

CASTRA ALEXANDRI, lieu près de Péluse en Égypte, où campa Alexandre. *Quint.-C.* 4. c. 7. — Cornélia, ville maritime d'Afrique, entre Utique et Carthage. *Mela.* 1. c. 7. — Annibalis, ville du Bruttium, aujourd'hui Roccella. — Cyri, canton de Cilicie, où campa Cyrus, lorsqu'il marcha contre Crœsus *Quint.-C.* 3. *c.* 4. — Julia, ville d'Espagne. — Postumiana, bourg d'Espagne. *Hirt. Hisp.* 8.

CASTRATIUS, gouverneur de Plaisance pendant la guerre civile de Marius. *Val. Max.* 6. *c.* 2.

CASTRUM NOVUM, Camp nouveau ; bourg sur la côte d'Étrurie. *T. L.* 36. c 3. — Truentinum, ville du Picénum. *Cic. ad Attic.* 8. *ep.* 12. — Iuui, ville sur la côte de la mer Tyrrénienne. *Æneid.* 6. *v.* 775.

CASTULO, ville d'Espagne, où Annibal épousa une Espagnole. *Plut. in Sert.* — *T. L.* 24. c. 41. — *Ital.* 3. *v.* 99. 391.

CATHABATMOS, terres basses près de Cyrène, où Salluste place les bornes de l'Afrique. *Jurth.* 17. 19. — *Plin.* 5. c. 5.

CATACHORENSIS, chanson grecque, pendant laquelle on représentoit dans les jeux pythiques Apollon dansant après sa victoire sur le serpent Python.

CATADUPA, grande cataracte du Nil, qui se précipite avec un si grand bruit, qu'elle assourdit les

voyageurs et les habitans des environs. *Cic de Somn. Scip.* 5.

CATAGOGIES, *Catagogia*, fêtes que les habitans d'Erix célébroient en l'honneur de Vénus.

CATAMENTÉLES, roi des Gaulois Sénonois, allié des Romains. *Com.* 1. *c.* 3.

CATANE, *Catana*, ville de Sicile au pied de l'Etna, fondée 753 ans avant J. C., par une colonie de Calchidiens. Cérès y avoit un temple où les femmes seules pouvoient entrer. Cette ville, grande et bien bâtie, est célèbre à cause des désastres qu'y ont causé les fréquentes irruptions de l'Etna, d'où s'élança un jour un torrent de lave de quatre milles de largeur, de cinquante pieds de profondeur, et qui parcourut sept milles en vingt-quatre heures. Catane contient aujourd'hui 30,000 habitans. *Cic. in Verr.* — *Diod.* 11. 14. — *Strab.* 6. — *Thucyd.* 6. *c.* 3.

CATAONIE, *Cataonia*, contrée située près de la Cappadoce, au-delà de la Cilicie. *Corn. Nep. in Dat.* 4.

CATAPULTE, machine de guerre inventée par les Syriens, et propre à lancer des traits et des javelots dans une ville assiégée.

CATARACTA, ville des Samnites.

CATARACTES, fleuve de Pamphilie, appelé aujourd'hui *Dodensoui*.

CATASCOPIA, surnom de Vénus.

CATÉNÉS, Persan, par l'entremise duquel Bessus fut arrêté. *Curt.* 7. *c.* 43.

CATERVAIRES, *Catervarii*, gladiateurs qui combattoient en troupes, et se mêloient les uns avec les autres.

CATHÆA, contrée de l'Inde.

CATHARI, dieux des Arcadiens. — Peuples de l'Inde, chez lesquels les femmes avoient coutume de se jeter sur le bûcher de leurs maris. *Diod.* 17.

CATHARMATES, sacrifices où l'on immoloit des victimes humaines, pour se délivrer de la peste, ou de semblables fléaux.

CATIA, femme corrompue, dont parle Horace, 1, satire II, v. 95.

CATIÉNUS, acteur romain du temps d'Horace, II, satire III, v. 61.

CATILINA (L. Sergius), célèbre Romain d'une famille noble, et de mœurs corrompues, qui, après avoir dissipé son patrimoine, et manqué le consulat, médita secrètement la ruine de sa patrie, et forma avec plusieurs citoyens aussi dépravés que lui, le projet d'égorger le sénat, de piller le trésor public, et de mettre le feu aux quatre coins de Rome. Cette conspiration fut heureusement découverte par le consul Cicéron, une des victimes désignées. Catilina, après avoir déclaré ses intentions dans le sénat, et vainement essayé de se justifier, se retira dans les Gaules, où ses partisans avoient rassemblé une armée. Tandis que Cicéron punissoit ses complices à Rome, Pétréius, lieutenant de son collègue, attaqua les troupes mal disciplinées des rébelles, et les tailla en pièces. Catilina combattit avec un courage digne d'une meilleure cause, et fut tué vers le milieu de décembre, l'an 63 avant J. C. Il mérita, par son caractère, l'infamie qui s'attacha à son nom. Il fit violence à une vestale, assassina son propre frère, et corrompit ses juges. On a dit que Catilina et ses complices burent du sang humain, afin de rendre leurs sermens plus inviolables. Salluste a écrit l'histoire de cette conjuration. *Cic. in Catil.* — *Æneid.* 8. *v.* 668.

CATILLIENS, *Catillii*, peuples voisins de l'Anio. *Sil.* 4. *v.* 225.

CATILIUS, pirate de Dalmatie. *Cic. Div.* 5. *c.* 10.

CATILLUS ou CATILUS, fils d'Amphiaraüs, vint en Italie avec ses frères Coras et Tiburtus, bâtit la ville de Tibur, et secourut Turnus. *Æneid.* 7. *v.* 672. — *Horat* 1. *od.* 18. *v.* 2.

CATINA, ville de Sicile, nommée aussi Catana. *Voyez* CATANE. — Ville d'Arcadie.

CATINE ou CAUTUS, divinité romaine, qui rendoit les hommes avisés et prudens, ou fins et rusés. *De civit. Dei.* 4. *c.* 21.

CATIUS (M.), philosophe épicurien, auteur d'un traité en quatre livres, sur la nature des choses, et sur le souverain bien; ainsi que d'un traité sur la doctrine et les maximes d'Epicure. Horace le tourna en ridicule, parce qu'il ne suivoit pas fidèlement les préceptes de son maître. *Horat.* 2. *sat.* 4. — *Quint.* 10. *c.* 1. — Vestinus, tribun militaire de l'armée d'Antoine. *Cic. Div.* 10. *c.* 23.

CATIZIENS, *Catizi*, nation de

pygmées, chassés, dit-on, de leur pays par des grues. *Plin.* 4. *c.* 11.

CATON, surnom de la famille Porcia, illustré par M. Porcius Caton le Censeur, ainsi nommé parce qu'il exerça la censure. Ce grand homme fit sa première campagne à dix-sept ans, et déploya beaucoup de courage dans une bataille que les Romains livrèrent à Annibal. Il fut questeur en Afrique, sous Scipion l'Africain, et commanda ensuite en Espagne et en Grèce, où il fit admirer sa valeur et sa prudence. Sobre dans ses repas, il ne buvoit que de l'eau, se contentoit des mets qu'on lui présentoit, et ne reprenoit jamais ses esclaves. Parvenu à la censure, qu'il obtint malgré la sévérité de son caractère, il l'exerça avec autant de rigueur que d'impartialité, poursuivit partout le luxe et la licence, et accusa même son collègue de dilapider le trésor public. Il s'opposa de toutes ses forces à ceux qui vouloient introduire en Italie les beaux arts dont s'honoroit la Grèce; et l'on sait comme il traita le philosophe Carnéades qui étoit venu à Rome de la part des Athéniens. Il craignoit que la mollesse et la corruption n'entrassent à Rome avec les sciences et les lettres; aussi il disoit souvent à son fils, que la république étoit perdue, si les Romains adoptoient les usages des Grecs. Il paroît cependant qu'il changea d'opinion, car il apprit la langue grecque dans sa vieillesse. Il ne voulut pas que son fils eût d'autre maître que lui. Il lui apprit à lancer le javelot, l'accoutuma aux exercices militaires, à boire indifféremment chaud et froid, à traverser avec hardiesse les fleuves les plus rapides. Sa réputation de vertu étoit si bien établie, que Virgile le fit un des juges de l'enfer. Il ne se repentit sur la fin de sa vie que de trois choses, d'avoir fait par eau un voyage qu'il auroit pu faire par terre, d'avoir passé un jour dans l'inaction, et d'avoir confié un secret à sa femme. Caton se distingua par ses connoissances en agriculture et en politique. Il laissa un grand nombre de lettres, cent cinquante harangues, et un célèbre ouvrage intitulé les *Origines*, divisé en plusieurs livres, dont le premier contenoit l'histoire des rois de Rome; le second et le troisième, des détails sur les villes d'Italie; le quatrième et le cinquième, des mémoires sur la première et la seconde guerre punique; et les autres l'histoire de la république romaine, jusqu'à l'époque de l'expédition de Ser. Galba dans la Lusitanie. Il ne nous reste des *Origines* que quelques fragmens, dont plusieurs savans révoquent en doute l'authenticité. Caton composa aussi le traité intitulé, *de Re Rusticâ*, qui fut imprimé pour la première fois en 1590, et qui l'a été souvent depuis cette époque; mais la meilleure édition est celle que Gesner en donna à Leipsic, en 1735. Caton mourut dans un âge avancé, l'an 150 avant J. C. Les Romains élevèrent une statue à sa mémoire; Plutarque et Cornélius Népos écrivirent sa vie; et Cicéron rendit hommage à sa vertu, en lui faisant jouer le premier rôle dans son Dialogue de la Vieillesse. *Plut.* — *Corn. Nep.* — *Cic. acad. et de Senect.* etc. — *Plin.* 7. *c.* 14. — Marcus, fils de Caton le Censeur, épousa la fille de Paul Emile. Ayant perdu son épée dans une bataille, il se jeta dans la mêlée, quoique blessé, et eut le bonheur de la retrouver. *Plut. in Cat.* — Valérius, grammairien, né dans la Gaule Narbonnoise, vint à Rome du temps de Sylla, forma plusieurs illustres élèves, et composa quelques morceaux de poésie. *Ovid. trist.* 1. *v.* 436. — Marcus Caton, surnommé d'Utique, *Uticensis*, petit-fils de Caton le Censeur, annonça dès son enfance qu'il seroit un jour un grand homme. A quatorze ans, il demanda une épée à son précepteur, afin de tuer Sylla, dont la tyrannie lui faisoit horreur. Il avoit la rigidité d'un véritable stoïcien, ne prenoit aucun soin de sa parure, se montroit souvent sans chaussure, et voyageoit toujours à pied. Exact observateur de la discipline, il réforma les abus, et rétablit les anciens usages dans tous les emplois qu'il occupa. Il se fit tellement aimer des soldats, quand il fut à la tête des armées, que le terme de son commandement fut presque regardé comme une calamité publique. Son amour pour la vérité devint proverbe. Quand il visitoit ses amis, il évitoit avec soin de leur être importun; il fut lui-même si excédé de la politesse excessive de Déjotarus, qu'il se déroba

promptement de la cour de ce prince. Amant passionné de la liberté, il examinoit avec soin la conduite de Pompée, dont l'influence et le pouvoir lui paroissoient dangereux dans une république. Il avoit du dégoût pour la charge de tribun; mais voyant un homme corrompu briguer cet emploi, il se mit au nombre des candidats, et se fit nommer lui-même, afin de l'écarter. Dans la conspiration de Catilina, il seconda les efforts de Cicéron, et concourut, comme première cause, à la punition des coupables. Lorsque César obtint le gouvernement des Gaules pour cinq ans, il demanda qu'il établît en un lieu au Capitole. Lorsque Ptolémée, roi d'Egypte, se révolta, ses ennemis lui confiérent la conduite de cette guerre, dans l'espérance qu'il y perdroit sa réputation; mais Caton se tira habilement de tous les dangers. Il fit rentrer Ptolémée dans le devoir; et après une campagne brillante, il revint à Rome, et refusa par modestie les honneurs qu'on vouloit lui faire à son entrée. Il s'opposa de toutes ses forces au premier triumvirat, et annonça hardiment aux Romains tous les malheurs que César, Pompée et Crassus préparoient à la république. Il obtint la préture, après l'avoir briguée long-temps; mais on observa que la simplicité de ses vêtemens abaissoit plutôt qu'elle ne relevoit la dignité de cet emploi. Il brigua le consulat, mais il ne put jamais l'obtenir. Lorsque César passa le Rubicon, Caton conseilla au sénat de confier à Pompée le salut de la république. Il suivit avec son fils ce général à Dyrrachium, où après avoir remporté un léger avantage, il fut chargé de l'approvisionnement de l'armée, et du commandement de quinze cohortes. Après la bataille de Pharsale, il prit le commandement de la flotte de Corcyre; et ayant appris en Afrique la mort de Pompée, il traversa les déserts de la Lybie, pour se joindre à Scipion. Il refusa de prendre le commandement de l'armée d'Afrique, et s'en repentit bientôt; car Scipion fut vaincu pour n'avoir pas suivi ses conseils. Alors Caton se fortifia dans Utique, mais pour tout autre dessein que celui d'y soutenir un siége. Lorsqu'il vit César aux portes de cette ville, il ne songea ni à fuir, ni à se défendre, mais seulement à ne point tomber vivant dans les mains du vainqueur. Il se tua lui-même à coups d'épée, après avoir passé la nuit à lire le Traité de Platon sur l'immortalité de l'âme. C'est ainsi que mourut Caton d'Utique, l'an 46 avant J. C., dans la cinquante-neuvième année de son âge. Il avoit épousé en premières noces Attilie, qu'il répudia à cause de l'irrégularité de ses mœurs. Il épousa ensuite Martie, fille de Philippe. L'orateur Hortensius, son ami, désirant avoir des enfans de Martie, Caton la lui céda; mais il la reprit après la mort d'Hortensius. Cette conduite prêta à rire aux Romains, qui observèrent que Martie étoit entrée pauvre chez Hortensius, et qu'elle revenoit chez Caton comblée de richesses. On a dit qu'après la mort de Pompée, Caton porta toujours le deuil, et prit ses repas debout, ne croyant pas devoir se permettre aucun délassement depuis la perte des défenseurs de la liberté. Plutarque a écrit la vie de cet illustre Romain. *Phars.* 1. *v.* 128, etc. — *Val. Max.* 2. *c.* 10. — *Horat.* 3. *od.* 21. — *Æneid.* 6. *v.* 841. *l.* 8. *v.* 670. — Fils de Caton d'Utique, tué dans une bataille, après avoir fait des prodiges de valeur. *Plut. in Cat.*

CATOPTROMANCIE, espèce de divination qui se faisoit par l'inspection des miroirs. *Paus.*

CATRÉA, ville de Crète. *Paus.*

CATRÉUS, roi de Crète, que son fils tua à Rhodes, sans le connoître. *Diod.* 5.

CATTA, femme qui avoit le don de prophétie. *Suet. in Vit.* 14.

CATTES, *Catti*, peuples des Gaules et de Germanie. *Tac. an.* 13. *c.* 57.

CATULIANA, surnom de Minerve, pris d'un étendard qui lui fut consacré par Catulus. *Plin.* 34. *c.* 8.

CATULLE (Q. VALÉRIUS CATULLUS), poète, natif de Vérone, dont les ouvrages sont le fruit d'une imagination brillante. Il étoit lié avec les hommes les plus distingués de son siècle; il décocha plusieurs traits satiriques contre César, qui s'en vengea en l'invitant à dîner, et en lui témoignant des égards et de la considération. Catulle fut le premier qui fit passer avec succès la rythme

grec dans les vers latins. Si ses expressions ne sont pas toujours décentes, son style est toujours élégant et pur. Catulle mourut dans la quarante-sixième année de son âge, l'an 40 avant J. C. La meilleure édition de Catulle est celle de Barbou, imprimée à Paris en 1754. *Mart.* 1. *ep.* 62. *Ov. trist* 2. *v.* 427.

CATULUS (Q. LUCTATIUS), fit voile avec 300 vaisseaux, contre Hannibal, amiral carthaginois, lui prit ou coula bas 600 bâtimens, à la hauteur des îles Egates. Cette célèbre victoire mit fin à la première guerre punique. — Orateur aussi distingué par son éloquence, que par ses talens pour la poésie légère. On admiroit l'élégance et la pureté qui respiroient dans ses ouvrages. On croit que c'est le même Catulus, qui fut collègue de Marius, dans son quatrième consulat, et qui triompha avec lui pour la défaite des Cimbres. Dans la suite, Marius le fit étouffer avec de la vapeur de charbon. *Phars.* 1. *v.* 174. — *Plut. in Mario.* — Romain envoyé à Delphes, pour y consacrer en l'honneur d'Apollon une partie du butin fait sur Asdrubal. *T. L.* 27.

CATURIGES, peuples des Gaules, vers la source de la Durance. *Com.* 1. *c.* 10. — *Plin.* 3. *c.* 20.

CAVARES, peuples des Gaules, habitant ce qu'on appelle aujourd'hui le département de Vaucluse.

CAVARILLUS, chef de quelques corps d'Eduens, au service de César. *Com.* 7. *c.* 67.

CAVARINUS, seigneur gaulois, créé par César, roi des Sénonois, et chassé par ses sujets. *Com.* 5. *c.* 54.

CAUCASE, *Caucasus*, célèbres montagnes entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, qui peuvent être regardées comme une chaîne du mont Taurus; elles sont très élevées, et couvertes de neige à leur sommet. Leurs premiers habitans vécurent d'abord des fruits que la terre produisoit sans culture; ils s'appliquèrent ensuite à recueillir dans des peaux les paillettes d'or, charriées par les ruisseaux; aujourd'hui ils sont presque sauvages, et ne connoissent pas l'usage de la monnoie. C'est sur le sommet du Caucase que Prométhée fut, dit-on, lié par Jupiter, et qu'un vautour lui dévora le foie. On donne aujourd'hui le nom de Derbent aux gorges de ces montagnes, qu'on appeloit autrefois *Caucasiæ portæ*, portes du Caucase. On croit que ces gorges furent le chemin que prirent les Huns, lorsqu'ils fondirent sur l'empire romain. *Plin.* 6. *c.* 11. — *Strab.* 11. — *Herod.* 4. *c.* 203. *etc.* — *Virg. ecl.* 6. *georg.* 2. *v.* 440. *æneid.* 4. *v.* 366. — *Flacc.* 5. *v.* 155.

CAUCON, fils de Clinus, apporta le premier, en Messénie, les mystères d'Eleusis. *Paus.* 4. *c.* 1.

CAUCONES, peuples de Paphlagonie, que les uns font originaires d'Arcadie, et les autres de Scythie. Une colonie de ces peuples s'établit près de Dymes, en Elide. *Herod.* 1. *etc.* — *Strab.* 8. *etc.*

CAUDI et CAUDIUM, ville des Samnites, voisine des Fourches Caudines, où l'armée romaine, commandée par T. Véturius Calvinus et Sp. Posthumius, fut obligée de mettre bas les armes devant les Samnites, et de passer honteusement sous le joug. *T. L.* 9. *c.* 1. *etc.* — *Phars.* 2. *v.* 138.

CAVIENS, *Cavii*, peuples d'Illyrie. *T. L.* 44. *c.* 30.

CAULON ou CAULONIA, ville d'Italie, dans le Bruttium, fondée par une colonie d'Achéens, et détruite dans la guerre des Romains contre Pyrrhus. *Paus.* 6. *c.* 3. — *Æneid* 3. *v.* 553.

CAUNIUS, particulier très-pauvre, qui parvint à une grande faveur sous Artaxerxe. *Plut. in Artax.*

CAUNUS, fils de Miletus et de la nymphe Cyané, aimoit Biblis sa sœur, et en étoit aimé; il se retira dans la Carie, pour ne point devenir incestueux, et fonda dans cette contrée une ville qui porta son nom. *Meta.* 9. *fab.* 11 — Ville de Carie, située vis-à-vis de Rhodes. L'air en étoit malsain, et les figues excellentes. Crassus, sur le point de s'embarquer à Brindes pour son expédition contre les Parthes, ayant entendu une femme crier *Cauneas*, c'est-à-dire figues de Caunus, interpréta ce mot par *Cave ne eas*, et y vit un mauvais présage. *Cic. de Div.* 2. *c.* 4. — *Strab.* 14. — *Herod.* 1. *c.* 176.

CAUROS, île de la mer Egée,

nommée anparavant Andros. *Plin.* 4. c. 12.

CAURUS, vent de nord-ouest. *Georg.* 3. *v.* 356.

CAUS, village d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 25.

CAYCIENS ou CHAUCES, *Cayci* ou *Chauci*, peuples de Germanie, habitant les provinces de Frise et de Groningue. *Phars.* 1. *v.* 463.

CAYQUE. *Voyez* CAÏQUE.

CAYSTRE, *Cayster* ou *Caystrus*, fleuve rapide d'Asie, qui prend sa source en Lydie, et vient, après un cours très-sinueux, se jeter dans la mer Egée, près d'Ephèse. Les poëtes assurent que les cygnes se plaisoient sur ses bords. Le Caystre porte aujourd'hui le nom de *Kitcheckmeinder*. *Meta.* 2. *v.* 253. *l.* 5. *v.* 386. — *Mart.* 1. *ep.* 54. — *Iliad.* 2. *v.* 461. — *Georg.* 1. *v.* 384.

CÉA ou Céos, île voisine d'Eubée, appelée aussi Cos.

CÉADES, prince thrace, père d'Euphémus, qui se signala sous les murs de Troie. *Iliad.* 2.

CÉBA, anjourd'hui Céva, ville de Piémont, autrefois renommée pour ses fromages. *Plin.* 11. *c.* 42.

CÉBALLINUS, homme qui avertit Alexandre des piéges qu'on lui tendoit. *Diod.* 17. — *Curt.* 6. *c.* 7.

CÉBARENSES, peuples des Gaules. *Paus.* 1. *c.* 36.

CÉBENNA, montagnes qui séparoient les Arverniens des Helviens, et s'étendoient depuis la Garonne jusqu'au Rhône. Ce sont les Cévennes. *Com.* 7. *c.* 8. — *Mela.* 2. *c.* 5.

CÉBÈS, philosophe thébain, disciple de Socrate, florissoit environ 405 ans avant J. C. Il assista son maître dans ses derniers momens, et se fit connoître avantagensement par trois dialogues, et surtout par son tableau de la vie humaine, ouvrage qui est parvenu jusqu'à nous.

CÉBREN, père d'Astérope. *Apollod.* 3. *c.* 12.

CÉBRÉNIA, canton de la Troade, dont Cébrénus étoit la capitale. On donnoit à Œnone, fille de Cébréuus, le nom de Cébrénis. *Meta.* 11. *v.* 769. — *Stat.* 1. — *Sylv.* 5. *v.* 21.

CÉBRÉNUS, fleuve et ville de la Troade.

CÉBRIONES, un des géans vaincus par Vénus. — Fils naturel de Priam, tué par Patrocle d'un coup de pierre. *Iliad.*

CÉBRUS, rivière qui coule entre la haute et la basse Mœsie, et se jette dans le Danube. C'est le Zébris des modernes.

CÉCIDAS, ancien poëte dithyrambique.

CÉCINA, rivière qui coule près de Volaterra en Etrurie. *Mela* 2. *c.* 4.

CÉCINNA (A.), chevalier romain, qui avoit dressé des hirondelles à porter les lettres qu'il envoyoit à ses amis. Il fut lié d'une étroite amitié avec Cicéron, qui nous a conservé quelques-unes de ses lettres dans le recueil des siennes. *Plin.* 10. c. 24. — *Cic.* 15. *ep.* 66. *orat.* 29. — Secrétaire d'Octave César. *Cic. ad. Att.* 16. *ep.* 8. — Personnage consulaire, soupçonné de conspiration, et tué par Titus, qui l'avoit invité à souper. *Suet. in Tit.* 6.

CÉCROPIE, *Cecropia*, premier nom d'Athènes, de Cécrops, son fondateur; on donnoit souvent le même nom à l'Attique. *Ov. fast.* 2. *v.* 81. — *Phars.* 5. *v.* 506. — *Plin.* 7. *c.* 56. — *Catull.* 62. 79. — *Juv.* 6. *v.* 186.

CÉCROPIENS ou CÉCROPIDES, *Cecropidæ*, ancien nom des Athéniens; on le donnoit plus particulièrement aux descendans de Cécrops, et quelquefois, comme une distinction honorable, à ceux qui se signaloient par leur courage dans les combats. *Æneid* 6. *v.* 21. — *Meta.* 7. *v.* 671.

CÉCROPIS, Aglaure, fille de Cécrops.

CÉCROPS, natif de Saïs en Egypte, conduisit une colonie dans l'Attique, environ 1556 ans avant J. C., et régna sur cette contrée, qui prit de là le nom de Cécropie. Il adoucit les mœurs sauvages des habitans, les réunit dans douze bourgs ou villages, leur donna des lois, et introduisit parmi eux le culte des dieux d'Egypte. Il épousa la fille d'Actæus, prince grec, et jeta, dit-on, les premiers fondemens d'Athènes. Il apprit à ses sujets à cultiver l'olivier, et leur inspira le plus grand respect pour Minerve, déesse des Arts. Il fut le premier qui éleva en Grèce un autel à Jupiter, et qui lui offrit des sacrifices. Il mourut après un règne de 50 ans, laissa trois filles, Aglaure, Hersé et Pandrose, et eut pour suc-

cesseur un naturel du pays, nommé Cranaüs. Quelque temps après, Thésée étant monté sur le trône, rassembla les habitans des douze villages dans une seule ville, qu'il nomma Athènes. Quelques auteurs représentent Cécrops comme un monstre, moitié homme et moitié serpent, soit parce qu'il parloit deux langues, et qu'il commandoit également aux Grecs et aux Egyptiens réunis sous ses lois, soit parce qu'il fit des réglemens sur l'union légitime de l'homme et de la femme. *Paus.* 1. *c.* 5. — *Strab.* 9. — *Just.* 2. *c.* 6. — *Herod.* 8. *c.* 44. — *Apollod.* 3. *c.* 14. — *Meta.* 11. *v.* 561. — *Hyg. fab.* 166. — Cécrops, second du nom, septième roi d'Athènes, fils et successeur d'Erechthée, épousa Métiadusa, fille de Dédale, dont il eut Pandion. Il régna 40 ans, et mourut l'an 1307 avant J. C. *Apollod.* 3. *c.* 15. — *Paus.* 1. *c.* 5.

CÉDALION, géant qui servit de guide à Orion, devenu aveugle.

CÉDRÉATIS, surnom de Diane chez les Orchoméniens, qui suspendoient ses images sur les cèdres les plus hauts.

CÉDON, général athénien, tué par les Spartiates dans une bataille. *Diod.* 15.

CÉDRUSIENS, *Cedrusii*, peuples de l'Inde *Quint.-C.* 9. *c.* 11.

CÉENS, *Cei*, habitans de l'île de Céa ou Céos.

CÉGLUSA, mère d'Asope, qu'elle eut de Neptune. *Paus. c.* 12.

CÉLADON, guerrier tué par Persée, le jour de son mariage avec Andromède. *Meta.* 5. *v.* 144. — Rivière de la Grèce, qui se jette dans l'Alphée, *Strab.* 8. — *Iliad.* 7. *v.* 137.

CÉLADUS, fleuve d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 38. — Île de la mer Adriatique. *Mela.* 3. *c.* 1.

CÉLÈNE, ville et ancienne capitale de Phrygie, où Cyrus le jeune avoit un palais et un parc rempli de bêtes fauves, au milieu duquel passoit le Méandre. C'est dans ce lieu que le prince se livroit au plaisir de la chasse. Xerxès, après sa défaite en Grèce, bâtit une forte citadelle à Célène. Antiochus Soter détruisit cette ville, et en transporta les habitans à Apamée, qu'il avoit fondée. On prétend que ce fut dans le voisinage de Célène que Marsyas eut l'audace de disputer à Apollon le prix de la musique. *Strab.* 12. — *T. L.* 38. *c.* 13. — *Herod.* 7. *c.* 26. — *Xenoph.* — *Phars* 3 *v.* 206.

CÉLÉNO, une des filles d'Atlas, enlevée par Hercule. *Ov. fast* 4. *v.* 173. — Une des Harpies, fille de Neptune et de la Terre. *Æneid.* 3. *v.* 245. — Une des Danaïdes. *Apollod.* 2. *c.* 1. — Fille de Neptune et d'Ergée. *Hyg.* — Fille d'Hyamus, mère de Delphus, qu'elle eut d'Apollon. *Paus.* 10. *c.* 6.

CÉLÉE, *Celæ*, ville du Péloponèse, *Paus.* 2. *c.* 14.

CÉLELIA et CÉLIA, ville de Norique. *Plin.* 3 *c.* 24.

CÉLELATES, peuples de Ligurie. *T. L.* 32 *c.* 29.

CÉLENDRIS, CÉLENDRE et CÉLENDÉRIS, colonie samienne, établie en Cilicie. Il y avoit un port du même nom à l'embouchure du Sélinus. *Phars.* 8. *v.* 259.

CÉLÉNÉUS, Cimmérien, qui institua le premier les cérémonies de l'expiation. *Flacc.* 3. *v.* 406.

CÉLENNA ou CÉLÆNA, ville de Campanie, où Junon étoit adorée. *Æneid.* 7. *v.* 739.

CÉLER, architecte, qui entreprit avec Sévérus de rebâtir le palais de Néron, après l'incendie de Rome. *Tac. an.* 15. *c.* 42. — Fabius, Romain qui tua Rémus par l'ordre de Romulus. *Ov. fast.* 4. *v.* 857. — *Plut. in Rom.* — Métius, jeune noble à qui Stace dédia un poëme.

CÉLÈRES, nom d'un corps de 300 jeunes Romains, que Romulus choisit parmi les citoyens les plus nobles et les plus courageux, pour lui servir gardes, et le défendre dans les combats. Le chef de ce corps se nommoit le tribun des Célères, *tribunus celerum. T. L.* 1. *c.* 15. — Deæ, *déesses légères*, les Heures.

CÉLÉTRUM, ville de Macédoine. *T. L.* 31. *c.* 40.

CÉLEUS, roi d'Elensis, père de Triptolème, qu'il eut de Métanire. Cérès, à qui il donna l'hospitalité, reconnut ce service, en enseignant l'agriculture à son fils. La simplicité de ses vêtemens devint proverbe. On lui attribue l'invention de plusieurs instrumens d'agriculture. *Ov. fast.* 4. *v.* 508. *l.* 5. *v.* 269. — *Georg.* 1. *v.* 165.

Apollod. 1. *c.* 5. — *Paus.* 1. *c.* 14. — Roi de Céphallénie.

CELME, thessalienne changée en diamant, pour avoir dit que Jupiter étoit mortel.

CELNUS, père nourricier de Jupiter, qui avoit pour lui beaucoup d'estime; il fut changé en diamant, pour avoir révélé que le père des dieux étoit mortel. *Meta.* 4. *v.* 281.

CELONÉE, *Celonæ*, bourgade de Mésopotamie. *Diod.* 17.

CELSE, *Celsus*, philosophe épicurien du deuxième siècle, à qui Lucien dédia un de ses ouvrages. Il écrivit contre les chrétiens un traité qu'Origène réfuta. — Cornélius, médecin du siècle de Tibère, composa huit livres sur la médecine, et des traités sur l'agriculture, la rhétorique et la tactique militaire. La meilleure édition de l'ouvrage de Celse, intitulé *de Medicinâ*, est celle de Vallart, imprimée à Paris en 1772. — Albinovanus, ami d'Horace, à qui ce poëte reproche ses plagiats, et dont il tourne les foiblesses en ridicule. Il nous reste quelques unes de ses élégies. *Hor.* 1. *ep.* 3. *v.* 15. — Juventius, avocat, qui conspira contre Domitien. — Titus, citoyen proclamé malgré lui empereur, l'an de J. C. 265, et massacré sept jours après.

CELTES, *Celtæ*. D'anciens auteurs cités par Plutarque, donnent ce nom aux peuples qui habitoient les contrées comprises entre l'Océan et le Palus-Méotides. Mais quoiqu'on appelât Celtes les habitans de la Germanie, des Gaules et de l'Espagne, ce nom servit particulièrement à désigner les habitans de la Gaule Celtique, pays compris entre la Seine et la Garonne. On croit que les Celtes furent ainsi nommés de Celtus, fils d'Hercule ou de Polyphème. Le promontoire appelé jadis, Celtique, *Celticum* porte aujourd'hui le nom de Cap Finistère. *Com.* 1. *c.* 1. *etc.* — *Mela.* 3. *c.* 2. — *Herod.* 4. *c.* 49.

CELTIBÉRIENS, *Celtiberi*, peuples d'Espagne, descendus des Celtes, qui s'établirent sur les bords de l'Ibère, et ajoutèrent à leur nom celui de ce fleuve. Ils se défendirent avec le plus grand courage, lorsque les Carthaginois, et ensuite les Romains envahirent leur pays. La Celtibérie est connue aujourd'hui sous le nom d'Arragon. *Diod.* 6. — *Flor.* 2. *c.* 17. — *Strab.* 4. — *Phars.* 4. *v.* 10. — *Sil. ital.* 3. *v* 339.

CELTICIENS, *Celtici*, peuples d'Espagne, voisins du promontoire Celtique, aujourd'hui le Cap Finisterre.

CELTILLUS, seigneur arvénien, père de Vercingétorix. *Com.* 7. *c.* 4.

CELTINE, fille de Britannus, enleva quelques taureaux à Hercule, et ne les lui rendit que lorsqu'il l'eut rendu mère de Celtus, qui donna son nom aux Celtes.

CELTIQUE, *Celtica*, contrée de la Gaule, habitée par les Celtes.

CELTORIENS, *Celtorii*, peuples des Gaules, voisins des Sénonois. *Plut.*

CELTOSCYTHES, *Celtoscythæ*, peuples au nord de la Scythie. *Strab.* 10.

CEMMÈNE, *Cemmenus*, haute montagne des Gaules. *Strab.*

CEMPSIENS, *Cempsi*, peuples d'Espagne, aux pieds des Pyrénées. *Dion. Perig. v.* 359.

CENCHRÉE, aujourd'hui Kenkri, ville du Péloponèse, sur l'Isthme de Corinthe. — Port de Corinthe. *Ov. trist.* 1. *el.* 9. *v.* 9. — *Plin.* 4. *c.* 4.

CENCHRÉIS, femme de Cynaras, roi de Chypre, et selon d'autres, d'Assyrie. *Hyg. fab.* 58.

CENCHRÉUS, fils de Neptune et de Salamis, fut élu roi de Salamine, pour avoir tué un serpent qui ravageoit la contrée. *Paus.* 2. *c.* 2. — *Diod.* 4.

CENCHRIUS, fleuve voisin d'Ephèse, en Ionie, où l'on baigna Latone aussitôt après sa naissance. *Tac. an.* 3. *c.* 61.

CÉNÉE, *Cenæum*, promontoire d'Eubée, d'où Jupiter fut surnommé Cénéen, à cause d'un autel qu'Hercule y avoit élevé en son honneur. *Meta.* 9. *v.* 136. — *Thucyd.* 3. *c.* 93.

CÉNÉPOLIS, ville d'Espagne, la même que *Carthago-nova*, Carthagène. *Polyb.*

CÉNÉTIUM, ville du Péloponèse. *Strab.*

CÉNNÉUS. *Voyez* CÆNIS.

CÉNIMAGNES, *Cenimagni*, peuples des contrées occidentales de la Grande-Bretagne.

CÉNINA. *Voyez* CÆNINA.

CÉNON, ville d'Italie. *T. L.* 2. *c.* 63.

CENSEURS, *Censores*, deux magistrats créés à Rome, l'an 443 avant J. C., dont les fonctions consistoient à faire le dénombrement du peuple, à estimer les biens de chaque citoyen, à surveiller les mœurs publiques et à régler les impôts. Ils présidoient aussi à l'éducation de la jeunesse, suppléoient au silence des lois dans la punition des vices, et dégradoient même les sénateurs dont la conduite étoit irrégulière. Ils infligeoient ce châtiment, en effaçant le nom du coupable de la liste du sénat. Dans l'origine, les rois faisoient l'office de censeurs. Servius Tullius, sixième roi de Rome, établit le premier les cens, *census*, par lequel chaque citoyen étoit obligé de se faire inscrire sur le registre public, de déclarer son nom, sa qualité, sa demeure, le nombre de ses enfans, et de ses esclaves. Cette institution fut utile à la république, à qui elle fit connoître sa force, et dans quelles proportions elle devoit lever des troupes et des impôts, pour poursuivre ses conquêtes. Après l'expulsion des Tarquins, les consuls furent chargés du recensement. Mais lorsque la république eut augmenté sa puissance, la multitude des affaires ne permit pas aux consuls de vaquer à cette fonction. Le recensement fut négligé pendant seize ans. Mais alors on en fit une charge particulière, que l'on confia à deux magistrats appelés censeurs. Ils étoient nommés pour cinq ans, parce qu'ils faisoient tous les cinq ans le dénombrement du peuple dans le Champ de Mars, et parce que le lustre renfermoit cet espace de temps. Les censeurs jouirent pendant plusieurs années d'un pouvoir presqu'illimité; mais les Romains, jaloux à à l'excès de leur liberté, firent l'an de Rome 420, sous les auspices de Mamercus Emilius, une loi qui réduisit à dix-huit mois l'exercice de la censure. Il falloit avoir été consul, pour être promu à cette dignité; et quoiqu'elle donnât moins de puissance, elle étoit plus honorable que le consulat. A l'exception des faisceaux, les censeurs obtinrent d'ailleurs la chaise curule, et toutes les marques consulaires. La mort d'un censeur étoit regardée comme une calamité publique, parce que Brennus avoit pris Rome après un événement semblable. Lorsque ce malheur arrivoit, on ne donnoit point de successeur au défunt, et son collègue cessoit ses fonctions. Les empereurs abolirent cette magistrature, ou s'en arrogèrent toutes les prérogatives.

CENSORIN, *Ap. Cl. Censorinus*, après avoir rendu d'importans services à l'empire, fut forcé par les soldats de prendre la pourpre, et massacré par eux quelques jours après, l'an de J. C. 270. — Martius, consul, ami d'Horace, à qui ce poëte adressa une ode qui est la huitième du quatrième livre — Grammairien du troisième siècle, auteur d'un ouvrage intitulé *de die natali*, où il traite de la naissance de l'homme, des années, des mois et des jours. Ce livre est parvenu jusqu'à nous.

CENSUS de *censeo*, j'évalue, dénombrement du peuple fait à Rome, par les censeurs. *Voyez* CENSEURS. — Divinité romaine, la même que consus.

CENTARÈTE, *Centaretus*, galate qui, après le meurtre d'Antiochus, s'empara du cheval de ce prince, et le monta triomphant de joie. Mais le cheval, comme s'il avoit connu son malheur, se jeta aussitôt dans un précipice, et se tua ainsi que le cavalier. *Plin.* 8. *c.* 42.

CENTAURES, monstres de Thessalie, moitié hommes et moitié chevaux, nés, selon les uns, d'Ixion et d'une nue que Jupiter avoit substituée à Junon, et selon d'autres, de l'union de Centaure, fils d'Apollon et de Stilba, avec les cavales de Magnésie. On explique l'existence fabuleuse des Centaures, en disant que c'étoient des peuples de Thessalie, qui les premiers avoient dompté des chevaux; et que comme avant eux on n'avoit point encore vu d'hommes à cheval, on prit l'homme et le cavalier pour un seul et même animal. On fait dériver le nom de centaures de *centein*, piquer, et de *tauros*, bœufs, parce que les Thessaliens se perfectionnoient dans l'équitation en combattant des taureaux. Des auteurs anciens ont cru à l'existence des Centaures. Plutarque rapporte que Périandre, tyran de Corinthe, en vit un; Pline dit en

avoir vu un embaumé dans du miel, qu'on avoit apporté d'Égypte à Rome, sous le règne de Claude. Le combat des Centaures et des Lapithes est très célèbre dans l'histoire poétique; on en trouve dans Ovide une peinture élégante. Ce combat a exercé la plume d'Hésiode et de Valérius Flaccus, le ciseau de Phidias, et le pinceau de Parrhasius. On l'avoit aussi représenté dans le temple de Jupiter, à Olympie. Ce combat fut la suite d'une querelle survenue aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie. Les Centaures ivres de vin, voulurent enlever cette princesse, et les femmes qui assistoient à cette fête. Hercule, Thésée et le reste des Lapithes, irrités de cette insulte, fondirent sur eux, en tuèrent un grand nombre, les forcèrent d'abandonner leur pays, et de se réfugier en Arcadie. Hercule punit une seconde fois leur audace. En allant à la chasse du sanglier d'Érymanthe, il traversa le pays des Centaures, qui, mécontens de la liberté avec laquelle il buvoit leur vin, et consommoit leurs provisions, l'attaquèrent avec furie. Le héros se défendit avec ses flèches, mit en fuite ses adversaires, qui cherchèrent leur salut auprès du Centaure Chiron, précepteur d'Hercule. La présence de Chiron n'arrêta point la fureur du héros. Mais dans le combat il blessa son précepteur, qui ne pouvant supporter sa douleur, préféra la mort à l'immortalité. La mort de Chiron enflamma Hercule d'une nouvelle fureur. Il poursuivit les Centaures, et les tua presque tous. Les Centaures les plus célèbres furent Chiron, Eurytus, Amycus, Grynéus, Caumas, Lycidas, Arnéus, Médon, Rhétus, Pisénor, Mercéros, Pholus, etc. *Diod.* 4. — *Tzetzès. Chil.* 9. — *Hesiod. in Scut. Herc.* — *Iliad.* — *Odyss.* — *Meta.* 12. — *Strab.* 9. — *Paus.* 5. c. 10. *etc.* — *Apollod.* 2. c. 5. *l.* 5. — *Æneid.* 6. *v.* 286. — *Hyg. fab.* 33. 62. — *Pindar. pyth.* — *Plin.* 36. c. 5. — *Plut. in Sympos.*

CENTAURE, vaisseau de la flotte d'Enée, qui avoit la forme d'un Centaure. *Æneid.* 5. *v.* 122.

CENTOBRICA, ville de Celtibérie. *Val. Max.* 5. c. 1.

CENTORES, peuples de Scythie. *Flacc.*

CENTRITES, fleuve entre l'Arménie et la Médie.

CENTRONIUS, homme qui dissipa une fortune immense à construire des édifices de pur agrément. *Juv.* 14. c. 86.

CENTRONS, *Centrones*, peuples des Gaules, qui habitoient le pays nommé aujourd'hui la Tarentaise. Ayant voulu s'opposer au passage de César, ils furent complétement battus. Il y avoit encore dans les Gaules, près de Courtrai, un peuple de ce nom, soumis aux Nervieus. *Com.* 1. c. 10 *l.* 5. c. 38. — *Plin.* 3 c. 10.

CENTUMVIRS, *Centumviri*, membres d'une cour de justice à Rome. Pour composer ce tribunal, on prit trois citoyens dans chacune des trente-cinq tribus, et on leur donna le nom de Centumvirs, quoiqu'ils fussent au nombre de cent cinq. Dans la suite ils furent portés à cent quatre-vingt, et conservèrent toujours la même dénomination. Le préteur soumettoit à leur jugement les causes les plus importantes, parce qu'ils étoient très-versés dans la connoissance des lois. Ils étoient convoqués par les décemvirs, et s'assembloient dans la Basilique. Leur tribunal étoit surmonté d'une pique, ce qui fit appeler leurs décrets *judicium hastæ*. Leurs jugemens étoient sans appel. *Cic. de Orat.* 1. c. 38. — *Quint.* 4. 5. 11. — *Plin.* 6. *ep.* 33

CENTUM CELLUM, ville maritime d'Etrurie, bâtie par Trajan, qui y avoit une maison de plaisance. Elle porte aujourd'hui le nom de Civita-Vecchia, et appartient au pape. *Plin.* 6. *ep.* 31.

CENTURIE, *Centuria*, division du peuple romain en compagnies de 100 hommes, tant pour le civil que pour le militaire. Les citoyens furent d'abord partagés en trois tribus, et chaque tribu en dix curies. Servius Tullius établit une autre division. Il partagea le peuple en six classes, et chaque classe en plusieurs centuries, ou compagnies de cent hommes. La première classe comprenoit quatre-vingts centuries, dont quarante étoient composées de citoyens au-dessus de quarante-cinq ans, destinés à la garde de la ville; les quarante autres étoient composées de citoyens depuis dix-sept jusqu'à quarante-cinq ans, destinés

à combattre les ennemis de Rome. Ils avoient pour armes le bouclier, la cuirasse, le casque, des cuissards d'airain, le javelot, la pique et l'épée. Comme ils étoient tous des plus illustres familles, on les distinguoit par le nom de *Classici*, et leurs inférieurs par celui d'*Infra - classem*. Il falloit posséder un bien de 1,100,000 as pour entrer dans ces quatre-vingts centuries. Les seconde, troisième et quatrième classes, formées de citoyens qui possédoient 75,000, 50,000 et 25,000 as, comprenoient chacune vingt centuries, dix de vieillards, et dix de jeunes gens, qui avoient pour armes un large bouclier, la pique et le javelot. La cinquième classe, formée de citoyens qui possédoient 11,000 as, étoit divisée en trente centuries, composées d'artisans armés de frondes. Enfin la sixième classe, qui ne formoit qu'une centurie, étoit composée des citoyens les plus pauvres, appelés tantôt prolétaires, parce qu'ils n'étoient utiles qu'en se perpétuant, et tantôt *capite censi*, parce que le censeur prenoit note de leurs personnes et non pas de leurs biens. Lorsqu'il s'agissoit d'élire les consuls, ou de prononcer une peine capitale, on tenoit les grands comices, appelés *comitia centuriata*, où le peuple donnoit son suffrage par centuries. C'étoient les consuls, et en leur absence le dictateur qui convoquoient l'assemblée, pendant laquelle une partie du peuple prenoit les armes, afin de prévenir toute agression étrangère. Quand le magistrat proposoit une loi, il en développoit les avantages dans une harangue, et la faisoit ensuite afficher pendant trois jours de marché, afin que le peuple pût l'examiner. On nommoit *lator legis* le magistrat qui proposoit la loi, et *auctor legis* celui qui en démontroit l'utilité. Lorsque les comices s'assembloient pour l'admettre ou la rejeter, les consuls commençoient par consulter les augures, haranguoient les citoyens, et les renvoyoient à leurs centuries respectives, afin de donner leurs suffrages. Ils votèrent à haute voix jusqu'en l'an de Rome 615, qu'on établit la coutume de recueillir les scrutins dans une urne. Si les centuries de la première classe, qui étoient supérieures en nombre à toutes les autres, votoient d'une manière uniforme, on ne consultoit pas les classes inférieures; dans le cas contraire, celles-ci donnoient leurs suffrages, et la majorité décidoit toujours la question. Dans la suite, on tira au sort celle des six classes qui devoit voter la première. Après le dépouillement du scrutin, le consul déclaroit à haute voix, si la loi étoit admise ou rejetée. On observoit la même cérémonie pour l'élection des consuls, des préteurs, etc. Outre la centurie civile, il y avoit aussi la centurie militaire, qui étoit une compagnie de cent hommes, et formoit la soixantième partie de la légion, la sixième de la cohorte, et la moitié du manipule. Le commandant de la centurie se nommoit centurion, et portoit pour marque distinctive une canne appelée *vitis*, vigne, parce qu'elle étoit de cette plante.

CENTURIPA, aujourd'hui Centorbi, ville de Sicile au pied de l'Etna. *Cic. in Verr. 4. c. 23.* — *Ital. 14. v. 205.* — *Plin. 3. c. 8.*

CÉOS, Céa, île. *Voyez* Co.

CÉPHALAS, haut promontoire d'Afrique, près de la grande Syrte. *Strab.*

CÉPHALE, *Cephalus*, fils de Dioné, roi de Thessalie, et de Diomède, fille de Xuthus, épousa Procris, fille d'Erechthée, roi d'Athènes. Il fut aimé de l'Aurore qui l'enleva; mais loin d'écouter son amour, il ne respiroit que pour Procris. La déesse le renvoya, en lui conseillant de changer de forme pour éprouver la fidélité de sa femme. Céphale se présenta chez Procris déguisé en marchand. La princesse, après avoir été sourde à ses offres, se laissa séduire par ses présens. Mais Céphale s'étant découvert, Procris fut si honteuse de sa faute, qu'elle prit la fuite et se retira dans l'île d'Eubée, où elle se dévoua aux exercices de Diane. La déesse lui donna un chien toujours sûr de sa proie, et un dard qui ne manquoit jamais le but, et revenoit se placer de lui-même dans la main d'où il étoit parti. Quelques-uns disent que le chien fut un don de Minos que Procris avoit guéri de ses blessures. Quelque temps après, la princesse se présenta déguisée chez Céphale, qui, pour obtenir le dard et le chien,

fut sur le point de commettre la même faute que sa femme. Procris se découvrit, lui reprocha son infidélité, et les deux époux se réconcilièrent. Ils eurent l'un pour l'autre encore plus de tendresse qu'auparavant. Céphale étoit passionné pour la chasse. Ayant reçu de Procris le chien et le dard de Diane, il parcouroit les bois dès le point du jour, et venoit ensuite se reposer sous leur ombre, en appelant l'haleine rafraîchissante du zéphir : *aura, veni*, disoit-il. Ces paroles furent rapportées à Procris, qui, les prenant pour le nom d'une maîtresse, suivit secrétement son mari dans les bois, afin de le surprendre avec sa rivale. Céphale étant donc venu, selon sa coutume se reposer dans un bosquet, appela le zéphir, *aura, veni*. A ces mots, Procris fit quelque mouvement dans le feuillage. Céphale la prenant pour une bête fauve, lui perça le cœur d'un trait fatal. Procris mourant dans les bras de son mari, en se reprochant son injuste jalousie. Apollodore prétend qu'il y eut deux personnages du nom de Céphale ; l'un mari de Procris, et l'autre fils de Mercure et de Hersé, qui fut aimé de l'Aurore, et en eut un fils nommé Tithon. Selon Hésiode, Céphale eut Arasius de Procris, et Pœaéton de l'Aurore. *Meta.* 7. *fab.* 26. — *Hyg. fab.* 189. — *Apollod.* 3. *c.* 15. — Jurisconsulte corinthien, qui concourut avec Timoléon à établir à Syracuse le gouvernement républicain. *Diod.* 16. — *Plut. in Tim.* — Roi d'Epire. *Tit. L.* 43. c. 18. — Orateur dont parle souvent Démosthène.

CÉPHALÉDION, ville de Sicile, sur le fleuve Himéra. *Plin.* 3. c. 8. — *Cic. in Verr.* 2. *c.* 42.

CÉPHALLEN, musicien célèbre, fils de Lampus. *Paus.* 10. *c.* 7.

CÉPHALLÉNIE et CÉPHALLÈNE, île de la mer Ionienne, au-dessous de Corcyre, dont les habitans suivirent Ulysse à la guerre de Troie. Elle abonde en huile et en excellens vins. Elle étoit anciennement divisée en quatre districts différens, ce qui lui fit donner le nom de Tétrapole. *Strab.* 10. — *Plin.* 4. c. 12. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Il.* 2. — *Thucyd.* 2. c. 30. — *Paus.* 6. c. 15.

CÉPHALO, lieutenant d'Eumène. *Diod.* 19.

CÉPHALOÉDIS et CÉPHALUDIUM, aujourd'hui Céphalu, ville dans le nord de la Sicile. *Sil.* 14. *v.* 253. *Cic. in Verr.* 51.

CÉPHALON, ancien nom donné à la ville de Rome, sans doute à cause de la tête trouvée dans les fondemens du Capitole. — Grec d'Ionie, auteur d'une histoire de Troie, et d'un abrégé d'histoire Universelle. Ce dernier ouvrage, qui commençoit au siècle de Ninus, et finissoit à celui d'Alexandre, étoit divisé en neuf livres, à chacun desquels l'auteur avoit donné le nom d'une Muse. Il feignoit d'ignorer le lieu de sa naissance, dans l'espoir que plusieurs villes se disputeroient l'honneur de lui avoir donné le jour. Il vivoit sous Adrien.

CÉPHALONOMANTIE, espèce de divination par le moyen de la tête d'un âne, que l'on faisoit griller en récitant des prières, afin de découvrir l'auteur d'un crime.

CÉPHÉE, *Cepheus*, roi d'Éthiopie, mari de Cassiope, et père d'Andromède, accompagna les Argonautes, et fut changé en astre après sa mort. Apollodore parle de deux personnages de ce nom, l'un fils d'Aléus, et l'autre de Bélus ; le premier roi de Tégée et père de Stérope, fut tué avec ses douze fils en combattant avec Hercule contre Hyppocoon. Le dernier fut roi d'Éthiopie, et père d'Andromède. *Meta* 4, *v.* 609. *l.* 5. *v.* 12. — *Paus.* 4. c. 35. *l.* 8 c. 4. — *Apollod.* 1. c. 9. *l.* 2. c. 1. 4. 7. *l.* 3. *c.* 9. — Fils de Lycurgue, et l'un des chasseurs qui tuèrent le sanglier de Calydon.

CÉPHÉIS, surnom d'Andromède, fille de Céphée. *Ov. art. am.* 1. *v.* 194.

CÉPHÈNES, ancien nom des Perses. *Herod.* 7. c. 61. — Nom des Éthiopiens pris de Céphée un de leurs rois. *Meta.* 5. *v.* 1.

CÉPHISE, *Cephisus*, fleuve célèbre de la Grèce, qui prenoit sa source à Lilæa dans la Phocide, passoit au nord de Delphes et du Parnasse, entroit dans la Béotie, et se jetoit dans le lac Copaïs. Les Grâces aimoient à s'y baigner, ce qui leur fit donner le nom de Déesses du Céphise. Il y avoit encore deux fleuves du même nom, l'un dans l'Attique, et l'autre dans l'Argolide. *Strab.* 9. — *Plin.* 4. c. 7. — *Paus.* 9. c. 24. — *Il.* 2.

v. 29. — *Phars.* 3. *v.* 175. — *Meta.* 1. *v.* 369. *l.* 3. *v.* 19. — Homme changé en monstre par Apollon, pendant qu'il pleurcit la mort de ses petits-fils. *Meta.* 7. *v.* 388.

CÉPHISIE, *Cephisia*, canton de l'Attique, arrosé par le Céphise. *Plin.* 4. *c.* 7.

CÉPHISIADÈS, nom patronymique d'Étéocle, fils d'Andréus et d'Évipée, et supposé fils du Céphise. *Paus.* 9. *c.* 34.

CÉPHISIDORUS, poëte tragique d'Athènes, contemporain d'Eschile. — Auteur d'une histoire de la guerre de Phocide.

CÉPHISION, chef d'un corps de Thébains envoyés au secours de Mégalopolis. *Diod.* 16.

CÉPHISIUS, surnom de Narcisse, fils du Céphise.

CÉPHISODOTUS, disciple d'Isocrate, grand ennemi d'Aristote, et auteur d'un livre de Proverbes. *Athen.* 2.

CÉPHREN, roi d'Egypte, bâtit des pyramides. *Diod.* 1.

CÉPHYSE, *Cephysa*, fille de l'Océan, nourrice de Neptune.

CÉPIO ou CAEPIO, citoyen romain, eut avec Drusus un différend qui dégénéra en guerre civile. — Servilius, consul romain, qui termina la guerre en Espagne, et fut malheureux le reste de sa vie pour avoir pillé un temple. Il fut vaincu par les Cimbres, vit ses biens confisqués, et mourut en prison.

CÉPION, musicien. *Plut. de Mus.*

CÉRACA, ville de Macédoine. *Polyb.* 5.

CÉRACATES, peuples de Germanie. *Tac. hist.* 4. *c.* 70.

CÉRAMBE, *Cerambus*, homme qui s'étant réfugié sur le mont Parnasse pendant le déluge de Deucalion, fut changé par les nymphes en oiseau, selon les uns, et selon les autres, en escargot. *Metam.* 7. *fab.* 9.

CÉRAMICUS, aujourd'hui Kéramo, baie de Carie, près d'Halicarnasse, et vis-à-vis de Cos, à qui Céramus donna son nom. *Plin.* 5. *c.* 29. — *Mela.* 1. *c.* 16.

CÉRAMIQUE, *Ceramicus*, rue et quartier d'Athènes, ainsi nommés de Céramus, fils de Bacchus et d'Ariane. Il y avoit aussi hors de la ville un faubourg du même nom, où étoit le jardin de l'Académie, et les tombeaux des citoyens morts les armes à la main. *Cic. ad Att.* 1. *ep.* 10.

CÉRAMIUM, place de Rome, où étoit la maison de Cicéron. *Cic. ad Att.*

CÉRAMUS, fils de Bacchus et d'Ariane. — Ville à l'ouest de l'Asie Mineure.

CÉRAS, peuples de Chypre, changés en taureaux par Vénus.

CÉRASE, *Cerasus*, aujourd'hui Kérésoun, ville maritime de Cappadoce, d'où Lucullus apporta à Rome les premières cerises. *Marcell.* 22. *c.* 13. — *Plin.* 5. *c* 25. *l.* 16. *c.* 18. *l.* 17. *c.* 14. *Mela.* 1. *c.* 19. — Ville bâtie en Cappadoce par une colonie grecque de Sinope. *Diod.* 14.

CÉRASTES, surnom donné aux Furies, à cause des serpens qui formoient leur chevelure.

CÉRATE, *Cerata*, bourg voisin de Mégare. — *Ceratus*, fleuve de Crète.

CÉRAUNIE, *Ceraunia*, ville d'Achaïe.

CÉRAUNIENS, *Ceraunii*, monts élevés d'Epire, qui s'avancent au loin dans la mer, et forment un promontoire qui sépare l'Adriatique de la mer Ionienne. On leur donnoit aussi le nom d'Acrocéroniens. — Monts d'Asie, vis-à-vis de la mer Caspienne. On croit qu'ils sont une chaîne du mont Taurus. *Plin.* 5. *c.* 27. — *Mela.* 1. *c.* 19.

CÉRAUNIUS ou CÉRAUNUS, (de *keraunos*, foudre), surnom de Jupiter. On le donna aussi à l'un des Ptolémée, à cause de son caractère violent. *Corn. Nep. reg. c.* 3.

CÉRAUNUS, fleuve de Cappadoce.

CÉRAUSIUS, montagne d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 41.

CERBALE, *Cerbalus*, fleuve d'Apulie. *Plin.* 3. *c.* 11.

CERBÈRE, *Cerberus*, chien de Pluton, né de l'union de Typhon avec Echidna. Hésiode lui donne cinquante têtes, Horace cent, et la plupart des

mythologistes trois. Il veilloit à la porte des enfers pour empêcher les vivans d'y pénétrer, et les morts d'en sortir. Les héros qui visitoient le royaume de Pluton, l'appaisoient en lui jetant des gâteaux de pavots et de miel. Orphée l'endormit au son de sa lyre, et Hercule l'arracha des enfers, lorsqu'il en ramena Alceste. *Æneid.* 5. *v.* 134. *l.* 6. *v.* 417. — *Odyss.* 11. *v.* 622. *Paus.* 2. *c.* 31. *l.* 3. *c.* 25. — *Theog.* 312. — *Tibul.* 1. *eleg* 10. *v.* 35.

CERBÉRION, ville du Bosphore Cimmérien. *Plin.* 6. *c.* 6.

CERCAPHUS, fils d'Eole. — Fils du Soleil, roi de Rhodes. *Diod.* 5.

CERCASORE, *Cercasorum*, ville d'Egypte, où le Nil se divisoit en deux branches, la Pelusiaque et la Canopique. *Herod.* 2. *c.* 15.

CERCÉIS, une des Océanides. *Theog. v.* 355.

CERCÈNE, contrée d'Afrique. *Diod.* 3.

CERCESTÈS, fils d'Egyptus et de Phœnissa. *Apollod.* 2. *c.* 1.

CERCIDÈS, Mégalopolitain, poëte épigrammatique. *Athen.*

CERCIENS, *Cercii*, peuples d'Italie.

CERCINE, *Cercina* ou *Cercinna*, petite île de la Méditerranée, située sur les côtes d'Afrique, près de la petite Syrte. *Tac. an.* 1. *c.* 53. — *Strab.* 17. — *Tit. Liv.* 33. *c.* 48. — *Plin.* 5. *c.* 7. — Montagne de Thrace, sur les confins de la Macédoine. *Thucyd.* 2. *c.* 98.

CERCINIE, *Cercinium*, ville de Macédoine. *Tit. Liv.* 31. *c.* 41.

CERCIUS et RHÉTIUS, écuyers de Castor et Pollux.

CERCOPÉS, peuple d'Ephèse, vaincu par Hercule *Apollod.* 2. *c.* 6. — Habitans de l'île de Pythécuse, changés en singes à cause de leur méchanceté. *Metam.* 14. *v.* 91.

CERCOPITHÈQUE, espèce de singe dont les Egyptiens avoient fait un dieu.

CERCOPS, Milésien, auteur d'une histoire fabuleuse dont il est parlé dans Athénée. — Philosophe pythagoricien.

CERCYON et CERCYONE, roi d'Eleusis, fils de Neptune, selon les uns, et de Vulcain, selon les autres, obligeoit tous les étrangers de lutter contre lui, et les faisoit mourir après les avoir vaincus. Ayant eu l'audace de défier Thésée, il fut vaincu et tué. Alope, sa fille, eut de Neptune un fils nommé Hyppothoon, qu'il fit exposer; mais cet enfant fut allaité par une jument, et placé par Thésée sur le trône de son aïeul. *Metam.* 7. *v.* 439. — *Hyg. fab.* 187. — *Plut. in Thes.* — *Paus.* 1. 5. *c.* 39.

CERCYPHALÉE, parage de la mer de Grèce, où les Athéniens défirent la flotte des Péloponésiens. *Thucyd.* 1. *c.* 105.

CERCYRE et CORCYRE, *Cercyra* et *Corcyra*, île de la mer Ionienne ainsi nommée de Cercyra, fille de l'Asope. *Diod.* 4.

CERDILIE, *Cerdilium*, bourg voisin d'Amphipolis. *Thucyd.* 5. *c.* 6.

CERDOS, c'est-à-dire *gain*, surnom de Mercure, dieu du commerce.

CÉRÉALES, *Cerealia*, fêtes en l'honneur de Cérès, instituées à Rome par l'édile Munimins, et célébrées tous les ans, le 19 d'avril. Les personnes en deuil en étoient exclues; c'est pourquoi ces fêtes n'eurent point lieu après la bataille de Cannes. Les céréales sont les mêmes que les thesmophories des Grecs.

CÉRÈS, déesse des bleds et des moissons, fille de Saturne et de Vesta, eut une fille de Jupiter, nommée d'abord Périphata, et ensuite Proserpine, que Pluton enleva lorsqu'elle cueilloit des fleurs dans les plaines d'Enna. Cérès chercha sa fille; et quand la nuit fut venue, elle alluma deux torches aux feux de l'Etna pour continuer ses recherches dans les ténèbres. Elle trouva enfin le voile de Proserpine près de la fontaine Cyane; et ayant appris de la nymphe Aréthuse que Pluton l'avoit enlevée, elle monta aux cieux dans son char traîné par deux dragons, et supplia Jupiter de lui faire rendre sa fille. Le père des dieux n'ayant pu lui persuader d'accepter Pluton pour gendre, consentit que Proserpine lui fût rendue, à condition qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. Cérès accourut chez Pluton; mais Proserpine avoit mangé quelques grains de grenade; et Ascalaphe qui l'avoit vue, ne manqua pas de le dire à Pluton. En conséquence elle fut obligée de rester dans les en-

fers. Ascalaphe fut puni de son indiscrétion, et changé en hibou. Jupiter, touché de la douleur de Cérès, permit enfin à Proserpine de passer six mois de l'année sur la terre, et six mois sur les sombres bords. Pendant les courses de Cérès, l'agriculture avoit été négligée, et la terre étoit devenue stérile. La déesse voulant réparer ce malheur, alla dans l'Attique, qui avoit plus souffert que les autres pays, et apprit à Triptolème d'Eleusis à manier la charrue, à semer et à recueillir le grain, et à cultiver les arbres fruitiers. Elle lui donna ensuite son char, et lui recommanda de parcourir la terre, et de faire connoître les avantages de l'agriculture aux peuples encore sauvages. Tant de bienfaits rendirent Cérès chère aux mortels. On croit que la Sicile fut le séjour favori de cette déesse, et Diodore avance qu'elle s'y manifesta pour la première fois aux hommes, et que Jupiter donna cette île pour dot à Proserpine. Les Siciliens offrirent les premiers des sacrifices solennels à Cérès. La fontaine Cyane, d'où Pluton étoit sorti des enfers pour enlever Proserpine, fut pour eux une espèce de sanctuaire, où ils firent couler tous les ans le sang d'un grand nombre de taureaux. Enfin ils honorèrent par les cérémonies les plus augustes la mémoire de la déesse qui avoit accordé à leur île une protection si particulière. On célébroit l'enlèvement de Proserpine dans le temps de la moisson, et les recherches de Cérès, à l'époque des semailles. Cette dernière fête duroit six jours, pendant lesquels on affectoit de parler avec gaîté, parce qu'on se souvenoit qu'un langage bouffon avoit fait sourire la déesse au milieu de sa douleur. L'Attique, que Cérès avoit comblée des plus grandes faveurs, lui témoignoit aussi sa reconnoissance dans les mystères institués à Eleusis. Cérès fit aussi l'office de législateur, et donna aux Siciliens des lois salutaires, ce qui lui fit donner à elle-même le surnom de Thesmophore. Cette déesse est la même que l'Isis des Egyptiens, dont Erecthée introduisit le culte dans la Grèce. Elle eut dans ses courses plusieurs aventures. On sait comment elle punit l'insolence de Stellio. Elle se changea en cavale pour se dérober aux poursuites de Neptune; mais le dieu se métamorphosa en cheval, et de leur union naquit le cheval Arion. Cérès n'osant plus se montrer aux hommes après avoir donné le jour à ce monstre, se cacha dans l'Arcadie. La terre auroit péri privée de son secours, si Pan n'eût révélé à Jupiter le lieu de sa retraite. Les Parques la consolèrent par l'ordre du père des dieux, et lui persuadèrent de retourner en Sicile. On lui immoloit une truie pleine, animal destructeur des moissons. Lorsque le bled étoit encore en herbe, on lui sacrifioit un bélier, après l'avoir promené trois fois dans les champs. Les Siciliens représentoient Cérès couverte d'un voile noir, avec une tête de cheval, tenant une colombe d'une main, et un dauphin de l'autre. On la représentoit aussi, tantôt couronnée d'épis, tenant une torche d'une main, et de l'autre une tige de pavot, plante qui lui étoit consacrée; tantôt sous les traits d'une villageoise, montée sur un taureau, portant une corbeille sous le bras gauche, et armée d'une houe; tantôt assise sur un char traîné par des dragons ailés. On la confondoit avec Rhéa, Tellus, Cybèle, Bérécinthie, la Bonne Déesse, etc. On lui rendit à Rome un culte solennel. Au mois d'avril, les dames romaines célébroient en son honneur une fête qui duroit huit jours. Elles s'y préparoient en s'abstenant de vin, et de l'approche de leurs maris. Elles portoient dans les cérémonies de petites torches, en commémoration des recherches de la déesse. Ces mystères étoient si révérés, que quiconque y assistoit sans être initié, étoit puni de mort. Le nom de Cérès se prenoit métaphoriquement pour le bled et le pain, comme celui de Bacchus pour le vin. *Apollod.* 1. c. 5. *l.* 2 c 1. *l.* 3. c. 12. 14. — *Paus.* 1. c. 31. *l.* 2. c. 34. *l.* 3. c. 23. *l.* 8. c. 25. etc. — *Diod.* 1. etc. — *Theog.* — *Ovid. fast.* 4. *v.* 417. *met.* 7. 8. etc. — *Claudian. de rapt. Pros.* — *Cic. in Verr.* — *Callim. in Cer.* — *Tit. Liv.* 29. 31. — *Thebaïd.* 12. — *Dyon. Hal.* 1. c. 33. — *Hyg.* 2.

CERESSUS, bourg de Béotie. *Paus.* 9. c. 14.

CERESSUS, un des compagnons d'Enée. *Æneid.*

CÉRÉTES, *Ceretæ*, peuples de Crète.

CÉRIALIS ANICIUS, consul romain, qui après la découverte de la conjuration de Pison, proposa d'élever un temple à la divinité de Néron. *Tac. an.* 15. *c.* 74.

CÉRIENS, *Cerii*, peuples d'Étrurie.

CÉRILLI ou CÉRILLÆ, aujourd'hui Cirella, ville du Bruttium, près du Laus, *Strab.* 6.

CÉRILLUM, bourg de Lucanie. *Strab.* 6. — *Sil. ital.* 8. *v.* 580.

CÉRINTHUS, aujourd'hui Zéro, ville d'Eubée, dont les habitans allèrent au siège de Troie, sous la conduite d'Elphénor, fils de Chalcodon. *Il.* 2 *v.* 45. — *Strab.* 10. — Beau jeune homme, aimé des dames romaines, et surtout de Sulpitia, etc. *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 81. — Hérétique des premiers siècles du Christianisme.

CERMANUS, lieu où Romulus fut exposé par un esclave d'Amulius. *Plut. in Rom.*

CERNÉ, île de la côte d'Afrique, au-delà des colonnes d'Hercule. *Strab.* 1. — *Plin.* 5. 6.

CERNÈS, prêtre de Cybèle.

CERNOPHON, danse grecque, qui peignoit la fureur.

CERNUNNUS, divinité gauloise, que les uns confondent avec Diane, parce qu'elle présidoit à la chasse, et les autres avec Bacchus, parce qu'on la représentoit avec des cornes et des oreilles de bête.

CÉROMANTIE, divination qui consistoit à faire fondre de la cire, et à la verser dans de l'eau goutte à goutte. On tiroit des présages de la forme de ces gouttes.

CÉRON, fontaine de l'Histiéotide, dont les eaux avoient la vertu de noircir la toison des agneaux qui s'y désaltéroient. *Plin.* 3. *c.* 2.

CÉROPASADÈS, fils de Phraate, roi de Perse, donné en ôtage à Auguste.

CÉROSSUS, parage de la mer Ionienne.

CERPHÉRÈS, roi d'Égypte, qui éleva, dit-on, la plus petite des pyramides.

CERRÉTAINS, *Cerretani*, peuples d'Espagne, qui habitoient la province de Cerdagne, en Catalogne. *Plin.* 3. *c.* 3.

CERRHÉENS, *Cerrhæi*, peuples de Grèce, qui profanèrent le temple de Delphes. *Plut. in Sol.*

CERSOBLEPTÈS, roi de Thrace, vaincu par Philippe de Macédoine. *Polyæn.* 7. *c.* 31.

CERTHE, fille de Thespius, mère d'Iobe.

CERTIME, *Certima*, ville de Celtibérie. *T. L.* 40. *c.* 47.

CERTONIE, *Certonium*, ville de l'Asie mineure.

CERVARIUS, chevalier romain, qui entra dans la conspiration de Pison, contre Néron. *Tac. an.* 15. *c.* 50.

CERVIUS (P.), officier sous les ordres de Verrès. *Cic. in Verr.* 5. *c.* 44.

CÉRUS, dieu de l'Occasion, chez les Romains, le même que Cairos, dieu du Temps favorable chez les Grecs. On le représente avec des ailes, ayant des cheveux pardevant, et chauve par derrière.

CÉRYCES, famille sacerdotale d'Athènes. *Thucyd.* 8. *c.* 53.

CÉRYCIUS, montagne de Béotie. *Paus.* 9. *c.* 20.

CÉRYMICA, ville de Chypre. *Diod.*

CÉRYNÉA, ville d'Achaïe, où les Euménides avoient un temple fondé, dit-on, par Oreste. — Montagne d'Arcadie. *Paus.* 7. *c.* 25.

CÉRYNES, fils de Ténémus, tué d'un coup de flèche par Déiphonte.

CÉRYNITES, fleuve d'Arcadie. *Paus.* 7. *c.* 25.

CÉRYX, nom d'un des prêtres de Cérès Éleusine. — Fils de Mercure et de Pandrose, dont descendoit la famille sacerdotale des Céryces.

CÉSAR, *Cæsar*, surnom de la famille Julia, illustré par Jules César, et par les empereurs de sa maison, qui lui succédèrent dans l'ordre suivant : Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron. On donna encore ce surnom à Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus et Domitien, quoiqu'ils ne fussent pas de la famille Julia. Les princes qui régnèrent ensuite portèrent ce surnom, moins comme un titre de famille que comme une dignité. Suétone nous a laissé une histoire complète et impartiale des douze premiers empereurs que je viens de nommer. — Jules César, premier empereur romain, fils de L.

César et d'Aurélia, fille de Cotta, descendoit, dit-on, de Iule, fils d'Enée. Il perdit son père à 15 ans, et fut fait, à 16, prêtre de Jupiter. Sylla qui devina son ambition, voulut s'en défaire; mais César se déroba à ses recherches, en changeant tous les jours de demeure. Le dictateur disoit à ceux qui le sollicitoient en faveur de ce jeune romain, qu'ils réchauffoient dans leur sein un homme qui renverseroit un jour la liberté. Cependant il l'admit quelque temps après au nombre de ses amis. En revenant de Rhodes, où il avoit achevé ses études sous Apollonius Molo, César fut pris par des pirates, qui lui demandèrent trente talens pour sa rançon. Il leur en donna quarante, et les menaça de les punir. Dès qu'il fut hors de leurs mains, il arma un vaisseau, se mit à leur poursuite, les prit, et les fit mettre en croix. Son éloquence et sa libéralité lui firent bientôt un grand nombre d'amis. Il obtint la dignité de grand prêtre, vacante par la mort de Métellus. Après avoir passé successivement par tous les emplois inférieurs de la république, il fut nommé gouverneur d'Espagne, où il se signala par son courage et par ses intrigues. De retour à Rome, il fut fait consul, et réconcilia Pompée et Crassus. Par le crédit du premier, à qui il avoit donné en mariage sa fille Julie, il obtint pour cinq ans le gouvernement des Gaules. Là, il recula par sa bravoure les bornes de l'empire, fit une descente en Bretagne, île jusqu'alors inconnue aux Romains, et força les Germains à regagner leur pays. Son gouvernement lui fut continué encore pour cinq ans. La mort de Julie et de Crassus, la corruption du sénat, et l'ambition de César et de Pompée allumèrent bientôt les brandons de la guerre civile. Il étoit impossible que la paix subsistât entre deux hommes, dont l'un ne vouloit point de supérieur, et l'autre point d'égal. Le sénat reçut avec indifférence les pétitions de César, et fit, à la sollicitation de Pompée, un décret qui le dépouilloit de son autorité. Antoine qui s'y opposa en qualité de tribun, s'enfuit, et en apporta la nouvelle au camp de César. L'ambitieux général se crut autorisé à tirer l'épée contre sa patrie, et sous prétexte de venger l'insulte faite au tribunat, dans la personne d'Antoine, il traversa le Rubicon qui servoit de bornes à sa province. Cette démarche étoit une déclaration de guerre. A cette nouvelle, Pompée partit de Rome, et se retira à Dyrrachium, avec tous les amis de la liberté. César soumit l'Italie en soixante jours, entra dans Rome, et se fit ouvrir le trésor public; il passa en Espagne, où il défit Pétréius, Afranius et Varron, partisans de Pompée; à son retour, il fut créé dictateur, et ensuite consul. Lorsqu'il se mit en marche contre Pompée, il dit qu'il alloit combattre un général sans troupes, après avoir combattu des troupes sans général. La bataille se donna dans les plaines de Pharsale. Pompée vaincu s'enfuit en Égypte, où il fut assassiné. César après avoir fait un noble usage de la victoire, suivit son rival en Egypte, où il s'oublia quelque temps dans les bras de Cléopâtre, qui lui donna un fils. Il courut les plus grand dangers à Alexandrie, mais il s'en tira par son adresse, et rendit l'Égypte tributaire. Après avoir défait Caton, Scipion et Juba en Afrique, et les fils de Pompée en Espagne, il revint à Rome, triompha de cinq nations différentes, la Gaule, Alexandrie, le Pont, l'Afrique, l'Espagne, et fut créé dictateur perpétuel. Ses succès lui suscitèrent bientôt une foule d'ennemis. Les sénateurs les plus illustres, et Brutus à leur tête, formèrent le projet de l'assassiner dans le sénat. César voulut se mettre en défense contre Casca, qui lui porta le premier coup. Mais lorsqu'il aperçut Brutus son ami au milieu des conjurés, il se soumit à son sort, et se couvrit de son manteau, en s'écriant: « Et toi aussi, mon cher Brutus. » Ce furent ses dernières paroles; il mourut percé de vingt-trois coups, le 15 de mars de l'an 44 avant J. C., dans la cinquante-sixième année de sa vie. Il auroit évité la mort, s'il avoit suivi les conseils de sa femme, qui avoit eu pendant la nuit des songes alarmans, et s'il avoit lu l'écrit que lui remit Artémidore, au moment où il se rendit au sénat. On a dit que César voyant dans sa jeunesse une statue d'Alexandre, ne put

s'empêcher de dire en répandant des larmes, qu'il n'avoit encore rien fait, dans un âge où ce héros avoit déjà subjugué le monde. César ne mérite pas moins de louange pour ses connoissances, et ses talens littéraires, que pour sa bravoure. Il réforma le calendrier; il écrivit ses commentaires sur la guerre des Gaules, ouvrage admirable pour l'élégance et la correction du style. Peu s'en fallut qu'il ne perdit ce livre à Alexandrie; car ayant été obligé de se jeter à la mer pour sauver sa vie, il le tenoit d'une main au-dessus de l'eau, tandis qu'il nageoit de l'autre. César composa encore d'autres ouvrages; mais ils ne nous sont pas parvenus. On lui attribue aussi l'histoire de la guerre d'Alexandrie et d'Espagne, dont quelques-uns cependant font honneur à Hirtius. On reproche à César son luxe et ses débauches. La première année qu'il fut élevé aux emplois, il s'endetta de 830 talens. On l'accusa d'avoir séduit une vestale, d'avoir trempé dans la conjuration de Catilina, enfin d'être le mari de toutes les femmes, et la femme de tous les maris. Voilà ce qu'il fut comme particulier. Mais si l'on considère en lui l'homme public, on conviendra qu'il fut sans contredit le plus grand homme de son siècle. Il avoit toutes les qualités d'un conquérant, et l'ambition d'une grande âme. C'est la conviction de sa supériorité, qui lui fit dire un jour qu'il aimeroit mieux être le premier dans un village, que le second à Rome. Ce fut après avoir vaincu Pharnaces, qu'il peignit en ces mots la célérité de ses opérations: « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. » On dit qu'il subjugua trois cents nations, prit huit cents villes, défit trois millions d'hommes, et en fit périr un million par l'épée; enfin, qu'il pouvoit lire, écouter, écrire et dicter en même temps. Le sénat, juste appréciateur des services d'un homme qui s'attacha pendant la paix à embellir Rome, à élever des temples, des palais, des portiques et des bibliothèques magnifiques, lui permit de porter une couronne de laurier. On dit même que cette compagnie alloit lui conférer le titre et l'autorité de roi, lorsqu'il tomba sous les coups de ses assassins. On prétend que sa mort fut précédée de prodiges extraordinaires, et suivie de l'apparition d'une grande comète. *Suet.* — *Plut. in Vit.* — *Dio.* — *Appian.* — *Oros* — *Diod.* 16. — *Georg.* 1. *v.* 466. — *Meta.* 15. *v.* 782. — *Marcell.* — *Flor.* 3. 4. — Lucius, père du dictateur, mort subitement en se chaussant. — Octavius. *Voyez* AUGUSTE. — Caius, poëte tragique et orateur, loué par Cicéron. C. Lucius son frère fut consul, et du parti de Sylla. Marius les fit mourir l'un et l'autre. — Lucius, partisan de Pompée, fut livré par Antoine son oncle, à la vengeance d'Auguste, qui acheta le droit de le proscrire, par le sacrifice de Cicéron. Il avoit eu un fils nommé Lucius, que César avoit fait périr. — Caïus et Lucius, tous deux fils d'Agrippa, portèrent aussi le nom de César. — Augusta, aujourd'hui Saragosse, ville d'Espagne sur l'Ibère, bâtie par Auguste.

CÉSARÉE, ville de Cappadoce. — Ville de Bithynie. — Ville de Mauritanie. — Ville de Palestine. Il y eut encore plusieurs petites villes à qui on donna ce nom pour flatter les empereurs.

CÉSARION, *Cæsarius*, fils de César et de la reine Cléopâtre, proclamé à l'âge de treize ans roi de Chypre, d'Egypte et de Cœlésyrie, par sa mère et par Antoine, et mis à mort cinq ans après par ordre d'Auguste. *Suet. in Aug.* 17. *et Cæs.* 52.

CÉSARIENS, *Cæsarii*, gladiateurs destinés à combattre dans les jeux où les empereurs assistoient.

CÉSELLIUS BALSUS, Carthaginois qui, sur la foi d'un songe, persuada à Néron que Didon avoit enfoui d'immenses trésors dans un lieu qu'il indiqua. On fit des recherches inutiles; et Césellius voyant que l'événement ne justifioit pas sa prédiction, se donna la mort. *Tac. an.* 16. *c.* 1. etc.

CÉSENNIA, prostituée, issue d'une illustre maison de Rome. *Juv.* 6. *v.* 155.

CÉSÉDIUM, temple de Jupiter, servant de citadelle à la ville de Selga.

CESTOS, nom grec de la ceinture de Vénus.

CESTRINE, *Cestrina*, canton d'Epire. *Paus.* 2. *c.* 23.

CESTRINUS, fils d'Hélénus et

d'Andromaque, s'établit, après la mort de son père, au-delà du fleuve Thyamis en Epire, et donna à la contrée le nom de Cestrine. *Paus.* 1. *c.* 11.

CÉTÈS, roi d'Egypte, le même que Protée. *Diod.* 1.

CÉTHÉGUS, consul pendant la seconde guerre punique. *Cic. in Brut.* — Tribun du peuple, et l'un des hommes les plus corrompus de son temps, fut mis à mort par ordre du sénat, comme complice de Catilina. *Plut. in Cic.* — Troyen tué par Turnus. *Æneid.* 12. *v.* 513. — P. Cornélius, Romain puissant par son crédit, et partisan de Marius, avoit tant de condescendance pour sa maîtresse, qu'il suivoit en tout ses avis, et que ce fut à sa sollicitation qu'il confia à Lucullus la conduite de la guerre contre Mithridate.—Sénateur, mis à mort sous Valentinien, comme coupable d'adultère.

CÉTÉUS, fils de Lycaon, et père de Mégisto, qui fut changée en Ourse, et mise, ainsi que lui, au rang des astres.

CÉTIENS, *Cetii*, peuples de Cilicie.

CÉTIUS, fleuve de Mysie.—Montagne qui sépare la Norique de la Pannonie.

CÉTO, fille de Neptune et de la Terre, épousa Phorcus dont elle eut les Phorcydes et les Gorgones. *Theog.* 237. — *Phars.* 9. *v.* 646.

CÉUS et CÆUS, fils du Ciel et de la Terre, épousa Phœbé dont il eut Latone et Astérie. *Theog. v.* 135. — *Æneid.* 4. *v.* 179. — Père de Trœsen. *Il.* 2. *v.* 354.

CÉYX, roi de Trachinie, fils de Lucifer, et mari d'Alcyone, se noya en allant consulter l'oracle de Claros. Sa femme instruite en songe de son malheur, le trouva étendu sur le rivage. Ils furent l'un et l'autre changés en Alcyons. Apollodore prétend que le mari d'Alcyone et le roi de Trachinie sont deux personnages différens. *Voyez* ALCYONE. *Meta* 11. *v.* 587. — *Paus.* 1. *c.* 38. — *Apollod.* 1. *c.* 7. *l.* 2 *c.* 7.

CHABINÉ, *Chabinus*, montagne de l'Arabie heureuse. *Diod.* 3.

CHABRIA, ville d'Egypte.

CHABRIAS, général athénien, alla au secours des Béotiens attaqués par Agésilas. Dans cette célèbre campagne, il déconcerta le général lacédémonien en ordonnant à ses soldats de mettre un genou en terre, d'appuyer fortement leurs piques sur l'autre, et de se couvrir de leurs boucliers. On donna cette posture à une statue qu'on éleva en son honneur. Il secourut aussi Nectanébus, roi d'Egypte, et conquit l'île de Chypre. Chabrias périt les armes à la main l'an 376 avant J. C. *Cor. Nep. in Vita.* — *Diod.* 16. — *Plut. in Phoc.*

CHABRYIS, roi d'Egypte. *Diod.* 1.

CHÆANITES, *Chæanitæ*, peuples qui habitoient au pied du Caucase.

CHAENÉAS, Athénien qui écrivit sur l'agriculture. — Officier qui tua Caligula. — Athénien, etc. *Thucyd.* 8. *c.* 74. etc.

CHÆRÉDÈME, *Chæredemus*, frère d'Epicure, etc. *Diog.*

CHAEREMON, poëte comique, disciple de Socrate. — Stoïcien, qui écrivit un traité sur les Prêtres égyptiens.

CHAERÉPHON, poëte tragique d'Athènes, contemporain de Philippe, roi de Macédoine.

CHAERESTRATE, mère d'Epicure, issue d'une famille noble.

CHÆRINTHE, *Chærinthus*, jeune homme d'une grande beauté. *Horat.* 1. *sat.* 2. *v.* 81.

CHAERIPPUS, exacteur impitoyable. *Juv.* 8 *v.* 96.

CHÆRO, fondateur de Chéronée. *Plut. in Syll.*

CHAGRIN, fils de la Mort, frère de Momus et des Hespérides, faisoit sa demeure à la porte des Enfers.

CHALCÉE, *Chalcæa*, ville de Carie. — Ville de Phénicie. — *Chalcea*, île voisine de Rhodes.

CHALCÉES (de *Kalcos*, airain), fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Minerve, qui avoit enseigné aux hommes l'art de travailler l'airain.

CHALCIDÈNE, canton très-fertile de Syrie. *Plin.* 5. *c.* 23.

CHALCIDENSES, habitans de l'Isthme, entre Téos et Erythrée — Peuples voisins du Phase.

CHALCIDÉUS, amiral spartiate tué dans une bataille par les Athéniens. *Thucyd.* 8. *c.* 8.

CHALCINUS, l'un des descendans de Céphale, rentra à Athènes

dix générations après la mort de Procris.

CHALCIOÉCIES, fêtes de Lacédémone, où les jeunes gens venoient tout armés sacrifier à Minerve *Chalciœa*. La présence des éphores maintenoit l'ordre à ces fêtes.

CHALCIOÉCOS, surnom de Minerve, pris du temple qu'elle avoit à Chalcis en Eubée. On lui donnoit aussi le nom de Chalciotis et de Chalcidica.

CHALCIOPE, fille d'Æétès, roi de Colchide, et femme de Phryxus, fils d'Athamas, qui s'étoit réfugié à Colchos. Elle eut de lui quelques enfans, et échappa à l'avarice et à la cruauté de son père, qui tua son mari pour s'emparer de la Toison d'or. *Ov. Heroïd.* 17. *v.* 232. — *Hyg. fab.* 15. etc. — Mère de Thélassus, fils d'Hercule. — *Apollod.* 2. c. 7. — Fille de Rhéxénor, et femme d'Égée. *Id.* 3. *c.* 1.

CHALCIS, aujourd'hui Egripo, ville capitale d'Eubée, fondée par une colonie athénienne. On prétend que l'île se joignoit autrefois au continent près de cette ville. Il y avoit encore trois villes de ce nom, l'une en Thrace, l'autre en Arménie, et la troisième en Sicile, appartenant toutes trois aux Corinthiens. *Plin.* 4. *c.* 12. — *Strab.* 10. — *Paus.* 5. c. 21. — *Natur. Deor.* 3. c. 10.

CHALCHITIS, contrée d'Ionie. *Paus.* 7. c. 5.

CHALCODÉMUSE, épouse d'Arcésius, mère de Laërte, et aïeule d'Ulysse.

CHALCODON, fils d'Egyptus et d'Arabie. *Apollod.* 2. c. 1. — Habitant de l'île de Cos, qui blessa Hercule. *Id.* 2. *c.* 7. — Père d'Eléphénor, l'un des capitaines grecs au siége de Troie. *Paus.* 8. *c.* 15. — Guerrier qui aida Hercule à nétoyer les étables d'Augias. *Id.*

CHALCON, messénien, prédit à Antiloque, fils de Nestor, qu'il périroit sous les coups des Ethiopiens.

CHALCUS, macédonien à qui Alexandre donna le gouvernement de Cysique. *Polyæn.*

CHALDÉE, *Chaldæa*, contrée d'Asie entre l'Euphrate et le Tigre, avoit pour capitale Babylone, dont les habitans étoient fort adonnés à l'astrologie. *Cic. de Div.* 1. c. 1. — *Diod.* 2. — *Strab.* 2. — *Plin.* 6. c. 28.

CHALDÉENS, *Chaldœi*, habitans de la Chaldée.

CHALÉON, ville de Locride. — Port de Béotie.

CHALÉS, héraut de Busiris, tué par Hercule. *Apollod.* 2. *c.* 5.

CHALESTRA, ville de Macédoine. *Herod* 7 c. 123.

CHALONITIS, contrée de Médie.

CHALYBA, prêtresse de Junon.

CHALYBES et CALYBES, peuples de l'Asie mineure, dans le voisinage du Pont, autrefois puissans, et maîtres d'une vaste contrée abondante en mines de fer. Les Chalybes attaquèrent avec courage les Dix-Mille dans leur retraite. Une partie de leur pays fut conquise par Crésus. Quelques auteurs prétendent que les Chalybes étoient des peuples d'Espagne. *Æneid.* 8. *v.* 421. — *Strab.* 12. etc. — *Apollon.* 2. *v.* 375. — *Xen.* — *Herod.* 1. c 28. — *Just.* 44. *c.* 3.

CHALYBON, ville de Syrie, donna le nom de Chalybonitide à la contrée voisine. On croit que c'est Alep.

CHALYBONITIDE, contrée de Perse, si célèbre par ses bons vins, qu'on n'en servoit pas d'autres sur la table des rois de Perse.

CHALYBS, fleuve d'Espagne, sur les bords de laquelle Justin place les Chalybes. *Just.* 44. c. 3. — Fils de Mars.

CHALYPHRON, épithète de Bacchus. Rac. *chalán*, amollir, *phren.* âme.

CHAMANES, *Chamani*, ou *Chamaviri*, peuples de Germanie. *Tac. in Germ.*

CHAMP-DE-MARS, *Campus Martius*, grande plaine située hors des murs de Rome, où la jeunesse romaine avoit coutume de s'exercer à la lutte, à lancer le disque, le javelot, à dompter les chevaux, à conduire des chars. C'est au Champ-de-Mars qu'on tenoit les assemblées du peuple, qu'on élisoit les magistrats, et qu'on donnoit audience aux ambassadeurs. Ce lieu étoit orné de statues, de colonnes, de portiques et d'arcs de triomphe. On l'appeloit Champ-de-Mars, parce qu'il étoit consacré au dieu de la guerre. On lui donnoit aussi le nom de Tibérium, à

cause du voisinage du Tibre, qui en rendoit la situation très-agréable. Une vestale le donna au peuple romain; mais Tarquin-le-Superbe s'en empara, et y sema du bled. A l'expulsion de ce prince, le peuple rentra en possession du Champ-de-Mars, en arracha les bleds, les jeta dans le Tibre, ne croyant pas devoir les employer à son usage. Ces bleds, arrêtés par les bas-fonds, formèrent une petite île, que le sable charrié par le fleuve agrandit avec le temps, et qui fut nommée Ile Sacrée, ou Ile d'Esculape. C'étoit au Champ-de-Mars qu'on brûloit les corps des citoyens illustres. *Strab.* 5. — *Tit. Liv.* 2. *c.* 5. *l.* 6. *c.* 20.

CHANÉ, fleuve qui sépare l'Arménie de l'Albanie, et se jette dans la mer Caspienne.

CHAON, montagne du Péloponèse. — Fils de Priam. *V.* CHAONIE.

CHAONIE, contrée montagneuse d'Epire, reçut son nom de Chaon, fils de Priam, tué involontairement par son frère Hélénus. Dans un bois de la Chaonie étoient des colombes, *Chaoniæ aves*, qui rendoient des oracles. On donnoit anciennement le nom de *Chaonius victus* au gland, nourriture des premiers habitans de ce pays. *Phars.* 6. *v.* 426. — *Claud. de rapt. Pros.* 3. *v.* 47. — *Æneid.* 3 *v.* 335. — *Propert.* 1. *eleg.* 9. — *Ovid. art. am.* 1.

CHAONIENS, *Chaones*, habitans de la Chaonie.

CHAONITIDE, *Chaonitis*, contrée d'Assyrie.

CHAOS, assemblage confus d'élémens inertes, qui existoit, selon les poëtes, avant la formation du monde, et dont un être supérieur se servit pour le former. Cette doctrine a été embellie par Hésiode, de qui d'autres poëtes l'ont empruntée. Il est probable qu'Hésiode la puisa lui-même dans Sanchoniaton, qui l'avoit prise dans les écrits de Moyse. Le Chaos étoit le plus ancien des dieux: on l'invoquoit comme l'une des divinités des enfers. *Æneid.* 4. *v.* 510 — *Met.* 1. *fab.* 1.

CHARADRA, ville de Phocide.

CHARADROS, rivière de Phocide, qui se jette dans le Céphise. *Theb.* 4. *v.* 46.

CHARADRUS, place d'Argos où l'on jugeoit les délits militaires. *Thucyd.* 5. *c.* 60.

CHARAEADAS, général athénien envoyé en Sicile avec vingt vaisseaux pendant la guerre du Péloponèse. Il mourut l'an 426 avant J. C. *Thucyd.* 3. *c.* 86.

CHARANDÉENS, *Charandæi*, peuples voisins du Pont.

CHARAX, ville d'Arménie. — Philosophe de Pergame, auteur d'une histoire de la Grèce, en 40 livres.

CHARAXES et CHARAXUS, Mitylénien, frère de Sapho, dissipa son patrimoine, pour satisfaire la passion qu'il avoit conçue pour la courtisane Rhodope, tomba dans la pauvreté, et fut réduit à vivre de piraterie. *Ov. heroïd.* 15. *v.* 117. — *Herod.* 2. *c.* 135. *etc.*

CHARAXUS, un des centaures. *Meta.* 12. *v.* 272.

CHARES, général athénien. — Statuaire de Lindus, qui mit douze ans à faire le fameux colosse de Rhodes. *Plin.* 34. *c.* 7. — Soldat qui blessa Cyrus dans le combat qu'il livra à son frère Artaxerxe. — Historien de Mitylène, auteur d'une vie d'Alexandre. — Athénien qui combattit en faveur de Darius contre Alexandre. *Quint. C.* 4. 3. 5. — Fleuve du Péloponèse. *Plut. in Arat.*

CHARICLÈS, un des trente tyrans établis à Athènes par les Lacédémoniens. — Médecin célèbre, contemporain de Tibère. *Tac. an.* 6. *c.* 50.

CHARICLIDÈS, officier de Denis le Jeune, prit parti contre ce tyran. *Dion.* 16.

CHARICLO, mère de Tirésias, favorablement traitée par Minerve. *Apollod.* 3. *c.* 6. — Fille d'Apollon, femme du centaure Chiron et mère d'Ocyroé. *Met.* 2. *v.* 635.

CHARICLUS, fils du centaure Chiron, et de Pésidice.

CHARIDÈMUS, Romain exposé aux bêtes. *Mart.* 1. *ep.* 44. — Athénien banni par Alexandre, et tué par Darius, etc.

CHARILÉES, *Charila*, fêtes célébrées à Delphes tous les neuf ans. Voici à quelle occasion elles furent instituées. Les Delphiens, désolés par la famine, prièrent leur roi de soulager leurs besoins. Le prince distribua aux principaux habitans tout le bled qu'il avoit en réserve. Une jeune fille nommée Charile, faisoit beaucoup d'instance pour en obtenir;

le roi lui jeta sa chaussure au visage. Charile outrée de cet affront, se pendit avec sa ceinture. La famine ayant augmenté, l'oracle déclara qu'elle ne cesseroit que lorsque le prince auroit appaisé les mânes de Charile. On institua donc les Charilées, pour honorer la mémoire de cette jeune fille. Le roi présidoit à la fête, et distribuoit des grains aux assistans. On portoit devant lui la statue de Charile. On la portoit ensuite dans un lieu désert, où on l'enterroit après lui avoir mis une corde au cou. *Plut. in quæst. græc.*

CHARILAS et CHARILLUS, roi de Sparte, fils de Polydectes et neveu de Lycurgue, fut élevé par les soins de son oncle, déclara la guerre à Argos, et attaqua Tégée. Ayant été fait prisonnier, il ne recouvra sa liberté, qu'à condition de ne point recommencer les hostilités, et ne tint pas cet engagement. Il mourut âgé de 64 ans. *Paus.* 2. c. 36. *l.* 6. c. 48. — Spartiate qui changea la monarchie en aristocratie. *Arist. polit.* 5. *c.* 12.

CHARILLUS, un des ancêtres de Leutychidès. *Herod.* 8. c. 131.

CHARINIENS, *Charini*, peuples de Germanie. *Plin.* 4. *c.* 14.

CHARIS, femme de Vulcain, adorée par les Grecs comme la déesse des Plaisirs et des Grâces. *Iliad.* 18. *v.* 382.

CHARISIE, *Charisia*, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 3.

CHARISIES, *Charisia*, fêtes et danses nocturnes en l'honneur des Grâces. On y distribuoit des gâteaux de miel à ceux des assistans qui résistoient au sommeil.

CHARISIUS (de *charis*, grâce), surnom de Jupiter, par l'influence duquel les hommes avoient de la bienveillance les uns pour les autres. — Orateur athénien. *Cic. in Brut.* 83.

CHARISTÉRIES, *Charisteria*, fêtes célébrées tous les ans à Athènes, en mémoire de Trasybule, qui chassa les trente tyrans, et rendit la liberté à sa patrie.

CHARISTIES, *Charistia*, fêtes célébrées à Rome, le 20 de février, pendant lesquelles on se faisoit mutuellement des présens. *Val. Max.* 2. *c.* 1. — *Ovid. fast.* 1.

CHARITES, les Grâces, filles de Jupiter, ou de Bacchus et de Vénus, elles sont au nombre de trois, Aglaé, Thalie, et Euphrosine. Ce sont trois vierges, jeunes, belles et modestes, qui se tiennent par la main, et accompagnent toujours Vénus. Elles président à la douceur et aux bons offices. Leur culte étoit le même que celui des Muses, qui avoient avec elles un temple commun. On les représente ordinairement nues, parce que la candeur et la sincérité sont toujours compagnes de la douceur. Elles se tiennent par la main, parce que la bienveillance doit toujours régner entre les amis. Leur jeunesse est le symbole de la reconnoissance pour les bienfaits reçus. Leur innocence et leur pureté annoncent que les services doivent être dégagés de tout intérêt. Homère ne parle que de deux Grâces.

CHARITON, auteur grec, natif d'Aphrodisie, vivoit vers la fin du 4me. siècle. Il composa les amours de Chéréas et de Callirhoé, ouvrage dont on admire l'élégance et l'originalité. La meilleure édition de ce livre est celle que d'Orville a enrichie de notes, et fait imprimer à Amsterdam en 1750.

CHARMADAS, philosophe doué d'une mémoire extraordinaire. *Plin.* 7. c. 24.

CHARMÉ ou CARMÉ, mère de Britomartis, qu'elle eut de Jupiter.

CHARMIDES, Lacédémonien envoyé en Crète pour y appaiser une sédition. *Paus.* 3. c. 2. — Lutteur. *Id.* 6. *c.* 7. — Philosophe de la troisième académie, qui florissoit environ 95 ans avant J. C.

CHARMINUS, général athénien, vainqueur des Péloponésiens. *Thuc.* 8. c. 42.

CHARMION, suivante de Cléopâtre, qui se donna la mort, à l'exemple de sa maîtresse. *Plut. in Ant.*

CHARMIS, médecin de Marseille, contemporain de Néron, ordonnoit les bains froids à ses malades, et les traitoit d'une manière contraire à la méthode reçue de son temps. *Plin.* 21. *c.* 1.

CHARMON, (de *charion*, se réjouir), surnom de Jupiter chez les Arcadiens.

CHARMOSYNES, fêtes égyptiennes. *Plut. de Isid.*

CHARMOTAS, canton de l'Arabie.

CHARMUS, poëte syracusain. — Athénien qui éleva, dit-on, le premier un autel à l'Amour.

CHARON, Thébain qui reçut chez lui Pélopidas et ses amis, lorsqu'ils délivrèrent Thèbes de la tyrannie. *Plut. in Pelop.* — Historien de Lampsaque, fils de Pythéus, composa plusieurs traités, et deux livres sur la Perse. Il vivoit environ 479 ans avant J. C. — Historien de Naucratis, composa l'histoire d'Egypte, et celle de sa ville natale. — Auteur carthaginois. — Dieu de l'enfer, fils de l'Erèbe et de la Nuit, qui transportoit pour une obole les âmes des morts au-delà du Styx et de l'Achéron. Il n'admettoit dans sa barque les ombres de ceux qui n'avoient pas reçu la sépulture, que cent ans après les avoir laissé errer sur le rivage du fleuve des enfers. Nul mortel vivant n'entroit dans sa barque, sans lui présenter le rameau d'or gardé par la sybille. Charon fut emprisonné pendant un an, pour avoir introduit Hercule sans ce passeport. On représente ce nocher sous les traits d'un vieillard robuste, d'une contenance triste, avec une barbe blanche et touffue, des regards perçans, un front chargé de rides. Comme les ombres étoient obligées de payer une petite rétribution pour passer le Styx, on avoit coutume de mettre dans la bouche des morts une pièce de monnoie, qu'on appeloit le denier de Charon. La fable de Charon et de sa barque est empruntée des Egyptiens, qui transportoient les morts au-delà d'un lac, dans un cimetière où les hommes vertueux étoient enterrés honorablement, et les méchans laissés sans sépulture. *Voyez* ACHÉRUSIES. *Diod.* 1. — *Senec. in Here. fur. act.* 3. *v.* 765. — *Æneid.* 6. *v.* 298.

CHARONDAS, habitant de Catane, et législateur de Thurium, ayant défendu à tout citoyen de venir dans l'assemblée publique avec des armes, enfreignit cette loi par mégarde. Quelqu'un l'en ayant fait apercevoir, il se tua aussitôt d'un coup d'épée, l'an 446 avant J. C. *Val. Max.* 6. *c.* 5.

CHARONÉE, *Charonea*, bourg d'Asie, etc.

CHARONIA, fontaine du Latium, dont les eaux exhaloient des vapeurs empestées. *Plin.* 2. *c.* 23.

CHARONIUM, caverne voisine de Nysa, où l'on guérissoit, dit-on, les malades en faisant sur eux quelques cérémonies magiques.

CHAROPS et CHAROPES, troyen tué par Ulysse. *Iliad.* — Seigneur épirote, qui seconda Flaminius dans la guerre qu'il fit à Philippe, roi de Macédoine. *Plut. in Flam.* — Premier archonte décennal d'Athènes. *Patere.* 1. *c.* 8.

CHARYBDE, *Charybdis*, gouffre situé sur la côte de Sicile, vis-à-vis d'un autre gouffre appelé Scylla, situé sur la côte d'Italie. C'étoit autrefois un écueil funeste aux navigateurs. Ulysse y perdit une grande partie de sa flotte. Il est assez difficile de déterminer aujourd'hui la situation de Charybde, parce qu'on ne trouve plus sur la côte de Sicile d'écueil qui réponde à la description qu'en font les anciens. On connoît ce proverbe que l'on applique à ceux qui, pour éviter un mal, tombent dans un pire. *Incidit in Scyllam qui vult vitare Charybdim.* On donnoit le nom de Charybde à une maîtresse qui ne répondoit à l'amour que par l'ingratitude. Charybde étoit, dit on, une vieille femme qui fut frappée de la foudre, et changée en gouffre pour avoir dérobé les bœufs d'Hercule. *Odyss.* 12. — *Propert.* 3. *eleg.* 11. — *Ital.* 14. — *Æneid.* 3. *v.* 420.

CHASTETE, divinité que les Romains représentoient sous l'habit d'une dame romaine, ayant un sceptre à la main, et deux colombes à ses pieds.

CHAUCES, *Chauci* ou *Chaubi*, peuples de Germanie, qui habitoient le pays connu aujourd'hui sous le nom de Frise.

CHAULA, village d'Égypte.

CHÉLE, c'est-à-dire *griffes*, nom grec du scorpion, l'un des douze signes du Zodiaque. *Georg.* 1 *v.* 33.

CHÉLÉS, satrape de Séleucus, etc.

CHÉLIDOINES, *Chelidoniæ*, petites îles situées vis-à-vis du cap Chélidonium. C'étoient des écueils funestes aux navigateurs. *Plin.* 5. *c.* 27. 31. — *T. L.* 23. *c.* 41.

CHÉLIDON, maîtresse de Verrès. *Cic. in Verr.* 1. *c.* 40.

CHÉLIDONIA, nom que l'on donnoit au vent Favonius, lorsqu'il soufloit en février et en mars, parce qu'il ramenoit les hirondelles. *Plin.* 2. *c* 4.

CHÉLIDONIES, *Chelidonia*, fêtes rhodiennes, dans lesquelles les jeunes garçons alloient de porte en porte chantant, et demandant la charité. *Athen.*

CHÉLIDONIS, fille du roi Léotychidès, qui épousa Cléonyme, et commit un adultère avec Acrotatus. *Plut. in Pyrh.*

CHÉLIDONIUM, promontoire du mont Taurus, qui s'avance au loin dans la mer de Pamphylie.

CHÉLONÉ, nymphe changée en tortue par Mercure, pour n'avoir pas assisté aux noces de Jupiter et de Junon, et condamnée à un éternel silence, pour avoir tourné ces dieux en ridicule.

CHÉLONIS, fille de Léonidas, roi de Sparte, et femme de Cléombrote, suivit son père, chassé par son mari, et suivit bientôt après son mari, chassé à son tour par son père. *Plut. in Agid. et Cleons.*

CHÉLONOPHAGES, *Chelonophagi*, peuples de Caramanie, qui se nourrissoient de tortues, et couvroient leurs maisons de leurs écailles. *Plin.* 6. c. 24.

CHÉLYDORIA, montagne d'Arcadie.

CHEMMIS, île d'Égypte, située au milieu d'un lac profond. On y rendoit un culte à Persée, fils de Danaüs. *Herod.* 2. c. 156.

CHÉNA, ville de Laconie.

CHÉNÉE, *Chenæ*, village du mont Œta. *Paus.* 10. *c* 24.

CHÉNION, montagne de l'Asie mineure, d'où les 10,000 Grecs aperçurent la mer pour la première fois. *Diod.* 14.

CHÉNIUS, montagne voisine de la Colchide.

CHÉNOSIRIS, nom que les Égyptiens donnoient au lierre, parce que cette plante étoit consacrée à Osiris.

CHÉOPS, roi d'Égypte, successeur de Rhampsinite, bâtit la plus grande des pyramides, et dépensa 1060 talens, seulement en oignons, en ciboules, et autres végétaux, pour la nourriture des ouvriers. *Herod.* 2 c. 24.

CHÉPHREN, frère de Chéops, bâtit une pyramide. Les Égyptiens haïrent tellement ces deux rois, qu'ils ne voulurent pas donner leurs noms à ces tombeaux, monumens d'orgueil et de tyrannie. *Herod.* 2. c. 127

CHÉREMOCRATES, architecte, qui bâtit le temple de Diane d'Éphèse. *Strab.* 14.

CHÉRISOPHUS, chef de 800 Lacédémoniens, qui combattirent en faveur de Cyrus, contre son frère Artaxerxe. *Diod.* 14.

CHÉRONÉE, *Chæronea*, auparavant Arné, ville de Béotie, sur le Céphise, célèbre par la victoire que les Béotiens y remportèrent sur les Athéniens l'an 447 avant J. C., et par celle que Philippe, roi de Macédoine, y remporta avec 32,000 hommes, sur l'armée des Grecs, forte de 300,000 combattans, le 2 d'août, l'an 338 avant J. C. Chéronée est la patrie de Plutarque. *Paus.* 9. c. 40. — *Plut. in Pelop.* — *Strab.* 9.

CHÉROPHON, poëte tragique d'Athènes, contemporain de Philippe.

CHÉROPONIE, (de *cheir*, main, et *ponos*, travail,) fête célébrée en Grèce par les artisans.

CHERSIAS, poëte orchoménien, que Chylon réconcilia avec Périandre, et dont Pausanias loue les vers. *Paus.* 9. c. 38.

CHÉRSIDAMAS, Troyen, tué par Ulysse sous les murs de Troie. *Iliad.* 9.

CHERSIPHO, architecte. *Plin.* 36. *c.* 14.

CHERSONÈSE, mot grec que les latins ont rendu par celui de Péninsule. Les Chersonèses les plus célèbres chez les anciens étoient au nombre de cinq; 1°. Celle du Péloponèse. 2°. Celle de Thrace, que Miltiade sépara du continent par un mur, et où il établit une colonie athénienne; 3°. La Taurique, près du Palus-Méotides; 4°. La Cimbrique, connue aujourd'hui sous le nom de Jutland, en Danemarek; 5°. La Chersonèse Dorée, *Aurea*, située dans les Indes, au-delà du Gange. *Herod.* 6. c. 33. *l.* 7. c. 58. — *T. L.* 31. *c.* 16. — *Cic. ad Br.* 2. — Il y avoit aussi une Chersonèse près d'Alexandrie, en Égypte.

CHÉRUSQUES, *Cherusci*, peuples de Germanie, qui soutinrent long-temps la guerre contre les Romains. Ils habitoient entre l'Elbe et le Wéser. *Tac.*

CHIDNÉENS, *Chidnæi*, peuples voisins du Pont.

CHIDORUS, fleuve de Macédoine, dont les eaux ne suffirent pas à la consommation de l'armée de Xerxès. *Herod.* 7. *c.* 127.

CHILIARQUE, *Chiliarchus*, grand officier de la cour de Perse. *Cor. Nep. in Con.*

CHILIUS et CHILÉUS, Arcadien, qui, dans l'invasion de la Grèce par Xerxès, conseilla aux Lacédémoniens de ne point abandonner la défense de leur commune patrie. *Herod.* 9. *c.* 9.

CHILON, philosophe spartiate, l'un des sept sages de la Grèce, mourut de joie en voyant son fils couronné aux jeux olympiques, l'an 597 avant J. C. *Plin.* 7. *c.* 33. — *Diog.* — Un des éphores de Sparte, l'an 556 avant J. C. — Athlète fameux.

CHILONIS, femme de Théopompe, roi de Sparte. *Polyæn.* 8.

CHIMARUS, fleuve de l'Argolide. *Paus.* 2. *c.* 36.

CHIMÉRAEUS, fils de Prométhée et de Célène.

CHIMÈRE, *Chimæra*, monstre célèbre, né d'Echidna et de Typhon, avoit trois têtes, l'une de lion, l'autre de bouc, et la troisième de dragon, qui vomissoient continuellement des flammes. Son corps ressembloit au lion par le haut, au bouc par le milieu, et au dragon par le bas. Ce monstre vivoit dans la Lycie, et fut tué par Bellérophon. On explique cette fable en disant que la Chimère étoit une montagne volcanique de Lycie, dont le sommet étoit habité par des lions, le penchant cultivé et couvert de chèvres, et le pied marécageux et rempli de serpens. Les poëtes disent que Bellérophon vainquit la Chimère, parce qu'il habita le premier cette montagne. Selon Plutarque, la Chimère n'étoit autre chose que le vaisseau d'un pirate, qui portoit l'image d'un lion, d'une chèvre et d'un dragon. Sphinx et le lion de Némée naquirent de l'union de la Chimère avec Orthos. *Iliad.* 6. *v.* 181. — *Theog.* 322. — *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 2. *c.* 3. — *Lucret.* 5. *v.* 903. — *Meta.* 9. *v.* 646. — *Æneid.* 6. *v.* 288. — Un des vaisseaux d'Enée. *Æneid.* 5. *v.* 118.

CHIMÉRINUM, montagne de Phthiotide, en Thessalie. *Plin.* 4. *c.* 8.

CHIOMARA, femme qui coupa la tête à un tribun romain. *Plut. de Vir. Mul.*

CHION, auteur grec, dont les épîtres ont été imprimées avec des notes, à Leipsick, en 1765.

CHIONÉ, fille de Dédalion, fut aimée d'Apollon et de Mercure qui obtinrent ses faveurs, l'un en prenant les traits d'une vieille femme, et l'autre en l'endormant avec son caducée. Elle accoucha de Philammon et d'Autolycus, le premier comme fils d'Apollon, excella dans la musique, et le second, comme fils de Mercure, fut un grand voleur. Chioné, fière de l'amour qu'elle avoit inspiré à ces dieux, osa se vanter d'être plus belle que Diane; mais cette déesse la tua, et la changea en faucon. *Meta.* 11. *fab.* 8. — Fille de Borée et d'Orythie, et mère d'Eumolpus, qu'elle eut de Neptune. Elle jeta son fils dans la mer; mais il fut sauvé par son père. *Apollod.* 3. *c.* 15. — *Paus.* 1. *c.* 38. — Femme prostituée. *Mart.* 3. *ep.* 34.

CHIONIDES, poëte athénien, à qui quelques auteurs attribuent l'invention de la comédie.

CHIONIS, athlète, vainqueur aux jeux olympiques. *Paus.* 6. *c.* 13.

CHIOS, aujourd'hui Scio, île de la mer Egée, entre Lesbos et Samos, près de la côte de l'Asie mineure, fut ainsi nommée ou de Chioné, fille de Dédalion, ou à cause de la neige, *chion*, qui y tomboit en hiver. Cette île étoit bien peuplée, et pouvoit équiper cent vaisseaux. La principale ville nommée Chios avoit un bon port, capable de contenir 80 bâtimens. Les vins de Chios, si recherchés des anciens, sont encore aujourd'hui très-estimés. Pendant 700 ans, l'adultère fut inconnu dans cette île. Avant qu'elle portât le nom de Chios, on la nommoit Æthalie, Macris et Pitiaze. *Plut. de Vir Mul.* — *Hor.* 3. *od.* 19. *v.* 5. 1. *sat.* 10. *v.* 24. — *Paus.* 7. *c.* 4. — *Mela.* 2. *c.* 2. — *Strab.* 2.

CHIRON, centaure, fils de Philyre et de Saturne, s'étoit métamor-

phosé en cheval pour échapper aux poursuites de sa femme Rhéa. Chiron se rendit célèbre par son talent pour la musique, ses connoissances en médecine, et son adresse à tirer de l'arc. Il apprit aux hommes à faire usage des simples et des plantes, et fut le précepteur des plus grands héros de son temps, tels qu'Hercule, Esculape, Achille, Jason, Pélée, Enée, etc. Hercule l'ayant blessé involontairement, en poursuivant les centaures, Chiron éprouva des douleurs si vives, qu'il supplia Jupiter de le priver de l'immortalité. Le père des dieux écouta sa prière, et le mit au rang des astres, sous le nom de Sagittaire. *Hesiod. in Suet.* — *Il.* 11. — *Paus.* 3. *c.* 18. *l.* 5. *c.* 19. *l.* 9. *c.* 31. — *Meta.* 2. *v.* 676. — *Apollod.* 2. *c.* 5. *l.* 3. *c.* 13. — *Hor. epod.* 13.

CHIROPONIES, fêtes rhodiennes. *Voyez* CHÉIROTONIES.

CHIUS, fils d'Apollon et d'Anatrippe, qui, selon quelques-uns, donna son nom à l'île de Chios.

CHLOÉ, surnom de Cérès chez les Athéniens.

CHLOÉIES, *Chloeia*, fêtes célébrées tous les ans à Athènes, en l'honneur de Cérès. Elles étoient accompagnées de danses et de jeux. On immoloit un bélier à la déesse. Le nom de Chloé, qui signifie verdure, convient très-bien à la déesse des bleds. On donnoit également ce nom aux femmes qui joignoient une grande beauté à beaucoup de simplicité.

CHLORÉUS, prêtre de Cybèle, qui suivit Énée en Italie, et fut tué par Turnus. *Æneid.* 11. *v.* 768.

CHLORIS, déesse des fleurs, femme du Zéphyre, et la même que Flore. *Ovid. fast.* 5. — Fille d'Amphion, fils de Jasus et de Persephone, épousa Nélée, roi de Pylos, dont elle eut une fille et douze fils, qui, à l'exception de Nestor, furent tous tués par Hercule. *Odys.* 11. *v.* 280. — *Paus.* 2. *c.* 21. *l.* 9. *c.* 36. — Prostituée. *Hor.* 2. *od.* 15.

CHLORE, *Chlorus*, fleuve de Cilicie. *Plin.* 5. *c.* 27. — Constantin, un des Césars contemporains de Dioclétien, qui régna deux ans après l'abdication de ce prince, et mourut le 25 juillet de l'an 306 de J. C.

CHOARINA, contrée voisine de l'Inde, conquise par Cratère, un des lieutenans d'Alexandre.

CHOASPÈS, fils du Phare. *Flacc.* 5. *v.* 585. — Fleuve des Indes. *Quint.-C.* 5. *c.* 2. — Rivière de Médie, qui se jette dans le Tigre. Ses eaux sont si pures que les rois de Perse n'en buvoient pas d'autres, même dans leurs expéditions lointaines. *Herod.* 1. *c.* 188. — *Tibul.* 4. *el.* 1. *v.* 241. — *Plin.* 6. *c.* 27.

CHOBUS, fleuve de Colchide. *Arrian.*

CHOERADES, et PHAROS, deux îles situées vis-à-vis d'Alexandrie d'Egypte. *Thucyd.* 7. *c.* 33. — Iles du Pont-Euxin. — Île située dans la mer Ionienne, ou dans le voisinage de l'Hellespont. *Theoc. idyl.* 13.

CHOERILUS, poëte tragique d'Athènes, auteur de cent cinquante tragédies, dont treize furent couronnées. — Historien né à Samos. — Il y eut deux autres poëtes de ce nom. L'un d'eux, ami d'Hérodote, ayant composé un poëme sur la victoire que les Athéniens avoient remportée sur Xerxès, reçut de la république une pièce d'or pour chaque vers, et fut mis, par un décret, à côté d'Homère. L'autre fut un des amis et des flatteurs d'Alexandre. On dit que ce prince lui proposa de lui donner autant de pièces d'or qu'il y avoit de bons vers dans ses poésies; et autant de soufflets qu'il s'en trouveroit de mauvais. Six vers seulement méritèrent la récompense, tous les autres furent jugés dignes du châtiment. *Plut. in Alex.* — *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 232.

CHŒRÉE, *Chœreæ*, bourg de Béotie.

CHONNIDAS, précepteur que Pithée, roi de Trézène, donna à Thésée, son petit-fils, et à qui les Athéniens rendirent les honneurs divins en reconnoissance des sages maximes qu'il avoit inspirées à son élève. *Plut. in Thes.*

CHONUPHIS, prophète égyptien. *Plut.*

CHORAGIUM, funérailles des jeunes personnes enlevées à la fleur de l'âge. Un chœur de jeunes filles suivoit toujours la pompe funèbre.

CHORASMES, *Chorasmi*, peuple d'Asie, sur les bords de l'Oxus. *Herod.* 3. *c.* 93.

CHORIAS, Ménade qui fut tuée

par Persée, lorsque Bacchus vint assiéger Argos. On voyoit son tombeau près de cette ville.

CHORICUS, roi d'Arcadie, eut deux fils, Enétus et Plexippus, et une fille nommée Palestra. Ses deux fils ayant inventé l'art de la lutte, leur sœur en fit part au messager des dieux. Sur leurs plaintes, Choricus leur conseilla d'en tirer vengeance sur Mercure. Ils le trouvèrent endormi, et lui couperent les mains. Jupiter, touché de son malheur, ôta les entrailles à Choricus, et le changea en soufflet. *Apollod.*

CHORINÉE, *Chorineus*, guerrier tué dans la guerre des Rutules. *Æneid.* 9. *v.* 571. — Autre guerrier qui eut le même sort. *Ibid.* 12. *v.* 298. — Prêtre de la suite d'Énée. *Ibid.*

CHORŒBUS, habitant d'Élide, qui remporta le prix à la première olympiade. — Jeune Mygdonien amoureux de Cassandre. *Æneid.* 2. *v.* 341.

CHOROMNÉENS, *Choromnæi*, peuples subjugués par Ninus. *Diod.* 1.

CHOSROÈS, roi de Perse, contemporain de Justinien.

CHRÉMÈS, vieux avare, dont il est parlé dans l'Andrienne de Térence. *Hor. art. poet. v.* 94.

CHRÉMÉTÈS, fleuve de Lybie.

CHRÉSIPHON, architecte qui travailla au temple de Diane d'Éphèse. *Plin.* 36. *c.* 14.

CHRESMOTHÈTES, ministres des temples, chargés de donner les sorts à tirer.

CHRESPHONTE, fils d'Aristomaque. *Voyez* Aristodème.

CHRESTUS, bon écrivain d'Athènes. *Colum.*

CHRETHON, guerrier tué par Énée sous les murs de Troie. *Il.*

CHROMIA, fille d'Itonus. *Paus.* 5. *c.* 1.

CHROMIOS, fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule avec dix de ses frères. — Fils de Priam, tué par Diomède. *Apollod.* 3. *c.* 12.

CHROMIUS, fils de Ptérilas. *Apollod.* 2. c. 4 — Argien qui survécut seul à trois cents de ses compatriotes qui se battirent avec un pareil nombre de Spartiates. *Herod.* 1. *c.* 82.

CHRONIES, *Chronia*, fêtes célébrées par les Athéniens en l'honneur de Saturne. C'étoient les mêmes que les saturnales chez les Romains.

CHRONIUS, architecte qui éleva le temple de Diane à Orchomène. *Paus.* 8. *c.* 48.

CHRONOPHILE, nymphe qui eut de Bacchus un fils nommé Phlias.

CHRONOS, c'est-à-dire, le temps, nom grec de Saturne, en l'honneur duquel les Rhodiens et les Grecs célébroient des fêtes appelées chronies.

CHRYASUS, roi d'Argos, descendu d'Inachus.

CHRYSA et CHRYSÉ, ville de Cilicie, où le père des dieux avoit un temple, sous le nom de Jupiter Smynthéen. *Il.* 1. *v.* 37. — *Strab.* 13. — *Met.* 13. *v.* 174. — Fille d'Halmus et mère de Phlégias, fils de Mars. *Paus.* 9. *c.* 36.

CHRYSAME, Thessalienne, prêtresse de Diane Trivia, fit avaler du poison à un taureau, et le lâcha parmi les ennemis de sa patrie, qui, l'ayant mangé, tombèrent dans le délire, et furent aisément vaincus. *Polyæn.*

CHRYSANTHAS, homme qui, sur le point d'en tuer un autre, s'arrêta en entendant un chien aboyer. *Plut. quæst. Rom.*

CHRYSANTHIUS, philosophe contemporain de Julien, auteur d'un grand nombre d'ouvrages.

CHRYSANTIS, nymphe d'Argos, qui apprit à Cérès l'enlèvement de Proserpine. *Paus.* 1.

CHRYSAOR naquit, dit-on, du sang de Méduse. Il vint au monde avec une épée d'or à la main, ce qui lui fit donner le nom de Chrysaor, *chrysos* or, *aor* épée. Il épousa Callirhoé, une des océanides, dont il eut Géryon, Echidna, et la Chimère. *Theog. v.* 295 — Roi d'Ibérie. *Diod.* 4. — Fils de Glaucus. *Paus.* 5. c. 21.

CHRYSAOREUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit à Stratonice, ville de Carie. *Strab.* 4.

CHRYSAORIS, ville de Cilicie. *Paus.* 5. *c.* 2.

CHRYSAS, fleuve de Sicile, se jetoit dans le Simæthus, et fut adoré comme un dieu. *Cic. in Ver.* 4. *c.* 44.

CHRYSÉIS, fille de Chrysès. *V.* CHRYSÈS.

CHRYSERMUS, Corinthien, qui composa l'histoire du Péloponèse, celle de l'Inde, et plusieurs traités sur les fleuves. *Plut. in parall.*

CHRYSÉS, prêtre d'Apollon, père d'Astynomé, surnommée Chryséis. Lorsque les Grecs firent le partage du butin pris à Lyrnesse, Chryséis, femme d'Étion, roi de cette ville, tomba au pouvoir d'Agamemnon. Chrysès se rendit au camp des Grecs, et leur redemanda sa fille. Ses prières n'ayant pas été écoutées, il implora le secours d'Apollon qui frappa les grecs de la peste, et les força par ce moyen de rendre Chryséis à son père. *Iliad.* 1. *v.* 11, etc. — Fille de Minos. *Apollod.* 3. *c.* 1.

CHRYSIPPE, fille de Danaüs. *Apollod.* 2. *c.* 1.

Chrysippe, *Chrysippus*, fils naturel de Pélops. Comme il possédoit toute l'affection de son père, Hippodamie, femme de ce prince, ordonna à ses fils Atrée et Thyeste de le tuer, et de jeter son corps dans un puits. Ceux ci ayant refusé de commettre ce meurtre, Hippodamie l'exécuta elle-même. Quelques mythologues disent qu'elle tua Chrysippe dans les bras même de Laïus, roi de Thèbes, qui avoit enlevé ce jeune homme pour satisfaire une passion honteuse. *Hyg. fab.* 86. — *Plato. de leg.* 6. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Paus.* 6. *c.* 20. — Philosophe stoïcien, natif de Tarse, qui composa environ trois cents onze traités. Entr'autres opinions singulières, il soutenoit qu'un père pouvoit épouser sa fille, et qu'il falloit manger les morts, au lieu de les enterrer. Il vécut 80 ans, et mourut l'an 207 avant J. C., d'un excès de boisson, ou d'avoir trop ri en voyant un âne manger des figues dans un plat d'argent. *Val. Max.* 8. *c.* 7. — *Diod.* — *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 40. — Plusieurs philosophes ont porté le nom de Chrysippe. *Laert.* — Affranchi de Cicéron.

CHRYSIS, maîtresse de Démétrius. *Plut. in Demetr.* — Prêtresse qui, ayant mis par imprudence le feu au temple de Junon à Mycène, se réfugia à Tégée auprès de l'autel de Minerve. *Paus.* 2. *c.* 17.

CHRYSOASPIDES, soldats persans dont les armes étoient couvertes d'argent. *Just.* 12. *c.* 7.

CHRYSOCOMOS, surnom donné à Apollon, à cause de sa chevelure blonde.

CHRYSSOGÉNIE, fille d'Halmus, mère de Chrisès, et aïeule d'Astynomé.

CHRYSOGONUS, affranchi de Sylla. *Cic. pro Rosc.* — Chanteur célèbre, sous le règne de Domitien. *Juv.* 6. *v.* 74.

CHRYSOLAUS, tyran de Méthymne. *Curt.* 4. *c.* 8.

CHRYSOMALLON, c'est-à-dire Poil d'or, nom grec du fameux bélier à toison d'or. *Voy.* Argonautes. Phrixus.

CHRYSONDIE, *Chrysondium*, ville de Macédoine. *Polyb.* 5.

CHRYSONOÉ, fille de Clytus, roi de Sidon, et femme de Protée.

CHRYSOPÉLÉE, hamadryade qui, se voyant sur le point de périr, parce que l'arbre auquel sa vie étoit attachée alloit être entraîné par un torrent, pria Arcas de détourner les eaux, et de couvrir sa racine de terre. Arcas se rendit à sa prière, s'en fit aimer, et en eut deux enfans.

CHRYSOPHILAX, ministre inférieur du temple de Delphes, gardien du trésor, chargé de puiser tous les jours de l'eau de la fontaine de Castalie, de balayer le temple avec des rameaux de laurier cueillis sur les bords de cette source sacrée, et de chasser à coups de flèches les oiseaux qui venoient se reposer sur les statues dont le temple d'Apollon étoit environné.

CHRYSOPOLIS, promontoire et port d'Asie, situés vis-à-vis de Byzance; c'est aujourd'hui Scutari.

CHRYSOR, divinité phénicienne que l'on croit la même que le Vulcain des Grecs et des Romains.

CHRYSORHOAS, fleuve du Péloponèse. *Paus.* 7. *c.* 31.

CHRYSORHOÉENS, *Chrysorhoæ*, peuples qui avoient dans leur territoire des fleuves qui rouloient un sable d'or.

CHRYSOSTOME (St. Jean), archevêque de Constantinople, mort à cinquante-trois ans, l'an 407 de J.-C. La sévérité avec laquelle il s'éleva contre les vices de son siècle, lui attira beaucoup d'ennemis. Il fut exilé pour n'avoir pas voulu qu'on élevât une statue à l'impératrice. Ses sermons l'ont placé au premier rang des orateurs chrétiens. L'abbé Auger en a donné une excellente traduction française.

CHRYSOTHÉMIS, nom donné par Homère à Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. — Crétois qui remporta le premier le prix aux jeux pythiens. *Paus.* 10. *c.* 7.

CHRYXUS, général des Boyens, petit-fils de Brennus. *Sil.* 4. *v.* 148.

CHTONIE, *Chtonia*, fille d'Erechthée, et femme de Butès. *Apollod.* 3. *c.* 15. — Surnom de Cérès, pris du temple que Chtonie lui fit élever à Hermione. On y célébroit en son honneur des fêtes appelées Chtonies, dans lesquelles les prêtres alloient en procession, suivis des magistrats et d'un grand concours de femmes et d'enfans vêtus de blanc, et couronnés de fleurs. Derrière eux on traînoit une génisse qui n'avoit point encore porté le joug. Lorsque la procession étoit arrivée au temple, on délioit la victime, et quatre vieillards l'immoloient, en lui plongeant un coutelas dans la gorge. On amenoit une seconde, une troisième, une quatrième génisses que des vieilles femmes sacrifioient à leur tour. On avoit soin que toutes ces victimes tombassent du même côté. *Paus.* 2. *c.* 35.

CHTONIUS, centaure tué par Nestor aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 441. — Un des soldats nés des dents du dragon, semées par Cadmus. *Hyg. fab.* 173. — Fils d'Egyptus et de Calliadné. *Apollod.* 2. *c.* 1.

CHYTRES (de *Chitra*, marmites), fête athénienne pendant laquelle on faisoit cuire dans des marmites toutes sortes de légumes qu'on offroit pour les morts à Bacchus et à Mercure. Deucalion institua cette fête après le déluge qui porte son nom.

CHYTRIUM, nom d'un quartier de la ville de Clazomène.

CIA, fille de Lycaon, et mère de Driops qu'elle eut d'Apollon.

CIBALÉE, *Cibalæ*, ville de Pannonie, où Licinius fut défait par Constantin. C'est la patrie de Gratien. *Eutrop.* 10. *c.* 4. — *Marcell.* 30. *c.* 24.

CIBARITIDE, *Cibaritis*, contrée d'Asie, voisine du Méandre.

CIBYRA, aujourd'hui Burun, ville de Phrygie, dont les habitans étoient habiles chasseurs. *Hor.* 1. *ep.* 6 *v.* 33. — *Cic. in Ver.* 4. *c.* 13. *ad Attic.* 5. *ep.* 2. — Ville de Carie

CICÉRON (M. Tullius), né à Arpinum d'un chevalier romain, descendoit en ligne directe des anciens roi des Sabins. Sa mère se nommoit Helvie. Après avoir appris la gammaire avec succès, il étudia la philosophie sous Philon, et le droit sous Mutius Scævola. Il se perfectionna dans l'art militaire sous Sylla, dans la guerre des Marses. Mais la crainte que lui inspiroit ce dictateur l'obligea de quitter Rome, et d'aller à Athènes, où il se livra sans trouble à son amour pour les sciences et les lettres. Il revint à Rome à la sollicitation de ses amis, se destina à la tribune, et déploya bientôt des talens qui le firent regarder comme le plus grand orateur de son siècle. Il fut envoyé en Sicile en qualité de questeur, et s'y fit aimer par sa modération et sa justice. Dans la suite, lorsque les Siciliens voulurent poursuivre Verrès, ils s'adressèrent avec confiance à Cicéron, qui leur accorda l'appui de son éloquence et de son crédit. Après avoir rempli avec honneur l'édilité et la préture, Cicéron brigua le consulat l'an de Rome 689. Les patriciens et les plébéïens lui conférèrent cette dignité à l'envi les uns des autres, malgré les brigues et les efforts de Catilina. La république se trouva bientôt dans une situation très-critique. Catilina, réuni aux citoyens les plus corrompus, trama une conspiration, et désigna Cicéron pour première victime. Le consul accusa le coupable dans le sénat; mais ne pouvant le convaincre, il se contenta de se tenir sur ses gardes. Les avis de ses amis, et les révélations de Fulvie, lui firent éviter le poignard de Marius et de Céthégus que Catilina envoya pour l'assassiner. Alors il ordonna à Catilina, en plein sénat, de sortir de la ville. Ce conspirateur, désespéré de se voir découvert, se hâta de rejoindre vingt mille hommes qui se préparoient à le soutenir. Cette armée fut défaite dans les Gaules par le lieutenant de C. Antonius; et Cicéron fit mourir à Rome le reste des conjurés. Cette mesure nécessaire fut blâmée par César, mais justifiée par Lutatius Catulus et par Caton, et approuvée par le sénat. Le peuple romain témoigna sa reconnoissance à Cicéron, en le proclamant père de la patrie,

et second fondateur de Rome. La véhémence avec laquelle notre orateur attaqua Clodius lui devint funeste. Clodius ayant été nommé tribun le condamna à l'exil, quoique plus de vingt mille citoyens l'eussent déclaré innocent. Cicéron ne fut point abandonné dans son exil; il reçut partout des témoignages d'estime et de respect. Dès que la faction qui l'avoit banni eut perdu son pouvoir, il fut rappelé avec empressement par le sénat et le peuple. Son retour causa une joie universelle. Envoyé en Cilicie, en qualité de proconsul, il fit la guerre avec succès, et auroit obtenu à son retour les honneurs du triomphe, si Rome n'avoit pas été alors déchirée par les factions. Après avoir balancé longtemps entre César et Pompée, Cicéron se joignit au dernier, et le suivit en Grèce. Mais après la défaite de Pompée, il se réconcilia avec le vainqueur, qui lui témoigna toutes sortes d'égards. Après le meurtre de César, Cicéron proposa une amnistie générale, et appuya vivement le décret qui donnoit des provinces à Brutus et à Cassius. Mais il se retira à Athènes, lorsqu'il vit l'influence d'Antoine anéantir celle des meurtriers de César. Il revint quelque temps après, non sans crainte d'être assassiné. Auguste le rechercha, et témoigna le désir de l'avoir pour collègue dans le consulat. Mais il n'étoit pas sincère dans ses protestations; car il eut à peine formé le triumvirat, qu'il abandonna Cicéron à la vengeance d'Antoine. Ce grand homme fut mis sur la liste des proscrits, et forcé de se cacher. Il fuyoit dans une litière, lorsqu'il fut atteint par les émissaires d'Antoine. Il présenta la tête à l'un d'un, nommé Hérennius, qui la lui coupa. Ainsi mourut ce grand homme dans la soixante-quatrième année de son âge, l'an 43 avant J. C. Sa tête et sa main furent portées à Rome, et exposées sur la tribune aux harangues. Telle étoit la haine d'Antoine et de sa femme Fulvie, que la mort de Cicéron ne satisfit point leur vengeance. Fulvie se fit apporter la tête sanglante de l'orateur, et lui perça plusieurs fois la langue avec un poinçon d'or, justifiant par cette inhumanité cette parole de Cicéron : *La femme est l'animal le plus vindicatif.* Cicéron est encore plus célèbre comme écrivain, que comme magistrat. Ses ouvrages ont fait le charme et l'admiration de tous les siècles savans et polis. Il n'étoit pas né poëte, et sous ce rapport, il mérite le trait satirique que lui décoche Martial:

Carmina quæ scribit Musis et Apolline nullo.

Il conçut le projet d'écrire l'histoire de la république romaine, mais il y renonça. Il traduisit pour son instruction plusieurs auteurs grecs. Cicéron avoit de l'ambition; on sait à quelles illusions il se livra en revenant de Sicile après sa questure. Il étoit si timide, qu'il ne pouvoit se défendre d'une émotion secrète toutes les fois qu'il montoit à la tribune. On ne peut pas louer son patriotisme dans la guerre civile; quand on le voit indécis, irrésolu, favorable à Pompée, et tremblant au seul nom de César, on est presque tenté de l'accuser de lâcheté. Malgré ces défauts, Cicéron sera toujours regardé comme un des plus grands hommes et des plus beaux génies de l'antiquité. Il épousa Térentia, dont il eut un fils et une fille; mais il la répudia pour épouser une jeune personne dont il avoit été le tuteur. Il répudia aussi cette dernière, à cause de la joie qu'elle témoigna de la mort de sa fille Tullie. Nous ne possédons pas la dixième partie des ouvrages de Cicéron. Les meilleures éditions de ce qui nous reste de lui, sont celles que donnèrent Verbugius à Amsterdam en 1724, d'Olivet à Genève en 1758, Lallemant à Paris chez Barbou en 1768, et l'Université d'Oxford en 1782. *Plut. in Vit.* — *Quintil.* — *Dio. Cass.* — *Appian.* — *Flor.* — *Corn. Nep in Attic.* — *Eutrop.* — *Cic.* etc. — Marcus, fils de Cicéron, fut collègue d'Auguste dans le consulat. Il vengea la mort de son père, en notant publiquement d'infamie la mémoire d'Antoine. Mais il se déshonora lui-même par sa passion pour le vin; en sorte, dit Pline, qu'il disputa à Antoine le triste avantage d'être le plus grand ivrogne de l'Empire romain. *Plut in Cic.* — Quintus, frère de l'orateur, fut lieutenant de César dans les

Gaules, et proconsul d'Asie pendant trois ans. Il fut proscrit avec son fils dans le même temps que son frère Tullius. *Plut. in Cic.* — *Appian.*

CICERONIS VILLA, maison de campagne de Cicéron, près de Pouzzole, en Campanie. *Plin.* 31. *c.* 2.

CICHYRIS, ville d'Épire.

CICINNIA, déesse de l'infamie.

CICONES, peuples de Thrace, dans le voisinage de l'Hèbre. A son retour de Troie, Ulysse les subjugua, et pilla Ismare leur capitale, pour les punir d'avoir donné des secours à Priam. Les Cicones mirent Orphée en pièces, pour se venger de ses mépris. *Meta.* 10. *v.* 83. *l.* 15. *v.* 313. — *Georg.* 4. *v.* 520. *etc.* — *Mela.* 2. *c.* 2.

CICUTA, vieux usurier fort avare. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 69.

CILICIE, *Cilicia*, contrée maritime de l'Asie mineure, avant l'île de Chypre au midi, le mont Taurus au nord, et l'Euphrate à l'orient. Elle reçut son nom de Cilix, fils d'Agénor. Ses habitans, qui faisoient le métier de pirates, furent vaincus par Pompée. Cicéron fut proconsul de Cilicie. Ce pays, après avoir été quelque temps gouverné par des rois tributaires des empereurs, fut réduit en province romaine par Vespasien. *Apollod.* 3. *c.* 2. — *Varro. R. R.* 2. *c.* 11. — *Suet. in Vesp.* 8. — *Herod.* 2. *c.* 17. 34. — *Just.* 11. *c.* 11. — *Quint.-C.* 3. *c.* 4. — *Plin.* 5. *c.* 27. — On donnoit aussi le nom de Cilicie au pays compris entre la Troade et l'Eolie. *Plin.* 5. *c.* 27.

CILISSA, ville de Phrygie.

CILIX, fils de Phœnix, ou d'Agénor, selon Hérodote, donna son nom à la Cilicie. *Apollod.* 3. *c.* 1. — *Herod.* 7. *c.* 91.

CILLA, ville de l'Afrique propre. *Diod.* 20. — Ville d'Eolie. *Herod.* 1. *c.* 149. — Ville de la Troade, qui, selon Théopompe, reçut son nom d'un certain Cillus, amant d'Hippodamie, tué par Œnomaüs. *Iliad.* 1. *v* 38. — *Meta.* 13. *v* 174. — Fille de Laomédon, sœur de Priam. — Sœur d'Hécube, et femme de Thimèthe. Priam la fit mourir avec Munippus, qu'il avoit eu d'elle, afin d'obéir aux ordres de l'oracle. *Iliad.*

CILLÈS, général de Ptolémée, vaincu par Démétrius. *Diod.* 19.

CILLUS, écuyer de Pélops, en l'honneur duquel on bâtit une ville. *Strab.* 13.

CILNIUS, surnom de Mécène.

CILO (JUNIUS), gouverneur tyrannique de la Bythinie et du Pont. Ces deux provinces portèrent leurs plaintes à Rome. Mais lorsque les députés voulurent parler à l'empereur Claude, les courtisans firent tant de bruit, que ce prince ne les entendit pas. Ayant demandé ce qu'ils vouloient, un des amis de Cilo lui répondit qu'ils louoient la bonne administration de ce gouverneur. Eh bien, dit l'empereur, je lui donne le gouvernement de ces provinces, encore pour deux ans. *Diod.* 60. — *Tac. an.* 12. *c.* 21.

CIMBER (TULLIUS), un des meurtriers de César. Il ouvrit la robe du dictateur, signal auquel tous les conjurés se jetèrent sur lui. *Plut. in Cæs.*

CIMBÉRIUS, chef des Suèves.

CIMBRES, *Cimbri*, peuples de Germanie qui, réunis aux Teutons, envahirent les provinces de l'empire romain, l'an 109 avant J. C. Ces barbares étoient si courageux, que dans les combats ils se lioient les uns aux autres avec des cordes, pour mieux résister à l'ennemi. Ils vainquirent les Romains dans une première bataille, et leur tuèrent 80,000 hommes. Mais Marius qui succéda dans le commandement aux consuls Manlius et Servilius Cæpio, attaqua les Teutons près d'Aix, en égorgea 20,000, et fit 90,000 prisonniers, l'an 102 avant J. C. Marchant ensuite contre les Cimbres qui étoient entrés en Italie par un autre chemin, il les atteignit sur les bords de l'Athésis, et les tailla en pièces au nombre de 140,000. Cette dernière bataille mit fin à la guerre des Cimbres. Marius rentra triomphant à Rome, avec Catulus son collègue. *Flor.* 3. *c.* 3. — *Plin.* 7. *c.* 22. *l.* 17. *c.* 1. — *Mela.* 3. *c.* 3. — *Pater.* 2. *c.* 12. — *Plut. in Marium.*

CIMINUS, lac et montagne d'Etrurie. *Æneid.* 7. *v.* 697. — *T. L.* 9. *c.* 36.

CIMMÉRIENS, *Cimmerii*, peuples voisins du Palus-Méotides, qui envahirent l'Asie mineure et s'emparèrent des états de Ciaxares. Après

les avoir possédés pendant vingt-huit ans, ils en furent chassés par Alyates, roi de Lydie. *Herod.* 1. *c.* 6. *l.* 4. *c.* 1. *etc.* — Peuples de Campanie, qui vivoient de pillage et demeuroient dans des cavernes inaccessibles à la lumière. On imagina de là que leur pays étoit plongé dans l'obscurité, et continuellement privé de la clarté du jour. Aussi Plutarque assure que cette contrée fournit à Homère ses belles descriptions de l'enfer et du royaume de Pluton. Virgile et Ovide y placèrent le Styx, le Phlégéton, et les demeures des ombres. *Odyss.* 13. — *Æneid.* 6. — *Meta.* 11. *v.* 592. *etc.* — *Strab.* 5.

CIMMÉRIS, ville de la Troade, appelée auparavant Édonis. *Plin.* 5. *c.* 30. — Surnom de Cybèle, chez les Cimmériens.

CIMMERIUM ville de la Chersonèse Taurique, habitée par les Cimmériens. *Mela.* 1. *c.* 19.

CIMOLIS et CINOLIS, ville de Paphlagonie.

CIMOLUS, aujourd'hui Argentière, île de la mer de Crète, abondante en chaux et en terre à foulon. *Meta.* 7. *v.* 463. — *Plin.* 35. *c.* 16.

CIMON, fils de Miltiade et d'Hégisipyle, fut célèbre dans sa jeunesse par ses débauches, et dans l'âge mûr par ses vertus. A la mort de son père, il fut mis en prison, parce qu'il ne put payer l'amende à laquelle Miltiade avoit été condamné. Mais Elpinice, sa sœur et sa femme, paya la somme demandée, et lui rendit sa liberté. Il montra le plus grand courage à la bataille de Salamine. En un seul jour il prit aux Perses 200 vaisseaux, et tailla en pièces leur armée de terre. Loin de faire servir à son usage les richesses qu'il avoit acquises à la guerre, il les employa à embellir et à fortifier la ville d'Athènes. Il perdit bientôt après sa popularité, et fut banni par les Athéniens, qui déclarèrent aussitôt la guerre à Lacédémone. Mais il fut rappelé de l'exil, et se hâta de rétablir la paix entre les deux républiques. Les Athéniens l'envoyèrent avec deux cents vaisseaux au secours de l'Égypte et de l'île de Chypre, attaquées par les Perses. Il livra bataille à la flotte ennemie, sur les côtes d'Asie, et la ruina entièrement. Il mourut au siége de Citium, en Chypre, dans la cinquante-unième année de son âge, l'an 449 avant J. C. Cimon fut le dernier des Grecs qui triompha des barbares. Telle étoit la haine qu'il portoit aux Perses, qu'il avoit formé le dessein de renverser entièrement leur puissance. Il avoit déjà exécuté une partie de ce projet; car il avoit fait avec le roi de Perse un traité par lequel ce prince s'étoit engagé de n'envoyer aucun vaisseau au-delà des îles de Chélidoines, ni aucunes troupes sur les côtes des mers de Grèce. Les historiens ont loué la munificence de Cimon; il accueilloit avec bonté tous ses compatriotes, et ouvroit ses jardins au public. *Thucyd.* 1. *c.* 100. 112. — *Just.* 2. *c.* 13. — *Diod.* 11. — *Plut.* — *Cor. Nep. in Vitâ.* — Athénien, père de Miltiade. *Herod.* 6. *c.* 34. — Romain que sa fille nourrit en prison de son propre lait. — Athénien qui écrivit l'histoire de l'expédition des Amazones en Attique.

CINARADAS, descendant de Cyniras, qui présidoit aux mystères de Vénus à Paphos. *Tac. hist.* 2. *c.* 3.

CINCIA, loi décrétée l'an de Rome 549, sous les auspices de Cincius, tribun du peuple; elle avoit pour objet de défendre aux juges de percevoir des droits, ou de recevoir des présens.

CINCINNATUS (L. QUINTIUS), célèbre romain que les commissaires, envoyés pour lui annoncer sa nomination à la dictature, trouvèrent occupé à labourer son champ. Il quitta sa chaumière avec regret, et partit pour l'armée que les Eques et les Volsques tenoient bloquée dans son camp. Il les vainquit, rentra à Rome en triomphe, abdiqua la dictature, et retourna à sa chaumière seize jours après en être parti. A l'âge de 80 ans, il fut encore nommé dictateur, et envoyé contre Prænneste. Il fit une heureuse campagne, n'exerça que vingt-un jours la souveraine puissance, et refusa noblement les récompenses que le sénat lui offrit. Il vivoit environ 460 ans avant J. C. *T. L.* 3. *c.* 26. — *Flor.* 1. *c.* 11. — *Cic. de finib.* 4. — *Plin.* 18. *c.* 3.

CINCIUS ALIMENTUS, Romain qui fut préteur en Sicile pendant la seconde guerre punique, et qui com-

posa des annales en grec. *Dyon. Hal.* 1. — Marcus, tribun du peuple, l'an de Rome 549.

CINÉAS, Thessalien, ministre et favori de Pyrrhus, roi d'Epire, vint à Rome demander la paix de la part de ce prince, et ne put l'obtenir. A son retour il dit à Pyrrhus que le sénat lui avoit paru une assemblée de rois. Il avoit une si grande mémoire, que le lendemain de son arrivée à Rome, il saluoit par leurs noms tous les sénateurs et les chevaliers qu'il rencontroit. *Plin.* 7. c. 24. — *Cic. ad fam.* 9. *ep.* 25. — Roi de Thessalie. *Herod.* 5. c. 63. — Athénien, etc. *Polyæn.* 2. c. 32.

CINÉSIAS, poëte grec, né à Thèbes en Béotie, auteur de quelques dithyrambes. *Athen.*

CINÉTHON, Spartiate qui composa en vers des généalogies, dans l'une desquelles il soutint que Médée avoit eu de Jason un fils et une fille appelés le premier Médus, et la seconde Eriopis. *Paus.* 2. c. 18.

CINGA, aujourd'hui Cinéa, rivière d'Espagne, qui prend sa source aux Pyrénées, et se jette dans l'Ibère. *Phars.* 4. *v.* 21. — *Com.* 1. c. 48.

CINGÉTORIX, prince gaulois, allié des Romains. *Ibid.* 5. c. 3. — Prince breton, qui attaqua le camp de César, par l'ordre de Cassivélaunus. *Ibid.* 5. c. 22.

CINGULUM, aujourd'hui Cingoli, ville du Picénum, dont les habitans se nommoient Cingulaniens, *Cingulani. Plin.* 3. c. 13. — *Sil. it.* 10. *v.* 34. — *Cic. ad. Att.* 7. *ep.* 11.

CINIATA, bourg de Galatie.

CINITHIENS, *Cinithi*, peuples d'Afrique.

CINNA (L. CORN.), citoyen séditieux, qui commit des cruautés à Rome, et fut banni par le consul Octavius, pour avoir voulu donner la liberté aux esclaves fugitifs. Il se joignit à Marius, et étant entré avec lui à Rome, à la tête de trente légions, il remplit la ville de sang, fit périr tous ses ennemis, et se nomma consul pour la quatrième fois. Il avoit fait assassiner tant de citoyens romains, que son nom étoit devenu odieux. Il fut assassiné à Ancone, par un de ses officiers, au milieu des préparatifs qu'il faisoit contre Sylla. *Plut. in Mar. Pomp. et Syl.* — *Phars.* 4. *v.* 822. — *Appian. Bell. civ.* 1. — *Flor.* 3. c. 21. — *Paterc.* 2. c. 20. *etc.* — Un des meurtriers de César. — C. Helvius Cinna, ami intime de César, passa huit ans de sa vie à composer un mauvais poëme intitulé *Smyrna*. Ayant voulu assister aux obsèques de César, il fut mis en pièces par la multitude, qui le prit pour un autre romain qui portoit le même nom. *Plut. in Cæs.* — Petit-fils de Pompée, conspira contre Auguste, qui lui pardonna et le mit au nombre de ses amis. Il parvint au consulat, et fit Auguste son héritier. *Dion.* — *Sen. de Sen.* c. 9. — Ville d'Italie, prise par les Romains sur les Samnites. — Femme de Phoronée, et mère d'Apis et de Niobé.

CINNADON, jeune lacédémonien, qui résolut de tuer les Ephores, et de s'emparer de l'autorité souveraine. Il fut découvert et mis à mort. *Aristot.*

CINNAMUS, coiffeur romain, tourné en ridicule par Martial. 7. *ep.* 63.

CINNIANA, ville de Lusitanie, célèbre par la valeur de ses habitans. *Val. Max.* 6. c. 4.

CINXIA, surnom donné à Junon, parce qu'elle présidoit aux mariages, et qu'elle étoit censée délier la ceinture des époux.

CINYPS et CINYPHUS, fleuve et contrée d'Afrique, près des Garamantes. *Georg.* 3. *v.* 312. — *Herod.* 4. c. 198. — *Plin* 5. c. 4. — *Mart.* 7. *ep.* 94. — *Meta.* 7. *v.* 272. *l.* 15. *v.* 755. — *Phars.* 9. *v.* 787.

CINYRADES, descendans de Cinyras, qui furent en possession du Sacerdoce de Vénus, à Paphos.

CINYRAS, roi de Chypre, fils de Paphus, et mari de Ceuchréis, dont il eut une fille appelée Myrrha. Myrrha ayant conçu pour son père un amour criminel, profita de l'absence de sa mère pour s'introduire dans son lit, avec l'aide de sa nourrice, qu'elle avoit engagée à servir sa passion. Adonis fut le fruit de cet inceste. Lorsque Cinyras apprit son crime, il voulut donner la mort à sa fille. Mais Myrrha se déroba à sa colère, s'enfuit en Arabie, où, après ses couches, elle fut changée en l'arbre qui porte son nom. Cinyras,

dit-on, se tua lui-même. Ses richesses passèrent en proverbe, comme celles de Crœsus. *Meta.* 10. *fab.* 9. — *Plut. in parall.* — *Hyg. fab.* 242. 248. *etc.* — Fils de Laodice. *Apollod.* 3 *c.* 9. — Chef d'une colonie de Syriens, qui s'établit en Chypre. *Id.* 3. c. 14. — Ligurien qui secourut Turnus contre Enée. *Æneid.* 10. *v.* 186.

CIOS, fleuve de Thrace. *Plin.* 5. *c.* 32. — Ville commerçante de Phrygie. — Il y avoit en Bythynie trois villes de ce nom.

CIPPUS, noble romain, qui revenant à Rome après une victoire, apprit de l'oracle que s'il entroit dans la ville, il y régneroit en souverain. Ne voulant point asservir sa patrie, il assembla le sénat hors de la ville, se bannit lui-même pour toujours, et vécut du produit d'un acre de terre. *Meta.* 15. *v.* 565.

CIRCÆUM, aujourd'hui Circello, promontoire du Latium, près d'une petite ville appelée aujourd'hui Circéii, au midi des marais Pontins. Les habitans des environs se nommoient *Circeienses*. *Meta.* 14. *v.* 248. — *Æneid.* 7. *v.* 799. — *Natur. deor.* 3. *c.* 19.

CIRCÉ, célèbre magicienne, fille du Soleil et de Perséis, et sœur d'Æetés, roi de Colchide, et de Pasiphaé, femme de Minos. Elle épousa un sarmate, prince de Colchide, qu'elle assassina pour s'emparer du royaume. Mais ayant été chassée par ses sujets, son père la transporta dans l'île d'Ea, voisine d'Italie. Ulysse à son retour de Troie, ayant été poussé par la tempête sur les côtes de cette île, tous ses compagnons furent changés en pourceaux par les boissons magiques de Circé. Pour lui, il résista à tous les enchantemens, par le moyen de l'herbe *moly*, qu'il avoit reçue de Mercure, et força Circé, l'épée à la main, de rendre à ses compagnons leur première forme. Circé y consentit, et combla le héros d'honneurs et de caresses. Elle eut de lui un fils nommé Télégonus, selon les uns, et Agrius ou Latinus, selon les autres. Le héros oublia pendant un an la gloire dans les bras de cette enchanteresse, qui lui conseilla à son départ de descendre aux enfers, et de consulter sur sa destinée l'ombre de Tirésias. Circé se montra cruelle envers Picus, et envers Scylla sa rivale. *Voyez* SCYLLA et PICUS. *Meta.* 14. *fab.* 1. 5. — *Hor.* 1. *ep.* 2 *l.* 1 *od.* 12. — *Virg. ecl.* 8. *v.* 70. *Æneid.* 3. *v.* 386. *l.* 7. *v.* 10. *etc.* — *Hyg. fab* 125. — *Odyss.* 10. *v.* 136. *etc.* — *Apollod.* 1. c. 9 — *Theog.* 956. — *Strab.* 5.

CIRCIUS, chaîne du mont Taurus. *Plin.* 5. *c.* 27. — Vent impétueux de la Gaule Narbonnoise, et inconnu ailleurs. *Phars.* 1. *v.* 408.

CIRCUM PADANI AGRI, pays voisin du Pô. *T. L.* 21. c. 55.

CIRIS, Scylla, fille de Nisus, qui fut changée en oiseau de ce nom. *Meta.* 8. *v.* 151.

CIRNUS, roi de l'île de Théramène, et père d'Aristée, surnommé le Muet. Honteux d'avoir un fils privé de l'usage de la parole, Cirnus consulta l'oracle de Delphes, qui lui ordonna d'envoyer Aristée jeter en Afrique les fondemens d'une ville. Le prince négligea cet avis. Mais Apollon l'en punit en ravageant son pays par la peste. Cirnus prit alors le parti d'obéir; et Aristée n'eut pas plutôt abordé en Afrique, qu'il se mit à parler.

CIRQUE, *Circus*, grand espace couvert de sable, destiné chez les Romains aux courses, aux jeux et aux spectacles de toute espèce. On en comptoit huit à Rome. Le plus magnifique étoit celui que Tarquin l'Ancien avoit tracé entre le mont Palatin et le mont Aventin. On le nommoit le grand Cirque. Il fut d'abord très-simple, jusque-là, que ceux qui vouloient être assis pendant le spectacle, se faisoient faire eux-mêmes des siéges plus ou moins commodes, selon leurs facultés. Tarquin le Superbe le fit environner de gradins de bois; dans la suite on les fit de briques, et enfin de marbre. Ce cirque avoit environ deux mille cent quatre-vingt-sept pieds de longueur, et neuf cent soixante de largeur; il pouvoit, dit-on, contenir trois cents mille spectateurs. Tous les empereurs l'embellirent à l'envi, et Jules César y fit creuser un large canal rempli d'eau, qui pouvoit en un instant être couvert d'un grand nombre de vaisseaux, qui donnoient au peuple le spectacle d'une bataille navale, ce qu'on appeloit Naumachies. C'est dans le grand Cirque que se donnoient les jeux ap-

pelés *Circenses ludi*. Ils étoient dédiés au dieu Consus, et furent institués par Romulus, lorsqu'il voulut effectuer l'enlèvement des Sabines. Ils portèrent d'abord le nom de *Consualia*; Tarquin l'Ancien leur donna celui de *Circenses*. Ces jeux consistoient dans le saut, la lutte, le disque, le pugilat, la course à pied, à cheval, et celle des chars, cinq exercices que les Grecs nommoient Pentathle.

CIRRAEATUM, bourg voisin d'Arpinum, où Marius passa sa jeunesse. *Plut. in Mar.*

CIRRHA, ville de Phocide, au pied du Parnasse, où Apollon étoit adoré. *Phars.* 3. *v.* 172.

CIRTHA et CIRTA, ville de Numidie. *Strab.* 7.

CISALPINE, *Cisalpina*, partie de la Gaule, appelée aussi Togata et Citérieure. Elle étoit située entre le Rubicon et les Alpes.

CISPADANE, *Cispadana*, partie de l'ancienne Gaule, située au midi du Pô.

CISRHÉNANES, *Cisrhenani*, ancien nom des Germains établis sur la rive gauche du Rhin. *Com.* 6. c. 2.

CISSA, fleuve de Pont. — Ile de la mer d'Istrie. — Une des Piérides.

CISSÉIS, nom patronymique d'Hécube, fille de Cisséus. — Nayade, nourrice de Bacchus.

CISSÉUS, roi de Thrace, père d'Hécube, femme de Priam. *Æneid.* 7. *v.* 320. — Fils de Mélampus, tué par Énée. *Æneid.* 10. *v.* 317. — Fils d'Egyptus. *Apollod.* 2. c. 1.

CISSIA, contrée de la Susiane, dont Suse étoit la capitale. *Herod.* 5. *c.* 49.

CISSIAE, nom de quelques portes de Babylone. *Id.* 3. *c.* 155.

CISSIDES, général que Denis envoya avec neuf galères au secours des Spartiates. *Diod.* 15.

CISSOESSA, fontaine de Béotie. *Plut.*

CISSOTOMOI (de *cissos*, lierre, et *temno*, je cueille), fête grecque en l'honneur du jeune Cissus.

CISSUS, montagne de Macédoine. — Ville de Thrace. — Homme qui avertit Alexandre de la fuite d'Harpale. *Plut. in Alex.* — Surnom donné à Bacchus par les habitans d'Archarné, bourg de l'Attique. — Jeune homme aimé de Bacchus, et tué par des Satyres. Le dieu le métamorphosa en lierre, plante qui depuis ce temps lui fut consacrée.

CISSUSA, fontaine où l'on baignoit Bacchus dans son enfance. *Plut. in Lys.*

CISTÈNE, *Cistenæ*, ville d'Eolie. — Ville de Lycie. *Mela.* 1. *c.* 18.

CISTOPHORES, jeunes filles ainsi nommées parce qu'elles portoient des corbeilles dans les orgies.

CITHARISTA, promontoire des Gaules.

CITHÉRIDES, surnom des Muses, pris du mont Cithéron, où elles se plaisoient.

CITHÉRON, *Cythæron*, roi de Platée en Béotie, réconcilia Jupiter et Junon. Il donna son nom à une célèbre montagne de Béotie, située au midi de l'Asope, et consacrée à Jupiter et aux Muses. C'est sur cette montagne qu'Actéon fut déchiré par ses chiens, et qu'Hercule tua un énorme lion. *Æneid.* 4. *v.* 303. — *Apollod.* 2. c. 4. — *Mela.* 2. c. 3. — *Strab.* 9. — *Paus.* 9. c. 1. etc. — *Plin.* 4. *c.* 7. — *Ptol.* 3. *c.* 15.

CITHÉRONIA, surnom de Junon.

CITHÉRONIUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit sur le mont Cithéron.

CITIUM, aujourd'hui Chiti, ville de Chypre, au siége de laquelle fut tué Cimon, général athénien. *Plut. in Cim.* — *Thucyd.* 1. *c.* 112.

CIUS, ville de Mysie. *Apollod.* 1. *c.* 9. — Un des Argonautes.

CIVILIS, chef des Bataves qui se révolta contre Galba, et fit une longue guerre aux Romains. *Tacit. hist.* 1. c. 59.

CIZIQUE, *Cizicum*, ou *Cizicus*, ville d'Asie, sur la côte de la Propontide.

CLADÉE, *Cladeus*, fleuve d'Elide qui coule près d'Olympie, et à qui on rendit des honneurs divins. *Paus.* 5. *c.* 7.

CLADEUTÉRIE (de *clados*, rameau), fêtes que l'on célébroit en Grèce pendant la taille des vignes.

CLANÉS, rivière qui se jette dans l'Ister.

CLANIS, centaure tué par Thésée. *Metam.* 12. *v.* 379. — Compagnon de Phinée, tué par Persée.

CLANIUS ou CLANIS, fleuve de

Campanie. *Georg.* 2. *v.* 225. — Fleuve d'Etrurie. *Sil.* 8. *v.* 454. *Tac. an.* 1. 79.

CLARIUS, surnom d'Apollon, pris de la ville de Claros, où il étoit adoré.

CLARUS ou CLAROS, ville d'Ionie, célèbre par un oracle d'Apollon, fut bâtie par Manto, fille de Tirésias, qui s'enfuit de Thèbes lorsque les Epigones détruisirent cette ville. Manto ne cessant point de pleurer les malheurs de sa patrie, il se forma un lac de ses larmes, près duquel elle jeta les fondemens du temple d'Apollon. *Strab.* 14. — *Paus.* 7. *c.* 3. — *Mela.* 1. *c.* 7. — *Metam.* 1. *v.* 516. — Ile de la mer Egée, entre Ténédos et Chios, consacrée à Apollon. — Un des compagnons d'Enée. *Æneid* 10. *v.* 126.

CLASTIDIUM aujourd'hui Shiatesso, ville de Ligurie. *Strab* 5 — *Tit. Liv.* 32. *c* 29. — Village des Gaules. *Plut. in Marcel.*

CLAUDE, *Claudius*, fils de Drusus, second fils de Livie, parvint à l'empire après le meurtre de Caligula. Il s'efforça de faire oublier ce tyran, se fit aimer du peuple, en prenant un soin particulier de Rome, et en y élevant des édifices magnifiques. Il alla dans la Grande-Bretagne, triompha pour les victoires remportées en son nom par ses lieutenans, et se laissa gouverner par ses courtisans, qui pilloient à leur gré les provinces. Il se maria quatre fois, fit mourir Messaline, sa troisième femme, à cause de ses débauches, et fut lui-même empoisonné par Agrippine, qui vouloit assurer l'empire à Néron. Comme le poison n'opéroit pas assez promptement, son médecin, par ordre de l'impératrice, lui en donna un plus violent, dont il mourut, dans la soixante-troisième année de son âge, et la treizième de son règne, l'an 54 de J. C. Claude fut un prince foible, irrésolu, sans courage comme sans humanité. Néron lui succéda. *Tacit. an.* 11, etc. — *Diod.* 60. — *Juv.* 6. *v.* 619. — *Suet. in vitâ.* — II empereur de ce nom, naquit en Dalmatie, et succéda à Gallien. Il vainquit les Goths, les Scythes, les Hérules, et en tua 300,000 dans les combats. Il mourut de la peste en Pannonie, après un règne de deux ans. L'excellence de son caractère, son courage, sa justice et sa modération sont tracés dans ce peu de mots que lui adressa le sénat : *Claude Auguste, tu pater, tu frater, tu amicus, tu bonus senator, tu verè princeps.* — Néron, consul qui, avec son collègue Liv. Salinator, défit et tua Asdrubal qui amenoit d'Espagne en Italie, des secours à son frère Annibal. *Tit. Liv.* 27, etc. — *Horat.* 4 *od.* 4. *v.* 37. — *Suet. in Tib.* — Pere de l'empereur Tibère, qui fit l'office de questeur dans l'armée de César à Alexandrie. — Pollos, historien. — *Plin* 7. *ep.* 51. — Pontius, général samnite, qui vainquit les Romains aux Fourches Caudines, et les fit passer sous le joug. *Tit Liv.* 9. *c.* 1, etc — Pétilius, dictateur, l'an de Rome 442. — Appius, orateur. *Voyez* APPIUS. — App. Cæcus, censeur romain, qui, l'an de Rome 441, fit bâtir un aqueduc de sept ou huit milles de longueur, pour conduire à Rome de l'eau de Tusculc. On donna à ces eaux le nom d'Appiennes, et ce furent les premières que l'on amena de la campagne à la ville. Auparavant les Romains faisoient usage des eaux du Tibre, des fontaines et des puits qui étoient dans l'intérieur de Rome. *V.* APPIUS. *Tit. Liv* 9. *c.* 29. — *Ovid fast.* 6. *v.* 203. — *Cic. de Senec.* 6. — Préteur de Sicile. — Publius, grand ennemi de Cicéron. *Voyez* CLODIUS. — Marcellus. *V.* MARCELLUS. — Pulcher, consul, qui, au moment de livrer bataille, fit jeter à la mer les poulets sacrés, parce qu'ils ne vouloient pas manger. Il fut vaincu par les Carthaginois, et puni à son retour à Rome. *Tit. Liv.* 19. — Tibère Néron, *Tiberius Nero*, frère aîné de Drusus, et fils de Livia Drusilla, qu'épousa Auguste, après avoir répudié Scribonia. Tibère Néron épousa Livie, fille de l'empereur et de Scribonia, et parvint à l'empire. *Voyez* TIBÈRE. *Horat.* 1. *ep.* 3. *v.* 2. — Le nom de Claudius fut commun à plusieurs consuls, et à plusieurs autres officiers de l'état, peu célèbres dans l'histoire. *Tit. Liv.*

CLAUDIA, famille patricienne de Rome, descendue de Clausus, roi des Sabins, donna à la république un grand nombre d'hommes illustres, et fut honorée de 28 consulats, de cinq dictatures, de sept censures, et de six triomphes. *Suet. in Tib.* 1.

Claudia, vestale qui fut accusée d'incontinence. Pour prouver son innocence, elle offrit de faire remonter le vaisseau qui portoit à Rome l'image de Vesta, et qui étoit arrêté par un banc du Tibre. Un grand nombre d'hommes avoient déjà fait d'inutiles efforts pour le remettre à flot. Claudia, après avoir adressé sa prière à la déesse, détacha sa ceinture, et avec ce foible lien, elle remit facilement le navire à flot. Cette action imposa silence à la calomnie. *Val. Max.* 5. c. 4. — *Propert.* 4. *eleg.* 17. *v.* 52. — *Ital.* 17. *v.* 34. — *Ovid. fast* 4. *v.* 315. — Belle-sœur d'Antoine, qu'Auguste épousa, et qu'il répudia le jour même de ses noces, à cause d'une querelle qu'elle eut avec sa mère Fulvie. *Suet. in Aug.* 62. — Femme du poëte Stace. *Stat.* 3. *syl.* 5. — Fille d'Appius Claudius, fiancée avec Tib. Graechus. — Femme de Métellus Céler, sœur d'Appius Claudius. — Quinta, fille d'Appius Cæcus, dont la statue ne souffrit aucun dommage, lorsque le temple de Cybèle, dans le portique duquel elle étoit placée, fut réduit en cendres. *Val. Max.* 1. c. 8. — *Tac. an.* 4. c. 64. — — Pulera, cousine d'Agrippine, condamnée à mort comme coupable d'adultère, et de desseins criminels contre Tibère. *Tacit. an.* 4. c. 52. — Antonia, fille de l'empereur Claude, et femme de Cn. Pompéius, que Messaline fit mourir. Néron, qui vouloit l'épouser, fit mourir Faustus, son second mari. Antonia ayant refusé la main de ce tyran, éprouva bientôt le même sort. — Petite ville de Norique. *Plin.* 3. c. 14. — Chemin qui conduisoit du pont Milvius à la voie Flaminienne. *Ovid. ex Ponto.* 1. *eleg.* 8. *v.* 44. — Tribu de Rome, ainsi nommée d'Appius Claudius, qui s'établit à Rome avec un grand nombre de clients. *T. L.* 2. c. 16. - *Dyo. Hal.* 5.

CLAUDIA, loi décrétée l'an de Rome 702, sous les auspices de M. Claud. Marcellus. Elle avoit pour objet de défendre aux absens d'envoyer leurs suffrages dans les élections. — Loi qui défendit de prêter aux mineurs, sous la condition d'en être payé à la mort de leur parens. — Loi décrétée l'an de Rome 535, sous les auspices du tribun du peuple, Q. Claudius. Elle avoit pour objet d'ôter aux sénateurs la faculté de faire le commerce; il leur fut défendu d'avoir chez eux un vaisseau contenant plus de trois cents Amphores. La même défense fut étendue aux secrétaires et aux agens des questeurs, parce qu'on pensoit que des hommes livrés au trafic, négligeoient leurs fonctions, et ne s'intéressoient que foiblement à la prospérité publique. — Loi décrétée l'an de Rome 576, qui permit aux alliés de retourner dans leur patrie, après avoir été inscrits sur les registres publics. *T. L.* 41. c. 9. — Loi qui priva du droit de bourgeoise la colonie que César avoit établie à Novicomum. *Suet. in Jul.* 28.

CLAUDIAE AQUAE. On donna ce nom aux eaux que le censeur Appius Claudius conduisit de Tusculum à Rome, par le moyen d'un aqueduc qu'il fit construire l'an de Rome 441. *Eutrop.* 2. c. 4. *T. L.* 9. c. 29.

CLAUDIEN, *Claudianus*, poëte célèbre, né à Alexandrie en Egypte, sous le règne d'Honorius et d'Arcadius. Son style, bien éloigné du mauvais goût de son siècle, semble avoir la majesté de celui de Virgile. Scaliger observe que ce poëte releva la foiblesse des sujets qu'il traitoit, par la pureté de sa diction, le choix des expressions, et par une harmonie toujours variée et toujours soutenue. Comme Claudien étoit l'ami de Stilichon, il quitta la cour dès que son protecteur fut disgracié, et passa le reste de sa vie dans la retraite et dans un loisir studieux. Ses meilleurs ouvrages sont ses poëmes sur Rufin et Eutrope, dont Burman et Gesner ont donné une excellente édition, le premier, à Amsterdam, en 1760, et le second, à Leipsick, en 1758.

CLAUDIOPOLIS, ville de Cappadoce. *Plin.* 5. c. 24.

CLAUSIUS ou CLASIUS, surnom donné à Janus, parce qu'il tient les portes de la guerre tour à tour ouvertes et fermées.

CLAUSUS ou CLAUDIUS, roi des Sabins, qui donna des secours à Turnus contre Énée. C'est de lui que descendoit cet Appius Claudius, qui fut la tige de la famille Claudia. *Æneid* 7. *v.* 707. *l.* 10. *v.* 345.

CLAVIENUS, poëte obscur, contemporain de Juvenal. 1. *v.* 8.

CLAVIGER, surnom de Janus,

que l'on représente tenant une clef à la main. *Ov. Fast.* 1. *v.* 228. — Surnom d'Hercule, parce qu'il est armé d'une massue. *Meta.* 15. *v.* 284.

CLAVUS ANNALIS, clou que les premiers magistrats de Rome fichoient tous les ans le 13 de septembre, dans le temple de Jupiter, pour marquer le nombre et le cours des années.

CLAZOMÈNE, *Clazomenæ* et *Clazomena*, aujourd'hui Vourla, ville d'Ionie, sur la côte de la mer Égée, entre Smyrne et Chios. Elle fut fondée l'an de Rome 98, par les Ioniens, et donna le jour à Anaxagore, et à plusieurs hommes illustres. *Meta.* 1. c. 17. — *Plin.* 5. *c.* 25. — *Strab.* 14 — *T. L.* 38. *c.* 39.

CLÉADAS, Platéen, qui éleva un tombeau aux Grecs morts en combattant contre l'armée de Mardonius. *Herod.* 9. *c.* 85.

CLÉANDER, officier d'Alexandre, qui tua Parménion par l'ordre de ce prince. Il fut puni de mort pour avoir fait violence à une jeune personne de haute naissance, et l'avoir ensuite livrée aux outrages de ses esclaves. *Quint. C.* 7. *c.* 2. *l.* 10. *c.* 1. — Tyran de Géla. *Arist. Polit.* 5. *c.* 12. — Devin d'Arcadie. *Herod.* 6. *c.* 83. — Favori de l'empereur Commode, mis à mort l'an 190 de J. C., pour avoir vendu la justice, et abusé de la confiance de son maître.

CLÉANDRIDAS, général lacédémonien. — Spartiate puni de mort pour avoir corrompu deux Ephores.

CLÉANTHÈS, philosophe stoïcien, natif d'Assos, dans la Troade, successeur de Zénon. Il étoit si pauvre, qu'après avoir consacré tout le jour à à l'étude, il étoit obligé, pour gagner sa vie, d'arroser un jardin pendant la nuit. Cicéron le qualifie père des Stoïciens. Le sénat romain, par respect pour ses vertus, lui fit élever une statue à Assos. Cléanthès, parvenu à l'âge de quatre-vingt-dix ans, se laissa, dit-on, mourir de faim, l'an 240 avant J. C. *Strab.* 13. — *Cic. de fin.* 2. c. 69. *l.* 4. *c.* 7.

CLÉARIDÈS, fils de Cléonime, gouverneur d'Amphipolis. *Thucyd.* 4. *c.* 132. *l.* 6. *c.* 10.

CLEARQUE, *Clearchus*, tyran d'Héraclée, ville de Pont, qui, après avoir joui pendant douze ans de la souveraine puissance, fut tué pendant les fêtes de Bacchus, par Chion et Léonidas, disciples de Platon, l'an 353 avant J. C. *Just.* 16. c. 4. *Diod.* 15. — Autre tyran d'Héraclée, mort l'an 288 avant J. C. — Lacédémonien envoyé à Byzance pour rétablir la tranquillité; ayant été rappelé à Sparte, il refusa d'obéir, et se réfugia auprès de Cyrus le jeune, qui lui donna le commandement d'un corps de 13,000 Grecs. Il vainquit Artaxerxe, qui fut si irrité de sa défaite, que, peu de temps après, Clearque étant tombé entre ses mains par la perfidie de Tissapherne, il le fit mettre aussitôt à mort. *Diod.* 14. — Disciple d'Aristote, auteur d'un traité sur la tactique militaire. *Xenoph.*

CLÉDONISMANTIE, sorte de divination en usage à Smyrne, à Thèbes, et dans le temple d'Apollon Spodins, et dont on attribue l'invention à Cérès. Elle consistoit à tirer de bons ou mauvais augures de certaines paroles prononcées en certaines rencontres. En voici un exemple: Léotychide, roi de Sparte, sollicité par un Samien de faire la guerre aux Perses, demanda son nom, et apprenant qu'il se nommoit Hégésistrate, c'est-à-dire, général d'armée, j'accepte, répondit-il, l'augure d'Hégésistrate.

CLÉIDONIMANTIE, espèce de divination qui se pratiquoit par le moyen d'une ou de plusieurs clés, afin de découvrir l'auteur d'un vol.

CLÉMENCE, *Clementia*, vertu dont les anciens firent une divinité. Les Romains lui élevèrent un temple après la mort de César.

CLÉMENT ROMAIN, *Clemens Romanus*, un des pères de l'église, fut, dit-on, contemporain de Saint Paul. On lui attribue plusieurs ouvrages; mais le seul qui soit regardé comme authentique, est une epître qu'il adressa aux Corinthiens, pour rétablir la tranquillité parmi eux. Cet ouvrage est estimé. La meilleure édition de l'Epître aux Corinthiens, est celle que Votton fit imprimer à Cantorberi en 1718. — Saint Clément d'Alexandrie, *Alexandrinus*, ainsi nommé parce qu'il naquit dans cette ville, florissoit vers l'an 206 de J. C. Il a écrit sur un grand nombre de sujets, avec beaucoup d'élégance, d'érudition et de profon-

deur. Potter donna à Oxford, en 1719, une bonne edition des ouvrages de ce père de l'eglise. — Senateur qui se déclara en faveur de Niger, contre Sévère.

CLÉO, Sicilien, l'un des flatteurs d'Alexandre. *Quint.-C.* 8. c. 5. — Une des Danaïdes, femme d'Astérius.

CLÉOBIS et BITON, tous deux fils de Cydippe, prêtresse de Junon, à Argos, n'ayant point trouvé de bœufs pour les atteler au char de leur mère, s'attachèrent eux-mêmes au joug, et traînèrent le char l'espace de quarante-cinq stades jusqu'au temple, aux acclamations de la multitude, qui felicitoit la prêtresse d'avoir de tels enfans. Cydippe demanda pour eux à la déesse de leur accorder le don le plus précieux aux mortels. Après cette prière, ils s'endormirent dans le temple, et ne se réveillèrent plus. La déesse prouva par-là, que la mort est le plus grand bonheur qui puisse arriver à l'homme. Les habitans d'Argos leur élevèrent deux statues à Delphes. *Buseul.* 1. c. 47. — *Val. Max.* 5. c. 4. — *Herod.* 1. c. 31.

CLÉOBULA, femme d'Amyntor, et mère de Phœnix. — Fille de Borée et d'Orithye, appelée aussi Cléopâtre, épousa Phinée, fils d'Agénor, dont elle eut Plexippe et Pandion. Phinée la répudia pour épouser Idéa, fille de Dardanus. *Apollod.* 3. c. 15. — Nymphe qui eut d'Apollon un fils nommé Euripide. — Femme d'Egée, et mère de Cephée et d'Amphidamus. — Mère de Pithus. *Hyg. fab.* 14. 97, etc.

CLÉOBULE, *Cleobulus*, l'un des sept sages de la Grèce, étoit fils d'Evagoras de Lindos, et remarquable par la belle proportion de son corps. Il composa un petit nombre de vers, et mourut dans la soixante-dixième année de sa vie, l'an 564 avant J. C. *Diog. in vit.* — *Plut. in symp.* — Historien. *Plin.* 5 c. 31. — Un des Ephores. *Thucyd.* — Troyen tué par Ajax, fils d'Oilée. *Il.*

CLÉOBULINA, fille de Cléobule, célèbre par son esprit, ses connoissances, son jugement et son courage. Elle composa des énigmes, dont quelques-unes sont venues jusqu'à nous. En voici une : « Un père a eu douze enfans, ces douze enfans ont eu chacun trente fils blancs et trente filles noires, qui sont immortels, quoiqu'ils meurent tous les jours. » Il ne faut pas être un Œdipe pour deviner le sens de cette énigme. Elle désigne l'année qui contient douze mois, composés chacun de trente jours et d'autant de nuits. *Laert.*

CLÉOCHARES, officier qu'Alexandre envoya chez Porus pour le sommer de se rendre. *Quint C.* 8. c. 13.

CLÉOCHARIA, femme de Lélex, et mère d'Eurotas. *Apollod.* 3. c. 10.

CLÉODAMUS, général romain, contemporain de Gallien.

CLÉODÉE. *Cleodæus*, fils d'Hyllus, qui, après la mort de son père, fit d'inutiles efforts pour rentrer en possession du Péloponèse. *Herod.* 6. c. 52. *l.* 7. c. 204. *l.* 8. c. 171.

CLÉODÈMUS, médecin. *Plut. de symp.*

CLÉODICE, fille d'Hécube et de Priam.

CLÉODORA, nymphe, mère de Parnassus. *Paus.* 2. c 6. — Une des Danaïdes, femme de Lixus. *Apollod.* 2. c. 1.

CLÉODOXA, fille de Niobé et d'Amphion, changée en pierre, en punition de l'orgueil de sa mère. *Apollod.* 3. c. 5.

CLÉOGÈNE, fils de Silène. *Paus.* 6. c. 1.

CLÉOLA, Fille de Dias, femme d'Astrée, et mère de Phlistène.

CLÉOLAS, fils d'Hercule et d'une esclave de Dardanus.

CLÉOMAQUE, *Cleomachus*, célèbre lutteur de Magnésie.

CLÉOMANTHE, devin spartiate. *Plut. in Alep.*

CLÉOMBROTE, *Cleombrotus*, fils de Pausanias, roi de Sparte, et successeur de son frère Agésipolis, premier du nom. Il fit la guerre aux Béotiens; et de peur d'être soupçonné d'entretenir des liaisons criminelles avec Epaminondas, il donna la célèbre bataille de Leuctres dans un terrain désavantageux. Il fut tué, et son armée taillée en pièces l'an 371 avant J. C. *Diod.* 14. — *Paus.* 9. c. 13. — *Xen.* — Gendre de Léonidas, roi de Sparte, qui s'empara de la couronne après l'expulsion de son beau-père. Léonidas ayant été rappelé, il fut chassé à son tour. Sa femme Cléonis le suivit dans son exil, comme elle avoit auparavant suivi son père.

Paus. 3. *c.* 6. — *Plut. in Ag. et Cleom.* — Jeune homme d'Embracie, qui se jeta dans la mer après avoir lu le traité de Platon sur l'immortalité de l'ame. *Tuscul.* 1. *c.* 34. — *Ov. in Ib.* 493.

CLÉOMÈDE, fameux athlète d'Astypalée, l'une des Cyclades, ayant tué involontairement un de ses antagonistes aux jeux olympiques, fut privé du prix, et devint fou. De retour à Astypalée, il entra dans une école, ébranla les appuis du bâtiment, qui s'écroula sur soixante enfans et les tua. Poursuivi à coups de pierres par les habitans, il se réfugia dans un tombeau, dont il barricada si bien la porte qu'on fut obligé de la briser pour y pénétrer. Lorsqu'on eut ouvert le monument, on n'y trouva plus Cléomède. L'oracle de Delphes, consulté sur ce prodige, répondit qu'il étoit le dernier des demi-dieux, *ultimus heroum Cleomedes*. En conséquence, les habitans d'Astipalée lui rendirent des honneurs divins. *Paus.* 6. *c.* 9. — *Plut. in Rom.*

CLÉOMÈNE, *Cleomenes*, premier du nom, roi de Sparte, défit les habitans d'Argos, en brûla cinq mille dans un bois où ils s'étoient réfugiés, et délivra Athènes de la tyrannie des Pisistratides. Par l'entremise de l'oracle qu'il avoit gagné, il déclara illégitime son collègue Démarate, parce qu'il refusoit de punir les Éginètes qui avoient abandonné le parti des Grecs. Il se tua lui-même dans un accès de folie, l'an 419 avant J. C. *Herod.* 5. 6. 7. — *Paus.* 8. *c.* 3. etc. — Deuxième du nom, succéda à son frère Agésipolis II, régna soixante-un ans sans aucun trouble, et eut deux fils, Cléonyme et Acrotatus, dont le fils lui succéda sous le nom d'Arée premier du nom. *Paus.* 3. *c.* 6. — III, succéda à son père Léonidas, et résolut de rétablir les lois de Lycurgue dans toute leur force, afin de réprimer le luxe et l'intempérance. Il tua les éphores, empoisonna son collègue Eurydamidès, et mit en sa place Euclidas son propre frère, contre la disposition des lois qui défendoient d'élever au trône deux rois de la même maison. Il déclara la guerre aux Achéens, et s'efforça de détruire leur ligue. Aratus, leur général, ne se croyant pas assez fort pour lui résister, demanda du secours à Antigone. Cléomène ayant été complètement défait à la bataille de Sellasie, l'an 222 avant J. C., se réfugia à la cour de Ptolémée Evergète, où sa femme et ses enfans l'avoient précédé. Ptolémée l'accueillit avec honneur; mais son successeur, prince foible, soupçonneux et jaloux, le fit mettre en prison. Cléomène ne pouvant supporter le poids de ses maux, se tua lui-même, et fut mis en croix après sa mort, l'an 219 avant J. C. *Polyb.* 6. — *Plut. in Vit.* — *Just.* 28. *c.* 4. — Macédonien, nommé par Alexandre receveur des tributs d'Egypte et d'Afrique. *Q.-C.* 4. *c.* — Arbitre des différends survenus entre les Athéniens et les habitans de Mégare. — Historien grec. — Poëte dithyrambique de Rhégium. — Sicilien, contemporain de Verrès, dont il se plaisoit à satisfaire l'avarice et les goûts dépravés. *Cic. in Ver.* 4. *c.* 12. — Général lacédémonien.

CLÉON, athénien, fils d'un corroyeur, qui, par ses intrigues et son éloquence, parvint au commandement des armées, et au gouvernement de la république. Il prit Thoron en Thrace; et après avoir signalé son courage dans plusieurs rencontres, il fut tué à Amphipolis, en combattant contre Brasidas, général spartiate, l'an 422 avant J. C. *Thucyd.* 3. 4. etc. — *Diod.* 12. — Général des Messéniens, qui disputa la souveraine puissance à Aristodème. — Statuaire grec. *Paus.* 2. *c.* 8. — Auteur d'un poëme sur l'expédition des Argonautes. — Orateur d'Halicarnasse, qui composa sur Lysandre une harangue dans laquelle il prouvoit qu'il convenoit de rendre la couronne de Sparte élective. *C. Nep.* — *Plut. in Lys.* — Magicien qui écrivit des commentaires sur les prodiges. *Paus.* 10. *c.* 4. — Tyran de Sicyone. — Ami de Phocion.

CLÉONE, fille d'Asopus. *Diod.* 4.

CLÉONÉE, *Cleonæ*, *Cleona*, ville de Phocide. — Bourg du Péloponèse, entre Argos et Corinthe, dans le voisinage duquel Hercule tua le lion de Nemée, qui fut de là surnommé *Cleonæus*. *Stat.* 4. *Syl.* 4. *v.* 28. — *Meta.* 6. *v.* 417. — *Sil.* 3. *v.*

32. — *Paus.* 2. c. 15. — *Plin.* 36. c. 5.

CLÉONICE, *Cleonica*, jeune fille de Bysance, que Pausanias, roi de Sparte, invita à partager sa couche. Etant entrée de nuit dans la chambre du prince, elle renversa une lampe qui étoit à côté du lit. Pausanias fut réveillé par le bruit; et prenant Cléonice pour un assassin, il la tua d'un coup d'épée sans la connoître. Les mânes de cette jeune fille lui ayant souvent apparu, il ne négligea rien pour les appaiser. *Paus.* 7. c. 17. — *Plut. in Tim.*

CLÉONICUS, affranchi de Sénèque, etc. *Tac. an.* 15. c. 45.

CLÉONNIS, messénien, qui disputa la souveraine puissance à Aristodème.

CLÉONYME, *Cleonymus*, fils de Cléomène II, appela Pyrrhus à son secours, parce qu'on l'avoit exclu du trône pour y placer Arée, fils de son frère. Cette démarche déplut tellement aux Spartiates, que les femmes même coururent avec les hommes à chasser le prince étranger. La femme de Cléonyme fut infidèle, et commit un adultère avec Acrotatus. *Plut. in Pyrrh.* — *Paus.* 1. c. 3. — Général qui secourut les Tarentins, et fut vaincu par le consul AEmilius. *Strab.* 6

CLÉOPATER, lieutenant d'Aratus.

CLÉOPATRE, *Cleopatra*, petite-fille d'Attale, épousa Philippe de Macédoine, après qu'il eut répudié Olympias. Après le meurtre de ce prince, elle fut arrêtée, et mise à mort par ordre d'Olympias. *Diod.* 16 — *Just.* 9. c. 7 — *Plut. in Pyrrh.* — Sœur d'Alexandre-le-Grand, qui épousa Perdiccas, et fut tuée par Antigone, lorqu'elle voulut se réfugier en Egypte auprès de Ptolémée. *Diod.* 16. 20. *Just.* 9. c. 6. *l.* 13. c. 6. — Concubine de Claude. — Fille de Borée. *Voyez* CLÉONUTA. — Fille d'Idas et de Marpesse, fille d'Evénus, roi d'Etolie. Elle épousa Méléagre, fils d'Œnée. *Il.* 9. *v.* 52. — *Paus.* 5. c. 2. — Une des Danaïdes. *Apollod.* 2. *c.* 1. — Fille d'Amyntas d'Ephèse. *Paus.* 1. *c.* 44. — Sœur de Mithridate, et femme de Tigrane, roi d'Arménie. *Just.* 38. *c.* 3. — Fille de Tros et de Callirhoé. *Apollod.* 3. c. 12. — Fille de Ptolémée Philométor, épousa Alexandre Bala, et ensuite Nicanor, et tua Séleucus, fils de Nicanor, qui étoit monté sur le trône sans son consentement. Elle fut forcée de boire le poison qu'elle avoit fait préparer pour Antiochus son propre fils, et mourut l'an 120 avant J. C. — Sœur et femme de Ptolémée Evergète, plaça sur le trône Alexandre, son second fils, au mépris des droits de Ptolémée Lathure, son fils aîné, que les Egyptiens favorisoient. Alexandre s'étant rendu odieux, Cléopâtre permit à Lathure de régner, à condition qu'il répudieroit Cléopâtre sa sœur et sa femme, pour épouser Séleuca, sa sœur cadette. Dans la suite elle replaça Alexandre sur le trône. Mais elle commit tant de cruautés, que ce prince s'enfuit, pour se soustraire à sa tyrannie. Elle lui tendit des piéges, pour s'emparer de sa personne; mais Alexandre l'ayant appris, la fit mettre à mort. *Just.* 39. *c.* 3. 4. — Reine d'Egypte, fille de Ptolémée Aulète, sœur et femme de Ptolémée Dyonisius, s'est rendue célèbre par son esprit et sa beauté. Pour engager César à lui donner le royaume, au mépris des droits de son frère qui l'avoit chassée, elle l'admit dans sa couche, et en eut un fils qui fut nommé Césarion. Comme elle avoit favorisé Brutus, Antoine la somma de comparoître devant lui. Elle se présenta à son juge dans l'appareil le plus capable de le captiver et de le séduire. Son artifice réussit. Antoine épris de ses charmes, l'épousa publiquement, sans égard pour sa femme Octavie, sœur d'Auguste. Il lui donna la plus grande partie des provinces que l'Empire romain possédoit en Orient. Cette conduite rendit Auguste et Antoine ennemis irréconciliables. Ils se déclarèrent la guerre; mais le dernier fut vaincu à Actium, parce que Cléopâtre l'abandonna au milieu du combat avec soixante vaisseaux. Elle se retira en Egypte, où son amant la suivit de près. Là Antoine, à qui on vint dire faussement que la reine étoit morte, se perça de son épée. Apprenant ensuite qu'elle vivoit encore, il se fit porter au pied du tombeau où elle se tenoit cachée. Cléopâtre le tira à elle par le moyen d'une corde. Mais

il mourut bientôt de ses blessures ; et la reine, après avoir reçu de la part d'Auguste les invitations les plus pressantes, et même une déclaration d'amour, se fit piquer par un aspic, afin de ne pas tomber vivante au pouvoir du vainqueur. Elle choisit ce genre de mort, parce qu'elle ne put se résoudre à se tuer d'un coup d'épée, ni à se laisser mourir de faim. Cléopâtre fut une femme voluptueuse et extravagante. Dans un repas qu'elle donna à Antoine, elle fit dissoudre des perles dans sa boisson, afin de rendre la fête plus remarquable et plus somptueuse. Elle se plaisoit à s'habiller comme la déesse Isis. Elle excitoit Antoine à faire la guerre aux nations les plus riches de l'Orient, afin d'y puiser de quoi fournir à ses profusions. On a beaucoup vanté sa beauté, et surtout son esprit ; on a dit qu'elle parloit sept langues avec facilité. Elle réunit la bibliothèque de Pergame à celle d'Alexandrie. On lui attribue faussement deux traités intitulés : *De Medicamine faciei epistolæ eroticæ*, et *de Morbis mulierum*. Cléopâtre mourut dans la vingt-quatrième année de son règne, et l'an 30 avant J. C. Après sa mort, l'Egypte fut réduite en province romaine. *Flor.* 4. *c.* 11. — *Appian.* 5. — *Plut. in Pomp. et Ant.* — *Hor.* 1. *od.* 37. *v.* 21. etc. — *Strab.* 17. — Fille de Ptolémée Epiphane, qui épousa Ptolémée Philométor, et ensuite Physcon de Cyrène.

CLÉOPATRIS, ou ARSINOÉ, ville forte d'Egypte sur la Mer-Rouge.

CLÉOPHANE, orateur célèbre.

CLÉOPHANTE, *Cleophantus*, fils de Thémistocle.

CLÉOPHES, reine des Indes, se soumit à Alexandre, dont on croit qu'elle eut un fils. *Quint.-C.* 8. *c.* 1.

CLÉOPHOLUS, Samien, qui composa l'histoire d'Hercule.

CLÉOPHON, poëte tragique d'Athènes.

CLÉOPHYLE, *Cleophylus*, homme à la postérité duquel on doit la conservation des œuvres d'Homère. *Plut.*

CLÉOPOMPE, *Cleopompus*, Athénien qui prit Thronium, et vainquit les Locriens *Thucyd.* 2. c. 26. 58. — Mari de la nymphe Cléodore, dont il eut Parnassus. Quelques auteurs donnent deux époux à cette nymphe, parce qu'elle fut aimée de Neptune. *Paus.* 10. c. 6.

CLÉOPTOLÈME, *Cleoptolemus*, Colchidien, dont Anthiochus épousa la fille. *T. L.* 36. c. 11.

CLÉOPUS, fils de Codrus. *Paus.* 7. *c.* 2.

CLÉORA ; femme d'Agésilas. *Plut. in Ages.*

CLÉOSTRATE, *Cleostratus*, jeune homme destiné par les Thespiens à être sacrifié à un serpent qui ravageoit leur territoire. Il dut son salut à Ménestrate son ami, qui tua le monstre. *Paus.* 9. *c.* 26. — Philosophe et astronome de Ténédos, qui florissoit vers l'an 536 avant J. C. Il traça le premier les signes du zodiaque, et réforma le calendrier grec.

CLÉOXÈNE ; auteur d'une histoire des Perses.

CLÉOTHÈRE, fille de Pandarée, enlevée par les Harpies, et livrée aux Furies, au moment où elle alloit se marier.

CLEPSYDRA, fontaine de Messénie. *Paus.* 4. *c.* 31.

CLÉRIENS, *Cleri*, peuples d'Attique.

CLÉROMANTIE, divination que les anciens pratiquoient par le moyen des dés, des osselets, des cailloux et des fèves. On les agitoit dans un cornet, et après avoir adressé une prière à Mercure, on les jetoit sur une table, et l'on pronostiquoit l'avenir, selon les caractères et les nombres donnés par le hasard.

CLÉSIDÈS, peintre grec, qui vivoit vers l'an 276 avant J. C. Il se vengea des outrages de la reine Stratonice, en la peignant dans les bras d'un pêcheur. Mais il l'avoit fait si belle, que cette princesse loin d'être choquée de cette indécence, voulut avoir ce tableau, et récompensa généreusement l'artiste.

CLÉSO, fille de Cléson, donna avec sa sœur Tauropolis, la sépulture à Ino, dont le corps avoit été poussé par les flots sur les côtes des Mégariens.

CLÉTA et PHAENNA, nom des Grâces chez les Lacédémoniens, qui n'en reconnoissoient que deux. *Paus.* 3. *c.* 18.

CLIDÉMUS, Grec, auteur d'une histoire de l'Attique.

CLIMAX, passage du mont Taurus, formé par un rocher qui s'avance dans la Méditerranée. *Strab.* 14.

CLIMÉNUS, fils d'Arcas, l'un des descendans d'Hercule.

CLINIAS, philosophe pythagoricien, et musicien qui vivoit environ 520 ans avant J. C. *Plut. Symp.* — Fils d'Alcibiade, le plus brave des Grecs qui combattirent contre l'escadre de Xerxès. *Herod.* 8. *c.* 7. — Père d'Alcibiade, qui fut tué à la bataille de Coronée. *Plut. in Alc.* — Père d'Aratus, tué par Abantidas, l'an 263 avant J. C. *Plut. in Arat.* — — Ami de Solon. *Id. in Sol.*

CLINIPPIDE, général athénien, envoyé contre Lesbos. *Diod.* 12.

CLINUS, de Cos, chef d'un corps de sept mille Grecs, à la solde de Nectanébus, roi d'Égypte, fut tué au passage du Nil, par Nicostrate. *Diod.* 16.

CLIO, fille de Jupiter et de Mnémosyne, et la première des Muses, préside à l'histoire. On la représente couronnée de laurier, tenant une trompette d'une main, et un livre de l'autre; elle tient quelquefois le plectre et le luth. Son nom signifie honneur, réputation, gloire. Ses fonctions sont de conserver le souvenir des actions des héros et des grands hommes. Elle eut Hyacinthe de Piérus, fils de Magnès. Selon quelques auteurs, elle fut aussi mère d'Hyménée et d'Ialème. *Theog. v.* 75. — *Apollod.* 1. *c.* 3. — *Strab.* 1. — Nymphe de Cyrène. *Georg.* 4. *v.* 341.

CLISITHÈRE, fille d'Idoménée, qui fut tuée par Leucus, à qui elle avoit été promise en mariage.

CLISTHÈNE, dernier tyran de Sicyone. *Aristot.* — Athénien de la famille des Alcméonides, établit, dit-on, l'ostracisme, et éprouva le premier les rigueurs de cette institution. Il fut exilé, et rappelé bientôt après. *Plut. in Arist.* — *Herod.* 5. *c.* 66. *etc.* — Homme blâmé, à cause de sa mollesse et de son incontinence. *Aristot.* — Orateur. *Cic. in Brut. c.* 7.

CLITARQUE, *Clitarchus*, citoyen d'Érétrie, qui usurpa la souveraine puissance, par le secours de Philippe de Macédoine. Il fut chassé de cette ville par Phocion. — Historien qui accompagna Alexandre le Grand, et composa l'histoire de sa vie. *Quint.-C.* 9. *c.* 5.

CLITE, femme de Cizique, qui se pendit, lorsqu'elle vit son mari mort. *Apollod.* 1. — *Orph.*

CLITERNIE, *Cliternia*, ville d'Italie. *Mela.* 2. *c.* 4.

CLITES, *Clitæ*, peuples de Cilicie. *Tac. an.* 12. *c.* 55. — Bourg voisin du mont Athos. *T. L.* 44. *c.* 11.

CLITODÈMUS, écrivain très-ancien. *Paus.* 10. *c.* 5.

CLITOMAQUE, *Clitomachus*, philosophe carthaginois, fut disciple de Carnéade, et lui succéda dans la direction de la troisième académie, à Athènes, l'an 128 avant J. C. *Diog. in Vit.* — Athlète célèbre. *Ælian.*

CLITONYME, *Clitonymus*, auteur d'un traité sur Sybaris et l'Italie.

CLITOPHON, Rhodien, auteur d'une histoire de l'Inde.

CLITOR, fils de Lycaon. — Fils d'Azan, qui bâtit une ville en Arcadie, et lui donna son nom. Il y établit le culte de Cérès, d'Esculape, d'Ilythie, des Dioscures et d'autres divinités. Il y avoit dans cette ville une fontaine appelée Clitorie, dont les eaux donnoient du dégoût pour le vin. *Meta.* 15. *v.* 322. — *Plin.* 32. *c.* 2. — Fleuve d'Arcadie. *Paus.*

CLITORIA, femme de Cimon, général athénien.

CLITORIS, fille de Myrmidon, étoit si belle, que Jupiter en fut épris, et si petite, que ce dieu se métamorphosa en fourmi, pour satisfaire sa passion.

CLITUMNUS, fleuve de Campanie, dont les eaux avoient la vertu de blanchir le poil des taureaux qui s'y désaltéroient. *Propert.* 2. *el.* 10. *v.* 25. — *Georg.* 2. *v.* 146. — *Plin.* 2. *c.* 103.

CLITUS, favori et frère de lait d'Alexandre, à qui il sauva la vie dans une bataille. Dans un accès de colère, ce prince le tua d'un coup de javelot, au milieu d'un festin, parce que Clitus, en courtisan mal adroit, plaçoit Philippe fort au-dessus d'Alexandre. Lorsque les fumées du vin furent passées, Alexandre fut inconsolable de la mort de son favori. *Just.* 12. *c.* 6. — *Plut. in Alex.* — *Quint.-C.* 4. *etc.* — Général de la flotte de Polyperchon, défait par

Antigone. *Diod.* 18. — Général d'Antipater, qui attaqua les Athéniens, avec une flotte de 240 voiles, et les battit à la hauteur des Échinades. *Diod.* 18. — Prince troyen, tué par Teucer. — Disciple d'Aristote, auteur d'un ouvrage sur la ville de Milet.

CLOACINE, *Cloacina*, déesse qui présidoit aux égoûts de Rome. On prétend que les Romains ayant trouvé une statue de Vénus dans un cloaque, l'érigèrent en divinité, et la nommèrent Cloacine. Les égoûts étoient le réceptacle des immondices de la ville. Ils avoient été commencés par Tarquin l'Ancien, et achevés par Tarquin le Superbe. Ils étoient fort larges, et bâtis sous terre, de manière que Rome, comme le dit Pline, étoit en quelque sorte suspendue entre le ciel et la terre. Ils étoient si solides, et si bien construits, que pendant sept cents ans ils n'eurent pas besoin de réparations, quoiqu'on y introduisît continuellement d'impétueux torrens pour les nétoyer. Les officiers publics chargés du soin des égoûts, se nommoient *curatores cloacarum urbis*.

CLOANTHUS, l'un des compagnons d'Énée, dont descendoit la famille romaine Cluentia *Æneid.* 5. *v.* 122.

CLODIA, femme de Lucullus, répudiée pour ses débauches. *Plut. in Luc.* — Riche dame romaine, mère de D. Brutus. *Cic. ad. Attic.* — Vestale. *Voyez* CLAUDIA. — Vestale de la même famille, qui réprima l'insolence d'un tribun, qui vouloit arrêter le char de triomphe de son père dans les rues de Rome. *Cic. pro. Cæl.* — Femme de Métellus, qui se déshonora par son amour pour Cælius, par un inceste avec son frère Publius, crime contre lequel Cicéron s'élève avec autant d'éloquence que de sévérité. *Ibid.*

CLODIA, loi décrétée l'an de Rome 695, sous les auspices du tribun Clodius, pour réduire Chypre en province romaine, et forcer Ptolémée, roi d'Égypte, à vendre les bijoux de sa couronne. Par cette loi, Caton fut nommé pour assister à cette vente, en qualité de préteur. Il en rapporta le produit à Rome. — Loi décrétée l'an de Rome 695, par le tribun Clodius, pour défendre à l'un des censeurs de noter d'infamie toute personne qui n'auroit pas été accusée et condamnée en même temps par son collègue. — Loi décrétée l'an de Rome 696, qui priva un prêtre de Cybèle, natif de Pessinum, de ses fonctions, pour les conférer à Brotigonus, natif de Gallo-Grèce. — Loi décrétée l'an de Rome 695, qui assigna les provinces de Syrie, de Babylone et de Perse au consul Gabinus, et celles d'Achaïe, de Thessalie, de Macédonie et de Grèce à son collègue Pison, avec l'autorité de proconsul, et leur assigna des fonds sur le trésor public, pour les frais de leur voyage. — Loi décrétée l'an de Rome 695, qui ordonna de distribuer gratis au peuple, la même quantité de bled qu'on lui vendoit auparavant six as le boisseau. — Loi décrétée l'an de Rome 695, qui appeloit en jugement quiconque auroit fait mourir un citoyen, sans l'avoir auparavant traduit devant le peuple, et sans avoir observé les formalités légales. — Loi décrétée sous les auspices de Clodius, qui défendit de faire attention aux apparences du ciel, lorsqu'on traitoit une affaire dans l'assemblée du peuple. — Loi qui donna aux tribuns le pouvoir de faire et de proposer librement les lois. — Loi qui rétablit les compagnies des artistes, formées par Numa, et depuis long-temps détruites.

CLODII FORUM, ville d'Italie. *Plin.* 3. *c.* 15.

CLODIUS (PUBLIUS), Romain, issu d'une famille illustre, et fameux par son ambition, son avarice et la dépravation de ses mœurs. Il commit un inceste avec ses trois sœurs, et pénétra, déguisé en femme, dans la maison de César, pendant que Pompéia qu'il aimoit, y célébroit les mystères de la bonne déesse, dont les hommes étoient exclus. Traduit en jugement pour cette violation des lois divines et humaines, il corrompit ses juges et échappa ainsi au châtiment. Il se fit Plébéien de Patricien qu'il étoit, afin de briguer le tribunat. Il fit donner à Caton, qu'il détestoit, la conduite d'une expédition contre Ptolémée, roi de Chypre, afin qu'il perdît sa réputation dans cette entreprise difficile, et par conséquent le crédit dont il jouissoit à Rome. Il

haissoit également Cicéron, et le fit bannir de Rome, sous prétexte qu'il avoit violé les lois de la justice dans la punition des complices de Catilina. Il fit même abattre sa maison, et mettre ses biens en vente; mais à son grand regret, personne ne voulut les acheter. Il eut bientôt après la mortification de voir les Romains rappeler Cicéron, et lui rendre toutes ses possessions. Clodius fut assassiné par Milon, dont Cicéron plaida la cause. *Plut. in Cic.* — *Appian. de Civ.* 2. — *Cic. pro. Mil. et pro. Dom.* — *Dio.* — Auteur cité par Plutarque. — Licinius, auteur d'une histoire romaine. *T. L.* 29. *c.* 22. — Quirinalis, rhéteur, contemporain de Néron. *Tac. hist.* 1. *c.* 7. — Sextus, rhéteur sicilien, précepteur et ami d'Antoine. *Suet. de cl. Orat.* — *Cic. in Philip.*

CLŒLIE, *Clœlia*, jeune romaine, qui ayant été donnée en ôtage à Porsenna avec d'autres filles de son âge, s'échappa elle et ses compagnes des mains de ses gardes, et traversa le Tibre à la nage. Les Romains, charmés de son courage, lui élevèrent une statue équestre dans la Voie sacrée. *T. L.* 2. *c.* 13. — *Æneid.* 8. *v.* 651. — *Dyon. Hal.* 5. — *Juv.* 8. *v.* 265. — Famille patricienne descendue de Cloelius, compagnon d'Enée. *Dyon. Hal.*

CLŒLIAE FOSSAE, lieu voisin de Rome. *Plut. in Coriol.*

CLŒLIUS GRACCHUS, général des Volsques et des Sabins, vaincu par le dictateur Q. Cincinnatus.

CLONAS, musicien. *Plut. de music.*

CLONIA, mère de Nictéus. *Apollod.* 3. *c.* 10.

CLONIUS, Béotien, arma cinquante vaisseaux contre les Troyens, et fut tué par Agénor. *Il.* 2. — Troyen tué en Italie par Messape. *Æneid.* 10. *v.* 749. — Troyen tué par Turnus. *Ib.* 9. *v.* 574.

CLOTHO, la plus jeune des trois Parques, fille de Jupiter et de Thémis, ou, selon Hésiode, de la Nuit, présidoit à la naissance des hommes. Elle tenoit la quenouille, et filoit le fil de la vie, comme l'indique son nom, qui signifie *je file*. On la représentoit vêtue d'une robe bigarrée, et le front ceint d'une couronne de sept étoiles. *Voyez* PARQUES. *Theog. v.* 218. — *Apollod.* 1. *c.* 3.

CLUACINA, nom sous lequel les Romains élevèrent une statue à Vénus dans le lieu même où ils conclurent la paix avec les Sabins, après l'enlèvement de leurs femmes et de leurs filles.

CLUENTIUS, Romain, accusé par sa mère d'avoir assassiné son père, l'an 54 avant J. C. Cicéron prononça pour sa défense une belle harangue. La famille Cluentia descendoit de Cloanthus, l'un des compagnons d'Énée. *Æneid.* 5. *v.* 122. — *Cic. pro. Cluent.*

CLUILIA FOSSA, fosse cluilienne, lieu à cinq milles de Rome. *T. L.* 1. *c.* 23. *l.* 2. *c.* 30.

CLUPEA et CLYPEA, aujourd'hui Aklibia, ville de l'Afrique propre, à vingt-deux milles de Carthage, à l'orient. Son nom lui vient de sa ressemblance avec un bouclier, *clypeus. Phars.* 4. *v.* 586. — *Strab.* 17. *T. L.* 27. *c.* 29.

CLUSIA, fille d'un roi d'Étrurie, pour laquelle V. Torquatus, général romain, conçut une passion violente. Il la demanda en mariage à son père, et ne pouvant l'obtenir, il assiégea, prit et ruina la ville où régnoit ce prince. Clusia se précipita du haut d'une tour, sans se faire aucun mal. *Plut. in parall.*

CLUSINI FONTES, bains situés en Étrurie. *Hor.* 1. *ep.* 15. *v.* 9.

CLUSIUM, aujourd'hui Chiusi, ville d'Étrurie, prise par les Gaulois sous la conduite de Brennus. On y voyoit le tombeau de Porsenna. Au nord de la ville étoit un lac appelé *clusina lacus*, qui s'étendoit jusqu'à Arrétie, et communiquoit avec l'Arno fleuve qui se jette dans la mer près de Pise. *Dion.* 14. — *Æneid.* 10. *v.* 167. 655.

CLUSIUS, fleuve de la Gaule Cisalpine. *Polyb.* 2. — Surnom que l'on donnoit à Janus, lorsque son temple étoit fermé. *Ov. fast.* 1. *v.* 130.

CLUVIA, femme de mauvaises mœurs. *Juv.* 2. *v.* 49.

CLUVIUS RUFUS, questeur, l'an de Rome 693. *Cic. ad. fam.* 13. *ep.* 56. — Citoyen de Pouzzole, chargé par César de faire le partage des terres des Gaules. *Cic. div.* 13. *c.* 7.

CLYMÈNE, fille de l'Océan et de

Téthys, et femme de Japet, dont elle eut Atlas, Prométhée, Ménœtius et Épiméthée. *Theog.* — Une des Néréides, mère de Mnémosyne, qu'elle eut de Jupiter. *Hyg.* — Femme de Parthénopéus, et mère de Thésiménus. *Id. fab.* 71. — Fille de Mymas, femme d'Iasus, et mère d'Atalante. *Apollod.* 3. — Fille de Cratéus, et femme de Nauphis. *Id.* 2. — Nymphe de l'océan, qu'Apollon rendit mère de Phaéton. *Meta.* 1. *v.* 756. — Femme troyenne. *Paus.* 10. *c.* 26. La mère d'Homère. *Id.* 10. *c.* 24. — Suivante d'Hélène, qui accompagna sa maîtresse à Troie, lorsqu'elle fut enlevée par Pâris. *Ov. heroïd.* 17. *v.* 267. — *Il.* 3. *v.* 144.

CLYMÉNÉIDÈS, nom patronymique donné aux sœurs de Phaéton, qui étoient filles de Clymène.

CLYMÉNUS, roi d'Orchomène, fils de Presbon, et père d'Erginus, de Stratius, d'Arrhon et d'Axius. Il mourut des suites d'une blessure que lui fit un thébain. Son fils Erginus, qui lui succéda, fit la guerre aux Thébains, pour venger sa mort. *Paus.* 9. *c.* 37. — Un des descendans d'Hercule, qui bâtit un temple à Minerve de Cydonie. *Id.* 6. *c.* 25. — Fils de Phoronée. *Id.* 2. *c.* 35. — Roi d'Élis. *Id.* — Un des fils d'Énée, roi de Calydon.

CLYNDUS, fils de Phryxus et de Chalciope.

CLYSONYMUS, fils d'Amphidamas, tué par Patrocle. *Apollod.* 3. *c.* 13.

CLYTEMNESTRE, *Clytemnestra*, fille de Tyndare, roi de Sparte, et de Léda, naquit avec son frère Castor, d'un œuf dont sa mère accoucha, après que Jupiter eut eu commerce avec elle sous la forme d'un cygne. Clytemnestre épousa Agamemnon, roi d'Argos. Selon quelques auteurs, elle avoit auparavant épousé Tantale, fils de Thyeste. En partant pour la guerre de Troie, Agamemnon confia le soin de sa femme, de sa famille et de son royaume, à Égiste son cousin. En même temps il chargea un musicien, son favori, de surveiller la conduite d'Égiste et de Clytemnestre. Pendant l'absence d'Agamemnon, Égiste fit sa cour à la reine, et vécut publiquement avec elle. Le roi ayant appris cette infidélité sous les murs de Troie, résolut de punir les coupables à son retour. Mais on ne lui en donna pas le temps. Clytemnestre et son amant l'assassinèrent, lorsqu'il sortoit du bain, ou, selon d'autres, dans une fête qu'il donnoit pour célébrer son heureux retour. Cassandre, qu'Agamemnon avoit amenée de Troie, partagea son sort. Oreste auroit également péri, si sa sœur Électre ne l'avoit pas soustrait aux recherches de Clytemnestre. Après cet attentat, la reine épousa publiquement Égiste, et le fit monter sur le trône. Oreste, après une absence de sept ans, revint à Mycène, avec le projet de punir les meurtriers de son père. Il fit répandre le bruit de sa mort, et se tint caché dans la maison de sa sœur Électre, que les deux adultères avoient eu la précaution de marier à un homme de basse naissance. Au moment où Égiste et Clytemnestre se présentèrent dans le temple d'Apollon pour rendre grâces aux dieux de la mort du fils d'Agamemnon, Oreste qui étoit caché dans le temple avec son ami Pylade, fondit sur eux, et les tua de sa propre main. Ils furent inhumés hors de la ville, parce qu'on les crut indignes d'être placés dans le tombeau d'Agamemnon. *Voyez* Égiste, Agamemnon, Oreste, Électre. *Diod.* 4. — *Odyss.* 11. — *Apollod.* 3. *c.* 10. — *Paus.* 2. *c.* 18. 22. — *Eurip. Iph. in Aul.* — *Hyg. fab.* 117. 140. — *Proper.* 3. *el.* 19 — *Æneid.* 4. *v.* 471.

CLYTIDES, famille sacerdotale, spécialement chargée en Grèce d'examiner les entrailles des victimes.

CLYTIE, fille de l'Océan et de Téthys, fut aimée d'Apollon, qui la quitta pour s'attacher à Leucothoé. Clytie irritée, découvrit cette intrigue au père de sa rivale. Apollon ne lui témoignant plus que du mépris, elle se laissa mourir de faim, et fut changée en tournesol, fleur qui regarde toujours le soleil. *Met.* 4. *fab.* 3. — Fille d'Amphidamus, femme de Tantale et mère de Pélops. — Concubine d'Amyntor, fils de Phrastor. Amyntor fit crever les yeux à son fils Phœnix, faussement accusé par elle. — Fille de Pandarus.

CLYTIUS, fils de Laomédon et de Strymo. *Il.* 10. — Jeune guerrier de l'armée de Turnus, aimé de Cydon. *Æneid.* 10. *v.* 325. — Géant tué par

Vulcain, dans la guerre des Titans contre les dieux. *Apollod.* 1. *c.* 6. — Père de Piréus, fidèle compagnon de Télémaque. *Odyss.* 15. *v.* 251. — Fils d'Éole, qui suivit Énée en Italie, où il fut tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 774. Fils d'Alcméon, fils d'Amphiaraüs. *Paus* 6. *c.* 17.

CLYTOMÉDÉE, *Clytomēdeus*, fils d'Énops, vaincu par Nestor au combat du ceste.

CLYTUS, héros grec, tué par Hector. *Il.* 11. *v.* 302.

CNACADIE, *Cnacadium*, montagne de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 24.

CNACALIS, montagne d'Arcadie, où l'on célébroit en l'honneur de Diane Cnacalésiade, des fêtes appelées Cnacalésies. *Id.* 8. *c.* 23.

CNAGIA, surnom de Diane.

CNÉMUS, général macédonien, vaincu par les Acarnaniens. *Diod.* 12. *Thucyd.* 2. *c.* 66. *etc.*

CNÉPH et CNUPHIS, noms sous lesquels les Égyptiens de la Thébaïde adoroient le créateur et l'ordonnateur du monde. Ils le représentoient sous la figure d'un serpent.

CNÉUS ou CNAEUS, surnom commun à un grand nombre de Romains.

CNIDE ou GNIDE, *Cnidus*, *Gnidus*, ville et promontoire de Carie, où Vénus avoit un temple célèbre, et une statue, ouvrage de Praxitèle. *Hor.* 1. *od.* 30. — *Plin.* 36. *c.* 15.

CNIDINIUM, nom d'un monument voisin d'Éphèse.

CNOPUS, un des descendans de Codrus, qui se mit à la tête d'une colonie. *Polyæn.* 8.

CNOSSIA, maîtresse de Ménélas. *Apollod.* 3. *c.* 11.

CNOSE ou GNOSSE, *Cnosus*, *Gnossus*, ville de Crète, bâtie par Minos, environ à vingt-sept stades de la mer. C'est dans son voisinage qu'étoit le labyrinthe. *Paus.* 1. *c.* 27.

COALEMUS, divinité protectrice de l'imprudence et de la folie.

CO, COOS ou Cos, aujourd'hui Zia, une des Cyclades, située près des côtes de l'Asie, environ à quatorze milles d'Halicarnasse. La capitale, appelée Cos, portoit plus anciennement le nom d'Astypalée. Cette île fut la patrie d'Hippocrate et d'Apelle. Elle étoit célèbre par sa fertilité, ses vins, ses vers à soie, et par ses belles étoffes de soie et de coton. Les femmes y étoient toujours vêtues de blanc. Leurs vêtemens étoient si légers et si transparens, qu'ils laissoient apercevoir les formes du corps. Selon Ovide, elles furent changées en génisses, par Vénus ou par Junon, pour avoir blâmé ces déesses, d'avoir permis à Hercule de conduire dans leur île les troupeaux de Géryon. *Meta.* 7. *fab.* 7. — *Tibul.* 2. *el.* 4. *v.* 29. — *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 101. — *Strab.* 14. — *Plin.* 11. *c.* 23. — *Proper.* 1. *el.* 2. *v.* 2. *l.* 2. *el.* 1. *v.* 5. *l.* 4. *el.* 2. *v.* 23. — *Art. am.* 2. *v.* 298.

COAMANIENS, *Coamani*, peuples d'Asie. *Mela.* 1. *c.* 2.

COASTRES, *Coastræ* et *Coactræ*, peuples d'Asie, voisins du Palus-Méotides. *Phars.* 3. *v.* 246.

COBARES, fameux magicien de Médie, contemporain d'Alexandre. *Quint.-C.* 7. *c.* 4.

COCALUS, roi de Sicile, donna l'hospitalité à Dédale, lorsqu'il s'enfuit de Crète. Minos qui le poursuivit dans cette île, fut tué par les filles de Cocalus. *Meta.* 8. *v.* 261. — *Diod.* 4.

COCCEIUS NERVA, ami d'Horace et de Mécène, et aïeul de l'empereur Nerva, fut un de ceux qui tâchèrent de réconcilier Auguste et Antoine. Dans la suite il suivit Tibère en Campanie, et se laissa mourir de faim. *Tac. an.* 4. *c.* 58. *l.* 6. *c.* 26. — *Hor.* 1. *sat.* 5. *v.* 27. — Architecte romain, qui éleva plusieurs édifices, et entr'autres celui qui sert aujourd'hui de cathédrale à la ville de Naples. — Neveu d'Othon. *Plut.* — Homme à qui Néron accorda les honneurs du triomphe, pour avoir contribué à la découverte de la conjuration de Pison. *Tac. an.* 15. *c.* 72.

COCCIGIUS, montagne du Péloponèse. *Paus.* 2. *c.* 36.

COCINTHUM, promontoire du Brutium, appelé aujourd'hui le cap Stilo.

COCLÈS (PUB. HORATIUS), célèbre romain, qui soutint seul le choc de l'armée de Porsenna, tandis que ses compagnons d'armes coupoient un pont derrière lui. Lorsqu'ils eurent fini, il se jeta tout armé dans le Tibre, et gagna le rivage à la nage, quoiqu'il fût grièvement blessé. Pour honorer sa valeur, le consul Publicola lui fit élever une statue

d'airain dans le temple de Vulcain. On donnoit à ce héros le nom de Coclès, parce qu'il avoit perdu un œil. *T. L.* 2. c. 1. — *Val. Max.* 3. c. 2. — *Æneid.* 8. *v.* 650.

COCTIENNES, *Cottiæ* et *Coctiæ*, chaîne des Alpes, ainsi nommée de Coctius, conquérant des Gaules, et allié d'Auguste. *Tac hist.*

COCYTE, *Cocytus*, fleuve d'Épire. Son nom qui vient d'un mot grec, qui signifie pleurer, l'insalubrité de ses eaux, et surtout sa proximité de l'Achéron, ont engagé les poëtes à en faire un des fleuves de l'enfer. On sait qu'on donnoit à Alecton, une des furies, le nom de *Cocytia Virgo*. *Georg.* 3. *v.* 38. *l.* 4. *v.* 479. — *Æneid. v.* 297. 323. *l.* 7. *v.* 479. — *Paus.* 1. c. 17. — Rivière de Campanie, qui se jette dans le lac Lucrin.

COCYTIES, fêtes célébrées en l'honneur de Proserpine, femme de Pluton.

CODANUS SINUS, un des noms que les anciens donnoient à la Baltique. *Plin.* 4. *c.* 13.

CODOMAN, *Codomanus*, surnom de Darius III, roi de Perse.

CODRIDES, *Codridæ*, descendans de Codrus, qui se mirent à la tête de plusieurs colonies. *Paus.* 7. *c.* 2.

CODROPOLIS, ville d'Illyrie.

CODRUS, fils de Mélanthus, dix-septième et dernier roi d'Athènes. Dans la guerre que les Héraclides firent aux Athéniens, l'oracle annonça que la victoire se déclareroit pour la nation, dont le roi périroit dans le combat. Les Héraclides ordonnèrent en conséquence d'épargner la vie de Codrus. Mais ce prince ayant pris les armes d'un simple soldat, se jeta dans la mêlée, et fut tué par l'ennemi, qui ne le reconnut pas. Les Athéniens furent vainqueurs, et proclamèrent Codrus père de la patrie. Pour honorer encore mieux sa mémoire, ils crurent qu'il ne convenoit pas de lui donner un successeur, et confiérent le soin du gouvernement à un archonte perpétuel. Codrus régna vingt-deux ans, et fut tué l'an 1070 avant J. C. *Pater.* 1. c. 2. — *Just.* 2. c. 67. — *Paus.* 1. c. 19. *l.* 7. *c.* 25. — *Val. Max.* 5. c. 6. — Homme qui, avec le secours de ses frères, tua Hégésias, tyran d'Éphèse. *Polyæn.* 6. *c.* 49. — Poëte latin, contemporain de Virgile. *Virg. ecl.* 7. — Autre poëte qui vivoit sous Domitien, et dont la pauvreté passa en proverbe. *Juv.* 3. *v.* 203.

CŒCILIUS, centurion. *Cæs. civ. bel.*

CŒLA, canton de l'Attique. *Strab.* 10.

CŒLALÈTES *Cœlaletæ*, peuples de Thrace.

CŒLÉSYRIE, *Cœlesyria* et *Cœlosyria*, contrée de Syrie, entre le mont Liban et l'Anti-Liban, où l'Oronte prend sa source. Elle fut ainsi nommée par Antiochus Cyzicénus, à qui elle échut en apanage, lorsqu'il partagea avec son frère Gryphus les domaines de son père, l'an 112 avant J. C. Damas en étoit la capitale. *Dionys. Perieg.*

CŒLIA, femme de Sylla. *Plut. in Syll.* — La famille Cœlia qui étoit parvenue au consulat, quoique plébéienne, descendoit de Vibenna Cœlès, Etrusque qui s'établit à Rome sous le règne de Romulus.

CŒLIUS, Romain, défendu par Cicéron. — Deux frères natifs de Terracine, qui furent accusés d'avoir tué leur père dans son lit, et acquittés, parce qu'on prouva qu'ils dormoient au moment où le crime fut commis. *Val. Max.* 8. c. 1. — *Plut. in Cic.* — Lieutenant de Carbon. — Orateur. *Id. in. Pomp.* — Lieutenant d'Antoine. — Cursor, chevalier romain, contemporain de Tibère. — Homme qui, après avoir dissipé une grande fortune, se fit voleur avec son ami Birrhus. *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 69. — Historien romain, qui florissoit environ 121 ans avant J. C. — Surnom de Jupiter. — Montagne de Rome. *Voy.* CÆLIUS.

CŒLUS ou URANUS, l'un des plus anciens des dieux, étoit fils et mari de la Terre, dont il eut Saturne, l'Océan, Hypérion, Rhéa, et les Titans, au nombre de quarante-quatre. Cœlus craignant de si redoutables enfans, les tint étroitement enfermés. Mais leur mère leur rendit la liberté, et les arma d'un fer tranchant, avec lequel Saturne mutila son père, au moment où il reposoit sur sa conche. Du sang qui sortit de la plaie, naquirent les Géans, les Furies et les Nymphes. Les parties mutilées, je-

tées dans la mer, y produisirent une écume d'où naquit Vénus, déesse de la Beauté. *Hesiod.*

CŒNUS, officier d'Alexandre, gendre de Parménion, mort de maladie à son retour de l'Inde. *Quint.-C.* 9. *c.* 3. — *Diod.* 17.

CŒRANUS, philosophe stoïcien. *Tac. an.* 14 *c.* 11. — Homme tué par Ulysse. *Meta.* 13. *v.* 157. — Ecuyer de Mérion, tué par Hector. *Il.* 17. *v.* 610.

CŒRITES, habitans de la ville de Cœres. — Dernière classe des citoyens romains. *Voyez* CÆRE.

COES, Mitylénien, établi par Darius, tyran de son pays, et lapidé par ses compatriotes. *Herod.* 5. *c.* 11. 38.

CŒUS, fils du Ciel et de la Terre, mari de Phœbé, et père de Latone et d'Astérie. *Theog.* 135. 405. — *Georg.* 1. *v* 279. — Fleuve de Messénie, qui couloit sous les murs d'Électre. *Paus.* 4. *c.* 33.

COGAMUS, fleuve de Lydie. *Plin.* 5. *c.* 29.

COGIDUNUS, roi de la Grande-Bretagne, allié fidèle des Romains. *Tacit. Agric. c.* 14.

COHIBUS, fleuve d'Asie, dans le voisinage du Pont.

COHORTE, *cohors*, corps de troupes composé de 600 hommes, et formant la sixième partie de la légion. Le nombre des soldats qui la composoient, varioit comme celui de la légion.

COLABRISME, danse des Thraces, adoptée par les Grecs.

COLAENUS, roi de l'Attique, qui vécut, dit-on, long-temps avant Cécrops. *Paus.* 1. *c.* 31.

COLAXE, femme d'Inachus, qui la rendit mère de Phoronée et de Mycale.

COLAXÈS, fils de Jupiter et d'Ora. *Flacc.* 6. *v.* 48.

COLAXAIS, un des premiers ancêtres des Scythes. *Herod.* 4. *c.* 5.

COLCHIDE et COLCHOS, contrée d'Asie, appelée aujourd'hui Mingrélie, située au sud de la Sarmatie asiatique, au nord de l'Arménie, à l'est du Pont-Euxin, et à l'ouest de l'Ibérie. Elle est célèbre par l'expédition des Argonautes, par la naissance de Médée, par ses toiles de lin, et par l'abondance de ses plantes vénéneuses. Ses habitans, Egyptiens d'origine, s'y étoient établis, lorsque Sésostris étendit ses conquêtes vers le nord. Les épithètes de *Colchus*, *Colchicus*, *Colchiæus*, qui reviennent si souvent dans les poëtes, servent à désigner des personnes ou des objets qui ont rapport à la Colchide. Médée reçut elle-même le surnom de Colchis. *Juv.* 6. *v.* 640. — *Flacc.* 5. *v.* 418. — *Horat.* 2. *od.* 13. *v.* 8. — *Strab.* 11. — *Ptol.* 5. *c.* 10. — *Metam.* 13. *v.* 24. — *Mela.* 1. *c.* 19 *l.* 2. *c.* 3.

COLCHIDIENS, *Colchi*, habitans de la Colchide.

COLCHIS, surnom de Médée, qui naquit dans la Colchide.

COLENDA, ville d'Espagne.

COLIAS, promontoire de l'Attique, qui avoit la forme du pied. C'est aussi un surnom de Vénus, pris du temple qu'elle avoit en ce lieu. *Herod.* 8. *c.* 86.

COLLATIE, *Collatia*, ville bâtie sur les bords de l'Anio par le peuple d'Albe. C'est à Collatie que Sextus Tarquin fit violence à Lucrèce. *Tit. Liv.* 1. *c.* 37. — *Strab.* 13. — *Æneid.* 6. *v.* 774.

COLLATIN, (*L. Tarquinius Collatinus*), neveu de Tarquin-le-Superbe, et mari de Lucrèce, se réunit à Brutus, chassa les Tarquins de Rome, et fut un des premiers consuls. Mais comme le nom de Tarquin étoit odieux aux Romains, il se démit du consulat, et se bannit volontairement de sa patrie. *T. L.* 1. *c.* 57. *l.* 2. *c.* 2. — *Flor.* 1. *c.* 9. — Nom d'une des sept montagnes de Rome.

COLLATINA ou COLLINA, déesse des collines et des vallées.

COLLINE, *Collina*, l'une des portes de Rome, sur le mont Quirinal. *Ovid. fast.* 4. *v.* 871. — Une des tribus formées par Romulus.

COLLUCIA, femme de mauvaises mœurs. *Juv.* 6. *v.* 306.

COLO (Junius), gouverneur du Pont, qui amena Mithridate à l'empereur Claude. *Tac. an.* 12. *c.* 21.

COLOMBE, symbole de Vénus. Cet oiseau étoit consacré à cette déesse, et recevoit en Syrie les honneurs divins. Chaque année les colombes disparoissoient, pendant neuf jours, du mont Erix où Vénus avoit un temple. On supposoit qu'elles suivoient la déesse en Lybie, et qu'elles en revenoient avec elle. On croyoit aussi

qu'une colombe rendoit les oracles dans la forêt de Dodone. *Tib.* 1. *eleg.* 7. *v.* 17.

COLONAE, lieu de la Troade. *Corn. Nep.* 4. c. 3.

COLONE, ville de Phocide. — Ville d'Erythrée. — Ville de Thessalie. — Ville de Messénie. — Rocher d'Asie, sur le Bosphore de Thrace.

COLONIA AGRIPPINA, ville de Germanie sur le Rhin; c'est Cologne. — Equestris, ville sur le lac de Genève; c'est Nyon. — Morinorum, ville des Gaules; c'est Téroenne en Artois. — Norbensis, ville d'Espagne, aujourd'hui Alcantara. — Trajana, ou Ulpia, ville de Germanie, aujourd'hui Keller, près de Clèves. — Valentia, ville d'Espagne, portant encore le même nom.

COLONNES D'HERCULE, nom de deux montagnes situées à l'extrémité de l'Espagne et de l'Afrique, et à l'entrée de la Méditerranée. L'une se nommoit Calpé, et l'autre Abyla; la première sur la côte d'Espagne, et la seconde sur celle d'Afrique, à dix-huit milles l'une de l'autre. Hercule ponssa, dit-on, jusque-là ses voyages; et prenant ces montagnes pour les bornes du monde, il les sépara, afin d'ouvrir une communication entre l'Océan et la Méditerranée. — Colonnes de Protée; bornes de l'Egypte et du royaume de Protée. Les uns placent ces colonnes près d'Alexandrie, et Homère dans l'île de Pharos. *Odyss.* 4. *v.* 351. — *Æneid.* 11. *v.* 251.

COLONOS, éminence voisine d'Athènes, où Œdipe se retira après son exil. C'est en ce lieu que Sophocle a placé la scène de son Œdipe à Colone.

COLOPHOMUS, l'un des géans, fils du Tartare et de la Terre.

COLOPHON, ville d'Ionie, bâtie près de la mer par Mopsus, fils de Manto, et peuplée par une colonie athénienne conduite par les fils de Codrus. Elle fut la patrie de Mimnermus, de Nicander, de Xénophanes, et l'une des villes qui se disputèrent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. Apollon y avoit un temple. *Strab.* 14. — *Plin.* 14. c. 20. — *Paus.* 7. c. 13. — *Tac. an.* 2. c. 54. — *Cic. pro Arch. poet.* — *Meta.* 6. *v.* 8.

COLOSSE et COLOSSIS, grande ville de Phrygie, près de Laodicé, dont le gouvernement étoit démocratique, et le premier magistrat un archonte. Cette ville fut une des premières qui eut une église chrétienne. St. Paul lui a adressé une de ses épîtres. *Plin.* 21. c. 9.

COLOSSE de Rhodes, célèbre statue d'Apollon, qui passoit pour l'une des sept merveilles du monde. Elle étoit d'airain. Ses pieds reposoient sur deux môles à l'entrée du port de Rhodes, en sorte que les vaisseaux passoient à pleines voiles entre ses jambes. Elle avoit soixante-dix coudées, ou cent cinq pieds de hauteur. Un homme ne pouvoit embrasser son pouce. Elle étoit l'ouvrage de Charès, disciple de Lysippe, qui la commença l'an 300 avant J. C., et y travailla pendant dix ans. Cet artiste avoit ménagé dans l'intérieur des escaliers qui conduisoient au sommet du monument, d'où l'on découvroit les côtes de Syrie, et même les vaisseaux qui naviguoient dans les mers d'Egypte. Quatre-vingt ans après, ce Colosse ayant été presque renversé par un tremblement de terre, tous les peuples envoyèrent à Rhodes des sommes considérables pour le réparer. Mais les Rhodiens se partagèrent cet argent, sous prétexte que l'oracle de Delphes avoit défendu de relever la statue. Elle resta ainsi au milieu des ruines jusqu'au septième siècle, que les Sarrasins la vendirent à un Juif d'Edesse, qui chargea neuf cents chameaux de ses débris.

COLOTÈS, peintre de Téos, élève de Phidias. *Plin.* 35. c. 8. — Disciple d'Epictète. — Disciple d'Epicure, accusé d'ignorance par Plutarque. — Sculpteur, qui fit une statue d'Esculape. *Strab.* 8.

COLPÉ, ville d'Ionie. *Plin.* 5. c. 29.

COLUBRARIA, aujourd'hui Monte-Colubre, petite île de la côte d'Espagne, que l'on croit être la même qu'Ophiusa. *Plin.* 3. c. 5.

COLUMELLE, *A. Jun. Moderatus Columella*, né à Cadix, composa entr'autres ouvrages, douze livres sur l'agriculture, dont le douzième, qui traite des jardins, est en vers. Cette production, où il règne beaucoup d'élégance, donne la plus

grande idée de son auteur comme écrivain, comme naturaliste, et comme observateur. La meilleure édition de Columelle est celle de Gesner, imprimée à Léipsick en 1735, et réimprimé en 1772.

COLUTHUS, natif de Lycopolis en Egypte, composa, à l'imitation d'Homère, un petit poëme sur l'enlèvement d'Hélène. Cet ouvrage fut inconnu jusqu'au quinzième siècle que le savant cardinal Bessarion le découvrit à Lycopolis. On croit que Coluthus étoit contemporain de Tryphiodore.

COLYTTUS, tribu d'Athènes.

COMAEUS (de *Coma*), surnom d'Apollon, à qui on donne ordinairement une belle chevelure.

COMAGÈNE, *Comagena*, contrée de Syrie, au-dessus de la Cilicie, qui s'étendoit à l'Orient jusqu'à l'Euphrate. Samosate en étoit la capitale. *Strab.* 11. 17.

COMANA, ville de Pont. — Ville de Cappadoce, où Bellone avoit un célèbre temple, desservi par plus de six mille ministres des deux sexes. Le chef de ces prêtres étoit très-puissant, et ne reconnoissoit d'autre supérieur que le roi; aussi étoit-il toujours choisi parmi les princes de la maison royale. *Flacc.* 7. *v.* 636. *Strab.* 12.

COMANIE, *Comania*, contrée d'Asie.

COMARÉA, nom du cap Comorin chez les anciens.

COMARIENS, *Comari*, peuples d'Asie, *Mela.* 1. *c.* 2.

COMARUS, port situé dans le golfe d'Ambracie, et près de Nicopolis.

COMASIA. On croit que c'étoit le nom d'une des Grâces.

COMASTUS, lieu de la Perse.

COMBABUS, favori de Stratonice, femme d'Antiochus.

COMBE, fille d'Ophius. On lui attribue l'invention des armures d'airain. Ses enfans ayant formé le projet de la tuer, elle s'échappa de leurs mains sous la forme d'oiseau. *Meta.* 7. *v.* 382.

COMBI ou OMBI, ville d'Egypte sur le Nil. *Juv.* 15. *v.* 35.

COMBRÉA, ville voisine de Pallène. *Herod.* 7. *c.* 123.

COMBUTIS, lieutenant de Brennus. *Paus.* 10. *c.* 22.

COMÉTÈS, argonaute, père d'Astérion. *Flacc.* 1. *v.* 356. — Centaure tué aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 284. — Fils de Thestius, tué à la chasse du sanglier de Calydon. *Paus.* 8. *c.* 45. — Mage, favori de Cambyse, roi de Perse. *Just.* 1. *c.* 9. — Amant adultère d'Egiale. — Fils d'Oreste.

COMÉTHO, fille de Ptérilas, coupa le cheveu d'or dont dépendoit la vie de son père. Amphitryon la fit mourir pour ce crime. *Apollod.* 2. *c.* 4.

COMICES, *Comitia*, assemblée du peuple romain, ainsi nommée du *Comitium*, grande place découverte, où elle se tenoit. Il y en avoit de trois sortes, les Comices par curies, *Comitia curiata*; les Comices par centurie, *Comitia centuriata*; et les Comices par tribus, *Comitia tributa*. Dans les derniers temps de la république, on n'assembloit plus les Comices par centuries, mais par tribus ou par curies. C'est dans ces assemblées qu'on élisoit les magistrats et tous les officiers de l'État; ils prenoient le nom de *Comitia consularia*, s'il s'agissoit de l'élection des consuls; celui de *Comitia prætoria*, lorsqu'il s'agissoit de celle des préteurs; celui de *calata*, lorsqu'on élisoit les prêtres; et celui de *pontificia*, quand on élisoit les grands pontifes. Un tribun qui ne partageoit pas l'opinion de ses collègues, étoit en droit de dissoudre les Comices. Ils étoient également dissous, lorsqu'un des assistans étoit attaqué d'épilepsie; ce qui fit donner à cette maladie le nom de *morbus comitalis*. Anciennement on y donnoit son suffrage à haute voix; dans la suite on délivra à chaque citoyen présent deux bulletins, sur l'un desquels étoient écrites ces deux lettres U. R., c'est-à-dire *uti rogas*, j'y consens; et sur l'autre la lettre A., c'est-à-dire *antiquo*, qu'on interprète ainsi: je rejette la loi proposée, parce que l'ancienne est préférable. Si les bulletins marqués U. R. étoient en plus grand nombre que ceux marqués A., la loi étoit approuvée; dans le cas contraire, elle étoit rejetée. Les premiers magistrats, et quelquefois les

pontifes avoient seuls le droit de convoquer les Comices. Les rois, et dans la suite les consuls, le dictateur, le préteur, l'interroi, les décemvirs, les tribuns militaires, les triumvirs eurent seuls le privilége de proposer les lois. On les nommoit pour cela *majores magistratus*; tous les autres, à l'exception des tribuns du peuple, étoient appelés *minores magistratus*.

COMINIUS, chevalier romain, qui composa quelques satires contre Tibère. *Tac. an.* 4. 3. 31.

COMIUS, gaulois que César nomma roi des Attrébatiens, en récompense de ses services. *Com.* 4. *c.* 21.

COMMAGÈNE. *Voy.* COMAGÈNE.

COMMENTACULUM, petit bâton dont les Flamines se servoient pour écarter le peuple.

COMMINUS, nom de Mars chez les Romains.

COMMODE, (*L. Aurelius Antonius, Commodus*), fils et successeur de M. Antonin. Ce prince naturellement cruel et débauché, corrompit sa propre sœur, et n'eut pas moins de trois cents femmes et autant de jeunes garçons destinés à ses honteux plaisirs. Comme il ambitionnoit le surnom d'Hercule, il se couvroit d'une peau de lion, et portoit une massue à l'exemple de ce héros. Il se montroit nu en public, combattoit avec les gladiateurs, et vantoit son adresse à poursuivre les bêtes féroces dans l'amphithéâtre. Il demanda au sénat les honneurs divins, et le sénat les lui accorda. Il mettoit à ses cheveux une si grande quantité de poudre d'or, que sa tête en étoit rayonnante au soleil. Martia, l'une de ses concubines qu'il vouloit faire mourir, prévint son malheur en l'empoisonnant lui-même. Mais comme le poison agissoit trop lentement, elle le fit étrangler par un athlète. Commode mourut l'an 192 de J. C., dans la trente-unième année de sa vie, et la treizième de son règne. On dit que, pour n'être pas obligé de confier sa tête aux mains d'un barbier, il se brûloit la barbe, comme faisoit Denys le tyran. *Herodian.*

COMMORIS, village de Cilicie. *Cic. ad fam.* 15. *ep.* 4.

COMMUNS, *Dii communes*. On donnoit ce nom aux dieux reconnus par toutes les nations, comme le Soleil, la Lune, Pluton, Vénus, etc., ainsi qu'à ceux qui protégeoient indistinctement l'ami et l'ennemi, comme Mars, Bellone, la Victoire, etc.

COMON, général des Messéniens. *Paus.* 4. *c.* 26.

COMPITALES, *Compitalia*, fêtes que les Romains célébroient dans les carrefours, le 12 janvier et le 6 mars, en l'honneur des dieux lares. Tarquin le superbe, ou selon d'autres, Servius Tullius les institua sur la foi d'un oracle qui ordonna d'offrir têtes pour têtes aux dieux lares. On leur immoloit en conséquence des victimes humaines. Mais, après l'expulsion des Tarquins, Brutus abolit cet usage barbare, et substitua des têtes de pavots et des mannequins. Les ministres de ces fêtes étoient des esclaves qui jouissoient de la liberté pendant leur durée. *Ov. fast.* 5. *v.* 140. — *Dyon. Hal.* 4.

COMPSA, aujourd'hui Consa, ville d'Italie, située dans le pays des Hirpins, et à l'est du Vésuve.

COMPSATUS, fleuve de Thrace, qui se jette dans le lac Bistonis. *Herod.* 7. *c.* 109.

COMPUSA, ville de Bythinie.

COMUM, aujourd'hui Come, ville d'Italie, située au nord de l'Insubrie, sur le lac de Come. César, qui y établit une colonie, lui donna le nom de Novi-Comum; mais elle reprit dans la suite son ancienne dénomination. Cette ville est la patrie de Pline le jeune. *Plin.* 3. *c.* 18. — *T. L.* 33. *c.* 36. 37. — *Suet. in Jul.* 28. — *Plin.* 1. *ep.* 3. — *Cic. ad fam.* 13 *ep.* 35.

COMUS, dieu de la joie, des festins, des ris, et des danses nocturnes. Ceux qui célébroient ses fêtes couroient déguisés et masqués, pendant la nuit, à la lueur des flambeaux. On représente Comus sous les traits d'un jeune homme ivre, couronné de fleurs, et tenant dans sa main une torche prête à tomber. Quelquefois aussi on le peint endormi. *Phil. icon.* 2. — *Plut. quæst. rom.* — Air de danse chez les anciens.

CONCANIENS, *Concani*, peuples d'Espagne, qui se nourrissoient

principalement de lait mêlé avec du sang de cheval. Concana, aujourd'hui Santinala, étoit leur capitale. *Georg.* 3. *v.* 463 — *Sil.* 3. *v.* 361. — *Hor.* 5. *od.* 4. *v.* 34.

CONCERDIA, ville d'Italie, dépendante des anciens Vénitiens.

CONCORDE, *Concordia*, déesse de la paix chez les Romains, à qui Camille éleva le premier un temple au Capitole, dans lequel les magistrats tinrent souvent leurs assemblées. Dans la suite, elle eut plusieurs autres temples à Rome. On invoquoit la Concorde pour qu'elle maintînt la paix et l'union parmi les citoyens. *Plut. in Camill.* — *Plin.* 33. *c.* 1. — *Cic. pro domo.* — *Ovid. fast.* 1. *v.* 639. *l.* 6 *v.* 637.

CONDATE, aujourd'hui Rennes, ville des Gaules.

CONDALUS, officier avare. *Arist. polit.*

CONDITOR, (de *condere*, serrer,) dieu champêtre, qui veilloit à la récolte après la moisson.

CONDIVICNUM, aujourd'hui Nantes, ville des Gaules.

CONDOCHATE, fleuve de l'Inde, qui se jette dans le Gange.

CONDRUSES, *Condrusi*, peuples de la Belgique. *Comm.* 4. *c.* 6.

CONDYLIE, *Condylia*, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 23.

CONE, petite île située à l'embouchure de l'Ister, qu'on croit être la même que l'île Conopon de Pline, 4. *c.* 12. — *Phars.* 3. *v.* 200.

CONÉTODUNUS et COTUATUS, deux chefs des Gaulois qui soulevèrent leurs compatriotes contre Rome. *Comm.* 7. *c.* 3.

CONFLUENTES, aujourd'hui Coblentz, ville située au confluent de la Moselle et du Rhin.

CONFUCIUS, philosophe et législateur en grande vénération chez les Chinois, mort vers l'an 479 avant J. C.

CONGÉDUS, fleuve d'Espagne. *Mart.* 1. *ep.* 5. *v.* 9.

CONIACIENS, *Coniaci*, peuples d'Espagne, voisins des sources de l'Ibère. *Strab.* 3.

CONIMBRICA, aujourd'hui Coïmbre, ville de Lusitanie.

CONISALTUS, divinité honorée à Athènes avec les mêmes rites que Priape à Lampsaque. *Strab.* 3.

CONISCIENS, *Conisci*, peuples d'Espagne.

CONNIDAS, précepteur de Thésée, en l'honneur duquel les Athéniens instituèrent des fêtes appelées Connidées, *Connideia*. On lui sacrifioit un bélier. *Plut. in Thes.*

CONON, célèbre général athénien, fils de Timothée, fut nommé gouverneur de toutes les îles soumises à la république d'Athènes. Vaincu par Lysandre à la hauteur d'Ægos-Potamos, il s'exila volontairement, et se retira d'abord chez Evagoras, roi de Chypre, et ensuite à la cour d'Artaxerxe, par le secours duquel il rendit bientôt la liberté à sa patrie. Il gagna sur les Spartiates, près de Cnide, une grande bataille, dans laquelle Pisander fut tué. Il environna la ville d'Athènes d'une forte muraille, et tenta de remettre cette république en possession de l'Ionie et de l'Eolie. Il fut arrêté en trahison par un satrape persan, et mourut en prison, l'an 393 avant J. C. *Corn. Nep. in vit.* — *Plut. in Lys. et Artax.* — *Isocrat.* — Astronome grec, natif de Samos, qui, pour faire sa cour à Ptolémée Evergète, déclara que les cheveux de la reine, qui avoient disparu du temple de Vénus où cette princesse les avoit consacrés, avoient été mis au rang des astres. Il étoit ami d'Archimède, et vivoit vers l'an 247 avant J. C. *Catul.* 67. — *Virg. ecl.* 3. *v.* 40. — Mythologue grec, contemporain de César, écrivit un livre de fables, qui nous a été conservé par Photius. — Auteur latin, qui composa un traité sur le même sujet.

CONSENTES, nom que l'on donnoit à Rome aux douze grands dieux, *dii majorum gentium*, parce qu'ils composoient le conseil de Jupiter, *quasi consentientes*. Ces dieux étoient Jupiter, Neptune, Apollon, Mars, Mercure, Vulcain, Junon, Vesta, Minerve, Vénus, Diane et Cérès.

CONSENTIA, aujourd'hui Cosenza, ville du Brutium. *Tit. Liv.* 8. *c.* 24. *l.* 28. *c.* 11. — *Cic. de fin.* 1. *c.* 3.

CONSENTIES, *Consentia*, fêtes en l'honneur des dieux Consentes.

CONSÉVIUS, (de *conserere*, semer,) dieu qui présidoit chez les Romains à la conception de l'homme.

CONSIDIUS ÆQUUS, chevalier romain. *Tacit.* — Caïus, un des par-

tisans de Pompée. *Cæs. bell. civ.* 2. c. 23.

CONSILINUM, ville d'Italie. *Mela.* 2. c. 4.

CONSTANCE CHLORE, *Constantius Chlorus*, fils d'Eutrope, et père de Constantin-le-Grand, reçut le titre de César, en récompense de ses victoires sur les Bretons et les Germains. Il fut collègue de Galérius, après l'abdication de Dioclétien. Il se fit aimer par sa justice et son humanité, et mourut à York, l'an de J. C. 306. Son fils lui succéda. — Second fils de Constantin-le-Graud. —Fils de Constance et de Théodora, père de Julien et de Gallus, mort l'an de J. C. 337. — Général romain, natif de Nyssa, épousa Placidie, sœur d'Honorius, parvint à l'empire, et ne régna que sept mois. Il mourut universellement regretté, l'an 421 de J. C. Son fils Valentinien lui succéda en Occident. — Un des esclaves d'Attila.

CONSTANCE, *Constantia*, petite-fille de Constantin-le-Grand, femme de l'empereur Gratien.

CONSTANS, fils de Constantin.

CONSTANTIN, *Constantinus*, fils de Constance Chlore, surnommé le Grand à cause de ses exploits, prit le titre d'Auguste dès qu'il fut indépendant, fit la guerre à Licinius son beau-frère et son collègue au trône, le vainquit, et le força d'abdiquer la souveraine puissance. On prétend qu'en marchant contre Maxence, l'un de ses compétiteurs, il vit dans le ciel une croix avec cette inscription : *In hoc vinces.* Il crut à ce prodige, se fit chrétien, arbora la croix ou le labarum sur ses enseignes, et remporta facilement la victoire. Après la mort de Dioclétien, de Maximien, de Maxence, de Maximin et de Licinius, qui avoient régné conjointement, Constantin gouverna seul l'empire, et réforma les abus. Il fonda dans l'emplacement de l'ancienne Bysance une nouvelle ville, qu'il appella Constantinople. Il y transporta une partie du sénat romain, y fixa sa cour, en sorte qu'elle devint bientôt la rivale de Rome par sa population et sa magnificence. Depuis ce temps, les deux villes impériales furent jalouses de leur mutuelle grandeur ; et bientôt après, l'empire avant été partagé entre les enfans de Théodose-le-Grand, Rome devint la capitale de celui d'Occident, et Constantinople de celui d'Orient. Constantin favorisa les Ariens, après les avoir persécutés. On l'a blâmé avec raison d'avoir fait mourir son fils Crispus. Il éloigna les légions romaines des bords des fleuves où elles étoient en garnison ; par cette imprudence, il énerva leur courage, et ouvrit un libre passage aux barbares. Il défit 100.000 Goths, et reçut dans ses états 300,000 Sarmates qui avoient été chassés de leur pays par leurs propres esclaves, et leur donna des terres. Constantin étoit un prince très-savant ; il composa même des sermons, dont un seul est parvenu jusqu'à nous. Il mourut l'an de J. C. 337, après 31 ans d'un règne glorieux. Il laissa trois fils, Constantin, Constans et Constance, *Constantius*, entre lesquels il partagea son empire. Le premier, qui eut en partage l'Espagne, les Gaules et la Bretagne, fut vaincu et tué par Constans, l'an 340 de J. C., dans la vingt-cinquième année de son âge. Constans, qui obtint l'Italie, l'Afrique et l'Illyrie, fut tué dans son lit, après treize ans de règne, par Magnentius, gouverneur de la Rhétie. Constance, devenu seul empereur en 353, punit le meurtrier de son frère, et s'abandonna ensuite à son caractère cruel et tyrannique. Il entra à Rome dans l'appareil d'un triomphateur, et mourut en marchant contre Julien, qui avoit été proclamé empereur par son armée. — Le nom de Constantin fut commun, dans les derniers temps, à plusieurs empereurs d'Orient. — Simple soldat, proclamé empereur en Bretagne, à cause de son nom. — Lieutenant de Bélisaire.

CONSTANTINE, *Constantina*, femme de l'empereur Gallus.

CONSTANTINOPLE, *Constantinopolis*, auparavant Byzance, capitale de la Thrace, grande et belle ville bâtie par Constantin le-Grand, et dont la dédicace se fit solennellement, l'an de J. C. 330. Elle fut la capitale de l'empire d'Orient, et devint une nouvelle Rome, qui rivalisa avec l'ancienne de richesse et de grandeur. On a admiré dans tous les siècles la beauté et les avantages de sa situation. Elle fut le séjour des sciences jusqu'à l'an 1453, qu'elle tomba

au pouvoir de Mahomet II. Cet événement contribua à la renaissance des lettres en Europe. Les savans de Constantinople fuyant un vainqueur barbare, vinrent chercher un asile en Italie, et répandirent partout le goût des lettres et des sciences.

CONSUALES, *Consualia* ou *Consuales Ludi*, fêtes en l'honneur de Consus, dieu des conseils, instituées par Evandre, et renouvelées par Romulus. On immoloit au dieu un bélier, et l'on faisoit de magnifiques cavalcades. Tant que duroient ces fêtes, les chevaux, les mulets et les ânes étoient exempts de travaux; on les promenoit dans les rues de Rome, couronnés de guirlandes de fleurs. Ce fut pendant la célébration de ces fêtes que les Romains enlevèrent les Sabines. *Ov. fast.* 3. *v.* 199. — *T. L.* 1. *c.* 9. — *Dyon. Hal.*

CONSULS, souverains magistrats qui exerçoient à Rome, pendant un an, une autorité égale à celle des rois. Leur nom vient de *consulere*, conseiller; on les nommoit dans l'assemblée du Champ-de-Mars. Leur institution remonte à l'an de Rome 244, époque de l'expulsion des Tarquins. Les consuls furent choisis parmi les Patriciens, jusqu'en l'an de Rome 388, que le peuple obtint que l'on en prendroit un dans son sein. L. Sextius fut le premier plébéien élevé à cette dignité. Dans la suite les deux consuls furent quelquefois Plébéiens. Il falloit avoir 43 ans accomplis, et avoir servi l'état en qualité de questeur, d'édile et de préteur, pour avoir le droit d'aspirer à cette fonction. Néanmoins on s'écarta plusieurs fois de cette règle. Val. Corvinus fut fait consul à 23 ans, et Scipion à 24. Le jeune Marius, Pompée et Auguste n'avoient pas non plus l'âge requis par les lois, et Pompée n'exerça jamais la questure et la préture. Les consuls jouissoient d'une grande autorité, et n'avoient au-dessus d'eux que les lois et les dieux. Ils portoient pour marque de leur dignité la robe prétexte, bordée de pourpre, qu'ils changèrent dans la suite pour la *toga picta* ou *palmata*. Douze licteurs portoient devant eux des faisceaux, surmontés d'une hache. Publicola retrancha des faisceaux la hache, qui étoit plutôt le symbole de la tyrannie que de la liberté; mais ses successeurs l'y replacèrent. Les consuls jouissoient alternativement, chaque mois, du droit de faire porter les faisceaux devant eux. Tandis que l'un marchoit avec tout l'appareil de la puissance, l'autre paroissoit en public, précédé d'un simple héraut. Ils eurent d'abord une égale autorité; mais dans la suite la loi Valéria donna une sorte de prééminence au plus âgé des deux, et la loi Julia à celui qui avoit le plus d'enfans. On le nommoit le grand ou le premier consul. Les consuls convoquoient et présidoient le sénat, qui étoit leur conseil. Ils donnoient leur nom à l'année. Cet usage subsista depuis l'an 244, jusqu'en l'an 1294 de Rome, ou l'an de J. C. 541, époque où le consulat fut aboli par Justinien. Dans les assemblées publiques, les consuls étoient assis sur des siéges d'ivoire, et tenoient à la main le *scipio eburneus*, baguette d'ivoire, surmontée d'une aigle. Lorsqu'ils avoient tiré au sort les provinces où ils devoient faire la guerre, ils alloient au capitole faire leurs prières aux dieux, et les supplier de protéger la république. Ensuite ils sortoient de Rome, précédés des licteurs, et dans l'appareil de la puissance militaire. Quelquefois le sénat leur désignoit les provinces où ils devoient commander. L'état les défrayoit pendant la durée de l'expédition. Ils jouissoient dans leurs provinces d'une égale autorité, et étoient tous deux précédés de douze licteurs. Ils ne pouvoient revenir à Rome sans la permission du sénat, et étoient obligés d'attendre l'arrivée de leurs successeurs. A leur retour ils haranguoient le peuple, et déclaroient solennellement n'avoir rien fait de contraire aux lois, et avoir donné tous leurs soins à la gloire et à la prospérité de la république. On ne pouvoit pas exercer le consulat deux années de suite. Cependant on dérogea quelquefois à cet usage; car dans la guerre des Cimbres, Marius fut réélu à l'expiration de sa magistrature. La charge de consul qui étoit si honorable sous la république, ne fut sous les empereurs qu'un titre sans fonctions et sans autorité. Sa durée auparavant annuelle fut réduite sous Jules César à deux ou trois mois. Depuis cette époque, les consuls nommés au mois de janvier furent appelés

consuls ordinaires, *ordinarii*, et donnèrent leur nom à l'année. On nomma *suffecti* ceux qui leur succédoient dans les mois suivans. Tibère et Claude abrégèrent encore la durée du consulat; et Commode créa jusqu'à vingt-cinq consuls dans le cours de l'année. Constantin rétablit les choses sur l'ancien pied, et permit aux consuls de jouir pendant toute l'année des prérogatives de leur dignité.

Nous joignons ici la liste des consuls, depuis l'époque de leur établissement jusqu'à la bataille d'Actium inclusivement, qui mit fin à leur autorité.

Les deux premiers consuls furent nommés au mois de juin, l'an de Rome 244. Ce furent L. Jun. Brutus, et L. Tarq. Collatin. Celui-ci, qui étoit de la famille des Tarquins, s'étant exilé de Rome, eut pour successeur P. Valérius Publicola. Brutus ayant été tué dans un combat, fut remplacé par Sp. Lucrétius. Lucrétius étant mort avant la fin de sa magistrature, Marcus Horatius fut nommé pour achever l'année avec Valérius Publicola. Les premiers consuls exercèrent leurs charges pendant seize mois.

An de Rome 246, Pub. Valérius Publicola II; Tit. Lucrétius. Porsenna soutient les prétentions des Tarquins. Héroïsme de Coclès, de Scœvola et de Clélie.

247. P. Lucrétius, ou M. Horatius; P. Valer. Publicola III. Porsenna continue la guerre.

248. Sp. Lartius; T. Herminius. Victoires remportées sur les Sabins.

249. M. Valérius; P. Posthumius. La guerre continue contre les Sabins.

250. P. Valérius IV; T. Lucrétius II.

251. Ménénius Agrippa; P. Posthumius II. Mort de Valérius Publicola.

252. Opiter Virginius; Purius Cassius. Guerre contre les Sabins.

253. Posthumius Coucinius; T. Lartius. Conspiration des esclaves à Rome.

254. Serv. Sulpicius; Manius Tullius.

255. P. Véturius Géminus; T. AEbutius Elva.

256. T. Lartius II. L. Clœlius. Guerre avec les Latins.

257. A. Sempronius Atratinus; M. Minucius.

258. Aulus Posthumius; T. Virginius. Bataille de Régille.

259. Ap. Claudius; Pub. Servilius. Guerre des Volsques.

260. A. Virginius. T. Véturius. Le peuple mécontent se retire au mont Sacré.

261. Posthumius Cominius II; Sp. Cassius II. Réconciliation du peuple et du sénat; élection des tribuns.

262. T. Géganius; P. Minucius. Famine à Rome.

263. M. Minucius II; Aul. Sempronius II. La fierté de Coriolan indispose le peuple.

264. Q. Sulpitius Camérinus; Sp. Lartius Flavus II. Coriolan se retire chez les Volsques.

265. C. Julius; T. Pinarius. Les Volsques déclarent la guerre.

266. Sp. Nautius; Sext. Furius. Coriolan assiége Rome. Il se retire aux instances de sa mère et de sa femme, et meurt.

267. T. Siciuius; C. Aquilius. Défaite des Volsques.

268. Sp. Cassius III; Proculus Virginius. Cassius aspire à la tyrannie.

269. Ser. Cornélius; Q. Fabius. Cassius est condamné, et précipité de la Roche Tarpéienne.

270. L. AEmilius; Cæso Fabius. Défaite des Éques et des Volsques.

271. M. Fabius; L. Valérius.

272. Q. Fabius II; C. Julius. Guerre des Éques.

273. Cæso Fabius II; Sp. Furius. La guerre continue avec les Éques et les Véiens.

274. M. Fabius II; Cn. Manlius. Victoire remportée sur les Herniques.

275. Cæso Fabius III; A. Virginius. Départ de 300 Fabius pour le fleuve Créméra.

276. L. AEmilius II. C. Servilius. La guerre continue avec les peuples voisins.

277. C. Horatius; T. Ménénius. Défaite et mort des 300 Fabius.

278. Sp. Servilius; Aul. Virginius. Ménénius traduit en jugement pour s'être laissé battre par l'ennemi.

279. C. Nautius; P. Valérius.

280. L. Furius; C. Manlius. Trève de 40 ans, accordée aux Véiens.

281. L. AEmilius III; Virginius ou Vopiscus Julius. Le tribun Géuutius est assassiné dans son lit.

282. L. Pinarius; Pub. Furius.

283. Ap. Claudius ; T. Quintius. L'armée romaine se laisse battre par les Volsques, en haine de Claudius, tandis que l'autre armée triomphe sous les ordres de son collègue qu'elle aimoit.

284. L. Valérius II ; Tib. AEmilius. Appius, cité devant le peuple, meurt avant le jugement.

285. T. Numicius Pricus ; A. Virginius.

286. T. Quintius II ; Q. Servilius.

287. T. AEmilius II ; Q. Fabius.

288. Q. Servilius II ; Sp. Posthumius.

289. Q. Fabius II, T. Quintius III. Récensement des citoyens, qui s'élèvent cette année à 124,214.

290. Aul. Posthumius ; Sp. Furius.

291. L. AEbutius ; P. Servilius. Peste à Rome.

292. T. Lucrétius Tricipitinus ; T. Véturius Géminus.

293. P. Volumnius ; Servilius Sulpicius. Sinistres prodiges, et séditions à Rome.

294. C. Clandius. P. Valérius II. Un Sabin s'empare du capitole. Il est défait et tué. Valérius est tué dans une bataille ; Cincinnatus est tiré de la charrue, et nommé dictateur. Il étouffe les dissensions qui avoient éclaté à Rome, et retourne à sa ferme.

295. Q. Fabius III ; L. Cornélius. Récensement qui fait monter le nombre des citoyens à 132,049.

296. L. Minucius ; C. Nautius II. Minucius est assiégé dans son camp par les Eques. Cincinnatus ayant été nommé dictateur, le délivre, remporte une victoire, et abdique, 18 jours après, le pouvoir souverain.

297. Q. Minucius ; C. Horatius. Guerre avec les Sabins et les Éques. On élit dix tribuns au lieu de cinq.

298. M. Valérius ; Sp. Virginius.

299. T. Romilius ; C. Véturius.

300. Sp. Tarpéius ; A. Atérius.

301. P. Cnriatius ; Sext. Quintilius.

302. C. Ménénius ; P. Sextius Capitolinus. Les décemvirs rédigent les lois des douze tables.

303. Ap. Claudius ; T. Génutius ; P. Cestius, etc. Les décemvirs prennent les rènes du gouvernement, et exercent le pouvoir consulaire.

304. et 305. Ap. Claudius ; C. Fabius Vibulénus ; M. Cornélius, etc. Les décemvirs sont continués ; ils gouvernent tyranniquement. Appius veut assouvir sa passion sur Virginie. Les décemvirs sont destitués.

306. Valérius Potitus ; M. Horatius Barbatus. Appius est appelé en jugement ; il meurt en prison. Les autres décemvirs sont exilés.

307. Lart. Hermiuius ; T. Virginius.

308. M. Géganius Macérinus ; C. Junius. Troubles domestiques.

309. T. Quintius Capitolinus IV ; Agrippa Furius. Les Éques et les Volsques se présentent aux portes de Rome, et sont défaits.

310. M. Genucius ; C. Curtius. Loi qui permet aux Patriciens et aux Plébéïens de s'unir par des mariages.

311. On élit des tribuns militaires à la place des consuls. Les Plébéïens sont admis à exercer cette nouvelle magistrature. A Sempronius ; L. Atilius et T. Clœlius, premiers tribuns militaires abdiquent trois mois après. On leur substitue des consuls, qui furent L. Papirius Mugilanus ; L. Sempronius Atratinus.

312. M. Géganius Macérinus II ; L. Quintius Capitolinus V. La censure est instituée.

313. M. Fabius Vibulanus ; Posthumius AEbutius Cornicen.

314. C. Furius Pacilus ; M. Papirius Crassus.

315. P. Géganus Macérinus ; L. Ménénius Lanatus. Famine à Rome. Mœlius aspire à la royauté.

316. T. Quintius Capitolinus VI ; Agrippa Ménénius Lanatus.

317. Mamercus AEmilius ; T. Quintus ; L. Julius. Tribuns militaires.

318. M. Géganius Macérinus ; Sergius Fidénas. Talumnius, roi des Véiens, tué par Cossus, qui remporte des dépouilles opimes.

319. M. Cornélius Maluginensis ; L. Papirius Crassus.

320. C. Julius ; L. Virginius.

321. C. Julius II ; L. Virginius II. La durée de la censure bornée à dix-huit mois.

322. M. Fabius Vibulanus ; M. Fossius ; L. Sergius Fidénas. Tribuns militaires.

323. L. Pinérius Mamercus ; L. Furius Médullinus. Sp. Posthuminus Albus. Tribuns militaires.

324. T. Quintius Cincinnatus ; C. Julius Mento, consuls. Le dictateur Posthumius triomphe sur les Véiens et les Fidénates.

325. C. Papirius Crassus ; L. Julius.

326. L. Sergius Fidénas II ; Host. Lucret. Tricipitinus.

327. A. Cornélius Cossus ; T. Quintius. Pennus II.

328. Servilius Ahala ; L. Papirius Mugilanus II.

329. T. Quintius Pennus ; C. Furius ; M. Posthumius ; A. Corn. Cossus. Tribuns militaires tous Patriciens. Victoires sur les Véiens.

330. A Sempronius Atratinus, L. Quintius Cincinnatus, L. Furius Médullinus ; L. Horatius Barbatus.

331. A. Claudius Crassus, etc. Tribuns militaires.

332. C. Sempronius Atratinus ; Q. Fabius Vibulenus. Consuls qui excitèrent le mécontentement du peuple.

333. L. Manlius Capitolinus, etc. Tribuns militaires.

334. Numérius Fabius Vibulanus ; T. Q. Capitolinus.

335. L. Q. Cincinnatus III ; L. Furius Médullinus II ; M. Manlius ; A. Semprouius Atratinus. Tribuns militaires.

336. A. Ménénius Lanatus, etc. Tribuns militaires.

337. L. Sergius Fidénas ; M. Papirius Mugilanus ; C. Servilius.

338. A. Ménénius Lanatus II, etc.

339. A. Semprouius Atratinus III, etc.

340. Pub. Cornélius Cossus, etc.

341. Cn. Corn. Cossus, etc. Un des tribuns militaires, lapidé par son armée.

342. M. Corn. Cossus ; L. Furius Médullinus, consuls. Séditions domestiques.

343. Q. Fabius Ambustus ; C. Furius Pacilus.

344. M. Papirius Atratinus ; C. Nautius Rutilus.

345. Mamercus AEmilius ; C. Valérius Potitus.

346. Cn. Corn. Cossus ; L. Furius Médullinus II. Des Plébéiens parviennent, pour la première fois, à la questure.

347. C. Julius, etc. Tribuns militaires.

348. L. Furius Médullinus, etc. Tribuns militaires.

349. P. Cornélius Cossus, et Cn. Cornélius Cossus, tribuns militaires. En cette année, les soldats romains reçurent une paie pour la première fois.

350. Quintius Capitolinus, etc. Tribuns militaires. Commencement du siége de Véies.

351. C. Valérius Potitus, etc. Tribuns militaires.

352. Manlius AEmilius Mamercinus, etc. La cavalerie romaine est payée pour la première fois.

353. C. Servilius Ahala, etc. Défaite des Romains à Véies, occasionnée par la mésintelligence de deux tribuns militaires.

354. L. Valérius Potitus IV ; M. Furius Camillus II, etc. Tribuns militaires choisis parmi les Plébéiens.

355. P. Lucinius Calvus, etc.

356. M. Véturius, etc.

357. L. Valérius Potitus V ; M. Furius Camillus III, etc.

358. L. Julius Julus, etc.

359. P. Licinius, etc. Camille est nommé dictateur. La ville de Véies prise par le moyen d'une mine. Camille obtient les honneurs du triomphe.

360. P. Corn. Cossus, etc. Le peuple romain veut s'établir à Véies.

361. M. Furius Camillus, etc. Les Falisques se soumettent aux Romains.

362. L. Lucret. Flaccus ; Servius Sulpitius Camérinus furent nommés consuls, après que Rome eut été gouvernée pendant quinze ans par des tribuns militaires. Camille s'oppose au peuple qui veut s'établir à Véies. Ce projet est abandonné.

363. L. Valérius Potitus ; M. Manlius. Mort de l'un des censeurs.

364. L. Lucrétius, etc. Tribuns militaires. Une voix surnaturelle prédit l'approche des Gaulois. Camille exilé se retire à Ardée. Les Gaulois assiégent Clusium, et marchent contre Rome.

365. Trois tribuns militaires de la famille des Fabius. Les Romains sont battus à Allia par les Gaulois, qui entrent à Rome et y mettent le feu. Camille est nommé dictateur par le sénat, retiré au capitole. Les oies sauvent cette forteresse. Arrivée imprévue de Camille, et défaite des Gaulois.

366. L. Valérius Publicola III ; L. Virginius, etc. Camille nommé dictateur, bat les Volsques, les Eques et les Toscans.

367. T. Q. Cincinnatus ; Q. Servilius Fidenas ; L. Julius Julus.

368. L. Papirius ; Cn. Sergius ; L. AEmilius, etc.

369. M. Furius Camillus, etc.

370. A. Manlius ; Publ. Toruélius, etc. Défaite des Volsques. Manlius aspire à la royauté.

371. Ser. Corn. Malugineusis ; P. Valérius Potitus ; M. Furius Camillus. Manlius est condamné et précipité de la Roche Tarpéienne.

372. L. Valérius ; A. Manlius ; Ser. Sulpicius, etc.

373. Sp. et L. Papirius, etc.

374. M. Furius Camillus ; L. Furius, etc.

375. L. et P. Valérius.

376. Manlius, etc.

377. Sp. Furius, etc.

378. L. AEmilius. etc.

379. L. Papirius ; L. Mérénius ; Ser. Sulpitius, etc.

380. } Anarchie à Rome pendant
381. } quatre ans. Le gouverne-
382. } ment de la république fut
383. } confié, pendant ce temps, à L. Sextius et à C. Licinius Calvus Stolo, tribuns du peuple.

384. L. Furius, etc.

385. Q. Servilius ; C. Véturius, etc. On confia à dix magistrats la surveillance des livres sybillius.

386. Fabius, etc.

387. T. Quintius ; Ser. Cornélius, etc.

388. A. et M. Cornélius, etc. Les Gaulois sont défaits par Camille. Loi qui ordonne que l'un des consuls sera toujours Plébéien.

389. M. AEmilius ; L. Sextius, consuls. Le peuple renonce en faveur du sénat à l'exercice de l'édilité et de la prétnre.

390. L. Génutius ; Q. Servilius. Mort de Camille.

391. Sulpicius Péticus ; C. Licinius Stolo.

392. Cn. Génutius ; L. AEmilius.

393. Q. Servilius Ahala II ; L. Génucius II. Curtius se dévoue aux dieux mânes.

394. C. Sulpicius II. C. Licinius II. Manlius se bat contre un Gaulois en combat singulier.

395. C. Pétilius Balbus ; M. Fabius Ambustus.

396. M. Popilius Lénas ; C. Manlius II.

397. C. Fabius ; C. Plautius. Défaite des Gaulois.

398. C. Marcius ; Cn. Manlius II.

399. M. Fabius Ambustus ; M. Popilius Lénas II. On choisit pour la première fois un dictateur parmi les Plébéiens.

400. C. Sulpicius Pæticus III. M. Valérius Publicola II. Consuls patriciens.

401. M. Fabius Ambustus ; T. Quintius.

402. C. Sulpitius Pæticus IV ; M. Valérius Publicola III.

403. M. Valérius Publicola IV. C. Marcius Rutilus.

404. Q. Sulpicius Pæticus V ; T. Q. Penuus. Premier censeur plébéien.

405. M. Popilius Lénas III. L. Corn. Scipion.

406. L. Furius Camillus ; Ap. Claudius Crassus. Valérius, surnommé Corvinus, pour avoir vaincu un Gaulois.

407. M. Valér. Corvus ; M. Popilius Lénas IV ; Corvus fut élu à l'âge de 23 ans, contre les dispositions de la loi. Traité d'alliance conclu avec Carthage.

408. T. Manlius Torquatus ; C. Plautius.

409. M. Valérius Corvus II ; C. Pætilius.

410. M. Fabius Dorso ; Ser. Sulpicius Camériuus.

411. C. Marcius Rutilus ; T. Manlius Torquatus.

412. M. Valérius Corvus III ; A. Corn. Cossus. Les Romains déclarent la guerre aux Samnites, à la prière des Campaniens, et remportent la victoire.

413. C. Martius Rutilus ; Q. Servilius.

414. C. Plautius ; L. AEmilius Mamercinus.

415. T. Manlius Torquatus III ; P. Décius Mus. Victoires d'Alexandre le Grand en Asie. Manlius fit mourir son fils, pour avoir combattu contre ses ordres. Décius se dévoue, et l'armée remporte une grande victoire sur les Latins.

416. T. AEmilius Mamercinus ; Q. Publilius Philo.

417. L. Furius Camillus ; C. Mænius. Les Latins sont subjugués.

418. C. Sulpitius Longus ; P. AElius Pœtus. Un Plébéïen élevé à la préture.

419. L. Papirius Crassus ; Cæso Duilius.

420. M. Valérius Corvus ; M. Atilius Régulus.

421. T. Véturius ; Sp. Posthumins.

422. A. Cornélius II ; Cn. Domitius.

423. M. Claudius Marcellus ; C. Valérius Potitus.

424. L. Papirius Cursor ; C. Pætilius Libo.

425. L. Papirius Crassus ; C. Plautius Venno.

426. L. AEmilius Mamercinus II ; C. Plautius.

427. P. Plautius Proculus ; P. Corn. Scapula.

428. L. Corn. Lentulus ; Q. Publilius Philo II.

429. C. Pœtilius ; L. Papirius Mugillanus.

430. L. Furius. Camillus II ; D. Jun. Brutus Sœta. Le dictateur Papirius Curson veut faire mourir Fabius, général de la cavalerie, pour avoir combattu contre ses ordres. Il lui pardoone.

431. C. Sulpicius Longus ; Q. Aulius Cerrétanus.

432. G. Fabius ; L. Fulvius.

433. T. Véturius Calvinus ; Spur. Posthumius Albinus II. Pontius, général samnite, dresse une embuscade aux deux consuls, et les fait prisonniers à Caudium.

434. L. Papirius Cursor II ; Q. Publilius Philo.

435. L. Papirius Cursor III ; Q. Aulius Cerrétanus.

436. M. Fossius Flaccinator ; L. Plautius Venno.

437. C. Jun. Bubulcus ; L. AEmilius Barbula.

438. Sp. Nautius ; M. Popilius.

439. L. Papirius IV ; Q. Publilius IV.

440. M. Pætilius ; C. Sulpicius.

441. L. Papirius Cursor V ; C. Jun. Bubulcus.

442. M. Valérius ; P. Décius. Le censeur Appius fait construire la voie Appienne et des aqueducs. La famille Potitia s'éteint.

443. C. Jun. Bubulcus III ; Q. AEmilius Barbula II.

444. Q. Fabius II ; C. Martius Rutilus.

445. Q. Fabius III ; P. Décius II.

446. Appius Claudius ; L. Volumnius.

447. P. Corn. Arvina ; Q. Marcius Trémulus.

448. L. Posthumius ; T. Minucius.

449. P. Sulpicius Saverrio ; Semprouius Sophus. Défaite des Eques.

450 L. Génucius ; Ser. Cornélius.

451. M. Livius ; M. AEmilius.

452. M. Valérius Maximus ; Q. Apuléius. Les plébéiens sont admis au sacerdoce.

453. M. Fulvius Pætinus ; T. Manlius Torquatus.

454. L. Cornélius Scipio ; Cn. Fulvius.

455. Q. Fabius Maximus IV ; P. Decius Mus. Guerre des Samnites.

456. L. Volumnius II ; Appius Claudius II. Conquête faite sur les Samnites et les Etrusques.

457. Q. Fabius V ; P. Décius IV. Décius se dévoue dans une bataille contre les Gaulois et les Samnites ; et les Romains remportent la victoire.

458. L. Posthumius Megellus ; M. Atilius Régulus.

459. L. Papirius Cursor ; Sp. Carvilius. Victoire remportée sur les Samnites.

460. Q. Fabius Gurgès ; D. Junius Brutus Scæva. Victoire remportée sur les Samnites.

461. L. Posthumius III ; C. Junius Brutus. Esculape transporté d'Epidaure à Rome, sous la forme d'un serpent.

462. P. Corn. Rufinus ; Curius Dentatus.

463. M. Valérius Corvinus ; Q. Cædicius Noctua.

464. Q. Murcius Tremulus ; P. Corn. Arvina.

465, M. Claudius Marcellus ; C. Nautius.

466. Valérius Potitus ; C. AElius Pætus.

467. C. Claudius Cænina ; M. AEmilius Lépidus.

468. C. Servilius Tucca ; Cæcilius Métellus. Guerre avec les Sénonois.

469. P. Corn. Dolabella ; C. Domitius Calvinus. Défaite des Sénonois.

470. Q. AEmilius ; C. Fabricius. Guerre des Tarentins.

471. L. AEmilius Barbula ; Q. Mar-

cius. Pyrrhus vient au secours des Tarentins.

472. P. Valérius Lévinus ; Tit. Coruncianus. Pyrrhus bat le consul Lévinus, et demande la paix, que le sénat refuse. Récensement qui donne pour résultat 272,222 citoyens.

473. P. Sulpicius Saverrio ; P. Décius Mus. Bataille livrée à Pyrrhus.

474. C. Fabricius Luscinus ; Q. AEmilius Pappus II. Pyrrhus passe en Sicile. Rome et Carthage renouvellent l'alliance.

475. P. Corn. Rufinus ; C. Jun. Brutus. Prise de Crotone et de Locres.

476. Q. Fabius Maximus Gurgès II ; C. Génucius Clepsina. Pyrrhus repasse en Italie.

477. M. Curius Dentatus II ; L. Corn. Lentulus. Pyrrhus est complétement défait par Curius.

478. M. Curius Dentatus III ; Ser. Corn. Mérenda.

479. C. Fabius Dorso ; C. Claudius Cænina II. Ptolémée Philadelphe envoie des ambassadeurs proposer une alliance.

480. L. Papirius Cursor II ; Sp. Carvilius II. Prise de Tarente.

481. L. Génucius ; C. Quintius.

482. C. Génucius ; Cn. Cornélius.

483. Q. Ogulinus Gallus ; C. Fabius Pictor. On frappe pour la première fois à Rome de la monnoie d'argent.

484. P. Sempronius Sophus ; Appius Claudius Crassus.

485. M. Atilius Régulus ; L. Julius Libo. Paix générale en Italie.

486. Numérius Fabius ; D. Junius.

487. Q. Fabius Gurgès III ; L. Mamilius Vitulus. Le nombre des préteurs est porté jusqu'à huit.

488. Ap. Claudius Caudex ; M. Fulvius Flaccus. Les Romains secourent les Mamertins. Commencement de la première guerre punique. Appius défait les Carthaginois en Sicile. Premiers combats de gladiateurs.

489. M. Valérius Maximus ; M. Otacilius Crassus. Traité d'alliance entre Rome et Hiéron, roi de Syracuse. Premier cadran solaire apporté de Catane à Rome.

490. Posthumius Gémellus ; Q. Mamilius Vitulus. Siége et prise d'Agrigente. Les Carthaginois sont complétement défaits.

491. Valérius Flaccus ; T. Otacilius Crassus.

492. Cn Corn. Scipio Asina ; C. Duilius. Les Romains équipent en deux mois une flotte de cent vingt galères. Victoire navale, et triomphe de Duilius.

493. L. Corn. Scipio ; C. Aquilius Florus. Expéditions de Corse et de Sardaigne.

494. A. Atilius Calatinus ; C. Sulpicius Paterculus. Les Carthaginois battus sur mer.

495. C. Attilius Régulus ; Cn. Corn. Blasio.

496. L. Manlius Vulso ; Q. Cædicius. Le consul Cædicius étant mort, Matilius Régulus II est élu pour le reste de l'année. Célèbre bataille d'Ecnoma. Les consuls victorieux débarquent en Afrique.

497. Ser. Fulvius Pœtinus Nobilior ; M. AEmilius Paulus. Après avoir remporté plusieurs victoires en Afrique, Régulus est battu et pris par Xanthippe. Les Carthaginois reprennent Agrigente.

498. Cn. Corn. Scipio Asina II ; A. Atilius Calatinus II, Panorme pris par les Romains.

499. Cn. Servilius Cæpio ; C. Sempronius Blæsus. Les Romains, découragés par les naufrages, renoncent à l'empire de la mer.

500. C. Aurélius Cotta ; P. Servilius Geminus. Le nombre des citoyens capables de porter les armes se monte à 297,797.

501. L. Cæcilius Métellus ; C. Furius Pacilus. Les Romains obtiennent quelques succès sur mer.

502. C. Attilius Régulus II ; L. Manlius Valso II. Les Carthaginois sont défaits à Panorme en Sicile. Cent quarante éléphans pris et envoyés à Rome. Régulus conseille aux Romains de ne pas échanger les prisonniers. Il retourne à Carthage, et meurt dans les tourmens.

503. P. Clodius Pulcher ; L. Jun. Pullus. Défaite des Romains sur mer. Flotte romaine détruite par la tempête.

504. C. Anrélius Cotta II ; P. Servilius Gémjnus II.

505. L. Cæcilius Métellus II ; Num. Fabius Butéo. Le nombre des citoyens se monte à 252,222.

506. M. Otacilius Crassus ; M. Fabius Licinus.

507. M. Fabius Butéo ; C. Atilius Balbus.

508. A. Manlius Torquatus II ; C. Sempronius Blœsus.

509. C. Fundanius Fundulus ; C. Sulpicius Gallus. De simples particuliers équippent une flotte à leurs frais.

510. C. Lutatius Catulus ; A Posthumius Albinus. La flotte carthaginoise est battue près des îles AEgates. Paix conclue entre Rome et Carthage. Les Carthaginois évacuent la Sicile.

511. Q. Lutatius Cereo ; A. Manlius Atticus. La Sicile devient province romaine. On fait pour la trente-neuvième fois le recensement des citoyens, qui se monte à 260,000.

512. C. Claudius Centho ; M. Sempronius Tuditanus.

513. C. Mamilius Turinus ; Q. Valérius Falto.

514. T. Sempronius Gracchus ; P. Valérius Falto. Les Carthaginois cèdent l'île de Sardaigne aux Romains.

515. L. Corn. Lentulus Caudinus ; Q. Fulvius Flaccus. Les Romains offrent à Ptolémée Evergète des secours contre Antiochus Dieu.

516. P. Corn. Lentulus Caudinus ; Licinius Varus. La Corse et la Sardaigne se révoltent.

517. C. Atilius Bulbus II ; T. Manlius Torquatus. Paix générale. Le temple de Janus est fermé pour la première fois depuis le règne de Numa.

518. L. Posthumius Albinus ; Sp. Carvilius Maximus.

519 Q. Fabius Maximus Verrucosus ; M. Pomponius Matho. Nouveaux sujets de jalousie entre Rome et Carthage.

520. M. AEmilius Lépidus ; M. Publicius Malléolus.

521. M. Pomponius Matho II ; C. Papirius Maso. Rome vit pour la première fois un divorce dans son sein.

522. M. AEmilius Barbula ; M. Junius Péra. Guerre avec les Illyriens.

523. L. Posthumius Albinus ; Cn. Fulvius Centumalus. Les Carthaginois fondent Carthagène en Espagne.

524. Sp. Carvilius Maximus II. Q. Fabius Maximus.

525. P. Valérius Flaccus ; M. Atilius Régulus. On augmente de deux le nombre des préteurs.

526. M. Valérius Messala ; L. Apullius Fullo. Les Gaulois font une irruption en Italie. Les Romains peuvent mettre 770,000 hommes sous les armes.

527. L. AEmilius Papus ; C. Atilius Régulus. Les Gaulois battent les Romains près de Clusium. Les Romains gagnent la bataille de Télœmon.

528. T. Manlius Torquatus II ; Q. Fulvius Flaccus II. Les Boïens se rendent prisonniers de guerre.

529. C. Flaminius ; P. Furius Philus.

530. M. Claudius Marcellus ; Cn. Scipio Calvus. Nouvelle guerre avec les Gaulois. Marcellus remporte des dépouilles opimes.

531. P. Cornélius ; M. Minucius Rufus. Annibal prend le commandement de l'armée carthaginoise en Espagne.

532. L. Véturius ; C. Lutatius. On construit la voie flaminienne.

533. M. Livius Salinator ; L. AEmilius Paulus. Guerre d'Illyrie.

534. P. Corn. Scipio ; T. Sempronius Longus. Siége de Sagonte, cause de la seconde guerre punique. Annibal s'achemine vers l'Italie, et franchit les Alpes. Défaite de la flotte carthaginoise en Sicile. Sempronius est battu à Trébie par Annibal.

535. Cn. Servilius ; C. Flaminius II. Bataille de Trasiméne. Fabius nommé dictateur. Succès de Cn. Scipion en Espagne.

536 C. Térentius Varron ; L. AEmilius Paulus II. Bataille de Cannes. Annibal marche sur Capoue. Marcellus bat ce général à Nole. Asdrubal s'achemine vers l'Italie ; son armée est complétement battue par les Scipions.

537. T. Sempronius Gracchus ; Q. Fabius Maximus II. Philippe de Macédoine s'allie avec Annibal. La Sardaigne se révolte ; Manlius la fait rentrer dans le devoir. Les Carthaginois vaincus deux fois en Espagne par les Scipions.

538. Fabius Maximus III ; M. Claudius Marcellus II. Marcellus assiége Syracuse par terre et par mer.

539. Q. Fabius Maximus IV ; T.

Sempronius Gracchus III. Le siége de Syracuse continue.

540. Q. Fulvius Flaccus ; Appius Claudius Pulcher. Syracuse prise et pillée. La Sicile réduite en province romaine. Tarente livrée à Annibal par trahison. Défaite des Scipions en Espagne.

541. Cn. Fulvius Centumalus ; P. Sulpicius Galba. Siége et prise de Capoue par les Romains. Pub. Scipion envoyé proconsul en Espagne.

542. M. Claudius Marcellus IV ; M. Valérius Lævinius II. Les Carthaginois chassés de Sicile. Le jeune Scipion prend Carthagène.

543. Q. Fabius Maximus V ; Q. Fulvius Flaccus IV. Annibal vaincu par Marcellus. Fabius prend Tarente. Asdrubal vaincu par Scipion.

544. M. Claudius Marcellus V ; T. Quintius Crispinus. Marcellus tué par Annibal dans une embuscade. Défaite de la flotte carthaginoise.

545. M. Claudius Néro ; M. Livius II. Asdrubal passe les Alpes. Néron obtient quelques succès contre Annibal. Asdrubal est vaincu et tué, et sa tête jetée dans le camp d'Annibal. Les Romains déclarent la guerre à Philippe.

546. L. Véturius ; Q. Cæcilius. Scipion défait en Espagne Asdrubal, fils de Giscon. Massinissa s'allie aux Romains.

547. P. Cornélius Scipion ; L. Licinius Crassus. Scipion a ordre de débarquer en Afrique.

548. M. Cornélius Céthégus ; P. Sempronius Tuditanus. La descente de Scipion en Afrique. Le récensement porte à 215,000 le nombre des pères de familles.

549. Cn. Servilius Cæpio ; C. Servilius Géminus. Scipion répand l'effroi en Afrique. Les Carthaginois rappellent Annibal.

550. M. Servilius ; Ti. Claudius. Entrevue d'Annibal et de Scipion. Ces généraux se préparent au combat. Défaite d'Annibal à Zama. Scipion se prépare à assiéger Carthage.

551. Cn. Corn. Lentulus ; P. Ælius Pætus. Paix accordée aux Carthaginois. Triomphe de Scipion.

552. P. Sulpicius Galba II. M. Aurélius Cotta. Guerre de Macédoine.

553. L. Corn. Lentulus ; P. Villius Tapulus. La guerre continue avec la Macédoine.

554. Sex. Ælius Pætus ; T. Quintius Flaminius. Quintius bat l'armée de Philippe.

555. C. Corn. Céthégus ; Q. Minucius Rufus. Quintius accorde la paix à Philippe.

556. L. Furius Purpuréo. M. Claudius Marcellus. Flaminius proclame l'indépendance de la Grèce aux jeux isthmiques.

557. L. Valérius Flaccus ; M. Porcius Caton. Quintius règle les affaires de la Grèce. Caton vainqueur en Espagne obtient les honneurs du triomphe. Les Romains demandent aux Carthaginois de leur livrer Annibal.

558. P. Corn. Scipion l'Africain II. T. Sempronius Longus. Annibal fuit chez Antiochus.

559. L. Cornélius Mérula ; Q. Minucius Thermus. Antiochus se prépare à faire la guerre aux Romains. Annibal exhorte inutilement les Carthaginois à prendre les armes.

560. Q. Quintius Flamininus ; Cn. Domitius. Les Grecs apellent Antiochus à leur secours.

561. P. Corn. Scipion Nasica ; Manius Acilius Glabrion. Acilius obtient en Grèce des succès contre Antiochus.

562. L. Corn. Scipion ; C. Lælius. Les Romains battent la flotte d'Antiochus, commandée par Annibal. Scipion défait Antiochus.

563. M. Fulvius Nobilior ; Cn. Manlius Vulso. Guerre des Gallo-Grecs.

564. M. Valérius Messala ; C. Livius Salinator. Mort d'Antiochus.

565. M. Æmilius Lépidus ; C. Flaminius. Les Ligurieus sont subjugués.

566. Sp. Posthumius Albinus ; Q. Marcius Philippus. Les Bacchanales abolies à Rome.

567. Ap. Claudius Pulcher ; M. Sempronius Tuditanus. Victoires en Espagne et en Ligurie.

568. P. Claudius Pulcher ; L. Porcius Licinius. Philippe de Macédoine envoie son fils Démétrius à Rome.

569. M. Claudius Marcellus ; Q. Fabius Labéo. Mort d'Annibal, de Scipion et de Philopœmen. Les Gaulois envahissent l'Italie.

570. M. Bœbius Tamphilus ; L. Æmilius Paulus. Mort de Philippe.

571. P. Cornélius Céthégus ; M. BæbiusTamphilus. Expédition contre la Ligurie. Première statue d'or élevée à Rome.

572. A. Posthumius Albinus Luscus ; C. Calpurnius Piso. Défaite des Celtibériens.

573. Q. Fulvius Flaccus ; L. Manlius Acidinus. Traité d'alliance renouvelé avec Persée, fils de Philippe.

574. M. Junius Brutus ; A. Manlius Vulso.

575. C. Claudius Pulcher ; T. Sempronius Gracchus. Défaite des Istriens.

576. Cn. Cornélius Scipio Hispalus ; Q. Pétilius Spurinus.

577. P. Mucius ; M. AEmilius Lépidus II.

578. Sp. Postumius Albinus ; Q. Mucius Scævola.

579. L. Postumius Albinus ; M. Popilius Lænas.

580. C. Popilius Lænas ; P. AElius Ligus. Guerre contre Persée.

581. P. Licinius Crassus ; C. Cassius Longinus. Persée remporte quelques avantages sur les Romains.

582. A. Hostilius Mancinus ; A. Atilius Serranus.

583. C. Marcius Philippus II ; Cn. Servilius Cæpio. Campagne en Macédoine.

584. L. AEmilius Paulus II ; C. Licinius Crassus. Persée est vaincu et pris par Paulus.

585. Q. AElius Pætus ; M. Junius Pennus.

586. M. Claudius Marcellus ; C. Sulpicius Galba.

587. Cn. Octavius Népos ; T. Manlius Torquatus.

588. Aulus Manlius Torquatus ; Q. Cassius Longus.

589. Ti. Sempronius Graechus ; M. Juveneius Thalna.

590. P. Corn. Scipio Nasica ; C. Martius Figulus. Démétrius s'enfuit de Rome ; il est proclamé roi en Syrie.

591. M. Valérius Messala ; C. Fannius Strabon.

592. L. Anicius Gallus ; M. Corn. Céthégus.

593. C. Cornélius Dolabella ; M. Fulvius Nobilior.

594. M. AEmilius Lépidus ; C. Popilius Lænas.

595. Sex. Jul. Cæsar ; L. Aurélius Orestes. Guerre de Dalmatie.

596. L. Corn. Lentulus Lupus ; C. Marcius Figulus II.

597. P. Corn. Scipio Nasica II ; M. Claudius Marcellus II.

598. Q. Opimius Népos ; L. Postumius Albinus.

599. Q. Fulvius Nobilior ; T. Annius Luscus. Faux Philippe. Guerre en Espagne.

600. M. Claudius Marcellus III ; L. Valérius Flaccus.

601. L. Licinius Lucullus ; A. Postumius Albinus.

602. T. Quintius Flamininus ; M. Acilius Balbus. Guerre entre les Carthaginois et Massinissa.

603. L. Marcius Censorinus ; M. Manlius Népos. Les Romains déclarent la guerre aux Carthaginois, qui se montrent disposés à se soumettre aux plus dures conditions ; mais Rome veut la destruction de Carthage.

604. Sp. Postumius Albinus ; L. Calpurnius Piso. Siége de Carthage.

605. P. Corn. Scipion ; C. Livius Drusus. Scipion continue le siége de Carthage avec vigueur.

606. L. Corn. Lentulus ; M. Mummius. Prise et destruction de Carthage. Mummius prend et brûle Corinthe.

607. Q. Fabius AEmilianus ; L. Hostilius Mancinius.

608. Ser. Sulpicius Galba ; L. Aurélius Cotta.

609. Appius Claudius Pulcher ; Q. Cæcilius Métellus Macédonicus. Guerre de Celtibérie.

610. L. Métellus Calvus ; Q. Fabius Maximus Servilianus.

611. Q. Pompéius ; C. Servilius Cæpio.

612. C. Lælius Sapiens ; Q. Servilius Cæpio. Guerre contre Viriatus.

613. M. Popilius Lænas ; Cn. Calpurnius Piso.

614. P. Corn. Scipio Nasica ; D. Junius Brutus. Les tribuns mettent en prison les deux consuls.

615. M. AEmilius Lépidus ; C. Hostilius Mancinus. Guerre de Numance.

616. P. Furius Philus ; Sex. Atilius Serranus.

617. Ser. Fulvius Flaccus ; Q. Calpurnius Piso.

618. P. Corn. Scipion II ; C. Fulvius Flaccus.

619. P. Mucius Scævola ; L. Calpurnius Piso Frugi. Numance prise.

et détruite par Scipion. Troubles occasionnés par Tib. Gracchus.

620. P. Popilius Lænas ; P. Rupilus.

621. P. Licinius Crassus ; L. Valérius Flaccus.

622. C. Claudius Pulcher ; M. Perpeuna. Le recensement donne trois cent douze mille huit cent vingt-trois citoyens.

623. C. Sempronius Tuditanus ; M. Aquilius Népos.

624. Cn. Octavius Nepos ; T. Annius Luscus.

625. L. Cassius Longus ; L. Cornélius Cinna. Révolte des esclaves en Sicile.

626. L. AEmilius Lépidus ; L. Aurélius Orestes.

627. M. Plautius Hypsæus ; M. Fulvius Flaccus.

628. C. Cassius Longinus ; L. Sextius Calvinus.

629. Q. Cæcilius Métellus ; Q. Quintius Flaminius.

630. C. Fannius Strabon ; En. Domitius Ahénobarbus. Troubles de Caïus Gracchus.

631. Lucius Opimius ; Q. Fabius Maximus. Mort de Caius Gracchus. Défaite des Allobroges.

632. P. Manlius Népos ; C. Papirius Carbon.

633. L. Cæcilius Métellus Calvus ; L. Aurélius Cotta.

534. M. Portius Caton ; Q. Marcius Rex.

635. L. Cæcilius Métellus ; Q. Metellus ; Q. Mutius Scævola.

636. C. Licinius Géta ; Q. Fabius Maximus Eburnus.

637. M. Cæcilius Métellus, M. AEmilius Scaurus.

638. M. Acilius Balbus ; C. Portius Caton.

639. C. Cécilius Métellus ; Cn. Papirius Carbon.

640. M. Livius Drusus ; L. Calpurnius Pison. Les Romains déclarent la guerre à Jugurtha.

641. P. Scipio Nasica ; L. Calpurnius Bestia. Calpurnius est gagné et vaincu par Jugurtha.

642. M. Minucius Rufus ; Sp. Postumius Albinus.

643. Q. Cæcilius Métellus ; M. Junius Silanus. Métellus fait avec avantage la guerre à Jugurtha

644. Ser. Sulpicius Galba ; M. Aurélius Scaurus. Métellus continue la guerre.

645. C. Marius ; L. Cassius. Marius continue avec vigueur la guerre contre Jugurtha.

646. C. Atilius Serranus ; Q. Servilius Cæpio. Bocchus livre Jugurtha à Sylla, lieutenant de Marius.

647. P. Rutilius Rufus ; Corn. Mallius Maximus. Triomphe de Marius. Deux armées romaines vaincues par les Cimbres et les Teutons.

648. C. Marius II ; C. Flavius Fimbria. Les Cimbres s'acheminent vers l'Espagne.

649. C. Marius III ; L. Aurélius Orestes. Défaite des Cimbres en Espagne.

650. C. Marius IV ; Q. Lutatius Catulus. Les Teutons complétement défaits par Marius.

651. C. Marius V ; M. Aquilius. Les Cimbres pénètrent en Italie, et sont vaincus par Marius et Catulus.

652. C. Marius VI ; L. Valérius Flaccus. Faction contre Métellus.

653. M. Antonius ; A. Postumius Albinus. Rappel de Métellus.

654. L. Cæcilius Métellus Népos ; T. Didius.

655 Cn. Corn. Lentulus ; P. Licinius Crassus.

656. Cn. Domitius Ahénobarbus ; C. Cassius Longinus. Le royaume de Cyrène échoit par héritage au peuple romain.

657. L. Licinius Crassus ; Q. Mucius Scævola. Révolte de Norbanus.

658. C. Cælius Caldus ; L. Domitius Ahénobarbus.

659. C. Valérius Flaccus ; M. Hérennius. Sylla fait combattre dans le cirque des hommes contre cent lions.

660. C. Claudius Pulcher ; M. Perpenna. Les alliés demandent le droit de bourgeoisie.

661. L. Marcius Philippus ; Sex. Julius Cæsar. Les alliés se préparent à la révolte.

662. L. Julius Cæsar ; P. Rutilus Rufus. Guerre des Marses.

663. Cn. Pompéius Strabon ; L. Porcius Caton. Sylla obtient, par sa valeur, le surnom d'Heureux.

664. L. Cornélius Sylla ; Q. Pompéius Rufus. Sylla obtient la conduite de la guerre contre Mithridate. Marius tâche de le supplanter. Sylla revient à Rome à la tête de son armée,

et fait déclarer ennemis publics Marius et ses partisans.

665. Cn. Octavius ; L. Cornélius Cinna. Cinna tente de rappeler Marius ; il est chassé. Marius rentre à Rome avec Cinna. La ville est inondée du sang des citoyens.

666. C. Marius VII ; L. Cornélius Cinna II. Marius meurt ; L. Valérius Flaccus lui succède. Guerre de Mithridate.

667. L. Cornélius Cinna III ; Cn. Papirius Carbon. Sylla continue la guerre contre Mithridate.

668. L. Cornélius Cinna IV ; Cn. Papirius Carbon II ; Paix avec Mithridate.

669. L. Corn. Scipio Asiaticus ; C. Norbanus. Incendie du Capitole. Pompée se joint à Sylla.

670. C. Marius ; Cn. Papirius Carbon III. Guerre civile entre Marius et Sylla. Proscriptions ordonnées par Sylla, qui se nomme dictateur.

671. M. Tullius Decula ; Cn. Cornélius Dolabella. Sylla affoiblit le pouvoir des tribuns. Pompée triomphe pour ses avantages remportés en Afrique.

672. L. Corn. Sylla Félix II ; Q. Cæcilius Métellus Pius. Guerre de Mithridate.

673. P. Servilius Vatia ; Ap. Claudius Pulcher. Sylla abdique la dictature.

674. M. Æmilius Lépidus ; Q. Lutatius Catulus. Mort de Sylla.

675. D. Junius Brutus ; Mamercus Æmilius Lépidus Lévianus. Guerre civile entre Lépidus et Catulus. Pompée marche contre Sertorius en Espagne.

676. Cn. Octavius ; M. Scribonius Curio. Défaite de Sertorius.

677. L. Octavius ; C. Aurélius Cotta. Mithridate et Sertorius font un traité d'alliance. Le dernier est assassiné par Perpenna.

678. L. Licinius Lucullus ; M. Aurélius Cotta. Lucullus fait la guerre à Mithridate.

679. M. Térentius Varro Lucullus ; C. Cassius Varus Spartacus. Les gladiateurs tiennent tête aux Romains.

680. L. Gallius Poplicola ; Cn. Corn. Lentulus Clodianus Spartanus. Lat trois généraux romains.

681. Cn. Aufidius Orestès ; P. Corn. Lentulus Sura. Crassus défait et tue Spartacus.

682. M. Licinius Crassus ; le grand Pompée. Succès de Lucullus contre Mithridate. Le récensement donne plus de 900,000 citoyens.

683. Q. Hortensius II ; Q. Cæcilius Métellus. Lucullus défait Tigrane, roi d'Arménie, et se dispose à pénétrer chez les Parthes.

684. Q. Cæcilius Rex ; L. Cæcilius Métellus. Lucullus défait les armées combinées de Tigrane et de Mithridate.

685. M. Acilius Glabrion ; C. Calpurnius Pison. Lucullus perd la confiance de son armée. Pompée marche contre les pirates.

686. M. Æmilius Lépidus ; L. Volcatus Tullus. Pompée succède à Lucullus dans le commandement de l'armée d'Asie, et défait Mithridate.

687. L. Aurélius Cotta ; L. Manlius Torquatus. Pompée obtient de grands succès en Asie.

688. L. Julius Cæsar ; C. Martius Figulus. Pompée fait des progrès en Syrie.

689. M. Tullius Cicéron ; C. Antonius. Mithridate s'empoisonne. Catilina conspire contre l'État. Cicéron découvre la conspiration, et punit ses principaux auteurs.

690. D. Junius Silanus ; L. Licinius Muræna. Triomphe de Pompée.

691. M. Puppius Pisou ; M. Valérius Messala Niger.

692. L. Afranius ; Q. Métellus Céler. Réconciliation de Crassus, Pompée et César.

693. C. Jul. Cæsar ; M. Calpurnius Bibulus. César brise les faisceaux de son collègue, exerce seul le consulat, et obtient le gouvernement des Gaules pour cinq ans.

694. C. Calpurnius Pison ; A. Gabinius Paulus. Clodius fait exiler Cicéron. Caton marche contre Ptolémée, roi de Chypre. César a des succès dans les Gaules.

695. P. Corn. Lentulus Spinther ; Q. Cœcilius Métellus Népos. Cicéron est rappelé. Nouvelles victoires de César.

696. Cn. Corn. Lentulus Marcellinus : L. Marcius Philippus. Triumvirat de César, Pompée et Crassus.

697. Cn. Pompéius Magnus II ; M. Licinius Crassus II. Crassus mar-

che contre les Parthes. César est continué dans le gouvernement des Gaules encore pour cinq ans. Ses conquêtes en Bretagne.

698. L. Domitius Ahénobarbus; Ap. Claudius Pulcher. Grandes victoires de César.

699. Cn. Domitius Calvinus; M. Valérius Messala. Crassus est vaincu et tué par les Parthes. Milon tue Clodius.

700. Cn. Pompéius Magnus III, nommé seul consul, prend pour collègue Q. Cæcilius Pius Scipion. Révolte des Gaules réprimée par César.

701. Ser. Sulpicius Rufus; M. Claudius Marcellus. Première étincelle de jalousie entre César et Pompée.

702. L. AEmilius Paulus; P. Claudius Isarcellus. Cicéron est envoyé en Cilicie en qualité de proconsul.

703. C. Claudius Marcellus; L. Cornélius Lentulus. César commence la guerre civile. Pompée s'enfuit de Rome. César est nommé dictateur.

704. C. Julius César II; P Servilius Isauricus. César bat Pompée à Pharsale. Guerre d'Alexandrie.

705. Q. Fusius Calénus; P. Vatinius. César tout puissant à Rome. Il subjugue le Pont.

706. C. Julius César III; M. AEmilius Lépidus. César défait les partisans de Pompée en Afrique, et prend Utique.

707. C. Julius César, seul consul, défait les partisans de Pompée en Espagne, est proclamé empereur et dictateur perpétuel.

708. C. Julius César V; M. Antonius. César se prépare à faire la guerre aux Parthes. Environ soixante Romains conspirent contre lui, et le tuent dans le sénat. Antoine s'empare de l'autorité. Commencemens d'Octave.

709. C. Vibius Pansa, A. Hirtius. Antoine déclaré ennemi public. Les consuls et Octave marchent contre lui. Il se réunit à Octave. Triumvirat d'Antoine, d'Octave et de Lépide.

710. L. Minucius Plancus; M. AEmilius Lépidus II. On rend de grands honneurs à la mémoire de César. Brutus et Cassius opposent leurs forces à celles d'Octave et d'Antoine.

711. L. Antonius; P. Servilius Isauricus II. Bataille de Philippe; défaite de Brutus et de Cassius.

712. Cn. Domitius Calvinus; C. Asinius Pollion. Antoine se réunit aux fils de Pompée, à fin de s'opposer à Auguste. Cette alliance est de courte durée.

713. L. Marcellus Censorinus; C. Calvisius Sabinus. Antoine épouse Octavie sœur d'Auguste.

714. Ap. Claudius Pulcher; C. Norbanus Flaccus, auxquels on substitua C. Octavianus, et Q. Pédius, Sextus Pompée, fils du grand Pompée, devient redoutable sur mer.

715. M. Agrippa; L. Caninius Gallus. Agrippa envoyé contre Sextus Pompée, jette les fondemens de Misène.

716. Gellius Poplicola; M. Cornius Nerva. Agrippa remporte une victoire navale sur Pompée. Le vaincu se livre lui-même à Antoine qui le fait mourir.

717. L. Cornificius Népos; Sextus Pompéius Népos. Auguste dépouille Lépide de toute autorité.

718. L. Scribonius Libon; M. Antonius II. Auguste et Antoine, seuls maîtres de l'Empire, font un nouveau partage des provinces. Le premier commande en Occident, et le second en Orient.

719. C. Cæsar Octavianus II; L. Volcatius Tullus. Antoine répudie Octavie pour épouser Cléopâtre.

720. Domitius Ahénobarbus; C. Sosius. Dissension entre Auguste et Antoine.

721. C. Cæsar Octavianus III; M. Valér. Messala Corvinus. Bataille d'Actium. Etablissement du pouvoir d'un seul.

CONSUS, dieu qui présidoit aux conseils chez les Romains. On le croit le même que Neptune Equestre. Son temple étoit dans le grand cirque, et à moitié caché sous terre, pour montrer que les desseins doivent être secrets et impénétrables. Romulus institua en l'honneur de ce dieu des fêtes consuales, pendant la célébration desquelles il fit enlever les Sabines. *Plut. in Rom.* — *Auson.* 69. — *Dyon. Hal.* 1. — *T.-L.* 1. c. 29.

CONSYGNA, femme de Nicomède, roi de Bithynie, fut condamnée, à cause de ses débauches, à être

déchirée par des chiens furieux. *Plin.* 8. *c.* 40.

CONTADESDE, *Contadesdus*, fleuve de Thrace. *Herod.* 4. *c.* 90.

CONTUBIA, ville d'Espagne. *Flor.* 2. *c.* 17.

COON, fils aîné d'Anténor, tué par Agamemnon. *Il.*

COOS, Cos, Céa, et Co, île de la mer Egée. *Voyez* Co.

COPAÏS, aujourd'hui Limné, lac dans lequel se jettent le Céphise, et plusieurs autres rivières. Il est renommé pour ses anguilles. *Paus.* 9. *c.* 24.

COPÈS, ville de Béotie, dont les habitans marchèrent contre Troie.

COPHAS, fils d'Artabaze. *Quint.-C.* 7. *c.* — Fleuve de l'Inde. *Dionis. Perieg.*

COPIA, déesse de l'abondance chez les Romains, qui la représentoient tenant à la main une corne remplie de toutes sortes de fruits.

COPILLUS, général des Tectosages pris par les Romains. *Plut. in Syll.*

COPONIUS, partisan de Pompée, qui commandoit une flotte Rhodienne à Dyrrachium. *Cic. de Divin.* 1. *c.* 8. — *Paterc.* 2. *c.* 83.

COPRATES, rivière d'Asie qui se jette dans le Tigre. *Diod.* 19.

COPRÉE, *Copreus*, fils de Pélops, s'enfuit à Mycène après la mort d'Iphitus. *Appollod.* 2. c. 5.

COPTOS, ville d'Egypte située à cent lieues d'Alexandrie, sur un lac qui communiquoit avec le Nil. *Plin.* 5. c. 9. *l* 6. c. 23. — *Strab.* 16. — *Juv.* 15. *v.* 28.

CORA, ville du Latium, sur les confins des Volsques, bâtie avant la fondation de Rome, par une colonie de Dardaniens. *Phars.* 7. *v.* 392. — *Æneid.* 6. *v.* 775.

CORACÉSIE, *Coracesium*, ville maritime de Pamphylie. *T.-L.* 33. 3. *c.* 20.

CORACONASE, *Coraconasus*, ville d'Arcadie, au confluent du Ladon et de l'Alphée. *Paus.* 8. c. 25.

CORALÈTES, *Coraletæ*, peuples de Scythie. *Flacc.* 6. *v* 81.

CORALLIENS, *Coralli*, peuples sauvages de Pont. *Ov. ex Pont.* 4. *el.* 2. *v.* 37.

CORANUS, homme très-malheureux. *Voyez* Nasica.

CORAS, frère de Catyllus et de Tyburtus, combattit contre Enée. *Æneid.* 7. *v.* 672.

CORAX, ancien rhéteur de Sicile, fut le premier qui demanda un salaire à ses élèves. *Cic. in Brut.* 12. *de orat.* 1. c. 20. — *Aul. Gell.* 5 c. 10. — *Quintil.* 3. c. 1. — Roi de Sicyone. — Montagne d'Etolie. *T.-L.* 36. c. 30.

CORAXIENS, *Coraxi*, peuples de Colchide. *Plin.* 6. *c.* 5.

CORBÉUS, seigneur Gaulois. *Com.* 8. c. 6

CORBIS et ORSUA, deux frères qui combattirent l'un contre l'autre en présence de Scipion, pour l'empire d'une ville d'Espagne. *T.-L.* 28. c. 21. *Val. Max.* 9. c. 11.

CORBULON, (Domitius) général romain, vainquit les Parthes, détruisit la ville d'Artaxate, et plaça Tigrane sur le trône d'Arménie. Néron jaloux de sa gloire, voulut le faire assassiner. Corbulon l'ayant appris, se jeta sur la pointe de son épée, en s'écriant : Je l'ai bien mérité ! Il mourut l'an 66 de J. C. On donna son nom à une ville de Germanie, que l'on croit être Groningue. *Tac. an.* 11. c. 18.

CORCYRE, *Corcyra*, île de la mer Ionienne, environ à 12 milles de Buthrotus sur la côte d'Épire, est célèbre par le naufrage d'Ulysse et les jardins d'Alcinoüs. Elle porta successivement les noms de Drépane, de Schéric et de Phéacie ; aujourd'hui elle porte celui de Corfou. Une colonie de Colchidiens s'y établit 1349 ans avant J. C. Des Corinthiens bannis de leur patrie y vinrent sous la conduite de Chersicrates, et y bâtirent une ville l'an 703 avant J. C. La guerre de Corcyre fut le prélude de celle du Péloponèse. Les Crétois avoient tant de haine pour les Corcyréens, qu'ils faisoient mourir tous ceux qui tomboient en leur pouvoir. *Odyss.* 5. *etc.* — *Phars.* 9. *v.* 32. — *Mela.* 2. c. 7. — *Plin.* 4. *c.* 12. — *Strab.* 6.

CORDACE, danse obscène, en usage dans les comédies. — Surnom que les habitans de Pise donnoient à Diane.

CORDUBA, aujourd'hui Cordoue, ville célèbre de l'Espagne Bétique, patrie de Sénèque et de Lucain. *Mart.* 1. *ep.* 62. — *Mela.* 2. *c.*

6. — *Cæs. Bell. Alex.* 37. — *Plin.* 3. *c.* 1.

CORDYLA, port de Pont. C'est aussi le nom d'une espèce de poissons qu'on pêchoit près de cette ville. *Plin.* 9. *c.* 15. — *Mart.* 13. *ep.* 1.

CORÉ, c'est-à-dire jeune et belle, nom de Proserpine, fille de Cérès.

CORÉES, *Coreia*, fêtes célébrées en Grèce en l'honneur de Proserpine.

CORESSUS, colline voisine d'Éphèse. *Herod.* 5. c. 100.

CORÉSUS, prêtre du temple de Bacchus à Calydon, en Béotie, aimoit éperduement Callirhoé, dont il n'éprouvoit que du mépris. Il s'en plaignit à Bacchus, qui envoya une peste dans la contrée. L'oracle consulté sur les moyens de faire cesser ce fléau, répondit qu'il falloit immoler Callirhoé. La nymphe fut donc conduite à l'autel. Mais Corésus se perça lui-même au lieu de l'immoler. Callirhoé déchirée de remords pour avoir si mal récompensé cet amant généreux, se tua sur les bords d'une fontaine, à qui on donna son nom. *Paus.* 7. c. 21.

CORÉTAS, nom de celui qui rendit le premier des oracles à Delphes. *Plut.*

CORFINIUM, aujourd'hui Sanférino, ville capitale des Pélignes, située à trois milles de l'Aternus, fleuve qui se jette dans l'Adriatique. *Cæs. civil.* 1. *c.* 16. — *Phars.* 2. *v.* 478. — *Sil.* 5. *v.* 522.

CORIA, surnom de Minerve chez les Arcadiens. *Nat. Deo.* 3 *c.* 23.

CORINNE, *Corinna*, femme poëte, née à Tanagra en Béotie, et disciple de Myrtis. Son père se nommoit Archélodore. On dit qu'elle remporta cinq fois sur Pindare le prix de la poésie. Sa beauté contribua sans doute à relever aux yeux des juges le mérite de ses vers. De cinquante livres d'odes et d'épigrammes qu'elle composa, il ne nous reste plus que quelques fragmens. *Propert.* 2. *el.* 3. — *Paus.* 9. c. 22. — Femme de Thespis, célèbre par sa beauté. — Maîtresse d'Ovide. *Amor.* 2. *el.* 6.

CORINNUS, ancien poëte qui vivoit du temps de la guerre de Troie, et qui composa sur ce sujet un poëme, dans lequel Homère puisa, dit-on, l'idée de l'Iliade.

CORINTHIA, surnom de Vénus.

CORINTHE, *Corinthus*, ville célèbre de la Grèce, située sur l'isthme de ce nom, environ à soixante stades de l'une et de l'autre mer. Sysiphe en jeta les premiers fondemens, l'an du monde 2216, et Corinthus, fils de Pélops, lui donna son nom. Elle portoit auparavant celui d'Éphyre. On la nommoit aussi Bimaris, à cause de sa situation entre deux mers. Elle fut gouvernée par des rois jusqu'en l'an 779 avant J. C., que l'autorité fut confiée à des magistrats électifs, appelés Prytanes. Elle étoit très-puissante et exerçoit une grande influence sur les états de la Grèce. Elle envoya une colonie à Syracuse, et délivra dans la suite cette ville de la tyrannie, par la valeur de Timoléon. La guerre de Corinthe, ainsi nommée, parce que le territoire de cette ville en fut le théâtre, commença l'an 395 avant J. C. Les Corinthiens, les Athéniens et les Thébains firent cause commune contre les Lacédémoniens. Pisandre et Agésilas se signalèrent, l'un sur mer, et l'autre sur terre, dans le cours des hostilités. Le premier fut forcé de céder l'empire de la mer à Conon, général athénien, et le second tailla en pièces 10.000 confédérés. On se battit à Leuctres et à Coronée. Malgré ses succès, Agésilas ne voulut jamais assiéger Corinthe, et ne cessoit de gémir sur l'aveuglement des Grecs qui tournoient leurs armes contre eux-mêmes, au lieu de s'en servir à renverser l'empire persan. La ville de Corinthe fut prise et brûlée par le consul Mummius, l'an 146 avant J. C. Les Romains y trouvèrent des richesses immenses. On prétend que la violence de l'incendie y fit fondre les métaux, et qu'il s'en forma le mélange, connu sous le nom d'airain de Corinthe. Mais c'est une erreur. Cette composition est beaucoup plus ancienne; car on sait que les artistes corinthiens mêloient l'or, l'argent et le cuivre dans leurs ouvrages. Jules César envoya une colonie à Corinthe, et fit tous ses efforts pour la relever de ses ruines et lui rendre sa première grandeur. Il y avoit dans cette ville un temple célèbre, consacré à Vénus, et fréquenté par les courtisanes, qui mettoient leurs faveurs à si haut prix, qu'elles ruinoient souvent leurs

amans. C'est ce qui donna lieu à ce proverbe : *Non cuivis homini contingit adire Corinthum. Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.* *Mart.* 9. *ep.* 58. — *Suet. in Aug.* 70. — *T. L.* 45. *c.* 28. — *Flor.* 2. *c.* 16. — *Meta.* 2. *v.* 240. — *Hor.* 1. *ep.* 17. *v.* 36. — *Plin.* 34. *c.* 2. — *Theb.* 7. *v.* 106. — *Paus.* 2. *c.* 1. *etc.* — *Strab.* 8. *etc.* — *Il.* 15. — *Tuscul.* 4. c. 14. — *De Nat. Deor.* 3. — Acteur romain. *Juv.* 8. *v.* 197.

CORIOLAN, *Coriolanus*, surnom de C. Martius, citoyen romain, qui prit sur les Volsques la ville de Coriole. Lorsqu'il fut maître de la place, il ne voulut accepter d'autre récompense que le surnom de Coriolan, un cheval, et quelques prisonniers, parmi lesquels étoit son ancien hôte, à qui il rendit aussitôt la liberté. Ses exploits lui donnant le droit d'aspirer au consulat, il se mit au nombre des candidats. Mais le peuple, sans avoir égard à son mérite, éleva un autre citoyen à cette place éminente. Coriolan en conserva un profond ressentiment, et chercha l'occasion de se venger. Elle se présenta bientôt ; Gélon, roi de Sicile, ayant fait présent aux Romains d'une grande quantité de bled, Coriolan soutint avec chaleur qu'il falloit le vendre, et non le donner gratuitement. Les tribuns soulevèrent aussitôt le peuple contre lui, et voulurent le faire mourir. Mais les sénateurs ayant tramené le peuple à une opinion plus modérée, le vainqueur de Coriole fut seulement condamné à l'exil. Il se retira chez Tullus Aufidius, général des Volsques, et son plus grand ennemi, qui l'accueillit avec bonté. Coriolan lui conseilla de faire la guerre aux Romains, et se mit lui-même à la tête de l'armée des Volsques. Rome alarmée à son approche, lui envoya plusieurs ambassades, pour tâcher de fléchir sa colère. Mais il fut sourd à toutes les prières et ordonna aux Romains de se préparer à la guerre. Il vint camper à cinq milles de la ville, à qui sa haine auroit été fatale, si les dames romaines n'avoient pas engagé sa mère Volumnie et sa femme Virginie à faire un dernier effort. L'entrevue de Coriolan et de sa famille fut un spectacle touchant. Il fut long-temps inexorable, mais à la fin il se laissa vaincre par les prières et les larmes de sa femme et de sa mère, et s'éloigna de Rome avec son armée. Les Romains, pour éterniser l'action de Volumnie, consacrèrent un temple à la fortune des femmes. La conduite de Coriolan ayant déplu aux Volsques, il fut cité devant le peuple d'Antium. Lorsqu'il comparut pour se justifier, ses ennemis furieux se jetèrent sur lui et le tuèrent, l'an 488 avant J. C. Les Volsques lui firent de magnifiques obsèques, et les dames romaines prirent le deuil. Quelques historiens prétendent qu'il mourut en exil dans un âge avancé. *Plut. in Vit.* — *Flor.* 2. c. 22.

CORIOLE, *Coriolla*, ville du Latium, prise par les Romains sous la conduite de Coriolan. *Plin.* 3. *c.* 5. — *Plut.* — *T. L.* 2. *c.* 33.

CORISSE, *Corissus*, ville d'Ionie.

CORITUS. *Voyez* CORYTUS.

CORME, *Cormus*, fleuve voisin d'Assyrie. *Tac. an.* 12. *c.* 14.

CORMASE, *Cormasa*, ville de Pamphylie. *T. L.* 38. *c.* 15.

CORNÉLIA, illustre famille romaine, dont les membres les plus distingués furent Caïus Cornélius, devin de Padoue, qui prédit l'issue de la bataille de Pharsale. — Dolabella, ami et admirateur de Cléopâtre, qui avertit cette princesse qu'Auguste vouloit la tirer de la tour, où elle s'étoit réfugiée. — Officier de Sylla, que J. César gagna pour échapper à la proscription qui menaçoit sa vie. — Céthégus, prêtre, dégradé à cause de l'inexactitude avec laquelle il s'acquittoit de ses fonctions. — Cnéus, Romain que Marcellus choisit pour son collègue dans le consulat. — Balbus, qui empêcha César de se lever à l'arrivée des sénateurs. — Cossus, qui fut tribun militaire, dans le temps que l'on avoit supendu la nomination des consuls ; il consacra à Jupiter des dépouilles opimes. *T. L.* 4. *c.* 19. — Balbus, natif de Cadix, et ami de Cicéron, qui lui prêta le secours de son éloquence, dans une accusation dirigée contre lui. — Affranchi du dictateur Sylla. — Scipion, Romain, qui fut nommé général de la cavalerie, par le dictateur Camille. — Gallus, poëte élé-

giaque. *Voyez* Gallus. — Mérula, Romain, qu'Auguste nomma consul à la place de Cinna. — Marcellus, Romain, tué en Espagne par Galba. — C. Népos, historien. *Voyez* Népos. — Mérula, consul qui fit la guerre aux Boïens, peuples des Gaules. Il tua 1400 de ces barbares. Son petit-fils qui embrassa le parti de Sylla, se fit ouvrir les veines, lorsque Marius entra dans Rome. — Gallus, Romain qui mourut dans l'acte de la copulation. *Val. Max.* 9. c. 12. — Sévérus, célèbre poëte épique, contemporain d'Auguste. Il composa un poëme sur le mont Etna, et un autre sur la mort de Cicéron. *Quintil.* 10. — Thuscus, citoyen dangereux par sa méchanceté. — Lentulus Cethégus, consul romain. — Aur. Celsus, auteur de huit livres sur la médecine, qui sont parvenus jusqu'à nous, et dont on fait beaucoup de cas. — Cn. et Pub. Scipion. *Voyez* Scipion. — Lentulus, grand prêtre, etc. *T. L.* — *Plut.* — *Val. Max.* — *Tac.* — *Suet.* — *Polyb. Corn. Nep. etc.*

CORNÉLIA, loi décrétée l'an de Rome 670, par L. Corn. Sylla, qui confirma la loi Sulpicia, et incorpora les citoyens de huit nouvelles tribus, aux trente-cinq anciennes. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 673. Elle défendit au préteur de s'écarter dans les jugemens de la lettre de la loi, et de l'interpréter à son gré. — Loi décrétée par le même; elle avoit pour objet de mettre des bornes au luxe des funérailles. — — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 677; elle rendit aux collèges sacerdotaux le droit d'élire les prêtres, que la loi Domitia leur avoit enlevé pour le donner au peuple. — Loi décrétée par le même; elle révoqua les priviléges qu'avoient obtenu plusieurs villes, pour avoir embrassé le parti de Marius et de Cinna pendant les guerres civiles. — Loi qui accorda aux partisans de Sylla le droit de parvenir aux emplois publics avant l'âge prescrit par les lois, et qui dépouilla de toute magistrature les enfans des proscrits, et des partisans de Marius. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 675, par laquelle il fut ordonné qu'un citoyen ne rempliroit qu'un seul emploi dans l'année, et ne pourroit être promu de nouveau à la même fonction, qu'après dix ans révolus. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 673, qui dépouilla les tribuns du droit de faire des lois, de convoquer l'assemblée du peuple, de recevoir les appels, et de pouvoir parvenir à aucun autre emploi. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 670, qui interdit le feu et l'eau à tout général qui conduiroit son armée hors de sa province, ou feroit la guerre sans en avoir reçu l'ordre, qui engageroit ses soldats à rançonner un général prisonnier, qui épargneroit les chefs des voleurs et des pirates. Cette loi défendit sous les mêmes peines, à tout citoyen romain d'aller sans permission dans une cour étrangère. — Loi qui, dans les causes de meurtre, de poison, d'incendie et de calomnie, permit à l'accusé de demander à être jugé à haute voix, ou par scrutin secret. — Loi qui interdit le feu et l'eau aux concussionnaires, aux dilapidateurs des deniers publics. — Loi qui confisqua au profit de l'état les terres des proscrits, et particulièrement celles des environs de Volaterre et de Fésule en Etrurie, que Sylla distribua à ses soldats. — Loi décrétée l'an de Rome 686, par le tribun C. Cornélius; elle annulla toute exemption légale qui ne seroit pas munie du suffrage de deux cents sénateurs, et qui n'auroit pas été confirmée par le peuple. — Loi décrétée sous les auspices de Nasica, l'an de Rome 582, qui déclara la guerre à Persée, fils de Philippe, roi de Macédoine, s'il ne donnoit pas au peuple romain une satisfaction convenable.

CORNÉLIE, *Cornelia*, fille de Cinna, et première femme de César, donna le jour à Julie, femme de Pompée. César l'aimoit si tendrement qu'il prononça son oraison funèbre. *Plut. in Cæs.* — Fille de Métellus Scipion, qui épousa Pompée, après la mort de P. Crassus, son premier mari. Elle s'est immortalisée par son courage et sa vertu. Elle arriva avec Pompée dans le port d'Alexandrie. Lorsqu'il la quitta pour aller à terre, elle le suivit des yeux, le vit tomber sous le fer d'Achillas, et entendit ses gémissemens, sans pouvoir le secourir. Elle se regardoit comme l'unique

cause des malheurs de ce grand homme. — Fille de Scipion l'Africain, femme de Sempronius Gracchus, et mère de Tibérius et de Caius Gracchus. Elle fut recherchée par un roi; mais elle rejeta l'offre d'une couronne, pour épouser un simple citoyen romain. Elle se rendit célèbre par ses vertus, et par les principes dans lesquels elle éleva ses enfans. Une dame de Campanie, qui étaloit complaisamment ses bijoux en sa présence, voulut aussi voir les siens. Les voilà, dit Cornélie, en montrant ses enfans. On lui éleva de son vivant une statue, avec cette inscription: *A Cornélie, mère de Gracques.* Il nous reste quelques lettres de cette femme célèbre. *Plut. in Gracch.* — *Juv.* 6. *v.* 167. — *Val. Max.* 4. *c.* 4. — *Cic. in Brut.* 58. — Vestale enterrée vivante sous le règne de Domitien, pour avoir violé son vœu de chasteté. *Suet. in Dom.*

CORNICULE, *Corniculum*, ville du Latium. *Dyon. Hal.*

CORNIFICIUS, poëte et général, contemporain d'Auguste, fut l'un des accusateurs de Brutus. Sa sœur Cornificia avoit aussi des talens pour la poésie. *Plut. in Brut.* — Lieutenant de César. *Id. in Cæs.* — Ami de Cicéron, et son collègue dans la fonction d'augure.

CORNIGER, surnom de Bacchus.

CORNUTUS, philosophe, historien, né en Afrique, eut pour disciple Perse, célèbre poëte satirique, et composa des traités de philosophie et de rhétorique. *Pers.* 5. *v.* 36. — Préteur, contemporain de Cicéron. *Cic.* 10. *ep.* 11. — Citoyen Romain, qui, du temps des proscriptions, fut sauvé par ses esclaves, qui ayant mis un mort dans son lit, le firent passer pour leur maître. *Plut. in Mar.*

COROEBUS, Phrygien, fils de Mygdon et d'Anaximène, secourut Priam, dans l'espérance d'obtenir la main de Cassandre. Cette princesse l'avertit de s'éloigner des combats. Il ne la crut pas, et fut tué par Pénélée. *Paus.* 10. *c.* 27. *Æneid.* 2. *v.* 341. *ect.* — Guerrier d'Elis, tué par Néoptolème. Il obtint le premier le prix aux jeux olympiques, l'an 776 avant J. C. *Paus.* 5. *c.* 8. — Héros argien, qui tua le serpent Poené, envoyé par Apollon pour punir Argos. La peste ayant aussitôt désolé la contrée, il consulta l'oracle de Delphes, qui lui commanda de bâtir un temple dans l'endroit où un trépied qu'on lui avoit donné tomberoit de ses mains. *Paus.* 1. *c.* 43.

CORONE, *Corona*, ville de Messénie. *Plin.* 4. *c.* 5.

CORONÉE, *Coronea*, ville de Béotie, où Agésilas, roi de Sparte, défit l'armée combinée d'Athènes, de Corinthe, de Thèbes et d'Argos, l'an 394 avant J. C. *Cor. Nep. in Ages. Paus.* 9. *c.* 34. — *Diod.* 12. — Ville du Péloponèse. — Ville de Chypre. — Ville de Phthiotide. — Ville du territoire d'Ambracie. — Ville du territoire de Corinthe.

CORONIE, *Coronia*, ville d'Acarnanie *Thucyd.* 2. *c.* 102.

CORONIS, fille de Phlégion, fut aimée d'Apollon, qui la tua par jalousie. D'autres prétendent que Diane la perça de ses flèches pour la punir de ses infidélités, et qu'au moment où on la mettoit sur le bûcher, Mercure tira de ses flancs l'enfant dont elle étoit enceinte. Selon quelques mytologues, Coronis accoucha heureusement, et exposa son fils près d'Epidaure, afin de cacher sa foiblesse à son père. L'enfant fut sauvé et nommé Esculape. On rendit à Coronis des honneurs divins après sa mort, et les habitans de Sicyone lui érigèrent, dans le temple d'Esculape, une statue que l'on ne montroit jamais au public. *Paus.* 2. *c.* 26. — Fille de Coronée, roi de Phocide, que Minerve changea en corneille, pour la soustraire aux poursuites de Neptune. *Meta.* 2. *v.* 543. — Une des filles d'Atlas et de Pléïone. — Nymphe qui prit soin de l'enfance de Bacchus, dans l'île de Naxos.

CORONUS, fils d'Apollon. *Paus.* 2. *c.* 5. — Fils de Phoronée, roi des Lapithes. *Diod.* 4.

CORRHAGIE, *Corrhagium*, ville de Macédoine. *T. L.* 31. *c.* 27.

CORSE, *Corsica*, île montagneuse de la Méditerranée, appelée Cyrnos par les Grecs. Si l'on en croit Sénèque, qui y fut exilé, ses habitans vivoient long-temps, mais ils étoient sauvages, fourbes, voleurs et sans religion. Ils faisoient leur principale nourriture du miel qu'ils avoient en abondance, mais à qui la grande quantité d'ifs et de ciguë dont l'île

étoit couverte, donnoit une saveur amère. Les Carthaginois, après avoir possédé la Corse pendant plusieurs siècles, en furent chassés par les Romains, l'an 231 avant J. C. Du temps de Pline, cette île étoit dans un état florissant, et n'avoit pas moins de trente-trois villes. *Strab.* — *Mart.* 9. *ep.* 27. — *Plin.* 3. *c.* 6. *l.* 7. *c.* 2. — *Virg. Ecl.* 9. *v.* 30.

CORSIE, *Corsia*, ville de Béotie. *Paus.* 9. *c.* 24.

CORSOTE, ville d'Arménie.

CORSURE, *Corsura*, île située dans le port de Carthage.

CORTONE, *Cortona*, ancienne ville d'Etrurie, appelée Cortynum par Virgile. Elle étoit située sur les bords du lac de Trasimène. *Dyon. Hal.* 1. *c.* 20. 26. — *T. L.* 9. *c.* 37 *l.* 22. *c.* 24.

CORVINUS, surnom qui fut donné à M. Valérius, à l'occasion d'un corbeau qui se percha sur son casque, lorsqu'il étoit aux prises avec un Gaulois. — Orateur. *Paterc.* 2. *c.* 36. — Messala, grand orateur du siècle d'Auguste, dont on louoit le désintéressement et le patriotisme, mais que l'on se plaisoit à tourner en ridicule, à cause des citations grecques dont il remplissoit ses harangues. Il perdit tellement la mémoire dans sa vieillesse, qu'il oublia jusqu'à son nom. — Un membre de la même famille tomba dans une si grande pauvreté, qu'il fut obligé de garder les troupeaux, afin de subsister. *Juv.* 1. *v.* 101.

T. CORUNCANUS, fut le premier Plébéien qui parvint à Rome à la dignité de Pontife. — La famille Coruncania fournit à la république un grand nombre d'hommes illustres. *Cic. pro domo.*

CORUS, fleuve d'Arabie, qui se jette dans la mer Rouge. *Herod.* 3. *c.* 9.

CORYBANTES, prêtres de Cybèle, connus aussi sous le nom de Galles. Ils s'agitoient comme des frénétiques dans la célébration de leurs mystères, et faisoient retentir l'air du bruit des tambours. Du mont Ida, qu'ils habitèrent d'abord, ils passèrent en Crète, où ils élevèrent secrettement Jupiter. On présume qu'ils reçurent leur nom de Corybus, fils de Jasus et de Cybèle, qui apporta le premier le culte de sa mère dans la Phrygie. On célébroit à Gnosse, ville de Crète, une fête appelée *Corybantica*, en mémoire de Jupiter et des Corybantes. *Paus. f. c.* 37. — *Diod.* 5. — *Hor.* 1. *od.* 16. — *Æneid.* 9. *v.* 617. *l.* 10. *v.* 250.

CORYBAS, fils de Jasus et de Cybèle. *Diod.* 5. — Peintre, élève de Nicomaque. *Plin.* 35. *c.* 11.

CORYBASSA, ville de Mysie.

CORYBUS, promontoire de Crète.

CORYCIE, *Corycia*, nymphe qu'Apollon rendit mère de Lycorus. *Paus.* 10. *c.* 6.

CORYCE, antre du mont Parnasse, consacré aux Muses. *Theb.* 7. *Strab.* 9.

CORYCIDES, nymphes qui habitoient au pied du Parnasse, et que l'on confond souvent avec les Muses. *Meta.*

CORYCIUS, vieillard de Tarente, qui passoit sa vie à soigner des abeilles. Virgile le donne pour un modèle de diligence et d'assiduité. *Georg.* 4. *v.* 127.

CORICUS, aujourd'hui Cureo, haute montagne de Cilicie, au pied de laquelle étoient une ville de même nom, un antre profond, et un bois de safran. *Hor.* 2. *v.* 68. — *Phars.* 9. *v.* 809. — *Plin.* 5. *c.* 27. — *Cic. ad fam.* 12. *ep.* 13. — *Strab.* 14. — Montagne d'Ionie, qui servoit de retraite aux voleurs.

CORYDON, géant, fils du Tartare et de la Terre. — Berger qui joue un rôle dans les églogues de Théocrite et de Virgile.

CORYLA et CORYLÉUM, village de Paphlagonie.

CORYMBIFER, surnom de Bacchus qui portoit une couronne faite de petites baies de lierre, appelées *Corymbes*. *Ov. fast.* 1. *v.* 393.

CORYNA, ville d'Ionie. *Mela.* 1. *c.* 17.

CORYNÉTA ou CORYNÉTÈS, fameux voleur, fils de Vulcain, qui fut tué par Thésée. *Plut. in Thes.*

CORYPHASIUM, promontoire du Péloponèse, d'où Minerve fut surnommée Coryphasia, parce qu'elle y avoit un temple. *Paus.* 4. *c.* 26.

CORYPHE, fille de l'Océan. *Nat. deor.* 3. *c.* 23.

CORYPHÉE, surnom de Diane,

pris d'une montagne où elle étoit adorée. Rac. *Coryphe*, hauteur. — C'étoit aussi le premier personnage des chœurs dans les tragédies grecques.

CORYTHENSES, place de la ville de Tégée. *Paus.* 8. *c.* 45.

CORYTHUS, centaure tué par le lapithe Rhésus. — Fils de Pâris et d'Œnone, et favori d'Hercule, inventa les casques, et fut tué par son père, à qui il avoit inspiré de la jalousie. — Roi de Corinthe. *Diod.* 4.

CORYTHUS, roi d'Etrurie, père de Jasius, à qui Dardanus donna la mort pour s'emparer de son royaume. — Fils de Ménélas et d'Hélène, qui fonda en Etrurie la ville de Corytus, près de laquelle naquit Dardanus. *Æneid.* 3. *v.* 170. *l.* 7. *v.* 209. — *Sil.* 5. *v.* 123. *l.* 4. *v.* 721.

COS, île. *Voyez* Co.

COSA, COSSA, ou COSAE, ville d'Etrurie. *Æneid.* 10. *v.* 168. — *T. L.* 22. *c.* 11. — *Cic. ad att.* 9. *ep.* 6.

COSCINOMANTIE (de *Coscinon*, crible,) espèce de divination qui consistoit à faire tourner un crible, afin de découvrir la pensée de quelqu'un, ou l'auteur d'un vol.

COSCONIUS, auteur latin. *Varro.* — Poëte épigrammatique, d'un génie médiocre. *Martial.* 2 *ep.* 77.

COSINGAS, roi de Thrace et prêtre de Junon, appaisa la révolte de ses sujets, en faisant courir le bruit qu'il alloit monter au ciel par le moyen d'une échelle, afin d'apprendre de Junon la cause de leur désobéissance. *Polyæn.* 7. *c.* 22.

COSIS, frère d'un roi d'Albanie, tué par Pompée. *Plut. in Pomp.*

COSMUS, Romain efféminé. *Juv.* 8.

COSSÉA, canton de la Perse. *Diod.* 17.

COSSUS, surnom de la famille Cornélia. — Romain qui tua Volumnius, roi des Véiens, et remporta des dépouilles opimes, l'an de Rome 318. *Æneid.* 6. *v.* 841.

COSSUTIA, famille romaine, dont descendoit Cossutie, femme de César. *Suet. in Cæs.* — Un rejeton de cette maison acquit de la célébrité deux cents ans avant J. C., par ses talens pour l'architecture. Il construisit le premier en Italie, des édifices dans le goût des Grecs.

COSTOBOÉENS, *Costoboci*, voleurs établis en Galatie. *Paus.* 10. *c.* 34.

COSYRA, île stérile de la Méditerranée, voisine de Mélite. *Ovid. fast.* 3. *v.* 567.

COTÉS ou COTTÈS, promontoire de Mauritanie.

COTHON, petite île voisine de la citadelle de Carthage : elle servoit de chantier. *Æneid.* 1. *v.* 431. — *Diod.* 1.

COTHONÉE, *Cothonea*, mère de Triptolème. *Hygin. fab.* 147.

COTISO, roi des Daces, qui pénétra avec une armée dans la Pannonie, et fut défait par Corn. Lentulus, lieutenant d'Auguste. On dit que cet empereur rechercha sa fille en mariage. *Suet. in Aug.* 63. — *Horat.* 3. *od.* 8. *v.* 18.

COTONIS, île voisine des Echinades. *Plin.* 4. *c.* 12.

COTTA (M. Aurélius), citoyen romain qui s'opposa à Marius. Il fut nommé consul avec Lucullus, et vaincu sur terre et sur mer par Mithridate. On lui donna le surnom de *Ponticus*, parce qu'il prit par trahison Héraclée, ville de Pont. *Plut. in Lucull.* — Orateur loué par Cicéron. *de orat.* — Gouverneur de Paphlagonie, attaché aux intérêts de Sardanapale. *Diod.* 1. — Dissipateur contemporain de Néron. *Tacit.* Lieutenant de César dans les Gaules. — Poëte dont parle Ovide. *De Pont.*

COTTIENNES, *Cottiæ Alpes*, nom de la chaîne des Alpes qui sépare l'Italie de la Gaule. *Suet. in Tib.* 37. *in Ner.* 18.

COTTUS, géant, fils du Ciel et de la Terre, qui avoit cent mains et cinquante têtes. *Theog. v.* 147. — Seigneur gaulois, qui tenoit un rang considérable chez les Eduens. *Comm.*

COTYE, *Cotyæum*, ville de Galatie. *Plin.* 5. *c.* 32. — Ville de Phrygie.

COTYLÆUS, surnom sous lequel Esculape étoit adoré sur les bords de l'Eurotas, où Hercule lui avoit fait élever un temple. *Paus.* 3. *c.* 19.

COTYLIE, *Cotylius*, montagne d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 41.

COTYORE, *Cotyora*, ville de l'Asie mineure, fondée par une colonie de Sinope. *Diod.* 14.

COTYS, père d'Asia. *Herod.* 4. *c.* 45. — Fils de Manès et de Callirhoé,

monta sur le trône de Méonie après la mort de son père. — Roi de Thrace. *Corn. Nep. in Iphic.* — Autre roi de Thrace, partisan de Pompée. *Phars.* 5. *v.* 54. — Autre roi de Thrace, tué par son oncle, avec qui il avoit partagé le royaume. C'est le même à qui Ovide écrivit du lieu de son exil. *De Pont.* 2. *ep.* 9. — *Tacit. an.* 2. *c.* 64. — Roi des Odryses. *Tit. Liv.* 42. *c.* 29. — Roi de la petite Arménie, qui, sous le règne de Claude, fit la guerre à Mithridate. *Tacit. an.* 11. 13. — Prince qui conçut la folle idée d'épouser Minerve, et fit mourir quelques-uns de ses courtisans qui lui en démontroient l'impossibilité. *Athen.* 12.

COTYTTO, déesse de l'impudicité et de la débauche, honorée à Athènes, à Corinthe, en Thrace et en d'autres lieux. Ses prêtres se nommoient Baptes, *Baptæ*, et ses fêtes Cottytées, *Cottitia*. On les célébroit pendant la nuit. Les Siciliens observoient une fête sous le même nom. On y portoit des rameaux auxquels étoient suspendus des fruits et des gâteaux, que tout le monde pouvoit prendre. Il étoit défendu, sous peine de mort, de révéler les honteux mystères de cette déesse; et l'on sait que le poëte Eupolis paya de sa vie, quelques plaisanteries qu'il se permit sur ce culte infâme. On croit que la déesse Cotytto est la même que Cérès et Proserpine. *Hor. epod.* 17. *v.* 58. — *Juv.* 2. *v.* 91.

CRABUS, divinité honorée chez les Egyptiens.

CRAGALEUS, vieillard d'Ambracie, qui fut pris pour arbitre dans un différend entre Apollon, Diane et Hercule. Ayant prononcé en faveur du dernier, il fut métamorphosé en rocher par Apollon.

CRAGUS, chaîne du mont Taurus en Cilicie, consacrée à Apollon. *Meta.* 9. *v.* 645. — *Hor.* 1. *od.* 21.

CRAMBUSA, ville de Lycie.

CRANAE, fille de Cranaüs.

CRANAI, surnom des Athéniens, pris de Cranaüs, un de leurs rois. *Herod* 8 *c.* 44.

CRANAPES, seigneur persan. *Id.*

CRANAUS, second roi d'Athènes, successeur de Cécrops, régna neuf ans, et mourut vers l'an 1497 avant J. C. *Paus.* 1. *c.* 2. — Ville de Carie. *Plin.* 5. *c.* 29.

CRANÉ, nymphe qui fut, dit-on, femme de Janus, et qu'on croit la même que la déesse Carna. *Voyez* CARNA. — Ville d'Arcadie.

CRANÉA. Minerve avoit sous ce nom, près d'Elatée, ville de Phocide, un temple, dont le prêtre étoit un enfant au-dessous de l'âge de puberté.

CRANÉUM, gymnase de Corinthe. *Diog.*

CRANIE, *Cranii*, ville de Céphalonie. *Thucyd.* 2. *c.* 30.

CRANON et CRANNON, ville de Thessalie, sur les confins de la Macédoine, où Antipater et Cratérus vainquirent les Athéniens après la mort d'Alexandre. *T. L.* 26. *c.* 10. *l.* 42. *c.* 64.

CRANTOR, philosophe platonicien, natif de Soloé, florissoit vers l'an 310 avant J. C. *Diog.* — Ecuyer de Pélée, tué par Démoléon. *Meta.* 12. *v.* 361.

CRANUS, fils de Janus et de Crané, régna 54 ans sur les Aborigènes, et institua une fête en l'honneur de sa mère.

CRASSITIUS (L.), grammairien latin. *Suet. de Gram.* 18.

CRASSUS, aïeul du riche Crassus, ne rioit jamais. *Plin.* 7. *c.* 19. — Publ. Licinius, grand pontife de Rome, qui, vers l'an 131 avant J. C. marcha contre Aristonicus à la tête d'une armée, fut tué dans cette expédition et enterré à Smyrne. — Célèbre romain, surnommé le Riche, à cause de son opulence, reçut de ses pères une fortune médiocre, qu'il augmenta singulièrement en faisant le commerce des esclaves. Les ennuités de Cinna l'ayant forcé de s'éloigner de Rome, il se retira en Espagne, où il resta caché pendant huit mois. Après la mort de Cinna, il passa en Afrique et de là en Italie, où il se concilia la faveur de Sylla. Envoyé contre Spartacus qui répandoit l'alarme en Italie, et avoit déjà vaincu plusieurs généraux romains, Crassus tua 12,000 esclaves dans une bataille, mit fin à la guerre par ce coup décisif, et obtint à son retour les honneurs de l'ovation. Nommé bientôt après consul avec Pompée, il déploya sa magnificence dans un repas qu'il donna au peuple romain. Il parvint ensuite à la censure, et forma le premier

triumvirat avec César et Pompée. Plus avide de richesses que de gloire, et n'ayant pas les vues ambitieuses de ses collègues, il se contenta du gouvernement de Syrie, qui présentoit à sa cupidité un aliment inépuisable. Il partit de Rome énivré d'espérances, quoique les auspices lui fussent défavorables, et semblassent présager sa ruine. Il traversa l'Euphrate, et sans s'arrêter à Babylone et à Séleucie, quelque riches que fussent ces villes, il pénétra dans le pays des Parthes. Les délais affectés d'Artavasde, roi d'Arménie, et la perfidie d'Ariamnès lui firent perdre un temps précieux. Il en vint aux mains avec Soréna, général des troupes d'Orodès, roi des Parthes, et perdit 30,000 hommes dans cette journée. Le reste de son armée se sauva à la faveur de la nuit. Crassus détesté de ses soldats et trahi par ses guides, fut forcé d'avoir recours à la générosité du général ennemi. Il l'alla trouver sous le prétexte de traiter de la paix; mais dès que le barbare Suréna le vit en son pouvoir, il le fit mourir, et envoya sa tête à Orodès, qui se donna l'affreux plaisir d'y verser du plomb fondu. Ainsi périt Crassus, l'an 53 avant J. C. On a loué avec justice la fermeté qu'il montra en apprenant la mort de son fils, qui fut tué dans cette expédition. Le discours qu'il tint à Suréna en se rendant son prisonnier, est également digne d'admiration. Crassus avoit coutume de dire, qu'on n'étoit vraiment riche, qu'autant qu'on pouvoit entretenir une armée. Quoiqu'il passât pour avare, il prêtoit volontiers et sans intérêt de l'argent à ses amis. Il cultiva la philosophie, et étoit profondément versé dans la connoissance de l'histoire. Plutarque a écrit sa vie. *Flor.* 3. *c.* 11. — Publius, fils du riche Crassus, périt, ainsi que son père, dans l'expédition contre les Parthes. Se voyant entouré d'ennemis, et sans espoir de salut, il ordonna à un de ses soldats de le tuer. Les Parthes lui coupèrent la tête, et eurent la cruauté de la montrer à son père. *Plut. in Crass.* — L. Licinius, célèbre orateur romain, loué par Cicéron, qui en a fait le principal interlocuteur du dialogue intitulé *de oratore*. — Fils du riche Crassus, tué dans les guerres civiles qui suivirent le meurtre de César.

CRASTINUS, soldat de l'armée de César, tué à la bataille de Pharsale. *Cæs. Bell. G.* 3. *c.* 99.

CRATAIS, mère de la fameuse Scylla, et la même qu'Hécate. *Odyss.* 12. *v.* 124.

CRATAEUS, sujet d'Archélaüs, qui conspira contre ce prince. *Aristot.*

CRATER, baie voisine de Misène, ville de Campanie.

CRATÈRE, *Craterus*, lieutenant d'Alexandre, aussi célèbre par ses talens littéraires, que par sa valeur dans les combats, se fit aimer et respecter des Macédoniens, et obtint la confiance d'Alexandre. Après la mort de ce prince, il reçut en partage la Grèce et l'Epire; lorsqu'il eut rangé ces pays sous ses lois, il passa en Asie avec Antipater, et fut tué l'an 321 avant J. C., dans une bataille qu'il livra à Eumènes. Il avoit écrit la vie du héros de la Macédoine. *Cor. Nep. in Eumen.* 2. — *Just.* 12. 13. — *Plut. in Alex.* — Médecin d'Atticus, dont parle Cicéron. *Ad. Att.* 12. *ep.* 13. — *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 161. — Peintre dont les tableaux ornoient les édifices publics d'Athènes. *Plin.* 35. *c.* 11. — Athénien qui fit un recueil de toutes les lois décrétées par le peuple d'Athènes. — Sculpteur célèbre.

CRATÈS, philosophe, natif de Béotie, fils d'Ascondos, et disciple de Diogène, florissoit environ 324 ans avant J. C. Il vendit tous ses biens, et en distribua l'argent à ses compatriotes. Il étoit contrefait, et se rendoit encore plus hideux par la malpropreté de ses habits, et la grossièreté de ses manières. Il étoit chaudement vêtu en été, et très-légèrement en hiver. Sa sœur Hipparchie ayant conçu de l'amour pour lui, il lui représenta sa laideur et sa pauvreté. Mais voyant que ses remontrances étoient inutiles, il l'épousa. Il en eut deux filles, qu'il donna en mariage à ses disciples, après leur avoir permis d'habiter un mois avec elles, par forme d'essai. Il nous reste quelques lettres de ce philosophe. *Diog.* — Philosophe stoïcien, fils de Timocrate, ouvrit à Rome une école de grammaire. *Sueto.* — Philosophe d'Athènes, qui succéda à Polémon son maître, dans la direction de son école. — Poëte comique d'Athènes. — Natif de Per-

game, écrivit l'histoire des événemens les plus remarquables de chaque siècle. *Ælian de Ani.* 17. *c.* 9.

CRATÉSICLÉE, *Cratesiclea*, mère de Cléomène, alla en Egypte dans l'espérance d'être utile à sa patrie. *Plut. in Cleon.*

CRATÉSIPOLIS, reine de Sicyone, punit sévèrement quelques-uns de ses sujets, qui s'étoient révoltés à la mort d'Alexandre son époux. *Polyæn.* 8. *c.* 58.

CRATÉSIPIDAS, amiral lacédémonien, envoyé contre les Athéniens. *Diod.* 13.

CRATÉVAS, lieutenant de Cassandre. *Id.* 19.

CRATÉUS, roi de Crète, fils de Minos et de Pasiphaé, tué à Rhodes par son fils Althémène. *Voy.* ALTHÉMÈNE.

CRATHIS, fleuve d'Achaïe, qui se jette dans le golfe de Corinthe. *Strab.* 8. — Fleuve de la grande Grèce, dont les eaux teignoient, dit-on, en couleur d'or, les cheveux et la barbe de ceux qui en buvoient. *Meta.* 14. *v.* 315. — *Paus.* 7. *c.* 25. — *Plin.* 31. *c.* 2.

CRATINUS, poëte comique d'Athènes, célèbre par ses écrits et par son amour pour le vin. Il mourut dans la quatre-vingt-dix-septième année de son âge, l'an 431 avant J. C. Les fragmens qui nous restent de ses comédies ne semblent pas justifier les éloges qu'en fait Quintilien. *Hor.* 1. *sat.* 4. — *Quintil.* — Athlète fameux par sa beauté. *Paus.* 6. *c.* 3. — Fleuve d'Asie. *Plin.* 37. *c.* 2.

CRATIPPE, *Cratippus*, philosophe de Mitylène, qui ouvrit à Athènes une école où il eut le fils de Cicéron pour disciple. Pompée lui rendit visite après la bataille de Pharsale, et s'entretint long-temps avec lui. Dans la conversation, le héros se déchaîna contre la providence, et le philosophe la justifia. *Plut. in Pomp. de Offi. c.* 1. — Historien, contemporain de Thucydide. *Dyon. Hal.*

CRATOS, fils du Styx et de Pallas, secourut Jupiter dans la guerre des Géans, avec son frère Zélus, et ses deux sœurs, Nicé et Bia.

CRATYLE, *Cratylus*, philosophe, sous qui Platon étudia après la mort de Socrate.

CRAUSIES, *Crausiæ*, deux îles situées sur la côte du Péloponèse.

CRAUSIS, père de Philopémen.

CRAUXIDAS, Grec, qui remporta le prix de la course des chevaux aux jeux olympiques. *Paus.* 5. *c.* 8.

CRÉIUS, fils du Ciel et de la Terre, épousa Eurybie, dont il eut Astrée, Persé et Pallas.

CRÉMÉRA, petite rivière d'Etrurie, qui se jette dans le Tibre. C'est sur ses bords que les trois cents Fabius furent tués dans un combat par les Véiens, l'an de Rome 277. *Ov. fast.* 2. *v.* 205. — *Juv.* 2. *v.* 155.

CREMMA, ville de Lycie.

CREMMYON ou CROMMYON, ville voisine de Corinthe, où Thésée tua une laie d'une grosseur extraordinaire. *Meta.* 7. *v.* 435.

CREMNI et CREMNOS, ville commerçante, située sur les côtes du Palus Méotides. *Herod.* 4. *c.* 7.

CRÉMONE, *Cremona*, ville de la Gaule Cisalpine, située sur le Pô, près de Mantoue. Les Romains y établirent une colonie. Elle fut prise et pillée deux fois, la première par Annibal, et la seconde par l'armée victorieuse d'Antonius, lieutenant de Vespasien. *T. L.* 21. *c.* 56. — *Tac. hist.* 3. *c.* 4. 19.

CRÉMONIS JUGUM, chaîne des Alpes, qu'Annibal traversa, dit-on, pour arriver en Italie. *T. L.* 21. *c.* 38.

CRÉMUTIUS CORDUS, historien, qui composa l'histoire d'Auguste et des guerres civiles, et se laissa mourir de faim, pour se dérober au ressentiment de Tibère, qu'il avoit offensé en appelant Cassius le dernier des Romains. *Tac. an.* 55. *c.* 34. 35. — *Suet. in Aug.* 33. *in Tib.* 60. *in Calig.* 16.

CRÉNÉE, *Creneus*, un des Lapithes.

CRÉNÉES, nom que les Grecs donnoient aux Naïades et aux Nymphes des fontaines. Rac. *crené*, fontaine.

CRÉNIS, une des filles de Nérée.

CRÉON, roi de Corinthe, fils de Sisyphe, donna sa fille Glaucé en mariage à Jason, qui avoit répudié Médée. Celle-ci brûlant de se venger, fit présent à sa rivale d'une robe empoisonnée. Glaucé s'en revêtit, et

éprouva aussitôt les douleurs les plus aiguës. Son corps prit feu, et elle expira dans les tourmens. L'incendie se communiqua au palais de Créon, qui périt avec toute sa famille. *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 7. — *Eurip. in Med.* — *Hyg. fab.* 25. — *Diod.* 4. — Fils de Ménétius, et frère de Jocaste, mère et épouse d'Œdipe. Après la mort de Laïus, premier mari de cette princesse, Créon s'empara du royaume de Thèbes. Pour faire cesser les ravages du Sphinx, il promit sa couronne et la main de sa sœur à celui qui expliqueroit les énigmes proposées par ce monstre. Œdipe les ayant devinées, monta sur le trône, et épousa Jocaste, sans savoir qu'elle étoit sa mère. Il en eut deux fils, Étéocle et Polynice, qui, après la mort de leur père, convinrent de porter alternativement la couronne. Étéocle étant l'aîné, régna le premier; mais lorsqu'il se vit le maître, il ne voulut plus céder le trône à son frère. Polynice eut recours aux Argiens pour soutenir ses droits. La guerre finit par un combat singulier, dans lequel les deux frères s'entretuèrent. Léodamas, fils d'Étéocle, étant trop jeune pour tenir les rênes du gouvernement, Créon parvint à la régence, et défendit de donner la sépulture à Polynice, avec menace de faire enterrer tout vif quiconque oseroit lui rendre les derniers devoirs. Antigone, sœur de Polynice, ayant eu le courage d'enfreindre cette loi, fut punie de mort. Hémon, fils de Créon, qui aimoit passionément cette princesse, n'ayant pu obtenir sa grâce, se tua sur son tombeau. Créon fut tué dans la suite par Thésée, qui lui déclara la guerre à la prière d'Adraste, pour avoir refusé la sépulture aux soldats argiens, tués sous les murs de Thèbes. *Apollod.* 3. *c.* 56. — *Paus.* 1. *c.* 39. *l.* 9. *c.* 5. — *Theb.* — *Hyg. fab.* 67. 76. — *Sophocl. in Antig.* — *Æschyl. Sept. in Theb.* — *Diod.* 1. 4. — Le premier archonte annuel d'Athènes; il fut nommé à cette place l'an 684 avant J. C. *Pater.* 1. *c.* 8.

CRÉONTIADÈS, fils d'Hercule et de Mégare, que son père tua pour avoir donné la mort à Lycus.

CRÉOPHILUS, habitant de Samos, dont Homère célébra l'hospitalité dans un poëme. Quelques-uns disent que ce poëte fut son disciple. *Strab.* 14. — Historien. *Athen.* 8.

CRÉPÉRIUS POLLIO, Romain, qui dissipa son patrimoine dans la débauche la plus extravagante. *Juv.* 9. *v.* 6.

CRÉPITUS, divinité des Egyptiens, représentée sous la figure d'un enfant accroupi, qui se presse le ventre pour faciliter l'éruption des flatuosités. C'est le dieu Pet.

CRÈS, habitant de Crète. — Premier roi de l'île de Crète. *Paus.* 8. *c.* 53.

CRÉSA et CRESSA, ville de Carie.

CRÉSIUS, montagne d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 44.

CRESPHONTE, fils d'Aristomachus, rentra dans le Péloponèse avec ses deux frères Témène et Aristodème, et régna en Messénie. *Paus.* 4. *c.* 3. *etc.*

CRESSIUS, synonime de Crétois. *Æneid.* 4. *v.* 70. *l.* 8. *v.* 294.

CRESTON, capitale de la Crestonie, province de Thrace. Ses habitans étoient dans l'usage d'épouser plusieurs femmes; et lorsqu'ils mouroient, on immoloit sur leurs tombeaux celles qu'ils avoient le plus aimées. *Herod.* 5. *c.* 5.

CRÉSUS et ÉPHÈSUS bâtirent le temple de Diane à Éphèse. *Paus.* 7. *c.* 2. — *Crœsus*, cinquième et dernier roi de Lydie, de la race des Mermnades, étoit fils d'Alyathès, et passoit pour le prince le plus riche du monde. Il rendit le premier les Grecs d'Asie tributaires des Lydiens. Sa cour étoit l'asile des savans; Ésope le fabuliste y jouissoit de la plus grande considération. Crœsus conversant un jour avec Solon, lui dit qu'il se croyoit le plus heureux des hommes. Le philosophe lui prouva qu'il se trompoit, et soutint que le bonheur consistoit dans la vertu, et non dans la jouissance des biens de la fortune. Crésus ayant déclaré la guerre à Cyrus, roi de Perse, marcha contre lui à la tête de 420,000 hommes de pied, et de 60,000 chevaux, et fut totalement défait, l'an 548 avant J. C. Sa capitale fut prise, et il tomba lui-même au pouvoir du vainqueur, qui ordonna qu'il fût brûlé vif. Lorsqu'il se vit sur le fatal

bûcher, Crésus s'écria plusieurs fois d'une voix lamentable : Solon ! Solon ! Cyrus lui ayant demandé l'explication de ces paroles, le prince lydien lui raconta la conversation qu'il avoit eue autrefois avec Solon, sur le bonheur. Le roi de Perse, touché de ce récit, et frappé de l'inconstance de la fortune, le fit retirer du bûcher, et lui accorda son amitié ; mais il ne lui rendit point son royaume, qui fut réuni à l'empire persan. Crésus survécut à son vainqueur ; mais on ignore les circonstances de sa mort. Dans le temps de sa prospérité, il avoit envoyé de magnifiques présens au temple de Delphes, et il en avoit reçu, en retour, un oracle obscur et ambigu, qu'il interpréta à son avantage, et dont sa ruine fut néanmoins l'entier accomplissement. *Herod.* 1. *c.* 26, etc. — *Plut. in Sol.* 8. *c.* 24. — *Just.* 1. *c.* 7.

CRÈTE, *Creta*, île située au midi des Cyclades, et l'une des plus grandes de la Méditerranée, fut ainsi nommée à cause de la craie qui s'y trouve en abondance. Elle étoit célèbre autrefois par ses cent villes, et par les lois du sage Minos ; mais ses habitans se rendirent odieux par leurs amours illicites, leur fourberie, leur brigandage, et leurs pirateries. Ils gémirent et s'agitèrent long-temps sous la tyrannie démocratique. Après trois ans d'une guerre dans laquelle ils furent réduits à boire l'urine de leurs troupeaux, ils furent subjugués par les Romains, l'an 66 avant J. C. La Phrygie, la Doride, l'Achaïe, et plusieurs autres pays, envoyèrent autrefois des colonies en Crète. On assure que Jupiter fut élevé dans cette île par les Corybantes ; les Crétois se vantoient de posséder son tombeau. *Horat.* 1. *od.* 36. *v.* 10. *epod.* 9. — *Ovid. fast.* 3. *v.* 444. — *Val. Max.* 7. *c.* 6. — *Strab.* 10. — *Phars.* 10. *v.* 184. — *Æneid.* 3. *v.* 104. — *Mela* 2. *c.* 7. — *Plin.* 4. *c.* 12. — Femme de Minos. *Apollod.* 3. *c.* 1. — Fille de Deucalion. *Id.* 3. *c.* 3.

CRÉTÉE, *Cretea*, contrée d'Arcadie, où, suivant d'anciennes traditions, Jupiter fut élevé. *Paus.* 8. *c.* 38.

CRÉTÉUS, poëte cité par Properce, 2, élégie 34, v. 29. — Troyen, favori des Muses, qui suivit Énée, et fut tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 774. — Autre guerrier tué également par Turnus. *Ibid.* 12. *v.* 535.

CRÉTHÉIS, femme d'Acaste, roi d'Iolchos, n'ayant pu se faire aimer de Pélée, se vengea de ses mépris en l'accusant d'avoir voulu lui faire violence. Quelques auteurs la nomment Hyppolyte, ou Astyadamie. *Pind. nem.* 4.

CRÉTHÉUS, fils d'Eole, et père d'Eson, qu'il eut de Tyro, fille de son frère. *Apollod.* 1. *c.* 7.

CRÉTHON, fils de Diocles, combattit devant Troie sous les drapeaux des Grecs, et fut tué, avec son frère Orsiloque, par Énée. *Iliad.* 5. *v.* 540.

CRÉTICUS, orateur, dont parle Juvénal, 2. *v.* 67. — Surnom du père de M. Antoine.

CRÉTIDES, nymphes de l'île de Crète.

CRÉTOIS, *Cretes*, nom des habitans de Crète.

CREUSE, *Creusa*, fille de Créon, roi de Corinthe, que quelques-uns nomment Glancé. *Voyez* CRÉON. — Fille de Priam et d'Hécube, épousa Énée dont elle eut Ascagne. Lorsque Troie fut prise, elle s'enfuit avec son mari à la faveur de la nuit ; mais elle s'égara dans les ténèbres, et Énée ne la revit plus. Elle dut son salut à Cybèle, qui la transporta dans son temple, dont elle la fit prêtresse. Son ombre apparut ensuite à Énée, qui la cherchoit au milieu du tumulte des armes ; elle lui prédit les malheurs qui l'attendoient, la gloire qu'il acquerroit en Italie, et le mariage qu'il contracteroit avec une princesse de cette contrée. *Paus.* 10. *c.* 16. — *Æneid.* 2. *v.* 562, etc. — Fille d'Erechtée, roi d'Athènes, fut aimée d'Apollon, qui la rendit mère de Janus. — Ville de Béotie. *Strab.* 9. — *Paus.* 9. *c.* 32.

CREUSIS, station navale des Thespiens. *Idem.*

CRIASUS, fils d'Argos, roi du Péloponèse. *Apollod.* 2. *c.* 1.

CRINIPPUS, général de Denis l'Ancien.

CRINIS, philosophe stoïcien. *Diog.* — Prêtre d'Apollon.

CRINIS, aujourd'hui Caltabelota, fleuve qui coule près de Ségeste en Sicile, sur les bords duquel Timoléon battit l'armée carthaginoise. Vir-

gile donne indifféremment à ce fleuve les noms de Crinisus, de Crimissus, et de Crémisus. *Corn. Nep. in Tim.* — *Æneid.* 5. *v.* 38.

CRINISUS, prince troyen, contemporain de Laomédon, ne voulant point exposer sa fille au danger d'être dévorée par le monstre envoyé par Neptune dans la plaine de Troie, l'exposa sur la mer dans une frêle barque. La jeune princesse aborda saine et sauve sur les côtes de Sicile. Son père vint bientôt l'y chercher lui-même, mais il ne la trouva point. Il fut si inconsolable de sa perte, que les dieux, touchés de sa douleur, le changèrent en fleuve, et lui permirent de prendre à son gré toutes sortes de formes. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre les nymphes du voisinage.

CRINO, fille d'Anténor. *Paus.* 10. *c.* 27. — Une des Danaïdes. *Apollod.*

CRIOBOLE, sacrifice expiatoire, dans lequel on immoloit un bélier en l'honneur d'Atys et de Cybèle. La personne qui avoit besoin de l'expiation, descendoit dans une fosse, et recevoit le sang de la victime sur sa tête. Le sacrifice d'un taureau s'appeloit taurobole, et celui d'une chèvre, égobole.

CRISSÆUS SINUS, golfe sur la côte du Péloponèse, et près de Corinthe, tiroit son nom de Crissa, ville de Phocide, située sur ses bords. On le nomme aujourd'hui golfe de Salone.

CRISON, habitant d'Himère, qui fut couronné aux jeux olympiques. *Paus.* 5. *c.* 23.

CRISPINA, dame romaine. *Tacit hist.* 1. *c.* 47.

CRISPINUS, d'abord esclave en Égypte, et ensuite affranchi, amassa de grandes richesses, et fut créé chevalier par Domitien. *Juv.* 1. *v.* 26. — Philosophe stoïcien, auteur d'un long poëme, dans lequel il exposoit d'une manière fastidieuse la doctrine de sa secte. Horace fait mention de ce philosophe et de ses écrits à la fin de sa première satire.

CRISPUS SALLUSTIUS. *Voyez* SALLUSTE. — Virio, orateur célèbre. *Quintil.* 10. *c.* 1. — Second mari d'Agrippine. — Flav. Julius, fils du grand Constantin, fut créé César par son père, et se distingua par sa valeur et par l'étendue de ses connoissances. Fausta, sa belle-mère, ayant conçu de l'amour pour lui, et n'en ayant pas été écoutée favorablement, l'accusa auprès de son père d'avoir voulu la séduire. Constantin qui crut son fils coupable, le fit empoisonner, l'an de J. C. 336.

CRITALA, ville de Cappadoce. *Herod.* 7. *c.* 26.

CRITHÉIS, fille de Ménalippe, eut commerce avec un homme inconnu, épousa ensuite Phémeis, habitant de Smyrne, et donna le jour à Homère. *Herod.*

CRITHOMANTIE, sorte de divination qui consistoit à examiner les gâteaux des sacrifices, et la farine d'orge qu'on répandoit sur les victimes, afin d'en tirer des présages heureux ou malheureux.

CRITHOTÉ, ville de la Chersonèse de Thrace. *Corn. Nep.*

CRITIAS, l'un des trente tyrans que les Lacédémoniens établirent à Athènes, étoit d'une famille distinguée, et avoit beaucoup d'éloquence; mais il se rendit odieux par sa cruauté et ses faux principes. Il fut inexorable envers ses ennemis, et les fit tous mourir. Il fut tué à son tour, en combattant contre les citoyens qu'il avoit exilés. Il avoit été dans sa jeunesse disciple de Socrate. Il composa des élégies, et d'autres ouvrages, dont il nous reste quelques fragmens. *Cic. de orat.* 2. — Philosophe célèbre. — Auteur d'un traité sur le gouvernement républicain. — Athénien qui adressa une élégie à Alcibiade.

CRITON, disciple de Socrate, assista son maître dans ses derniers momens, et composa des dialogues que nous n'avons plus. *Diog.* — Médecin, contemporain d'Artaxerce Longue-Main. — Historien, natif de Naxos, écrivit des mémoires sur les huit années les plus intéressantes de sa vie. — Écrivain, natif de Macédoine, qui composa l'histoire de Pallène, des Perses, des Gètes, et de la fondation de Syracuse.

CRITOBULE, *Critobulus*, général qui commandoit les Phocéens à la bataille des Thermopyles, que les Romains livrèrent à Antiochus. *Paus.* 10. *c.* 20. — Médecin, contemporain de Philippe, roi de Macédoine. *Plin.* 7. *c.* 37. — Fils de Criton, disciple de Socrate. *Diog. in Crit.*

CRITODÈME, *Critodemus*, ancien historien. *Plin.* 5. *c.* 76.

CRITOGNATUS, célèbre guerrier gaulois qui combattit contre César à Alésia. *Com.*

CRITOLAUS, citoyen de Tégée, ville d'Arcadie, combattit avec ses deux frères contre les fils de Démostrate de Phénée, pour mettre fin à la guerre qui désoloit les deux états. Ses frères ayant été tués, il se trouva seul exposé aux attaques de ses adversaires, mais il les vainquit. A son retour, il tua sa sœur, parce qu'elle regrettoit la mort d'un de ses antagonistes, à qui elle avoit été promise en mariage. Ce crime méritoit la mort; mais on lui fit grâce en considération de ses services. Critolaüs fut dans la suite général des Achéens. Ayant été pris par les Romains aux Thermopyles, il ne put survivre à la perte de sa liberté, et s'empoisonna. *De Natur. Deor.* — Philosophe péripatéticien, que les Athéniens envoyèrent en ambassade à Rome, l'an 440 avant J. C. *Cic. de orat.* 2.—Auteur de l'histoire d'Epire.

CRIUS, devin, fils de Théoclès. *Paus.* 3. *c.* 13. — Citoyen d'Egine. *Herod.* 6. *c.* 50. — Géant qui donna son nom à un fleuve d'Arcadie. *Paus.* 7. *c.* 27.

CROBIALE, *Crobialus*, ville de Paphlagonie.

CROBYSIENS, *Crobysi*, peuples de Thrace.

CROCALE, une des nymphes de Diane. *Metam.* 3.

CROCÉE, *Croceæ*, ville de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 21.

CROCODILOPOLIS, ville d'Égypte, située sur le Nil, au-dessus de Memphis. On y rendoit un culte aux crocodiles. Ces amphibies étoient tellement familiers, qu'ils mangeoient dans la main de leurs gardiens. Cette ville prit dans la suite le nom d'Arsinoé. *Herod.* 2. c. 69. — *Strab.* 17.

CROCUS, beau jeune homme, amant de la nymphe Smilax. Les dieux, touchés de l'innocence de leur amour, changèrent le premier en safran, et la seconde en if. *Metam.* 4. *v.* 283.

CRODUS, dieu des Saxons, que l'on croit être le même que Saturne.

CROMIENS, *Cromi*, peuples d'Arcadie.

CROMIS, centaure tué par Pirithoüs.

CROMITIDE, *Cromitis*, contrée d'Arcadie.

CROMMYON et CROMYON, lieu de l'Attique, où Hercule tua un sanglier d'une grosseur extraordinaire, qui ravageoit la contrée. *Metam.* 7. — *Xenoph.* — Ville voisine de Corinthe. *Paus.* 2. c. 1.

CROMNA, ville de Bithynie.

CROMUS, fils de Neptune. *Paus.* 2. *c.* 1. — Fils de Lycaon. *Id.* 8. c. 3.

CRONIES, *Cronia*, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Saturne. Les Rhodiens observoient une fête semblable, dans laquelle ils immoloient ordinairement un malfaiteur.

CRONIUM, ville d'Élide. — Ville de Sicile.

CRONIUS, fils de Jupiter et de la nymphe Hymalia. — Un des amans d'Hippodamie. — Un des centaures.

CROPHI, montagne d'Égypte, près de la ville de Saïs, où l'on plaçoit les sources du Nil. *Herod.* 2. c. 28.

CROSSÉA, contrée, dont une moitié faisoit partie de la Macédoine, l'autre de la Thrace. *Herod.* 7. c. 123.

CROTALUS, fleuve d'Italie. *Plin.* 3. c. 10. — Amant d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

CROTON, guerrier à qui Hercule rendit de grands honneurs après l'avoir tué. *Diod.* 4.

CROTONE, *Crotona*, ville d'Italie dans le golfe de Tarente, fondée par une colonie achéenne, 759 ans avant J. C. Ses habitans étoient nombreux et aguerris, et ses murs avoient douze milles de circuit. Malgré ces avantages, elle ne put résister aux forces de Denys, tyran de Syracuse, qui l'assiégea par mer et par terre. Elle éprouva aussi beaucoup de maux dans la guerre de Pyrrhus et dans celle d'Annibal. Crotone donna naissance à Démocède, à Alcméon, à Milon, et à plusieurs autres personnages célèbres. *Herod.* 8. c. 37. — *Strab.* 6. — *Plin.* 2. c. 96. — *Tit. Liv.* 1. c. 18. *l.* 24. *c.* 3. — *Just.* 20. *c.* 2.

CROTONIATES, *Crotoniatæ*, nom des habitans de Crotone. *Cic. de inv.* 2. *c.* 1.

CROTONIATIDE, *Crotoniatis*, contrée d'Italie, dont Crotone étoit la capitale. *Thucyd.* 7. *c.* 34.

CROTOPIAS et CROTOPIADÈS,

nom patronymique de Linus, petit-fils de Crotopus. *Ovid. in Ib.* 480.

CROTOPUS, roi d'Argos, fils d'Agénor, et père de Psamathe, qu'Apollon rendit mère de Linus. *Ovid. in Ib.* 480.

CROTUS, fils de Pan et d'Eumène, nourrice des Muses, fut grand chasseur. Après sa mort, Jupiter le mit au rang des astres, sous le nom de Sagittaire. *Paus.* 8. *c.* 29.

CRUNOS, ville du Péloponèse. *Mela.* 2. *c.* 2.

CRUPELLAIRES, *Crupellarii*, soldats pesamment armés, dont parle Tacite, *an.* 11.

CRUSIS, lieu voisin d'Olynthos.

CRUSTUMERIA et CRUSTUMÉRIUM, ville des Sabins. *Tit. Liv.* 4. *c.* 9. *l.* 42. *c.* 34. — *Æneid.* 7. *v.* 631.

CRUSTUMINUM, ville d'Etrurie, voisine de Véies, et fameuse par ses poires, connues sous le nom de *Crustimia*. *Georg.* 2. v. 88.

CRUSTUMIUM, CRUSTUNUS et CRUSTURNÉNIUS, aujourd'hui Conca, rivière qui prend sa source aux Apennins, et passe à Rimini. *Phars.* 2. *v* 406.

CRYNIS, fleuve de Bithynie.

CRYPTA, passage du mont Pausilype. *Voyez* PAUSILYPE.

CRYTIDAS, Sicilien tué par Hercule.

CTÉATUS, héros grec qui signala sa valeur au siége de Troie. *Paus.* 5. *c.* 4.

CTÉMÈNE, ville de Thessalie.

CTÉNOS, port de la Chersonèse Taurique.

CTÉSIAS, historien et médecin grec, natif de Cnide, fait prisonnier par Artaxerxe-Mnémon à la bataille de Cunaxa, guérit le roi de ses blessures, et fut son médecin pendant dix-sept ans. Il avoit composé une histoire des Assyriens et des Perses, que Justin et Diodore préféroient à tort à celle d'Hérodote. Photius nous a conservé quelques fragmens de cet ouvrage, qui se trouvent dans l'Hérodote de Vesseling. *Strab.* 1. — *Athen.* 12. — *Plut. in Artax.* — Sycophante d'Athènes. — Historien, natif d'Ephèse.

CTÉSIBIUS, mathématicien d'Alexandrie, qui vivoit vers l'an 135 avant J. C. Il inventa la pompe, et l'horloge d'eau, connue sous le nom de clepsydre. Cette dernière machine étoit très-ingénieuse. L'eau tomboit sur une roue, et la faisoit tourner; la roue communiquoit un mouvement régulier à une petite figure de bois qui, par le moyen d'une baguette, indiquoit les heures, les jours et les mois, qui étoient gravés sur une colonne. Cette utile invention fut perfectionnée dans la suite. Le sablier, qui est plus moderne, n'est qu'une imitation de l'horloge de Ctésibius. *Vitruv. de architect.* 9. *c.* 9. — Philosophe cynique. — Historien, qui vivoit vers l'an 254 avant J. C., et qui mourut âgé de 104 ans. *Plut. in Dem.*

CTÉSICLÈS, général Zacynthien, etc.

CTÉSIDÈME, *Ctesidemus*, peintre, qui fut le maître d'Antiphilus. *Plin.* 35. *c.* 10.

CTÉSILOQUE, *Ctesilochus*, peintre célèbre, qui peignit Jupiter donnant le jour à Bacchus. *Plin.* 34. *c.* 11.

CTÉSIPHON, Athénien, fils de Léosthène, proposa dans l'assemblée du peuple, de donner une couronne d'or à Démosthène, en récompense de ses services et de sa vertu. Eschine combattit cette motion, et voulut faire condamer son auteur comme séditieux et ennemi public. Démosthène prit la défense de son ami, et prononça la belle harangue intitulée *de la Couronne*; il gagna sa cause, et son rival fut exilé. — Architecte grec, qui traça le plan du temple de Diane à Ephèse. — Poëte élégiaque, fort aimé du roi Attale. *Athen.* 13. — Auteur grec qui composa l'histoire de Béotie, et un traité sur les arbres et les plantes. *Plut. in Thes.* — Beau village d'Assyrie sur les bords du Tigre, où les rois des Parthes avoient coutume de passer l'hiver, à cause de la douce température de l'air qu'on y respiroit. *Plin.* 6. *c.* 26. — *Strab.* 15.

CTÉSIPPE, *Ctesippus*, fils de Chabrias, que Phocion accueillit dans sa maison, après la mort de son père, et ne put jamais guérir de ses foiblesses. *Plut. in Phoc.* — Fils d'Hercule et de Déjanire. — Ecrivain qui composa l'histoire des Scythes.

CTÉSIUS, surnom de Jupiter chez les Athéniens.

CTESYLLA, jeune fille de l'île de

Céos, dont Hermocharès devint amoureux, en la voyant danser aux jeux pythiques. Il traça sur une pomme le serment de n'être jamais qu'à elle, et la fit rouler au pied de sa maîtresse, qui prononça le même serment en présence de l'autel de Diane. Hermocharès l'ayant demandée en mariage à son père, éprouva un refus. Mais Ctésylla qui avoit conçu une forte passion pour Hermocharès, quitta la maison paternelle, et vint trouver son amant à Athènes, où elle mourut dans les douleurs de l'enfantement. Lorsqu'on voulut l'enterrer, une colombe sortit de son cercueil, et prit son essor dans les airs. Comme on ne trouva plus le corps de Ctésylla, Hermocharès consulta l'oracle, qui lui ordonna de bâtir un temple en l'honneur de Vénus.

CTIMÈNE, la plus jeune des filles de Laërte et d'Anticlée. *Odyss.* 15. *v.* 334.

CUBA, CUNA ou CUNINA, divinité romaine, qui avoit soin des enfans au berceau, et qu'on invoquoit pour les faire dormir. Son nom vient de *cubo*, je suis couché.

CULARO, ville des Allobroges, nommée dans la suite Gratianopolis. C'est Grenoble. *Cic. ep.*

CUMANUM, maison de campagne de Pompée, près de Cumes. *Cic. ad. Att.* 4. *ep.* 10. — Maison de campagne de Varron. *Cic. Acad.* 1. c. 1.

CUMES, *Cuma* et *Cumæ*, ville d'Eolie dans l'Asie mineure, dont on accusa les habitans de stupidité, pour n'avoir perçu pendant trois cents ans aucun droit sur les marchandises qui entroient dans leur port. On les nommoient Cumains, *Cumani. Strab.* 13. — *Pater.* 1. c. 4. — Ville voisine de Pouzzole en Campanie, fondée avant la guerre de Troie, par une colonie de Calchis, et de Cumes, ville d'Eolie. On nommoit ses habitans *Cumæi* et *Cumani*. Une des Sybilles faisoit sa résidence dans un antre du voisinage. On l'appeloit la Sybille de Cumes. *Voyez* SYBILLES. *Ov. Meta.* 15. *v.* 712. — *Fast.* 4. *v.* 158. — *Pont.* 2. el. 8. *v.* 41. — *Cic. Rull.* 2. c. 26. — *Pater.* 1. c. 4. — *Æneid.* 3. *v.* 441. — *T. L.* 4. — *Ptol.* 3. — *Strab.* 5.

CUNAXA, plaine d'Assyrie, à 500 stades de Babylone, fameuse par la bataille qu'Artaxerxe y livra à son frère Cyrus, l'an 401 avant J. C. L'armée du premier étoit de 900,000 hommes, et celle du second de 113,000, en y comprenant 13,000 Grecs, dont Xénophon dirigea la retraite, et écrivit les exploits. *Plut. in Artax.* — *Ctesias.*

CUNÉUS, aujourd'hui Algarve, promontoire de la côte d'Espagne, qui s'avance dans la mer en forme de coin. *Mela.* 3. c. 1. — *Plin.* 4. c. 22.

CUPAVO, fils de Cycnus, qui combattit en faveur d'Énée contre Turnus. *Æneid.* 10 *v.* 186.

CUPENTES, ami de Turnus, tué par Enée. *Æneid.* 12. *v.* 539.

CUPIDON, dieu de l'amour, et l'amour lui-même. Il y a différentes traditions sur sa naissance, et les auteurs de ses jours. Cicéron parle de trois amours, l'un fils de Mercure et de Diane, l'autre de Mercure et de Vénus, et le troisième de Mars et de Vénus. Platon parle de deux, et Hésiode, le plus ancien des théogonistes, d'un seul amour, né en même temps que le chaos et la terre. Mais selon les opinions les plus accréditées, il y a deux amours; l'un est un aimable et bel enfant, fils de Jupiter et de Vénus; l'autre, fils de la Nuit et de l'Erèbe, est le dieu du vin et de la débauche. On peint Cupidon sous les traits d'un enfant ailé, nu, armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches, et ayant quelquefois un bandeau sur les yeux. Les pierres gravées et les monumens de l'antiquité le représentent s'amusant à quelques jeux de son âge. Tantôt il fait rouler un cerceau, lance le disque, badine avec les nymphes, poursuit un papillon, et agite son flambeau; tantôt il joue devant sa mère avec une corne, ou tient un cygne étroitement embrassé; quelquefois le pied en l'air, il semble méditer quelque ruse; d'autrefois il marche en conquérant, le casque en tête, la pique sur l'épaule, et le bouclier au bras, pour marquer qu'il est plus puissant que Mars lui-même. Souvent on le voit lutinant un Centaure, domptant un lion, assis sur le dos d'un dauphin, ou brisant les foudres de Jupiter. Les anciens lui rendoient un culte solennel; et comme il exerçoit sa puissance dans le ciel, sur la terre, dans les ondes et même

chez les morts, sa divinité étoit reconnue partout, et partout on l'honoroit par des vœux, des prières et des sacrifices. Les mythologues anciens font naître les animaux et les hommes de l'union de Cupidon et du Chaos. L'amour donna aussi naissance aux dieux avant la création du monde. Il se montroit sous plusieurs formes à l'exemple des autres divinités. On le voit dans l'Enéide prendre les traits d'Ascagne à la prière de sa mère, pour mieux enflammer le cœur de l'infortunée Didon. *Æneid.* 1. *v.* 699. *etc. nat. deor.* 3. — *Meta.* 1. *fab.* 10. — *Theog. v.* 121. *etc.* — *Appian.* — *Dyon. Hal.* 4. — *Bion. Idyll.* 3. — *Moschus.* — *Eurip. in Hippal.* — — *Theocrit. Idyll.* 3. 11. *etc.*

CUPIENNIUS, favori d'Auguste, se rendit ridicule par la recherche affectée de ses vêtemens. *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 36.

CURA, déesse de l'inquiétude, ayant vu de l'argile, imagina d'en former l'homme. Ensuite elle pria Jupiter d'animer son ouvrage. Cela fait, il fut question de lui donner un nom. La Terre soutint qu'elle avoit seule ce droit, parce qu'elle avoit fourni la matière du corps; Jupiter le lui disputa, comme l'auteur de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme; Cura y prétendit aussi, parce que l'homme étoit son ouvrage. Saturne prononça en faveur de la Terre, et régla que Cura seroit maîtresse de l'homme tant qu'il vivroit. *Hyg.*

CURÆ, *les soucis*, divinités vengeresses, qui habitoient aux portes des enfers. *Æneid.* 6.

CURES, ville des Sabins, où régna Tatius. Ses habitans appelés *Quirites*, furent transportés à Rome, et mis au nombre des citoyens. *Æneid.* 1. *v.* 292. *l.* 8. *v.* 638. — *T. L.* 1. *c.* 13. — *Macrob.* 1. *c.* 9. — *Ov. fast.* 2. *v.* 477. 480. *l.* 3. *v.* 94.

CURÈTES, peuples de Crète, appelés aussi Corybantes, et engendrés, dit-on, par la Pluie, inventèrent les arts, et les communiquèrent aux anciens Grecs. Ils furent chargés de l'éducation de Jupiter; pour que les cris du jeune dieu ne parvinssent pas aux oreilles de son père, ils célébroient des chants et des danses guerrières autour de son berceau, frappoient sur leurs boucliers, et faisoient retentir l'air du bruit des cymbales. Cybèle récompensa leurs soins, en les nommant ses prêtres et ses ministres favoris. *Dyon. Hal.* 2. — *Georg.* 4. *v.* 151. — *Strab.* 10. — *Paus.* 4. *c.* 33. — *Meta.* 4. *v.* 282. *fast.* 4. *v.* 210.

CURÈTIS, nom de l'île de Crète, pris des Curètes, ses premiers habitans. *Meta.* 8. *v.* 136.

CURIA, loi décrétée sous les auspices du tribun du peuple Curius Dentatus, qui défendit d'assembler les comices pour l'élection des magistrats, sans la permission du sénat.

CURIAS. *Voyez* CURIUM.

CURIATIA, fami le d'Albe, transportée à Rome par Tullus Hostilius, et admise dans l'ordre des Patriciens. Les trois Curiaces vaincus par les Horaces étoient de cette maison.

CURIE, *Curia*, une des divisions du peuple romain. Romulus divisa les citoyens en trois tribus, et chaque tribu en dix Curies. Chaque curie eut un prêtre qui présidoit aux sacrifices de sa compagnie. Il se nommoit Curion, et les sacrifices Curionies. Il devoit être âgé de plus de cinquante ans, irréprochable dans ses mœurs, et bien fait de corps. Il étoit nommé par la Curie. Les Curions particuliers étoient subordonnés au grand Curion, *Curio maximus*, nommé par toutes les Curies dans l'assemblée publique. — Les Romains appliquoient aussi le nom de *Curia* aux édifices publics, tant civils que religieux. Les uns étoient destinés aux assemblées des prêtres, et aux cérémonies de la religion, les autres au sénat et aux affaires publiques. On ne pouvoit s'assembler dans les *Curies*, qu'après qu'elles avoient été solennellement consacrées par les augures. Il y avoit à Rome trois édifices de ce nom; la Curie hostilienne, bâtie par le roi Tullus Hostilius, la Curie pompéienne, où César fut assassiné, et la Curie d'Auguste, où cet empereur tenoit sa cour. — Ville des Rhétiens. C'est Coire, capitale des Grisons.

CURINUS, dieu des Sabins, dont Tatius apporta le culte à Rome.

CURIO, (Q.) excellent orateur romain, qui accusa César en plein sénat, d'être le mari de toutes les femmes, et la femme de tous les ma-

ris. *Tac. an.* 21. *c.* 7. — *Suet. in Cæs.* 49. — *Cic. in Brut.* — Son fils Curio Scribonius fut tribun du peuple, et sauva la vie à César, le jour où l'on discuta dans le sénat le genre de punition qu'on devoit infliger aux complices de Catilina. Il se tua en Afrique. *Flor.* 4. *c.* 2. — *Plut. in Pomp. et Cæs.* 49. — *Val. Max.* 9. *c.* 1. — *Phars.*

CURION, *Curio*, chef ou prêtre d'une Curie. Le chef des Curions se nommoit *Curio maximus*.

CURIOSOLYTES, *Curiosolitæ*, peuples Celtes qui habitoient le pays nommé aujourd'hui la Basse-Bretagne. *Com.* 2. *c.* 34. *l.* 3. *c.* 11.

CURIS, mot de la langue des Sabins, qui signifie lance. Ces peuples honoroient Junon sous ce nom, et la représentoient armée d'une lance. *Festus.*

CURIUM, ville de Chypre, peu éloignée du cap Curias. *Herod.* 5. *c.* 113.

CURIUS DENTATUS MARCUS ANNIUS, Romain, célèbre par son courage et sa frugalité. Il fut trois fois consul, et deux fois honoré du triomphe, pour avoir vaincu les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, et Pyrrhus près de Tarente. Les ambassadeurs des Samnites étant venus lui rendre visite, et le voyant occupé à faire cuire des féves dans une marmite de terre, tentèrent de le séduire par des offres magnifiques. Dentatus refusa leurs présens. Je ne veux point de vos richesses, leur dit-il; je suis pauvre, mais je commande à ceux qui ont de l'or. *Plut. in Cat. Cens.* — *Hor.* 1. — *Odyss.* 12. *v.* 41. — *Flor.* 1. *c.* 15. — Lieutenant de César, attira sous ses drapeaux six cohortes de l'armée de Pompée. *Cæs. Bel. civ.* 24.

CUROTHALLIE, nom sous lequel on invoquoit Diane, pour obtenir d'elle l'heureuse croissance des enfans. *Couros*, enfant, *Thallein* croître.

CUROTROPHUS, surnom d'Apollon, protecteur de la jeunesse.

CURTIA, famille patricienne, qui s'établit à Rome avec Tatius.

CURTILLUS, Epicurien fameux. *Hor. 2. sat.* 8. *v.* 52.

CURTIUS, (M.) jeune romain qui se dévoua aux dieux infernaux, pour le salut de sa patrie, l'an 360 avant J. C. Un large gouffre nommé depuis lac Curtius, s'étant ouvert au milieu du forum, l'oracle déclara qu'il ne se refermeroit que lorsque Rome y auroit jeté ce qu'elle avoit de plus précieux. Curtius pensant que ces paroles désignoient une victime humaine, s'arma, monta à cheval, et se précipita dans le gouffre, qui se referma aussitôt sur sa tête. *T. L.* 7. *c.* 6. — *Val. Max.* 5. *c.* 6. — Q. Rufus. *Voyez* QUINTUS. — Nicias, grammairien, ami intime de Pompée. *Suet.* — Montanus, orateur et poëte du siècle de Vespasien. *Tac. an.* — Atticus, chevalier romain, qui accompagna Tibère dans sa retraite en Campanie. *Id.* — Fons, aqueduc de quarante milles de longueur, qui amenoit un grand courant d'eau à Rome, et la distribuoit sur toutes les montagnes de la ville. *Plin.* 36. *c.* 15.

CURULE, (chaise). fauteuil d'ivoire, sur lequel les magistrats s'asséyoient dans les assemblées du peuple romain. Les dictateurs, les consuls, les censeurs, les préteurs et les édiles avoient le droit de la chaise curule; c'est pourquoi on les appeloit *curules magistratus*. Les sénateurs qui avoient passé par tous ces emplois, se faisoient porter au sénat dans une chaise d'ivoire, ainsi que les généraux, le jour de leur triomphe. On qualifioit de nobles, *nobiles*, les descendans des magistrats curules, de connus, *noti*, ceux dont la famille parvenoit aux honneurs pour la première fois, et d'ignobles, *ignobiles*, les familles qui n'avoient jamais été élevées aux emplois publics.

CUSSÉENS, *Cussæi*, peuples d'Asie qu'Alexandre fit massacrer, afin d'appaiser les mânes d'Héphestion. *Plut. in Alex.*

CUSUS, aujourd'hui le Vag, fleuve de Hongrie, qui se jette dans le Danube.

CUTILIE, *Cutilium*, ville du pays des Sabins, située près d'un lac, sur lequel étoit une île flottante, et dont les eaux étoient extrêmement froides. *Plin.* 3. *c.* 12. *l.* 31. *c.* 2. — *Senec.* — *Q. N.* 3. *c.* 25. — *T. L.* 26. *c.* 11.

CYAMOSORUS, fleuve de Sicile.

CYANE, nymphe de Syracuse, à qui son père fit violence dans la cha-

leur de l'ivresse. Pour faire cesser la peste que cet inceste avoit attirée sur son pays, elle traîna elle-même le coupable à l'autel, l'immola, et se tua ensuite. *Plut. in Paral.* — Nymphe de Sicile, qui ayant voulu empêcher Pluton d'enlever Proserpine, fut changée en fontaine. Les Syracusains avoient coutume de faire tous les ans des sacrifices près de cette fontaine, et d'y apporter des offrandes. Elle est située à trois milles de Syracuse, et porte aujourd'hui le nom de Pisme. *Meta.* 5. *v.* 111. — Ville de Lycie. *Plin.* 5. *c.* 27.

CYANÉE, fille du Méandre, épouse de Milétus, fils d'Apollon, qui la rendit mère de Biblis et de Caunus. *Meta.* 9. *v.* 151.

CYANÉES, aujourd'hui Pavoranes, deux écueils situés à l'entrée du Pont-Euxin, l'un du côté de l'Asie et l'autre du côté de l'Europe. Ils ne laissent entr'eux que l'espace de vint stades. Les flots de la mer, qui s'y brisent avec fracas, élèvent une vapeur qui obscurcit l'air, et rend le passage très-dangereux. Les anciens croyoient que ces îles étoient flottantes, et qu'elles se rapprochoient souvent pour engloutir les vaisseaux qui traversoient le détroit. Cette tradition avoit sa source dans l'illusion optique qui rapproche les objets les uns des autres à mesure qu'on s'en éloigne. On les nommoit quelquefois Symplégades et Planètes. Les Argonautes en reconnurent les premiers la forme et la position. *Plin.* 6. *c.* 12. — *Herod.* 4. *c.* 85. — *Apollod.* 2. *v.* 317. 600. *Lycoph.* 1285. — *Strab.* 1. 3. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Ov. trist.* 1. *el.* 9. *v.* 34.

CYANÉUS, large fleuve de Colchide. — Un des amans d'Hélène.

CYANIPPE, fille d'Adraste.

CYANIPPUS, Syracusain, qui fut frappé d'une telle ivresse pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus, qu'il fit violence à sa fille Cyane, qui l'immola sur l'autel de ce dieu. *Plut. in Paral.* — Thessalien dont la femme eut le destin de Procris. *Id.* Voyez PROCRIS.

CYATHUS, échanson d'Œnée, tué dans un festin par Hercule.

CYAXARE ou CYARAXE, fils de Phraorte, roi des Mèdes et des Perses, se défendit vaillamment contre les Scythes qui avoient fait une irruption dans ses états. Il fit la guerre à Alyattes, roi de Lydie, et poussa ses conquêtes au-delà du fleuve Halys. Il règna quarante ans, et mourut l'an 585 avant J. C. *Diod.* 2. — *Herod.* 1. *c.* 73. 103. — Autre prince, qu'on croit le même que Darius le Mède, fils d'Astyage, roi de Médie; il ajouta sept provinces aux états de son père, et fit la guerre aux Assyriens, que Cyrus favorisoit. *Xen. Cyr.* 1.

CYBÉBÉ, (de *cubebein*, tourner) divinité, la même que Cybèle, qui fut ainsi nommée, parce que ses prêtres tournoient et remuoient violemment la tête dans leur enthousiasme religieux.

CYBÈLE, fille du Ciel et de la Terre, femme de Saturne, est la même que Cérès, Rhée, Ops, Vesta, la Bonne Déesse, la Mère des Dieux, Bérécynthie, Dindymène, etc. Selon Diodore, elle étoit fille de Ménos, prince de Lydie, et de sa femme Dindymène. Ayant été dès sa naissance exposée sur une montagne, elle fut sauvée et nourrie par les bêtes des forêts. De retour à la cour de Ménos, elle eut une intrigue avec un beau jeune homme, nommé Atys, que son père fit mutiler. Tous les mythologistes parlent des amours d'Atys et de Cybèle. Il paroît qu'Atys apporta le premier le culte de Cybèle en Phrygie. On y célébroit avec la plus grande pompe le culte de cette déesse. Ses prêtres étoient appelés Galles, Curètes, Corybantes, Sémivirs, etc. Ils se faisoient mutiler avant d'être admis aux fonctions sacrées. Dans leurs cérémonies ils contrefaisoient les insensés, poussant des cris et des hurlemens, et faisant retentir l'air du bruit des tambours et des cymbales, en mémoire de la douleur qu'éprouva Cybèle à la perte d'Atys. On représente cette déesse sous les traits d'une femme robuste, et avancée dans sa grossesse, symbole de la fécondité de la terre. Elle a un sceptre ou des clefs à la main, et sur la tête une tour, ou une couronne de feuilles de chêne. On la voit souvent sur un char traîné par deux lions; à ses côtés est Atys qui tient un globe d'une main, et s'appuie de l'autre sur un pin, arbre

consacré à Cybèle. On donne aussi à cette déesse plusieurs mamelles, pour montrer que la terre nourrit toutes les créatures. Elle tient ordinairement deux lions sous ses bras. Le culte de Cybèle passa de Phrygie en Grèce, et s'établit solennellement à Eleusis, où elle fut adorée sous le nom de Cérès. Les Romains, par l'ordre des livres Sybillins, apportèrent de Pessinonte en Italie la statue de cette déesse. Le vaisseau sur lequel elle étoit, ayant été arrêté par un banc de sable, Claudia le dégagea, et lui fit remonter le Tibre, en le tirant avec sa ceinture. Les Romains lavoient chaque année le sanctuaire de la déesse, avec de l'eau du fleuve Almon. Ses fêtes étoient souvent mêlées d'obscénités, et ses prêtres se permettoient, au milieu des cérémonies, le langage le plus licencieux, et les gestes les plus indécens. On croit que les mystères de Cybèle étoient connus 1580 ans avant J. C. *Voyez* Atys, Eleusis, Corybantes, Galles. *Civ. dei.* — *Lactant.* — *Lucian. Dea syr.* — *Diod.* 3. — *Æneid.* 9. *v.* 617. *l.* 10. *v.* 252. — *Paus.* 1. *v.* 566. — *Ov. Trist.* 4. *v.* 210. 361. — *Plut. de Loquac.* — *Cic. ad Att.*

CYBÈLE et CYBÉLA, ville de Phrygie. *Apollod.* 9. c. 5.

CYBÉLUS, montagne de Phrygie, dont Cybèle prit le nom, pour y avoir été élevée, et où elle fut honorée.

CYBERNESIES, (de *cubernao*, je gouverne) fêtes instituées par Thésée, en l'honneur de Nausithée et de Phéax, pilotes qui l'avoient conduit en Crète.

CYBIRA, ville de Phrygie.

CYBISTRIA, ville de Cappadoce. *Cic. Div.* 15.

CYCÉSIUM, ville du Péloponèse, voisine de Pise.

CYCHREUS, fils de Neptune et de Salamis, honoré, après sa mort, comme un dieu dans l'Attique et dans l'Ile de Salamine. Comme il n'avoit point d'enfant, il nomma Télémon son successeur, parce qu'il avoit tué un serpent monstrueux qui désoloit la contrée. *Paus.* 1. c. 53. — *Plut. in Thes.* — *Apollod.* 3. c. 12.

CYCINNIS, danse des Grecs, moitié grave et moitié gaie, ainsi nommée de Cycinnis, son inventeur, qui étoit un satyre de la suite de Bacchus.

CYCLADES, (de *cyclos*, circulus,) groupe d'Iles de la mer Égée, rangées en forme de cercle autour de l'Ile de Délos. On en compte cinquante-trois; les principales sont, Céos, Naxos, Andros, Paros, Mélos, Séryphos, Gyarus et Ténédos. Miltiade les soumit au pouvoir des Athéniens; mais elles secouèrent le joug pendant l'invasion des Perses. *Cor. Nep. in Mil.* — *Plin.* 4. c. 12. — *Mela.* 2. c. 7. — *Plut.* 3. c. 15. — *Strab.* 10. — *Met.* 2. *v.* 64. — *Æneid.* 3. *v.* 127. *l.* 8. *v.* 692. — *Sil.* 4. *v.* 247.

CYCLÉUS, héros platéen, honoré comme un dieu par ses compatriotes.

CYCLOPES, race de géans monstrueux, fils du Ciel et de la Terre; ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, d'où vient leur nom, *Cyclos*, cercle, *ops*, œil. Hésiode n'en compte que trois, Argès, Brontès et Stéropès. Mais, selon d'autres mythologues, ils étoient plus de cent. Du temps d'Ulysse Polyphème étoit leur roi. Ils habitoient les contrées occidentales de la Sicile. Comme ils avoient des mœurs grossières, les poëtes en ont fait des antropophages. On a cru qu'ils n'avoient qu'un œil, parce qu'ils portoient des casques au milieu desquels étoit un trou qui servoit de visière. Les Cyclopes étoient les forgerons de Vulcain, et travailloient avec lui dans les gouffres de l'Etna. Le bouclier de Pluton, le trident de Neptune, et les foudres de Jupiter étoient leur ouvrage. On leur attribue aussi la construction des plus fortes citadelles de l'antiquité. Les Cyclopes furent mis au rang des dieux: ils avoient à Corinthe un temple où on leur offroit des sacrifices. Apollon les perça de ses flèches pour venger son fils Esculape, tué d'un coup de foudre. *Apollod.* 1. c. 1. 2. — *Odyss.* 1. 9. — *Theog. v.* 140. — *Theocr. Id.* 1. — *Strab.* 8 — *Georg.* 4. *v.* 170. — *Æneid.* 6. *v.* 630. *l.* 8. *v.* 418. *l.* 11. *v.* 263. — *Met.* 13. *v.* 780. *l.* 14. *v.* 249. — Peuples d'Asie.

CYCNUS, fils de Mars et de Pélopée, tué par Hercule. Mars, irrité de la mort de son fils, vouloit combattre son meurtrier; mais Jupiter les sépara d'un coup de foudre. *Hyg. fab.* 31. 261. — *Hesiod. in Suct. Herc.* —

Fils de Neptune, qui étoit invulnérable dans toutes les parties du corps. Achille, qui se battit avec lui, voyant qu'il étoit à l'épreuve des armes, le terrassa, et l'étouffa en le serrant à la gorge. Lorsqu'il voulut le dépouiller, le corps de Cycnus fut aussitôt métamorphosé en cygne. *Meta.* 12. *fab.* 3. — Fils d'Hirie, changé en cygne. — Fils de Sthénélus, roi de Ligurie, pleura amèrement la mort de Phaéton, son parent et son ami, et fut dans sa vieillesse changé en cygne. *Meta.* 2 *v.* 367. — *Æneid.* 10. *v.* 189. *Paus.* 1. *c.* 30. — Guerrier argien, qui alla avec douze vaisseaux au siége de Troie. *Il.*

CYDAS, Crétois décrié pour ses mauvaises mœurs. Antoine lui donna la place de juge dans un tribunal de Rome. *Cic. in Phil.* 5. 8.

CYDIAS, Athénien célèbre par sa valeur. *Paus.* 10. *c.* 21. — Peintre, auteur du fameux tableau de l'expédition des Argonautes, que l'orateur Hortensius acheta cent soixante-quatre talens. *Plin.* 34.

CYDIPPE, femme d'Anaxilas. *Herod.* 7 *c.* 165. — Prêtresse de Junon, mère de Cléobis et Biton. *Voy.* CLÉOBIS. — Nymphe aimée d'Acontius. — Nymphe compagne de Cyrène. *Georg.* 4 *v.* 329.

CYDNUS, fleuve près de Tarse, en Cilicie, où Alexandre se baigna étant inondé de sueur, imprudence qui faillit à lui être fatale. *Quint.-C.* 3. *c.* 4. — *Just.* 11. *c.* 8.

CYDON, ami de Turnus. *Æneid.* 10. *v.* 335.

CYDON et CYDONIA, aujourd'hui la Canée, ville de Crète, bâtie par une colonie de Samos. On croit que Minos y fit sa résidence; de là l'épithète de Cydonéus, que les poëtes donnent à ce prince. *Meta.* 8. *v.* 22. *Æneid.* 12. *v.* 858. — *Sil.* 2. *v.* 109. — *T. L.* 37. *c.* 60. — *Phars.* 7. *v.* 229.

CYDONIA, surnom de Minerve dans l'Elide. — Ile située vis-à-vis de Lesbos. *Plin.* 2. c. 4.

CYDRAGORA, fille d'Atrée, sœur d'Agamemnon, et femme de Strophius, qui la rendit mère de Pilade.

CYDRARA, ville de Phrygie. *Herod.* 7. *c.* 30.

CYDRALAS, fils de Macarée, conduisit une colonie à Samos. *Diod.* 5.

CYGNUS. *Voyez* CYCNUS.

CYLARUS, lieu voisin d'Argos, dans le Péloponèse. *Plin. in Pyrh.*

CYLBIANE, *Cylbiani*, montagne de Phrygie, où le Caystre prend sa source. *Plin.* 5. *c.* 29.

CYLICES, peuples d'Illyrie, dans le territoire desquels on éleva un monument en l'honneur de Cadmus. *Athen.*

CYLINDUS, fils de Phryxus et de Calliope.

CYLLABARIS, place d'Argos, consacrée aux exercices, et au milieu de laquelle s'élevoit la statue de Minerve. *Paus.*

CYLLABARUS, fils de Sthénélus, aimé de la femme de Diomède, pendant que ce héros étoit au siége de Troie.

CYLLARUS, le plus beau des centaures, périt avec Hylonome, dont il étoit passionnément épris. *Meta.* 12. *v.* 408. — Fameux cheval, appartenant à Pollux, et selon Sénèque, à Castor. *Georg.* 3. *v.* 90.

CYLLEN, fils d'Elatus *Paus.* 8. *c.* 4

CYLLÈNE, mère de Lycaon, qu'elle eut de Pélasge. *Apollod.* 3. *c.* 8. — Port des Eléens dans le Péloponèse. *Paus.* 4 *c.* 23. — Montagne d'Arcadie, ainsi nommée de Cyllen, et sur le penchant de laquelle s'élevoit une petite ville.

CYLLÉNÉIUS, surnom de Mercure, pris de la Montagne de Cyllène où il étoit né. On donne en général cette épithète aux arts dont ce dieu fut l'inventeur, et auxquels il présidoit. *Phars.* 1. *v.* 663. — *Hor. ep.* 15. *v.* 13. — *Paus.* 8. *c.* 17. — *Æneid.* 8. *v.* 139. — *Meta.* 13. *v.* 146. — *Art. am.* 3. *v.* 147.

CYLLIRIENS, *Cyllyrii*, nom d'une classe d'esclaves à Syracuse. *Herod.* 7. 155.

CYLLÉNUS, fils d'Anchiale, et prêtre de Cybèle.

CYLLO, un des chiens d'Actéon.

CYLLOS, surnom de Mercure chez les Athéniens, qui veut dire *sans mains*, tels qu'étoient les bustes de ce dieu, appelés *Hermès.*

CYLON, Athénien qui aspira à la tyrannie.

CYMA, ou CYMÆ, grande et belle ville d'Eolie, appelée aussi Phriconis

et Cumes. *Voyez.* CUMES. *T.-L.* 37. *c.* 11. — *Cic.* — *Flacc.* 20. etc. — *Herod.* 1. *c.* 14.

CYMODOCÉE, CYMÉE, et CYMO, une des Néréïdes. *Theog. v.* 255. — *Georg.* 4. *v.* 388.

CYMOTHOÉ, une des Néréïdes qui, ainsi que Triton, secoururent les Troyens, après la tempête qu'Éole éleva sur les flots à la prière de Junon. *Æneid.* 1. *v.* 148.

CYNARA, une des maîtresses d'Horace 4. *Od.* 1. *v.* 4

CYNAETHIUM, ville d'Arcadie, fondée par un des compagnons d'Énée. *Dyon. Hal.*

CYNANE, fille de Philippe, roi de Macédoine, femme d'Amyntas, fils de Perdiccas, et mère d'Eurydice. *Polyæn.* 8.

CYNAPÉS, fleuve qui se jette dans le Pont-Euxin. *Ov. Pont.* 4. *el.* 10. *v.* 49.

CYNAXA, *Voyez* CUNAXA.

CYNÉGIRE, *Cynægirus*, Athénien, frère du poëte Eschyle, célèbre par sa valeur héroïque. En voulant aborder un vaisseau persan, il eut la main droite coupée par l'ennemi. La gauche ayant eu le même sort, il s'attacha au bâtiment avec les dents. *Herod.* 6. *c.* 114. — *Just.* 2. *c.* 9.

CYNÈTES, *Cinetæ* ou *Cynesii*, peuples d'Europe, qui habitoient sur les côtes de l'Océan. *Herod.* 7. *c.* 33.

CYNÉTHUSSA, île de la mer Egée. *Plin.* 4. *c.* 12.

CYNIA, lac d'Acarnanie. *Strabo.* 16.

CYNIQUE, secte de philosophes, fondée par Antisthène, et ainsi nommée parce que ses membres, à l'exemple des chiens, n'avoient pas honte de satisfaire en public les passions les plus honteuses. Ils étoient mordans et satiriques, portoient la barbe longue, dormoient sur la terre, et affectoient un grand mépris pour la parure et les richesses. Diogène fut le plus célèbre des Cyniques.

CYNIRA, fille d'Agryope, inventa les tenailles et le marteau. *Plin.*

CYNISCA, fille d'Archidamus, roi de Sparte, remporta le prix de la course des chars aux jeux olympiques. *Paus* 5. *c.* 8.

CYNNA, ville voisine d'Héraclée, à qui une Amazone donna son nom.

CYNO, femme qui sauva la vie à Cyrus. *Herod.* 1. *c.* 110.

CYNOCÉPHALE, c'est-à-dire TÊTE-DE-CHIEN, nom grec d'Anubis, divinité égyptienne. — Ville de Thessalie, où le proconsul Quintius remporta, sur le roi Philippe, une victoire qui mit fin à la première guerre de Macédoine, l'an 198 avant J.-C. *T.-L.* 33. *c.* 7.

CYNOCÉPHALES, peuples de l'Inde, ainsi nommés parce qu'ils avoient, dit-on, des têtes de chiens. *Plin.* 7. *c.* 2.

CYNOPHONTIS, fête qu'on célébroit à Argos aux jours caniculaires, et pendant laquelle on tuoit tous les chiens qu'on rencontroit. Rac. *cynos*, chien, *phonein*, tuer.

CYNORTAS, un des anciens rois fils d'Amiclas et de Diomède. *Paus.* 3. *c.* 1.

CYNORTION, montagne du Péloponèse. *Paus.* 2. *c.* 27.

CYNOS, ville de Locride. — Ville de Thessalie, où Pyrrha, femme de Deucalion fut enterrée.

CYNOSARGES, surnom d'Hercule. — Petit village de l'Attique, où les philosophes cyniques ouvrirent une école. *Herod.* 5. *c.* 6.

CYNOSSÉMA, c'est-à-dire, TOMBEAU DU CHIEN, promontoire de la Chersonèse de Thrace, où Hécube fut changée en chien et enterrée. *Meta.* 13. *v.* 107.

CYNOSURA, nymphe du mont Ida en Crète, l'une des nourrices de Jupiter, qui, pour la récompenser de ses soins, la placa parmi les astres. C'est la petite Ourse. *Ov. fast.* 3. *v.* 107.

CYNTHIA, surnom de Diane, près du mont Cynthus, où elle étoit née. — Maîtresse de Properce.

CYNTHIUS, surnom d'Apollon, pris du mont Cynthus.

CYNTHUS, montagne de Délos, si élevée qu'elle couvre l'île entière de son ombre. Elle étoit consacrée à Apollon et à Diane, qui y prirent naissance. *Georg.* 3. *v.* 36. — *Ov. Meta.* 6. *v.* 304. *fast.* 3. *v.* 346.

CYNURENSES, peuple d'Arcadie, qui avoit la ville de Cynura pour capitale. *Paus.* 8. *c.* 27.

CYNUS, port de la ville d'Opunte. *Id.* 10. *c.* 1.

CYPARISSE, ou CYPARISSIE,

ville du Péloponèse, voisine de Messénie. *T.-L.* 32. *c.* 31. — *Plin.* 4. c. 5.

CYPARISSUS, beau jeune homme de l'île de Cée, fils de Télèphe, et favori d'Apollon, ayant tué involontairement un enfant auquel il étoit fort attaché, en eut tant de regret, que le dieu touché de sa peine, le changea en cyprès. *Æneid.* 3 *v.* 680. *Meta.* 10. *v.* 121. — Ville voisine de Delphes. *Mela.* 2. *c.* 3.

CYPARA, ville forte de Thessalie. *T.-L.* 32. c. 13.

CYPRA, nom sous lequel Junon étoit adorée chez les Tusciens, peuples du Picénum.

CYPRE, *Cyprus*, fille d'Antoine et de Cléopâtre, et femme d'Agrippa. — Grande île de la Méditerranée, située au midi de la Cilicie, et à l'ouest de la Syrie, à laquelle Pline assure qu'elle étoit jointe dans les prémiers temps. On la nommoit anciennement Acamante, Amathusie, Aspélie, Céraste, Colonia, Macarie, et Spéchie. Elle est célèbre pour avoir donné naissance à Vénus Cyprine, à laquelle elle étoit consacrée. Cette île qui étoit autrefois divisée en neuf royaumes, passa successivement sous la domination des Egyptiens, des Perses, des Grecs et des Romains. Strabon lui donne mille quatre cents stades de longueur. Ses habitans, qui étoient fort adonnés aux plaisirs et à la mollesse, avoient élevé trois temples fameux, l'un à Jupiter, et les autres à Vénus, principale divinité de l'île. *Strab.* 15. — *Ptol.* 5. c. 14. — *Flor.* 3. c. 9. — *Just.* 18. c. 5. — *Plin.* 12. 24. *l.* 33. c. 5. *l.* 36. c. 26. — *Meta* 2. c. 7.

CYPRIEN, (S.) *Cyprianus*, embrassa le christianisme, distribua son bien aux pauvres, renonça à tout commerce avec sa femme, pour se consacrer entièrement à l'étude, et fut nommé évêque de Carthage, sa patrie. Ses ouvrages, qui consistent en lettres et en plusieurs traités, annoncent une grande connoissance de la discipline de la primitive église. Saint Cyprien mourut martyr, l'an 258 de J. C.

CYPSÉLIDES, nom patronimique de trois descendans de Cypsélus, qui occupèrent le trône de Corinthe pendant 73 ans.

CYPSÉLUS, roi d'Arcadie, épousa la fille de Ctésiphon, afin de s'en faire un appui contre les Héraclides. *Paus.* 4. c. 3. — Corinthien, fils d'Eétion, et père de Périandre, fit périr la famille des Bacchiades, et s'empara de l'autorité souveraine, vers l'an 659 avant J. C. Il régna trente ans, et laissa sa couronne à son fils. Cypsélus fut ainsi nommé, parce que sa mère le cacha dans un coffre, *cypselos*, pour le soustraire aux recherches des Bacchiades, qui en vouloient à sa vie. *Paus.* 5. c. 17. — *Tuscul.* 5. c. 37. — *Herod.* 1. *c.* 114. *l.* 5. *c.* 92. — *Arist. polit.* — Père de Miltiade. *Herod.* 6. c. 35.

CYRANNIS, île située sur les côtes de Lybie. *Id.* 4. c. 195.

CYRBIANA, province des Elyméens.

CYRÉ, fontaine voisine de Cyrène.

CYRÉNAIQUE, *Cyrenaïca*, contrée d'Afrique, dont Cyrène étoit la capitale.

CYRÉNAIQUE, secte de philosophes qui suivoient la doctrine d'Aristippe. Ils plaçoient le souverain bien dans le plaisir, et soutenoient que la vertu n'a de prix que parce qu'elle est une source de voluptés. *Diog. in Arist.* — *De Nat. deor.* 3.

CYRÈNE, fille du fleuve Pénée, fut aimée d'Apollon, qui la transporta dans la Cyrénaïque, contrée d'Afrique, où elle accoucha d'Aristée. Quelques-uns la font fille d'Hypséus, roi des Lapithes et fils du Pénée. *Georg.* 4. *v.* 321. — *Just.* 13. c. 7. — *Pind. Pyth.* 9. — Ville célèbre de Lybie, à qui Aristée donna le nom de sa mère. Elle étoit située dans une belle et fertile plaine, environ à onze milles de la mer, et devint la capitale du pays nommé Pentapole, à cause de ses cinq villes. Cyrène fut la patrie de Callimaque, d'Ératosthène, de Carnéade, d'Aristippe, et de plusieurs grands hommes. Elle fut bâtie par Battus, 670 ans avant J. C., et léguée aux Romains par Ptolomée Appion, roi de la Cyrénaïque, l'an 97 avant J. C. *Herod.* 3. 4. — *Paus.* 10. c. 13. — *Strab.* 17. — *Mela.* 1. c. 8. — *Plin.* 5. c. 5. — *Tac. an.* 3. c. 70. — Nymphe que Mars rendit mère de Diomède, roi de Thrace.

CYRIADES, un des trente tyrans qui opprimèrent l'empire romain,

sous le règne de Gallien. Il mourut l'an de J. C. 259.

CYRILLE, (S.) *Cyrillus*, évêque de Jérusalem, mort en 386. Il ne nous reste de ses écrits que vingt-trois *Catachèses*, et une lettre à l'empereur Constantin. — Evêque d'Alexandrie, mort en 444. Il composa en grec des ouvrages polémiques, dont on donna, à Paris, une excellente édition, en 1638.

CYRNE, ville d'Eubée.

CYRNUS, directeur des jeux donnés en Afrique par Scipion. *Ital.* 16. *v.* 342. — Argien qui fonda une ville dans la Chersonèse. *Diod.* 5. — Fleuve qui se jette dans la mer Caspienne. *Plut. in Pomp.* — Ile de la Méditerranée à qui Cyrnus, fils d'Hercule, donna son nom. Une nymphe lui donna, dans la suite, celui de Corsica, dont nous avons fait Corse *Virg. Eclog.* 9. *v.* 30. — *Paus.* 10. *c.* 17.

CYRRÉENS, *Cyrræi*, peuples d'Ethiopie.

CYRRHADES, *Cyrrhadæ*, peuples de l'Inde.

CYRRHES, peuples voisins de Pella en Macédoine.

CYRRHESTICA, province de Syrie, voisine de la Cilicie, qui avoit *Cyrrhus* pour capitale. *Plin.* 5. *c.* 23. — *Cic. ad Att.* 5. *ep.* 18

CYRSILUS, Athénien, lapidé par ses compatriotes, pour leur avoir conseillé d'ouvrir leurs portes à Xerxès, et de se soumettre à sa puissance. *Demosth. de Coron.* — *De Offic. c.* 11.

CYRUS, roi de Perse, fils de Cambyse et de Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes. Sur la foi d'un songe, Astyage le fit exposer au moment de sa naissance. Mais le jeune Cyrus fut sauvé par une bergère, qui l'éleva comme son fils. Jouant un jour avec des enfans de son âge, Cyrus fut nommé roi, et exerça son autorité avec tant de rigueur, qu'il fit fouetter rudement un de ses compagnons, qui refusoit de lui obéir. Le père de l'enfant, qui étoit grand seigneur, se plaignit au roi du traitement que le fils d'un berger avoit fait éprouver au sien. Astyage se fit amener Cyrus, découvrit qu'il étoit fils de Mandane, et l'enferma dans une étroite prison. Cyrus indigné de cette tyrannie, brisa ses fers, et leva des troupes, dans le dessein de détrôner son grand-père. Il y fut excité par les ministres d'Astyage, qui ne pouvoient souffrir l'oppression sous laquelle ils gémissoient. Cyrus marcha contre ce prince, le vainquit et le fit prisonnier, l'an 559 avant J. C. Il conquit ensuite les contrées orientales de l'Asie, déclara la guerre à Crésus, roi de Lydie, et le détrôna l'an 548 avant J. C. Il pénétra dans l'Assyrie, prit Babylone, en détournant le cours de l'Euphrate, et en faisant entrer ses soldats dans le lit desséché du fleuve, tandis que les habitans s'occupoient à célébrer des fêtes. Il tourna ensuite ses armes contre Tomyris, reine des Massagètes, peuples de Scythie; mais il fut vaincu et fait prisonnier, l'an 530 avant J. C. Tomyris inconsolable de la perte de son fils, qui avoit été tué dans le combat, fit couper la tête à Cyrus, et la plongea dans un vase rempli de sang humain, en s'écriant: Rassasie-toi de ce sang dont tu es altéré. Xénophon a écrit la vie de Cyrus; mais son ouvrage ne porte aucun caractère de vérité. Cyrus étoit sanguinaire et cruel; Xénophon le peint comme un prince brave, juste et vertueux, et le fait raisonner comme Socrate. Sa chronologie est fausse, plusieurs personnages de son histoire sont imaginaires. Aussi la Cyropédie est moins l'histoire de Cyrus, que le portrait d'un prince accompli. *Diod.* 1. — *Herod.* 1. *c.* 75. *etc.* — *Just.* 1. *c.* 5. 7. — Cyrus le jeune, fils de Darius Nothus, et frère puîné d'Artaxerxe, fut envoyé à l'âge de 16 ans, par son père, au secours des Lacédémoniens, qui étoient en guerre avec les Athéniens. Darius Nothus étant mort, Artaxerxe, son fils aîné, lui succéda. Cyrus qui étoit dévoré d'ambition, tenta de l'assassiner. Il fut découvert, et auroit été puni de mort, si sa mère Parysatis n'avoit pas intercédé en sa faveur. Loin d'être corrigé par cette leçon, Cyrus fomenta la rebellion, et leva des troupes en Lydie, et dans les provinces maritimes, dont il étoit gouverneur. Il se mit en marche, à la tête de 100,000 Barbares et 13,000 Grecs, commandés par Cléarque. Artaxerxe vint à sa rencontre avec une armée de 900,000 hommes. La

bataille se donna à Cunaxa ; elle fut longue et sanglante. Cyrus auroit peut-être remporté la victoire, s'il ne s'étoit pas abandonné à une témérité aveugle. Les deux frères, dit-on, se cherchèrent dans la mêlée, se joignirent et se livrèrent un combat furieux, qui finit par la mort de Cyrus, l'an 401 avant J. C. Les Grecs de l'armée de Cyrus acquirent beaucoup de gloire dans cette journée. Mais à la mort de ce prince, ils se trouvèrent sans général, de toutes parts entourés d'ennemis, et fort éloignés de leur patrie. Loin d'être découragés, ils se donnèrent des chefs, et traversèrent l'Asie, marchant et combattant sans cesse. Ils parcoururent onze cent cinquante-cinq lieues, dans l'espace de quinze mois. Xénophon, l'un de leurs commandans, a écrit l'histoire de leur retraite, qui est un des événemens les plus intéressans de l'histoire ancienne. On prétend que Cyrus, dans une lettre qu'il écrivit aux Lacédémoniens pour en obtenir des secours, se vanta de boire plus largement que son frère, sans s'enivrer *Plut. in Artax.* — *Diod* 14. — *Just* 5. *c.* 11. — Fleuve de Perse, aujourd'hui le Kur. — Nom du soleil, chez les Perses. — Rival d'Horace, à qui il disputoit le cœur d'une de ses maîtresses. *Od.* 17. *v.* 14. — Poëte natif de Panopolis, et contemporain de Théodore.

CYTA, ville de Colchide, célèbre par la naissance de Médée, et par les plantes vénéneuses qui croissoient dans ses environs. *Flacc.* 6. *v.* 693. — *Proper.* 2. *el.* 1. *v.* 73.

CYTAEIS et CYTAEA, surnom de Médée, qui naquit à Cyta. *Proper.* 2 *el.* 4. *v.* 7.

CYTHÈRE, aujourd'hui Cérigo, île de la côte de Laconie, étoit particulièrement consacrée à Vénus, qui naquit, dit-on, sur ses bords, de l'écume de la mer. Elle fut long-temps soumise aux Argiens. Les puissances maritimes attachoient beaucoup d'importance à sa possession. Les Phéniciens y bâtirent à Vénus un temple fameux. *Æneid.* 1. *v.* 262. *l.* 10. *v* 5. — *Paus.* 3. c. 33. — *Meta.* 4. *v.* 288. *l.* 15. *v* 386. — *Fast.* 4. *v.* 15. — *Herod.* 1. c. 29.

CYTHÉRÉE, *Cytherœa*, surnom de Vénus, pris de l'île de Cythère.

CYTHÉRIS, Courtisane célébrée par Gallus.

CYTHÉRÉUS, surnom de Cupidon, fils de Cythérée.

CYTHÉRON. *Voyez* CITHÉRON.

CYTHÉRUN, lieu de l'Attique.

CYTHÉRUS, fleuve d'Elide, dont les eaux guérissoient toutes sortes de maladies. *Paus.* 6. c. 22.

CYTHNOS, île voisine de l'Attique, fameuse par ses fromages. On l'appeloit aussi Ophiuse et Driopis. On la nomme aujourd'hui Thermia. *Meta.* 5. *v.* 252.

CYTINÉE, *Cythineum*, une des quatre villes de Doride, appelées Tétrapoles. *Strab.* 9. — *Thucyd.* 1. *c.* 107.

CYTISSORUS, fils de Phryxus. *Herod.* 7. c. 197.

CYTORUS, aujourd'hui Kudros, ville de Galatie, bâtie sur une montagne couverte de bois, par Cytorus, fils de Phryxus. *Catul.* 4. *c.* 13. — *Meta* 4. *v.* 311. — *Strab.* 11. — *Georg.* 2. *v.* 437.

CYZIQUE, *Cyzicum* ou *Cyzicus*, île de la Propontide, ainsi nommée de Cyzicus, qui y fut tué par Jason. Elle a environ cinq cent trente stades de circuit. Alexandre la joignit au continent par un pont, ce qui la fit appeler Péninsule. Elle a deux ports, Panorme et Chytus ; le premier, qui est très-vaste, est l'ouvrage de la nature, le second est l'ouvrage des hommes. C'est sur le penchant d'une montagne et près du pont d'Alexandre qu'étoit bâtie Cyzique, ville capitale de l'île. Les Argonautes avoient élevé dans le voisinage un temple en l'honneur de Cybèle. Mithridate ruina Cyzique, et Lucullus la rebâtit. Long-temps auparavant, les Athéniens avoient gagné une bataille contre les Lacédémoniens, sous les murs de cette ville. *Flor.* 3. *c.* 5. — *Plin* 5. *c.* 32. — *Diod.* 18. — *Proper.* 3. *el.* 22. — *Flacc.* 2. *v.* 636.

CYZIQUE, *Cyzicus*, fils d'Énée et de Stilba, et roi de Cyzique, fit un accueil hospitalier aux Argonautes qui alloient à la conquête de la Toison d'Or. Ces héros étant partis, furent pendant la nuit repoussés par la tempête, sur les côtes de l'île. Les habitans qui les prirent pour les Pélasges, leurs anciens ennemis, les

attaquèrent avec fureur. Cysique fut tué dans ce combat nocturne, par Jason, qui lui fit des funérailles magnifiques, et lui éleva un mausolée. *Apollod.* 1. c. 9. — *Flacc.* — *Apollon* — *Orph.*

D.

DACES, *Daci* et *Dacæ*, nation belliqueuse de la Germanie, dont le pays, appelé Dacie, résista 15 ans aux Romains, et fut enfin conquis par Trajan, l'an de J. C. 103. Cet empereur joignit la Dacie à la Mésie, en jetant sur le Danube un pont qui fut regardé comme un chef-d'œuvre, et qu'Adrien son successeur démolit par jalousie. La Dacie forme aujourd'hui les provinces de Valachie, de Moldavie et de Transilvanie. *Phars.* 2. *v.* 53.

DACIQUE, *Dacicus*, surnom que prit Domitien, à cause de ses prétendues victoires sur les Daces. *Juv.* 6. *v.* 204.

DACTYLE, pied de vers composé d'une longue et de deux brèves, et inventé, dit-on, par Bacchus.

DACTYLES, *Dactyli*, nom des prêtres de Cybèle, dérivé, selon quelques-uns, de *Dactylos* doigt, parce que leur nombre étoit égal à celui des doigts des deux mains. *Paus.* 1. c. 8.

DACTYLOMANTIE, sorte de divination qui se faisoit par le moyen de quelques anneaux fondus sous l'aspect de certaines constellations, et auxquels étoient attachés des charmes et des caractères magiques. C'est par ce genre de divination que Gygès savoit, dit-on, se rendre invisible, en tournant le chaton de son anneau.

DADICES, *Dadicæ*, peuples de la Scythie asiatique. *Herod.* 3. c. 91.

DADUCHE, c'est-à-dire porte-flambeau, grand prêtre d'Hercule à Athènes. — Prêtre de Cérès, qui portoit un flambeau dans la célébration des mystères de cette déesse, en mémoire de ce que Cérès cherchant sa fille au milieu de la nuit, parcourut la terre une torche à la main.

DAGON, dieu des Philistins, représenté sous la forme d'un triton. Les uns le prennent pour Saturne, d'autres pour Jupiter, d'autres pour Neptune ou Vénus; d'autres enfin le regardent comme l'inventeur du labourage, parce que son nom signifie bled dans la langue phénicienne.

DAHES, *Dahæ*, *Dæ*, peuples scythes qui vivoient sur les bords de la mer Caspienne. *Sil.* 13. *v.* 764. — *Phars.* 7. *v.* 429 — *Æneid.* 1. *v.* 728.

DAENS, *Dai*, peuples pasteurs qui habitoient un canton de la Perse. *Herod.* 1. c. 125.

DAICLÈS remporta le prix aux jeux olympiques, l'an 753 avant J. C.

DAIDIS, solennité qu'on célébroit à Athènes, et qui prenoit son nom des torches qu'on y allumoit pendant trois jours; le premier en mémoire des douleurs de Latone, lorsqu'elle accoucha d'Apollon; le second pour honorer la naissance de Glycon et celle des dieux en général, et le troisième en l'honneur des noces de Podalirius, et de la mère d'Alexandre.

DAIMACHUS, directeur d'un manège d'équitation à Syracuse. *Polyæn.*

DAIMÈNE, général des Achéens, *Paus.* 7. c. 6. — Officier que Denys le Jeune fit mettre en croix. *Diod.* 14.

DAIPHRON, fils d'Egyptus, tué par sa femme. *Apollod.* 2. c. 1.

DAIRA, nymphe de l'Océan, que Mercure rendit mère d'Eleusis. *Paus.* 1. c. 38.

DALDIE. *Daldia*, ville de Lydie.

DALMATIE, *Dalmatia*, province d'Illyrie, à l'est de la mer Adriatique, et à l'ouest de la Liburnie, dont les habitans, appelés Dalmates, furent subjugués par Métellus, l'an 118 avant J. C. Ils vivoient principalement de pillage, et inquiétèrent souvent les Romains par leur caractère remuant et séditieux. Ils étoient vêtus d'une tunique nommée

dalmatique, dont l'usage s'introduisit à Rome. *Horat.* 2. *od.* 1. *v.* 16. — *Lamprid. in Commod.* 8. — *Strab.* 7. *Ptol.* 2.

DALMATIUS, un des Césars du temps de Constantin, mort l'an de J. C. 337.

DALMIUM, capitale de la Dalmatie.

DAMAGÈTE, *Damagetus*, habitant de Rhodes, ayant demandé à l'oracle quelle femme il devoit épouser, en reçut cette réponse: La fille du plus brave des Grecs. Sur cela, il rechercha la main de la fille d'Aristomène, et l'obtint, l'an 670 avant J. C. *Paus.* 4. *c.* 24.

DAMALIS, courtisane qui vivoit du temps d'Horace. 1. *od.* 36. *v.* 13.

DAMAS, *Damascus*, ville ancienne et opulente de Damascène en Syrie, près de laquelle Démétrius-Nicanor fut vaincu par Alexandre-Zébina. *Phars.* 3. *v.* 215. — *Just.* 36. *c.* 2. — *Mela.* 1. *c.* 11.

DAMASCÈNE, *Damascena*, province de Syrie, voisine du mont Liban.

DAMASCIUS, stoïcien, natif de Damas, et contemporain de Justinien, composa une histoire de la philosophie, la vie d'Isidorus, et quatre livres sur les événemens extraordinaires, ouvrages très-estimés, et maintenant perdus.

DAMASIA, ou AUGUSTA, aujourd'hui Augsbourg, ville de la Souabe sur le Leck.

DAMASICHTHON, fils d'Amphion et de Niobé, tué par Apollon et Diane. *Paus.* 9. *c.* 5 — Fils de Codrus, tué par son frère Prométhus.

DAMASIPPUS, capitaine au service de Philippe, roi de Macédoine. — Sénateur qui accompagna Juba, lorsqu'il entra triomphant à Utique. *Cæs. bell. civ.* 2. — Ennemi déclaré de Sylla. *Paterc.* 2. *c.* 22. — Orateur. *Juv.* 3. *v.* 185. — Antiquaire qui, après s'être ruiné dans le commerce, prit l'habit et le nom de philosophe stoïcien. *Horat.* 2. *sat.* 3. — Un des fils de Niobé.

DAMASISTRATUS, roi de Platée, qui rendit les derniers devoirs à Laïus. *Apollod.* 3. *c.* 5

DAMASITHYNUS, fils de Candaule, l'un des généraux de Xerxès. *Herod.* 7. *c.* 98.

DAMASTÈS, de Sigée, disciple d'Hellanicus, et contemporain d'Hérodote. — Brigand fameux. *Voyez* PROCUSTE

DAMASTOR, guerrier troyen tué par Patrocle sous les murs de Troie. *Iliad.* 16. *v.* 416.

DAMASTORIDÈS, un des amans de Pénélope, tué par Ulysse. *Odyss.*

DAMASUS, guerrier troyen tué par Polypétès. *Iliad.*

DAMATER ou DÉMÉTER, nom grec de Cérès.

DAMATRIOS, dixième mois de l'année chez les Grecs, qui répondoit à peu près au mois de juillet, et dans lequel Damater ou Cérès récompensoit les travaux du laboureur.

DAMATRIS, prêtresse de Cérès.

DAMÉTHUS, roi de Carie, qui donna sa fille en mariage à Podalire, pour le récompenser de l'avoir guérie.

DAMIA, surnom de Cybèle. — Femme à qui les habitans d'Épidaure élevèrent une statue. *Herod.* 4. *c.* 82.

DAMIPPUS, Spartiate pris par Marcellus sur un vaisseau qui sortoit du port de Syracuse. Le général romain ayant appris de lui quels étoient les endroits foibles et mal gardés de la ville, ne tarda pas à s'en rendre maître. *Polyæn.*

DAMIS, Messénien qui disputa la couronne à Aristodème. *Paus.* 4 *c.* 10.

DAMNIENS, *Damnii*, peuples du nord de la Grande-Bretagne.

DAMNO, fille de Bélus, femme d'Agénor, et mère de Phénix, d'Iséa et de Mélia.

DAMNONIENS, *Damnonii*, peuples de la Grande-Bretagne, qui habitoient, dit-on, le Devonshire.

DAMNORIX, Gaulois célèbre, partisan de César.

DAMO, fille de Pythagore, qui se consacra au célibat par l'ordre de son père, et exhortoit les jeunes personnes à l'imiter. Pythagore lui confia en mourant les secrets de sa philosophie, et lui donna tous ses écrits, à condition qu'elle ne s'en déferoit jamais. Elle exécuta ponctuellement la volonté de son père, car elle ne voulut jamais vendre ses ouvrages, quoiqu'elle fût dans une extrême pauvreté. *Diog. Laert. in Pyth.*

DAMOCLÈS, l'un des courtisans de Denis l'Ancien, ébloui de la ma-

gnificence de ce tyran, le félicitoit sans cesse de son bonheur. Denis l'engagea à prendre sa place pour quelque temps, afin qu'il pût apprécier par lui-même le bonheur de la royauté. Damoclès monta sur le trône, et reçut les hommages de toute la cour. En ce moment il leva les yeux, et vit une épée nue suspendue par un fil au-dessus de sa tête. Il en fut si effrayé, qu'il supplia Denis de le tirer d'une situation qui mettoit si évidemment sa vie en danger. *Tuscul.* 5. *c.* 21.

DAMOCRATES, un des héros à qui les Grecs offroient des sacrifices. *Plut. in Arist.*

DAMOCRITA, Lacédémonienne, femme d'Alcippus, punit sévèrement ceux qui avoient fait exiler son mari. *Plut. in parall.*

DAMOCRITUS, général des Achéens, foible et sans courage. *Paus.* 7. *c.* 13. — Ecrivain grec, auteur de deux traités, l'un sur les Juifs, et l'autre sur la tactique militaire. — Auteur d'un poëme sur la médecine.

DAMON, athlète couronné aux jeux olympiques, dans la cent dexième olympiade. *Paus.* 4. *c.* 27. — Musicien et poëte athénien, ami de Périclès, qui se rendit recommandable par son amour pour la discipline, et sa connoissance des affaires du gouvernement. Il fut banni à cause de ses intrigues, l'an 430 avant J. C. *Corn. Nep.* — *Plut. in Pericl.* — Philosophe pythagoricien, ami de Pythias. Ayant été condamné à mort par Denis, il obtint du prince la permission d'aller mettre ordre à ses affaires, donnant pour gage de son retour son ami Pythias, qui consentit à mourir pour lui, en cas qu'il ne reparût pas. Damon revint au temps prescrit. Denis fut si frappé de cette action héroïque, qu'il lui fit grâce, et pria les deux amis de l'admettre dans leur intimité. *Val. Max.* 4. *c.* 7. — Habitant de Chéronée, qui fut mis à mort par ses compatriotes, pour avoir tué un officier romain. *Plut. in Cim.* — Ecrivain, natif de Cyrène, qui composa une histoire de la philosophie. *Laert.*

DAMOPHANTE, *Damophantus*, général des Eléens, contemporain de Philopémen. *Plut. in Philop.*

DAMOPHILA, femme-poëte de Lesbos, amie de Sapho, composa des hymnes en l'honneur des dieux, et ouvrit une école où elle enseigna la poésie et la musique aux personnes de son sexe. *Philostr.*

DAMOPHILE, *Damophilus*, historien. *Diod.* — Général envoyé par les Rhodiens contre la flotte de Démétrius. *Diod.* 20.

DAMOPHON, sculpteur de Messénie. *Paus.* 7. *c.* 23.

DAMOSTRATE, *Damostratus*, philosophe, auteur d'un traité sur les poissons.

DAMOXÈNE, *Damoxenus*, poëte comique d'Athènes. *Athen.* 3. — Athlète syracusain, banni pour avoir tué son adversaire. *Paus.* 8. *c.* 40.

DAMYRIAS, fleuve de Sicile. *Plut. in Timol.*

DAMYSE, géant dont le centaure Chiron exhuma le cadavre, pour adapter l'os de son talon à celui d'Achille. *Ptol. Heph.*

DANA, grande ville de Cappadoce.

DANAÉ, fille d'Acrisius, roi d'Argos, et d'Eurydice. Acrisius ayant appris de l'oracle que son petit-fils lui raviroit la couronne et la vie, enferma sa fille dans une tour d'airain, pour l'empêcher de devenir mère. Mais toutes ses précautions furent inutiles. Jupiter s'introduisit dans la tour, en forme de pluie d'or, et rendit Danaé mère de Persée. Acrisius fit exposer la princesse et son fils à la fureur des flots. La frêle barque fut poussée sur les côtes de l'île de Sériphe, où des pêcheurs ayant sauvé ces deux infortunés, les conduisirent à Polydectes, leur roi, dont le frère, nommé Dictis, prit soin de l'éducation de Persée, et traita sa mère avec bonté. Polydectes, épris des charmes de Danaé, vouloit l'épouser; mais comme il redoutoit le jeune Persée, il l'envoya contre les Gorgones. Persée, de retour de cette expédition, vint avec sa mère s'établir à Argos, où il donna involontairement la mort à Acrisius. Quelques auteurs avancent que Prœtus, frère d'Acrisius, fut l'heureux amant qui s'introduisit dans la tour de Danaé, dont il avoit corrompu les gardes par des présens. Si l'on en croit Virgile, Danaé vint en Italie avec quelques fugitifs d'Argos, et y fonda la ville d'Ardée. *Metam.* 4. *v.* 611. *Art. am.* 3. *v.* 415. *amor.* 2. *eleg.* 19. *v.* 27. —

Horat. 3. *od.* 16. — *Iliad.* 14. *v.* 419. *Apollod.* 2. *c.* 24. — *Thebaïd.* 1. *v.* 255. — *Æneid.* 7. *v.* 410. — Fille de Léontium, et maîtresse de Sophron, gouverneur d'Éphèse. — Fille de Danaüs, à qui Neptune fit violence.

DANAÏ, nom des habitans d'Argos, et des Grecs en général, pris de Danaüs leur roi. *Virg.* — *Ovid.* — *Possius.*

DANAÏDES, filles de Danaüs, roi d'Argos, au nombre de cinquante. Egyptus, roi d'Egypte, étant venu les demander en mariage pour ses cinquante fils, Danaüs fut, malgré lui, obligé d'y consentir; mais comme il avoit appris de l'oracle qu'il seroit tué par ses gendres, il exigea de ses filles qu'elles massacrassent leurs maris. Toutes en effet, à l'exception d'Hypermnestre, les poignardèrent la première nuit de leurs noces, et se présentèrent le matin à leur père, tenant à la main les têtes de leurs victimes. Hypermnestre seule n'ayant point paru, Danaüs se la fit amener, pour la punir d'être contrevenue à ses ordres, en faisant échapper Lyncée; mais elle fut déclarée innocente par le peuple, et en mémoire de ce jugement, elle consacra un temple à la déesse de la Persuasion. Ses sœurs furent purifiées par Mercure et par Minerve du meurtre qu'elles avoient commis. Mais selon l'opinion la plus générale, elles furent condamnées à remplir dans les enfers un tonneau percé, en sorte que l'eau s'écoulant continuellement, leur châtiment est éternel. Voici les noms des Danaïdes et de leurs maris, tels qu'Apollodore nous les a transmis. Amymone, femme d'Encelade, Automate de Busiris, Agavé de Lycus, Scéa de Daïphron, Hippodamie d'Ister, Rhodia de Caléédon, Calycé de Lyncéus, Gorgophone de Protée, Cléopâtre d'Agénor, Astérie de Clætus, Glaucé d'Aléis, Hippodamie de Diacorites, Hippoméduse d'Alcménon, Gorgé d'Hippothoüs, Iphiméduse d'Euchénor, Rhodé d'Hippolite, Pirée d'Agoptolème, Cercestis de Dorion, Pharté d'Eurydamas, Mnestra d'Ægius, Evippé d'Arigius, Anaxibie d'Archélaüs, Nélo de Mélaehus, Clité de Clitus, Sténélé de Sténélus, Chrysippe de Chrysippus, Autonoé d'Eurvloque, Théano de Phantès, Électre de Peristhène, Eurydice de Dryas, Glaucippe de Potamon, Autholée de Cisséus, Cléodora de Lixus, Evippé d'Imbrus, Erata de Bromius, Stygné de Polyctor, Bryeé de Chtonius, Actéa de Périphas, Podareé d'Œnéus, Dioxippe d'Egyptus, Adite de Ménalcès, Ocipète de Lampus, Pilargé d'Idmon, Hippodice d'Idas, Adiante de Daiphron, Callidie de Pandion, Œmé d'Arbélus, Céléno d'Hixbius, Hiperia d'Hippocoristès. Les têtes des fils d'Egyptus furent inhumées à Argos, et leurs corps à Lerna, qui fut le théâtre de ce crime. *Apollod.* 2. *c.* 1. — *Horat.* 3. *od.* 11. — *Strab.* 8. — *Paus.* 2. *c.* 16. *Hygin. fab.* 168, *etc.*

DANALA, château de Galatie.

DANAPRIS, nom du Borysthène, dans le moyen âge.

DANASTER, nom du Niester, dans le moyen âge.

DANAUS, fils de Bélus et d'Anchinoé, règna d'abord en Egypte, avec son frère Egyptus; mais un différent étant survenu entre ces deux princes, Danaüs s'embarqua avec ses cinquante filles pour chercher ailleurs un établissement. Il vint d'abord à Rhodes, où il consacra une statue à Minerve, et aborda ensuite sur les côtes du Péloponèse, où Gélanor, roi d'Argos, l'accueillit avec honneur. Le royaume d'Argos étoit alors en proie à des dissensions civiles. Danaüs profita de la haine que l'on portoit à Gélanor pour le détrôner. Avec ce prince s'éteignit la dynastie des Inachides, et celle des Bélides commença dans la personne de Danaüs. Des auteurs prétendent que Gélanor abdiqua volontairement la couronne en faveur de Danaüs, pour appaiser la colère de Neptune, qui avoit inondé l'Argolide, afin de punir l'impiété d'Inachus. Quoi qu'il en soit, le succès de Danaüs excita les cinquante fils d'Egyptus à passer en Grèce avec une armée; ils demandèrent en mariage les cinquante filles de ce prince. Danaüs y consentit; mais bientôt effrayé par l'oracle, qui l'avertit qu'il périroit par la main de ses gendres, il ordonna à ses filles de tuer leurs maris la première nuit de leurs noces. Toutes obéirent, à l'exception d'Hypermnestre qui sauva la vie à

Lincée. Il persécuta d'abord ce prince sans relâche; dans la suite, il se réconcilia avec lui, le reconnut pour son gendre et pour son successeur. Il régna cinquante ans, et mourut vers l'an 1425 avant J. C. Les habitans d'Argos lui élevèrent un superbe mausolée, qui existoit encore du temps de Pausanias. S'il faut en croire le poëte Eschyle, Danaüs s'enfuit de l'Égypte, pour empêcher ses filles de commettre une impiété en épousant leurs cousins. Le vaisseau sur lequel il vint en Grèce, s'appeloit Armaïs, et fut le premier qu'on vit dans cette contrée. Danaüs fit, dit-on, connoître aux Grecs l'usage des pompes. *Apollod.* 2. *c.* 1. — *Paus.* 2. *c.* 19. — *Hyg. fab.* 168. *etc.* — *Herod.* 2. *c.* 19. *l.* 7. *c.* 94.

DANDARIDES, *Dandari* et *Dandaridæ*, peuples du mont Caucase. *Tac. An.* 12. *c.* 18.

DANDON, Illyrien qui vécut cinq cents ans, au rapport de *Pline.* 7. *c.* 48

DANIEL, célèbre prophète des hébreux, à qui les Orientaux attribuent l'invention de la géomancie.

DANUBE, *Danubius*, fleuve célèbre, le plus grand de l'Europe, prend sa source, suivant Hérodote, près de Pyrène, ville du pays de Celtes, traverse la plus grande partie de l'Europe, et se jette dans Pont-Euxin. Les Grecs le nommoient Ister, et les Romains Danube, vers sa source, et Ister, à son embouchure. Il se jetoit dans la mer par six embouchures, selon les uns, et sept selon les autres. Hérodote ne lui en donne que cinq, et les voyageurs modernes n'en ont découvert que deux. Les Romains regardoient ce fleuve comme la barrière de leur empire, vers le nord de l'Europe. Ils avoient élevé des citadelles sur ses bords, afin d'arrêter les courses des barbares. Les Scythes l'honoroient comme un dieu. *Dionys. Perieg.* — *Herod.* 2. *c.* 33 *l.* 4. *c.* 48. *etc.* — *Strab.* 4. — *Plin* 4. *c.* 12. — *Ammian.* 23.

DAOCHUS, officier de Philippe, roi de Macédoine. *Plut. in Demost.*

DAONUS, dieu des Chaldéens.

DAPALIS, surnom de Jupiter, pris des festins qu'on faisoit en son honneur.

DAPHNAE, ville d'Egypte, située sur les bords du Nil, et à seize milles de Peluse. *Herod.* 2. *c.* 30.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée et de la Terre, fut aimée d'Apollon. Cupidon irrité de ce que ce dieu doutoit du pouvoir de ses flèches, lui inspira cette passion. Daphné prit la fuite pour se dérober aux importunités de son amant; mais Apollon la poursuivit. Le voyant sur le point de l'atteindre, elle implora le secours des dieux et fut changée en laurier. Apollon détacha un rameau du tronc inanimé, s'en fit une couronne, et voulut que le laurier lui fût désormais consacré. Selon quelques auteurs, Leucippe, fils d'Œnomaüs, roi de Pise, épris des charmes de Daphné, se déguisa en chasseresse pour la suivre dans les bois, et jouir de sa compagnie. Par cet artifice, il se concilia son estime et son amitié; mais Apollon, son rival, ayant révélé son sexe, Leucippe fut tué par les compagnes de Diane. *Meta.* 1. *v.* 452. — *Paus.* 8. *c.* 20. — Fille de Tirésias, prêtresse du temple de Delphes, que quelques-uns croient être la même que Manto. Elle fut consacrée au service d'Apollon, par les Epigones, selon les uns, et par la déesse Tellus, selon les autres. On lui donnoit le nom de Sybille, à cause de l'égarement qui s'emparoit de ses sens, lorsqu'elle rendoit des oracles. Elle les prononçoit en vers si excellens, que l'on prétend qu'Homère en inséra un grand nombre dans ses poëmes. *Paus.* 10. *c.* 5. — Grotte fameuse, près d'Antioche, consacrée aux plaisirs et à la volupté.

DAPHNÉPHORIES, *Dapnephoria*, fêtes que les Béotiens célébroient tous les neuf ans en l'honneur d'Apollon. On prenoit une branche d'olivier, on l'ornoit de guirlandes de laurier et de fleurs, et l'on attachoit à son sommet un globe d'airain auquel on en suspendoit plusieurs petits. Au-dessous étoient soixante-cinq couronnes, et un globe aussi plus petit que le premier; et le bas étoit garni d'une frange couleur de feu. Le globe supérieur représentoit le Soleil ou Apollon; celui du milieu étoit l'emblême de la Lune, et les autres désignoient les Etoiles. Les couronnes représentoient les ré-

volutions annuelles du Soleil. Cette branche de laurier étoit portée en procession par un beau jeune homme, d'une illustre famille, et dont les parens étoient encore vivans. Ce jeune homme étoit revêtu d'habits magnifiques, les cheveux épars, ayant sur la tête une couronne d'or, et aux pieds des souliers nommés *iphicratides*, d'Iphicrates, leur inventeur. Il se nommoit Daphnéphore, c'est-à-dire, porte-laurier, et remplissoit, dans cette fête, l'office de prêtre d'Apollon. Il marchoit précédé d'un de ses plus proches parens, portant une baguette entrelacée de guirlandes, et suivi d'un chœur de vierges, qui tenoient des rameaux à la main. Il arrivoit dans cet ordre au temple d'Apollon, surnommé *Ismenius*, où l'on chantoit des hymnes en l'honneur de ce dieu. Voici l'origine de cette fête. Les habitans d'Arné et des contrées voisines, avertis par l'oracle d'abandonner leur patrie, et de chercher un autre établissement, envahirent le territoire de Thèbes, qui étoit alors ravagé par l'armée des Pélasges. La fête d'Apollon approchoit; les deux peuples qui révéroient également cette divinité, firent une suspension d'armes pour la célébrer. Les uns coupèrent des lauriers sur l'Hélicon, les autres sur les bords du fleuve Mélas, et vinrent en procession en faire une offrande à Apollon. Le même jour, Polémates, général des Béotiens, vit, en songe, un jeune homme qui lui fit présent d'une armure complète, et commanda que les Béotiens portassent tous les neuf ans des lauriers en procession au même dieu. Trois jours après, Polémates fit une sortie, et tailla en pièces l'armée ennemie. Il institua aussitôt les Daphnéphories en l'honneur d'Apollon, qui avoit protégé les Béotiens si visiblement. *Paus.*

DAPNÆUS, surnom d'Apollon. — Général opposé aux Carthaginois, par les Syracusains. *Polyæn.* 5.

DAPHNIS, berger sicilien, fils de Mercure et d'une nymphe de Sicile, fut élevé par les nymphes, apprit de Pan à chanter, et à jouer de la flûte, et reçut des Muses le génie de la poésie. On lui attribue l'invention de la poésie pastorale, dans laquelle Théocrite, son compatriote, excella depuis. Il étoit passionné pour la chasse. Cinq de ses chiens moururent de douleur de l'avoir perdu. *Diod.* 4. — Berger du mont Ida, changé en rocher. *Meta.* 4. *v.* 275. — Esclave de Nicocrate, tyran de Cyrène. *Polyæn.* 8. — Grammairien. *Suet. de Gr.* — Fils de Pâris et d'Œnone.

DAPHNUS, fleuve de Locride, dans lequel le corps d'Hésiode fut jeté par ses assassins. *Plut. de Symp.* — Médecin qui préféroit le souper au dîner, dans la persuasion que la lune aidoit à la digestion. *Athen.* 6.

DAPHNOMANTIE, divination qui consistoit à brûler quelques branches de laurier. S'il pétilloit au milieu du feu, on en tiroit un présage favorable, s'il brûloit sans bruit, c'étoit un signe de malheur.

DARABA, ville d'Arabie.

DARANTASIA, ville de la Gaule Belgique, appelée aussi *Forum Claudii*.

DARAPS, roi des Gangarides. *Flacc.* 6. *v.* 67.

DARDANIDES, surnom d'Énée, descendant de Dardanus. Au pluriel, ce mot désigne les femmes Troyennes. *Æneid.*

DARDANIE, *Dardania*, ville et contrée de la Troade, d'où les Troyens prirent le nom de Dardaniens. Il y avoit aussi en Illyrie une contrée de ce nom. On donnoit quelquefois le même nom à l'île de Samothrace. *Virg.* — *Ovid. passim* — *Strab.* 7.

DARDANIENS, *Dardani* et *Dardanidæ*, habitans de la Dardanie. — Peuples de Mœsie, ennemis déclarés des Macédoniens. *T. L.* 26. *c.* 25. *l.* 27. *c.* 33. *l.* 31. *c.* 28. *l.* 40. *c.* 57. — *Plin.* 4. *c.* 1.

DARDANIUM, promontoire de la Troade, ainsi nommé de la petite ville de Dardanie, située environ à sept milles d'Abydos. Ce promontoire prit le nom de Dardanelles, lorsque Mahomet IV eut fait construire une forteresse sur l'une et l'autre rive de l'Hellespont.

DARDANUS, fils de Jupiter et d'Electre, ayant tué son frère Jasius, dans le dessein de s'emparer du royaume d'Etrurie, après la mort de Corythus, son père putatif, s'enfuit d'abord à Samothrace, ensuite dans l'Asie mineure, où il épousa Batia, fille de Teucer, roi de Teucrie. Il succéda à

son beau-père, et régna soixante-deux ans. Il bâtit la ville de Dardanie, passa pour le fondateur du royaume de Troie et laissa le trône à Erichthonius. Selon quelques-uns, Corybas, son neveu, l'accompagna dans la Teuerie, et y introduisit le culte de Cybèle. Dardanus y établit aussi celui de Minerve; il donna à ses sujets deux statues de cette déesse, dont l'une devint très-célèbre, sous le nom de Palladium. *Æneid.* 3. *v.* 167. — *Paus.* 4. *c.* 7. — *Hyg. fab.* 155. 275. — *Apollod.* 3. — *Il.* 20. — Guerrier troyen, tué par Achille. *Il.* 20. *v.* 260.

DARDARIENS, *Dardarii*, peuples voisins du Palus Méotide. *Plut. in Lucul.*

DARÈS, Phrygien, qui prit part à la guerre de Troie, et en écrivit en grec une histoire qui existoit encore du temps d'Elien. Cet ouvrage étoit un tissu de fables. Nous en avons une traduction latine, que l'on attribue à Cornélius Népos, et dont la meilleure édition est celle que Smids donna avec des notes à Amsterdam, en 1702. *Iliad.* 5. *v.* 10. 27. — Compagnon d'Enée, et l'un des descendans d'Amycus, se distingua comme athlète, aux funérailles d'Hector, où il tua Butès; il fut tué, en Italie, par Turnus. *Æneid.* 5. *v.* 369. *l.* 12. *v.* 363

DARÉTIS, province de la Macédoine.

DARIA, ville de Mésopotamie.

DARIAVES, nom de Darius, en langue persanne. *Strab.* 16.

DARIOBRIGUM, aujourd'hui Rennes, ville des Gaules.

DARITES, *Daritæ*, peuples de Perse. *Herod.* 3. c. 92.

DARIUS, satrape Persan, fils d'Hystaspe, conspira avec six autres seigneurs, contre le mage Smerdis, qui s'étoit emparé du trône après la mort de Cambyse. Après la mort de l'usurpateur, les sept satrapes convinrent d'élire pour roi, celui d'entre eux dont le cheval henniroit le premier au soleil levant. La veille du jour fixé pour la décision d'une affaire si importante, l'écuyer de Darius conduisit le cheval de son maître auprès d'une jument, dans le lieu même par où les compétiteurs au trône devoient passer. Le lendemain, lorsque les seigneurs persans arrivèrent à cet endroit, avant le lever du soleil, le cheval de Darius se mit tout à coup à hennir, et en même temps on entendit un coup de tonnerre, comme si le ciel eût approuvé l'élection. Les satrapes mirent alors pied à terre, et rendirent hommage au nouveau roi. Ils convinrent entr'eux que le prince ne pourroit prendre de femme et de concubines que dans le sein de leurs familles, et que eux et leurs descendans jouiroient à perpétuité du privilége de pouvoir se présenter au roi sans se faire annoncer. Darius monta sur le trône à l'âge de vingt-neuf ans, et se distingua par ses talens militaires. Après vingt mois de siége, il prit Babylone, par l'artifice de Zopire. Il marcha ensuite contre les Scythes, et conquit la Thrace; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Après avoir perdu la plus grande partie de son armée dans les déserts de la Scythie, il fut obligé de se retirer honteusement. Pour rétablir sa gloire, il tourna ses armes contre les Indiens, qu'il soumit à sa puissance. L'incendie de Sardes, colonie grecque, indigna tellement les Athéniens, que la Perse fut bientôt en guerre ouverte avec la Grèce. Darius étoit lui-même si animé contre les Grecs, qu'il ordonna à un de ses officiers de lui répéter, tous les jours, ces paroles: « Souvenez-vous, seigneur, de punir les Athéniens. » Darius confia le soin de sa vengeance à son gendre Mardonius; mais son armée fut taillée en pièces par les Thraces. Le roi, dont cette perte redoubla la colère, envoya en Grèce une armée encore plus considérable, sous le commandement de Datis et d'Artapherne. Dix mille Athéniens défirent ces généraux à Marathon, et leur tuèrent deux cent six mille hommes. Darius, loin d'être abattu par un si rude coup, résolut de faire la guerre en personne, et ordonna une levée d'hommes encore plus considérable; mais il mourut au milieu de ces préparatifs, l'an 485 avant J. C., dans la soixante-cinquième année de sa vie, et la trente-sixième de son règne. *Herod.* 1. 2. — *Diod.* 1. — *Just* 1. *c.* 9. — *Plut. in Arist.* — *Corn. Nep. in Milt.* — Darius, second du nom, roi de Perse, surnom-

mé Ochus ou Nothus, parce qu'il étoit fils naturel d'Artaxerxe et d'une concubine, monta sur le trône après le meurtre de Xerxès, et épousa sa sœur Parisatis, femme ambitieuse et cruelle, dont il eut Artaxerxe, Mnémon, Ametris, et Cyrus le jeune. Il fit la guerre avec succès, sous la conduite de ses généraux et de son fils Cyrus. Il mourut l'an 404 avant J. C., dans la dix-neuvième année de son règne, et eut pour successeur son fils Artaxerxe. Ce jeune prince lui ayant demandé, dans ses derniers momens, quelle avoit été la règle de sa conduite dans le gouvernement de l'empire, afin qu'il pût s'y conformer: La religion et la justice, lui répondit le monarque mourant. *Just.* 5. *c.* 11. — *Diod.* 12. — Darius III, surnommé Codoman, dernier roi de Perse, étoit fils d'Arsanes et de Sysigambis, et descendoit de Darius Nothus. Il n'avoit aucun droit à la couronne; mais l'eunuque Bagoas le fit proclamer roi dans l'espérance de régner sous lui. Lorsqu'il le vit mépriser ses avis, et vouloir gouverner par lui-même, il tenta de l'empoisonner; mais Darius ayant découvert sa perfidie, le força de boire le poison qu'il lui destinoit. Alexandre ne permit pas à Darius de jouir en paix de l'éclat du trône. Il fondit sur la Perse, pour tirer vengeance des maux que les prédécesseurs de ce prince avoient causés à la Grèce. Darius vint à sa rencontre à la tête de six cent mille hommes. Cette armée étoit moins remarquable par le courage que par le luxe de ses soldats. Le roi de Perse traînoit à sa suite une foule de cuisiniers, d'échansons, de parfumeurs, et d'officiers pour le service de sa table. Il ne fut pas difficile à Alexandre de vaincre une armée si mal composée. Il gagna la bataille du Granique, et bientôt après celle d'Issus, où il laissa cent dix mille Perses sur le champ de bataille, et fit prisonniers la mère, la femme, et les enfans de Darius. Ce prince ne dut lui-même son salut qu'à la faveur de la nuit et à la vitesse de son cheval. Tant de désastres diminuèrent ses forces, sans abattre son courage. Il assembla une armée encore plus nombreuse, et vint encore une fois tenter le sort des armes dans les plaines d'Arbelle. La victoire fut long temps indécise; mais l'intrépidité d'Alexandre, et la valeur des Macédoniens, triomphèrent à la fin de tous les efforts des Perses; et Darius se voyant trahi par la fortune, s'enfuit vers la Médie. Son malheur fut bientôt à son comble. Bessus, gouverneur de la Bactriane, attenta à sa vie, dans l'espoir de lui succéder. Les Macédoniens qui poursuivoient Darius, trouvèrent ce prince couvert de blessures, et expirant. Ayant demandé de l'eau, il dit au Macédonien qui lui en présenta: « Mon plus grand malheur est de ne pouvoir récompenser ton humanité. Dis à Alexandre que je le remercie des égards qu'il a eus pour ma famille, et que je meurs de la main d'un homme que j'ai comblé de bienfaits. » Les paroles du monarque mourant furent aussitôt rapportées au roi de Macédoine, qui le couvrit de son manteau, et lui fit de magnifiques funérailles. Il punit le traître Bessus, et traita toujours honorablement la famille royale. On a accusé Darius d'imprudence, pour avoir témoigné dans une lettre à Alexandre une fierté peu convenable à l'état de sa fortune. Il mourut l'an 331 avant J. C. Avec lui finit l'empire persan, 228 ans après que Cyrus en eût jeté les fondemens. *Diod.* 17. — *Plut. in Alex.* — *Just.* 10. 11. *etc.* — *Quint. Curt.* — Fils de Xerxès, qui épousa Artaynta, et fut tué par Artabane. *Herod.* 9. c. 108. — *Diod.* 11. — Fils aîné d'Artaxerxe, et l'héritier présomptif de la couronne, fut puni de mort, pour avoir attenté à la vie de son père. *Plut. in Artax.*

DASCON, fondateur de Camarine. *Thucyd.* 6. *c.* 5.

DASCLYTIS, province de Perse. *Id.* 1. *c.* 59.

DASCYLUS, père de Gygès. *Herod.* 1. *c.* 8.

DASÉA, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 27.

DASIUS, premier magistrat de Salapie, favorable à Annibal. *T. L.* 26. *c.* 38.

DASSARÈTES, *Dassaretæ, Dassaritæ, Dassareni*, ou *Dassaretii*, peuples d'Illyrie ou de Macédoine. *Plut. in Flam.*

DASSYLLIUS, surnom de Bacchus chez les Mégariens.

DATAMES, fils de Camissarès, gouverneur de Carie, et général d'Alexandre, se signala par son courage dans les combats ; mais les intrigues de ses ennemis l'ayant forcé de songer à sa sûreté, il prit les armes contre Alexandre, et fut tué en trahison par Mithridate, qui l'avoit attiré chez lui, sous le prétexte de former avec lui une amitié inviolable, l'an 362 avant J. C. *Corn. Nep. in Dat.*

DATAPHERNES, ami de Bessus, livra ce traître à Alexandre, après le meurtre de Darius. S'étant révolté dans la suite contre ce conquérant, il lui fut livré par les Dahes. *Quint.-C. 7. c. 5. 8.*

DATIS, général que Darius I envoya en Grèce avec Artapherne, à la tête de 200,000 hommes de pied et de 100,000 chevaux. Il fut vaincu par Miltiade à Marathon, et tué bientôt après, par les Spartiates. *Cor. Nep. in Milt.*

DATOS ou DATON, ville de Thrace, située sur une éminence, dans le voisinage du Strymon, et d'une plaine où Pluton, suivant quelques auteurs, enleva Proserpine. Cette ville étoit si riche, que son nom étoit pour les anciens le synonyme de l'abondance. Philippe de Macédoine qui en fit la conquête, lui donna son nom. *Appius de Civ.*

DAVARA, montagne de l'Asie mineure, voisine du mont Taurus.

DAULIS, nymphe qui donna son nom à une ville de Phocide, appelée auparavant Anacris. C'est à Daulis que Philomèle et Progné firent servir à Térée le corps de son fils, qu'elles avoient égorgé. C'est pour cela que les poëtes donnent souvent le nom de *Daulias avis* au rossignol, en qui Philomèle fut métamorphosée. *Ov. ep. 15. v. 154.* — *Strab. 9.* — *Paus. 10. c. 4.* — *Ptol. 3. c. 15.* — *T. L. 32. c. 18.* — *Plin. 4. c. 3.*

DAUNIE, *Daunia*, contrée septentrionale de la Pouille, ainsi appelée de Daunus, qui en fit la conquête. Ses habitans se nommoient Danniens. Elle porte aujourd'hui le nom de Capitanate. *Æneid. 8. v. 146. Sil. 9. v. 500. l. 12. v. 29.* — *Hor. 4. od. 6. v. 27.* — Juturne, sœur de Turnus, fut aussi appelée Daunia, lorsque Jupiter l'eut mise au rang des déesses. *Æneid. 12. v. 139. 785.*

DAUNUS, fils de Pilumnus et de Danaé, vint de l'Illyrie dans la Pouille, donna son nom à la Daunie, et vivoit encore à l'arrivée de Diomède en Italie. *Ptol. 5. c. 1.* — *Mela. 2. c. 4.* — *Strab. 5.* — Fleuve de la Pouille, nommé aujourd'hui Carapella. *Hor. 3. od. 30.*

DAURIFER et DAURISÈS, brave général de Darius, tué par les Cariens. *Herod. 5. c. 116. etc.*

DAVE, *Davus*, personnage de l'Andrienne de Térence. *Hor. 1. sat. 20. v. 40.*

DEBES, *Debæ*, peuples d'Arabie. *Diod. 3.*

DÉCADURQUE ou DÉCADUQUE, magistrat que Lysandre établit dans les villes de la dépendance d'Athènes, après sa victoire sur les Athéniens.

DÉCAPOLE, *Decapolis*, canton de Judée, ainsi nommé à cause de ses dix villes. *Plin 5.*

DÉCÉARTE, fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

DÉCÉBALUS, vaillant roi des Daces, qui fit avec succès la guerre à Domitien. Vaincu par Trajan, successeur de ce prince, il demanda la paix, et l'obtint. Mais son génie, ennemi du repos, l'excita à reprendre les armes. Forcé de céder à la fortune de Trajan, il ne put survivre à sa défaite, et se tua. Sa tête fut portée à Rome, et la Dacie réduite en province romaine, l'an 103 de J. C. *Dio. 68.*

DÉCÉLÉUM, aujourd'hui *Biala Castro*, petit village de l'Attique au nord d'Athènes, où les Spartiates mirent garnison pendant la guerre du Péloponèse, qui prit par occasion le nom de Décéléum, à cause des combats qui se livrèrent autour de cette place. *Cor. Nep.*

DÉCÉLUS, homme de qui Castor et Pollux apprirent que leur sœur, enlevée par Thésée, étoit cachée à Aphidna.

DÉCEMVIRS, *Decemviri*, dix magistrats romains investis de l'autorité souveraine, pour faire des lois dans la république. Dans la chaleur des disputes entre les Patriciens et les Plébéiens, ceux-ci demandèrent, par l'organe des tribuns, qu'on établît des lois fixes et invariables, afin que les

jugemens ne fussent pas l'effet d'une volonté capricieuse, ou du pouvoir arbitraire. Le sénat y ayant consenti, on envoya à Athènes trois ambassadeurs chargés de recueillir les lois de Solon, et celles des autres célèbres législateurs de la Grèce. A leur retour on élut dix magistrats nommés décemvirs, à qui on confia le soin de rédiger le nouveau code. On leur donna un pouvoir absolu, afin qu'ils pussent étouffer les factions. On suspendit les fonctions de tous les autres magistrats, et ils furent élus dans l'assemblée du peuple, seuls administrateurs de la république. Ils se trouvèrent par là revêtus de la puissance consulaire et tribunitienne; la première leur donnoit le droit de convoquer le sénat, et la seconde celui d'assembler le peuple. Ils eurent le droit de faire marcher devant eux les licteurs, armés de haches et de faisceaux. Les premiers décemvirs furent Appius Claudius, T. Génutius, P. Sextus, Sp. Véturius, C. Julius, A. Manlius, Ser. Sulpicius Pluriatus, T. Romulus, Sp. Posthumius. Ils entrèrent en charge, l'an de Rome 303. Ces magistrats gouvernèrent d'abord avec modération. Ils firent un code de lois, qui fut déclaré constitutionnel, et solennellement ratifié par le concours des prêtres et des augures, après qu'on eut donné à tous les citoyens le temps nécessaire pour en examiner le contenu. Ces lois divisées en douze titres, furent gravées sur des tables d'airain, et furent nommées lois décemvirales ou des douze tables. Le peuple fut si satisfait du gouvernement des décemvirs, qu'il les continua dans l'exercice du commandement. Mais trois ans après, ces législateurs exercèrent une tyrannie qui les rendit odieux. L'audace d'Appius Claudius, qui dans une ville libre attenta à l'innocence et à la liberté de Virginie, fut suivie de la ruine de leur puissance. Le peuple étoit si exaspéré contre eux, qu'il vouloit les condamner au supplice du feu. Plusieurs moururent en prison, et les autres dans l'exil. On nomma des consuls, et la tranquillité fut aussitôt rétablie dans l'état. — On donna depuis le nom de décemvirs à dix magistrats subalternes, qui étoient du conseil du préteur, et qui avoient une sorte de prééminence sur les centumvirs. Ils présidoient aussi aux ventes appelées *subhastationes*, parce qu'on fichoit en terre une lance, *hasta*, dans le lieu où se tenoit l'enchère. Il y avoit aussi des décemvirs préposés à la garde des livres sybillins. Sylla ayant porté leur nombre à quinze, ils prirent le nom de quindécemvirs.

DÉCENNALES, fêtes que les empereurs romains célébroient tous les dix ans avec la plus grande pompe. Ce fut Auguste qui introduisit cette solennité. Son but en l'instituant, fut de conserver l'autorité, en ayant l'air d'abdiquer. Pendant la célébration de ces fêtes, il déposoit la souveraine puissance, que le peuple enchanté lui rendoit aussitôt. Cette cérémonie ne fut plus qu'un jeu pour ses successeurs.

DÉCÉTIA, ville des Gaules. *Com.*

DÉCIA, loi décrétée l'an de Rome 414, sous les auspices du tribun Décius, qui donna au peuple le droit de nommer deux citoyens chargés de veiller à l'équipement, et à l'entretien des flottes.

DECIDIUS SAXA, (L.) Celtibérien, qui se rendit au camp de César. *Cæs. Bel. civ.* 1.

DÉCINÉUS, devin fameux. *Strab.* 16.

DÉCIMA et NONA, deux des Parques, nommées ainsi par les Romains, parce que leur pouvoir sur l'homme ne commençoit qu'à sa naissance, c'est-à-dire neuf ou dix mois après qu'il avoit été conçu dans le sein de sa mère. *Varr.*

DÉCIUS MUS, célèbre consul romain, qui après avoir fait une foule d'exploits héroïques, se dévoua aux dieux infernaux, pour donner aux Romains la victoire sur les Latins, l'an 338 avant J. C. Son fils Décius suivit son exemple, et se dévoua de même, dans son quatrième consulat, en combattant contre les Gaulois et les Samnites, l'an 296 avant J. C. Son petit-fils en fit autant dans la guerre de Pyrrhus et de Tarente, l'an 280 avant J. C. Les actions de ce genre étoient toujours suivies de la victoire. Car les soldats s'animoient et devenoient autant de héros

à la vue d'un général qui, après avoir invoqué les dieux, cherchoit la mort dans les rangs les plus épais de l'ennemi. *Val. Max.* 5. c. 6. — *T. L.* 8. 9. *etc.* — *Polyb.* 2. — *Æneid.* 6. *v.* 824. — Brutus, conduisit César au sénat, le jour où il fut tué. — (Cn. Métius, Q. Trajanus,) Pannonien, envoyé en Mésie par l'empereur Philippe, pour appaiser les troubles de cette province. Loin d'obéir, il prit la pourpre impériale, marcha contre son souverain, dont la mort le laissa bientôt unique possesseur de l'Empire. Il se signala contre les Perses; mais en conduisant son armée contre les Gètes, il tomba dans un marais, et y fut massacré par ces barbares, l'an de J. C. 251. Décius régna deux ans. C'étoit un prince courageux et exact observateur de la discipline. Le sénat lui décerna le titre d'*Optimus*, à cause de sa justice et de la régularité de ses mœurs.

DÉCURION, *Decurio*, officier militaire chez les Romains, chef de la décurie, compagnie de dix hommes, formant la trentième partie d'un escadron de cavalerie, qui étoit de trois cents hommes. Le décurion portoit une canne de bois de vigne. On donnoit aussi ce nom aux magistrats des colonies romaines, qui formoient une cour de juges ou de conseillers, représentant le sénat romain dans les villes municipales. On les appeloit décurions, parce qu'ils étoient dix. Ils étoient chargés de veiller aux intérêts de leurs compatriotes, et à l'emploi des revenus. Leur compagnie se nommoit *Curia decurionum*, ou *Minor Senatus*, et leurs arrêtés *decreta decurionum*. Ils se donnoient à eux-mêmes le titre de *civitatum patres curiales*, et d'*honorati municipiorum senatores*. On suivoit dans leur élection la même cérémonie que dans celle des sénateurs romains. Il falloit avoir 25 ans, et certains revenus, pour parvenir à cette fonction. L'élection se faisoit aux calendes de mars.

DÉCUMATES AGRI, terres de Germanie, qui payoient aux Romains le dixième de leur valeur.

DÉDALA, *Dædala*, ville et montagne de Lycie, où Dédale fut enterré. *Plin.* 5. c. 27. — Surnom de Cirée, qui, ainsi que Dédale, étoit très-ingénieuse. *Æneid.* 7. *v.* 282.

DÉDALE, *Dædalus*, Athénien, fils d'Eupalamus, et petit-fils d'Erechthée, roi d'Athènes, fut l'artiste le plus ingénieux de son siècle. Il inventa la cognée, le niveau, le vilebrequin, adapta des voiles aux vaisseaux, fit des statues qui sembloient vivantes et animées. Ayant tué par jalousie Talus son neveu, qui promettoit de l'égaler un jour, il s'enfuit avec son fils Icare en Crète, où Minos l'accueillit avec bonté. Il construisit pour ce prince le fameux labyrinthe. Mais il fut la première victime de son invention; car ayant favorisé les amours de Pasiphaé avec un taureau, Minos le fit enfermer dans le labyrinthe avec son fils Icare. Dédale ennuyé de ce séjour, fit des ailes avec de la cire et des plumes d'oiseaux, et les adapta adroitement à ses épaules et celles de son fils. Tous deux prirent ainsi leur essor à travers les airs, afin de sortir de Crète. Mais Icare s'étant élevé trop haut, et la chaleur du soleil ayant fondu la cire, il tomba dans cette partie de la Méditerranée, qui a pris de lui le nom de Mer Icarienne. Dédale traversa les airs avec plus de prudence, et vint aborder à Cumes, où il bâtit un temple en l'honneur d'Apollon. Il passa ensuite en Sicile, où régnoit Cocalus, qui le reçut avec bonté. Il laissa dans cette île plusieurs monumens de son génie, qui existoient encore du temps de Diodore. Mais il fut mis à mort par Cocalus, à qui Minos avoit déclaré la guerre, pour lui avoir donné asile. Les ailes dont il se servit dans sa fuite, ne sont probablement que des voiles de vaisseau dont il fut, comme on sait, l'inventeur. *Paus.* 1. 7. 9. — *Diod.* 4. — *Meta.* 8. *fab.* 3. — *Heroïd.* 4. — *Art. am.* 2. *trist.* 3. *el.* 4. — *Hyg. fab.* 40. — *Æneid* 6. *v.* 14. — *Apollod.* 3 *c.* 1. *etc.* — *Herod.* 7. *c.* 170. — Il y eut deux statuaires de ce nom: l'un étoit de Bithynie, et l'autre de Sicyone. *Paus.* 7. *c.* 14.

DÉDALÉ, nourrice de Minerve, enseigna à cette déesse les travaux de femme, dans lesquels elle excelloit.

DÉDALIES. On célébroit en Béotie deux fêtes de ce nom. Dans l'une, les Platéens se rendoient dans la forêt

d'Alalcomène, y exposoient en plein air des morceaux de chair bouillie, et observoient de quel côté les corbeaux qui venoient en faire leur proie, dirigeoient leur vol. Ils coupoient tous les arbres où ces oiseaux s'étoient reposés, et en faisoient des statues appelées *Dædala*, en l'honneur de Dédale. L'autre fête étoit plus solennelle. Les villes de Béotie la célébroient tous les soixante ans, en mémoire du retour des Platéens, qui avoient été pendant le même espace de temps exilés de leur patrie. Les habitans de Platée, de Lébadé, de Coronée, d'Orchomène, de Thespie, de Thèbes, de Tanagre, et de Chéronée qui avoient contribué au rappel des exilés, tiroient au sort quatorze statues appelées Dédales. Pendant la fête, une femme vêtue en nouvelle mariée accompagnoit une statue de femme que l'on portoit en procession sur les bords de l'Eurotas, et que l'on brûloit sur un autel de bois élevé au sommet du mont Cithéron. Les villes de Béotie et les particuliers riches immoloient un taureau à Jupiter et une génisse à Junon. Les pauvres offroient des sacrifices de moindre valeur. Ces offrandes et les dédales étoient réduites en cendres dans le même bûcher. Quelques auteurs donnent une autre origine à cette fête. Selon eux, Junon ayant eu un différend avec Jupiter, quitta son époux, et se retira dans l'île d'Eubée. Le dieu consulta Cithéron, roi de Platée, sur les moyens de la faire revenir. Ce prince lui conseilla d'habiller une statue en femme, de la promener dans son char, et de dire partout que c'étoit Platéa, fille d'Asopus, qu'il alloit épouser. Jupiter suivit cet avis. Junon n'eut pas plutôt appris ce projet de mariage, qu'elle revint trouver son époux, qui lui fit part de l'heureux artifice qu'il avoit employé pour la ramener. *Paus.* — *Plut.*

DÉDALION, *Dædalion*, fils de Lucifer, frère de Céyx, et père de Philonis, fut si affligé de la perte de sa fille, que Diane avoit fait mourir, que de désespoir il se précipita du sommet du Parnasse. Apollon touché de son malheur, le changea en faucon. *Metq.* 11. *v.* 265.

DÉDYMNÉE, premier mois de l'année des Achéens, qui répondoit au mois de janvier.

DÉDITAMÈNE, favori d'Alexandre, nommé par ce prince gouverneur de Babylone. *Quint.-C.* 8. *c.* 3.

DÉGIS, frère de Décébalus, roi des Daces, qui vint en qualité d'ambassadeur à la cour de Domitien. *Mart.* 5. *ep.* 3.

DÉICOON, prince troyen, fils d'Hercule et de Mégare. *Apollod.* 2. *c.* 7.

DÉIDAMIE, *Deidamia*, fille de Lycomède, roi de Scyros, ayant été aimée d'Achille dans le temps que ce héros étoit caché à Scyros sous l'habit de fille, et sous le nom de Pyrrha, en eut un fils nommé Néoptolème ou Pyrrhus. *Propert.* 2. *el.* 9. — *Apollod.* 3. *c.* 13. — Fille de Pyrrhus, tuée par les Épirotes. *Polyæn.* — Fille d'Adraste, roi d'Argos, nommée aussi Hippodamie.

DÉILÉON, guerrier qui accompagna Hercule dans son expédition contre les Amazones. *Flacc.* 5. *v.* 115.

DÉILOCHUS, fils d'Hercule.

DÉIMACHUS, fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule avec tous ses frères, à l'exception de Nestor. *Apollod.* 1. *c.* 9. — Compagnon d'Hercule, dans son expédition contre les Amazones. — Père d'Enarète. *Id.* 1. *c.* 7.

DÉIMOS, c'est-à-dire *la terreur*, conducteur du char de Bellone, et le fidèle compagnon du dieu Mars.

DÉIOCHUS, héros grec, tué par Pâris sous les murs de Troie. *Il.* 15. *v.* 341.

DÉIONE, mère de Milétus, qu'elle eut d'Apollon.

DÉIONÉE, *Deioneus*, fils d'Eole, et roi de Phocide, épousa Diomède, fille de son oncle Xuthus, dont il eut Céphale, Dia et plusieurs autres enfans. Il donna sa fille Dia en mariage à Ixion, qui promit de lui faire un présent. Dionée attiré par cet appas dans la maison de son gendre, fut jetée dans une fournaise ardente. *Hyg. fab.* 48. 241. — *Apollod.* 1. *c.* 7. 9. *l.* 2. *c.* 4.

DÉIONIDÈS, nom patronymique de Milétus, fils de Déione.

DÉIOPÉE, la plus belle des quatorze nymphes de la suite de Junon. La déesse promit à Eole de la lui donner en mariage, s'il déchaînoit les

vents contre la flotte d'Enée, qui faisoit voile pour l'Italie. *Æneid.* 1. *v.* 76. — Une des nymphes de la suite de Cyrène. *Georg.* 4. *v.* 343.

DÉIOPIS, guerrier troyen, tué par Ulysse. *Il.*

DÉIPHILE. *Voyez* DÉIPYLE.

DÉIPHOBE, sybille de Cumes, fille de Glaucus, qui conduisit Enée aux enfers. *Æneid* 6. *v.* 36.

DÉIPHOBUS, fils de Priam et d'Hécube, qui épousa Hélène après la mort de Pâris. Il fut trahi par sa femme, qui introduisit dans sa chambre Ménélas son premier mari avec lequel elle vouloit se réconcilier. Ménélas tua le prince troyen, après l'avoir mutilé d'une manière cruelle. Déiphobus s'étoit signalé pendant la guerre, principalement dans deux combats, l'un contre Mérion, et l'autre contre Ascalaphe, fils de Mars, qu'il fit tomber sous ses coups. *Il.* 13. — *Æneid.* 6. *v.* 495. — Fils d'Hippolyte, qui purifia Hercule du meurtre d'Iphitus. *Apollod.* 2. *c.* 6.

DÉIPHON, frère de Triptolème, et fils de Céléus et de Métanire. Céléus ayant donné l'hospitalité à Cérès pendant ses courses sur la terre, la déesse pour le récompenser de ce bon office, nourrit et éleva Déiphon; elle voulut même lui donner l'immortalité. Tous les jours elle le mettoit sur des charbons ardens, pour le purifier de ce qu'il avoit de mortel. Métanire surprise de la croissance extraordinaire de Déiphon, voulut voir comment Cérès étoit parvenue à le rendre si vigoureux. Mais elle fut si effrayée de voir son fils au milieu des flammes, qu'elle troubla par ses cris les mystères de la déesse, qui remonta aussitôt dans son char, et laissa Déiphon périr dans le feu. *Apollod.* 1. *c.* 5. — Mari d'Hirnétho, fille de Témène, roi d'Argos. *Id.* 2. *c.* 7.

DÉIPHONTE, général de Témène, qui prit Epidaurie. *Paus.* 2. *c.* 12.

DÉIPHNOPHORIES, fêtes des rameaux, instituées par Thésée à son retour de Crète, où il avoit tué le Minotaure. Des femmes appelées Déiphnophores, parce qu'elles apportoient à dîner, jouoient un rôle important dans ces solennités. Elles représentoient les mères des jeunes-gens qui avoient été désignés par le sort pour être livrés avec Thésée au Minotaure.

DÉIPYLE, fille d'Adraste, femme de Tydée, et mère de Diomède. *Apollod.* 1. *c.* 8.

DÉIPYLUS, fils de Sthénélus, qui se signala au siége de Troie. *Il.* 5.

DÉIPYRUS, héros grec, tué sous les murs de Troie, par Hélénus, fils de Priam.

DÉJANIRE, *Dejanira*, fille d'Œnée, roi d'Étolie. Comme sa grande beauté la faisoit rechercher par une foule de princes, son père promit de la donner en mariage à celui de ses amans qui surpasseroit en force tous ses rivaux. Hercule ayant eu cet avantage, épousa la princesse, et en eut plusieurs enfans, dont le plus connu est Hyllus. Hercule et Déjanire voyageant un jour ensemble, furent arrêtés dans leurs courses par le fleuve Événus, dont les eaux étoient débordées. Le centaure Nessus offrit de transporter Déjanire sur l'autre rive. Hercule y consentit. Nessus n'eut pas plutôt traversé le fleuve, qu'il tenta de faire violence à Déjanire, et de l'enlever à la vue de son époux. Le héros lui lança une flèche empoisonnée, et le blessa mortellement. Nessus expirant, n'oublia pas le soin de sa vengeance; il donna à Déjanire sa tunique, teinte d'un sang empoisonné, comme un talisman propre à rendre son mari fidèle. Déjanire reçut ce présent avec joie; et apprenant bientôt qu'Hercule couroit à de nouvelles amours, elle lui envoya la fatale tunique, dont le poison le fit périr. Déjanire fut si affligée d'avoir causé la mort de son mari, qu'elle se tua de désespoir. *Meta.* 8. 9. — *Diod.* 4. — *Senec. in Hercul.* — *Hyg. fab.* 34.

DÉJOCÈS, fils de Phraorte, affranchit les Mèdes du joug des Assyriens. Pour récompenser l'équité qu'il avoit montrée dans l'administration de la justice, ses compatriotes le placèrent sur le trône, où il jouit d'un pouvoir absolu. Il bâtit Ecbatane, et l'environna de sept enceintes de murailles, dans la dernière et la plus petite desquelles il éleva le palais royal. Il régna cinquante-trois ans, et à sa mort, arrivée environ

sept cents ans avant J. C., il laissa la couronne à son fils Phraorte. *Herod.* 1. *c.* 96. — *Polyæn.*

DÉJOTARUS, gouverneur de Galatie, fut nommé par les Romains roi de cette contrée. Après la bataille de Pharsale, César le dépouilla d'une partie de ses états, et ne lui laissa presque de roi que le nom, pour le punir d'avoir embrassé le parti de Pompée. Accusé par son petit-fils, d'avoir attenté à la vie de César, Déjotarus fut éloquemment défendu par Cicéron, dans le sénat. Il amena des renforts considérables à Brutus, et fut inviolablement attaché au parti républicain. Sa femme qui étoit stérile, craignant qu'il ne laissât point de postérité, lui amena une belle esclave, et éleva avec beaucoup de tendresse les enfans qui naquirent de cette union. *Strab.* 12. — *Phars.* 5. *v.* 55

DELDON, roi de Mysie, défait par Crassus.

DÉLÉPHAT, nom de Vénus chez les Chaldéens et les Assyriens.

DÉLIADES, prêtresses du temple d'Apollon à Délos. *Hom. Hymn. ad Ap.*

DÉLIADÈS, fils de Glaucus, tué par son frère Bellérophon. *Apollod.* 2. *c.* 3.

DÉLIAS, THÉORIS, noms du navire qui portoit les députés athéniens à Délos.

DÉLIASTES, THÉORES, noms de ces députés.

DÉLIES, *Delia*, fête célébrée tous les cinq ans à Délos, en l'honneur d'Apollon. Son institution remonte à Thésée, qui, à son retour de Crète, érigea dans l'île de Délos une statue de Vénus qu'Ariane lui avoit donnée. On couronnoit de guirlande la statue de la déesse, et l'on faisoit des courses de chevaux. Ensuite on formoit des danses, dans lesquelles on imitoit les détours variés du labyrinthe, d'où Thésée étoit heureusement sorti par le secours d'Ariane. — Les Athéniens célébroient tous les ans, à Délos, une fête qui portoit le même nom. Elle fut également instituée par Thésée, qui à son départ pour la Crète fit vœu, s'il revenoit vainqueur, de visiter tous les ans le temple de Délos. En conséquence, les Athéniens envoyoient tous les ans une députation sacrée à Délos; on appeloit Déliastes ou Théores, les citoyens qui la composoient, et Délias et Théoris le vaisseau qui les portoit; c'étoit celui-là même sur lequel Thésée avoit fait son voyage. Lorsque le navire étoit équipé, le prêtre d'Apollon en ornoit la poupe de guirlandes de fleurs, et faisoit une lustration générale dans toute la ville. Les Théores étoient couronnés de lauriers, et marchoient précédés de hérauts armés de haches, en mémoire de Thésée qui avoit détruit les brigands et rétabli la sûreté des chemins. Arrivés à Délos, ils offroient des sacrifices à la divinité de l'île, et célébroient des fêtes en son honneur. Ils se rembarquoient ensuite, retournoient à Athènes, dont tout le peuple venoit au-devant d'eux. Un air de fête régnoit alors dans la ville; les travaux étoient suspendus, les citoyens sortoient de leurs maisons et se prosternoient devant les Déliastes. Il étoit défendu de faire mourir les criminels, depuis le jour du départ des députés, jusqu'à celui de leur arrivée; c'est pour cela qu'on ne fit boire la ciguë à Socrate, que trente jours après sa condamnation. *Xenoph.* — *Plut. in Phocid.* — *Senec. ep.* 70.

DÉLIUM, temple d'Apollon. — Ville de Béotie, située vis-à-vis de Calchis, et célèbre à cause d'une bataille qui y fut livrée 424 ans avant J. C. *T. L.* 31. *c.* 45 *l.* 35 *c.* 51.

DÉLIUS, surnom d'Apollon, de Délos, lieu de sa naissance. — Quintius, officier qui, avant été envoyé par Antoine à Cléopâtre, pour la citer devant son tribunal, conseilla à cette princesse de déployer dans cette occasion la plus grande magnificence. Elle suivit cet avis et s'en trouva bien. Dans la suite, Délius abandonna Antoine et se rangea du parti d'Auguste, qui lui témoigna beaucoup d'égards. Horace a adressé à ce romain la deuxième ode du troisième livre. *Plut. in Ant.*

DELMATIUS, (Fl. Julius) neveu du grand Constantin, fut honoré du titre de César, et mis en possession de la Thrace, de l'Achaïe et de la Macédoine. Ses vertus ne purent le préserver d'une mort vio-

lente ; il fut assassiné par ses propres soldats.

DELMINIE, *Delminium*, ville de Dalmatie. *Flor.* 4. *c.* 12.

DÉLOS, une des îles Cyclades, au nord de Naxos, appelée aussi Lagie, Astérie, Ortygie, Chlamidie, Pélasgie, Pyrpyle, Cynthus et Cinæthus, porte aujourd'hui le nom de Sailles. Neptune la fit sortir tout à coup du fond de la mer, afin que Latone, persécutée par Junon, pût y faire ses couches. Cette île est célèbre par la naissance d'Apollon et de Diane, et par les fêtes que les habitans du continent et des îles voisines célébroient en l'honneur de ces divinités. Un des autels qu'Apollon avoit à Délos, passoit pour une des sept merveilles du monde. Ce dieu l'éleva lui-même à l'âge de quatre ans, avec les cornes des chèvres que Diane tuoit sur le mont Cynthus. On ne sacrifioit sur cet autel aucun animal, et on ne le souilloit jamais du sang des victimes. L'île étoit en si grande vénération, que les Perses qui pillèrent et profanèrent tous les temples des Grecs, respectèrent celui qu'on y avoit élevé en l'honneur d'Apollon. Ce dieu étoit représenté sous la figure d'un dragon, et rendoit, pendant l'été des oracles, dont le sens étoit clair et sans ambiguité. On avoit soin qu'il ne mourût personne à Délos, et qu'il n'y naquît aucun enfant ; et lorsque les Athéniens eurent ordre de la purifier, ils exhumèrent tous les corps qu'on y avoit enterrés, et les transportèrent dans les îles voisines. On ordonna aussi par une loi, que les personnes dangereusement malades seroient à l'avenir transportées dans une petite île appelée Rhanée. Quelques auteurs pensent que c'est à Délos qu'Astérie se métamorphosa en caille, pour se dérober aux poursuites de Jupiter, et que l'île prit de là le nom d'Ortygie, qui en grec signifie caille. Les habitans de Délos excelloient dans l'art d'élever les poules. *Cic. acad.* 2. *c.* 16. 18. *l.* 4. c. 18. — *Strab.* 8. 10. — *Meta.* 5. *v.* 329. *l.* 6. *v* 333. — *Mela.* 2. c. 7. — *Plin.* 4. *c.* 12. — *Plut. de Soler. Anim.* — *Thucyd.* 3. 4. *etc.* — *Æneid.* 3. *v.* 73. — *Ptol.* 3. *c.* 15. — *Callim. ad. Del.*

DELPHES, aujourd'hui Castri, ville de Phocide, dans une vallée, au sud-ouest du mont Parnasse. On la nomma d'abord Pytho, parce que le serpent Python y fut tué ; dans la suite, Delphus, fils d'Apollon, lui donna son nom. Les anciens croyoient généralement que cette ville étoit au milieu de la terre ; ils la nommoient, pour cette raison, *terræ umbilicus*, et prétendoient que cette découverte avoit été faite par deux colombes que Jupiter envoya des deux extrémités de la terre, et qui se rencontrèrent à Delphes. Cette ville étoit célèbre par le temple et par l'oracle d'Apollon. L'origine de l'oracle tient du merveilleux. Des chèvres qui paissoient sur le mont Parnasse, arrivèrent dans un lieu où étoit une ouverture profonde. Ayant respiré la vapeur qui sortoit de ce trou, elles se mirent à bondir et à pousser des cris d'une manière extraordinaire. Le chevrier qui s'en approcha aussi, fut également saisi de vertige, et prononça des discours extravagans, que l'on prit pour des prophéties. Le bruit s'en étant répandu dans les environs, chacun voulut éprouver la même inspiration. Ce lieu fut réputé sacré ; on y bâtit une ville, et on y éleva un temple en l'honneur d'Apollon. On croit cependant que ce dieu ne fut pas le premier qui y rendit des oracles ; il paroît que la Terre, Neptune, Thémis y prophétisèrent avant le fils de Latone. L'oracle parla d'abord en vers : mais des critiques ayant observé qu'il étoit bien étonnant que le dieu de la poésie fît de méchans vers, la prêtresse ne parla plus qu'en prose. Cette prêtresse se nommoit Pythie. Le temple de Delphes fut détruit et rétabli plusieurs fois. Tous ceux qui venoient consulter l'oracle, avoient coutume d'offrir des présens. Crœsus fut de tous les rois celui qui fit les dons les plus magnifiques. Aussi le temple d'Apollon fut souvent pillé. Les Phocéens en enlevèrent 10,000 talens, et Néron plus de 500 statues d'airain, représentant les dieux et les héros. Quelques siècles après, Constantin le dépouilla de tous ses ornemens, qu'il transporta dans sa nouvelle capitale. *Apollon.* 2. c. 706. — *Diod.* 16. — *Plut. de defect. or.* — *Paus.* 10. *c.* 6, *etc.* — *Meta.* 10. *v.* 168. — *Strab.* 9.

DELPHICOLA et DELPHICUS,

surnoms d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Delphes.

DELPHINIA, surnom donné à Diane.

DELPHINIES, *Delphineia*, fêtes que les Eginètes célébroient en l'honneur d'Apollon Delphien.

DELPHINIUM, bourg de Béotie, situé vis-à-vis de l'île d'Eubée. — Quartier d'Athènes où étoit la maison d'Egée.

DELPHINIUS, un des mois de l'année chez les Eginètes, qui répondoit au mois de juin.

DELPHIS, prêtresse du temple de Delphes. *Mart.* 9. *epigr.* 43. — Surnom du serpent Python.

DELPHUS, fils d'Apollon, qui bâtit la ville de Delphes, et la consacra à son père. On donne différens noms à sa mère. Les uns la nomment Célæno, d'autres Mélène, fille de Céphis, et d'autres Thyas, fille d'Astalius, et première prêtresse de Bacchus. *Hyg.* 161. — *Paus.* 10. *c.* 6.

DELPHYNE, serpent qui garda Jupiter dans l'antre corycien. *Apollod.* 1. *c.* 1.

DELTA, contrée d'Egypte, ainsi nommée de sa ressemblance avec la quatrième lettre de l'alphabet grec, est située entre la bouche pélusienne et la bouche canopique, et commence à l'endroit où le Nil se divise en plusieurs branches. Selon une tradition fort ancienne, le Delta est le produit du sable et du limon que le fleuve charrie dans son lit. *Cæs. Alex. c.* 27. — *Strab.* 15. 17. — *Herod.* 2. *c.* 13, *etc.* — *Plin.* 3. *c.* 16.

DELUENTINUS, dieu que les anciens invoquoient en temps de guerre, afin d'être préservés des ravages de l'ennemi.

DÉLUS, montagne de Béotie, où Latone accoucha, dit-on, d'Apollon et de Diane. *Plut.*

DÉMADES, Athénien, qui, de simple matelot, devint bon orateur, et s'éleva aux premiers emplois de la république. Fait prisonnier par Philippe à la bataille de Chéronée, il se concilia la faveur et l'estime de ce prince. Ayant été accusé de trahison, il fut mis à mort avec son fils, l'an 322 avant J. C. Il nous reste une de ses harangues. *Diod.* 16. 17. — *Plut. in Dem.*

DÉMAGORAS, un des flatteurs d'Alexandre. — Historien auteur d'un ouvrage sur la fondation de Rome. *Dyon. Hal.* 1.

DÉMARATA, fille d'Hiéron, roi de Sicile. *T. L.* 24. *c.* 22.

DÉMARATE, *Demaratus*, fils d'Ariston, roi de Sparte, succéda à son père, l'an 526 avant J. C. Cléomène, son collègue, l'ayant fait exiler comme bâtard, il se retira à la cour de Darius, fils d'Histaspes, qui l'accueillit avec bonté. Lorsque le monarque Persan fit ses préparatifs contre la Grèce, Démarate, quoique persécuté par les Lacédémoniens, leur annonça secrètement les desseins de ce prince, et les malheurs prêts à fondre sur eux. *Herod.* 5. *c.* 75. *l.* 6. *c.* 50. *etc.* — Riche citoyen de Corinthe, de la famille des Bacchiades, qui, lorsque Cypsélus eut usurpé le souverain pouvoir dans sa patrie, se retira en Italie avec sa famille, et s'établit à Tarquinie, 658 ans avant J. C. Son fils Lucumon régna à Rome, sous le nom de Tarquin l'Ancien. *Dyon. Hal.* — Exilé de Corinthe, qui vécut à la cour de Philippe, roi de Macédoine. *Plut. in Alex.*

DÉMARCHUS, habitant de Parthasie, métamorphosé en loup, pour avoir mangé d'une victime humaine offerte à Jupiter. — Syracusain mis à mort par Denis.

DÉMARÉTA, femme de Gélon. *Diod.* 15.

DÉMARISTE, mère de Timoléon.

DÉMARMÈNE, pêcheur d'Erétrie, trouva dans ses filets l'omoplate de Pélops, qui s'étoit perdue dans la mer, ainsi que le vaisseau sur lequel elle étoit.

DÉMATRIA, femme spartiate qui tua son fils, parce qu'il étoit revenu du combat sans gloire. *Plut.*

DÉMARUS, nom sous lequel Jupiter étoit honoré en Phénicie, comme fils d'Uranus.

DÉMÉNÈTE, *Demænetus*, rhéteur Syracusain, ennemi de Timoléon. *Corn. Nep. in Tim.* 5.

DÉMÉTRIAS, ville de Thessalie. Il y avoit plusieurs villes de ce nom.

DÉMÉTRIES, *Demetria*, fêtes grecques en l'honneur de Déméter,

ou Cérès, dans lesquelles les adorateurs de cette déesse se fustigeoient avec des fonets d'écorce d'arbres. Les Athéniens célébroient aussi une fête de ce nom en l'honneur de Démétrius Poliorcète.

DEMETRIUS, fils d'Antigone et de Stratonice, fut surnommé Poliorcète, ou le preneur de villes. Envoyé à 22 ans par son père contre Ptolémée, qui avoit attaqué la Syrie, il fut défait à Gaza; mais il répara bientôt ce malheur en battant à son tour un des généraux ennemis. Etant venu ensuite à Athènes, avec une flotte de 250 voiles, il délivra cette ville du joug de Cassandre et de Ptolémée, et chassa la garnison qu'y avoit mis Démétrius de Phalère. Il assiégea et prit Munichie, et battit Cassandre aux Thermopyles. Les Athéniens éblouis de ses victoires, lui rendirent à son retour des hommages serviles, et n'eurent pas honte de lui élever des autels, et de lui consacrer des oracles. Tant de succès éveillèrent la jalousie des successeurs d'Alexandre. Séleucus, Cassandre et Lysimaque s'unirent pour accabler Antigone et son fils. Les deux partis se livrèrent à Ipsus une bataille sanglante, l'an 301 avant J. C. Antigone fut tué dans le combat, et Démétrius se retira à Éphèse. Il se vit alors abandonné de ceux qui l'avoient flatté dans la prospérité; les Athéniens qui naguère l'avoient honoré comme un dieu, lui refusèrent l'entrée de leur ville. Démétrius se releva bientôt de ces désastres, ravagea les terres de Lysimaque, se réconcilia avec Séleucus, à qui il donna sa fille Stratonice en mariage. Il délivra une seconde fois les Athéniens de l'oppression, et leur pardonna. Il repassa en Asie pour y réparer ses pertes, et monta sur le trône de Macédoine, après le meurtre d'Alexandre, successeur de Cassandre. Il fit continuellement la guerre aux états voisins. Mais il fut forcé d'abandonner ce royaume, après y avoir régné sept ans. Il passa en Asie, attaqua avec des succès variés plusieurs provinces de Lysimaque; mais la famine et la peste ayant détruit la plus grande partie de son armée, il alla solliciter des secours à la cour de Séleucus. Il y fut reçu honorablement. Mais les hostilités commencèrent bientôt entre les deux rois. Après avoir remporté quelques avantages sur son gendre, Démétrius fut abandonné par ses troupes dans le champ de bataille, et tomba aisément entre les mains de son ennemi. Il vécut en roi dans sa captivité, cherchant dans les exercices du corps et les plaisirs de la chasse une distraction à ses malheurs. Antigone offrit à Séleucus ses domaines et sa personne, pour obtenir la liberté de son père; mais ses démarches furent inutiles, et Démétrius mourut l'an 286 avant J. C., dans la cinquante-quatrième année de sa vie, et après trois ans de captivité. Ses restes furent envoyés à Antigone, qui leur rendit les derniers devoirs à Corinthe, et les fit transporter à Démétrias. Sa postérité régna en Macédoine, jusqu'au temps de Persée, qui fut détrôné par les Romains. Démétrius s'est rendu célèbre par deux qualités qui semblent s'exclure, l'amour excessif des plaisirs, et la passion de la gloire. Son courage dans les combats, sa profonde connoissance de la tactique militaire, et les belles machines qu'il inventa dans la guerre de Rhodes, lui assurent le titre de grand général. On a blâmé la dissolution de ses mœurs; et les auteurs de sa vie ont observé qu'aucun prince de la Grèce n'eut un plus grand nombre de femmes et de concubines. On a admiré le respect et la déférence qu'il eut toujours pour son père; et l'on se souvient avec plaisir qu'Antigone fit remarquer à l'ambassadeur d'un prince étranger, la bonne intelligence qui régnoit entre son fils et lui. *Plut. in vitâ.* — *Diod.* 17. — *Just.* 1. c. 17, *etc.* — Prince qui succéda à son père Antigone sur le trône de Macédoine. Il régna douze ans, et eut Antigone Doson pour successeur. *Just.* 26. c. 2. — *Polyb.* 2. — Fils de Philippe, roi de Macédoine, envoyé comme ôtage à Rome. Sa modestie fit décharger son père d'une accusation grave intentée devant le sénat romain. De retour en Macédoine, son frère Persée, jaloux de sa popularité, l'accusa faussement, et son père trop crédule ordonna sa mort, l'an 180 avant J. C. *T. L.* 40. c. 20. — *Just.* 32. c. 2. — Habitant de Magnésie. — Esclave de

Cassius. — Fils de Démétrius de Cyrène. — Affranchi de Pompée. — Fils de Démétrius, surnommé Slender. — Démétrius Soter étoit fils de Séleucus Philopator, et petit-fils d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie. Son père l'envoya à Rome comme ôtage. Après la mort de Séleucus, Antiochus Epiphane, frère du roi défunt, usurpa la couronne, et eut pour successeur son fils Antiochus Eupator. Cette usurpation déplut à Démétrius, qui étoit en ôtage à Rome. Il se déroba à ses gardes dans une partie de chasse, vint en Syrie où son droit au trône fut reconnu par les troupes, l'an 162 avant J. C. Il fit mourir Eupator et Lysias, et se rendit odieux par sa cruauté. Alexandre Bala, fils d'Antiochus Epiphane, leva une armée, marcha contre lui, et le détrôna après douze ans de règne. *Strab.* 16. — *Appian.* — *Just.* 34. c. 3. — II du nom, surnommé Nicanor, ou le Conquérant, étoit fils de Soter, auquel il succéda, après avoir chassé l'usurpateur Bala avec les secours de Ptolémée Philométor, l'an 146 avant J. C. Il épousa Cléopâtre, fille de Ptolémée, et femme du monarque détrôné. Démétrius vécut au sein de la mollesse et des plaisirs, abandonnant à ses favoris le soin du gouvernement. Un prétendu fils de Bala, nommé Diodore Tryphon, s'empara d'une partie de la Syrie. Démétrius, voulant se mettre en état de lui résister, fit alliance avec les Juifs, et mena ses troupes en Orient, où il fut pris par les Parthes. Le roi des Parthes lui fit épouser sa fille Rodogune. Cléopâtre en fut si irritée, qu'elle donna sa main à Antiochus Sidétès son beau-frère. Sidétès ayant été tué par les Parthes dans une bataille, Démétrius rentra en possession de ses états; mais ses sujets ne pouvant souffrir son orgueil et sa cruauté, demandèrent à Ptolémée Physcon un roi de la maison de Séleucus. Démétrius, incapable de résister à ses ennemis, prit le chemin de Ptolémaïs, qui étoit entre les mains de sa femme Cléopâtre; mais cette princesse lui fit fermer les portes de la ville. Alors il se réfugia à Tyr, dont le gouverneur lui ôta la vie. Il eut pour successeur Alexandre Zébina, que Ptolémée avoit placé sur le trône, l'an 127 avant J. C. *Just.* 36, *etc.* — *Appian. de bel. Syr.* — *Joseph.* — III du nom, surnommé *Eucerus*, étoit fils d'Antiochus Gryphus. Quatre-vingt-treize ans avant J. C., il se rendit maître de Damas, à l'exemple de son frère Philippe, qui s'étoit emparé de la Syrie; il remporta sur lui une victoire complète. Il tomba au pouvoir des Parthes dans une bataille, et mourut en captivité. *Joseph.* 1. — Démétrius de Phalère, disciple de Théophraste, obtint par son éloquence et la pureté de ses mœurs, un si grand crédit à Athènes, qu'il fut élu archonte décennal, l'an 317 avant J. C. Il employa ses grands biens à l'embellissement de la ville. Les Athéniens, charmés de sa munificence, lui élevèrent 360 statues d'airain. Il étoit depuis dix ans à la tête des affaires, lorsque ses ennemis excitèrent une sédition contre lui, le firent condamner à mort, et renversèrent ses statues. Il se réfugia à la cour de Ptolémée Lagus, qui l'accueillit avec bonté. Ce prince l'ayant consulté sur le choix d'un successeur, Démétrius lui conseilla de laisser sa couronne aux enfans d'Eurydice, préférablement à ceux de Bérénice. Philadelphe, fils de cette dernière princesse, fut si irrité de ce conseil, qu'après la mort de son père, il relégua le philosophe dans la Haute-Egypte, et le fit garder à vue. Démétrius ne pouvant supporter la captivité, se fit piquer par un aspic, et mourut l'an 284 avant J. C. Quelques auteurs assurent cependant qu'il obtint la confiance de Philadelphe, et qu'il enrichit de deux cent mille volumes la bibliothèque d'Alexandrie. Démétrius composa des harangues et des histoires; mais tous ses ouvrages sont perdus. On attribue à Denis d'Halicarnasse le traité de rhétorique qui porte son nom. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Glascow, imprimée en 1743. *Diog. in vit.* — *Cic. in Brut. et de offic.* 1. — *Plut. in exil.* — Philosophe cynique, disciple d'Apollonius de Thyane, vivoit sous le règne de Caligula. Cet empereur voulant se l'attacher, lui envoya un magnifique présent; mais le philosophe le refusa avec indignation, et dit à ceux qui le lui présentoient : Si Caligula veut me gagner, qu'il

m'envoie sa couronne. Vespasien, piqué de son insolence, l'exila dans une île. Le cynique s'en moqua, et fit des railleries amères contre ce prince. Il parvint à une grande vieillesse. Sénèque observe, en parlant de ce philosophe, que la nature le fit naître pour prouver au genre humain, qu'une âme élevée peut se conserver pure au milieu d'un monde corrompu. *Senec.* — *Philost. in Apoll.* — Un des flatteurs d'Alexandre. — Bysantin, qui écrivit sur les poëtes grecs. — Athénien tué à la bataille de Mantinée. *Polyæn.* — Auteur d'une histoire des irruptions des Gaulois en Asie. — Philologue, contemporain de Cicéron. *Cic. ad Attic.* 8. *ep.* 11. — Comédien. *Juv.* 3. *v.* 99. — Syrus, rhéteur athénien. *Cic. in Brut. c.* 174. — Géographe surnommé Colatien. *Strab.* 1.

DÉMIURGOS, nom que les Platoniciens donnoient au créateur du monde.

DÉMNOSIA, une des filles de Priam.

DÉMO, sybille de Cumes.

DÉMOANASSA, mère d'Egialée.

DÉMOCÈDE, médecin célèbre de Crotone, fils de Calliphon, et favori de Polycrate, fut pris par les Perses, à Samos, et conduit à Darius. Il acquit de grands biens en Perse, où il guérit le roi, et la reine Atossa, le premier, d'une blessure au pied, et la seconde d'une maladie de poitrine. Darius l'ayant envoyé en Grèce, comme espion, il se réfugia à Crotone, où il épousa la fille du fameux athlète Milon. *Herod.* 3. *c.* 124, etc.

DÉMOCHARÈS, Athénien, fut envoyé par ses compatriotes en ambassade auprès de Philippe, roi de Macédoine. Ce prince, l'ayant fait introduire, lui demanda ce qu'il pouvoit faire d'agréable au peuple d'Athènes? « Vous pendre, » répondit Démocharès. Tous les assistans furent indignés de cette impudence; mais Philippe le congédia avec douceur, et lui ordonna de demander aux Athéniens, qui méritoient mieux le surnom de sages, ou de ceux qui se permettoient de pareils discours, ou de celui qui n'en témoignoit aucun ressentiment. *Senec. de irâ.* — *Cic. in Brut.* 3. *de orat.* 2. — Poëte natif de Solis, qui joua Démétrius Poliorcète, dans une comédie. *Plut. in Dem.* — Statuaire qui vouloit tailler le mont Athos en statue. *Vitr.* — Lieutenant du jeune Pompée, mort l'an 36 avant J. C.

DÉMOCLÈS, homme accusé de haïr Denis le tyran. *Polyæn.* 5. — Beau jeune homme passionnément aimé de Démétrius Polyorcète. Il se jeta dans une chaudière d'eau bouillante, pour se dérober aux désirs effrénés du tyran. *Plin. in Demet.*

DÉMOCOON, fils naturel de Priam, qui vint d'Abydos combattre les Grecs sous les murs de Troie, et fut tué par Ulysse. *Il.* 4.

DÉMOCRATÈS, architecte d'Alexandrie. — Athlète. *Ælian.* — Athénien qui combattit en faveur de Darius contre les Macédoniens. *Quint. Curt.* 6. *c.* 5.

DÉMOCRITE, *Democritus*, célèbre philosophe natif d'Abdère, et disciple de Leucippe, parcourut, pour s'instruire, la plus grande partie de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, et revint très-pauvre dans sa patrie. Les Abdéritains avoient une loi qui privoit des honneurs funèbres tout citoyen qui tomboit dans l'indigence par sa faute. Démocrite, pour éviter cette ignominie, lut à ses compatriotes, un de ses ouvrages intitulé : *Diacosmus*. Les Abdéritains le trouvèrent si beau, qu'ils firent présent de cinq cents talens à son auteur, lui élevèrent une statue, et décrétèrent qu'après sa mort on lui feroit des funérailles aux dépens du trésor public. Démocrite se retira dans un jardin près de la ville, pour s'adonner à l'étude, et s'arracha, dit-on, les yeux, afin d'être moins distrait dans ses recherches philosophiques. Les Abdéritains le croyant fou appelèrent Hippocrate pour le guérir. Le médecin, après avoir eu un entretien avec lui, déclara qu'il étoit moins fou que ceux qui l'accusoient de folie. Démocrite rioit continuellement de la vanité de l'homme, qui se rend malheureux en courant après des biens qu'il ne sauroit atteindre. Il dit à Darius, qui étoit inconsolable de la perte de la reine, sa femme, qu'il lui rendroit la vie, s'il pouvoit trouver trois personnes parfaitement heureuses. Les discours du philosophe ne contribuèrent pas peu à adoucir la dou-

leur du monarque. Démocrite soutenoit que l'âme périt avec le corps, et nioit par conséquent l'existence des esprits. Des jeunes-gens qui vouloient l'effrayer, et mettre sa croyance à l'épreuve, se présentèrent pendant la nuit à sa demeure travestis en fantômes. Démocrite ne fut point effrayé à leur approche, et leur conseilla, sans même les regarder, de cesser une plaisanterie qui les rendoit ridicules. Les ouvrages de Démocrite sont perdus. Il fut le père de la doctrine des atômes, et enseigna le premier que la voie Lactée est l'assemblage d'une multitude d'étoiles. On peut le regarder aussi comme le créateur de la philosophie expérimentale. Il poursuivoit ses recherches avec tant d'ardeur, qu'il disoit souvent, qu'il préféreroit à la couronne de Perse, la gloire de découvrir un des secrets de la nature. Il fit des émeraudes artificielles, et les peignit en diverses couleurs. Il parvint aussi à dissoudre la pierre et à amollir l'ivoire. Il mourut dans la cent neuvième année de sa vie, l'an 361 avant J. C. Son père étoit si riche, qu'il donna un grand festin à Xerxès et à son armée, lorsque ce prince marcha contre les Grecs. *Euseb.* 14. *c.* 17. — *Diog. in Vit.* — *Cic de fin.* — *Val. Max.* 8. *c.* 7. *Strab.* 1. 15. — Ephésien, auteur d'un ouvrage sur le temple de Diane d'Ephèse. *Diog.* — Citoyen puissant de l'île de Naxos. *Herod.* 7. *c.* 46.

DÉMODICE, femme de Créthée, roi d'Iolchos. *Hyg.*

DEMODOCUS, musicien de la cour d'Alcinoüs, qui chanta en présence d'Ulysse, les amours de Mars et de Vénus. *Ov.* 8. *v.* 44. — *Plut. de Mus.* — Guerrier troyen qui suivit Enée, et fut tué en Italie. *Æneid.* 10. *v.* 413. — Historien. *Plut. de flam.*

DÉMOGORGON, génie de la terre, particulièrement adoré par les Arcadiens, qui avoient pour lui tant de vénération qu'ils n'osoient prononcer son nom. Démogorgon passoit pour le père du Soleil, de la Discorde, de Pan, de Pitho, et des trois Parques. Il habitoit au centre de la terre.

DÉMOLÉON, centaure tué par Thésée, aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 536. — Fils d'Anténor, tué par Achille. *Il.* 20. *v.* 399.

DÉMOLEUS, Grec tué par Enée, sous les murs de Troie. *Æneid.* 5. *v.* 360.

DÉMON, *Dæmon*, génie invisible, qui, selon les anciens, présidoit aux actions des hommes, les conseilloit, et veilloit avec soin sur leurs pensées les plus secrètes. Ces génies prenoient à leur gré toutes sortes de formes. Chaque homme en avoit deux, l'un bon et l'autre mauvais. Le Démon de Socrate est célèbre dans l'histoire. Ce grand philosophe soutenoit que ce génie le détournoit du vice, lui inspiroit des sentimens vertueux, et l'avertissoit toutes les fois que ses amis formoient des entreprises inconsidérées. Quoique ces génies ne fussent que des ministres subalternes des dieux, on leur rendit cependant un culte dans la suite des temps, et nous trouvons des autels élevé au *génie du lieu*, au *génie d'Auguste*, etc. *Tuscul.* 1. — *Plut. de Gen. Socr.*

DÉMON, Athénien, neveu de Démosthène, gouverna la république, en l'absence de son oncle, obtint le rappel de cet orateur, et fit décréter qu'on lui enverroit un vaisseau pour le ramener.

DÉMONASSA, fille d'Amphiaraüs, et femme de Thersandre. *Paus.* 9. *c.* 5.

DÉMONAX, célèbre philosophe de Crète, vivoit sous Adrien. Il s'inquiétoit peu des besoins de la vie. Lorsqu'il sentoit les approches de la faim, il entroit dans la première maison et demandoit à manger. Il mourut à cent ans. — Mantinéen envoyé à Cyrène pour y établir un gouvernement régulier. *Herod.* 4. *c.* 161.

DÉMONICA, femme qui livra Ephèse à Brennus. *Plut. in Parall.*

DÉMOPHANTUS, général tué par Antigone. *Paus.* 8. *c.* 49.

DÉMOPHILE, nom qu'on donne à la Sybille de Cumes, qui, dit-on, vendit à Tarquin les livres sybillins. *Varr. apud Lact.* 1. *c.* 6.

DÉMOPHILUS, archonte d'Athènes. — Officier d'Agathocle. *Diod.* 19.

DÉMOPHON, Athénien qui aida

les Thébains à reprendre Cadmée. *Diod.* 15.

DÉMOPHOON, fils de Thésée et de Phèdre, monta sur le trône d'Athènes l'an 1182 avant J. C., et l'occupa trente-trois ans. Il alla à la guerre de Troie, et à son retour il visita la Thrace, où Phyllis lui fit un accueil flatteur. A peine fut-il rentré dans ses états qu'il oublia l'amour de cette princesse, qui se pendit de douleur. *Ov. Heroïd.* 2. — *Paus.* 10. *c.* 55. — Ami d'Enée, tué par Camille. *Æneid.* 11. *v.* 674.

DÉMOPOLIS, fils de Thémistocle. *Plut. in Them.*

DÉMOS, bourg d'Italie.

DÉMOSTHÈNE, Athénien célèbre, fils d'un armurier nommé, comme lui Démosthène, et de Cléobule. Il n'avoit que sept ans lorsqu'il perdit son père. Ses tuteurs mirent beaucoup de négligence dans l'administration de ses biens, et en dissipèrent la plus grande partie. Son éducation fut très-négligée. Il ne dut qu'à lui-même ses progrès dans l'étude des lettres et de la philosophie. Il fut disciple d'Isée et de Platon, et étudia avec beaucoup d'application les harangues d'Isocrate. A l'âge de dix-sept ans, il plaida avec beaucoup d'éloquence contre ses tuteurs qui furent condamnés à lui restituer une partie de son patrimoine. La foiblesse de sa poitrine et le vice de sa prononciation pouvoient arrêter le développement de ses talens: il en triompha par un travail constant et soutenu. Il corrigea sa prononciation en mettant de petits cailloux dans sa bouche, s'exerça devant un miroir pour donner de la grâce et de la noblesse à son action, et déclama sur les bords de la mer agitée, afin de fortifier sa voix, et de s'accoutumer au bruit et au tumulte des assemblées publiques. Il s'enfermoit dans un caveau souterrain pour être moins distrait dans ses laborieuses veilles, et se coupoit la moitié de la barbe pour n'être point tenté de sortir. C'est dans cette solitaire retraite, qu'il composa à la foible lueur d'une lampe, ces immortelles harangues qui feront l'admiration de tous les siècles, malgré les sarcasmes de ses contemporains et de ses rivaux, qui affectoient de dire qu'elles sentoient l'huile. Ses talens, comme orateur, lui donnèrent un si grand crédit à Athènes, qu'il fut mis à la tête du gouvernement. Il tira les Athéniens de leur indolence, et les excita à mettre des bornes à la puissance toujours croissante de Philippe, roi de Macédoine. Mais il se déshonora à la bataille de Chéronée où il prit la fuite. Après la mort de Philippe, il s'éleva avec force contre Alexandre, son fils et son successeur. Quelque temps après, les Macédoniens ayant demandé aux Athéniens qu'ils leur livrassent leurs orateurs, Démosthène rappela à ses compatriotes la fable des brebis qui livrèrent leurs chiens aux loups. Quoiqu'il se vantât que toutes les richesses de la Macédoine ne pourroient le séduire, il accepta d'Harpale une petite coupe d'or. Le tumulte que cela occasionna l'ayant forcé de sortir d'Athènes, il se retira à Trézène, et ensuite à Egine, où il vécut avec plus de mollesse que d'héroïsme. Lorsqu'Antipater déclara la guerre à la Grèce, après la mort d'Alexandre, les Athéniens rappelèrent Démosthène de l'exil, et envoyèrent une galère le chercher à Egine. Son retour fut un véritable triomphe; tous les citoyens accoururent le recevoir au Pirée; mais il ne jouit pas long-temps de sa popularité. Antipater et Cratère s'étant approchés d'Athènes, exigèrent qu'on leur livrât tous les orateurs. Alors Démosthène se réfugia, avec ses partisans, dans le temple de Neptune, à Calaurie, et se croyant sans espoir, il avala du poison qu'il portoit toujours sur lui, et mourut le jour de la fête des Thesmophories, dans la soixantième année de sa vie, l'an 322 avant J. C. Les Athéniens lui élevèrent une statue, avec cette inscription, qu'on a rendue ainsi en latin:

Si tibi par mentis robur, magne vir, fuisset,
Græcia non Macedæ succubuisset hero.

C'est avec raison qu'on a appelé Démosthène le prince de l'éloquence. Cicéron, son heureux rival chez les Romains, le regardoit comme le modèle de l'orateur parfait dont il avoit conçu l'idée. On a souvent comparé

ces deux grands hommes ; mais on ne sait auquel des deux donner la palme. L'un et l'autre sont arrivés à la perfection ; mais par des voies différentes. Eschine comparoit Démosthène, son rival, à une syrène, à cause de l'harmonie de son style. Aucun orateur n'exprima avec plus d'énergie le ressentiment, la haine, et l'indignation. Telle étoit son application, qu'il transcrivit huit ou dix fois les histoires de Thucydide, pour se pénétrer de l'énergie et de la force de ce grand écrivain. Les meilleures éditions de Démosthène sont celles de Francfort, de Cantorberi, et de Léipsik. On a publié séparément plusieurs de ses harangues. *Plut. in Vit.* — *Diod.* 16. — *Cic. in Orat. etc.* — *Paus.* 1. c. 8. *l.* 2. *c.* 33. —Général athénien, qui succéda, en Sicile, à Alcibiade. Il attaqua, avec Nicias, la ville de Syracuse ; mais sans succès. Après beaucoup de désastres, son armée fut totalement détruite, et il tomba lui-même au pouvoir de l'ennemi. Les historiens varient sur le genre de sa mort. Les uns disent qu'il se tua lui-même ; d'autres, que les Syracusains le firent périr l'an 414 avant J. C. *Plut. in Nic.* — *Thucyd.* 4. — *Diod.* 12. — Père de l'orateur Démosthène. *Plut. in Dem.* — Gouverneur de Césarée, sous les empereurs romains.

DÉMOSTRATE, orateur athénien.

DÉMUCHUS, Troyen, fils de Philétor, tué par Achille. *Il.* 20. *v.* 457.

DÉMYLUS, tyran qui fit souffrir la torture au philosophe Zénon. *Plut. de Stoïc. Rep.*

DÉNATES, dieux domestiques, appelés autrement, dieux Pénates.

DENDRITIS, (de *Dendron*, arbre,) nom sous lequel Hélène fut honorée après sa mort, parce qu'elle se pendit, dit-on, à un arbre.

DENDROPHORIES, sacrifices en l'honneur de Bacchus, de Cybèle et de Sylvain, dans lesquels on promenoit un pin, en mémoire de celui sous lequel on prétendoit qu'Atys s'étoit mutilé.

DÉNICALES, cérémonies purificatoires que l'on faisoit dans la maison, dix jours après la mort de quelqu'un.

DENIS, *Dionysius*, surnommé l'Ancien, fils d'Hermocrate, signala sa valeur dans la guerre des Syracusains contre les Carthaginois, et profita de l'empire qu'il avoit sur les troupes pour usurper à Syracuse le pouvoir souverain. Il consolida sa puissance en augmentant la paie des soldats, et en rappelant les exilés. Il voua une haine éternelle à Carthage, et lui fit la guerre avec des succès variés. Comme il ambitionnoit la réputation de poëte, il envoya à Olympie son frère Théodore, pour y disputer en son nom le prix de la poésie. Mais il fut trompé dans son attente ; ses vers furent sifflés. Il fut plus heureux à Athènes, où un de ses poëmes fut couronné. Il fut plus flatté de cette victoire, que de toutes celles qu'il avoit remportées sur le champ de bataille. Sa cruauté et sa tyrannie l'ayant rendu odieux à ses sujets, il devint si soupçonneux, qu'il n'admettoit jamais sa femme et ses enfans dans son appartement sans les fouiller. Il se brûloit la barbe, pour ne pas confier sa tête au barbier. Il fit creuser dans un rocher une cave souterraine de 250 pieds de longueur, et de 80 de hauteur. Ce souterrain, qui existe encore, fut appelé l'oreille de Denis, parce qu'il avoit la forme de l'oreille humaine. Il étoit disposé de manière que la voix se dirigeoit à une ouverture qui communiquoit à la chambre de Denis, qui passoit des jours entiers à écouter les discours de ceux qu'il y faisoit enfermer. Il fit mourir les artistes qui y avoient travaillé, afin de dérober au public le but qu'il s'étoit proposé en le faisant construire. Son impiété étoit égale à sa cruauté. Il dépouilla la statue de Jupiter de son manteau d'or, et lui en substitua un de laine, en disant que le premier étoit trop chaud pour l'été, et trop froid pour l'hiver. Il enleva aussi la barbe d'Esculape, et pilla le temple de Proserpine. Il mourut d'une indigestion, dans la soixante-troisième année de sa vie, et la trente-huitième de son règne, l'an 368 avant J. C. Quelques auteurs le font mourir de mort violente. On attribue à ce tyran l'invention de la catapulte, machine de guerre dont on se servoit dans les siéges, pour faire pleuvoir sur l'ennemi une grêle

de traits. *Diod.* 14, *etc.* — *Just.* 20. *c.* 1, *etc.* — *Xenoph.* — *Corn. Nep. in Tim.* — *Plut. in Dio.* — II du nom, ou le Jeune, fils de Denis l'Ancien, et de Doris, succéda à son père dans le gouvernement de Sicile. Sur les avis de Dion, son beau-frère, il invita Platon à venir à sa cour, et écouta pendant quelque temps ses leçons. Le philosophe lui ayant conseillé d'abdiquer la tyrannie, il le fit vendre en public comme esclave. Il persécuta également Dion, qui avoit appuyé les exhortations de Platon, lui enleva sa femme, et la fit épouser à un autre. Dion s'étant récrié contre cet outrage, fut banni; mais il reparut bientôt avec quelques troupes, prit Syracuse en trois jours, et chassa le tyran, l'an 357 avant J. C. Denis se retira chez les Locriens, mais ces peuples le chassèrent à cause de sa cruauté. Dix ans après, il rentra à Syracuse; mais il ne jouit pas longtemps de son triomphe, les Corinthiens, sous la conduite de Timoléon, l'ayant obligé de sortir de cette ville. Alors il se réfugia à Corinthe où il se fit maître d'école, satisfait de faire trembler des enfans, puisqu'il ne pouvoit plus commander à des hommes. On prétend qu'il mourut de joie en apprenant qu'une tragédie de sa composition avoit été couronnée. Denis fut aussi cruel que son prédécesseur; mais il ne sut pas comme lui conserver son autorité. Son père lui prédit qu'il seroit détrôné. Il le blâmoit un jour de passer sa vie à séduire les femmes de quelques particuliers, et lui demanda s'il avoit jamais ouï-dire qu'il se fût ainsi conduit dans sa jeunesse? Non, répondit Denis; mais vous n'étiez pas fils de roi. Et toi, tu n'en seras jamais père, répliqua le vieillard. *Just.* 21. *c.* 1, 2. *etc.* — *Diod.* 15. *etc.* *Quintil.* 8. c. 6. — *Cor. in Dionys.* — *Cic. Tusc.* 5. *c.* 2. — Historien natif d'Halicarnasse, qui quitta sa patrie, et vint s'établir à Rome, afin d'être plus à portée d'étudier les historiens grecs et latins. Il se lia avec tous les savans de son siècle, et acquit beaucoup de lumières dans leur commerce. Après vingt-quatre ans d'un travail assidu, il publia ses Antiquités Romaines, en vingt livres, dont il ne reste plus que onze, qui comprennent environ trois siècles. La facilité du style, l'exactitude chronologique, et la justesse des remarques, ont rendu cet ouvrage également précieux aux anciens et aux modernes. Historien fidèle, Denis ne rapporte que les événemens authentiques, et rejette les traditions fabuleuses dont les auteurs de son temps ont souillé leurs écrits. Il est avec cela orateur éloquent, critique éclairé, et profond politique. Il vivoit dans le siècle d'Auguste, et s'établit à Rome environ trente ans avant J. C. Les meilleures éditions des Antiquités Romaines, sont celles d'Oxford et de Leipsick, imprimées, l'une en 1704, l'autre en 1778. — Tyran d'Héraclée, ville de Pont. Après la mort d'Alexandre et de Perdiccas, il épousa Amestris, nièce de Darius, et prit le titre de roi. Il étoit si gros, qu'il n'osoit se montrer en public. Lorsqu'il donnoit audience aux ambassadeurs, il se plaçoit sur un trône disposé de manière qu'on pouvoit à peine le voir. Pour le réveiller, on étoit obligé de le piquer avec des pointes de fer. Il mourut à cinquante-cinq ans. Comme il étoit doux et populaire, il fut singulièrement regretté. Il laissa deux fils et une fille, et donna la régence à sa femme. — Disciple de Chérémon. — Colchidien, auteur d'un traité sur l'Origine des villes. — Amiral des Ioniens, qui fit la guerre aux Perses, et pilla la Phénicie. *Herod.* 6. *c.* 17. — Général d'Antiochus Hiérax. — Philosophe d'Héraclée, disciple de Zénon. Il se laissa mourir de faim, dans sa quatre-vingt-unième année, l'an 279 avant J. C. *Diog.* — Poëte épique, natif de Mitylène. — Sophiste, natif de Pergame. *Strab.* 13. — Ecrivain du siècle d'Auguste, appelé aussi Périégète. Il composa en vers grecs un excellent traité de géographie, qui existe encore, et dont Henri Etienne donna une très-bonne édition en 1577. — Auteur chrétien, surnommé l'Aréopagite, qui vivoit en 492. La meilleure édition de ses ouvrages est celle d'Anvers, imprimée en 1634. — Maître de musique d'Epaminondas. *Corn. Nep.* — Critique célèbre. *Voyez* Longin. — Rhéteur, natif de Magnésie. — Messénien privé de l'usage de la raison. *Plut. in Alex.* — Thrace, surnommé le Rhodien,

parce qu'il passa sa vie à Rhodes, composa des commentaires, et des traités de grammaire, vers l'an 64 avant J. C. *Strab.* 14. — Peintre de Colophon.

DENSÉLÉTÈS, *Denseletæ*, peuples de Thrace. *Cic. Pis.* 34.

DÉNUXIPPUS, guerrier qui se trouva à la chasse du sanglier de Calydon.

DÉOBRIGA, ville d'Espagne sur l'Ibère. Elle porte aujourd'hui le nom de Miranda de Ebro.

DÉODATUS, Athénien qui s'éleva contre la motion de Cléon, au sujet des prisonniers de Mitylène.

DÉOIS, nom grec de Proserpine, pris de celui de Déo ou Dio, c'est-à-dire, trouver, qui fut donné à Cérès, par allusion à la recherche qu'elle fit de sa fille. *Meta.* 6. *v.* 114.

DÉOMÉNÉE, fille d'Arcas, dont on voyoit la statue à Mantinée.

DÉOPTOLÉMUS, un des amans de Pénélope, tué par Ulysse *Odyss.*

DERBÉ, ville de Laconie, aujourd'hui Aladag. *Cic. fam.* 13. *ep.* 73.

DERBICES, peuples voisins du Caucase, qui faisoient mourir les vieillards âgés de 70 ans. Ils enterroient ceux qui mouroient de mort naturelle. *Strab.*

DERCÉ, fontaine d'Espagne, fameuse par la fraîcheur extraordinaire de ses eaux.

DERCENNUS, ancien roi du Latium. *Æneid.* 11. *v.* 850.

DERCÉTO et DERCÉTIS, divinité syrienne, appelée aussi Atergatis, et qu'on croit la même qu'Astarté. On la représentoit sous la figure d'une belle femme, de la ceinture en haut, et sous celle d'un poisson, de la ceinture en bas. Selon Diodore, Vénus, qu'elle avoit offensée, lui inspira une violente passion pour un jeune prêtre d'une grande beauté. Elle eut de lui une fille; mais elle conçut tant de honte de sa faute, qu'elle éloigna son amant, exposa sa fille, et se précipita dans un lac. Sa fille fut sauvée, et nommée Sémiramis. Dercéto fut changée en poisson. C'est pourquoi les anciens Assyriens qui lui rendoient un culte, s'abstenoient de la chair de poisson. *Luc. de dea Syr.* — *Plin.* 5. *c.* 13. — *Metam.* 4. *v.* 44 — *Diod* 2.

DERCYLLIDAS, général lacédémonien, célèbre par ses exploits. Il prit neuf villes en huit jours, et éleva un mur dans la Chersonèse, pour la mettre à l'abri des incursions des Thraces. Il vivoit vers l'an 399 avant J. C. *Diod.* 14. — *Xenoph.*

DERCYLLUS, homme qu'Antipater nomma gouverneur de l'Attique. *Corn. Nep. in Phoc.*

DERCYNUS, fils de Neptune, tué par Hercule. *Apollod.* 2. *c.* 5.

DÉRÉS, *Deræ*, bourg de Messénie.

DERSÉENS, *Dersæi*, peuples de Thrace.

DERTHONA, aujourd'hui Tortone, ville de Ligurie, entre Plaisance et Gênes, où les Romains établirent une colonie. *Cic. div.* 11.

DERTOSE, aujourd'hui Tortose, ville d'Espagne, voisine de l'Ibère.

DÉRUSIENS, *Derusiæi*, peuples de Perse.

DÉSUDABA, ville de Médie. *T. L.* 44. *c.* 26.

DESTIN, *fatum*, divinité aveugle, née du Chaos et de la Nuit, à qui tous les dieux étoient soumis, et qui tenoit dans ses mains le sort des mortels. Dans le langage des stoïciens, le destin étoit cette nécessité fatale, suivant laquelle tout arrivoit dans l'univers. Jupiter veut sauver Patrocle; il examine sa destinée qu'il ne connoît pas. Il prend des balances, pèse, et le côté qui décidoit de la mort de ce guerrier étant le plus pesant, il est obligé de l'abandonner à son destin. Diane, dans Euripide, voulant consoler Hyppolite mourant, lui dit qu'elle ne sauroit changer l'ordre des destins, mais que pour le venger, elle tuera un des amans de Vénus. Quelque inévitables que fussent les arrêts de cette divinité, Homère dit cependant qu'ils pensèrent une fois être sans exécution. Tant on avoit sur ce sujet des idées peu nettes! Les destinées étoient écrites de toute éternité dans un lieu où les dieux alloient les consulter. Jupiter, dit Ovide, y alla avec Vénus pour y voir celles de Jules César. Celles des rois étoient gravées sur le diamant. Les trois Parques étoient les ministres du Destin; elles

avoient soin de faire exécuter les ordres de l'aveugle dieu.

DEUCALION, fils de Prométhée, et mari de Pyrrha, fille d'Epiméthée, régna sur une partie de la Thessalie. Ce fut sous son règne qu'arriva le déluge qui porte son nom. Jupiter irrité de l'impiété des hommes, ayant résolu de détruire le genre humain, submerga toute la terre. Les hommes effrayés se réfugièrent sur les plus hautes montagnes. Mais l'eau s'éleva bientôt jusqu'à cet asile, et ne leur laissa plus aucun espoir de salut. Par le conseil de Prométhée, Deucalion construisit un vaisseau, et s'y sauva avec sa femme Pyrrha. Le vaisseau flotta au gré des vents pendant huit jours, et s'arrêta le neuvième sur le sommet du mont Parnasse, où Deucalion demeura jusqu'à ce que les eaux se fussent retirées. Ovide et Pindare ne parlent pas de ce vaisseau; ils disent seulement que Deucalion se réfugia sur le Parnasse. Après la retraite des eaux, Deucalion et Pyrrha consultèrent l'oracle de Thémis, sur le moyen de repeupler la terre. L'oracle leur ordonna de jeter derrière eux les os de leur grand-mère. Deucalion et Pyrrha, après avoir cherché à deviner le sens de ces paroles, comprenant enfin qu'il s'agissoit des pierres de la terre, se mirent en devoir d'exécuter l'ordre des dieux. Les pierres jetées par Deucalion furent changées en hommes, et celles jetées par Pyrrha en femmes. Suivant Justin, Deucalion ne fut pas le seul qui échappa au déluge. Un grand nombre d'hommes sauvèrent aussi leur vie en gagnant le sommet des plus hautes montagnes, ou en s'abandonnant sur des barques à la merci des ondes. Ce déluge, dont la Thessalie fut principalement le théâtre, eut pour avant-coureur le débordement du fleuve Pénée, occasionné par un tremblement de terre. Xénophon ne compte pas moins de cinq déluges. Le premier arriva sous le règne d'Ogygès, et dura trois mois. Le second qui arriva pendant la vie d'Hercule et de Prométhée, ne dura qu'un mois. Le troisième, qui eut lieu sous le règne d'un autre Ogygès, surmergea toute l'Attique. Cette contrée fut également inondée pendant le déluge de Deucalion, qui fut le quatrième. Le cinquième enfin arriva pendant la guerre de Troie, et ravagea l'Egypte. Suivant une tradition conservée dans l'Attique, les eaux du déluge de Deucalion se retirèrent par un trou d'un pied de largeur, que l'on voyoit près du temple de Jupiter Olympien. Pausanias qui vit cette ouverture, dit que de son temps on y jetoit chaque année du soufre et du miel. On croit que le déluge de Deucalion arriva l'an 1503 avant J. C. Deucalion eut de Pyrrha deux fils, Hellen, fils de Jupiter, et Amphictyon, roi de l'Attique, et une fille appelée Protogénée, que Jupiter rendit mère d'AEthlius. *Pind. Olymp.* 9. — *Meta.* 1. *fab.* 8. — *Heroïd.* 45. *v.* 167. — *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Paus.* 1. *c.* 10. *l.* 5. *c.* 8. — *Juv.* 1. *v.* 81. — *Hyg fab.* 153. — *Just.* 2. *c.* 6. — *Diod* 5. — *Lucian. de deâ Syr.* — — *Georg.* 1. *v.* 62. — Un des Argonautes. — Fils de Minos. *Apollod.* 1. *c.* 3. — Fils d'Abas.

DEUCÉTIUS, général sicilien. *Diod.* 11.

DEUDORIX, un des chefs des Chérusques, qui orna le triomphe de Germanicus.

DÉVA, aujourd'hui Chester, ville de la Grande-Bretagne, sur la Dée.

DEVERRA, (de *verrere*, balayer,) déesse qui présidoit à la propreté des maisons. On l'invoquoit, pour qu'elle empêchât Sylvain de tourmenter les femmes grosses.

DEVERRONA, déesse qui présidoit à la récolte des fruits, chez les Romains.

DÉVIANA, surnom de Diane, pris de ce que les chasseurs sont sujets à s'égarer.

DEXAMÈNE, une des Nérécides. *Il.* 18.

DEXAMÉNUS, homme qu'Hercule délivra des mains des poursuivans de sa fille. *Apollod.* 2. *c.* 5. — Roi d'Olénus en Achaïe, dont les filles épousèrent les fils d'Actor. *Paus.* 5. *c.* 3.

DEXICRÉONTIQUE, surnom de Vénus, pris de Dexicréonte, Samien, à la persuasion duquel les femmes de Samos cessèrent de rendre à cette déesse un culte qui blessoit la décence.

DEXIPPUS, Spartiate, qui secourut les Agrigentins. *Diod.* 13.

DEXITHÉA, femme de Minos.

DEXIUS, père d'Iphinoüs, tué

par Glaucus sous les murs de Troie. *Il.* 7.

DIA, nom sous lequel Hébé ou Cybèle étoient honorées chez les Sidoniens. — Divinité des Voconces, peuples des Gaules. — Fille de Déion, et mère de Pirithoüs, qu'elle eut d'Ixion. — Ile de la mer Egée, à sept milles de Délos. C'est la même que Naxos. — Ile sur la côte de Crète, aujourd'hui *Standia*. — Ville de Thrace. — Ville d'Eubée. — Ville du Péloponèse. — Ville de Lusitanie. — Ville d'Italie, dans le voisinage des Alpes. — Ville de Scythie, dans le voisinage du Phase. — Ville de Carie. — Ville de Bithynie et de Thessalie.

DIACTORIDES, un des amans d'Agariste. *Herod.* 6. c. 127. — Père d'Euridame, femme de Leutychidès. *Id.* 6. c. 71.

DIAEUS, Mégalopolitain, général des Achéens, qui se tua, voyant ses affaires désespérées. *Paus.* 7. c. 16.

DIADUMENIANUS, fils de Macrin, qui porta le titre de César pendant la vie de son père.

DIAGON et DIAGUM, rivière du Péloponèse, qui se jette dans l'Alphée, et sépare la ville de Pise de l'Arcadie. *Paus.* 6. c. 21.

DIAGONDAS, Thébain, qui abolit l'usage des sacrifices nocturnes. *Cic. de leg.* 2. c. 15.

DIAGORAS, philosophe athénien, fils de Téléclytus, passa de la superstition à l'athéisme, en voyant un parjure impuni. L'aréopage ne pouvant souffrir ses blasphèmes et ses impiétés, promit un talent à celui qui lui apporteroit sa tête, et deux à qui l'amèneroit vivant devant son tribunal. Diagoras vivoit vers l'an 416 avant J. C. *Cic. de Nat. deor.* 1. c. 23. *l.* 3. c. 37. — *Val. Max.* 1. c. 1. — Athlète rhodien, qui florissoit vers l'an 460 avant J. C. Pindare fit en son honneur une belle ode qui existe encore, et qui fut gravée en lettres d'or dans le temple de Minerve. Diagoras mourut de joie en voyant ses trois fils couronnés le même jour à Olympie. *Tuscul.* 5. — *Plut. in Pel.* — *Paus.* 6. c. 7.

DIALIES, sacrifices que faisoit chez les Romains le *flamen dialis*.

DIALIS, prêtre de Jupiter, établi à Rome par Numa. Il lui étoit défendu entr'autres choses de prêter serment devant les tribunaux. *Varro.* — *Dionys.* 2. — *T. L.* 1. c. 20.

DIALLUS, Athénien qui écrivit l'histoire des événemens mémorables de son siècle.

DIAMASTIGOSE, (de *Mastigein*, fouetter,) fête célébrée à Sparte en l'honneur de Diane Orthia, dans laquelle on fouettoit cruellement les enfans sur l'autel de cette déesse. Ces enfans appelés Bonomices, furent pris d'abord parmi l'élite de la jeunesse de Sparte; mais dans la suite on les choisit toujours parmi ceux des esclaves. Afin que l'officier chargé de la flagellation fût insensible aux cris des victimes, le prêtre de Diane tenoit dans ses mains une petite statue de la déesse, qui, pour peu que les enfans fussent épargnés, devenoit si pesante, qu'il ne pouvoit la porter. Les mères se tenoient auprès de leurs enfans, les exhortoient à ne pousser aucun gémissement, et à ne montrer aucune foiblesse. Ceux qui mouroient dans cette cruelle épreuve, étoient couronnés de fleurs, et enterrés avec honneur. L'origine de cette fête est inconnue. Les uns croient que Lycurgue l'institua, pour accoutumer la jeunesse à la fatigue, et la rendre insensible à la douleur. D'autres pensent que ce fut pour obéir à l'oracle, qui avoit ordonné de verser du sang humain sur les autels de Diane. D'autres font remonter cet usage barbare à Oreste, qui apporta dans le Péloponèse la statue de Diane Taurique. D'autres enfin rapportent que Pausanias offrant un sacrifice aux dieux avant de livrer bataille à Mardonius, fut tout à coup attaqué par un corps de Lydiens, qu'il repoussa à coups de fouets et de bâtons, seules armes que les Lacédémoniens eussent en ce moment, et qu'il institua cette solennité en mémoire de cet événement.

DIANE, déesse de la chasse. Cicéron en compte trois; l'une fille de Jupiter et de Proserpine, mère de Cupidon; la seconde, fille de Jupiter et de Latone; et la troisième, d'Apis et de Glaucé. Nous ne parlerons que de la seconde, qui est la plus célèbre. Elle naquit en même temps qu'Apollon; et comme elle fut témoin des douleurs de sa mère, elle conçut tant d'aversion pour le mariage, qu'elle obtint de son père la permission de

vivre dans une perpétuelle virginité. Pour éviter la société des hommes, elle obtint de Jupiter soixante océanides, et vingt autres nymphes qui renoncèrent, comme elle au mariage. On la représente armée d'un arc et d'un carquois, suivie d'une meute de chiens, et quelquefois assise sur un char attelé de deux cerfs blancs. Quelquefois elle a des ailes, tient un lion d'une main et une panthère de l'autre. On la voit aussi traînée dans un char attelé de deux génisses, ou de deux coursiers de couleur différente. Elle surpasse de toute la tête les nymphes de sa cour. Elle a un air mâle, les jambes fortes et bien proportionnées, et les pieds couverts de brodequins, qui étoient chez les anciens la chaussure des chasseurs. Diane reçut différens noms, pris des lieux où elle étoit adorée, et des fonctions auxquelles elle présidoit. Les femmes qui l'invoquoient dans leurs grossesses, l'appeloient Lucine, Ilythie, ou Junon Pronuba. On la nommoit Trivia, lorsqu'on l'adoroit dans les carrefours, qui étoient ordinairement ornés de ses statues. On la croyoit la même que la Lune, Hécate, ou Proserpine, et alors on la nommoit Triformis. Les deux vers suivant expriment ses fonctions et son pouvoir sous ces trois caractères :

Terret, lustrat, agit, Proserpina, Luna, Diana,
Ima, suprema, feras, sceptro, fulgore, sagittâ.

On l'appeloit aussi Agrotéra, Orthia, Taurique, Délie, Cynthie, Aricie, etc. On la croyoit la même qu'Isis, dont le culte s'introduisit en Grèce avec celui d'Osiris, sous le nom d'Apollon. Lorsque Typhon fit la guerre aux dieux, Diane se métamorphosa en chat, pour se dérober à sa fureur. On reconnoît aussi cette déesse au croissant qu'elle porte sur la tête, aux chiens qui l'accompagnent, et à son habit de chasseresse. Le plus fameux de ses temples étoit celui d'Ephèse, qui passoit pour une des sept merveilles du monde. Elle y étoit représentée avec plusieurs mamelles, et avec d'autres attributs qui désignoient Cybèle ou la Terre. Quoiqu'elle fût la déesse de la chasteté, elle viola pourtant ses vœux en faveur du bel Endymion de Pan, et d'Orion. Les habitans de la Tauride lui rendoient un culte solennel, et immoloient sur ses autels tous les étrangers que les tempêtes jetoient sur leurs côtes. Elle avoit à Aricie un temple desservi par un prêtre, qui ne pouvoit parvenir à cette fonction qu'en tuant son prédécesseur. Les Lacédémoniens lui offrirent des victimes humaines, jusqu'au siècle de Lycurgue, qui abolit cette horrible coutume, et y substitua la flagellation. Les Athéniens lui offroient un bouc, d'autres un chevreau blanc, une laie, ou un taureau. Le pavot lui étoit consacré. Elle avoit, ainsi qu'Apollon, son frère, quelques oracles, dont ceux d'Egypte, de Cilicie et d'Éphèse sont les plus connus *Ov. Fast.* 2. *v.* 155. — *Meta* 3. *v.* 156. *l.* 7. *v.* 94, *etc.* — *De Nat. Deor.* 3. — *Hor.* 3. *od.* 22. — *Geor.* 3. *v.* 302. — *Æneid.* 1. *v.* 505. *od.* 5. — *Paus.* 8. *c.* 31. 37. — *Catul.* — *Stat.* 3. *Sylv.* 1. *v.* 57. — *Apollod.* 1. *c.* 4. *l.* 3 *c.* 5., *etc.*

DIANASA, mère de Lycurgue. *Plut. in Lyc*

DIANIUM, ville et promontoire d'Espagne, où Diane étoit adorée.

DIASIES, *Diasia*, fêtes athéniennes en l'honneur de Jupiter. On y invoquoit ce dieu, afin de détourner les maux qui affligeoient les hommes. Une foire célèbre avoit lieu pendant cette fête. Rac. *Dios*, Jupiter, *asé*, infortune.

DIBIO, ville des Gaules. C'est Dijon.

DICAEUS, fils de Neptune, qui donna son nom à la ville de Dicée. — Surnom d'Apollon. — Athénien qui apprit d'une manière surnaturelle la nouvelle de la défaite des Perses en Grèce. *Herod.* 8. *c.* 65.

DICÉ, une des Heures, fille de Jupiter. *Apollod.* 1. *c.* 3.

DICÉE et DICÉARCHÉE, *Dicæa*, *Dicearchea*, ville d'Italie. *Ital.* 3. *v.* 385.

DICÉARCHUS, Messénien célèbre par sa profonde connoissance de la philosophie, de l'histoire, et des mathématiques. Il étoit disciple d'Aristote. Tous ses ouvrages sont perdus. Il avoit composé une histoire de la république de Sparte, que le magistrat faisoit lire chaque année en

publie, pour l'instruction de la jeunesse.

DICÉNÉUS, philosophe égyptien, du siècle d'Auguste, qui voyagea dans la Scythie, obtint la faveur du roi de cette contrée, et adoucit, par ses leçons, la grossièreté de ses mœurs. Il y fut également aimé de la multitude, qui, par ses exhortations, arracha toutes les vignes, afin de prévenir les désordres que l'ivresse occasionnoit parmi les Scythes. Il écrivit, pour eux, ses lois et ses maximes, afin qu'ils ne les oubliassent pas après sa mort.

DICOMAS, roi des Gètes. *Plut. in Ant.*

DICTÆ et DICTÆUSMONS, montagne de Crète. On donnoit souvent à l'île le nom de *Dictæa. Arva. Virg. ecl.* 6. — *Æneid.* 3. *v.* 171. — Jupiter et Minos portoient le surnom de Dictæus; le premier, parce qu'il étoit adoré en Crète; et le second, parce qu'il y avoit régné. *Georg.* 2. *v.* 536. — *Meta.* 8. *v.* 43. — *Plat.* 3. *v.* 17. — *Strab.* 10.

DICTAMNUM et DYCTINNA, ville de Crète, où croissoit le dictame. *Æneid.* 12. — *De Nat. Deor.* 1. *c.* 50.

DICTATEUR, *Dictator*, magistrat romain revêtu de l'autorité royale. Il paroît que les Romains empruntèrent cette magistrature des Albains et des Latins, et que ce fut pendant la guerre des Latins, qu'ils nommèrent pour la première fois un dictateur. Le sénat voyant que les consuls ne pouvoient faire des levées, parce que les Plébéïens refusoient de s'enrôler, à moins qu'on ne les déchargeât des dettes qu'ils avoient contractées envers les Patriciens, fut forcé d'élire un nouveau magistrat, revêtu d'un pouvoir absolu, afin de sauver l'état. Ce magistrat fut appelé dictateur, parce qu'il étoit nommé par le consul, *dictus*, ou parce que le peuple lui obéissoit avenglément, *quoniam dictis ejus parebat populus.* Le consul le nommoit pendant la nuit, et son élection étoit confirmée par les augures; quelquefois aussi il étoit nommé ou du moins désigné par le peuple. Le dictateur n'exerçoit son autorité que pendant six mois. Au bout de ce temps il étoit continué, si la république se trouvoit dans une situation alarmante; mais il donnoit sa démission avant ce temps, si la tranquillité étoit rétablie. Le dictateur ne reconnoissoit aucun supérieur dans la république; il étoit même au-dessus des lois. Il avoit le droit de faire la paix et la guerre, de lever des armées, de les mener à l'ennemi, et de les licencier à son gré. Il distribuoit les châtimens et les récompenses, et prononçoit toujours sans appel, du moins dans les premiers temps. Vingt-quatre licteurs portoient devant lui les haches et les faisceaux. A l'exception des tribuns du peuple, tous les autres magistrats étoient suspendus pendant son administration, en sorte qu'il étoit seul maître de la république. Cependant malgré cette indépendance, il ne pouvoit sortir des confins de l'Italie. Il alloit toujours à pied, et, dans les marches forcées, il ne pouvoit monter à cheval sans en demander la permission au peuple. On ne nommoit un dictateur, que lorsque la république se trouvoit dangereusement attaquée au dedans ou au dehors. On en nommoit un dans les temps de peste; quelquefois aussi pour tenir les comices, pour célébrer les fêtes, pour présider les tribunaux, ou pour ficher un clou au capitole, cérémonie superstitieuse que l'on croyoit propre à arrêter les progrès de l'ennemi, et à faire cesser la peste. Cette charge fut très-respectée dans les premiers siècles de la république; mais Sylla et César la rendirent odieuse par leur usurpation. Après la mort du dernier, le sénat, sur la proposition du consul Antoine, rendit un décret qui défendit d'élire à l'avenir un dictateur à Rome. Le dictateur nommoit le général de la cavalerie, qui étoit son lieutenant. Cet officier étoit très-respecté; mais il étoit entièrement subordonné au dictateur; il ne pouvoit rien faire sans ses ordres, quoiqu'il lui fût permis d'avoir un cheval, et qu'on lui rendît les honneurs dus aux préteurs. Dans la suite on l'affranchit quelquefois de cette sujétion; car dans la seconde guerre punique, le général de la cavalerie jouit d'une autorité égale à celle du dictateur. Les Patriciens seuls exercèrent d'abord la dicta-

ture; mais les Plébéïens y parvinrent aussi dans les derniers temps. Le premier dictateur fut Titus Larcius Flavus, l'an de Rome 253. *Dyon. Hal.* — *Cic. de leg.* 3. — *Dio.* — *Plut. in Fab.* — *Appian.* 3. — *Polyb.* 3. — *Paterc.* 2. c. 28. — *T. L.* 1. c. 23. *l.* 2. *c.* 18. *l.* 4. *c.* 57. *l.* 9. *c.* 38.

DICTIDIENSES, habitans du mont Athos. *Thucyd.* 5. c. 82.

DICTYNNA, nymphe de Crète, qui inventa les filets pour la chasse. Elle étoit de la suite de Diane, c'est pourquoi cette déesse est souvent appelée *Dyctinnia*. Quelques auteurs disent que cette nymphe s'étant jetée dans la mer, pour se dérober aux poursuites de Minos, elle tomba dans le filet d'un pêcheur, d'où lui vint le nom de Dictynna, qui, en grec, signifie rets. On célébroit à Sparte, en l'honneur de Diane, une fête appelée Dictynnie. *Paus.* 2 c. 30. *l.* 3. *c.* 12. — Ville de Crète.

DICTYS, Crétois qui suivit Idoménée à la guerre de Troie. On croit qu'il écrivit l'histoire de cette guerre célèbre, et qu'à sa mort son ouvrage fut mis dans son tombeau, où il resta jusqu'au règne de Néron, qu'un tremblement de terre l'en ayant fait sortir, il fut trouvé par des bergers, et porté à Rome. Cette tradition n'est qu'une fable. L'histoire de la guerre de Troie, que nous avons sous le nom de Dictys de Crète, a été composée dans le quinzième siècle, selon les uns, ou sous le règne de Constantin, selon les autres; elle est par conséquent faussement attribuée à l'un des compagnons d'Idoménée. — Roi de l'île de Sériphe, fils de Magnès et de Nays. Il épousa la nymphe Climène, et fut fait roi de Sériphe, par Persée, qui déposa Polydecte, à cause des outrages qu'il fit à Danaé. — Centaure tué aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 334.

DIDIA, loi décrétée l'an de Rome 606, sous les auspices de Didius, pour mettre des bornes aux dépenses des fêtes publiques, et limiter le nombre de ceux qui se rendoient de toutes parts à celles qu'on célébroit à Rome ou dans l'Italie. On punissoit par l'amende ceux qui désobéissoient à cette loi, qui ne fut qu'un développement de la loi Oppia et Fannia.

DIDIUS, gouverneur d'Espagne, vaincu par Sertorius. *Plut. in Ser.* — Homme qui apporta à César la tête de Pompée. *Plut.* — Gouverneur de la Grande-Bretagne sous le règne de Claude — Julianus, riche Romain, qui, après le meurtre de Pertinax, acheta l'Empire mis en vente par les soldats prétoriens l'an de J. C. 192. Il se rendit odieux par son extravagance et son luxe. Ayant refusé de payer la somme pour laquelle on l'avoit élevé à l'empire, il fut tué par les soldats. Sévère fut son successeur.

DIDON, *Dido*, appelée aussi Élise, fille de Bélus, roi de Tyr, épousa Sichée ou Sicharbas, son oncle, qui étoit prêtre d'Hercule. Pygmalion, successeur de Bélus, assassina Sichée pour s'emparer de ses richesses. Didon, inconsolable de la mort d'un époux dont elle étoit tendrement aimée, s'embarqua avec un certain nombre de Tyriens, qui ne pouvoient supporter la tyrannie de Pygmalion. Elle feignit de jeter à la mer les richesses de Sichée, et força par cet artifice les vaisseaux que le tyran avoit envoyés à sa poursuite, à l'accompagner. Elle aborda à l'île de Chypre, où elle enleva cinquante femmes qui s'abandonnoient sur le rivage à la prostitution, et les fit épouser aux Tyriens de sa suite. La tempête la jeta sur la côte d'Afrique, où elle acheta des habitans autant de terrain que la peau d'un bœuf coupée en lanières très-minces pouvoit en contenir. Elle bâtit sur ce terrain une citadelle appelée Byrsa, c'est-à-dire, cuir de bœuf. Les accroissemens de la population et du commerce l'obligèrent bientôt à agrandir la nouvelle ville, et à reculer les bornes de ses domaines. Sa réputation et sa beauté lui suscitèrent une foule d'admirateurs. Ses sujets voulurent l'obliger à épouser Iarbas, roi de Mauritanie, qui menaçoit de l'y contraindre par la voie des armes. Didon demanda trois mois pour se décider, et pendant ce temps elle éleva un superbe bûcher, feignant de vouloir appaiser, par un sacrifice, les mânes de Sichée, à qui elle avoit juré une fidélité inviolable. Mais lorsque les préparatifs furent achevés, elle monta sur le bûcher, et se tua d'un coup de poignard en présence du peuple, action qui fit changer son

nom d'Élise en celui de Didon, qui signifie femme courageuse. Suivant Virgile et Ovide, le départ subit d'Enée, que Didon aimoit et qu'elle vouloit épouser, fut cause de sa mort. Mais en rapprochant Enée et Didon, ces deux poëtes font un anachronisme de 300 ans. Car Didon quitta la Phénicie 247 ans après la guerre de Troie. Au reste, l'erreur de ces deux poëtes ne choque point la vraisemblance. Virgile peint, dans un bel épisode, le désespoir de Didon et la soumission d'Enée aux ordres des Dieux. Il donne en même temps l'explication de la haine qui existoit entre Rome et Carthage, et nous apprend que cette haine remontoit jusqu'à la naissance des deux peuples, et qu'elle existoit déjà avant que ces républiques fussent divisées par la politique. Les Carthaginois rendirent des honneurs divins à Didon. *Just.* 18. *c.* 4. *etc.*—*Paterc.* 1. *c.* 6.—*Æneid.* — *Ov. meta.* 14. *fab.* 2. *Heroïd.* 7.—*Appian. Alex.*—*Oros.* 4.—*Herodian.* —*Dionys. Hal.*

DIDYMA, quartier de Milet. *Paus.* 2. *c.* 9.—Ile de la mer de Sicile. *Paus.* 10. *c.* 11.

DIDYMAEUS, surnom d'Apollon.

DIDYMAON, artiste fameux par la beauté de ses armures. *Æneid.* 5. *v.* 359.

DIDYME, une des Cyclades. *Meta.* 7. *v.* 469. — Ville de Sicile. *Ov. Fast.* 4. *v.* 475.—Une des îles Lipari, appelée aujourd'hui Saline. — Bourg voisin de Milet, où étoit le fameux oracle de Branchus.

DIDYMÉ, montagne de l'Asie-mineure.

DIDYMUS, affranchi de Tibère. *Tac. an.* 6. *c.* 24.—Scholiaste d'Homère, qui vivoit vers l'an 40 de J. C.; il composa un grand nombre d'ouvrages qui sont perdus. Les meilleures éditions de ses commentaires d'Homère sont celles de Venise et de Paris, la première imprimée en 1528 et la seconde en 1530.

DIÉNÉCÈS, Spartiate, qui, voyant avant la bataille des Thermopyles que les Perses étoient si nombreux, que leurs traits pourroient obscurcir la lumière du jour, dit qu'en ce cas il vaudroit mieux combattre pendant la nuit. *Herod.* 7. *c.* 226.

DIENS, *Dii*, peuples de Thrace, sur le mont Rhodope.

DIESPITER, surnom de Jupiter, père de la Lumière.

DIEUX, *Dii*. Les divinités des anciens habitans de la terre étoient très-nombreuses. Tous les objets qui inspiroient la reconnoissance ou la crainte, et qui exerçoient quelqu'influence ici-bas, reçurent un tribut de vénération. L'homme vit un être supérieur et intelligent dans les astres, dans les élémens, dans les arbres; il crut même que les eaux qui rendent la terre fertile, étoient soumises à l'empire d'un être invisible. De là naquirent des divinités sans nombre, auxquelles l'imagination donna des formes, et attribua différentes fonctions. Elles étoient comme leur auteur sujettes à toutes sortes de passions. On les appaisoit par de l'encens et par des sacrifices; quelquefois on leur immoloit des victimes humaines, pour expier ce qui n'étoit un crime qu'aux yeux de la superstition. Le soleil attira le premier les hommages des hommes. La lune et les autres astres obtinrent aussi des prières et des sacrifices. On adora ensuite les animaux, et l'on se prosterna devant le chat et le pourceau. Les Romains avoient deux ordres de dieux, les grands, *dii majorum gentium*, ou *dii consulentes*, et les subalternes, *dii minorum gentium*. Les premiers étoient au nombre de douze, six mâles et six femelles. Voyez (CONSENTES.) Ils rangeoient parmi les seconds tous les autres dieux adorés sur la terre. Il y avoit encore des dieux appelés *dii selecti*, que l'on mettoit quelquefois au rang des grands dieux; c'étoient Janus, Saturne, Génius, la Lune, Pluton et Bacchus. Il y avoit aussi des demi-dieux; c'étoient les enfans des dieux ou des hommes qui parvenoient à l'immortalité par leurs belles actions. Priape, Vertumne, Hercule étoient des demi-dieux. Il y avoit des dieux appelés Topiques, *Topici*, parce que leur culte étoit renfermé dans les murs d'une ville, ou dans les limites d'une contrée. Tels étoient Isis en Egypte, Astarté en Syrie, et Uranus à Carthage. Enfin, on adora les vices et les vertus humaines, et l'on éleva des temples à la Peur, à la Paix, à

la Concorde. Suivant Hésiode, il n'y avoit pas moins de trente mille dieux, tous soumis au pouvoir de Jupiter. Les âges suivans ajoutèrent encore à ce nombre, et l'on finit par adorer des dieux inconnus. Il n'est point inutile d'observer que tous ces dieux des anciens vécurent sur la terre comme de simples mortels. Nous connoissons toutes les circonstances qui accompagnèrent la naissance et l'éducation de Jupiter et de Junon. Dans la suite, on divinisa non-seulement les hommes vertueux, les protecteurs des sciences et de la liberté; mais encore les brigands, les pirates, et les voleurs. L'on sait d'ailleurs que le sénat romain décernoit les honneurs de l'apothéose aux tyrans les plus cruels.

DIGENTIA, petite rivière qui baignoit la ferme qu'Horace possédoit dans le pays des Sabins. *Horat.* 1. *ep.* 28 *v.* 104.

DIGMA, nom d'une partie du Pyrée, port d'Athènes.

DIMACHERES, gladiateurs qui se battoient avec une épée dans chaque main.

DIMAS, fils de Dardanus et de Chrysa.

DIMASSUS, île voisine de Rhodes. *Plin.* 5. *c.* 31.

DINARCHUS, orateur athénien, fils de Sostrate, et disciple de Théophraste, acquit de grandes richesses par ses talens, et se laissa corrompre par les ennemis de sa patrie, l'an 307 avant J. C. Il ne nous reste que trois harangues de soixante qu'il avoit composées. *Cic. de Orat.* 2. *c.* 53. — Ambassadeur de Corinthe, mis à mort par Polyperchon. *Plut. in Phoc.* — Habitant de Délos, qui publia des fables qu'il avoit recueillies en Crète. *Dyon. Hal.*

DINDYMUS, montagne de Phrygie, voisine de la ville de ce nom et de celle de Cyzique. Jason y établit le culte de Cybèle; et c'est de là que cette déesse prit le nom de Dyndymène. *Strab.* 12. — *Stat.* 1. *Sylv.* 1. *v.* 9. — *Horat.* 1. *od.* 16. *v.* 5. — *Æneid.* 9. *v.* 617.

DINÉ, lac du Péloponèse, dans lequel les Argiens jetoient tous les ans, en l'honneur de Neptune, des chevaux richement enharnachés.

DINOLOCHUS, Syracusain, qui composa quatorze comédies. *Ælian. de Anim.* 6. *c.* 52.

DINIA, ville de Phrygie. *T. L.* 38. *c.* 5. — Ville des Gaules. C'est Digne en Provence.

DINIAS, lieutenant de Cassandre. *Diod.* 19. — Habitant de Phères, qui s'empara de l'autorité souveraine à Cranon. *Polyæn.* 2. — Auteur d'une histoire d'Argos. *Plut. in Arat.*

DINICHÉ, femme d'Archidamus. *Paus.* 3. *c.* 10.

DINOCHARÈS, architecte, qui rebâtit le temple de Diane d'Ephèse, brûlé par Erostrate.

DINOCRATE, architecte macédonien, qui proposa à Alexandre de tailler le mont Athos en une statue tenant une ville d'une main, et de l'autre un bassin, où viendroient aboutir tous les torrens de la montagne. Alexandre rejeta ce projet chimérique; mais il employa les talens de l'artiste à la construction et à l'embellissement d'Alexandrie. Dinocrate y éleva, par l'ordre de Ptolémée Philadelphe, un temple en l'honneur d'Arsinoé, dans lequel il vouloit suspendre la statue de la reine, par le moyen de l'aimant. Sa mort et celle du roi son protecteur empêcha l'exécution de ce monument, qui auroit fait l'admiration des siècles suivans. *Plin.* 7. *c.* 37. — *Marcell.* 22. *c.* 40. — *Plut. in Alex.* — Général d'Agathocle. — Messénien qui vécut dans la mollesse et la débauche. Il vainquit Philopémen, et le fit mourir l'an 183 avant J. C. *Plut. in Flam.*

DINODOCHUS, coureur habile. *Paus.* 6. *c.* 1.

DINOMÉNÈS, tyran de Syracuse. *Paus.* 8. *c.* 42.

DINON, gouverneur de Damas, sous Ptolémée, etc. *Polyæn* 4. — Père de Clitarchus, écrivit une histoire de Perse, sous le règne d'Alexandre. Cornélius Népos loue sa véracité. *Cor. Nep. in Con.* — *Plut. in Alex.* — *Diog.*

DINOSTHÈNÈS sculpteur qui fit la statue d'un athlète vainqueur aux jeux olympiques. *Paus.* 6. *c.* 16.

DINOSTRATUS, célèbre géomètre, contemporain de Platon.

DIO, un des noms de Cérès. *Voy.* DEOIS.

DIOBOLUS, monnoie d'Athènes, sur laquelle on voyoit d'un côté Jupiter, et de l'autre un hibou.

DIOCLÉES, *Dioclea*, fêtes que les Mégariens célébroient au printemps en l'honneur de Dioclès, qui mourut en défendant un jeune homme auquel il étoit tendrement attaché. Les jeunes-gens s'embrassoient sur son tombeau, et celui qui donnoit le baiser le plus doux, recevoit une guirlande de fleurs pour récompense. Théocrite a décrit ce jeu dans sa douzième Idylle. — Ville maritime de Dalmatie. *Plin.* 3. *c.* 23.

DIOCLÈS, général athénien. *Polyæn.* 5. — Poëte comique d'Athènes. — Historien, le premier écrivain grec qui rechercha l'origine des Romains, et écrivit l'histoire fabuleuse de Romulus. *Plut. in Rom.* — Un des quatre frères à qui Archelaüs donna le gouvernement de la citadelle de Corinthe. *Polyæn.* 6. — Riche messénien. *Paus.* 4. *c.* 2. — Général syracusain. *Diod.* 13.

DIOCLÉTIANOPOLIS, ville de Thessalie, ainsi nommée en l'honneur de Dioclétien.

DIOCLÉTIEN, *Caïus Valerius Jovius Diocletianus*, célèbre empereur romain, né en Dalmatie, d'une famille obscure. Il servit d'abord comme simple soldat, s'éleva par son mérite au rang de général, et fut proclamé empereur après la mort de Numérien. Il associa à l'empire Maximien, qui avoit passé comme lui par tous les grades de l'armée. Il créa empereurs subordonnés, Constance et Galérien, à qui il donna le titre de César, réservant celui d'Auguste pour son collègue et pour lui. Dioclétien est justement célèbre à cause de ses talens militaires; il aima les savans et protégea les lettres, quoique son éducation eût été très-négligée. Il étoit actif, entreprenant, et savoit se faire aimer de ses sujets, et craindre des ennemis. Mais on a blâmé avec raison la cruelle persécution qu'il fit souffrir aux Chrétiens. Après avoir régné 21 ans avec gloire, il abdiqua la souveraine puissance, à Nicomédie, l'an de J. C. 304, et se retira à Salone, où il vécut en simple particulier. Son collègue Maximien suivit son exemple. Mais comme il l'avoit fait à regret, il excita quelque temps après Dioclétien à reprendre les rênes du gouvernement. Dioclétien lui répondit qu'il étoit plus heureux dans la vie privée qu'il ne l'avoit jamais été sur le trône. Il vécut encore neuf ans après son abdication, et mourut à Salone, dans la soixante-huitième année de sa vie. Dioclétien est le premier souverain qui ait volontairement abdiqué la royauté. Charles-Quint a eu le courage de l'imiter dans les siècles modernes.

DIODORE, de Sicile, *Diodorus Siculus*, célèbre historien, né à Argyra, en Sicile. Il écrivit l'histoire d'Egypte, de Perse, de Syrie, de Médie, de Grèce, de Rome et de Carthage, en quarante livres, dont il ne nous reste que quinze. Diodore parcourut, dit on, tous les pays dont il nous a retracé l'histoire. Il mit trente ans à composer son ouvrage, dont il puisa les matériaux dans Bérose, Timée, Théopompe, Callisthènes et dans les auteurs les plus accrédités. Son style est simple, correct, mais sans élégance. On lui reproche d'attacher trop d'importance aux traditions fabuleuses, et aux petits détails, et de traiter trop brièvement, et même de passer quelquefois sous silence les événemens les plus intéressans. Il se sert, pour la computation des temps, des olympiades et des années consulaires, méthode souvent fautive. Diodore vivoit vers l'an 44 avant J. C. Il passa une partie de sa vie à Rome, occupé à faire des recherches et à rassembler les matériaux de ses ouvrages. La meilleure édition de son histoire est celle que Vesseling fit imprimer à Amsterdam en 1746. — Disciple d'Euclide, contemporain de Platon. *Diog. in Vit.* — Poëte comique. — Fils d'Echéanax, qui avec le secours de ses frères Codrus et Anaxagore, tua Hégésias, tyran d'Ephèse. *Polyæn.* 6. — Ephésien qui écrivit la vie d'Anaximandre. *Diog.* — Orateur, natif de Sardes, qui vivoit pendant la guerre de Mithridate. — Philosophe stoïcien, qui fut le précepteur de Cicéron, et qui vécut et mourut dans la maison de ce grand homme, à qui il enseigna les lettres grecques. *Cic.*

in Brut. — Général de Démétrius. — Ecrivain surnommé Périégétès, qui publia la description de la terre. *Plut. in Them.* — Africain. *Plut.*

DIOETAS, général des Achéens. *Polyæn.* 2.

DIOGÈNE, *Diogenes*, célèbre philosophe cynique. Banni de Sinope sa patrie, comme faux monnoyeur, il vint à Athènes, où il se fit disciple d'Antisthène, qui étoit alors le chef de la secte cynique. Antisthène refusa d'abord de le recevoir dans sa maison, et lui donna même des coups de bâton. Diogène lui dit sans se troubler : Antisthène, vous pouvez me frapper tant qu'il vous plaira ; mais n'espérez pas me chasser d'ici tant que j'aurai l'espoir d'apprendre quelque chose de vous. Antisthène charmé de cette fermeté, l'admit au nombre de ses disciples. Diogène prit alors l'habit des Cyniques ; il se promenoit dans les rues d'Athènes, portant sur sa tête un tonneau, qui lui tenoit lieu de toit et de lit. Cette singularité, jointe à son mépris des richesses, lui fit une si grande renommée, qu'Alexandre ne dédaigna pas de le visiter dans son tonneau. Le héros demanda au philosophe ce qu'il pouvoit faire pour son service. Ôte-toi de devant mon soleil, lui répondit le cynique. Le monarque enchanté de cette saillie, se tourna vers ses courtisans et leur dit : Si je n'étois Alexandre, je voudrois être Diogène. Ce philosophe ayant été vendu comme esclave, plut tellement à son maître par sa grandeur d'âme, que celui-ci lui confia l'éducation de ses enfans et l'intendance de ses biens. Il vécut jusqu'à l'âge de 96 ans dans la plus grande misère, et mourut à Corinthe l'an 324 avant J. C. Il avoit ordonné qu'on jetât son corps dans un fossé ; mais ses amis lui firent des funérailles magnifiques. On plaça sur son tombeau une colonne de marbre, surmontée d'un chien ; et la ville de Sinope lui éleva une statue. L'auteur de sa vie nous a conservé un grand nombre de ses maximes, remarquables par leur simplicité et leur but moral. Cependant, si l'on examine de près la vie de ce philosophe, on aperçoit bientôt que ses vertus étoient plutôt l'effet de l'orgueil et de la vanité, que de la sagesse, et d'une véritable philosophie. La corruption de ses mœurs, et la licence de ses discours ont fait dire qu'il ne falloit pas trop examiner le fond de son tonneau. *Diog. in Vit.* — *Plut. in Apoph.* — *De Nat. Deor.* 3. c. 36. — Philosophe stoïcien, natif de Babylone, et disciple de Chrysippe, s'établit à Athènes, et fut envoyé en ambassade à Rome, avec Carnéade et Critolaüs, l'an 155 avant J. C. Il fut pendant sa vie un parfait modèle de vertu, et mourut à l'âge de 88 ans. Quelques auteurs ont avancé qu'il fut étranglé par l'ordre d'Antiochus, roi de Syrie, pour avoir parlé peu respectueusement de la famille de ce prince, dans un de ses ouvrages. *Quintil.* 1. c. 1. — *Athen.* 5. c. 11. — *De Offic.* 3. c. 51. — Habitant d'Apollonie, disciple d'Anaxagore, qui se rendit célèbre par sa profonde connoissance de la médecine et de la philosophie. *Diog. in Vit.* — Laërce, *Laertius*, philosophe épicurien, né en Cilicie. Il écrivit en dix livres les vies des philosophes. Cet ouvrage qui est parvenu jusqu'à nous, contient les actions des anciens philosophes, et le résumé de leurs systèmes. Mais il est écrit sans méthode et sans précision. L'auteur paroît ne tenir à aucune secte, excepté peut-être à celle de Potamon d'Alexandrie. Diogène Laërce mourut l'an 222 avant J. C. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celle de Meibomius, imprimée à Amsterdam en 1692, et celle de Leipsick, imprimée en 1759. — Macédonien qui livra Salamine à Aratus. *Paus.* 2. c. 8. — Philosophe, qui suivit Alexandre en Asie, dans le dessein d'écrire l'histoire de ses conquêtes.

DIOGÉNIE, *Diogenia*, fille de Céléus. *Paus.* 1. c. 38. — Fille du Céphise, et femme d'Erechthée. *Apollod.*

DIOGÉNUS, homme qui conspira avec Dymnus contre Alexandre. *Quint.-C.* 6. c. 7.

DIOGNÈTUS, philosophe, qui enseigna la philosophie et les belles-lettres à Marc-Aurèle.

DIOMÉDA, fille de Phorbas, qu'Achille enleva à Lemnos, et dont il fit sa maîtresse, après avoir perdu Briséis. *Il.* 9. *v.* 661. — Fille de Déion d'Amyclas.

DIOMÈDE, *Diomedes*, fils de Tydée et de Déiphyle, roi d'Etolie,

et l'un des plus braves guerriers qui signalèrent leur courage au siége de Troie. Il se battit en combat singulier contre Hector et Enée, enleva avec Ulysse le palladium du temple de Minerve, tua Rhésus, roi de Thrace, et s'empara de ses chevaux. En revenant de Troie, il s'égara dans les ténèbres, et aborda en Attique, où ses compagnons commirent beaucoup de désordres, et perdirent le palladium. Sa femme Egiale lui fut infidèle en son absence, et se prostitua à Comètès, l'un de ses courtisans. On a attribué cette incontinence de la reine au ressentiment de Vénus, que Diomède avoit blessée au siége de Troie. Diomède sensible à cet affront, résolut de s'éloigner de sa patrie. Les embûches que sa femme tendoit à sa vie le confirmèrent dans ce dessein. Il vint dans cette partie de l'Italie qu'on nommoit la Grande Grèce, il y bâtit la ville d'Arygipa, et épousa la fille de Daunus, roi de la contrée. Il mourut dans une extrême vieillesse, selon les uns, et selon d'autres, de la main de son beau-père. Ses compagnons le pleurèrent si amèrement, que les dieux touchés de leur douleur les changèrent en cygnes. Sous cette nouvelle forme, ils s'envolèrent dans une île de l'Adriatique, où ils se firent remarquer par les caresses qu'ils faisoient aux Grecs, et leur haine pour les étrangers. On les appela les oiseaux de Diomède. Ce héros reçut les honneurs divins après sa mort. Strabon parle d'un autel qu'on lui avoit élevé sur les bords du Timave. *Æneid.* 1. *v.* 756. *l.* 11. *v.* 243. *etc.* — *Meta.* 14. *fab.* 10. — *Apollod.* 1. *c.* 8. *l.* 3. *c.* 7. — *Hyg. fab.* 97. 112. 113. — *Paus.* 2. *c.* 30. — Roi de Thrace, fils de Mars et de Cyrène, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine. Hercule qui entreprit de délivrer la terre de ce monstre, le vainquit, et le fit dévorer par ses propres chevaux. *Diod.* 4. — *Paus.* 3. *c.* 18. — *Apollod.* 2. *c.* 5. — Ami d'Alcibiade. *Plut. in Alcib.* — Grammairien.

DIOMÉDON, général athénien, condamné à mort pour sa mauvaise conduite aux îles Arginuses. *Thucyd.* 8. *c.* 19. — Habitant de Cyzique, partisan d'Artaxerxe. *Cor. Nep. in Ep.*

DION, de Syracuse, fils d'Hipparinus, a rendu son nom célèbre par ses talens, et par l'autorité qu'il exerça dans sa patrie. Il étoit proche parent de Denis, et se joignit à Platon, qu'il avoit attiré à la cour du tyran, pour l'exhorter à renoncer à l'autorité souveraine. Sa popularité déplut à Denis, qui l'exila en Grèce. Il y rassembla des troupes, dans le dessein de renverser l'oppresseur de la Sicile. Il entra avec deux vaisseaux seulement dans le port de Syracuse, et détruisit en trois jours une puissance établie depuis cinquante ans, et défendue par 500 vaisseaux, 100,000 hommes de pied et 10,000 chevaux. Le tyran s'enfuit à Corinthe, et Dion se mit à la tête du gouvernement, pour empêcher les partisans de Denis de s'en emparer. Mais il fut trahi et tué par un de ses amis, nommé Callicrate ou Callipus, dans la quatrième année de son retour à Syracuse, et la cinquante-cinquième de sa vie, l'an 354 avant J. C. Les Syracusains, justes appréciateurs du mérite de ce grand homme, élevèrent un monument à sa mémoire. *Diod.* 16. — *Cor. Nep. in Vit.* — Cassius, natif de Nicée, en Bithynie, et fils d'Apronianus, parvint, sous le règne de Pertinax et de ses trois successeurs, aux emplois les plus éminens de l'empire. Naturellement studieux et appliqué, il consacra vingt-deux ans de sa vie à rassembler les matériaux d'une histoire romaine, qui commençoit à l'arrivée d'Enée en Italie, et finissoit au règne de Sévère. Elle étoit divisée en quatre-vingt livres. Les trente-quatre premiers sont totalement perdus, les vingt suivans sont mutilés, et nous n'avons des vingt derniers que quelques fragmens. Dion s'efforce dans cet ouvrage de marcher sur les traces de Thucydide. Mais il approche rarement de son modèle. Son style est pur et élégant, ses narrations sont précises, et ses réflexions pleines de justesse; mais il est crédule, partial, satirique, et bassement flatteur. Il se déchaîne contre les sentimens républicains de Brutus et de Cicéron, et défend avec chaleur la cause de César. Sénèque est aussi l'objet de sa haine; il le peint sous les couleurs les plus défavorables, et ne voit en lui qu'un homme plongé dans les vices les plus honteux. Dion vivoit

vers l'an 230 de l'ère chrétienne. La meilleure édition de son histoire est celle que Rémarus fit imprimer à Hambourg en 1750. — Célèbre écrivain chrétien, surnommé Chrysostôme. *Voyez* CHRYSOSTÔME.

DIONÉ, nymphe, fille de Nérée et de Doris, que Jupiter rendit mère de Vénus, selon Homère et d'autres poëtes. Néanmoins Hésiode donne à Vénus une autre origine. *Æneid.* 3. *v.* 19. — *Il.* 5. *v.* 381.

DIONÉE, *Dionæa*, surnom de Vénus, supposée fille de Jupiter et de Dioné.

DIONYSIAQUES, *Dionysia*, fêtes grecques en l'honneur de Bacchus, qui furent apportées d'Egypte en Grèce, par un certain Mélampus. Si l'on suppose que Bacchus est le même qu'Osiris, il faut admettre aussi que les Dionysies des Grecs sont les mêmes que les Pamilies des Egyptiens. On les célébroit à Athènes avec plus de pompe que partout ailleurs. On comptoit par elles les années, parce que l'archonte y présidoit. Les prêtres qui y officioient, occupoient les premières places dans les jeux. Rien n'étoit plus simple que ces fêtes dans l'origine; la joie en faisoit presque le seul ornement. On portoit un tonneau de vin, orné de pampre, après lequel venoit un bouc; on portoit ensuite des corbeilles de figues, et des phallus, symboles de la fécondité de la terre. Les assistans figuroient par leurs gestes les actions de Bacchus. Ils étoient vêtus de peaux de daims, portoient des thyrses, des tambours et des flûtes, et avoient la tête couronnée de lierre, de pampre et de branches de pin. Les uns imitoient Silène, Pan et les Satyres, par leurs vêtemens et leur allure bizarres; les autres étoient sur des ânes, ou traînoient les boucs qu'on devoit immoler au dieu. Les deux sexes parcouroient ainsi la ville et les campagnes, agitant leurs têtes, formant des danses grotesques, et remplissant l'air de cris aigus. Ils répétoient à tout moment: Evoé Bacché! Io! io! évoé! iacché! iobacché! évohé. Dans la suite, les Athéniens célébrèrent ces fêtes avec plus de pompe et de cérémonie. Un certain nombre de personnes portoient des vases sacrés, dans l'un desquels il y avoit de l'eau. Venoit ensuite un groupe choisi de jeunes vierges, appelées Canéphores, parce qu'elles portoient des corbeilles dorées remplies de toutes sortes de fruits, et d'où s'échappoient quelquefois des serpens apprivoisés, qui remplissoient les spectateurs d'étonnement et d'effroi. C'est là tout ce qu'il y avoit de plus mystérieux dans cette solennité. Les Canéphores étoient suivies d'un certain nombre d'hommes appelés Phallophores, qui portoient des longues perches, auxquelles des phallus étoient suspendus. Ces hommes couronnés de lierre et de vinlettes, et le visage couvert de verdure, marchoient en chantant des hymnes appelées Phalliques. Après eux paroissoient les Styphalles habillés en femmes, parés de longues robes blanches, couronnés de guirlandes, et les mains couvertes de gands de fleurs. Ils imitoient l'ivresse par leurs gestes. On y voyoit aussi des Lienophores, qui portoient le van mystical de Bacchus, instrument regardé comme essentiel aux mystères de ce dieu. Les fêtes de Bacchus étoient très-nombreuses. Les principales sont: 1°. Les Dionysiaques Archaiotera, qu'on célébroit à Lymna en Attique; les principaux officiers étoient quatorze femmes appelées vénérables, *Gerairia*. Elles étoient nommées par l'archonte, et juroient en présence de sa femme, qu'elles étoient exemptes de souillure. 2°. Les grandes Dionysiaques célébrées à Athènes, et dont on a déjà vu la description. 3°. Les petites Dionysiaques célébrées en automne, et dans le temps des vendanges. 4°. Les Brauronies, que l'on célébroit à Brauron dans l'Attique, ne présentoient que des scènes de débauche et de dissolution. 5°. Les Nectylies, dont il étoit défendu de révéler les mystères. 6°. Les Omophagies, ainsi appelées de ce qu'on y immoloit des victimes humaines, ou de ce que les prêtres feignoient d'y manger de la chair crue. 7°. Les Arcadiques, observées tous les ans en Arcadie, où les enfans, après avoir étudié la musique d'après la méthode de Polixène et de Timothée, paroissoient sur le théâtre, et y célébroient les fêtes de Bacchus par des chants, des danses et différens

jeux. 8°. Les Triétériques instituées, dit-on, par Bacchus lui-même, en mémoire de son expédition dans les Indes, qui dura trois ans. Le scholiaste d'Aristophane parle encore d'une fête de ce genre, que l'on célébroit tous les cinq ans. Le culte de Bacchus passa de la Grèce en Toscane, et à Rome. Il corrompit bientôt les mœurs des Romains, comme il avoit corrompu celles des Grecs. L'ivresse, la débauche qui régnoient dans les Bacchanales, ayant éveillé la sollicitude du sénat, les consuls Sp. Posthumius Albinus et Q. Martius Philippus examinèrent avec soin ce qui se passoit dans ces fêtes. Ayant découvert que plus de sept mille personnes des deux sexes s'y étoient abandonnées sans honte aux plus honteux désordres, ils proscrivirent par un décret du sénat ces solennités lubriques. Elles furent rétablies dans la suite, mais on eut soin d'en bannir tout ce qui blessoit les bonnes mœurs. *Eurip. in Bacc.* — *Æneid.* 11. *v.* 737. — *Diod.* 4. — *Meta.* 3. *v.* 533. *l.* 4. *v.* 391. *l.* 6. *v.* 587.

DIONYSIADES, prêtresses de Bacchus, qui chaque année disputoient entr'elles le prix de la course.

DIONYSIAS, fontaine. *Paus.* 4. *c.* 36.

DIONYSIDES, deux petites îles, voisines de Crète. — Poëte tragique, natif de Tarse.

DIONYSIDORUS, géomètre célèbre. *Plin.* 2. *c.* 109. — Historien, natif de Béotie. *Diod.* 15. — Tarentin, couronné aux jeux olympiques dans la centième olympiade.

DIONYSION, temple de Bacchus, dans l'Attique. *Paus.* 1. *c.* 43.

DIONYSIOPOLIS, ville de Thrace. *Mela.* 2. *c.* 2.

DIONYSIUS ou DIONYSUS, surnom grec de Bacchus, qui faisoit allusion à Jupiter son père, et à la ville de Nysa où il avoit été nourri. — Mois de l'année bithynienne, consacré à Bacchus. — Nom de l'un des trois Anaces, fils de Jupiter.

DIOPATRA, nymphe à qui Neptune fit outrage.

DIOPETES, nom que l'on donnoit aux statues des dieux, que l'on croyoit être descendues du ciel.

DIOPHANÈS, homme qui fit entrer le Péloponèse dans la ligue des Achéens. *Paus.* 8. *c.* 30. — Rhéteur, ami et partisan de Tib. Gracchus. *Plut. in Gracch.*

DIOPHANTES, Athénien, général des troupes grecques, au service de Nectanèbus, roi d'Egypte. *Diod.* 16. — Orateur grec, natif de Mitylène et précepteur de Tib. Gracchus. *Cic. in Brut.* — Ecrivain né à Alexandrie dans le quatrième siècle. Il composa treize livres de questions arithmétiques. Il n'en existe plus que six, dont on fit à Toulouse une excellente édition en 1670.

DIOPHORUS, fils de la Terre, changé en rocher par les dieux, pour avoir défié sa mère au combat.

DIOPŒNUS, fameux sculpteur crétois. *Plin.* 36. *c.* 4.

DIOPOLIS, nom donné par Pompée à Cabria, ville de Paphlagonie. *Strab.* 12.

DIORÈS, Troyen qui combattit dans les jeux qu'Énée célébra sur le tombeau d'Anchise. Il fut tué par Turnus en Italie. *Æneid.* 5. *v.* 297. *l.* 12. *v.* 509.

DIORPHUS, fils de Mithras. Son père ne pouvant souffrir le commerce des femmes, et désirant néanmoins avoir un fils, eut Diorphus d'une pierre. *Plut.*

DIORYCTUS, canton de l'Acarnanie, où l'on ouvrit un canal, pour faire de Leucade une île. *Plin.* 4. *c.* 1.

DIOS-BOIS, fêtes milésiennes, ainsi nommées du bœuf qu'on immoloit à Jupiter pendant leur célébration.

DIOSCODION, peau d'une victime offerte à Jupiter, sur laquelle on faisoit marcher ceux qui demandoient à être initiés aux mystères d'Eleusis.

DIOSCORIDES, natif de Cilicie, fut, selon les uns, médecin d'Antoine et de Cléopâtre, et vécut, selon d'autres, sous le règne de Néron. Il fut d'abord soldat; mais il renonça au métier des armes, pour s'adonner à l'étude. Il composa sur les plantes médicinales un ouvrage dont Sarrasin donna une excellente édition à Francfort en 1598. — Auteur d'un traité sur la république de Sparte. — Neveu d'Antigone. *Diod.* 19. — Cypriote, contemporain de Ptolémée Philadelphe. — Disciple d'Isocrate. — Astrologue que César envoya à Achillas. *Cæs. bell. civ.* 3. *c.* 109.

DIOSCORIDIS, île située au midi de l'entrée du golfe arabique. On la nomme aujourd'hui Socotara.

DIOSCURES, *Dioscuri*, c'est-à-dire, fils de Jupiter, nom de Castor et Pollux. Les Corcyréens, et plus particulièrement encore, les Lacédémoniens célébroient en leur honneur des fêtes appelées Dioscuries, dans lesquelles ils se livroient à une joie bruyante, et faisoient un libre usage des dons de Bacchus. La lutte entroit comme partie essentielle dans ces solennités.

DIOSCURIAS, ville de Colchide. *Plin.* 6. c. 28.

DIOSPAGE, ville de Mésopotamie. *Plin.* 6. c. 26.

DIOSPOLIS (c'est-à-dire ville de Jupiter), Thèbes, capitale d'Égypte, appelée plus anciennement Hécatompylos. *Voyez* THÈBES.

DIOSPOLITES, nom des rois d'Égypte, qui résidèrent à Diospolis.

DIOTIME, femme qui ouvrit à Athènes une école de philosophie, et qui compta Socrate au nombre de ses disciples. *Plut. in Symp.*

DIOTIMUS, habile marin d'Athènes. *Polyæn.* 5.—Philosophe stoïcien qui vivoit vers l'an 85 avant J. C.

DIOTREPHES, officier athénien. *Thucyd.* 3. c. 75.

DIOXIPPE, une des Danaïdes. *Apollod.* 2. c. 1.—Une des Amazones.

DIOXIPPUS, soldat d'Alexandre, qui tua un de ses camarades. *Ælian.*—Athlète athénien. *Diod.* 17.—Guerrier troyen, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 574.—Un des chiens d'Actéon.

DIPÉE, *Dipæa*, plaine du Péloponèse, fameuse par une bataille entre les Spartiates et les Arcadiens. *Herod.* 9. c. 35.

DIPHILAS. Spartiate envoyé à Rhodes, pour y détruire le parti des Athéniens. *Diod.* 14.—Gouverneur de Babylone, partisan d'Antigone. *Id.* 19.—Historien.

DIPHILUS, général athénien, qui vivoit vers l'an 311 avant J. C.—Architecte qui apportoit dans l'exécution de ses ouvrages une si grande lenteur qu'elle devint proverbe, *Diphilo tardior. Cic. ad Frat.* 3.—Poëte tragique.

DIPHORIDAS, un des éphores de Sparte. *Plut. in Ages.*

DIPHTÉRA, peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle Jupiter, disoit-on, avoit écrit les arrêts du destin.

DIPŒNE, *Dipœnæ*, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. c. 31.

DIPOLIS, nom donné à Lemnos à cause de ses deux villes, Héphestie et Myrina.

DIPSAS, fleuve de Cilicie, qui prend sa source au mont Taurus. *Phars.* 8. *v.* 255.—Prostituée dont parle Ovide. *Am.* 1. *v.* 8.—Espèce de serpent. *Phars.* 9.

DIPYLON, une des portes d'Athènes.

DIRCÉ, femme que Lycus, roi de Thèbes, épousa, après avoir répudié Antiope. Jupiter ayant eu commerce avec Antiope, cette princesse devint enceinte, et Dircé qui la vit dans cet état, soupçonnant Lycus d'infidélité, la fit enfermer dans une étroite prison où elle prit plaisir à lui faire souffrir toutes sortes de maux. Antiope ayant recouvré sa liberté, se cacha sur le mont Cithéron, où elle donna le jour à Amphion et à Zéthus. Dans la suite ces enfans ayant appris l'outrage qu'on avoit fait à leur mère, assiégèrent et prirent Thèbes, tuèrent Lycus, et attachèrent la barbare Dircé à la queue d'un taureau furieux, qui la traîna à travers les rochers et les prairies, et lui fit souffrir d'horribles tourmens. Les Dieux touchés de son sort la changèrent en une fontaine des environs de Thèbes. Selon quelques auteurs, Amphion et Zéthus naquirent avant que leur mère fût en butte à la tyrannie de Dircé. *Propert.* 3. *el.* 17. *v.* 37. — *Paus.* 9. c. 26. — *Ælian.* — *Phars.* 3. *v.* 175. *l.* 4. *v.* 550.

DIRCENNA, fontaine d'Espagne, près de Bilbilis. *Mart.* 1. *ep.* 50. *v.* 17.

DIRCÉUS, surnom d'Amphion, fils de Dircé.

DIRES, *Diræ*, filles de l'Achéron et de la Nuit, qui tourmentoient les cœurs coupables. Elles étoient trois. On les nommoit Harpies sur la terre, Furies ou Euménides dans les enfers, et Dires dans le ciel. Assises auprès du trône de Jupiter, elles recevoient avec joie ses ordres pour troubler ici-bas le repos des méchans. *Æneid.* 4. *v.* 473. *l.* 8. *v.* 701.

DIRPHYA, surnom de Junon, pris de la montagne Dirphys en Béotie, où cette déesse avoit un temple.

DIS, Dieu des Gaulois, le même que Pluton. Les habitans des Gaules se croyoient descendus de cette divinité. *Com.* 6. — *Tac. hist.* 4. *c.* 84.

DISCORDE, *Discordia*, divinité malfaisante, fille de la Nuit, et sœur de Némésis, des Parques et de la Mort. Jupiter la chassa du ciel à cause des dissensions qu'elle excitoit sans cesse parmi les Dieux. Irritée de n'avoir point été invitée aux noces de Thétis et de Pélée, la Discorde jeta au milieu des Dieux assemblés une pomme sur laquelle étoient écrits ces mots : *A la plus belle* ; pomme fatale, qui fut la cause de la ruine de Troie et des malheurs des Grecs. On représente cette déesse avec des yeux hagards et enflammés, le teint livide, un habit déchiré, un poignard dans le sein, et la tête entourée de serpens. Compagne fidèle de Bellone, elle est la cause des meurtres, des guerres et des querelles qui divisent les peuples et les familles. *Æneid.* 8. *v.* 702.—*Theog.* 225.—*Petron.*

DISPITER ou DISPATER, surnom de Pluton.

DITHYRAMBUS et DITYRAMBOGENES, c'est-à-dire, *né deux fois*, surnom de Bacchus; de là le nom de Dithyrambes, que l'on donna aux hymnes chantées en l'honneur de ce Dieu. *Hor.* 4. *od.* 2.

DITTANIENS, *Dittani*, peuples d'Espagne.

DIUM, ville d'Eubée, où il y avoit des bains chauds. *Plin.* 31. *c.* 2.—Promontoire de Crète.—Ville de Macédoine. *T. L.* 44. *c.* 7.

DIVALES, fêtes célébrées à Rome en l'honneur de la déesse Angérona.

DIVI, nom générique des hommes divinisés après leur mort, tels que les guerriers, les héros ; on le donnoit aux lares et aux dieux domestiques.

DIVIATICUS, chef des Eduens, ami et partisan de César. *Cic. de Div.* 1.

DIVIPOTES, dieux des Samothraces, que l'on croit les mêmes que les Cabires.

DIVODURUM, ville des Gaules. C'est Metz en Lorraine.

DIVONA, fontaine de la ville de Bordeaux, divinisée par les Gaulois.

DIVUS FIDIUS, dieu des Sabins, dont le culte s'introduisit à Rome. On le regardoit comme le dieu de la Bonne-Foi. Les Romains avoient coutume de le prendre à témoin dans leurs sermens.

DIYLLUS, historien athénien. *Diod.* 16.—Statuaire. *Paus.* 10. *c.* 13.

DMÉTOR, fils de Jasus, roi de Chypre, à qui Ulysse fut vendu. *Odyss.* 17. *v.* 443.

DOBÈRES, peuples de Péonie. *Herod.* 5. *c.* 16.

DOCILIS, gladiateur romain dont parle Horace, *l.* 1. *ep.* 18. *v.* 19.

DOCIMUS, officier tarentin au service de Philippe, fils d'Amyntas, destitué par ce prince à cause de sa mollesse. *Polyæn.* 4.—Officier d'Antigone. *Diod.* 19.—Officier de Perdiccas, pris par Antigone. *Id.* 18.

DODONE, *Dodona*, ville de Thesprotie en Epire, bâtie par Deucalion après le déluge qui inonda la terre. Sur une petite colline du voisinage, appelée Tmarus, étoit un fameux oracle de Jupiter, qui passoit pour le plus ancien de la Grèce. Hérodote rapporte que deux colombes noires s'envolèrent un jour de Thèbes en Egypte. L'une fonda en Lybie l'oracle de Jupiter Ammon, et l'autre vint à Dodone, où elle se mit à parler, et annonça aux habitans que Jupiter avoit consacré leur pays, et y expliqueroit à l'avenir les destinées des hommes. Le temple de ce dieu étoit environné d'une épaisse forêt dont tous les arbres avoient le don de prophétie ; les chênes sacrés, et les colombes qui vivoient sous leur ombrage, répondoient à intelligible voix aux questions des aveugles mortels. Hérodote fait disparoître le merveilleux de cette tradition, en disant que des Phéniciens enlevèrent d'Egypte deux prêtresses, dont l'une s'établit à Dodone et y fonda l'oracle. On doit observer aussi que cette fable est fondée sur l'équivoque du mot *Peleiai*, qui signifioit *colombes* dans quelques endroits de la Grèce, et *vieilles femmes* chez les Epirotes. L'oracle de Dodone éprouva plusieurs changemens. Dans les premiers temps on consultoit une fontaine dont les ministres sacrés interprétoient le murmure. Dans la suite on suspendit en l'air des vases d'airain, près d'une statue de même métal, qui étoit armée d'un fouet d'airain. Lorsque le vent faisoit mouvoir cette figure, elle frap-

poit les vases, qui, venant à s'entrechoquer, rendoient un son discordant, dont la force et la durée servoient aux prêtres à annoncer l'avenir. Quelquefois le bruit étoit occasionné par l'agitation des branches et des feuilles d'un vieux chêne, que le peuple consultoit avec une crainte et une curiosité superstitieuses. Les prêtres se cachoient dans le creux des arbres, et donnoient eux-mêmes les réponses, ce qui faisoit croire que les chênes parloient. Le navire Argo qui avoit été construit dans la forêt de Dodone, rendoit des oracles, et annonçoit aux argonautes les malheurs qui les menaçoient. La fontaine de Dodone avoit la vertu d'embraser une torche que l'on approchoit de sa surface. Elle éprouvoit un flux et un reflux réguliers. Ses eaux alloient en décroissant depuis minuit jusqu'à midi, qu'elles disparoissoient entièrement; elles recommençoient bientôt à couler, et augmentoient insensiblement jusqu'à minuit, époque de leur plus grande crue. Le temple de Dodone fut d'abord desservi par des hommes, et ensuite par des femmes. *Plin.* 2. *c.* 103.—*Herod.* 2 *c.* 57.—*Mela.* 2. *c.* 3.—*Od.* 14.—*Il.*—*Paus.* 7. *c.* 21.—*Strab.* 17.—*Plut. in Pyrrh.*—*Apollod.* 1. *c.* 9.—*Phars.* 6. *v.* 427.—*Ovid. Trist.* 4. *el.* 8. *v.* 23.—Fille de Jupiter et d'Europe.—Une des Océanides.

DODONÉUS, surnom de Jupiter adoré à Dodone.

DODONIDES, prêtresses qui rendoient des oracles dans le temple de Jupiter à Dodone. Selon une ancienne tradition, ce temple fut d'abord habité par Ambrosie, Eudora, Pasithoée, Pytho, Pléxaure, Coronis, Tythé ou Tyché, toutes sept filles d'Atlas, et nourrices de Bacchus. Dans la suite trois vieilles femmes eurent le droit de rendre des oracles à Dodone. Les Béotiens étoient le seul peuple de la Grèce qui pût y consulter des prêtres pour des raisons que l'on peut voir dans Strabon, *l.* 9.

DOIENS, *Doii*, peuples de l'Arabie heureuse.

DOLABELLA (P. Corn.), Romain qui épousa la fille de Cicéron. Il embrassa avec chaleur le parti de César, pour lequel il combattit à Pharsale, en Afrique, et à Munda. Il fut nommé consul par son protecteur, malgré l'opposition d'Antoine, son collègue. Après la mort du dictateur, on lui donna le gouvernement de Syrie. Déclaré ennemi public, pour avoir fait assassiner Trébonius, l'un des meurtriers de César, il fut assiégé dans Laodicé par Cassius, et se voyant sans espoir de salut, il se tua à l'âge de vingt-sept ans. Dolabella étoit de petite stature, ce qui donna lieu à Cicéron de lui demander un jour plaisamment qui l'avoit si étroitement attaché à son épée.—Proconsul d'Afrique.—Proconsul qui vainquit les Gaulois, les Etrusques et les Boïens sur les bords du lac Vidamonis, l'an 283 avant J. C.—La famille des Dolabella étoit l'une des plus illustres de Rome. Ce fut un Dolabella qui fit la conquête de la Lusitanie, l'an 99 avant Jésus-Christ.

DOLICHAON, père d'Hébrus, tué par Mézence. *Æneid.* 10. *v.* 696.

DOLICHE, île de la mer Egée. *Apollod.* 2. *c.* 6.—Ville de Syrie.—Ville de Macédoine. *T. L.* 42. *c.* 53.

DOLICHÉNIUS, nom sous lequel Jupiter étoit adoré à Doliché, ville de Syrie, à Marseille, et dans la Comagène.

DOLICHUS, fils de Triptolème, dont l'île de Dulichium tenoit son nom.

DOLIUS, surnom de Mercure, dieu du commerce, du dol et de la fraude.—Fidèle serviteur d'Ulysse. *Od.* 4. *v.* 675.

DOLOMÈNE, *Dolomena*, province d'Assyrie. *Strab.* 16.

DOLON, Troyen, célèbre par sa légèreté à la course. Hector l'ayant chargé d'aller pendant la nuit examiner le camp des Grecs, il fut pris par Diomède et par Ulysse, à qui il dévoila les projets des Troyens dans l'espérance de sauver sa vie. Mais Diomède le tua comme traître. *Il.* 10. *v.* 314.—*Æneid.* 12. *v.* 349.—Poëte. *Voyez* SUSARION.

DOLONCES, *Dolonci*, peuples de Thrace. *Herod.* 6. *c.* 34.

DOLOPES, peuples de Thessalie, dans le voisinage du Pinde. Pélée, leur roi, les envoya à la guerre de Troie, sous la conduite de Phœnix. Ils se rendirent maîtres de Scyros;

ils aimoient, comme tous les anciens Grecs, à changer souvent de Patrie. *Æneid.* 2. *v.* 7.—*Flacc.* 2. *v.* 10 — *T. L.* 36. *c.* 33.—*Strab.* 9.—*Plut. in Cim.*

DOLOPIE, pays des Dolopes, situé au pied du Pinde, et arrosé par le fleuve Achélous.

DOLOPS, Troyen, fils de Mélampus, tué par Ménélas. — *Il.* 15. *v.* 525

DOLUS et BOCALUS, tous deux Bisaltes de naissance, tombèrent au pouvoir des Calchidiens, qui les firent mourir, après s'être emparés, par leur moyen, de la ville de Bisalte. Cette injustice ayant excité la colère des dieux, les Calchidiens élevèrent un tombeau à Bocalus, et lui rendirent des honneurs divins.

DOMATITÈS, nom sous lequel les Spartiates adoroient Neptune, comme le dieu qui règne sur les vents et les tempêtes.

DOMICIUS, dieu qu'on invoquoit à Rome dans la célébration des noces, afin que la femme demeurât assidûment dans la maison de son mari, et y vécût en paix avec lui.

DOMIDICUS, dieu qu'on invoquoit, lorsqu'on conduisoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. On donnoit à Junon le nom de Domiduca, parce qu'elle présidoit aussi au mariage.

DOMINICA, fille de Pétrone, mariée à l'empereur Valens.

DOMITIA, loi décrétée l'an de Rome 650, sous les auspices du tribun Domitius Ahénobarbus, qui attribua au peuple l'élection des prêtres.

DOMITIA LONGINA, dame Romaine qui tiroit vanité de ses mauvaises mœurs. Elle épousa l'empereur Domitien.

DOMITIEN, *Titus Flavius Domitianus*, Fils de l'empereur Vespasien et de Flavia Domatilla, se proclama lui-même empereur, à la mort de son frère Titus, dont on prétend qu'il abrégea les jours par le poison. Son début dans le gouvernement fit espérer au peuple quelque tranquillité; mais ces heureux commencemens ne furent pas de longue durée. Domitien devint cruel, débauché, incestueux. Il se qualifia Dieu, et voulut qu'on lui donnât ce titre dans toutes les requêtes qu'on lui présentoit. Il passoit la plus grande partie du jour à chasser aux mouches, et à les percer avec une aiguille d'or. A cette occasion, Vibius, à qui on demandoit qui étoit avec l'empereur? répondit assez plaisamment, « Personne, pas même une mouche. » Vers la fin de son règne, Domitien devint soupçonneux, inquiet et agité. Son trouble étoit l'effet des prédictions des astrologues, et plus encore des aiguillons du remords. Tout étoit pour lui un objet de crainte. Telle étoit sa défiance, qu'il fit environner la terrasse où il avoit coutume de se promener, d'un mur de pierres polies, afin qu'il pût y voir, comme dans un miroir, s'il n'étoit suivi de personne. Malgré toutes ces précautions, il tomba sous les coups d'un assassin, le 18 de septembre de l'année 96 de J. C., dans la quarante-cinquième année de sa vie, et la quinzième de son règne. Domitien fut le dernier des douze Césars. Il aimoit les sciences et les arts; il composa même un petit traité sur la meilleure manière de conserver les cheveux, qui passoit pour un modèle d'élégance, et de bon goût. Après sa mort, le sénat le dépouilla des honneurs dont il l'avoit comblé pendant sa vie, et lui refusa même la sépulture; il en agit ainsi pour se venger d'un empereur qui s'étoit fait un jeu de le rendre ridicule, et de le frapper de terreur; car Domitien avoit un jour assemblé le sénat pour le consulter sur la manière de faire cuire un turbot. Une autrefois il invita les sénateurs à un festin. A leur arrivée au palais, ils furent introduits dans une salle tendue de noir, et éclairée de lampes funèbres; au milieu étoient des cercueils sur lesquels étoient écrits les noms des conviés. Lorsqu'ils furent tous rassemblés, un grand nombre d'hommes vêtus de noir, fondirent tout à coup dans la salle du festin l'épée à la main, et ne leur permirent de se retirer qu'après avoir longtemps joui de leur effroi. Tels étoient les cruels amusemens d'un homme qui, au commencement de son règne, fut regardé comme le père du peuple, et le restaurateur des lettres et de la liberté. *Suet. in Vit.* — *Eutrop.* 7.

DOMITILLA, (FLAVIA) femme de l'empereur Vespasien, qui eut de

lui Titus, la première année de son mariage, et Domitien dix ans après. — Nièce de l'empereur Domitien, qui l'envoya en exil.

DOMITIUS, DOMITIANUS, général de Dioclétien en Egypte. Il prit, à Alexandrie, la pourpre impériale, l'an de J. C. 288, et mourut deux ans après, de mort violente. — Cn AEnobarbus, consul romain qui vainquit le général gaulois Bituitus, lui tua vingt mille hommes, et lui fit trois mille prisonniers. — Grammairien qui vivoit sous le règne d'Adrien. C'étoit un homme d'une vertu austère. — Romain qui abandonna le parti d'Antoine pour celui d'Auguste. Il s'étoit trouvé à la bataille de Pharsale, où il avoit forcé Pompée de combattre, en tournant ses délais en ridicule. — Père de Néron, fameux par ses débauches et sa cruauté. *Suet. in Ner.* — Tribun du peuple, qui subjugua les Allobroges. *Plut.* — Romain sous le consulat duquel la paix fut conclue avec Alexandre, roi d'Epire. *Tit. Liv.* 8. *c.* 17. — Consul, sous le règne de Caligula. Il composa quelques ouvrages qui n'existent plus. — Poëte latin appelé aussi Marsus, et contemporain d'Horace. Il écrivit des épigrammes, dont la méchanceté faisoit tout le mérite *Ov. de Pont.* 4. *el.* 16. *v.* 5. — Afer, orateur qui fut le précepteur de Quintilien. Il déshonora ses talens par l'adulation, et par le rôle d'accusateur, sous Tibère et ses successeurs. Il fut nommé consul par Néron, et mourut l'an 59 de J. C.

DONARIA, offrandes que l'on faisoit aux dieux, et que l'on suspendoit dans leurs temples, pour les remercier de leurs bienfaits, ou pour en obtenir de nouveaux.

DONATUS, (AELIUS) grammairien qui vivoit vers l'an 333 de J. C.

DONILAUS, prince de Gallo-Grèce, qui amena à Pompée un renfort de trois cents chevaux.

DONUCA, montagne de Thrace. *T. L.* 40. *c.* 57.

DONYSA, une des îles Cyclades, dans laquelle sont des carrières de marbre vert. *Æneid.* 3. *v.* 125.

DORACTÉ, île du golfe Persique.

DORDION, divinité obscène, à laquelle les femmes lascives offroient des présens. *Athen.*

DORES, habitans de la Doride.

DORICI, nom des habitans de la Doride en particulier, et des Grecs en général. *Æneid.* 2 *v.* 27.

DORIDE, contrée de la Grèce, entre la Phocide, la Thessalie, et l'Acarnanie, ainsi appelée de Dorus, fils de Deucalion, qui vint s'y établir. On la nommoit Tétrapolis, parce qu'elle renfermoit quatre villes, Pindus, Erinée, Cytinie, et Borie, auxquelles certains auteurs en ajoutoient deux, Lilée et Carphie. Le nom de Doride étoit commun à plusieurs contrées de la Grèce. Sous le règne de Deucalion, les Doriens habitoient la Phthiotide, qu'ils échangèrent pour l'Histiœtide, sous celui de Dorus. Chassés de ce dernier pays par les Thébains, ils vinrent s'établir dans le voisinage de la ville de Pinde, d'où ils passèrent dans la Dryopide, et ensuite dans le Péloponèse. AEgimius ayant été rétabli par Hercule sur le trône de Phthiotide et de Doride, d'où les Lapithes l'avoient fait descendre, il appela à sa succession Hyllus, fils de son bienfaiteur; en sorte que ce fut de la Doride que les Héraclides partirent, lorsqu'ils tentèrent de recouvrer le Péloponèse. Les Doriens fondèrent plusieurs colonies qui conservèrent le nom de leur mère patrie. La plus célèbre est la Doride, contrée de l'Asie mineure, dont Halicarnasse étoit la capitale. On lui donna aussi le nom d'Hexapole, pris du nombre de ses villes. *Strab.* 9. — *Æneid.* 2 *v.* 27. — *Plin.* 5. *c.* 29. — *Apollod.* 2. — *Herod.* 1. *c.* 144. *l.* 8. *c.* 31.

DORIENSES, peuples de Crète. — Peuples de Cyrène.

DORIÉUS, fils d'Anaxandridas, qui alla s'établir en Sicile avec une colonie, parce qu'il ne pouvoit souffrir de voir son frère au-dessus de lui dans sa patrie. *Herod.* 5. *c.* 42. — *Paus.* 3. *c.* 516. — Fils de Diagoras de Rhodes. *Paus.* 6. *c.* 7.

DORILAS, riche prince lydien, tué à la cour de Céphée. *Meta.* 5. *fab.* 4.

DORILAUS, général de Mithridate le grand.

DORION, une des Danaïdes,

femme de Cercesie. — Ville de Thessalie, où le musicien Thamyrias osa disputer aux Muses le prix du chant. *Theb.* 4. *v.* 182. — *Proper.* 2. *el.* 22. *v.* 19. — *Phars.* 6. *v.* 352.

DORIPPE, nymphe qu'Anicus rendit mère de Spermo, d'Œno, et d'Elaïs.

DORIS, déesse de la mer, et fille de l'Océan et de Téthis, épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante filles appelées Néréides. On donne souvent son nom à la mer même. *Proper.* 1. *el.* 17. *v.* 25. — *Virg. ecl.* 10. — *Theog.* 240. — Femme du pays des Locriens, fille de Xénétus, que Denis l'ancien, tyran de Sicile, épousa en même temps qu'Aristomaque. *Tuscul.* 5. — Une des Néréides. *Theog.* 250. — *Il.* 18. *v.* 45.

DORISCUS, plaine de Thrace sur le bord de la mer, où Xerxès fit la revue de son armée. *Herod.* 7. *c.* 59.

DORITIDE, nom sous lequel Vénus étoit adorée à Cnide.

DORIUM, ville du Péloponèse. *Paus.* 4. *c.* 33.

DORIUS, montagne de l'Asie mineure. *Paus.* 6. *c.* 3.

DORSENNUS, excellent poëte comique, du siècle d'Auguste. *Plin.* 14. *c.* 13. — *Hor.* 2. *ep.* 10. *v.* 173.

DORSO, (C. FABIUS) Romain qui, lorsque Rome fut au pouvoir des Gaulois, sortit du capitole pour aller offrir un sacrifice sur le mont Quirinal. Il traversa les postes ennemis, sans témoigner la moindre crainte, revêtu des habits sacerdotaux, et portant les statues des dieux sur ses épaules. Après avoir achevé le sacrifice, il reprit le chemin du capitole. Les Gaulois étonnés de sa hardiesse, le laissèrent passer librement. *T. L.* 5. c. 46.

DORUS, fils d'Hellen et d'Orséis, ou, selon d'autres, de Deucalion, quitta la Phthiotide, où régnoit son père, et vint fonder une colonie au pied du mont Ossa. La contrée où il s'établit fut appelée Doride, et ses habitans Doriens. *Herod.* 1. c. 56. *etc.* — Ville de Phénicie, dont les habitans étoient appelés Dorienses. *Paus.* 10. *c.* 24.

DORYASUS, Spartiate, père d'Agésilas.

DORICLÈS, ancien héros grec, à qui on éleva un monument dans la Laconie.

DORYCLUS, fils naturel de Priam, tué par Ajax, sous les murs de Troie. *Il.* 11. — Frère de Phinée, roi de Thrace, qui épousa Béroé. *Æneid.* 5. *v.* 620.

DORYLAS, un des centaures, tué par Thésée. *Meta.* 12. *v.* 180.

DORYLAUS, grand capitaine, favori de Mithridate Evergète, et général des Cnossiens, vivoit vers l'an 125 avant J. C. *Strab.* 10.

DORYLÉE, *Dorylæum* et *Dorylæus*, ville de Phrygie, appelée aujourd'hui Eski-Shehr. *Plin.* 5. c. 29. — *Cic. Flacc.* 17.

DORYSSUS, roi de Lacédémone, tué dans une émeute. *Paus.* 3. c. 2.

DOSCIENS, *Dosci*, peuples voisins du Pont-Euxin.

DOSIADES, poëte, auteur d'une pièce de vers que Théocrite a imitée.

DOSIADES, composa en grec une histoire de Crète. *Diod.* 5.

DOSON, surnom donné à Antigone, parce qu'il promettoit beaucoup, et ne donnoit jamais rien.

DOSSENNUS. *Voyez* DORSENNUS.

DOTADAS, roi de Messénie. *Paus.* 4. *c.* 3.

DOTO, une des Néréides qui étoit adorée à Gabalès, dans la Grèce. *Æneid.* 9. *v.* 102.

DOTUS, général des Paphlagoniens, dans l'armée de Xerxès. *Herod.* 7. *c.* 72.

DOXUNDER, homme dont parle Aristote. *Polit.* 5.

DRACANUS, montagne où Jupiter tira Bacchus de sa cuisse. *Theocrit.*

DRACIUS, héros grec qui conduisit les Epéens au siége de Troie.

DRACON, législateur d'Athènes, l'an 624 avant J. C., se rendit recommandable par sa vertu autant que par ses lumières. Ayant été nommé archonte, il fit pour la réforme des Athéniens, des lois qui respiroient une sévérité cruelle; aussi disoit-on qu'elles étoient écrites avec du sang. Dracon n'avoit établi aucune gradation entre les peines. Il punissoit la paresse aussi rigoureusement que l'assassinat, et la mort étoit le châtiment qu'il infligeoit à l'une et à l'autre. Un Athénien lui ayant demandé pourquoi il étoit si sévère pour

les fautes légères, Dracon lui répondit que la plus petite transgression aux lois méritoit la mort. La rigueur de ses lois les fit souvent négliger, et Solon les abolit, à l'exception de celles qui punissoit de mort les assassins. Dracon jouissoit, à Athènes, d'une grande popularité; mais la reconnoissance de ses compatriotes lui fut fatale. Lorsqu'il se montroit au théâtre, les Athéniens lui témoignoient, par de vifs applaudissemens, le plaisir qu'ils avoient de le voir, et suivant leur coutume, jetoient par respect, sur lui, des coussins et des tuniques: ils lui en jetèrent un jour un si grand nombre, qu'il fut étouffé sous le poids. *Plut. in Sol.* — Homme qui enseigna la musique à Platon. *Id. de Music.*

DRACONTIDÈS, Athénien connu par sa méchanceté. *Plut. in Soph.*

DRACUS, général des Achéens, vaincu par Mummius.

DRANCÈS, favori du roi Latinus, célèbre par son éloquence et sa lâcheté. Il combattoit constamment tous les plans que Turnus proposoit contre les Troyens. Quelques auteurs ont cru que Virgile avoit eu le dessein de peindre Cicéron sous le nom de ce personnage. *Æneid.* 11. *v.* 122.

DRANGINA, province de Perse. *Diod.* 17.

DRAPÈS, Gaulois séditieux. *Com.* 8. *c.* 30.

DRAVE, *Dravus*, rivière de la Norique, qui se jette dans le Danube.

DRÉPANA et DRÉPANUM, aujourd'hui Trapani, ville de Sicile, au pied du mont Erix, ainsi nommée parce qu'elle avoit à peu près la forme d'une faux. Anchise y mourut et y fut enterré. Les Romains, commandés par Cl. Pulcher, furent vaincus près de cette ville, par Adherbal, général carthaginois, l'an 249 avant J. C. *Æneid.* 3. *v.* 707. — *Cic. Verr.* 2. *c.* 57. — *Ov. fast.* 4. *v.* 474. — Promontoire du Péloponèse.

DRÉPANUS, surnom de Saturne, pris du temple qu'il avoit à Drépane.

DRÉSUS, guerrier rutule, tué par Euryale. *Æneid.*

DRILO, fleuve de Macédoine, qui se jette dans l'Adriatique à Lissus.

DRIMACHUS, fameux voleur de l'île de Chio. Les habitans ayant mis sa tête à prix, il ordonna à un jeune homme de la lui couper, et de la porter à la ville, pour y demander la récompense promise. Les insulaires, charmés de la générosité de Drimachus, élevèrent un temple à sa mémoire et l'honorèrent comme un dieu. *Athen.* 13.

DRIMO, une des Néréïdes. — Fille d'Alcyonée.

DRINUS, petite rivière qui se jette dans la Save.

DRIOPIDÈS, ambassadeur que les Athéniens envoyèrent à Darius, lorsqu'ils eurent violé le traité de paix conclu avec Alexandre. *Quint.-Curt.* 3. *c.* 13.

DRIOS, montagne d'Arcadie.

DROIENS, *Droi*, peuples de Thrace. *Thucyd.* 2. *c.* 101.

DROMAEUS, surnom d'Apollon en Crète.

DROPICES, *Dropici*, peuples de Perse. *Herod.* 1. *c.* 125.

DROPION, roi de Péonie. *Paus.* 10. *c.* 13.

DRUENTIUS et DRUENTIA, aujourd'hui la Durance, rapide rivière des Gaules, qui se jette dans le Rhône, entre Arles et Avignon. *Sil. Ital.* 3. *v.* 468. — *Strab.* 4.

DRUGÉRIENS, *Drugeri*, peuples de Thrace *Plin.* 4. *c.* 11.

DRUIDES, *Druidæ*, ministres de la religion chez les Gaulois et chez les Bretons. Ils étoient divisés en plusieurs classes sous le nom de Bardes, d'Eubages, de Vates, de Semnothes, de Sarronides et de Samothéens. Le peuple avoit pour eux le plus grand respect. Ils menoient une vie austère et retirée, et portoient une tunique qui leur descendoit jusqu'au-dessous du genou. Législateurs et juges, ils exerçoient une autorité suprême dans l'état, faisant la paix et la guerre, déposant les magistrats et les rois, infligeant des peines, et exerçant la censure sur les particuliers. Ils élevoient la jeunesse, et présidoient aux sacrifices, et à toutes les cérémonies de la religion, croyoient à la métempsycose et à l'immortalité de l'âme. Versés dans l'art de la magie, ils se mêloient de prédire l'avenir et d'expliquer les augures. Ils immoloient souvent des victimes humaines, usage barbare que les empereurs romains

tentèrent inutilement d'abolir. La considération et le pouvoir dont jouissoient les Druides, attiroient dans leur ordre une foule de candidats; mais il y avoit bien peu d'élèves qui pussent supporter la rigueur et la sévérité d'un noviciat de quinze ou vingt ans, pendant lequel ils étoient occupés à classer dans leur mémoire les longues et fastidieuses maximes de la religion. Le nom de Druide dérive de *drus*, *chêne*, parce que la vénération pour les chênes étoit un des principaux points de la religion des Bretons et des Gaulois. *Com.* 6. *c.* 13. — *Plin.* 16. *c.* 44. — *Diod.* 5.

DRUNA, aujourd'hui la Drôme, rivière des Gaules, qui se jette dans le Rhône.

DRUSILLA LIVIA, fille de Germanicus et d'Agrippine, célèbre par ses mauvaises mœurs. Elle commit un inceste avec son frère Caligula, qui l'aimoit si tendrement, que dans une maladie dangereuse, il lui légua tous ses biens, et la nomma son successeur à l'empire. Elle mourut dans la vingt-troisième année de sa vie, l'an 38 de J. C. Caligula, qui lui survécut, lui fit rendre les honneurs divins. — Fille d'Agrippa, roi de Judée.

DRUSO, mauvais historien, et usurier fort avare, qui obligeoit ceux de ses débiteurs qui ne pouvoient le payer, à entendre la lecture de ses ouvrages, afin d'arracher d'eux des éloges et des flatteries. *Hor.* 1. *sat.* 3. *v.* 86.

DRUSUS, fils de Tibère et de Vipsanie, se rendit célèbre par le courage et l'intrépidité qu'il déploya dans les troubles de l'Illyrie et de la Pannonie. Son père l'éleva aux plus grandes dignités de l'état; mais un soufflet qu'il donna à l'audacieux Séjan, devint la cause de sa ruine. Séjan corrompit sa femme Livie, et le fit empoisonner par un eunuque, l'an 23 de Jésus-Christ. — Fils de Germanicus et d'Agrippine, qui sut se concilier la faveur de Tibère; mais les artifices de Séjan lui ayant fait perdre les bonnes grâces de l'empereur, il fut arrêté et privé de tout aliment. Neuf jours après, on le trouva mort dans sa prison, l'an 33 de J. C. — Fils de l'empereur Claude, qui fut étouffé par une poire qu'il reçut dans la bouche, en jouant. — Ambitieux romain, aïeul de Caton. Il fut tué dans une sédition. *Pater.* 1. *c.* 13. — Livius, père de Julia Augusta, et intime ami de Brutus, se donna la mort après la perte de la bataille de Philippe. *Pater.* 2. *c.* 71. — M. Livius, célèbre romain qui proposa de nouveau la loi agraire, qui avoit été si fatale aux deux Gracches. Il fut assassiné en rentrant chez lui, quoiqu'il fût accompagné d'une foule de clients et de Latins, auxquels il vouloit faire donner le droit de bourgeoisie, l'an 190 avant J. C. *Cic. ad Her.* 4. *c.* 12. — Claudius Néro, fils de Tibère Néron et de Livie, adopté par Auguste. Il étoit frère de Tibère qui parvint à l'empire. Il signala son courage dans la Germanie et dans les Gaules, contre les Rhétiens et les Vindéliciens, et obtint les honneurs du triomphe. Il mourut d'une chute de cheval, dans la trentième année de son âge, l'an 9 de J. C. Il avoit épousé Livie, dont il eut trois enfans, Germanicus, Claude et Livie. *Dion.* — M. Livius Salinator, fut consul avec Claudius Néron; il vainquit Adsrubal, général carthaginois. *Hor.* 4 *od.* 4. — *Æneid.* 6. *v.* 824. — Caïus, historien romain. — Marcus, préteur. *Cic. ad Her.* 2. *c.* 13. — La famille Drusia, quoique plébéienne, fut huit fois honorée du consulat, deux fois de la censure, et une fois de la dictature. Elle portoit originairement le nom de Livia; mais un de ses membres ayant tué, dit-on, un chef gaulois, appelé Drusus, elle en prit le nom. Virgile met cette famille au rang des plus illustres de Rome, sans doute pour faire sa cour à Livie, qui étoit de cette maison. *Æneid.* 6. *v.* 824.

DRYADES, nymphes des bois. On leur offroit du lait, de l'huile, du miel, et ou leur sacrifioit quelquefois un bouc. *Georg.* 1. *v.* 11.

DRYALUS, fils du centaure Peucéus, qui assista aux noces de Pirithoüs.

DRYANTIADÈS, nom patronimique de Lycurgue, roi de Thrace, fils de Dryas, qui se coupa les jambes, en voulant détruire les vignes, afin qu'on ne pût faire de libations à Bacchus. *Ov. in Ib.* *v.* 345.

DRYAS, fils d'Hippolochus, et

père de Lycurgue, accompagna Étéocle sous les murs de Thèbes, et y fut tué. *Theb.* 8 *v.* 355. — Fils de Mars, qui se trouva à la chasse du sanglier de Calydon. *Apollod.* 1. *c.* 8. — Centaure qui tua Rhétus aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 296. — Fille de Faune, qui détestoit les hommes, au point qu'elle ne se montroit jamais en public. On la révéroit comme la déesse de la pudeur et de la modestie. — Fils de Lycurgue, que son père tua dans un accès de fureur. *Apollod.* 3. c. 5. — Fils d'Egyptus, égorgé par sa femme, Eurydice. *Id.* 2. c. 1.

DRYMÉE, *Drymæa*, ville de Phocide. *Paus.* 10. c. 33.

DRYMNIUS, surnom que les Pamphyliens donnoient à Jupiter ou à Apollon.

DRYMO, nymphe de la mer, de la suite de Cyrène. *Georg.* 4. *v.* 536.

DRYMUS, ville située sur les confins de l'Attique et de la Béotie.

DRYOPE, Lemnienne dont Vénus prit les traits, pour persuader aux femmes de Lemnos de tuer leurs maris. *Flacc.* 2. *v.* 174. — Jeune fille d'Echalie, qu'Andrémon épousa, après qu'Apollon l'eut enlevée. Elle accoucha d'Amphisus qui, un an après sa naissance, fut changé en lotos, ainsi que sa mère. *Meta.* 10. *v.* 331. — Nymphe que Faune rendit mère de Tarquitus. *Æneid.* 10. *v.* 551. Nymphe d'Arcadie, que Mercure rendit mère du dieu Pan. *Hom. hymn. in Pan.*

DRYOPES, peuples de Grèce, qui habitèrent d'abord dans le voisinage du mont Œta, et dans la suite à Asiné et à Hermione, dans le Péloponèse. Chassés de cette contrée par les habitans d'Argos, ils s'établirent dans la Messénie, et y fondèrent une ville, à laquelle ils donnèrent le nom d'Asiné, leur ancienne patrie. Quelques-uns de leurs descendans allèrent avec les Ioniens dans l'Asie Mineure. *Herod.* 1. *c.* 146. *l.* 8. c. 31. — *Paus.* 4. c. 34. — *Strab.* 7. 8. 13. — *Plin.* 4. *c.* 1. — *Æneid.* 4. *v.* 146. — *Phars.* 3. *v.* 179.

DRYOPIDE; *Dryopis* et *Dryopida*, petite contrée de Thessalie, dont la situation n'est pas bien connue. On croit qu'elle étoit dans le voisinage du mont Œta. Pline la place sur les confins de l'Epire. Elle fut pendant quelque temps habitée par les Hellènes, qui s'y établirent après avoir été chassés de l'Histiéotide par les Thébains. *Herod.* 1. *c.* 56.

DRYOPIES, *Dryopeia*, fêtes célébrées chaque année en l'honneur de Dryops, fils d'Apollon, à Asiné, ville de l'Argolide.

DRYOPS, fils de Priam. — Fils d'Apollon. *Paus.* 4. *c.* 34. — Compagnon d'Enée tué en Italie par Clausus. *Æneid.* 10. *v.* 346.

DRYPÉTIS, fille de Darius, qu'Alexandre donna en mariage à Héphestion. *Diod.* 18.

DUBIS ou ALDUABUBIS, aujourd'hui le Doubs, rivière des Gaules, qui se jette dans la Saône.

DUBRIS, ville de la Grande-Bretagne, qu'on croit être Douvres.

DURÉTIUS, général sicilien, mort l'an 440 avant J. C.

DUILLIA, loi décrétée l'an de Rome 304, sous les auspices du tribun Duillius. Elle établit que c'étoit un crime capital de priver le peuple romain de ses tribuns, et de créer de nouveaux magistrats sans nécessité. *T. L.* 3. *c.* 55. — Loi décrétée l'an de Rome 392, pour fixer l'intérêt de l'argent.

DUILLIUS NÉPOS, consul romain, fut le premier qui vainquit les Carthaginois sur mer. Il leur prit cinquante vaisseaux, et obtint les honneurs du triomphe, l'an 260 avant J. C. Pour récompenser son courage, le sénat lui permit de donner tous les jours, aux frais du trésor public, un concert dans sa maison, lorsqu'il se mettoit à table. On frappa des médailles pour perpétuer le souvenir de sa victoire. L'on voit encore à Rome une colonne qui fut élevée à cette occasion. *Cic. de Senect.* — *Tac. an.* 1. *c.* 12.

DULICHIUM, île de la mer Ionienne, vis-à-vis de l'embouchure de l'Achéloüs. Elle faisoit partie du royaume d'Ulysse. *Ovid. trist.* 1. *eleg.* 4. *v.* 67. *metam.* 14. *v.* 226. — *Mart.* 11. *ep.* 70. *v.* 8 — *Virg. ecl.* 6. *v.* 76.

DUMNORIX, chef puissant chez les Eduens. *Com.* 1. *c.* 9.

DUNAX, montagne de Thrace.

DUPO, centaure tué par Hercule.

DURATIUS PICTO, Gaulois qui

persévéra toujours dans l'alliance du peuple romain. *Com.* 8. *c.* 16.

DURIS, historien, natif de Samos, qui vivoit vers l'an 257 avant J. C. *Strab.* 1.

DURIUS, aujourd'hui le Duero, grand fleuve d'Espagne, qui se jette dans l'Océan, près d'Oporto en Portugal. *Sil.* 1. *v.* 234.

DUROCASSES, aujourd'hui Dreux, ville des Gaules, où les Druïdes faisoient principalement leur résidence. *Com.* 6. *c.* 13.

DURONIA, ville des Samnites.

DUS ou Duis, nom d'une divinité adorée par les Brigantes, peuples de la Grande-Bretagne.

DUUMVIRS, *Duumviri*, deux magistrats patriciens, préposés par Tarquin à la garde des livres sybillins, dans lesquels on croyoit qu'étoient écrites les destinées de l'empire romain. Ces livres sacrés étoient déposés au Capitole dans un coffre de bois que l'on cachoit sous terre. On les consultoit rarement, et toujours par l'ordre du sénat, lorsque les armées étoient vaincues, ou lorsque Rome étoit menacée d'un siège, ou d'une guerre intestine. Les duumvirs exercèrent les fonctions de leur charge jusqu'en l'an de Rome 388, que les tribuns firent décréter qu'on nommeroit à l'avenir dix gardes des livres sybillins, choisis également parmi les patriciens et les plébéiens. Ces nouveaux officiers prirent alors le nom de décemvirs. Quelque temps après, ils prirent celui de quindécemvirs, lorsque Sylla eut porté leur nombre à quinze. Il y avoit aussi à Rome des magistrats appelés *Duumviri perduelliones, sive capitales*, établis par Tullus Hostilius, pour juger les crimes de trahison. Leur tribunal fut aboli comme inutile; mais Cicéron se plaint de ce qu'il fut rétabli par le tribun Labiénus. *Cic. pro Rabir.*—Les Romains donnoient aussi le nom de duumvirs aux capitaines de vaisseaux, lorsqu'ils étoient deux sur le même bord. Leur création remonte à l'an de Rome 542. — On donnoit encore le nom de duumvirs aux magistrats des villes municipales. Ces officiers, qui étoient choisis parmi les centumvirs, avoient à peu près les mêmes attributions que les consuls romains. Ils marchoient quelquefois précédés des haches et des faisceaux. Ils étoient cinq ans en charge, ce qui les fit appeler *magistratus quinquennales*.

DYAGONDAS, législateur thébain, qui abolit les sacrifices nocturnes. *Cic. de leg.* 2. *c.*

DYARDENSES, fleuve situé à l'extrémité de l'Inde. *Quint. C.* 8. *c.* 9.

DYASARÈS ou Dysarès, dieu des Arabes, que l'on croit être le même que l'Osiris des Egyptiens, et le Bacchus des Grecs.

DYMAS, Troyen qui se réunit à Énée après la ruine de Troie, et fut tué par ses compatriotes, qui le prirent pour un Grec, dont il avoit endossé l'armure après l'avoir vaincu. *Æneid.* 2. *v.* 340. 428. — Père d'Hécube, qui prit de lui le surnom de Dymantis. *Metam.* 11. *v.* 761.

DYMÉE, *Dimæ*, ville d'Achaïe. *T. L.* 27. *c.* 31. *l.* 32. *c.* 22. — *Paus.* 7. *c.* 17.

DYMÉENS, *Dymæi*, peuples d'Etolie. *Diod.* 19.

DYMNUS, officier d'Alexandre, qui conspira avec plusieurs autres soldats contre la vie de son maître. La trame ayant été découverte, Dymnus se tua au moment où il alloit comparoître devant le roi. *Quint. C.* 6. *c.* 7.

DYMON, un des dieux Lares.

DYNAMÈNE, une des Néréides. *Iliad.* 18. *v.* 43.

DYNASTE, fille de Thespius. *Apollod.*

DYRAS, fleuve de Trachinie, qui prend sa source au pied du mont Œta, et se jette dans le golfe de Malé. *Herod.* 7. *c.* 198.

DYRASPÈS, fleuve de Scythie. *Ov. Pont.* 4. *eleg.* 10. *v.* 53.

DYRIS, nom du mont Atlas chez les habitans du voisinage.

DYRRACHIUM, aujourd'hui Durazzo, grande ville de Macédoine, fondée sur la côte de la mer Adriatique par une colonie de Corcyréens, 623 ans avant J. C. On la nommoit anciennement Epidamne. Elle fit un accueil honorable à Cicéron pendant son exil. *Mela.* 2. *c.* 3. — *Puus.* 10. *c.* 10. — *Plut.* — *Cic. ad Att* 3. *ep.* 22.

DYRRACHUS, fils de Neptune,

donna son nom à la ville de Dyrrachium.

DYSAULÈS, frère de Céléus, établit à Célée les mystères de Cérès Éleusine. *Paus.* 2. *c.* 14.

DYSCINÈTUS, archonte d'Athènes. *Paus.* 4. *c.* 27.

DYSIS, une des Heures, compagne du char du Soleil.

DYSORUM, montagne de Thrace. *Herod. c.* 22.

DISPONTIENS, *Dispontii*, peuples d'Elide. *Paus.* 6. *c.* 22.

E.

EA, nymphe changée en île. *Voyez* AEA.

ÉACÉES, *Æacea*, fêtes célébrées à Égine en l'honneur d'Eaque.

ÉANÈS, guerrier qui tua, dit-on, Patrocle, et se réfugia à la cour de Pelée, en Thessalie. *Strab.* 9

ÉANTÉE, *Æanteum*, ville de Troade, où Ajax fut enterré. *Plin.* 5. *c.* 30. — Île voisine de la Chersonèse de Thrace. *Id.* 4. *c.* 12.

ÉANTIDE, *Æantis*, surnom de Minerve chez les Mégariens. — Tribu d'Athènes. *Plut. in symp.* 2.

ÉANTIDÈS, tyran de Lampsaque, ami de Darius, épousa la fille d'Hippias, tyran d'Athènes. *Thucyd.* 6. *c.* 59. — Un des sept poëtes appelés Pléïades.

ÉANUS, surnom de Janus, chez les anciens Latins.

ÉAQUE, *Æacus*, fils de Jupiter et d'Égine, fille d'Asope, régna dans l'île d'Énopie, et lui donna le nom de sa mère. La peste ayant moissonné tous ses sujets, il pria Jupiter de repeupler son royaume. Le père des dieux exauça sa prière, et changea toutes les fourmis d'un vieux chêne en hommes, qu'Eaque appela, pour cette raison, Myrmidons, de *murmex*, mot grec qui signifie fourmi. Eaque épousa Endéis, dont il eut Télamon et Pelée. Il eut aussi Phocus de Psamathe une des Néréïdes. Il étoit si équitable, que les anciens en ont fait un des juges des enfers. *Hor.* 2. *od.* 13. *l.* 4. *v.* 8. — *Paus.* 1. *c.* 44. *l.* 2. *c.* 29. — *Metam.* 7. *fab.* 25. *l.* 13. *v.* 25. — *Propert.* 4. *eleg.* 12. — *Apollod.* 3. *c.* 12. — *Diod.* 4.

ÉARINUS, beau jeune homme, eunuque de Domitien. *Stat.* 3. — *Syl.* 4.

EAS, *Æas*, fleuve d'Epire, qui se jette dans la mer Ionienne. Ovide, dans la fable d'Io, le fait aboutir au fleuve Pénée. *Phars.* 6. *v.* 361. — *Met.* 1. *v.* 580.

ÉASIE, *Easium*, ville d'Achaïe dans le Péloponèse. *Paus.* 7. *c.* 6.

ÉATUS, *Æatus*, descendant d'Hercule, et frère de Polyclée. L'oracle ayant déclaré que celui des deux qui mettroit pied à terre le premier, après avoir traversé le fleuve Achéloüs, obtiendroit le royaume, Polyclée, feignant d'être boiteuse, se fit porter par son frère; mais lorsqu'ils approchèrent de l'autre rive, elle s'élança de dessus ses épaules, en s'écriant que le royaume lui appartenoit. Eatus l'épousa, et régna avec elle. Leur fils Thessalus donna son nom à la Thessalie. *Polyæn.* 8.

ÉBON, nom de Bacchus chez les anciens habitans de Naples. *Macrob.* 1. *c.* 18.

ÉBORA, ville de Portugal, aujourd'hui Évora.

ÉBORACUM, ville de la Grande-Bretagne, aujourd'hui York.

ÉBUDES, *Ebudæ*, aujourd'hui les Hébrides, îles situées à l'occident de la Grande-Bretagne.

ÉBURONES, peuples de la Gaule Belgique, qui habitoient le territoire de Liége. *Com.* 2. *c.* 4. *l.* 6. *c.* 5.

ÉBUROVICES AULERCI, peuples du territoire d'Evreux, ville de Normandie. *Ib.* 3. *c.* 17.

ÉBUSUS, guerrier latin tué par Chorinée. *Æneid.* 12. *v.* 299. — Une des Baléares, îles de la Méditerranée

sur la côte d'Espagne. Elle a cent milles de tour, et abonde en figues et en pâturages. Elle porte aujourd'hui le nom d'Ivica. *Plin.* 3. c. 5.

ÉCASTOR, MÉCASTOR et AEDEPOL, formules de sermens des anciens Romains.

ECBASIUS, nom sous lequel les Grecs honoroient Apollon, après un voyage sur mer.

ECBATANE, *Ecbatana*, aujourd'hui Hamédan, capitale de la Médie, étoit environnée de sept murailles peintes de différentes couleurs, et qui s'élevoient les unes au-dessus des autres. Le palais du roi étoit dans la plus petite et la dernière. Parménion fut mis à mort dans cette ville par ordre d'Alexandre; ce prince fit rendre les plus grands honneurs à Héphestion, qui y mourut aussi. *Herod.* 1. c. 98.—*Strab.* 11.—*Quint. Curt.* 4. c. 5. *l.* 5. c. 8. *l.* 7. c. 10.—*Diod.* 17.—Ville de Lycie, où Cambyse fit une chute de cheval qui lui causa la mort. *Herod.* 3.—*Plut.* 6. c. 2.—*Quint. C.* 5. c. 18.

ECDUSIES, fêtes que les Crétois célébroient en l'honneur de Latone, parce qu'elle avoit changé en garçon une jeune fille que son père Lampius vouloit faire mourir, par la seule raison qu'elle étoit fille, et qu'il n'étoit pas assez riche pour lui donner une dot convenable à sa naissance.

ÉCÉRITUS, roi d'Echalie, et père d'Omphale.

ÉCÉCHIRIE, femme d'Iphitus. *Paus.* 5. c. 10.

ÉCÉTRA, ville des Volsques. *T. L.* 2. c. 24. *l.* 3. c. 4.

ÉCHÉCHIRIA, déesse qui présidoit aux trèves, et aux suspensions d'armes. On voyoit sa statue dans le temple de Jupiter à Olympie.

ÉCHÉCHÉLÉUS, fils d'Actéon, époux de Polymèle, maîtresse de Mercure.

ÉCHÉCRATES, Thessalien, qui fit violence à Phœbas, jeune prêtresse du temple de Delphes. Cet événement donna lieu à un décret en vertu duquel on n'admit aux fonctions sacerdotales que des femmes au-dessus de cinquante ans. *Diod.* 4.

ÉCHÉDAMIE, ville de Phocide. *Paus.* 10. c. 3.

ÉCHÉLATUS, chef d'une colonie qui s'établit en Afrique. *Strab.* 8.

ÉCHÉLUS, Troyen, tué par Patrocle.—Fils d'Agénor, tué par Achille. *Il.* 16. 20.

ÉCHEMBROTUS, Arcadien, vainqueur aux jeux pythiens. *Paus.* 10. c. 7.

ÉCHÉMON, fils de Priam, tué par Diomède. *Il.* 5. *v.* 160.

ÉCHÉMUS, Arcadien, qui vainquit les Doriens lorsqu'ils passèrent dans le Péloponèse sous la conduite d'Hyllus. *Paus.* 8. c. 5.—Roi d'Arcadie, qui secourut Aristomène contre les Lacédémoniens.

ÉCHÉNAIS, nymphe aimée de Daphnis.

ÉCHÉNÉUS, vieux guerrier phéacien, très-éloquent et très-expérimenté. *Od.* 7.

ÉCHÉPHRON, un des fils de Nestor. *Apollod.* 1. c. 9.—Fils de Priam. *Id.*—Fils d'Hercule. *Paus.* 8. c. 24.

ÉCHÉPOLUS, Troyen, fils de Thasius, tué par Antiloque. *Il.* 4. *v.* 458.

ÉCHESTRATE, fils d'Agis Ier., succéda à son père l'an 1058 avant J. C. *Herod.* 7. c. 204.

ÉCHELTA, ville forte de Sicile.

ÉCHÉTLÉUS, héros à qui les Athéniens, par ordre de l'oracle, rendirent un culte après la bataille de Marathon.

ÉCHÉTUS, cruel roi d'Epire, qui creva les yeux à sa fille, et fit périr son séducteur dans les supplices. *Odyss.*

ÉCHÉVÉTHENSES, peuples de Tégée en Arcadie. *Paus.* 8. c. 45.

ECHIDNA, fille de Chrysaor et de Callirhoé, fille de l'Océan, avoit la moitié du corps d'une belle femme, et l'autre d'un affreux serpent. Elle donna le jour à Typhon, à Orcus, à Géryon, à Cerbère et à l'hydre de Lerne. Quelques auteurs prétendent aussi qu'Hercule la rendit mère d'Agathyrsus, de Gélonus et de Scytha. *Herod.* 3. c. 108.—*Theog.*—*Apollod.* 2.—*Paus.* 8. c. 18.—*Meta.* 9. *v.* 158.

ÉCHIDORUS, fleuve de Thrace. *Ptol.* 3.

ÉCHINADES, cinq petites îles formées à l'embouchure de l'Achéloüs par les attérissemens de ce fleuve. On les nomme aujourd'hui *Curzolari*. *Plin.* 2. c. 85.—*Herod.* 2. c. 10.—*Meta.* 8. *v.* 588. *Strab.* 12.

ÉCHINON, ville de Thrace. *Mela.* 2. *c.* 3.

ÉCHINUS, île de la mer Égée. — Ville d'Acarnanie. — Ville de la Phthiotide. *T. L.* 32. c. 33.

ECHINUSSA, île de la mer d'Eubée, dans la suite appelée Cimolus. *Plin.* 4. c. 12.

ÉCHION, un des guerriers nés des dents du dragon semées par Cadmus, survécut à ses frères, et aida ce prince à bâtir la ville de Thèbes. Cadmus, pour le récompenser, lui donna en mariage sa fille Agavé. Echion en eut Penthée. Après la mort de son beau-père, il régna à Thèbes, qui prit de lui le nom d'Echione, et ses habitans celui d'Echionides. *Meta.* 3. *v.* 311.—*Trist.* 5. *el.* 5. *v.* 53. — Fils de Mercure et d'Antianire, qui servit de héraut aux Argonautes. *Flacc.* 1. *v.* 400.—Homme qui remporta souvent le prix de la course. *Meta.* 8. *v.* 292.—Musicien du siècle de Domitien. *Juv.* 6. *v* 76.—Peintre.

ÉCHIONIDES, nom patronimique de Penthée, fils d'Echion. *Meta.* 3.—Nom des Thébains.

ÉCHIUS, père de Mécistée, tué par Polités sous les murs de Troie. — Troyen tué par Patrocle.

ECHMACORUS, fils d'Hercule et de Phylorce. Alcimédon, son ayeul, irrité des amours clandestins de sa fille, le fit exposer aux bêtes avec sa mère; mais il fut sauvé par Hercule. *Paus.* 8. c. 12.

ÉCHO, fille de l'Air et de la Terre, faisoit ordinairement sa résidence sur les bords du Céphise. Elle étoit de la suite de Junon, et se plaisoit à l'amuser par de longs discours, tandis que Jupiter passoit le temps avec ses maîtresses. La déesse s'en étant aperçue, la punit en la privant de la parole, et en lui permettant seulement de répondre aux questions qu'on lui feroit. Pan, qui l'aima, ne put jamais la rendre sensible. Éprise à son tour du beau Narcisse, et n'en éprouvant que du mépris, elle fut consumée de douleur, en sorte qu'elle fut changée en rocher, et qu'il ne lui resta plus que la voix. *Meta.* 3. *v.* 358.

ÉCHOMINUS, un des fils d'Egyptus, tué par sa femme Achomantis.

ÉCNOMOS, aujourd'hui Licata, montagne de Sicile.

EDESSE, *Edessa*, ville de Syrie. —*Ædessa*, ville voisine de Pella. Caranus, roi de Macédoine, s'en empara en suivant des chèvres qui cherchoient un abri contre la pluie, et la nomma de là *Ægeas*, c'est-à-dire, chèvre. Les rois de Macédoine y avoient leurs tombeaux. Un oracle avoit déclaré que le royaume subsisteroit tant qu'ils y seroient enterrés. Alexandre ayant été enterré en Asie, quelques auteurs attribuèrent à cette circonstance la ruine de la Macédoine. *Just.* 7. c. 1.— Port de Sicile, voisin du cap Pachin. *Cic. in Ver.* 5. c. 34.

ÉDÈTA ou LÉRIA, ville d'Espagne sur le fleuve Sucro. *Plin.* 3. c. 3. *T. L.* 28. c. 24. *Sil.* 3. *v.* 371.

ÉDÉMUS, habitant de Cynthon, à qui ses compatriotes rendirent les honneurs divins après sa mort.

EDILES, *Ædiles*, magistrats romains, ainsi appelés du mot latin *ædes*, édifice, parce qu'un des principaux devoirs de leur charge étoit d'avoir soin des édifices publics et particuliers, tant sacrés que profanes. Les premiers édiles furent créés au nombre de deux, la même année que l'on institua le tribunat. Leur charge, comme celle des tribuns, étoit annuelle; comme eux ils étoient pris dans l'ordre du peuple, et c'étoit dans la même assemblée qu'on nommoit les uns et les autres. Les édiles appelés plébéiens n'étoient proprement que des aides ou des co-adjuteurs des tribuns, qui leur renvoyoient les affaires au soin desquelles ils ne pouvoient suffire, celles sur-tout qui regardoient la police, la sûreté, la propreté et l'embellissement de la ville, le maintien du bon ordre dans les assemblées, dans les fêtes, dans les spectacles, l'inspection des poids et mesures, des denrées exposées dans les marchés, des égoûts, des ponts et des grands chemins.

Qnoiqu'ils ne fussent que des magistrats subalternes, ils jouissoient d'une grande coosidération. Il ne se faisoit rien dans la république dont ils ne fussent instruits, tous les décrets du sénat et du peuple devant nécessairement passer par leurs mains. L'édilité, suivant son institution, ne fut confiée qu'à des Plébéïens pendant cent vingt-sept ans. Mais l'an de Rome 388, ceux qui étoient édiles n'ayant pas voulu faire les frais des grands jeux, les patriciens offrirent d'en faire la dépeose, si l'on vouloit leur accorder les honneurs de l'édilité. L'offre ayant été acceptée, on décréta qu'outre les édiles plébéïens on en éliroit chaque année deux autres de l'ordre des patriciens. On nomma ceux-ci *grands édiles*, et souvent *édiles curules*, parce qu'ils avoient le droit de la chaise curule. Ces nouveaux édiles furent chargés de ce qu'il y avoit de plus importaot et de plus honorable dans l'édilité. A ces édiles Jules César en ajonta deux nonveaux qu'il nomma *cereales*, parce qu'ils avoient l'inspection du bled qui se vendoit à Rome. Ils devoient avoir soin que les marchés en fussent bien pourvus, et qu'il fût de boone qualité. L'édilité étoit le premier degré par où l'on parvenoit aux autres dignités de la république. *Var.* — *Cic. de Leg.* 3.

ÉDIPSUS, aujourd'hui Dipso, ville d'Eubée, célèbre à canse de ses bains chauds.

ÉDON, montagne de Thrace d'où le territoire compris entre le Strymon et le Nessus prit le nom d'Édooie. *Æneid.* 12. *v.* 325. — *Plin.* 4. *c.* 11.—*Phars.* 1. *v.* 674.

ÉDONES, peuples de Thrace, voisins du Strymon. *Apollod.* 3. *c.* 5.

ÉDONIDES, nom donné aux bacchantes, parce qu'elles célébroient la fête de Bacchus sur le mont Edon. *Meta* 11. *v.* 69.

ÉDONIUS, surnom de Bacchus.

ÉDUCA, déesse qui présidoit à l'éducation de la jeuesse.

ÉDUENS, *Ædui* ou *Hedui*, peuples puissans de la Gaule celtique, connus par leur valeur. Ils étoient à la tête d'un parti opposé à celui de Séquaniens, autre peuple des Gaules. Les Séquaniens, soutenus par Ambiorix, roi de Germanie, vaioquirent les Éduens. Mais ceux-ci reprirent leur supériorité à l'arrivée de César. Cet habile général oppora les factions les uoes aux autres pour les accabler toutes. Mais la révolte d'Amhiorix, et sur-tout celle de Vercingétorix, arrêta, pendant quelque temps, le cours des conquêtes des Romains dans les Gaules. *Com.*

ÉDYLIUS, montagne dont Sylla s'empara pour attaquer avec plus de succès les habitans de Chéronée. *Plut. in Syl.*

ÉÉTÉS ou ÉÉTA, roi de Colchide, fils du Soleil, et de Persée, fille de l'Océan, fut père de Médée, d'Absyrthus et de Chalciope, qu'il eut d'Idia, une des Océaoides. Il tua Phryxus, fils d'Athamas, qui s'étoit réfugié dans ses états, et s'empara de la Toison d'Or. Les Argonautes étant venus dans la Colchide, recouvrèrent cette Toison par les secours de Médée, quoiqu'Éétés en eût confié la garde à uo dragon qui vomissoit des flammes. Tous les anciens poëtes ont célébré cette expédition. *Apollod.* 1. *c.* 9. —*Meta.* 7. *fab.* 1. *etc.*—*Paus.* 2. *c.* 3. —*Just.* 42. *c.* 2.—*Flacc. et Orph. in Argon.*

ÉÉTION, roi de Thèbes en Cilicie, et père d'Andromaque, fut tué par Achille. *Il.* 12.—Fils de Jason, qui racheta Lycaon, fils de Priam, fait prisonnier par Achille.—Père de Cypsélus, qui chassa les bacchiades de Corinthe, et usurpa la souveraineté.—Amiral athénien, vaincu par Clytus à la hauteur des îles Echioades. *Diod.* 18.

ÉGA, nourrice de Jupiter, mise au rang des astres après sa mort.—Ile de la mer Égée, entre Ténédos et Chios.

ÉGALÉOS ou ÉGALÉNUS, montagne de l'Attique, vis-à-vis de Salamine, du sommet de laquelle Xerxès vit la défaite de sa nombreuse flotte. *Herod.* 8. *c.* 90. — *Thucyd.* 2 *c.* 19.

ÉGAS, lieu de l'île d'Eubée.—Lieu situé sur la frontière de la Daunie, contrée d'Italie. *Polyb.* 3.

ÉGATES, promontoire d'Éolie.—Trois îles situées vis-à-vis de Car-

thage, et près desquelles les Romains défont la flotte carthaginoise, l'an 242 avant J. C. Virgile les nomme *Aræ*. *T. L.* 21. *c.* 10. 41. *l.* 22. *c.* 45. —*Meta.* 2. *c.* 7.—*Sil.* 1. *v* 61.

ÉGÉA, reine des amazones, qui donna son nom à la mer Égée où elle se noya.

ÉGÉAS, ville de Macédoine. *Voy.* ÉDESSE.

ÉGÉE, *Ægæ*, ville maritime de Cilicie. *Phars.* 3. *v.* 227.

ÉGÉE, *Ægeus*, fils de Pandion et neuvième roi d'Athènes, désirant d'avoir des enfans, alla consulter l'oracle, et épousa à son retour Ethra, fille de Pithée, roi de Trézène. Il la laissa enceinte, lui recommandant, si elle accouchoit d'un fils, de le lui envoyer à Athènes, dès qu'il seroit assez fort pour soulever une pierre sous laquelle il avoit caché son épée, qui lui serviroit à se faire reconnoître. Ethra ayant donné le jour à Thésée, l'envoya à Athènes, armé de l'épée de son père. Médée, qui vivoit alors avec Égée, tenta d'empoisonner le jeune héros. Mais il évita le danger, et se fit connoître à son père en lui montrant son épée. Thésée, en revenant de Crète, après sa victoire sur le Minotaure, oublia d'arborer un pavillon blanc, comme il en étoit convenu avec son père. Égée ayant donc aperçu de loin la voile noire qui flottoit sur le vaisseau, crut que son fils étoit mort; et n'écoutant que son désespoir, il se précipita du haut d'un rocher dans la mer, qui de-là prit, dit-on, le nom d'Égée. Ce prince régna quarante-huit ans, et mourut l'an 1235 avant J. C. On croit qu'il introduisit en Grèce le culte de Vénus Uranie, afin que cette déesse fût favorable au désir qu'il avoit de devenir père. *Apollod.* 1. *c.* 89. *l.* 3. *c.* 15. — *Paus.* 1. *c.* 5. 22. 98. *l.* 4. *c.* 2.—*Plut. Thes.*—*Hyg. fab.* 37. 43. 79. 273. — Mer Égée, *Ægeum mare*, aujourd'hui l'Archipel, partie de la Méditerranée, qui sépare la Grèce de l'Asie mineure. Elle est parsemée de plusieurs groupes d'îles dont les principaux sont les Cyclades et les Sporades. Elle tire son nom ou d'Égée, roi d'Athènes, qui s'y précipita, ou d'Égée, ville d'Eubée, ou d'Égéa, reine des Amazones, qui s'y noya. *Plin.* 4. *c.* 11. *Strab.* 7.

ÉGÉLÉON, ville de Macédoine, prise par le roi Attale. *T. L.* 31. *c.* 46.

ÉGÉLIDUS, fleuve d'Étrurie. *Æneid.* 8. *v.* 610.

ÉGÉON, un des cinquante fils de Lycaon. *Apollod.* 3. *c.* 8. — Fils du Ciel et de la Terre, le même que Briarée. On croit que c'étoit un pirate qui prit son nom de l'île d'Égæ, où il faisoit sa résidence. La fable lui donne cent mains, parce qu'il avoit cent hommes sous son commandement. *Æneid.* 10. *v.* 565. — *Theog.* 149. — *Iliad.* 10. *v.* 404. — *Meta.* 2. *v.* 10.

ÉGÉRIE, nymphe d'Aricie, ville d'Italie, où Diane étoit adorée. Numa Pompilius fit sa cour à Égérie, et même l'épousa, si l'on en croit Ovide. Ce prince la visitoit souvent; et pour rendre les Romains soumis aux lois qu'il avoit faites, il leur disoit qu'Égérie les avoit approuvées. Cette nymphe fut si affligée de la mort de Numa, que Diane, touchée de sa douleur, la changea en fontaine. Les Romains lui rendirent un culte. Elle présidoit à la grossesse des femmes. Quelques auteurs la confondent avec Lucine et Diane. *T. L.* 1. *c.* 19. — *Meta.* 15. *v.* 547. — *Æneid.* 7. *v.* 775. — *Mart.* 2. *ep.* 6. *v.* 16.

ÉGÉSARÈTUS, habitant de Larisse, partisan de Pompée. *Cæs. bel. civ.* 3. *c.* 35.

ÉGÉSINUS, philosophe, disciple d'Evandre. *Cic. acad.* 4. *c.* 6.

ÉGESTA, fille d'Hippotès, prince troyen. Son père l'ayant exposée sur une frêle barque, de peur qu'elle ne fût dévorée par un monstre marin qui ravageoit la Troade, elle fut jetée par les vents sur les côtes de Sicile, où le fleuve Crinisus l'enleva.— Ville de Sicile, voisine du mont Erix, détruite par Agathocle. Elle s'appeloit aussi Ségeste et Aceste, nom de son fondateur. *Diod.* 10.

EGEUS, surnom de Neptune, qui étoit adoré à Égée, ville d'Eubée, *Strab.* 9. — Rivière de Coreyre. — Plaine de Phocide.

ÉGIALE, une des sœurs de Phaéton, qui furent changées en peupliers, et leurs larmes en ambre. — Fille d'Adraste et d'Amphitée, fille de Pronax. Elle épousa Diomède. Pen-

dant que ce héros combattoit au siége de Troie, elle se prostitua à ses courtisans, et surtout à Cométès, son principal ministre. A son retour, Diomède, outré de cet affront, alla fonder un nouvel état dans la Dannie. Vénus inspira, dit-on, cette honteuse passion à la reine, pour se venger de Diomède, qui avoit eu l'audace de la blesser devant Troie. *Ovid. in Ib. v.* 350. — *Iliad.* 5. *v.* 412. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Stat.* 3. *Sil.* 5. *v.* 48.

ÉGIALÉE, *Ægialea*, île de la mer de Crète, sur les côtes du Péloponèse. — Ile de la mer Ionienne, près des Echinades. *Pline.* 4. *c.* 12. — *Herod.* 4. *c.* 107. — Ancien nom du Péloponèse. *Strab.* 2. *c.* 7.

ÉGIALÉE, *Ægialeus*, fils d'Adraste et de Démoanasse, fut l'un des Epigones, c'est-à-dire, l'un des fils des généraux qui périrent à la première guerre de Thèbes. Les Epigones marchèrent contre les Thébains, qui avoient refusé la sépulture à leurs pères, et les vainquirent. Egialée fut le seul d'entre eux qui fut tué dans le combat. On nomma leur expédition la guerre des Epigones. *Paus.* 1. *c.* 43. 44. *l.* 2. *c.* 20. *l.* 9. *c.* 5. — *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 7. — Le même qu'Absyrte, frère de Médée. *Just.* 42. *c.* 3. — *Nat. Deor.* 3. — *Diod.* 4.

ÉGIALUS, fils de Phoronée, à qui Apis céda le royaume d'Achaïe à son départ pour l'Egypte. Il donna son nom au Péloponèse. — Premier roi de Sicyone, fonda ce royaume, 2091 ans avant J. C., et régna cinquante-deux ans. — Petite ville de Pont. — Ville de l'Asie Mineure. — Montagne de Galatie. — Ville de Thrace, voisine du Strymon. — Ville d'Ethiopie.

ÉGIBOLE, sacrifice d'une chèvre offert à Cybèle.

ÉGIDE, bouclier de Jupiter, couvert de la peau de la chèvre Amalthée. Jupiter le donna à Pallas, et cette déesse y plaça la tête de Méduse, qui changeoit en pierre tous ceux qui osoient y porter les yeux. *Æneid.* 8. *v.* 352. 435.

ÉGIÉS, monstre né de la Terre, qui vomissoit des tourbillons de fumée et de flammes. Minerve le tua, et mit, dit-on, sa peau sur son bouclier, qui prit de là le nom d'Egide. — Ville de Laconie, dans le voisinage d'un étang consacré à Neptune.

ÉGILA, bourg de Lacouie, où Aristomène fut fait prisonnier par une troupe de femmes qu'il avoit attaquées. *Paus.* 4 *c.* 17.

ÉGILIE, *Ægilia*, île située entre le Péloponèse et la Crète. — Bourg de l'île d'Eubée. *Herod.* 6. *c.* 101.

ÉGIMIUS, vieillard qui, au rapport d'Anacréon, vécut deux cents ans. *Plin.* 7. *c.* 48. — Roi de Doride, qu'Hercule secourut contre les Lapithes. *Apollod.* 2. *c.* 7.

ÉGIMORUS ou ÉGIMURUS, île voisine de la Lybie, et qu'on croit la même que l'*Aræ* de Virgile. *Plin.* 5. *c.* 7.

ÉGINE, *Ægina*, fille d'Asope. Jupiter qui la visita sous la forme d'une flamme, la rendit mère d'Eaque. Elle épousa ensuite Actor, fils de Mirmidon, et en eut plusieurs enfans qui conspirèrent contre leur père. Quelques auteurs prétendent que Jupiter la changea en l'île qui porte son nom. *Plin.* 4. *c.* 12. — *Strab.* 8. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 12. — *Paus.* 2. *c.* 5. 29. — Ile d'environ vingt-deux milles de circuit, auparavant appelée Enopie, et aujourd'hui Engrie, et située dans cette partie de la mer Egée qui porte le nom de golfe Saronique. Ses habitans étant morts de la peste, elle fut repeuplée par des fourmis que Jupiter changea en hommes, à la prière d'Eaque, roi de l'île. Elle fut puissante sur mer; mais elle se soumit lâchement à Darius, lorsqu'il passa en Grèce. Les Athéniens firent, sous Périclès, la guerre aux Eginètes, leur prirent soixante vaisseaux, et les chassèrent de l'île. Les vaincus se réfugièrent dans le Péloponèse, et revinrent dans leur patrie, après la défaite des Athéniens; mais ils ne recouvrèrent jamais leur ancienne puissance. *Herod.* 5. 6. 7. — *Paus.* 2. *c.* 29. *l.* 8. *c.* 44. — *Strab.* 8.

ÉGINÉTA PAULUS, médecin, natif d'Egine, qui vivoit du temps de Galien, dont il revit et publia les ouvrages.

ÉGINÈTES, habitans de l'île d'Egine. — Roi d'Arcadie, contemporain de Lycurgue, législateur de Sparte. *Paus.* 1. *c.* 5.

ÉGIOCHUS, surnom donné à Jupiter, parce qu'il fut élevé par la chèvre Amalthée, et parce que dans la guerre des Titans, il couvrit son bouclier de la peau de cette chèvre. *Diod.* 5.

ÉGIPAN, nom donné à Pan, parce qu'il avoit des pieds de chèvre.

ÉGIRE, *Ægira*, Hamadryade, fille d'Oxilus. — Ville située sur les confins de l'Etolie et du Péloponèse. — Ville d'Achaie. *Paus.* 7. *c.* 26. — *Heroïd.* 1. *c.* 145.

ÉGIRCESSA, ville d'Etolie. *Herod.* 1. *c.* 149.

ÉGISTHE, *Ægisthus*, roi d'Argos, fils de Thyeste et de sa fille Pélopée. Thyeste ayant consulté l'oracle au sujet de ses démêlés avec son frère Atrée, en reçut pour réponse, qu'il seroit vengé par un fils qu'il auroit de sa propre fille. Pour éviter l'inceste, il consacra sa fille au service de Minerve; mais quelque temps après l'ayant rencontrée dans un bois, il lui fit violence sans la connoître. Pélopée s'étant emparée de l'épée de son ravisseur, reconnut Thyeste à cette marque, et exposa le fils à qui elle donna le jour. L'enfant fut sauvé, et nommé Egisthe, parce qu'il fut élevé par des chèvres. Après cette triste aventure, Pélopée épousa son oncle Atrée, qui prit soin de son fils naturel. Lorsque Egisthe fut devenu grand, Atrée lui ordonna d'aller tuer Thyeste, et Pélopée lui donna l'épée de ce prince. A ce signe, Thyeste ayant reconnu son fils, l'engagea facilement à donner la mort à Atrée. Après ce meurtre, Thyeste montra sur le trône, et bannit Agamemnon et Ménélas, fils, ou petit-fils d'Atrée, qui se réfugièrent à la cour de Polyphidns, roi de Sicyone. Ce prince redoutant le pouvoir de Thyeste, les engagea à se mettre sous la protection d'Énée, roi d'Etolie. Ils épousèrent les filles de Tindare, roi de Sparte, qui les aida à reconquérir leur royaume. Agamemnon monta sur le trône d'Argos, et Ménélas succéda à son beau-père. A son départ pour Troie, Agamemnon qui s'étoit réconcilié avec Egisthe, lui confia le soin de sa femme et le gouvernement de ses états. Egisthe fit sa cour à Clytemnestre, et vécut publiquement avec elle. Les deux adultères ayant égorgé le roi à son retour, se marièrent et montèrent sur le trône. Oreste, fils d'Agamemnon, auroit partagé le sort de son père, si sa sœur Electre ne l'eût secrètement envoyé à la cour de son oncle Strophius, roi de Phocide, où il se lia d'une étroite amitié avec son cousin Pilade. Quelque temps après ce jeune prince revint à Mycène, où demeuroit Egisthe, et forma avec Electre le projet de faire périr les meurtriers de son père. Pour y réussir, Electre répandit le bruit de la mort d'Oreste. Egisthe et Clytemnestre allèrent rendre grâce à Apollon d'un événement qui les combloit de joie. Oreste qui s'étoit caché dans le temple, fondit sur eux, et les immola sur les marches de l'autel. Ils avoient régné sept ans, et furent enterrés hors de la ville. *Voyez* AGAMEMNON, THYESTE, ORESTE, CLYTEMNESTRE, ELECTRE, PILADE. *Ov. Trist.* 2. *v.* 396. — *Hyg. fab.* 87. 88. — *Paus.* 2. *c.* 16. *etc.* — *Sophocl. in Elect.* — *Æschyl. et Senec. in Agam.* — *Odyss.* 3. 2. 11. — *Lactant. in Theb.* 1. *v.* 684. — Pompée donnoit à César le nom d'Egisthe, à cause de son adultère avec sa femme Mutia, qu'il répudia, après en avoir eu trois enfans. *Suet. in Cæs.* 50.

ÉGITE, *Ægiteus*, ville d'Eolie, sur une montagne à huit milles de la mer. *Thucyd.* 3. *c.* 97.

ÉGINUS, ville de l'isthme de Corinthe, ainsi nommée, parce que Jupiter y fut, dit-on, nourri par une chèvre. *Strab.* 8. — *T. L.* 28. *c.* 7.

ÉGIUS, un des fils d'Egyptus, tué par sa femme Mnestra.

ÉGLÉ, *Ægle*, la plus jeune des filles d'Esculape, et de Lampétie. — Nymphe, fille du Soleil et de Néère. *Virg. Ecl.* — 6. *v.* 20. — Nymphe, fille de Panopée, pour laquelle Thésée renonça à Ariane. *Plut. in Thes.* — Une des Hespérides. — Une des Grâces. — Prostituée. *Martial.* 1. *ep.* 95.

ÉGLÉIS, fille d'Hyacinthe, que les Athéniens immolèrent sur le tombeau de Gérestus, pour se délivrer de la famine et de la peste, sous le règne d'Egée.

ÉGLÈS, athlète samien, muet de naissance. Outré de l'injustice qu'on

lui faisoit dans un combat, il se coupa un nerf de la langue, afin de pouvoir parler, et depuis il parla toujours avec facilité. *Val. Max.* 1. *c.* 8.

ÉGLÉTÈS, surnom d'Apollon.

ÉGLOGE, nourrice de Néron. *Suet. in. Ner.* 40.

ÉGNATIA MAXIMILLA, dame romaine, qui accompagna son mari exilé par Néron. *Tac. an.* 15. *c.* 71. — Ville. *Voyez* GNATIA.

EGNATIUS (P.), scélérat, qui, sous le règne de Néron, parvint par le crime à la fortune. *Tac. hist.* 4. *c.* 10.

ÉGOBOLE, surnom de Bacchus chez les Potniens.

ÉGOCÉROS, surnom donné à Pan, qui s'étoit transformé en chèvre pendant la guerre que Typhon et les Titans firent aux dieux. *Lucret.* 1. *v.* 613.

ÉGOLIUS, jeune homme changé en oiseau, pour être entré dans l'antre de Jupiter, consacré aux abeilles dans l'île de Crète.

ÉGON, berger. *Virg.* — *Theocr.* — Promontoire de Lemnos. — Nom de la mer Égée. *Flacc.* 1. *v.* 628. — Athlète de Zacinthe, qui, d'un coup de pied, jeta un énorme taureau de la montagne dans la ville. *Theocr.* 4.

ÉGOPHAGE, ÉCOPHORE, surnom de Junon chez les Lacédémoniens.

ÉGOSAGES, *Ægosagæ*, peuples d'Asie, qui firent de grandes conquêtes sous la conduite d'Attale, et s'établirent sur les côtes de l'Hellespont.

ÉGUS et ROSCILLUS, deux frères, Allobroges de naissance, qui abandonnèrent le parti de César pour celui de Pompée. *Cæs. Bel. Civ.* 3. *c.* 59.

EGY, ville du Péloponèse, détruite par les Spartiates, qui la soupçonnoient favorable aux Arcadiens. *Paus.* 3. *c.* 2.

ÉGYPANES, peuples de l'intérieur de l'Afrique, hommes dans la partie supérieure du corps, et chèvres dans la partie inférieure. *Mela.* 1. *c.* 4. 8.

ÉGYPE, une des filles de Niobé, qui épousa Amphion selon les uns, et Zéthus, selon les autres.

ÉGYPIUS, jeune thessalien changé en vautour, pour avoir commis un inceste involontaire avec sa mère Bulis.

ÉGYPSUS, ville du pays des Gètes, voisine du Daoube. *Ov. ex Pont.* 1. *ep.* 8. *l.* 4. *ep* 7.

ÉGYPTA, affranchi de Cicéron. *Ad. Attic.* 8.

ÉGYPTE, *Ægyptus*, vaste contrée d'Afrique, arrosée par le Nil, bornée à l'orient par l'Arabie, et à l'occident par la Lybie, et ainsi nommée d'Egyptus, frère de Danaüs. Sa longueur est de deux cents lieues du nord au sud, et sa largeur, qui est d'environ cent quatre-vingt lieues sur les côtes de la Méditerranée, n'est plus dans l'intérieur des terres que de sept ou huit. L'Egypte est divisée en haute et basse. La haute, qui est vers le midi, étoit célèbre à cause de la ville de Thèbes; la basse qui avoisine la mer, étoit plus peuplée, et renfermoit le Delta, province formée par les atterrissemens du Nil, et ainsi nommée, parce qu'elle a la figure de la quatrième lettre de l'alphabet grec. L'Egypte a été le berceau des arts et des sciences. Ses habitans se vantoient d'être la nation la plus ancienne de l'univers; mais quelques auteurs les croient originaires d'Éthiopie. Ils étoient si superstitieux, qu'ils mirent au rang des dieux le chat, le crocodile, le bœuf, et même les oignons. Il pleut rarement en Egypte. Cette contrée doit sa fertilité aux inondations périodiques du Nil, qui dans certains temps de l'année inonde au loin la campagne, ensorte qu'elle ne présente alors qu'une vaste surface d'eau, au-dessus de laquelle s'élèvent les villes et les villages, comme des îles au milieu des mers. Quoique l'air fût malsain, l'Egypte avoit une population immense, et renfermoit, dit-on, vingt mille villes, dont Thèbes, Memphis, Alexandrie, Coptos, Péluse, Arsinoé sont les plus célèbres. Elle étoit gouvernée par des rois, dont quelques-uns s'immortalisèrent en élevant des pyramides et en creusant des canaux. Les prêtres égyptiens donnoient à leur pays des milliers d'années d'existence, et soutenoient que les dieux en avoient été les premiers

rois. Suivant Constantin Manassès, l'ancien royaume d'Egypte fut fondé par Misraïm, vers l'an 2188 avant J. C. Il subsista pendant 1663 ans, et fut détruit par les Perses, l'an 525 avant J. C. Quelque temps après, l'Egypte ayant secoué le joug des Perses, eut une suite de rois nés dans son sein, qui se succédèrent dans l'ordre suivant. Amyrtée monta sur le trône, l'an 414 avant J. C.; Psammétichus, l'an 408; Néphérée, l'an 396; Acoris, l'an 389; Psammuthis, l'an 376; Néphérites, qui régna quatre mois; Nectanébis, l'an 375; Tachos ou Téos, l'an 363; Nectanébus, l'an 361. L'Egypte fut conquise par Ochus, l'an 350 avant J. C. Alexandre ayant conquis la Perse à son tour, Ptolémée fonda une nouvelle dynastie en Egypte, et commença à régner l'an 323 avant J. C.; Philadelphe, l'an 284; Evergète, l'an 246; Philopator, l'an 221; Epiphanes, l'an 204; Philomator, l'an 180; Evergète II, l'an 145; Lathurus Soter et sa mere Cléopâtre, l'an 116; Alexandre de Chypre et Cléopâtre, l'an 106; Lathurus Soter fut rétabli l'an 88; Cléopâtre II et Alexandre II, l'an 81; Ptolémée, surnommé Alexandre III, l'an 80; Denis, surnommé Aulète, l'an 65; Denis II et Cléopâtre III, l'an 51; Cléopâtre III, avec le jeune Ptolémée, l'an 46. L'Egypte fut réduite en province romaine, l'an 30 avant J. C. Ainsi, l'histoire de cette contrée peut être divisée en trois époques. La première commença avec la monarchie, et finit à l'expédition de Cambyse; la seconde finit à la mort d'Alexandre; et la troisième, qui comprend le règne des Ptolémée, finit à la mort de Cléopâtre, dans le siècle d'Auguste. *Just.* 1. — *Hirtius in Alex.* 24. — *Macrob. in Somn. Scip.* 1. *c.* 19. 21. — *Herodian.* 4. *c.* 9. — *Strab.* 17. — *Herod.* 2. 3. 7. — *Theocrit. idyl.* 17. *v.* 79. — *Polyb.* 15. — *Diod.* 1. — *Plin.* 5. *c.* 1. *l.* 14. c. 7. — *Marcel.* 22. 40. — *Cor. Nep. in Paus.* 3. *in Iphic. in Darium.* 3. — *Quint.-C.* 4. c. 1. — *Juv.* 15. *v.* 175. — *Paus.* 1. *c.* 14. — *Plut. de facie orb. Lun. de Is. et Osir. in Ptol. in Alex.* — *Mela.* 1. *c.* 9. — *Apollod.* 2. *c.* 1. 5.

ÉGYPTUS, fils de Bélus, fut père de cinquante fils, qu'il maria avec les cinquante filles de son frère Danaüs, qui étoit venu s'établir à Argos. Danaüs redoutant la valeur et le nombre de ses gendres, ordonna à ses filles de les égorger la première nuit de leurs noces. Toutes exécutèrent cet ordre cruel, à l'exception d'Hypermnestre, qui épargna son époux Lyncée. Egyptus périt lui-même de la main de sa nièce Polixène. Il avoit régné en Egypte après la mort de son père, et lui avoit donné son nom. *Voyez* DANAUS, DANAÏDES, LYNCÉE. *Hyg. fab.* 168. 170. — *Apollod.* 2. *c.* 1. — *Ov. Heroïd.* 14. — *Paus.* 7. *c.* 21. — Ministre de Mausole, roi de Carie. *Polyæn.* 6. — Ancien nom du Nil. *Odyss.* — *Paus.* 9. *c.* 40. — Père de l'athlète Timon.

ÉIDOTHÉE, fille de Protée, dieu marin, secourut Ménélas, retenu par les vents contraires sur les côtes d'Egypte, et lui apprit comment il pourroit se rendre Protée favorable.

ÉILAPINASTE, c'est-à-dire, *dieu des festins*, surnom de Jupiter dans l'île de Chypre.

ÉION, comptoir commercial, situé à l'embouchure du Strymon. *Paus.* 8. *c.* 8.

ÉIONE, une des cinquante Néréides.

ÉIONES, bourg maritime du Péloponèse.

ÉIONÉUS, Grec, tué par Hector, sous les murs de Troie. *Il.* 8. — Prince thrace, père de Rhésus. *Id.* 10.

ÉIRA, déesse de la médecine et de la santé, chez les Celtes.

ÉIRÉNE, déesse de la Paix.

ÉISÉTÉRIES, fêtes que les Athéniens célébroient le jour que les magistrats entroient en charge. Ils sacrifioient à Jupiter et à Minerve Bon Conseil, pour obtenir d'eux la conservation de la république. *Suidas.*

ÉLABONTAS, fleuve voisin d'Antioche. *Strab.*

ÉLACATÉUS, surnom de Jupiter, pris d'une montagne de Thessalie, où il étoit adoré.

ÉLACOTHÉSIUM, partie des gymnases, où l'on frottoit d'huile ceux qui devoient lutter et combattre.

ÉLAGABALE, surnom du soleil, chez les habitans d'Emèse.

ÉLAITÈS, bois situé dans les environs de Canope en Egypte.

ÉLAIUS, montagne d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 41.

ÉLAPHÉBOLIES, *Elaphebolia*, fêtes athéniennes, ainsi nommées, parce qu'on y immoloit un cerf *elaphos* à Diane, déesse des chasseurs. Le mois de mars, dans lequel on les célébroit, prit de là le nom d'Elaphébolion. Les Phocéens avoient une fête semblable. Vaincus par les Thessaliens, et réduits à la dernière extrémité, ils dressèrent par le conseil de Daïphantus, un grand bûcher, sur lequel ils placèrent leurs femmes, leurs enfans, et ce qu'ils avoient de plus précieux, et ordonnèrent d'y mettre le feu, s'ils succomboient dans le combat. Mais ils furent vainqueurs, et instituèrent en mémoire de cet événement, la fête des Elaphébolies, où ils offrirent à Diane un cerf de pâte.

ÉLAPHIÉA, surnom de Diane dans l'Elide. *Paus.* 6. *c.* 22.

ÉLAPHION, femme d'Elide, qui fut nourrice de Diane.

ÉLAPTONIUS, jeune homme, qui conspira contre Alexandre. *Q.-C.* 8. *c.* 6.

ÉLARA, fille d'Orchomène, roi d'Arcadie, que Jupiter rendit mère de Tityus. *Apollod.* 1. *c.* 4.

ÉLATÉE, *Elatea*, grande ville de Phocide, sur les bords du Céphise. *Paus.* 10. *c.* 34.

ÉLATÉIUS, surnom de Cénée, fils d'Elatus.

ÉLATIE, ville de Thessalie. *T. L.* 42. *c.* 54.

ÉLATUS, un des éphores de Sparte, 760 ans avant J. C. *Plut. in Lyc.* — Père de Cénée. *Meta.* 12. *v.* 497. — Montagne d'Asie. — Montagne de Zacinthe. — Père de l'argonaute Polyphême. *Apollod.* 3. *c.* 9. — Fils d'Arcas, roi d'Arcadie, et d'Erato, qui se retira dans la Phocide. *Id.* — *Paus.* 8. *c.* 4. — Roi, allié de Priam, qui fut tué par Agamemnon. *Il.* 6. — Un des amans de Pénélope, tué par Eumée. *Od.* 22. *v.* 267.

ÉLAVER, aujourd'hui l'Allier, rivière des Gaules, qui se jette dans la Loire.

ÉLÉA, surnom de Diane, chez les Laconiens. — Ville de Campanie, d'où l'école de Zénon prit le nom de secte éléatique. *Cic. acad.* 4. *c.* 42. *Tuscul.* 2. *c.* 21. 22. *Natur. deor.* 3. *c.* 33. — Ville d'Eolie. *T. L.* 36. *c.* 43. — *Paus.* 9. *c.* 5. — Ile de la Propontide.

ÉLECTRE, *Electra*, une des Océanides, femme d'Atlas, que Jupiter rendit mère de Dardanus. *Ov. fast.* 4 *v.* 31. — Fille d'Atlas et de Pléione, changée en constellation. *Apollod.* 3. *c.* 10. 10. — Une des Danaïdes. *Id.* 2. *c.* 1. — Fille d'Agamemnon, roi d'Argos, et sœur d'Oreste, excita son frère à tuer Clytemnestre, pour venger la mort de leur père. Oreste la donna en mariage à son ami Pilade, dont elle eut deux enfans, Strophius et Médon. Ses aventures et ses malheurs sont le sujet d'une des plus belles tragédies de Sophocle. *Hyg. fab.* 122. — *Paus.* 2. *c.* 16. — *Ælian.* — Surnom de Cadmus. *Paus.* 9. *c.* 8. — Ville et fleuve de Messénie dans le Péloponèse. *Paus.* 4. *c.* 33. — Une des suivantes d'Hélène. *Id.* 10. *c.* 25.

ÉLECTRAE, portes de Thèbes. *Paus.* 9. *c.* 8.

ÉLECTRIDES, îles de la mer Adriatique, ainsi nommées à cause de la grande quantité d'ambre, *electrum*, qu'on y recueilloit. Apollonius de Rhodes les place à l'embouchure du Pô; mais la plupart des historiens révoquent en doute leur existence. *Plin.* 2. *c.* 26. *l.* 37. *c.* 2. — *Mela.* 2. *c.* 7.

ÉLECTRYON, roi d'Argos, fils de Persée et d'Andromède, épousa sa nièce Anaxo, dont il eut plusieurs fils, et une fille nommée Alcmène. Ses fils, à l'exception de Lycimnius, furent tués par les Téléboens, qui avoient porté le ravage dans ses états. Electryon promit sa couronne, et la main de sa fille à celui qui vengeroit la mort de ses enfans. Amphytrion marcha contre les Téléboens, revint triomphant, et épousa Alcmène. Electryon fut tué involontairement par son gendre. *Voyez* AMPHYTRION, ALCMÈNE. *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Paus.*

ÉLECTRYONE, fille du Soleil et de la nymphe Rhodès, étoit sœur des Héliades. Elle mourut vierge, et reçut chez les Rhodiens les honneurs héroïques.

ÉLÉENS, *Elei*, habitans d'Elide, contrée du Péloponèse, appelées plus anciennement Epéens. C'est dans l'Elide qu'étoit le temple de Jupiter Olympien, et qu'on célébroit les jeux olympiques, dont ils avoient la surintendance. Les Eléens avoient une excellente cavalerie. *Propert.* 3. *el.* 9. *v.* 19. — *Paus.* 5. — *Phars.* 4. *v.* 293.

ÉLÉLÉIDES, surnom donné aux Bacchantes, à cause des cris qu'elles poussoient dans les fêtes de Bacchus.

ELÉLÉUS, surnom de Bacchus, pris d'*Eleleu*, cri des Bacchantes. *Meta.* 4. c. 15.

ÉLÉNOPHORIES, fêtes grecques, ainsi nommées des vases de jonc et d'osier qu'on y portoit.

ÉLÉON, bourg de Béotie. — Bourg de Phocide.

ÉLEONTUM, ville de la Chersonèse de Thrace.

ÉLÉPHANTINE, île du Nil dans la Haute Egypte, avec une ville du même nom. *Strab.* 17. — *Herod.* 2. c. 9.

ÉLEPHANTIS, femme poëte, qui composa des vers licencieux. *Mart.* 12. *ep.* 43. — Princesse dont Danaüs eut deux filles. *Apollod.* 2.

ÉLÉPHANTOPHAGES, peuples d'Ethiopie.

ÉLÉPHÉNOR, fils de Chalcodon, et l'un des poursuivans d'Hélène. *Il.* 2. c. 47.

ÉLÉPORUS, fleuve de la Grande Grèce.

ÉLEUCHIE, *Eleuchia*, fille de Thespius. *Apollod.*

ÉLÉUS ou ÉLÆUS, surnom de Jupiter. — Port d'Epire. — Ville de la Chersonèse de Thrace. *T. L.* 31. c. 16. *l.* 32. c. 9. — Fleuve de Médie. — Roi d'Elide. *Paus.* 5. c. 3.

ÉLEUSINE, surnom de Cérès.

ÉLEUSINIES, *Eleusinia*, grandes fêtes célébrées tous les quatre ans en l'honneur de Cérès et de Proserpine, par les Céléens, les Phliasiens, les Phénéates, les Lacédémoniens, les Parrhasiens et les Crétois, mais plus particulièrement tous les cinq ans par les Athéniens, à Eleusis, ville d'Attique, où elles furent instituées par Eumolpus, 1356 ans avant J. C. C'étoient de toutes les solennités grecques les plus célèbres et les plus mystérieuses, aussi leur donnoit-on le nom de Mystères par excellence. Tout en effet étoit mystérieux dans ces cérémonies. Cérès n'y étoit pas adorée sous son nom, mais sous celui d'*Axtheia*, à cause de la douleur que lui avoit causée la perte de sa fille. On enjoignoit le plus grand secret aux initiés; on punissoit de mort ceux qui révéloient les mystères, et les profanes qui y assistoient furtivement. Hommes, femmes, enfans, tout le monde vouloit y prendre part. On accusoit d'impiété ceux qui négligeoient de le faire; et l'on sait que cette négligence fut un des plus grands torts que les juges reprochèrent à Socrate. On croyoit que les initiés étoient l'objet des soins particuliers des dieux. On étoit persuadé qu'ils étoient plus heureux que les autres hommes pendant leur vie, et qu'après leur mort, ils occupoient les premières places dans les Champs Elysées. Pour ne point accorder cet avantage à des gens indignes, on étoit très-difficile dans le choix des candidats. On examinoit scrupuleusement leurs mœurs et leur vie. Les homicides même involontaires, les personnes soupçonnées de maléfices ou de quelques crimes ne pouvoient participer à ces mystères; les étrangers en étoient également exclus. Hercule, Castor et Pollux n'y furent admis qu'après s'être faits citoyens d'Athènes. Dans la suite on se relâcha de cette rigueur, et l'on y admit tous les peuples de la Grèce; mais jamais les Barbares. Ces mystères étoient divisés en grands et en petits. Voici à quelle occasion les derniers furent institués: Hercule passant à Eleusis pendant les solennités, demanda l'initiation. Sa qualité d'étranger étoit un obstacle insurmontable. Mais comme il avoit rendu de grands services aux Athéniens, Eumolpus qui ne vouloit pas lui déplaire, institua de nouvelles cérémonies, qu'il appela *Mixra* ou Petits Mystères, auxquels le héros assista. On les célébroit à Agrée, près de l'Ilissus. Ce n'étoit qu'une espèce de purification qui préparoit les candidats aux grands mystères que l'on célébroit à Eleusis. Cette purification consistoit à vivre dans la pureté

et la chasteté, pendant neuf jours, après lesquels les candidats faisoient des prières et offroient des sacrifices. Ils avoient sur la tête des guirlandes de fleurs appelées *Iméra*, et aux pieds le *dioscodion*, c'est-à-dire la peau d'une victime immolée à Jupiter. Ils portoient alors le nom de *Mustaï*, c'est-à-dire *novices*. Ils étoient assistés dans ces cérémonies par des ministres appelés *Udranos*, (d'*udor eau*,) parce qu'on faisoit usage de l'eau dans les purifications. Un an après leur initiation aux petits mystères, les candidats immoloient un porc à Cérès, et étoient admis à la participation des grands mystères qu'on leur révéloit d'une manière solennelle. Ils prenoient alors le nom d'*Ephoroi* ou d'*Epoptai*, c'est-à-dire *contemplateurs*. Voici les cérémonies que l'on pratiquoit en cette occasion. Les candidats se couronnoient de myrte; on les conduisoit de nuit dans un vaste édifice, appelé le temple mystique. En y entrant, ils se purifioient avec de l'eau lustrale. On les avertissoit que cette purification corporelle devoit être l'image de la pureté de leur âme. Ensuite on leur faisoit la lecture des sacrés mystères contenus dans un grand livre, appelé *Pétroma*, parce qu'il étoit fait de deux pierres jointes ensemble. Alors l'*iérophante* leur proposoit des questions auxquels ils répondoient sur-le-champ. On les faisoit ensuite passer rapidement par des alternatives continuelles de ténèbres et de lumières; la terre sembloit trembler sous leurs pieds; ils entendoient des voix confuses, et voyoient des spectres et des figures extraordinaires. Ce spectacle s'appeloit vision. On les renvoyoit après cette cérémonie. La robe qu'ils portoient le jour de leur initiation étoit pour eux un objet sacré; ils croyoient qu'elle avoit la vertu de les préserver des enchantemeos et des maléfices. Aussi ne la quittoient-ils que lorsqu'elle étoit usée; et alors ils la faisoient porter à leurs enfans, ou la consacroient à la déesse. Le principal ministre qui présidoit à l'initiation, étoit l'*iérophante*, c'est-à-dire, celui qui révèle les choses sacrées. Il étoit citoyen d'Athènes, et inamovible. Il se consacroit entièrement au service des dieux, menoit une vie pure et chaste, et se frottoit habituellement le corps de jus de ciguë, qui avoit, dit-on, la vertu d'étouffer les désirs charnels. Le second ministre, qui étoit appelé *dadouche*, c'est-à-dire, *porte-torche*, pouvoit se marier. Le troisième, appelé *kerus*, étoit le chef des héraults sacrés. Le quatrième administroit à l'autel, sous le nom d'*épibôme*. L'iérophante étoit l'image du créateur de toutes choses; le dadouche représentoit le Soleil, *le kerus* Mercure, et l'*épibôme* la Lune. Outre ces prêtres, il y avoit des officiers chargés de quelques fonctions d'un ordre inférieur. Le premier étoit l'archonte-roi, *Basileus*, qui faisoit des prières, offroit des sacrifices, et avoit l'intendance et la police des fêtes. Au-dessous de lui étoient quatre *epiméletaï*, ou administrateurs nommés par le peuple. Un d'eux étoit toujours de la famille des Eumolpides, un autre de celle des Céryces, et les deux autres pris indifféremment parmi les citoyens. Il y avoit encore dix officiers subalternes appelés *iéropoioi*, parce qu'ils offroient des sacrifices. On célébroit les Eleusiuies au mois de boédromion, qui répondoit au mois de septembre. Les cérémonies commençoient le 15 du mois, et duroient neuf jours. Pendant tout ce temps, on ne pouvoit arrêter personne, ni présenter une requête en justice, sous peine d'une amende de mille drachmes selon les uns, ou même de mort selon d'autres. Il étoit alors défendu de s'asseoir sur un puits, de manger des féves et du millet; et aux femmes de se faire mener à Eleusis en chariot, sous peine d'une amende de 6000 drachmes. Le but de cette loi étoit d'effacer toute distinction entre le riche et le pauvre. Le premier jour des cérémonies s'appeloit *agormos*, jour d'assemblée, parce que c'étoit celui où les initiés se trouvoient réunis. Le second s'appeloit *ala dè mustaï*, c'est-à-dire *candidats à la mer*, parce que ce jour-là les candidats se purifioient en prenant des bains de mer. Le troisième jour on offroit des sacrifices de millet et d'orge cueillis dans un champ d'Elensis. Ces offrandes appelées *thua* étoient tellement sacrées, que les prêtres mêmes ne pouvoient en prendre leur part. Le quatrième, on faisoit

une procession solennelle, dans laquelle on portoit sur un char le *caladion*, ou la corbeille sacrée de Cérès, que le peuple suivoit en s'écriant *Xairè demeter*, Cérès, salut! Après le char venoit un groupe de femmes appelées *cestophores*, parce qu'elles portoient des corbeilles remplies de maïs, de laine, de grains de sel, de grenades, de branches de lierre, de gâteaux et même de serpens. Le cinquième jour s'appeloit le jour des torches, parce que sur le soir les assistans parcouroient les rues avec des flambeaux, et se disputoient à qui consacreroit les plus beaux à Cérès, en mémoire de ce qu'elle avoit cherché sa fille à la lueur d'une torche, sur le mont Etna. Le sixième s'appeloit *iacchos*, en l'honneur d'Iacchus, fils de Jupiter et de Cérès, qui avoit accompagné la déesse dans ses recherches. Le septième jour on célébroit des jeux, où les vainqueurs recevoient pour récompense une mesure d'orge, premier grain semé à Eleusis. Le huitième étoit appelé *Epidaurion*, en mémoire d'Esculape, qui arrivant ce jour-là d'Epidaure à Athènes, fut initié aux petits mystères. Depuis ce temps, ce jour fut consacré à initier à ces mystères, ceux qui n'avoient pu arriver plutôt. Le neuvième et dernier jour étoit appelé *Plémochoai*, c'est-à-dire vaisseau de terre, parce qu'on remplissoit de vin deux vaisseaux, dont l'un étoit placé vers l'orient, et l'autre vers l'occident, et que l'on brisoit ensuite contre terre, en répétant des paroles magiques. Telles étoient les cérémonies que l'on pratiquoit dans les Eleusinies, qui passoient pour les fêtes les plus solennelles de la Grèce. Quelques auteurs ont soupçonné que le voile qu'on jetoit sur ces mystères cachoit des obscénités; mais cette opinion est hasardée. Sous le règne d'Adrien, ces fêtes furent transportées d'Eleusis à Rome, où on les célébra avec les mêmes cérémonies qu'en Grèce, mais avec plus de liberté et de licence. Elles furent totalement abolies, par Théodose le Grand. *Ælian.* — *Cic. de Leg.* 2. c. 14. — *Paus.* 10. c. 31. *etc.* — *Plut.*

ÉLEUSIS ou ÉLEUSINE, ville de l'Attique, située à une égale distance de Mégare et du Pirée, et célèbre par les mystères de Cérès. Elle fut fondée par Triptolème. *Ov. Fast.* 5. *v.* 507. — *Paus.* 9. c. 24.

ÉLEUSIUS, père de Triptolème, que quelques-uns font fils de Céléus.

ÉLEUTHER, fils d'Apollon. — Un des curètes, qui donna son nom à une ville de Béotie, et à une autre de l'île de Crète. *Paus.* 9. c. 2. 19.

ÉLEUTHÈRE, bourg de Béotie, où l'armée de Mardonius, forte de trois cent mille hommes, fut vaincue. *Plin.* 4. c. 7. *l.* 34. c. 8.

ÉLEUTHÉRIA, déesse de la liberté, chez les Grecs.

ÉLEUTHÉRIES, *Eleutheria*, fêtes célébrées à Platée, en l'honneur de Jupiter libérateur, par les députés de la Grèce. Elles furent instituées en mémoire de la victoire que Pausanias, général des Grecs, remporta près de Platée, sur l'armée des Perses, commandée par Mardonius. On éleva d'abord un autel et une statue à Jupiter Eleutérius, qui avoit délivré la Grèce de la tyrannie des Barbares. Dans la suite, tous les peuples de la Grèce convinrent, sur l'avis d'Aristide, d'envoyer tous les cinq ans, à Platée, des députés pour célébrer en commun les Eleuthéries, ou fêtes de la liberté. Les Platéens en célébroient tous les ans une sous le même nom, en mémoire des braves qui avoient péri dans cette célèbre journée. Voici les cérémonies qu'on y observoit. Au point du jour, les habitans se réunissoient en procession, et marchoient précédés d'un trompette qui sonnoit la charge. Venoient ensuite plusieurs chars remplis de myrte et de guirlandes, un taureau noir, et un groupe de jeunes-gens, qui étoient tous de condition libre, parce qu'il ne convenoit pas d'étaler les signes de la servitude dans une fête en l'honneur des guerriers morts pour la défense de leur pays. Ils portoient des vases pleins de vin, de lait, d'huile et de parfums précieux, pour faire des libations. Ils étoient suivis du premier magistrat, qui, ce jour-là, étoit vêtu de noir, et portoit un vase d'une main et une épée de l'autre, quoique dans tout autre temps il ne pût toucher le fer, et fût toujours vêtu de blanc. La procession arrivoit dans cet ordre aux tombeaux des guerriers

Là, le premier magistrat puisoit de l'eau dans une fontaine voisine, et la versoit sur le monument. Ensuite il sacrifioit un taureau, le plaçoit sur un bûcher, invoquoit Jupiter et Mercure conducteurs des ombres, et invitoit à la fête les âmes des héros morts pour leur patrie. Il remplissoit ensuite une coupe de vin, et la portoit à ses lèvres, en disant : « Je bois à ceux qui sont morts pour défendre la liberté de la Grèce. » Les habitans de Samos célébroient une fête de ce nom, en l'honneur du dieu d'amour. Les esclaves consacroient aussi sous le nom d'Eleuthérie, le jour où ils obtenoient leur liberté.

ÉLEUTHEROCILICES, peuples de Cilicie, qui n'obéirent jamais à des rois. *Cic. ad Fam.* 15. *ep.* 4. *ad Att.* 5. *ep.* 20.

ÉLEUTHÉROS, fleuve de Syrie, qui se jette dans la Méditerranée. *Plin.* 9. *c.* 10.

ÉLEUTHO, surnom donné à Junon Lucine, parce qu'elle présidoit à la délivrance des femmes enceintes. *Pind. Olymp.* 6.

ÉLICIUS, surnom sous lequel Jupiter étoit adoré sur le mont Aventin. *Ov. Fast.* 3. *v.* 328.

ÉLIDE, contrée du Péloponèse, bornée au nord par la Messénie, à l'est, par l'Arcadie, au nord et au midi, par la mer. Elle est arrosée par le fleuve Alphée. La capitale, appelée jadis Elis, et aujourd'hui Belvédère, étoit grande et très-peuplée du temps de Démosthène. L'Elide fut autrefois gouvernée par des rois, et reçut son nom d'Eléus, l'un de ses monarques. Elle étoit très-renommée pour la bonté de ses chevaux, qui remportèrent souvent le prix aux jeux olympiques. *Strab.* 8. — *Plin.* 4. *c.* 3. — *Paus.* 5. — *Met.* 5. *v.* 494. — *Cic. Fam.* 13. *ep.* 26. *de Deo.* 2. *c.* 12. — *Tit. Liv.* 27. *c.* 32. — *Georg.* 1. *v.* 59. *l.* 3. *v.* 202.

ÉLIEN, *Ælianus Claudus*, sophiste natif de Préneste en Italie, et contemporain d'Adrien, enseigna d'abord la rhétorique à Rome; mais, dégoûté de cette profession, il se fit auteur, et publia dix-sept livres sur les animaux, et quatorze livres de mélanges historiques. Il écrivit en grec, parce qu'il préféroit cette langue au latin. Il a beaucoup de penchant pour le merveilleux; il manque aussi de pureté et d'élégance; mais, comme il n'avoit pas été élevé en Grèce, ces défauts ont trouvé grâce devant les critiques. Elien mourut dans la soixantième année de sa vie, l'an 140 de J. C. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celle de Conrad Gesner, imprimée à Zurich, en 1556, et celle de Cuénius, imprimée à Léipsick, en 1780. Quelques critiques attribuent le traité sur la tactique à un autre auteur, qui portoit aussi le nom d'Elien.

ÉLIENNE ou ÉLIAQUE, secte de philosophes, fondée par Phædon d'Elée, qui fut d'abord esclave, et à qui Alcibiade accorda la liberté. *Diog.* — *Strab.*

ÉLIMÉE, *Elimea* ou *Elimiotis*, district de Macédoine, ou d'Illyrie. *T. L.* 42. *c.* 53. *l.* 45. *c.* 30.

ÉLIMUS, capitaine troyen, qui s'établit en Sicile.

ÉLISSA, reine de Carthage, plus connue sous le nom de Didon. *Voyez* DIDON.

ELISSAEI PATRES, les sénateurs de Carthage, ainsi nommés d'Elissa, ancien nom de Didon.

ÉLISSON, fils de Lycaon, qui donna son nom à une ville et à un fleuve du Péloponèse.

ÉLISSUS, fleuve d'Élide.

ÉLIUS, *Ælius Adrianus*, Africain, aïeul de l'empereur Adrien. — Gallus, chevalier romain, fut le premier de sa nation qui fit une invasion dans l'Arabie heureuse. Il remonta le Nil avec le géographe Strabon, son ami, afin d'examiner les monumens de la haute Egypte. *Plin.* 6. *c.* 28. — Publius, fut un des premiers Plébéïens élevés à la questure. *T. L.* 4. *c.* 54. — Q. El. Pætus, fils de Sextus ou de Publius. Un pivert vint un jour se percher sur sa tête dans le sénat. L'augure consulté répondit que si Elius laissoit la vie à cet oiseau, sa maison seroit heureuse et la république misérable; mais que le contraire arriveroit, s'il le tuoit. Elius préférant le bonheur de sa patrie à celui de sa maison, étouffa l'oiseau à l'instant. Quelque temps après, tous les guerriers de son nom furent tués

à Cannes, et les armées de la république eurent toujours depuis les plus grands succès. *Val. Max.* 5. *c.* 6. — Saturninus, poëte satirique, précipité de la roche Tarpéienne pour avoir composé des épigrammes contre Tibère. — Sextus Catus, collègue de Céthégus dans la censure, assigna aux sénateurs des siéges particuliers dans les spectacles. Les ambassadeurs étoliens s'étant présentés chez lui pendant son consulat, et voyant sa table garnie de vaisselle de terre, lui en offrirent d'argent ; mais il refusa, contents des vases de terre que L. Paulus lui avoit donnés en récompense de sa valeur, après la conquête de la Macédoine. *Plin.* 33. *c.* 11. — *Cic. de Orat.* 1. — Spartianus, auteur des vies d'Adrien, d'Antonin Pie, et de Marc-Aurèle. Il vivoit vers l'an de J. C. 240. — Tubéro, petit-fils de L. Paulus, fut austère dans ses mœurs, et ennemi irréconciliable des Gracches. Son petit-fils fut accusé devant César, et éloquemment défendu par Cicéron. *Cic. ep. ad. Brut.* — Vérus Cæsar, nom que prit L. C. Commodus Vérus, après qu'il eut été adopté par Adrien. Cet empereur le nomma préteur et consul, et ne tarda pas à se convaincre de son incapacité. Elius mourut pour avoir pris une trop forte dose de contrepoison. L'empereur adopta en sa place Antonin Pie, qui adopta, dans la suite, Antoninus Vérus, fils d'Elius. — Médecin cité par Galien. — L. Gallus, jurisconsulte, qui publia douze livres sur la définition des termes de jurisprudence. — Sextus Pætus, jurisconsulte romain, qui fut élevé au consulat, l'an de Rome 554. Ennius et Cicéron l'ont loué à cause de la profondeur de ses connoissances. *Cic. de Orat.* 1. *c.* 48. *in Brut.* 20. — Stilo, natif de Lannvium, précepteur de T. Ter. Varro, composa quelques traités. — Lamia. *Voyez* LAMIA.

ELLOPIA, ancien nom de l'Eubée. Il y avoit dans cette île une ville de ce nom.

ELLOTÈS, surnom de Minerve, chez les Corinthiens.

ELLOTIS, nom d'Europe chez les Crétois, qui célébroient en sa mémoire des fêtes appelées Elloties.

ÈLONE, ville située au pied du mont Olympe en Thessalie, dont les habitans allèrent à la guerre de Troie.

ÈLORUS, fleuve sur la côte orientale de Sicile, ainsi nommé d'un ancien roi de l'île. *Herod.* 7. *c.* 145.

ÈLOS, ville d'Achaïe, qui reçut son nom d'une suivante d'Athamas.

ELPE, fille de Polyphème, enlevée par Ulysse, et rendue à son père par les Lestrigons. *Diod.*

ELPÉNOR, un des compagnons d'Ulysse, fut changé en pourceau, par les breuvages empoisonnés de Circé, et rendu ensuite à sa première forme. *Meta.* 14. *v.* 252. — *Odyss.* 10. *v.* 552. *l.* 11. *v.* 51.

ELPINICE, sœur et femme de Cimon, consentit à épouser un Athénien, à condition qu'il rendroit la liberté à son mari détenu en prison, pour n'avoir pu payer l'amende à laquelle Miltiade, leur père, avoit été condamné. *Cor. Nep. in Cim.*

ELPIS, nom sous lequel les Grecs adoroient l'Espérance.

ÈLUINA, surnom de Cérès.

ELYCÉE, guerrier tué par Persée. *Meta.* 5. *fab.* 3.

ÉLYMAIS, province de Perse, entre la Médie et le golfe Persique. Elymaïs en étoit la capitale. Diane avoit dans cette ville un temple, dont Antiochus Epiphane tenta d'enlever les trésors. Les Eliméens secondèrent Antiochus le Grand, dans la guerre qu'il fit aux Romains. *Strab.*

ÉLYMES, *Elymi*, peuples descendus des Troyens, et alliés de Carthage. *Paus.* 10. *c.* 8.

ÉLYMÉUS, nom sous lequel Jupiter étoit adoré, à Elymaïs, ville de Perse.

ÉLYMNIUS, surnom de Neptune dans l'île d'Eubée.

ÉLYMUS, seigneur de la cour d'Aceste, roi de Sicile. *Æneid.* 5. *v.* 73.

ÉLYRUS, ville de Crète.

ÉLYSÉE, ou CHAMPS ÉLYSIENS, régions infernales, qui, dans la mythologie payenne, étoient après la mort le séjour des ombres vertueuses. Elles y goûtoient un bonheur parfait, des plaisirs innocens et purs. On n'y voyoit que bosquets toujours verts, que prairies émaillées

de fleurs, où serpentoient d'agréables ruisseaux. On y respiroit un air doux et serein. Une multitude d'oiseaux chantoient toujours sous des ombrages frais. Un nouveau soleil et de nouveaux astres n'y étoient jamais voilés par les nuages. Les héros, habitans de cet heureux séjour, s'y livroient aux penchans qui les avoient flattés pendant leur vie. Achille faisoit la guerre aux bêtes féroces, Nestor contoit ses aventures, et les Troyens s'exerçoient à la course des chevaux, et au maniement des armes. Quelques poëtes ajoutent à ces amusemens les plaisirs de la table, et font des Champs-Elysées le séjour de l'amour et de la volupté. Les uns placent l'Elysée dans les îles Fortunées, d'autres dans l'île de Leucé; Virgile, en Italie, Lucien, près de la lune, et Plutarque dans le centre de la terre. *Æneid.* 6. *v.* 638. — *Odyss.* 4. — *Pind.* — *Tibul.* 1. *el.* 3. *v.* 57. — *Lucian.* — *Plut. de Consol.*

ÉMACURIES, *Emacuria*, fêtes célébrées dans le Péloponèse, en l'honneur de Pelops, dans lesquelles les jeunes garçons se fouettoient jusqu'au sang.

ÉMATHIDES, surnom des filles de Piérus, roi d'Émathie.

ÉMATHIE, nom que les anciens poëtes donnent à la Macédoine et à la Thessalie. *Georg.* 1. *v.* 492. *l.* 4. *v.* 390. — *Phars.* 1. *v.* 1. *l.* 10. *v.* 50. *l.* 6. *v.* 620. *l.* 7. *v.* 427. — *Meta.* 5. *v.* 314.

ÉMATHION, fils de Titon et de l'Aurore, régna en Macédoine, et lui donna son nom. Quelques auteurs en font un fameux brigand, tué par Hercule. *Meta.* 5. *v.* 313. — *Just* 7. *c.* 1. — Guerrier tué aux noces de Persée et d'Andromède. *Meta.* 5. *v.* 100. — Roi d'Ethiopie, tué par Hercule.

ÉMATHON, guerrier tué dans les guerres d'Enée et de Turnus. *Æneid.* 9. *v* 571.

EMBARUS, habitant de l'île de Pyrée, qui immola sa fille pour appaiser les dieux irrités contre sa patrie.

EMBASIUS, surnom que les Grecs donnoient à Apollon, lorsqu'ils lui offroient des sacrifices, avant de s'embarquer.

EMBATUM, bourg d'Asie, vis-à-vis de l'île de Chios.

EMBOLIMA, ville de l'Inde. *Quint. Curt.* 8. *c.* 12.

ÉMÉRIONE, héros honoré par les Grecs.

ÉMÉRITA, ville d'Espagne, renommée pour la teinture des laines. *Plin* 9. *c.* 41.

EMESSE, *Emessa* et *Emissa*, ville de Phénicie.

ÉMILIA, noble famille romaine descendue d'Emilius, fils d'Ascagne, et selon Plutarque, de Mamercus, fils de Pythagore, qui fut surnommé *Aimilos*, à cause de la douceur de son caractère. *Plut. in Num. et Æmyl.* — Vestale qui ralluma le feu sacré avec son voile. *Val. Max.* 1. *c.* 1. — *Dion. Hal.* 2. — Femme du premier Scipion, célèbre par la conduite qu'elle tint avec son mari, qui la croyoit infidèle. *Val. Max.* 6. *c.* 7. — Lépida, fille de Lépidus, épousa le jeune Drusus, et se déshonora par son incontinence. Ayant été accusée d'avoir commis un adultère avec un esclave, elle se donna la mort. *Tac. an.* 6. *c.* 40. — Contrée d'Italie, appelée aussi Flaminia. *Martial.* 6. *ep* 85. — Chemin public qui conduisoit de Plaisance à Rimini. Il fut ainsi nommé, parce que le consul Emilius le fit construire.

ÉMILIE, fille d'Enée et de Lavinie, que, selon quelques auteurs, Mars rendit mère de Romulus.

ÉMILIEN, *Æmilianus*, nom du second Africain, fils de Paul-Emile, qui unit en sa personne, les familles des Scipion et des Emile. Plusieurs personnages de cette dernière famille, portèrent le même nom. *Juv.* 8. *v.* 2. — *C. Julius Æmilianus*, natif de Mauritanie, fut proclamé empereur après la mort de Dèce. Il se disposoit à marcher contre Gallus et Valérien, lorsqu'il apprit qu'ils avoient été massacrés par leurs propres soldats. Il eut bientôt après le même sort. — Un des trente tyrans, qui se révoltèrent sous le règne de Gallien.

EMILIUS, beau jeune homme de Sybaris, dont la femme éprouva le sort de Procris. *Voyez* PROCRIS. — Censorinus, cruel tyran de Sicile, qui récompensoit généreusement ceux

qui inventoient de nouveaux supplices. Un artiste ayant fondu un cheval creux d'airain, pour y enfermer les criminels, le tyran l'y fit mourir le premier. *Plut. de fort. Rom.* — Lépidus, jeune Romain à qui on éleva une statue dans le capitole, pour avoir sauvé la vie à un citoyen dans une bataille. *Val. Max.* 4. c. 1. — Triumvir. *Voyez* LEPIDE. — Macer, poëte, natif de Vérone, qui vivoit sous le règne d'Auguste. Il composa des poëmes sur les serpens, les oiseaux, et les abeilles. *Voyez* MACER. — Marcus Scaurus, Romain, qui vivoit environ 100 avant J. C., et qui écrivit des mémoires sur sa vie. *Cic. in Brut.* — Poëte, contemporain de Tibère, qui composa une tragédie intitulée Atheus. — Sura, autre écrivain romain. — Mamercus, Romain qui fut nommé trois fois dictateur, vainquit les Fidénates, et prit leur ville. Il borna à dix-huit mois l'exercice de la charge de censeur, qui avoit auparavant cinq ans de durée. *T. L.* 4. c. 17. 19. *etc.* — Papinien, *Papinianus*, fils d'Hostilius Papinianus, obtint la faveur de l'empereur Sévère, qui le nomma gouverneur de ses deux fils, Géta et Caracalla. Ayant reproché à Géta le meurtre de son frère, il fut tué par les soldats de ce prince. Les jurisconsultes formés à son école, furent nommés Papiniens. — Pappus, censeur romain, qui exclut du sénat P. Corn. Ruffinus, personnage consulaire, parce qu'il avoit chez lui une vaisselle d'argent du poids de dix livres. *T. L.* 14. — Porcina, orateur éloquent. *Cic. in Brut.* — Rectus, sévère gouverneur d'Egypte, sous le règne de Tibère. *Dio.* — Régillus, général romain, remporta une victoire navale sur les généraux d'Antiochus, et obtint les honneurs du triomphe. *T. L.* 37. c. 31. — Scaurus, Romain descendu d'une famille illustre, mais très-pauvre. Son père se fit marchand de charbon, pour subsister. Pour lui il fut nommé édile, ensuite préteur, et fit la guerre à Jugurtha. Son fils Marcus épousa une fille de Sylla, et fit construire, à Rome, un magnifique théâtre pendant son édilité. *Plin.* 36 c. 15. — Pont de Rome, nommé aussi le pont Sublicius. *Juv.* 6. *v.* 32.

EMNESTUS, tyran de la ville d'Enna, déposé par Denis l'ancien. *Diod.* 14

ÉMOCHARÈS, *qui aime le sang*, surnom donné à Mars par les Grecs.

ÉMODA, montagne de l'Inde.

ÉMON, père de Laërte.

ÉMONA, grande ville d'Asie. *Cic. pro Flacc.*

EMONIDES, prêtre d'Apollon, tué par Enée en Italie. *Æneid.* 10. *v.* 537.

ÉMONIE, *Æmonia*, contrée de la Grèce, qui reçut son nom d'Emon ou d'Emus, et fut dans la suite appelée Thessalie, et même Pyrrha, de la femme de Deucalion, qui y régna. Quelques auteurs donnent indistinctement ce nom à toute la Grèce. *Plin* 4. c. 7.

ÉMONIUS, surnom d'Achille, qui étoit né dans l'Emonie.

EMPANDA, divinité protectrice des villages et des bourgs.

EMPÉDOCLE, philosophe, poëte et historien, natif d'Agrigente en Sicile, vivoit vers l'an 444 avant J. C. Il étoit disciple de Télauge philosophe pythagoricien, et croyoit à la métempsycose. Il composa un poëme sur les opinions de Pythagore, dans lequel il parloit des différens corps que la nature lui avoit donnés. Ses poésies, d'un genre noble et élevé, étoient si estimées, qu'on les lut publiquement aux jeux olympiques avec celles d'Homère et d'Hésiode. Empédocle ne se distingua pas moins par son humanité et ses vertus sociales, que par ses talens. Ennemi de la tyrannie, il refusa le pouvoir souverain que ses compatriotes lui offrirent. Il enseigna la rhétorique en Sicile, et consacra ses loisirs à la culture de la musique. Les uns disent qu'il visita le cratère du mont Etna, et y fut englouti; d'autres soutiennent qu'il s'y précipita lui-même, afin de cacher sa mort, et de passer pour un dieu, mais qu'il fut trompé dans son attente; car le volcan rejeta une de ses sandales, ce qui prouva qu'il étoit un simple mortel, et qu'il étoit mort dans les flammes. D'autres enfin disent qu'il parvint à un âge avancé, et qu'il se noya dans la mer. *Horat.* 1. *ep.* 12. *v.* 20. — *Cic. de orat.* 1. c. 50. *etc.* — *Diog. in Vit.*

EMPÉRANUS, général des Lacédémoniens dans la seconde guerre de Messénie.

EMPLOCIES, fêtes athéniennes, où les femmes avoient leurs cheveux tressés.

EMPLOCUS, historien.

EMPOLÉUS, surnom donné à Mercure, comme dieu des marchands et des cabaretiers.

EMPORIA PUNICA, lieux voisins des Syrtes.

EMPORIE, *Emporiæ*, ville d'Espagne, aujourd'hui Ampurias en Catalogne. *T. L.* 34. *c.* 9. 16. *l.* 26. *c.* 19.

EMPUSA, spectre de femme, dont Hécate se servoit, dit-on, pour effrayer les hommes. Il n'avoit qu'un pied, et se montroit sous toutes sortes de formes horribles.

ÉNAGONIUS, nom sous lequel Mercure étoit adoré à Olympie, comme protecteur des athlètes.

ÉNARÈTE, fille de Déimachus, et femme d'Eole.

ÉNARSPHORUS, fils d'Hippocoon, tenta d'enlever Hélène dans son enfance.

ENCADDIRES, prêtres carthaginois, consacrés au service des dieux Abbadires.

ENCELADE, fils de Titân et de la Terre, et le plus puissant des géans qui conspirèrent contre Jupiter. Le maître des dieux le foudroya, et l'engloutit sous le mont Etna. Selon les poëtes, les flammes de ce volcan sont produites par l'haleine de ce géant. Lorsqu'il se retourne pour changer de position, il fait trembler la Sicile jusque dans ses fondemens. *Æneid.* 3. *v.* 578, etc. — Fils d'Egyptus.

ENCHÉLÉE, *Enchelæ*, ville d'Illyrie où Cadmus fut changé en serpent.

ENDAITHYA, nom sous lequel les Mégariens rendoient un culte à Minerve, parce qu'elle avoit pris la forme d'un plongeon, pour porter sur ses ailes Cécrops à Mégare.

ENDÉIS, nymphe, fille de Chiron, épousa Eaque, roi d'Egine, dont elle eut Pélée et Télamon. *Paus.* 2. *c.* 29. — *Apollod.* 3. *c.* 12.

ENDÉRA, lieu de l'Ethiopie.

ENDOVÉLLICUS, un des dieux tutélaires des anciens Espagnols, que les uns prennent pour Mars, et les autres pour Cupidon.

ENDROMIS, espèce de chaussure que portoient les coureurs dans les jeux publics.

ENDYMATIES, danses arcadiennes, ainsi nommées parce que les danseurs y étoient vêtus.

ENDYMION, berger, fils d'Ethlius et de Calyce, demanda à Jupiter la grâce de ne point vieillir, et de pouvoir dormir tant qu'il voudroit; delà le proverbe: *Endymionis somnium dormire*, qui exprimoit un long sommeil. Diane ayant vu Endymion endormi sur le mont Latmos, fut si frappée de sa beauté, qu'elle venoit le visiter toutes les nuits. Endymion épousa Chromia, fille d'Itonus, et, selon d'autres, Hypéripna, fille d'Arcas, dont il eut trois fils, Péon, Epéus et Eole, et une fille appelée Eurydice. Quelques auteurs font de ce personnage un roi d'Elide, tellement dénué d'ambition, qu'il promit sa couronne à celui de ses enfans qui vaincroit les autres à la course. Epéus eut cet honneur. Endymion étoit si passionné pour l'astronomie, qu'il passoit souvent les nuits sur le sommet des montagnes, afin d'observer le cours des astres. Cette circonstance a donné lieu à la fable de ses amours avec Diane. Les habitans d'Héraclée soutenoient que Endymion étoit mort sur le mont Latmos; et d'un autre côté les Eléens montroient sa tombe à Olympie. *Propert.* 2. *eleg.* 15. — *Cic. Tusc.* 1. — *Juv.* 10. — *Theocr.* 3. — *Paus.* 5. *c.* 1. *l.* 6. *c.* 20.

ÉNÉE, *Æneas*, prince troyen, fils d'Anchise et de Vénus. Les poëtes et les historiens ne s'accordent point sur son caractère. Dans sa première enfance, il fut confié aux soins d'une nymphe, et rappelé à Troie à l'âge de cinq ans. Il fut envoyé ensuite en Thessalie, où il fut élevé par le sage Chiron, dont la maison étoit l'école des héros et des princes de ce temps. A son retour, il épousa Créüse, fille de Priam, dont il eut un fils nommé Ascagne. Il déploya beaucoup de valeur dans la guerre de Troie, et se battit en combat singulier contre Achille et Diomède. Cependant Strabon, Dictys de Crète, Denis d'Ha-

licarnasse, et Darès de Phrygie, l'accusent d'avoir livré sa patrie aux Grecs, afin de conserver sa vie et ses richesses. Homère dit, dans le treizième livre de l'Iliade, qu'Enée ayant eu des différends avec Priam, parce que ce prince n'avoit pas pour lui les égards qu'il croyoit mériter, chercha à s'en venger par une perfidie. Des auteurs dignes de foi rapportent que dans l'incendie de Troie, Enée s'enfuit, portant sur ses épaules son père Anchise et ses dieux domestiques, tenant par la main son fils Ascagne, et suivi de Créuse. Ils ajoutent qu'il se réfugia sur le mont Ida, où il équipa vingt vaisseaux, et qu'il s'embarqua dans le dessein de chercher un établissement. Strabon et d'autres écrivains soutiennent, au contraire, qu'il ne sortit point de sa patrie, qu'il régna à Troie après l'avoir rebâtie, et qu'il laissa la couronne à ses enfans. Homère, qui vivoit quatre cents ans après la guerre de Troie, dit dans le vingtième et trentième livres de l'Iliade, que les dieux destinoient Enée et sa postérité à régner sur les Troyens. Denis d'Halicarnasse explique ce passage, en disant qu'Homère veut parler des Troyens qui suivirent Enée en Italie, et non de ceux qui restèrent dans la Troade. Virgile et les auteurs latins, voulant donner à Auguste une origine héroïque, ne révoquent point en doute l'arrivée d'Enée en Italie. Selon eux, ce prince, en partant de Troie, va d'abord dans la Chersonèse de Thrace, où régnoit Polymnestor, un de ses alliés. Il passe ensuite à Délos, visite les Strophades et l'île de Crète, où il espère trouver l'empire qui lui étoit promis par les oracles. Delà il aborde en Epire, et ensuite à Drépane, ville de Sicile, soumise à Aceste, et où il donne la sépulture à son père. De la Sicile, il fait voile pour l'Italie; mais poussé par les vents sur les côtes d'Afrique, il est accueilli favorablement par Didon, reine de Carthage, à qui il donne dans la première entrevue une des robes d'Hélène. Didon, charmée de sa valeur, veut l'épouser; mais le héros troyen s'éloigne de Carthage par l'ordre des dieux. Les vents le forcent d'aborder en Sicile; il débarque ensuite à Cumes, va trouver la sybille qui le conduit aux enfers, pour qu'il puisse apprendre de son père sa destinée et celle de ses descendans. Après un voyage de sept ans, dans lequel il perd treize vaisseaux, il arrive enfin sur les bords du Tibre. Latinus, roi du pays, le reçoit favorablement, et lui promet en mariage sa fille Lavinie, que la reine Amate avoit déjà promise à Turnus. Le roi des Rutules déclare la guerre à Enée, afin d'empêcher ce mariage. Après plusieurs actions sanglantes, la guerre finit par un combat singulier entre les deux rivaux, dans lequel Turnus perd la vie. Enée épouse Lavinie, bâtit Lavinium en l'honneur de cette princesse, et succède à son beau-père. Après un règne très-court, il périt dans un combat contre les Etrusques. Quelques auteurs disent qu'il se noya dans le Numicus. Les Latins ne sachant ce que leur roi étoit devenu, crurent qu'il étoit monté dans les cieux, et lui rendirent les honneurs divins. Denis d'Halicarnasse fixe à la cinquante-quatrième olympiade l'arrivée d'Enée en Italie. Des auteurs prétendent qu'après la prise de Troie, Enée fut, ainsi qu'Andromaque, prisonnier de Néoptolème, qui l'emmena en Thessalie, d'où il s'échappa, et vint en Italie. Selon d'autres, il revint d'Italie à Troie, après avoir placé son fils Ascagne sur le trône du Latium. On a célébré la piété d'Enée, et sa soumission aux volontés des dieux. *Iliad.* 3. *v.* — *Hom. hymn. in Ven.* — *Apollod.* 3. *c.* 12. — *Diod.* 3. — *Paus.* 2. *c.* 33. *l.* 3. *c.* 22. *l.* 10. *c.* 25. — *Plut. in Romul et Coriol.* — *Val. Max.* 1. *c.* 8. — *Flor.* 1. *c.* 1. — *Just.* 20. *c.* 1. *l.* 31. *c.* 8. *l.* 43. *c.* 1. — *Dictys. Cret.* 5. — *Dares. Phryg.* 6 — *Dionys. Hal.* 1. *c.* 11. — *Strab.* 13. — *Tit. Liv.* 1. *c.* 1. — *Æneid.* — *Aurel. Vict.* — *Propert.* 4. *eleg.* 1. *v.* 42. — *Ovid. metam.* 14. *fab.* 3. *trist.* 4. *v.* 798. — Fils d'Enée et de Lavinie, fut surnommé Sylvius, parce que sa mère se retira avec lui dans les bois après la mort de son père. Il régna sur le Latium après Ascagne. *Æneid.* 6. *v.* 770. — *T. L.* 1. *c.* 3. — Ambassadeur que les Lacédémoniens envoyèrent à Athènes, dans la huitième année de la guerre du Péloponèse, pour traiter de la paix. — Ancien auteur qui composa un traité sur la

tactique, et plusieurs autres ouvrages, dont, au rapport d'Élien, Cynéas, favori de Pyrrhus, fit l'abrégé. — Philosophe platonicien, natif de Gaza, qui embrassa le christianisme, l'an de J. C. 485, et composa un dialogue sur l'immortalité de l'âme et sur la résurrection.

ÉNÉIDE, célèbre poëme épique, dans lequel Virgile a chanté les courses et les exploits d'Enée. Il est inutile de s'étendre sur le mérite de cet ouvrage immortel. L'auteur marche sur les traces d'Homère, qui, selon d'habiles critiques, n'a d'autre avantage sur lui, que d'être venu le premier. Virgile, qui avoit employé onze ans à la composition de son poëme, étant mort avant d'y avoir mis la dernière main, ordonna, par son testament de le brûler; mais heureusement on n'exécuta pas sa volonté. Auguste voulut sauver des flammes un ouvrage qui le faisoit descendre des anciens rois de Troie. Virgile semble avoir imité l'Odyssée dans les six premiers livres, et l'Iliade dans les six derniers. L'action de l'Énéide embrasse, en apparence, huit années, mais ne commence réellement que dans le cours de la dernière, les sept autres étant remplies par de simples épisodes, tels que les malheurs des Troyens causés par la colère de Junon, le tableau de la destruction de Troie, et les amours de Didon et d'Enée. Dans le premier livre, qui commence avec la septième année de l'expédition, Enée navigue dans la Méditerranée, fait naufrage sur les côtes d'Afrique, où Didon l'accueille favorablement. Dans le second livre, il fait, à la prière de la reine, le récit de la chute de Troie, et de sa fuite sur le mont Ida. Il continue sa narration dans le troisième, parle en peu de mots des pays qu'il a parcourus, et finit par la description de la tempête, qui forme le début du poëme. Le quatrième livre offre un tableau pathétique de la passion de Didon pour Enée, le départ précipité des Troyens, et la mort de cette malheureuse princesse. Dans le cinquième, Enée aborde en Sicile, d'où il fait voile pour l'Italie, après avoir célébré l'anniversaire de la mort d'Anchise. Dans le sixième, il visite les Champs-Élysées, où son père lui dévoile sa destinée et celle des Romains ses descendans. Dans le septième, il arrive dans le Latium, et fait avec le roi Latinus un traité qui est bientôt rompu par Turnus que Junon excite à la guerre, et qui marche contre les Troyens avec de nombreux et puissans alliés. Dans le huitième, Enée est secouru par Evandre, et reçoit de Vénus un bouclier, ouvrage de Vulcain, où sont représentés les exploits et la gloire future des Romains. Le huitième contient le tableau des sanglans combats que se livrent les armées ennemies, et l'intéressant épisode de Nysus et Euryale. Dans le neuvième, Jupiter n'ayant pu réconcilier Vénus et Junon qui protégent les nations rivales, le sang recommence à couler, Pallas tombe sous les coups de Turnus, que Junon dérobe aussitôt à la vengeance d'Enée. Le onzième offre le tableau des funérailles de Pallas, et le projet d'une réconciliation entre Enée et Latinus, que l'arrivée imprévue de l'armée de Turnus fait évanouir. Dans le douzième et dernier livre, Enée et Turnus conviennent de se battre en combat singulier. Junon y met obstacle. Les Troyens sont défaits en l'absence de leur roi; mais au retour d'Enée, la fortune change de face, les deux rivaux en viennent aux mains, et le poëme finit par la mort de Turnus. *Plin.* 7. *c.* 30. *etc.*

ÉNÉIS, surnom de Vénus, qui lui fut donné comme mère d'Enée.

ÉNÉLIAXIS, fêtes célébrées en Grèce, en l'honneur d'Enyalius, ministre de Mars, ou Mars lui-même.

ÉNÉSIDÉMUS, brave général argien. *T. L.* 32. *c.* 5. — Philosophe crétois, qui écrivit huit livres sur la doctrine de Pyrhon son maître. *Diog. in Pyrh.*

ÉNÉSIMUS, fils d'Hippocoon, tué par le sanglier de Calydon. *Meta.* 8.

ÉNÉSIUS, surnom de Jupiter, pris du mont Enus, où il avoit un temple.

ÉNÈTES, *Eneti*, peuple voisin de la Paphlagonie.

ÉNÉTUS, athlète, qui mourut de joie au moment où il fut proclamé vainqueur aux jeux olympiques. *Paus.* 3. *c.* 18.

ENGASTRIMYTHES, prêtresses d'Apollon, qui rendoient des oracles sans remuer les lèvres.

ENGONASI, c'est-à-dire, agenouillée, surnom sous lequel Lucine étoit adorée à Tégée.

ENGYUM, ville de Sicile, affranchie de la tyrannie par Timoléon. *Cic. Ver.* 3. *c.* 43. — *Ital.* 14 *v.* 140.

ÉNICUS, poëte comique d'Athènes.

ÉNIENS, *Enienses*, peuples de Grèce.

ÉNIOCHIENS, *Eniochi*, peuples de la Sarmatie Asiatique. *Plin.* 2. *v.* 591.

ÉNIOPÉUS, écuyer d'Hector, tué par Diomède. *Il.* 8. *v.* 120.

ÉNIPÉUS, fleuve de Thessalie, qui coule près de Pharsale. *Phars.* 6. *v.* 333. — Fleuve d'Elide, dans le Péloponèse, fut aimé de Tyro, fille de Salmonée. Neptune prit la forme de ce fleuve, pour obtenir les faveurs de Tyro. — *Ov. amor.* 3 *et* 5. — *Strab.*

ENNA, ville située dans l'intérieur de la Sicile, et près d'une belle plaine, où Proserpine fut enlevée par Pluton. *Mela.* 2. *c.* 7. — *Cic. Ver.* — *Ov. fast.* 4. *v.* 522. — *T. L.* 24. *c.* 37.

ENNÉA, surnom de Diane, près de la ville d'Enna, où elle étoit adorée.

ENNIA, femme de Macron, qui épousa Caligula en secondes noces. *Tac. an.* 6. *c.* 85.

ENNIUS, ancien poëte latin, né à Rudie dans la Calabre, obtint le droit de bourgeoisie romaine, par son savoir et son génie. Son style a toute la rudesse du siècle où il écrivoit; mais il rachète ce défaut par l'énergie de ses expressions. Quintilien fait un grand éloge de ce poëte; et Virgile, qui en a copié des vers entiers dans son Énéide, disoit souvent que c'étoit des perles qu'il tiroit du fumier. Ennius écrivit en vers héroïques dix-huit livres des annales de la république Romaine, et composa des comédies et des satires qui annonçoient une grande connoissance du monde. Il vécut jusqu'à l'âge de 70 ans, et mourut d'un accès de goutte l'an 169 avant J. C. Il fut recherché par tous les grands hommes de son temps. Caton préféroit son estime à l'honneur du triomphe; et Scipion avoit tant de respect pour ce poëte, qu'il voulut être déposé avec lui dans le même tombeau. Ennius fit pour lui-même l'épitaphe suivante.

Aspicite, ô cives, senis Ennii imaginis formam!
Hic vestrûm pinxit maxima facta patrum.
Nemo me lacrymis decoret, nec funera fletu
Faxit: cur? volito vivus per ora virum.

Convaincu de ses talens pour la poésie épique, Ennius s'appeloit l'Homère des Latins. Il nous reste de tous ses ouvrages, quelques fragmens qu'on a recueillis dans les auteurs anciens, et dont Hessélius a donné une excellente édition à Amsterdam en 1707. *Ov. trist.* 2. *v.* 424. — *Cic. de finib.* 1. *c.* 4. *de offic.* 2, *c.* 18. — *Quint.* 10. *c.* 1. — *Lucret.* 1. *v.* 117. — *Corn. Nep. in Cat.*

ENNOMUS, prince troyen, tué par Achille. *Il.* 2.

ENNOSIGAEUS, *qui ébranle la terre*, surnom de Neptune.

ÉNOBARBUS, ou AHÉNOBARBUS, surnom de Domitius. Ce romain, n'ayant par voulu ajouter foi à la nouvelle d'une victoire que lui annonçoient Castor et Pollux, ces dieux lui touchèrent la barbe, qui devint aussitôt couleur d'airain; c'est de-là que Domitius et ses descendans prirent le surnom d'Ahénobarbus.

ÉNOCLÈS, écrivain, natif de Rhodes. *Athen.*

ÉNODIA, surnom d'Hécate chez les Colophoniens.

ÉNOLMIS, nom de la prêtresse de Delphes, qui rendoit ses oracles assise sur un trépied, *olmos*.

ÉNOLMOS, surnom d'Apollon.

ÉNOPE, ville voisine de Pylos, dans le Péloponèse. *Paus.* 3. *c.* 26.

ÉNOPS, berger aimé de la nymphe Néis, qu'il rendit mère de Satnius. *Il.* 14. — Père de Thestos. — Troyen tué par Patrocle. *Il.* 16.

ÉNOPTROMANTIE, espèce de divination par le moyen d'un miroir, long-temps en usage chez les anciens.

ÉNORCHUS, surnom de Bacchus. — Fils de Thyeste.

ÉNOS, ville libre de Thrace, située à l'embouchure de l'Hèbre, et que l'on a confondue avec Énée, dont Enée fut le fondateur. *Mela.* 2. *c.* 2.

ÉNOSICHTON, surnom de Neptune.

ÉNOTOCETES, *Enotocetæ*, peuples dont les oreilles, dit-on, descendoient jusqu'au talon.

ENTELLA, ville de Sicile, habitée par des Campaniens. *Ital.* 14. *v.* 205. — *Cic. Ver.* 3. *c.* 43.

ENTELLE, *Entellus*, athlète fameux, qui vainquit Darès au combat du ceste, dans les jeux funèbres qu'Enée donna en Sicile, à l'anniversaire de la mort de son père Anchise. *Æneid.* 5. *v.* 387. *etc.*

ENTHÉA, la *divine*, surnom de Cybèle.

ENTHÉNIS, fille d'Hyacinthe, fut immolée par les Athéniens sur le tombeau de Cérestus, dans une peste qui désoloit l'Attique.

ENTO, fille de Phorcys et de Céto.

ENTORIA, fille d'Icarius, que Saturne rendit mère de Janus, de Faustus, d'Hymnus et de Félix.

ÉNUM, ville de Thessalie. — Montagne de Céphallénie. — *Strab.* 7. — Bourg et fleuve voisins du mont Ossa. — Ville de Crète, bâtie par Enée.

ÉNYÉUS, ancien roi de Scyros.

ÉNYO, sœur de Mars, fille de Phorcys et de Céto, la même que Bellone. *Ital.* 10. *v.* 203.

ÉNYRA, ville de Thasos. *Herod.* 6. *c.* 47.

ÉOLE, *Æolus*, fils d'Hippotas, et roi d'Eolie, dont les poëtes ont fait le dieu des vents et des tempêtes, parce qu'il inventa les voiles. Il accueillit favorablement Ulysse, et lui donna enfermés dans une outre, les vents contraires à sa navigation. Mais les compagnons du héros ayant délié l'outre, les vents s'en échappèrent avec violence, et excitèrent de nouvelles tempêtes. Eole, selon Virgile, fut redevable à Junon de la dignité de roi. Son nom, qui signifie *variable*, convient très-bien au roi des vents. — Il y a eu encore deux personnages de ce nom, que l'on a souvent confondus avec le dieu du vent. L'un, roi d'Etrurie, fut père de Macarée et de Canace, et l'autre, fils d'Hellénus, épousa Enarette, dont il eut sept fils et cinq filles. *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Odyss.* 10. *v.* 1. — *Meta.* 11. *v.* 478. *l.* 14. *v.* 224. — *Apollon.* 4. — *Argon.* — *Flacc.* 1. *v.* 556. — *Diod.* 4. 5. — *Æneid.* 1. *v.* 56. *etc.*

ÉOLIA, nom donné à Arné. On donnoit à Sapho celui d'*Ælia puella*, et à la poésie lyrique, celui d'*Æolium carmen*, parce qu'Alcée et Sapho étoient nés à Lesbos. *Hor.* 4. *od.* 3. *v.* 12. *od.* 9. *v.* 12.

ÉOLIDA, ville de Ténédos. — Ville voisine des Thermopyles. *Herod.* 8. *c.* 35.

ÉOLIE ou ÉOLIDE, contrée de l'Asie mineure sur les côtes de la mer Egée, bornée au nord par la Troade, et au midi par l'Ionie. Ses habitans, Grecs d'origine, rangèrent sous leurs lois plusieurs îles du voisinage. Selon les uns, ils avoient douze, et selon d'autres, cinquante villes considérables, dont Cumes et Lesbos étoient les plus célèbres. Ils reçurent leur nom d'Éole, fils d'Hellénus. Ils quittèrent la Grèce pour s'établir en Asie 1124 ans avant J. C., et 80 ans avant l'émigration des Ioniens. *Herod.* 1. *c.* 26. *etc.* — *Strab.* 1. 2. 6. — *Plin.* 5. *c.* 30. — *Mela.* 1. *c.* 2. 18. — Ancien nom de la Thessalie.

ÉOLIENNES ou ÉOLIDES, îles des côtes d'Italie et de Sicile, au nombre de sept, Lipara, Hiéra, Strongyle, Dydime, Ericusa, Phénicusa et Euonymos. Elles étoient la demeure des vents. Virgile qui les nomme Eolie, y fait régner Eole, dieu des vents et des tempêtes. On les appeloit aussi Vulcanies et Hesphestiades; on les nomme aujourd'hui îles Lipari. *Æneid.* 1. *v.* 56. *Phars.* 5. *v.* 609. — *Just.* 4. *c.* 1.

ÉONE, fille de Thespins. *Apollod.*

ÉONS, nom que Valentin, hérétique du second siècle, donnoit à plusieurs êtres métaphysiques, nés les uns des autres, par le moyen desquels il expliquoit tout ce qui avoit rapport à la religion naturelle, et à la foi chrétienne.

ÉOOM, génie céleste, révéré par les Basilidiens.

ÉORDÉE, district de la Macédoine. *T. L.* 31. *c.* 39. *l.* 33. *c.* 8. *l.* 42. *c.* 53.

ÉORIES, *Æora*, fêtes athéniennes en l'honneur d'Erigone.

ÉOS, nom grec de l'Aurore, d'où dérive celui d'Éoüs, que l'on donnoit à l'orient. *Ov. fast.* 3. *v.* 406. *art. am.* 3. *v.* 537. *l.* 6. *v.* 478. — *Georg.* 1. *v.* 288. *l.* 2. *v.* 115.

ÉOUS, un des chevaux du soleil. *Meta.* 2. *v.* 153. *etc.*

ÉPACHTES, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Cérès, et en mémoire de la douleur que lui causa l'enlèvement de Proserpine.

ÉPANIUS, surnom de Jupiter.

ÉPACTIUS, surnom de Mercure.

ÉPAGRIS, une des Cyclades, qu'Aristote appelle Hydrussa. *Plin.* 4. *c.* 12.

ÉPALTÈS, guerrier troyen, tué par Patrocle. *Il.*

ÉPAMINONDAS, général thébain, fils de Polymnus, et l'un des descendans des anciens rois de Béotie, se rendit également célèbre par ses vertus sociales, et par ses talens militaires. Tel étoit son amour pour la vérité, qu'il ne se déshonora jamais par un mensonge. Il se lia d'une étroite amitié avec Pélopidas, et lui sauva la vie dans une bataille. Ce fut par ses conseils que Pélopidas affranchit sa patrie du joug de Lacédémone. Cet événement fut le signal de la guerre. Épaminondas, nommé général des Thébains, gagna sur les Lacédémoniens la célèbre bataille de Leuctres, l'an 371 avant J. C., et pénétra avec 50,000 hommes dans le territoire de Sparte, où il se fit des amis et des partisans. Mais à son retour à Thèbes, il fut arrêté pour avoir violé les lois qui défendoient à un citoyen de retenir plus d'un mois le commandement. Il se vit au moment d'être condamné à mort, pour prix de ses services. Loin de se plaindre de cette ingratitude, il demanda seulement à ses juges la permission de faire graver ces paroles sur son tombeau : Ci-gît Épaminondas, qui fut puni de mort pour avoir sauvé sa patrie. Ce reproche lui sauva la vie. Les Thébains lui accordèrent sa grâce, et lui confièrent de nouveau le gouvernement de la république. Il eut de grands succès dans la guerre de Thessalie, et vola au secours des Éléens, attaqués par les Lacédémoniens. Il joignit l'ennemi à Mantinée, et lui livra bataille. Mais il reçut une blessure mortelle en combattant dans les rangs les plus épais. Ayant appris peu d'instans après, que les Béotiens étoient vainqueurs, il s'écria : je meurs content, et rendit le dernier soupir. Les Thébains le pleurèrent d'autant plus amèrement, qu'ils perdirent avec lui la prépondérance qu'ils avoient acquise dans la Grèce, et qu'ils retombèrent dans la nullité d'où son génie les avoit tirés. On a loué avec raison la frugalité et le désintéressement d'Épaminondas. Sa table fut toujours servie comme celle du plus pauvre citoyen ; et il refusa avec indignation de riches présens qu'on lui offrit de la part d'Artaxerxe, roi de Perse. L'auteur de sa vie observe qu'il excelloit dans la musique et la danse, talens qui avoient beaucoup de prix aux yeux des Thébains. Il mourut à l'âge de 48 ans, l'an 363 avant J. C. *Plut. in. Parall.* — *Cor. Nep in Vit.* — *Xenoph.* — *Diod.* 15. — *Polyb.* 1.

ÉPANTÉLIENS, *Epantelii*, peuples d'Italie.

ÉPAPHRODITUS, affranchi de Néron, puni de mort pour avoir aidé ce prince à se tuer. *Suet. in Ner.* — Affranchi d'Auguste, et son espion auprès de Cléopâtre. *Plut.* — Nom pris par Sylla.

ÉPAPHUS, fils de Jupiter et d'Io, fonda en Égypte une ville qu'il appela Memphis, en l'honneur de sa femme, fille du Nil. Il eut une fille appelée Lybie, que Neptune rendit mère d'Égyptus et de Danaüs. Il fut adoré comme un dieu à Memphis. *Herod.* 2. *c.* 153. — *Meta.* 1. *v.* 699. *etc.*

ÉPASNACTUS, seigneur gaulois, allié des Romains. *Com.* 8. *c.* 44.

ÉPAULIES, présens que l'on faisoit à la nouvelle mariée le lendemain des noces.

ÉPÉA, ville de Crète, appelée dans la suite Solis, en l'honneur de Solon. *Plut. in Sol.*

ÉPÉBOLUS, devin de Messénie, qui empêcha Aristodème de parvenir à la souveraine puissance. *Paus.* 4. *c.* 9. *etc.*

ÉPÉENS, *Epei*, ancien nom des habitans d'Élide. *Plin.* 4. *c.* 16.

ÉPÉRIE, nymphe qui se déroba aux poursuites d'Esacus.

ÉPÉRITUS, nom supposé que se donne Ulysse dans l'Odyssée.

ÉPÉTIUM, aujourd'hui Viscio, ville d'Illyrie.

ÉPÉUS, fils d'Endymion, et frère de Péon, régna sur une partie du Péloponèse. Ses sujets prirent de lui le nom d'Epéens. *Paus.* 5. *c.* 1. — Fils de Panopéus, construisit le fameux cheval de bois, qui causa la ruine de Troie. *Æneid.* 2. *v.* 264. — *Just.* 20. *c.* 2. — *Paus.* 10. *c.* 26.

ÉPHÉBÉIES, *Ephebeia*, fêtes que les Grecs célébroient, lorsque leurs enfans arrivoient à l'âge de puberté.

ÉPHÉPHI, un des mois de l'année égyptienne.

ÉPHÈSE, *Ephesus*, ville d'Ionie, bâtie selon Justin, par les Amazones, et, selon Strabon, par Androchus, fils de Codrus, ou par Ephésus, fils du Caystre. Elle étoit surtout célèbre à cause du temple de Diane, qui passoit pour une des sept merveilles du monde. Ce temple avoit 425 pieds de long, et 200 de large. La nef étoit soutenue par 127 colonnes de 60 pieds de haut, dont 36 étoient ornées de bas-reliefs, et dont l'une étoit l'ouvrage du célèbre Scopas. On mit deux cent vingt ans à construire ce majestueux édifice. L'architecte Stésiphon en avoit donné le plan. On voyoit à l'entrée une grande pierre qui, au rapport de Pline, y avoit été placée par Diane. Ce temple renfermoit des richesses immenses; l'on y rendoit à la déesse un culte pompeux et solennel. Ce beau monument fut brûlé par Erostrate, la nuit même où naquit Alexandre. On le rebâtit bientôt après avec plus de magnificence. Alexandre offrit de le reconstruire à ses frais, à condition que les Ephésiens lui permettroient d'éterniser ce bienfait par une inscription. Mais ils refusèrent les offres de ce prince, sous le prétexte flatteur qu'il ne convenoit pas à un dieu d'élever un temple à un autre dieu. Lysimaque, pour faire honneur à sa femme, changea le nom d'Ephèse en celui d'Arsinoé. Mais cette nouveauté ne fut pas consacrée par l'usage; Ephèse reprit son ancienne dénomination, après la mort de ce prince. Quoique les modernes ne s'accordent pas sur l'emplacement de cette ville, on conjecture cependant que ce sont ses ruines que l'on voit dans un lieu nommé par les Turcs Ajasalouc. Les anciens donnoient aux caractères magiques le nom de *Litteræ Ephesiæ*. *Plin.* 36. *c.* 14. — *Strab.* 12. 14. — *Mela.* 1. *c.* 17. — *Paus.* 7. *c.* 2. — *Plut. in Alex.* — *Just.* 2. *c.* 4. — *Callim. in Dian.* — *Ptol.* 5. — *De nat. Deor.* 2.

ÉPHÉSIES, fêtes célébrées à Ephèse en l'honneur de Diane, où les hommes se faisoient un point de religion de s'enivrer, et d'exciter du tumulte dans la ville.

ÉPHESTIENS, dieux domestiques, les mêmes que les Lares et les Pénates.

ÉPHESTRIES, fêtes célébrées à Thèbes en mémoire du devin Tyrésias.

ÉPHÈTES, *Ephetæ*, magistrats athéniens, créés par Démophoon, fils de Thésée. Dracon passa pour les avoir établis, parce qu'il réduisit leur nombre à cinquante-un. Ils eurent d'abord des prérogatives très-étendues, et même supérieures à celles de l'aréopage. Mais Solon affoiblit leur puissance, et borna leur attribution à la connoissance de l'homicide, et aux attentats dirigés contre la vie des citoyens. On n'admettoit parmi eux que des hommes de 50 ans, et d'une vie irréprochable.

ÉPHIALTÈS ou ÉPHIALTUS, fameux géant, fils de Neptune, qui croissoit de neuf ponces chaque mois. — Athénien célèbre par son courage et sa force extraordinaire. Il se mit au service de Darius, combattit contre les Macédoniens, et fut tué à Halicarnasse. *Diod.* 17. — Trachinien qui indiqua aux Perses un sentier par lequel ils vinrent attaquer les Spartiates aux Thermopyles. *Paus.* 1. *c.* 4. — *Herod.* 7. *c.* 213.

ÉPHORES, magistrats de Sparte, créés par Lycurgue selon les uns, et selon d'autres par Théopompe, l'an 760 avant J. C. Ils étoient au nombre de cinq, exerçoient dans l'état une espèce de censure, ayant le droit de limiter la puissance des rois, et même de les mettre en prison, lorsqu'ils commettoient quelques fautes. Ils condamnèrent Archidamus à l'amende, pour avoir épousé une femme

d'une petite taille, et firent arrêter Agis, pour avoir violé les lois. Comme les tribuns de Rome, ils s'opposoient aux atteintes que l'on portoit à la liberté du peuple. Ils avoient le maniement du trésor public, et étoient les arbitres de la paix et de la guerre. Ils convoquoient, prorogeoient et dissolvoient à leur gré les grandes et les petites assemblées du peuple. Ils n'étoient qu'un an en charge. *Cor. Nep. in Paus.* 3. — *Aristot. Pol.* 2. *c.* 7.

ÉPHORUS, orateur et historien, né à Cumes, vers l'an 352 avant J. C., fut disciple d'Isocrate; ce fut par le conseil de cet orateur qu'il écrivit l'histoire des guerres que les Grecs soutinrent contre les Barbares pendant 750 ans. Cet ouvrage, dont les anciens faisoient le plus grand cas, n'est pas parvenu jusqu'à nous. *Quintil.* 10. *c.* 1.

ÉPHYDATIE, Nayade qui aima Hylas, fils d'Hercule.

ÉPHYDRIADES, nymphes des eaux.

ÉPHYRA, nymphe qui donna anciennement son nom à la ville de Corinthe. — Ville de Thesprotie en Epire. — Ville d'Elide. — Ville d'Etolie. — Une des suivantes de Cyrène. *Georg.* 4. *v.* 343.

ÉPIBATÉRIUS, nom sous lequel Apollon étoit adoré à Trésène, pour avoir sauvé Diomède du naufrage.

ÉPIBÉMIUS, nom sous lequel Jupiter étoit adoré à Siphnos.

ÉPICARPIUS, nom que les habitans de l'île d'Eubée donnoient à Jupiter.

ÉPICASTE, nom de Jocaste, mère et femme d'Œdipe. *Paus.* 9. *c.* 5. — Fille d'Egée, qu'Hercule rendit mère de Thestalus.

ÉPICÉRIDÈS, habitant de Cyrène, très-estimé des Athéniens, à cause de sa bienfaisance.

ÉPICHARIS, courtisane accusée de conspiration contre Néron. Elle souffrit les plus horribles tortures, et refusa constamment de découvrir ses complices. *Tac. an.* 15. *c.* 51.

ÉPICHARME, *Epicharmus*, poëte et philosophe pythagoricien, natif de Sicile, et contemporain d'Hiéron, fit les premières comédies que l'on joua à Syracuse. Plaute fut son imitateur. Epicharme écrivit aussi des traités de philosophie et de médecine. Il avoit coutume de dire que les dieux vendoient leurs bienfaits au prix du travail et de la peine. Au rapport d'Aristote et de Pline, il ajouta deux lettres à l'alphabet grec. Il vivoit vers l'an 440 avant J. C., et mourut à l'âge de 90 ans. *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 58. — *Diog.* 3. 8. — *Cic. ad. Attic.* 1. *ep.* 19.

ÉPICLÈS, prince troyen, tué par Ajax. *Il.* 12. *v.* 378.

ÉPICLIDÈS, prince lacédémonien de la maison des Eurysthénides. Cléomène, troisième du nom, le fit proclamer roi à la place d'Agis. *Paus.* 2. *c.* 9.

ÉPICLIDIES, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Cérès.

ÉPICRATE, Milésien, au service de Jules César. — Poëte natif d'Ambracie. *Ælian.*

ÉPICRÉNÉ, fête des fontaines, célébrée à Sparte en l'honneur de Cérès.

ÉPICTÈTE, *Epictetus*, philosophe stoïcien, natif d'Hiéropolis en Phrygie, fut d'abord esclave d'Epaphrodite, et ensuite affranchi de Néron. Exilé par Domitien, il revint à Rome après la mort de ce prince, et obtint l'estime d'Adrien et de Marc-Aurèle. Il professoit l'immortalité de l'âme, comme tous les Stoïciens, mais il combattoit fortement le suicide, une de leurs opinions favorites. Il mourut dans un âge avancé. La lampe dont il s'étoit servi dans ses veilles, fut vendue 3000 drachmes. Son Enchiridion est le tableau fidèle de la philosophie stoïcienne. Le style d'Epictète est dépourvu d'ornemens, mais concis, énergique, et semé d'utiles maximes. L'empereur Antonin faisoit le plus grand cas des ouvrages de ce philosophe; il les lisoit attentivement, pour y chercher, comme il le disoit, des règles de justice et de vertu. Il existe plusieurs éditions des œuvres d'Epictète, réunies à celles de Cébès; mais la meilleure est peut-être celle que l'on imprima à Londres en 1739.

ÉPICURE, *Epicurus*, philosophe

célèbre, natif de Gargette, bourg de l'Attique. Quoique ses parens fussent dans l'indigence et dans l'obscurité, ils l'envoyèrent de bonne heure à l'école, où il se distingua bientôt par la subtilité de son esprit. Entendant un jour son maître répéter un vers d'Hésiode, dont voici le sens : le chaos fut créé au commencement des choses ; Epicure lui dit aussitôt : qui a créé le chaos ? Je l'ignore, dit le maître, mais les philosophes le savent. Eh bien ! reprit Epicure, je n'aurai dorénavant d'autres maîtres que les philosophes. Il n'avoit alors que douze ans. Il voyagea long-temps pour s'instruire, et vint s'établir à Athènes, qui étoit le centre de la philosophie et des lettres. La douceur et la pureté de ses mœurs attirèrent bientôt autour de lui une foule de disciples. Il leur enseigna que le bonheur consiste dans les plaisirs, et les plaisirs dans la culture de l'esprit, la pratique de la vertu, l'exemption du vice, et la mortification des sens. Cette doctrine fut vivement attaquée par toutes les sectes de philosophes et surtout par les Stoïciens. Ils disoient que c'étoit détruire la providence, et avilir les dieux, que de les représenter plongés dans les plaisirs, et étrangers au gouvernement de l'univers. Épicure réfuta les raisonnemens de ses adversaires, par la pureté de sa vie, et par sa piété. Lorsque Léontium, qui suivoit ses leçons, fut accusée de se prostituer à son maître et à ses disciples, il n'opposa à cette accusation que le silence et l'exemple de ses mœurs. Ses travaux continuels ayant ruiné sa santé, il vit d'un œil tranquille les approches de sa fin, et mourut dans sa soixante-douzième année, l'an 270 avant J. C. Ses disciples honorèrent sa mémoire, par l'unanimité de leurs opinions. Ils vivoient entr'eux dans une paix parfaite, et dans les liens d'une étroite amitié, tandis que les philosophes de chaque secte étoient tous divisés de systèmes et de principes. L'anniversaire de sa naissance étoit pour eux un jour de fête, qu'ils passoient dans la jouissance des plaisirs innocens. Epicure est de tous les philosophes de l'antiquité, celui qui a laissé le plus grand nombre d'ouvrages. Au rapport de Diogène Laërce, il composa trois cents volumes. Chrysipe portoit envie à cette prodigieuse fécondité ; dès qu'il apprenoit qu'Epicure avoit publié quelqu'ouvrage, il se hâtoit d'en composer un, pour ne point se laisser vaincre par l'avantage du nombre. Mais s'il l'égaloit sous ce rapport, il étoit dans tout le reste bien au-dessous de lui. Les écrits d'Epicure étoient semés d'idées neuves, et de vérités jusqu'alors inconnues ; ceux de Chrysipe n'étoient que la répétition de ce que mille autres avoient dit avant lui. La doctrine d'Epicure fit des progrès rapides chez les peuples polis de l'antiquité ; mais partout où elle pénétra, le mal prit bientôt la place du bien, en sorte qu'on ne trouva plus nulle part ni mœurs ni vertus. Rome elle-même qui avoit vécu long-temps dans une austère simplicité, céda à la corruption générale. Lorsque Cinéas débita les maximes d'Epicure dans le sénat romain, Fabricius supplia les dieux d'inspirer de semblables principes aux ennemis de la république. Mais ce furent les derniers efforts de la vertu expirante. Lucrèce rendit populaire la philosophie d'Epicure, et contribua par la beauté de ses vers à amollir les conquérans du monde. *Diog. in Vit.* — *De nat. Deor.* 1. *c.* 24. 25. *Tuscul.* 3. 49. *De finib.* 2. *c.* 22.

ÉPICURIUS, c'est-à-dire, secourable, surnom d'Apollon.

ÉPICIDÈS, tyran de Syracuse, qui vivoit vers l'an 215 avant J. C.

ÉPIDAMNE, *Epidamnus*, ville de Macédoine, située sur la mer Adriatique, et vis à-vis de Brindes. Elle prit le nom de Dyrrachium, lorsque les Romains y envoyèrent une colonie. *Paus.* 6. *c.* 10.—*Plin.* 3. *c.* 21.

ÉPIDAPHNE, ville de Syrie, appelée aussi Antioche, où mourut Drusus, fils de Germanicus. *Tac. an.* 2. *c.* 83.

ÉPIDAURE, *Epidaurus*, ville située au nord de l'Argolide et consacrée à Esculape, qui y avoit un temple célèbre. Elle reçut son nom d'Épidaurus, fils d'Argus et d'Evadné. On la nomme aujourd'hui Pidaura. *Strab.* 8. —*Georg.* 3. *v.* 44 — *Paus.* 3. *c.* 21.—*Meta.* 2. *c.* 3.—Ville de Dalmatie, appelée aujourd'hui

Paguzi-Vecchio. — Ville de Laconie.

ÉPIDAURIE, *Epidauria*, contrée du Péloponèse, dont Epidaure étoit la capitale.

ÉPIDAURIES, *Epidauria*, fêtes athéniennes en l'honneur d'Esculape.

ÉPIDAURIUS, surnom d'Esculape, pris du culte qu'on lui rendoit à Epidaure.

ÉPIDÉLIUS, surnom d'Apollon chez les Laconiens.

ÉPIDÉMIES, *Epidemia*, fêtes célébrées à Argos en l'honneur de Junon; et à Milet et à Délos, en l'honneur d'Apollon.

ÉPIDIUM, île à l'ouest de l'Ecosse.

ÉPIDIUS, auteur d'un livre sur les prodiges. *Plin.* 16. c. 25.

ÉPIDOTES, *Epidotæ*, divinités qui présidoient à la naissance et à la croissance des enfans. Elles étoient connues chez les Romains sous le nom de dieux Averronques; elles étoient également adorées chez les Lacédémoniens, et surtout par ceux qui étoient lutinés par des esprits. *Paus.* 3. *c.* 17. *etc.*

ÉPIGÉNÈS, historien et astrologue, natif de Babylone. *Plin.* 7. *c.* 56.

ÉPIGÉUS, Grec tué par Hector.

ÉPIGIES, nom grec des nymphes terrestres.

ÉPIGONES, *Epigoni*, fils ou descendans des héros grecs tués dans la première guerre de Thèbes. Ces jeunes princes, animés du désir de venger la mort de leurs pères, marchèrent contre Thèbes sous le commandement de Thersandre, selon les uns, et, selon d'autres, sous celui d'Alcméon, fils d'Amphiaraüs. Ils rencontrèrent les ennemis sur les rives du fleuve Glissas. Après un combat long et sanglant, ils remportèrent la victoire. Une partie de l'armée des Thébains s'enfuit vers l'Illyrie avec Léodamas, son général; le reste se réfugia à Thèbes, qui fut bientôt assiégée et forcée de se rendre. Egialée fut le seul des Epigones tué dans cette guerre, comme Adraste, son père, avoit été le seul qui avoit échappé à la mort dans le premier siége de Thèbes. Callinus parle d'une histoire de cette expédition écrite en vers, et que les anciens attribuoient à Homère. Pausanias dit même que cet ouvrage étoit digne de l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée. *Paus.* 9. *c.* 9. *Apollod.* 1. 3. — *Diod.* 4. — On donna le nom d'Epigones aux enfans que les Macédoniens eurent, au temps d'Alexandre, de leur mariage avec des femmes d'Asie.

ÉPIGONUS, mathématicien, natif d'Ambracie.

EPIGRANÉA, fontaine de Béotie. *Plin.* 4. *c.* 7.

ÉPIENS ou ÉPÉENS, *Epii*, nom des anciens habitans d'Elide.

ÉPILARIS, fille de Thespius. *Apollod.*

ÉPILÉMIDÈS, fondateur de Coron. *Paus.* 4. *c.* 34.

ÉPIMÉNÈS, homme qui conspira contre la vie d'Alexandre. *Quint. Curt.* 8. *c.* 6.

ÉPIMÉNIDE, poëte crétois, fils d'Agiasarchus et de Blasta, et contemporain de Solon, fut mis au rang des sept sages de la Grèce par ceux qui refusoient ce titre à Périandre. Etant un jour entré dans une caverne pour s'y reposer, il y fut surpris par le sommeil. Il dormit, dit-on, plus de 40 ans, et fut très-étonné à son réveil des changemens arrivés autour de lui, et le fut encore davantage d'avoir dormi si long-temps. On dit qu'il poussa sa carrière jusqu'à deux cent quatre-vingt-neuf ans. Il fut révéré comme un dieu après sa mort, et honoré surtout par les Athéniens qu'il avoit délivrés de la peste, et à qui il avoit donné d'utiles conseils. On lui attribue la construction des premiers temples de la Grèce. *Cic. de Div.* 1. *c.* 34. — *Diog. in vit.* — *Plut.* 1. *c.* 14. *in Sol.* — *Val. Max.* 8. *c.* 13. — *Strab.* 10. — *Plin.* 7. *c.* 12.

ÉPIMÉNIES, sacrifices que les Athéniens offroient aux dieux à la nouvelle lune, pour la prospérité de la république.

ÉPIMÉTHÉE, *Epimetheus*, fils de Japet et de Clymène, une des Océanides, épousa Pandore, dont il eut Pyrrha, femme de Deucalion. Ayant eu l'imprudence d'ouvrir la boîte de Pandore, il en vit sortir cette foule de maux qui, depuis ce temps, n'ont cessé d'affliger le genre humain. L'espérance resta seule au fond de la boîte pour la consolation

des malheureux mortels. Epiméthée fut changé en singe par les dieux, et placé dans l'île de Pithécuse. *Apollod.* 1. *c.* 2. 7. — *Hyg.*—*Theog.*

ÉPIMÉTHIS, nom patronymique de Pyrrha, fille d'Epiméthée. *Meta.* 1. *v.* 390.

ÉPINICIES, sacrifices d'actions de grâces offerts par les Grecs après la victoire.

ÉPINICION, hymne qu'on chantoit dans les Épinicies.

ÉPIOCHUS, fils de Lycurgue, à qui les Arcadiens rendirent des honneurs divins.

ÉPIODIES ou Nænia, chants funèbres usités chez les Grecs.

ÉPIONE, femme d'Esculape. *Paus.* 2. *c.* 29.

ÉPIPHANÉA, ville de Cilicie, voisine d'Issus, appelée aujourd'hui Surpendkar. *Plin.* 5. *c.* 27.—*Cic. ad fam.* 15. *ep.* 4:—Ville de Syrie sur l'Enphrate. *Plin.* 5. *c.* 24.

ÉPIPHANES, c'est-à-dire illustre, surnom de Jupiter. — Surnom d'un des Antiochus, roi de Syrie.—Surnom d'un des Ptolémée, cinquième roi d'Egypte, de la maison des Lagides. *Strab.* 17.

ÉPIPHANIES, c'est-à-dire apparition, fêtes en mémoire de l'apparition des Dieux.

ÉPIPHANIUS, évêque de Salamine, qui réfuta victorieusement les erreurs d'Origène, et mourut l'an de J. C. 403. Il ne nous reste de ses ouvrages que quelques fragmens décousus, dont Pétau donna une édition à Paris en 1622.

ÉPIPOLE, *Epipolæ*, quartier septentrional de Syracuse, que, dans l'espace d'un mois, Denis fit environner d'une forte muraille de 44 milles de longueur, travail auquel il employa 60,000 hommes.

ÉPIPOLLA, surnom sous lequel Cérès étoit adorée à Sparte.

ÉPIRE, *Epirus*, contrée située entre la Macédoine, l'Achaïe et la mer Ionienne. Elle fut d'abord soumise à des rois, dont Néoptolème, fils d'Achille, fut le premier. Elle fut ensuite réunie à la Macédoine, et réduite quelques siècles après en province romaine. Elle porte aujourd'hui le nom de Larta. *Strab.* 7.—*Mela.* 2 *c.* 3.—*Ptol.* 3. *c.* 14.—*Plin.* 4. *c.* 1.—*Georg.* 3. *v.* 121.

ÉPIRNUTIUS, un des surnoms de Jupiter chez les Crétois.

ÉPISCAPHIE, fête des barques chez les Rhodiens.

ÉPISCÉNIE, fête des tentes chez les Spartiates.

ÉPISCOPOS, c'est-à-dire, surveillante, nom sous lequel Diane étoit adorée à Elis.

ÉPISTOR, guerrier troyen tué par Patrocle. *Il.*

ÉPISTROPHIA, surnom que les Mégariens donnoient à Vénus.

EPISTROPHUS, fils d'Iphitus, roi de Phocide, qui alla à la guerre de Troie. *Il.*

ÉPITODÈS, Spartiate qui viola le premier cette disposition de Lycurgue, qui défendoit de faire des lois nouvelles.

ÉPITALAMITÈS, surnom de Mercure dans l'île d'Eubée.

ÉPITRAGIA, un des surnoms de Vénus chez les Grecs.

ÉPITRICADIES, fêtes grecques en l'honneur d'Apollon.

ÉPITROPIUS, surnom d'Apollon chez les Doriens.

ÉPITUS, roi d'Albe. *Ov. fast.* 4. *v.* 44.—Roi d'Arcadie.—Roi de Messénie, de la maison des Héraclides. — Père de Périphus, qui faisoit l'office de héraut dans la guerre de Troie. *Il.* 17.

ÉPIUM, ville du Péloponèse sur les confins de l'Arcadie.

ÉPONA, belle fille, née, dit-on, d'un homme et d'une jument.

ÉPOPÉUS, fils de Neptune et de Canace, vint de Thessalie à Sicyone, et enleva Antiope, fille de Nyctéus, roi de Thèbes. Ce rapt fut la cause d'une guerre dans laquelle Epopéus et Nyctéus périrent tous deux. *Paus.* 2. *c.* 6. — *Apollod.* 1. *c.* 7. *etc.* — Fils d'Aloéus, et petit-fils de Phœbus, régna à Corinthe. *Paus.* 2. *c.* 12.— Un des matelots tyrrhéniens, qui prirent Bacchus. *Meta.* 3. *v.* 619.

ÉPOPS, nom grec de Térée après qu'il fut changé en huppe.

ÉPULO, général des Istriens,

s'enivra après avoir donné l'assaut au camp des Romains commandés par A. Manlius. Poursuivi par un soldat, il se réfugia dans une ville voisine, et se tua pour ne point tomber vivant entre les mains de l'ennemi. *Flor.* 2. c. 10.—Rutule tué par Achate. *Æneid.* 12. *v.* 459.

ÉPULONS, prêtres romains, au nombre de sept, et nommés pour cette raison Septemvirs. Ils étoient spécialement chargés du sacrifice que l'on faisoit après les spectacles solennels, et qui étoit suivi d'un grand repas, d'où vient que ce sacrifice s'appeloit *epulare sacrificium*. Ces prêtres avoient soin de faire ce festin avec une grande somptuosité. Les Épulons étoient aussi chargés de veiller à ce qu'on n'omît rien dans les sacrifices; et si l'on y avoit fait quelque faute, ils en faisoient leur rapport aux pontifes.

ÉPUNDA et VALLONIA, déesses qui avoient soin des objets exposés à l'air.

ÉPY, ville d'Elide, soumise à Nestor. *Theb.* 4. *v.* 180.

ÉPYTIDES, nom patronimique de Périphas, fils d'Épytus, et compagnon d'Ascagne. *Æneid.* 5. *v.* 547.

EQUAJUSTA, ville de Thessalie.

ÉQUES, *Æqui* ou *Æquicoli*, peuples du Latium, dans le voisinage de Tibur. Rome les eut pour ennemis dans son enfance, et n'en triompha qu'avec beaucoup de peine. *Flor.* 1. *c.* 11. — *T. Liv.* 1. *c.* 32. *l.* 2. *c.* 30. *l.* 3. *c.* 2. *etc.*—*Plin.* 3. *c.* 4. — *Æneid.* 7. *v.* 747. *l.* 9. *v.* 684.—*Ov. fast.* 3. *v.* 93. —*Dion. Hal.* 2. *c.* 19.

ÉQUICOLUS, guerrier rutule. *Æneid.* 9. *v.* 684.

ÉQUIMÉLIUM, emplacement de la maison de Mélius, citoyen romain, qui aspira à la tyrannie.

ÉQUIRIES, *Equiria*, fêtes instituées par Romulus en l'honneur du dieu Mars. On y faisoit des courses de chevaux dans le Champ-de-Mars. *Varro.* — *Ov. fast.* 2. *v.* 859.

ÉQUOTUTICUM, aujourd'hui Castelfranco, petite ville d'Apulie, à laquelle on croit qu'Horace fait allusion dans ce vers de la cinquième satire du premier livre :

Mansurri oppidulo, preroso quod dicere non est.

ÉRACO, officier d'Alexandre, mis en prison à cause de sa cruauté. *Quint.-C.* 10.

ÉRANA, village de Cilicie, sur le mont Amanus. *Cic. fam.* 15. *ep.* 4.

ÉRANARQUE. C'étoit chez les Grecs un officier dont la charge consistoit à présider et à avoir l'inspection des aumônes, et des provisions faites pour les pauvres. Lorsque quelqu'un étoit réduit à l'indigence ou fait prisonnier, ou qu'il avoit une fille à marier, l'Éranarque assembloit les amis et les voisins de cette personne, et taxoit chacun pour contribuer selon ses moyens et son état.

ÉRAPHIOTÈS, c'est-à-dire, le Querelleur, un des surnoms de Bacchus.

ÉRASÉNUS, fleuve du Péloponèse. *Meta.* 15. *v.* 275.—*Plin.* 2. *c.* 13.

ERASIPPUS, fils d'Hercule et de Lysippe.

ÉRASISTRATUS, médecin célèbre, petit-fils d'Aristote, découvrit par le mouvement du poulx l'amour qu'Antiochus avoit conçu pour sa belle-mère Stratonice, et reçut 100 talens pour avoir guéri ce jeune prince. Il étoit ennemi de la saignée et des remèdes violens. Il mourut l'an 257 avant J. C. *Val. Max.* 5. *c.* 7. — *Plut. in Demetr.*

ÉRATO, Muse qui préside à la poésie lyrique et amoureuse. On la représente couronnée de myrte et de roses, tenant d'une main une lyre, et de l'autre un luth, instrumens dont on lui attribue l'invention. Elle a un air pensif, mais plus souvent vif et animé. Près d'elle est l'Amour avec un flambeau allumé. Elle étoit invoquée par les amans, surtout dans le mois d'avril, qui, chez les Romains, étoit particulièrement consacré à l'amour. *Apollod.* 10. — *Æneid.* 7. *v.* 37. — *Art am.* 2. *v.* 425. — *Paus.* 8. *c.* 4. — Une des Néréides. *Apollod.* 1. *c.* 2. —Dryade, femme d'Areas, roi d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 4. — Une des Danaïdes, épouse de Bromius. — Reine d'Arménie, qui succéda à Ariobarzane. *Tac. an.* 2. *c.* 4.

ÉRATOSTHÈNE, fils d'Aglaüs de Cyrène, et garde de la bibliothèque d'Alexandrie, se consacra à l'étude de la grammaire et de la philosophie, mais plus particulièrement à la poésie

et aux mathématiques. On le surnommoit le Platon de son siècle, le cosmographe et le géomètre du monde. On lui attribue l'invention de la sphère armillaire. Il se servit des instrumens dont les Ptolémée avoient enrichi la bibliothèque d'Alexandrie, pour déterminer l'obliquité de l'écliptique, qu'il fixa à vingt-trois degrés et demi. Il mesura aussi un degré du méridien, et détermina la circonférence de la terre avec exactitude, et par les moyens usités chez les modernes. Il vécut jusqu'à l'âge de 82 ans, et se laissa mourir de faim, l'an 194 avant J. C. Nous n'avons que quelques fragmens de ses ouvrages. Il avoit recueilli par l'ordre d'un des Ptolémée, les annales des anciens rois d'Egypte. *Cic. ad. Attic.* 2. *ep.* 6. — *Varro.*

ÉRATUS, fils d'Hercule et de Dynaste. *Apollod.* — Roi de Sicyone, mort 1671 ans avant J. C.

ERBESSUS, aujourd'hui Monte-Bibino, ville de Sicile, au nord d'Agrigente. *T. L.* 24. *c.* 30.

ERCHIA, petit village de l'Attique, où naquit Xénophon. *Diog. Laër.* 2. *c.* 48.

ÉRÈBE, *Erebus*, dieu de l'enfer, fils du Chaos et de la Nuit, et père du Jour et de la Lumière. Les poëtes le prennent souvent pour l'Enfer même, ou pour cette partie des enfers qu'habitoient les âmes vertueuses, avant de passer dans les Champs-Elysées. *Nat. Deor.* 3. *c.* 17. — *Æneid.* 4. *v.* 26.

ÉRECHTHÉE, *Erechtheus*, fils de Pandion premier, et sixième roi d'Athènes, épousa Praxithée, dont il eut Cécrops II, Métion, Pandorus, Créuse, Orithye, Procris et Othonic. Etant en guerre avec les habitans d'Eleusis, il immola aux dieux sa fille Othonie ou Chtonie, et obtint la victoire à ce prix. Ayant tué dans cette guerre Eumolpus, fils de Neptune, il fut foudroyé par Jupiter. D'autres disent qu'il se noya dans la mer. Il régna cinquante ans, et mourut l'an 1317 avant J. C. Les Athéniens lui rendirent des honneurs divins après sa mort. On croit que ce fut lui qui institua les mystères de Cérès à Eleusis. *Paus.* 2. *c.* 25. — — *Apollod.* 3. *c.* 15. — *Cic. pro. Sext.* 21. *Tuscul.* 1. *c.* 48. *Natur. Deor.* 3. *c.* 15.

ÉRECHTHIDES, nom des Athéniens, pris de leur roi Erechthée. *Meta.* 7. *v.* 430.

ÉRECHTHIS, surnom de Procris, une des filles d'Erechthée.

ÉREMBES, *Erembi*, peuples d'Arabie.

ÉRÈME, *Eremus*, contrée d'Ethiopie.

ÉRÉNÉA, village de la Mégaride. *Paus.* 1. *c.* 44.

ÉRÈSE, *Eresus*, ville de Lesbos, patrie de Théophraste.

ÉRESSE, *Eressa*, ville d'Eolie.

ÉRÉTRIE, *Eretria*, ville d'Eubée, située sur le canal de l'Euripe, et ainsi nommée d'Erétrius, fils de Phaéton, portoit auparavant le nom de Mélanéis. Elle fut détruite par les Perses. On en voyoit à peine les restes du temps de Strabon. *Paus.* 7. *c.* 8. *etc.* — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Plin.* 4. *c.* 12. — *Cor. Nep. in Milt.* 4.

ÉRÉTUM, ville du pays des Sabins, située près du Tibre. Ses habitans s'appeloient Erétains, *Eretini*. *Æneid.* 7. — *v.* 711. — *Tibul.* 4. *el.* 8. *v.* 4.

ÉREUTHALION, guerrier tué par Nestor dans la guerre entre les Pyliens et les Arcadiens. *Il.*

ERGAMÈNE, roi d'Ethiopie, qui fit périr les prêtres Méroé, à cause du despotisme qu'ils exerçoient contre les rois.

ERGANE, fleuve, dont les eaux enivroient comme le vin. — Surnom de Minerve. *Paus.* 5. *c.* 14.

ERGASTULE, *Ergastulum*. C'étoit l'endroit où l'on enfermoit chez les Romains les esclaves méchans, paresseux, ou qui avoient fait quelque grande faute. On les y contraignoit à force de coups à des travaux rudes et pénibles. Le gardien de cette prison se nommoit Ergastule.

ERGENNA, célèbre devin d'Etrurie. *Pers.* 2. *v.* 26.

ERGIAS, Rhodien, qui écrivit l'histoire de sa patrie.

ERGINUS, roi d'Orchomène, fils de Clyménus, obligea les Thébains, qui avoient tué son père, à lui payer chaque année un tribut de cent bœufs.

Hercule attaqua ses députés, qui venoient recueillir ce tribut, les mutila, et tua ensuite Erginus, qui étoit entré avec une armée en Béotie, pour venger leur mort. *Paus.* 9. *c.* 17. — Fleuve de Thrace. *Mela.* 2. c. 2. — Fils de Neptune. — Un des quatre frères nommés par Antiochus gouverneurs de l'Acrocorinthe. *Polyæn.* 6.

ERGINNUS, argonaute, qui fit les fonctions de pilote sur le navire Argo après la mort de Typhis.

ÉRIAS, ancien roi de Chypre, qui bâtit le temple de Paphos. *Tac. hist.* 2. c. 3.

ÉRIBŒA, surnom de Junon. *Il.* 5. — Mère d'Ajax, fils de Télamon. *Sophocl.*

ÉRIBOTÈS, médecin des argonautes.

ÉRICÉTÈS, Laconien, tué en Italie par Messape. *Æneid.* 10. *v.* 749.

ÉRICTHO, magicienne de Thessalie, célèbre empoisonneuse. *Phars.* 6. *v.* 507. — Une des Furies. — *Theog.* 21. *v.* 151.

ÉRICHTHONIUS, quatrième roi d'Athènes, naquit de la semence qui s'échappa de Vulcain, lorsque ce dieu voulut faire violence à Minerve. Il étoit difforme, et ses jambes avoient la forme de serpent. Minerve l'enferma dans une corbeille, qu'elle donna à garder aux filles de Cécrops, avec défense de l'ouvrir. Aglaure ayant méprisé cet ordre, la déesse la punit en la rendant jalouse de sa sœur Hersé. Erichthonius étoit très-jeune lorsqu'il monta sur le trône d'Athènes. Il régna cinquante ans, et mourut l'an 1437 avant J. C. On lui attribue l'invention des harnois et des chars. Après sa mort, il fut placé dans le ciel, où il forme une constellation sous le nom de Boote. *Meta.* 2. *v.* 553. — *Hyg. fab.* 166. — *Apollod.* 3. c. 14. — *Paus.* 4. c. 2. — *Georg.* 3. *v.* 113. — Fils de Dardanus, roi de Troie, mort l'an 1374 avant J. C., après un règne de soixante-quinze ans. *Apollod.* 3. c. 10.

ÉRICINIUM, ville de Macédoine.

ÉRICUSA, aujourd'hui Alicudi, une des îles Lipari.

ÉRIDAN, *Eridanus*, aujourd'hui le Pô, un des plus grands fleuves d'Italie, prend sa source dans les Alpes, et se jette dans l'Adriatique, par plusieurs embouchures. Selon Ovide, c'est près de ce fleuve que les Héliades, sœurs de Phaéton, furent changées en peupliers. Virgile l'appelle le roi des fleuves, et Lucien le compare au Rhône et au Danube. On a placé l'Éridan parmi les astres. *Cic. in Arat* 145. — *Meta.* 2. *fab.* 3. — *Paus.* 1. c. 3. — *Strab.* 5. — *Phars.* 2. *v.* 409. — *Georg.* 1. *v.* 482. — *Æneid.* 6. *v.* 569.

ÉRIGDUPOS, c'est-à-dire, le Tonnant, surnom de Jupiter.

ÉRIGONE, fille d'Icarius, se pendit de désespoir en apprenant que son père avoit été tué par des bergers qu'il avoit enivrés. Bacchus la séduisit sous la forme d'une grappe de raisin. Après sa mort, elle fut mise au rang des constellations, sous le nom de la Vierge. *Meta* 6. *fab.* 4. — *Theb.* 11. *v.* 644. — *Georg.* 1. *v.* 33. — *Apollod.* 3. *c.* 14. — *Hyg. fab.* 1. 21. — Fille d'Égysthe et de Clytemnestre, épousa Oreste, dont elle eut Penthilus, qui partagea l'autorité royale avec Tisamène, fils d'Oreste et d'Hermione. *Paus.* 2. c. 18. — *Patero.* 1. c. 1.

ÉRIGONÉIUS, nom de la Canicule, pris de ce qu'elle regarde Erigone ou la Vierge. *Ov. fast.* 5. *v.* 723.

ÉRIGONUS, fleuve de Thrace. — Peintre. *Plin.* 35. c. 11.

ÉRIGYUS, officier mitylénien, au service d'Alexandre. *Quint.-C.* 6. *c.* 4.

ÉRILLUS, philosophe carthaginois, contemporain de Zénon. *Diog.*

ÉRINDÈS, fleuve d'Asie, sur les confins du pays des Parthes. *Tac. an.* 11. c. 16.

ÉRINÉE, lieu de l'Attique, sur les bords du Céphise, où Thésée tua Procuste, et par où Pluton descendit aux enfers avec Proserpine.

ERINNA, femme poëte, née à Lesbos, et amie de Sapho.

ÉRINNYS, c'est-à-dire, Fureur, nom grec des Euménides. *Æneid.* 2. *v.* 337. — Surnom de Cérès, qui lui fut donné à cause de ses amours avec Neptune, sous la forme d'une cavalle. *Paus.* 8. *c.* 25. 42.

ÉRIOPIS, fille de Médée. *Paus.* 2. *c.* 3.

ÉRIPHANIS, femme grecque, célèbre par son talent pour la poésie. Éprise d'une violente passion pour Mélampus, elle s'accoutuma à vivre dans les bois, afin de jouir de sa compagnie. *Athen.* 14.

ÉRIPHIDAS, Lacédémonien, qui ayant été envoyé à Héraclée pour y appaiser une sédition, assembla les habitans, et en fit décapiter cinq cents des plus mutins. *Diod.* 14.

ÉRIPHYLE, fille de Talaüs et de Lysimaque, et sœur d'Adraste, roi d'Argos, épousa Amphiaraüs. Son mari s'étant caché, pour n'être pas obligé de prendre part à la guerre de Thèbes, d'où il savoit qu'il ne reviendroit pas, elle découvrit à Polynice le lieu de sa retraite, et reçut pour prix de sa trahison, le fatal collier dont Vénus avoit autrefois fait présent à Hermione. Amphiaraüs forcé de suivre les Argiens, ordonna en partant, à son fils Alcméon, de la faire périr, dès qu'il auroit appris sa mort. Le jeune prince ne fut pas plutôt informé que son père avoit succombé devant Thèbes, qu'il tua sa mère de sa propre main. *Æneid* 6. *v.* 415. — *Odyss.* 11. — *Cic. in Verr.* 4 *c.* 18. — *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 6. 7. — *Hyg. fab.* 73. — *Paus.* 5. *c.* 17.

ÉRIS, nom grec de la Discorde.

ÉRISICHTON, Thessalien, fils de Triops, méprisa le culte de Cérès, et abattit une forêt qui lui étoit consacrée. La déesse irritée de cette impiété, l'en punit par une faim dévorante. Il dissipa sa fortune pour satisfaire sa voracité, et finit par se manger lui-même. Sa fille Métra, qui avoit le pouvoir de se transformer en toutes sortes d'animaux, soutint long-temps son père, en prenant une nouvelle forme, dès qu'il l'avoit vendue, sous une autre. *Meta. fab.* 18.

ÉRITHUS, fils d'Actor, tué par Persée. *Meta.* 5.

ÉRIXO, chevalier romain, condamné par le peuple, pour avoir fait mourir son fils à coup de fouet. *Senec. de Clem.* 1. *c.* 14.

ÉROCHUS, ville de Phocide. *Paus.* 10. *c.* 3.

ÉROPE, femme d'Atrée, commit un adultère avec son beau-frère Thyeste. Elle en eut deux enfans qu'Atrée massacra, et fit servir à son frère dans un repas. *Ov. tr.* 2. *v.* 291. — Fille de Céphée, enlevée par le dieu Mars, et morte dans les douleurs de l'enfantement. Son fils fut sauvé et nommé Éropus. *Paus.* 8. *c.* 44.

ÉROPUS, fils de Mars et d'Érope. — Général épirote, sous le règne de Pyrrhus. — Régent de la Macédoine, pendant la minorité d'Oreste, fils du roi Archélaüs. — Officier macédonien, exilé par Philippe, pour avoir attiré des musiciens dans le camp. *Polyæn.* 4. *c.* 2. — Montagne de Chaonie. — Roi de Macédoine, qui succéda encore enfant à Philippe I son père, l'an 602 avant J. C. Il fit la guerre aux Illyriens, et les mit sous le joug. *Just.* 7. *c.* 2.

ÉROS, nom grec de l'amour céleste. — Esclave de Marc Antoine. Son maître lui ayant demandé son épée pour se tuer, Eros au lieu de la lui donner, se l'enfonça dans le cœur en sa présence. *Plut. in Ant* — Comédien. *Cic. pro Rosc.* 2.

ÉROSANTHIES, *Erosantheia*, fêtes Péloponésiennes, dans lesquelles les femmes se réunissoient pour cueillir des fleurs.

ÉROSTRATE, *Erostratus*, Ephésien, qui mit le feu au temple de Diane, la nuit même où naquit Alexandre. Il commit cette action, disent les historiens, dans le temps que la déesse aidoit Olympias dans les douleurs de l'enfantement. Il crut s'immortaliser par ce crime; mais les Ephésiens condamnèrent son nom à un éternel oubli. *Plut. in. Alex.* — *Val. Max.* 8. *c.* 14.

ÉROTIES, *Erotia*, fêtes grecques en l'honneur d'Éros, dieu de l'amour. On les célébroit principalement en Arcadie, par des jeux, où l'on se disputoit le prix de la musique. Lorsqu'il s'élevoit quelque dispute parmi les assistans, on offroit des sacrifices à l'Amour pour ramener le calme.

ÉROTYLOS, pierre magique, dont on faisoit usage dans la divination. *Plin.*

ERRUCA, ville d'Italie, au pays des Volsques.

ERSÉ, nom grec de la Rosée,

fille de Jupiter et de Diane. — Fille de Céerops. *Voyez* Hersé.

ERXIAS, auteur d'une histoire de Rhodes et de Colophon.

ÉRYALUS, capitaine troyen, tué par Patrocle. *Il.* 16. *v.* 411.

ÉRYBIUM, ville située au pied du mont Parnasse.

ÉRYCINA, surnom de Vénus, pris du mont Eryx, où elle avoit un temple. On l'adoroit aussi à Rome sous ce nom. *Ov. fast.* 4. *v.* 874. — *Hor.* 1. — *Od.* 4. *v.* 33.

ÉRYMANTHE, *Erymanthus*, montagne, fleuve et ville d'Arcadie, où Hercule prit vivant le fameux sanglier qui ravageoit la contrée. Il le chargea sur ses épaules, et le porta à Eurysthée, qui fut tellement effrayé à la vue du monstre, qu'il se cacha sous une cuve d'airain. *Paus.* 8. c. 24. — *Æneid.* 6. *v.* 802. — *Plin.* 4. *c.* 6 — *Tusc.* 2. *c.* 8. *l.* 4. *c.* 22. — *Meta.* 2. *v.* 499.

ERYMANTHIS, surnom de Callisto, qui faisoit son séjour à Erymanthe. — Nom de l'Arcadie.

ÉRYMAS, Troyen, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 702.

ÉRYMNÉE, *Erymnæ*, ville de Thessalie. *Paus.* 8. c. 24. — Ville de Magnésie.

ÉRYMNÉUS, philosophe péripatétieien, qui vivoit vers l'an 126 avant J. C.

ÉRYMUS, chasseur, natif de Cyzique.

ÉRYTHÉA, île entre Cadix et l'Espagne, où régna Géryon. *Plin.* 4. c. 22. — *Mela.* 3. c 6. — *Propert.* 4. *el.* 10. *v.* 1. — *Sil.* 16. *v.* 195. — *Ov. fast.* 16. *v.* 694. — Fille de Géryon. *Paus.* 10. c. 37.

ÉRYTHINE, *Erythini*, ville de Paphlagonie.

ÉRYTHRAS, fils d'Hercule. *Apollod.* — Fils de Persée et d'Andromède, se noya dans la mer Rouge, qui prit de lui le nom de mer Erythrée. *Arrian. Ind.* 6. *c.* 19. — — *Mela.* 3. c. 7.

ÉRYTHRÉE, *Erythræum mare*, mer qui baigne les côtes d'Arabie, ainsi nommée d'Erythras qui s'y noya, ou de la couleur rouge du sable qui forme son lit; *Erythros*, *Rouge*. Les anciens l'ont souvent confondue avec le golfe Persique. On la nomme aujourd'hui mer Rouge, ou golfe Arabique. *Quint.-C.* 8. *c.* 9. — *Plin.* 6. c. 23. — *Herod.* 1. c. 180. 189. *l.* 3. c. 93. *l.* 4. c. 37. — *Mela.* 3. c. 8. — *Erithræ*, ville d'Ionie, vis-à-vis de Chios, bâtie par Nélée, fils de Codrus. Elle fut anciennement la résidence d'une sybille. *Paus.* 10. c. 12. *T. L.* 44. c. 28. *l.* 38. c. 39. — Ville de Béotie. *Id.* 6. c. 21. — Ville de Lybie. — Ville de Loeride.

ÉRYTHRION, fils d'Athamas et de Thémistone. *Apollod.*

ÉRYTHROS, lieu du Latium.

ERYX, fils de Butès et de Vénus, avoit tant de confiance en ses forces, qu'il défioit au combat du ceste tous les étrangers qui passoient par ses états. Il avoit déjà vaincu plusieurs braves, lorsqu'Hercule se mit sur les rangs. Le héros le tua, et l'enterra sur la montagne, où il avoit élevé un temple en l'honneur de Vénus. *Æneid.* 5. *v.* 402. — Roi des Indes, tué par ses sujets, pour avoir voulu résister à Alexandre. *Quint.-C.* 8. c. 11. — Montagne de Sicile, ainsi nommée d'Eryx qui y avoit son tombeau. Elle étoit si escarpée, que les maisons que l'on y avoit élevées sembloient à chaque instant prêtes à tomber. D dale en applanit le sommet, et l'environna de murailles. Il y consacra aussi à Vénus Erycine une génisse d'or si artistement travaillée, qu'on la croyoit animée. *Ov. fast.* 4. *v.* 478. — *Hyg. fab.* 16. 260. — *T. L.* 22. *c.* 9. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Paus.* 3. *c.* 16.

ERYXO, mère de Battus, tua par adresse le tyran Léarque, dont elle étoit aimée. *Herod.* 4. c. 160.

ESACUS, fleuve voisin du mont Ida, dans la Troade. — Fils de Priam et d'Alexirhoé, ou selon d'autres d'Arisba. Epris d'un violent amour pour Hespérie, il la poursuivit dans les bois. Mais la nymphe se précipita dans la mer, et fut changée en oiseau. Esacus s'y étant jeté après elle, fut métamorphosé en cormoran. *Meta* 11. *fab.* 11.

ESAPUS, fleuve de Mysie, province d'Asie, se jette dans l'Hellespont. *Plin.* 5. c. 32.

ESCHINE, *Æschines*, orateur

athénien, rival de Démosthène, florissoit vers l'an 342 avant J. C. Il étoit fils d'Atrométus, et se vantoit de descendre d'une illustre famille, quoique Démosthène lui reproche d'être fils d'une courtisane. C'est dans une ambassade à la cour de Philippe, que ces deux orateurs commencèrent à faire éclater leur rivalité. Démosthène résista aux séductions de ce monarque; mais Eschine, qui jusque là avoit toujours combattu son despotisme, se laissa corrompre par ses présens. Les Athéniens ayant décrété d'offrir à Démosthène une couronne d'or en récompense de ses services, Eschine accusa Ctesiphon qui en avoit fait la proposition. Cette affaire fournit aux deux orateurs l'occasion de déployer les trésors de leur éloquence, dans deux célèbres harangues connues sous le nom de la Couronne. Eschine ayant succombé dans cette lutte, fut exilé à Rhodes. Lorsqu'il sortit d'Athènes, son rival courut après lui, et le força d'accepter une somme d'argent. Arrivé à Rhodes, il déclama en présence des habitans sa harangue contre Démosthène, et fut couvert d'applaudissemens. Il leur lut ensuite la réponse de Démosthène, qui les transporta d'admiration. Que diriez-vous donc, s'écria alors Eschine, si vous l'aviez entendu lui-même? Eschine mourut à Rhodes, ou selon d'autres, à Samos, dans la soixante-quinzième année de son âge. Il laissa trois harangues et neuf épîtres. On donna aux premières le nom des trois Grâces, et celui des neuf Muses aux dernières. Ses harangues seules sont venues jusqu'à nous. On les trouve dans le recueil de celles de Lysias. On lui attribue une harangue sur la loi *Deliaca*, mais cet ouvrage est d'un orateur du même nom, qui vivoit dans le même temps. *Cic. de orat.* 1. *c.* 24. *l.* 2. *c.* 55. *in Brut. c.* 17. — *Plut. in Demosth.* — *Diog.* 23. — *Plin.* 7. *c.* 30. — Diogène parle de sept personnages qui portèrent le même nom. — Philosophe, disciple de Socrate, écrivit plusieurs dialogues intitulés Aspasie, Phédon, Alcibiade, Dracon, Erycie, Poliénus, Talanus. On le croit aussi auteur d'un dialogue intitulé Axiochus, que quelques critiques ont attribué à Platon. La meilleure édition des œuvres d'Eschine est celle que Fischer imprima à Leipsick en 1766. — Auteur d'une harangue attribuée à l'orateur Eschine. — Arcadien. — Mitylénien. — Disciple de Méianthus. — Auteur milésien. — Statuaire.

ESCHRÉIS, fille de Thestius, qu'Hercule rendit mère de Leuconès.

ESCHRION, poëte mitylénien, ami d'Aristote, suivit Alexandre. — Poëte satirique, natif de Samos. *Athen.* — Médecin loué par Galien. Il composa un traité d'économie domestique, cité par Pline. — Lieutenant d'Achathus, tué par Hannon. *Diod.* 20.

ÉCHYLIDÈS, auteur d'un ouvrage sur l'agriculture. *Ælian.*

ESCHYLE, *Æschilus*, guerrier et poëte d'Athènes, fils d'Euphorion, et frère de Cinégire et d'Amynias. Il se trouva aux batailles de Marathon, de Platée et de Salamine. Mais il acquit moins de gloire comme guerrier, que comme poëte. De quatre-vingt-dix tragédies qu'il composa, quarante furent couronnées. Il ne nous en reste plus que sept, qui sont Prométhée, les Sept Chefs devant Thèbes, les Perses, Agamemnon, les Chéphores, les Enménides et les Suppliantes. Eschyle introduisit le premier deux acteurs sur la scène, leur donna des costumes convenables à leurs rôles, et bannit le meurtre du théâtre. On dit que des femmes avortèrent, et que des enfans moururent d'effroi à la première représentation des Enménides. Ce poëte doué d'une imagination grande et élevée, mais vagabonde et sauvage, visoit au merveilleux, sans s'astreindre à la vraisemblance. L'obscurité de son style rebute quelquefois les hommes les plus versés dans la connoissance de la langue grecque. Eschyle buvoit avec excès, et ne travailloit que dans l'ivresse. L'enthousiasme dont il étoit alors animé, donnoit à sa figure un air de férocité. Il fut condamné à mort pour avoir inséré des vers impies dans une de ses pièces. Mais son frère Amynias obtint sa grâce, en montrant aux juges les blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Salamine. Dans sa vieillesse, Eschyle se retira à la cour d'Hiéron, roi de Sicile. Dans la crainte d'être

écrasé par la chute d'une maison, il quitta la ville, et fixa son séjour à la campagne. Mais il y trouva un genre de mort à-peu-près semblable à celui qu'il fuyoit. Un jour qu'il dormoit dans un champ, la tête nue, un aigle qui portoit une tortue dans ses serres, prenant son front chauve pour un rocher, y laissa tomber sa proie pour la briser, et le tua, l'an 456 avant J. C. Il étoit âgé de 69 ans. Eschyle avoit composé un poëme en vers élégiaques, sur la bataille de Marathon. Les meilleures éditions de ses ouvrages sont celles que Stanley imprima à Londres en 1663, et Schutz à Hall, en 1782. *Hor. art. poet.* 278. — *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Plin.* 10. *c.* 3. — *Val. Max.* 9. *c.* 12. — Le douzième archonte perpétuel d'Athènes. — Coriuthien, beau-frère de Timophante, et ami de Timoléon. *Plut. in Timol.* — Rhodien, nommé par Alexandre gouverneur d'Egypte, conjointement avec Peucestès, officier macédonien. *Q.-C.* 4. *c.* 8. — Cnidien, qui enseigna la rhétorique à Cicéron. *Cic. in Brut.*

ESCLAVES. Il y en avoit de trois sortes; ceux qu'on prenoit à la guerre, et qu'à Rome on appeloit *mancipia*, comme qui diroit, *pris à main-forte*, ceux qui étoient nés de pères et de mères esclaves, ou de mères seulement, et qu'on nommoit *vernæ* ou *vernaculi*. Enfin ceux qu'on achetoit ou des marchands qui en faisoient trafic, ou des brigands qui enlevoient des hommes dans un pays, et les vendoient dans un autre, ou, à la honte de l'humanité, des pères qui vendoient leurs enfans. Il y avoit encore une autre espèce d'esclaves. C'étoient des débiteurs qui, devenus insolvables, étoient forcés de passer au service et sous la puissance absolue de leurs créanciers, qui les gardoient comme des esclaves à eux appartenant, ou qui les vendoient. C'est quelque chose de prodigieux que le nombre d'esclaves qui se trouvoient quelquefois au pouvoir d'un seul homme. C'étoit chez les anciens une marque de grandeur et de puissance. Il est presque incroyable combien en avoient les riches Romains; ils les distribuoient en plusieurs classes, et même en différentes curies, en sorte qu'on pouvoit les comparer à une armée. Quand un maître avoit retiré de grands services d'un esclave, il l'en récompensoit quelquefois en lui donnant la liberté. Les Romains marquoient leurs esclaves sur différentes parties du corps. Les preuves de cet usage ne se trouvent pas fréquemment sur les monumens; mais les témoignages des écrivains l'ont suffisamment attesté. Nonius cite un vers de Nævius, dont le sens est que le front des esclaves doit être marqué avec un fer chaud. Plaute, par un assez mauvais jeu de mots, appelle un esclave qui avoit cette marque, *servus litteratus*, un esclave lettré. Les Romains eurent pendant très-long-temps le droit de vie et de mort sur leurs esclaves. Les empereurs modérèrent ce droit. Les esclaves mis en liberté se nommoient affranchis, *libertus*. L'affranchissement se faisoit de trois façons, ou par le cens, quand un esclave, suivant l'intention de son maître, étoit inscrit par les censeurs au nombre des citoyens, ou par la bagnette, *vindicta*, lorsque le maître et l'esclave alloient trouver le préteur. Le maître disoit: je demande que cet homme soit libre comme les autres Romains. Si le préteur y consentoit, il touchoit avec une petite baguette la tête de l'esclave, en disant je déclare que cet homme est libre comme les autres Romains. Après cela, le maître lui donnoit un soufflet, le prenoit par le bras, le faisoit tourner vivement en tout sens, et le lâchoit ensuite brusquement, pour lui marquer qu'il avoit la liberté d'aller où il voudroit. Enfin, la troisième manière d'affranchir étoit par testament. L'affranchi se rasoit la tête et prenoit un bonnet.

ESCULAPE, *Æsculapius*, dieu de la médecine, fils d'Apollon et de Coronis, ou selon d'autres, de Larissa, fille de Phlégias. Apollon, après avoir eu commerce avec Coronis, la confia à la garde d'une corneille; mais apprenant bientôt qu'elle étoit infidèle, il la tua dans un accès de colère, tira de son sein l'enfant dont elle étoit enceinte, et le confia au centaure Chiron, qui lui enseigna la médecine. Quelques auteurs disent que Coronis quitta la maison de son père pour lui cacher sa grossesse, et qu'elle exposa son fils près d'Epidaure. Une chèvre d'Aresthanas le

nourrit de son lait, et le chien de ce berger se plaça près de lui, pour le garantir de toute injure. Aresthanas étant venu chercher sa chèvre et son chien, les trouva auprès de l'enfant. Esculape fut médecin des Argonautes, et fit tant de progrès dans la connoissance des simples, qu'on l'a regardé comme l'inventeur et le dieu de la médecine. Il guérissoit toutes sortes de maladies, et ressuscitoit même les morts. Pluton, dont par là il diminuoit la puissance, porta ses plaintes à Jupiter, qui foudroya Esculape. Apollon irrité de la mort de son fils, tua les Cyclopes, qui avoient forgé la foudre. Esculape reçut après sa mort les honneurs divins, principalement à Epidaure, à Athènes, à Pergame et à Smyrne. Le coq et le serpent lui étoient consacrés; on lui immoloit des porcs, des taureaux, des boucs et des agneaux. Rome ayant été délivrée de la peste, l'an 461 de sa fondation, bâtit un temple au dieu de la médecine, qui vint, dit-on dans la ville, sous la forme d'un serpent, et se cacha dans les roseaux d'une île du Tibre. On représentoit Esculape avec une longue barbe, tenant à la main un bâton entouré d'un serpent. Cet animal lui étoit consacré, moins parce qu'il entroit dans les compositions médicales, que parce qu'il est le symbole de la prudence si nécessaire dans l'exercice de la médecine. Esculape épousa Epione, dont il eut deux enfans, Machaon et Podalire, médecins fameux, et quatre filles, dont Hygie, déesse de la santé, est la plus célèbre. Quelques auteurs disent qu'il vivoit peu de temps après la guerre de Troie. Hésiode ne fait pas mention de lui. *Il.* 4. *v.* 193. *hymn. in Æscul.* — *Apollod.* 3. *c.* 10. — *Apollon.* 4. — *Hyg. fab.* 49. — *Meta.* 2. *fab.* 8. — *Paus.* 2. *c.* 11. 27. *l.* 7. 23. *etc.* — *Diod.* 4 — *Pind. Pyth.* 3. — *Val. Max.* 1. *c.* 8. — Cicéron parle de trois personnages de ce nom, le premier, fils d'Apollon et dieu d'Arcadie, le second, frère de Mercure, et le troisième, qui fut l'inventeur de la médecine.

ESCULAPIES, *Æsculapia*, fêtes célébrées à Rome en l'honneur d'Esculape.

ÉSÉPUS, fils de Bucolion. *Il.* 6. *v.* 21. — Fleuve.

ÉSERNIE, *Æsernia*, ville d'Italie, au pays des Samnites *T. L.* 27. *c.* 12. — *Sil.* 8. *v.* 567.

ÉSERNUS, gladiateur célèbre. *Cic.*

ÉSES, dieux des Tyrrhéniens.

ÉSION, Athénien, connu par son respect pour Démosthène. *Plut. in Demosth.*

ÉSON, *Æson*, fils de Créthée, naquit en même temps que Pélias, et monta sur le trône d'Iolchos, après la mort de son père; mais il fut supplanté par son frère. Il épousa Alcimède, dont il eut Jason, qu'il fit élever par Chiron. Jason devenu grand, redemanda le royaume de son père, à son oncle Pélias, qui lui donna des réponses évasives, et lui conseilla d'entreprendre la conquête de la Toison d'Or. A son retour, Jason trouva son père vieux et infirme. Médée tira à sa prière le sang glacé qui couloit dans les veines d'Éson, et le remplaça par une liqueur qui lui rendit la vigueur de la jeunesse. Quelques auteurs disent qu'Éson se donna la mort en buvant du sang de taureau, pour se soustraire aux persécutions de Pélias. *Diod.* 4. — *Apollod.* 1. *c.* 9. *Meta.* 7. *v.* 285. — *Hyg. fab.* 12. — Fleuve et ville de Thessalie.

ÉSONIDES, nom patronimique de Jason, fils d'Éson.

ÉSOPE, *Æsopus*, philosophe phrygien, fut d'abord esclave, et dut la liberté à ses saillies. Il voyagea en Grèce et en Egypte, et résida long-temps à la cour de Crésus, roi de Lydie, qui l'envoya consulter l'oracle de Delphes. Esope s'égaya aux dépens des Delphiens, et les compara à des bâtons flottans, qui paroissent grands dans l'éloignement, et sont petits de près. Les delphiens irrités de ses sarcasmes, l'accusèrent d'avoir enlevé un des vases sacrés du temple d'Apollon, et le précipitèrent du haut d'un rocher, l'an 561 avant J. C. Planude, qui a écrit en grec la vie d'Esope, est peu digne de foi, lorsqu'il nous représente ce fabuliste laid et difforme. Esope dédia ses fables à Crésus son protecteur. Mais les ouvrages qui portent aujourd'hui son

nom, sont un recueil de tous les apologues composés avant et après lui. *Plut. in Sol.* — *Phæd.* 1. *fab.* 2. *l.* 2. *fab.* 9. — Acteur romain, ami de Cicéron, acquit de grandes richesses. Son fils se faisoit un jeu de faire dissoudre des pierres précieuses dans sa boisson. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 239. — *Val. Max.* 8. *c.* 10. *l* 9. c. 1. — *Plin.* 9. *c.* 35. *l.* 10. *c.* 91. — Orateur. *Diog.* — Historien, contemporain d'Anaximène. *Plut. in Sol.* — Fleuve de Pont. *Strab* 12. — Courtisan de Mithridate, auteur d'un traité sur Hélène, et d'un panégyrique de son maître.

ESQUILIN (mont), *Esquilinus mons*, ou *Esquiliæ*, un des sept monticules de Rome, fut enfermé par le roi Tullus dans l'enceinte de la ville. On y exécutoit les criminels; leurs corps y étoient abandonnés aux oiseaux de proie, qui de là furent appelés *Esquilinæ alites*. *T. L.* 2. *c.* 11. — *Hor. epod.* 5. *v.* 100. — *Tac. an* 2. *c.* 32.

ESSÉDAIRES, *Essedarii*, gladiateurs qui combattoient montés sur des chars.

ESSÉDONES, peuples d'Asie, au-delà du Palus Méotides, qui mangeoient la chair de leurs pères mêlée avec celle de leurs troupeaux. Ils en conservoient la tête, la faisoient dorer, et la regardoient comme un objet sacré. *Mela.* 2. *c.* 1. — *Plin.* 4. *c.* 12.

ESSUENS, *essui*, peuples des Gaules.

ESTIÉES, *Estiaia*, sacrifices en l'honneur de Vesta, dont il étoit défendu de rien emporter, et de rien communiquer, excepté aux assistans.

ESTIÉOTIDE, *Estæotis*, district de Thessalie.

ESTRIE, *Æstria*, île de l'Adriatique. *Mela.* 2. *c.* 7.

ESULA, ville d'Italie, voisine de Préneste et de Tibur. *Hor.* 3. *od.* 9.

ESYMNUS, Mégarien, qui consulta Apollon sur la meilleure manière de gouverner sa patrie.

ÉTENDARDS, ou enseignes militaires. L'usage des étendards est très-ancien; mais on ne trouve rien de précis sur cela, dans les premiers siècles. On y voit seulement que les anciens peuples portoient dans les combats diverses choses, pour servir de marque de ralliement; mais sans qu'aucun d'eux ait rien eu de fixe et de déterminé pour les étendards. Tantôt c'étoit un bouclier, tantôt un casque ou une cuirasse, quelquefois un voile au haut d'une pique. Les Grecs furent les premiers qui eurent des enseignes militaires un peu en règle. Celles des Athéniens étoient ordinairement Minerve, la chouette, l'olivier, et celles des Corinthiens, un cheval ailé, ou Pégase. Les Romains n'eurent d'abord pour marque de ralliement qu'une javelle ou une botte de foin, qu'on portoit au haut d'une perche; dans la suite, ils se firent des enseignes assorties à leur goût pour la guerre et à leur puissance. Outre les enseignes propres pour les compagnies et pour les légions, la cavalerie avoit des étendards à-peu-près semblables à ceux de la cavalerie d'aujourd'hui, sur lesquels le nom du général étoit écrit en lettres d'or. Toutes les enseignes militaires étoient sacrées pour les Romains, et on les révéroit presqu'autant que les dieux. Les soldats qui les perdoient, et ceux qui les profanoient étoient sévèrement punis. Les Romains avoient plusieurs sortes d'enseignes qu'il ne faut pas confondre. L'aigle en étoit une toute particulière, et considérée comme le symbole de la république, et dans la suite, de l'empire; elle peut être regardée en quelque façon comme les armes du peuple romain. On portoit à la tête de chaque légion une aigle d'argent, ordinairement doré, posée sur une base du même métal, le tout élevé sur un bois de la forme et de la hauteur d'une pique. On ne la confioit qu'au premier des centurions, et on ne parvenoit à ce grade qu'après avoir donné des preuves du plus grand courage. Outre l'aigle qui étoit comme l'étendard général de la légion, chaque cohorte avoit son enseigne particulière, qui consistoit en une figure ou de loup, ou de cheval, ou de sanglier, ou de minotaure, et représentée en relief sur un médaillon qu'on portoit de la même manière que l'aigle. C'étoit à ces sortes d'enseignes qu'on donnoit le nom de *signa*, et l'on voit en quantité d'endroits qu'elles étoient formellement distinguées de l'aigle. Les dix centuries dont la

cohorte étoit composée, avoient chacune une enseigne particulière, nommée *vexillum*, qui n'étoit qu'un morceau d'étoffe, sur lequel étoit brodé le nom de la légion, et le numéro de la centurie. Enfin, chaque centurie étoit sous-divisée en dix compagnies de dix hommes, dont chacune avoit un petit drapeau appelé manipule. On fait remonter fort haut l'usage des enseignes, d'une forme fixe et déterminée chez d'autres peuples anciens. Celles des Egyptiens portoient une tête de bœuf, et celles des Assyriens une colombe; les Germains prenoient le lion, le serpent et le crapaud. Comme toutes ces figures d'animaux étoient des symboles du culte des différens peuples qui les portoient dans leurs armées, il n'est pas étonnant que chaque peuple ait eu un respect religieux pour ses enseignes. Dans les camps romains, il y avoit une tente particulière où l'on déposoit les enseignes comme dans un temple, tente qui par ce dépôt sacré devenoit un lieu inviolable pour tout ce qu'on y déposoit.

ÉTÉOCLE, fils d'Œdipe et de Jocaste, convint après la mort de son père, de régner alternativement avec son frère Polynice, et monta le premier sur le trône par droit d'aînesse. Mais lorsqu'il eut goûté pendant un an les douceurs de la royauté, il ne voulut plus céder la couronne à son frère. Polynice, pour soutenir ses droits, implora le secours d'Adraste, roi d'Argos, épousa sa fille, et marcha bientôt contre Thèbes, avec une armée commandée par sept vaillans capitaines. Etéocle confia la défense de la ville à un pareil nombre de braves, et se chargeant lui-même de combattre son frère, il opposa Ménalippus à Tydée, Polyphonte à Capanée, Mégarée à Etéoclus, Hyperbius à Parthénopée, et Lasthène à Amphiaraüs. Après une guerre longue et sanglante, les deux frères convinrent de mettre fin aux hostilités, par un combat singulier, dans lequel ils s'entretuèrent. Telle étoit la haine qu'ils avoient l'un contre l'autre, que leurs cendres se séparèrent, dit-on, sur le bûcher. *Theb.* — *Apollod.* 3. *c.* 5. *etc.* — *Æschyl sept. ante Theb.* — *Eurip. in Phœn.* — *Paus.* 5. *c.* 9. *l.* 9. *c.* 6. — Grec qui éleva le premier des autels aux Grâces. *Paus.*

ÉTÉOCLÉES, surnom des Grâces, que l'on disoit filles d'Etéocle.

ÉTÉOCLUS, un des sept chefs de l'armée d'Adraste contre Thèbes, célèbre par sa valeur, sa magnanimité et son désintéressement. Il fut tué sous les murs de Thèbes, par Mégarée, fils de Créon. *Eurip.* — *Apollod.* 3. *c.* 6. — Fils d'Iphis.

ÉTÉOCRÉTES, *Eteocretæ*, ancien peuple de Crète.

ÉTÉONÉUS, fils de Boétus, se trouva à la cour de Ménélas, lorsque Télémaque vint à Sparte. *Od.* 4. *v.* 22.

ÉTÉONICUS, général lacédémonien, qui apprenant que Callicratidas avoit été battu aux îles Arginuses, ordonna au courrier porteur de cette nouvelle, d'entrer à Mitylène en triomphe et couronné de fleurs. A cette vue, Conon qui assiégeoit la ville, croyant que l'ennemi avoit remporté quelque grande victoire, se hâta de se retirer. *Diod.* 13. — *Polyæn.* 1.

ÉTÉSIENS, deux vents du nord qui soufloient pendant six semaines au printemps et en automne. *Lucret.* 5. *v.* 741.

ÉTÉTA, femme de Laodicée, qui fut changée en homme, et prit le nom d'Etétus

ÉTHALIA, aujourd'hui Elbe, île de la Méditerranée, entre l'Etrurie et la Corse. *Plin.* 3. *c.* 6. *l.* 6. *c.* 30.

ÉTHALIDÈS, héraut, fils de Mercure, à qui il fut accordé de passer la moitié de l'année parmi les vivans, et l'autre moitié parmi les morts. *Apollod.* — *Argon.* 1. *v.* 641.

ÉTHALION, un des matelots tyrrhéniens, qui furent changés en dauphins, pour avoir voulu enlever Bacchus. *Meta.* 3 *v.* 647.

ÉTHÉARQUE, *Ethearchus*, roi d'Oaxus en Crète, étant devenu veuf, épousa une femme qui se rendit odieuse par la tyrannie qu'elle exerça sur Phronime sa belle-fille. Etéarque ajoutant foi à ses discours, fit précipiter la jeune princesse dans la mer. Phronime laissa un fils appelé Battus, qui conduisit une colonie à Cyrène. *Herod.* 4. *c.* 154.

ÉTHÉLÉUM, fleuve d'Asie, qui sépare la Troade de la Mysie. *Strab.*

ÉTHÉMÉA, femme de Mérops, fut précipitée vivante dans les cafers

pour avoir négligé le culte de Diane.

ÉTHÉMON, guerrier tué aux nôces de Persée et d'Andromède. *Meta.* 5. *v.* 163.

ÉTHER, nom que les Grecs donnoient aux cieux, lorsqu'ils les considéroient distingués et séparés des corps lumineux.

ÉTHÉRIUS, surnom de Jupiter.

ÉTHILLA, fille de Laomédon, et sœur de Priam, emmenée captive par Protésilas.

ÉTHION, guerrier tué aux nôces de Persée et d'Andromède. *Meta.* 5. *v.* 146.

ÉTHIONOME, fille de Priam.

ÉTHIOPE, surnom de Diane.

ÉTHIOPIE, *Ætiopia*, vaste contrée d'Afrique au midi de l'Egypte, divisée autrefois en deux parties, l'une à l'est, près de Méroé, et l'autre à l'ouest, dans le voisinage des Maures. Elle étoit peu connue des anciens. Homère appelle ses habitans les plus sages des hommes, et les favoris des dieux. Diodore dit qu'ils furent les premiers habitans de la terre. Ils rendirent les premiers un culte aux dieux, et c'est pour cela, dit-on, que leur pays ne fut jamais conquis par un ennemi étranger. Les Ethiopiens sont noirs; chez eux les jours sont égaux aux nuits, et la terre est cinq mois de l'année cachée sous les eaux. Les anciens donnoient le nom d'Ethiopie à tous les pays dont les habitans étoient nègres. L'Ethiopie se nomme aujourd'hui Abyssinie, et ses habitans Abyssins ou Ethiopiens. *Phars.* 3. *v.* 253. *l.* 9. *v.* 651.—*Juv.* 2. *v.* 23.—*Virg. Ecl.* 6. *v.* 68.—*Plin.* 6. *c.* 29. *Paus.* 1. *c.* 33.—*Odyss.* 1. *v.* 22.—*Il.* 1. *v.* 423.

ÉTHIOPS, fils de Vulcain, donna son nom à l'Ethiopie.

ÉTHLIUS, fils de Jupiter et de Protogénie, et père d'Endymion. *Apollod.* 1. *c.* 7.

ÉTHODA, une des filles d'Amphion et de Niobé.

ÉTHON, un des chevaux du soleil. *Meta.* 2. *fab.* 1.—Cheval de Pallas, qui versa des larmes à la mort de son maître. *Æneid.* 11. *v.* 89.—Cheval d'Hector.—*Il.* 8. *v.* 185.

ÉTHRA, fille de Pittliée, roi de Trézène, qu'Egée rendit mère de Thésée. Castor et Pollux l'emmenèrent, lorsqu'ils retrouvèrent leur sœur Hélène que Thésée avoit enlevée. Ethra alla à Troie avec cette princesse. *Il.* 3. *v.* 144.—*Paus.* 2. *c.* 31. *l.* 5. *c.* 19.—*Hyg. fab.* 37. 79.—*Plut. in Thes.*—*Ov. Her.* 10. *v.* 131.—Une des océanides, femme d'Atlas, plus connue sous le nom de Pléïone.

ÉTHUSA, fille de Neptune et d'Amphitrite ou d'Alcyone, qu'Apollon rendit mère de deux fils, dont l'un se nommoit Eleuthère. *Pausa.* 9. *c.* 20.—Ile voisine de Lilybée. *Plin.* 3. *c.* 8.

ÉTIA, *Ætia*, poëme dans lequel Callimaque rend compte des sacrifices, et de la manière de les offrir. *Mart.* 10. *ep.* 4.

ÉTIAS, fille d'Enée. *Paus.* 3. *c.* 22.

ÉTIS, ville du Péloponèse, fondée par Enée. *Id. ib.*

ÉTION, ou Éétion, père d'Andromaque, femme d'Hector, fut tué à Thèbes avec ses sept fils.—Peintre célèbre, peignit les nôces d'Alexandre et de Roxane. Ce tableau fut exposé aux jeux olympiques, et trouvé si beau, que le président des jeux donna sa fille en mariage à l'artiste.

ETNA, *Ætna*, montagne de Sicile, fameuse par son volcan, qui brûle depuis environ trois mille ans. Elle a deux milles de hauteur perpendiculaire et cent de circuit. Son cratère forme une ouverture d'environ trois milles et demi de circonférence. Le sommet de la montagne est couvert à-la-fois de neige et de fumée, et ses côtés présentent de beaux pâturages et de riches vignobles. Pindare est le premier qui ait parlé des éruptions de l'Etna. Homère n'en parle point; son silence prouve que le volcan n'existoit pas de son temps. On compte cent éruptions de l'Etna depuis le siècle de Pythagore où commença la première, jusqu'à la bataille de Pharsale. Les poëtes ont imaginé que Jupiter enchaîna les géans sous cette montagne, que Vulcain y établit ses forges, et que les cyclopes y fabriquèrent les foudres. *Theog.* *v* 860.—*Æneid.* 3. *v.* 570.—*Meta.* 5. *fab.* 6. *l.* 15. *v.* 340.—*Ital.* 14. *v.* 59.

ETNÆUS, surnom de Jupiter.—Surnom de Vulcain, pris du culte qu'on lui rendoit sur le mont Etna.

ÉTOLIE, *Ætolia*, contrée située

au centre de la Grèce, et bornée par l'Epire, l'Acarnanie et la Locride, reçut son nom d'Etolus. Ses habitans, grossiers et sauvages, furent long-temps inconnus dans la Grèce. Mais à la ruine de Sparte et d'Athènes, ils acquirent quelque prépondérance, et se rendirent redoutables aux Romains, comme ennemis ou comme alliés, et furent enfin subjugués par Fulvius. *T. L.* 26. *c.* 24. *etc.* — *Flor.* 2. *c.* 9. — *Strab.* 10. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Plin.* 4. *c.* 2. — *Paus.* 10. *c.* 18. — *Plut. in Flam.*

ÉTOLUS, fils d'Iphianasse et d'Endymion, roi d'Elis, épousa Pronoé, dont il eut Pleuron et Calydon. Ayant tué involontairement Apis, fils de Phoronée, il quitta sa patrie, vint s'établir dans l'Etolie et lui donna son nom. *Apollod.* 1. *c.* 7. 9. — *Paus.* 5. *c.* 1.

ÉTRURIE, *Etruria*, contrée célèbre d'Italie, à l'occident du Tibre, fut originairement divisée en douze cantons différents, gouvernés par des rois appelés Lucumon. Ces douze peuples étoient ceux de Véies, de Clusium, de Pérouse, de Cortone, d'Arrezzo, de Vétulonie, de Volaterra, de Russélanie, de Volscinie, de Tarquinie, de Falisque et de Cæres. Ils étoient superstitieux, expliquoient les songes, et en tiroient des présages. Ils résistèrent long-temps aux Romains, qui ne parvinrent à les soumettre qu'après de sanglantes guerres. *Plin.* 3. *c.* 5. — *Strab.* 5. — *Plut. in Rom.* — *Mela.* 2. *c.* 4.

ÉTRUSQUES, habitans d'Etrurie, connus par leur magie et leur superstition. *Cic. ad Fam.* 6. *ep. T. L.* 2. *c.* 34.

ÉTUS (d'*Ætos* aigle), nom du Nil chez les Grecs.

ÉTYLUS, père de Théoclès. *T. L.* 6. *c.* 19.

EUBAGÈS, classe de druides très-révérée chez les Gaulois et les Bretons.

EUBATAS, athlète de Cyrène, qui méprisa les avances de la courtisane Laïs.

EUBÉE, *Eubœa*, aujourd'hui Négrepont, grande île de la mer Egée, qui n'est séparée de la Béotie que par le détroit de l'Euripe. Elle s'appeloit anciennement Macris, Oché, Ellopia, Chalcis, Abantis, et Asopis. Elle a 150 milles de longueur, 30 dans sa plus grande largeur, et 365 de circuit. On prétend qu'elle étoit autrefois réunie au continent, dans l'endroit où l'on bâtit Chalcis, ville principale de l'île. L'Eubée fut subjuguée par les Grecs; mais quelques-unes de ses villes conservèrent leur indépendance. *Plin.* 4. *c.* 12. — *Strab.* 10. — *Meta.* 14. *v.* 155. — Une des trois filles du fleuve Astéryon, qui fut nourrice de Junon. *Paus.* 2. *c.* 17. — Maîtresse de Mercure. — Fille de Thespius. *Apollod.* 2. — Ville de Sicile, près d'Hybla.

EUBIUS, écrivain obscène. *Ov. Trist.* 2. *v.* 415.

EUBOICUS, habitant d'Eubée. On appliquoit la même épithète au territoire de Cumes, parce que cette ville avoit été fondée par une colonie de Chalcis, ville d'Eubée. *Ov. fast.* 4. *v.* 257. — *Æneid.* 6. *v.* 2. *l.* 9. *v.* 710.

EUBOTE, une des filles de Thespius. *Apollod.*

EUBOTÈS, fils d'Hercule. *Id.* 2.

EUBULE, jeune athénienne, fille de Léon, fut immolée avec ses sœurs par l'ordre de l'oracle de Delphes, pour le salut d'Athènes. *Ælian.* — Fille de Danaüs.

EUBULÉUS, frère de Triptolème, savant dans l'art de cultiver la terre. — Un des trois Anaces, fils de Jupiter et de Proserpine.

EUBULIDÈS, philosophe milésien, disciple et successeur d'Euclide, fut le maître de Démosthène, et l'encouragea à vaincre la difficulté avec laquelle il prononçoit la lettre R. Il s'éleva avec force contre la doctrine d'Aristote. *Diog.* — Historien qui composa des mémoires sur Socrate et Diogène. *Laërt.* — Fameux statuaire d'Athènes. *Paus.* 8. *c.* 14.

EUBULUS, c'est-à-dire consolateur, surnom de Pluton. — Orateur athénien, rival de Démosthène. — Poëte comique. — Historien qui composa un volumineux ouvrage sur Mithras. — Philosophe d'Alexandrie.

EUCÉRUS, homme natif d'Alexandrie, qui fut accusé d'adultère avec Octavie; ce qui fournit à Néron un prétexte pour la répudier. *Tac. an.* 14, *c.* 60.

EUCHÉ, déesse de la prière. *Lucian.*

EUCHÉCRATE, jeune thessalien qui enleva la prêtresse du temple de Delphes.

EUCHÉNOR, fils d'Egyptus et d'Arabie. *Apollod.*

EUCHIDES, platéen, qui alla et revint en un jour de Delphes à Platée, où il apporta le feu sacré, pour un sacrifice d'action de grâces que les Grecs offrirent aux dieux après leur victoire sur les Perses. Il tomba mort en arrivant.

EUCLÉA nom sous lequel Diane étoit adorée à Thèbes en Béotie.

EUCLIDE, natif de Mégare, et disciple de Socrate, vivoit vers l'an 404 avant J. C. Les Athéniens ayant défendu, sous peine de mort, aux Mégariens de passer sur le territoire de l'Attique, Euclide se déguisoit en femme pour assister aux leçons de Socrate. *Diog. in Socr.* — Mathématicien d'Alexandrie qui vivoit 300 ans avant J. C. Il se rendit célèbre par ses écrits sur la musique et la géométrie, et sur-tout par ses quinze livres d'Eléments de mathématiques, qui consistent en problèmes, résolus avec autant de précision que de clarté. Cet ouvrage a été horriblement mutilé par les commentateurs. Euclide jouissoit d'une si grande réputation, que l'un des Ptolémée se mit au nombre de ses disciples. L'école qu'il ouvrit à Alexandrie se soutint avec gloire jusqu'au temps où cette ville tomba au pouvoir des Sarrazins. Le mérite d'Euclide étoit si généralement reconnu, que Platon consulté par les architectes d'Athènes au sujet de la construction d'un édifice public, les renvoya au mathématicien d'Alexandrie, quoiqu'il fût lui-même très-versé dans la géométrie. *Val. Max.* 8. *c.* 12.—*Cic. de Orat.* 3. *c.* 72.

EUCLIUS, un des surnoms de Bacchus.

EUCLUS, prophète de Cypre, qui prédit la naissance et les talens d'Homère. *Paus.* 10. *c.* 12.

EUCRATE, une des Néréides. *Apollod.*

EUCRATÈS, père de l'historien Proclès. *Paus.* 2. *c.* 21.

EUCTÉMON, Grec de Cumes. *Quint. Curt.* 5. *c.* 5.—Astronome qui vivoit vers l'an 431 avant J. C.

EUCTRESIENS, *Euctresii*, peuples du Péloponèse.

EUDAMIDAS, fils d'Archidamus IV, et frère d'Agis, après la mort duquel il monta sur le trône de Sparte l'an 330 avant J. C. *Paus.* 3. *c.* 10.—Fils d'Archidamus, qui monta sur le trône de Sparte vers l'an 268 avant J. C.—Commandant de la garnison que Cratère envoya à Trézène.

EUDAMUS, fils d'Agésilas, de la maison des Héraclides, succéda à son père. — Philosophe et naturaliste célèbre.

EUDÉMON, lieutenant d'Alexandre.

EUDÉMONIE, déesse du bonheur.

EUDÉMUS, médecin de Livie, femme de Drusus. *Tac. an.* 4. *c.* 3. — Orateur mégalopolitain, précepteur de Philopémen. — Historien, natif de Naxos.

EUDOCIE, femme de Théodore le jeune, publia quelques ouvrages.

EUDOCIMUS, général qui appaisa ses soldats révoltés, en leur disant que l'ennemi approchoit. *Polyæn.*

EUDORA, une des Néréides.—Une des Atlantides.

EUDORUS, fils de Mercure et de Polimèla, alla avec Achille à la guerre de Troie. *Il.* 16.

EUDOXE, *Eudoxus*, fils d'Eschine de Cnide, se distingua par ses connoissances en astrologie, en médecine et en géométrie. Il régla le premier l'année grecque, et apporta d'Egypte en Grèce la sphère céleste, et toute la science de l'astronomie. Il passa la plus grande partie de sa vie sur une montagne, pour y étudier les révolutions des astres, par le moyen desquels il prétendoit connoître l'avenir. Il mourut dans la cinquante-troisième année de son âge, l'an 352 avant J. C. *Phars.* 10. *v.* 187.—*Diog.* —*Petron.* 88. — Natif de Cizyque, s'embarqua sur la mer Rouge, fit le tour de l'Afrique, et entra dans la Méditerranée par les colonnes d'Hercule. — Sicilien, fils d'Agathocle. — Médecin. — *Diog.*

EUDOXI SPECULA, lieu de l'Égypte.

EUDOXIE, femme d'Arcadius.— Fille de Théodose le jeune, qui épousa Maxime, et invita Genséric, chef des Vandales, à passer en Italie.

EUDROMUS, un des chiens d'Actéon.

EUEMÉRIDAS, historien, natif de Cnide.

EUGANIENS, *Euganei*, peuples d'Italie, sur les bords de l'Adriatique, qui, chassés de leur patrie par les Troyens, s'emparèrent d'une partie des Alpes. *Sil.* 8. *v.* 604. — *T. L.* 2. *c.* 1.

EUGÉON, historien Grec, qui vivoit avant la guerre du Péloponèse.

EUGÉNIUS, usurpa le titre d'empereur, après la mort de Valentinien II, l'an de J. C. 392.

EUHYDRUM, ville de Thessalie. *T. L.* 32. *c.* 13.

EUHYUS et EVIUS, surnoms de Bacchus, qui lui furent donnés dans la guerre des Géans contre les Dieux. *Hor.* 2. — *Ov.* 11. *v.* 17.

EULIMÈNE, une des Néréïdes.

EUMACHIUS, Campanien, qui écrivit l'histoire d'Annibal.

EUMÉDÈS, Troyen, fils de Dolon, suivit Énée en Italie, et fut tué par Turnus. *Æneid.* 12. *v.* 346. — *Ov. Trist.* 3. *el.* 4. *v.* 27.

EUMÉDON, fils de Bacchus et d'Ariane.

EUMÉE, *Eumæus*, berger et intendant d'Ulysse, qui reconnut son maître après vingt ans d'absence, et l'aida à se défaire des poursuivans de Pénélope. Il étoit fils du roi Scirос. Enlevé par des pirates, dans son enfance, il fut vendu comme esclave à Laërte, qui récompensa sa fidélité et ses services. *Odys.* 13. *v.* 403. *l.* 11. *v.* 3. *l.* 15. *v.* 288. *l.* 16 17.

EUMÉLIS, fameux augure. *Stat.* 4. *Silv.* 8. *v.* 49.

EUMÉLUS, fils d'Admète, roi de Phères en Thessalie, alla à la guerre de Troie, et se distingua dans les jeux funèbres qu'Achille fit célébrer en l'honneur de Patrocle. Ses chevaux, qui avoient été nourris par Apollon, étoient extrêmement légers à la course. *Il.* 2. 23. — Homme dont la fille fut changée en oiseau. *Meta.* 7. *v.* 360. — Roi de Patras, à qui Triptolème enseigna l'agriculture. *Paus.* 7. *c.* 18. — Compagnon d'Enée, qui s'aperçut le premier que les femmes troyennes avoient incendié la flotte. *Æneid.* 5. *v.* 665. — Un des Bacchiades, composa, entr'autres ouvrages, une histoire de Corinthe, dont il nous reste quelques fragmens. Il vivoit environ 750 avant J. C. *Paus.* 2. *c.* 1. — Roi du Bosphore de Thrace, mort l'an 304 avant J. C.

EUMÈNE, fils d'un cocher, et lieutenant d'Alexandre, fut de tous les généraux de ce prince, le plus digne de lui succéder. Il conquit la Paphlagonie et la Cappadoce, et s'en fit donner le gouvernement; mais Antigone, jaloux de son pouvoir, et plus puissant que lui, le força d'abandonner ces deux provinces. Eumène s'étant réuni à Perdiccas, vainquit Cratère et Néoptolème, et tua ce dernier de sa main. Cratère ayant péri quelque temps après dans un combat, Eumène lui fit des funérailles magnifiques; et après avoir pleuré sur les restes d'un guerrier qui avoit été autrefois son ami le plus tendre, il les renvoya à sa famille. Il attaqua Antipater, et le vainquit. Après la mort de Perdiccas son allié, il tourna ses armes contre Antigone; mais il fut défait, ses principaux officiers n'ayant pas fait leur devoir. Forcé de songer à sa sûreté il licentia la plus grande partie de son armée, et se réfugia, avec sept cents hommes seulement, à Nora, place forte sur les confins de la Cappadoce, où il fut bien tôt assiégé. Il résista, pendant un an, aux efforts d'un redoutable ennemi; mais ses soldats, fatigués de la longueur du siége, et gagnés par les offres d'Antigone, eurent la bassesse de le livrer. Soit honte, soit remords, Antigone n'eut pas le courage de rendre visite à son prisonnier; seulement il dit à ses officiers, qui lui demandoient comment il falloit le traiter: gardez-le avec autant de soin qu'un lion. Il fut exactement obéi; mais s'adoucissant quelques jours après, il permit à Eumène de recevoir ses amis, et lui fit ôter ses chaînes. Il fut même tenté de rendre la liberté à un homme avec qui il avoit été autrefois lié d'une amitié très-étroite; son fils Démétrius l'en sollicita vivement. Mais l'am-

bition l'emporta dans son cœur ; et venant à penser à l'infatigable activité d'Eumène, il ordonna de le faire mourir en prison. Cet ordre cruel fut exécuté l'an 315 avant J. C. Quelques auteurs croient cependant qu'Eumène fut assassiné à l'insu d'Antigone. Telle fut la fin d'un homme qui s'étoit élevé au souverain pouvoir par son seul mérite. Son adresse dans les exercices publics avoit autrefois fixé l'attention de Philippe ; et depuis, Alexandre avoit récompensé ses talens et sa fidélité, en l'élevant au grade de général. Eumène fut toujours respecté, même de ses ennemis. Antigone, qui ordonna sa mort, lui fit des obsèques magnifiques, et envoya ses restes à sa famille. On a même observé qu'Eumène étoit si redoutable, que tant qu'il vécut, les successeurs d'Alexandre n'osèrent prendre le titre de roi. Ce qui lui fait encore plus d'honneur, c'est qu'il ne combattit que pour les intérêts et le bonheur des enfans du héros, son bienfaiteur. *Plut. et Cor. Nep. in Vit.* — *Diod.* 19. — *Just.* 13. — *Quint. Curt.* 10. — *Arrian.* — Roi de Pergame, succéda à son oncle Philétère, l'an 263 avant J. C. Il fit la guerre à Antiochus, fils de Séleucus, et conquit plusieurs villes en Syrie. Il s'allia avec les Romains, et combattit contre Prusias, roi de Bithynie. Il fut un protecteur éclairé des savans et des lettres. Il mourut d'un excès de boisson, après un règne de vingt-deux ans. Attale lui succéda. *Strab.* 17. — Second du nom, monta sur le trône de Pergame après la mort de son père Attale. Son royaume étoit petit et pauvre ; mais il le rendit riche et puissant. Les Romains, dont il fut l'allié, lui cédèrent une partie des dépouilles d'Antiochus-le-Grand. Il fit la guerre à Prusias et à Antigone, et mourut l'an 159 avant J. C., après un règne de trente-huit ans. Il eut pour successeur son fils Attale, second du nom. Eumène étoit bienfaisant, magnanime, ami des arts et des sciences. Il augmenta la fameuse bibliothèque de Pergame, que ses prédécesseurs avoit fondée sur le modèle de celle d'Alexandrie. Ses frères lui étoient si attachés, qu'ils voulurent être enrôlés parmi ses gardes-du-corps. *Strab.* 13. — *Just.* 31. 34. — *Polyb.* — Célèbre orateur d'Athènes, dont nous avons quelques harangues. — Historien qui suivit Alexandre en Asie.

EUMÉNIDES, nom que les anciens donnoient aux furies. Les auteurs sont partagés sur leur origine : les uns les font naître du sang qui coula de la blessure que Cœlus reçut de son fils Saturne ; d'autres de la Terre et de Saturne ; ceux-ci de l'Achéron et de la Nuit ; ceux-là de Pluton et de Proserpine ; Sophocle, du Chaos et de la Terre ; Epiménide, de Saturne et d'Evonyme. Elles étoient trois sœurs, Tysiphone, Mégara et Alecto, auxquelles les uns ajoutent Némésias. Plutarque parle d'une seule Euménide, qu'il nomme Adrosta, fille de Jupiter et de la Nécessité. Les Eumenides étoient les ministres de la vengeance des Dieux. Sévères et inexorables, elles étoient toujours occupées à poursuivre les coupables sur la terre et dans les enfers. Elles punissoient les vivans par les guerres, les troubles, la peste et les remords ; et tourmentoient les morts à coups de fouet. On les nommoit furies, Erynnies et *Diræ*. Le nom d'Eumenides, qui signifie Bonté et Compassion, leur fut donné lorsqu'elles cessèrent de persécuter Oreste, qui leur témoigna sa reconnoissance par des sacrifices, et par un temple qu'il éleva en leur honneur. Leur culte étoit presque universel. Elles étoient si redoutées, qu'on n'osoit prononcer leur nom, ni regarder leurs temples. Elles en avoient un dans l'Achaïe, où les coupables ne pouvoient entrer sans devenir furieux et perdre la raison. On leur immoloit des brebis et des tourterelles ; on leur faisoit des libations de vin et de miel. Le cèdre, l'aulne, le safran et le genièvre leur étoient consacrés. On les représentoit vêtues de noir, la tête entourée de serpens, tenant une torche d'une main, et de l'autre un fouet armé de serpens, et suivies de la terreur, de la rage, de la pâleur et de la mort. Dans les enfers elles étoient assises autour du trône de Pluton, comme ministres de ses vengeances. *Æschyl. in Eumenid.* — *Sophoc. in Œdip. Col.*

EUMÉNIDIES, *Eumenedia*, fêtes

en l'honneur des Euménides, que les Athéniens célébroient tous les ans. On y immoloit des brebis pleines; on y faisoit des libations de miel et de vin, et l'on y offroit des gâteaux faits par les jeunes gens les plus distingués de la ville. On n'y admettoit que des hommes libres et vertueux, parce que les Euménides punissoient sévèrement le vice et la méchanceté.

EUMÉNIE, *Eumenia*, ville de Phrygie, bâtie par Attale, en l'honneur de son frère Eumène. — Ville de Thrace. — Ville de Carie. *Plin.* 5. c. 29. — Ville d'Hyrcanie.

EUMÉNIUS, Troyen, tué par Camille, reine des Volsques. *Æneid.* 11. *v.* 666.

EUMIDÈS, fils d'Hercule et d'une fille de Thestius.

EUMOLPÉ, une des Néréides.

EUMOLPE, *Eumolpus*, roi de Thrace, fils de Neptune et de Chioné, jeté dans la mer par sa mère, qui vouloit cacher sa honte à son père, fut sauvé par Neptune, et transporté en Ethiopie, où il fut élevé d'abord par Amphitrite, ensuite par une femme du pays, dont il épousa la fille. Obligé de quitter l'Ethiopie, pour avoir fait violence à sa belle-sœur, il vint dans la Thrace avec son fils Ismarus, et épousa la fille de Tégyrius, roi de la contrée. Devenu ambitieux par son union avec la famille royale, il conspira contre son beau-père; mais la trame ayant été découverte, il s'enfuit en Attique, où il fut initié aux mystères de Cérès Eleusine, et nommé hiérophante ou grand-prêtre. Dans la suite il se réconcilia avec Tégyrius, et hérita de son royaume. Il fit la guerre à Erechthée, roi d'Athènes, et périt dans un combat. Ses descendans furent également revêtus du sacerdoce, et l'exercèrent pendant 1200 ans. *Apollod.* 2. c. 5. etc. — *Hyg fab.* 73. — *Diod.* 5. — *Paus.* 2. c. 14.

EUMOLPIDES, *Eumolpidæ*, famille sacerdotale d'Eleusis. Les Eumolpides descendoient d'Eumolpus, roi de Thrace, qu'Erechthée, roi d'Athènes avoit établi souverain prêtre de Cérès Eleusine. Ce pontife se rendit si puissant, qu'il fit la guerre à Erechthée. L'un et l'autre étant morts les armes à la main, les Athéniens décernèrent la royauté à la famille d'Erechthée, et le sacerdoce à celle d'Eumolpus, qui le posséda douze cents ans, ce qui est d'autant plus remarquable, que celui qui en étoit revêtu, étoit obligé de vivre dans le célibat. Les Eumolpides présidoient à la célébration des mystères d'Eleusis, et avoient le droit d'infliger des peines aux profanateurs et aux impies. Leurs jugemens étoient sans appel. *Paus.* 2. c. 14.

EUMONIDÈS, Théhain. *Plut.*

EUNAPIUS, médecin, sophiste et historien natif de Samos, qui vivoit sous le règne de Valentinien et de ses successeurs, écrivit une histoire des douze Césars, dont il ne nous reste que des fragmens. Il composa aussi les vies des philosophes. Cet ouvrage, qui est parvenu jusqu'à nous, est écrit avec élégance et précision.

EUNÉE, *Eunæus*, fils de Jason et d'Hypsipyle, fille de Thoas. *Il.* 7.

EUNICÉ, une des Néréides.

EUNIPPÉ, une des Danaïdes, femme d'Agénor.

EUNOMIE, *Eunomia*, une des heures, fille de Junon. *Apollod.* — Fille de l'Océan, que Jupiter rendit mère des Grâces.

EUNOMUS, fils de Prytane, et son successeur au trône de Sparte. *Paus.* 2. c. 36. — Célèbre musicien, natif de Locride, et rival d'Ariston, sur lequel il remporta à Delphes le prix de la musique. *Strab.* 6. — Fils d'Architèle, tué par Hercule. *Apollod.* — Thrace, qui conseilla à Démosthène de ne point se décourager par le peu de succès de son début dans la carrière de l'éloquence. *Plut. in Demosthn.* — Père de Lycurgue, tué d'un coup de couteau. *Plut. in Lyc.*

EUNOSTUS, dieu adoré à Tanagra en Achaïe.

EUNUS, esclave syrien, qui enflamma l'esprit des gens de sa classe, en se donnant pour inspiré. Il cachoit dans sa bouche une noix remplie de soufre, y mettoit le feu avec adresse, et par ce moyen exhaloit des flammes, au grand étonnement d'une multitude ignorante, qui le révéroit comme un Dieu. Il se vit bientôt à la tête de cinquante mille

esclaves, attaqua les généraux romains, les battit, et fut à la fin vaincu par Perpenna, qui le força de se rendre, et le fit mettre en croix, avec un grand nombre de ses partisans, l'an 136 avant J. C. *Plut. in Sert.*

EUONONYMOS, une des îles Lipari.

EUORAS, bois de Laconie, *Paus.* 3. *c.* 10.

EUPAGIUM, ville du Péloponèse.

EUPALAMON, guerrier, qui se trouva à la chasse du sanglier de Calydon. *Meta.* 8. *v.* 360.

EUPALAMUS, père de Dédale et de Métiadusa. *Apollod.* 3. *c.* 15.

EUPATOR, fils d'Antiochus. Le surnom d'Eupator fut donné à plusieurs princes d'Asie, tels que Mythridate, etc. *Strab.* 12.

EUPATORIA, ville de Paphlagonie, bâtie par Mythridate, et nommée, dans la suite, Pompéiopolis, par Pompée. *Plin.* 6. *c.* 12. — Ville de Pont, appelée aussi Magnopolis, et aujourd'hui Téhénikeh. *Strab.* 12.

EUPÉITHÈS, prince d'Itaque, père d'Antinoüs, se déroba, dans sa jeunesse, à la vengeance des Thesprotiens, dont il avoit ravagé le territoire en poursuivant des pirates. Il fut, pendant l'absence d'Ulysse, l'un des plus ardens poursuivans de Pénélope. *Odyss.* 16.

EUPHAÈS, successeur d'Androclès au trône des Messéniens, vit commencer la première guerre de Messénie. Il mourut l'an 730 avant J. C. *Paus.* 4. *c.* 5. 6.

EUPHANTUS, poëte et historien d'Olynthus, fils d'Eubulidès, et précepteur d'Antigone, roi de Macédoine, *Diog. in Eccl.*

EUPHÈNE, nourrice des Muses, que Pan rendit mère de Crocus. *Paus.*

EUPHÉINES, sorte de bénédictions que les prêtres prononçoient dans les sacrifices.

EUPHÉMUS, fils de Neptune et d'Europe, accompagna les Argonautes, et se trouva à la chasse du sanglier de Calydon. Il étoit si léger à la course, qu'il traversoit la mer sans se mouiller les pieds. *Pind. Pyth.* — *Paus.* 4. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Paus.* 1. 5. *c.* 17. — Un des capitaines Grecs sous les murs de Troie. *Il.* 2.

EUPHÈNO, une des Danaïdes, épouse d'Hyperbius.

EUPHORBE, brave Troyen, fils de Panthoüs, porta le premier coup à Patrocle. Il fut tué par Ménélas, qui s'empara de ses dépouilles, et dans la suite suspendit son bouclier dans le temple de Junon à Argos. Pythagore, auteur de la doctrine de la métempsycose, soutenoit que son âme avoit animé Euphorbe, et se souvenoit, disoit-il, des exploits de ce héros. La preuve qu'il en donnoit, c'est que la première fois qu'il étoit allé à Argos, il avoit reconnu le bouclier d'Euphorbe dans le temple de Junon. *Meta.* 15. *v.* 160. — *Paus.* 2. *c.* 17. — *Il.* 16. 17. — Médecin de Juba, roi de Mauritanie.

EUPHORION, fils d'Achille et d'Hélène, foudroyé par Jupiter. — Poëte grec, natif de Chalcis en Eubée, vivoit sous le règne d'Antiochus-le-Grand. Tibère, qui le prit pour modèle dans l'art d'écrire, fit mettre son portrait dans toutes les bibliothèques publiques. Il étoit fils de Polymnétus, et mourut dans la cinquante-sixième année de son âge, l'an 220 avant J. C. Cicéron trouvoit son style obscur. *Nat. deor.* 2. *c.* 64. — Père d'Eschyle.

EUPHRADÈS, Génie qui présidoit aux festins chez les Grecs.

EUPHRANOR, peintre et sculpteur célèbre, natif de Corynthe. *Plin.* 34. *c.* 8. Le nom d'Euphranor étoit très commun chez les Grecs.

EUPHRATE, grand fleuve de Mésopotamie, qui prend sa source au mont Taurus en Arménie, et se jette avec le Tigre dans le golfe Persique. Il est très-rapide, et comme le Nil, il inonde la Mésopotamie dans un certain temps de l'année, et dépose sur la terre un limon qui la rend fertile. Il couloit au milieu de Babylone. Lorsque Cyrus voulut prendre cette ville, il changea le cours de l'Euphrate, et fit entrer ses soldats par le lit desséché. *Strab.* 11. — *Mela.* 1. *c.* 2. *l.* 3. *c.* 8. — *Plin.* 5. *c.* 24. — *Georg.* 1. *v.* 509. *l.* 4. *v.* 560.

EUPHRATÈS, disciple de Platon, gouverna la Macédoine avec une autorité absolue sous le règne de Perdiccas, et se rendit odieux par sa pédanterie et sa cruauté. Après la mort

de Perdiccas, il fut assassiné par Parménion.—Philosophe stoïcien, qui se donna la mort du consentement de l'empereur Adrien, pour se soustraire aux infirmités de la vieillesse, l'an de J. C. 118. *Dion.*

EUPHRONE, tyran de Sicyone, *Dion.* 15.

EUPHRON, c'est-à-dire, Bon conseil, déesse de la nuit chez les Grecs.

EUPHROSINE, une des Grâces, sœur d'Aglaé et de Thalie. *Paus.* 9. *c.* 35.

EUPHYRUS, un des fils de Niobé.

EUPLÉA, île de la mer Tyrrhénienne, dans le voisinage de Naples. *Strab.* 3. — *Sil.* 1, *v.* 149.

EUPLOÉA, nom sous lequel les navigateurs invoquoient Vénus.

EUPNITUS, un des fils de Niobé.

EUPOLIS, poëte comique d'Athènes, qui fit avec force la satire des mœurs corrompues de son siècle. A l'âge de 17 ans, il avoit, dit-on, composé dix-sept comédies. Quelques auteurs disent qu'Alcibiade le fit mourir, parce que dans une de ses pièces il avoit ridiculisé les Baptes, prêtres de l'infâme déesse Cotytto; mais Suidas soutient, au contraire, qu'il fut tué dans une bataille navale entre les Athéniens et les Lacédémoniens. Ses compatriotes, affligés de sa perte, décrétèrent qu'à l'avenir les poëtes seroient exempts de porter les armes. Le chien d'Eupolis se laissa mourir de faim sur le tombeau de son maître. *Hor.* 1. *sat.* 4. *l.* 2. *sat.* 10. — *Cic. ad Att. ep.* 1. — *Ælian.*

EUPOMPE, nymphe de la mer, fille de Nérée.

EUPOMPUS, géomètre, natif de Macédoine. — Peintre célèbre. *Plin.* 34. *c.* 8.

EUPORIA, une des heures.

EURIANASSA, ville voisine de Chios. *Plin.* 5. *c.* 31.

EURIPE, *Euripus*, petit détroit qui sépare l'île d'Eubée de la Béotie. Chaque mois il éprouve, pendant dix-huit ou dix-neuf jours, un flux et un reflux, qui furent, pour les anciens, l'objet d'une recherche profonde. On assure qu'Aristote, désespéré de ne pouvoir découvrir la cause de ce phénomène, se précipita dans les flots de l'Euripe. *T.-L.* 28. *c.* 6. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Plin* 2. *c.* 95. *Strab.* 9.

EURIPIDE, célèbre poëte tragique grec, naquit à Salamine le jour où la flotte de Xerxès fut vaincue par les Grecs. Il étudia l'éloquence sous Prodicus, la morale sous Socrate, et la philosophie sous Anaxagore. Telle étoit l'admiration qu'on avoit pour ses ouvrages, que les soldats de Nicias, prisonniers en Sicile, recouvrèrent leur liberté, en récitant quelques-uns de ses vers en présence des Syracusains. Euripide se renfermoit dans une grotte de Salamine, pour se livrer avec plus de loisir à son goût pour la poésie. C'est dans cette solitude qu'il composa ses plus belles tragédies. La rivalité qui régnoit entre lui et l'illustre Sophocle, fournit à la muse comique d'Aristophane un fond inépuisable de plaisanteries. Cet aimable poëte se fit le malin plaisir de les tourner en ridicule sur le théâtre d'Athènes. Les Athéniens, choqués de quelques vers d'une tragédie d'Euripide, vouloient qu'on les retranchât. L'auteur en fut indigné; il s'avança sur le théâtre, et dit aux spectateurs, que c'étoit à lui à donner des leçons, et à eux de les recevoir. Une autre de ses pièces, où il faisoit, dès le début, un éloge désordonné des richesses, ayant également déplu, il pria les Athéniens d'attendre avec patience le dénouement, où ils verroient l'avarice et l'avidité punies. Euripide, fatigué du ridicule et de l'envie qui le poursuivoient dans sa patrie, se retira à la cour d'Archelaüs, roi de Macédoine, qui l'accueillit avec les égards dus à ses talens. Il y trouva une mort affreuse. On dit que, se promenant un jour dans un lieu solitaire, des chiens se jetèrent sur lui et le mirent en pièces, l'an 407 avant J. C. Ce malheur lui arriva à l'âge de soixante-dix-huit ans. De soixante-quinze tragédies qu'il avoit composées, il n'en existe que dix-neuf, dont les plus belles sont les Phéniciennes, Oreste, Médée, Andromaque, Electre, Hypolite, Iphigénie en Aulide, Iphigénie en Tauride, Hercule et les Troyennes. Euripide excelle dans la peinture de l'amour. Pathétique, sublime, il sait annoblir les expressions

les plus simples. Il avoit une figure majestueuse, un caractère grave et sérieux. Il composoit avec lenteur. Un mauvais poète dit, à cette occasion, qu'il avoit composé cent vers en trois jours, tandis qu'Euripide n'en avoit écrit que trois. J'en conviens, répondit l'illustre tragique; mais il y a cette différence entre lui et moi, que ses vers sont morts en trois jours, et que les miens vivront dans la postérité. Euripide n'aimoit pas les femmes; c'est peut-être pour cela qu'il leur a donné, dans ses pièces, un caractère odieux: il avoit coutume de dire qu'il les avoit peintes d'après nature. Cependant il se maria deux fois; mais il fut si malheureux dans son choix, qu'il fut obligé de répudier ses deux femmes. *Diod.* 13. *Val-Max* 3. *c.* 7. — *Cic. in* 1. *c.* 50. — *Orat.* 3. *c.* 7. *Acad.* 1. 3. *Offic.* 3. *Finib.* 2. *Tusc.* 1. 4.

EUROMUS, ville de Carie. *T. L.* 32. *c.* 33. *l.* 33. *c.* 30.

EUROPE, *Europa*, l'une des trois parties du monde connu des anciens. Les modernes lui donnent environ mille lieues d'étendue du nord au sud, et huit cents de l'est à l'ouest. Quoique moins étendue que les autres grandes divisions de la terre, elle les surpasse par le génie et la puissance de ses habitans. Elle est bornée à l'est par la mer Egée, l'Hellespont, le Pont-Euxin, le Palus Méotides, et le Tanaïs; au midi, par la Méditerranée, qui la sépare de l'Afrique; à l'ouest et au midi, par l'Atlantique, et l'Océan septentrional. Elle reçut son nom d'Europe que Jupiter y transporta, après l'avoir enlevée. *Mela.* 2. *c.* 1. — *Plin.* 3. *c.* 1. *etc.* — *Phars.* 3. *v.* 273. — *Æneid.* 7. *v.* 222. — Fille d'Agénor, roi de Phénicie, et de Théléphassa. Jupiter, épris de ses charmes, se changea en taureau pour la séduire, et se mêla parmi les troupeaux d'Agénor, au moment où la princesse cueilloit des fleurs avec ses compagnes. Frappée de la douceur et de la beauté de cet animal, Europe eut le courage de s'asseoir sur son dos. Le dieu se précipita aussitôt dans la mer, et gagna l'île de Crète à la nage. Là, il reprit sa forme, et déclara son amour. Quoiqu'Europe eût fait vœu de virginité, elle céda à ses instances, et devint mère de Minos, de Sarpédon et de Rhadamanthe; dans la suite elle épousa Astérius, roi de Crète. Ce prince n'ayant d'elle aucun enfant, adopta ceux qu'elle avoit eus de Jupiter, et les aima tendrement. On croit qu'Europe vivoit environ 1552 ans avant J. C. *Met.* 2. *fab.* 13. — *Mosch. Idyl.* — *Apollod.* 2. *c.* 5. *l.* 3. *c.* 1. — Une des océanides. *Theog.* 356. — Canton de la Thrace, voisin du mont Hémus. *Just.* 7. *c.* 1.

EUROPÆUS, nom patronimique de Minos, fils d'Europe. *Metam.* 8. *v.* 23.

EUROPS, roi de Sicyone, et fils d'Eugialée, mort vers l'an 1993 avant J. C. *Paus.* 2. *c.* 5.

EUROPUS, roi de Macédoine, etc. *Just.* 7. *c.* 1. — Ville de Macédoine, sur les bords de l'Axius. *Plin.* 4. *c.* 10.

EUROTAS, fils de Lélex, et père de Sparta, femme de Lacédémon, fut un des premiers rois de Laconie, et donna son nom au fleuve qui couloit près de Sparte. *Apollod.* 3. *c.* 16. — *Paus.* 3. *c.* 1. — Célèbre Fleuve de Laconie, qui couloit dans le voisinage de Sparte. Les Lacédémoniens l'appeloient Basilipotamos, *roi des fleuves*, et l'honoroient comme un dieu. Le laurier, le myrte et l'olivier croissoient en abondance sur ses rives. *Strab.* 8. — *Paus.* 3. *c.* 1. — *T. L.* 35. *c.* 29. —. *Virg. ecl.* 6. *v.* 82. — *Ptol.* 4. — Fleuve de Thessalie, près du mont Olympe, appelé aussi Titarésus. *Strab.* 6. — *Plin.* 4. *c.* 8.

EUROTO, fille de Danaüs et de Polixo. *Apollod.*

EURUS, vent d'est, quelquefois appelé Vulturnus par les Latins. *Ov. trist.* 1. *el.* 2. *meta.* 11. *etc.*

EURYADE, un des poursuivans de Pénélope.

EURYALE, *Euryalus*, capitaine péloponésien, qui conduisit quatre-vingt vaisseaux sur les rivages de Troie. *Il.* 2. — Fils naturel d'Ulysse et d'Evippe. *Sophocl.* — Fils de Ménélas, fait prisonnier par Hercule. *Apollod.* 1. *c.* 8. — Guerrier troyen qui suivit Enée en Italie, et se rendit célèbre par son amitié pour Nisus. *Voyez* Nisus. *Æneid.* 9. *v.* 179. — Lieu voisin de Syracuse, agréablement situé. *T. L.* 26. *c.* 25. — Géné-

val lacédémonien, qui se signala dans la seconde guerre de Messénie.

EURYALE, reine des Amazones, qui secourut Æétès. *Flacc.* 4. — Fille de Minos, que Neptune rendit mère d'Orion. — Fille de Prœtus, roi d'Argos. — Une des Gorgones, qui étoit immortelle. *Theog.* v. 207.

EURYBATE, héraut d'Agamemnon, qui fut chargé d'enlever Briséis de la tante d'Achille. *Il.* 1. v. 32. — *Ov. Herod.* 3. — Guerrier argien, couronné plusieurs fois dans les jeux néméens. *Paus.* 1. c. 29. — Un des Argonautes.

EURYBIADÈS, Spartiate qui commanda la flotte des Grecs aux batailles de Salamine et d'Artémisie. On l'accusa d'ambition et de lâcheté. Ayant menacé Thémistocle de le frapper, parce qu'il soutenoit son avis avec chaleur, le héros athénien lui répondit : « Frappe, mais écoute. » *Herod.* 8. c. 2. 74. *etc.* — *Plut. et Corn. Nep. in Them.*

EURYBIE, *Eurybia*, mère de Lucifer et des Etoiles. *Hesiod.* — Fille de Pontus et de la Terre, et femme de Crius, dont elle eut Astréus, Pallas et Persée. — Fille de Thespius. *Apollod.*

EURYBIUS, fils d'Eurytus, roi d'Argos, tué dans un combat contre les Athéniens. *Apollod.* 2. c. 8. — Fils de Nérée et de Chloris. *Id.* 1. c. 9.

EURYCLÉE, *Euryclea*, fille d'Ops. Laërte, qui l'acheta, la donna pour nourrice à son fils Ulysse, et la traita toujours avec bonté. *Odyss.* 19.

EURYCLÈS, orateur syracusain, qui proposa de faire mourir les généraux Nicias et Démosthène, et de condamner les soldats athéniens aux travaux publics. *Plut.* — Lacédémonien qui se signala, en faveur d'Auguste, à la bataille d'Actium. *Id. in Aug.* — Célèbre devin d'Athènes.

EURYCRATÈS, roi de Sparte, l'un des descendans d'Hercule. *Herod.* 7. c. 204.

EURYCRATIDAS, fils d'Anaxander. *Id. ib.*

EURYDAMAS, Troyen versé dans l'interprétation des songes. Ses deux fils furent tués par Diomède sous les murs de Troie. *Il.* v. 148. — Un des amans de Pénelope. *Od.* 22. v. 285. — Athlète natif de Cyrène. Ayant eu un jour les dents brisées par son antagoniste, il les avala, sans donner le moindre signe de douleur, et continua le combat. *Ælian.* — Fils d'Egyptus. *Apollod.*

EURYDAME, femme de Léotychidès, roi de Sparte. *Herod.*

EURYDAMIDAS, roi de Sparte, de la maison des Proclides. *Paus.* 3. c. 10.

EURYDICE, femme d'Amyntas, roi de Macédoine, dont elle eut Alexandre, Perdiccas, Philippe, et une fille appelée Euryone. Ayant conçu une passion criminelle pour son gendre, elle lui offrit sa main, et conspira contre Amyntas, qui auroit été sa victime, si Euryone ne lui eût dévoilé cette trame perfide. Ce prince eut la générosité de lui pardonner. Eurydice fit périr Alexandre, son fils aîné, qui étoit monté sur le trône après la mort de son père. Perdiccas, son successeur, eut le même sort. Mais Philippe, qui prit ensuite les rênes du gouvernement, mit sa mère hors d'état de lui nuire, et régna paisiblement. Eurydice s'enfuit de la Macédoine, et implora la protection d'Iphicrate, général athénien. On ne sait point comment elle finit sa vie. *Cor. Nep. in Iph.* 3. — Fille d'Amyntas, épousa son oncle, Aridée, fils naturel de Philippe. Après la mort d'Alexandre le grand, Aridée monta sur le trône de Macédoine, et se laissa gouverner par les intrigues de cette princesse, qui rappela Cassandre, et s'unit avec lui contre Polyperchon et Olympias. Mais abandonnés bientôt par leurs soldats, Eurydice et Aridée tombèrent au pouvoir d'Olympias. Le prince périt à coups de traits, et sa femme, à qui on laissa le choix de son supplice, termina ses jours par le poison. — Femme du poëte Orphée. En fuyant les poursuites d'Aristée, elle fut piquée au talon, par un serpent caché sous l'herbe, et mourut de cette blessure. Orphée inconsolable de sa perte, descendit aux enfers, et tira de sa lyre des sons si touchans, que Pluton consentit de lui rendre Eurydice, pourvu qu'il ne la regardât point, avant d'être remonté sur la terre ; mais le désir de considérer un moment sa femme, lui fit

oublier cette dure loi ; il jeta un regard sur Eurydice, et la perdit pour jamais. *Voyez* ORPHÉE. *Georg.* 4. *v.* 457. *etc.* — *Paus.* 9 c. 38. — *Met.* 10. *v.* 30. — Fille d'Adraste. *Apoll.* 3. c. 12. — Une des Danaïdes, épouse de Dyas. *Id.* 2. *c.* 1. — Femme de Lycurgue, roi de Némée, ville du Péloponèse. *Id.* 1. c. 9. — Fille d'Actor. *Id.* — Femme d'Enée. *Paus.* 10. c. 26. — Fille d'Amphiaraüs. *Id.* 3. *c.* 17. — Fille d'Antipater, qui épousa l'un des Ptolémée. *Id.* 1. *c.* 7. — Fille du roi Philippe. *Id.* 5. *c.* 17. — Fille de Lacédémon. *Id.* 3. c 13. — Fille de Clyménus, et femme de Nestor. *Odyss.* — Femme de Démétrius, issue de Miltiade. *Plut. in Demet.*

EURYGANIE, femme d'Œdipe. *Apollod.*

EURYLÉON, roi des Latins, appelé aussi Aseagne.

EURYLOQUE, *Eurylochus*, un des compagnons d'Ulysse, et le seul qui ne toucha point aux breuvages de Circé. Il ne se comporta pas si prudemment en Sicile. Il y enleva les troupeaux sacrés d'Apollon, qui le punit de cette impiété, en brisant son vaisseau sur des écueils. *Od.* 10. *v.* 205. *l.* 12. *v.* 195. — *Met.* 14. *v.* 287. — Homme qui détruisit un acquedue qui conduisoit de l'eau à Cyrrhée. *Polyæn.* 6. — Macédonien qui découvrit la conjuration qu'Hermolaüs et ses compagnons tramoient contre Alexandre. *Quint.-Curt.* 8. *c.* 6.

EURYMAQUE, *Eurymachus*, Thébain qui s'empara de Platée par trahison. — Un des poursuivans de Pénélope. — Fils d'Antenor. — Amant d'Hippodamie. *Paus.*

EURYMÉDE, femme de Glaucus, roi d'Ephyre. *Apollod.*

EURYMÉDON, père de Péribée, dont Neptune eut un fils appelé Nausithoüs. *Od.* 7. — Fleuve de Pamphilie, près duquel Cimon, général athénien, vainquit les Perses, l'an 470 avant J. C. *T. L.* 33. *c.* 41. *l.* 37. c. 23. — Athénien qui accusa Aristote de professer dans le lycée une doctrine pernicieuse.

EURYMÉDUSE, nom de la mère des Grâces, selon quelques auteurs.

EURYMÈNES, fils de Nélée et de Chloris.

EURYMIDÈS, surnom patronimique de Télémus, devin fameux.

EURYNOME, une des océanides, mère des Grâces. *Hesiod.* — Fille d'Apollon, mère d'Adraste et d'Eriphyle. — Femme de Lemnos. *Flacc.* 2. *v.* 136. — Femme de Lycurgue, fils d'Aléus. *Apollod.* 3. *c.* 9. — Mère d'Asope, fils de Jupiter. *Id.* 3. *c.* 12. — Une des suivantes de Pénélope. *Od.* 17. *v.* 515. — Athénien qui amena un renfort à Nicias, en Sicile. *Plut. in Nic.*

EURYNOMIES, fêtes célébrées par les Grecs, en l'honneur d'Eurynome.

EURYNOMUS, une des divinités de l'enfer. *Paus.* 10. *c.* 28.

EURYONE, fille d'Amyntas, roi de Macédoine, et d'Eurydice.

EURYPON, roi de Sparte, fils de Soüs, régna avec tant de gloire, que ses descendans prirent de lui le surnom d'Eurypontides. *Paus.* 3. *c.* 7.

EURYPYLE, fille de Thespius.

EURYPYLUS, fils de Téléphe et d'Astioché, tué par Pyrrhus sous les murs de Troie. Il avoit fait sa cour à Cassandre. *Il.* 11. — Grec qui combattit devant Troie. *Il* 2. — Prince d'Olénus, qui marcha avec Hercule contre Laomédon. *Paus.* 7. *c.* 19. — Fils de Macistée, qui signala sa valeur dans la guerre des Epigones, contre Thèbes. *Apollod.* 3. — Fils de Téménus, roi de Messénie, qui conspira contre la vie de son père. *Id.* 3. *c.* 6. — Fils de Neptune, tué par Hercule. *Id.* 2. *c.* 7. — Un des poursuivans de Pénélope. *Id.* 3. *c.* 10. — Thessalien qui devint fou, après avoir regardé dans un coffre qui lui fut donné dans le partage des dépouilles de Troie. *Paus.* 7. 19. — Devin que les Grecs campés devant Troie envoyèrent consulter Apollon, pour savoir comment ils pourroient retourner, sans danger, dans leur patrie. L'oracle leur ordonna d'immoler des victimes humaines. *Æneid.* 2. *v.* 114.

EURYSAGE, fils d'Ajax, à qui les Athéniens rendirent des honneurs divins.

EURYSTHÉE, *Eurystheus*, roi d'Argos et de Mycènes, fils de Sthénélus, et de Nicippe, fille de Pélops. Junon avança sa naissance de deux mois, afin qu'il vînt au monde avant Hercule, parce que Jupiter avoit réglé que celui des deux qui naîtroit le premier, auroit la supériorité sur

l'autre. Eurysthée usa rigoureusement de ses droits. Jaloux de la réputation d'Hercule, et désirant avec ardeur sa perte, il l'obligea de tenter ces dangereux exploits, connus sous le nom des douze travaux d'Hercule. Le héros étant sorti vainqueur de toutes ces épreuves, Eurysthée en fut si alarmé, qu'il se fit préparer un tonneau d'airain pour s'y cacher en cas de danger. Après la mort d'Hercule, il persécuta ses enfans, et déclara la guerre à Cévx, roi de Trachinie, qui leur avoit donné l'hospitalité : il fut tué dans cette guerre, par Hylas, un des fils d'Hercule. Sa tête fut envoyée à Alcmène, qui lui arracha les yeux, dans un moment de fureur, pour venger les maux qu'il avoit fait souffrir à son fils. Eurysthée eut Atrée, son neveu, pour successeur au trône d'Argos. *Hyg. fab.* 30. 32. — *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Paus.* 1. *c.* 33. *l.* 3. *c.* 6. — *Metam.* 9. *ab.* 6. — *Æneid.* 8. *v.* 292.

EURYSTHÈNE, fils d'Egyptus, mari de Monusié, fille de Danaüs. — Fils d'Aristomène, partagea le trône de Sparte avec son frère Procles. Ils étoient jumeaux, et l'on ne savoit lequel étoit l'aîné, parce que leur mère qui désiroit de les voir régner tous deux, ne voulut jamais le déclarer. Ainsi, ils furent tous deux couronnés à Sparte, par l'ordre de l'oracle de Delphes, l'an 1102 avant J. C. Après leur mort, les Lacédémoniens ne sachant pas auquel de ces princes le droit d'aînesse avoit appartenu, permirent à leurs enfans de gouverner conjointement. C'est depuis ce temps qu'il y eut deux rois à Lacédémone. Les descendans d'Eurysthène prirent le nom d'Eurysthénides ; et ceux de Procles, celui de Proclides. Les premiers, qui étoient les plus illustres, donnèrent trente un rois à Lacédémone, et les seconds, seulement vingt-quatre. *Herod.* 4. *c.* 147. *l.* 6. *c.* 52. — *Paus.* 3. *c.* 1. — *Cor. Nep. in Ages.*

ERYSTHÉNIDES, rois de Sparte, descendans d'Erysthène.

EURYTANES, peuples d'Etolie, qui rendirent à Ulysse des honneurs héroïques après sa mort.

EURYTE, fille d'Hippodamus, et femme de Parthaon. *Apollod.* — Mère d'Hallirhotius, fils de Neptune. *Id.*

EURYTÉE, *Eurytæ*, ville d'Achaïe. *Paus.* 7. *c.* 18.

EURYTÉLE, fille de Thespius. — Fille de Leucippe. *Apollod.*

EURYTHÉMIS, femme de Thestius. *Apollod.*

EURYTHION et EURYTION, centaure dont la brutalité envers Hippodamie, fut la première cause du combat qui eut lieu entre les Lapithes et les Centaures, aux noces de Pirithoüs. *Metam.* 12. — *Paus.* 5. *c.* 10. — *Theog.* — Gardien des troupeaux de Géryon, tué par Hercule. *Apollod.* 2. — Roi de Sparte, qui s'empara de Mantinée, par adresse. *Polyæn.* 2. — Un des Argonautes. *Meta.* 8. *v.* 311. — Fils de Lycaon, qui se signala dans les jeux funèbres qu'Enée célébra en Sicile, en l'honneur de son père Anchise. *Æneid.* 5. *v.* 495 — Habile orfèvre. *Id.* 10. *v.* 499. — Citoyen d'Heraclée, convaincu d'adultère. Son châtiment fut cause de la ruine de l'oligarchie dans cette ville. *Arist. Pol.* 5.

EURYTIONIE, fête que les Grecs célébroient en l'honneur de Cérès.

EURYTIS, nom patronimique d'Iole, fille d'Eurytus. *Metamorp.* 9. *fab.* 11.

EURYTUS, Argonaute, fils de Mercure. *Flacc.* 1. *v.* 439. — Roi d'Oëchalie, père d'Iole. Il avoit promis sa fille en mariage à celui qui le surpasseroit dans l'art de tirer de l'arc. Hercule le vainquit, et le tua parce qu'il lui refusoit le prix de la victoire. *Apollod.* 2. *c.* 4. 7. — Fils d'Actor, ayant pris part à la guerre d'Hercule contre Augias, fut tué par ce héros. — Fils d'Augias, tué par Hercule, lorsqu'il se rendoit à Corinthe, pour assister aux jeux isthmiques. *Apollod.* — Guerrier tué à la chasse du sanglier de Calydon. — Fils d'Hippocoon. *Id.* 3. *c.* 10. — Géant tué par Hercule ou par Bacchus ; pour avoir fait la guerre aux dieux.

EUSÈBE, *Eusebius*, évêque de Césarée, parvint à une grande faveur auprès de l'empereur Constantin, et joua un rôle important dans les disputes théologiques d'Athanase et d'Arius. Il publia une Histoire de l'Eglise,

la Vie de Constantin, la Préparation évangélique, et un grand nombre d'ouvrages dont la plupart sont perdus. Viger donna, à Rouen, une excellente édition de sa Préparation et Démonstration évangélique, en 1628; la meilleure édition de son Histoire ecclésiastique est celle que Reading imprima à Cantorbery, en 1720.

EUSÉBIE, *Eusebia*, nom que les Grecs donnoient à la déesse de la piété. — Femme de l'empereur Constantin.

EUSÉBIUS, surnom de Bacchus.

EUSÉPUS et PÉDASUS, deux jumeaux, fils de Bucolion, tués au siége de Troie. *Il.* 6.

EUSIRUS, fils de Neptune, et père de Téramhus.

EUSTATHIUS, commentateur grec des œuvres d'Homère. La meilleure édition de son estimable ouvrage, est celle de Bâle, imprimée en 1560. Alexandre Politus avoit commencé à traduire en latin les commentaires d'Enstathius. Les savans doivent regretter qu'il n'ait pas continué cet utile projet. — Auteur du roman grec intitulé : Les Amours d'Ismène et d'Isménie, imprimé, pour la première fois, à Paris, en 1617.

EUTÉLIDAS, fameux statuaire d'Argos. *Paus.* 6. c. 10.

EUTÉE, *Eutea*, ville d'Arcadie. *Id.* 8. *c.* 27.

EUTERPE, une des Muses, fille de Jupiter et de Mnémosine. Elle présidoit à la musique, et passoit pour avoir inventé la flûte, et tous les instrumens à vent. On la représente couronnée de fleurs, et tenant une flûte à la main. Quelques mythologues lui attribuent l'invention de la tragédie, qui appartient à Melpomène. — Nom que quelques auteurs donnent à la mère de Thémistocle.

EUTHYCRATÈS, sculpteur de Sicyone, fils de Lisyppe, excelloit dans l'art de donner de justes proportions à ses sta ues. Son Hercule, son Alexandre, passoient pour des coefs-d'œuvres. Il avoit fait une Médée assise sur un char attelé de quatre chevaux. *Plin.* 34. c. 8. — Traître qui livra la ville d'Olynthus à Philippe.

EUTHYDÈMUS, orateur et rhéteur célèbre par son éloquence. *Strab* 14.

EUTHYMIA, déesse de la joie et de la paix de l'âme, chez les Grecs, et la même que la déesse Vitula, des Romains.

EUTHYMUS, célèbre athlète, natif de Locres, en Italie. *Paus.* 6. c. 6.

EUTRAPÉLUS, (VOLUMN.) ami de Marc-Antoine.

EUTRÉSIA, ville de Béotie, dont les habitans allèrent combattre sous les murs de Troie.

EUTRÉSITÈS, surnom sous lequel Apollon étoit adoré à Eutrésie.

EUTROPE, *Eutropius*, historien latin, contemporain de l'empereur Julien, qu'il accompagna dans son expédition contre les Perses. On ne sait point quelle étoit son origine, ni les emplois qu'il exerça. L'épithète de *Clarissimus*, qui est en tête de son histoire, fait seulement présumer qu'il étoit sénateur. Il composa l'abrégé de l'histoire de Rome, depuis Romulus jusqu'au règne de Valens, à qui il le dédia. Il écrivit aussi un traité de médecine, quoiqu'il n'eût aucune connoissance de cette science. Son Histoire romaine est le seul de ses ouvrages qui soit parvenu jusqu'à nous. Elle est écrite sans élégance; mais avec beaucoup de concision. — Fameux eunuque de la cour d'Arcadius, fils de Théodore le grand.

EUTYCHÈS, fils d'Hippocoon, tué par Hercule.

EUTYCHIDE, femme qui devint trente fois mère, et qui fut portée au tombeau par vingt de ses enfans. *Plin.* 7. *c.* 3.

EUTYCLIDÈS, savant esclave d'Atticus. *Cic.* 15. *ad Attic.* — Sculpteur.

EUXANTHIUS, fils de Minos et de Dexithée. *Apollod.*

EUXÉNIDAS, peintre célèbre. *Plin.* 35.

EUXÉNUS, Phocéen, qui épousa la fille de Nannus, et fut l'un des fondateurs de Marseille. — Ecrivain qui composa l'histoire des temps héroïques de l'Italie. *Dion Hal.* 1.

EUXIN, (Pont *Pontus Euxinus*, mer située entre l'Europe et l'Asie, au nord de l'Asie mineure, et à l'est de la

Colchide. Les mœurs sauvages des habitans de ses bords, lui firent donner, très-anciennement, le nom d'Axénos, inhospitalière, qu'on changea dans la suite en celui d'Euxénos, hospitalière, lorsque le commerce et l'établissement de quelques colonies grecques eurent adouci la férocité de ces barbares. Selon Hérodote, le Pont-Euxin a treize cent quatre-vingt-sept milles de longueur, et quatre cent vingt de largeur; et, selon Strabon, 1100 milles de longueur, et trois mille trois cent vingt-cinq de circuit. Il abonde en toutes sortes de poissons, et reçoit le tribut de plus de quarante fleuves. Il n'a pas une grande profondeur, si ce n'est vers l'Orient, où les anciens croyoient qu'il communiquoit, sous terre, avec la mer Caspienne. Aujourd'hui on lui donne le nom de mer Noire, à cause des nuages épais dont il est presque toujours couvert. *Ov. trist.* 3. *el.* 13. *l.* 4. *el.* 4. *v.* 54. — *Strab.* 2. — *Meta.* 1. *c.* 1. — *Plin.* 9. — *Herod.* 4. *c.* 85.

EUXIPPE, femme qui se donna la mort, parce que les ambassadeurs de Sparte lui avoient fait violence.

ÉVADNÉ, fille d'Iphis, qui fut insensible à l'amour d'Apollon, et épousa Capanée, l'un des sept chefs qui marchèrent contre Thèbes. Son mari ayant été tué par la foudre, elle en eut tant de douleur, qu'elle se précipita sur son bûcher et périt au milieu des flammes. *Æneid.* 6. *v.* 447. — *Propert.* 1. *el.* 15. *v.* 21. — *Theb.* 12. *v.* 800. — Fille du Strymon et de Néère, épousa Argus, dont elle eut quatre enfans. *Apollod.* 2.

EVACÈS, poëte aussi célèbre par son génie naturel que par son ignorance.

EVAGORAS, roi de Chypre, qui reprit la ville de Salamis; dont les Perses s'étoient emparés sous le règne de son père. Il fit la guerre à Artaxerxe, avec le secours des Egyptiens, des Arabes et des Tyriens, et obtint des succès sur mer. Cependant les Perses réparèrent leurs pertes, et Evagoras, vaincu sur terre et sur mer, fut obligé de se rendre tributaire d'Artaxerxe, et ne conserva de toutes ses possessions, que la ville de Salamis. Peu de temps après le renversement de sa fortune, il fut assassiné par un eunuque, l'an 374 avant J. C. Il laissa deux fils, Nicoclès, qui lui succéda, et Protagoras qui, dans la suite, détrôna son neveu. Evagoras étoit un prince sobre, modéré, magnanime. Son équité fit oublier les erreurs de sa politique. Son petit-fils nommé, comme lui, Evagoras, succéda à son père Nicoclès. Il opprima ses peuples, et par-là fournit à son oncle, Protagoras, un prétexte plausible pour le dépouiller de ses états. Il se réfugia à la cour d'Artaxerxe Ochus, qui lui donna des domaines plus étendus que ceux qu'il possédoit en Chypre; mais s'étant bientôt rendu odieux par sa tyrannie, il fut mis à mort par l'ordre de son bienfaiteur. *Cor. Nep.* 2. *c.* 12. — *Diod.* 14. — *Paus.* 1. *c.* 3. — *Just.* 5 *c.* 6. — Habitant d'Elis, couronné aux jeux olympiques. *Paus.* 5. *c.* 8. — Spartiate célèbre par les services qu'il rendit aux habitans de l'Elide. *Id.* 6. *c.* 10. — Fils de Nélée et de Chloris. *Apollod.* 1. *c.* 9. — Fils de Priam. *Id.* 3. *c.* 12. — Roi de Rhodes. — Historien de Lindos. — Historien, natif de Thasos, auteur de plusieurs ouvrages, dont Pline profita dans la composition de son Histoire naturelle. *Plin.* 10.

ÉVAGORE, une des Néréïdes. *Apollod.*

ÉVAGORUS, fils de Priam. — Fils de Nélée, tué par Hercule.

ÉVAGRE, Lapithe tué par Rhœtus.

ÉVAN, surnom de Bacchus, pris des cris des Bacchantes: Evan! évan! *Meta.* 4. *v.* 15. — *Æneid.* 6. *v.* 517.

ÉVANDRE, *Evander*, roi d'Arcadie, fils de la prophétesse Carmente. Un meurtre involontaire l'ayant obligé de quitter sa patrie, il vint en Italie, s'empara des terres des Aborigènes, et régna dans la contrée où fut depuis bâtie la ville de Rome. Il accueillit honorablement Hercule, et lui éleva le premier des autels. Il secourut Enée contre les Rutules, et se distingua par son caractère hospitalier. On dit qu'il apporta le premier en Italie l'alphabet et le culte des Grecs. Après sa mort, ses sujets lui rendirent les honneurs divins, et lui élevèrent

un autel sur le mont Aventin. *Paus.* 8. *c.* 43. — *T. L.* 1. *c.* 7. — *Ital.* 7. *v.* 18. — *Dion. Hal.* 1. *c.* 7. — *Ov. Fast.* 1. *v.* 500. — *Æneid.* 8. *v.* 100, *etc.* — Philosophe de la seconde académie, qui vivoit 215 ans avant J. C.

ÉVANÉMUS, surnom de Jupiter chez les Spartiates.

ÉVANGÉLUS, historien grec. — Poëte comique

ÉVANGILES, fêtes que les Ephésiens célébroient en l'honneur du berger Pixodore, parce qu'il leur avoit indiqué des carrières d'où ils tirèrent des pierres pour la construction du temple de Diane.

ÉVANGORIDÈS, habitant d'Elis, qui composa les vies des athlètes vainqueurs aux jeux olympiques, où lui-même avoit été couronné. *Paus.* 6. *c.* 8.

ÉVANTES, nom des Bacchantes.

ÉVANTHÈS, chef d'une colonie de Locriens, qui s'établit en Laconie. — Célèbre poëte grec. — Historien né à Milet. — Philosophe samien. — Ecrivain natif de Cizyque. — Fils d'Œnopion de Crète, qui s'établit à Chios. *Paus.* 7. *c.* 4.

ÉVARCHUS, fleuve de l'Asie mineure, qui se jette dans le Pont-Euxin, vers les confins de la Cappadoce. *Flacc.* 6. *v.* 102.

ÉVAS, Phrygien qui suivit Enée en Italie, où il fut tué par Mézence. *Æneid.* 10. *v.* 702.

ÉVATES, nom d'une classe de Druides, chez les Gaulois.

ÉVAX, prince arabe qui entretint une correspondance avec Néron. *Plin.* 25. *c.* 2.

ÉVECHMÉ, fille d'Hyllus, et femme de Polycaon.

ÉVELTHON, roi de Salamis, ville de Chypre.

ÉVÉMÉRIDAS, historien natif de Cnide.

ÉVÉMÉRUS, ancien historien, natif de Messénie, et ami de Cassandre. Il parcourut la Grèce et l'Arabie, et composa une histoire des dieux, dans laquelle il prouva qu'ils avoient tous vécu, sur la terre, comme de simples mortels. Ennius traduisit cet ouvrage en latin; mais l'original et la traduction sont également perdus.

ÉVÉNUS, poëte élégiaque de Paros. — Fleuve qui traverse l'Etolie, et se jette dans la mer Ionienne. Il reçut son nom d'Evénus, fils de Mars et de Stérope, qui, désespéré de ne pouvoir vaincre à la course Idas, qui lui avoit promis de lui donner, à ce prix, sa fille Marpesse en mariage, courut se précipiter dans ses ondes. *Metam.* 9. *v.* 104. — *Strab.* 7. — Fils de Jason et d'Hypsipyle, reine de Lemnos. *Il.* 7. *v.* 467.

ÉVÉPHÉNUS, philosophe pythagoricien que Denis condamna à mort, pour avoir cherché à soustraire les Métapontains à son obéissance. Le philosophe demanda au tyran un sursis de six mois, pour mettre ordre à ses affaires, et marier sa sœur. Denis y consentit, le laissa aller, et reçut la personne d'Eucritus pour gage de son retour. Evéphénus revint à point nommé, et délivra son ami de la mort qui le menaçoit. Denis, charmé de la générosité de ces deux hommes, fit grâce à Evéphénus, et le pria de l'admettre dans son amitié. *Polyæn.* 5.

ÉVÉRÈS, fils de Pétéralaüs, le seul de sa maison qui ne périt pas dans un combat contre les fils d'Electrion. *Apollod.* 2. — Fils d'Hercule et de Parthénope. — Père de Tirésias. *Apollod.*

ÉVERGÈTE, c'est-à-dire, bienfaiteur, surnom de Philippe de Macédoine, d'Antigone Doson, et des Ptolémée, rois d'Egypte. On le donna aussi aux rois de Syrie et de Pont; car nous voyons souvent un Alexandre Evergète, parmi les premiers, et un Mithridate Evergète, parmi les seconds. Quelques empereurs romains prirent aussi ce surnom, parce qu'il exprime la bienveillance et l'humanité.

ÉVESPÉRIDES, peuples d'Afrique. *Herod.* 4. *c.* 171.

ÉVIAS, nom des Bacchantes, pris d'Evius, surnom de Bacchus.

ÉVIPPE, fille de Danaüs, qui épousa Imbras. — Mère des Piérides qui furent changées en pies. *Met.* 5. *v.* 303.

ÉVIPPUS, fils de Thestius, roi de Pleuron, tué par son frère, Iphiclus, à la chasse du sanglier de Calydon. *Apollod.* 1. *c.* 7. — Troyen tué par Patrocle. *Il.* 16. *v.* 417.

ÉVITERNE, nom sous lequel les anciens adoroient un dieu, qu'ils mettoient au-dessus de Jupiter.

ÉVIUS et EUHYUS, surnom donné à Bacchus, dans les guerres des Géans contre les Dieux. *Hor.* 2. *od.* 11. *v.* 17.

ÉVODIUS, surnom de Mercure, dont on plaçoit les statues sur les voies publiques.

ÉVOHÉ, un des surnoms de Bacchus.

ÉVONYME, maîtresse de Saturne, qui la rendit mère des Parques et des Furies.

ÉVONYMUS, fils du Ciel et de la Terre.

ÉVOPIS, fille de Trœsen, se pendit de désespoir, parce que son oncle, Dimétus, avoit découvert ses liaisons criminelles avec son frère.

EXADIUS, un des Lapithes qui assista aux noces de Pirithoüs. *Il.* 1. *v.* 264. — *Meta.* 12. *v.* 266.

EXAGONUS, ambassadeur de l'île de Chypre, qui vint à Rome, et y disserta si long-temps sur la vertu des herbes et des serpens, que les consuls le firent jeter dans un vaisseau rempli de serpens. Ces animaux, loin de lui nuire, le caressèrent, et le léchèrent avec leur langue. *Plin.* 28. *c.* 3.

EXÈCESTUS, tyran des Phocéens, qui se servoit de deux bagues en guise de talisman, pour connoître l'avenir.

EXÉTHÈS, Parthe qui coupa la tête à Crassus. *Polyæn.* 7.

EXITÉRIES, sacrifices que les anciens offroient à la veille d'une grande entreprise, ou à la mort de leurs amis et de leurs proches.

EXOMATRES, *Exomatræ*, peuples de la Sarmatie asiatique.

EXPIATOR, nom que les Romains donnoient aux dieux, et surtout à Jupiter, parce qu'il pardonnoit les crimes des hommes.

EXTISPICINE, inspection des entrailles des victimes immolées aux dieux. On appeloit Extispices, les ministres chargés de cette fonction, et extispicinus, l'instrument dont ils se servoient.

F.

FABARIES, *Fabaria*, sacrifices que les Romains faisoient sur le mont Cœlius avec de la farine de fèves et du lard, le premier de juin, en l'honneur de la déesse Carna. Delà vient que les calendes de juin s'appeloient *Fabariæ*.

FABARIS, fleuve d'Italie, appelé aussi Farfarus, qui coule dans le pays des Sabins. On le nomme aujourd'hui Farsa. *Meta.* 14. *v.* 334. *Æneid.* 7. *v.* 715.

FABIA, une des tribus de Rome. *Hor.* 1. *ep.* 7. *v.* 52. — Vestale, sœur de Térentia, femme de Cicéron.

FABIA, noble et puissante famille de Rome, qui tiroit son nom du mot *faba*, parce que ses ancêtres s'étoient adonnés à la culture des fèves. Les Fabiens descendoient, dit-on, de Fabius, fils d'Hercule et d'une nymphe d'Italie. Ils étoient si nombreux qu'ils se chargèrent seuls de faire la guerre aux habitans de Véies. Ils livrèrent sur les bords du fleuve Crémère une bataille générale à l'ennemi, dans laquelle ils périrent au nombre de 306, l'an 477 avant J. C. Il ne resta de cette illustre maison qu'un seul rejeton que sa grande jeunesse avoit retenu à Rome, et qui fit revivre le nom de Fabius. Les Fabiens étoient partagés en six branches, qui sont les *Ambusti*, les *Maximi*, les *Vibulani*, les *Buteones*, les *Dorsones* et les *Pictores*. Les trois premières jouent un rôle distingué dans l'histoire romaine. *Dion. Hal.* 9. *c.* 5.

— *T. L.* 2. *c.* 46. etc. — *Flor.* 1. *c.* 2. — *Ov. Trist.* 2. *v.* 235. — *Æneid.* 6 *v.* 845.

FABIENS, *Fabiani*, Luperces ou prêtres de Pan, institués à Rome en l'honneur de la famille Fabia.

FABIUS MAXIMUS RULLIANUS fut le premier des Fabius qui obtint le surnom de Maximus. On le lui donna pour avoir diminué la puissance du peuple dans les élections. En qualité de général de la cavalerie, il remporta sur les Sabins des victoires, qui faillirent à lui coûter la vie, parce qu'il avoit combattu malgré la défense du dictateur. Il fut cinq fois consul, deux fois dictateur et une fois censeur. Il obtint sept fois les honneurs du triomphe, et s'immortalisa par son patriotisme. — Rusticus, historien contemporain de Claude et de Néron, et ami de Sénèque. L'éloge que Tacite donne à son style, fait regretter la perte de ses ouvrages. — Marcellinus, historien du deuxième siècle. — Avocat romain qu'Horace tourne en ridicule, pour avoir été surpris en adultère. *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 134. — Q. Maximus, romain célèbre, surnommé *Verrucosus*, à cause d'une verrue qu'il avoit à la lèvre, et *Agnicula* à cause de la douceur de son caractère. Son enfance sembla peu promettre; mais dès qu'il eut atteint l'âge viril, il se signala par une foule d'actions héroïques, et parvint par son mérite aux plus grands emplois. Il vainquit les Liguriens dans son premier consulat. Elevé à la dictature après la fatale journée de Trasimène, il n'attaqua pas Annibal en pleine campagne, comme avoient fait ses prédécesseurs, mais il le harcela par des escarmouches, des embuscades et des marches savantes, ce qui lui fit donner le surnom de temporiseur. Cette nouvelle manière de combattre lui suscita beaucoup d'ennemis dans sa patrie. On alla jusqu'à l'accuser de lâcheté. Fabius insensible à ces reproches, suivit le plan de campagne qu'il avoit adopté, comme le plus prudent et le plus sage, et vit, sans se plaindre, ses adversaires lui donner un collègue dans la personne du général de la cavalerie, qui jusqu'alors avoit été subordonné au dictateur. Ses successeurs dans le commandement adoptèrent, pendant quelque temps, sa manière de faire la guerre. Mais la témérité de Varron perdit à Cannes le fruit de ces sages mesures. Fabius s'empara de Tarente après la bataille de Cannes; ce succès, après un si grand revers, fit dire aux Carthaginois que Fabius étoit l'Annibal des Romains. Le traité qu'il avoit conclu avec l'ennemi pour la rançon des prisonniers, n'ayant pas été ratifié par le sénat, il aima mieux vendre tous ses biens, que manquer à la parole qu'il avoit donnée à Annibal. Fabius rejeta, comme dangereux et chimérique, le projet de porter la guerre en Afrique, proposé par le jeune Scipion. La mort l'empêcha de voir le triomphe de Rome et l'abaissement de Carthage, fruit de cette hardie conception. Il mourut âgé de cent ans, après avoir été cinq fois consul et deux fois honoré du triomphe. Par reconnoissance pour ses services, les Romains lui firent des funérailles aux dépens du trésor public. *Plut. in Vit.* — *Flor.* 2. *c.* 6. — *T. L.* — *Polyb.* — Son fils porta le même nom, et marcha noblement sur ses traces. Pendant son consulat, son père s'étant présenté devant lui à cheval au milieu du camp, il lui ordonna de mettre pied à terre. Le vieux Fabius obéit avec joie, et lui dit en l'embrassant: Je voulois savoir si vous connoissiez tous les droits d'un consul. Il mourut avant son père, qui eut le courage vraiment digne de son caractère d'assister à ses funérailles, et de prononcer son oraison funèbre. *Plut. in Fab.* — Pictor fut le premier romain qui écrivit l'histoire de sa patrie. Son ouvrage commençoit au règne de Romulus, et finissoit à l'an de Rome 536. Fabius Pictor vivoit vers l'an 225 avant J. C. Son histoire romaine est perdue, car il n'est pas l'auteur de celle qui porte aujourd'hui son nom. — Homme très-discret dont parle Horace, 1. *Sat.* 1. *v.* 14. — Consul romain, surnommé Ambustus, parce qu'il fut frappé de la foudre. — Lieutenant de César dans les Gaules. — Fabricianus, Romain, que sa femme Fabia assassina, afin de voir son amant avec plus de liberté. Son fils, qui se déroba à la cruauté de sa mère, étant parvenu à l'âge viril, vengea la mort de son père, en

la donnant aux deux adultères. Le sénat qui prit connoissance de cette action, renvoya le parricide absous. *Plut. in Parall.* — Nom de celui qui exerçoit à Rome la charge de grand prêtre, à l'arrivée de Brennus. *Plut.* — Romain qui fut envoyé à Delphes pour consulter l'oracle, lorsqu'Annibal étoit en Italie. — Romain qui fut nommé dictateur uniquement pour créer de nouveaux sénateurs. — Lieutenant de Lucullus, vaincu par Mithridate. — Fils de Paul Emile, adopté par la famille des Fabius. — Romain, surnommé Allobrogicus, à cause de ses victoires sur les Allobroges. *Flor.* 2. *c.* 17. — Général envoyé contre les Carthaginois en Italie. Il périt avec toute son armée dans une bataille. *Plut. in Parall.* — Collègue de César dans le consulat, vainquit en Espagne les partisans de Pompée. — Grand prêtre, qui écrivit des annales, et fit la guerre en Espagne contre Viriathus. — *T. L.* 30. *c.* 26. *Flor.* 3. *c.* 2. — Dorso. *Voy.* Dorso.

FABRATERIA, colonie et ville des Volsques dans le Latium. *Itul.* 8. *v.* 398. — *Cic. ad famil.* 9. *ep.* 14.

FABRICIUS, écrivain latin, contemporain de Néron, employa sa plume à diffamer les sénateurs. Néron fit brûler ses ouvrages. — Caïus Luscinus, célèbre Romain, qui, dans son premier consulat, vainquit plusieurs fois les Samnites et les Lucaniens, et obtint les honneurs du triomphe. Il fit sur l'ennemi un butin si considérable, qu'après avoir libéralement récompensé ses soldats, il versa quatre cents talens dans le trésor public. Deux ans après, ayant été envoyé en ambassade à Pyrrhus, il rejeta avec mépris les présens de ce prince, et écouta avec indignation des offres qui auroient ébranlé un citoyen moins vertueux. Pyrrhus admira la grande âme de Fabricius; mais il fut bien plus surpris encore, lorsque le général romain lui dévoila la perfidie de son médecin, qui avoit offert de l'empoisonner pour une somme d'argent. Fabricius joignoit à la magnanimité une grande simplicité de mœurs, et une profonde connoissance de la guerre. Sa table étoit servie avec la plus grande frugalité. Une petite salière d'argent, dont les pieds étoient de corne, étoit le vase le plus précieux qu'il eût dans sa maison. Fabricius cherchoit à inspirer au peuple le mépris du luxe et des ornemens futiles. Pendant sa censure, il exclut du sénat Cornélius Rufinus, qui avoit exercé deux fois le consulat et la dictature, parce qu'il avoit chez lui plus de dix livres pesant de vaisselle d'argent. Il avoit coutume de dire, qu'il aimoit mieux commander à ceux qui avoient de l'or, que d'en posséder lui-même. Il vécut et mourut dans la plus grande pauvreté. Le peuple romain fut obligé de pourvoir à ses funérailles, et de donner une dot à ses filles. *Val. Max.* 2. *c.* 9. *l.* 4. *c.* 4. — *Flor.* 1. *c.* 18. — *Cic. de offic.* 3 — *Plut. in Pyrrh.* — *Æneid.* 6 *v.* 814. — Pont bâti à Rome sur le Tibre par le consul Fabricius. *Horat.* 2. *sat.* 3. *v.* 36.

FABULINUS, dieu qui présidoit à l'éducation des enfans. On l'invoquoit à Rome, lorsqu'ils commençoient à parler. Rac. *fabulari*, parler. *Varron.*

FABULLA, nom d'une courtisane. *Juv.* 1. *v.* 68.

FACELINA, surnom de Diane, pris d'une petite ville au nord de la Sicile, où cette déesse avoit un temple. *Serv. in Virg. Æneid.* 9. *v.* 117. — *Hyg.* 261.

FACIFER, c'est-à-dire, porte-flambeau, surnom qu'on donnoit à Mercure, considéré comme l'astre du jour.

FADUS, Rutule tué par Euryale. *Æneid.* 9. *v.* 344.

FAGUTALIS, surnom de Jupiter, pris, à ce que l'on croit, d'une forêt de hêtres où il avoit un temple.

FAISCEAUX. Les faisceaux étoient composés de branches d'ormes, au milieu desquelles il y avoit une hache dont le fer sortoit par en haut; le tout lié ensemble. L'usage des faisceaux subsista, non-seulement sous les rois, mais aussi sous les consuls et sous les premiers empereurs. Il y avoit vingt-quatre faisceaux portés par autant d'huissiers devant les dictateurs, et douze devant les consuls. Les préteurs des provinces et les proconsuls en avoient six, et les préteurs de ville deux. Ceux qui les portoient étoient les exécuteurs de la justice, parce que, suivant les

anciennes lois de Rome, les coupables étoient battus de verges avant d'avoir la tête tranchée, lorsqu'ils méritoient la mort ; delà vient cette formule : *I, lictor, expedi virgas.* Quand les magistrats qui, de droit, étoient précédés des licteurs portant les faisceaux, vouloient marquer de la déférence pour le peuple, ils renvoyoient leurs licteurs, ou faisoient baisser devant lui leurs faisceaux ; ce qu'on appeloit *fasces submittere.* Nous lisons dans Pline, 4. c. VII, que lorsque Pompée entra dans la maison de Possidonius, *fasces januæ submisit*, pour faire honneur au philosophe, aux talens et aux sciences.

FALACER, dieu des Romains. Les uns croient qu'il présidoit aux colonnes du cirque, appelées *fala ;* d'autres en font le dieu des arbres fruitiers. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'entre les flamines, il y en avoit un appelé Falacer.

FALCIDIA, loi sur les testamens, décrétée l'an de Rome 713, sous les auspices du tribun du peuple Falcidius.

FALCIFER, surnom de Saturne, que l'on représente tenant une faulx.

FALÉRIA, aujourd'hui Fallérona, ville du Picénum, dont les habitans étoient appelés *Falerienses.* Plin. 3. c. 13.

FALÉRINA, une des tribus de Rome. *Tit. Liv.* 9. *c.* 20.

FALÉRIUM, aujourd'hui Palari, ville d'Etrurie, dont les habitans étoient appelés Falisques. Elle étoit fameuse par ses pâturages et par ses andouilles. Les Romains adoptèrent plusieurs lois de Falérium. *Voyez* FALISQUES. *Mart.* 4. *ep.* 46. — *T. L.* 10. c. 12. 16. — *Ovid. fast.* 1. *v.* 84. *Pont.* 4. *eleg.* 8. *v.* 41. — *Cato. R. R.* 4. 14. — *Serv. in Virg. Æneid.* 7. *v.* 675. — *Plin.* 3. c. 5.

FALERNE, *Falernus*, montagne et plaine fertile de Campanie, fameuse par ses bons vins, que les poëtes latins célèbrent si souvent dans leurs vers. *Tit. Liv.* 22. c. 14. — *Mart.* 12. *ep.* 57. — *Georg.* 2. *v.* 96. — *Horat.* 2. *od.* 20. *v.* 10. *l.* 2. *sat.* 4. *v.* 15. — *Strab.* 5. — *Flor.* 1. *c.* 15.

FALISQUES, *Falisci*, peuple d'Etrurie, originaire de Macédoine. Lorsque Camille assiégea Falérium, leur capitale, un maître d'école conduisit ses élèves hors de la ville, et les livra à l'ennemi, afin d'obliger par-là leurs pères à se rendre. Camille, indigné de sa perfidie, le fit dépouiller, battre de verges, et ramener dans la ville par ses propres élèves. Les Falisques, touchés de cette générosité, ouvrirent leurs portes aux Romains. *Plut. in Cam.*

FAMA, déesse de la renommée, adorée par les anciens, qui la représentoient sonnant de la trompette. *Theb.* 3. *v.* 427.

FAMILIARES, dieux domestiques, les mêmes que les Lares et Pénates.

FANNIA, femme de Minturne, qui donna l'hospitalité à Marius dans sa fuite, quoiqu'il eût naguère prononcé un jugement contre elle, et permis à son mari de la répudier.

FANNIA, loi somptuaire décrétée sous les auspices du consul L. Fannius, l'an de Rome 388, par laquelle la dépense des grands festins fut bornée à cent ass, et celle des repas ordinaires, à dix.

FANNII, deux orateurs dont Cicéron parle dans son dialogue intitulé Brutus.

FANNIUS, mauvais poëte dont Horace se moque, parce qu'on avoit placé ses ouvrages et son portrait dans la bibliothèque d'Apollon, sur le mont Palatin, privilége réservé ordinairement au génie. *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 21. — Romain, qui trempa dans une conspiration contre Auguste, et qui se tua, lorsqu'on vint l'arrêter. *Mart* 12. *ep.* 80. — Caïus, écrivain latin, contemporain de Trajan, avoit composé une excellente histoire de la tyrannie de Néron, dont les savans regrettent la perte.

FANUM, terrain consacré par les augures, et sur lequel on élevoit un temple.

FANUM VACUNAE, village du pays des Sabins. *Hor.* 1. *ep.* 10. *v.* 49.

FARFARUS, fleuve du pays des Sabins. *Meta.* 14. *v.* 330.

FARNUS, dieu de la parole, adoré par les Romains. Son nom dérive de *fari*, parler.

FAS, la justice, déesse des anciens Romains, appelée Thémis, par les Grecs.

FASCELIS, surnom de Diane,

pris de sa statue apportée de la Tauride par Iphigénie, dans un faisceau de bâtons (fascis), et placée à Aricie.

FASCELLINA, ville de Sicile, voisine de Panorme. *Sil.* 14. *v.* 261.

FASCINUS, divinité protectrice de l'enfance. On en suspendoit l'image au cou des enfans, pour les préserver des maléfices et des fascinations. On l'attachoit aussi au char des triomphateurs, afin de les garantir des prestiges de l'orgueil. Les Romains représentoient ce dieu sous la forme d'un membre viril. Son culte étoit confié aux vestales.

FASTES, nom du calendrier des Romains, dans lequel étoient marquées, jour par jour, leurs fêtes et leurs cérémonies religieuses, sous la division générale de jours *fastes* et *néfastes*, permis et défendus. Les jours *fastes* étoient destinés aux affaires, et les jours *néfastes* au repos, parce qu'ils étoient sinistres et de mauvais augure. Cette division fut l'ouvrage de Numa. On donnoit aussi le nom de fastes aux registres dans lesquels on écrivoit les événemens journaliers qui intéressoient la république.

FASTIGIUM, ornement que les Romains mettoient au faîte des temples, tels qu'une statue, un char, etc.; on accorda ensuite cet honneur, comme une récompense, aux citoyens distingués. Jules César fut le premier à qui elle fut décernée.

FATALES DEAE (déesses fatales), les parques.

FATALITÉ. *Voyez* DESTIN.

FATIDICUS DEUS, Apollon.

FATUA et FAUNA, fille de Picus et femme de Faunus, fut une célèbre devineresse, dont le nom servit dans la suite à désigner toutes les personnes du sexe qui prétendoient annoncer l'avenir. *Rac. fari*, parler.

FATUELIUS, surnom de Faunus, qui lui fut donné, parce qu'il prédisoit l'avenir.

FATUUS, dieu des forêts, le même que Faunus.

FAUCULA, prostituée, qui porta secrètement des vivres aux prisonniers Romains à Capoue. *T. L.* 26. *c.* 33.

FAULA, maîtresse d'Hercule, à qui les Romains rendirent un culte.

FAUNA, fille de Picus, dont les Romains firent une divinité. Elle s'appeloit originairement Marcia. Son mariage avec Faunus lui fit donner le nom de Fauna, et la connoissance qu'elle avoit de l'avenir, celui de Fatua et de Fatidica. On dit qu'après avoir épousé Faunus, elle ne parut jamais en présence d'un homme. C'est à cette chasteté extraordinaire qu'elle dut d'être placée au rang des dieux après sa mort. On croit qu'elle est la même que la bonne déesse. Quelques mythologues l'accusent d'ivrognerie, et disent qu'elle mourut des coups que lui donna son mari, pour l'avoir surprise dans l'ivresse. *Æneid.* 7. *v.* 47. etc. — *Varro.* — *Just.* 43. *c.* 1.

FAUNALIES, *Faunalia*, fêtes romaines en l'honneur de Faunus.

FAUNES, *Fauni*, divinités champêtres, qu'on représente ayant le corps de l'homme, avec des pieds, des jambes et des oreilles de chèvres. Les Grecs leur donnoient le nom de Satyres. Les paysans leurs offroient des chevreaux et des agnéaux, avec beaucoup de solennité. *Georg.* 1. *v.* 10. — *Meta.* 6. *v.* 392.

FAUNIGENAE, surnom des Romains, qui se disoient descendans de Faunus.

FAUNUS, fils de Picus, régna, dit-on, en Italie 1300 ans avant J. C. Sa sagesse et son grand courage le firent passer pour le fils de Mars. Il éleva au pied du mont Palatin un temple au dieu Pan, appelé Lupercus par les Latins, et exerça noblement l'hospitalité envers les étrangers. Ses sujets, qui l'aimoient à cause de son goût pour l'agriculture et de la douceur de son gouvernement, lui rendirent, après sa mort, des honneurs divins. On le représentoit sous la forme d'un satyre. Il rendoit des oracles. *Dion. Hal.* 1. *c.* 7. — *Æneid.* 7. *v.* 47. *l.* 8. *v.* 314. *l.* 10. *v.* 35. — *Hor.* 1. *od.* 17.

FAUSTA, fille de Sylla. *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 64. — Femme de l'empereur Constantin, disgraciée à cause de ses vices et de sa cruauté.

FAUSTINE, femme de l'empereur Antonin, fameuse par ses débauches. Sa fille, nommée aussi Faustine, la surpassa dans ses déréglemens. Elle épousa Marc-Aurèle. — La troisième

femme d'Héliogabale portoit le même nom.

FAUSTITAS, divinité romaine, qui présidoit à la fécondité des troupeaux. *Hor. 4. od. 5. v. 17.*

FAUSTULUS, berger qui emporta secrètement chez lui Rémus et Romulus, qu'on lui avoit ordonné d'exposer dans les bois. *T. L. 1. c. 4. — Just. 43. c. 2. — Plut. in Rom.*

FAUSTUS, poëte obscur, qui composa, sous les premiers empereurs, deux tragédies, intitulées Phèdre et Cérès, dont parle Juvenal. *7. v. 12.*

FAVENTIA, ville d'Espagne. *Plin. 3. c. 1.* — Ville d'Italie. *Ital. 8. v. 597. — Plin. 14. c. 15. — Mart. 2. ep. 71.*

FAVÉRIA, ville d'Istrie. *T. L. 41. c. 11.*

FAVIENS, *Favii*, jeunes garçons qui, dans les fêtes de Pan, parcouroient les rues de Rome presque nus, et n'ayant qu'une ceinture de peau. Cette coutume remontoit jusqu'au temps de Rémus et de Romulus.

FAVISSES, *Favissæ*, grands vases pleins d'eau, qui étoient aux portes des temples, pour se laver et se purifier avant d'y entrer.

FAVO, mime Romain, qui, aux funérailles de Vespasien, imita la démarche, les gestes et les manières de cet empereur. *Suet. in Vesp. 19.*

FAVONIUS, vent d'ouest, le zéphyre des Grecs.

FAVORINUS, philosophe et eunuque, qui vivoit sous Adrien.

FÉBRUA ou FÉBRUATA, nom donné à Junon, considérée comme la déesse des purifications, ou comme ayant soin de délivrer les femmes de l'arrière-faix. On l'honoroit d'un culte particulier au mois de février, qui en tire son nom.

FÉBRUALES, *Februalia*, fêtes que les Romains célébroient au mois de février. Elles avoient un double objet; l'un, de purifier la ville et les citoyens; et l'autre, d'honorer les morts et d'appaiser leurs mânes.

FEBRUUS, dieu qui étoit censé présider aux purifications chez les Romains.

FÉCIALES ou FÉCIAUX, prêtres romains, dont l'office répondoit à-peu-près à celui de héraults-d'armes. Ils étoient au nombre de vingt. Leur charge étoit sur-tout d'être présens aux déclarations de guerre et aux traités de paix, et de prendre garde que les Romains n'entreprissent que des guerres légitimes. Lorsqu'un peuple offensoit la république, un des Féciaux alloit aussitôt demander à cette nation la réparation de l'injure; si elle refusoit satisfaction, on lui donnoit trente-trois jours pour délibérer, après lesquels on pouvoit légitimement lui déclarer la guerre. Alors le Féciale retournoit sur le terrein de l'ennemi, et y jetoit une pique teinte de sang, en déclarant la guerre par une certaine formule. *T. L. 1. c. 3. l. 4. c. 30.*

FELGINAS, chevalier romain, tué à Dyrrachium, par Pompée. *Cæs. bel civ. 3.*

FÉLIX, surnom de Vénus. — Surnom de Sylla. — M. Antonius Félix, affranchi de l'empereur Claude, qui fut fait gouverneur de la Judée, de la Palestine et de la Samarie. Suétone le qualifie d'époux de trois reines, parce qu'il épousa les deux Drusille, l'une petite-fille d'Antoine et de Cléopatre, et l'autre sœur d'Agrippa, prince juif. On ignore le nom de sa troisième femme. *Suet. in Cl. 18. — Tac. an. 12. c. 14.*

FELLÉNIUS, dieu à qui les habitans d'Aquilée rendoient un culte.

FELTRIA, ville d'Italie, au nord de Venise.

FENESTELLA, historien romain, du siècle d'Auguste. Il mourut à Cumes. — Une des portes de Rome. *Ov. fast. 6. v. 5-8.*

FENNIENS, *Fenni* ou *Finni*, habitans d'une contrée appelée Finniugia ou Eningia, que l'on croit être la Finlande. *Plin. 4. c. 13.*

FÉRALES, *Feralia*, fêtes en l'honneur des morts, que les Romains célébroient le 17 ou le 21 de février. Elles duroient onze jours, pendant lesquels on portoit des présens sur les tombeaux des morts. Les mariages étoient alors défendus, et tous les temples fermés. Les Romains étoient persuadés que ces jours-là les morts erroient autour de leurs tombeaux, et se repaissoient des mets que la main de l'amitié y déposoit. Ils

croyoient aussi que pendant ce temps leurs châtimens étoient suspendus dans les enfers, et qu'ils jouissoient du repos et de la liberté.

FÉRALES DII, divinités de l'enfer.

FÉRENTAIRES. C'étoit dans les armées romaines le nom qu'on donnoit aux soldats armés à la légère.

FÉRENTINA, déesse adorée des Romains. Elle avoit un temple et un bois sacré près de Férentinum.

FÉRENTINUM, ville des Herniques, à l'est de Rome. Ses habitans se nommoient Férentins, ou Férentinates. *S.I* 8. *v.* 394. — *T. L.* 1. *c.* 50. *l.* 9. *c.* 43. 44.

FÉRENTUM, ou FORENTUM, aujourd'hui Forenza, ville d'Apulie. *Hor.* 3. *od.* 4. *v.* 15. — *T. L.* 9. *c.* 16. 20.

FÉRÉTRIUS, surnom que les Romains donnèrent à Jupiter, soit parce qu'il les avoit secourus dans une bataille, *ferre opem*, soit parce qu'on portoit dans son temple le butin enlevé aux vaincus, soit enfin parce qu'il frappoit les ennemis de terreur, *ferire*.

FÉRIES, *Feriæ*, jours de fête et de réjouissance chez les Romains, pendant lesquels il n'étoit pas permis de travailler. Il y avoit deux sortes de Féries; les unes fixes, et les autres mobiles. Les Féries fixes étoient marquées sur le calendrier, pour être célébrées à un jour déterminé de tel ou tel mois. On les appeloit à cause de cela *annales*, *anniversariæ*, *stativæ*. La célébration des Féries mobiles se déterminoit par l'autorité réunie des prêtres et des magistrats, d'où on les nommoit *conceptivæ*, *imperativæ*, *indicativæ* ou *indictæ*. Les Féries latines, *latinæ*, étoient les plus solennelles, parce qu'elles intéressoient tous les peuples du Latium. Elles avoient été instituées par Tarquin le Superbe. Les principaux magistrats de quarante sept villes du Latium se réunissoient à Rome aux magistrats de la république, immoloient tous ensemble un taureau à Jupiter Latialis, et emportoient chez eux une portion de la victime, après avoir renouvelé le serment d'alliance et d'amitié. Dans l'origine, les Féries latines ne duroient qu'un jour; mais dans la suite on les prolongea jusqu'au troisième et même jusqu'au quatrième jour. Il y avoit aussi des Féries de famille, *feriæ privatæ*, ou *feriæ propriæ*, telles étoient les *natalitiæ* pour les jours de naissance, les *exequiales* pour les funérailles ou les obsèques. *Dion. Hal.* 4. *c.* 49. — *Cic. ep.* 6. — *T. L.* 21.

FÉRONIE, *Feronia*, déesse des bois et des bosquets, adorée des Romains, et ainsi nommée de *fero*, je produis, ou peut-être de Féronia, ville voisine du mont Soracte, où elle avoit un temple. Chaque année on lui offroit des sacrifices, et l'on se lavoit le visage et les mains dans la fontaine qui coulait près de son temple. On prétendoit que les personnes possédées de l'esprit de cette déesse pouvoient marcher les pieds nus sur du fer rouge, sans éprouver le moindre mal. Féronie avoit un temple et un bois sacré, à trois milles d'Anxur, et un autre dans le territoire de Capène. *T. L.* 33. *c.* 26. — *Æneid.* 7. *v.* 697. 800. — *Ital.* 13. — *Strab.* 5. — *Hor.* 1. *sat.* 5. *v.* 24.

FESCENNIA, ville d'Étrurie, appelée aujourd'hui Galèse, où les vers fescennins furent inventés. C'étoient des vers mordans, satiriques, et ordinairement pleins d'obscénités. Les Romains n'eurent d'abord point d'autre poésie; mais à mesure qu'ils se perfectionnèrent dans les lettres, ils abandonnèrent les vers fescennins, qui ne furent plus en usage que dans les mariages et les triomphes, pour rire aux dépens de nouveaux mariés et des triomphateurs. Auguste les proscrivit comme trop licencieux. *Plin.* 3. *c.* 5. — *Æneid.* 7. *v.* 695. — *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 145.

FESSONIA ou FESSORIA (de *fessus* las), déesse du repos, que les soldats romains invoquoient dans les fatigues de la guerre.

FÉSULE, *Fæsulæ*, ville d'Etrurie, fameuse par ses augures. Sylla y établit une colonie. *Cic. Cat.* 3. *c.* 6

FESTUS, favori de Domitien, qui se tua dans une maladie. *Mart.* 1, *ep.* 97. — Porcius, proconsul qui, sous le règne de Claude, succéda à Félix dans le gouvernement de Judée.

FIBRÉNUS, rivière d'Italie, qui

traversoit la ferme que Cicéron avoit à Arpinum, et alloit ensuite se jeter dans le Liris. *Sil.* 8. *v.* 400. — *Cic. Leg.* 2 *c.* 1.

FICANA, ville du Latium, au midi de Rome, et dans le voisinage du Tibre. *T. L.* 1. *c.* 33.

FICARIA, petite île à l'est de la Sardaigne, appelée aujourd'hui Serpentère. *Plin.* 3. *c.* 7.

FICTEURS. Quand les anciens manquoient d'animaux pour les sacrifices, ils en immoloient des figures faites de cire, de pain, de fruits, etc. On nommoit Ficteurs, de *fingere*, ceux qui faisoient ces figures.

FICULÉA ou FICULNÉA, ville du Latium, située au nord de Rome et au-delà du mont Sacré. Cicéron avoit une maison de campagne en cet endroit. Le chemin qui y conduisoit s'appela d'abord *ficulnensis*, et ensuite *nomentana via*. *Cic. ad. Att.* 12. *ep.* 14. — *T. L.* 1. *c.* 38. *l.* 3. *c.* 52.

FIDÈNE, *Fidena*, ville du Latium, dans l'intérieur des terres, dont les habitans s'appeloient Fidénates. Elle fut prise par les Romains, l'an 435 avant J. C. *Æneid.* 6. *v.* 773. — *T. L.* 1. *c.* 44. *l.* 1. *c.* 14. 15. 27. *l.* 2. *c.* 19. *l.* 4. *c.* 17. 21.

FIDENTIA, ville de la Gaule cisalpine, située au sud du Pô, entre Parme et Plaisance. *Vell.* 2. *c.* 28. — *Plin.* 3. *c.* 15. — *Cic. in V.* 2. *c.* 44.

FIDES, déesse de la bonne foi et des sermens, à qui Numa rendit le premier un culte.

FIDICULAE, lieu de l'Italie. *Val. Max.* 7. *c.* 6

FIDIUS DIUS, divinité au nom de laquelle les Romains avoient coutume de jurer. On la nommoit aussi Sanctus, Saneus et Sémipater. On lui adressoit des prières solennelles le 5 de juin, jour qui lui étoit consacré. *Ov. fast.* 6. *v.* 213. — *Dion. Hal.* 2. 9.

FIMBRIA, général romain, qui assiégea Mithridate dans Pritane, et ne put le faire prisonnier. Ayant été abandonné de ses troupes à cause de sa cruauté, il se donna la mort. *Plut. in Lucul.*

FIRMUM, aujourd'hui Fermo, ville du Picénum, sur l'Adriatique, avec un port appelé *Castellum firmanum*. — *Cic. ad. Att.* 8. *ep.* 12. — *Plin.* 7. *c.* 8. — *Vell.* 1. *c.* 14.

FIRMIUS (M.), personnage considérable de Séleucie, qui prit le titre d'empereur, et fut vaincu par Aurélien.

FISCELLUS, portion de l'Apennin, dans l'Ombrie, où le Nar prend sa source. *Ital.* 8. *v.* 518. — *Plin.* 3. *c.* 12.

FLACILLA ANTONIA, dame romaine, qui vivoit sous Néron. *Tac. an.* 14. *c.* 7.

FLACILLA (AELIA), fille d'Antonius, préfet des Gaules, et mère d'Arcadius et d'Honorius.

FLACCUS, consul romain, qui marcha contre Sylla, et fut assassiné par Fimbria. *Plut.* — Poëte. *Voyez* VALÉRIUS. — Gouverneur d'Egypte, mort l'an 39 de J. C. — Verrius, grammairien, précepteur des deux petit-fils d'Auguste, passe pour l'auteur des marbres capitolins. — Nom d'Horace. *Voyez* HORACE.

FLAMINES, classe particulière de prêtres, instituée par Romulus, selon les uns, et par Numa, selon les autres. Leur nom vient ou de *flammeum*, espèce de bonnet ou de voile dont ces prêtres se couvroient la tête, ou de *filum*, fil, parce qu'ils se nouoient les cheveux avec un fil de laine, de sorte que Flamine se disoit par abréviation pour *filamine*. Il y avoit deux sortes de Flamines. Les uns appelés *flamines majores*, étoient au nombre de trois; le Flamine de Jupiter, *flamen Dialis*; le Flamine de Mars, *flamen Martialis*, le Flamine de Romulus ou de Quirinus, *flamen Quirinalis*. Ces trois prêtres avoient été établis par Numa, et devoient toujours être Patriciens. Leurs privilèges, surtout ceux du Flamine de Jupiter, étoient très-étendus. Ce dernier étoit précédé d'un licteur, avoit la chaise curule, portoit la robe prétexte, et prenoit place au sénat. Entre plusieurs choses qui lui étoient défendues, il ne pouvoit voir travailler personne. Aussi, lorsqu'il marchoit dans les rues, un héraut appelé *præcia* ou *proclamitor*, alloit devant lui, pour avertir les ouvriers de suspendre leurs travaux jusqu'à ce qu'il fût passé. Les autres Flamines, au nombre de douze, furent établis successivement en diverses circonstances. On les nommoit *flamines minores*, et pouvoient être Plébéiens.

Dans la suite, on donna des Flamines à ceux des empereurs qui furent mis au rang des dieux.

FLAMINIA, loi décrétée sous les auspices du tribun Flaminius, l'an de Rome 525, qui ordonna que les terres du Picénum, conquises sur les Gaulois Sénonois, seroient partagées entre les citoyens romains. — Maison du Flamine Diale.

FLAMINIA VIA, chemin fameux qui conduisoit de Rome à Rimini et à Aquilée. Il fut construit par Flaminius, qui fut tué à la journée de Trasimène. — Porte de la ville de Rome, appelée aujourd'hui del Popolo, à laquelle aboutissoit la Voie Flaminienne.

FLAMINII PUERI et FLAMINIAE PUELLAE, jeunes garcons et jeunes filles qui servoient le flamine de Jupiter dans ses fonctions sacerdotales.

FLAMINIQUES, femmes des Flamines. Elles avoient cet avantage sur les autres Romaines, que leurs maris ne pouvoient faire divorce.

FLAMINIUS (C.), consul romain, d'un caractère bouillant et impétueux, qui se laissa maladroitement attirer par Annibal, dans une bataille près du lac Trasimène, où il fut tué avec la plus grande partie de son armée. Le vainqueur fit chercher son corps, pour lui rendre les derniers devoirs; mais on ne put le reconnoître parmi les morts. Flaminius étant tribun du peuple, avoit proposé une loi agraire malgré l'avis de ses amis, du sénat, et de son père même. *Cic. de Inv.* 2. *c.* 17. — *T. L.* 22. *c.* 3. *etc.* — *Polyb.* — *Flor.* 2. *c.* 6. — *Val. Max.* 1. *c.* 6.

FLAMINIUS (T. Q.), ou FLAMININUS, célèbre romain, élevé au consulat, l'an de Rome 554. Il avoit appris le métier des armes, dans la guerre contre Annibal, et justifia, par sa conduite, la haute idée que Rome avoit conçue de sa bravoure et de ses talens. Il fit avec succès la guerre à Philippe, roi de Macédoine, défit l'armée de ce prince en Epire, et rendit la Locride, la Phocide et la Thessalie tributaires des Romains. Il accorda la paix au monarque vaincu, et proclama l'indépendance de la Grèce aux jeux isthmiques. Cette adroite politique fit donner aux Romains le titre de protecteurs de la Grèce, et leur fraya le chemin vers la domination universelle. Flaminius respecta les lois de la Grèce, adopta ses usages et ses mœurs, et mérita par cette sage conduite le nom de père et de libérateur des Grecs. Il fut ensuite envoyé en ambassade à la cour de Prusias, où Annibal avoit trouvé un asile. Sa prudence et son adresse ne contribuèrent pas peu à faire sortir de la vie un homme qui avoit été si longtemps la terreur des Romains. Flaminius fut trouvé mort dans son lit, après avoir glorieusement marché toute sa vie sur les traces de Scipion, qu'il avoit pris pour modèle. *Plut. in Vit.* — *Flor.* — Lucius, frère du précédent, se signala dans les guerres de la Grèce. Caton, sans égard pour Titus Flaminius son collègue dans la censure, le chassa du sénat; pour avoir tué un Gaulois. *Plut. in Flam.* — Calp. Flamma, tribun, sauva l'armée romaine en Sicile, en fondant à propos sur les Carthaginois, à la tête de 300 hommes, l'an 258 avant J. C.

FLAMMÉUM, bonnet des Flamines. Voile dont les dames romaines se couvroient le premier jour de leurs noces.

FLAMMIGER ALES, l'aigle de Jupiter.

FLAMMIPOTENS, épithète de Vulcain.

FLANATICUS SINUS, golfe de Flanates, sur l'Adriatique; aujourd'hui golfe de Carnéro. *Plin.* 3. *c.* 19. 21.

FLAVA DEA, surnom de Cérès, pris de sa chevelure blonde.

FLAVIA, loi agraire, décrétée l'an de Rome 693, sous les auspices de L. Flavius, par laquelle on distribua une certaine quantité de terres aux soldats de Pompée.

FLAVIANUM, ville d'Etrurie sur le Tibre, appelée aussi Flavinium. *Æneid.* 7. *v.* 696. — *Sil.* 8. *v.* 492.

FLAVINIA, ville du Latium, qui secourut Turnus contre Enée. *Æneid.* 7. *v.* 696.

FLAVIUS, sénateur romain, qui conspira avec Pison contre Néron. *Tac.* — Tribun du peuple, déposé par J. César. — Romain qui informa

Gracchus des mesures violentes que le sénat préparoit contre lui. — Frère de Vespasien. — Tribun qui blessa dans un combat un des éléphans d'Annibal. — Maître d'école romain, contemporain d'Horace 1. *sat.* 6. *v.* 72. — Un des noms de l'empereur Domitien. *Juv.* 4, *v.* 37.

FLEVUS, branche du Rhin, qui formoit vers son embouchure un grand lac, appelé autrefois Flévo, et aujourd'hui Zuiderzée. Elle porta dans la suite le nom d'Hélium. Mais on lui donna celui de Flévum Frisiorum, lorsqu'on l'eut rétrécie, et qu'on eut bâti une forteresse sur ses bords. *Tac. an.* 2. *c.* 6. *l.* 4. *c.* 72. — *Plin.* 4. *c.* 15. — *Mela.* 3. *c.* 2.

FLORALES, *Floralia*, fêtes romaines en l'honneur de la déesse Flore, appelées autrement *Anthistèses*. Elles duroient six jours, et se terminoient aux calendes de mai. C'est durant ces fêtes que les jeux floraux avoient lieu. L'institution de ces jeux remontoit jusqu'au temps de Romulus; mais on ne commença à les célébrer régulièrement, que vers l'an 580 avant J. C. On les observoit tous les ans, la nuit et aux flambeaux. Il s'y commettoit d'horribles débauches. Les courtisanes s'y montroient sans vêtemens, et s'abandonnoient aux plus honteux désordres. Caton s'étant trouvé un jour à la célébration des jeux floraux, le peuple, par considération pour lui, ne voulut pas que les courtisanes se prostituassent publiquement. Favorinus son ami, l'ayant averti des égards que l'on avoit pour lui, il prit le parti de se retirer, pour ne point troubler la fête, et n'être pas témoin de cette scène de dissolution. Les assistans furent si touchés de cette complaisance, qu'ils donnèrent mille louanges à Caton. *Val. Max.* 2. *c.* 10. — *Varro.* — *Paterc* 1. — *Plin.* 18. *c.* 29.

FLORALIS, flamine de la déesse Flore.

FLORE, *Flora*, déesse des fleurs et des jardins, chez les Romains, la même que la Chloris des Grecs. Quelques auteurs croient que les Romains adoroient sous ce nom une courtisane qui leur avoit légué les grands biens qu'elle avoit amassés par la prostitution. Mais il paroît que le culte de Flore est plus ancien. Longtemps avant la fondation de Rome, cette déesse étoit adorée par les Sabins, et par les Phocéens, fondateurs de Marseille. Tatius lui éleva le premier un temple à Rome. Flore épousa, dit-on, Zéphire, qui lui donna une jeunesse perpétuelle, et la surintendance des jardins et des fleurs. On la représente couronnée de fleurs, et tenant à la main une corne d'abondance. *Ov. fast.* 5. *v.* 195. — *Varro. de RR.* 1. — *Lactant.* 1. *c.* 20. — Célèbre courtisane dont le grand Pompée fut passionnément épris. Elle étoit si belle, que l'on plaça son portrait à Rome, dans le temple de Castor et Pollux. — Autre courtisane dont parle Juvénal. *Sat.* 2. *v.* 49.

FLORENTIA, aujourd'hui Florence, ville d'Etrurie sur l'Arno. *Tac. an.* 1. *c.* 79. — *Flor.* 3. *c.* 21. — *Plin.* 3. *c.* 5.

FLORIANUS, personnage qui fut décoré à Rome de la pourpre impériale, pendant deux mois seulement, l'an de J. C. 276.

FLORIDA, un des surnoms de Junon.

FLORUS (L. ANNAEUS JULIUS), historien latin, de la famille de Sénèque et de Lucain, vivoit vers l'an 116 de J. C. Il composa en quatre livres l'abrégé de l'histoire romaine. Cet ouvrage écrit dans un style élégant et poétique, est moins l'histoire que le panégyrique des héros de Rome. Florus cultiva aussi la poésie, et osa même le disputer en ce genre de talens à l'empereur Adrien, qui se vengea de sa supériorité, en lui reprochant de fréquenter les tavernes et les mauvais lieux. La dernière et la meilleure édition de l'histoire romaine de Florus, est celle que Fischer imprima in-8°. à Leipsick, en 1760. — Julius, ami d'Horace, accompagna Claude Néron dans ses campagnes. Le poëte lui a adressé deux de ses épîtres.

FLUONIA, surnom sous lequel les Romaines invoquoient Junon Lucine, soit dans leurs incommodités périodiques, soit dans les douleurs de l'enfantement.

FLUVIALES, nymphes des fleuves et des rivières.

FLUX et REFLUX. Les poëtes, pour expliquer le flux et le reflux de la mer, feignoient que Neptune avoit

deux femmes, *Venilia, cum venit ad terram; Salacia cum redit ad salum.*

FOLIA, fameuse empoisonneuse de Rimini. *Hor.*

FOLIACEI LUDI, jeux où les vainqueurs étoient couronnés de feuillages, et où le peuple leur jetoit des feuilles.

FONS SOLIS, fontaine de la Cyrénaïque, dont les eaux étoient chaudes le soir et le matin, et froides au milieu du jour. *Herod.* 4. *c.* 181.

FONTANUS, poëte cité par Ovide. *Pont.* 4. *el.* 16.

FONTEIA, vestale. *Cic.*

FONTEIUS CAPITO, intime ami d'Horace 1. sat. 5. v. 32. — Romain qui excita des troubles en Germanie, après la mort de Néron. *Tac. hist.* 1. *c.* 7. — Officier qui amena Cléopâtre en Syrie, par ordre d'Antoine. *Plut. in Ant.*

FONTINALES, *Fontinalia*, fêtes romaines en l'honneur des nymphes qui présidoient aux fontaines et aux sources. On les célébroit le 13 d'octobre, près d'une des portes de Rome, qui prit de là le nom de Fontinalis. Le jour de la fête on jetoit des couronnes de fleurs dans les puits et les fontaines.

FONTINALIS, une des portes de Rome. — Dieu de l'eau, par opposition à Bacchus, dieu du vin. *Plaut.*

FORCULUS, dieu des Romains, qui présidoit à la garde des portes, avec *Limentinus*. Il avoit soin des battans des portes, comme l'indique son nom, dérivé de *fores*.

FORDICIDES ou FORDICALES, fête romaine, ainsi nommée des mots latins *forda*, vache pleine, et *cædere*, tuer, parce qu'on y immoloit à Tellus des vaches pleines. Cette fête instituée par Numa dans le temps d'une grande stérilité, se célébroit tous les ans le 15 d'avril.

FORMIANUM, maison de campagne de Cicéron, située aux environs de Formie, et près de laquelle ce grand homme fut assassiné. *Cic. fam.* 11. *ep.* 17. *l.* 16. *ep.* 10. — *Tac. an.* 16. *c.* 10.

FORMIE, *Formiæ*, ville maritime de Campanie, au sud-est de Cajete. Elle fut d'abord la demeure des Lestrigons; dans la suite elle se rendit célèbre par ses bons vins; enfin elle prit le nom de Mamurrarum urbs, d'une famille considérable qui y demeuroit. — *T. L.* 8. *c.* 14. *l.* 33. *c.* 36. — *Hor.* 1. *od.* 20. *v.* 11. *l.* 5. *od.* 17. *sat.* 1. 5. *v.* 35. — *Plin.* 36. *c.* 6.

FORMIO, aujourd'hui Risano, fleuve d'Istrie, qui servoit anciennement de bornes à l'Italie, vers l'est. *Plin.* 3. *c.* 18 19.

FORNACALES ou FORNICALES, fête romaine instituée par Numa, et célébrée à Rome le 17 février, en l'honneur de Fornax, déesse qu'on invoquoit particulièrement lorsqu'on faisoit le pain, et surtout lorsqu'on faisoit sécher au feu, et même un peu rôtir le bled avant de le moudre.

FORNAX, déesse qui présidoit chez les Romains à la cuisson du pain. Son nom signifie four ou fournaise. Le jour de sa fête, on jetoit de la farine dans les fours, et on l'y laissoit consumer en son honneur. Cette divinité est de la création de Numa. *Ov. fast.* 2. *v.* 525.

FORO APPII, peuples d'Italie, qui avoient Forum Appii pour capitale. *Plin.* 3. *c.* 5.

FORS, nom sous lequel la Fortune avoit un temple à Rome. La déesse Fors étoit principalement adorée par les gens du peuple.

FORTUNA MULIEBRIS, fortune du bonheur conjugal.

FORTUNE, puissante divinité, fille de l'Océan, selon Homère, et l'une des Parques, selon Pindare, dispensoit à son gré les richesses et la pauvreté, les plaisirs et les peines. Elle étoit adorée dans plusieurs contrées de la Grèce. Chez les Achéens, sa statue tenoit à la main une corne d'abondance, et avoit à ses pieds un amour ailé. Chez les Béotiens, elle tenoit le dieu Plutus dans ses bras, parce que la Fortune est la source des honneurs et des richesses. A Smyrne, elle avoit l'étoile polaire sur la tête, et une corne d'abondance à la main. Les Romains rendirent également un culte solennel à la Fortune. Tullus Hostilius éleva le premier un temple en son honneur. Dans la suite on lui en éleva jusqu'à huit dans les murs de Rome. Elle en avoit aussi plusieurs dans les différentes contrées de l'Italie; le plus célèbre étoit celui d'Antium, où on lui faisoit journellement des offrandes. On donnoit à la Fortune plusieurs surnoms. On

l'appeloit Phérépolis, comme protectrice des villes; Acréa, à cause du temple qu'elle avoit sur une montagne voisine de Corinthe; et Prénestine, à cause de celui qu'elle avoit à Préneste. A Rome, on l'adoroit sous le nom de Fortune du bonheur conjugal, de Fortune virile, de Fortune funeste, paisible, équestre, vierge, etc. Au premier d'avril, jour consacré à Vénus, chez les Romains, les veuves et les jeunes personnes s'assembloient dans le temple de la Fortune virile. Là, elles brûloient de l'encens, se dépouilloient de leurs vêtemens, et supplioient la déesse de dérober aux regards des hommes leurs défauts corporels. Les anciens monumens représentent la Fortune aveugle, ayant à la main tantôt une corne d'abondance, et tantôt une roue, symbole de son inconstance. Quelquefois elle a des ailes, marche sur la proue d'un navire, et tient le gouvernail. *Dion. Hal.* — *Ov. fast.* 6. *v.* 569. — *Plut. de Fort. Rom. et in Coriol.* — *Cic. de Div.* 2. — *T. L.* 10. — *August. de civ. dei.* 4. — *Flor.* 1. — *Val. Max.* 1. *c.* 5. — *Paus.* 2. *etc.*

FORTUNES ANTIATINES, prophétesses adorées à Antium. Martial les appeloit sœurs, et dit qu'elles rendoient leurs oracles sur le bord de la mer. On les appeloit aussi *Geminæ*, parce que l'une présidoit aux bons, et l'autre aux mauvais événemens.

FORTUNÉES, *Fortunatæ insulæ*, îles de la mer Atlantique, à l'occident de la Mauritanie. Les anciens y plaçoient les Champs-Elysées, et la demeure des ombres vertueuses. L'air en étoit doux; il y régnoit un printemps éternel, et la terre y produisoit, sans travail, toutes sortes de fruits. On en fit, à Sertorius, une peinture si délicieuse, que ce grand homme fut tenté de s'y retirer, pour se dérober aux dangers des guerres civiles. Ces îles portent aujourd'hui le nom de Canaries. *Strab.* 1. — *Plut. in Sert.* — *Hor.* 4. *od.* 8. *v.* 27. *epod.* 16. — *Plin.* 6. *c.* 31. 32.

FORULE, *Foruli*, ville du pays des Sabins. *Strab.* 3. — *Æneid.* 7. *v.* 714.

FORUM. Les Romains se servoient de ce mot, pour exprimer une place publique, en y joignant toujours une expression, pour désigner chacune d'elles par la chose à laquelle elle étoit particulièrement destinée, comme *Forum Boarium*, la Place aux Bœufs; *Forum Piscarium*, la Place aux Poissons. Mais il y en avoit une à Rome qui étoit la place publique par excellence, et qu'on nommoit simplement le *Forum*, et si l'on y joignoit quelquefois une épithète, c'étoit celle de *Romanum*, ou celle de *Latinum*, le *Forum* Romain, le *Forum* des Latins. Cette place étoit très-vaste, et ornée d'édifices dignes de la grandeur romaine. C'est là que l'on convoquoit les assemblées, que les magistrats haranguoient le peuple, d'une tribune appelée Rostra.

FORUM APPII, ville des Latins, sur la voie Appienne. *Cic. ad Att.* 1. *ep.* 10. — *Hor.* 1. *sat.* 5. *v.* 5. — Augustum, place de Rome. *Ov. Fast.* 5. *v.* 552. — Allieni, aujourd'hui Ferrare, ville d'Italie. *Tac. Hist.* 3. *c.* 6. — Aurélia, ville d'Etrurie, aujourd'hui Montalto. *Cic.* — *Cat.* 1. *c.* 9. — Claudii, ville d'Etrurie, aujourd'hui Oriolo. — Cornélii, aujourd'hui Imola, ville d'Italie, dans le patrimoine de Saint Pierre. *Plin.* 3. *c.* 16. — Domitii, ville des Gaules, aujourd'hui Frontiguan, dans le Languedoc. — Voconii, ville des Gaules, aujourd'hui Gonsaron, bourg entre Antibe et Marseille. *Cic. ad Fam.* 10. *ep.* 17. — Lépidi, ville de la Gaule cisalpine, au midi du Pô. — Popilii, ville au sud de Ravenne, sur l'Adriatique. — Flaminii, ville de l'Ombrie, aujourd'hui San Giovane. *Plin.* 3. *c.* 14. — Gallorum, ville de la Gaule *Togata*, aujourd'hui Castel-Franco, dans le Boulonnois. *Cic. ad Fam.* 10. *ep.* 30. — Ville des états Vénitiens, appelée autrefois *Fora Juliensis urbs*, et aujourd'hui Friuli. *Id.* 12. *ep.* 26. — Julium, ville de la Gaule narbonoise, aujourd'hui Fréjus, en Provence. *Id.* 10. *ep.* 17. — *Strab.* 4. — Lebnorum, ville d'Insubrie. *Polyb.* — Sempronii, ville d'Ombrie.

FOSIENS, *Fosi*, peuples de la Germanie, sur les bords de l'Elbe, où Ptolomée place les Saxons. *Tac. de Mor. Ger.* 36.

FOSSA, détroit entre la Corse et la Sardaigne, appelé aussi Téphros, et aujourd'hui Bonifaccio. *Plin.* 3. *c.* 6. — Drusi ou Drusiana,

canal de huit milles de longueur, ouvert par Drusus, entre l'Issel et le Rhin, au-dessous du Waal. *Suet. in Claud.* 1. — *Tac. Hist.* 5. c. 23. — Mariana, canal creusé par Marius, depuis le Rhône jusqu'à Marseille, pendant la guerre des Cimbres. *Plin.* 3. *c.* 4.

FOSSAE PHILISTINAE, une des bouches du Pô. *Tac. Hist.* 3. *c.* 9.

FOSSOR, un des surnoms d'Hercule.

FOVIUS ou FABIUS, fils d'Hercule, dont descendoit la famille des Fabius.

FRAENATRIX, *qui met un frein*, un des surnoms de Minerve.

FRANCS, *Franci*, peuples de la Germanie et des Gaules, dont le pays étoit appelé France, *Francia*.

FRAUS, déesse de la fraude, fille de la Mort et de la Nuit, à qui les Romains rendirent un culte.

FRÉGELLE, *Fregella*, célèbre ville des Volsques, sur le Liris, détruite par les Romains. *Ital.* 5. *v.* 452. — *T. L.* 8. c. 22. *l.* 27. *c.* 10 — *Cic. ad Fam.* 13. *ep.* 76.

FRÉGÉNÉ, *Fregenæ*, ville d'Etrurie. *Plin.* 3. *c.* 5.

FRENTANIENS, *Frentani*, peuples d'Apulie, ainsi appelés du fleuve Frento, qui couloit à l'orient de leur pays, et qui se jette dans la mer Adriatique, vis-à-vis des îles de Diomède. *Plin.* 3. c. 11. — *Tit. L.* 9 *c.* 45. — *Sil.* 8. *v.* 520.

FRÉTUM, la mer. On donnoit aussi ce nom au détroit de Messine.

FRIGIDUS, fleuve de Toscane.

FRISONS, *Frisii*, peuple de la Germanie, dans le voisinage du Rhin. *Tac.* 1. c. 60. — *Hist.* 4. *c.* 15. 72.

FRONTINUS, (Sex. Jul.) mathématicien célèbre, qui dédia à Trajan un ouvrage sur les aqueducs et sur les ruses de la guerre. Il défendit, en mourant de lui élever un tombeau. Si j'ai mérité de vivre, disoit-il, on se souviendra de moi; *memoria nostri durabit, si vitam meruimus.* Les Œuvres de Frontinus sont parvenues jusqu'à nous.

FRONTO, précepteur de M. Antonin, qui eut toujours pour lui beaucoup d'estime. — Julius, savant romain, aimoit tellement la compagnie des poëtes, qu'il les logeoit chez lui, en sorte que sa maison et ses jardins étoient remplis de faiseurs de vers. *Juv.* 1. *sat.* 12.

FRUGIFER, dieu que les Perses, représentoient avec une tête de lion, ornée de la tiare. On le croit le même que Mithras ou le Soleil.

FRUGIFÉRA, épithète de Cérès.

FRUTÉSA, déesse qui présidoit aux fruits Les Romains l'invoquoient pour obtenir des récoltes abondantes.

FRUTIS, FRUTA, FRUGI, surnoms de Vénus chez les Romains.

FRUSINO, petite ville des Volsques, sur un des bras du Liris. *Juv.* 3. *v.* 223. — *T. L.* 10. *c.* 1. — *Sil.* 8. *v.* 399.

FUCIN, *Fucinus*, lac d'Italie, dans le pays des Marses, au nord du Liris, que J. César, et l'empereur Claude, après lui, tentèrent de dessécher. Trente mille hommes furent employés pendant onze ans à percer une montagne, pour faire écouler les eaux du lac dans le Liris. Mais cette entreprise ne réussit pas. Le lac Fucin, appelé aujourd'hui Célano, est environné d'une chaîne de hautes montagnes; il a environ quarante-sept milles de circuit, et seulement douze pieds de profondeur. *Plin.* 36. c. 15. — *Tac. an.* 12. c. 56. — *Æneid.* 7. *v.* 759.

FUFIDIUS, usurier fort avare. *Hor.* 1. *sat.* 2.

FUFIUS GÉMINUS, Romain qui parvint aux plus grands emplois, par le crédit de Livie. *Tac. an.* 5. *c.* 1. 2.

FUGALES, *Fugalia*, fêtes romaines, ainsi nommées, selon les uns, de ce que le roi des sacrifices prenoit la fuite après avoir frappé la victime; et selon d'autres, de ce qu'on la célébroit en l'honneur de *Fugia*, déesse de la joie causée par la fuite de l'ennemi. Les plus grands désordres régnoient dans cette fête.

FULGINATES, peuples de l'Ombrie, qui avoient pour capitale; Fulginum, aujourd'hui Foligno. *Sil. Ital.* 8. *v.* 462. — *Plin.* 1. c. 4. *l.* 3. c. 14.

FULGINUS, (Q.) brave officier de l'armée de César. *Cæs. Bel. civ.*

FULGORA, déesse qui présidoit aux éclairs. Les Romains l'invoquoient pour être préservés de la foudre. *De Civ dei.* 6. c. 10.

FULGURA, surnom de Junon.

FULGURATEURS, devins étrusques, ainsi nommés, parce qu'ils expliquoient pourquoi la foudre étoit tombée en tel endroit, et donnoient les moyens de s'en préserver.

FULGURATOR, surnom de Jupiter.

FULGURITUM, nom que l'on donnoit aux lieux et aux choses frappés de la foudre. Il n'étoit plus permis d'en faire un usage profane : ils étoient réputés sacrés, et l'on y élevoit un autel.

FULLINUM ou FULGINUM, petite ville d'Ombrie, aujourd'hui Foligno.

FULVIA, loi proposée l'an de Rome 628, par Flaccus Fulvius, avoit pour objet d'accorder le droit de bourgeoisie romaine à tous les peuples de l'Italie. Elle fut rejetée.

FULVIE, *Fulvia*, femme ambitieuse et hardie qui épousa successivement le tribun Claudius, Curion, et enfin Antoine. Elle joua un grand rôle dans les affaires publiques, et se montra cruelle et vindicative. Elle se fit apporter la tête de Cicéron, et lui perça la langue avec une aiguille d'or. Antoine l'ayant répudiée pour épouser Cléopâtre, elle tâcha de se venger de cet affront, en excitant Auguste à prendre les armes contre son mari. N'ayant pas réussi dans ce projet, elle se mit à la tête d'une faction contre Auguste. Ayant échoué de nouveau, elle se retira en Orient, où Antoine la reçut avec indifférence et froideur. Elle mourut bientôt après de dépit, l'an 40 avant J. C. *Plut. in Cic. et Ant.* — Femme qui dévoila à Cicéron les desseins que Catilina avoit formés contre ses jours. *Plut. in Cic.*

FULVIUS, sénateur romain, favori d'Auguste. Ayant eu l'imprudence de confier à sa femme les secrets de l'empereur, celle-ci les rendit publics. Auguste en fit de si vifs reproches à Fulvius, que le mari et la femme se pendirent de désespoir. — Ami de Graechus, tué avec son fils dans une sédition. On jeta son corps dans le Tibre, et l'on défendit à sa veuve de prendre le deuil. *Plut. in Gracch.* — Flaccus Censor, Romain qui enleva le marbre du temple de Junon, pour en élever un à la Fortune. Il fut toujours malheureux depuis ce sacrilége. *T. L.* 25. *c.* 2. — Ser. Nobilior, consul romain, qui passa en Afrique, après la défaite de Régulus. Il remporta de grands avantages sur les Carthaginois ; mais ayant fait naufrage à son retour, il perdit deux cents vaisseaux. Marcus, son petit-fils, signala son courage en Espagne, et parvint au consulat.

FUNDANUS, lac d'Italie, voisin de Fundi, débouche dans la Méditerranée. *Tac. Hist.* 3. *c.* 69.

FUNDI, ville d'Italie, située près de Cajète, sur la voie Appienne, et au fond de la Baie appelée lac Fundanus. *Hor. l. sat.* 5. *v.* 34. — *T. L.* 8. *c.* 14. 19. *l.* 38. *c.* 36. — *Plin.* 3. *c.* 5. — *Strab.* 5.

FUNÉRAILLES. Les anciens avoient le plus grand soin de rendre aux morts les derniers devoirs ; mais la manière dont ils s'en acquittoient, varioit chez les différens peuples. En Egypte, l'usage étoit d'embaumer les morts. Plusieurs ministres étoient employés à cette cérémonie. Les uns vidoient la cervelle, par les narines, avec un ferrement fait exprès pour cela ; d'autres vidoient les entrailles et les intestins, en faisant au côté une ouverture avec une pierre tranchante. Comme cette opération sembloit avoir quelque chose de violent et d'inhumain, ceux qui l'avoient faite, prenoient la fuite, et étoient poursuivis à coups de pierres par les assistans. On traitoit au contraire honorablement ceux qui étoient chargés d'embaumer les corps. Ils le remplissoient de myrrhe, de cancelle, et de toutes sortes d'aromates ; après un certain temps, ils l'enveloppoient de bandelettes de lin très-fines, qu'ils colloient ensemble, et enduisoient des parfums les plus exquis. Quand le corps avoit été ainsi embaumé, on le rendoit aux parens, qui l'enfermoient dans une espèce d'armoire, faite sur la mesure du mort, et dans cet état on le plaçoit dans le sépulcre qui lui étoit destiné. Auprès des villes d'Egypte, étoit un lieu qui servoit de sépulture commune. Le plus célèbre de ces cimetières, étoit celui de Memphis, qui étoit séparé de la ville par un lac, sur le bord duquel on apportoit le mort. Là, des juges établis pour cela, examinoient la vie de l'Egyptien, et ne consentoient qu'on le transportât sur l'autre rive, que lorsque sa conduite avoit été irré-

prochable. Tous les autres en étoient impitoyablement exclus. Les rois mêmes étoient soumis à cette loi. Ceux à qui les juges étoient défavorables, étoient privés des honneurs de la sépulture, et le batelier, qu'en langue égyptienne, on nommoit *Charon*, ne les passoit point de l'autre côté du lac. Les corps ainsi rejetés étoient déposés simplement dans une fosse qu'on nommoit *Tartare*. De là vient, qu'encore aujourd'hui, on trouve quelquefois des momies dans des endroits isolés. Pour les traîtres, les sacriléges, et les tyrans, on laissoit leurs cadavres exposés dans les champs, pour être la pâture des bêtes sauvages et des oiseaux de proie. On retrouve dans la Grèce la plupart des cérémonies funèbres usitées chez les Egyptiens, excepté qu'on n'y embaumoit pas les corps de manière à les rendre incorruptibles; mais seulement pour empêcher qu'ils ne se corrompissent en attendant le jour des funérailles, qui ne se faisoient que le huitième jour après le décès. On mettoit dans la bouche du mort, une pièce de monnoie pour Charon, et de plus, un petit morceau de gâteau pour Cerbère. Ce qu'il y avoit de particulier, et dont on ne voit point d'exemple chez les Egyptiens, c'est qu'ordinairement les Grecs brûloient les corps des morts. A Rome, sous les rois et les premiers consuls, on enterroit les morts, quoique cela ne se fît pas toujours; mais l'usage de les brûler prévalut dans le temps le plus florissant de la république, et dura jusqu'au dernier des Antonin. Avant de les brûler dans la toile d'asbeste, on mettoit un anneau au doigt du cadavre, quand même ce Romain n'auroit pas été de dignité à le porter. On élevoit un bûcher en forme d'autel ou de tour, construit avec du bois très-combustible, autour duquel on mettoit des cyprès. On plaçoit sur le haut du bûcher le corps, qu'on arrosoit d'essences, et le plus proche parent y mettoit le feu, en détournant le visage. On y jetoit aussi les habits les plus riches du mort, et ses armes. Ses parens se coupoient les cheveux, et les jetoient sur le bûcher. Pendant que le corps brûloit, on répandoit assez souvent du sang humain sur le bûcher: ce fut d'abord celui des prisonniers de guerre, ou des esclaves; mais dans la suite ce fut celui d'une sorte de gladiateurs qu'on nommoit *Bustuaires*. Lorsque le corps étoit consumé, on éteignoit le feu avec du vin ou avec de l'eau, et les parens du mort recueilloient les os et les cendres dans une urne, où ils mêloient des fleurs et des liqueurs odoriférantes. Après cela un prêtre jetoit trois fois de l'eau pure sur l'assemblée, pour la purifier, et tout le monde étant sur le point de s'en aller, on disoit au mort un éternel adieu. La formule étoit à peu près celle-ci: *Adieu pour toujours; nous te suivrons quand l'ordre de la nature le voudra*. Enfin une des pleureuses, ou quelqu'autre, congédioit l'assemblée en disant: *Ilicet*. On peut s'en aller. On enfermoit l'urne dans un tombeau, sur lequel on gravoit une inscription avec une prière, pour que les os du mort reposassent mollement.

FURIA, loi décrétée sous les auspices du tribun Furius. Elle défendoit de faire des legs au-dessus de mille as. Elle n'accordoit ce pouvoir qu'aux affranchis, en faveur de leurs maîtres, et des parens de leurs maîtres.

FURIA, famille romaine, originaire de Médullia, ville du Latium, s'établit à Rome, sous le règne de Romulus, et fut admise dans l'ordre des Patriciens. Le dictateur Camille fut le premier personnage de cette maison qui se rendit célèbre. *Plut. in Cam.*

FURIES, *Furiæ*, les trois filles de la Nuit et de l'Achéron, ou de Pluton et de Proserpine. *Voyez* Eumènides.

FURINA, déesse des voleurs, adorée à Rome. Quelques auteurs la prennent pour l'une des furies. On célébroit en son honneur des fêtes appelés furinales. *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 8.

FURINALIS FLAMEN, prêtre de la déesse Furina.

FURIUS, collègue de Camille, dans la charge de tribun militaire, fit la guerre aux Toscans. — Esclave romain, qui obtint la liberté, et s'adonna tout entier à la culture d'un petit coin de terre qu'il avoit acheté.

Ses voisins, jaloux des récoltes abondantes qu'il en retiroit, l'accusèrent de sortilége. Il comparut devant le magistrat, qui le renvoya absous, et le combla d'éloges. — M. Bibaculus, poëte latin, natif de Crémone, qui composa des annales en vers, et s'acquit une grande réputation par son génie. On dit que Virgile le prit pour modèle, et emprunta même quelques-uns de ses vers. Cela n'a pas empeché Horace de tourner Furius en ridicule. *Quintil.* 8. c. 6. *etc.* — *Hor.* 2. *sat.* 5. *v.* 40.

FURNIUS, Romain condamné à mort comme coupable d'adultère avec Claudia Pulchra. *Tac. hist.* 4. *c.* 52. — Ami d'Horace, qui parvint au consulat, et composa des ouvrages pleins d'élégance et de finesse. 1. *sat.* 10. *v.* 36.

FUSCUS (ARIST.), ami d'Horace, célèbre par ses talens et sa probité. Ce poëte lui a adressé une ode et une épître. — Corn., préteur tué par les Daces, contre lesquels Domitien l'avoit envoyé. *Juv.* 4. *v.* 112.

FUSIA, loi décrétée l'an de Rome 527, pour régler dans quel ordre les affaires devoient être traitées dans l'assemblée du peuple. — Loi décrétée l'an de Rome 690, qui ordonna que les citoyens donneroient individuellement leurs suffrages dans l'assemblée du peuple. — Caninia, loi décrétée l'an de Rome 751, sous les auspices de Camillus et de Caninius Gallus. Elle avoit pour objet de mettre des bornes à l'affranchissement des esclaves, qui devenoit un abus.

FUSIUS, orateur romain. *Cic. de orat.* 2. *c.* 22. — Romain tué dans une province des Gaules, dont il étoit gouverneur. *Com.* 7. c. 3. — Acteur romain, tourné en ridicule par Horace. Un jour qu'il jouoit le rôle d'Ilione, il s'enivra, et s'endormit si profondément sur le théâtre, que les cris d'un lutin qui apparoissoit dans la pièce, ne purent le réveiller. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 60.

G.

GABALES, peuples d'Aquitaine. *Plin.* 4. *c.* 19.

GABAZA, contrée d'Asie, voisine de la Sogdiane. *Quint.-C.* 8. *c.* 4.

GABALUS, divinité adorée à Emèse et à Héliopolis, sous la forme d'un lion.

GABELLUS, aujourd'hui la Secchia, rivière d'Italie, qui se jette dans le Pô, vis-à-vis du Mincio. *Plin.* 3. *c.* 16.

GABÈNE et GABIÈNE, contrée de la Perse.

GABIA ou GABINA, nom sous lequel Junon étoit adorée à Gabies. *Æneid.* 7. *v.* 682.

GABIÉNUS, favori d'Auguste, à qui Sextus Pompée fit trancher la tête, et qui parla, dit-on, après sa mort.

GABIES, *Gabii*, ville des Volsques, bâtie par les rois d'Albe, et aujourd'hui détruite. S. Tarquin s'en empara par artifice, en se réfugiant dans ses murs, sous le prétexte qu'il avoit été maltraité par son père. Rémus et Romulus furent élevés à Gabies, où étoit une école pour la jeune noblesse. On y rendoit à Junon un culte particulier. Les habitans portoient les cheveux relevés en tresses; de là l'épithète de *Gabinus Cinctus*. *Æneid* 6. *v.* 773. *l.* 7 *v.* 612. 682. — *T. L.* 5. *c.* 46. *l.* 6. *c.* 29. *l.* 8. *c.* 9. *l.* 10. c. 7. — *Ov. fast.* 2. *v.* 709. — *Plut. in Rom.*

GABINIA, loi décrétée sous les auspices du tribun du peuple Gabinius, l'an de Rome 614; elle ordonna que dans l'élection des magistrats, les citoyens donneroient leurs suffrages par scrutin secret, et non à haute voix. — Loi qui régla que le sénat s'assembleroit tous les jours, depuis les calendes de février jusqu'à celles de mars. — Loi qui, conformément à celles des douze tables, prononça la peine de mort contre les citoyens qui tiendroient des assemblées clandestines. — Loi décrétée l'an de Rome 685, sous les auspices du tribun du peuple Gabinius, par

laquelle Pompée fut revêtu, pour trois ans, du pouvoir de faire la guerre aux pirates, d'obliger les rois et les gouverneurs des états voisins de la Méditerranée, à lui fournir tout ce qui étoit nécessaire au succès de cette expédition. — Loi décrétée l'an de Rome 685, par laquelle il fut défendu de poursuivre un débiteur, dans le dessein de l'obliger à payer un intérêt plus considérable ; ce qu'on appeloit *versuram facere*. — Loi contre l'adultère.

GABINIANUS, rhéteur qui vivoit sous Vespasien.

GABINIUS, historien romain. — Consul romain qui fit la guerre en Judée, et y rétablit la tranquillité. Il replaça Ptolémée Aulète sur le trône d'Egypte. Accusé à son retour de s'être laissé corrompre par des présens, il fut éloquemment défendu par Cicéron. Néanmoins il fut exilé, et mourut à Salone, l'an quarante avant J. C. — Lieutenant d'Antoine. — Consul qui traita Cicéron avec la plus grande incivilité.

GAD, divinité adorée en Syrie.

GADES, GADIS et GADIRA, petite île de la mer Atlantique, située sur les côtes d'Espagne, à vingt-cinq milles des colonnes d'Hercule. Elle porta pendant quelque temps les noms de Tartesse et d'Erythie ; on la nomme aujourd'hui Cadix. Elle fut la résidence de Géryon, qui fut tué par Hercule. Ce héros y avoit un temple célèbre, dans lequel ses travaux étoient sculptés avec beaucoup d'art. Les habitans de cette île s'appeloient *Gaditani*. Leurs femmes étoient renommées pour leur incontinence et leur agilité. *Hor.* 2. *od.* 2. *v.* 11. — *Stat.* 3. *Syl.* 1. *v.* 183. — *T. L.* 21. *c.* 21. *l* 24. *c.* 49. *l.* 26. *c.* 43. — *Plin.* 4. *c.* 23. — *Strab.* 3. — *Cic. pro Gab.* — *Just.* 44. *c.* 4. — *Paus.* 1. c. 35. — *Ptol.* 2 *c.* 4. — *Paterc.* 1. *c.* 2.

GADIRITANAE PORTAE, les colonnes d'Hercule.

GADITANUS, surnom d'Hercule, pris du culte qu'on lui rendoit à Gades.

GAIUS, aveugle, qui, sous le règne d'Antonin, fut, dit-on, miraculeusement guéri dans le temple d'Esculape.

GALABRIENS, *Galabrii*, peuples voisins de la Thrace.

GALACTOPHAGES, *Galactophagi*, peuples de la Scythie asiatique *Il.* 3.

GALANTHIS, suivante d'Alcmène, qui facilita par son adresse l'accouchement de sa maîtresse. Junon ayant résolu de retarder la naissance d'Hercule et d'avancer celle d'Eurysthée, sollicita les secours de Lucine, qui prenant aussitôt la figure d'une vieille femme, vint s'asseoir à la porte du palais d'Alcmène, les jambes croisées et les mains jointes. Elle prononça dans cette posture quelques paroles magiques qui prolongèrent les douleurs d'Alcmène, et rendirent son état alarmant. Cette princesse étoit depuis plusieurs jours en proie aux plus cruels tourmens, lorsque Galanthis les attribuant à la jalousie de Junon, s'imagina que la vieille qu'elle voyoit assise à la porte du palais, étoit l'instrument de la vengeance de la déesse. Elle sortit aussitôt, et lui dit avec les transports d'une joie feinte, que sa maîtresse venoit d'accoucher. A ces mots, Lucine se leva, et au même instant, Alcmène fut délivrée. Galanthis fit un grand éclat de rire, et la déesse irritée d'avoir été trompée, la prit par les cheveux, la renversa, la métamorphosa en belette, et la condamna à faire ses petits par la bouche, pour la punir de ce mensonge. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'est que la belette porte presque toujours ses petits dans sa gueule. Les Béotiens avoient beaucoup de vénération pour ces animaux, parce qu'ils croyoient qu'ils avoient facilité la délivrance d'Alcmène. — *Ælian. hist. anim.* 2. — *Meta.* 9. *fab.* 6.

GALATA, ville de Syrie. — Ile voisine de Sicile. — Ville de Sicile. — Montagne de Phocide.

GALATÉE, *Galatea*, nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris. Passionnément aimée du cyclope Polyphême, elle lui témoigna la plus froide indifférence, et accorda toute son affection à Acis, berger de Sicile. Le cyclope jaloux du bonheur de son rival, le tua d'un coup de pierre, dans les bras de sa maîtresse. Galatée désespérée de la perte d'Acis, le métamorphosa en fontaine. *Meta.* 13. *v.* 789. — *Æneid.* 9. *v.* 103. — Fille d'un roi celte, dont les Gaulois

prirent le nom de Galates *Ammian.* 15. — Jeune paysanne. *Virg ecl.* 3.

GALATES, *Galatæ*, habitans de la Galatie.

GALATES, fils d'Hercule et de Galatée.

GALATIE ou GALLOGRÈCE, contrée de l'Asie mineure, entre la Phrygie, l'Euxin, la Cappadoce et la Bithynie. Elle prit son nom des Gaulois qui s'y établirent avec Brennus, peu de temps après la prise de Rome. *Strab.* 12. — *Just.* 37. *c.* 4. — *T. L.* 38. *c.* 12. 40. — *Phars.* 7. *v.* 540. — *Cic. ad Attic.* 6. *ep.* 5. — *Plin.* 5. *c.* 32. — *Ptol.* 5. c. 4. — Nom grec de la Gaule.

GALATUS, fils de Polyphême.

GALAXAURE, nymphe de l'Océan.

GALAXIE, *Galaxia*, fête en l'honneur d'Apollon, ainsi nommée d'un gâteau d'orge cuit avec du lait, qu'on y offroit à ce dieu. — Nom grec de la Voie Lactée.

GALAXIUS, un des surnoms d'Apollon.

GALBA, surnom donné au premier des Sulpitius, à cause de sa petite taille. — Roi d'une partie de la Gaule, qui fit la guerre à Jules César. *Com.* 2. *c.* 4. — Frère de l'empereur Galba, qui se tua. — Bouffon qui vivoit sous Tibère. *Juv.* 5. *v.* 4. — Servius, avocat romain, qui défendoit les adultères avec beaucoup de chaleur, parce qu'il étoit adultère lui-même. Horace le tourne en ridicule. 1. *sat.* 2. *v.* 46. — Servius Sulpitius, romain qui s'éleva par degré aux plus hauts emplois, dans lesquels il se distingua par sa justice et son intégrité. Néron, dont il désapprouvoit la conduite, donna ordre de le faire mourir. Mais il échappa à ses bourreaux, et fut proclamé empereur. Assis sur le trône, Galba se laissa gouverner par ses favoris, qui dépouilloient les citoyens de leurs biens, vendoient les exemptions de tout genre, et même l'impunité aux assassins. Ces désordres excitèrent les plus violens murmures contre l'empereur, en sorte qu'ayant refusé de donner aux soldats la gratification qu'il leur avoit promise, il fut assassiné dans la soixante-treizième année de sa vie, et la huitième de son règne, l'an 69 de J. C. Galba eut un grand tort, celui d'oublier sur le trône, les vertus, qu'il avoit fait éclater, n'étant que simple particulier. *Suet. in Vit.* — *Tac.* — Savant distingué, aïeul de l'empereur Galba. *Suet. in Galb.* 4. — Sergius, orateur célèbre, antérieur à Cicéron; se voyant prêt à être condamné, il eut le secret d'émouvoir le peuple, en lui montrant ses enfans, et en implorant sa protection pour eux. *Cic. de orat.* 1. c. 53.

GALÉANCON, surnom de Mercure, qui lui fut donné, parce qu'il avoit un bras plus court que l'autre.

GALÈNE, une des filles de Nérée et de Doris.

GALÉOTES, charlatans qui faisoient en Sicile le métier de prophètes. *Cic.*

GALÉOTÈS, fils d'Apollon, adoré à Hybla en Sicile.

GALÉRIA, une des tribus de Rome. — Femme de Vitellius. *Tac. hist.* 2. c. 60. — Faustina, femme d'Antonin Pie.

GALÉRIUS, Dace élevé à l'empire par Dioclétien. *V.* MAXIMIEN.

GALÉSUS, aujourd'hui Galéso, fleuve de Calabre, qui se jette à la mer, dans le golfe de Tarente. Les poëtes ont célébré les bocages et les troupeaux qui couvroient ses bords. Ses eaux avoient la vertu d'adoucir la laine des brebis qui s'y baignoient. *Mart.* 2. *ep.* 43. *l.* 4. *ep.* 28. — *Georg.* 4. *v.* 128. — Riche habitant du Latium, tué en voulant réconcilier les Troyens et les Rutules. *Æneid.* 7. *v.* 335.

GALIEN, *Galenus Claudius*, médecin célèbre, fils d'un architecte, et natif de Pergame, vivoit sous le règne d'Antonin et de ses successeurs. Il s'appliqua avec une ardeur infatigable à l'étude de la philosophie, des mathématiques, et surtout de la médecine. Il visita les plus savantes écoles de la Grèce et de l'Egypte, et s'établit enfin à Rome, où il parvint bientôt à une grande réputation. Ses cures avoient quelque chose de si merveilleux, que la multitude ignorante le soupçonna d'avoir recours à la magie et aux enchantemens. Galien vécut dans la plus grande intimité avec Marc Aurèle. Après la mort de ce prince, il retourna à Per-

game, où il mourut dans sa quatre-vingt-dixième année, l'an 193 avant J. C. Il laissa plus de trois cents volumes, dont la plus grande partie périt à Rome dans l'incendie du temple de la Paix. Il rendoit justice au mérite d'Hippocrate, et avouoit que c'étoit dans ses écrits qu'il avoit puisé toutes ses connoissances. C'est au zèle, aux observations et aux expériences de ces deux grands hommes, que la médecine est redevable d'une foule de découvertes utiles. Néanmoins, leurs opinions sont souvent mal fondées, leurs raisonnemens faux, et leurs conséquences hasardées. Les ouvrages qui nous restent de Galien ont été imprimés à Bâle en 1538, et à Paris, avec ceux d'Hippocrate, en 1679.

GALILÉE, *Galilæa*, contrée célèbre de Syrie.

GALINTHIADIES, *Galinthiadia*, fêtes célébrées à Thèbes en l'honneur de Galinthias, fille de Prœtus. Elles furent instituées par Hercule.

GALLES et GALLANTES, prêtres de Cybèle, ainsi nommés de Gallus, qui se consacra l'un des premiers au service de cette déesse.

GALLIAMBES, hymnes que les Galles chantoient en l'honneur de Cybèle.

GALLICUS MONS, montagne de Campanie.

GALLICUS AGER, nom que l'on donnoit au pays situé entre Rimini et le Picénum, parce qu'il avoit été habité par les Gaulois, avant d'appartenir aux Romains. *T. L.* 23. *c.* 14. *l.* 39. *c.* 44. — *Cat.* 2. — *Cæs. Civ.* 1. *c.* 29. — Sinus, partie de la Méditerranée, appelé aujourd'hui golfe de Lyon.

GALLIÉNUS, PUBL. LICINIUS, fils de l'empereur Valérien, régna pendant sept ans conjointement avec son père, après la mort duquel il fut reconnu seul empereur, l'an de J. C. 260. Dans sa jeunesse, il déploya beaucoup d'activité dans une expédition contre les Germains et les Sarmates; mais dès qu'il fut revêtu de la pourpre, il s'abandonna aux plaisirs et à la mollesse. Il passoit son temps dans la débauche, en sorte que son palais étoit devenu le théâtre des plus honteux désordres. Heureux au sein d'une coupable indolence, il ne daignoit pas faire attention aux troubles qui agitoient les provinces éloignées du centre de l'empire. Il apprenoit avec indifférence la perte d'une province. Lorsque l'Égypte arbora l'étendard de la révolte, il se contenta de dire qu'il se passeroit des productions de cette contrée. Il avoit aussi le défaut d'aimer à railler, et à se moquer des autres. L'impératrice sa femme ayant été trompée par un bijoutier, il fit exposer le coupable au milieu du cirque, comme s'il avoit voulu l'abandonner à la férocité d'un lion. Le malheureux frémissoit dans l'attente d'une mort cruelle, lorsque l'empereur ordonna de lâcher un coq contre lui. A la vue de cet animal, les spectateurs poussèrent de grands éclats de rire, et le prince dit que celui qui avoit trompé les autres, méritoit bien de l'être à son tour. Au milieu de ces ridicules passe-temps, Gallien apprit que deux de ses lieutenans s'étoient révoltés et avoient pris la pourpre impériale. Cette nouvelle le tira de sa léthargie. Il pénétra dans le pays occupé par les rebelles, et passa tous les habitans au fil de l'épée, sans égard pour le rang, le sexe, et les foiblesses de l'âge. Cette barbarie irrita le peuple et l'armée. De toute part on élut des empereurs, en sorte qu'on vit bientôt dans l'empire jusqu'à trente tyrans, qui tous aspiroient au trône. Gallien résolut d'opposer une courageuse résistance à tant d'ennemis. Mais au milieu de ses préparatifs, il fut tué à Milan, par quelques-uns de ses officiers, dans la cinquantième année de sa vie, l'an de J. C. 268.

GALLINARIA SYLVA, bois voisin de Cumes, en Italie, qui servoit autrefois de retraite aux vautours. *Juv.* 3. *v.* 307.

GALLIPOLIS, ville forte des Salentins, située sur la côte de la mer Ionienne.

GALLOGRÈCE, *Gallogræcia*, contrée de l'Asie mineure, voisine de la Bithynie et de la Cappadoce. Elle étoit habitée par une colonie de Gaulois, qui prirent le nom de Gallogrecs, parce qu'un grand nombre de Grecs vint s'y établir avec eux. *Strab.* 2.

GALLONIUS (C.), chevalier romain, gouverneur de Gades.

GALLONIUS (P.), luxurieux romain, qui, comme on l'observa, ne goûta jamais le plaisir de la table, parce qu'il n'eut jamais faim. *Cic. de Fin.* 2. *c.* 8. 28.

GALLUS, nom du premier prêtre qui se fit eunuque, pour se consacrer au culte de Cybèle. — *Voyez* ALECTRYON. — Général d'Othon. *Plut.* — Lieutenant de Sylla. — Officier de Marc Antoine. — Caïus, ami de Scipion l'Africain, qui se rendit célèbre par ses connoissances astronomiques. *Cic. de Senect.* — AElius, troisième gouverneur d'Egypte, qui vivoit sous Auguste. — Chevalier romain, célèbre par ses talens pour la poésie, aussi bien que par sa valeur dans les combats. Il aima tendrement une esclave nommée Lycoris ou Cythéris, et l'immortalisa dans ses vers. Lycoris fut ingrate, et l'abandonna, pour s'attacher à M. Antoine, ce qui donna lieu à Virgile de composer sa dixième Eclogue. Gallus, ainsi que tous les poëtes de son temps, obtint la faveur d'Auguste, qui le nomma gouverneur d'Egypte. Mais il pilla la province, et conspira même contre son bienfaiteur, qui se vit contraint de l'exiler. Il fut si sensible à cette disgrâce, qu'il se tua de désespoir, l'an 26 de J. C. Le peu de fragmens qui nous restent de ses poésies, prouvent qu'il excelloit dans l'élégie. On dit que Virgile avoit inséré l'éloge de ce poëte à la fin des Georgiques; mais qu'il supprima ce morceau, pour ne pas déplaire à son protecteur, dont Gallus avoit si mal reconnu les bienfaits, et qu'il mit à la place les beaux épisodes d'Aristée et d'Eurydice. Quelques-uns prétendent que ce fut à la demande d'Auguste qu'il retrancha l'éloge de Gallus. *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Virgil. ecl.* 6 *et* 10. — *Ovid. amat.* 3. *eleg.* 5. *v.* 29 — Vibius Gallus, célèbre orateur gaulois, contemporain d'Auguste, composa plusieurs harangues, dont on trouve quelques fragmens dans Sénèque. — Romain qui assassina l'empereur Décius, et monta sur le trône. Il fut indolent, cruel, indifférent à la révolte des provinces, et aux irruptions des barbares. Il fut assassiné par ses soldats, l'an de J. C. 253. — Flavius Claudius Constantinus, frère de l'empereur Julien, élevé à la dignité de César par Constance, ayant conspiré contre son bienfaiteur, il fut condamné à perdre la tête, et exécuté, l'an de J. C. 354. — Petite rivière de Phrygie, dont les eaux prises avec modération, avoient, dit-on, la vertu de guérir la folie. *Plin.* 32. *c.* 2. — *Ovid. fast.* 4. *v.* 361.

GAMAXUS, prince indien, conduit enchaîné devant Alexandre, pour s'être révolté.

GAMELIA, de *Gamos*, noces, surnom de Junon, qui présidoit au mariage.

GAMELIES, *Gamelia*, fêtes particulières qu'on observoit à Athènes dans trois circonstances différentes; au mariage de quelqu'un, à l'anniversaire de sa naissance, et à celui de sa mort. Les mariages se faisoient principalement dans le mois de janvier, parce qu'on le croyoit plus heureux. Ce mois avoit pris de là le nom de Gamélion.

GAMELIUS, surnom de Jupiter, qu'on invoquoit le jour des noces.

GANDARITES, *Gandaritæ*, peuple de l'Inde.

GANGAMA, lieu voisin du Palus Méotides.

GANGARIDES, *Gangaridæ*, peuples voisins de l'embouchure du Gange. Ils étoient si puissans, qu'Alexandre n'osa pas les attaquer, à cause de la foiblesse et de l'indolence de son armée. Valérius Flaccus place cette nation dans les déserts de la Scythie. *Just.* 12. *c.* 8. — *Quint. Curt.* 9. *c.* 2. — *Æneid.* 3. *v.* 27. — *Flac.* 6. *v.* 67.

GANGE, *Ganges*, grand fleuve de l'Inde, où Alexandre borna le cours de ses victoires en Orient. Il inonde, en été, les contrées voisines, et se jette dans l'Océan indien. Il étoit autrefois en grande vénération chez les peuples de ces contrées, et cette superstition n'est pas encore détruite. Le Gange prend sa source dans les montagnes du Thibet, parcourt 2000 milles avant d'arriver à la mer, et reçoit dans son sein un grand nombre de rivières, parmi lesquelles onze sont aussi, et même plus grandes que la Tamise. *Phars.* 30. *v.* 230. — *Strab.* 5. — *Plin.* 6. *c.* 87. — *Quint. Curt.* 8. *c.* 9. — *Mela.* 3. *c.* 7. — *Æneid.* 9. *c.* 31.

GAMASUS, allié de Rome, mis à mort par Corbulon, général romain. *Tac. an* 11. *c.* 18.

GANYMÈDE, déesse plus connue sous le nom d'Hébé, étoit adorée à Phlius dans le Péloponèse. *Paus.* 2. *c.* 13. — Beau jeune homme de Phrygie, fils de Tros, et frère d'Ilus et d'Assaracus. Lucien lui donne pour père Dardanus. Un jour qu'il chassoit sur le mont Ida, Jupiter l'enleva au ciel, et le fit son échanson, à la place d'Hébé. Quelques auteurs disent qu'il fut enlevé par un aigle, et que Jupiter le destina à ses plaisirs. On représente Ganymède assis sur un aigle au milieu des airs. *Paus.* 5. *c.* 24. — *Il.* 20. *c.* 231. — *Æneid.* 5. *v.* 252. — *Meta.* 10. *v.* 155. *Hor.* 4. *od.* 4.

GARAMANTES, peuples qui habitoient cette partie de l'Afrique appelée aujourd'hui les déserts de Zara. Chez eux les femmes étoient une propriété commune. Ils reconnoissoient pour leurs enfans ceux qui leur ressembloient, et alloient presque nus, à cause de la chaleur du climat. *Æneid* 4. *v.* 198. *l.* 6. *v.* 75. — *Plin.* 5. *c* 8. — *Strab.* 2. — *Sil.* 1. *v.* 142. *l.* 11. *v.* 141.

GARAMANTHIS, nymphe que Jupiter rendit mère d'Iarbas, de Pilumpus et de Philée. *Æneid.* 4. *v.* 198.

GARAMAS, roi de Lybie, dont la fille donna le jour à Ammon, fils de Jupiter.

GARATAS, fleuve d'Arcadie près de Tégée, sur les bords duquel Pan avait un temple. *Paus.* 1. 8. *c.* 44.

GARÉATES, *Gareatæ*, peuples d'Arcadie. *Paus.* 1. 8. *c.* 45.

GARÉATHYRA, ville de Cappadoce. *Strab.* 12.

GARÉTICUM, ville d'Afrique.

GARGANUS, aujourd'hui Saint-Angelo, haute montagne de la Pouille, qui s'avance dans l'Adriatique, en forme de promontoire. *Æneid.* 11. *v.* 257. — *Phars.* 5. *v.* 880.

GARGAPHIE, *Gargaphiæ*, vallée et fontaine voisines de Platée, où Actéon fut déchiré par ses chiens. *Meta.* 3. *v.* 156.

GARGARA, ville de la Troade.

GARGARE, *Gargarus*, montagne de la Troade, près du mont Ida, fameuse par sa fertilité. *Geor.* 1. *v.* 103. — *Macrob.* 5. *c.* 20. — *Strab.* 13 *Plin.* 5. *c.* 30.

GARGARIS, roi des Curètes, trouva le premier la manière de recueillir le miel. Il eut de sa propre fille un fils, qu'il nomma son successeur, après avoir tenté inutilement de le faire mourir. *Just.* 44. *c.* 44.

GARGASUS, Troyen, qui tua deux capitaines Grecs sous les murs de Troie. *Hyg.*

GARGETTUS, village de l'Attique, où naquit Épicure *Cic. fam.* 18. *ap.* 16.

GARGITTIUS, chien qui gardoit les troupeaux du Géryon, et qui fut tué par Hercule.

GARILIUS MARTIALIS, historien. — Fameux chasseur. *Hor.* 1 *ep.* 6. *v.* 57.

GARITES, peuples de l'Aquitaine, contrée des Gaules.

GARUMNA, fleuve des Gaules, appelé aujoud'hui Garonne, prend sa source dans les Pyrénées, sépare l'Aquitaine de la Gaule Celtique, se jette dans le golfe de Biscaye; et communique à la Méditerranée, par le canal du Languedoc, monument digne de Louis-le-Grand. *Mela.* 3. *c.* 2.

GASTRON, général Lacédémonien. *Polyæn.* 2.

GATHÉATAS, fleuve d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 34.

GATHÉE, *Gathea*, ville d'Arcadie. *Id. ib.*

GAUGAMÉLA, village voisin d'Arbèle, au-delà du Tygre, où Alexandre vainquit Darius pour la troisième fois. *Quint. Curt.* 4. *c.* 9. — *Strab.* 2. 16

GAULE, *Gallia*, vaste contrée de l'Europe, appelée Galatie par les Grecs. Ses habitans s'appeloient Celtes; les Grecs leur donnoient le nom de Galates; et les Romains, ceux de Gaulois, de Celtibères et de Celtoscythes. Les Romains divisoient la Gaule en quatre parties; savoir, la Gaule Belgique, la Gaule Celtique, la Narbonnoise et l'Aquitaine. La Gaule Belgique, plus étendue que les autres, étoient bornée par la Germanie, la Narbonnoise et l'Océan, et contenoit les provinces modernes d'Alsace, de Lorraine, de Picardie, avec

une partie de la Champagne, de l'Isle-de-France et des Pays-Bas. La Narbonnoise, qui comprenoit le Languedoc, la Provence, le Dauphiné et la Savoie, étoit bornée par les Alpes, les Pyrénées, l'Aquitaine, la Belgique et la Méditerranée. L'Aquitaine, qui comprenoit le Poitou, la Saintonge, la Guyenne, le Berri, le Périgord, le Querci, le Limousin, la Gascogne et l'Auvergne, étoit située entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan. La Gaule Celtique ou Lyonnoise étoit comprise entre la Belgique, la Narbonnoise, les Alpes et l'Océan: elle renfermoit le Lyonnois, la Touraine, la Franche-Comté, la Bourgogne, la Suisse, et une partie de la Normandie. Les historiens parlent encore de la Gaule Cisalpine ou citérieure, et de la Gaule Transalpine ou ultérieure. Par Gaule Cisalpine, il faut entendre cette partie de l'Italie où les Gaulois s'étoient établis; et par la Transalpine, cette partie des Gaules située au-delà des Alpes, par rapport à Rome. Les deux rives du Pô, sur lesquels se fixèrent pareillement quelques colonies gauloises, prirent le nom de Gaule Cispadane, ou d'en-çà du Pô, et de Transpadane, ou d'au-delà du Pô, par rapport à Rome. On donnoit aussi à la Gaule Cisalpine, le nom de Togata, parce que ses habitans avoient reçu le droit de bourgeoisie, et portoient la toge comme les Romains. La Gaule Narbonnoise étoit appelée Braccata, d'une espèce de chaussure en usage chez ses habitans. On donnoit à la Gaule Celtique le surnom de Comata, parce que ses habitans laissoient croître leurs cheveux. Les Gaulois étoient très-belliqueux. Ils vainquirent les armées romaines, prirent la ville de Rome, et envahirent plusieurs fois la Grèce. Ils se répandirent sur la plus grande partie du monde. Ils étoient très-superstitieux dans leurs cérémonies religieuses, et traitoient leurs druides à l'égal des dieux mêmes. Ils soutinrent une guerre sanglante contre les Romains; et César combattit dix ans avant de les soumettre. *Com.* — *Paus.* 7. *c.* 6. — *Strab.* 5. etc.

GAULOIS, *Galli*, peuples d'Europe, tout à la fois vaillans, fiers et superstitieux. Ils immoloient souvent des hommes à leurs dieux. En plusieurs endroits, ils enfermoient ces malheureuses victimes dans des statues d'osier, et les faisoient ainsi brûler. Ils se croyoient descendus de Pluton. C'est pour cette raison qu'ils calculoient le temps, non par la succession des jours, comme font les autres peuples, mais par celle des nuits. Ils égorgeoient des taureaux et des esclaves dans les funérailles. Chez eux les enfans ne paroissoient devant leur père, que lorsqu'ils étoient en état de porter les armes pour la défense de leur patrie. *Com.* — *Strab.* 4. — *Tac.* *Voyez* GAULE.

GAULUS et GAULÉON, île de la Méditerranée, vis-à-vis de la Libye. On n'y trouvoit aucun reptile. *Plin.* 3. *c.* 8.

GAURUS, montagne de Campanie, fameuse par ses vins. *Phars.* 2. *v.* 667. — *Sil.* 12. *v.* 160. — *Stat.* 3. *Sylv.* 5. *v.* 99.

GAUS et GAOS se révolta contre Artaxerxe, après s'être déclaré pour lui, et fut mis à mort par l'ordre de ce prince. *Diod.* 15.

GAZA, fameuse ville de Phénicie, qu'Alexandre prit après deux mois de siége. *Diod.* 17.

GAZORUS, ville de Macédoine, d'où Diane fut surnommé *Gazoria*.

GÉ et GÉA, nom grec de la terre.

GÉANTS, fils du Ciel et de la Terre, nés, selon Hésiode, du sang qui coula de la blessure que le Ciel reçut de son fils Saturne. Hygin, qui leur donne le Tartare pour père, les représente comme des hommes d'une grandeur extraordinaire, et d'une force prodigieuse. Quelques-uns d'eux, tels que Cottus, Briarée et Gygès, avoient cinquante têtes, cent bras, et des jambes de serpent. Ils avoient le regard terrible, de longs cheveux, et une longue barbe. Ils faisoient leur demeure à Pallène et dans les environs. La défaite des Titans, dont ils étoient les proches parens, et avec lesquels on les a confondus par ignorance, leur inspira de la haine pour Jupiter, en sorte qu'ils formèrent le projet de le détrôner. Ils lancèrent contre lui des rochers, des chênes, des forêts entières, et entassèrent Ossa sur Pélion, dans le dessein d'escalader le ciel. Jupiter appela tous les dieux à son

secours ; mais les dieux, effrayés à la vue de ces redoutables ennemis, s'enfuirent en Egypte, et se cachèrent sous la forme de différens animaux. Cependant Jupiter se souvenant que l'oracle avoit déclaré que les géans seroient vaincus, s'il appeloit quelque mortel à son secours, suivit le conseil de Pallas, et leur opposa son fils Hercule. Ils furent bientôt défaits et mis en fuite. Les uns furent enfonis sous des montagnes, les autres précipités au fond des mers. L'existence des géans étoit incontestable aux yeux des anciens. Homère nous dit que le corps de Tityus couvroit une étendue de neuf arpens ; que Polyphème dévora deux compagnons d'Ulysse à la fois ; qu'en se promenant, il s'appuyoit sur un bâton aussi grand qu'un mât de navire. Les héros grecs, pendant la guerre de Troie, et Turnus en Italie, lançoient contre leurs ennemis des pierres que quatre hommes n'auroient pas remuées dans les âges suivans. Plutarque raconte aussi que Sertorius ayant fait ouvrir, en Afrique, le tombeau d'Anteé, y trouva un squelette de six coudées de longueur. *Apollod.* 1. *c.* 6. — *Paus.* 8. *c.* 2. — *Meta.* 1. *v.* 151. — *Plut. in Sertor.* — *Hygin. fab.* 28, *etc.* — *Odyss.* 7. 10. — *Georg.* 1. *v.* 280. — *Æneid.* 6. *v.* 580.

GÉAOCHUS, *qui affermit la terre*, surnom de Neptune.

GÉBENNA, ville et montagne des Gaules *Phars.* 1. *v.* 435.

GÉGANIA, famille d'Albe, dont une partie s'établit à Rome, sous le règne de Romulus. Numa prit dans cette famille une des premières vestales. *Plut. in Num.*

GÉLA, ville située dans la partie méridionale de la Sicile, et environ à dix milles de la mer, reçut son nom d'une petite rivière du voisinage, appelée Gélas. Elle fut fondée par une colonie de Rhodiens et de Crétois, l'an 713 avant J. C. Quatre cent quarante ans après sa fondation, Phintias, tyran d'Agrigente, en transporta les habitans dans la ville de Phintias, qu'il faisoit bâtir. On donna aussi le nom de Géla à cette dernière. Ses habitans étoient appelés *Gelenses*, *Geloi*, et *Gelani*. *Æneid.* 3. *v.* 702. — *Paus.* 8. *c.* 46.

GÉLANIE, nymphe, épouse d'Hercule.

GÉLANOR, roi d'Argos, qui succéda à son père, et fut détrôné par l'Egyptien Danaüs. *Paus.* 2. *c.* 16. — *Voyez* DANAUS.

GÉLASIUS, le dieu du rire, chez les Grecs.

GELLE, (AULU) *Aulus Gellius*, grammairien romain, qui vivoit sous le règne de M. Antonin, vers l'an de J. C. 130. Il publia un ouvrage sous le titre de Nuits attiques, parce qu'il l'avoit composé à Athènes, pendant les longues nuits de l'hiver. C'est un amas de sujets étrangers les uns aux autres, et qui n'a d'autre mérite que de nous avoir conservé quelques fragmens d'écrivains anciens, et de servir à expliquer souvent les monumens antiques. Comme Aulu-Gelle destinoit cet écrit à l'éducation de ses enfans, on n'est pas étonné d'y trouver une foule de remarques grammaticales. Les meilleures éditions des Nuits attiques d'Aulu-Gelle, sont celles que Gronovius et Conrad imprimèrent, le premier, à Bâle, en 1706 ; et le second, à Léipsick, en 1762.

GELLIA CORNÉLIA, loi décrétée l'an de Rome 684, sous les auspices des consuls L. Gellius, et Cn. Corn. Lentulus, qui conserva le droit de bourgeoisie à ceux à qui Pompée l'avoit accordé.

GELLIAS, habitant d'Agrigente, célèbre par sa munificence et son caractère hospitalier. *Diod.* 13. — *Val. Max.* 4. *c.* 8.

GELLIUS, censeur romain. *Plut. in Pomp.* — Consul romain, qui défit un corps de Germains qui s'étoient déclarés pour Spartacus. *Plut.*

GÉLON, fils de Dinomène, se rendit absolu à Syracuse, l'an 491 avant l'ère chrétienne. Il vainquit les Carthaginois à Hyméra, se fit aimer par sa justice et sa modération, et régna sept ans. Sa mort fut un deuil public pour Syracuse. On lui décerna les titres de père du peuple, de défenseur de la liberté, et on l'honora comme un demi-dieu. Son frère, Hiéron, lui succéda. *Paus.* 8. *c.* 42. — *Herod.* 7. *c.* 153. — *Diod.* 11. —

Traître qui tenta d'empoisonner Pyrrhus. — Gouverneur de Béotie. — Fils d'Hercule et de Géranie. — Fils d'Hiéron. *Paus.* 6. *c.* 9. — Général des Phocéens, qui périt avec son armée, dans un combat contre les Thessaliens. *Paus.* 10. *c.* 1.

GÉLOI, habitans de Géla, ville de Sicile. *Æneid.* 3. *v.* 701.

GÉLONES ou GÉLONIENS, peuples de Scythie, qui s'habituoient dès l'enfance au travail et à la fatigue. Ils se tatouoient le corps, pour se donner un air plus terrible. Ils descendoient de Gélon, fils d'Hercule. *Georg.* 2. *v.* 15. — *Æneid.* 8. *v.* 725. — *Mela.* 1. *c.* — *Claud. in Ruf.* 1. *v.* 315.

GÉLOS, port de la Carie. *Mela.* 1. *c.* 16.

GÉLOSCOPIE, sorte de divination qui se tiroit du rire.

GÉMEAUX, *Gemini*, signe du zodiaque, qui représente Castor et Pollux, tous deux enfans de Léda.

GÉMELLIPARA DÉA, Latone, mère d'Apollon et de Diane.

GÉMINIUS, Romain qui apprit à Marc Antoine dans quel état ses affaires se trouvoient à Rome. — Implacable ennemi de Marius. Il s'empara de cet illustre proscrit, et le conduisit à Minturne. *Plut. in Mar.* — Ami de Pompée, qui lui céda Flora, sa maîtresse favorite. *Plut.*

GÉMINUS, astronome et mathématicien de Rhodes, qui vivoit 77 ans avant J. C. — Surnom de Janus, pris de ses deux visages.

GÉMONIES, *Gemoniæ*, puits où l'on jetoit, à Rome, les corps des criminels. *Suet. in Tib.* 53. 61. — *Tac. Hist.* 3. *c.* 74.

GÉNABUM, ville des Gaules, aujourd'hui Orléans, sur la Loire. *Paus.* 1. *v.* 440.

GÉNAUNES, *Genauni*, peuple de la Vindélicie. *Hor.* 4. *od.* 14. *v.* 10.

GÉNÉSIUS, surnom de Neptune, considéré comme l'auteur de la génération.

GÉNÉTHLIOLOGIE, art de connoître le passé et l'avenir par l'aspect des astres.

GÉNÉTRIX, surnom de Vénus, sous lequel César lui bâtit un temple dans le Forum.

GÉNÉTYLLIDES, déesse qui présidoit à la génération de l'homme. Les uns croient que c'étoient Vénus et Hécate; les autres, que c'étoient des génies de la suite de Vénus.

GÉNÉVA, aujourd'hui Genève, ville forte, ancienne et bien peuplée, située dans le pays des Allobroges, et sur les bords du lac Léman.

GÉNIALES DII, dieux ou génies qui présidoient à la génération.

GÉNISUS, habitant de Cyzique, tué par les Argonautes. *Flacc.* 3. *v.* 45.

GÉNITA MANA, divinité qui présidoit à la naissance de tous les êtres animés.

GÉNITOR, surnom que les Lyciens donnoient à Jupiter.

GÉNIUS, esprit ou démon, qui présidoit, chez les anciens à la naissance et à la vie de l'homme.

GENSÉRIC, célèbre prince vandale, qui passa d'Espagne en Afrique, où il prit Carthage, et jeta les fondemens d'un nouveau royaume. Il vint de là en Italie, et saccagea Rome, au mois de juillet de l'an 455.

GENTIUS, roi d'Illyrie, qui mit les ambassadeurs romains en prison, à la prière de Persée, roi de Macédoine. Les Romains, sensibles à cet outrage, envoyèrent contre lui Anicius, qui le vainquit et le fit prisonnier avec sa famille, l'an 169 avant J. C. *T. L.* 43. *c.* 19.

GÉNUA, aujourd'hui Gènes, célèbre ville de Ligurie, détruite par Annibal et rebâtie par les Romains. *Tit. Liv.* 21. *c.* 32. *l.* 28. *c.* 46. *l.* 30. *c.* 1.

GÉNUCIUS, tribun du peuple. — Consul romain.

GÉNUSUS, aujourd'hui Semno, fleuve de Macédoine, qui se jette dans l'Adriatique, au-dessus d'Apollonie. *Phars.* 5. *v.* 462.

GÉNUTIA, loi décrétée l'an de Rome 411, sous les auspices de Génucius, tribun du peuple, qui fit défense à tous citoyens d'aspirer à deux magistratures dans le cours d'une année, et ordonna qu'on ne pourroit exercer une seconde fois le

même emploi, qu'après dix ans révolus.

GEORGIQUES, *Georgica*, poëme de Virgile, en quatre chants. Le premier traite du labourage; le second, des semailles; le troisième, de l'éducation des troupeaux, et le quatrième, de celle des abeilles. Le mot Georgica est composé de *gea*, terre, et d'*ergon*, travail, parce que ce poëme roule sur l'agriculture. Il est dédié à Mécène, le grand protecteur des poëtes de son temps. Virgile employa sept ans à le composer et à le polir; aussi fut-il mis, dès qu'il le publia, au-dessus de tous les écrivains de son siècle. Il marche, dans cet ouvrage, sur les traces d'Hésiode, qui a composé, sur le même sujet, un poëme intitulé : Les Œuvres et les Jours.

GEORGIUS PISIDA. *Voyez* PISIDA.

GÉPHYRA, une des villes bâties en Syrie, par les Séleucides *Strab.* 9.

GÉPHYRÉENS, *Gæphiræi*, peuples de Phénicie, qui vinrent, avec Cadmus, s'établir dans la Béotie, et ensuite dans l'Attique. *Herod.* 5. *c.* 57.

GÉRANÉA, ville de Thrace, dont les habitans n'avoient, dit-on, qu'une coudée de haut, et d'où ils furent chassés par une armée de grues.

GERANIA, montagne située entre Mégare et Corinthe.

GÉRANOS, danse grecque dans laquelle on figuroit les détours du labyrinthe de Crète.

GÉRANTHRÉE, *Geranthræ*, ville de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 2

GÉRÉRÈS, nom que l'on donnoit à quatorze femmes qui assistoient la reine des sacrifices dans ses fonctions.

GÉRESTICUS, rade de Téos, en Ionie. *T. L.* 37. *c.* 27.

GÉRESTUS, port de l'île d'Eubée. On y célébroit, en l'honneur de Neptune, des fêtes appelées Géresties. *T. L.* 31. *c.* 45.

GERGITIUS, surnom d'Apollon, pris de Gergis, ville de la Troade, où il étoit adoré.

GERGITHUM, ville voisine de Cumes, en Eolie. *Plin.* 5. *c.* 40.

GERGOBIA, ville des Gaules. *Com.* 7. *c.* 9.

GÉRION, ancien augure.

GERMANIE, *Germania*, vaste contrée d'Europe, à l'est de la Gaule, dont les habitans valeureux, fiers et sauvages, firent constamment la guerre aux Romains. César, qui entra le premier dans leur pays, réprima leur furie sans l'abattre. Son exemple fut suivi par ses successeurs dans le commandement, qui châtièrent souvent l'insolence de ces peuples. Les anciens Germains étoient très-superstitieux. Leur religion avoit beaucoup de rapport avec celle des Gaulois, ce qui a fait croire à quelques auteurs que ces deux peuples avoient une origine commune. Ils avoient le plus grand respect pour les femmes, qu'ils croyoient d'une nature supérieure à l'homme. Ils n'élevoient point de temples à leurs dieux, et rendoient une espèce de culte aux héros et aux guerriers de leur pays. Ils soumirent l'Europe au pouvoir de leurs armes, et c'est de leurs grossières institutions que sont nées les lois et les mœurs qui règnent aujourd'hui dans cette contrée. Tacite, dans le portrait qu'il a fait de ces peuples, a déployé le génie d'un historien, et la profondeur d'un philosophe. *Tac. de Mor. Germ.* — *Mela.* 1. *c.* 3. *l.* 3. *c.* 3. — *Com.* — *Strab.* 4.

GERMANICUS, fils de Drusus et d'Antonia, fut adopté par son oncle, Tibère, et élevé aux plus grands emplois de l'état. Il commandoit les armées romaines en Germanie, lorsqu'Auguste mourut. A cette nouvelle, ses soldats, dont il étoit adoré, le saluèrent empereur. Il rejeta cet honneur, et appaisa le tumulte occasionné par son refus. Il continua de faire la guerre en Germanie, vainquit le célèbre Arminius, et obtint à son retour les honneurs du triomphe. Tibère le nomma empereur d'Orient, et le chargea d'appaiser les troubles d'Arménie. Ses succès en Asie, éveillèrent la jalousie de l'empereur, qui dès lors ne songea qu'aux moyens de lui donner la mort. Germanicus fut empoisonné à 34 ans, par Pison, à Daphnée, près d'Antioche. La nouvelle de sa mort consterna

tout l'empire. Tibère seul fit éclater sa joie au milieu de la douleur universelle. Germanicus eut de sa femme, Agrippine, neuf enfans, du nombre desquels étoit Caligula, qui déshonora dans la suite le nom de son illustre père. Ce grand homme s'est rendu immortel, non-seulement par ses talens militaires et ses exploits, mais encore par l'élévation de son génie, par la profondeur de ses connoissances, et par son humanité. Au milieu des fatigues de la guerre, il consacroit toujours quelques momens à l'étude. Quelques épigrammes, deux comédies grecques, et la traduction latine du poëme d'Aratus, furent le fruit de ses momens de loisir. *Suet.* — Le surnom de Germanicus fut donné du temps des empereurs, non-seulement à ceux qui vainquirent les Germains, mais encore à ceux qui pénétrèrent dans leurs pays à la tête d'une armée. Domitien se l'arrogea, et l'appliqua au mois de septembre, pour la satisfaction de son orgueil. *Suet in Dom.* 13. — *Mart.* 9. *ep.* 2 *v.* 4.

GERMANIENS, *Germanii*, peuples de Perse. *Herod.* 1. *c.* 125.

GERRHES, *Gerrhæ*, peuples scythes, dans le pays desquels le Boristhène prend sa source. C'est aussi chez eux qu'étoient les tombeaux des rois de Scythie. *Id.* 4. *c.* 71.

GÉRUS et GERRHUS, fleuve de Scythie. *Id.* 4. *c.* 56.

GÉRONTHRÉE, ville de Laconie, où l'on célébroit tous les ans, en l'honneur de Mars, des fêtes appelées Géronthrées. Ce dieu avoit, près de cette ville, un temple, et un bois sacré, dont l'entrée étoit interdite aux femmes pendant les solennités. *Paus.*

GÉRYON et GÉRYONES, monstre célèbre, fils de Crysaor et de Callirhoé, à qui les poëtes donnent trois têtes et trois corps. Il régnoit dans l'île de Gades, où il avoit de nombreux troupeaux, commis à la garde d'Eurythion, et d'un chien à deux têtes, appelé Orthos. Hercule étant venu à Gades, par l'ordre d'Eurysthée, tua Géryon, Eurythion et Orthos, et emmena ses troupeaux à Tyrynthus. *Teog.* 187. — *Æneid.* 7. *v.* 661. *l.* 8. *v.* 702. — *Ital.* 1. 277. — *Apollod.* 2. — *Lucret.* 5. *v.* 28.

GÉRYS, divinité qu'on croit être la même que Cérès.

GESSATES, *Gessatæ*, peuples des environs du Rhône, qui suivirent Brennus et les Gaulois sénonois en Italie. *Strab* 5.

GESSORIACUM, ville des Gaules, aujourd'hui Boulogne, en Picardie.

GESSUS, fleuve d'Ionie.

GÈTA, Romain qui excita une sédition à Rome, sous le règne de Néron. *Tac. H. st.* 2. *c.* 72. — Septimius, fils de l'empereur Sévère, et frère de Caracalla. A l'âge de huit ans, il fut si touché du sort de quelques partisans de Niger et d'Albinus, qui avoient été condamnés à mort, que son père leur fit grâce à sa considération. Après la mort de Sévère, Géta régna à Rome conjointement avec Caracalla. Mais celui-ci à qui ses vertus et sa popularité faisoient ombrage, tenta de l'empoisonner; n'ayant pu y réussir, il le massacra dans les bras de sa mère, Julie, qui fut blessée en le défendant, le 28 de mars de l'année 212. Géta n'avoit pas encore atteint sa vingt-troisième année. Les Romains pleurèrent ouvertement sa mort, malgré la terreur qu'inspiroient à tous les cœurs le despotisme et la cruauté de Caracalla.

GÈTES, *Getæ*, peuples de la Scythie d'Europe, dans le voisinage des Daces. Ovide, qui fut exilé dans leur pays, les représente comme une nation guerrière et sauvage. Les anciens confondoient souvent les Gètes avec les Thraces. *Ov. de Pont. Trist.* 5. *el.* 7. *v.* 111. — *Strab.* 7. — *Stat.* 2. *Sylv.* 2. *v.* 61. — *Phars.* 2. *v.* 54. *l.* 3. *v.* 95.

GÉTULIE, *Getulia*, contrée de Lybie, voisine des Garamantes, formoit une partie du royaume de Massinissa. Ce pays, appelé aujourd'hui Bidulgérid, fut de tout temps la retraite des bêtes féroces. *Sall. in Jug.* — *Sil.* 3. *v.* 287. — *Plin.* 5. *c.* 4.

GÉTULIUS CN. LENTULUS, officier romain, sous le règne de Tibère. *Tac. An.* 4. *c.* 42. — Poëte qui excella dans l'épigramme; il étoit très-licencieux dans ses expressions.

GIGANTOLÉTÈS, vainqueur des

Géans. — Surnom d'Apollon et de Bacchus.

GIGANTOMACHIE, guerre des Géans contre les dieux.

GIGANTOPHONTIS, surnom de Minerve, pris de ce qu'elle aida Jupiter à exterminer les Géans.

GIGARTUM, ville de Phénicie.

GIGIS, une des suivantes de Parisatis, qui fut complice de l'empoisonnement de Statira. *Plut. in Artax.*

GILDO, gouverneur d'Afrique, sous le règne d'Arcadius, mourut l'an de J. C. 398.

GILLOS, infâme adultère, contemporain de Juvénal. *Juv.* 1. *v.* 40.

GINDES, rivière d'Albanie, qui se jette dans le Cyrus. — Fleuve de Mésopotamie. *Tib.* 4. *el. v.* 141.

GINGRIS, nom d'Adonis en langue phénicienne.

GINGUNUM, montagne d'Ombrie.

GIPPIUS, Romain qui feignoit de dormir, pour que sa femme pût satisfaire une passion adultère.

GISCON, fils d'Hamilcon, général carthaginois, fut banni de sa patrie par les intrigues de ses ennemis. On le rappela dans la suite, et on lui permit de punir à son gré les auteurs de sa disgrâce. Il se contenta de les voir prosternés à ses pieds, montrant par cette conduite, que la clémence et le pardon des injures sont les plus belles qualités des grands cœurs. On l'envoya bientôt après en Sicile, contre les Corinthiens, qu'il força à demander la paix, l'an 309 avant J. C.

GLADIATEURS. Les Romains croyoient honorer les morts, en obligeant des hommes à se battre autour du bûcher de celui dont on faisoit les funérailles, et sa pompe funèbre étoit estimée plus ou moins grande à proportion du nombre de ces malheureuses victimes. Ils avoient pris des Etrusques cet usage, qui venoit de ce qu'autrefois on avoit coutume d'égorger des captifs sur le tombeau de ceux qui avoient été tués à la guerre. Ce ne fut qu'après l'expulsion des rois, et dans les premiers temps de la république, qu'on commença à voir dans les funérailles, des combats de gladiateurs. Mais bientôt on donna les gladiateurs au peuple, seulement pour le plaisir et pour gagner son affection. C'étoient les magistrats qui donnoient ce spectacle, uniquement pour se rendre agréables, non-seulement à Rome, mais encore dans toute l'étendue de l'empire. Les simples particuliers, ceux même de la plus vile condition, devenus riches, gratifioient quelquefois le public de ce spectacle. Ces jeux se pratiquoient ordinairement dans les Saturnales, et dans une fête de Minerve, appelée Quinquatrus. On prolongeoit souvent la durée de ces fêtes, par l'ordre du sénat ou de celui du prince. On rassembloit à Rome, et l'on entretenoit les gladiateurs dans différentes maisons appelées *ludi*, dont l'administration étoit regardée comme une commission honorable. On les y nourrissoit fort bien, et ils étoient sous les ordres de certaines gens qu'on appeloit *lanistæ*, qui les achetoient, ou qui prenoient soin d'élever des enfans exposés, qu'ils destinoient à ce métier. Ils le leur apprenoient comme un art, et leur donnoient même sur cela des préceptes par écrit, et les exerçoient avec des épées de bois. Les gladiateurs ne furent d'abord que des esclaves condamnés *ad ludum*, ou *ad gladium*. Ceux qui étoient condamnés *ad gladium*, devoient être mis à mort dans l'espace d'une année; ceux qui étoient condamnés *ad ludum*, pouvoient être délivrés au bout d'un certain temps. On tiroit aussi les gladiateurs des captifs qu'un général d'armée donnoit, ou que l'on achetoit. Dans la suite, des hommes libres, soit pour gagner de l'argent, soit pour le plaisir de se battre, et même des personnes de la première condition, par complaisance pour les empereurs, eurent la bassesse de descendre dans l'arène, et d'y faire le métier de gladiateurs; mais ce qui est bien surprenant, des femmes mêmes eurent cette fureur. Celle de la nouveauté alla jusqu'à faire battre des nains les uns contre les autres, dans l'amphithéâtre où se donnoient ordinairement ces sortes de spectacles. Cependant tous ceux qui s'abaissèrent à cette indignité, furent toujours regardés comme infâmes. Lorsque le jour du spectacle étoit arrivé, on appareilloit les combattans, et on mettoit ensemble ceux qui étoient à peu près d'une force et

d'une habileté égales. Après cela, on visitoit leurs épées, et il falloit qu'elles fussent approuvées par celui qui donnoit le spectacle. Il observoit si la pointe n'en étoit pas émoussée. Les combattans commençoient par préluder en se battant avec des épées de bois, et en se lançant les uns contre les autres des javelines avec beaucoup d'art; ce qu'on appeloit proprement *ventilare*. Ensuite la trompette donnoit le signal, et aussitôt ils en venoient aux armes meurtrières, et cela s'appeloit *versis gladiis pugnare*. Alors ils se mettoient en garde de part et d'autre, et avoient soin surtout de se bien tenir sur leurs jambes. Ils alloient l'un sur l'autre, s'attaquoient, et se donnoient des coups terribles. Lorsqu'un gladiateur étoit blessé, les spectateurs s'écrioient: *Hoc habet!* (il en tient.) Alors il baissoit ses armes, ce qui étoit un signe qu'il s'avouoit vaincu. Il dépendoit du peuple, quelquefois de celui qui faisoit les frais du spectacle, et toujours des Vestales, qui ne rougissoient pas d'assister à ces fêtes, d'accorder la vie au gladiateur vaincu. Un seul cas lui sauvoit nécessairement la vie, c'étoit l'arrivée de l'empereur, qui lui accordoit le renvoi, *missio*. Ce renvoi différoit du congé, *rudis*: celui-ci étoit pour le vainqueur, et celui-là pour le vaincu. Le renvoi n'étoit que pour un jour, et le congé pour toujours. Les vainqueurs recevoient pour prix une palme, de l'argent, ou une épée de bois. Constantin abolit ces spectacles, six cents ans après leur institution. Constance et ses successeurs les rétablirent; mais Honorius les fit disparoître pour toujours.

GLANIS, fleuve voisin de Cumes. — Fleuve d'Ibérie.

GLANUM, ville des Gaules, aujourd'hui Saint-Remi, en Provence.

GLANUS, un des fils d'Hercule.

GLAPHYRE et GLAPHYRA, fille d'Archélaüs, grand-prêtre de Bellone en Cappadoce, célèbre par ses intrigues et sa beauté. Antoine, séduit par ses charmes, donna le royaume de Cappadoce à ses enfans. L'infidélité d'Antoine déplut à Fulvie, qui chercha à s'en venger en accordant à Auguste les faveurs que son mari obtenoit de Glaphyre. — Fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, et petite-fille de Glaphyre, épousa Alexandre, fils d'Hérode, dont elle eut deux fils. Après la mort d'Alexandre, elle épousa son beau-frère Archélaüs.

GLAPHYRUS, fameux adultère. *Juv.* 6. *v.* 77.

GLAUCA, fille de Saturne, née en même temps que Pluton, fut montrée seule à son père, afin qu'il ne dévorât pas son frère.

GLAUCÉ, fille de Cycrhéus et femme d'Actéus. *Apollod.* — Fille de Créthée et mère de Télamon. — Une des Néréides. — Fille de Créon, et femme de Jason. *Voyez* CREUSA. — Une des Danaïdes. *Apollod.*

GLAUCIA, fille de Scamandre, eut une intrigue amoureuse avec Déimachus, lorsqu'il vint avec Hercule assiéger Laomédon dans la ville de Troie. Déimachus ayant été tué dans cette expédition, elle confia à Hercule le secret de sa grossesse. Le héros qui en eut pitié, l'emmena avec lui en Béotie, et la remit entre les mains d'Eléonius, père de Déimachus, chez qui elle accoucha d'un fils qu'elle appela Scamandre. Dans la suite, ce fils étant devenu puissant, donna le nom de Scamandre au fleuve Inachus, et celui de sa mère Glaucia à une autre rivière.

GLAUCIPPE, une des Danaïdes. *Apollod.*

GLAUCIPPUS, Grec, qui composa un traité sur les rites sacrés des Athéniens.

GLAUCON, Athénien, auteur d'un recueil de dialogues. *Diog. in Vit.*

GLAUCONOME, une des Néréides.

GLAUCOPIS, *aux yeux bleux*, surnom de Minerve. *Hom.* — *Hesiod.*

GLAUCOTHOE, une des Néréides.

GLAUCUS, fils d'Hippolochus, et petit-fils de Bellérophon, secourut Priam dans la guerre de Troie, et changea avec Diomède ses armes d'or pour des armes d'airain; de là le proverbe *c'est le troc de Glaucus et de Diomède*, qui sert à désigner un échange désavantageux. Glaucus combattit avec beaucoup de courage, et fut tué par Ajax. *Æneid.* 6. *v.* 483. — *Mart.* 9. *ep.* 96. — *Il.* 6. — Pêcheur d'Anthédon, en Béotie, fils de Neptune

et de Naïs, ou, selon d'autres, de Polybius, fils de Mercure, ayant vu que les poissons qu'il étendoit sur le gazon prenoient une nouvelle vigueur et se jetoient dans la mer, fut persuadé que l'herbe avoit quelque vertu extraordinaire. Il en mangea, et sentit aussitôt naître en lui le désir de vivre dans les ondes. S'y étant précipité, l'Océan et Thétis le changèrent en dieu marin. Après sa métamorphose, il aima la néréide Scylla, dont l'insensibilité fut sévèrement punie par Circé. On représente Glaucus, comme tous les dieux marins, avec une longue barbe, des cheveux flottans sur les épaules, des sourcils épais et réunis. Il reçut d'Apollon le don de prophétie, et fut, selon quelques auteurs, l'interprète de Nérée. Il secourut les Argonautes dans leur expédition, et leur prédit qu'Hercule et les deux fils de Léda seroient mis au rang des dieux. On explique cette fable, en disant que Glaucus fut un bon nageur, qui se noya, ou qui fut dévoré par les poissons, en traversant quelque bras de mer. *Meta.* 13. *v.* 905. — *Hyg. fab.* 199. — *Athen.* 7. — *Apollon.* 1. — *Diod.* 4. — *Aristot. de Rep. Del.* — *Paus.* 9. *c.* 22. — Fils de Sisyphe, roi de Corinthe, et de Mérope, naquit à Potnie, village de Béotie. Il ne faisoit pas couvrir ses cavales, afin qu'elles fussent plus légères à la course. Vénus l'en punit en les rendant si furieuses, qu'elles le mirent en pièces, lorsqu'il revint des jeux funèbres qu'Adraste avoit célébrés en l'honneur de son père. Il fut enterré à Potnie. *Hyg. fab.* 250. — *Georg.* 3. *v.* 367. — *Apollod.* 1. 2. — Fils de Minos II, tomba dans un tonneau de miel, et y fut étouffé. Son père ignorant son destin, consulta l'oracle pour savoir ce qu'il étoit devenu, et reçut pour réponse, que le devin qui feroit la meilleure description d'un taureau à trois couleurs qu'il avoit parmi ses troupeaux, lui apprendroit la destinée de son fils. Polyidus s'étant montré supérieur à tous les autres devins, le roi lui ordonna de trouver le jeune prince. Quand il l'eut trouvé, Minos l'enferma avec le cadavre, en lui disant qu'il ne recouvreroit la liberté, que lorsqu'il auroit ressuscité Glaucus. Polyidus n'étoit pas encore revenu de l'étonnement où l'avoit plongé la sévérité du roi, qu'il vit un serpent s'approcher du corps de Glaucus et le toucher. Polyidus ayant tué le serpent, il en vint un second, qui voyant l'autre sans vie, disparut, et revint un moment après, apportant une certaine herbe dans sa bouche. Il étendit cette herbe sur le serpent mort, qui recouvra aussitôt la vie. Polyidus attentif à tout ce qu'il voyoit, prit cette herbe, en frotta le corps du prince, qui revint aussitôt à la vie. Minos revit Glaucus avec des transports de joie; mais il refusa de rendre la liberté à Polyidus, à moins qu'il n'enseignât à son fils l'art de prédire l'avenir. Il y consentit à regret, et obtint enfin la permission de revenir dans l'Argolide sa patrie. Au moment de son départ, il voulut que son disciple lui crachât dans la bouche. Glaucus ne l'eût pas plutôt fait, qu'il oublia tous les secrets qu'il avoit appris de Polyidus. Hyginus fait honneur à Esculape de la résurrection de Glaucus. *Apollod.* 2. c. 3. — *Hyg.* 136. 251. *etc.* — Fils d'Epytus, qui succéda à son père sur le trône de Messénie, environ dix siècles avant celui d'Auguste. Il introduisit le culte de Jupiter dans la Doride, et offrit le premier des sacrifices à Machaon, fils d'Esculape. *Paus.* 4. *c.* 3. — Fils d'Anténor, tué par Agamemnon. *Dictys. Cret.* 4. — Un des Argonautes, le seul guerrier de cette expédition, qui ne fut pas blessé dans le combat contre les Tyrrhéniens. *Athen.* 7. *c.* 12. — Fils d'Imbrasus, tué par Turnus. *Æneid.* 12. *v.* 343. — Fils d'Hippolyte, dont les descendans régnèrent en Ionie. — Athlète d'Enbée. *Paus.* 6. *c.* 9. — Fils de Priam. *Apollod.* 3. — Médecin de Cléopâtre. *Plut. in Ant.* — Guerrier, contemporain de Phocion. *Id. in Phoc.* — Médecin qui fut mis en croix, pour avoir laissé mourir Héphestion entre ses mains. *Id. in Alex.* — Artiste de Chios. *Paus.* — Spartiate. *Id.* — Bocage de Béotie. *Id.* — Baie de Carie, appelée aujourd'hui golfe de Macri. *Id.* — Historien, natif de Rhégium, ville d'Italie. — Baie et fleuve de Lybie. — Fleuve du Péloponèse. — Rivière de Colchide, qui se jette dans le Phase.

GLAUTIAS, roi d'Illyrie, qui éleva Pyrrhus.

GLICON, médecin de Pansa, accusé d'avoir empoisonné la blessure de son malade. *Suet. in Aug.* 11.

GLISSAS, ville de Béotie, située sur une petite rivière. Ses habitans allèrent au siége de Troie. *Paus.* 9. *c.* 19.

GLYCÈRE, *Glycera*, belle femme, chantée par Horace 1. *od.* 19. 30. — Courtisane de Sicyone, qui faisoit si bien les guirlandes, qu'on lui en attribua l'invention. — Fameuse courtisane qu'Harpale amena d'Athènes à Babylone.

GLYCERIE, *Glycerium*, courtisane de Thespis, qui offrit à ses compatriotes le tableau de Cupidon, que Praxitèle lui avoit donné.

GLYCON, homme remarquable par sa force extraordinaire. *Hor.* 1. *ep.* 1. *v.* 30.

GLYMPES, ville située sur les confins de la Laconie et de la Messénie. *Polyb.* 4.

GLYPHIES, *Clyphiæ*, nymphes du mont Glyphius.

GNIDE. *Voyez* CNIDE.

GNOSSE, *Gnossus*, célèbre ville de Crète, où Minos fixa sa résidence. On donne souvent à l'île entière le nom de *Gnossia Tellus*. *Æneid.* 6. *v.* 32. — *Strab.* 10. — *Odyss.*

GNOSSIS et GNOSSIA, épithète d'Ariane, née à Gnosse. On nommoit *Gnossia Stella*, la couronne qu'elle reçut de Bacchus, et qui fut mise au rang des Constellations. *Æneid.* 6. *v.* 23. — *Strab.* 10. — *Odyss.*

GOBANITIO, chef des Arvernes, oncle de Vercingétorix. *Com.* 7. *c.* 4.

GOBAR, gouverneur de Mésopotamie, qui rendit le cours de l'Euphrate moins rapide à Babylone. *Plin.* 6. *c.* 26.

GOBARES, gouverneur d'une ville de Perse, qui se soumit à Alexandre. *Quint.-C.* 5. *c.* 31.

GOBRYAS, l'un des sept seigneurs persans, qui conspirèrent contre le mage Smerdis. *Voyez* DARIUS. *Herod.* 3. *c.* 70.

GAETOSYRUS, c'est-à-dire le bon astre, divinité des anciens Scythes. On croit que c'est le soleil.

GOLGIA, surnom de Vénus, adorée à Golgos.

GOLGOS, ville de Chypre, fondée par Golgus, fils de Vénus et d'Adonis. Elle étoit consacrée à cette déesse et à l'Amour. *Paus.* 8. *c.* 5.

GOMPHI, ville de Thessalie, voisine des sources du Pénée.

GONATAS, un des Antigone.

GONIADES, nymphes qui fréquentoient les rives du fleuve Cythérus. *Strab.* 8.

GONIPPUS et PANORMUS, deux jeunes gens d'Audanie, qui troublèrent la fête que les Lacédémoniens célébroient en l'honneur de Castor et Pollux. *Paus.* 4. *c.* 27.

GONNAPÉUS, surnom que les Lesbiens donnoient à Apollon.

GONNI et GONOCONDYLOS, ville de Thessalie, à l'entrée de la vallée de Tempé. *T. L.* 36. *c.* 10. *l.* 42. *c.* 54. — *Strab.* 4.

GONUSSA, ville de la Troade. *Senec. in Troad.*

GONUSSA, ville du royaume de Sicyone. *Paus.*

GORDIAEI, montagne d'Arménie, où le Tigre prend sa source, et que l'on croit être l'Ararat de l'Ecriture.

GORDIEN, *Antonius Africanus Gordianus*, fils de Métius Marcellus, descendoit de Trajan par sa mère. Il cultiva les lettres, et fut au sein de la grandeur un modèle de piété et de vertu. Il célébra dans un poëme en 30 chants, les vertus de Tite Antonin et de Marc Aurèle. Telle étoit sa politesse, qu'il ne se permit de s'asseoir en présence d'Amicus Sévérus son beau-père, que lorsqu'il eut été nommé préteur. Il fut aussi élevé au consulat, et obtint quelque temps après le gouvernement de l'Afrique, avec le titre de proconsul. Il vécut heureux et tranquille jusqu'à quatre-vingt ans; mais à cet âge, il fut tiré de son repos par ses propres troupes, qui, irritées du despotisme de Maximin, le proclamèrent empereur. Gordien, après avoir long-temps refusé cet honneur, fut forcé de l'accepter, pour éviter la mort. Maximin marcha aussitôt contre lui avec une armée nombreuse. Gordien lui opposa son fils, avec lequel il partageoit la dignité impériale. Le jeune Gordien fut tué dans le combat; et son père ne pouvant supporter un coup si accablant, s'étrangla à Carthage, l'an 236 de J. C. Il avoit régné près de six semaines. Il fut universellement re-

gretté par le peuple et par l'armée. — M. Antonius Africanus, fils de Gordien, fut élevé par Sérénus Sammonicus, qui lui légua sa bibliothèque, composée de 62,000 volumes. Il se concilia la faveur de l'empereur Héliogabale, par les charmes de son esprit et la douceur de son caractère. Alexandre Sévère le nomma préfet de Rome, et ensuite consul. Il passa en Afrique en qualité de lieutenant de son père, qui avoit obtenu le gouvernement de cette province. Sept ans après, il fut élu empereur conjointement avec lui. Il marcha en Mauritanie contre les partisans de Maximin, et périt dans une bataille sanglante, le 25 de juin de l'année 236, après avoir porté environ six semaines la pourpre impériale. Les auteurs de sa vie, en faisant l'éloge de son bon naturel, lui reprochent un penchant trop vif pour les plaisirs, qui lui fit contracter de bonne heure les infirmités de la vieillesse. Car il étoit déjà vieux, quoiqu'il n'eût que quarante-six ans lorsqu'il mourut. — M. Antonius Pius, petit-fils du premier Gordien, n'avoit que douze ans, lorsqu'il fut décoré de la dignité de César; à seize, il fut proclamé empereur avec l'approbation générale; à dix-huit, il épousa Furia Sabina Tranquillina, fille de Misithéus, homme célèbre par son éloquence et par ses vertus publiques. Misithéus chargé par son gendre du soin du gouvernement, se montra digne de cette marque de confiance et d'affection. Il corrigea les abus qui s'étoient glissés dans l'administration de l'état, et fit revivre l'ancienne discipline dans les armées. Il eut soin que toutes les grandes villes de l'empire eussent dans tous les temps une provision de vivres suffisante, pour nourrir dans les cas urgens l'empereur et l'armée, pendant quinze jours. Gordien partageoit l'activité de son beau-père. Sapor, roi de Perse, ayant fait une invasion dans les provinces d'Orient, il marcha contre lui, tailla en pièces un corps de Goths dans la Mœsie, joignit Sapor, le défit et lui enleva plusieurs villes de ses états héréditaires. En reconnoissance d'un si grand succès, le sénat lui décerna les honneurs du triomphe, et donna à Misithéus le nom de gardien de la république, l'an de J. C. 244. Gordien fut assassiné en Orient par l'ordre de Philippe, qui avoit succédé à Misithéus dans sa confiance, et qui s'empara du trône. Le sénat lui fit de magnifiques funérailles, et décréta que les descendans des Gordien seroient exempts de toute taxe et de tout impôt. Il y eut sous le règne de Gordien une éclipse de soleil si extraordinaire, que l'on vit les étoiles au milieu du jour. — Nœud gordien. *Voyez* Gordius.

GORDIUM, ville de Phrygie. *Just.* 11. *c.* 7. *Quint.-Curt.* 3. *c.* 1.

GORDIUS, Phrygien, qui, de simple laboureur devint roi. Les Phrygiens, voyant leur pays en proie à la sédition, eurent recours à l'oracle, qui leur répondit de prendre pour roi le premier homme qu'ils verroient aller au temple de Jupiter, monté sur un char. Leur choix tomba en conséquence sur Gordius, qui ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il consacra son char dans le temple de Jupiter. Le joug étoit lié au timon par un nœud si artistement fait, qu'on ne pouvoit en apercevoir les bouts. Cette circonstance donna lieu au bruit qui se répandit par-tout, que l'oracle promettoit l'empire de l'Asie à celui qui délieroit le nœud Gordien. Alexandre, dans son expédition d'Asie, passa à Gordium, coupa le nœud d'un coup d'épée, et prétendit avoir accompli l'oracle. *Just.* 11. *c.* 7. — *Quint-Curt.* 3. *c.* 1. — *Arrian.* 1. — Tyran de Corinthe. *Aristot.*

GORDYS, fils de Triptolème.

GORGADES, îles de la mer occidentale d'Afrique, où quelques auteurs ont placé le séjour des Gorgones.

GORGASUS, fils de Machaon, honoré comme un Dieu par les habitans de Phères, ville de Messénie. *Paus.* 4. *c.* 30.

GORGÉ, fille d'Œnée, roi de Calydon, et d'Althéa, fille de Thestius, épousa Andrémon, dont elle eut Oxilus, qui se mit à la tête des Héraclides, lorsqu'ils tentèrent de recouvrer le Péloponèse. On voyoit son tombeau à Amphisse, ville des Locriens. *Paus.* 10. *c.* 38. — *Apollod.* 1. 2 — *Meta.* 8. *v.* 542. — Une des Danaïdes. *Apollod.* 2. *c.* 1.

GORGIAS, orateur et sophiste célèbre, fut surnommé Léontinus, parce qu'il étoit né à Léontium, ville de Sicile. Ses compatriotes l'envoyèrent solliciter à Athènes des secours contre les Syracusains. Il réussit dans cette ambassade. Il vécut jusqu'à l'âge de 108, et mourut l'an 400 avant J. C. Il ne nous reste que deux fragmens de ses ouvrages. *Paus.* 6. c. 17. — *Cic. in Orat.* 22. — *Senect.* 15. *in Brut.* 15. — *Quintil.* 3. 12. — Officier au service d'Antiochus Epiphane. — Athénien, qui composa l'histoire des Courtisanes d'Athènes. *Athen.* — Macédonien, qui fit la guerre à Amyntas. *Quint. Curt.* 7. c. 1.

GORGO, femme de Léonidas, roi de Sparte. — Nom du vaisseau sur lequel s'embarqua Persée, après avoir vaincu Méduse. — Surnom de Méduse.

GORGON, fils de Typhon et d'Echidna.

GORGONÉION, masque dont on se servoit sur les théâtres anciens, pour représenter des figures horribles.

GORGONES, trois sœurs célèbres, filles de Phorcys de Céto, appelées Sthéno, Euryale et Méduse, toutes trois immortelles, excepté la dernière. Selon les mythologistes, leurs mains étoient d'airain, leurs cheveux entrelacés de serpens, et leurs dents aussi longues que les défenses d'un sanglier. Elles changeoient en pierres tous ceux qui les regardoient. Selon Ovide, Méduse seule avoit des cheveux entrelassés de serpens. Minerve lui donna cette coiffure pour la punir d'avoir satisfait, dans son temple, la passion de Neptune. Eschyle dit que les Gorgones n'avoient à elles trois qu'un œil et qu'une dent dont elles se servoient tour-à-tour. Persée saisit le moment où elles échangeoient entr'elles cet œil et cette dent, pour les attaquer, et couper la tête de Méduse. Lorsque ce héros marcha contre les Gorgones, on dit que Mercure lui donna une faulx, Pluton un casque, et Minerve un miroir et des talonnières, armure qui avoit la vertu de le rendre invisible, en même temps qu'elle rendoit tous les objets visibles pour lui. Persée triompha facilement; après sa victoire, il rendit à ces divinités les armes qu'elles lui avoient prêtées; mais il garda la tête de Méduse, qui lui servit dans toutes ses expéditions, et qu'il donna ensuite à Minerve, qui la plaça sur son égide, et par ce moyen changea en pierres tous ceux qui osoient la regarder. On dit qu'après avoir vaincu les Gorgones, Persée prit son essor dans les airs, dirigea sa course vers l'Ethiopie; que les gouttes de sang qui tombèrent de la tête de Méduse, furent métamorphosées en serpens, et que c'est depuis ce temps que les sables de Lybie sont infestés de ces animaux. Le cheval Pégase naquit, dit-on, aussi du sang de la tête de Méduse, ainsi que Chrysaor, avec son épée d'or. Hésiode place la demeure des Gorgones au-delà de l'Océan, Eschyle dans la Scythie, et Ovide en Lybie, dans le voisinage du lac Triton, ou du jardin des Hespérides. Diodore et quelques autres expliquent cette fable, en disant que les Gorgones étoient une nation de femmes guerrières, que Persée attaqua et vainquit par le secours d'une armée nombreuse. *Theog.* — *Apollon.* 4. — *Apollod.* 2. c. 1. 4. *etc.* — *Il* 5. 11. — *Æneid.* 6. — *Diod.* 1. 4. — *Pind. Pyth.* 7. 12. — *Olymp.* 3. — *Meta.* 4. *v.* 618. — *Palæphat. de Phoreyne.*

GORGONIA, surnom de Pallas, pris de ce que Persée se servit du bouclier de cette déesse pour combattre les Gorgones.

GORGONIUS, personnage tourné en ridicule par Horace, à cause de sa mauvaise odeur. 1. *Sat.* 2. *v.* 27.

GORGOPHONE, fille de Persée et d'Andromède, épousa Périères, roi de Messénie, dont elle eut Apharée et Leucippe. Après la mort de Périères, elle épousa Œbalus, qui la rendit mère d'Icare et de Tyndare. Les mythologistes remarquent qu'elle fut la première femme qui passa à de secondes noces. *Paus.* 4. c. 2. — *Apollod.* 1. 2. 3. — Une des Océanides. *Apollod.* 2. c. 1. — Une des Danaïdes.

GORGOPHONE, fils d'Electryon et d'Anaxo.

GORGOPHORE, surnom de Minerve, pris de la tête de Méduse qu'elle portoit sur son égide. *Cic.*

GORGOPIRA, femme d'Athamas, aima Phryxus, son beau fils.

GORGUS, fils d'Aristomène, gé-

néral de Messénie, épousa une jeune fille qui avoit rendu un service signal. à son père, en le mettant en état de vaincre sept Crétois qui avoient attenté à ses jours. *Paus.* 4. c. 19. — Fils de Théron, tyran d'Agrigente. — Savant métallurgiste, dont Alexandre mit les connoissances à profit.

GORTUES, *Gortuæ*, peuples d'Eubée, qui combattirent avec les Mèdes à la journée d'Arbèle. *Quint. Curt.* 4. c. 12.

GORGYÉUS, surnom de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendoit à Gorgya, ville de Samos.

GORGYRA, femme d'Achéron, et mère d'Ascalaphe.

GORGYTHION, fils de Priam, tué par Teucer. *Il.* 8.

GORTYN, GORTYS et GORTYNA, ville de Crète fondée par Gortynus, fils de Rhadamanthe. Annibal, en passant par cette ville, sauva son argent, par une ruse rapportée par Cornélius Népos. *In Annib.* 9. — *Plin.* 4. c. 12. — *Phars.* 6. *v.* 214. *l.* 7. *v.* 214. — *Æneid.* 11. *v.* 773.

GORTYNIE, ville d'Arcadie, dans le Péloponèse. *Paus.* 8. *c.* 28.

GORTYNIUS, surnom d'Esculape, adoré à Gorthynie.

GORTYS, ville d'Arcadie, fondée par Gortys, fils de Stymphale.

GOT ou GOTA, nom de Mercure chez les anciens Germains.

GOTHS, *Gotthi*, peuples fameux de la Germanie, appelés aussi Gothones, Gutones et Gytones. A l'exemple de leurs sauvages voisins, ils ne connoissoient que le métier des armes. Ils étendirent leurs conquêtes sur toutes les parties du monde alors connu, et dirigèrent principalement leurs efforts contre l'empire romain. Ils attaquèrent d'abord les provinces de la Grèce, et en furent chassés par Constantin. Ils prirent Rome, sous Alaric, un de leurs rois les plus célèbres, l'an de J. C. 410. Les Goths se mirent à la solde de l'empire, après avoir été ses ennemis; mais comme ils étoient puissans et bien unis, ils firent la loi à leurs maîtres, et remplirent l'occident de troubles et de désordres. *Tac. an.* 2. *c.* 2.

GRACES, *Voyez* CHARITES.

GRACCHUS (T. Sempronius) père de Tibérius et de Caïus Graechus, fut deux fois consul, une fois censeur, et signala ses talens dans le sénat, et à la tête des armées. Il fit la guerre dans les Gaules, et obtint de grands succès en Espagne. Il épousa Sempronia, femme qui réunissoit de grandes connoissances à beaucoup de vertu. *Cic. de orat.* 1. c. 48. — Tibérius et Caïus Gracchus, fils de Sempronius, furent élevés sous les yeux de leur mère, se rendirent célèbres par leur éloquence, et leur dévouement pour la populace, qui, à la fin, leur devint fatal. Tibérius profita de sa grande popularité, pour renouveler la loi agraire, qui avoit déjà causé des troubles à Rome. Cette loi ayant été adoptée, il fut nommé commissaire avec Appius son beau-père, et Caïus son frère, pour présider au partage des terres entre les citoyens. Les richesses qu'Attale avoit léguées au peuple romain, furent distribuées sans opposition. Tibérius s'applaudissoit de son triomphe, et alloit être réélu tribun pour l'année suivante, lorsqu'il fut assassiné au milieu de ses partisans, par P. Nasica. Sa mort réprima, pour quelque temps, l'ardeur des amis de la populace; mais Caïus, dévoré d'ambition, et emporté par un zèle furibond, tenta de surmonter, par la force, les obstacles qui s'opposoient à ses vues. Il défendit la cause du peuple avec plus d'emportement que Tibérius. Ses succès ne firent qu'accroître son ambition et sa haine pour les nobles. Il devint l'arbitre suprême de la république, et traita les patriciens avec le plus grand mépris. Cette conduite hâta sa ruine. Dans la chaleur d'une sédition, il s'enfuit dans le temple de Diane, où ses amis l'empêchèrent de s'ôter la vie; mais il y fut tué par l'ordre du consul Opimius, l'an 121 avant J. C. et 13 ans après la fin malheureuse de son frère Tibérius. On a accusé Caïus d'avoir trempé ses mains dans le sang de Scipion l'Africain, qui fut trouvé mort dans son lit. *Plut. in Vit.* — *Cic. in Cat.* — *Phars.* 6. *v.* 796. — *Flor.* 2. *c.* 17. *l.* 3. c. 14. — Sempronius fut exilé en Afrique, pour avoir commis un adultère avec Julie, fille d'Auguste. Quatorze ans après, il y fut assassiné par l'ordre de Tibère. Julie eut le même sort. *Tac. an.* 1. c. 53. — Général des Sabins, pris par Cincinnatus. — Consul

romain, vaincu par Annibal. *Cor. Nep. in Ann.*

GRADIVUS, surnom de Mars, pris, peut-être, de l'action de lancer le javelot, *cradainein*. Ce dieu étoit censé faire sa résidence chez les Thraces et chez les Gètes, qui lui rendoient un culte particulier. *Æneid.* 3. *v.* 35. *Iliad.* — *Tit. Liv.* 1. *c.* 20. *l.* 2. *c.* 45.

GRAECINUS, sénateur, mis à mort par Caligula, pour avoir refusé d'accuser Séjan. *Senec. de Benef.* 2.

GRAECUS, fils de Thessalus, qui, dit-on, donna son nom à la Grèce. *Aristot.*

GRAGUS, surnom que les Lyciens donnoient à Jupiter.

GRAIUS, Grec.

GRAMPIUS MONS, monts Grampiens en Ecosse. *Tac Agric.* 29.

GRANDE-MÈRE, *Magna mater*, nom de Cybèle, regardée comme la mère de la plupart des dieux, et comme représentant la terre, mère commune des hommes.

GRANÉE, fille d'Oxilus et de la nymphe Hamadryade.

GRANIQUE, *Granicus*, fleuve de Bithynie, sur les bords duquel l'armée d'Alexandre, forte de trente mille soldats, vainquit celle de Darius, composée de six cent mille hommes, l'an 334 avant J. C. *Diod.* 17. — *Plut. in Alex.* — *Just.* — *Quint. Curt.* 4. *c.* 1.

GRANIUS PETRONIUS, officier de César, refusa la vie que lui offroient les lieutenans de Pompée. Les soldats de César, dit-il, ont coutume d'accorder la vie, et non de la recevoir; en prononçant ces mots, il se perça de son épée. *Plut. in Cæs.* — Questeur que Sylla avoit donné ordre d'étrangler. Il mourut de mort naturelle la veille de l'exécution. — Fils de la femme de Marius: elle l'avoit eu d'un premier mari. — Quintius, ami de Crassus et des plus grands personnages de Rome, fut toute sa vie la censeur infatigable des vices de son siècle. *Cic. Brut.* 43. 46. *Orat.* 2. *c.* 60.

GRANNUS, nom que les Germains et les Ecossais donnoient à Apollon.

GRATIEN, *Gratianus*, naquit en Pannonie, fut proclamé empereur à l'âge de huit ans, et se trouva à seize seul maître de l'empire, par la mort de son père, avec lequel il avoit d'abord régné conjointement. Il prit pour collègue Théodose, à qui il donna le gouvernement des provinces d'orient. Ce prince s'est rendu célèbre par son courage dans les combats, et par son amour pour les lettres et la philosophie. Il tailla en pièces trente mille Germains dans une bataille, et soutint l'empire chancelant. Sa haine pour le paganisme lui devint fatale. Maximin, qui se déclara le partisan du culte de Jupiter et de tous les dieux, se vit bientôt à la tête d'une armée nombreuse, et vint attaquer Gratien dans les environs de Paris. L'empereur fut abandonné de ses troupes sur le champ de bataille, et massacré bientôt après, dans la vingt-quatrième année de sa vie, et la seizième de son règne, l'an de J. C. 383. — Soldat romain, que l'armée révoltée décora de la pourpre impériale en Bretagne, et opposa à Honorius. Quatre mois après, il fut assassiné, par les mêmes troupes à qui il devoit son élévation, l'an de J. C. 407.

GRATIDIE, *Gratidia*, femme napolitaine, nommée Canidie par Horace. *Epod.* 3.

GRATION, géant tué par Diane.

GRATIUS FALISCUS, poëte latin, contemporain d'Ovide, le seul auteur ancien qui en fasse mention. Il composa un poëme, intitulé Cynégéticon. C'est un ouvrage élégant et harmonieux, que l'on peut comparer aux Géorgiques de Virgile. On imprima, à Amsterdam, en 1728, une édition du Cynégéticon. *Ov. Pont.* 4. *el.* 16. *v.* 34

GRAVIENS, *Gravii*, peuples d'Espagne. *Ital.* 3. *v.* 366.

GRAVISCES, *Graviscæ*, ville maritime d'Etrurie, qui embrassa le parti d'Enée contre Turnus. Les marais dont elle étoit environnée, en rendoient l'air malsain. *Æneid.* 10. *v.* 184. — *T. L.* 40. *c.* 29. *l.* 41. *c.* 16.

GRAVIUS, chevalier romain, tué à Dyrrachium. *Cæs. bel. civ.*

GRÈCE, *Græcia*, célèbre contrée d'Europe, bornée au nord par la Thrace et la Dalmatie, au midi par la Méditerranée, à l'orient par la mer Egée, et à l'occident par la mer Ionienne. On la divisoit généralement en quatre grandes provinces,

la Macédoine, l'Epire, l'Achaïe et le Péloponèse. On ne trouve nulle part un air plus pur, un climat plus tempéré, un sol plus fertile; nul pays de la terre n'a encore égalé la Grèce dans la culture des sciences, des lettres et des arts. On donnoit à ses habitans les noms d'Achéens, d'Argiens, de Danaï, de Graï, de Dolopes, d'Hellènes, d'Ioniens, de Myrmidons, et de Pélasges. Les plus célèbres des villes de la Grèce étoient Athènes, Sparte, Argos, Corinthe, Thèbes, Sicyone, Mycène, Delphes, Trézène, Salamine, Mégare, Pylos, etc. Les Grecs, dont l'histoire est défigurée par des fables, se prétendoient originaires de leur pays, et enfans de la terre qu'ils habitoient. Ils traitoient de chimère l'opinion des historiens, qui les font originaires d'Asie et d'Egypte. Dans les premiers temps ils furent gouvernés par des rois. Chaque ville formoit alors un royaume; peu-à-peu le peuple empiéta sur l'autorité des princes, et l'amour de la liberté enfanta le gouvernement républicain. La Macédoine fut la seule contrée de la Grèce qui demeura invariablement soumise aux lois d'un monarque. L'expédition des Argonautes fut la première entreprise qui rendit les Grecs respectables à leurs voisins. Dans les siècles suivans, la guerre de Thèbes et celle de Troie fournirent à leurs demi-dieux et à leurs héros une belle occasion de signaler leur courage. Les anciens Grecs durent leurs vertus à leur grande simplicité. L'établissement des jeux Olympiques, où le vainqueur recevoit pour récompense une couronne de laurier, leur fit aimer la gloire et mépriser les richesses. L'austérité de leurs lois et leur mâle éducation les rendoient courageux, insensibles à la douleur, et intrépides dans les dangers. Les célèbres batailles de Marathon, des Thermopyles, de Salamine, de Platée et de Mycale, prouvent assez la supériorité que le courage et la discipline donnent dans les combats. Les Grecs, énorgueillis des succès qu'ils avoient obtenus sur les Perses, et ne trouvant plus d'ennemis capables de leur résister au dehors, tournèrent leurs armes les uns contre les autres, et se liguèrent avec les états voisins, dans le dessein de détruire leurs villes les plus florissantes. La guerre de Messénie et celle du Péloponèse sont les tristes exemples des maux qu'occasionnent les discordes civiles. La Grèce, corrompue peu de temps après par l'or de Philippe, et enchaînée par l'épée d'Alexandre, prouve qu'une nation cesse d'être respectable au dehors, dès qu'elle est amollie au dedans. Néanmoins les Grecs firent, à cette époque, des actions d'héroïsme et de courage. La retraite des dix mille leur rappela qu'ils étoient encore les premiers peuples du monde, et apprit à Alexandre qu'une poignée de soldats suffiroit pour faire la conquête de l'Asie. Les Grecs passionnés pour tous les genres de gloire, cultivoient les lettres avec autant de soin que l'art militaire; ils écoutoient avec admiration les ouvrages des orateurs et des poëtes. Tous leurs généraux furent en même temps orateurs; l'éloquence avoit même chez eux une liaison si étroite avec la profession des armes, qu'un général se seroit attiré le mépris de ses soldats, s'il n'avoit pas su les haranguer dans l'occasion. Socrate dut sa renommée à la profondeur de ses connoissances, autant qu'à ses vertus; et le nom d'Aristote vivra peut-être plus que celui d'Alexandre. La langue des Grecs fut presque universelle, et leur pays devint une école où la jeunesse des états voisins venoit puiser le goût des arts et de la liberté. Les Grecs fondèrent plusieurs colonies, et peuplèrent la côte de l'Asie mineure. Ils s'établirent aussi dans les contrées orientales de l'Italie, qui prirent de là le nom de grande Grèce. La Grèce, après avoir été soumise au joug d'Alexandre et de ses successeurs, respira quelque temps sous la protection de la ligue des Achéens, et tomba enfin au pouvoir des Romains, qui la firent gouverner par un proconsul.

GRÈCE (Grande), contrée d'Italie, ainsi nommée, parce que les Grecs y envoyèrent des colonies; elle étoit située à l'extrémité méridionale de l'Italie. Il est difficile d'assigner ses bornes; les uns prétendent qu'elle renfermoit la Lucanie et la Campanie; d'autres comprennent dans ses limites la Sicile, qui fut éga-

lement peuplée par des colonies grecques. *Ov. fast.* 4. *v.* 64. — *Strab.*

GRECS, *Graii*, habitans de la Grèce.

GRÉES, filles aînées de Phorcys et de Céto, et sœurs des Gorgones, furent ainsi nommées, parce qu'elles vinrent au monde avec des cheveux blancs. Elles étoient trois, Envo, Péphrédo et Dinon. Plusieurs mythologistes les confondent avec les Gorgones.

GRÉGOIRE THAUMATURGE, *Gregorius Thaumaturgus*, fut disciple d'Origène, et évêque de Néocésarée, sa patrie. A sa mort, arrivée en 225, il ne laissa que soixante-dix idolâtres dans son diocèse, où il n'avoit trouvé que soixante-dix chrétiens au commencement de son épiscopat. Il ne nous reste de ses ouvrages, qu'une harangue de félicitation, adressée à Origène, une épître canonique, et quelques autres traités, tous écrits en grec, dont la meilleure édition est celle qu'on imprima, in-folio, à Paris, en 1622. — De Naziance, surnommé le Divin, ayant été nommé évêque de Constantinople, résigna cette dignité, parce qu'on la lui disputoit. Ses écrits ne le cèdent point, en éloquence, en élévation et en variété à ceux des plus grands orateurs de la Grèce. Ses sermons, plus faits pour des philosophes que pour le commun des hommes, respirent une onction sérieuse et réfléchie. Erasme dit qu'il n'avoit osé traduire les ouvrages de S. Grégoire de Naziance, parce qu'il craignoit de ne pouvoir pas rendre, dans aucune langue, la noblesse et l'énergique précision de son style. Saint Grégoire de Naziance mourut en 389. La meilleure édition de ses ouvrages est celle que les Bénédictins firent imprimer, in-folio, à Paris, en 1778. — Évêque de Nyssa, auteur du Symbole de Nicée. Son style est allégorique et affecté. On lui reproche de mêler la philosophie à la théologie. Il a laissé des commentaires sur l'Ecriture, des discours de morale, des sermons sur les mystères, des traités dogmatiques et des panégyriques. Il mourut en 396. La meilleure édition de ses ouvrages est celle que Morel publia à Paris en 1615. — Autre écrivain chrétien, dont les Bénédictins firent imprimer les œuvres en 1705.

GRINNES, anciens peuples bataves. *Tac. hist.* 5. c. 10.

GROPHUS, Romain, recommandable par sa probité et ses richesses, à qui Horace a adressé une de ses odes.

GRUDIENS, *Grudii*, peuples tributaires des Nerviens, habitoient, dit-on, le territoire de Tournai et de Bruges. *Com.* 5. *c.* 38.

GRUMENTUM, aujourd'hui Armento, ville de Lucanie, sur l'Aciris. *T. L.* 23. c. 37. *l.* 27. c. 41.

GRUNDULES ou GRUNNILES, de *grunnire*, grogner, espèce de dieux lares, établis par Romulus, en mémoire d'une laie qui avoit porté trente petits.

GRUNUS, fils d'Anténor, chef des Francs, et fondateur de la ville de Groningue.

GRYLLUS, fils de Xénophon, blessa mortellement Epaminoudas, à la bataille de Mantinée, et y fut tué lui-même, l'an 363 avant J. C. Son père ayant reçu la nouvelle de sa mort au moment où il offroit un sacrifice, arracha la couronne de fleurs qui couvroit son front; mais apprenant que le général ennemi avoit succombé sous les coups de son fils, il la remit, continua son sacrifice, et fit éclater la plus grande joie. *Aristot.* — *Paus.* 8. c. 11. — Un des compagnons d'Ulysse, changé en pourceau par Circé. Il se trouva si bien sous cette nouvelle forme, qu'il refusa, dit-on, de reprendre la figure humaine.

GRYNÉ, Amazone, à laquelle Apollon fit violence.

GRYNÉE, *Gryneum* et *Grynium*, ville voisine de Clazomène, d'où Apollon, qui y étoit adoré, prit le surnom de *Crynæus*. *Strab.* 13. — *Virg. ecl.* 6. *v.* 72. — *Æneid.* 4. *v.* 345.

GRYNÉUS, centaure, qui combattit contre les Lapithes, et fut tué d'un coup de bois de cerf. *Meta.* 12. *v.* 260. — Surnom d'Apollon.

GRYNUS, roi de Mœsie, ayant été secouru dans une guerre par Pergamus, bâtit la ville de Pergame en l'honneur de ce prince.

GUNÉUS, un des capitaines grecs qui allèrent au siége de Troie.

GYARUS et GYAROS, île de la mer Égée, voisine de Délos, où les

Romains avoient coutume de reléguer les criminels. *Meta.* 7. *v.* 407.

GYAS, Troyen, qui se signala dans les jeux funèbres qu'Enée fit célébrer en l'honneur de son père Anchise. *Æneid.* 5. *v.* 118. — Portion du territoire de Syracuse, appartenant à Denis le tyran. — Rutule, fils de Mélampus, tué par Enée en Italie. *Æneid.* 10. *v.* 318.

GYGÉ, fille de Parisatis.

GYGÉA, premier nom de la Lydie.

GYGÉE, *Gygæus*, lac de Lydie, à quarante stades de Sardes. *Propert.* 3. *el.* 11. *v.* 18.

GYGÈS ou Gyès, fils du Ciel et de la Terre, avoit cinquante bras et cent mains. Il fit, avec ses frères, la guerre aux dieux, qui, pour le punir, le précipitèrent dans le Tartare *Ov. trist.* 4. *el.* 7. *v.* 18. — Favori de Candaules, roi de Lydie, à qui ce prince montra sa femme nue. La reine fut si piquée de la conduite du roi, qu'elle donna à Gygès l'alternative, ou de périr lui-même, ou de faire périr Candaules. Gygès prit le dernier parti, épousa la reine, et monta sur le trône, l'an 718 avant J. C. Il fut le premier prince de la maison des Mermnades qui porta la couronne de Lydie. Il régna trente-huit ans, et se distingua par la richesse des présens qu'il envoya au temple de Delphes. Platon raconte que Gygès étant descendu dans un abîme, y trouva un cheval d'airain, dans lequel étoit un squelette humain, d'une grandeur extraordinaire; qu'il ôta du doigt de ce cadavre un anneau d'airain, et le mit au sien. Cet anneau avoit la vertu de rendre invisibles ceux qui le portoient. Ce fut par le secours de ce talisman que Gygès entra sans être aperçu dans la chambre de la reine, tua Candaules, et s'empara du trône. *Herod.* 1. c. 8. — *Plat. Dial.* 10. *de Rep.* — *Val. Max.* 7. c. 1. — *Cic. off.* 13. 9. — Guerrier tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 762. — Bel enfant de Cnide, contemporain d'Horace. 2. *od.* 5. *v.* 30.

GYLIPPE, *Gylippus*, général lacédémonien, envoyé à Syracuse, pour y faire la guerre aux Athéniens, l'an 414 avant J. C., remporta une victoire complète sur Nicias et Démosthène, et les obligea de se rendre. Il accompagna Lysandre, sous les murs d'Athènes, et se trouva à la prise de cette ville célèbre. Le vainqueur l'ayant chargé de faire transporter à Sparte 1500 talens d'argent, fruit du pillage de cette cité, il eut la foiblesse de découdre les sacs par le bas, et de s'approprier trois cents talens. Son vol ayant été découvert, il se déroba au châtiment par la fuite, et ternit par cette bassesse la gloire de ses exploits. *Tibull.* 4. *el.* 1. *v.* 199. — *Plut. in Nic.* — Arcadien qui suivit Enée en Italie. — *Æneid.* 12. *v.* 272.

GYMNASE, *Gymnasium*, édifice public, consacré chez les Grecs à tous les exercices du corps et de l'esprit. Les athlètes y déployoient leur adresse, les poëtes et les philosophes y lisoient leurs ouvrages; on s'y exerçoit à la course, au saut, à lancer le disque, à la lutte, et au combat du ceste, cinq exercices que les Grecs appeloient pentathle, et les Romains quinquertia. Les courses se faisoient à pied et à cheval. Les coureurs à pied étoient armés; les cavaliers montoient un cheval, en menoient un second en lesse, et sautoient légèrement de l'un sur l'autre. On donnoit un prix à ceux qui arrivoient les premiers au but, et à ceux qui montoient à cheval avec le plus de dextérité. L'exercice du saut avoit pour but d'accoutumer les soldats à franchir les fossés et les murs. Le disque étoit de bois, de pierre ou de fer; celui qui le lançoit le plus loin, obtenoit une récompense. Les lutteurs déployoient toute leur adresse, afin de faire perdre terre à leurs adversaires, et de les renverser. Dans le combat du ceste, les athlètes faisoient usage d'une espèce de gantelets, avec lesquels il se portoient souvent des coups mortels. Ils étoient ordinairement nus, comme l'indique le mot de Gymnase, qui en grec signifie nudité. Ils se frottoient d'huile, afin de rendre leurs corps glissans et plus difficiles à saisir. *Plin.* 2. *ep.* 17. — *Cor. Nep.* 20. *c.* 5.

GYMNASIE, *Gymnasia*, grande ville, située sur les confins de la Colchide. *Diod.* 14.

GYMNASIES, *Gymnasiæ*, îles de la Méditerranée, appelées Baléares par les Grecs. *Strab.* 2.

GYMNASTIQUE ou GYMNIQUE, nom que l'on donnoit à l'art par lequel on formoit les athlètes aux différentes espèces de combats et d'exercices usités en Grèce et en Italie.

GYMNÈTES, peuples d'Ethiopie, qui alloient presque nus. *Plin.* 5. *c.* 8.

GYMNIES, *Gymniæ*, ville de Colchide. *Xenoph. Arab.* 4.

GYMNOSOPHISTES, dénomination générale des philosophes indiens, dont les Brachmanes et les Samanéens étoient les deux principales sectes. Ils étoient ainsi appelés, à cause de leur nudité, qui n'étoit cependant pas totale. Mais les Grecs accoutumés à voir leurs philosophes porter un manteau par-dessus leur tunique, un bonnet et des chaussures, donnèrent à ces Indiens le nom de *nus*, parce qu'ils marchoient nupieds, qu'ils ne se couvroient pas la tête, et qu'ils n'avoient qu'une simple tunique, qui laissoit à découvert plusieurs parties de leur corps. Les Gymnosophistes faisoient profession de fuir les voluptés et de mépriser la douleur. Lorsqu'ils devenoient vieux, ils se jetoient sur un bûcher, sans attendre que la mort vînt finir tristement leur carrière. Calanus, l'un d'eux, donna ce spectacle à Alexandre. Il monta courageusement sur le bûcher, et s'y tint immobile sur un pied, au milieu des flammes. *Strab.* 15. — *Plin.* 7. *c.* 2. — *Cic. Tusc.* 5. — *Phars.* 3. *v.* 240. — *Quint.-C.* 8. *c.* 9. — *Dion.*

GYNAECÉAS, femme qui, dit-on, épousa Fannus, et donna le jour à Bacchus et à Midas.

GYNAECOTHOENAS, nom de Mars, sous lequel les femmes de Tégée lui offroient des sacrifices, d'où les hommes étoient exclus. *Paus.* 8. *c.* 48.

GINDÈS, aujourd'hui Zeindeh, rivière d'Assyrie, qui se jette dans le Tigre. Cyrus ayant campé sur ses bords avec son armée, un de ses chevaux y tomba et s'y noya. Le prince en fut si irrité, qu'il fit ouvrir trois cent soixante canaux, dans lesquels s'écoulèrent les eaux de cette rivière, en sorte qu'après cette opération elle se trouva presque à sec. *Herod.* 1. *c.* 189. 202.

GYNÉCÉE. C'étoit, chez les Grecs, le nom que l'on donnoit à l'appartement des femmes.

GYNÉCIS, nom de la bonne déesse chez les Grecs.

GYNÉCONOMES, magistrats athéniens, qui veilloient à ce que les femmes se contînssent dans les bornes de la modestie et de la décence. Ils imposoient une amende à celles qui vouloient se distinguer par le luxe et par des parures trop recherchées, et capables de nuire aux bonnes mœurs.

GYNÉUS, fils d'Hercule et de Déjanire.

GYNIDE, surnom de Bacchus, lorsqu'on lui donnoit les deux sexes.

GYTHÉNUS, ville maritime de Laconie, bâtie à l'embouchure de l'Eurotas, par Hercule et Apollon. Ses habitans se nommoient Gythéates. *Cic off.* 3. *c.* 11.

H.

HABIS, roi d'Espagne, qui apprit à ses sujets l'art de cultiver la terre. *Just.* 44. *c.* 4.

HADÈS, nom grec de Pluton, dieu des enfers.

HADRIANALES, fêtes célébrées à Pouzzole en l'honneur d'Adrien.

HADRIANOPOLIS, ville de Thrace sur l'Hèbre.

HADRIATIQUE. *V.* ADRIATIQUE.

HADRIEN, *Hadrianus*, empereur romain. *Voyez* ADRIEN.

HAGÈS, frère du roi Porus, qui résista à Alexandre. *Quint.-C.* 8. *c.* 5. 14. — Un des favoris d'Alexandre. — — Habitant de Cyzique, tué par Pollux. *Flacc.* 3. *v.* 19.

HAGNAGORA, sœur d'Aristomène. *Paus.*

HAGNITAS, surnom d'Esculape, chez les Spartiates.

HAGNO, nymphe. — Fontaine d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 38.

HALALA, village au pied du mont Taurus.

HALCYONE. *Voyez* ALCYON.

HALCYONÉUS, guerrier tué aux noces de Persée et d'Andromède.

HALCYONIDES, fils du géant Alcyonée.

HALENTUM, ville du nord de la Sicile. *Cic. Verr.* 3. *c.* 43. *l.* 4. *c.* 23.

HALÉSA, ville de Sicile. *Cic. Verr.* 3. *c.* 2. *c.* 7. *fam.* 13. *ep.* 32.

HALÉSIUS, montagne et fleuve voisins de l'Etna, où Proserpine cueilloit des fleurs, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton. *Colum.*

HALÉSUS, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, ou de Briséis, ayant été chassé de sa patrie, vint s'établir sur le mont Massicus en Campanie, où il bâtit Falérium. Il prit le parti de Turnus contre Enée, et fut tué par Pallas. *Æneid.* 7. *v.* 724. *l.* 10. *v.* 352. — Lapithe tué aux noces de Pirithoüs. — Fleuve voisin de Colophon, ville de l'Asie mineure. *Plin.* 5. *c.* 29.

HALÉTE, fils d'Hippotès, et l'un des descendans d'Hercule.

HALÉUS, surnom d'Apollon dans la grande Grèce.

HALIA, une des Néréïdes. *Apollod.* — Fêtes célébrées à Rhodes en l'honneur du Soleil.

HALIACMON, fleuve qui sépare la Thessalie de la Macédoine, et se jette dans le golfe Thermaïque. *Cæs. bel. civ.* 3. *c.* 36. — *Plin.* 31. *c.* 2. — *Herod.* 7. *c.* 127.

HALIARTE, ville de Béotie, fondée par Haliarthus, fils de Thersandre. On y voyoit les tombeaux de Pandion, roi d'Athènes, et de Lysandre, général lacédémonien. *T. L.* 42. *c.* 44. 63. — *Paus.* 9. *c.* 32. — Ville du Péloponèse.

HALICARNASSE, *Halicarnassus*, aujourd'hui Bodroun, ville maritime de Carie, dans l'Asie mineure, où l'on voyoit le tombeau de Mausole. Cette ville fut la résidence des rois de Carie, et la patrie d'Hérodote, d'Héraclite, et de Denis, auteur des Antiquités Romaines. *Maxim. Tyr.* 35. — *Vitruv. de arch.* — *Diod.* 17. — *Herod.* 2. *c.* 178. — *Strab.* 14. — *T. L.* 27. *c.* 10. 16. *l.* 33. *c.* 20.

HALICYIES, *Halicyæ*, ville de Sicile, près de Lilybée. On la nomme aujourd'hui Salème. *Plin.* 3. *c.* 8 — *Cic. Verr.* 2. *c.* 33. — *Diod.* 14.

HALIÉIS, nymphe de l'Argolide.

HALIMÉDE, une des Néréïdes.

HALIMON, père de Créta, qui donna son nom à l'île de Crète.

HALIPHRON, père de Deucalion.

HALITHERSUS, vieillard qui prédit le retour d'Ulysse, et la punition des amans de Pénélope. *Odyss.* 1.

HALIUS, habile danseur, fils d'Alcinoüs. *Odyss.* 8. *v.* 120. 370. — Troyen qui suivit Enée en Italie, et fut tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 767.

HALIZONES, peuples de Paphlagonie.

HALLIRHOÉ, maîtresse de Neptune, et mère d'Isis, selon Plutarque.

HALLIRROTHIUS, fils de Neptune et d'Euryte, ayant enlevé Alcippe, fille de Mars, parce qu'elle ne répondoit pas à son amour, fut tué par le dieu de la guerre. Neptune, irrité de la mort de son fils, cita Mars devant l'aréopage, qui renvoya le meurtrier absous. C'est de cet événement que ce célèbre tribunal prit son nom. Rac. *Arès*, Mars, *pagos*, village. *Apollod.* 3. *c.* 14. — *Paus.* 1. *c.* 21.

HALMUS, fils de Sysiphe, et père de Chrysogone, régna à Orchomène, et donna son nom à un district du voisinage. *Paus.* 9. *c.* 35.

HALMYDESSUS, ville de Thrace. *Mela.* 2. *c.* 2.

HALOCRATE, fils d'Hercule et d'Olympusa. *Apollod.*

HALONE, île de la Propontide, située vis-à-vis de Cyzique. *Plin.* 5. *c.* 31.

HALONNÉSUS, île située sur la côte de la Macédoine, au fond du golfe Thermaïque. Elle étoit habitée par des femmes qui avoient tué leurs maris, et se défendoient contre toute invasion. *Mela* 2. *c.* 7.

HALOSYDNE, déesse de la mer, la même qu'Amphytrite.

HALOTIES, *Halotia*, fêtes célébrées à Tégée. *Paus.*

HALOTUS, eunuque qui avoit coutume de goûter les mets que l'on servoit à l'empereur Claude. Il y mit un jour du poison par l'ordre d'Agrippine. *Tac. an.* 2. *c.* 66.

HALS, suivante de Circé.

HALUS, ville d'Achaïe. — Ville

de Thessalie. — Ville du pays des Parthes.

HALYCUS, aujourd'hui Platani, fleuve qui coule dans le midi de la Sicile.

HALYÉTUS, homme changé en l'oiseau de ce nom. *Meta.* 3. *v.* 176.

HALYS, aujourd'hui Kizilermak, fleuve qui prend sa source en Cappadoce, et se jette dans le Pont-Euxin. Il fut ainsi nommé à cause des matières salines dont ses eaux sont imprégnées. L'Halys est devenu célèbre par la défaite de Crésus, roi de Lydie, qui le traversa sur la foi de cet oracle ambigu : « Si Crésus traverse l'Halys, il détruira un grand empire. » *Cic. de div* 2. *c.* 56. — *Quint.-C.* 4. *c* 11. —*Strab.* 12. —*Phars.* 3. *v* 272. —*Herod.* 1. *c.* 28. — Guerrier de Cyzique, tué par Pollux. *Flacc.* 3. *v.* 157.

HALYZIA, ville d'Epire, voisine du fleuve Achéloüs, où les Athéniens vainquirent les Lacédémoniens.

HAMA, ancienne ville de Campanie, à trois milles de Cumes. *T. L.* 33. *c.* 25.

HAMADOCUS, héros hyperboréen, dont l'ombre terrible contribua avec celle de Pyrrhus, à défendre Delphes contre les Gaulois.

HAMADRYADES, nymphes dont l'existence dépendoit de celle des arbres auxquels elles présidoient. Elles naissoient et mouroient avec eux. C'est en quoi elles différoient des dryades, qui survivoient à la destruction de leurs arbres. Leur nom vient de *hama*, ensemble, et *drus*, chêne. *Virg. ecl.* 10.—*Meta.* 1. *v.* 647.

HAMAXIA, ville de Cilicie.

HAMILCAR, nom de plusieurs généraux carthaginois. *V.* Amilcar.

HAMMON, le Jupiter des Africains. *Voyez* Ammon.

HAMOPAON, guerrier troyen renversé par Teucer.

HANNIBAL. *Voyez* Annibal.

HANNON. *Voyez* Annon.

HARCALO, homme qui excelloit dans la connoissance des plantes vénéneuses. Il touchoit les serpens et les reptiles les plus dangereux, sans craindre leurs morsures. *Sil.* 1. *v.* 406.

HARMA, ville de Béotie, où Amphiaraüs fut, dit-on, englouti avec son char.

HARMATÉLIA, ville de l'Inde, prise par Alexandre. Les brachmanes y faisoient leur résidence. *Diod.* 17.

HARMATRIS, ville d'Eolie.

HARMODIUS, ami d'Aristogiton, qui délivra sa patrie du joug des Pisistratides, l'an 510 avant J. C. Les Athéniens, par reconnoissance pour un si grand service, consacrèrent le nom d'Harmodius et d'Aristogiton, et défendirent, par une loi, à qui que ce fût, de le prendre à l'avenir. *Herod.* 5. *c.* 55.

HARMONIA ou Hermione, fille de Mars et de Vénus, et femme de Cadmus. Vulcain, pour se venger de l'infidelité de Vénus, donna à sa fille Harmonia un vêtement teint de toutes sortes de crimes; ce qui fit que les enfans qu'elle eut de Cadmus furent tous impies et méchans. *Paus.* 9. *c.* 16.

HARMONIDES, artiste troyen instruit par Minerve. Il construisit les vaisseaux sur lesquels Pâris enleva Hélène. *Iliad.* 5.

HARMONUS, aïeul de Phéréclus, charpentier habile. *Iliad.*

HARMOSTES ou Harmostères, magistrats qui présidoient, chez les Spartiates, à la construction des citadelles et à la réparation des villes.

HARPAGUS, seigneur mède, se révolta contre Astyage qui l'avoit forcé de manger le corps de son propre fils, pour le punir d'avoir désobéi à l'ordre qu'il lui avoit donné de faire mourir le jeune Cyrus. Il conquit l'Asie mineure, et fut un des plus habiles généraux du grand Cyrus. *Herod.* 1. *c.* 108. — *Just.* 1. *c.* 5. 6. — Fleuve voisin de la Colchide. *Diod.* 14.

HARPALION, fils de Pylémène, roi de Paphlagonie, secourut Priam dans la guerre de Troie, et fut tué par Mérion. *Iliad.* 13. *v.* 643.

HARPALUS, Grec à qui Alexandre confia la garde du trésor de Babylone. Comme il espéroit que le roi périroit dans son expédition, il dissipa dans les plaisirs une partie de ces richesses. Mais ayant appris qu'il revenoit victorieux et irrité, il s'enfuit à Athènes, où il fut traduit en justice. Il donna des sommes considérables aux orateurs, corrompit Démosthène lui-même, et échappa ainsi au châtiment. Il alla ensuite en Crète, où il fut assassiné par Thimbro, l'an 325 avant J. C. *Plut. in*

Phoc. — *Diod.* 17. — Brigand qui méprisoit les dieux. *De nat. deor.* 3. Un des chiens d'Actéon. — Célèbre astronome grec qui vivoit vers l'an 480 avant J. C.

HARPALYCE, fille d'Harpalycus, roi de Thrace, ayant perdu sa mère peu de temps après sa naissance, fut nourrie de lait de jument, et s'accoutuma de bonne heure aux fatigues de la chasse. Néoptolème, fils d'Achille, ayant envahi les états d'Harpalycus, elle marcha contre lui, et le mit en fuite. La mort de son père, tué dans une sédition, la plongea dans la douleur. Elle renonça à la société, se retira dans les bois, où elle vécut de pillage et de rapine. Comme on ne pouvoit l'atteindre à la course, on lui tendit des piéges. Elle fut prise dans un filet, et tuée. Après sa mort, les paysans se battirent pour avoir les bestiaux qu'elle avoit dérobés. Dans la suite, on appaisa ses mânes, en faisant des libations sur son tombeau. *Æneid.* 1. *v.* 321. — *Hyg. fab.* 193. 252. — Fille de Clyménus et d'Épicaste, étoit si belle, que son père ayant conçu pour elle un penchant criminel, gagna sa confiance, et obtint ses faveurs par l'entremise de sa nourrice, qui l'introduisit auprès d'elle, sous un nom étranger. Quelque temps après elle épousa Alastor. Mais Clyménus, aveuglé par sa passion, tua son gendre et ramena sa fille à Argos. Harpalyce, inconsolable de la mort de son mari, et honteuse du penchant de son père, qui étoit devenu public, résolut de s'en venger. Elle tua son père, ou, selon d'autres, le fruit de son inceste, et le servit à Clyménus dans un festin. Ensuite ayant prié les dieux de la retirer du monde, elle fut changée en oiseau. Clyménus se tua de désespoir. *Hyg. fab.* 253. — *Parthen. in Erot.* — Maîtresse d'Iphiclus, fils de Thestius, mourut désespérée de se voir méprisée de son amant. Un poëte chanta sa douleur dans un dialogue, intitulé Harpalyce. *Athen.* 4.

HARPALYCUS, un des compagnons d'Enée, tué par Camille. *Æneid.* 11. *v.* 675. — Père d'Harpalyce, roi des Amymnéens, peuples de Thrace.

HARPASA, ville de Carie.

HARPASUS, fleuve de Carie. *T. L.* 38. *c.* 13. — Fils de Cléinis.

HARPÉ, une des amazones qui secoururent Aétès, roi de Colchide, attaqué par Persée.

HARPÉDOPHORE, surnom de Mercure, pris d'un cimeterre, dont il se servit pour tuer Argus.

HARPÈS, cyclope, fils d'Uranus et de la Terre.

HARPINNE, fille d'Asopus, que Mars rendit mère d'Énomaüs.

HARPOCRATE, dieu égyptien, que l'on croit le même qu'Orus, fils d'Isis. On le représentoit tenant un doigt sur la bouche, ce qui l'a fait prendre pour le dieu du silence. On plaçoit sa statue à l'entrée des temples, pour marquer qu'on honore les dieux par le silence, ou qu'il faut cacher au peuple les mystères de la religion et de la philosophie.

HARPOCRATION, philosophe stoïcien, natif d'Argos. — Sophiste, nommé aussi Ælius. — Valérius, rhéteur d'Alexandrie, auteur d'un dictionnaire explicatif de tous les mots contenus dans les harangues de dix orateurs grecs. — Rhéteur, surnommé Caïus.

HARPYES, *Harpiæ*, monstres ailés, filles de Neptune et de la Terre, avoient la tête d'une femme, le corps d'un vautour, et les doigts armés de griffes crochues. Elles étoient trois, Aëllo, Ocypète et Céléno. Elles répandoient autour d'elles une odeur infecte, et souilloient tout ce qu'elles touchoient, de manière qu'on ne pouvoit plus en faire usage. Junon les ayant envoyées piller la table de Phinée, elles furent mises en fuite par Zethès et Calaïs, qui les poursuivirent jusqu'aux îles Strophades. Elles firent le même outrage à Enée, et lui prédirent les malheurs qui l'attendoient en Italie. *Æneid.* 3. *v.* 212. *l.* 6. *v.* 289. — *Theog.* 265.

HARUDES, peuples germains. *Cæs. G.* 1. *c.* 31.

HASDRUBAL. *Voyez* ASDRUBAL.

HASTAIRES. Les Romains donnoient ce nom à l'un des trois corps de troupes qui composoient la légion. Ils en formoient la première ligne.

HATÉRIUS (Q.), patricien et orateur romain, qui vivoit sous les premiers empereurs. Il mourut à l'âge de 90 ans. *Tac. an.* 4. *c.* 61. — Agrip-

pa, sénateur, qui s'attira la haine de Tibère, par son caractère indépendant. *Id.* 6. c. 4. — Antonius, dissipateur, favori de Néron. *Id.* 13. c. 34.

HAUSTANÈS, Persan, qui conspira, avec Bessus, contre Darius. *Quint. Curt.* 8. c. 5. 5.

HAZIS, c'est-à-dire, terrible, surnom de Mars, chez les Syriens.

HEBDOMAGÈNE, surnom d'Apollon, pris de ce que les Delphiens croyoient que ce dieu étoit né le septième jour du mois Busion. Rac. *hebdomos*, septième, *genastai*, naître.

HÉBÉ, déesse de la jeunesse, fille de Jupiter et de Junon, ou, comme le disent quelques auteurs, de Junon seulement, qui la conçut après avoir mangé des laitues. Comme elle étoit jeune et belle, on lui donna le nom de la Jeunesse, et sa mère lui confia le soin de servir à boire aux dieux; mais un jour étant tombée d'une manière peu décente en distribuant le nectar, Jupiter lui ôta son emploi, pour le donner à Ganymède, son favori. Alors Junon occupa Hébé à atteler son char, à prendre soin de ses paons. Lorsqu'Hercule fut mis au rang des dieux, il se réconcilia avec Junon, et épousa sa fille, dont il eut Alexiare et Aniocétus. Comme Hébé avoit le pouvoir de rappeler la vigueur de la jeunesse dans les corps affoiblis par l'âge, elle rendit ce bon office à Iolas, ami d'Hercule. Elle étoit adorée à Sicyone sous le nom de *Dia*, et à Rome sous celui de *Juventas*. On la représente sous les traits d'une jeune vierge couronnée de fleurs, et tenant une coupe à la main. *Paus.* 1. c. 19. *l.* 2. c. 12. — *Meta.* 9. *v.* 400. *Fast.* 6. *v.* 76. — *Apollod.* 1. c. 3. *l.* 2. c. 7.

HÉBÉSUS, guerrier rutule, tué par Euryale. *Æneid.* 9. *v* 344.

HÉBON, dieu des Campaniens, qu'on croit le même qu'Apollon ou Bacchus.

HÈBRE, *Hebrus*, fleuve de Thrace, qui, selon les poëtes, coule sur un sable d'or. Il a son embouchure dans la mer Egée. C'est dans ses ondes que les bacchantes jetèrent la tête d'Orphée. Il reçut son nom d'Hébrus, fils de Cassandre, roi de Thrace, qui s'y noya. *Mela.* 2. c. 2. — *Strab.* 7. *Æneid.* 4. *v.* 463. *Meta.* 11. *v.* 50. — Jeune homme de Lipara, aimé de Néobule. *Hor.* 3. *od.* 12. — Guerrier de Cyzique, tué par Pollux. *Flac.* 3. *v.* 149. — Guerrier troyen, fils de Dolichaon, tué en Italie par Mézence. *Æneid.* 10. *v.* 699.

HÉCABÉ, une des Danaïdes, femme de Dryas.

HÉCAERGÉ, surnom de Vénus. — Nymphe favorable aux chasseurs.

HÉCALÉ, vieille femme, chez qui logea Thésée en allant combattre le taureau de *Marathon*. *Plut. in Thes.* — Ville de l'Attique.

HÉCALÉSIE, *Hecalesia*, fête instituée par Thesée, en l'honneur de Jupiter Hécalien, ou en mémoire des services que ce héros reçut d'Hécalé, lorsqu'il alla combattre le taureau de Marathon.

HÉCAMÈDE, fille d'Arsinoüs, tomba au pouvoir de Nestor, lorsque les Grecs se distribuèrent le butin de Ténédos. *Il.* 11. *v.* 623.

HÉCATAE FANUM, célèbre temple de Stratonice, ville de Carie, consacré à Hécate. *Strab.* 14.

HÉCATE, fille de Persès et d'Astérie, et la même que Proserpine et Diane. On la nommoit Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Hécate ou Proserpine dans les enfers; c'est pour cela qu'on lui donne les épithètes de *Diva triformis*, *tergemina*, *triceps*; elle préside à la magie et aux enchantemens. On la représente avec trois têtes, la première de chien, la seconde de cheval, et la troisième de sanglier; quelquefois avec trois corps et trois têtes attachées au même cou. On lui offroit du miel, des agneaux et des chiens. On lui érigeoit des autels, principalement dans les carrefours et sur les chemins, ce qui lui fit donner le surnom de *Trivia*. Elle étendoit son pouvoir dans les cieux, sur la terre et dans les enfers. Les rois et les nations croyoient lui être redevables de leur prospérité. *Meta.* 7. *v.* 94. — *Theog.* — *Hor.* 3. *od.* 22. — *Paus.* 2. c. 32. — *Æneid.* 4. c. 521.

HÉCATÉE, *Hecatæus*, père des Oréades. — Historien, né à Milet, sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe, vers l'an 569 avant J. C. *Herod.* 1.

c. 143. — Macédonien, favori d'Alexandre. *Diod.* 17.

HÉCATÉES, apparitions qui avoient lieu dans les mystères d'Hécate.

HÉCATÉSIES, *Hecatesia*, fêtes annuelles célébrées à Stratonice, en l'honneur d'Hécate. Les Athéniens rendoient aussi un culte particulier à cette déesse, qu'ils regardoient comme la protectrice des familles et des enfans. Ils plaçoient sa statue devant la porte de leurs maisons; au renouvellement de la lune, les citoyens riches faisoient dresser des tables dans les carrefours, et donnoient aux pauvres un repas, dont Hécate étoit supposée manger tous les mets. On lui faisoit aussi des offrandes expiatoires, pour la supplier d'écarter les calamités.

HÉCATOBOLE, *qui darde de loin*, surnoms d'Apollon et de Diane, considérés comme le soleil et la lune.

HÉCATOMBÉES, *Hécatomboia*, fêtes célébrées en l'honneur de Junon à Argos et dans l'île d'Egine. Leur nom vient d'hécatombe, sacrifice de cent bœufs que l'on offroit à la déesse, et dont on distribuoit la chair aux citoyens pauvres. Ces fêtes étoient suivies de jeux institués par Archinus, roi d'Argos, dans lesquels on donnoit aux vainqueurs un bouclier d'airain et une couronne de myrte.

HÉCATOMBÉON, premier mois de l'année athénienne, qui répondoit au mois de septembre, et pendant lequel on offroit aux dieux un grand nombre d'hécatombes.

HÉCATOMBEUS, surnoms de Jupiter et d'Apollon, parce que c'étoit principalement à ces dieux qu'on immoloit des hécatombes.

HÉCATOMPÉDON, temple de la citadelle d'Athènes.

HÉCATOMPHONIE, *Hécatomphonia*, sacrifice solennel que les Messéniens offroient à Jupiter, lorsque l'un d'eux avoit fait tomber cent ennemis sous ses coups. *Paus.* 4. *c.* 19.

HÉCATOMPOLIS, nom que l'on donnoit à l'île de Crète, à cause de ses cent villes.

HÉCATOMPYLOS, surnom de Thèbes, ville d'Egypte, à cause de ses cent portes. *Ammian.* 22. *c.* 16. — Capitale du pays des Parthes, sous la dynastie des Arsacides. *Plut.* 6. *c.* 5. — *Strab.* 11. — *Plin.* 6. *c.* 15. 25.

HÉCATONCHIRE, c'est-à-dire, *qui a cent bras*, surnom des trois géants, Cottus, Gygès et Briarée.

HÉCATONNÉSI, petites îles entre Lesbos et la côte d'Asie. *Strab.* 13.

HECTOR, fils de Priam et d'Hécube, le plus vaillant des héros troyens qui combattirent contre les Grecs, épousa Andromaque, fille d'Eétion, dont il eut Astyanax. Au commencement du siége de Troie, il obtint le commandement de l'armée troyenne, et se montra, par sa valeur, digne de cet emploi. Il se battit contre les plus braves des Grecs, dont trente-un tombèrent sous ses coups. Lorsqu'Achille repoussa les Troyens jusques vers la ville, Hector, trop grand pour prendre la fuite, l'attendit près de la porte Scée, malgré son père et sa mère, qui blâmoient sa témérité, et le supplioient, les larmes aux yeux, de se dérober au danger. Il fut tué; le vainqueur eut la cruauté de l'attacher à son char, et de le traîner trois fois autour des murailles. Priam racheta son corps, et obtint une trêve de dix jours, pour lui rendre les derniers devoirs. Les Thébains se vantoient, du temps de Pausanias, de posséder les cendres d'Hector. Ils les conservoient avec soin, parce qu'un oracle leur avoit déclaré qu'ils seroient heureux et libres tant qu'ils auroient chez eux les restes de ce héros. Les poëtes donnent aux Troyens l'épithète d'*Hectorei*, pour exprimer leur intrépidité. *Il.* 1. *etc.* — *Æneid.* 1. *etc.* — *Meta.* 12. 13. — *Dictys. Cret.* — *Dares Phryg.* — *Hyg. fab.* 90. 112. — *Paus.* 3. 9. *c.* 18. — *Quintil. Smyrn.* 1. 3. — Fils de Parménion, qui se noya dans le Nil, et à qui Alexandre fit de magnifiques funérailles. *Quint. Curt.* 4. *c.* 8. *l.* 6. *c.* 9.

HECUBAE SEPULCHRUM, promontoire de Thrace, où les anciens plaçoient le tombeau d'Hécube.

HÉCUBE, *Hecuba*, fille de Dymas, prince phrygien, et, selon d'autres, de Cisséis, roi de Thrace, et seconde femme de Priam, roi de Troie, fut la plus chaste des épouses, comme la plus tendre et la plus

malheureuse des mères. Etant enceinte de Pâris, elle songea qu'elle étoit accouchée d'une torche ardente, qui réduisit en cendres le palais de Priam et la ville de Troie. On consulta les interprètes des songes, qui déclarèrent qu'elle donneroit le jour à un fils qui causeroit la ruine de sa patrie. Pour détourner ce malheur, Hécube fit exposer Pâris sur le mont Ida, dès qu'il fut né. Mais il fut sauvé, et la fatale prédiction s'accomplit. Pendant la guerre de Troie, Hécube vit presque tous ses enfans égorgés par les Grecs, et cette mère infortunée témoigna sa douleur par ses sanglots, surtout à la mort d'Hector, son fils aîné. Après la prise de la ville, elle devint l'esclave d'Ulysse, dont elle détestoit l'avarice et la perfidie, et fut obligée de partir avec lui pour la Grèce. Les Grecs s'étant arrêtés sur les côtes de la Chersonèse de Thrace, pour rendre de nouveaux honneurs au tombeau d'Achille, l'ombre du héros leur apparut, et leur ordonna de sacrifier Polixène, fille d'Hécube, s'ils vouloient retourner heureusement dans leur patrie. En conséquence, Polixène fut arrachée des bras de sa mère, et immolée. Pour comble de malheur, Hécube vit sur le rivage le corps de son fils Polydore, cruellement massacré par Polymnestor, à qui Priam avoit recommandé ce jeune prince. Transportée de fureur à cette vue, elle se jeta sur ce roi perfide, lui arracha les yeux, et alloit lui ôter la vie, lorsque les Thraces, accourus aux cris de Polymnestor, la forcèrent de prendre la fuite avec les compagnes de sa captivité. Poursuivie à coups de pierres, elle mordit celles qu'on lui lançoit, fut changée en chienne, et poussa des hurlemens affreux. Après cette métamorphose, elle se précipita dans la mer. Le lieu de sa chute fut appelé *Cyneum*. Hécube eut de Priam un grand nombre d'enfans, dont les plus illustres sont Hector, Pâris, Déiphobe, Pammon, Hélénus, Polites, Antiphon, Hipponoüs, Polydore, Troilus, Créuse, Laodice, Ilione, Polixène et Cassandre. *Meta.* 11. *v.* 761. *l.* 13. *v.* 515. — *Hyg. fab.* 111. — *Æneid.* 3. *v.* 44. — *Juv.* 10. *v.* 271. — *Strab.* 13. — *Dictys Cret.* 4. 5. — *Apollod.* 3. *c.* 12.

HÉDILA, femme poëte de Samos.

HÉDONÉUM, village de Béotie. *Paus.* 9. c. 31.

HÉDYEPÈS, c'est-à-dire doux langage, épithète d'Apollon.

HÉDYMÉLÈS, c'est-à-dire douce musique, nom d'un célèbre musicien du règne de Domitien. *Juv.* 6. *v.* 381.

HÉDYPOTÈS, épithète de Bacchus.

HÉGÉLOCHUS, général envoyé à Mantinée avec six mille Athéniens, pour arrêter les progrès d'Epaminondas. *Diod.* 15. — Général égyptien, qui vivoit 128 ans avant J. C.

HÉGÉMON, poëte de Thasos, contemporain d'Alcibiade, composa entr'autres ouvrages, un poëme intitulé *la Gigantomachie* — Autre poëte, auteur d'un poëme sur la bataille de Leuctres. *Id.*

HÉGÉMONE, surnom de Diane chez les Arcadiens. — Une des Grâces chez les Athéniens.

HÉGÉMONIES, *Hegemonia*, fêtes arcadiennes, en l'honneur de Diane.

HÉGESINUS, philosophe de la seconde académie, né à Pergame, vivoit vers l'an 193 avant J. C.

HÉGÉSIANAX, natif d'Alexandrie, composa l'histoire de la guerre de Troie.

HÉGÉSIAS, tyran d'Ephèse, protégé par Alexandre. *Polyæn.* 6. — Philosophe, qui persuada si éloquemment à ses auditeurs que la mort n'est point un mal, que plusieurs renoncèrent sur-le-champ à la vie. Ptolémée lui défendit de continuer ses leçons. *Cic. Tusc.* 1. *c.* 34 — Historien. — Fameux orateur, natif de Magnésie, qui corrompit l'élégance attique, par le fréquent usage des locutions asiatiques. *Cic. orat.* 67. 69. *Brut.* 83. — *Strab.* 9. — *Plut. in Alex.*

HÉGÉSILOCHUS, un des principaux magistrats de Rhodes, du temps de Philippe et d'Alexandre. — Autre magistrat de Rhodes, qui vivoit vers l'an 171 av. J. C. Il conseilla à ses compatriotes d'équiper quarante vaisseaux, pour faire avec les Romains, la guerre à Persée, roi de Macédoine.

HÉGÉSINOUS, auteur d'un poëme sur l'Attique.

HÉGÉSIPPUS, historien, qui composa un traité sur la ville de Pallène.

HÉGÉSIPYLE, fille d'Olorus, roi de Thrace, femme de Miltiade, et mère de Cimon. *Plut.*

HÉGÉSISTRATUS, Ephésien qui ayant consulté l'oracle pour savoir où il devoit fixer sa résidence, reçut pour réponse de s'établir dans le lieu où il verroit des paysans danser avec des rameaux d'olivier à la main. Il en rencontra en Asie, se fixa dans le lieu même, et y fonda la ville d'Elée.

HÉGÉTORIDÈS, habitant de Thasos, qui, voyant les Athéniens assiéger cette ville, et ses compatriotes défendre sous peine de mort de parler de paix, parut dans la place publique une corde au cou, et leur dit hardiment de disposer de sa vie, mais de détourner promptement les calamités qui menaçoient leur patrie. Les Thasiens, charmés du courage d'Hégétoridès, lui firent grâce, et abrogèrent la loi qu'ils avoient décrétée. *Polyæn.* 2.

HÉGÉTORIE, nymphe de Rhodes, femme d'Ochime, et mère de Cydippe.

HÉLACATÉES, *Helacatia*, fêtes lacédémoniennes, en l'honneur d'Hélacatas, jeune homme qui fut aimé d'Hercule.

HÉLAS, fils de Persée et d'Andromède.

HÉLÈNE, la plus belle femme de son siècle, naquit d'un des œufs dont Léda, épouse de Tyndare, accoucha, après avoir eu commerce avec Jupiter, métamorphosé en cygne. Quelques écrivains la font fille de Jupiter et de Némésis, et prétendent que Léda ne fut que sa nourrice. D'autres écrivains, pour concilier ces contraditions, disent que Némésis et Léda sont la même personne. Hélène étoit si belle, même dès son enfance, que Thésée l'enleva à l'âge de dix ans, et la mit dans Aphidna, sous la garde de sa mère Ethra. Castor et Pollux, frères d'Hélène, ayant découvert le lieu de sa retraite, la ramenèrent à Sparte avant qu'elle eût perdu son innocence. Néanmoins, s'il faut ajouter foi à une tradition rapportée par Pausanias, Hélène étoit nubile lorsqu'elle fut enlevée par Thésée, et eut de ce prince une fille qui fut confiée à Clytemnestre. Cette aventure, loin de nuire à Hélène, augmenta sa réputation, en sorte que tous les jeunes princes de la Grèce recherchèrent sa main avec le plus vif empressement. Les plus célèbres de ses poursuivans étoient Ulysse, fils de Laërte, Antiloque, fils de Nestor, Sthénélus, fils de Canapée, Diomède, fils de Tydée, Amphiloque, fils de Ctéatus, Mégès, fils de Philée, Agapénor, fils d'Ancée, Thalpius, fils d'Eurytus, Mnestée, fils de Pétéus, Schédius, fils d'Epistrophus, Polixénus, fils d'Agasthène, Amphiloque, fils d'Amphiaraüs, Ascalaphe et Ialmus, fils de Mars, Ajax, fils d'Oïlée, Eumélus, fils d'Admète, Polipétus, fils de Pirithoüs, Elphénor, fils de Chalcodon, Podalire et Machaon, fils d'Esculape, Léontéus, fils de Coronus, Philoctète, fils de Pæan, Protésilaüs, fils d'Iphiclus, Eurypilus, fils d'Evémou, Ajax et Teucer, fils de Télamon, Patrocle, fils de Ménétius, Ménélas, fils d'Atrée, Thoas, Idoménée et Mériou. Tyndare, moins flatté qu'allarmé de voir tant d'illustres princes solliciter l'honneur de devenir son gendre, n'osoit fixer son choix sur aucun d'eux, dans la crainte de faire bien des mécontens. Ulysse déjà connu en Grèce par sa prudence, le tira d'embarras. Bien convaincu qu'il ne pourroit l'emporter sur ses rivaux, il promit son entremise à Tyndare, à condition qu'il lui donneroit sa nièce Pénélope en mariage. Tyndare y ayant consenti, le fils de Laërte lui conseilla d'engager par serment les prétendans à respecter le choix qu'Hélène feroit de l'un d'eux pour époux, et à s'unir pour défendre cet heureux mortel, contre ceux qui voudroient lui disputer ses droits. Les princes s'étant soumis à cette loi, Hélène choisit Ménélas, et l'épousa. Hermione fut le fruit d'une union qui, pendant trois ans, ne fut troublée par aucun nuage. A cette époque, Pâris, fils de Priam, vint à Sparte, sous le prétexte de sacrifier à Apol-

lon. Accueilli avec honneur par Ménélas, il séduisit Hélène pendant un voyage que ce prince fit en Crète, et l'emmena à Troie, l'an 1198 avant J. C. Ménélas outré de cet affront, assembla les princes de la Grèce, et leur rappela leurs sermens. Ces princes envoyèrent des ambassadeurs à Priam, résolus de lui déclarer la guerre, s'il ne rendoit pas Hélène à son époux. Pâris jouissoit d'un si grand crédit à la cour de son père, que les ambassadeurs s'en retournèrent sans avoir obtenu satisfaction. Alors les Grecs réunirent leurs forces, et firent voile pour l'Asie. On ne sait pas bien quelle fut la conduite d'Hélène pendant la guerre de Troie. Les uns disent qu'ayant suivi Pâris volontairement, elle embrassa avec chaleur la cause des Troyens. D'autres assurent qu'elle soupiroit sans cesse après son premier époux, et maudissoit le jour où elle avoit admis un étranger dans sa couche. C'est sous ces derniers traits qu'Homère la fait connoître. Quelques auteurs ajoutent qu'elle favorisa les Grecs en secret, et leur découvrit souvent les projets des Troyens. Pâris ayant été tué dans la 9e. année de la guerre, elle épousa Déiphobe, un des fils de Priam. Mais après la prise de Troie, elle le trahit sans scrupule, et introduisit les Grecs dans l'appartement de ce prince, dans l'espérance de rentrer en grâce avec Ménélas. Le fils d'Atrée lui pardonna, et la ramena à Sparte. Néanmoins, d'autres écrivains prétendent que Ménélas se résolut avec peine à lui laisser la vie. Ce prince étant mort quelques années après, Hélène fut chassée du Péloponèse par Mégapenthe et Nicostrate, fils naturels de son époux. Elle se retira à Rhodes, où régnoit Polixo, femme originaire d'Argos, et veuve de Tlépolémus, qui avoit péri sous les murs de Troie. Cette reine, animée du désir de punir le premier auteur de ses maux, fit déguiser ses femmes en furies, et leur ordonna de tuer Hélène. Cet ordre fut cruellement exécuté. Une foule furieuse saisit Hélène au moment où elle se baignoit sur les bords d'un fleuve, l'attacha à un arbre et l'étrangla. Dans la suite, les Rhodiens touchés de ses malheurs, lui bâtirent un temple sous le nom de Dendritis, c'est-à-dire, liée à un arbre. Selon une tradition rapportée par Hérodote, Pâris, en s'éloignant de Sparte, fut jeté par les vents sur les côtes d'Egypte. Protée, roi du pays, indigné de l'outrage qu'il avoit fait à Ménélas, le chassa de ses états, et y retint Hélène. Lorsque les ambassadeurs de la Grèce vinrent la redemander à Troie, Priam répondit qu'elle étoit entre les mains du roi d'Egypte. Les Grecs n'ajoutèrent pas foi à cette déclaration, assiégèrent Troie, et la prirent après dix ans de guerre. Ménélas étant allé en Egypte après la ruine de Troie, trouva Hélène à la cour de Protée, et fut convaincu que les Grecs avoient fait aux Troyens une guerre injuste. Hélène fut honorée après sa mort comme une divinité. Les Spartiates lui élevèrent à Thérapné un temple qui avoit le don d'embellir les femmes qui pénétroient dans son enceinte. Selon quelques auteurs, l'ombre d'Hélène fut placée dans l'île de Leucé, où elle épousa Achille, qui avoit été pendant sa vie un de ses plus grands admirateurs. L'âge de cette princesse a exercé la sagacité des chronologistes. S'il est vrai qu'elle naquit en même temps que Castor et Pollux, elle n'avoit guères moins de soixante ans, lorsqu'Ilium fut prise, en supposant toutes fois que ses frères n'en eussent que quinze, à l'époque de l'expédition des Argonautes, qui eut lieu trente ans avant la guerre de Troie. Mais, comme au rapport d'Homère, sa beauté étoit si parfaite, qu'elle influoit sur les décisions des vieux conseillers de Priam, il faut croire que ses charmes durèrent autant que sa vie. *Paus.* 3. c. 19 *etc.* — *Apollod.* 3. c. 10. *etc.* — *Hyg. fab.* 77. — *Herod.* 2. c. 112. — *Plut. in Thes. etc.* — *Cic. de Off.* 3. — *Hor.* 3. *od.* 3. — *Dictys. Cret.* 1. *etc.* — *Quint. Smyrn.* 10. 13. *etc.* — *Il.* 2. *odyss.* 4. 15. — Jeune fille de Sparte, qu'on a souvent confondue avec la femme de Ménélas. Les Lacédémoniens voyant leur pays ravagé par une peste cruelle, se disposoient à l'immoler aux dieux, lorsqu'un aigle enleva tout à coup le glaive des mains du prêtre, et le posa sur la tête d'une génisse, qui fut offerte en sacrifice. Cet événement fit renoncer à la barbare coutume de

verser le sang humain sur les autels. — Ile de la côte de l'Attique, où Hélène aborda après le siége de Troie. *Plin.* 4. *c.* 12. — Femme de Constance Chlore, et mère de Constantin. — Fille de Constantin, et mère de Julien.

HÉLÉNIES, *Helenia*, fêtes laconiennes en l'honneur d'Hélène. Elles étoient célébrées par de jeunes filles montées sur des mules, et sur des chariots faits de roseaux.

HÉLÉNOR, prince lydien, accompagna Enée en Italie, et fut tué par les Rutules. Il étoit fils d'un roi de Méonie, et d'une esclave nommée Lycmnia. *Æneid.* 9. *v.* 544.

HÉLÉNUS, fils de Priam et d'Hécube, excella dans l'art de prédire l'avenir, ce qui le rendit respectable aux yeux des Troyens. Il disputa la main d'Hélène à Déiphobe, et n'ayant pu l'obtenir, il quitta sa patrie, et se retira sur le mont Ida, où Ulysse le fit prisonnier. Hélénus, séduit par les prières et les promesses des Grecs, ou intimidé par leurs menaces, leur découvrit que Troie ne succomberoit pas tant qu'elle posséderoit le Palladium, et tant que Philoctète ne quitteroit pas sa retraite de Lemnos pour se rendre au siége. Devenu après la ruine de Troie, esclave de Pyrrhus, fils d'Achille, il sauva la vie à ce prince, en lui conseillant d'éviter de dangereux écueils, où périrent presque tous les Grecs qui osèrent les affronter. Pyrrhus, par reconnoissance, lui fit épouser la veuve d'Hector, dont il eut un fils nommé Cestrinus. Quelques auteurs prétendent cependant que ce mariage n'eut lieu qu'après la mort de Pyrrhus, qui donna, de son vivant, à Andromaque, le nom et les droits d'une épouse. Hélénus fut le seul des enfans de Priam qui survécut à la ruine de sa patrie. Il monta sur le trône d'Epire, après la mort de Pyrrhus, et donna à cette contrée le nom de Chaonie, en mémoire de son frère, Chaon, qu'il avoit tué involontairement. Hélénus accueillit Enée, et lui prédit les maux qu'il auroit à souffrir avant d'arriver en Italie. On ignore comment il reçut le don de prophétie. *Il.* 6. *v.* 76. *l.* 7. *v.* 47. — *Æneid.* 3. *v.* 295. *etc.* — *Paus.* 1. *c.* 11. *l.* 2. *c.* 33. — *Meta.* 13. *v.* 99. 723. *l.* 15. *v.* 437. — Rutule, tué par Pallas. *Æneid.* 10. *v.* 388.

HÉLÉPOLE, énorme machine de guerre de figure quarrée. Elle étoit composée de grosses poutres qui formoient comme plusieurs tours posées les unes sur les autres; de sorte que la première étoit plus grande que la seconde, celle-ci que la troisième, et ainsi des autres, en diminuant. Toute cette masse étoit portée sur des roues proportionnées au poids de la machine.

HÉLERNILUCUS, lieu voisin de Rome. *Ov. Fast.* 6. *v.* 105.

HÉLÈS ou HALÈS, fleuve de Lucanie, dans le voisinage de Vélia. *Cic. ad Attic.* 16. *ep.* 7. *Fam.* 7. *ep.* 20.

HÉLIADES, filles du Soleil et de Climène. Quelques auteurs prétendent qu'elles étoient trois, Lampétie, Phaétusa, et Lampéthusa. Hygin en compte sept, Mérope, Hélie, Eglé, Lampétie, Phœbé, Ethéria, Dioxippe. Elles furent si affligées de la mort de leur frère Phaéton, que les dieux les changèrent en peupliers, et leurs larmes en ambre. *V.* PHAÉTON. *Meta.* 2. *v.* 340. — *Hyg. fab.* 154. — Premiers habitans de Rhodes. Le soleil ayant échauffé le limon dont cette île étoit couverte au moment de la création, il en naquit sept hommes qui furent nommés Héliades, c'est-à-dire fils du Soleil. Ochimus, leur aîné, épousa Hégétorie, une des nymphes de l'île, et les autres abandonnèrent leur patrie, après avoir tué un de leurs frères par jalousie. *Diod.* 5.

HÉLIAQUES, fêtes et sacrifices en l'honneur du Soleil, que les Grecs nommoient Hélios. Son culte passa de Perse en Cappadoce, en Grèce et à Rome, où il devint célèbre.

HÉLIASTES, *Heliastæ*, nom des magistrats qui composoient l'Héliée, célèbre tribunal d'Athènes. Ils étoient ordinairement au nombre de deux cents, et quelquefois de cinq cents. Ils s'assembloient rarement. Dans les affaires importantes, ils n'étoient pas moins de mille ou de quinze cents membres. Ils prononçoient un serment dont Démosthène nous a conservé la formule, dans sa harangue contre Timocrate.

HÉLICAON, prince troyen, fils d'Anténor, épousa Laodice, fille de Priam, dont Iris prit la figure pour informer Hélène de la position des armées rivales sous les murs de Troie. Hélicaon ayant été blessé dans un combat nocturne, fut sauvé par Ulysse, en reconnoissance de l'hospitalité que lui avoit donné Anténor, père de ce prince. *Il.* 2. *v.* 123.

HÉLICE, étoile voisine du pôle boréal, appelée ordinairement la grande Ourse. Hélice est le nom de la ville que Callisto habitoit avant d'être changée en ourse. *Plut.* 2. *v.* 273. — Ville d'Achaïe, sur le golfe de Corinthe, englontie sous les eaux. *Plin.* 2. *c.* 92. — *Meta.* 15. *v.* 293. — Fille de Sélénus, roi d'Egialé. *Paus.* 7. *c.* 25. — Fille de Lycaon, roi d'Arcadie.

HÉLICON, aujourd'hui Zagarovouni, montagne de Béotie, sur les confins de la Phocide, étoit consacrée aux Muses, qui y avoient un temple. On y voyoit la fontaine d'Hipocrène le tombeau d'Orphée, les grottes des nymphes Libéthrides, et les statues des dieux, faites par les artistes les plus habiles. *Strab.* 8. — *Meta.* 2. *v.* 219. — *Paus.* 9. *c.* 28. — *Æneid.* 7. *v.* 641. — Fleuve de Macédoine, qui coule dans les environs de Dium. *Paus.* 9. *c.* 30.

HÉLICONIADES, surnom des muses, pris du mont Hélicon, qui leur étoit consacré, et où elles étoient censées faire leur demeure.

HÉLICONIS, fille de Thespius. *Apollod.*

HÉLIÉE, place d'Athènes, où se tenoient les grandes assemblées de la république, et où siégeoit le tribunal des Héliastes.

HÉLIMUS, centaure tué aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12.

HÉLIODORE, *Heliodorus*, un des courtisans de Séleucus Philopator, roi de Syrie, qui, par l'ordre de son maître, tenta de piller le temple des Juifs, vers l'an 176 avant J. C. — Mathématicien natif de Larisse. — Fameux sophiste, auteur d'un roman intitulé les Ethiopiennes, dont Bourdelot fit imprimer, à Paris, une excellente édition en 1619. — Savant rhéteur grec, contemporain d'Horace. — Auteur d'un traité sur les tombeaux. — Poëte. — Géographe. — Chirurgien romain, contemporain de Juvénal. *Juv.* 6. *v.* 372.

HÉLIOGABALE, *Heliogabalus*, divinité des Phéniciens. — *M. Aurelius Antoninus*, empereur romain, fils de Varius Marcellus, fut surnommé Héliogabale, parce qu'il avoit été prêtre du dieu de ce nom. Il fut décoré de la pourpre impériale après la mort de Macrin; il n'avoit alors que quatorze ans. Le sénat approuva, malgré lui, cette élection. Héliogabale associa à l'empire, sa mère Sémias, et Mœsa, son aïeule, et créa un sénat de femmes, qui, sous la présidence de la première, régloit les modes dans toute l'étendue de l'empire. Rome devint bientôt un théâtre de cruauté et de débauche. Le palais impérial fut souillé par les prostitutions. Le prince alla chercher ses favoris jusque dans les dernières classes du peuple, nomma son cheval consul, et força tous ses sujets à adorer Héliogabale, qui n'étoit autre chose qu'une grande pierre noire, taillée en forme de cône. Il lui érigea des temples, et les orna des dépouilles des autres divinités. Pour comble d'extravagance, il épousa quatre femmes; et bientôt, peu satisfait de la condition d'homme, il se fit passer pour femme, et se prêta avec complaisance à la honteuse lubricité d'Hiérocles, son prétendu mari, qui profita de ce moment de folie pour s'enrichir, en vendant les emplois et la justice. Ces mœurs effrénées soulevèrent le peuple et l'armée. Héliogabale ne pouvant appaiser la sédition, se cacha dans les immondices du camp. On l'y trouva couché dans les bras de sa mère, et on lui trancha la tête. Ainsi périt ce monstre, à l'âge de dix-huit ans, l'an 222 de J. C. Sa cruauté étoit au moins égale à la corruption de ses mœurs. Il accabla ses sujets sous le poids des impôts, afin d'alimenter son luxe et sa profusion. Son appartement étoit couvert de tapis d'or et d'argent. Il couchoit sur des lits de poil de lièvre et de duvet de perdrix, amassés à grands frais; mettoit des pierreries à sa chaussure, et portoit des habits de soie, chose qu'on n'avoit point encore vue. Il invitoit souvent

à sa table des hommes de la dernière classe du peuple, les faisoit asseoir sur des balons remplis de vent, qui venant à se vider tout à coup, renversoient ces malheureux et les exposoient à la fureur des bêtes féroces. D'autres fois il faisoit attacher quelques-uns de ses courtisans à une grande roue, et prenoit plaisir à leur faire souffrir le supplice d'Ixion.

HÉLIOPOLIS, célèbre ville de la basse Egypte, où étoit un magnifique temple consacré au Soleil. Ses habitans adoroient le bœuf Mnévis, comme ceux de Memphis adoroient Apis. Apollon y rendoit des oracles. *De Nat. Deor.* 3. c. 21. — *Plin.* 36. c. 26. — *Strab.* 17. — *Diod.* 1. — Ville de Syrie, appelée aujourd'hui Balbek. *Plin.* 5. c. 22. — Village d'Egypte, voisin de Babylone.

HÉLISSON, ville et fleuve d'Arcadie. *Paus.* 8. c. 29.

HÉLIUM, nom que les anciens donnoient à l'embouchure de la Meuse. *Plin.* 4. c. 15.

HÉLIUS, nom grec du soleil. — Favori de l'empereur Néron, que Galba fit mourir à cause de sa cruauté.

HÉLIXUS, rivière de l'île de Cos.

HELLANICE, sœur de Clytus, et nourrice d'Alexandre. *Quint.-C.* 8. c. 1.

HELLANICUS, célèbre historien grec, natif de Mitylène, composa l'histoire des anciens rois de la terre, et celle des fondateurs des villes les plus célèbres. Il mourut dans sa quatre-vingt-cinquième année, l'an 411 avant J. C. *Paus.* 2. c. 3. — *Cic. de Orat.* 2. c. 53. — *Aul. G.* 15. c. 23. — Officier dont Alexandre récompensa la valeur. *Quint.-Curt.* 5. c. 2. — Historien natif de Milet, auteur d'une description de la terre.

HELLANOCRATES, citoyen de Larisse. *Arist. Polit.* 5. c. 10.

HELLANODICES, officiers qui présidoient aux jeux olympiques, et décernoient les prix aux vainqueurs.

HELLAS, ancien nom de la Thessalie, et plus particulièrement de l'Acarnanie, de l'Attique, de l'Etolie, de la Doride, de la Locride, de la Phocide, de la Béotie, et même de toute la Grèce. *Plin.* 4. c. 7. — *Strab.* 8. — *Mela.* 2. c. 3. — *Paus.* 2. c. 20. — Belle femme, maîtresse de Marius. Son amant la tua dans un accès de jalousie, et se tua lui-même après. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 277.

HELLÉ, fille d'Athamas et de Néphélé, et sœur de Phryxus, s'enfuit avec son frère de la maison paternelle, pour se dérober à la haine d'Ino sa marâtre. Elle traversa les airs sur le dos du bélier à toison d'or, que Neptune avoit donné à sa mère; mais elle tomba dans le détroit qui prit d'elle le nom d'Hellespont. Quelques auteurs disent que ce bélier n'étoit autre chose qu'un vaisseau d'où elle tomba dans la mer. Phryxus, après avoir rendu les derniers devoirs à sa sœur, continua sa route, et arriva heureusement dans la Colchide. *Voyez* PHRYXUS. *Ov. heroïd.* 13. *etc.*

HELLEN, fils de Deucalion et de Pyrrha, régna dans la Phtiothide, vers l'an 1495 avant J. C., et donna le nom d'Hellènes à ses sujets. Il eut de sa femme Orséis, trois fils, Eole, Dorus, et Xnthus, dont les deux premiers donnèrent leur nom aux Eoliens et aux Doriens. Les Ioniens reçurent le leur d'Ion, fils de Xuthus. C'est chez ces trois peuples que prirent naissance les différentes dialectes de la langue grecque. *Paus.* 3. c. 20. *l.* 7. c. 1. — *Diod.* 5.

HELLÈNES, nom des habitans de la Grèce.

HELLÉNIUS, un des surnoms de Jupiter.

HELLÉNOTAMIENS, officiers établis à Athènes, pour recevoir les taxes des villes tributaires.

HELLESPONT, *Hellespontus*, détroit entre la mer Egée et la Propontide, ainsi nommé d'Hellé, qui s'y noya en allant dans la Colchide. Il sépare l'Europe de l'Asie. Sa longueur est de vingt, et sa plus grande largeur d'une lieue seulement. Les côtes opposées se rapprochent tellement, en quelques endroits, que l'on peut, dit-on, converser de l'une à l'autre. Ce détroit est célèbre par les amours d'Héro et de Léandre, et par le pont de bateaux que Xerxès y fit construire. On sait que ce prince eut la folie de faire battre de verges ce détroit, et d'y faire jeter des chaînes de fer, pour le punir d'avoir détruit ses vaisseaux. *Strab.* 3. — *Plin.* 8. c.

82. — *Herod.* 7. *c.* 32. — *Polyb.* — *Mela.* 1. *c.* 1. — *Ptol.* 5. *c.* 2. — *Meta.* 13. *v.* 407. — *T. L.* 41. *c.* 15. *l.* 33. *c.* 33. — On donnoit aussi le nom d'Hellespont aux côtes de ce détroit, situées en Asie. *Cic. Ver.* 1. *c.* 24. *ad fam.* 13. *ep.* 53. — *Strab.* 12. — *Plin.* 5. *c.* 30.

HELLESPONTIACUS, surnom de Priape, qui étoit né à Lampsaque, ville située sur les bords de l'Hellespont.

HELLESPONTICA, Sibylle qui vivoit, dit-on, du temps de Cyrus et de Solon.

HELLOPIA, petit canton de l'Eubée, dont les habitans s'appeloient Hellopes. On donnoit quelquefois le même nom à l'île entière. *Strab.* 10. — *Plin.* 4. *c.* 12.

HELLOTIES, *Hellotia*, fêtes célébrées en Crète, en l'honneur d'Europe, dont on portoit les os en procession, avec une couronne de myrte de vingt coudées de circonférence, appelée hellotie. Les Corinthiens célébroient, sous le même nom, des jeux, où les jeunes-gens parcouroient la lice tenant à la main une torche allumée. Ces courses avoient été instituées en l'honneur de Minerve Hellotie, soit parce qu'on lui avoit élevé une statue sur un marais, *Elou*, voisin de Marathon, soit parce qu'elle avoit donné le cheval Pégase à Bellérophon. Quelques auteurs donnent une autre origine à cette fête. Lorsque les Doriens et les Héraclides incendièrent Corinthe, les habitans prirent la fuite, à l'exception d'une femme nommée Hellotie, qui se réfugia dans le temple de Minerve avec sa sœur, Eurytione. Les Doriens ayant mis le feu à cet édifice, sans respect pour sa sainteté, ces deux infortunées périrent dans les flammes. Une peste cruelle ayant éclaté après ce sacrilége, les Doriens, sur le conseil de l'oracle, appaisèrent les mânes des deux sœurs, rebâtirent le temple de Minerve, et instituèrent une fête sous le nom de la malheureuse Hellotie.

HELNÈS, ancien roi d'Arcadie. *Polyæn.* 1.

HÉLOPS, centaure tué par Pirithoüs.

HÉLORIS, général des Rhégiens, assiégea Messine, défendue par Denis le tyran. Il fut défait et tué dans une bataille. *Diod.* 14.

HÉLORUM, ville de Sicile, où l'on célébroit des jeux appelés Hellories.

HÉLORUS, fleuve de Sicile, qui, dans ses débordemens inondoit les contrées voisines. *Æneid.* 3. *c.* 698. — Fleuve de la grande Grèce.

HÉLOS, ville de Laconie, détruite par les Lacédémoniens, pour avoir refusé de leur payer tribut. Les vainqueurs, non contens de l'avoir entièrement renversée, réduisirent ses habitans en esclavage, et défendirent, par une loi, à leurs maîtres de leur donner la liberté, et de les vendre à des étrangers. Pour comble d'infamie, ils donnèrent le nom d'Hélotes aux esclaves de l'état et des particuliers. Ces malheureux étoient condamnés aux travaux les plus durs et les plus vils, et portoient un vêtement particulier, qui les exposoit au mépris et aux insultes. On leur interdisoit la culture de tous les arts, et on les forçoit quelquefois de boire avec excès, afin que les citoyens, les voyant dans cet état, eussent le vin en horreur. Une fois par an, on leur faisoit subir une flagellation cruelle, pour leur rappeler qu'ils étoient nés et qu'ils devoient mourir dans l'esclavage. On leur fit même souvent la guerre. Plutarque tâche de justifier les Lacédémoniens, en disant qu'ils ne traitoient ainsi les Hélotes, que pour les punir de s'être réunis aux Messéniens. Lorsque Sparte fut bouleversée par un tremblement de terre, les Grecs regardèrent cette catastrophe comme un châtiment du ciel, qui vouloit punir les Lacédémoniens de leurs cruautés envers ces infortunés. Dans la guerre du Péloponèse, les Hélotes ayant combattu courageusement pour la cause de leurs oppresseurs, obtinrent la liberté, furent accueillis, caressés, et couronnés de fleurs; mais ils ne jouirent pas long-temps de ce bonheur, car les Lacédémoniens en firent secrètement disparoître deux mille des plus braves. Les autres retombèrent dans l'esclavage. *Thucyd.* 4. — *Pollux.* 3. *c.* 8. — *Strab.* 8. — *Plut. in Lyc.* — *Arist. pol.* 2. — *Paus. Lacon.*, *etc.*

HÉLOTES ou ILOTES, esclaves publics de Sparte. *Voyez* HÉLOS.

HELVÉTIA, vestale tuée d'un coup de tonnerre, sous le règne de Trajan.

HELVÉTIENS, *Helvetii*, anciens peuples des Gaules, subjugués par César. *Com.* — *Tac. Hist.* 1. *c.* 67. 69.

HÉLVIA, mère de Cicéron. — Ricina, ville du Picénum.

HELVIENS, *Helvii*, peuples des Gaules, sur les bords du Rhône. *Plin.* 3. *c.* 4.

HELVILLUM, ville d'Ombrie, que l'on croit la même que Suillum, aujourd'hui Sigillo. *Plin.* 3. *c.* 14.

HELVINA, fontaine d'Aquinum, sur les bords de laquelle Cérès avoit un temple. *Juv.* 3. *v.* 320.

HELVIUS CINNA, citoyen romain qui proposa une loi, pour permettre à César d'épouser qui il voudroit. Cette proposition fut rejetée. *Suet. in Cæs.* 52. — Poëte. *Voyez* CINNA.

HÉLUM, fleuve de Scythie.

HELYCE, guerrier tué aux noces de Persée et d'Andromède.

HÉLYMUS et PANOPÈS, deux chasseurs de la cour d'Acestes, roi d'une partie de la Sicile. *Æneid.* 5. *v.* 73.

HÉMATHION, fils de l'Aurore et de Céphale. *Apollod.* 3.

HÉMÉRODROME. On donnoit ce nom, chez les Grecs, à des courriers qu'on employoit pour les affaires de l'état, et qui alloient avec une vîtesse incroyable. Pour faire plus de diligence, un Hémérodrome ne couroit ordinairement qu'un jour, au bout duquel il donnoit la dépêche à un autre Hémérodrome, qui, étant tout frais continuoit la route, de manière qu'il n'y avoit jamais de retardement pour cause de lassitude. Les Romains établirent depuis, chez eux, des Hémérodromes, à l'exemple des Grecs.

HÉMITHÉE, *Hemithea*, fille de Cinus et de Proclée, eut un si grand attachement pour son frère Ténès, qu'elle ne voulut pas l'abandonner lorsque son père l'exposa sur la mer. Tous deux furent jetés par les vents sur les côtes de Ténédos, où Hémithée jouit de la plus grande tranquillité, jusqu'au moment où Achille, épris de ses charmes, tenta de lui faire violence. Ténès ayant voulu la défendre, fut tué par ce héros. Hémithée, se voyant à la merci d'Achille, implora le secours des dieux, qui l'engloutirent dans le sein de la terre. *Voyez* TÉNÈS. *Paus.* 10. *c.* 14. — *Diod.* 4. — Déesse adorée à Castabale, en Cilicie. Elle guérissoit les malades, et présidoit aux accouchemens laborieux.

HÉMON, fils de Créon, roi de Thèbes, conçut un si violent amour pour Antigone, qu'il se tua sur le tombeau de cette princesse, que son père avoit fait mourir. *Prop.* 2 *el.* 8. *v.* 21. — Rutule, qui combattit sous les drapeaux de Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 685. — Lycien, qui suivit Enée en Italie. *Id.* 10. *v.* 126.

HÉMONIE, *Hemonia*, fille de Deucalion et de Pyrrha, donna son nom à une contrée de la Thessalie.

HÉMONIUS, père d'Amalthée.

HEMPTA, nom que les Égyptiens donnoient au Jupiter des Grecs et des Latins.

HÉMUS, montagne qui sépare la Thrace de la Thessalie. Elle est si élevée que les anciens prétendoient qu'on découvroit de son sommet le Pont-Euxin et la mer Adriatique, quoique Strabon n'en convienne pas. Elle reçut son nom d'Hémus, fils de Borée et d'Orithye, et mari de Rodope, qui fut changé en cette montagne, pour avoir voulu se faire rendre les honneurs divins. *Strab.* 7. — *Plin.* 4. *c.* 11. — *Meta.* 6. *v.* 87. — Acteur célèbre. *Juv.* 3. *c.* 99. — Les Romains donnoient ce nom aux victimes qu'ils immoloient à Jupiter fulminant.

HÉNÈTES, *Heneti*, peuples originaires de Paphlagonie, qui s'établirent, dit-on, en Italie, sur les côtes de l'Adriatique, et donnèrent à leur pays le nom de Vénétie, *Venetia*. *T. L.* 1. *c.* — *Eurip.*

HÉNICÉA, fille de Priam.

HÉNIOCHA, c'est-à-dire, conductrice, surnom de Junon. — Fille de Créon, roi de Thèbes.

HÉNIOCHE, fille de Pitthée, femme de Canéthus et mère de Scyron.

HÉNIOCHIENS, *Heniochi*, peuples de la Sarmatie asiatique, descendus d'Amphytus et de Téléchius, écuyers de Castor et Pollux. *Mela.* 1. c. 21. — *Paterc.* 2. c. 40.

HÉNIOCHUS, nom donné à la constellation connue aujourd'hui sous celui du cocher.

HÉPASTOCOPIE, espèce de divination qui avoit lieu par l'inspection du foie des victimes.

HÉPHAESTIA, ville capitale de Lemnos.

HÉPHESTIADES, nom donné aux îles Lipari, parce qu'elles étoient consacrées à Vulcain.

HÉPHESTIENS, *Ephæstii*, monts volcaniques de Lycie, où l'on trouvoit des pierres qui brûloient dans l'eau. *Plin.* 6. c. 106.

HÉPHESTIES, *Hephæstia*, fêtes athéniennes en l'honneur de Vulcain, dans lesquelles trois jeunes garçons couroient par la lice, portant des torches allumées. On donnoit un prix à celui qui arrivoit le premier au but sans avoir éteint sa torche.

HÉPHESTIO, grammairien grec, natif d'Alexandrie, vivoit sous le règne de l'empereur Vérus. Le seul ouvrage qui nous reste de lui, est un traité intitulé : *Enchiridion de metris et poematc.*

HÉPHESTION, célèbre favori d'Alexandre, accompagna ce prince dans la conquête de la Perse. Il étoit si attaché à son maître, que celui-ci dit un jour que Cratère étoit l'ami du roi, et Ephestion celui d'Alexandre. Il mourut d'intempérance à Ecbatane, l'an 325 avant J. C. Alexandre fut si affligé de sa perte, qu'il ordonna d'éteindre le feu sacré, cérémonie qui n'avoit lieu qu'à la mort des monarques Persans. Il lui fit à Babylone des obsèques magnifiques, et condamna inhumainement à mort le médecin qui l'avoit soigné dans ses derniers momens. Héphestion ressembloit tellement à Alexandre, qu'on le prenoit souvent pour lui. *Quint.-C.* — *Arrian.* 7. — *Plut. in Alex.*

HÉPHESTOS, nom grec de Vulcain.

HEPTAPHONOS, portique ainsi nommé parce que la voix y étoit repercutée sept fois. *Plin.* 36. c. 15.

HEPTAPOLIS, contrée d'Egypte, ainsi nommée à cause de ses sept villes.

HEPTAPYLOS, surnom de Thèbes en Béotie, pris de ses sept portes.

HERA, nom de Junon chez les Grecs. — Fille de Neptune et de Cérès. *Apollod.* 3. — Ville d'Eolie et d'Arcadie. *Paus.* 6. c. 7. — Ville de Sicile, appelée aussi Hybla. *Cic. ad Att.* 2. c. 1.

HÉRACLÉAVIA, chaussée de Campanie, entre le lac Lucrin et la mer, qui passoit pour être l'ouvrage d'Hercule.

HÉRACLÉE, *Heraclea*, ancienne ville voisine d'Agrigente, en Sicile. Macara fut son premier nom ; elle s'appela ensuite Minoa, de Minos, qui y établit une colonie, et enfin Héraclée, d'Hercule, vainqueur d'Erix. — Ville de Macédoine. — Ville maritime de Pont, qui jouit pendant long-temps d'une grande puissance sur terre et sur mer. Elle fournit des vaisseaux aux dix mille Grecs de l'armée du jeune Cyrus. — Ville de Crète. — Ville du pays des Parthes. — Ville de Bithynie. — Ville de Phthiotide, près des Thermopyles, surnommée Trachinie, pour la distinguer des autres villes du même nom. — Ville de Lucanie. *Cic. pro Arch.* — Ville de Syrie. — Ville de la Chersonèse Taurique. — Ville de Thrace. — Il y avoit aussi trois villes de ce nom en Egypte. Toutes ces villes avoient été bâties en l'honneur d'Hercule. — Fille d'Hiéron, tyran de Sicile.

HÉRACLÉES, *Heracleia*, fêtes que les Athéniens célébroient tous les cinq ans en l'honneur d'Hercule. Les Thisbiens et les Thébains avoient aussi sous ce nom une fête dans laquelle ils offroient des pommes à ce dieu. Il y avoit également à Sicyone une fête en l'honneur d'Hercule. Elle duroit deux jours ; le premier étoit appelé *Onomatas*, et le second *Heracleia.* — Fête célébrée à Cos ; le prêtre y assistoit avec une mitre sur la tête, et des habits de femme. — Fête célébrée à Lindus, dans l'île de Rhodes, dans laquelle on n'entendoit que des imprécations et des discours profanes. Quiconque parloit un langage honnête et décent, étoit censé profaner la solennité.

HÉRACLÈS, nom grec d'Hercule. Rac. *Hera.* Junon, *Cleos*, gloire; comme si les persécutions de la déesse n'avoient été pour le héros qu'une occasion de gloire.

HÉRACLÉOTÈS, surnom de Denis le Philosophe. — Philosophe d'Héraclée, qui, à l'exemple de Zénon, soutenoit que la douleur n'est point un mal. Une maladie longue et douloureuse l'ayant fait changer d'opinion, il renonça à la philosophie des Stoïciens, et prit parti pour la secte cyrénaïque, qui faisoit consister le bonheur dans le plaisir. Il publia des poésies, et quelques ouvrages philosophiques. *Diog. in Vit.*

HÉRACLÉUM, promontoire de Cappadoce. — Ville d'Egypte, située près de Canope et sur le bras occidental du Nil. *Diod.* 1. — *Tac. an* 2 *c.* 60. — *Strab* 2. 17. — Port de Gnosse, ville de Crète.

HÉRACLIDES, descendans d'Hercule, jouent un grand rôle dans l'histoire ancienne de la Grèce. Ils avoient hérité des droits de ce héros sur le Péloponèse; mais les persécutions d'Eurysthée les forcèrent à se retirer à la cour de Céix, roi de Trachinie. Céix craignant le ressentiment d'Eurysthée, les engagea à sortir de ses états. Ils vinrent à Athènes, où Thésée, qui avoit accompagné leur père dans plusieurs expéditions, les accueillit avec honneur, et se ligua avec eux contre Eurysthée, qu'il regardoit comme son ennemi. Eurysthée étant tombé sous les coups d'Hyllus, fils d'Hercule, et ses enfans ayant également péri, les Héraclides recouvrèrent le Péloponèse. Mais leur triomphe ne fut pas de longue durée. Une peste qui survint en ayant moissonné le plus grand nombre, ceux qui échappèrent à ce fléau consultèrent l'oracle, qui leur répondit qu'ils étoient rentrés dans le Péloponèse avant l'époque fixée par les dieux. En conséquence, ils abandonnèrent cette contrée, et retournèrent dans l'Attique, où Hyllus, fidèle aux ordres de son père, épousa Iole, fille d'Eurytus. Quelque temps après, s'étant déterminé sur la foi d'un oracle ambigu à rentrer une seconde fois dans son héritage, il appela en combat singulier Atrée, successeur d'Eurysthée au trône de Mycène, et convint avec lui que le Péloponèse appartiendroit au vainqueur. Hyllus ayant été tué dans ce combat, les Héraclides furent encore une fois obligés de se retirer. Cléodéus, fils d'Hyllus fit sans succès une troisième entreprise; Aristomachus ne fut pas plus heureux, et périt dans une bataille. Aristodème, Téménе et Chresphonte, fils d'Aristomachus, encouragés par une réponse favorable de l'oracle, et brûlant du désir de venger la mort de leur père, envahirent le Péloponèse, à la tête d'une armée nombreuse. Leur bravoure fut couronnée par le succès. Ils triomphèrent de tous leurs ennemis, et partagèrent entr'eux la péninsule. La rentrée des Héraclides dans le Péloponèse, forme une époque intéressante dans l'histoire de la Grèce; elle arriva cent vingt ans après la première entreprise d'Hyllus, quatre-vingts ans avant la guerre de Troie, et onze cent quatre ans avant J. C. *Apollod.* 2. *c.* 7. *etc.* — *Herod.* 9. *c.* 26. — *Paus.* 1. *c.* 17. — *Paterc.* 1. *c.* 2. — *Clemen. Alex. Strom.* 1. — *Thucyd.* 1. *c.* 12. *etc.* — *Diod.* 1. *etc.* — *Aristot de Rep.* 7. c. 26.

HÉRACLIDE, philosophe, natif d'Héraclée, dans le Pont, fut disciple de Scusippe et d'Aristote. Se voyant près de mourir, il ordonna à un de ses amis de faire disparoître son corps, et de mettre un serpent dans son lit, afin que l'on crût qu'il avoit été transporté dans les cieux. Il fut trompé dans son attente. Le serpent effrayé du bruit que l'on faisoit dans la maison, s'enfuit avant la mort du philosophe. Héraclide vivoit vers l'an 335 avant J. C. *Cic. Tusc.* 5. *Ad. Quint.* 3. — *Diog. in Pyth.* — Historien, natif de Pont, et surnommé Lembus, vivoit vers l'an 177 avant J. C. — Syracusain qui, après l'expulsion de Denis le Jeune, tenta de renverser l'autorité de Dion, qui le fit mourir. *Cor. Nep. in Dion.* — Jeune Syracusain, qui se signala dans le combat où Nicias fut vaincu. — Fils d'Agathocle. — Commandant de la garnison que Démétrius mit dans Athènes. — Sophiste de Lycie, qui ouvrit une école à Smyrne, sous le règne de l'empereur Sévère. —

Peintre Macédonien, qui vivoit du temps du roi Persée. — Architecte Tarentin, favori de Philippe, roi de Macédoine, sous prétexte d'avoir encouru la disgrâce de ce prince, se réfugia chez les Rhodiens, et incendia leur flotte. *Polyæn.* — Habitant d'Alexandrie.

HÉRACLITE, *Heraclitus*, célèbre philosophe, natif d'Ephèse, florissoit environ cinq cents ans avant J. C. Naturellement mélancolique, il fuyoit la société des hommes, et ne cessoit de pleurer sur les folies et les malheurs de l'humanité. Il composa entr'autres ouvrages, un traité où il essaya de prouver que tout étoit soumis à une nécessité fatale, et que le monde étoit le produit du feu, élément dont il faisoit un dieu, doué d'une puissance et d'une intelligence infinies. Ce système fut adopté par les Stoïciens et par Hippocrate lui-même. Héraclite avoit tellement pris les hommes en haine, qu'il se retira sur une montagne, où il vécut pendant quelque temps de plantes sauvages. Cette nourriture ayant dérangé sa santé, il reparut à la ville. Les médecins ne comprenant rien au langage énigmatique avec lequel il leur expliquoit ses maux, l'abandonnèrent à lui-même. Alors il se mit dans un tas de fumier, croyant que la chaleur qui s'en exhaloit le guériroit. Mais son mal n'avant fait qu'empirer, il mourut à l'âge de 60 ans. Quelques auteurs prétendent qu'il fut mis en pièces par des chiens. *Diog. in Vit.* — *Clemen. Alex. Strom.* 5. — Poëte lyrique. — Ecrivain, natif d'Halicarnasse, et ami de Callimaque, composa plusieurs ouvrages dans un style très-élégant. — Lesbien, auteur d'une histoire de Macédoine. — Ecrivain, natif de Sicyone. *Plut.*

HÉRACLIUS, fleuve de Grèce. *Paus.* 10. *c.* 37. — Frère de Constantin. — Empereur romain.

HÉRATÉLÉE, sacrifice que les Grecs et les Romains faisoient à Junon, le jour de leurs noces. On y offroit à la déesse des cheveux de la nouvelle mariée, et une victime, dont on jetoit le foie au pied de l'autel, pour marquer que les époux vouloient vivre dans une parfaite union.

HERBESSUS, ville de Sicile, bâtie par une colonie de Phéniciens et de Carthaginois. *Sil.* 14.

HERBIFERA, un des surnoms de Cérès.

HERBITA, ville de Sicile, dans l'intérieur des terres. *Cic. Verr.* 2. *c.* 64.

HERCÉIUS, surnom de Jupiter.

HERCULANUM, ville de Campanie, détruite ainsi que Pompéia, par un tremblement de terre occasionné par une éruption du Vésuve, sous le règne de Titus. Cet événement eut lieu le 24 août, de l'an 79 de J. C. Ces deux villes, après avoir été ensevelies pendant seize siècles sous les laves, furent découvertes, la première en 1713, et la seconde, quarante ans après, par des ouvriers qui creusoient un puits. L'une étoit à vingt-quatre, et l'autre à douze pieds sous terre. Les maisons et les rues en étoient encore en bon état. On en a retiré des bustes, des statues, des manuscrits, des peintures, des ustensiles, et d'autres objets qui contribuent à faciliter l'intelligence des auteurs de l'antiquité. Ces monumens précieux sont déposés dans le muséum de Portici; les rois de Naples les ont fait graver avec beaucoup de soin. *Senec. Nat. Quæst.* 6. *c.* 1. *el.* 26. — *Cic. ad Att.* 7. *ep.* 3. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Paterc.* 2. *c.* 16.

HERCULE, héros célèbre, mis après sa mort au rang des dieux. Il y a eu plusieurs personnages de ce nom. Diodore en cite trois, Cicéron six, et quelques auteurs quarante-trois. Mais l'Hercule Thébain, fils de Jupiter et d'Alcmène, les a tous éclipsés. Il est même probable qu'on lui a attribué les actions des autres. Jupiter, dit-on, partagea pendant trois nuits la couche d'Alcmène, afin de donner le jour à un enfant dont il vouloit faire le plus grand héros de la terre. Hercule fut cet enfant. Il naquit à Tirynthus, et selon Diodore, à Thèbes. Il étoit à peine âgé de huit mois, que Junon, attachée à sa perte, envoya deux énormes serpens pour le dévorer. Hercule sans s'effrayer, les saisit et les étouffa, tandis que son frère Iphiclus faisoit retentir la maison de ses cris. Il apprit de Castor l'art de la guerre, d'Eurytus à lancer le javelot, d'Autolycus à con-

duire un char, de Linus à jouer de la lyre, et d'Eumolpus à chanter. Il fut confié au centaure Chiron, qui le rendit l'homme le plus vaillant et le plus accompli de son siècle. A dix-huit ans il entreprit de délivrer le mont Cithéron d'un énorme lion, qui dévoroit les troupeaux d'Amphytrion, et désoloit les contrées voisines. Pour cela, il se rendit à la cour de Thespius, roi de Thespis, dont le monstre ravageoit aussi les états. Pendant son séjour à Thespis, il rendit mères en une seule nuit, les cinquante filles du roi. Après avoir tué le lion de Cythéron, il affranchit son pays d'un tribut de cent bœufs, qu'il payoit annuellement à Erginus. Créon qui régnoit alors à Thèbes, récompensa les services d'Hercule, en lui donnant sa fille en mariage, et en lui confiant le gouvernement de son royaume. Eurysthée, à qui Hercule avoit été soumis par la volonté de Jupiter, apprenant les succès et la gloire du héros thébain, exigea qu'il vînt à Mycènes, et qu'il obéît à ses lois. Hercule refusa. Junon pour le punir de sa désobéissance, le frappa d'un tel délire, qu'il tua ses enfans, croyant tuer ceux d'Eurysthée. Lorsqu'il reprit l'usage de la raison, il fut si affligé de son crime, qu'il renonça pour quelque temps à la société des hommes. Ensuite il consulta l'oracle d'Apollon, qui lui dit de se soumettre pendant douze ans aux volontés d'Eurysthée, conformément à l'ordre de Jupiter, et lui annonça qu'il seroit mis au rang des dieux, lorsqu'il auroit exécuté d'illustres travaux. Sur cette réponse, il alla à Mycènes, pour accomplir ce que les hommes et les dieux exigeoient de lui. Eurysthée admirant et craignant tout à la fois un si grand homme, lui ordonna d'exécuter les périlleuses entreprises connues sous le nom des douze travaux d'Hercule. Les dieux fournirent au héros les armes dont il avoit besoin. Minerve lui donna un casque, Mercure une épée, Neptune un cheval, Jupiter un bouclier, Apollon un arc et un carquois, Vulcain une cuirasse d'or, des brodequins et une massue d'airain. Selon quelques auteurs, Hercule se tailla lui-même une massue dans la forêt de Némée. Le premier travail imposé à Hercule par Eurysthée, fut la destruction du lion de Némée, qui ravageoit le territoire de Mycènes. Le héros n'ayant pu le tuer à coups de flèches, l'attaqua avec sa massue, le poursuivit jusques dans sa caverne, le saisit et l'étouffa dans ses bras. Il le porta sur ses épaules à Mycènes, et se revêtit de sa peau. Eurysthée fut si étonné de la grandeur de cet exploit, qu'il ordonna à Hercule de ne point entrer chez lui lorsqu'il reviendroit de ses expéditions, mais d'attendre ses ordres à la porte du palais. Il fit même fabriquer un vaisseau d'airain, dans lequel il se retiroit toutes les fois que le héros paroissoit à la cour. Le second exploit d'Hercule fut la destruction de l'hydre de Lerne, à qui Apollodore donne sept têtes, Simonide cinquante, et Diodore cent. Après avoir attaqué ce monstre à coups de traits, il en abattit les têtes avec sa massue. Mais dès que l'une étoit tombée sous ses coups, il en voyoit aussitôt naître de nouvelles; en sorte qu'il auroit été forcé d'abandonner cette entreprise, s'il n'avoit commandé à Iolas, d'appliquer un fer chaud sur les blessures de l'hydre à mesure qu'il en abattoit les têtes. Cet expédient réussit. Hercule tua le monstre, et trempa ses flèches dans son sang, afin de rendre incurables les blessures qu'elles feroient. Eurysthée lui ordonna ensuite de prendre vivant une biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain, qui fréquentoit les environs d'Œnoé. Après l'avoir poursuivie une année entière, Hercule la fit tomber dans un piège, et s'en rendit maître. Mais Diane lui enleva sa proie, et le réprimanda sévèrement d'avoir attaqué un animal qui lui étoit consacré. Hercule s'étant excusé sur les décrets des dieux, sur les ordres d'Eurysthée, la déesse s'appaisa, et lui rendit la biche aux pieds d'airain. Eurysthée lui ordonna ensuite de lui apporter vivant un énorme sanglier qui ravageoit le territoire d'Erymanthe. Dans cette expédition, Hercule détruisit les centaures, prit le monstre, et le porta à Eurysthée, qui en fut si effrayé, que, selon Diodore, il se cacha pendant quelques jours dans sa cuve d'airain. Après cet exploit, Hercule eut ordre de nétoyer les étables d'Augias. Il détruisit ensuite les

oiseaux de proie qui ravageoient les environs du lac Stymphale. Après quoi il prit vivant un taureau sauvage qui désoloit la Crète. Eurysthée lui commanda pour huitième exploit d'enlever les cavales que le barbare Diomède nourrissoit de chair humaine. Hercule tua Diomède, et le fit dévorer par ces animaux. Ensuite il s'empara de la ceinture de la reine des Amazones, tua Géryon, roi de Gades, et enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides. Enfin Eurysthée lui commanda pour douzième et dernier exploit, d'arracher Cerbère du séjour des ombres. Hercule descendit aux enfers par la cavèrne du Ténare, se présenta à Pluton, qui lui permit d'emmener avec lui ses amis Thésée et Pyrithoüs, et d'attaquer Cerbère, mais sans avoir recours aux armes. Hercule triompha du monstre par la seule force de son bras, et le ramena aux enfers après l'avoir montré à Eurysthée. Outre ces douze travaux que lui commanda la jalousie de ce prince, Hercule fit plusieurs autres exploits célèbres; il accompagna les argonautes, secourut les dieux dans la guerre des géants, et fit triompher Jupiter. Il vainquit Laomédon, et mit Troie au pillage. Ayant demandé en mariage Iole, fille d'Eurythus, et ne l'ayant point obtenue, il tomba une seconde fois dans le délire, et tua Iphitus, le seul des enfans d'Eurytus qui favorisât ses prétentions. Après avoir été purifié de ce meurtre, il reprit l'usage de la raison; mais se voyant encore exposé à la persécution des dieux, il alla consulter l'oracle de Delphes. Irrité de l'indifférence que lui témoigna la Pythie, il tenta de piller le temple d'Apollon, et d'enlever le trépied sacré. Appollon s'opposa à cette violence, et Jupiter fut obligé de s'armer de la foudre, pour mettre un terme à ce différend. Hercule ayant appris de l'oracle qu'il étoit condamné à un esclavage de trois ans, se soumit à cette dure loi, et se laissa vendre comme esclave à Omphale, reine de Lydie. Il purgea cette contrée des brigands qui la désoloient. Omphale, par reconnoissance, lui rendit la liberté, et l'épousa. Il eut d'elle Agélaüs et Lamon; il eut aussi Alcéus d'une de ses suivantes. Après trois ans d'esclavage, il revint dans le Péloponèse, chassa Hyppocoon du trône de Sparte, et y rétablit Tyndare; il alla ensuite à Calydon, se mit au nombre des poursuivans de Déjanire, et l'épousa, après avoir vaincu tous ses rivaux. Mais obligé de sortir des états d'Enée son beau père, pour y avoir commis un meurtre, il ne se trouva pas à la chasse du sanglier de Calydon. En se rendant à la cour de Céyx, roi de Trachinie, il fut arrêté dans sa course par le fleuve Evénus, dont les eaux étoient débordées. Le centaure Nessus transporta Déjanire sur l'autre rive, et voulut lui faire violence. Mais Hercule tua ce perfide, qui en mourant n'oublia pas le soin de sa vengeance. Il donna à Déjanire sa tunique, teinte d'un sang empoisonné, en lui disant qu'elle lui seroit utile pour arracher son mari à d'infidèles amours. Céyx reçut avec honneur le héros fugitif, et le purifia du meurtre dont il s'étoit rendu coupable à Calydon. Hercule se souvenant alors qu'Eurytus avoit refusé de lui donner sa fille Iole en mariage, lui déclara la guerre, et le tua, lui et trois de ses enfans. Maître de la personne d'Iole, il lui témoigna l'amour le plus vif, et l'amena sur le mont Œta, où il avoit dessein d'élever un autel, et d'offrir un sacrifice à Jupiter. Mais comme il n'avoit pas de tunique propre à cette cérémonie, il en fit demander une à Déjanire. Déjanire, informée de la passion qu'il avoit pour Iole, lui envoya la robe de Nessus. Hercule ne s'en fut pas plutôt revêtu, qu'il éprouva des douleurs horribles, et sentit le venin de l'hydre de Lerne se glisser dans tous ses membres. Il éclata en imprécations contre Déjanire, contre Eurysthée, contre l'implacable Junon. Ne pouvant plus supporter l'excès de ses maux, il construisit un grand bûcher sur le mont Œta, y étendit la peau du lion de Némée, se coucha dessus, et ordonna à Philoctète, ou selon d'autres, à Péan ou à Hyllus, d'y mettre le feu. En un instant, il fut environné de flammes. Jupiter qui le considéroit du haut de l'Olympe, dit aux dieux, qu'il vouloit accorder l'immortalité à un héros qui avoit purgé la terre des tyrans et des monstres. Les dieux

avant approuvé cette résolution, le bûcher fut aussitôt environné d'une épaisse fumée, et Hercule, purifié de ce qu'il avoit de mortel, fut enlevé au ciel dans un char attelé de quatre coursiers. Son apothéose fut accompagnée d'éclairs et de tonnerre. Ses amis ne trouvant plus ses os dans le bûcher, lui élevèrent un autel dans le lieu même. Ménétius, fils d'Actor, lui immola un taureau, un sanglier et une chèvre, et ordonna aux habitans d'Opus de lui rendre tous les ans le même honneur. Le culte du demi dieu devint bientôt universel. Junon qui l'avoit persécuté sur la terre, se réconcilia avec lui dans le ciel, et lui donna sa fille Hébé en mariage. Hercule eut plusieurs surnoms, pris des lieux où il étoit adoré, ou des exploits qu'il avoit faits. Tous les peuples lui érigèrent des temples. Il en avoit un à Rome, où il n'entroit ni chiens, ni mouches; un autre à Gades, où les femmes ne pénétroient jamais. Chez les Phéniciens, on lui immoloit des cailles, et comme il étoit censé présider aux songes, on faisoit dormir les malades dans ses temples, afin qu'ils pussent avoir en songe le présage de leur guérison. Le peuplier lui étoit consacré. On représente Hercule sous les traits d'un homme fort, nerveux et bien proportionné. Tantôt il est couvert de la peau du lion de Némée, et s'appuie sur une massue noueuse; tantôt il est couronné de feuilles de peuplier, et tient sous son bras une corne d'abondance. Quelquefois on le peint aux prises avec l'amour, qui brise insolemment ses flèches et sa massue, pour montrer la foiblesse du héros, qui filoit aux pieds d'Omphale, tandis que cette reine s'étoit revêtue de son armure. Hercule eut plusieurs femmes, et un plus grand nombre d'enfans. Il eut Déicoon et Thérimachus de Mégara, Ctésippus d'Astydamie, Palémon d'Autonoé, Evérès de Parthénope, Glycisonètes, Gynéus et Odites de Déjanire, Thessalus de Chalciope, Thestanus d'Epicaste, Tlépolème d'Astioché, Agathyrsus, Gélon et Scythia d'Echidna. Il ne faut pas oublier les enfans qu'il eut des cinquante filles de Thespius, etc. Tels sont les principaux traits de la vie d'un héros qui, dit-on, porta pendant quelque temps le ciel sur ses épaules, et sépara deux montagnes qui furent appelées les Colonnes d'Hercule. *Diod.* 1. 4. — *Cic. de nat. deor.* 1. *etc.* — *Apolled.* 1. 2. — *Paus. l.* 3. 5. 9. 10. — *Hesiod. in Scut. Her.* — *Hyg. fab.* 29. 32. *etc.* — *Ov. Met.* 9. *v.* 236. *her.* 9. *amor. trist. etc.* — *Iliad.* 8. *etc.* — *Theocrit.* 24. — *Eurip. in Her.* — *Æneid.* 8. *v.* 294. — *Phars.* 3. 6. — *Apollon.* 2. — *Dion. Hal.* 1. — *Sophocl. in Trach.* — *Plut. in Amphytr.* — *Senec. in Her. Fur. etc.* — Fils d'Alexandre le Grand. — Surnom de l'empereur Commode.

HERCULÉUM, promontoire du Brutium, contrée de l'Italie. — Fretum, ancien nom du détroit de Gibraltar.

HERCULÉUS, un des meurtriers d'Agrippa. *Tac. an.* 14. c. 8.

HERCULÉUS LACUS, lac de Sicile.

HERCULIEN (nœud.) Les anciens nommoient ainsi le nœud de la ceinture de la nouvelle mariée. Le mari le dénouoit, lorsqu'elle se déshabilloit pour se mettre au lit; en même temps, il prioit Junon de rendre son mariage aussi fécond que celui d'Hercule.

HERCYNA, nymphe qui accompagna Cérès dans ses courses, et donna son nom à un fleuve de Béotie. *Paus.* 9. c. 19.

HERCYNIE, *Hercynia Sylva*, célèbre forêt de Germanie, d'une si vaste étendue, qu'au rapport de César il falloit soixante jours de marche pour la traverser. Elle renfermoit la Suisse, la Suabe, la Transilvanie et une partie de la Russie. Son étendue diminua à mesure que la population fit des progrès dans ces contrées. *Com.* 6. *c.* 24. — *Mela.* — *P. L.* 5. *c.* 54. — *Tac. Mor. Ger.* 30.

HERDONIA, petite ville d'Apulie. *Ital.* 1. *v.* 568.

HERDONUS, Romain, mis à mort par Tarquin, à cause de la liberté avec laquelle il lui parla dans une assemblée.

HÉRÉA, ville d'Arcadie, située sur une éminence, au pied de laquelle couloit le fleuve Alphée. Elle fut bâtie par Héréus, fils de Lycaon; le vin qu'on recueilloit dans ses environs, avoit, dit-on, la vertu de

rendre les femmes fécondes, et de priver les hommes de l'usage de la raison. *Plin.* 14. *c.* 18. — *Paus.* 8. *c.* 24. — *Ptol.* 3. *c.* 16.

HÉRÉES, *Heræa*, fêtes que l'on célébroit en l'honneur de Junon, à Argos, à Samos, à Egine en Elide, et en plusieurs autres villes de la Grèce. Voici les cérémonies qu'on observoit dans la première de ces villes. Après avoir immolé cent bœufs à la déesse, on clouoit au-dessus du théâtre un bouclier, de manière qu'il étoit très difficile de l'en arracher. Les jeunes-gens se disputoient cet honneur. Celui qui y parvenoit, recevoit pour prix de la victoire, une couronne de myrte et un bouclier d'airain. De là vient que le lieu s'appeloit *aspis*, c'est-à-dire, bouclier. Le jour suivant, les femmes faisoient une procession solennelle, dans laquelle la prêtresse étoit traînée sur un char attelé de quatre taureaux blancs. Ces fêtes furent nommées Hérées, de Héra, nom grec de Junon.

HÉRÉI MONTES, chaîne de montagnes, située dans le nord de la Sicile. *Diod.* 14.

HERENNIUS SÉNECIO, historien romain, contemporain de Domitien. *Tac. Agric.* 2. — Lieutenant de Sertorius, vaincu par Pompée. *Plut.* — Centurion, qui alla à la poursuite de Cicéron, et lui trancha la tête. *Plut. in Cic.* — Caïus, romain, à qui Cicéron dédia son livre sur la rhétorique. — Général des Samnites. — Philo, phénicien, qui écrivit des mémoires sur le règne d'Adrien, et un traité sur le choix des livres.

HERES MARTÉA, déesse des héritiers chez les Romains.

HÉRÉSIDES, nymphes au service de Junon. — Prêtresses de Junon à Argos, où elles étoient tellement honorées, que les années de leur sacerdoce servoient de date dans les monumens publics.

HÉRÉUS, fils de Lycaon, qui fonda Héréa, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 14.

HÉRÉUM, temple et forêt consacrés à Junon, entre Argos et Mycènes. — Ville de Thrace.

HÉRIBÉE, nom de la mère des astres.

HÉRILLUS, philosophe célèbre, natif de Chalcédon, et disciple de Zénon. *Diog.*

HÉRILUS, fils de la nymphe Féronie, étoit roi de Préneste. Comme cette nymphe lui avoit donné trois âmes et trois armures, Evandre, qui le combattit, fut obligé de lui donner trois fois la mort. *Æneid.* 8. *v.* 563.

HERMACHUS, philosophe mitylénien, disciple et successeur d'Epicure; vivoit vers l'an 267 avant J. C.

HERMAGORAS ÆOLIDES, rhéteur célèbre, qui vivoit à Rome sous le règne d'Auguste. — Philosophe, natif d'Amphipolis. — Philosophe, et orateur célèbre.

HERMANDICA, ancienne ville d'Espagne. *T. L.* 21. *c.* 5. — *Polyb.* 3.

HERMANDURES, *Hermanduri*, peuples de Germanie.

HERMANNIENS, *Hermannici*, peuples de Germanie.

HERMANUBIS, divinité égyptienne, dont la statue représentoit Mercure et Anubis, sous la figure d'un homme avec une tête de chien ou d'épervier.

HERMAPHRODITE, *Hermaphorditus*, fils de Mercure et de Vénus, fut élevé par les Nayades sur le mont Ida. Il commença à voyager à quinze ans. Etant arrivé dans la Carie, il se baigna dans la fontaine Salmacis. La nymphe, qui y présidoit, éprise de sa beauté, tenta de le séduire; mais le cœur d'Hermaphrodite resta glacé. Salmacis, désespérée de ne pouvoir le rendre sensible, pria les dieux d'unir tellement leurs corps, qu'ils n'en fissent plus qu'un, sans rien perdre des marques caractéristiques des deux sexes. Cette prière fut exaucée. Le fils de Vénus obtint à son tour que tous ceux qui se baigneroient dans la même fontaine, éprouvassent le même sort. *Meta.* 4. *v.* 347. — *Hyg. fab.* 271.

HERMAPOLLON, statue composée d'Apollon et de Mercure, représentant un jeune homme, avec le symbole de ces divinités, c'est-à-dire, le pétase et le caducée, l'arc et la lyre.

HERMATHÈNA, statue représentant sur une même base, Mercure et Minerve. On plaçoit des Hermathènes dans les écoles de philosophie

et d'éloquence, parce que ces deux divinités présidoient aux arts et aux sciences.

HERMÉAS, tyran de Mysie, qui se révolta contre Artaxerxe Ochus, l'an 350 avant J. C. — Général au service d'Antiochus.

HERMÉES, *Hermæa*, fêtes célébrées en l'honneur de Mercure à Athènes, en Crète, et à Babylone. Les maîtres y servoient leurs esclaves. *Paus.* 8. *c.* 14.

HERMEIAS, habitant de Méthymne, auteur d'une histoire de Sicile.

HERMENSUL, dieu des Saxons, que l'on croit le même qu'Hermès ou Mercure.

HERMÉRACLE, statue composée de Mercure et d'Hercule.

HERMÉROS, statue composée de Mercure et de Cupidon. C'est un jeune garçon, beau comme l'Amour, qui tient une bourse et un caducée, symboles de Mercure.

HERMÈS, nom grec de Mercure. — *Hermæ*, statues de Mercure dans la ville d'Athènes. *Cor. Nep. in Alcib.* — Fameux gladiateur. — Philosophe égyptien.

HERMÉSIANAX, poëte élégiaque de Colophon, à qui ses compatriotes élevèrent une statue. *Paus.* 6. *c.* 17. — Ecrivain, natif de l'île de Chypre, auteur d'une histoire de Phrygie. *Plat.*

HERMÉUM, ville d'Arcadie. — Promontoire situé à l'est de Carthage et à la pointe la plus septentrionale de l'Afrique. On le nomme aujourd'hui cap Bon.

HERMIAS, philosophe du second siècle, auteur d'un ouvrage intitulé *Irrisio philosophorum Gentilium*, imprimé à Paris en 1615 et en 1636, avec les Œuvres de Justin Martyr.

HERMINIUS, général des Hermaniens. — Romain, qui, réuni à Coclès, défendit un pont contre Porsenna. *T. L.* 2. *c.* 10. — Troyen, tué par Catillus. *Æneid.* 11 *v.* 642.

HERMION, fils d'Europs, fonda Hermione, ville de l'Argolide. — Roi des anciens Germains, adoré après sa mort sous le nom d'Hermensul, d'Ermensul ou d'Hirmensul.

HERMIONE, fille de Mars et de Vénus, et femme de Cadmus. Tous les dieux, à l'exception de Junon, assistèrent à ses noces, et lui firent présent d'un riche voile et d'un collier fait par Vulcain. Elle fut changée en serpent, ainsi que Cadmus, et placée dans les Champs-Elysées. *Apollod.* 3. — *Mela.* 4. *fab.* 13. — Fille de Ménélas et d'Hélène, promit secrètement à Oreste, fils d'Agamemnon, de l'épouser; mais son père, ignorant cet engagement, la donna en mariage à Pyrrhus, fils d'Achille, qui lui avoit rendu de grands services dans la guerre de Troie. Selon les uns, Hermione, tendrement attachée à Oreste, son cousin-germain, eut la plus grande aversion pour Pyrrhus; mais, selon d'autres, elle l'aima avec passion, et reprocha à Andromaque de lui dérober le cœur de son époux. Dans un transport de jalousie, elle conjura avec Oreste contre la vie de Pyrrhus. Elle épousa ensuite le complice de son crime, et lui apporta en dot le royaume de Sparte. *Odyss.* 4. — *Eurip. in Andr. et Ores.* — *Ov. heroid.* 8. — *Propet.* 1. — Ville d'Argolide, où Cérès avoit un temple célèbre. Ses habitans vivoient du produit de la pêche. Le chemin qui conduisoit de cette ville aux enfers, étoit, dit-on, fort court; aussi les personnes qui y mouroient, ne payoient aucun droit à Charon pour leur passage. *Plin.* 4. *c.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Ptol.* 3. *c.* 16. — *Paus.* 2. *c.* 34.

HERMIONICUS SINUS, golfe voisin d'Hermione. *Strab.* 1. 8.

HERMIONIE, *Hermionæ*, ville voisine des monts Riphées. *Orph. in Arg.*

HERMIPPE, fille de Béotus, qu'Orchoménus rendit mère de Mynyas.

HERMIPPUS, affranchi, disciple de Philon, vivoit sous Adrien, dont il se concilia l'estime. Il publia cinq livres sur les songes. — Athénien, qui accusa d'impiété et de prostitution Aspasie, maîtresse de Périclès. Il étoit fils de Lysis, et se distingua dans la carrière dramatique. On trouve dans Athénée le titre de quelques-unes de ses pièces. *Plut.* — Philosophe péripatéticien, natif de Smyrne, vivoit vers l'an 210 avant JC.

HERMITHRA, statue composée de Mithras et de Mercure.

HERMOCHÉMIE, ancien nom de l'Égypte, pris de celui d'Hermes.

HERMOCRATE, général syracusain, envoyé contre Nicias, fut banni de Sicile sans jugement, comme coupable de trahison, pour avoir traité avec humanité les prisonniers athéniens. Dans la suite, ayant tenté de rentrer dans sa patrie, il fut assassiné l'an 408 avant J. C. *Plut. in Nic.* — Sophiste célèbre, mort à 28 ans, sous le règne de l'empereur Sévère. — Beau-père de Denis le tyran. — Rhodien, dont Artaxerxe se servit pour se faire des partisans dans la Grèce. — Sophiste, précepteur de Pausanias, assassin de Philippe. *Diod.* 17.

HERMODORE, *Hermodorus*, sicilien, disciple de Platon. — Philosophe éphésien, qui, dit-on, aida, en qualité d'interprète, les décemvirs romains à dresser les dix tables des lois extraites des codes de la Grèce. *Cic. Tusc.* 5. *c.* 36. — *Plin.* 34. *c.* 5. — Salaminien, contemporain de Philon, architecte athénien. *Cic. in orat.* 1. *c.* 14. — Poëte, auteur d'un livre sur les lois des différentes nations.

HERMOGÈNE, *Hermogenes*, natif d'Alabanda en Carie, déploya ses talens dans la construction du temple de Diane à Magnésie, et publia un livre sur la théorie de son art. — Rhéteur du deuxième siècle, perdit, dit-on, la mémoire à l'âge de vingt-cinq ans, et mourut l'an 161. Il laissa un traité de rhétorique, dont les meilleures éditions sont celle de Strasbourg, 1571, et celle de Genève, 1614. — Jurisconsulte, contemporain de Domitien. — Musicien. *Hor.* 1. *sat.* 3. *v.* 129. — Sophiste, natif de Tarse, doué de si grands talens, qu'il excita, à l'âge de quinze ans, l'admiration de l'empereur Antonin.

HERMOLAUS, jeune macédonien de la suite d'Alexandre. Etant un jour à la chasse avec ce prince, il abattit un sanglier qui venoit sur lui. Alexandre, indigné de ce qu'il lui avoit ôté le plaisir de porter le premier coup, le fit fouetter cruellement. Pour se venger de cet outrage, Hermolaüs conspira avec plusieurs de ses compagnons contre les jours de son maître. Le complot ayant été découvert, Alexandre fit arrêter les coupables, et leur demanda ce qui avoit pu les porter à ce crime? Hermolaüs, prenant la parole, lui reprocha de traiter en esclaves ses sujets les plus fidèles. Le prince le fit mourir. *Quint. Curt.* 8. *c.* 6.

HERMONIDE, fameuse magicienne. *Phars.*

HERMONTHITE, surnom de Jupiter, pris apparemment d'Hermonthis, ville de la haute Egypte

HERMOPAN, statue composée de Mercure et de Pan.

HERMOPOLIS. Il y avoit deux villes de ce nom en Egypte, l'une dans le Delta, et l'autre hors du Delta.

HERMOSIRIS, statue représentant Osiris et Mercure, avec l'épervier, symbole du premier, et le caducée, attribut du second.

HERMOTIME, *Hermotimus*, fameux devin de Clazomène. Son ame, dit-on, se séparoit de son corps, qui demeuroit immobile, pendant qu'elle erroit en différens lieux, où elle prédisoit l'avenir. Après quelque temps d'absence, elle revenoit, et animoit son corps de nouveau. Un jour la femme d'Hermotime ayant vu son corps sans vie, se hâta de le brûler, afin d'empêcher l'ame d'y rentrer. Les Clazoméniens bâtirent un temple à Hermotime, où, pour cette raison, il n'étoit pas permis aux femmes d'entrer. *Plin.* 7. *c.* 22.

HERMOTURE, ville de l'Asie mineure, située sur les bords de la Propontide.

HERMUNDURES, *Hermunduri*, peuples Germains, subjugués par Marc Aurèle. Ils habitoient au-delà du Danube. Tacite les range parmi les Suèves. *Plin.* 4. *c.* 14. — *Tac. an* 13.

HERMUS, fleuve de l'Asie mineure, qui, au rapport des poëtes, rouloit un sable d'or. Il couloit près de Sardes, et se jetoit dans la mer Egée, après avoir reçu les eaux du Pactole et de l'Hyllus. Les Turcs l'appellent aujourd'hui *Kédous* ou *Sarobat. Georg.* 2. *v.* 37. — *Phars.* 3. *v.* 210. — *Mart.* 8. *ep.* 78. — *Stl.* 1. *v.* 159. — *Plin.* 5. *c.* 29. — Un des fils d'Egyptus.

HERNIQUES, *Hernici*, peuples de Campanie, célèbres à cause de la haine implacable qu'ils vouèrent aux Romains. *T. L.* 9. *c.* 43. 44. — *Sil.* 4. *v.* 226. — *Juv.* 14. *v.* 183. — *Dion. Hal.* 8. *c.* 10. — *Æneid.* 7. *v.* 684.

HÉRO, prêtresse de Vénus, dans la ville de Sestos, étoit passionnément aimée de Léandre, jeune homme de la ville d'Abydos. Toute les nuits Léandre traversoit l'Hellespont à la nage pour voir sa maîtresse, qui se tenoit dans une tour, avec un flambeau allumé, pour l'éclairer dans sa course. Après plusieurs entrevues, Léandre périt dans les flots. Héro, inconsolable de sa perte, se précipita dans la mer. *Musæus de Leand. et Hero.* — *Ov. Heroid.* 17. 18. — *Georg.* 3. *v.* 258.

HÉRODE, surnommé le Grand, embrassa le parti de Brutus et de Cassius, et ensuite celui d'Antoine, qui le fit roi de Judée. Après la bataille d'Actium, il flatta adroitement Auguste, et conserva sa couronne. Sa cruauté le rendit odieux. Comme il savoit que le jour de sa mort seroit pour les Juifs un jour de fête, il ordonna qu'au moment où il cesseroit de vivre, on fît mourir les plus qualifiés de ses sujets, afin que la douleur et les larmes présidassent à ses funérailles. Il mourut dans la soixante et dixième année de sa vie, et la quarantième de son règne. *Joseph.* — Antipas, fils d'Hérode le Grand, gouverneur de Galilée. — Agrippa, Juif, favori de Caligula. Ce nom étoit commun chez le Juifs. *Joseph.* — Atticus. *Voyez* ATTICUS.

HERODICUS, médecin surnommé Gymnastique, vivoit vers l'an 443 avant J. C. — Grammairien, surnommé Cratéléus, vivoit vers l'an 123 avant J. C.

HÉRODIEN, *Herodianus*, historien grec, natif d'Alexandrie, vivoit vers l'an 247 de J. C. Il est fort connu par ses huit livres de l'histoire des empereurs, depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle de Maxime et de Balbin, ce qui comprend l'espace de près de soixante-dix ans. Il nous assure lui-même que cette histoire est celle de son temps et de ce qu'il avoit vu. Il avoit été employé en divers ministères de la cour et de la police, ce qui lui avoit donné lieu de prendre part à plusieurs des événemens qu'il raconte. Son style est élégant, mais sans précision. On reproche à Hérodien son ignorance en géographie, et sa partialité pour Maxime. Son ouvrage a été traduit en latin, par Ange Politien, et en français, par l'abbé Mongaut.

HÉRODOTE, *Herodotus*, célèbre historien grec, fils de Lixès et de Dryo, naquit à Halicarnasse, l'an 484 avant J. C. Voyant sa patrie sous la tyrannie de Lygdamis, il se retira à Samos, et parcourut l'Egypte, l'Italie et la Grèce, pour y rassembler les matériaux de l'histoire générale qu'il méditoit. De retour à Halicarnasse, il chassa le tyran Lygdamis. Cette action, loin de lui mériter l'estime et l'admiration, le rendit tellement odieux à ses compatriotes, qu'il fut obligé de se réfugier en Grèce, pour se dérober à leur ressentiment. Il y acheva son histoire, et la lut aux jeux olympiques. Les Grecs le couvrirent d'applaudissemens, et donnèrent le nom des neuf Muses aux neuf livres dont son ouvrage est composé. Hérodote est parmi les historiens ce qu'Homère est parmi les poëtes, et Démosthène parmi les orateurs. Son style est élégant, harmonieux et facile. S'il raconte quelque fait peu croyable, il a la candeur d'avouer qu'il le rapporte sur la foi d'autrui. Il commence son histoire à Cyrus, et la conduit jusqu'à la bataille de Mycale, sous le règne de Xerxès, ce qui comprend l'espace de cent vingt-six ans. Outre l'histoire des Grecs et des Perses, qui est son principal objet, il en traite plusieurs autres par digression. Il composa aussi une histoire d'Assyrie et d'Arabie, qui n'existe plus. On lui a attribué la vie d'Homère; mais la plupart des critiques conviennent que cet ouvrage n'est pas de lui. Le savant M. Larcher a donné, en français, une excellente traduction des Œuvres d'Hérodote. *Cic. de leg.* 1. *de orat.* 2. — *Dion. Hal.* 1. — *Quintil.* 10. *c.* 1. — Auteur d'un traité sur Epicure. *Diog.* — Athlète mégarien, qui vivoit sous le règne de Démétrius, fils d'Antigone. Il avoit six pieds de haut, et

mangeoit vingt livres de viande à chaque repas, et du pain en proportion. *Athen.* 16. — Autre athlète chanté par Pindare.

HÉROIDES, *Heroïs*, fêtes que les Delphiens célébroient tous les neuf ans. Ces solennités étoient le symbole de quelques actions fabuleuses. Ce que l'on y voyoit de plus clair et de mieux marqué, c'est que l'on y représentoit l'enlèvement de Sémélé au ciel.

HÉRON. Il y a eu deux célèbres mathématiciens de ce nom; l'un natif d'Alexandrie, et surnommé l'ancien; l'autre, contemporain d'Héraclius, et surnommé le jeune. Héron l'ancien, qui florissoit cent ans avant J. C., fut disciple de Ctésibius, et composa, en grec, un livre curieux, qui a été traduit en latin, sur la fin du seizième siècle, sous le titre de *Spiritualium liber.*

HÉROOPOLIS, ville d'Egypte, située sur le golfe Arabique.

HÉROPHILE, *Herophila*, Sybille qui vint, dit-on, à Rome sous le règne de Tarquin. *Pausan.* 10. *c.* 12.

HÉROPHILE, *Herophilus*, imposteur qui se disoit petit-fils de Marius. César l'exila de Rome, à cause de son caractère séditieux, et dans la suite le fit étrangler en prison. — Médecin grec, qui vivoit vers l'an 570 avant J. C. Il fut un des premiers qui s'occupa de l'anatomie du corps humain. Pline, Cicéron et Plutarque en font un grand éloge.

HÉROPYTHE, héros à l'honneur duquel les Ephésiens élevèrent un monument, comme au libérateur de leur ville.

HÉROS. Nom que les anciens donnoient à ceux qui passoient pour fils des dieux, et aux hommes qui s'immortalisoient par leurs exploits. Les héros d'Homère, tels qu'Achille, Hector, Ajax, étoient doués d'une force si prodigieuse, qu'ils soulevoient et lançoient des pierres, que quatre hommes aujourd'hui auroient peine à faire mouvoir. Comme on croyoit que les héros s'intéressoient après leur mort aux affaires humaines, on rendoit de grands honneurs à leur mémoire. Il y avoit cette différence entre le culte des dieux et celui des héros, que le premier consistoit en libations et en sacrifices, et le second, en cérémonies funèbres, où l'on faisoit l'énumération de leurs exploits. Ces honneurs étoient fondés sur une opinion généralement établie dans l'antiquité, que les âmes des grands hommes résidoient parmi les astres, et prenoient souvent place parmi les dieux de l'Olympe. Les Stoïciens soutenoient que les héros habitoient dans une région du ciel, située au-dessous de la lune.

HERPA, ville de Cappadoce.

HERSÉ, fille de Cécrops, roi d'Athènes, fut aimée de Mercure. Le dieu mit dans sa confidence Aglaure, sœur d'Hersé, espérant qu'elle favoriseroit sa passion; mais Aglaure le trahit par jalousie. Mercure indigné, la frappa de son caducée, et la changea en pierre. Hersé accoucha de Céphale, fils de Mercure. Les Athéniens lui rendirent des honneurs divins après sa mort. *Ov. Meta.* 2. *v.* 559., *etc.* — Femme de Danaüs. *Apollod.*

HERSILIE, *Hersilia*, une des Sabines enlevées par les Romains, dans la célébration des jeux consuales. Elle épousa Romulus, et selon d'autres, Hostus, jeune homme du Latium, dont elle eut Hostus Hostilius. Les Romains l'adorèrent après sa mort, sous le nom d'Ora. *T. L.* 1. *c.* 11. — *Meta.* 14. *v.* 832.

HERTHA et HERTA, déesse des Germains, qu'on croit la même que Tellus, ou la Terre. On lui avoit consacré un temple et un char dans une île écartée. On supposoit qu'elle visitoit la Terre, dans certains temps de l'année. Les Germains célébroient sa venue par des fêtes et des réjouissances publiques. *Tac. de Germ.*

HÉRULES, *Heruli*, peuples sauvages du nord de l'Europe, qui attaquèrent l'empire romain dans son déclin.

HÉSÉNUS, montagne voisine de la Péonie.

HÉSIODE, *Hesiodus*, célèbre poëte grec, fils de Dius et de Pycimède, naquit à Cumes, ville d'Eolie, et fut élevé à Ascra en Béotie. On ignore dans quel siècle il vivoit.

Varron et Plutarque le font contemporain d'Homère, et assurent même qu'il remporta sur lui le prix de la poésie. Quintilien et Philostrate soutiennent au contraire qu'il fut antérieur, et Velléius Paterculus, de cent ans postérieur au prince des poëtes. Hésiode composa le premier un poëme sur l'agriculture. Ce poëme intitulé *les Ouvrages et les Jours*, est rempli d'instructions utiles aux cultivateurs, et de réflexions morales dignes de Socrate et de Platon. Sa Théogonie, ouvrage écrit sans précision et sans art, est cependant le meilleur tableau de la religion des anciens Grecs. Son Bouclier d'Hercule est un morceau détaché d'un poëme, où il célébroit les héroïnes les plus illustres de l'antiquité. Ces trois poëmes sont tout ce qui nous reste d'un grand nombre d'autres qu'Hésiode avoit composés. Sans avoir ni le feu ni la sublimité d'Homère, le style de ce poëte a une douceur et une harmonie qui enchantent. Les anciens faisoient un si grand cas de ses vers, qu'ils les faisoient apprendre par cœur à leurs enfans, et qu'on les grava dans le temple des Muses, dont Hésiode avoit été le prêtre. Saint Clément d'Alexandrie, prétend qu'Hésiode avoit empruntè plusieurs morceaux de Musée. Lucien le fait parler dans un de ses dialognes ; Virgile marche sur ses traces dans ses Géorgiques, et se glorifie de l'avoir pris pour modèle ; et Cicéron le comble d'éloges dans plusieurs endroits de ses ouvrages. Hésiode fut assassiné et jeté à la mer par les enfans de Ganyctor de Naupacte. Son corps ayant été recueilli par des dauphins, fut porté jusqu'à terre, et inhumé au temple de Némée. Les coupables ayant été reconnus, furent punis par le même genre de mort. Les meilleures éditions des ouvrages d'Hésiode, sont celle de Léipsik, 1778, et celle de Parme, 1785. *Cic. fam.* 9. *ep.* 18. — *Paus.* 9. *c.* 3., *etc.* — *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Paterc.* — *Varr.* — *Plut.*

HÉSIONE, fille de Laomédon, roi de Troie, et de Strymo, fille de Scamandre, fut exposée au monstre marin que Neptune envoya dans la Troade, pour se venger de Laomédon. Mais Hercule qui arriva à Troie à cette époque, promit de la délivrer, à condition, dit-on, que le roi lui donneroit ses chevaux invincibles. Laomédon y ayant consenti, Hercule attaqua le monstre, et le tua d'un coup de massue, au moment où il alloit dévorer Hésione. Laomédon refusa d'exécuter sa promesse. Le héros indigné de ce manque de foi, assiégea Pergame, passa au fil de l'épée le roi et sa famille, à l'exception de Priam, qui avoit conseillé à son père de récompenser le libérateur de sa sœur. Hercule mit Priam sur le trône, et donna Hésione en mariage à Télamon, son ami, qui l'avoit aidé du secours de son bras. Le départ d'Hésione pour la Grèce fut fatal aux Troyens. Priam, mécontent, dit-on, de ce que sa sœur étoit devenue la proie d'un étranger, envoya Pâris en Grèce pour la réclamer, ou plutôt pour enlever Hélène, par forme de représailles, événement qui fut cause de la guerre de Troie. Lycophron rapporte qu'Hercule se jeta tout armé dans la gueule du monstre prêt à dévorer Hésione, qu'il lui déchira les entrailles, et qu'il en sortit trois jours après, sans avoir éprouvé d'autre perte que celle de ses cheveux. *Il.* 5. *v.* 638. — *Diod.* 4. — — *Apollod.* 2 *c.* 5. — *Meta.* 11. *v.* 212. — Femme de Nauplius. — Fille de Danaüs, que Jupiter rendit mère d'Orchomènus.

HÉSIONÉUS, père de Dia, femme d'Ixion.

HESPER. *Voyez* HESPÉRUS.

HESPÉRIDES, trois nymphes célèbres, filles d'Hespérus. Apollodore en nomme quatre, Eglé, Erythie, Vesta et Aréthuse ; Diodore les confond avec les sept Atlantides, filles d'Atlas et d'Hespéris. Elles étoient préposées à la garde des pommes d'or que Junon donna à Jupiter le jour de ses noces. Ces Pommes étoient dans un jardin situé, selon Hésiode, au delà de l'Océan, et, selon Apollodore, dans le voisinage du mont Atlas en Afrique. Ce fameux jardin étoit gardé par un dragon dont les yeux ne se fermoient jamais. Eurysthée donna ordre à Hercule de lui apporter les pommes d'or des Hespérides. Le héros ignorant en quel lieu étoit le jardin qui les produisoit, interrogea les nym-

peloient veilles, de sorte que chaque veille contenoit trois heures.

HEURES, Filles de Jupiter et de Thémis, étoient chargées d'ouvrir et de fermer les portes du jour. Les Athéniens leur offroient des sacrifices.

HEURIPPA, un des surnoms de Diane.

HEXAPILE, *Hexapilum*, nom d'un quartier et d'une porte de Syracuse. *Diod.* 11. 14. — *T. L.* 24. *c.* 21. *l.* 25. *c.* 24. *l.* 32. *c.* 39.

HIBÈRES, *Iberi*, nom des Espagnols, pris du fleuve Hibère ou Ibère, qui coule dans leur pays *Voy.* IBÈRE.

HIBERNIE, *Hibernia*, aujourd'hui l'Irlande, grande île à l'occident de la Grande-Bretagne. Quelques anciens la nomment Iberuia, Juverna, Iris, Hierna, Ogygia, et Iveruia. *Juv.* 2. *v.* 160 — *Strab.* 4. — *Orph.* — *Aristot.*

HIBRILDÈS, général athénien. *Dion. Hal.* 7.

HICÉTAON, fils de Laomédon, frère de Priam, et père de Ménalippe. *Il.* 3. — Père de Thymète, qui suivit Enée en Italie. *Æneid.* 10. *v.* 123.

HICÉTAS, philosophe syracusain, soutenoit que la terre tournoit sur son axe, et que les corps célestes étoient immobiles. *Diog. in Phil.* — Tyran de Syracuse. *Voy.* ICÉTAS.

HIEMPSAL, roi de Numidie. *Plut.*

HIÉRA, femme de Télèphe, roi de Mysie, surpassa, dit-on, Hélène en beauté. — Mère de Pandarus et de Bitias, compagnons d'Enée. *Æneid.* 9. *v.* 673. — Une des îles Lipari, appelée aussi Thérésia. On la nomme aujourd'hui Vulcano. *Paus.* 10. *c.* 11.

HIÉRAPOLIS, ville de Syrie, dans le voisinage de l'Euphrate. — Ville de Phrygie, célèbre par ses eaux thermales. — Ville de Crète.

HIÉRAX, jeune garçon qui réveilla Argus, et l'avertit que Mercure enlevoit Io. Mercure le tua, et le changea en oiseau de proie. *Apollod.* 2. *c.* 1. — Antiochus, roi de Syrie, et frère de Sélencus, portoit aussi le nom d'Hiérax. *Just.* 27. *c.* 3. — Philosophe égyptien, qui vivoit dans le troisième siècle.

HIÉRICHUS, nom de Jéricho, dans la Terre Sainte, appelée aussi ville des Palmiers, à cause de la grande quantité de dattes qu'on recueilloit dans ses environs. *Plin.* 5. *c.* 14. — *Tac. Hist.* 5 c. 6.

HIÉROCÉRYCE, chef des hérauts sacrés dans les mystères de Cérès Eleusine. Il excluoit les profanes des cérémonies. Il avoit des ailes au bonnet, et un caducée à la main.

HIÉROCÉSARÉE, *Hierocæsarea*, ville de Lydie. *Tac. an.* 2 c. 47. *l.* 3. *c.* 62.

HIÉROCÉPIA, île voisine de Paphos. — Ville de Chypre.

HIÉROCLÈS, ardent persécuteur des Chrétiens, sous le règne de Dioclétien. Il prétendoit trouver des contradictions dans les écritures, et préféroit les miracles d'Apollonius de Thyane à ceux de J. C. Il fut réfuté par Lactance et par Eusèbe. — Philosophe platonicien, ouvrit une école à Alexandrie, et composa un commentaire sur les vers d'or de Pythagore, des poésies morales, et un livre sur la providence et le destin, dont Photius nous a conservé quelques fragmens. Il vivoit vers l'an 485 de J. C. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Londres, 1742. — Général au service de Démétrius. *Polyæn.* 5. — Gouverneur de Bithynie et d'Alexandrie, sous le règne de Dioclétien. — Un des favoris d'Héliogabale. *Voy.* HÉLIOGABALE.

HIÉRODULUM, ville de Lybie.

HIÉROGLYPHES. On nommoit ainsi les figures symboliques dont se servoient les Egyptiens, pour exprimer et cacher en même temps les mystères de leur religion, et les secrets de leur politique. C'est l'idée générale que l'on a des hiéroglyphes; mais elle n'est vraie que pour les temps qui ont suivi l'invention de l'alphabet, dont quelques-uns prétendent retrouver la forme primitive dans certaines figures hiéroglyphiques; car avant cette invention, on se servoit de ces figures pour exprimer toutes sortes de choses, histoire, morale, affaires civiles, etc. C'étoit une sorte d'écriture, la seule

qu'il y eût alors, et dont les besoins journaliers rendoient la connoissance nécessaire, et que tout le monde savoit; mais comme l'étude en étoit longue et pénible, on y renonça bientôt après l'invention des lettres; de sorte que les hyéroglyphes devinrent inintelligibles au commun du peuple; ce qui, par cela même, se trouva extrêmement commode aux prêtres et aux ministres pour exprimer des choses qu'il étoit également de leur intérêt de savoir, et de cacher au vulgaire.

HIÉRON, *Hiero*, roi de Syracuse, et successeur de son frère Gélon, se rendit odieux au commencement de son règne, par son avarice et sa cruauté. Il déclara la guerre à Théron, tyran d'Agrigente, et prit Himéra. Il remporta deux fois le prix de la course équestre aux jeux olympiques, et une fois celui de la course des chars. Pindare célébra ces trois victoires. Sur la fin de son règne, Hiéron attira à sa cour Simonide, Epicharme et Pindare. Ses liaisons avec ces grands hommes adoucirent la rudesse de son caractère, et la sévérité de son gouvernement, en sorte qu'il se fit aimer, et devint le protecteur des sciences et du génie. Il régna dix-huit ans, et mourut l'an 467 avant J. C. Il eut pour successeur son frère Trasybule, qui se déshonora par sa tyrannie, et par ses vices. *Diod.* 14. — Hiéron, second du nom, roi de Syracuse, descendant de Gélon, fut appelé au trône, par les vœux unanimes des Siciliens. Il fit d'abord la guerre aux Carthaginois. Dans la suite, ayant assiégé Messine, qui s'étoit rendue aux Romains, il fut battu par le consul Appius Claudius, et obligé de se retirer à Syracuse, où il fut bientôt bloqué. N'ayant plus aucun espoir de vaincre, il fit la paix avec les Romains, et observa si exactement les traités pendant son règne, qui fut de cinquante-neuf ans, que Rome n'eut jamais d'allié plus fidèle. Il mourut dans la quatre-vingt-quatorzième année de son âge, l'an 225 avant J. C. Sa mort fut une calamité publique. Les Siciliens montrèrent, par leurs regrets, qu'ils avoient perdu un père et un ami. Hiéron fut le protecteur éclairé des sciences, et fit servir les talens d'Archimède à l'avantage de sa patrie. Il écrivit sur l'agriculture un livre, qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Hiéronyme fut son successeur. *Just.* 24. c. 4. — *Flor.* 2. c. 2. — *T. L.* 16. — Athénien, intime ami du général Nicias. *Plut. in Nic.* — Seigneur parthe. *Tac.*

HIÉRONIA, loi ainsi nommée du nom d'Hiéron, son auteur, tyran de Sicile. Elle prescrivoit certains règlemens, au sujet du blé que ce prince s'étoit engagé de fournir aux Romains. Elle étoit si sage, que ces conquérans la maintinrent, lorsqu'ils se furent rendus maîtres de la Sicile.

HIÉRONYME, *Hieronymus*, tyran de Sicile, succéda, à l'âge de quinze ans, à Hiéron, son père ou son aïeul, et se rendit odieux par sa tyrannie, sa cruauté et ses débauches. Il renonça à l'alliance des Romains, qui avoit été si avantageuse à son prédécesseur, et fut assassiné, avec toute sa famille, l'an 114 avant J. C. — Historien, natif de Rhodes, écrivit la vie de Démétrius Poliorcète, qui lui avoit donné le gouvernement de la Béotie. Il vivoit vers l'an 254 avant J. C. *Plut. in Dem.* — Athénien, à qui Conon confia le commandement de son escadre, lorsqu'il se rendit à la cour du roi de Perse.

HIÉROPHANTE, *Hierophantes*, Souverain prêtre de Cérès chez les Athéniens. *Voyez* ELEUSINIES.

HIÉROPHANTIDES, femmes consacrées au cultes de Cérès chez les Athéniens, et subordonnées à l'hiérophante.

HIÉROPHILE, *Hierophilus*, médecin grec, qui initia sa fille Agnodice dans l'art de l'accouchement. *Voyez* AGNODICE.

HIÉROSCOPIE, *Hieroscopia*, sorte de divination, qui consistoit à considérer les victimes, et tout ce qui arrivoit dans les sacrifices, pour en tirer des présages.

HIGNATIA VIA, grand chemin d'environ cent quatre-vingt lieues de longeur, qui commençoit sur les bords de la mer Ionienne, traversoit la Macédoine, et aboutissoit au détroit de l'Hellespont. *Strab.* 7.

HILAIRE (Saint), *Sanctus Hila-*

rius, évêque de Poitiers, ville de France, écrivit plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est un traité en douze livres, sur la Trinité. Il mourut dans sa quatre-vingtième année, en 372. Les Bénédictins donnèrent, à Paris, en 1693, une excellente édition de ses œuvres.

HILARIE, *Hilaria*, sœur de Phœbé. Ces deux princesses, filles de Leucippe et de Philodice, étoient sur le point d'épouser Lyncée et Idas, lorsqu'elles furent enlevées par Castor et Pollux, leurs cousins-germains, qui en firent leurs femmes. Elles reçurent, après leur mort, les honneurs héroïques. *Apollod.* 3. — *Propert.* 1. *el.* 2. *v.* 16. — *Paus.* 2. *c.* 22. *l.* 3. *v.* 19.

HILARIES, *Hilaria*, fêtes grecques et romaines en l'honneur de Cybèle et de Pan.

HILARITAS, déesse de la gaîté chez les Romains.

HILARODES, *Hilarodi*, poëtes grecs, qui chantoient des vers gais et plaisans. Ils étoient accompagnés d'un enfant, et paroissoient vêtus d'un habit blanc, et couronnés d'or. Dans la suite on les appela Simodes, du nom du poëte Simus, qui excella dans ce genre de poésie.

HILARODIE, *Hilarodia*, espèce de drame chez les Grecs, qui tenoit de la tragédie et de la comédie

HILLEVIONES, peuples de la Scandinavie. *Plin.* 4. *c.* 13.

HIMELLA, aujourd'hui Aïa, petite rivière du pays des Sabins. *Æneid.* 7. *v.* 714.

HIMÉRA, ville de Sicile, bâtie par le peuple de Zancle, et détruite deux cent quarante ans après, par les Carthaginois. *Strab.* 6. — Fleuve de Sicile, qui se jette dans la mer, à l'est de Panorme, et à l'orient de la ville d'Himéra; c'est présentement le Fiume-Grande. *Cic. Ver.* 4. *c.* 33. — Autre fleuve de Sicile, qui coule vers le midi, et partage l'île en deux parties presque égales. *T. L.* 24. *c.* 6. *l.* 25. *c.* 49. — Ancien nom de l'Eurotas. *Strab.* 6. — *Mela.* 2. 7. — *Polyb.*

HIMILCO, carthaginois, qui fut chargé de reconnoître les côtes occidentales de l'Europe. *Fest. Avien.* — Fils d'Amilcar, succéda à son père dans le commandement des forces carthaginoises en Sicile. Il mourut de la peste, avec la plus grande partie de son armée, l'an 398 avant J. C. *Just.* 19. *c.* 2.

HIPÉRIUS, fils du dieu Mars.

HIPHINOUS, centaure, tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

HIPPA, nymphe qui prit soin de l'éducation du jeune Bacchus.

HIPPAGORAS, auteur d'une histoire de la république de Carthage. *Athen.* 14.

HIPPALCIMUS, fils de Pélops et d'Hippodamie, fut de l'expédition des Argonautes.

HIPPALUS, fut le premier qui alla aux Indes par la mer Rouge. *Arri. in Peripl.*

HIPPARCHIE, *Hipparchia*, femme qui conçut de l'amour pour Cratès, philosophe cynique, en l'entendant discourir; elle l'épousa, malgré sa pauvreté, et son extérieur sale et négligé. Elle avoit pour lui un si grand attachement, qu'elle le suivoit partout, et n'avoit pas honte de se livrer en public à ses embrassemens. Elle composa quelques ouvrages que nous n'avons plus. *Voyez* CRATÈS. *Diog.* 6. — *Suidas.*

HIPPARINUS, fils de Denis, chassa Callipus de Syracuse, et exerça pendant vingt-sept ans la souveraine puissance. *Polyæn.* 5. — Père de Dion.

HIPPARION., un des fils de Dion.

HIPPARQUE, *Hipparchus*, fils et successeur de Pisistrate, tyran d'Athènes, partagea l'autorité suprême avec son frère Hippias. Il protégea les savans, et se distingua par son amour pour les lettres. Néanmoins il se fit beaucoup d'ennemis dans une ville de tout temps jalouse de sa liberté, et fut assassiné l'an 513 avant J. C., par une troupe de conspirateurs, à la tête desquels étoient Armodius et Aristogiton. — Affranchi d'Antoine. — Premier Athénien condamné à l'exil par l'ostracisme. — Père d'Asclépiade. — Astronome et mathématicien, natif de Nicée, découvrit le premier que le soleil met sept jours de plus pour parvenir de l'équinoxe du printemps à celui d'Automne, qu'il n'en met pour arriver de l'équinoxe d'automne à celui du printemps, à

cause de l'excentricité de l'orbite de la terre. Il partagea les cieux en quarante-neuf constellations, savoir, douze dans l'écliptique, vingt-une dans l'hémisphère septentrional, et seize dans l'hémisphère méridional. Il donna des noms à tous les astres, découvrit la parallaxe des planètes, détermina la latitude de tous les lieux, et fixa le premier degré de longitude aux îles Canaries. Il posa aussi le fondement de la trigonométrie, dont on fait un si grand usage en astronomie, et fut le premier qui, après Thalès et Sulpicius Gallus, calcula les éclipses avec justesse. Il consacra une longue vie à la culture de l'astronomie et des sciences exactes, et mourut l'an 125 avant J. C. *Plin.* 2. c. 26. — Athénien, qui conspira contre Héraclide, que Démétrius avoit établi gouverneur de la ville d'Athènes. *Polyæn.* 5.

HIPPASUS, fils de Céyx, accompagna Hercule dans quelques-unes de ses expéditions. *Apollod.* 2. c. 7. — Disciple de Pythagore, natif de Métaponte, enseignoit que le feu est le principe créateur de tous les êtres. *Diog.* — Centaure, tué aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 352. — Fils naturel de Priam. *Hyg. fab.* 90.

HIPPÉ, fille du centaure Chiron, métamorphosée en cavale par les dieux.

HIPPÉUS, fils d'Hercule et de Procris, l'une des cinquante filles de Thestius. *Apollod.* 2. c. 7.

HIPPI, quatre petites îles voisines d'Erythrée.

HIPPIA, c'est-à-dire, *cavalière*, surnom de Minerve. — Danse romaine dont parle Cicéron dans sa seconde Philippique. — Célèbre courtisane. *Juv.* 6. *v.* 82.

HIPPIAS, philosophe éléen, disciple d'Hégésidamus, faisoit consister le souverain bien à pouvoir se passer des autres hommes. Il se vanta, en présence des Grecs assemblés aux jeux olympiques, de posséder non-seulement toutes les sciences et tous les arts, mais encore d'avoir fait de ses propres mains son anneau, sa chaussure et son manteau. *Cic. de orat.* 3. c. 32. — Fils et successeur de Pisistrate, tyran d'Athènes, fut chassé de sa patrie, pour avoir tenté de punir les meurtriers de son frère Hipparque. Il se réfugia à la cour de Darius, roi de Perse, et fut tué à la bataille de Marathon, en combattant contre les Athéniens, l'an 490 avant J. C. Il avoit épousé Myrrhine, fille de Callias, dont il eut cinq enfans. *Herod.* 6. — *Thucyd.* 7.

HIPPIS, poëte et historien, natif de Rhéginm, vivoit sous le règne de Xerxès. *Ælian.*

HIPPIUS surnom de Neptune, qui lui fut donné à l'occasion du cheval (*Hippos*) qu'il fit sortir de terre, lorsqu'il disputa à Minerve le droit de donner son nom à la ville d'Athènes.

HIPPO, fille de Scédasus, qui, ayant été enlevée par les ambassadeurs de Sparte, se tua, en maudissant la ville qui avoit donné le jour à ses ravisseurs. *Paus.* 9. *c.* 13. — Célèbre ville d'Afrique, sur les côtes de la Méditerranée. *Ital.* 3. *v.* 352. Strabon prétend qu'il y avoit en Afrique deux villes de ce nom, dont l'une étoit distinguée de l'autre par l'épithète de *Regius*. *Plin.* 5. c. 3. *l.* 9. c. 8. — *Mela.* 1. c. 7. — *T. L.* 29. *c.* 3. 32. — Ville d'Espagne. *T. L.* 39. *c* 30. — Ville du Brutium.

HIPPOBOTES, vaste prairie, voisine de la mer Caspienne, où cinquante mille chevaux pouvoient paître à la fois.

HIPPOBOTUS, historien grec, auteur d'un traité sur les philosophes. *Diog. in Pyth.*

HIPPOCAMPES, chevaux marins, que les poëtes représentent avec deux pieds et une queue de poisson.

HIPPOCENTAURES, *Hippocentauri*, monstres, qui différoient des centaures, en ce qu'ils étoient hommes et chevaux; au lieu que ceux-ci étoient hommes et taureaux. Ils faisoient leur demeure dans la Thessalie.

HIPPOCOON, fils d'Œhalus, et frère de Tyndare, se trouva à la chasse du sanglier de Calydon, et fut tué par Hercule, pour avoir enlevé la couronne de Sparte à son frère. *Diod.* 4. — *Apollod.* 2. *l.* 3. *c.* 10. — *Paus. Lacon.* — *Meta.* 8. *v.* 314. — Fils d'Hirtacus, et compagnon d'Énée, qui se signala dans les jeux funèbres célébrés en Sicile

en l'honneur d'Anchise. *Æneid.* 3. *v.* 492.

HIPPOCORYSTÈS, un des fils d'Egyptus. — Fils d'Hippocoon. *Apollod.*

HIPPOCRATÉ, fille de Thespius. *Apollod.*

HIPPOCRATE, *Hippocrates*, le prince des médecins, né dans l'île de Cos, l'une des Cyclades, descendoit, dit-on, d'Esculape, par Héraclide son père, et d'Hercule, par sa mère Praxitée. Il s'attacha d'abord à l'étude des choses de la nature, et ensuite à celle du corps humain. Il eut pour premier maître son aïeul Nébrus, médecin distingué. Il reçut aussi des leçons d'Hérodicus. Il se rendit habile dans toutes les parties de la médecine, et en porta la connoissance aussi loin qu'elle pouvoit aller de son temps. Les habitans de Cos avoient une coutume assez singulière : lorsqu'ils avoient été guéris de quelque maladie, ils faisoient un mémoire, des symptômes qui l'avoient accompagnée, et des remèdes qui les avoient délivrés. Hippocrate fit copier tous ces mémoires, déposés dans le temple d'Esculape, et y puisa une expérience anticipée. Son extrême habileté parut surtout pendant la peste qui affligea Athènes et toute l'Attique au commencement de la guerre du Péloponèse. La contagion avant de passer en Grèce, avoit déjà fait de grands ravages en Perse. Artaxerxe écrivit à Hippocrate, pour l'engager à venir donner ses soins à ceux de ses sujets qui étoient attaqués de cette maladie, lui promettant des honneurs et des richesses considérables. Hippocrate plus sensible à la gloire qu'à l'appas de la fortune, répondit qu'il se devoit tout entier à ses concitoyens. Il vint en effet à Athènes, contribua par ses sages conseils à arracher à la mort une foule de pestiférés. Par reconnoissance pour un si noble dévouement, les Athéniens lui décernèrent une couronne d'or, l'admirent au nombre des citoyens, et à la participation des grands mystères. Les écrits qu'il a laissés, ont toujours été regardés comme le fondement et la base de la médecine. Il y a consigné un événement qui lui fait encore plus d'honneur que toute son habileté. C'est l'aveu sincère d'une faute qu'il commit en pansant une blessure de tête. Il ne rougit pas de confesser qu'il s'est trompé, de peur que d'autres en suivant son exemple ne tombent dans la même erreur. Il fait encore un autre aveu, qui marque en lui un caractère admirable de candeur et d'ingénuité. De quarante-deux malades qu'il traita pour la même maladie, il avoue qu'il n'en guérit que dix-sept, et que tous les autres moururent entre ses mains. Un pareil langage n'appartient qu'au génie. Hippocrate mourut dans la quatre-vingt-dix-neuvième année de son âge, l'an 361 avant J. C. Après sa mort, on lui donna le surnom de Grand, et on lui rendit les mêmes honneurs qu'à Hercule. Hippocrate est pour les médecins ce qu'Homère est pour les poëtes. Sa mémoire est encore aujourd'hui en vénération dans l'île de Cos; les habitans s'empressent de montrer aux étrangers une petite maison qu'il habita long-temps. Les ouvrages de cet homme illustre sont écrits dans le dialecte ionique. Marcus Fabius Calvus les mit en latin en 1532. Jérôme Mercurialis les publia en 1588 à Venise, en grec et en latin. On les imprima l'an 1595 à Francfort, avec la traduction latine d'Amitius Fœsius. Réné Chartier de Vendôme les fit imprimer en 1639 à Paris. Vander Linden en fit en 1668 une nouvelle édition à Leyde. Il y a aussi un nombre prodigieux de commentaires, sur divers livres d'Hippocrate, dont les Aphorismes sont encore aujourd'hui regardés comme des oracles, ainsi que ses Pronostics. Devaux, chirurgien célèbre, a donné une traduction française des Aphorismes et du Commentaire latin que Heequet, médecin habile, a fait sur cet ouvrage. *Plin.* 7. *c.* 37. — *Cic. de Orat.* — Général athénien, qui se signala pendant la guerre du Péloponèse. *Plut.* — Mathématicien. — Officier Chalcédonien, tué par Alcibiade. *Plut. in Alc.* — Général syracusain, vaincu par Marcellus. — Père de Pisistrate, tyran d'Athènes. — Tyran de Géla, en Sicile.

HIPPOCRATIES, *Hippocratia*, fêtes arcadiennes, en l'honneur de Neptune.

HIPPOCRÈNE, fontaine voisine de l'Hélicon, en Béotie, consacrée

aux Muses. Pégase la fit jaillir, en frappant la terre du pied. C'est de cette circonstance qu'elle tire son nom : *hippos*, cheval, *crenè*, fontaine. *Meta.* 5. *v.* 256.

HIPPOCRÈNES, *Hippocrenæ*, surnom des Muses, pris de la fontaine d'Hippocrène.

HIPPOCTONUS, surnom qui fut donné à Hercule, parce qu'il avoit tué les chevaux de Diomède.

HIPPODAMAS, fils du fleuve Achéloüs. — Un des fils de Priam.

HIPPODAMIE, *Hippodamia* ou *Hippodame*, fille d'Œnomaüs, roi de Pise, en Élide. Lorsque cette princesse fut en âge d'être mariée, son père qui la vit parfaitement belle, en devint amoureux, ainsi que tous les autres princes de la Grèce; et désirant se conserver ce trésor, il s'avisa d'un moyen plus criminel encore que son amour. Il avoit le char le plus léger, et les chevaux les plus vîtes de tout le pays. Feignant de vouloir donner à sa fille un époux digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourroit le vaincre à la course, mais avec cette condition, que tous ceux qu'il vaincroit seroient mis à mort. Il voulut même qu'Hippodamie montât sur le char de ses amans, afin que sa beauté les arrêtât, et fût cause de leur perte Par cet artifice, il en vainquit et en tua jusqu'à treize. Enfin, les dieux, irrités des crimes de ce père furieux, donnèrent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième, et qui demeurant victorieux par ce secours, fut l'heureux possesseur de la princesse. D'autres disent qu'Œnomaüs, instruit par l'oracle que Pelops, qui recherchoit sa fille en mariage, seroit un jour cause de sa mort, ne voulut jamais la lui donner pour femme, qu'à condition qu'il le vaincroit à la course. Pélops entra dans la lice, après avoir gagné l'écuyer d'Œnomaüs, qui fit rompre le char de son maître au milieu de la course. Œnomaüs ayant été vaincu, se tua, laissant Hippodamie et son royaume à Pélops, qui donna son nom à tout le Péloponèse. *Georg.* 3. *v.* 7. — *Hyg. fab.* 84. 253. — *Paus.* 5. *c.* 14. — *Diod.* 4. — *Ov. heroïd.* 8. 17. — Fille d'Adraste, roi d'Argos, nommée Déidamie par Plutarque, et Ischomaque par Properce. C'étoit une des plus belles femmes de son temps. Elle épousa Pirithoüs, qui pria les Centaures à ses noces. Eurytus, l'un d'eux, voulut faire violence à Hippodamie. Mais Thésée l'arracha des mains de ce furieux. *Meta.* 11. — *Plut. in Thes.* — Une des filles de Danaüs. *Apollod.* — Nom propre de Briséis, esclave et maîtresse d'Achille. — Fille d'Anchise, et femme d'Alcathoüs. *Il.* 13. *v.* 29.

HIPPODAMUS, Milésien, qui conçut le plan d'une république, sans avoir la moindre connoissance de la politique et des lois. *Arist. polit.* 2. — Philosophe pythagoricien. — Athénien qui donna sa maison à la république, afin que l'on pût construire plus aisément le port du Pirée. — Archonte d'Athènes. — Personnage qu'Aristophane représente comme un insigne gourmand.

HIPPODICE, une des Danaïdes. *Apollod.*

HIPPODROME, *Hippodromus*, fils d'Hercule. *Id.* — Thessalien, qui ouvrit une école à Athènes, du temps de Marc Antoine. *Philostr.* — Lieu destiné chez les Grecs aux courses de chevaux. *Hippos*, cheval, *dromos*, place où l'on court.

HIPPOLA, ville du Péloponèse. *Paus.* 3. *c.* 25.

HIPPOLÉON, promontoire de la Scythie européenne.

HIPPOLÉTIS, surnom de Minerve, adorée à Hippola.

HIPPOLOCHUS, fils de Bellérophon, et père de Glaucus, commanda les Lyciens au siége de Troie. — Un des fils de Glaucus, porta aussi le même nom. *Il.* 6. *v.* 119. — Fils d'Antimaque, tué sous les murs de Troie. *Il.* 11. *v.* 122.

HIPPOLYTE, reine des Amazones, qu'Hercule donna en mariage à Thésée, après l'avoir vaincue, et lui avoir enlevé sa ceinture, par l'ordre d'Eurysthée. Elle eut de Thésée un fils nommé Hyppolite. *Plut. in Thes.* — *Propert.* 4. *el.* 3. — Femme d'Acaste, conçut de l'amour pour Pélée, qui étoit exilé à la cour de son mari. Mais s'en voyant méprisée, elle l'accusa devant Acaste d'avoir voulu la séduire. On la nomme aussi Astiochie. *Voyez* ACASTE. — Fille de Créthée. *Apollod.*

HIPPOLYTE, *Hippolytus*, fils de Thésée et d'Hippolyte, fut célèbre par ses vertus et par ses malheurs. Phèdre, sa marâtre, éprise pour lui d'une passion criminelle, l'accusa d'avoir voulu lui faire violence, parce qu'il avoit refusé de souiller la couche de son père. Thésée qui le crut coupable, supplia Neptune de punir un fils incestueux. Hippolyte se déroba par la fuite au ressentiment de son père. Mais ses chevaux furent tellement effrayés à la vue d'un monstre marin, que Neptune avoit envoyé sur leur passage, qu'ils se précipitèrent à travers les rochers. Le char fut brisé, et Hippolyte mis en pièces. On lui éleva des temples après sa mort, et on lui rendit des honneurs divins, principalement à Trézène. Selon quelques auteurs, Diane le rappela à la vie. *Ov. fast* 3. *v.* 268. — *Meta.* 15. *v.* 469. — *Æneid.* 7. *v.* 761. *etc.* — Fils de Romulus, roi de Sicyone, aimé d'Apollon. *Plut. in Num.* — Géant tué par Mercure. — Un des fils d'Egyptus. *Apollod.* 1. 2. — Auteur chrétien du troisième siècle, dont Fabricius imprima les ouvrages à Hambourg, en 1716.

HIPPOMACHUS, capitaine grec, blessé par Léontéus sous les murs de Troie. *Il.* 12. *v.* 189. — Musicien qui réprimanda sévèrement un de ses élèves, parce qu'il étoit applaudi par la multitude, en lui disant que de pareils éloges étoient une preuve de son ignorance.

HIPPOMÉDON, fils de Nisimaque et de Mytidice, fut un des sept chefs qui marchèrent contre Thèbes, où il tomba sous les coups d'Ismarus, fils d'Acaste. *Apollod.* 3. *c.* 6. — *Paus.* 2. *c.* 36.

HIPPOMÉDUSA, une des Danaïdes. *Apollod.*

HIPPOMÈNES, archonte d'Athènes, fit dévorer Limone, sa fille, par un cheval, parce qu'elle s'étoit abandonnée à un jeune homme. *Ov. in Ib.* 459. — Fils de Macarée et de Mérope, épousa Atalante, par le secours de Vénus. Ces deux époux furent changés en lions, parce qu'ils avoient profané le temple de Cybèle, le jour de leurs noces. *Voyez* Atalante. *Meta.* 10. *v.* 585. *etc.* — Père de Mégarée.

HIPPOMOLGES, *Hippomolgi*, peuples de Scythie. *Dion. Perieg.*

HIPPONA, déesse qui présidoit aux chevaux. On plaçoit ses statues dans les étables. *Juv.* 8. *v.* 157.

HIPPONAX, poëte grec, né à Ephèse, l'an 540 avant J. C., marcha sur les traces d'Archiloque, et excella comme lui dans l'art de médire. Il se fit un si grand nombre d'ennemis par ses mordantes satires, qu'il fut obligé de s'enfuir d'Ephèse. Il étoit très-laid. Deux statuaires appelés Buphalus et Anthermus le rendirent l'objet de la risée publique, en le représentant sous des traits encore plus difformes. Hipponax pour se venger fit contre eux une satire si violente, qu'ils se pendirent de désespoir. *Cic. ad fam.* 7. *ep.* 24.

HIPPONE, *Hippo* et *Hippon*, ville d'Afrique, dont Saint Augustin fut évêque.

HIPPONIATE, baie du Brutium.

HIPPONICUS, Athénien, que Solon consultoit sur les affaires publiques. — Célèbre orateur athénien.

HIPPONIUM, ville du Brutium, où Agathocle construisit un chantier pour la marine. *Strab.*

HIPPONOUS, père de Capanée et de Péribée, fut foudroyé par Jupiter sous les murs de Thèbes. *Apollod.* 1. *c.* 8. *l.* 3. *c.* 1. — Premier nom de Bellérophon. — Un des fils de Priam.

HIPPOPODES, peuples de Scythie, qui avoient, dit-on, des pieds de chevaux. *Dion. Perieg.*

HIPPOSTRATUS, amant de Laïs.

HIPPOTADES, nom patronimique d'Eole, petit-fils d'Hippotas. — Nom patronimique d'Amastrus, capitaine troyen, fils d'Hippotas, qui périt dans la guerre des Rutules. *Æneid.* 11. *v.* 674. — *Meta.* 11. *v.* 431.

HIPPOTAS ou Hippotès, prince troyen, changé en fleuve. *Voyez* Crinisus. — Père d'Eole. *Od.* 10. *v.* 2. — *Ov. her.* 18. *v.* 46. — *Meta.* 14. *v.* 224.

HIPPOTHOÉ, fille de Nestor et de Lysidice, fut enlevée et conduite aux îles Echinades, par Neptune, dont elle eut un fils appelé Taphius. *Apollod.* 2. *c.* 4. — Une des Néréides. *Id.* 1. *c.* 2. — Fille de Pélias. *Id.*

HIPPOTHOON, fils de Neptune

et d'Alope, fille de Cercyon, fut exposé dans les bois par sa mère, qui crut par ce moyen dérober à son père la connoissance de ses amours avec le dieu. Mais sa honte étant devenue publique, Cercyon la fit mourir. Neptune la changea en fontaine, et fit allaiter son fils par une jument. *Hyg. fab.* 187. — *Paus.* 1. *c.* 38.

HIPPOTHOONTIS, tribu d'Athènes, qui reçut son nom d'Hippothoon.

HIPPOTHOUS, fils de Léthus, tué par Ajax sous les murs de Troie. *Il.* 2. 17. — Fils de Priam. *Id.* — Un des héros qui se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon. *Meta.* 1. *v.* 307.

HIPPOTION, prince allié des Troyens, tué par Mérion. *Il.* 13. 14.

HIPPURIS, une des îles Cyclades. *Mela.* 2. *c.* 7.

HIPPUS, rivière qui se jette dans le Phase.

HIPSIDÈS, officier macédonien. *Quint.-C.* 7. *c.* 7.

HIRA, ville maritime du Péloponèse. *Il.* 12.

HIRPINS, *Hirpini*, peuples Samnites. *Sil.* 8. *v.* 570.

HIRPINUS, (Q.) Romain, à qui Horace dédia une ode et une épître.

HIRTUS, homme débauché. *Juv.* 10. *v.* 222.

HIRTIA, loi décrétée sous les auspices d'Hirtius. Elle avoit pour but d'exclure les partisans de Pompée de tous les emplois.

HIRTIUS AULUS, collègue de Pansa dans le consulat, secourut Brutus, assiégé dans Modène par Antoine. Ce dernier fut vaincu; mais les deux consuls furent tués dans le combat, l'an 43 avant J. C. *Suet. in Aug.* 10. — Historien, auteur du supplément des Commentaires de César, c. à. d. du 8e. livre de la guerre des Gaules, et de ceux des guerres d'Alexandrie et d'Afrique. Son style est inférieur à celui des Commentaires. — Hirtius, autre écrivain, ami de César, et élève de Cicéron. On croit que c'est le même personnage qui fut consul.

HISBON, rutule, tué par Pallas. *Æneid.* 10. *v.* 384.

HISPALIS, aujourd'hui Séville, ancienne ville d'Espagne. *Plin.* 3. *c.* 3.

HISPANI, nom des anciens habitans de l'Espagne.

HISPANIA, vaste contrée d'Europe, appelée aussi autrefois *Iberia*, *Vesperia* et *Vesperia Ultima*, et aujourd'hui Espagne, est séparée de la Gaule par les Pyrénées, et bornée de trois côtés par la mer. Elle fut connue de bonne heure par les Phéniciens, et dans la suite par les Carthaginois, qui la tinrent long-temps sous le joug. Les Romains qui en furent les maîtres à la fin de la seconde guerre punique, la divisèrent en citérieure et en ultérieure. L'Espagne citérieure s'appeloit aussi Tarraconaise; l'Espagne ultérieure fut divisée par Auguste en deux parties, la Bétique et la Lusitanie. Cette contrée avoit des mines d'argent, à l'exploitation desquelles travailloient 40,000 ouvriers, et qui rendoient journellement 20,000 drachmes aux Romains. L'Espagne fut la patrie de Quintilien, de Sénèque, de Lucain, de Martial, de Silius Italicus, et de Pomponius Méla. Les Espagnols étoient naturellement belliqueux, et peu attachés à la vie. *Just.* 44. — *Strab.* 3. — *Mela.* 2. c. 6. — *Plin.* 3. *c.* 1. *et* 20.

HISPELLUM, ville d'Ombrie.

HISPO, fameux débauché. *Juv.* 2. *v.* 50.

HISPULLA, courtisane. *Juv.* 6. *v.* 74.

HISTASPE, proche parent de Darius III, tué dans un combat. *Quint.-C.* 4. *c.* 4.

HISTER, fleuve. *Voyez* ISTER.

HISTER PACUVIUS, Romain, fameux par ses vices et par ses richesses. *Juv.* 2. *v.* 58.

HISTIÉE, *Histiæa*, ville d'Eubée, appelée auparavant Talantia. Elle étoit dans le voisinage du cap Cénéum. *Il.* 2.

HISTIÉOTIDE, *Histiæotis*, contrée de Thessalie, près du mont Olympe et du mont Ossa. Elle s'appeloit auparavant Doride, de Dorus, fils de Deucalion. Les Pélasges, ses premiers habitans, en furent chassés par les Cadméens; ceux-ci le furent à leur tour par les Perrhébéens, qui donnèrent à leur nouvelle patrie le nom Histiéotide, ou Estiéotide, du nom d'Estiée, ou Histiée, ville d'Eubée, qu'ils avoient détruite, et dont

ils avoient emmené les habitans avec eux. *Strab.* — *Herod.* 4. — Petit canton de l'île d'Eubée, dont Histiée ou Estiée étoit la capitale.

HISTIEUS, tyran de Milet, qui excita les Grecs à prendre les armes contre les Perses. *Herod.* 3. — Historien, natif de Milet.

HISTRIE. *Voyez* ISTRIE.

HISTRION, d'Hister, mot étrusque, qui signifie comédien. Les Romains nommoient ainsi ceux de cette profession, parce que les premiers qui y parurent, étoient venus d'Etrurie.

HODIUS, héraut dont parle Homère, dans le neuvième livre de l'Iliade.

HOLO, ville d'Espagne, prise par le consul Fulvius, l'an 192 avant l'ère chrétienne. *T. L.* 35. *c.* 22.

HOLOCRON, montagne de Macédoine.

HOMÈRE, *Homerus*, célèbre poëte grec, le plus ancien des écrivains profanes. On ignore dans quel siècle il vécut, quoique les uns disent que ce fut cent soixante-huit ans après la guerre de Troie, et d'autres cent soixante ans avant la fondation de Rome. Selon Velléius Paterculus, il florissoit 968 ans avant l'ère chrétienne, et seulement 884 ans avant la même époque, si l'on en croit Hérodote, qui le suppose contemporain d'Hésiode. Les marbres d'Arundel, qui le font contemporain du même poëte, fixent son existence à l'an 907 avant J. C. Cette diversité d'opinions prouve l'antiquité d'Homère. Le lieu de sa naissance n'est pas mieux connu, que l'époque de sa vie. Sept villes considérables se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour, comme l'attestent ces deux vers :

Smyrna, Chios, Colophon, Salamis, Rhodos, Argos, Athenæ,
Orbis de patriâ certat, Homere, tuâ.

Homère fut surnommé *Melesigenes*, parce qu'on crut qu'il étoit né sur les bords du Mélès. On prétend que sur la fin de sa vie, il ouvrit une école à Chios. Cette tradition s'est conservée parmi les habitans de cette île, qui montrent encore aujourd'hui aux voyageurs l'endroit où cet illustre maître donnoit ses leçons. Toutes ces incertitudes n'ont pu être levées par Aristote, Plutarque, Hérodote, et par un grand nombre d'auteurs qui ont écrit la vie de ce grand homme. Homère a déployé dans l'Iliade, et dans l'Odyssée, la connoissance la plus profonde de la nature humaine, et s'est immortalisé par la sublimité, le feu, l'élégance et l'harmonie de sa poésie. On ne peut lui refuser son admiration, lorsque l'on considère qu'il n'eut point de modèle, et que tous ses imitateurs sont restés au-dessous de lui. Ses défauts, si toutefois il en a, doivent être mis sur le compte de son siècle. Enfin, il a eu la gloire de former Virgile. Homère décrit dans l'Iliade la colère d'Achille, et les suites fatales qu'elle eut pour les Grecs, sous les murs de Troie. Il peint dans l'Odyssée, les malheurs qu'Ulysse éprouva en retournant dans sa patrie, après la ruine de cette ville. Chacun de ces poëmes est divisé en vingt-quatre chants. Quoique l'Iliade ait sur l'Odyssée une supériorité incontestable, on convient cependant que l'auteur a mis dans ce dernier poëme, sinon autant de feu, au moins autant de force, de sublimité et d'élégance que dans le premier. Longin, le plus éclairé des critiques, compare l'Iliade au soleil à son midi, et l'Odyssée au soleil couchant; il observe que cet astre conserve vers le soir sa splendeur et sa majesté, quoiqu'il n'ait pas autant de chaleur qu'au milieu de sa course. Les anciens avoient une si grande admiration pour les poëmes d'Homère, que tout homme instruit se piquoit d'en savoir par cœur les plus beaux endroits. L'Iliade et l'Odyssée sont les ouvrages d'un homme qui a beaucoup voyagé, et qui a observé avec soin tout ce qui lui a paru mériter quelque attention. Les voyageurs s'étonnent encore aujourd'hui de retrouver le théâtre de la guerre de Troie, tel qu'Homère l'a décrit il y a trois mille ans; et les navigateurs qui parcourent la mer Egée, reconnoissent les écueils et les promontoires, que Nestor et Ménélas virent à leur retour. Telle étoit la vénération qu'on avoit pour Homère, qu'on lui éleva des temples, qu'on lui offrit des sacrifices, et qu'on l'adora comme un dieu. Les habitans de Chios célébroient tous les cinq ans une fête en son honneur; ils frappèrent des mé-

dailles, qui le représentoient assis sur un trône, et tenant à la main l'Iliade et l'Odyssée. Ptolémée Philopator lui éleva un magnifique temple, plaça sa statue au milieu de celles des 7 villes qui se disputoient la gloire de l'avoir vu naître. Les habitans de Cos, l'une des Sporades, se vantoient de posséder le tombeau d'Homère. Les Cypriotes réclamoient le même honneur, et prétendoient que ce poëte avoit eu pour mère Thémisto, de l'île de Chypre. Alexandre aimoit Homère avec tant de passion, qu'il le mettoit toutes les nuits avec son épée, sous son oreiller, et qu'il voulut qu'une cassette inestimable qui fut trouvée parmi les dépouilles de Darius, ne servît qu'à enfermer l'Iliade, afin, disoit-il, que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain fût conservé dans la plus précieuse cassette du monde. Lycurgue apporta le premier les Œuvres d'Homère, d'Ionie en Grèce; et Pisistrate, tyran d'Athènes, les mit dans l'ordre où nous les voyons aujourd'hui. Plusieurs auteurs anciens ont écrit la vie d'Homère, et cependant la patrie, la famille et les actions de ce grand homme ne sont pas pour cela mieux connues. Tous s'accordent à dire qu'il étoit aveugle. Outre l'Iliade et l'Odyssée, Homère composa encore, dit-on, la Phocéide, les Cercopes, la petite Iliade, les Epicichlides, la Batrachomyomachie, un poëme sur l'expédition d'Amphiaraüs contre Thèbes, et plusieurs hymnes en l'honneur des dieux. C'est injustement que Clément d'Alexandrie et Suidas veulent lui enlever le mérite de l'invention, l'un, en prétendant qu'il emprunta d'Orphée le plan de l'Iliade, et l'autre de Corinnus, poëte grec, contemporain des héros qui se signalèrent dans la guerre de Troie. Le commentaire le plus complet de l'Iliade et de l'Odyssée, est celui d'Eustathe, évêque de Thessalonique. Les meilleures éditions d'Homère sont celles de Rome, avec le Commentaire d'Eustathe; celle de Bâle plus rare et moins bonne, avec le même Commentaire; celle d'Henri Etienne, et celle qui fut faite à Strasbourg. Celle que Schrévélius fit imprimer en Hollande en 1656, n'est pas non plus à rejeter. Celle de Grævius, professeur d'Utrecht, passe pour une des meilleures. On en a une imprimée en 1711, à Cambridge, qui l'emporte de beaucoup sur toutes les précédentes. Elle est en deux volumes in-4°. L'éditeur est Josué Barnés. — Poëte grec, né à Hiérapolis, ville de Carie, l'an 263 avant J. C., composa quarante-cinq tragédies, qui sont perdues. Il est compté au nombre des poëtes qui tiennent le second rang entre les tragiques, et à qui on a donné le surnom de la Pléiade. — On compte encore sept poëtes du nom d'Homère.

HOMOLE, haute montagne de Thessalie, autrefois la demeure des centaures. *Æneid.* 7. *v.* 675.

HOMOLÉA, montagne de Magnésie.

HOMOLIPPUS, fils d'Hercule et de Xanthis. *Apollod.*

HOMOLOÏDES, une des sept portes de Thèbes. *Thebaid.* 7. *v.* 252.

HOMONADES, habitans d'Homona, ville de l'Asie mineure.

HONNEUR, *Honor*, divinité adorée des Romains. L'honneur avoit deux temples à Rome, l'un élevé par Scipion l'Africain, et l'autre par Claud. Marcellus.

HONORIUS, succéda à son père Théodose le Grand, conjointement avec son frère Arcadius. Il n'avoit ni vices ni vertus, et manquoit de ce courage qui est nécessaire aux grandes entreprises. Il vainquit ses ennemis par ses généraux, et abandonna le soin du gouvernement à ses ministres, qui régnèrent sous un maître indolent et inappliqué. Il mourut à 39 ans, le 15 août de l'année 423. Il ne laissa point d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois. C'est sous son règne que l'empire romain fut divisé en deux parties. Ses successeurs fixèrent leur résidence à Rome, et prirent le titre d'empereur d'Occident. Ceux d'Arcadius se fixèrent à Constantinople, et prirent le nom d'empereur d'Orient. Ces deux empires s'affoiblirent mutuellement par leur indifférence et leur jalousie.

HORA, déesse des Romains, qu'on croit être Hersilie, femme de Romulus. Elle présidoit à la beauté. *Meta.* 14. *v.* 851.

HORACE, *Horatius Flaccus*, poëte célèbre, né à Vénusie, ville

d'Italie. Son père, quoique simple affranchi, et d'une fortune très-médiocre, lui donna une excellente éducation, et l'envoya étudier la philosophie à Athènes, après qu'il eut appris les belles-lettres à l'école des meilleurs maîtres de Rome. Horace quitta bientôt la ville d'Athènes pour se rendre à l'armée de Brutus. Il se trouva à la bataille de Philippes, mais il s'enfuit lâchement, et abandonna son bouclier. Dégoûté de la profession des armes, il revint à Rome, et s'adonna entièrement à la poésie. Ses talens naissans le firent remarquer de Virgile et de Varon, qui le recommandèrent à Mécène et à Auguste, tous deux protecteurs éclairés de quiconque avoit du génie. Horace, content de son sort, s'abandonna en épicurien aimable à son goût pour les plaisirs, sans jamais songer à se jeter dans la carrière de l'ambition. Il refusa même la place de secrétaire d'Auguste, sans perdre l'amitié de ce prince. Il jonissoit dans le palais de l'empereur de la même liberté qu'il auroit pu désirer dans sa propre maison. Auguste l'admit dans sa familiarité la plus intime. Ce prince, assis à table entre Virgile et Horace, se moquoit souvent de la courte respiration du premier, et des yeux chassieux du second, en disant qu'il étoit entre les soupirs et les larmes. *Ego sum inter suspiria et lacrymas.* Horace, fidèle aux lois de l'amitié, ne manquoit jamais de réparer ses torts, dès qu'il se croyoit coupable envers un ami. Il mourut dans la cinquante-septième année de son âge, l'an 8 avant J. C. Il avoit dans le caractère toute la gaîté nécessaire pour réussir dans une cour aimable et polie. La grande amitié qu'il avoit vouée à Mécène, a fait croire à quelques auteurs qu'il s'étoit donné la mort pour ne pas survivre à cet homme illustre. Il mourut trois semaines après son ami, et voulut être inhumé près de son tombeau. Il nomma Auguste son héritier. On reproche à Horace d'avoir quelquefois employé dans ses poésies, d'ailleurs si élégantes et si harmonieuses, des pensées et des expressions indécentes qui les déparent. Il imite, dans ses odes, Pindare et Anacréon; s'il n'a pas, comme il le dit lui-même, la sublimité du premier, il est beaucoup au-dessus du second, par la délicatesse, l'harmonie et la variété. Ses satires et ses épîtres ont un mérite infini aux yeux des connoisseurs. A la vérité elles n'ont rien de ce qui frappe les esprits vulgaires. C'est pour l'ordinaire une pure prose mise en vers, et même dénuée de l'éclat et de la douceur de la poésie. Mais ce qu'on y admire, c'est l'urbanité, la raillerie fine, et la manière aisée qui y règnent; c'est un certain tour de naïveté, de vérité et de simplicité; c'est une heureuse négligence dans la mesure du vers, qui donne un air plus naturel au discours; c'est un fond de raison, de bon sens et de jugement qui se fait sentir partout; c'est un art merveilleux de peindre le caractère des hommes, et de mettre leur défauts et leurs ridicules dans tout leur jour. L'art poétique d'Horace est un chef-d'œuvre de bon sens et de critique, qui servira éternellement de règle à tout poëte jaloux de faire quelque chose de durable. Les meilleures éditions des Œuvres d'Horace, sont celle de Bâle, imprimée en 1580; celle de Leipsik, publiée en 1752; celle de Glascow, en 1744; et celle du père Jouvenci, jésuite. *Suet. in Aug.* — *Ov. Trist.* 4. *el.* 10. *v.* 49.

HORACES, *Horatii*, trois braves Romains, fils du même père, qui se battirent contre les trois Curiaces, vers l'an 667 avant J. C. Ce célèbre combat eut lieu en présence de l'armée des Romains et de celle des Albains, dont ils devoient régler la destinée. Deux des Horaces ayant été tués au commencement de l'action, le troisième eut recours à la ruse pour remporter la victoire. Il prit la fuite, et voyant les Curiaces blessés, le suivre à des distances inégales, il revint sur eux, et les vainquit l'un après l'autre. Lorsqu'il revint à Rome, après la victoire, sa sœur, qui avoit été promise en mariage à l'un des Curiaces, l'accabla des plus sanglans reproches. Horace la tua d'un coup d'épée. Ce crime ayant excité l'indignation générale, il fut traduit en jugement et condamné à mort. Il en appela au peuple qui lui fit grâce, en considération de ses services. Mais pour ne pas laisser son crime impu-

ni, ou le fit passer sous le joug. On éleva dans le Forum un trophée auquel on attacha les dépouilles des Curiaces. *Cic. de invent.* 2. *c.* 26. — *T. L.* 1. *c.* 24., *etc.* — *Dion. Hal.* 3. *c.* 3.

HORACITES, *Horacitæ*, peuples voisins de l'Illyrie.

HORAPOLLO, écrivain grec, publia sur les hiéroglyphes des Égyptiens, un ouvrage curieux qui est venu jusqu'à nous. On ignore en quel temps il vivoit.

HORATIA, sœur des Horaces, tuée par le vainqueur des Curiaces. *Cic. de invent.* 2. *c.* 20.

HORATIUS COCLÈS. *Voyez* Coclès. — Consul romain vaincu par les Sabins. — Consul qui fit la dédicace du temple de Jupiter Capitolin. Ayant appris la mort de son fils pendant la cérémonie, il n'oublia point le caractère auguste dont il étoit revêtu, et se contenta d'ordonner simplement qu'on rendît les derniers devoirs au défunt.

HORCIAS, commandant d'un corps de trois mille Macédoniens, se révolta contre Antigone, dans la Cappadoce. *Polyæn.* 4.

HORMISDAS, nom de quelques rois de Perse, contemporains des empereurs romains.

HORESTES, *Horesti*, peuples de la Grande-Bretagne, qui habitoient un canton de l'Écosse, connu aujourd'hui sous le nom d'Eskdale. *Tac. Agr.* 38.

HORRATUS, soldat macédonien, qui se battit corps à corps avec un autre soldat en présence de l'armée d'Alexandre. *Quint-Curt.* 9. *c.* 7.

HORTA, déesse de la jeunesse, chez les Romains, étoit censée porter les hommes à la vertu. Son nom vient d'*hortari*, exhorter. — Ville des Sabins, au confluent du Nar et du Tibre. *Æneid.* 7. *v.* 716.

HORTENSIA, dame romaine, fille de l'orateur Hortensius, hérita de l'éloquence de son père. Les Triumvirs ayant obligé quatorze cents dames des plus qualifiées de Rome, à donner par serment l'état de leurs biens, pour les soumettre à une taxe, Hortensia plaida leur cause, et eut le bonheur d'en soustraire mille à l'avarice et aux déprédations des tyrans. *Val. Max.* 8. *c.* 3.

HORTENSIA, loi décrétée, l'an de Rome 867, sous les auspices de l'orateur Hortensius. Elle obligea tous les citoyens romains à se soumettre aux lois émanées du peuple, et abolit les priviléges usurpés par la noblesse.

HORTENSIUS, célèbre orateur romain, entra au barreau à dix-neuf ans. Cicéron, son successeur et son ami, fait le plus grand éloge de son éloquence et de sa mémoire. Ses gestes affectés le firent appeler *Dionysius*, du nom d'un célèbre danseur de ce temps-là. Il fut préteur et consul, et mourut l'an 50 avant J. C., dans la soixante-troisième année de son âge. Ses harangues sont perdues: au rapport de Quintilien, elles ne méritoient pas les éloges que leur donne Cicéron. Hortensius étoit très-riche. A sa mort, on trouva dix mille barriques de vin dans ses celliers. Il avoit composé des annales, et des poésies érotiques, qui sont également perdues. *Cic. in Brut. ad Attic. De Orat.* — *Varro. de R. R.* 3. *c.* 5. — Corbio, petit-fils de l'orateur Hortensius, se rendit célèbre par la dépravation de ses mœurs. — Riche romain, qui pria Caton le censeur de lui céder sa femme pour en avoir des enfans. Caton la lui donna, et la reprit après la mort de ce second époux. Les Romains blâmèrent hautement la conduite du grave censeur, et observèrent que sa femme étoit très-pauvre lorsqu'il la céda à Hortensius, et très-riche lorsqu'il la reprit. *Plut. in Cat.* — Romain tué par Antoine, sur le tombeau de son frère. *Id.* — Préteur qui fit déclarer la Macédoine en faveur de Brutus. *Id.* — Lieutenant de Sylla. *Id.* — Romain qui fit servir le premier des paons sur sa table. Ce fut à la fête qu'il donna, lorsqu'il fut admis dans le collége des augures.

HORTONA, ville d'Italie, sur les confins du pays des Eques. *Tit. L.* 3. *c.* 30.

HORUS, fils d'Isis, l'un des dieux des Égyptiens. — Roi d'Assyrie.

HOSPITALITÉ. La pratique de l'hospitalité paroît être aussi ancienne que le monde. Il y avoit trois sortes

d'hospitalité. La première, celle que la piété faisoit exercer envers les étrangers, les voyageurs, les inconnus, telle que celle d'Abraham envers les anges, et celle d'Alcinoüs envers Ulysse. La seconde étoit une suite de la précédente : ceux qui avoient logé une personne, étoient dès lors liés avec elle par les nœuds de l'hospitalité ; ils étoient obligés de se secourir mutuellement, et ce droit passoit à leur postérité ; telle est l'hospitalité exercée par Raguel envers le jeune Tobie, et celle de Nestor et de Ménélas envers Télémaque. On contractoit la troisième sorte d'hospitalité sans avoir vu les hôtes ; on envoyoit un présent à une personne, et on lui demandoit de se lier par le droit de l'hospitalité ; si elle renvoyoit un autre présent, c'étoit une marque qu'elle acceptoit les offres, et dès lors les droits étoient également sacrés ; telle est l'hospitalité de Cynaras, roi de Chypre, envers Agamemnon. On pourroit encore compter une quatrième sorte de droit également sacré ; c'est le droit de suppliant. Les mêmes principes de religion obligeoient les anciens à respecter et à regarder comme un dépôt dont on devoit rendre compte à la divinité, un homme réduit, par ses malheurs, à prendre leur maison pour refuge, fût-il d'ailleurs leur plus grand ennemi. Le suppliant s'asséyoit sur la cendre du foyer, et imploroit les dieux de l'hospitalité. Tel parut Thémistocle chez Admète, roi des Molosses ; et tel encore Coriolan se confia à Tullus, son plus grand ennemi. Deux points essentiels dans la pratique de l'hospitalité, étoient premièrement de laver les pieds et de mettre dans le bain ; secondement, de ne demander le nom des hôtes inconnus, qu'après le premier repas. Dans les siècles qu'on nomme héroïques, les hôtes se faisoient mutuellement des présens qui servoient de témoignage perpétuel du lien qui unissoit les familles ; dans la suite, au lieu de ces présens, on se contenta de rompre en deux une pièce de monnoie, ou plus communément, de scier en deux un bâton d'ivoire, dont chacun des deux hôtes gardoit une partie ; c'est ce qu'on nommoit *tessera hospitalis*. Le droit d'hospitalité étoit imprescriptible, et à moins d'y avoir renoncé par un acte en bonne forme, devant les magistrats, rien ne pouvoit y porter atteinte. Dans la guerre même, les combattans qui se trouvoient liés par le droit de l'hospitalité, étoient obligés de se respecter. Les dieux protecteurs de l'hospitalité, étoient Jupiter à qui, en ce cas, on donnoit le surnom de *Xénius* ; Apollon à qui on donnoit celui de *Théoxénius* ; Vénus, Minerve, Castor, Pollux, et surtout les Lares.

HOSTIA. Les animaux destinés aux sacrifices, se nommoient *victimes* ou *hosties*. L'une différoit de l'autre, premièrement, en ce que toutes sortes de personnes pouvoient immoler l'hostie, et que la victime ne pouvoit l'être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi ; secondement, en ce que l'hostie étoit immolée avant que d'aller à l'ennemi, et la victime ne l'étoit qu'après la victoire. Ainsi ces deux mots viennent, hostie, de *hostibus cædendis*, et victime, de *victis hostibus*, parce que dans les premiers temps on n'offroit ordinairement des sacrifices qu'avant le combat et après la victoire. Ces deux différentes dénominations n'en furent pas moins données aux animaux qu'on immoloit pour toutes autres causes que celle de la guerre ; mais avec cette différence qu'on donnoit ordinairement le nom de victime au gros bétail, et celui d'hostie au petit. Néanmoins on confond souvent ces deux expressions. Il faut observer que, comme les anciens offroient aussi des choses inanimées en sacrifice, le nom de *victime* ne convenoit qu'aux choses animées, et celui d'*hostie*, aux unes et aux autres.

HOSTILIA, loi attribuée à Hostilius Mancinus, et à Atilius Serranus. Elle prescrivoit certains réglemens au sujet des vols.

HOSTILIA, grande ville située sur le Pô. *Tac. an.* 2. *c.* 40. — *Plin.* 21. *c.* 12.

HOSTIUS HOSTILIUS, Romain à qui Romulus décerna une couronne de laurier, en récompense de son courage. *Dion. Hal.* — Consul romain — Poëte latin, contemporain de César, composa un poëme sur les

Persans qui conspirèrent contre l'usurpateur Smerdis. *Herod.* 3. 6. — *Strab.* 11.

HYDASPES, fleuve d'Asie, qui couloit sous les murs de Suse. *Georg.* 4. *v.* 211. — Fleuve de l'Inde, où Alexandre borna ses conquêtes; il se jette dans l'Indus, et s'appelle aujourd'hui *Chéleum* ou *Béhut*. *Quint-Curt.* 5. *c.* 2. — *Phars.* 8. *v.* 227. — *Hor.* 1. *Od.* 22. *v.* 7. — *Strab.* 15. — Compagnon d'Enée, tué dans la guerre des Rutules. *Æneid.* 10. *v.* 747.

HYDRE, *Hydra*, monstre fameux, né de Typhon et d'Echidna, ravageoit les environs du lac de Lerne, dans le Péloponèse. Apollodore et Hyginus lui donnent neuf têtes, Simonide cinquante, et Diodore cent. Lorsqu'on en coupoit une, on en voyoit aussitôt naître de nouvelles, à moins qu'on ne brûlât la plaie. Hercule reçut d'Eurysthée l'ordre de tuer ce monstre. Ce héros en vint à bout, avec le secours d'Iolas son ami, qui appliquoit le feu dès que le héros avoit abattu une tête de l'Hydre. Junon, ayant envoyé un cancre au secours de l'Hydre, Hercule tua aussi ce nouvel ennemi. La déesse plaça le Cancre au rang des constellations. Le vainqueur trempa ses flèches dans le sang empoisonné de l'Hydre, pour en rendre les blessures incurables et mortelles. *Theog.* — *Apollod.* 2. *c.* 5. — *Paus.* 5. *c.* 17. — *Meta.* 9. *v.* 69. — *Hor.* 4. *od.* 61. — *Æneid.* 6. *v.* 276. *l.* 7. *v.* 656.

HYDRAOTES, fleuve de l'Inde, que traversa Alexandre.

HYDRIA, vase percé de tous côtés, qui représentoit le dieu des eaux chez les Egyptiens.

HYDRIÉPHORES, nom que les Athéniens donnoient aux femmes des étrangers qui résidoient à Athènes.

HYDROMANTIE, *Hydromantia*, l'art de prédire l'avenir, par le moyen de l'eau. Ce mot est composé d'*udor*, eau, et *manteia*, divination. L'hydromantie est une des quatre espèces générales de divinations; les trois autres ont chacune rapport à un des élémens, le feu, l'air, la terre; on les appelle pyromantie, æromantie, géomantie.

HYDROPHORIES, *Hydrophoria*, cérémonies funèbres qui s'observoient à Athènes et chez les Egynètes, en mémoire des Grecs qui avoient péri dans le déluge de Démalion et d'Ogygès. Rac. *udor*, eau, et *phéro*, je porte.

HYDRUNTUM et HYDRUS, ville de Calabre, située à cinquante milles au sud de Brindes; comme elle n'est éloignée de la Grèce que de soixante milles, Pyrrhus, et après lui Varron, lieutenant de Pompée, avoient conçu le projet d'y jeter un pont sur l'Adriatique. Malgré la beauté de sa situation, Hydruntum, appelée aujourd'hui Otrante, est une ville pauvre, et qui contient à peine trois mille habitans. *Plin.* 3. *c.* 11. — *Cic. ad Att.* 15. *ep.* 21. *l.* 16. *ep.* 5. — *Phars.* 5. *v.* 375.

HYDRASA, ville de l'Attique. *Strab.* 9.

HYÉLA, ville de Lucanie. *Strab.* 6.

HYEMPSAL, fils de Micipsa, et frère d'Adherbal, assassiné par Jugurtha, après la mort de son père. *Sallust. Bell. Jug.*

HYETTUS, ville de Béotie. *Paus.* 9. *c.* 24.

HYGIANA, ville du Péloponèse.

HYGIAS, fils d'Esculape.

HYGIE, *Hygeia*, fille d'Esculape, honorée par les Grecs comme la déesse de la santé. On la représentoit voilée, et les femmes lui consacroient leurs cheveux. Les monumens anciens la représentent aussi sous les traits d'une jeune femme qui tient d'une main un serpent, et de l'autre une coupe, dans laquelle boit le reptile. Selon quelques auteurs, cette déesse est la même que Minerve, à qui Périclès donna le surnom d'Hygéia, pour avoir appris d'elle, en songe, le moyen de guérir un architecte qui étoit tombé du haut d'un édifice. *Plut. in Pericl.* — *Paus.* 1. *c.* 23.

HYGIN, *Julius Hyginus*, grammairien, né à Alexandrie, ou, selon d'autres, en Espagne, étoit ami d'Ovide et affranchi d'Auguste. Il fut nommé garde de la bibliothèque du mont Palatin, et reçut de grands bienfaits de Licinius. Nous avons, sous son nom, une histoire de la Mythologie, intitulée *Fables*. Il composa aussi des Traités sur les villes d'Italie, sur les familles romaines descendues des Troyens; des Commentaires sur Virgile, et les Vies des grands hommes,

ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Quelques critiques ne le croient pas l'auteur des ouvrages qui portent son nom. *Suet. de Gram.*

HYLA et HYLAS, fleuve de Mysie, ainsi nommé d'Hylas, qui s'y noya. *Georg.* 3. *v.* 6. — Colonie de Phocide.

HYLACTOR, l'*aboyeur*, un des chiens d'Actéon. *Meta.* 3.

HYLAS, fils de Thiodamus, roi de Mysie, fut enlevé et transporté par Hercule sur le navire Argo. Les Argonautes étant débarqués sur la côte d'Asie pour faire de l'eau, le jeune Hylas suivit ses compagnons à une fontaine, et s'y noya. Les poëtes ont embelli son histoire, en disant que les nymphes des eaux, éprises de sa beauté, l'enlevèrent; qu'Hercule, désespéré de sa perte, fit retentir les bois et les montagnes de ses gémissemens, et abandonna les Argonautes, pour aller à sa recherche. *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Hyg. fab.* 14. 271. — *Virg. ecl.* 6. — *Propert.* 1. *el.* 20. — Fleuve de Bithynie. — *Plin.* 5. *c.* 32.

HYLAX, nom d'un chien. *Virg. ecl.* 8.

HYLÉE, *Hylæ*, petite ville de Béotie. *Plin.* 4. *c.* 7.

HYLÉUS, centaure, tué par Hercule sur le mont Pholoé. *Æneid.* 8. *v.* 294. — Centaure tué par Thésée aux noces de Pyrithoüs. — *Theb.* 5. *v.* 530. — Centaure tué par Atalante. *Apollod.* 3. — Un des chiens d'Actéon.

HYLIAS, fleuve de la grande Grèce.

HYLLAÏCUS, canton du Péloponèse, voisin de la Messénie.

HYLLUS, fils d'Hercule et de Déjanire, épousa Iole, après la mort de son père. Obligé de sortir du Péloponèse, afin de se dérober aux persécutions d'Eurysthée, il se retira à Athènes, y leva une armée, et marcha contre ses oppresseurs. Il remporta la victoire, tua Eurysthée de sa main, et envoya sa tête à son aïeule Alcmène. Ayant tenté, quelque temps après, de recouvrer le Péloponèse, il tomba sous les coups d'Echémus, roi d'Arcadie. *Voyez* HÉRACLIDES. *Herod.* 7. *c.* 204. — *Strab.* 9. — *Diod.* 4. — *Meta.* 9. *v.* 279. — Rivière de Lydie, qui se jette dans l'Hermus. Elle s'appeloit aussi Phryx. *T. L.* 37. *c.* 38. — *Herod.* 1. *c.* 18.

HYLONOME, femme de Cyllaras, se tua de désespoir, en apprenant que son mari étoit tombé sous les coups des Lapithes. *Metam.* 12. *v.* 405.

HYLOPHAGES, *Hylophagi*, c'est-à-dire, mangeurs de bois, nom d'un peuple d'Ethiopie. *Diod.* 3.

HYMÉNÉE, *Hymeneus*, dieu du mariage, fils de Bacchus et de Vénus, ou d'Apollon et d'une Muse. Selon une tradition ancienne, Hyménée étoit un jeune Athénien d'une grande beauté, mais pauvre et d'une naissance obscure. Ayant conçu de l'amour pour une jeune Athénienne d'une naissance au-dessus de la sienne, il n'osoit lui déclarer sa passion, et se contentoit de la suivre par-tout où elle alloit. Un jour que les dames d'Athènes devoient célébrer, sur les bords de la mer, les fêtes de Cérès, il se travestit pour avoir le plaisir d'être plus près de sa maîtresse. Son air aimable le fit recevoir dans un groupe de jeunes vierges où elle étoit. Cependant quelques corsaires étant sortis de leur vaisseau, enlevèrent toute la procession; et après avoir été en différens endroits, ils s'arrêtèrent et s'endormirent sur le rivage. Hyménée, rempli de courage, exhorta ses compagnes à tuer leurs ravisseurs; ce qu'elles exécutèrent aussitôt avec lui. Ensuite leur faisant espérer un prompt retour, il alla à Athènes, où, ayant fait assembler le peuple, il déclara qui il étoit, et dit que si on vouloit lui donner en mariage celle des filles enlevées qu'il aimoit, il procureroit la liberté à toutes les autres. Sa proposition fut acceptée; il épousa sa maîtresse. Il fut si heureux dans les liens du mariage, que les Athéniens instituèrent une fête en son honneur, et l'invoquèrent solennellement dans les noces, comme les Romains faisoient leur dieu Thalasius. On représentoit toujours Hyménée sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, surtout de marjolaines et de roses, tenant de la main droite un flambeau, et de la gauche un voile couleur de feu. *Meta.* 12. *v.* 215. — *Æneid.* 1. — *Catul. ep.* 62.

HYMÉNÉE, chanson nuptiale, consacrée à la solennité des noces. Elle finissoit par ce refrain : Hymen, ô Hyménée !

HYMENÉES, *Hymenea*, fêtes qui se célébroient en l'honneur du dieu qui, chez les Grecs, présidoit aux mariages.

HYMETTE, *Hymettus*, montagne de l'Attique, à deux milles d'Athènes, célèbre par ses carrières de marbre et par l'excellent miel qu'on y recueilloit. On y avoit élevé un temple en l'honneur de Jupiter, qui prit de là le surnom d'*Hymettius*. *Strab.* 9. — *Ital.* 2. *v.* 228. *l.* 1 *v.* 200. — *Plin.* 36. c. 3. — *Hor.* 2. *od.* 18. *v.* 3. *sat.* 2. *v.* 15. — *Cic. de fin.* 2. *s.* 4.

HYPANIS, aujourd'hui le Bog, fleuve de la Scythie d'Europe, qui se jette dans le Borysthène. *Herod.* 4. c. 52. — *Meta.* 15. *v.* 285. — Fleuve de l'Inde. — Fleuve de Pont. *Cic. Tusc.* 2. c. 39. — Guerrier troyen, qui, s'étant revêtu des dépouilles des Grecs qu'il avoit vaincus, fut tué, la nuit de la prise de Troie, par ses compatriotes, qui le prirent pour un ennemi. *Æneid.* 2. *v.* 428.

HYPARINUS, fils de Dion, regna pendant deux ans à Syracuse, après la mort de son père. — Père de Dion.

HYPATÈS, fleuve de Sicile, qui baignoit les murs de Camarine. *Ital.* 14. *v.* 231.

HYPATHA, ville de Thessalie. *T. L.* 41, *c.* 25.

HYPÉNOR, Troyen, tué par Diomède. *Il.* 5. *v.* 144.

HYPÉPA ou IPEPA, aujourd'hui Berki, ville de Lydie, consacrée à Vénus, et située entre le mont Tmolus et le Caystre. *Strab.* 13. — *Meta.* *v.* 152.

HYPÉRANTHUS, un des fils d'Egyptus.

HYPERBIUS, un des fils d'Egyptus. *Apollod.* — Fils de Mars.

HYPERBORÉENS, *Hyperborei*, peuples du nord de l'Europe et de l'Asie, dont la vie avoit, dit-on, plusieurs siècles de durée. Le soleil ne se levoit et ne se couchoit qu'une fois par an sur leur tête; c'est pour cela que Virgile les place sous le pôle septentrional. On les nommoit Hyperboréens, parce qu'ils habitoient au-delà du vent Borée. Ces peuples envoyoient des offrandes dans les contrées méridionales, et surtout à Dodone. Les anciens donnoient en général le nom d'Hyperboréens aux habitans des pays froids. *Plin.* 4. *c.* 12. *l.* 6. *c.* 17. — *Mela.* 3. *c.* 5. — *Georg.* 1. *v.* 240. *l.* 3. *v.* 169. 381. — *Herod.* 4. *c.* 13. — *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 23. *l.* 4. *c.* 12.

HYPERCHYRIA, nom sous lequel Junon Lucine avoit un temple à Lacédémone.

HYPEREA et HYPÉRIA, ville et fontaine de Thessalie. *Strab.* 9. — Fontaine de Messénie. *Flacc.* 1. *v.* 365.

HYPÉRÉNOR, guerrier troyen, tué par Ménélas sous les murs de Troie.

HYPÉRÉSIA, ville d'Achaïe, dont les habitans allèrent au siége de Troie. *Strab.* 8. — *Il.* 8.

HYPÉRÉTÈS, fils de Neptune et d'Alcyonée.

HYPÉRÉTUS, fils de Lycaon.

HYPÉRIDE, *Hyperides*, orateur athénien, fils de Glaucippe, fut disciple de Socrate et de Platon, et rival de Démosthène. Il acquit une grande réputation par son éloquence, et prit une part active au gouvernement de la république. Après la perte de la bataille de Crannon, il tomba entre les mains d'Antipater, qui le fit mettre à la question, pour le forcer à dévoiler les secrets projets des Athéniens. Mais Hypéride se déchira la langue, afin de n'être pas tenté de trahir sa patrie. Il fut mis à mort par ordre d'Antipater, l'an 322 avant J. C. La seule harangue qui nous reste de cet orateur, est un chef-d'œuvre d'harmonie et d'élégance. On dit qu'Hypéride plaidant un jour la cause de Phryné, accusée d'impiété, et voyant son éloquence impuissante, découvrit le sein de cette courtisane, et que les juges frappés de sa beauté, l'acquittèrent. *Plut. in Demost.* — *Cic. in orat.* 1. — *Quintil.* 10. *etc.*

HYPÉRION, fils du Ciel et de la Terre, épousa Théa, dont il eut trois enfans, l'Aurore, le Soleil et la Lune. Les poëtes prennent souvent Hypérion pour le Soleil. *Theog.* — *Apollod.* 1. *c.* 1. 2. — Un des fils de Priam. *Apollod.* 1. *c.* 2.

HYPÉRIE, *Hyperia*, fontaine de Thessalie. — Ville de Sicile.

HYPÉRIPPE, une des Danaïdes. — Une des filles de Munichus, changée en plongeon par Jupiter.

HYPÉRISCUS, un des fils de Priam.

HYPERMNESTRE, *Hypermnestra*, une des cinquante filles de Danaüs, épousa Lyncée, un des fils d'Egyptus. Loin d'obéir à l'ordre cruel que son père lui avoit donné de tuer Lyncée la première nuit de ses noces, elle le sauva, et favorisa sa fuite. Danaüs la cita en jugement pour la punir de sa désobéissance; mais elle fut absoute par le peuple. Dans la suite, Danaüs lui rendit son amitié, et légua sa couronne à Lyncée. Quelques auteurs disent que Lyncée revint à Argos, à la tête d'une armée, tua son beau-père dans une bataille, et s'empara de ses états. *Voy.* DANAÏDES. *Paus.* 2. *c.* 19. — *Apollod.* 2. *c.* 1. — *Ov. heroïd.* 14. — Fille de Thestius. *Apollod.*

HYPERBATUS, préteur des Achéens, qui vivoit vers l'an 224 avant J. C.

HYPÉROCUS, auteur d'une histoire poétique de la ville de Cumes. *Paus.* 10. *c.* 12.

HYPÉSIE, *Hypæsia*, contrée du Péloponèse.

HYPÉTHRES ou SUBDIALES. On nommoit ainsi les lieux découverts, mais entourés d'un double rang de colonnes, et remplis de statues de différentes divinités. Tels étoient le temple de Jupiter Olympien à Athènes, et celui de Junon sur le chemin de Phalère et d'Athènes.

HYPHÉUS, montagne de Campanie. *Plut. in Syll.*

HYPHIALTES, divinités champêtres chez les Grecs.

HYPOGÉE, *Hypogeum*, tombeau sous terre. Les Grecs, après avoir perdu l'usage de brûler les morts, les enterrèrent sous terre dans des cercueils qu'ils nommoient Hypogée, et qui étoient assez semblables aux caveaux que l'on voyoit autrefois communément dans nos églises. Les Hypogées des premiers Romains n'avoient pas autant de profondeur que ceux des Grecs, parce qu'on n'y renfermoit que les urnes qui contenoient les cendres des morts; mais dans la suite les grandes richesses des particuliers les portèrent à imiter en ce point la magnificence des Grecs.

HYPSA, aujourd'hui *Belici*, rivière de Sicile, qui se jette dans le Crinise. *Ital.* 14. *v.* 228.

HYPSÉA, femme d'Aétès, roi de Colchide, et mère d'Absyrthus. — Dame romaine. *Hor.* 1. *sat.* 2.

HYPSÉNOR, prêtre du dieu Scamandre, tué sous les murs de Troie. *Il.* 5.

HYPSÉUS, fils du fleuve Pénée. — Avocat romain, antérieur à Cicéron. *Cic. de orat.* 1. *c.* 36.

HYPSICRATÉA, femme de Mithridate, accompagna ce prince, déguisée en homme, lorsqu'il fuyoit devant l'armée victorieuse de Pompée. *Plut. in Pomp.*

HYPSICRATÈS, Phénicien, auteur d'une histoire de sa patrie, en langue phénicienne. A la ruine de Carthage, cet ouvrage fut sauvé des flammes, et traduit en grec.

HYPSIPIDÈS, officier de l'armée d'Alexandre, célèbre par son amitié pour Ménédème. *Quint.-C.* 7. *c.* 7.

HYPSIPILE, fille de Thoas et de Myrine, et reine de Lemnos. Sous son règne, les femmes de Lemnos ayant manqué de respect à Vénus, et négligé ses autels, cette déesse, pour les punir, les rendit d'une odeur si insupportable, que leurs maris les abandonnèrent pour des esclaves qu'ils avoient prises sur les Thraces. Les Lemniennes piquées de ce mépris, firent un complot contre tous les hommes qui habitoient l'île, et les assassinèrent pendant la nuit. La seule Hypsipile conserva la vie à son père Thoas. Les Argonautes étant abordés à Lemnos, quelque temps après, rendirent mères toutes les Lemniennes. Jason laissa Hypsipile grosse, et lui jura à son départ une fidélité inviolable. Hypsipile accoucha de deux jumeaux, Eunéus et Nébrophonus, que d'autres nomment Déiphilus et Thoas. Jason oublia le serment qu'il avoit fait à Hypsipile. Cette infortunée princesse fut forcée de descendre du trône, et chassée de l'île par les

Lemniennes, qui avoient découvert qu'elle avoit sauvé son père Thoas. Elle fut prise dans sa fuite par des pirates, et vendue à Lycurgue, roi de Némée, qui la fit nourrice de son fils Archémorus. Les Argiens qui marchoient contre Thèbes, ayant rencontré Hypsipile, la prièrent de les conduire à une fontaine, pour y étancher leur soif. Hypsipile, pour les secourir plus promptement, laissa son nourrisson au pied d'un arbre, et à son retour le trouva tué par un serpent. Lycurgue voulut la punir de la mort de son fils; mais le chef des Argiens la déroba à la colère de ce prince. *Ov. heroïd.* 6. — *Apollon.* 1. — *Theb.* 5. — *Flacc.* 2. — *Apollod.* 1. c. 9. *l.* 3. *c.* 6. — *Hyg. fab.* 15. 74. *etc.*

HYRCAN, *Hyrcanus*, nom commun à plusieurs grands prêtres de Judée. *Joseph.*

HYRCANIE, vaste contrée de l'Asie, au nord du pays des Parthes, et à l'ouest de la Médie, infestée de serpens et de bêtes féroces. Elle est montagneuse, et peu propre aux combats de cavalerie. *Æneid.* 4. *v.* 367. — *Cic. Tusc.* 1. *c.* 45. — *Strab.* 2. 11. — Ville de Lydie, détruite par un tremblement de terre, sous le règne de Tibère. *T. L.* 37. *c.* 38.

HYRCANUM MARE, vaste mer, appelée aussi mer Caspienne.

HYRIE, *Hyria*, canton de la Béotie, dans le voisinage d'Aulis, où étoient un lac, un fleuve et une ville de même nom. D'autres placent cette contrée près de la vallée de Tempé. Elle tiroit son nom d'Hyrie, femme qui pleura si amèrement la mort de son fils, qu'elle fut changée en fontaine. *Meta.* 7. *v.* 372. — *Herod.* 7. *c.* 170. — Ville d'Isaurie, sur les bords du Calycadnus.

HYRIEUS et HYRÉUS, que les uns font simple paysan, et les autres prince de Tanagra, et fils de Neptune et d'Alcyone, donna l'hospitalité à Jupiter, Neptune et Mercure, qui voyageoient dans la Béotie. Comme il n'avoit pas d'enfant, il pria les dieux de lui donner un fils, sans être pour cela obligé d'avoir commerce avec une femme, parce qu'il avoit promis à la sienne qui venoit de mourir, de ne point se marier. Les dieux, pour le récompenser de ses soins hospitaliers, urinèrent sur la peau d'une génisse, qu'il avoit immolée le même jour, et lui ordonnèrent de l'enfouir dans la terre pendant neuf mois. Au bout de ce temps, Hyréus l'ayant retirée de terre, y trouva un bel enfant qu'il appela Orion. *Voyez* ORION.

HYRMINA, ville d'Elide, contrée du Péloponèse. *Strab.* 8.

HYRNÉTO et HYRNÉTHO, fille de Téménus, roi d'Argos, épousa Déiphon, fils de Céléus. Son père qui l'aimoit avec beaucoup de tendresse, combla son mari de richesses. *Apollod.* 2. *c.* 6.

HYRNITHIUM, plaine de l'Argolide, voisine d'Epidaure, et abondante en olives. *Strab.* 6.

HYRTACIDÈS, nom patronimique de Nisus, fils d'Hyrtacus. *Æneid.*

HYRTACUS, père de Nisus, compagnon d'Enée. *Æneid.*

HYSIA, ville de Béotie, bâtie par Nyctéus, père d'Antiope. — Village de l'Argolide. — Ville d'Arcadie. — Palais où les rois des Parthes faisoient ordinairement leur résidence.

HYPSA, fleuve de Sicile. *Ital.* 14. *v.* 228.

HYRTIUS, général des Mysiens, tué sous les murs de Troie, par Ajax, fils de Télamon.

HYSSUS et HYSSI, fleuve et port de Cappadoce, sur le Pont-Euxin.

HYSTASPE, *Hystaspes*, seigneur persan, de la famille des Achéménides, père de Darius, qui monta sur le trône des Perses, après la mort de l'usurpateur Smerdis. Il voulut voir les tombeaux que son fils avoit fait construire entre deux montagnes, pour les rois ses successeurs. Les prêtres qui lui servoient de guides ayant lâché la corde par le moyen de laquelle il descendoit dans le monument, il tomba et se tua. Hystaspe introduisit le premier en Perse les mystères des Brachmanes de l'Inde. On donne à Darius le surnom de fils d'Hystaspes, pour le distinguer des rois de Perse, qui portèrent comme lui le nom de Darius. *Herod.* 1. *c.* 209. *l.* 5. *c.* 83 — *Ctesias. frag.*

HYSTÉRIES, *Hysteria*, fêtes grecques, dans lesquelles on immoloit des porcs à Vénus.

HYSTÉROPOTME. On nom-

moit ainsi chez les Grecs, les personnes qui revenoient chez leurs parens, après un si long voyage, qu'on les avoit crus morts. On ne leur permettoit d'assister à la célébration d'aucune cérémonie religieuse, qu'après leur purification, qui consistoit à s'envelopper dans une espèce de robe de femme, afin que de cette manière ils parussent comme de nouveaux-nés.

I.

IA, fille de Midas, et femme d'Atys.

IACCHOGOGUES, nom que l'on donnoit à ceux qui portoient en procession la statue d'Iacchus, dans les fêtes d'Eleusis.

IACCHUS, surnom de Bacchus, pris des cris que les Bacchantes poussoient dans ses fêtes. *Virg. eclo.* 6. *georg.* 1. *v.* 166. — *Meta.* 4. 15. — Quelques auteurs ont pensé qu'Iacchus étoit fils de Cérès, parce qu'on prononçoit son nom dans les mystères d'Eleusis. *Herod.* 8. *c.* 56. — *Paus.* 1. c. 2.

IADER, fleuve de Dalmatie.

IALEMUS, musicien, fils de Calliope. *Athen.* 14. — Dieu qui présidoit aux funérailles chez les Grecs, comme la déesse Nænia chez les Romains — Chanson lugubre, en usage dans les funérailles des Grecs.

IALMÉNUS, fils de Mars et d'Astyoché, alla au siége de Troie avec son frère Ascalaphe, à la tête des guerriers d'Orchomène et d'Aspledon, villes de Béotie. *Paus.* 9. c. 37. — *Il.* 2. *v.* 19.

IALYSUS, ville de Rhodes, bâtie par Yalisus. — Célèbre tableau de Protogène, qui fit l'admiration d'Apelle, et périt à Rome dans l'incendie du temple de la Paix.

IAMBE, suivante de Métanire, femme de Céléus, roi d'Eleusis, essaya d'adoucir la douleur que Cérès ressentoit de la perte de Proserpine, en lui faisant des contes plaisans. On lui attribue l'invention du vers iambique. *Apollod.* 1. c. 5.

IAMÉNUS, guerrier troyen, tué sous les murs de Troie, par Léontéus. *Il.* 12. *v.* 139 *et* 193.

IAMIDES, *Iamidæ*, certains prophètes chez les Grecs, descendus d'Iamus, fils d'Apollon, qui reçut de ce dieu le don de prophétie, et le transmit à sa postérité. *Paus.* 6. *c.* 2.

IANA, premier nom de Diane, qu'on appela d'abord *Dea Jana*, d'où l'on fit par abréviation *Diana.*

IANIRE, *Ianira*, une des Néréides.

IANTHE, jeune crétoise, qui épousa Iphis. *Voyez* IPHIS. *Meta.* 9. *v.* 714.

IANTHÉE, *Ianthea*, une des Océanides. — Une des Néréides. *Paus.* 4. *c.* 30. — *Il.* 8. *v.* 47.

IAO, le plus grand des dieux, selon quelques mythologues. C'étoit tantôt Jupiter, tantôt Pluton, tantôt le Soleil.

IAONIENS, *Iaones*, nom qu'Homère donne aux Athéniens, dans le onzième livre de l'Iliade.

IAPIS, Etolien, qui fonda une ville sur les bords du Timave. *Georg.* 3. *v.* 475. — Troyen aimé d'Apollon, qui lui donna la connoissance des plantes médicinales. *Æneid.* 12. *v.* 391.

IAPYDIE, *Iapydia*, contrée d'Illyrie, appelée aujourd'hui Carniole. *T. L.* 4. c. 5.

IAPYGIE, *Iapygia*, contrée d'Italie, formant une péninsule entre Brindes et Tarente. Quelques auteurs la nomment Messapie, Pencétie et Salentine. *Plin.* 3. *c.* 11. — *Strab.* 6.

IAPYX, fils de Dédale, donna le nom d'Iapygie à un district de l'Italie, qu'il soumit par la force des armes. *Meta.* 14. *v.* 458. — Vent favorable à ceux qui vont d'Italie en Grèce. C'est le Caurus des Grecs et le Maestro-Ponente des Italiens modernes. *Hor.* 1. *od.* 7. *v.* 4. *l.* 3. *od.* 7. *v.* 20.

IARBE, *Iarbas*, fils de Jupiter

et de Garamantis, régna en Gétulie. C'est de lui que Didon acheta le terrein sur lequel elle bâtit Carthage. Il fit sa cour à cette princesse, mais l'arrivée d'Enée ruina ses espérances. La reine aima mieux se donner la mort que de l'épouser. *Voyez* Didon. *Æneid.* 4. *v.* 36. *etc.* — *Just.* 18. c. 6. — *Ov. fast.* 3. *v.* 552.

IARCHAS ou Iarchus, célèbre philosophe indien, étoit, dit-on, possesseur de sept anneaux, qui avoient la vertu de rendre aux vieillards la vigueur de la jeunesse.

IARIBOLUS, divinité des Palmyréniens.

IASIDES, nom patronimique de Palinure, fils de Jasius. *Æneid.* 5. *v.* 845.

IASION et IASIUS, fils de Jupiter et d'Electre, l'une des Atlantides, régna sur une partie de l'Arcadie, où il fit fleurir l'agriculture. Il épousa Cybèle ou Cérès; tous les dieux assistèrent à ses noces. Il eut deux fils de Cérès, Philomélus et Plutus, auxquels plusieurs auteurs ajoutent Corybas, qui apporta le culte de sa mère dans la Phrygie. Il eut aussi une fille qu'il exposa dès sa naissance, parce qu'il ne vouloit avoir que des enfans mâles. Cette enfant qui fut sauvée et allaitée par une ourse, se rendit célèbre dans la suite sous le nom d'Atalante. Jasion fut foudroyé par Jupiter, et mis après sa mort au rang des dieux, par les Arcadiens, qu'il avoit civilisés. *Theog.* 970. — *Æneid.* 3. *v.* 168. — *Hyg. Poet.* 2. c. 4.

IASIS, nom patronimique d'Atalante, fille de Iasius. — Une des nymphes ionides.

IASIUS, fils d'Abas, roi d'Argos. — Fils de Jupiter. *Voyez* Iasion. — Troyen, père ou aïeul de Palinure. *Æneid.* 5. *v.* 843.

IASO, fille d'Amphiaraüs.

IASSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. — Ville de la Petite Arménie.

IASUM, un des noms de la ville d'Argos, capitale de l'Argolide.

IASUS, ville du Péloponèse, située sur les confins de la Laconie. — Roi d'Argos, fils et successeur de Triopas. *Paus* 2. c. 16. — Fils d'Argus, père d'Agénor. — Fils d'Argus et d'Isméne. — Fils de Lycurgne, roi d'Arcadie. — Père d'Amphion, roi d'Orchoméne.

IAXARTES, aujourd'hui Sir ou Sihon, fleuve de Sogdiane, qu'Alexandre prit pour le Tanaïs. Il se jette dans la mer Caspienne. *Q.-C.* 6. 7. — *Plin.* 6. c. 16. — *Arrian.* 4. c. 15.

IAZIGES, peuples qui habitoient sur les bords du Palus-Méotides. *Tac. an.* 12. c. 29. — *Ov. trist.* 2. *v.* 191. *Pont.* 4. *el.* 7. *v.* 9.

IBÉ, ancienne ville et principauté d'Espagne. *T. L.* 28. c. 21.

IBÉDA ou IBIDA, ville de Scythie.

IBÉNIENS, *Ibeni*, peuples de Lydie, appelés aussi Iaonites. — Peuples des Gaules, appelés aussi *Ibœi*.

IBÉRA, ville d'Espagne, située sur l'Ibère.

IBÈRE, *Iberus*, aujourd'hui Ebre, fleuve d'Espagne, qui servit de limites aux possessions des Romains et des Carthaginois. *Phars.* 4. *v.* 335. — *Plin.* 3. c. 3. — *Horat.* 4. *od.* 14. *v.* 50. — Fleuve d'Ibérie, contrée d'Asie, prend sa source au mont Caucase, et se jette dans le Cyrus. *Strab.* 3. — Roi d'Espagne, personnage fabuleux.

IBÉRICUM MARE, nom de la mer d'Espagne.

IBÉRIE, *Iberia*, contrée d'Asie, bornée au nord par une partie de la Sarmatie, au midi par la grande Arménie, à l'orient par l'Albanie, et au couchant par la Colchide. Elle étoit gouvernée par des rois. Elle fut envahie par Pompée, qui en égorgea la plus grande partie des habitans, et força les autres à se rendre, en mettant le feu aux forêts où ils s'étoient réfugiés. Cette contrée s'appelle aujourd'hui Georgie. *Plut. in Luc. Ant.* — *Diod.* 36. — *Flor.* 3. — *Flacc.* 5. *v.* 166. — Ancien nom de l'Espagne, pris du fleuve Ibère. *Phars.* 6. *v.* 258. — *Horat.* 4. *od.* 14. *v.* 50.

IBIENS, *Ibi*, peuples de l'Inde.

IBIS, poëme dans lequel Callimaque se déchaîne contre l'ingratitude du poëte Apollonius, son disciple. Ovide a composé sous ce nom un poëme satirique contre Hyginus. *Suidas.*

IBYCUS, poëte lyrique grec, natif

de Rhégium, florissoit vers l'an 540 avant J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, et qu'en mourant il prit à témoin de sa mort une troupe de Grues qui voloient autour de lui. Quelque temps après, un des assassins ayant vu des Grues, dit à ses compagnons: « Voilà les témoins de la mort d'Ibycus. » Ces paroles furent rapportées aux magistrats, qui firent mettre ces voleurs à la question. Ils avouèrent leur crime, et furent punis. Ibycus composa entre autres ouvrages, l'enlèvement de Ganymède et de Tithon, dont il nous reste quelques fragmens. On lui reproche d'avoir mêlé beaucoup d'obscénités dans ses vers. *Cic. Tusc.* 4. *c.* 43. — Femme de Chloris, ridiculisée par Horace. *l.* 3. *od.* 15.

IBYRTIUS, gouverneur de l'Arachosie, à qui Antigone ordonna de faire mourir ceux qui avoient livré Enmène.

IADES, fêtes que les philosophes épicuriens célébroient tous les mois en l'honneur d'Epicure.

ICADIUS, voleur tué d'un coup de pierre. *Cic.*

ICARE, *Icarus*, fils de Dédale, s'enfuit avec lui de l'île de Crète, au moyen d'ailes attachées avec de la cire. Il s'éleva si haut dans les airs, que le soleil ayant fondu la cire qui lioit les plumes de ses ailes, il tomba dans cette partie de la Méditerranée, qui fut nommée mer Icarienne. *Voyez* DÉDALE. *Metam.* 8. *v.* 178. *etc.* — Montagne de l'Attique.

ICARIE, *Icaria*, petite île de la mer Egée, située entre Chio, Samos, et Mycone, fut ainsi nommée, parce que le corps d'Icare y fut poussé par les ondes, et inhumé par Hercule. *Ptol.* 5. *c.* 2. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Strab.* 10. 14.

ICARIS et ICARIOTIS, nom patronimique de Pénélope, fille d'Icarius.

ICARIENNE (mer), *Icarium mare*, partie de la mer Egée, près des îles Mycone et Gyaros. *Voyez* ICARE.

ICARIENS, jeux célébrés à Athènes en l'honneur d'Icarius et d'Erigone.

ICARIUM, île du golfe Persique, où Diane étoit adorée sous le nom d'Icaria.

ICARIUS, Athénien, père d'Erigone, donna l'hospitalité à Bacchus qui, pour le récompenser, lui apprit l'art de planter la vigne et de faire le vin. Les mythologues racontent qu'Icarius ayant donné du vin à des bergers de l'Attique, ceux-ci s'enivrèrent, et se croyant empoisonnés, le tuèrent et le jetèrent dans un puits. Sa fille Erigone se pendit de désespoir. La peste ayant aussitôt éclaté à Athènes, on consulta l'oracle, et l'on apprit que Bacchus vengeoit par ce fléau la mort d'Icarius. On chercha les meurtriers, on les fit mourir, et l'on institua une fête en l'honneur d'Icarius et d'Erigone, dans laquelle on leur offroit du vin et des raisins. Dans la suite, ils furent mis au rang des astres, Icarius, sous le nom de Bootès, et Erigone sous celui de la Vierge. *Hyg. fab.* 130. — *Apollod.* 3. *c.* 14. — Fils d'Æbalus, et père de Pénélope, aimoit tellement sa fille, qu'il voulut obliger Ulysse à qui il l'avoit donnée en mariage, à se fixer à Sparte, afin de n'en être point séparé. N'ayant pu rien gagner sur l'esprit de son gendre, il s'adressa à sa fille, et la conjura de ne point l'abandonner. Ulysse lassé de ces importunités, dit à sa femme qu'il la laissoit maîtresse de le suivre à Ithaque, ou de rester à Sparte avec son père. Pénélope rougit à ce discours, et ne répondit qu'en se couvrant le visage de son voile. Icarius qui entendit ce langage muet, la laissa aller avec son époux; mais touché de l'embarras où il l'avoit vue, il consacra une statue à la Pudeur, dans l'endroit où Pénélope avoit mis un voile sur sa tête. *Odyss.* 16. *v.* 435.

ICARTE, fille de Calydon, et femme d'Agénor, fils de Pleuron.

ICCIUS, lieutenant d'Agrippa en Sicile, à qui Horace reproche, dans une de ses odes, d'avoir renoncé à la culture de la philosophie et de la poésie, pour se jeter dans la carrière de l'ambition. — Seigneur rhémois, envoyé par les Gaulois en ambassade à César. *Com.* 2. *c.* 3.

ICÉLOS, fils du Sommeil, avoit le pouvoir de prendre toutes sortes de formes. *Meta.* 11. *v.* 640.

ICÉLUS, affranchi, ministre et favori de Galba.

ICÉNIENS, *Iceni*, peuples de la Grande-Bretagne, qui se soumirent aux Romains. Ils habitoient dans les comtés de Suffolk, Norfolk et Cambridge. *Tac. an.* 12. *c.* 31.

ICÉSIUS, Sinopien, père de Diogène le cynique.

ICÉTAS, chef des Léontins, s'empara de la souveraine puissance à Syracuse, après la mort de Dion. Il tenta de faire assassiner Timoléon; mais celui-ci marcha contre lui, et le vainquit l'an 340 avant J. C. *Cor. Nep. in Tim.*

ICHNÉE, *Ichnæ*, ville de Macédoine, d'où Thémis et Némésis prirent le surnom d'Ichnæa.

ICHNUSA, ancien nom donné à l'île de Sardaigne, parce qu'elle a la forme du pied humain. *Paus.* 10. *c.* 17. — *Ital.* 12 *v.* 358. — *Plin.* 3. *c.* 7.

ICHONUPHIS, prêtre d'Héliopolis, chez qui Eudoxe demeura, lorsqu'il alla en Egypte avec Platon. *Diog.*

ICHTYOMANTIE, *Ichtyomantia*, espéce de divination qui se pratiquoit en considérant les entrailles des poissons. Rac. *ichtus*, poisson, *manteia*, divination.

ICHTYOPHAGES, *Ichtyophagi*, peuples d'Ethiopie, ainsi nommés parce qu'ils se nourrissoient de poissons. On donnoit le même nom à un peuple indien qui habitoit sous des cabanes faites d'os de poissons. *Diod.* 3. — *Strab.* 2. 15. — *Plin.* 6. *c.* 23. *l.* 15. *c.* 7.

ICHTYS, promontoire du Péloponèse dans l'Elide. *Strab.* 11.

ICHUS, fameux athlète tarentin.

ICILIUS, (L.) tribun du peuple qui, l'an de Rome 317, fit décréter une loi par laquelle le mont Aventin fut cédé au peuple romain pour y bâtir des maisons. *T. L.* 3. *c.* 54. — Tribun du peuple qui, l'an de Rome 261, fit décréter une loi qui défendit de gêner un tribun dans l'exercice de ses fonctions. *T. L.* 2. *c.* 58. — Tribun du peuple, qui signala sa haine contre le sénat. Après le meurtre de Virginie, il prit une part active dans le gouvernement de la République.

ICIUS, port de la Gaule où César s'embarqua pour l'Angleterre.

ICMÉUS, surnom sous lequel Jupiter avoit un temple dans l'île de Cos.

ICONIUM, aujourd'hui Konieeh, capitale de la Lycaonie. *Plin.* 5. *c.* 27.

ICOS, petite île voisine de l'Eubée. *Strab.* 9.

ICTINUS, célèbre architecte, qui vivoit l'an 430 avant J. C. Il bâtit le fameux temple de Minerve à Athènes.

ICTUMULORUM VICUS, lieu situé au pied des Alpes, abondant en mines d'or.

ICULISMA, aujourd'hui Angoulême, ville des Gaules sur la Charente.

ICUS, île de la mer Egée, située vis-à-vis de Magnésie.

IDA, nymphe de Crète, qui passa en Phrygie, et donna son nom à une montagne de cette contrée. *Æneid.* 8. *v.* 177. — Mère de Minos, second du nom. — Chaîne de montagnes située dans le voisinage de Troie. Le Simoïs, le Scamandre, le Granique, l'Æsépus et plusieurs autres fleuves y avoient leurs sources. Ce fut sur le mont Ida que Pâris adjugea la pomme à Vénus. Cette montagne étoit couverte de bois. De son sommet la vue s'étendoit au loin sur les côtes de l'Hellespont et sur les contrées voisines. C'est pour cela que les dieux, disent les poëtes, y descendoient souvent pour être témoins des combats que se livroient les Grecs et les Troyens. *Strab.* 13. — *Mela.* 1. *c.* 18. — *Il.* 14. *v.* 283. — *Æneid.* 3. 5. — *Ov. fast.* 4. *v.* 79. — *Hor.* 3. *od.* 11. — Montagne de Crète, la plus haute de l'île, où Jupiter fut élevé par les Corybantes, qui prirent delà le surnom d'*Idæi*. *Strab.* 10.

IDÆA, surnom de Cybèle, pris du culte qu'on lui rendoit sur le mont Ida. *Lucret.* 2. *v.* 611.

IDÆUS, un des surnoms de Jupiter. — Ecuyer du roi Priam, tué sous les murs de Troie. *Æneid.* 6. *v.* 487. — Un des compagnons d'Ascagne. *Id.* 9. *v.* 500.

IDALIA, surnom de Vénus, pris du culte qu'on lui rendoit à Idalie, ville de Chypre.

IDALIS, contrée située au pied du mont Ida. *Phars.* 3. *v.* 204.

IDALUS, montagne de Chypre, au pied de laquelle s'élevoit Idalie, ville consacrée à Vénus. *Æneid.* 1. *v.* 685. — *Propert.* 2. *el.* 13.

IDANTYRSUS, puissant roi de Scythie, qui refusa de donner sa fille en mariage à Darius premier, roi de Perse. Ce refus alluma la guerre entre les deux nations. Darius marcha contre Idantyrsus, à la tête d'une armée de 700,000 hommes. Il fut défait et forcé de regagner ses états. *Strab.* 13.

IDARNÈS, satrape de Darius, vaincu par Balacrus. *Quint.* 4. *c.* 5.

IDAS, fils d'Aphabée et d'Arané, se rendit célèbre par sa valeur et ses exploits. Il fut de l'expédition des Argonautes et épousa Marpesse, fille d'Evénus, roi d'Etolie. Marpesse ayant été enlevée par Apollon, Idas poursuivit le ravisseur à coups de traits, et le força de lâcher sa proie. Selon Apollodore, Idas et Lyncée, son frère, s'associèrent avec Castor et Pollux pour enlever des troupeaux; mais lorsqu'ils eurent fait un grand butin, ils refusèrent d'admettre leurs compagnons au partage. Les fils de Léda furent indignés de ce procédé. Castor tua Lyncée, et tomba à son tour sous les coups d'Idas, qui périt ensuite de la main de Pollux. Selon Ovide et Pausanias, ce fut l'amour qui mit la division entre les enfans de Léda et ceux d'Apharée. Idas et Lyncée, disent-ils, alloient célébrer leurs noces avec Phœbé et Hilaïre, filles de Leucippe. Castor et Pollux y ayant été invités, firent violence aux deux princesses, et les enlevèrent. Idas et Lyncée périrent en voulant punir les ravisseurs. *Il.* 9. — *Hyg. fab.* 14. 100. etc. — *Ov. fast.* 5. *v.* 700. — *Apollod.* 1. 3. — *Paus.* 4. *c.* 2. *l.* 5. *c.* 18. — Fils d'Egyptus. — Troyen tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 575.

IDEA et IDAEA, fille de Dardanus, épousa Phinée, roi de Bithynie, et abusa de la confiance de ce prince. — Mère de Teucer, fils du Scamandre. *Apollod.* — Une des danaïdes.

IDESSA, ville d'Ibérie sur les confins de la Colchide. *Strab.* 11.

IDES, *Idus* ou *Eidus*. Les Romains nommoient ainsi une des trois parties de leurs mois. Les Ides tirent leur nom d'un mot étrusque, qui signifie diviser, parce qu'elles partageoient le mois à-peu-près à la moitié. Ce temps du mois étoit consacré à Jupiter.

IDÉUS, fils de Thestius, tué par son neveu Méléagre. — Fils de Dardanus. — Fils de Priam. — Fils de Pâris et d'Hélène.

IDEX, aujourd'hui Idice, petite rivière d'Italie, voisine de Bononia.

IDIS, berger sicilien, à qui on attribue l'invention du chalumeau.

IDISTAVISUS, aujourd'hui Hastenbach, plaine voisine d'Oldembourg en Vestphalie, où Germanicus vainquit Arminius. *Tac. an.* 2. *c.* 16.

IDMON, fils d'Apollon et d'Astérie, ou, selon d'autres, de Cyrène; accompagna les Argonautes en qualité de devin, et fut tué en Bithynie par un sanglier; ses compagnons lui firent des obsèques magnifiques. Il avoit prédit le temps et le genre de sa mort. *Apollod.* 1. *c.* 3. — Père d'Arachné. *Meta.* 6. *v.* 8. — Guerrier de Cysique, tué par Hercule. *Flacc.* 3. — Fils d'Egyptus, tué par sa femme. *Voy.* DANAÏDES.

IDOMÈNE, fille de Phérès, et femme d'Amysthaon. *Apollod.* 1. *c.* 9.

IDOMÉNÉE, *Idomeneus*, fils de Deucalion, et son successeur au trône de Crète, accompagna les Grecs au siége de Troie, avec une flotte de cinquante vaisseaux. Il s'y fit remarquer par sa valeur, et immola un grand nombre de guerriers. Assailli par la tempête à son retour, il fit vœu, s'il échappoit à la fureur des vents, de sacrifier à Neptune le premier être vivant qui s'offriroit à lui, en débarquant en Crète. Dès qu'il descendit sur le rivage, son fils accourut pour le féliciter de son heureux retour. Idoménée l'immola sur-le-champ. Ce cruel sacrifice le rendit si odieux à ses sujets, qu'il fut obligé de quitter la Crète, et de chercher ailleurs un établissement. Il vint en Italie, et fonda la ville de Salente sur les côtes de Calabre. Il mourut dans une extrême vieillesse, après avoir eu la satisfaction de voir son nouveau royaume florissant, et ses sujets heureux. Selon le scoliaste grec de Lycophron, Idoménée, à son départ pour Troie, confia le gouvernement de la Crète à Leucos, et lui promit de lui donner la main de sa fille à son retour. Leucos gouverna d'abord avec modération; mais Nauplius, roi de l'île d'Eubée, lui ayant persuadé de faire mourir Méda, femme d'Idoménée, et sa fille Clisi-

thère, et de s'emparer du royaume, il suivit ce perfide conseil, et s'établit si solidement sur le trône, qu'Idoménée, à son retour, ne put l'en chasser. *Meta.* 13. *v.* 358. — *Hyg.* 92. — *Il.* 11. *Odyss.* 19. — *Paus.* 5. *c.* 25. — *Æneid.* 3. *v.* 122. — Fils de Priam. — Historien grec, natif de Lampsaque, et contemporain d'Epicure, composa l'histoire de Samothrace et la vie de Socrate.

IDOTHÉA, fille de Prœtus, roi d'Argos, fut, ainsi que ses sœurs, guérie par Mélampus. *V.* PROETIDES. *Odyss.* 11. — Fille de Protée, indiqua à Ménélas le moyen de retourner dans sa patrie. *Odyss.* 4. — Une des nymphes qui élevèrent Jupiter.

IDRIEUS, fils d'Euromus et frère d'Artémise, succéda à Mausole, et conquit l'île de Chypre. *Diod.* 16. — *Polyæn.* 7.

IDUBÉDA, fleuve et montagne d'Espagne. *Strab.* 3.

IDULIUM, victime que l'on offroit à Jupiter le jour des Ides.

IDUMÉE, *Idumea*, contrée de Syrie, abondante en palmiers. Elle avoit Gaza pour capitale. *Phars.* 3. *v.* 216. — *Sil.* 5. *v.* 600. — *Georg.* 3. *v.* 12.

IDUMÉENS, *Idumaei*, nom des habitans de l'Idumée.

IDYA, une des Océanides, épousa AEétès, roi de Colchide, dont elle eut Médée. *Hyg.* — *Hesiod.* — *Cic. de nat. deor.* 3.

IÉGAS, lieu fortifié de Sicile, proche de Syracuse.

IÉIUS, épithète d'Apollon, considéré comme dieu de la médecine.

IÉNYSUS, ville de Syrie, aux confins de l'Egypte. *Herod.* 3. *c.* 5.

IERA, une des Néréides. *Il.* 18.

IERNE, un des anciens noms de l'Irlande. *Strab.* 1.

IÉROPHORE, c'est-à-dire, qui porte les choses sacrées; c'est le nom qu'on donnoit chez les Grecs à ceux qui, dans les cérémonies, portoient les statues des dieux.

IETES, *Ietae*, nom que Pausanias donne aux habitans de l'île d'Ios.

IGDIS, sorte de danse en usage chez les anciens.

IGÉNIENS, *Igeni*, peuples de la Grande Bretagne. *Tac. an.* 12.

IGILIUM, aujourd'hui Giglio, île de la Méditerranée sur les côtes de Toscane. *Mela.* 2. *c.* 7.

IGNATIUS, lieutenant de Crassus dans l'expédition contre les Parthes. — Evêque d'Antioche, mis en pièces par des lions sur l'amphithéâtre de Rome, l'an 107 de J. C. Il soutint la divinité de Jésus-Christ, et la supériorité des évêques sur les prêtres et les diacres. Il composa entr'autres ouvrages des épîtres aux Ephésiens et aux Romains.

IGUVIUM, ou IGITURVIUM, aujourd'hui Gubio, ville d'Ombrie sur la voie flaminienne. *Cic. ad Att.* 7. *ep.* 3. — *Sil.* 8. *v.* 460.

ILAIRE, *Ilaïra*, fille de Leucippe, enlevée avec sa sœur Phœbé par Castor et Pollux, au moment où elles alloient épouser Idas et Lyncée.

ILAPRICASTES, surnom de Jupiter dans l'île de Chypre, pris des grands festins qui accompagnoient ses fêtes.

ILARCHUS, Ephore de Lacédémone pendant la guerre du Péloponèse.

ILATION, fameux danseur à qui les Grecs élevèrent des statues.

ILBA, île de la mer Tyrrhénienne, à une lieue du continent. *Æneid.* 10. *c.* 173.

ILÉI, bourg du Péloponèse, dans l'Argolide.

ILÉCAONES et ILÉCAONENSES, peuples d'Espagne. *Tit. Liv.* 22. *c.* 21.

ILERDA, aujourd'hui Lérida, ville d'Espagne, capitale des Ilergètes, située sur une éminence, et sur les bords du Sicoris, rivière de Catalogne. *T. L.* 21. *c.* 23. *l.* 22. *c.* 21. — *Phars.* 4. *v.* 13.

ILERGÈTES. *Voyez* ILERDA.

ILÉSIUM, ville de Grèce, dont les habitans allèrent au siége de Troie. *Il.* 11. *v.* 6.

ILIA ou RHÉA, fille de Numitor, roi d'Albe. Amulius, son oncle, la consacra au service de Vesta, afin qu'elle ne laissât pas de postérité. Son espoir fut trompé. Ilia accoucha de Romulus et de Rémus, qui chassèrent l'usurpateur, et rétablirent sur le trône Numitor, leur aïeul. Amulius fit enterrer Ilia toute vive, pour la punir d'avoir violé le vœu de chasteté. Son tombeau étoit près du Tibre, ce qui fit supposer qu'elle avoit épousé le dieu du fleuve. *Hor.* 1.

od. 2. — *Æneid.* 1. *v.* 277. — *Ov. fast.* 2. *v.* 598. — Femme de Sylla.

ILIADE, *Ilias*, célèbre poëme épique, composé par Homère, sur la guerre de Troie. C'est un magnifique tableau de la colère d'Achille et des maux auxquels elle exposa l'armée des Grecs. L'Iliade finit à la mort d'Hector, qu'Achille immola à l'ombre de son ami Patrocle. Elle est divisée en vingt-quatre livres. *Voy.* Homère.—Surnom de Minerve, pris du temple qu'elle avoit à Daulis, ville de Phocide.

ILIADES, surnom donné à Romulus, comme fils d'Ilia. *Ovid.* — Nom donné aux femmes troyennes. *Æneid.* 1. *v.* 484.

ILIAQUES, *Iliaci Ludi*, jeux institués par Auguste, en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée à Actium, sur Antoine et Cléopâtre. On les croit les mêmes que les jeux troyens, *trojani*, et les jeux actiaques, *actiaci*. On les célébroit par des courses et des exercices gymnastiques. Virgile, qui vouloit faire sa cour à Auguste, fait honneur à Enée de leur première institution, ensorte que l'empereur n'auroit fait que les renouveler.

ILIENS, *Ilienses*, peuples de l'île de Sardaigne. *T. L.* 40. *c.* 19. — *Iliaci*, les Troyens.

ILION, ville de Macédoine. *T. L.* 31. *c.* 27. *Voyez* Ilium.

ILIONE, fille aînée de Priam, et femme de Polymnestor, roi de Thrace. *Æneid.* 1. *v.* 647.

ILIONÉE, *Ilioneus*, guerrier troyen, fils de Phorbas, suivit Enée en Italie. *Æneid.* 1. *v.* 525. — Fils d'Artabane, fait prisonnier par Parménion, près de Damas. *Quint. Curt.* 5. *c.* 13. — Un des fils de Niobé. *Meta.* 5. *fab.* 6.

ILIPA, ville de la Bétique. *T. L.* 35. *c.* 1.

ILISSIADES, surnom des Muses.

ILISSUS, petit fleuve de l'Attique, qui se jette dans la mer près du Pirée. Les Muses avoient un temple sur ses bords. *Theb.* 4. *v.* 51.

ILITHYIE, *Ilithyia*, divinité payenne, appelée aussi Junon Lucine, présidoit aux accouchemens. Elle avoit un temple à Rome, où chaque particulier avoit coutume d'offrir une pièce de monnoie. Servius Tullius établit cet usage, qui lui servit à connoître exactement le nombre des habitans de Rome. *Theog.* 450. — *Il.* 11. *Odyss.* 19. — *Apollod.* 12. — *Meta.* 9. *v.* 283.

ILIUM ou ILION, citadelle de Troie, bâtie par Ilus, qui lui donna son nom. On la prend ordinairement pour Troie. Quelques auteurs pensent qu'Ilium étoit le nom de la ville, et Troie celui de son territoire. *Voyez* Troie. *T. L.* 36. *c.* 43. *l.* 37. *c.* 9. 37. — *Æneid.* 1. etc. — *Strab.* 13. — *Meta.* 13. *v.* 505. — *Hor.* 3. *od.* 3. — *Just.* 11. *c.* 5. *l.* 31. *c.* 8.

ILLÆUS, surnom d'Apollon, chez les troyens.

ILLIBERIS, ville des Gaules, par laquelle Annibal passa, en allant en Italie. — Fleuve de la Gaule Narbonnoise, qui baignoit la ville de ce nom.

ILLICE, aujourd'hui Elché, ville d'Espagne, avec un port appelé autrefois *Portus Illicitanus*, et aujourd'hui Alicante. *Plin.* 3. *c.* 3.

ILLIPULA, deux villes d'Espagne, l'une surnommée la Grande, et l'autre la Petite.

ILLITURGIS, ILITURGIS, ou ILIRGIA, ville d'Espagne, sur le fleuve Bétis, détruite par Scipion, pour avoir secoué le joug des Romains, et pris parti pour les Carthaginois. *T. L.* 23. *c.* 49. *l.* 24. *c.* 41. *l.* 26. *c.* 17.

ILLUS, fils de Phryx, chassa Pélops de son pays.

ILLYRIE; *Illyria*, *Illiris*, *Illyricum*, contrée située sur les bords de la mer Adriatique et vis-à-vis de l'Italie. Ses limites varièrent souvent. Elle fut réduite en province romaine, après que Gentius, qui en étoit roi, eut été vaincu par le préteur Anicius; elle forme aujourd'hui les provinces de Croatie, de Bosnie et d'Esclavonie. *Strab.* 2. 7. — *Paus.* 4. *c.* 35. — *Mela.* 2. *c.* 2. etc. — *Flor.* 1. 2. etc.

ILLYRICUS SINUS, partie de l'Adriatique qui baigne les côtes de l'Illyrie.

ILLYRIUS, fils de Cadmus et d'Hermione, donna son nom à l'Illyrie. *Apollod.*

ILORCIS, aujourd'hui Lorca, ville d'Espagne. *Plin.* 3. *c.* 3.

ILOTES, *Voyez* Hélos.

ILUA, aujourd'hui Elbe, île de

la mer Tyrrhénienne, abondante en fer. Ses habitans s'appeloient Iluates. *T. L.* 30. *c.* 30. — *Æneid.* 10. *v.* 173. — *Plin.* 3. *c.* 6. *l.* 34. *c.* 14.

ILURO, aujourd'hui Oléron, ville des Gaules.

ILUS, quatrième roi de Troie, fils de Tros et de Callirhoé, épousa Eurydice, fille d'Adraste, dont il eut Thémis, femme de Capys, et Laomédon, père de Priam. Il bâtit, ou plutôt il embellit la ville d'Ilium. Jupiter lui donna le palladium, célèbre statue de Minerve, et lui promit que Troie seroit imprénable, tant qu'elle posséderoit ce monument. Le feu ayant pris au temple de Minerve, Ilus se jeta au milieu des flammes pour sauver le palladium. La déesse l'en punit, en le privant de la vue, et la lui rendit quelque temps après. *Il.* — *Strab.* 13. — *Apollod.* 3. *c.* 12. — *Ov. fast.* 4. *c.* 83. *l.* 6. *v.* 419. — Nom qu'Ascagne portoit à Troie. — *Æneid.* 1. *v.* 272. — Ami de Turnus, tué par Pallas. *Æneid.* 10. *v.* 400. — Surnom de Saturne.

ILYRGIS, aujourd'hui Lorca, ville de l'Espagne Bétique. *Polyb.*

IMANUENTIUS, roi des Trinobantes, peuples de la Grande-Bretagne, fut tué par Cassivélaunus, *Com.* 5.

IMAON, Troyen, qui suivit Enée en Italie. *Æneid.* 10. *v.* 424.

IMAUS, chaîne de montagnes de Scythie, faisant partie du mont Taurus. Elle sépare la Scythie en deux parties, l'une appelée *extra Imaum*, et l'autre *intra Imaum*. Selon quelques auteurs, elle s'étend à l'orient jusqu'à la mer. *Plin.* 6. *c.* 17 — *Strab.* 1.

IMBARUS, montagne d'Arménie, faisant partie du mont Taurus.

IMBRACIDÈS, nom patronimique d'Asius, fils d'Imbracus. *Æneid.* 10. *v.* 123.

IMBRASIDES, nom patronimique de Glaucus et de Ladès, fils d'Imbrasus *Æneid.* 12. *v.* 343.

IMBRASUS ou PARTHÉNIUS, fleuve de l'île de Samos. Junon, qui avoit un temple sur ses bords, prit de là le surnom d'Imbrasia. *Paus.* 7. *c.* 4. — Père de Pirus, qui commandoit les Thraces au siége de Troie. *Æneid.* 10. 12. — *Il.* 4. *v.* 520.

IMBRÈUS, centaure tué par le lapithe Dryas, aux noces de Pirithoüs.

IMBREX (Licinius), poëte latin. *Voyez* LICINIUS.

IMBRIUS, Troyen tué par Teucer, fils de Mentor. Il avoit épousé Médésicaste, fille de Priam. *Il.* 13.

IMBRIVIUM, lieu du Samnium.

IMBROS, aujourd'hui Embro, île de la mer Égée, entre Samothrace et Lemnos, avec une ville et un fleuve du même nom. Après avoir joui quelque temps de l'indépendance, l'île d'Imbros passa successivement sous le joug des Perses, des Athéniens, des Macédoniens, des rois de Pergame, et enfin des Romains. Ses habitans rendoient un culte solennel à Mercure et à Cérès. *Thucyd.* 8. — *Plin.* 4. *c.* 12. — *Il.* 13. — *Strab.* 2. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Ov. Trist.* 10. *v.* 18. — Forteresse voisine de Carrum, ville de l'Asie mineure.

IMMA, ville de Syrie, près de laquelle Aurélien défit la cavalerie de Zénobie, reine de Palmyre.

IMPÉRATOR, un des surnoms de Jupiter. — C'étoit chez les Romains un titre d'honneur, qu'un général recevoit de ses soldats après la victoire. Le sénat confirmoit ce titre, et le général le gardoit jusqu'après son triomphe. La république ayant perdu sa liberté, le nom d'Impérator, qui avoit été un titre honorifique, devint celui de la souveraine puissance, par l'adresse qu'eurent les premiers empereurs, et sur-tout Auguste, d'y réunir, à perpétuité, les droits et les priviléges de la puissance consulaire.

IMPORCITOR, nom que les Romains donnoient à un dieu de la campagne et de l'Agriculture. Il présidoit au labour que l'on donnoit aux champs après avoir semé le grain.

IMPUDENCE, *Impudentia*, déesse qui avoit un temple à Athènes.

INACHI, nom des Grecs, et plus particulièrement des Argiens, qui l'avoient pris d'Inachus, un de leurs rois.

INACHIA, ancien nom du Péloponèse, pris du fleuve Inachus. — Fête crétoise, en l'honneur d'Inachus, ou, selon quelques-uns, en mémoire des infortunes d'Ino. — Cour-

tisane du siècle d'Auguste. *Horat. epod.* 12.

INACHIDES, *Inachidæ*, nom des huit princes qui régnèrent à Argos après Inachus.

INACHIDES, nom patronimique d'Epaphus, petit-fils d'Inachus. *Meta.* 1. *v.* 704. — Nom patronimique de Persée, l'un des descendans d'Inachus. *Id.* 4. *fab.* 11.

INACHIS, nom patronimique d'Io, fille d'Inachus. *Ov. fast.* 1. *v.* 454.

INACHIUM, ville du Péloponèse.

INACHUS, fils de l'Océan et de Téthys, et père d'Io, de Phoronée et d'Egialée, fonda le royaume d'Argos, et donna son nom à un fleuve de l'Argolide, dont il devint la divinité. Il régna soixante ans, laissa la couronne à Phoronée, et mourut vers l'an 1807 avant J. C. *Georg.* 3. *v.* 151. — *Apollod.* 2. c. 3. — *Paus.* 2. c. 15. — Fleuve de l'Argolide. — Fleuve d'Epire.

INAMAMÈS, fleuve d'Asie, qui servit de bornes au conquêtes de Sémiramis vers l'orient. *Polyæn* 8.

INARIME, île voisine de la côte de Campanie, avec une montagne, sous le poids de laquelle Jupiter écrasa Typhée. Cette île, remarquable par sa population et sa fertilité, porte aujourd'hui le nom d'Ischia. Elle avoit autrefois un volcan. *Æneid.* 9. *v.* 716.

INARUS, roi d'Egypte, mort l'an 456 avant J. C. — Ville d'Egypte, proche de Naucratis, bâtie par les Milésiens.

INCITATUS, nom du cheval que Caligula fit grand-prêtre.

INCUBES, demi-dieux, que l'on confond avec les faunes et les satyres.

INDATHYRSUS, *Voyez* INDANTYRSUS.

INDE, *India*; la plus célèbre et la plus opulente contrée de l'Asie, ainsi nommée du fleuve Indus qui lui sert de bornes d'un côté. Elle est située au midi de la Perse, du pays des Parthes et le long des côtes de l'Océan. Elle étoit si célèbre par ses richesses, que les anciens croyoient qu'elle étoit couverte d'un sable d'or. Les géographes disent qu'elle contenoit neuf mille nations, et cinq mille villes considérables. Bacchus en fit le premier la conquête. Dans des temps plus modernes, les Perses en subjuguèrent une partie. Alexandre l'envahit; mais ayant été arrêté dans le cours de ses exploits par Porus, l'un des rois les plus braves de cette contrée, il n'osa pas pousser plus loin. Sémiramis étendit aussi son pouvoir dans l'Inde. Les Romains connurent peu ce vaste pays; mais les Indiens avoient une si grande idée de leur puissance, qu'ils envoyèrent des ambassadeurs à Antonin et à Trajan. Cette contrée est divisée en Inde propre, en Inde ultérieure, ou au-delà du Gange, et en Inde citérieure, ou en deçà du Gange. Son étendue n'étoit pas bien déterminée chez les anciens, puisque dans le siècle même d'Augnste, ils donnoient le nom d'Indiens aux peuples de l'Éthiopie. *Diod.* 2. — *Strab.* 1. — *Mela.* 3. c. 7. — *Plin.* 5. c. 28. — *Quint-C.* 8. *c.* 10. — *Just.* 1. *c.* 2. *l.* 12. c. 7.

INDIBILIS, princesse d'Espagne, fiancée à Albutius.

INDIGETES. Les dieux Indigètes étoient souvent des mortels divinisés, tels que Faune, Vesta, Enée, Romulus, chez les Romains; Minerve, à Athènes; et Didon, à Carthage. On dérive ce mot de *inde genitus*, ou de *in loco degens*, ou bien encore de *inde et ago*, pris pour *dego*, je vis je demeure. En effet, on appeloit anssi ces dieux, *dieux locaux*, *dii locales*.

INDIGÈTES, *Indigeti*, peuples d'Espagne.

INDO, roi d'une partie de l'Espagne, tué en combattant sous les drapeaux de César.

INDUS, grand fleuve d'Asie, d'où l'Inde tire son nom. Il se jette dans l'Océan par deux embouchures. Platon le fait plus large que le Nil; selon Pline, il reçoit dix-neuf fleuves dans son sein, avant d'arriver à la mer. *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 52. — *Strab.* 15. — *Quint.-Curt.* 8. c. 9. — *Diod.* 2. — *Ov. fast.* 3. *v.* 720. — *Plin.* 6. c 20. — Fleuve de Carie. *T. L.* 38. *c.* 14.

INDUSIUM. C'étoit, chez les Romains, une espèce de tunique de laine, à l'usage des femmes, à qui elle tenoit lieu de chemise.

INDUTIOMARUS, chef des Gaulois, vaincu par César. *Com.*

INFÉRI, dieux des enfers.

INFÉRIES, *Inferiæ*, offrandes, ou sacrifices que les anciens faisoient pour les morts sur leurs tumbeaux. A la coutume barbare d'immoler des prisonniers de guerre sur la tombe des guerriers, comme fit Achille sur celle de Patrocle, succéda, chez les Romains, l'usage de faire battre des gladiateurs autour du bûcher du défunt; et ces victimes humaines se nommuient *inferiæ*. On donnoit le même nom aux sacrifices des animaux pour les morts. On égorgeoit une bête noire; on faisoit couler son sang sur la tombe; on y répandoit des coupes de vin et de lait chaud; on y jetoit des fleurs de pavots; on finissoit la cérémonie par saluer et par invoquer les mânes du défunt. Enfin, lorsqu'un ne répandoit que du vin, on donnoit à cette libation le nom d'*inferium vinum*.

INFÉRUM MARÉ, mer Tyrrhénienne, ou de Toscane.

INGAUNES, *Ingauni*, peuples de Ligurie.

INGÉVONES, *Ingævones*, peuples germains, vers la mer Baltique. *Tac. de Mor. Germ.*

INGUIOMÉRUS, prince germain, oncle d'Arminius. *Tac. an.* 1. *c.* 60. *l.* 2. *c.* 17.

INJURE, *Contumelia*, divinité allégorique des Grecs.

INO, fille de Cadmus et d'Hermione, et nourrice de Bacchus, épousa Athamas, roi de Thèbes, après qu'il eut répudié Néphélé, dont il avoit deux enfans, Phryxus et Hellé. Ino eut, de ce prince, Mélicerte et Léarque, et conçut une haine implacable contre les enfans du premier lit, qui devoient succéder à leur père, par droit de primogéniture. Phryxus et Hellé, informés des noirs projets de leur marâtre, s'enfuirent dans la Colchide, sur le bélier à toison d'or. Junon ayant résolu de persécuter Ino, parce qu'elle descendoit de Vénus, qu'elle haïssoit, envoya Tisiphone à sa cour. Cette furie troubla tellement l'esprit d'Athamas, que ce prince, prenant son palais pour une forêt, Ino pour une lionne, et ses enfans pour des lionceaux, écrasa le jeune Léarque contre un mur. Ino pour se dérober à la furie de son mari, se précipita dans la mer avec Mélicerte. Les dieux, touchés de son sort, la changèrent en une déesse marine, connue sous le nom de Leucothoé. Mélicerte fut de même changé en dieu marin, sous le nom de Palémon. *Odyss.* 5. — *Cic. Tus. de nat. deor.* 3. *c.* 48. — *Plut. Symp.* 5. — *Meta.* 4. *fab.* 13. — *Paus.* 1. *etc.* — *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Hyg. fab.* 12. 14. 15.

INOÉES, *Inoa*, fêtes célébrées tous les ans à Corinthe, en l'honneur d'Ino. On lui offroit aussi un sacrifice annuel à Mégare, où elle étoit adorée sous le nom de Leucothoé. — Fêtes laconiennes en l'honneur de la même divinité. On y jetoit des gâteaux dans un marais; s'ils alloient au fond de l'eau, on en tiroit d'heureux présages; s'ils surnageoient, c'étoit un signe de malheur.

INOUS, nom patronimique de Palémon, fils d'Ino. *Æneid.* 5. *v.* 823.

INOPUS, fleuve de l'île de Délos, sur les bords duquel naquirent Apollon et Diane.

INORA, place forte de l'Asie mineure, où Mithridate Eupator renfermoit ses trésors. *Plut.*

INSANI MONTES, montagnes de de l'île de Sardaigne. *Tit. Liv.* 30. *c.* 39.

INSITOR, dieu qui présidoit aux opérations du jardinage.

INSUBRIENS, *Insubres*, habitans de l'Insubrie, contrée voisine du Pô. Ces peuples, Gaulois d'origine, furent subjugués par les Romains, qui bâtirent dans leur territoire Pavie et Milan. *Strab.* 5. — *Tac. an* 11. *c.* 23. — *Plin.* 3. *c.* 17. — *T. L.* 5. *c.* 34. — *Ptol.* 3. *c.* 1

INTAPHERNÈS, l'un des seigneurs persans qui conspirèrent contre le faux Smerdis. Désespéré de n'avoir pas obtenu la couronne, il conspira contre Darius, qui avoit été élevé au trône après la mort de l'usurpateur. Le roi, informé de ses desseins, le fit arrêter et condamner à mort, avec tous les individus mâles de sa famille. La femme du coupable venoit tous les jours implorer la clémence du roi. Darius, touché de ce spectacle, lui accorda la grâce de

celui de sa famille qu'elle désigneroit. Elle se décida en faveur de son frère. Le roi étonné de ce choix, lui en fit demander la raison. Elle répondit, qu'un second mariage pouvoit lui procurer un mari et des enfans ; mais que son père et sa mère étant morts, elle ne pourroit pas recouvrer un frère. Darius, outre son frère, lui accorda l'aîné de ses enfans. Intapherne subit le dernier supplice. *Herod.* 3.

INTÉMÉLIUM, ville de la Ligurie, qu'on croit être aujourd'hui Vintimille.

INTÉRAMNA, ancienne ville d'Ombrie, patrie de l'historien Tacite, et de l'empereur de ce nom. Elle étoit entre deux bras du Var, et c'est de cette situation qu'elle tiroit son nom, *inter amnes*. Tac. hist. 2. c. 64. — Colonie située sur les bords du Liris, et aux confins du pays des Samnites.

INTERCATIA, ville d'Espagne.

INTÉRCIDON, Intéreidona, dieux qui présidoient chez les Romains à la coupe des bois. *Rac. Cædere*, couper.

INTERDUCA, nom sous lequel on invoquoit Junon, lorsqu'on menoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari.

INTERREX, magistrat à qui les Romains confioient le gouvernement de l'état après la mort du roi. La fonction d'interroi ne pouvoit être remplie que par un sénateur. Celui qui en étoit revêtu ne pouvoit l'exercer que pendant cinq jours, après lesquels on en nommoit un autre, si le cas l'exigeoit. Ce fut après la mort de Romulus qu'on nomma pour la première fois un interroi, afin de donner aux Romains et aux Sabins le temps de s'accorder sur l'élection d'un roi. Après l'établissement de la république, sous les consuls, quoiqu'il n'y eût plus de rois, on garda la fonction d'interrex; car lorsque les magistrats étoient absens ou morts, qu'ils ne pouvoient tenir les comices, qu'ils avoient abdiqué, qu'il y avoit quelque défaut dans leur élection, ou qu'en un mot, l'état se trouvoit dans une espèce d'anarchie, qui ne demandoit pas néanmoins qu'on élût un dictateur, on nommoit un interrex. Sa fonction ne duroit, comme sous la royauté, que cinq jours, après lesquels on lui donnoit un successeur. *T. L.* 1. *c.* 17. — *Denys.* 2. *c.* 15.

INUUS, dieu champêtre, le même que Faune, adoré à Inuicastrum, ville d'Etrurie.

INYCUS, ville de Sicile. *Herod.*

INYSSUS, ville d'Egypte, près du mont Cassius. *Id.*

IO, fille du fleuve Inachus, et d'Ismène, étoit prêtresse de Junon à Argos. Elle fut aimée de Jupiter, qui s'enveloppa d'un nuage pour jouir de sa compagnie. Cette précaution n'empêcha pas Junon de découvrir l'infidélité de son époux, Jupiter changea sa maîtresse en une belle génisse. La déesse n'en fut pas plutôt informée, qu'elle demanda au père des dieux, cet animal dont la beauté, disoit-elle, l'avoit frappée. Elle le confia à la garde d'Argus aux cent yeux. Jupiter, inquiet sur le sort d'Io, donna ordre à Mercure de tuer Argus, et de la délivrer. Io, pour être délivrée d'Argus, n'en fut pas moins exposée à la persécution de Junon, qui la fit tourmenter par les Furies. Elle parcourut la terre, franchit la mer, et s'arrêta enfin de lassitude sur les bords du Nil, sans cesser d'être en butte à la colère de l'implacable déesse. Là, elle supplia Jupiter de lui rendre sa première forme. Dès qu'elle entrepris les traits d'une femme, elle accoucha d'Epaphus. Elle épousa ensuite Télégonus, roi d'Egypte, ou, selon quelques-uns, Osiris, et se fit tellement aimer par sa douceur et son humanité, qu'après sa mort ses sujets lui rendirent les honneurs divins, et l'adorèrent sous le nom d'Isis. Selon Hérodote, Io fut enlevée par des marchands phéniciens, en représailles de l'enlèvement d'Europe. Quelques auteurs croient qu'Io ne vint jamais en Egypte. On lui donne quelquefois le nom de Phoronis, parce qu'elle étoit sœur de Phoronée. *Meta.* 1. *v.* 748. — *Paus.* 1. *c.* 25. *l.* 3. *c.* 18. — *Moschus.* — *Apollod.* 2. *c.* 1. — *Æneid.* 7. *v.* 789. — *Hyg. fab.* 145.

IOBACCHUS, un des surnoms de Bacchus.

IOBATE, *Iobates*, roi de Lycie, père de Sténobée, femme de Prœtus,

roi d'Argos, eut pour successeur Bellérophon, à qui il avoit donné en mariage Philonoë, une de ses filles. *Voyez* BELLÉROPHON. *Apollod.* 2. *c.* 2. — *Hyg. fab* 57.

IOBÈS, fils d'Hercule et d'une des filles de Thespius, mort dans son enfance. *Apollod.* 2. *c.* 7.

IODAMA, mère de Deucalion, qu'elle eut de Jupiter.

IODAMIE, *Iodamia*, prêtresse que Minerve pétrifia, en lui montrant la tête de Méduse.

IOL, ancien nom de Césarée, ville de Mauritanie.

IOLAIES, *Iolaia*, fêtes thébaines, qu'on croit les mêmes que les Héracléies, furent instituées en l'honneur d'Hercule et d'Iolas, son ami, qui l'aida à vaincre l'hydre de Lerne. Elles duroient plusieurs jours. Le premier, on offroit des sacrifices; le second étoit consacré aux courses de chevaux, le troisième, à l'exercice de la lutte. Les vainqueurs recevoient en récompense une guirlande de myrte, et quelquefois un trépied d'airain. On célébroit ces fêtes dans un lieu appelé Iolaïon, où étoient le tombeau d'Amphiaraüs, et le cénotaphe d'Iolas, mort dans l'île de Sardaigne. Ces mouumens étoient alors couronnés de fleurs.

IOLAS, fils d'Iphiclus, et neveu d'Hercule, aida ce héros à vaincre l'hydre de Lerne, en appliquant un fer chaud sur les blessures de ce monstre, pour empêcher ses têtes de renaître. A la prière d'Hercule, Hébé lui rendit la force et la vigueur de la jeunesse. Quelques temps après, Iolas secourut les Héraclides contre Eurysthée, et tua, dit-on, ce tyran de sa main. Selon Plutarque, ce guerrier avoit dans la Béotie et dans la Phocide un monument si respecté, que les amans venoient s'y jurer une fidélité inviolable. Selon Diodore et Pausanias, Iolas mourut et fut enterré dans l'île de Sardaigne, où il s'étoit établi avec les enfans qu'Hercule avoit eus des cinquante filles de Thespius. *Meta.* 9. *v.* 399. — *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Paus.* 10. *c.* 17. — Compilateur d'une histoire de Phénicie. — Ami d'Enée, tué en Italie par Catillus. *Æneid.* 11. *v.* 640. — Fils d'Antipater, échanson d'Alexandre. *Plut.*

IOLCHOS, ville de Magnésie, à sept stades de Démétrias, fut fondée par Créthée, fils d'Eole et d'Enarette. Elle fut la patrie de Jason. Pomponius Méla est le seul des géographes qui la place dans l'intérieur des terres; tous les autres la placent sur le rivage de la mer. *Paus.* 4. *c.* 2. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Strab.* 8. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Phars.* 3. *v.* 192.

IOLE, fille d'Eurithus, roi d'Œchalie. Son père ayant refusé de la donner en mariage à Hercule, après la lui avoir promise, ce héros l'enleva. Ce fut pour éteindre l'amour qu'il avoit pour Iole, que Déjanire lui envoya la tunique empoisonnée qui lui causa la mort. Iole épousa dans la suite Hyllus, fils d'Hercule et de Déjanire. *Voyez* DÉJANIRE, HYLLUS, EURYTHUS. *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Meta.* 9 *v.* 279.

ION, fils de Xuthus et de Crense, fille d'Erecthée, épousa Hélice, fille de Sélinus, roi d'Égialée. Il succéda à son beau-père, et bâtit une ville à laquelle il donna le nom de sa femme. Ses sujets prirent de lui le nom d'Ioniens, et leur pays celui d'Ionie. *Apolled.* 1. *c.* 7. — *Paus.* 7. c. 1. — *Strab.* 7. — *Herod.* 7. c. 94. *l.* 8. *c.* 44. — Poëte tragique, natif de Chios, composa plusieurs pièces qui eurent un grand succès à Athènes. Aristophane et Athénée en font un grand éloge. *Athen.* 10. — Ephésien qui joue un rôle dans les Dialogues de Platon.

IONE, une des Néréides.

IONIE, *Ionia*, contrée de l'Asie mineure, bornée au nord par l'Eolie, au midi par la Carie, à l'orient par la Lydie et une partie de la Carie, et à l'occident par la mer Egée et la mer Icarienne. Elle fut peuplée par des colonies grecques, et principalement par les Ioniens, sujets d'Ion, roi d'Hélice. Elle étoit divisée en douze cités ou états confédérés, dont il est souvent parlé dans les auteurs anciens. Ces douze cités étoient Priène, Milet, Colophon, Clazomène, Ephèse, Lébédos, Théos, Phocée, Erythrée, Smyrne, et les capitales de Samos et de Chios. Les habitans de ces villes bâtirent un temple qui fut appelé *Pan Ionium*, à cause du grand concours de peuples qui s'y rendoient de tous les cantons de l'Ionie. Après avoir joui pendant quel-

noissance que son prisonnier avoit de l'avenir, lui rendit la liberté et lui fit présent de ses bœufs. Il étoit sans enfant, et apprit de Mélampe le moyen de devenir père. Il épousa Automéduse, et en secondes nôces la fille de Créon, roi de Thèbes. Il fut père de Podarce et de Protésilas. *Odyss.* 11. *Il.* 13. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Paus.* 4. *c.* 36. — Fille de Thestius, roi de Pleuron. *Apollod.* 2. *c.* 1.

IPHICRATE, *Iphicrates*, célèbre général athénien, fils d'un cordonnier, s'éleva par son mérite aux plus grands emplois de la République. Il fit la guerre aux Thraces, remporta quelques victoires sur les Spartiates, et secourut les Perses contre l'Egypte. Il changea l'habit et les armes de ses soldats, pour qu'ils fussent plus agiles dans les combats. Il épousa la fille de Cotys, roi de Thrace, dont il eut un fils appelé Mnesthée, et mourut l'an 380 avant J. C. Un sot de bonne maison lui reprocha un jour la bassesse de son origine. Je serai le premier de ma race, lui répondit Iphicrate, et toi le dernier de la tienne. *Cor. Nep. in Iph.*—Sculpteur athénien.—Athénien envoyé auprès de Darius, roi de Perse, troisième du nom. *Quint. Curt.* 3. *c.* 13.

IPHIDAMUS, fils d'Anténor et de Théano, tué par Agamemnon. *Il.* 11.

IPHIDÉMIE, *Iphidemia*, Thessalienne enlevée par les habitans de Naxos.

IPHIGÉNIE, *Iphigenia*, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Les Grecs, à leur départ pour Troie, étant retenus à Aulis par les vents contraires, consultèrent les devins, qui leur conseillèrent d'appaiser les dieux en immolant à Diane Iphigénie, fille d'Agamemnon. Le père de cette princesse, qui avoit irrité la déesse en tuant une biche qui lui étoit consacrée, entendit cette proposition avec horreur; et plutôt que de répandre le sang de sa fille, il aima mieux ordonner aux chefs de la Grèce, qui étoient sous son commandement, de retourner dans leur patrie. Ulysse et les autres généraux lui firent changer de résolution, en sorte qu'il consentit à sacrifier sa fille pour la cause commune. Mais il falloit l'arracher des bras d'une mère qui l'aimoit tendrement. Les Grecs y réussirent en persuadant à la reine que c'étoit pour la marier à Achille. Clytemnestre vit avec joie partir Iphigénie. La jeune princesse arrivée à Aulis, fut témoin des préparatifs du sacrifice. Elle implora la protection de son père. Mais ses supplications et ses larmes furent inutiles. Au moment où Calchas, armé du fatal couteau, alloit porter le coup mortel, Iphigénie disparut, et l'on vit à sa place une biche qui fut aussitôt immolée. Ce prodige réveilla le courage des Grecs, le vent devint favorable, et la flotte mit à la voile. Diane, touchée de l'innocence d'Iphigénie, la transporta dans la Tauride, où elle lui confia le soin de son temple. Dans ce ministère sacré, Iphigénie étoit obligée de sacrifier à la déesse tous les étrangers qui venoient dans le pays. Plusieurs infortunés avoient déjà rougi l'autel de leur sang, lorsqu'Oreste et Pylade vinrent dans la Tauride. Iphigénie découvrit que l'un des deux étoit son frère. Alors elle forma avec eux le projet de fuir cette contrée barbare, et d'emporter la statue de la déesse. Ils réussirent dans ce dessein, et tuèrent Thoas, qui exigeoit avec un zèle inhumain la mort des étrangers. Selon quelques mythologues, ce ne fut pas Iphigénie, fille d'Agamemnon, mais Eriphile, fille d'Hélène et de Thésée, qui fut immolée à Aulis. Homère, qui entre dans un grand détail des projets et des aventures des Grecs, ne parle point de ce sacrifice. La statue de Diane qu'Iphigénie enleva dans la Tauride, fut, dans la suite, placée dans le bois d'Aricie, en Italie. *Paus.* 2. *c.* 22. *l.* 3. *c.* 16. — *Metam.* 12. *v.* 31. — *Æneid.* 2. *v.* 116. — *Eschyl.* — *Eurip.*

IPHIMÉDIE, *Iphimedia*, fille de Triopas, et femme du géant Alœus. Elle s'enfuit de la maison de son époux, et eut deux fils de Neptune, Otus et Ephialte. *Odyss.* 11. *v.* 124. — *Paus.* 9. *c.* 22. — *Apollod.* 1. *c.* 7.

IPHIMÉDON, fils d'Eurysthée, tué dans la guerre des Héraclides.

IPHIMÉDUSE, une des Danaïdes, femme d'Euphénor.

IPHINOÉ, une des Lemniennes

qui formèrent et exécutèrent le projet de tuer leurs maris à leur retour de Thrace. *Flacc.* 2. *v.* 163. — Une des filles de Prœtus, qui mourut entre les mains de Mélampus, médecin célèbre.

IPHINOUS, un des centaures. *Ovid.*

IPHIS, roi d'Argos, fils et successeur d'Alector, conseilla à Polynice de donner à Eriphile, femme d'Amphiaraüs, le collier d'or d'Hermione, pour l'engager à lui découvrir la retraite de son mari. Le stratagème réussit, et Amphiaraüs fut obligé de prendre part à la guerre de Thèbes. *Apolled.* 3. — *Flacc.* 1. 3. 7. — Jeune Salaminien d'une grande beauté, mais d'une naissance obscure, ne pouvant supporter les mépris d'Anaxarète qu'il aimoit éperduement, se pendit de désespoir. Anaxarète vit sans émotion passer son convoi, et fut aussitôt changée en pierre. *Meta.* 14. *v.* 703. — Fille de Thespius. *Apollod.* — Femme d'une grande beauté, dont Achille fit présent à Patrocle. *Iliad.* 9. — Fille de Ligdus et de Téléthuse, naquit à Phestus, ville de Crète. Ligdus, voyant sa femme grosse, lui ordonna, en cas qu'elle accouchât d'une fille, de la faire périr, parce qu'il étoit trop pauvre pour l'élever. Téléthuse auroit exécuté, quoiqu'à regret les ordres cruels de son mari, si Isis ne lui eût défendu en songe d'attenter à la vie de son enfant. Etant accouchée d'une fille, elle la fit passer pour un garçon, et lui donna le nom d'Iphis. Ligdus n'eut aucun soupçon de la supercherie de sa femme; et lorsqu'Iphis fut nubile, il voulut lui faire épouser la belle Ianthe, fille de Téleste. Le jour fut pris pour la célébration des noces. Téléthuse et sa fille employèrent toutes sortes de ruses pour reculer un éclaircissement fatal; mais tous leurs efforts étant inutiles, elles implorèrent le secours d'Isis, par le secours de laquelle Iphis avoit été arrachée à la mort. La déesse, touchée de leur embarras, changea le sexe d'Iphis, et le lendemain les noces furent célébrées avec une joie universelle. *Metam.* 9. *v.* 666, *etc.*

IPHITION, allié des Troyens, fils d'Otrinthéus et de Naïs, tué par Achille. *Iliad.* 20. *v.* 382.

IPHITIS, guerrier tué par Ulysse. *Odyss.* 221. *v.* 14, *etc.*

IPHITUS, fils d'Eurytus, roi d'Œchalie. Eurytus ayant promis la main d'Iole, sa fille, à celui qui pourroit le vaincre dans l'art de tirer de l'arc, Hercule se présenta, et sortit victorieux du combat. Mais Eurytus refusa de lui donner Iole, dans la crainte que ce héros ne la tuât dans un moment de fureur, comme il avoit déjà tué une de ses femmes. Peu de temps après, Autolycus ayant dérobé les bœufs d'Eurytus, Hercule fut soupçonné de ce vol. Iphitus, en faisant la recherche des bœufs de son père, rencontra Hercule, dont il avoit gagné l'amitié, en conseillant à Eurytus de lui donner Iole. Le fils d'Alcmène accompagna Iphitus dans ses recherches; mais dans un accès de rage, il le précipita du haut des murs de Tyrinthus, et le tua. *Odyss.* 21. — *Apollod.* 2. *c.* 6. — Troyen qui survécut à la ruine de sa patrie, et suivit Enée en Italie. *Æneid.* 2. *v.* 340. — Roi d'Elis, fils de Praxonide, vivoit du temps de Lycurgue. Il rétablit les jeux olympiques, 338 ans après leur première institution, et environ 884 ans avant l'ère chrétienne. Cet événement forme dans l'histoire une époque d'autant plus intéressante, que tout ce qui lui est antérieur est obscurci par des fables. *Paterc.* 1. *c.* 8. — *Paus.* 5. *c.* 4.

IPTHA, père d'Ascalis, roi des Marusiens. *Plut.*

IPHTIME, fille d'Icarius, sœur de Pénélope, et femme d'Enmélus, roi de Phères. Minerve envoya sous les traits de cette princesse un fantôme à Pénélope, pour la consoler de l'absence de son fils Télémaque. *Odyss.* 4.

IPNÉENS, *Ipnenses*, habitans d'Ipna, ville du territoire des Locriens Ozoles.

IPSÉA, nom qu'Ovide donne à la mère de Médée. *Heroïd.* 17. *v.* 232.

IPSUS, lieu de l'Asie mineure, dans la Phrygie, célèbre par la victoire que Sélencus, Ptolémée, Lysimaque et Cassandre y remportèrent sur Antigone et son fils, l'an 301 avant J. C. L'armée des premiers étoit composée de 64,000 hommes de pied, 10,500 chevaux, 400 éléphans, et 120 charriots armés de faulx; et celle

des seconds de 70,000 fantassins 10,000 cavaliers, et 75 éléphans. *Plut. in Demetr.*

IRA, ville de Messénie, qu'Agamemnon offrit à Achille, pour l'engager à reprendre les armes contre les Troyens. Elle est célèbre dans l'histoire, pour avoir soutenu un siége de onze ans contre les Lacédémoniens, qui la prirent l'an 671 avant J. C. Cette conquête mit fin à la seconde guerre de Messénie. *Il.* 9. — *Strab.* 7.

IRAS, suivante de Cléopâtre, fut trouvée morte aux pieds de cette princesse. *Plut.*

IRÈNE, fille du peintre Cratinus. *Plin.* 35. *c.* 11. — Une des saisons parmi les Grecs. Elle étoit fille de Jupiter et de Thémis, et sœur de Dia et d'Eunomie. *Apollod.* 1. *c.* 3.

IRÉNÉE, (Saint) *Irenæus*, disciple de Saint Polycarpe, et évêque de Lyon, ville des Gaules, composa plusieurs ouvrages. Mais comme ce qui nous reste de lui est en latin, on a cru qu'il écrivit en cette langue et non pas en grec. Nous avons cependant en grec des fragmens de ses ouvrages, dont le style est simple, clair, préeis et souvent plein de chaleur. Il a sur l'âme des idées très-singulières. Il souffrit le martyre en 202.

IRESUS, canton délicieux de Lybie, sur les confins de la Cyrénaïque, où Battus fixa sa résidence. Il fut le théâtre d'une bataille que les habitans de Cyrène gagnèrent sur les Egyptiens. *Herod.* 4. *c.* 158.

IRIS, fille de Thaumas et d'Electre, étoit la messagère des dieux, et particulièrement de Junon. Aussi étoit-elle toujours assise à côté du trône de cette déesse, et prête à exécuter ses ordres. Sa principale fonction consistoit à couper le cheveu fatal qui retenoit les mourans à la vie. Iris n'est autre chose que l'arc-en-ciel; c'est pour cela qu'on la représente avec des ailes ornées des couleurs les plus brillantes. Les poëtes lui attribuent la formation des nuages qui retombent en pluie sur la terre. *Theog. v.* 266. — *Meta.* 1. *v.* 271. *l.* 4. *v.* 481. *l.* 10. *v.* 585. — *Æneid.* 4. *v.* 694. — Fleuve de l'Asie mineure, qui prend sa source en Cappadoce, et se jette dans le Pont-Euxin. *Flacc.* 5. *v.* 121. — Fleuve de Pont.

IRMINSUL, dieu des anciens Saxons, avoit un temple magnifique dans la citadelle d'Eresbourg, dont Charlemagne s'empara en 772. La statue de ce dieu étoit placée sur une colonne très-élevée. Il tenoit d'une main un étendard sur lequel étoit peinte une rose, et de l'autre une balance, symbole de l'incertitude de la victoire, et de la vanité de la gloire. Irminsul portoit la figure d'un ours sur sa poitrine, et celle d'un lion sur son bouclier, pour apprendre aux hommes que la force, le courage et l'adresse sont l'âme des grandes entreprises. Les uns croient que les Germains adoroient sous le nom d'Irminsul, le célèbre Arminius, chef des Chérusques. Mais il est plus probable que c'étoit le dieu Mars, digne objet du culte d'un peuple belliqueux. On célébroit en l'honneur d'Irminsul des fêtes où la noblesse assistoit à cheval et armée de toutes pièces. Les prêtres du dieu étoient en même temps les magistrats de la nation, et les exécuteurs de la justice. Ils frappoient de verges ceux qui n'avoient pas fait leur devoir dans les combats, et punissoient même de mort les généraux qui avoient été vaincus par leur faute. Charlemagne éleva une église chrétienne sur les ruines du temple d'Irminsul.

IRUS, mendiant, qui exécutoit les ordres des amans de Pénélope. Lorsqu'Ulysse se présenta à la porte de son palais, déguisé en mendiant, Irus voulut lui en défendre l'entrée, et le défia même au combat. Ulysse le renversa d'un coup de poing, et le traîna hors du palais. La pauvreté d'Irus donna lieu au proverbe *Iro Pauperior. Od.* 8. 1. 35. — *Ov. Trist.* 3 *el.* 7. *v.* 42. — Montagne de l'Inde.

IS, petite rivière qui se jette dans l'Euphrate. Elle abondoit autrefois en bitume. *Herod.* 1. *c.* 179. — Petite ville sur la rivière d'Is. *Id.*

ISADAS, Lacédémonien, qui, voyant les Thébains entrer à Sparte, se dépouilla de ses vêtemens et fondit sur eux l'épée à la main. Ses compatriotes lui décernèrent une couronne. *Plut.*

ISADÈNES, *Isadeni*, une des tribus des Huns, selon Procope.

ISALCA, officier d'Annibal, vaincu par les habitans de Casilinum. *T. L.* 23. *c.* 18.

ISAMUS, fleuve de l'Inde.

ISANDER, fils de Bellérophon, tué par le dieu Mars, dans un combat contre les Solymes *Il.* 6. — Fils d'Epilycus, et père de la femme de Xantippe, fils aîné de Périclès. *Plut.*

ISANOR, un des Ephores de Lacédémone pendant la guerre du Péloponèse. *Xenoph.*

ISAPIS, fleuve d'Ombrie. *Phars.* 2. *v.* 406.

ISAR et ISARA, aujourd'hui Isère rivière des Gaules, près de laquelle Fabius tailla en pièces les Allobroges. Elle prend sa source à l'orient de la Savoie, et se jette dans le Rhône près de Valence. *Plin.* 3. *c.* 4. *Phars.* 1. *v.* 399. — Rivière des Gaules, aujourd'hui l'Oise, qui se jette dans la Seine au-dessous de Paris.

ISAR et ISAEUS, fleuve de Vindélicie. *Strab.* 4.

ISARCHUS, archonte athénien l'an 424 avant J. C.

ISAURA, ville d'Asie, capitale de l'Isaurie. *Plin.* 5 *c.* 27.

ISAURIE, *Isauria*, contrée voisine du mont Taurus, dans l'Asie mineure, dont les habitans étoient très-belliqueux. Après avoir résisté long-temps aux Romains, elle fut conquise par les empereurs Probus et Gallus. *Flor.* 3. *c.* 6. — *Strab.* — *Cic. ad Fam.* 15. *ep.* 2.

ISAURIEN, *Isauricus*, surnom de P. Servilius, pris des victoires qu'il remporta dans l'Isaurie. *Ov. fast.* 1. *v.* 594. — *Cic. ad Att.* 5. *ep.* 21.

ISAURUS, fleuve d'Ombrie, qui se jette dans l'Adriatique. — Fleuve de la grande Grèce. *Phars.* 2. *v.* 406.

ISCHÉNIES, *Ischenia*, fêtes annuelles célébrées à Olympie, en l'honneur d'Ischénus, petit-fils de Mercure et d'Hiéréa, qui, dans le temps d'une famine, se dévoua pour le salut de sa patrie.

ISCHOLAUS, général lacédémonien, célèbre par sa prudence et sa valeur. *Polyæn.*

ISCHOMACHUS, fameux athlète de Crotone.

ICHOPOLIS, ville de Pont.

ISCIA. *Voyez* ŒNOTRIDES.

ISDÉGERDÈS, roi de Perse, qu'Arcadius nomma par testament, tuteur de Théodose, second du nom. Il mourut dans la trente-unième année de sa vie, en 408.

ISÉE, *Isæa*, une des Néréïdes.

ISÉE, *Isæus*, orateur grec, né à Calchis en Eubée, s'établit à Athènes, où il fut disciple de Lisias, et bientôt après, maître de Démosthène. Il déploya dans l'âge mûr des vertus qui firent oublier les écarts de sa jeunesse. Démosthène renonça à la manière d'écrire d'Isocrate, pour marcher sur les traces d'Isée, dont le style moins élégant peut-être, mais plus énergique que celui du premier, convenoit mieux à l'éloquence de la tribune. De soixante-quatre harangues qu'Isée avoit composées, dix seulement sont parvenues jusqu'à nous. *Juv.* 3. *v.* 74. — *Plut. de orat.* — *Dion.* — Autre orateur grec, qui vint à Rome l'an dix-sept avant J. C. Pline le jeune dit qu'il parloit toujours d'abondance, et que son style étoit facile, élégant et correct.

ISÉES, *Isia*, fêtes en l'honneur d'Isis, qui duroient neuf jours. On y portoit des vases remplis de froment et de seigle, parce que cette déesse passoit pour avoir enseigné aux hommes à faire usage du bled. Ces fêtes s'introduisirent à Rome; mais elles y dégénérèrent en scènes licentieuses. Le sénat les abolit l'an de Rome 696; mais l'empereur Commode les rétablit environ deux siècles après.

ISIACORUM PORTUS, port du Pont-Euxin, dans le voisinage de la Dacie.

ISIDORE, *Isidorus*, auteur grec, natif de Charax, vivoit du temps de Ptolémée Lagus, environ 300 ans avant J. C. Il avoit écrit divers traités historiques, et une description de la Parthie. — Disciple de saint Jean Chrysostome, surnommé Péluſiota, parce qu'il passa sa vie en Egypte. Nous avons de lui des épîtres grecques, écrites avec élégance et précision. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Paris, imprimée en 1638. — Ecrivain chrétien, surnommé Hispalensis, qui vivoit dans le septième siècle. Il écrivit en grec. Ses ouvrages furent imprimés à Paris, en 1601.

ISIS, célèbre divinité des Egyptiens, fille de Saturne et de Rhée, selon Diodore. Quelques mythologues la confondent avec Io, qui fut changée en génisse, et reprit la forme humaine en Egypte, où elle enseigna aux habitans l'art de cultiver la terre, et gouverna avec tant de douceur et de sagesse, qu'on lui rendit les honneurs divins après sa mort. Selon une ancienne tradition rapportée par Plutarque, Isis s'étoit mariée avec Osiris dans le sein de sa mère, et étoit déjà grosse d'un fils lorsqu'elle vint au monde. Ces deux divinités étoient l'emblême de l'universalité des êtres; on leur donnoit différens noms, suivant leurs attributs divers. Isis étoit la même que Vénus, Minerve, Cybèle, Cérès, Proserpine, Diane et Bellone. Osiris et Isis régnèrent conjointement en Egypte. Le bœuf étoit le symbole d'Osiris, et la génisse celui d'Isis, parce que ces deux divinités, pendant leur séjour sur la terre, avoient enseigné l'agriculture aux hommes. Comme Isis passoit aussi pour être la lune, on la représentoit tenant un globe d'une main et des épis de l'autre. Les Egyptiens croyoient, comme un article de foi, que les inondations périodiques du Nil étoient produites par les larmes qu'Isis répandoit depuis la mort d'Osiris, tué par Typhon. Selon quelques auteurs, Isis est un mot Egyptien qui signifie ancien. C'est pourquoi on mettoit souvent l'inscription suivante au pied des statues de cette déesse: (Je suis tout ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera; nul mortel ne soulevera le voile qui me couvre.) Le culte d'Isis étoit universel en Egypte. Ses prêtres vivoient dans un célibat perpétuel, avoient la tête chauve, les pieds nuds, et portoient des habits de lin. Le sel, les oignons, la viande de brebis et de cochon leur étoient défendus. Ils passoient la plus grande partie de la nuit en contemplation. Cléopâtre, reine d'Egypte, s'habilloit comme cette déesse, et se faisoit appeler la seconde Isis. *Cic. de div.* 1. — *Plut. de Is. et Osir.* — *Diod.* 1. — *Dion. Hal.* 1. — *Herod.* 2. *c.* 79. — *Phars.* 1. *v.* 831.

ISITÉRIES, *Isiteria*, fêtes que les Athéniens célébroient au commencement de juin. C'étoit le jour auquel les magistrats entroient en charge.

ISMARUS, ville de Thrace, dans le voisinage d'une montagne de ce nom, qui étoit couverte de vignes et d'oliviers. Ses vins étoient estimés. C'est de-là que les Thraces étoient quelquefois appelés Ismariens, *Ismarii. Odyss.* 9. — *Georg.* 2. *v.* 37. — *Æneid.* 10. *v.* 351. — Thébain, fils d'Aeaste. — Fils d'Eumolpus. *Apollod.* — Lydien qui suivit Enée en Italie, où il signala sa valeur dans la guerre des Rutules. *Æneid.* 10. *v.* 139.

ISMÈNE, fille d'Œdipe et de Jocaste, qui, lorsqu'Antigone, sa sœur, fut condamnée à mort par Créon, pour avoir rendu les derniers devoirs à son frère Polynice, se déclara coupable de la même faute, et voulut subir le même supplice. *Apollod.* 3. *c.* 5. — — Fille du fleuve Asopus, qui épousa Argus aux cent yeux, dont elle eut Iasus. *Id.* 2. *c.* 1.

ISMÉNIAS, Thébain, excellent musicien. On dit qu'ayant été fait prisonnier par Athéas, roi des Scythes, il joua de la flûte devant lui; et que ce prince se moquant de l'admiration de ses courtisans, dit tout haut qu'il préféroit le hennissement de son cheval aux chants d'Isménias. Ce musicien avoit coutume de faire entendre à ses disciples un homme qui jouoit bien de la flûte, et un autre qui en jouoit mal, et leur disoit, en parlant du premier: *Voilà comme il faut jouer*; et de l'autre: *Voilà comme il ne faut pas jouer.* Plut. in apopht. — Premier magistrat de Thèbes, que Timocrate de Rhodes engagea, par des présens, à employer son crédit, pour empêcher les Athéniens et les autres états de la Grèce de donner du secours aux Lacédémoniens contre le roi de Perse. *Paus.* 3. *c.* 9. — Général thébain envoyé en ambassade à la cour de Perse. Ayant appris qu'il ne pouvoit parler au grand roi, qu'après s'être prosterné à ses pieds, il laissa tomber sa bague en entrant dans la salle d'audience. L'inclination qu'il fit pour la ramasser, passa pour un acte d'adoration. Le roi l'écouta favorablement, et crut ne devoir rien refuser à un homme qui lui avoit rendu sans difficulté un honneur que tous les Grecs

s'opiniâtroient à lui refuser. — Fleuve de Béotie, qui se jette dans l'Euripe.

ISMÉNIDES, nymphes, filles du fleuve Isménus.

ISMÉNIUS, surnom d'Apollon, pris du temple qu'il avoit sur les bords de l'Isménus, fleuve de Béotie.

ISMÉNUS, fils d'Apollon et de Mélie, une des Néréïdes, donna son nom au Ladon, fleuve voisin de Thèbes en Béotie, qui se jette dans l'Asope, et de-là dans l'Euripe. *Paus.* 9. *c.* 10. — Fils d'Asopus et de Mérope. *Apollod.* 3. c. 12. — Fils d'Amphion et de Niobé, tué par Apollon. *Id.* 3. *c.* 5. — *Metam.* 6. *fab.* 6.

ISOCRATE, *Isocrates*, célèbre orateur grec, fils de Théodore, riche marchand d'instrumens de musique à Athènes, eut pour maîtres Prodicus et Gorgias. La timidité de son naturel l'empêcha toujours de parler dans les assemblées publiques. Il ouvrit une école d'éloquence à Athènes, où il se distingua par le nombre, le caractère et la réputation de ses disciples, et amassa des richesses immenses. Il entretenoit une correspondance régulière avec Philippe, roi de Macédoine, et c'est à l'amitié que ce prince avoit pour lui, que les Athéniens furent redevables de quelques années de paix. Néanmoins, l'ambition de Philippe déplut à Isocrate, et la défaite des Athéniens à Chéronée lui causa tant de chagrin, qu'il ne voulut pas y survivre. Il se priva pendant quatre jours de toute nourriture, et mourut dans la quatre-vingt-dix-neuvième année de son âge, l'an trois cent trente-huit avant J. C. On a toujours admiré la douceur, la grâce, l'harmonie et la noblesse du style d'Isocrate. Ses harangues donnent la plus grande idée de ses talens comme orateur et comme moraliste. On l'accuse cependant d'avoir emprunté beaucoup d'idées de Thucydide, de Lysias et de plusieurs autres écrivains. Il écrivoit avec tant de correction, que son style est souvent poétique. Il désapprouva la conduite des Athéniens à l'égard de Socrate, et eut même le courage de prendre le deuil le jour de la mort de ce philosophe. Il nous reste environ trente harangues d'Isocrate. Timothée son disciple, et Aphaïée son fils adoptif, lui élevèrent une statue après sa mort. Les meilleures éditions de ses ouvrages sont celle de Cantorbéry, imprimée en 1729, et celle que l'abbé Auger publia à Paris, en 1782. *Plut. de* 10. *orat.* — *Cic. de inv.* 2. *c.* 26. *in Brut.* 15. *de orat.* 2. c. 6. — *Quintil.* 2. *etc.* — *Paterc* 1. *c.* 16. — Un des officiers de la flotte du Péloponèse. *Thucyd.* — Un des disciples d'Isocrate. — Rhéteur syrien, ennemi déclaré des Romains.

ISOPLÈS, centaure tué par Hercule. *Diod.*

ISSA, île de la mer Adriatique, sur la côte de Dalmatie, avec une ville du même nom. *Mela.* 2. c. 7. — *Strab.* 1. — *Marcel.* 26. *c.* 25. — Ville de Lesbos.

ISSÉ, fille de Macarée, fils de Lycaon, fut aimée d'Apollon. Ce dieu, pour la séduire, fut obligé de prendre les traits d'un berger dont elle étoit éprise. Aracné représenta cette métamorphose sur la toile. *Meta.* 6. *v.* 124.

ISSÉDON, ville de Scythie. — Ville de la Sérique. *Ptol.* 6.

ISSORCIUM, un des quartiers de Lacédémone.

ISSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Cilicie, célèbre par la victoire qu'Alexandre y remporta sur les Perses, au mois d'octobre de l'année 333 avant J. C. Selon Diodore, les Perses laissèrent sur le champ de bataille 100,000 hommes et 10,000 chevaux, et les Macédoniens seulement 300 hommes et 150 chevaux. Justin, qui fait monter l'armée de Darius à 400,000 fantassins, et à 100,000 chevaux, dit que ce prince y perdit 61,000 des premiers, 10,000 des derniers, et 40,000 prisonniers. Il ajoute que les Macédoniens n'eurent parmi les morts que 130 fantassins et 150 chevaux. Quinte-Curce évalue la perte des Persans à 100,000 hommes et à 10,000 chevaux, et celle d'Alexandre à 32 fantassins, 150 cavaliers, et à 504 blessés. Les environs d'Issus furent encore le théâtre de la victoire que Sévère remporta sur Niger, l'an de J. C. 194. *Plut. in Alex.* — *Just.* 11. c. 9. — *Quint.-C.* 3. c. 7. — *Arrian.* — *Diod.* 17. — *Cic. ad. Att.* 5. *ep.* 20. *ad fam.* 2. *ep.* 10.

ISTHÉMO ou ESTHAMO, ville de Palestine.

ISTER et ISTRUS, historien, disciple de Callimaque. *Diog.* — Fils d'Egyptus. *Apollod.* — Grand fleuve d'Europe, qui se jette dans le Pont-Euxin. *Voyez* DANUBE.

ISTHME, *Isthmus*, langue de terre entre deux mers ou deux golfes, laquelle joint une presqu'île au continent. L'isthme le plus célèbre de la Grèce est celui de Corinthe, qui réunit le Péloponèse à la Grèce. Néron voulut le couper, afin d'ouvrir une communication entre les deux mers qui le baignent. Mais cette entreprise n'eut point de succès. L'isthme de Corinthe porte aujourd'hui le nom d'Hexamili. *Strab.* 1. — *Mela.* 2. c. 2. — *Plin.* 4. c. 4. — *Phars.* 1. c. 101.

ISTÉVONES, peuples de Germanie. *Tac.*

ISTHMIQUES, jeux sacrés de la Grèce, ainsi nommés de l'isthme de Corinthe, où on les célébroit. Ils furent institués par Sisyphe l'an 1326 avant J. C., en mémoire de Mélicerte qui fut changé en dieu marin, lorsque sa mère Ino se précipita avec lui dans la mer. Son corps ayant été jeté par les flots sur le rivage, Sisyphe lui fit rendre les devoirs funèbres. Ces jeux furent interrompus pendant plusieurs années; mais Thésée les rétablit en l'honneur de Neptune, qu'il reconnoissoit pour père. Ils avoient lieu tous les cinq ans; ils étoient réputés tellement sacrés, que les plus grands malheurs ne pouvoient mettre obstacle à leur célébration. Ils ne furent point interrompus par la ruine de Corinthe. Seulement les Romains confièrent aux Sicyoniens la surintendance des solennités, dont les Corinthiens avoient été en possession jusqu'alors. On y disputoit comme aux jeux olympiques le prix de la lutte, de la course, du saut, du disque et du javelot. Il paroît même par un passage de Plutarque, que les combats de poésie et de musique y étoient aussi admis. On décernoit aux vainqueurs des guirlandes de feuilles de pin. Le concours de peuple étoit si grand à ces jeux, qu'il n'y avoit que les principaux membres des villes de la Grèce qui pussent y être placés. Les Eléens étoient les seuls de tous les Grecs qui ne s'y trouvoient point, pour éviter l'accomplissement des imprécations que Molione, femme d'Aetor, avoit faites contre eux, s'ils osoient jamais y assister. Les jeux isthmiques prirent une magnificence nouvelle, lorsque les Romains y furent admis après leurs victoires. Alors, outre les exercices ordinaires du pentathle, de la musique et de la poésie, on y donna le spectacle de la chasse, dans laquelle on faisoit paroître les animaux les plus rares, qu'on y amenoit à grands frais de toutes les parties du monde connu. Enfin, ce qui augmentoit le lustre de ces jeux, c'est qu'ils tenoient lieu d'ère aux Corinthiens. Les jeux isthmiques furent entièrement abolis sous le règne d'Adrien, vers l'an 130 de l'ère chrétienne. *Paus.* 1. c. 44. l. 2. c. 1. 2. — *Plin.* 4. c. 5. — *Plut. in Thes.*

ISTHMIUS, roi de Messénie. *Paus.* 4. c. 3.

ISTIÉOTIS, contrée de la Grèce, voisine du mont Ossa.

ISTRIE, *Istria*, contrée située sur l'Adriatique, et bornée par cette mer au couchant, au midi et au levant, et par la Liburnie au nord. Ses habitans qui vivoient de brigandage et de piraterie, furent subjugués par les Romains, six cents ans après la fondation de Rome. *Strab.* 1. — *Mela.* 2. c. 3. — *T. L.* 10. — *Plin.* 3. c. 19. — *Just.* 9. c. 2.

ISTROPOLIS, ville de Thrace, fondée à l'embouchure de l'Ister par une colonie de Milet. *Plin.* 4. c. 11.

ISUS et ANTIPHUS, tous deux fils de Priam, l'un naturel, et l'autre légitime, furent faits prisonniers par Hercule, lorsqu'ils soignoient les troupeaux de leur père sur le mont Ida. Priam paya leur rançon. Ils se signalèrent sous les murs de Troie, et furent tués par Agamemnon. *Il.* 11. — Ville de Béotie. *Strab.* 9.

ITALICA, ville d'Italie, appelée aussi Corfinium. — Ville d'Espagne, aujourd'hui Séville la vieille, bâtie par Scipion, qui y donna une retraite aux invalides de son armée. *Appian.*

ITALICUS, poëte latin. *V.* SILIUS.

ITALIE, *Italia*, contrée d'Europe, environnée de tous côtés par la mer, à l'exception de la partie qui est située le long des Alpes. Ainsi, elle forme une véritable presqu'île, qui a au nord la mer Adriatique

ou la mer supérieure, au midi la mer tyrrhénienne, ou la mer inférieure, et à l'orient la mer ionienne. L'isthme est fermé par les Alpes qui s'étendent d'une mer à l'autre. Cette contrée porta différens noms en différens temps. On la nomma Saturnie, Œnotrie, Hespérie, Ausonie et Thyrrhénie. Elle prit celui d'Italie, ou d'Italus, d'un de ses rois, ou du mot grec *italos*, qui signifie bœuf, animal qui y étoit très-commun. Elle a reçu de la nature tous les biens qui peuvent rendre la vie agréable et commode. Les anciens la nommoient le jardin de l'Europe; et Pline lui donne des éloges qui ne paroissent point exagérés. Ses premiers habitans furent les Aborigènes, qui se disoient enfans du sol. Elle fut peuplée dans la suite par des colonies grecques. Les Pélasges et les Arcadiens y formèrent plusieurs établissemens. Elle fut divisée en autant de gouvernemens indépendans, qu'elle avoit de villes, jusqu'au moment où les Romains les réunirent toutes sous leurs lois. L'Italie a été la pépinière des arts, et des vertus guerrières. Elle nous a laissé des monumens d'éloquence et de poésie, qui font aujourd'hui le charme des hommes éclairés. Auguste la divisa en onze petites provinces, comprises dans les trois grandes provinces, connues sous le nom de Gaule Cisalpine, d'Italie proprement dite, et de Grande Grèce. *Ptol.* 3. c. 1. — *Dion. Hal.* — *Diod.* 4. — *Just.* 4. *etc.* — *Cor. Nep. in Dion. et Aleib.* — *T. L.* 1. c. 2. — *Varro de RR.* 2. c. 1. 5. — *Æneid.* 1. *etc.* — *Polyb.* 2. — *Flor.* 2. — *Phars.* 2. *v.* 397. — *Plin.* 3. c. 5. 8.

ITALUS, fils de Télégonus. *Hyg. fab.* 127. — Prince arcadien, qui passa en Italie et y fonda un royaume, auquel il donna son nom. On croit qu'il y reçut les honneurs divins, parce qu'Enée le mit au nombre des dieux qu'il invoqua en arrivant en Italie. *Æneid.* 7. *v.* 178. — Prince italien, époux de Leucaria, et père de Roma, qui épousa, dit-on, Enée, ou son fils Ascagne. *Plut. in Rom.* — Roi des Chérusques. *Tac an* 1. c. 16.

ITARGRIS, fleuve de Germanie.

ITÉA, une des Danaïdes. *Hyg. ab.* 170.

ITÉMALÈS, vieillard qui exposa Œdipe sur le mont Cythéron. *Hyg. fab.* 65.

ITHOGÉNÈS, père de Mélissus, général des Samiens.

ITHACÉSIES, *Ithacesiæ*, trois îles situées vis-à-vis de Vibo, sur la côte du Brutium. — On donnoit le nom d'Ithacésie à la ville de Baïes, parce qu'elle avoit été bâtie par Baïus, pilote d'Ulysse. *Sil.* 8. *v.* 540. *l.* 12. *v.* 113.

ITHAQUE, *Ithaca*, île célèbre de la mer Ionienne, avec une ville du même nom, capitale du royaume d'Ulysse. Cette île, qui est hérissée de rochers et de montagnes, a environ huit lieues de tour. Les Grecs lui donnent aujourd'hui le nom de Thiachi. *Il.* 2. *v.* 137. — *Odyss.* 1. *v.* 186. *l.* 4. *v.* 601. *l.* 9. *v.* 20. — *Strab.* 1. 8. — *Mela.* 2. c. 7.

ITHOBALUS, roi de Tyr, mort l'an 595 avant J.C. *Joseph.*

ITHOMATE, surnom de Jupiter, pris du temple qu'il avoit à Ithome, ville de Messénie.

ITHOME, ville de la Phthiotide. *Il.* 2. — Ville de Messénie, prise par les Lacédémoniens, après dix ans de siége, l'an 724 avant J. C.

ITHOMÉES, *Ithomaia*, fêtes célébrées tous les ans par les Messéniens, en l'honneur de Jupiter, qui avoit été nourri à Ithome, par les nymphes Ithome et Néda, dont la première donna son nom à la ville, et la seconde à un fleuve des environs. On disputoit dans ces fêtes le prix de la musique.

ITHYPHALLUS, nom que les Grecs et les Egyptiens donnoient à Priape. *Columel.* 10.

ITHYPHALLOPHORES, *Ithyphallophori*, nom de quelques ministres qui suivoient les Bacchantes dans les fêtes de Bacchus.

ITIUS PORTUS, aujourd'hui Boulogne, ville des Gaules, où César s'embarqua pour aller faire la conquête de la Grande-Bretagne. *Com.* 4. *c.* 21. *l.* 5. *c.* 2. 5.

ITONIA, surnom de Minerve, pris d'un lieu de la Béotie, où elle étoit adorée.

ITONUS, roi de Thessalie, fils de Deucalion, qui inventa l'art de polir les métaux. *Phars.* 6. *v.* 402.

ITUNA, fleuve de la Grande-

Bretagne, appelé aujourd'hui Eden.

ITURÉE, *Ituræa*, contrée de la Palestine, dont les habitans excelloient dans l'art de tirer de l'arc. *Phars.* 7. *v.* 230. *et* 514. — *Georg.* 2. *v.* 448. — *Strab.* 17.

ITURUM, ville d'Ombric.

ITYLUS, fils de Zéthus et d'Edon, tué involontairement par sa mère. *Odyss.* 19. *v.* 462.

ITYMONEUS, roi d'Elide, tué par Nestor. *Il.* 11. *v.* 670.

ITYRÉENS, *Ityræi*, peuples de Palestine. *Voyez* ITURÉE.

ITYS, fils de Térée, roi de Thrace, et de Progné, fille de Pandion, roi d'Athènes. Cette princesse voulant se venger de son mari, qui avoit fait violence à Philomèle sa sœur, tua son fils Itys, le mit en pièces, le fit cuire, et le servit ensuite à Térée, dans un festin qu'elle lui donna à l'occasion d'une fête de Bacchus. Itys fut changé en faisan, sa mère en hirondelle, et son père en chat-huant. *Ov. meta.* 6. *v.* 620. *amor.* 2. *el.* 14. *v.* 29. — *Hor.* 4. *od.* 12. — Troyen qui suivit Enée en Italie, et fut tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 574.

IULE, *Iulus*, nom d'Ascagne, fils d'Enée. *Voyez* ASCAGNE. — Fils d'Ascagne, né à Lavinium. Après la mort d'Ascagne, AEnéas Sylvius monta sur le trône du Latium, parce qu'il étoit fils de Lavinie, fille et héritière du roi Latinus. Iule fut obligé de se contenter de la charge de grand prêtre. *Dion* 1. — *Æneid.* 1. *v.* 271. — Fils d'Antoine et de Fulvie.

IULIS, ville de l'île de Cos, patrie de Simonide et de Bacchylide, poëtes célèbres.

IXIBATES, *Ixibatæ*, peuples de Pont.

IXION, roi de Thessalie, qu'Euripide fait fils de Phlégas, Hyginus de Léonte, et Diodore d'Antion. Il eut pour mère Périmèle, fille d'Amythaon. Il épousa Dia, fille de Dionée, et promit à son beau-père un magnifique présent, en reconnoissance du don qu'il lui avoit fait de la main de sa fille. Dionée voyant qu'il ne s'empressoit pas d'accomplir cette promesse, lui enleva ses jumens qui paissoient dans la campagne. Ixion piqué de cet affront, feignit de vouloir entrer en accommodement avec lui, et l'invita à un festin. Dionée se rendit à Larisse, et y fut reçu avec beaucoup de magnificence. Mais Ixion ayant fait creuser à l'entrée de la salle du festin une fosse profonde qu'il avoit remplie de bois et de charbons ardens, Dionée à qui il cédoit le pas par honneur, y tomba et y perdit la vie. Tout le monde eut horreur de ce crime; et comme il étoit alors sans exemple, on n'avoit point de formule pour l'expier. Envain Ixion sollicita tous les princes de la Grèce: personne ne voulut même lui accorder les droits de l'hospitalité, en sorte qu'il erra long-temps sans trouver aucun asile. Se voyant abandonné de tout le monde, il eut recours à Jupiter, qui en eut pitié, le reçut dans le ciel, et l'admit à la table des dieux. Un bienfait si grand ne servit qu'à faire un ingrat et un téméraire. Touché des charmes de la reine des dieux, Ixion eut l'insolence de lui déclarer sa passion. La sévère Junon en informa aussitôt Jupiter, qui crut d'abord que c'étoit un piége qu'elle lui tendoit contre Ixion, qui passoit pour son fils. Voulant néanmoins connoître la vérité, il donna les traits de Junon à un nuage, et plaça ce fantôme dans un lieu où Ixion s'étant trouvé, fit voir à Jupiter qu'il ne tenoit pas à lui que le maître des dieux ne reçût l'affront qu'il avoit fait à tant d'autres maris. Jupiter voyant que la chose n'étoit sue de personne, se contenta de le chasser de l'Olympe, et de le renvoyer sur la terre. Ayant su par la suite qu'il se vantoit partout de l'avoir déshonoré, il le frappa de la foudre, et le précipita dans le Tartare, où il ordonna à Mercure de l'attacher à une roue environnée de serpens, qui devoit tourner sans relâche, et rendre son supplice éternel. Les centaures naquirent du commerce d'Ixion avec la nue. *Voyez* CENTAURES. *Diod.* 4. — *Hygin. fab.* 62. — *Pind.* 2. *Pyth.* 2. — *Georg.* 4. *v.* 484. *Æneid.* 6. *v.* 601. — *Metam.* 12. *v.* 210 *et* 338. — Un des Héraclides, fils d'Aléthès, régna à Corinthe 37 ou 57 ans.

IXIONIDÈS, nom patronimique de Pirithoüs, fils d'Ixion. *Propert. eleg.* 1. *v.* 38.

IZATÈS, fils de Monobaze, roi des Adiabéniens. *Joseph.*

J.

JACCÉTANIE, *Jaccetania*, contrée d'Espagne. *Ptol.* 2. *c.* 6.

JACULATION, jeu inventé par Apollon et Esculape, qui consistoit à lancer une pierre, un javelot, ou quelque autre chose, avec le plus d'adresse et le plus loin qu'il étoit possible.

JADÉRA, ville de Liburnie, dont les habitans se nommoient Jadertains, *Jadertani*. Ptol. 2. c. 17.

JAGOUT, nom d'une divinité des anciens Arabes.

JAMBLIQUE, *Jamblicus*, écrivain grec, auteur de la vie de Pythagore, d'une exhortation à l'étude de la philosophie, et d'un traité en réponse à la lettre de Porphyre sur les mystères des Egyptiens. Jamblique obtint la faveur de l'empereur Julien, et mourut l'an 363 de J. C.

JAMNIA, ville maritime de Palestine, située entre Azotte et Joppé. *Joseph.*

JAMPHORINA, ville forte de Thrace, prise par Philippe de Macédoine, l'an 211 avant J. C. *Tit. Liv.* 26. *c.* 25.

JANICULE, *Janiculum*, une des sept montagnes de Rome, située au-delà du Tibre. Ancus Martius la fit entourer de murs, et y mit une forte garnison pour protéger le commerce qui se faisoit par eau, contre le brigandage des Etrusques; il la joignit à la ville par le pont Sublicius, le premier peut-être que l'on construisit en Italie. Le mont Janicule fut ainsi nommé, ou parce que les Romains sortoient autrefois par là, comme par une porte (*janua*), pour aller dans l'Etrurie, ou parce que Janus y avoit anciennement tenu sa cour. C'étoit le lieu le plus élevé de Rome, et d'où l'on pouvoit le mieux voir cette grande ville; mais c'étoit le moins habité, parce qu'on y respiroit un air trop vif. Numa Pompilius y fut enterré. On y place aussi le tombeau du poëte Stace. Porsenna, roi d'Etrurie, y établit son camp; et c'est enfin sur ce mont que, dans le commencement des guerres civiles, les sénateurs cherchèrent une retraite contre la colère d'Octave. *Tit. Liv.* 1. *c.* 33. — *Dion* 47. — *Ovid. fast.* 1. *v.* 246. — *Æneid.* 8. *v.* 358. — *Mart.* 4. *ep.* 64. *l.* 7. *ep.* 16.

JANIDES, descendans de Janus, qui prédisoient l'avenir par l'inspection des peaux coupées des victimes.

JANIGENA, Cauente, fille du dieu Janus.

JANISCUS, fille d'Esculape et de Lampétie.

JANITOR, surnom de Janus, qui présidoit aux portes.

JANUALES, *Janualia*, fêtes de Janus, qu'on célébroit à Rome le premier de janvier, par des danses et d'autres marques de réjouissances publiques. En ce jour, les citoyens revêtus de leurs plus beaux habits, et les consuls en robe de cérémonie, alloient au Capitole offrir des sacrifices à Jupiter. Alors, comme aujourd'hui, on se faisoit des présens et d'heureux souhaits les uns aux autres, et l'on avoit grande attention, selon Ovide, de ne rien dire qui ne fût de bon augure pour le reste de l'année. On offroit à Janus des dattes, des figues et du miel : la douceur de ces fruits étant regardée comme le symbole des présages favorables pour l'année.

JANUALII, vers que l'on chantoit en l'honneur de Janus.

JANUALIS, une des portes de Rome.

JANUM, ville de Palestine.

JANUS, le plus ancien roi d'Italie. Les mythologues varient sur son origine et le lieu de sa naissance. Les uns lui donnent Apollon pour père, et le font naître en Thessalie; les autres prétendent qu'il étoit fils du Ciel et d'Hécate, et qu'il vit le jour à Athènes. Quoi qu'il en soit, Janus passa en Italie à la tête d'une colonie, et bâtit sur les bords du Tibre une petite ville qu'il nomma Janicule. Pendant son règne, Saturne, chassé du ciel par son fils Jupiter, vint en

Italie, où Janus lui donna l'hospitalité, et l'associa même à l'empire. On représente Janus avec une tête à deux faces, parce qu'il connoissoit le passé et l'avenir, ou, selon quelques auteurs, parce qu'il est le soleil qui ouvre le matin les portes du jour, et les ferme le soir. Quelques statues donnent quatre têtes à Janus. Tantôt il a de la barbe, et tantôt il n'en a point. On l'invoquoit toujours le premier dans les cérémonies religieuses, parce qu'il présidoit aux portes et aux avenues, et parce que c'étoit par sa médiation que les prières des hommes parvenoient aux immortels. C'est pour cela qu'on le représentoit ayant une clef d'une main et une baguette de l'autre. Il avoit souvent le nombre de trois cents dans la main droite, et celui de soixante-cinq dans la gauche, parce qu'il présidoit à l'année, dont le premier mois portoit le nom de *Januarius*. Quelques auteurs le prennent pour le monde et pour le ciel, et lui donnent pour cela le nom d'Eanus, *ab eundo*, à cause des révolutions annuelles des corps célestes. On le nommoit aussi Considius, *a conserendo*, parce qu'il présidoit à la génération, Quirinus et Martialis, parce qu'il présidoit à la guerre; Patulcius et Clausius, parce qu'on ouvroit pendant la guerre, et fermoit en temps de paix, les portes de ses temples. Les Romains lui rendoient un culte solennel; ils lui avoient élevé des temples sous le nom de Janus Bifrons et de Janus Quadrifrons. Ces derniers étoient à quatre faces, avec une porte et trois fenêtres à chaque face. Les quatre faces étoient l'emblême des quatre saisons de l'année, et les trois fenêtres, celui des trois mois de chaque saison. Janus avoit ordinairement dans ses statues les traits d'un jeune homme. Après sa mort, il fut mis au rang des dieux par les peuples de l'Italie, dont il avoit adouci les mœurs sauvages. Le temple de Janus à Rome ne fut fermé que deux fois sous le gouvernement républicain, la première sous le règne de Numa, et la seconde après la première guerre punique: mais il le fut trois fois sous le règne d'Auguste. *Ovid. fast.* 1. *v.* 64. *etc.* — *Æneid.* 7. *v.* 607. — *Macrob. sat.* 1. — Rue de Rome, voisine du temple de Janus. Elle étoit en général habitée par les usuriers, les courtiers et les libraires. *Horat.* 1. *ep.* 1.

JAPET, *Japetus*, fils de Titan et de la Terre, épousa Asia, ou, selon quelques-uns, Clyménr, dont il eut Atlas, Ménœtius, Prométhée et Epiméthée. Les Grecs le regardoient comme leur fondateur, et ne connoissoient rien de plus ancien que lui: aussi donnoient-ils le nom de Japet aux vieillards décrépits. Les enfans de Japet reçurent le nom patronymique de Japétionides. *Meta.* 4. *v.* 631. — *Theog.* 136. & 8. — *Apollod.* 1. *c.* 1.

JAPHA, ville de Palestine, prise par les Romains, sous le règne de Vespasien.

JARIBOLUS, dieu des Palmyréniens, que l'on croit le même que le dieu Lernus.

JASO, fille d'Esculape, déesse de la maladie chez les Grecs.

JASON, héros célèbre, fils d'Éson, roi d'Iolchos, et d'Alcimède, fut persécuté dès sa naissance par Pélias, usurpateur de son héritage, à qui l'oracle avoit prédit qu'il seroit détroné par un fils d'Eson. Dès qu'il fut né, son père, pour le dérober à la fureur du tyran, répandit le bruit qu'il étoit dangereusement malade, et ensuite qu'il étoit mort, et lui fit rendre les honneurs funèbres. Sa mère le porta secrètement sur le mont Pélion, où le centaure Chiron prit soin de son éducation, lui apprit toutes les sciences, et surtout la médecine; ce qui fit donner au jeune prince le nom de Jason, au lieu de celui de Diomède, qu'il avoit reçu le jour de sa naissance. A l'âge de vingt ans, Jason se sépara de son sage instituteur, et alla consulter l'oracle, qui lui ordonna de s'habiller à la manière des Magnésiens, de joindre à ce vêtement une peau de léopard, semblable à celle que portoit le centaure Chiron, de s'armer de deux lances, et de se présenter dans cet équipage à la cour de Pélias. Jason exécuta fidèlement cet ordre. Arrêté en chemin par le fleuve Evénus qui étoit débordé, il le traversa par le secours de Junon, qui s'offrit à lui sous les traits d'une vieille femme, et qui le porta sur ses épaules. Dans le trajet il perdit une de ses sandales. Arrivé à Iolchos, il attira l'attention des habitans par son

air martial, et par la singularité de son habillement. Il se fit reconnoître comme fils d'Eson, et demanda fièrement à Pélias l'héritage de son père. Pélias qui vouloit conserver la couronne, chercha à éloigner un adversaire si dangereux, en lui proposant une entreprise glorieuse. « Fatigué, lui dit-il, par des songes effrayans, j'ai fait consulter l'oracle d'Apollon, et ce dieu m'a ordonné d'appaiser les mânes de Phryxus, et de les ramener dans la Grèce; mais ma grande vieillesse met un obstacle à un si long voyage. Pour vous, votre jeunesse vous met en état de l'entreprendre; votre devoir vous y engage, la gloire vous y appelle. Je jure par Jupiter, de qui nous tirons, vous et moi, notre origine, que dès que vous serez de retour, je vous rendrai le trône qui vous appartient. » Jason qui étoit dans l'âge heureux où l'on aime la gloire, saisit avec plaisir l'occasion d'en acquérir. Ayant fait annoncer son expédition prochaine dans toute la Grèce, il vit l'élite de la noblesse se ranger sous ses drapeaux. Lorsque tout fut prêt pour le départ, Jason, avant de s'embarquer, offrit un sacrifice solennel au dieu auteur de sa race, et à toutes les divinités qu'il crut favorables à son entreprise. Ses compagnons apportèrent à l'envi des pierres pour élever sur le bord de la mer un autel que l'on couvrit de branches d'olivier. Après les ablutions accoutumées, le prêtre répandit dessus de la fleur de farine mêlée avec du miel et de l'huile, et immola deux taureaux aux dieux en l'honneur desquels on offroit le sacrifice. Jupiter fit connoître par la voix du tonnerre qu'il approuvoit cette expédition. Alors tous les héros, et Jason à leur tête, s'embarquèrent sur le navire Argo, mirent à la voile, et arrivèrent dans la Colchide après avoir éprouvé dans la traversée des aventures fort extraordinaires. *V.* Argonautes. Il s'agissoit d'enlever à Aétès, roi de Colchos, la toison d'or que Phryxus y avoit laissée. Ce trésor étoit gardé par un horrible dragon, et par des taureaux à gueules enflammées. Junon et Minerve qui aimoient Jason, convinrent qu'il falloit inspirer à Médée de l'amour pour ce héros, afin que par l'art des enchantemens, elle le préservât des périls où il alloit s'exposer. Jason et Médée se rencontrèrent par hasard hors de la ville, près du temple d'Hécate, où ils étoient allés implorer le secours de la déesse. Médée, qui étoit déjà éprise de Jason, lui promit toutes sortes de secours, s'il vouloit lui donner sa foi. Ils se séparèrent après des sermens mutuels, et Médée alla préparer tout ce qui étoit nécessaire pour sauver son amant. Aétès avoit dit au héros grec, que pour avoir la toison d'or, il devoit d'abord dompter deux taureaux qui vomissoient des torrens de fumée et de flammes, les attacher à une charrue de diamant, et leur faire labourer un champ consacré à Mars, pour y semer les dents d'un dragon, qui devoient produire des hommes armés, qu'il falloit détruire jusqu'au dernier; enfin tuer le dragon qui veilloit à la garde de ce précieux dépôt, et exécuter tous ces travaux en un seul jour. Jason qui comptoit sur le secours de Médée, se soumit à ces conditions. Le lendemain, le roi, accompagné de ses sujets, et Jason, suivi des Argonautes, s'assemblèrent hors de la ville, dans le Champ de Mars. On lâcha les taureaux, dont la vue seule faisoit frémir les spectateurs. Jason les apprivoisa, les mit sous le joug, laboura le champ, y sema les dents du dragon de Mars; et lorsqu'il en vit sortir des hommes armés, il lança une pierre au milieu d'eux; aussitôt ils entrèrent en fureur, et s'entretuèrent. Ensuite Jason s'approcha du monstre qui gardoit la toison d'or, l'assoupit avec un breuvage que Médée avoit préparé, lui ôta la vie, et enleva le précieux trésor. Jason revint heureusement à Iolchos, avec la gloire d'avoir réussi dans une entreprise si périlleuse. Pélias, loin d'accomplir sa promesse, retenoit toujours la couronne qu'il avoit usurpée. Médée trouva encore le moyen de délivrer Jason de cet ennemi. Feignant d'avoir un secret pour rajeunir Pélias qui étoit accablé de vieillesse, elle engagea les filles du roi à tuer leur père, dans l'espérance de le voir renaître plus jeune et plus vigoureux. Néanmoins Jason ne recouvra point la couronne. Acaste, fils de Pélias, s'en empara, et força son rival de

sortir d'Iolchos, et de se retirer à Corinthe avec Médée. Ces illustres exilés trouvèrent dans cette ville des amis et une fortune tranquille. Ils y vécurent dix ans dans l'union la plus parfaite. Jason mit, par son infidélité, un terme à son bonheur; car oubliant les obligations qu'il avoit à son épouse et les sermens qu'il lui avoit faits, il conçut de l'amour pour Glaucé, fille du roi de Corinthe, l'épousa, et répudia la princesse de Colchide. Médée l'en punit, en égorgeant, dans un accès de jalousie, les enfans qu'elle avoit eu de lui. Après cet événement, Jason mena une vie errante, et ne se fixa en aucun lieu. Médée lui avoit prédit qu'après avoir assez vécu pour sentir tout le poids de ses malheurs, il périroit sous les débris du vaisseau des Argonautes. C'est ce qui arriva. Un jour qu'il se reposoit sur le rivage de la mer, à l'abri de ce vaisseau qu'on avoit tiré sur le sable, une poutre détachée lui brisa la tête et le tua. Ces faits sont contredits par quelques auteurs qui prétendent que Jason retourna dans la Colchide, s'empara de cette contrée, et y régna longtemps heureux et tranquille. Il reçut après sa mort les honneurs héroïques. *Eurip. in Med.* — *Metam.* 7. *fab.* 2. 3, *etc.* — *Diod.* 4. — *Paus.* 2. 3. — *Apollod.* 1. c. 9. — *Cic de nat. deor.* 3. — *Ovid. trist.* 3. *eleg.* 9. — *Strab.* 7. — *Apollonius.* — *Flacc.* — *Hygin.* 5. — *Pind. Nem.* 3. — *Just.* 42. c. 2. — *Senec. in Med.* — *Athen.* 13. — Historien natif d'Argos, et contemporain d'Adrien, écrivit une histoire de la Grèce en quatre livres, qui finissoit à la mort d'Alexandre. — Tyran de Thessalie, allié des Spartiates, et ami de Timothée. — Trallianus, auteur tragique, qui se concilia la faveur du roi des Parthes. *Polyæn.* 7.

JAVELOT. Les Romains avoient deux sortes de javelots; l'un qu'ils nommoient *hasta* ou *telum*, mots qu'on peut traduire par javeline. c'était un dard assez semblable à une flèche, dont le bois avoit pour l'ordinaire trois pieds de long, et un doigt de grosseur; la pointe étoit longue de quatre doigts, et si mince, qu'au premier coup elle se fracassoit, de sorte que les ennemis ne pouvoient pas la renvoyer. Les soldats armés à la légère s'en servoient; ils avoient à la main droite plusieurs javelines qu'ils lançoient de loin; mais quand il falloit en venir aux mains, ils les transportoient à la gauche, pour être en état de se servir de l'épée. L'autre espèce, *pilum*, qui est proprement le javelot, étoit plus grosse et plus forte que la javeline.

JÉBUEL, ville de Palestine.

JÉBUSÉENS, *Jebusæi*, peuples de Palestine.

JÉRICHO, ville de Palestine, assiégée et prise par les Romains, sous Vespasien et Titus. *Plin.* 5. *c.* 14. *Strab.*

JÉROME, (Saint) *Sanctus Hieronimus*, naquit en Pannonie, et se signala par son zèle contre les hérétiques. Il composa un commentaire sur les prophètes, et sur l'évangile de saint Mathieu; une version de la bible, connue sous le nom de Vulgate; des traités polémiques. Il a mis dans tous ces ouvrages beaucoup de feu, de sublimité, et de profondeur. Il mourut à quatre-vingts ans, l'an 420 de J. C.

JÉRUSALEM, *Hierosolima*, célèbre ville de Palestine, capitale de Judée, fut prise par Pompée, qui de là fut surnommé Hierosolymarius. Titus la prit aussi, et la détruisit l'an 70 après la naissance de J. C., et l'an 2177 après sa fondation. S'il faut en croire le témoignage de Joseph, il périt dans ce dernier siége cent mille personnes. De quatre-vingt-dix-sept mille habitans qui survécurent à la ruine de cette ville, les uns furent vendus comme esclaves, et les autres exposés aux bêtes, dans l'amphithéâtre. *Joseph.* — *Cic. ad Att.* 2. *ep.* 9. — *Facc.* 28.

JEUX. Les jeux et les combats du théâtre et du stade chez les Grecs, et ceux du cirque et de l'amphithéâtre chez les Romains, faisoient presque toujours partie des fêtes consacrées au culte des dieux, et se célébroient avec beaucoup d'appareil, et une grande magnificence. Les jeux les plus solennels de la Grèce, étoient les olympiques, les pythiques, les néméens et les isthmiques. Les Romains avoient un grand nombre de jeux, les uns fixes, les autres votifs et extraordinaires. Parmi les pro-

miers, les plus solennels étoient ceux qu'ils appeloient, par excellence, les grands jeux ou jeux romains. On les célébroit depuis le quatre de septembre jusqu'au quatorze, en l'honneur des grands dieux, savoir, Jupiter, Junon et Minerve, pour le salut du peuple. La dépense que l'on faisoit pour ces jeux, aussi bien que pour les autres jeux solennels, passoit les bornes de la modération, et alloit jusqu'à la folie. Les édiles amassoient de l'argent dans les provinces pour contribuer à cette magnificence, qui pouvoit leur frayer le chemin à des places plus éminentes. D'autres jeux plus célèbres encore parmi les fixes, étoient les jeux séculaires, qui ne se célébroient que tous les cent dix ans pour la conservation de l'empire. C'étoient les quindécimvirs qui étoient chargés de ces fêtes. On les célébroit principalement en l'honneur d'Apollon et de Minerve, durant trois jours et trois nuits. Le troisième jour, vingt-sept jeunes garçons de condition, et autant de jeunes filles, ayant tous leurs pères et leurs mères vivans, chantoient dans le temple d'Apollon une hymne qu'on appeloit poëme séculaire. On croit que ce fut l'an de Rome 245, le même où les Tarquins furent chassés, que le consul Valérius Publicola institua les jeux séculaires, afin de faire cesser la peste dont la ville étoit affligée. Sous les premiers empereurs on observa mal l'intervalle de cent ans ou de cent dix ans, comme le prétendirent, du temps d'Auguste, les quindécimvirs qui, par cette excuse, trouvèrent le moyen de se disculper envers cet empereur, qui les accusoit de n'avoir pas fait célébrer ces jeux dans le temps prescrit. Ce fut l'an de Rome 737 qu'ils furent célébrés sous Auguste. L'an 800, l'empereur Claude les renouvella, et Domitien, l'an 840 : ce qui n'empêcha pas que la publication ne s'en fît partout l'empire, selon l'ancienne formule qui devenoit alors ridicule. Les trois jours pendant lesquels on célébroit ces jeux, étoient entièrement employés aux spectacles de tous genres, et pendant les trois nuits on s'assembloit dans les temples pour y veiller et y faire des prières et des sacrifices; c'étoit ce qu'on appeloit *pervigilium*. Les jeux votifs étoient ceux qu'on avoit promis de faire célébrer quand on auroit réussi dans quelque entreprise, ou qu'on seroit délivré de quelque calamité. Les jeux extraordinaires étoient ceux que les empereurs donnoient lorsqu'ils étoient prêts de partir pour la guerre; ceux des magistrats, avant que d'entrer en charge; les jeux funèbres, etc. La pompe de tous ces jeux ne consistoit pas moins dans la magnificence du spectacle, que dans le grand nombre de victimes qu'on immoloit. Il falloit surtout des combats de gladiateurs : c'étoit la passion favorite du peuple.

JOPÉ et JOPPA, aujourd'hui Jafa, célèbre ville de Phénicie que quelques traditions font plus ancienne que le déluge. Elle étoit située sur les bords de la mer, à environ quarante milles de la capitale de Judée. Son port, quoique dangereux et semé d'écueils, étoit très-fréquenté. *Strab.* 16. — *Prop.* 2. *el.* 28. *v.* 51.

JORNAND�ES, auteur d'une histoire des Goths, mort l'an 552 de J. C.

JOSEPH, *Josephus*, surnommé Flavius, Juif célébré à Jérusalem, signala sa valeur en défendant, pendant quarante jours, une petite ville de Judée, contre Vespasien et Titus. Quarante mille Juifs périrent dans ce siége, et douze mille furent faits prisonniers. Joseph, pour sauver sa vie, se réfugia dans une caverne où quarante de ses compatriotes s'étoient aussi retirés. Ces malheureux ne voulant ni survivre à la ruine de leur patrie, ni pourtant se donner eux-mêmes la mort, eurent recours au sort pour régler dans quel ordre chacun d'eux périroit de la main d'un de ses compagnons. Joseph, qui resta heureusement le dernier, se rendit à Vespasien. Il se concilia l'estime de ce général, en lui prédisant sa grandeur future. Il se trouva au siége de Jérusalem, et reçut des mains de Titus les livres sacrés des Juifs. Il suivit le vainqueur à Rome, où il obtint le droit de bourgeoisie. Il jouit de l'estime de Vespasien et de Titus, et se consacra entièrement à l'étude. Il écrivit en syriaque l'histoire des guerres des Juifs, et les traduisit ensuite en grec. Cet ouvrage plut tellement à Titus,

qu'il y apposa sa signature, et le fit placer dans les bibliothèques publiques. Joseph composa aussi sa propre vie, les antiquités judaïques, et deux livres contre Appion, le plus ardent ennemi des Juifs. On admire Joseph à cause de la chaleur de son style, de l'énergie de ses expressions, et de l'éloquence de ses harangues. On l'a surnommé le Tite-Live de la Grèce. Quoiqu'il fût l'ennemi du christianisme, il a fait un si bel éloge de Jésus-Christ, que Saint Jérôme le qualifie d'auteur chrétien. Il mourut dans la cinquante-sixième année de son âge, l'an de J. C. 93. La meilleure édition de ses Œuvres est celle d'Amsterdam, imprimée en 1726. *Suet. in Vesp.*

JOURDAIN, *Jordanes*, fleuve de Judée, célèbre dans l'histoire sainte. Il prend sa source au mont Liban, traverse le lac Samachonitis, et celui de Tibériade, et se jette dans la mer Morte, après avoir arrosé cent lieues de pays. *Strab.* 16.

JOVIEN, *Jovianus Flavianus Claudius*, naquit en Pannonie, et fut élevé à l'empire par les soldats romains, après la mort de Julien. Il refusa d'abord la pourpre, parce que ses sujets suivoient les principes religieux du dernier empereur; mais il se décida enfin à l'accepter, par l'assurance qu'on lui donna que l'armée étoit chrétienne. Il fit un traité désavantageux avec les Perses, contre lesquels Julien avoit mené ses troupes victorieuses. Il régna sept mois et vingt jours, et fut étouffé l'an de J. C. 364, par la vapeur d'un feu de charbon qu'on avoit eu l'imprudence d'allumer dans sa chambre pendant son sommeil. Quelques auteurs le font naître d'un boulanger, et mourir d'intempérance. Jovien brûla la célèbre bibliothèque d'Antioche. *Marcellus.*

JUBA, roi de Numidie et de Mauritanie, succéda à son père Hiempsal, et se déclara en faveur de Pompée contre César. Il défit Curion que César avoit envoyé en Afrique, et joignit ses forces à celles de Scipion après la bataille de Pharsale. Vaincu à Tapsus, et abandonné de ses sujets, il se tua, ainsi que Pétréius qui avoit partagé sa bonne et mauvaise fortune. Son royaume devint province romaine, et Salluste en fut le premier gouverneur. *Plut. in Pomp. et Cæs.* — *Flor.* 4. *c.* 12 — *Suet. in Cæs.* 35. — *Dion.* 41. — *Mela.* 1. *c.* 6. — *Phars.* 3. — *Cæs. de bel. civ.* 2. — *Patercul.* 2. *c.* 54. — II du nom, fils du précédent, fut emmené prisonnier à Rome, pour servir à l'ornement du triomphe de César. Sa captivité fut pour lui la source des plus grands honneurs. Son zèle pour l'étude lui acquit plus de gloire qu'il n'en auroit eu sur le trône. Il se concilia l'amitié des Romains par la politesse de ses manières. Auguste qui voulut récompenser sa fidélité, lui donna en mariage Cléopâtre, fille d'Antoine, lui conféra le titre de roi, et lui rendit les états de son père. Juba se fit tellement aimer sur le trône, que les Mauritaniens lui rendirent un culte, les Athéniens lui élevèrent une statue, et les Éthiopiens l'adorèrent comme un dieu. Il composa en grec une histoire de Rome, qui est souvent citée avec éloge par les anciens, mais dont il ne nous reste qu'un petit nombre de fragmens. Il écrivit aussi l'histoire d'Arabie, les antiquités d'Assyrie, des traités sur le drame, sur les antiquités romaines, sur la nature des animaux, sur la grammaire et sur la peinture, ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. *Strab.* 17. — *Plin.* 5. *c.* 25. 32. — *Dion.* 51.

JUDACILIUS, né à Asculum, se rendit célèbre dans le temps de Pompée, par son courage et son patriotisme.

JUDÉE, *Judæa*, fameuse contrée de Syrie, bornée par l'Arabie, l'Égypte, la Phénicie, la Méditerranée, et une partie de la Syrie. Ses habitans, dont les écritures nous retracent l'histoire, furent principalement gouvernés, après la captivité de Babylone, par les grands-prêtres, qui s'élevèrent au rang de princes, 153 ans avant J. C., et jouirent de l'autorité royale jusqu'au règne d'Auguste. *Plut. de Osir.* — *Strab.* 16. — *Dion.* 36. — *Tacit. hist.* 5. *c.* 6. — *Phars.* 2. *v.* 593.

JUGANTES, peuples de la Grande Bretagne. *Tac. an.* 12. *c.* 32

JUGARIUS, rue de Rome, au-dessous du Capitole.

JUGURTHA, fils naturel de Ma-

nastabal, frère de Micipsa. Micipsa et Manastabal étoient fils de Massinissa, roi de Numidie. Micipsa, qui avoit hérité du royaume de son père, fit élever son neveu avec autant de soin qu'Adherbal et Hiempsal, ses propres enfans. Mais comme il redoutoit le caractère ambitieux de ce jeune prince, il l'envoya au siège de Numance en Espagne, dans l'espérance qu'il y périroit, en cherchant les occasions de se distinguer. Il fut trompé dans son attente. Jugurtha se tira des plus grands périls avec beaucoup de courage, et se concilia l'estime de Scipion qui commandoit l'armée romaine. Micipsa l'appela à partager sa succession avec ses propres enfans; mais la bonté du monarque mourant fut fatale aux deux jeunes princes. Jugurtha fit périr Hiempsal, dépouilla Adherbal de ses états, et le força de se réfugier à Rome. Les Romains écoutèrent favorablement les plaintes d'Adherbal; mais Jugurtha acheta au poids de l'or la voix des sénateurs; en sorte que le roi suppliant fut abandonné dans son malheur, et tomba dans les piéges de son ennemi. Cécilius Métellus qui fut enfin envoyé contre Jugurtha, le vainquit, et l'obligea de solliciter les secours de ses sauvages voisins. Marius et Sylla, successeurs de Métellus, combattirent avec un égal succès. Jugurtha fut enfin trahi par Bocchus, son beau-père, et livré à Sylla, après avoir soutenu la guerre pendant cinq ans. Il fut donné en spectacle au peuple romain, et assista couvert de chaînes au triomphe de Marius. Il fut ensuite jeté dans une étroite prison, où on le laissa mourir de faim, l'an 106 avant J. C. Le nom et la guerre de Jugurtha ont été immortalisés par la plume de Salluste. *Sallust. in Jug.* — *Flor.* 3. *c.* 1. — *Paterc.* 2. *c.* 10. — *Plut. in Mar. et Syll.* — *Eutrop.* 4. *c.* 5.

JULIA, famille d'Albe, fut amenée à Rome par Romulus, et y parvint bientôt aux plus grands emplois. Jules César et Auguste étoient de cette famille. On a prétendu, peut-être par flatterie, qu'ils descendoient en droite ligne d'Enée, fondateur de Lavinium.

Julia, fille de Jules César et de Cornélie, fut célèbre par sa beauté et ses vertus. Son père l'obligea d'abandonner Corn. Cæpio son mari, pour épouser le grand Pompée. La douceur de son caractère ne contribua pas peu à cimenter l'amitié du beau-père et du gendre. Mais sa mort arrivée l'an 53 avant J. C., troubla cette heureuse harmonie, et fut bientôt suivie de la guerre civile. *Plut.* — Mère de Marc Antoine, se rendit célèbre pour avoir sauvé son beau-frère L. Julius César, des cruelles persécutions de son fils. — Tante de Jules César, épousa C. Marius. César prononça publiquement son oraison funèbre. — Fille unique de l'empereur Auguste, célèbre par sa beauté, son esprit et la dépravation de ses mœurs. Elle étoit tendrement aimée de son père, qui la donna en mariage à Marcellus. Après la mort de ce jeune Romain, elle épousa Agrippa, dont elle eut cinq enfans. Veuve une seconde fois, elle épousa Tibère, qui la prit tellement en aversion à cause de ses débauches, qu'il se retira de la cour. Auguste, informé de l'irrégularité de sa conduite, la bannit de sa présence, et la confina dans une petite île de la côte de Campanie. Tibère qui succéda à ce prince, la fit mourir de faim, l'an 13 avant J. C. *Plut.* — Fille de l'empereur Titus, qui se prostitua à Domitien, son oncle. — Fille de Julie, femme d'Agrippa, épousa Lépidus, et fut exilée à cause de ses débauches. — Fille de Germanicus et d'Agrippine, née à Lesbos, l'an 17 avant J. C., épousa, à l'âge de seize ans, un sénateur appelé M. Vinucius, et jouit du plus grand crédit à la cour de son frère Caligula, qui passe pour être son premier séducteur. Ce prince l'exila, comme complice d'une conspiration. Claude la rappela; mais elle fut bannie une seconde fois par les intrigues de Messaline, et mise à mort à l'âge de vingt-quatre ans. Elle ne fut point étrangère à la corruption de son siècle; elle se prostitua aux hommes les plus vils, comme aux personnages les plus distingués de la cour de son frère. On croit que Sénèque fut exilé en Corse pour l'avoir séduite. — Femme célèbre, née en Phénicie, et surnommée Domna. Elle s'appliqua à l'étude de la philosophie et de la géométrie, et se distingua autant par l'élévation de son

esprit, que par les charmes de sa personne. Elle vint à Rome, où ses profondes connoissances lui attirèrent le respect et les hommages de tous les gens éclairés. Elle épousa Septime Sévère, qui fut élevé à l'empire vingt ans après. Sévère suivit fidèlement les conseils de Julie; mais il fut aveugle sur ses foiblesses, et punit souvent avec beaucoup de sévérité dans les autres les excès honteux auxquels elle s'abandonnoit sans pudeur. On prétend que Julie conspira contre la vie de l'empereur, et qu'elle accorda aux gens de lettres une protection déclarée, dans le dessein de se faire pardonner la corruption de ses mœurs. Après la mort de Sévère, elle eut pendant quelque temps assez d'influence pour maintenir la paix et l'union entre ses deux enfans. Mais la tranquillité ne fut pas de longue durée. Géta fut assassiné par Caracalla, et Julie fut blessée au bras en voulant empêcher le frère d'égorger son frère. Quelques auteurs prétendent qu'elle commit un inceste avec Caracalla, et qu'elle l'épousa publiquement. Elle se laissa mourir de faim, lorsqu'elle se vit forcée de céder à l'ambition de Macrin, qui parvint à l'empire après la mort de Caracalla. — Ville de la Gaule Togata. — Nom d'une tribu de Rome. — Surnom de Junon. Il y avoit à Rome une chapelle dédiée à Junon Julia.

JULIA, loi qui fut portée par Jules César, et qui avoit pour but de partager le territoire de Campanie entre vingt mille citoyens, sans les tirer au sort, et d'envoyer une colonie à Capoue.—Fameuse loi romaine, faite par Auguste, et non par Jules César, comme quelques-uns se le sont imaginés, trompés par le mot *Julia*, puisqu'il est constant qu'Octave, qui fut surnommé Auguste, ayant été adopté par le testament de son grand-oncle, fut depuis appelé Jules César, suivant la coutume, dans les adoptions, de prendre le nom des pères adoptifs. Cette loi ordonnoit des peines très-sévères contre les adultères, les condamnant à l'amende et au bannissement dans quelque île déserte, au fouet, et à être fait eunuques. —Loi qui avoit pour objet les concussions. — Loi par laquelle le droit de bourgeoisie romaine fut accordé aux alliés et aux Latins qui ne faisoient point partie du peuple de Fundi. — Il y a eu plusieurs autres lois de ce nom. Juvénal en cite quelques-unes. On trouve les autres dans différens auteurs. Rosius en a recueilli la plupart dans son Traité des Antiquités Romaines.

JULIACUM, aujourd'hui Juliers, ville de Germanie.

JULIADE, *Julias*, ville de Palestine, située à l'embouchure du Jourdain dans le lac Tibériade. — Autre ville de Palestine, située à l'embouchure du Jourdain dans la Mer Morte. Elle fut bâtie au même lieu où étoit auparavant Bétharan. Elle fut aggrandie et nommée Juliade par Hérode, frère de Philippe. Ce prince lui donna ce nom en l'honneur de l'impératrice Livie, femme d'Auguste, que Joseph nomme ordinairement Julie.

JULIEN, *Julianus*, fils de Julius Constantius, frère de Constantin-le-Grand, naquit à Constantinople. Le massacre qui accompagna l'avénement des fils de Constantin au trône, faillit être fatal à Julien et à son frère Gallus. On éleva les deux frères dans la religion chrétienne; on les exhorta à être modestes, tempérans, et à mépriser les plaisirs des sens. Gallus reçut avec docilité les leçons de ses maîtres. Mais Julien montra du dégoût pour le christianisme, et un penchant décidé pour les dieux du paganisme. Etant allé à Athènes à l'âge de vingt-quatre ans, il s'adonna à l'étude de la magie et de l'astronomie. Nommé quelques temps après gouverneur des Gaules, et revêtu du titre de César par Constant, il se montra digne de la pourpre par sa prudence, par son courage, et par les brillantes victoires qu'il remporta sur les ennemis de l'empire. Sa douceur et sa modération lui concilièrent l'estime et l'amitié des soldats. Aussi lorsque Constant qui commençoit à le craindre, lui ordonna d'envoyer en Orient une partie de ses forces, toute l'armée se souleva, refusa d'obéir, et promit à son général une fidélité inviolable. Elle força même Julien, par ses prières et ses menaces, de prendre le titre d'empereur et d'Auguste. La

mort de Constant qui arriva peu de temps après, le laissa seul maître de l'empire, l'an 36 de J. C. Julien découvrit alors ses principes religieux, en renonçant au christianisme, et en sacrifiant publiquement aux dieux de l'ancienne Rome. On attribua son changement de religion à l'austérité avec laquelle on lui avoit enseigné le christianisme, et surtout aux conversations qu'il avoit eues avec les philosophes d'Athènes. Son retour au paganisme lui fit donner le nom d'Apostat. Après avoir fait son entrée à Constantinople, Julien résolut de continuer la guerre contre les Perses, et de réprimer l'orgueil de ces barbares, qui se moquoient depuis 60 ans de l'indolence des empereurs romains. Après avoir traversé le Tygre, il brûla sa flotte, et s'avança courageusement dans le pays ennemi. Sa marche fut celle d'un conquérant; il ne trouva aucun obstacle capable de l'arrêter. Mais comme l'Assyrie avoit été ravagée par les Perses, le défaut de vivres le força bientôt de se retirer. Comme il avoit détruit sa flotte, il remonta vers les sources du Tygre, et résolut d'imiter la savante retraite des dix mille. En pénétrant dans le pays, il vainquit les lieutenans de Sapor, roi de Perse. Mais ce combat lui devint fatal; il fut blessé mortellement en exhortant ses soldats à faire leur devoir. Il expira pendant la nuit, à l'âge de trente-deux ans, le 27 juin de l'année 363. Dans ses derniers momens, il s'entretint de l'immortalité de l'âme avec un philosophe, et rendit le dernier soupir sans faire éclater la moindre plainte sur la rigueur de son destin et la brièveté de sa vie. Julien a été admiré par les uns, et censuré par les autres; mais ses plus grands ennemis ne lui reprochent que son idolâtrie. Comme homme et comme prince, Julien mérite les plus grands éloges. Il étoit aimable et doux dans le commerce de la vie, modéré dans la prospérité, et généreux à l'égard des vaincus. Il abolit le luxe qui régnoit à Constantinople, et renvoya avec mépris les nombreux officiers qui n'avoient eu d'autre fonction auprès de Constant, que celle de lui parfumer le corps et les cheveux. Il étoit frugal, dormoit peu, et n'avoit souvent d'autre lit qu'une peau étendue sur la terre. Il se levoit ordinairement à minuit, passoit le reste de la nuit à lire et à écrire, et sortoit de sa tente à la pointe du jour, pour visiter les avant-postes de son camp. Il préféroit l'étude aux amusemens bruyans. Lorsqu'il vint à Antioche, les habitans de cette ville, choqués de ses principes religieux, le tournèrent en ridicule, et décochèrent contre lui des satires et des libelles. L'empereur eut recours aux mêmes armes pour se défendre. Loin de se servir de l'épée contre ses ennemis, il se moqua d'eux, et dévoila leurs débauches et leurs folies dans un ouvrage plaisant qu'il intitula *Misopogon*, c'est-à-dire, ennemi de la barbe. A l'exemple d'Alexandre et de Scipion, il respecta les femmes que le sort des armes avoit fait tomber entre ses mains. Il épousa la sœur de Constant, plutôt par politique que par inclination; il en usa ainsi pour ne pas déplaire à son bienfaiteur. Il fut enterré à Tarse; mais dans la suite, son corps fut transporté à Constantinople. Julien se distingua par ses écrits autant que par ses talens militaires. Outre le Misopogon, il composa l'histoire des Gaules, deux lettres aux Athéniens, et soixante-quatre épîtres sur différens sujets, qui sont parvenues jusqu'à nous. Le plus célèbre de ses ouvrages est celui qu'il écrivit sur les Césars. C'est une satire des empereurs romains depuis Jules César jusqu'à Constantin. Cet ouvrage est écrit en forme de dialogue. L'auteur critique avec sévérité le caractère de Marc-Aurèle, qu'il s'étoit proposé pour modèle, et verse le ridicule à pleines mains sur Constantin, son proche parent. On a dit de Julien, qu'il pouvoit, comme César, écouter, lire, écrire et dicter en même temps. Les meilleures éditions des Œuvres de Julien sont celle de Léipsick, imprimée en 1696, et celle de Gotha, imprimée en 1741. *Julian.* — *Socrat.* — *Eutrop.* — *Amm.* — *Liban.* — Fils de Constantin. — Oncle maternel de l'empereur Julien. — Empereur romain. — Romain qui prit le titre d'empereur d'Italie, sous le règne de Dioclétien. — Gouverneur d'Afrique. — Conseiller de l'empereur Adrien. — Général romain qui

commanda dans la Dacie, sous le règne de Domitien.

JULIOMAGUS, anjourd'hui Angers, ville des Gaules.

JULIOPOLIS, ville de Bithynie, que quelques auteurs prennent pour la ville de Tarse en Cilicie.

JULIS, ville de l'île de Cos, où naquit Simonide. Les murs de cette ville étoient de marbre. On trouve encore anjourd'hui sur ses ruines des pans de murailles qui attestent son ancienne splendeur. *Plin.* 4. c. 12.

JULIUS CÆSAR. *Voyez* Cæsar. — Agricola, gouverneur de la Grande-Bretagne, l'an 80 avant J. C., découvrit le premier que cette contrée est une île. L'historien Tacite, son gendre, a écrit sa vie. *Tacit. in Agric.* — Obséquens, auteur latin qui vivoit l'an de J. C. 214. La meilleure édition de son livre, intitulé *de Prodigiis*, est celle d'Amsterdam, imprimée en 1720. — Préteur romain. *Cic. ad Her.* 2. c. 13. — Agrippa, fut banni de Rome par Néron, après la découverte de la conjuration de Pison. *Tac. an.* 15. c. 71. — Solinus, auteur latin. *Voyez* Solin. — Titianus, contemporain de Dioclétien, se rendit célèbre par son éloquence, et remplit les fonctions d'instituteur dans la famille de Maximin. Il composa l'histoire de toutes les provinces de l'empire romain, ouvrage dont les anciens faisoient beaucoup de cas. Il écrivit aussi quelques lettres dans lesquelles il imita heureusement le style et l'élégance de Cicéron, ce qui le fit nommer le singe de son siècle. — Africanus, chronologiste qui florissoit vers l'an de J. C. 220. — Constantius, père de l'empereur Julien, fut mêlé à l'avénement des fils de Constantin à l'empire. — Grammairien né à Nanpacte, ville d'Egypte. *Voyez* Pollux. — Canus, célèbre Romain, qui fut mis à mort par l'ordre de Caracalla. Il mourut avec beaucoup de résignation et de courage, et même avec plaisir. — Proculus, qui étoit venu d'Albe à Rome avec Romulus, eut beaucoup de part à l'amitié et à la familiarité de ce prince. Il étoit un des plus nobles patriciens, et connu pour un des plus hommes de bien de la ville. Après la disparition de Romulus, comme tout le peuple étoit dans un grand trouble, Proculus s'étant avancé dans l'assemblée: « Citoyens, dit-il, Romulus le fondateur et le père de cette ville, descendu subitement du ciel, s'est présenté aujourd'hui à moi. Comme pénétré d'une sainte horreur, je lui demandois qu'il me fût permis de l'envisager librement: Va, m'a-t-il dit, annoncer aux Romains, que la volonté des dieux est que ma ville de Rome devienne la capitale de l'univers; qu'ainsi ils aient soin de s'appliquer de tout leur pouvoir à l'art militaire, et qu'ils sachent et fassent savoir à leurs enfans, que nulle puissance humaine ne pourra résister aux armes des Romains. Après avoir parlé ainsi, dit Julius Proculus, il a disparu. » Ce discours rassura et consola le peuple et l'armée. Il est à présumer que Julius Proculus fut bien payé de son témoignage, comme long-temps après Livie récompensa généreusement un sénateur qui assura avec serment qu'il avoit vu monter dans le ciel l'âme d'Auguste. *Plut. in Rom.* — Florus. *Voyez* Florus. — L. Cæsar, consul romain, oncle du triumvir Antoine, et père du dictateur César, mourut en se chaussant. — Celsus, tribun, qui fut mis en prison pour avoir conspiré contre Tibère. *Tacit. an.* 6. c. 14. — Maximinus, Thrace qui, de simple berger, devint empereur romain. *Voyez* Maximin.

JUNCTUS (Émilius), fut accusé d'avoir pris part à une conspiration contre Commode, et en conséquence envoyé en exil.

JUNIA, famille romaine descendue de Junius Brutus qui chassa les Tarquins. Pomponius Atticus avoit dressé la généalogie de cette maison, et avoit marqué de chaque particulier tout ce qu'on pouvoit désirer d'en savoir: sa naissance, son caractère, ses dignités, ses charges, observant toujours une exacte chronologie.

Junia, mère de Caton d'Utique, épousa Cassius, et mourut soixante-quatre ans après la bataille de Philippes, où son mari se donna la mort. — Calvina, dame romaine d'une grande beauté, fut accusée d'avoir commis un inceste avec son frère Silanus. Elle descendoit d'Auguste, fut exilée par Claude et rappelée par Néron. *Tac. an.* 2. c. 4. — Silana, fut mariée

à C. Silius, le plus beau de toute la jeunesse romaine. L'impératrice Messaline étant devenue éperduement amoureuse de ce Romain, et voulant le posséder sans rivale, l'obligea de répudier Silana, quoiqu'elle fût également recommandable par sa naissance, sa beauté et son enjouement. Dans la suite, Silana fut exilée par l'intrigue d'Agrippine, mère de Néron, et mourut à Tarente. *Tacit. an.* 11. *c.* 12. *etc.*

JUNIA, loi décrétée l'an de Rome 260, sous les auspices de Junius Brutus, premier tribun du peuple. Cette loi ordonna que la personne des tribuns seroit inviolable et sacrée, qu'on pourroit en appeler devant eux des jugemens des consuls, et que les sénateurs ne pourroient jamais être revêtus de la charge de tribun. — Loi décrétée l'an de Rome 627, qui interdisoit aux étrangers le titre et les droits de citoyen romain.

JUNIUS BLAESUS, proconsul d'Afrique sous les empereurs. *Tacit. an.* 3. *c.* 35. — Lupus, sénateur qui accusa Vitellius d'aspirer à la souveraineté. *Tacit. an.* 12. *c.* 42. — D. Silanus, Romain qui commit un adultère avec Julie, petite-fille d'Auguste. *Tacit. an.* 3. *c.* 24. — Brutus. *Voyez* BRUTUS.

JUNON, célèbre divinité des anciens, étoit fille de Saturne et d'Ops, et sœur de Jupiter, de Pluton, de Neptune, de Vesta, de Cérès, etc. Elle naquit à Argos, ou, selon d'autres, à Samos, et fut confiée aux soins des Saisons, ou, comme le disent Homère et Hésiode, à l'Océan et à Téthys. Les habitans de l'Argolide prétendoient qu'elle fut élevée par les trois filles d'Astérion; ceux de Stimphale, ville d'Arcadie, disoient, de leur côté, qu'elle le fut par Téménus, fils de Pélasge. Selon quelques mythologistes, Junon fut dévorée par Saturne; mais, comme le dit Apollodore, elle fut rendue au monde par le moyen d'une potion que Métis donna à ce dieu pour lui faire rendre la pierre que Cybèle lui avoit présentée à la place de Jupiter. *Voyez* SATURNE. Jupiter ne fut point insensible aux charmes de sa sœur. Pour la séduire plus sûrement, il se métamorphosa en coucou, éleva une grande tempête, et rendit l'air glacé. Sous cette nouvelle forme, il se présenta à la déesse, transi de froid. Junon qui eut pitié du coucou, le mit dans son sein pour le réchauffer. Jupiter, après avoir profité de sa position, reprit sa forme accoutumée, et obtint les faveurs de sa sœur, en lui promettant de l'épouser. Les noces de Jupiter et de Junon furent célébrées avec la plus grande solennité. Les dieux, les hommes, les animaux y assistèrent. Une jeune femme nommée Chélone refusa seule de s'y trouver, et tourna même la cérémonie en ridicule. Pour la punir de son impiété, Mercure la changea en tortue, et la condamna à un silence éternel. C'est depuis cette époque que cet animal est regardé comme le symbole du silence. Junon, par son mariage avec Jupiter, devint la reine des dieux, et la maîtresse du ciel et de la terre. Néanmoins son bonheur fut souvent troublé par les nombreuses amours de son époux, qui la rendirent jalouse et vindicative. Elle traita avec la plus grande rigueur les maîtresses et les enfans naturels de Jupiter. Elle eut une haine implacable pour Hercule et ses descendans. Son ressentiment contre Pâris qui, au mépris de sa beauté, donna la pomme à Vénus, fut la première cause de la guerre de Troie, et de tous les malheurs de la maison de Priam. Alcmène, Ino, Athamas, Sémélé furent, comme on sait, en butte à ses persécutions. Junon eut plusieurs enfans de Jupiter. Selon Hésiode, elle fut mère de Mars, d'Hébé et de Lucine. Elle donna le jour à Vulcain, qu'elle conçut sans avoir eu commerce avec son époux, mais seulement après avoir respiré l'odeur d'une certaine plante. En cela elle imita Jupiter, qui avoit conçu Minerve dans sa tête. Selon d'autres auteurs, ce ne fut pas Vulcain, mais Mars ou Hébé qu'elle enfanta de cette manière, après avoir mangé des laitues à la table d'Apollon. Les infidélités continuelles de Jupiter irritèrent tellement Junon, qu'elle se retira dans l'île d'Eubée, résolue de ne jamais partager la couche de son époux. Par les conseils de Cythéron, Jupiter eut recours à la ruse pour obtenir son pardon. Mais

cette réconciliation fut bientôt suivie de nouvelles offenses ; et Jupiter, toujours infidèle, employa souvent la violence et les coups pour étouffer les plaintes, et faire taire la jalousie de Junon. Il poussa même la cruauté jusqu'à la suspendre entre le ciel et la terre avec une chaîne d'or, et à lui mettre une pesante enclume à chaque pied. Vulcain ayant voulu la dégager, fut précipité par Jupiter du ciel en terre, et se brisa la jambe dans sa chute. Ce traitement redoubla la colère de Junon. Résolue d'en tirer vengeance, elle engagea quelques-uns des immortels à conspirer contre Jupiter, et à le mettre en prison. Mais Thétis le tira de ce péril, en amenant à son secours le fameux Briarée. Apollon et Neptune furent chassés du ciel pour avoir pris part à la conjuration, quoique certains auteurs assignent une autre cause à leur exil. Le culte de Junon étoit universel. La plus grande solennité présidoit aux sacrifices qu'on lui offroit. Elle étoit particulièrement adorée à Argos, à Samos, à Carthage et à Rome. On lui sacrifioit ordinairement, le premier jour de chaque mois, une truie et un agneau femelle. On ne lui immoloit jamais de génisse, parce qu'elle avoit pris la forme de cet animal, lorsque les dieux s'étoient réfugiés en Egypte pendant la guerre des géants. Parmi les oiseaux, l'épervier, l'oison et le paon lui étoient consacrés, et parmi les plantes, le dictame, le pavot et le lis. Cette dernière fleur avoit dans l'origine la couleur du safran ; mais quelques gouttes de lait qui tombèrent du sein de Junon sur la terre, lui donnèrent l'éclatante blancheur qu'elle a aujourd'hui. La déesse laissa aussi tomber quelques gouttes de son lait dans cette partie du ciel, qu'on nomme voie lactée à cause de sa blancheur. Comme Junon avoit une grande prééminence sur les autres dieux, elle fit souvent sa messagère de Minerve, et s'arma même de la foudre de Jupiter. On lui avoit élevé un grand nombre de temples, dont les plus fameux étoient ceux d'Argos et d'Olympie. Elle en avoit un à Rome, dont l'entrée étoit interdite aux femmes corrompues. Junon avoit plusieurs surnoms, pris ordinairement de ses fonctions, ou des lieux où elle étoit adorée. Elle étoit la reine des cieux ; elle présidoit au mariage, aux couches, accordoit une protection particulière aux femmes vertueuses et chastes, et punissoit sévérement les impudiques. Elle étoit la déesse des royaumes, des empires, et des richesses. On la représente assise sur un trône, avec un diadême sur la tête, et un sceptre d'or à la main. On voit un paon à ses côtés, un coucou sur son sceptre, et derrière, Iris qui déploie les couleurs de l'arc-en-ciel. Quelquefois elle traverse les airs sur un char traîné par des paons. A Rome, les consuls étoient obligés, en entrant en charge, de lui offrir un sacrifice solennel. Les Romains donnoient à Junon le nom de *Matrona*, ou de *Romana*. Ils la représentoient ordinairement voilée de la tête aux pieds, à l'exemple des dames romaines, qui paroissoient ainsi en public lorsqu'elles étoient mariées, et qui auroient cru violer les règles de la pudeur, si elles avoient laissé voir autre chose que leur figure. Junon fut surnommée Samia, Olympia, Lacédémonia, Argioa, Telchinia, Candréna, Rescinthès, Prosymna, Imbrasia, Acréa, Cythéronia, Bunéa, Ammonia, Fluonia, Anthéa, Migalé, Gémélia, Tropéia, Boopis, Parthénos, Téléia, Zéra, Egophagé, Hyperchinia, Juga, Ilithya, Lucina, Pronuba, Caprotina, Ména, Populonia, Lacinia, Sospita, Monéta, Curis, Domiduca, Février, Opigénia, etc. *Cic. de nat. deor.* 2. — *Paus.* 2. — *Apollod.* 1. 2. 3. — *Apollon.* 1. — *Iliad.* 1. *etc.* — *Æneid.* 1. *etc.* — *Herod.* 1. 2. 4. — *Sil.* 1. — *Dionys. Hal.* 1. — *Tit. Liv.* 23. 24. 27. *etc.* — *Ovid. metam.* 1. *etc.* *fast.* 5. — *Plut. quæst. rom.* — *Tibull.* 4. *eleg.* 13. — *Athen.* 15. — *Plin.* 34.

JUNONALES, *Junonalia*, ou *Junonia*, fêtes romaines en l'honneur de Junon, les mêmes que les Hérées, *Heraæ*, des Grecs. *Voyez* HÉRÉES. *Tit. Liv.* 27. *c.* 37.

JUNONIA, nom de deux îles que les anciens rangeoient parmi les îles fortunées. — Nom que Gracchus donna à Carthage, quand il y conduisit une colonie de six mille Romains.

JUNONIA AVIS, le paon, oiseau qui étoit consacré à Junon.

JUNONIGÉNA, Vulcain, fils de Junon.

JUNONIS PROMONTORIUM, promontoire du Péloponèse. — Laciniæ Templum, temple de Junon, entre Crotone et le promontoire Lacinium.

JUNONIUS, surnom qui fut donné à Janus, parce qu'il avoit introduit le culte de Junon en Italie.

JUNONS, *Junones*. On appeloit ainsi les génies particuliers des femmes, par respect pour Junon. Chaque femme avoit sa Junon, comme chaque homme avoit son génie. On trouve dans les inscriptions anciennes plusieurs exemples de ces Junons ou génies des femmes. Un monument érigé à la mémoire de la vestale Junia Torquata, portoit cette inscription : *A la Junon de Junia Torquata, céleste patrone.* Enfin les femmes juroient par leurs Junons, comme les hommes par leurs génies. *Phic.* 2. *c.* 7. — *Senec. ep.* 110.

JUNUS, surnom du dieu Pan.

JUPITER, le plus puissant des dieux de l'antiquité. Selon Varron il n'y avoit pas moins de trois cents personnages de ce nom. Diodore en cite deux, et Cicéron trois, deux en Arcadie, et un en Crète. On attribue au Jupiter de Crète, qui passoit pour le fils de Saturne, les actions de tous les autres. Au rapport des mythologistes, Jupiter fut préservé de la mort par sa mère, et confié aux soins des Corybantes. Saturne qui avoit reçu de son frère Titan l'empire du monde, à condition qu'il n'élèveroit point d'enfans mâles, dévoroit ses fils dès qu'ils étoient nés. Mais Ops, outrée de la cruauté de son époux, cacha Jupiter, et donna à Saturne une pierre qu'il avala, la prenant pour son fils. Jupiter fut élevé en Crète, dans une caverne du mont Ida, et allaité par la chèvre Amalthée, selon les uns, ou nourri de miel, selon les autres. Il reçut le nom de Jupiter, c'est-à-dire, *quasi Juvans pater.* Pour étouffer ses cris, les Corybantes faisoient retentir l'air du bruit des cimbales et des tambours. *Voyez* CORYBANTES. Jupiter, à peine âgé d'un an, déclara la guerre aux Titans qui avoient mis son père en prison, parce qu'il avoit élevé des enfans mâles. Il les vainquit, et rendit la liberté à Saturne. Néanmoins ce dieu ayant voulu attenter à la vie de Jupiter, dont il redoutoit le pouvoir, fut chassé du ciel, et forcé de chercher un asile dans le Latium. Jupiter, devenu par là seul maître du monde, partagea l'empire avec ses frères. Il se réserva les cieux, donna la mer à Neptune, et l'enfer à Pluton. Le commencement de son règne fut troublé par la révolte des géans, enfans de la Terre, qui voulurent venger la mort des titans leurs parens. Doués d'une force prodigieuse, ils lancèrent des rochers, et entassèrent montagnes sur montagnes pour escalader le ciel; en sorte que les dieux se réfugièrent en Egypte, et s'y cachèrent sous la forme de différens animaux. Jupiter ranima leur courage, appela Hercule à son secours, et vint à bout d'exterminer toute la race des géants. Délivré de ces redoutables ennemis, il s'abandonna à son goût pour les plaisirs. Il épousa Métis, Thémis, Furonyme, Cérès, Mnémosine, Latone et Junon. Il se métamorphosa de mille manières pour contenter ses passions : il pénétra dans la tour de Danaé sous la forme d'une pluie d'or, séduisit Antiope sous celle d'un satyre, enleva Europe sous celle d'un taureau, et jouit des charmes d'Egine sous celle d'une flamme ardente. Il prit le costume de Diane pour corrompre Callistho, et les traits d'Amphytrion pour prendre place dans la couche d'Alemène. Il eut un grand nombre d'enfans de ses femmes et de ses maîtresses. Selon Apollodore, il eut de Thémis les Saisons, Eunomie, Clotho, Lachésis, Atropos; de Diane, Vénus; d'Eurynome, fille de l'Océan, les Grâces, Aglaé, Euphrosine et Thalie; du Styx, Proserpine; de Mnémosyne, les neuf Muses. *Voyez* NIOBÉ, LAODAMIE, PIRRHA, PROTOGÉNIE, ELECTRE, MAÏA, SÉMÉLÉ. Jupiter étoit adoré de toutes les nations. Il étoit l'Ammon des Africains, le Bélus des Babyloniens, le Zéus des Grecs, et l'Osiris des Egyptiens. Ses surnoms qui sont en grand nombre, dérivent, ou des fonctions auxquelles il présidoit, ou du nom des lieux où il étoit adoré. On le nommoit Jupiter Férétrius, Inventor, Elicius, Capitolinus, Latialis, Pistor, Spon-

ser, Herséus, Anxurus, Victor, Maximus, Optimus, Olympius, Fluvialis; etc. Son culte surpassoit en solennité celui des autres dieux. Ses autels n'étoient pas, comme ceux de Saturne et de Diane, souillés de sang humain. On n'y offroit en sacrifice que des chèvres, des brebis et des taureaux blancs. Le chêne lui étoit consacré, parce qu'il avoit le premier enseigné aux hommes à se nourrir de glands. On représente ordinairement Jupiter assis sur un trône d'or ou d'ivoire, tenant la foudre d'une main, et de l'autre un sceptre de cyprès, et ayant à ses pieds un aigle aux ailes déployées. On lui donne un air majestueux, une barbe longue et négligée. Il est nu depuis la tête jusqu'à la ceinture, et couvert dans le reste du corps, pour montrer qu'il est visible pour les dieux, et invisible pour les mortels. Jupiter avoit plusieurs oracles, dont les plus célèbres étoient ceux de Dodone en Grèce, et d'Ammon en Lybie. Comme il étoit le roi et le père des dieux et des hommes, tous les dieux, à l'exception du Destin, étoient soumis à sa volonté. Il connoissoit le passé, le présent et l'avenir, et dispensoit aux hommes les biens et les maux. Le Jupiter d'Olympie étoit couronné de rameaux d'olivier; son manteau étoit orné de fleurs de différentes couleurs; il tenoit un sceptre sur lequel un aigle venoit se percher. Les Crétois représentoient ce dieu sans oreilles, pour marquer son omniscience et son impartialité. Les Lacédémoniens, au contraire, lui donnoient quatre têtes, afin qu'il fût plus en état d'entendre les prières des mortels. On dit que Minerve sortit toute armée du cerveau de Jupiter, lorsque Vulcain eut ouvert la tête de ce dieu. *Paus.* 1. 2, *etc.* — *Tit. Liv.* 1. 4. 5, *etc.* — *Diod.* 1. 3. — *Ilias.* 1. 5, *etc.* — *Odyss.* 1. 4. *etc.* — *Pind. Olymp.* 1. 3. 5. — *Apollod.* 1. — *Theog.* — *Lycophron. in Cass.* — *Æneid.* 1. 2, *etc. Georg.* 3. — *Metam.* 1. *fab.* 1. — *Horat.* 3. *od.* 1, *etc.*

JURA, chaîne de hautes montagnes, qui sépare les Helvétiens des Séquaniens, ou la Suisse de la Bourgogne. *Com.* 1. *c.* 2.

JURATORES. Deux sortes de personnes se nommoient ainsi chez les Romains: 1°. les témoins, parce qu'ils ne faisoient leurs dépositions qu'après avoir prêté serment; 2°. certains officiers chargés d'interroger ceux qui entroient dans un port, sur leur nom, leur patrie, et les marchandises qu'ils apportoient.

JURITES, divinités romaines qui, selon Aulu-Gelle, présidoient au serment.

JUSJURANDUM, dieu du serment, fils de l'Ether et de la Terre. *Hygin.*

JUSTICE, *Justitia*, autrement Thémis, divinité allégorique, fille de Jupiter et d'Astrée. Elle se retira avec sa mère dans le ciel, lorsque l'âge de fer eut succédé aux autres âges. On la représente sous la figure d'une jeune fille, tenant d'une main une balance égale des deux côtés, et de l'autre une épée nue. On feint aussi qu'elle étoit assise sur une pierre quarrée, prête à prescrire des peines pour le vice, et des récompenses pour la vertu.

JUSTIN, *Justinus*, historien latin, qui vivoit sous le règne d'Antonin, fit un abrégé de l'histoire de Trogue Pompée. Il nous a rendu en cela un mauvais service, s'il est vrai, comme on le prétend, que cet abrégé soit la cause de la perte de l'original. Cet ouvrage, qui renferme l'histoire des Assyriens, des Perses, des Grecs, des Macédoniens et des Romains, est écrit avec netteté et élégance. Il est semé de réflexions judicieuses, et de harangues pleines de chaleur. Mais l'auteur, trop crédule, s'attache souvent à des événemens minutieux, tandis qu'il ne fait que glisser sur les plus importans. On lui reproche, avec raison, d'avoir quelquefois employé des expressions indécentes. La meilleure édition de Justin est celle que Barbou fit imprimer à Paris en 1770. — (Saint), l'un des pères de l'église, naquit en Palestine, étudia d'abord la philosophie de Platon, et embrassa ensuite la foi chrétienne. Il mourut martyr en Égypte. Ses ouvrages consistent en un Dialogue, deux Traités et deux Apologies du Christianisme. Ils ont été imprimés à Paris en 1636 et en 1703, et à Londres en 1722. — Empereur d'Orient, qui régna neuf ans, et mourut en 526. — Empereur d'Orient, mort en 564, après un règne de trente-huit

ans. — Empereur d'Orient, mort en 577, après un règne de treize ans.

JUTURNE, *Juturna*, sœur de Turnus, roi des Rutules, consentit à satisfaire la passion de Jupiter, qui l'en récompensa en lui donnant l'immortalité. Elle fut dans la suite changée en une fontaine qui couloit dans le voisinage du fleuve Numicus. On se servoit des eaux de cette fontaine dans les sacrifices, et particulièrement dans ceux de la déesse Vesta. On croyoit qu'elles avoient la vertu de guérir les maladies. A Rome, les filles et les femmes révéroient particulièrement Juturne, les unes pour obtenir d'elle un prompt et heureux mariage, et les autres un accouchement favorable. *Varron.* — *Ovid. fast.* 1. *v.* 708. *l.* 2. *v.* 585. — *Æneid.* 2. *v.* 139. — *Cic. pro Cluent.* 36.

JUVÉNAL, *Decius Junius Juvenalis*, célèbre poëte latin, naquit à Aquin, ville d'Italie, et non dans les Gaules, comme l'ont cru quelques-uns. On a prétendu que sa vie qui est au commencement de ses satires, est un ouvrage de Suétone ; mais cela est aussi incertain que ce qu'on dit qu'il étoit fils d'un affranchi, car ses trois noms font présumer que sa naissance étoit assez illustre. Juvénal vint à Rome étant encore fort jeune, et y étudia sous le grammairien Fronton et sous Quintilien. Il s'est rendu très-célèbre par ses satires. Nous en avons seize de lui. Il avoit passé une grande partie de sa vie dans les exercices scholastiques, où il avoit acquis la réputation de déclamateur véhément. Jules Scaliger, qui est toujours singulier dans ses sentimens, préfère la force de Juvénal à l'aimable simplicité d'Horace; mais les gens de bon goût pensent que le génie mordant du premier est beaucoup au-dessous de la naïveté, de la finesse et de l'enjouement du second. Juvénal avoit osé attaquer, dans sa septième satire, le comédien Pâris, qui jouissoit d'un grand crédit à la cour. Cet histrion ne put lui pardonner. Il fit bannir le poëte en Egypte, où on lui donna un régiment à commander. Juvénal revint à Rome après la mort de Domitien, et y demeura, comme on le juge par quelques-unes de ses satires, jusqu'au règne d'Adrien. On croit que Quintilien, qui s'étoit fait une règle de ne nommer aucun auteur vivant, désigne Juvénal, lorsqu'il dit qu'il y avoit de son temps des poëtes satiriques dignes d'estime, qui seroient un jour fort célèbres. Il seroit à souhaiter qu'en censurant avec tant de sévérité les mauvaises mœurs, ce poëte n'eût pas oublié les règles de la décence, et qu'il n'eût pas combattu les vices de la manière la plus propre à en inspirer le goût. Les meilleures éditions de Juvénal sont celle du Louvre, 1644; celle d'Amsterdam, *cum notis variorum*, 1684; celle de Paris, *ad usum Delphini*, 1684; celle de Casaubon, Leyde, 1695; celle de Paris, 1747; celle de Baskerville, 1761. M. Dussaulx a publié une excellente traduction de ce poëte, Paris, 1770. — Préfet du prétoire sous Sévère, excita ce prince à la cruauté, dans le dessein de s'approprier les biens des proscrits.

JUVÉNALES, cérémonie dans laquelle les jeunes Romains offroient à la déesse Juventa les prémices de leur barbe qu'ils jetoient dans un brasier. On croit qu'elle fut instituée par Néron, lorsqu'il se fit la barbe pour la première fois.

JUVENCUS, un des premiers poëtes chrétiens, naquit en Espagne, et composa, entr'autres poëmes, la vie de Jésus-Christ, ouvrage qui est parvenu jusqu'à nous.

JUVENTA, JUVENTAS ou JUVENTUS, déesse de la jeunesse chez les Romains. Elle présidoit à la jeunesse, depuis que les enfans avoient pris la robe prétexte. Elle est la même que l'Hébé des Grecs. On la représente sous les traits d'une belle nymphe. *Tit. Liv.* 5. *c.* 54. *l.* 21. *c.* 62. *l.* 36. *c.* 36.

JUVERNA, ancien nom de l'Irlande. *Juv.*

K.

KALATEURS, *Kalatores*, espèce de hérauts aux ordres des prêtres romains. Rac. *kalare*, appeler.

KALENDES, *kalendæ*, premier jour de chaque mois chez les Romains, de *kalare*, appeler, convoquer, parce que ce jour là un pontife annonçoit la nouvelle lune au peuple assemblé.

KEIROTONIE, *keirotonia*, manière de donner son suffrage à Athènes par l'élévation des mains. Lorsque les Athéniens vouloient élire leurs magistrats, ils assembloient le peuple; et comme il étoit difficile de recueillir les voix séparément, on introduisit l'usage de lever les mains, et de donner ainsi son suffrage.

KÉRAON, dieu que les Spartiates honoroient comme l'inventeur des festins.

KÉRAUNOS, nom grec de la foudre. On mettoit le K, première lettre de ce mot, sur les vêtemens frappés du tonnerre, et qui, pour cela, étoient regardés comme impurs et funestes. On y mettoit aussi le TH, lettre initiale de Thanathos, la mort.

KÉRAUNOSCOPIE, *keraunoscopia*, divination qui se pratiquoit par l'observation de la foudre.

KERS, êtres fantastiques, fils de la Nuit, par lesquels les anciens se représentoient les causes immédiates, quelquefois violentes, mais toujours désagréables, de la mort. Ils sont de couleur noire, ils montrent leurs dents blanches, avec des grincemens, et en lançant des regards terribles. Ils suivent les guerriers dans les combats; lorsqu'il en tombe un, ils lui enfoncent dans le corps leurs immenses griffes, et sucent son sang jusqu'à ce qu'ils en soient rassasiés; après quoi, ils jettent le cadavre de côté, et s'empressent de rejoindre la mêlée pour avoir de nouvelles victimes. Ils traînent des cadavres après eux, et assomment les mourans avec des massues et des haches d'armes. C'est ainsi qu'Homère et Hésiode représentent les Kers. Dans la suite, les mœurs s'étant adoucies, on se forma de ces êtres des idées moins barbares. C'est ainsi que Mimnermus représente l'un des Kers comme amenant la vieillesse, et l'autre annonçant la mort.

KOINA. C'est ainsi qu'on nommoit les assemblées générales chez les Grecs.

KULLOPODION, épithète donnée à Vulcain, parce qu'il étoit boiteux.

L.

LAANDER, frère de Nicocrate, tyran de Cyrène. *Polyæn.* 8.

LAARCHUS, tuteur de Battus de Cyrène, usurpa la souveraineté, et voulut épouser la mère de son pupille, afin d'affermir sa puissance. La reine feignant d'y consentir, l'invita à un festin, le fit assassiner, et rétablit Battus dans ses droits. *Polyæn.*

LAAS, ville du Péloponèse, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

LABARIS, roi d'Egypte qui succéda à Sésostris.

LABARUM, espèce d'étendard qu'on portoit à la guerre devant les empereurs romains. C'étoit une longue lance traversée par le haut d'un bâton, duquel pendoit un riche voile couleur de pourpre, sur lequel étoit peinte une aigle qui, sous le règne de Constantin, fit place à une croix.

LABDA, fille d'Amphion, de la famille des Bacchiades, étoit bossue. Elle épousa Ection, dont elle eut un fils qu'elle nomma Cypsélus, parce qu'elle fut obligé de l'enfermer dans un coffre pour lui sauver la vie. On conservoit ce coffre à Olympie. *Voyez* CYPSÉLUS. *Herod.* 5. *c.* 92. — *Aristot. polit.* 5.

LABDACIDES, nom patronymique d'Œdipe, qui descendoit de Labdacus.

LABDACUS, fils de Phœnix, ou, selon quelques-uns, de Polydore, roi de Thèbes. Polydore se sentant près de sa fin, recommanda le royaume et son fils à Nyctée. Celui-ci étant venu à mourir, Lycus, son frère, eut la tutèle du jeune prince avec l'administration du royaume. Quand Labdacus fut en état de gouverner, Lycus lui remit le timon de l'état; mais il ne le garda pas long-temps, car il mourut quelques années après; de sorte que Lycus se vit encore une fois tuteur de Laïus, fils de Labdacus. Les descendans de ce prince furent surnommés Labdacides. *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Paus.* 2. *c.* 6. *l.* 9. *c.* 5.

LABDALON, promontoire voisin de Syracuse. *Diod.* 13.

LABÉALIS, lac de Dalmatie.

LABÉATES, peuples de Dalmatie, qui habitoient dans les environs du lac Labéalis. *Tit. Liv.* 44. *c.* 31. *l.* 45. *c.* 26.

LABÉCIE, *Labetia*, ville de l'Arabie Heureuse, détruite par Gallus.

LABÉO (ANTISTIUS), savant jurisconsulte romain, fut constamment opposé à Auguste, et refusa la dignité de consul que cet empereur lui offrit. Il composa un grand nombre d'ouvrages qui sont perdus. Il consacroit six mois de l'année à l'étude et à la composition, et six mois à la société des savans et des artistes. Son père qui se nommoit comme lui, et qui fut un des meurtriers de César, se tua à la bataille de Philippes. Horace traite le fils d'insensé, parce qu'il ne savoit pas se plier aux caprices d'Auguste. *Horat.* 1. *sat.* 3. *v.* 82. — *Appian. Alex.* 4. — *Suet. in Aug.* 4. — Tribun du peuple, qui condamna le censeur Métellus à être précipité de la roche tarpéienne, parce que ce magistrat l'avoit chassé du sénat. Un autre tribun s'opposa à l'exécution d'une sentence si rigoureuse. — (Q. Fabius) consul romain, qui battit la flotte des Crétois l'an de Rome 569. On croit qu'il aida Térence dans la composition de ses comédies. — Actius, poëte obscur, qui jouit de quelque considération auprès de Néron, pour avoir fait une mauvaise traduction latine de l'Iliade. Il ne reste de son ouvrage que ce vers curieux :

Crudum manducus Priamum, Priamique Pisinnos.

LABÉRIUS (J. DÉCIMUS), chevalier romain qui excelloit dans la composition des mimes. Comme il étoit bon comédien, César le força de prendre un rôle dans une de ses comédies. Le poëte se vengea de cette espèce de violence, en insérant dans sa pièce des vers qui faisoient allusion à la situation de la république. Un personnage dit : *Romains, la liberté n'est plus.* Un autre prononça un vers dont voici le sens : *Celui qui se fait craindre, craint à son tour.* Les spectateurs firent l'application de ces paroles, et regardèrent César. Le dictateur rendit néanmoins à Labérius le rang de chevalier qu'il avoit perdu en montant sur le théâtre. Mais lorsque le poëte voulut prendre place parmi les chevaliers, ceux-ci s'arrangèrent de façon qu'il ne put trouver à se placer. Cicéron, près duquel il se trouvoit, lui dit : *Je vous recevrois, si j'en étois assis trop à l'étroit.* Labérius lui répondit : *Vous m'étonnez, car vous êtes accoutumé à vous asseoir toujours sur deux sièges à la fois.* C'est un reproche que méritoit Cicéron, par la foiblesse avec laquelle il avoit ménagé César et Pompée, sans s'attacher fidèlement ni à l'un ni à l'autre. Décimus Labérius mourut à Pouzzole, dix mois après le meurtre de César, vers l'an 44 avant J. C. Il nous reste quelques fragmens de ses poésies. *Macrob. sat.* 2. *c.* 3. 7. — *Horat.* 1. *sat.* 10. — *Senec. de Controv.* 18. — *Suet. in Cæs.* 39. — (Q. Durus), tribun légionnaire dans l'armée de César, fut tué dans la Grande-Bretagne. *Com.*

LABICUM, ville d'Italie, appelée aussi Lavicum, et située entre Gabies et Tusculum, devint colonie romaine environ quatre cents ans avant J. C. *Æneid.* 7. *v.* 796. — *Tit. Liv.* 2. *c.* 39. *l.* 4. *c.* 47.

LABIÉNUS, officier de l'armée de César dans les Gaules. Il passa sous les drapeaux de Pompée, et fut tué à la bataille de Munda. *Com.* 6 — *Phars.* 5. *v.* 346. — Romain qui prit parti pour Cassius et Brutus, et devint ensuite général des Parthes contre les Romains. Il fut vaincu par les généraux d'Auguste. *Strab.* 12. 14. — *Dion.* 48. — (Titus), historien et orateur célèbre, vivoit sous Auguste. Le sénat fit brûler tous ses écrits, à

cause des principes hardis et séditieux qu'il y avoit insérés. Labiénus ne pouvant survivre à cet affront, se tua dans le tombeau de ses ancêtres. *Suet. in Col.* 16. — *Senec.*

LABINÉTUS, roi de Babylone. *Herod.* 1 *c.* 74.

LABITH-HORCHIA, nom sous lequel les Tyrrhéniens adoroient Vesta. Les Scythes l'appeloient Labiti.

LABOCLA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. *Ptol.* 7. *c.* 1.

LABOTAS, fleuve de Syrie, voisin d'Antioche. *Strab.* 16. — Fils d'Echastrate, succeda à son père au royaume de Lacédémone, et fit la guerre aux Argiens.

LABRADÉUS, surnom que les Cariens donnoient à Jupiter, qu'ils représentoient armé d'une hache. Ce mot vient de *labrys*, qui signifioit hache dans la langue carienne. *Plut.*

LABYRINTHE, édifice où il y a beaucoup de tours et de détours, en sorte qu'il est très-difficile d'en trouver l'issue. Les anciens connoissoient quatre monumens de cette espèce: l'un en Egypte, près de la ville des Crocodiles ou d'Arsinoé; le second en Crète, le troisième à Lemnos, et le quatrième en Italie. Celui d'Egypte étoit le plus ancien. Hérodote qui le vit, déclare que l'art et la beauté en étoient presque incroyables. Il fut bâti par douze rois qui régnèrent en même temps en Egypte. Ils l'élevèrent comme un monument qui devoit éterniser leur règne, et conserver leurs dépouilles mortelles. Selon Hérodote, il étoit divisé en douze palais, en seize, selon Pline, et en vingt-sept, s'il faut en croire Strabon. Ces palais qui étoient voûtés, avoient chacun six portes vers le nord, et six vers le midi, toutes contiguës, et enfermées dans un même mur. Ce labyrinthe avoit deux étages, l'un sous terre, et l'autre au-dessus, et tous les deux contenoient trois mille chambres, mille cinq cents chacun. Hérodote vit l'étage supérieur; mais on ne lui permit pas de descendre dans l'étage inférieur, où étoient les tombeaux des crocodiles sacrés, et ceux des monarques fondateurs de cet édifice. Les murs et les voûtes étoient couverts de marbre, et ornés de sculptures. Les salles étoient environnées de colonnes faites de pierres blanches bien sculptées; et selon quelques auteurs, les portes rendoient, en s'ouvrant un bruit semblable à celui de la foudre. Le labyrinthe de Crète, qui fut bâti par Dédale sur le modèle de celui d'Égypte, est très-célèbre dans l'histoire poétique. Il servit de prison au minotaure, et à Dédale lui-même. Le labyrinthe de Lemnos, au rapport de Pline, surpassoit tous les autres en grandeur et en magnificence. Il étoit soutenu par quarante colonnes d'une hauteur et d'une grosseur extraordinaires. Le labyrinthe d'Italie fut bâti par Porsenna, roi d'Etrurie, qui voulut se faire un magnifique tombeau, et procurer à l'Italie la gloire d'avoir surpassé la vanité des rois étrangers. Il étoit près de Clusium. Le labyrinthe d'Égypte est le seul de ces monumens dont il reste aujourd'hui quelques traces. *Mela.* 1. *c.* 9. — *Plin.* 36. *c.* 13. — *Strab.* 10. — *Diod.* 1. — *Herod.* 2. *c.* 148. — *Æneid.* 5. *v.* 588.

LACONITIDE, contrée de l'Asie mineure dans la Cilicie.

LACCOPLUTES, porte-torches dans les mystères à Athènes. *Plut.*

LACÉNA, épithète donnée aux femmes nées en Laconie, et, selon selon quelques-uns, à Hélène. *Æneid.* 6. *v.* 511.

LACÉDÉMON, *Lacædemon*, fils de Jupiter et de Taygète, fille d'Atlas, épousa Sparta, fille d'Eurotas, dont il eut Amyclas et Eurydice, femme d'Acrisius. Il introduisit le culte des Grâces dans la Laconie, et leur bâtit un temple. C'est de ce prince et de sa femme que la capitale de la Laconie prit les noms de Lacédémone et de Sparte. *Apollod.* 3. *c.* 10. — *Hygin. fab.* 155. — *Paus.* 3. *c.* 1.

LACÉDÉMONE, *Lacædemon*, ou SPARTE, célèbre ville du Péloponèse, et capitale de la Laconie, porta, dans les premiers temps, le nom de Lélégie, à cause des Léléges ses premiers habitans, ou de Lélex, un de leurs princes, et celui d'Œbalie, qu'elle prit d'Œbalus, qui en fut le sixième roi. On lui donna aussi le nom d'Hécatompolis, à cause des cent villes que renfermoit la province. On croit que Lélex fut le premier roi de Lacédémone. Sa postérité, après avoir

fourni treize rois à Lacédémone, fut chassée du trône par les Héraclides, qui s'emparèrent du Péloponèse environ quatre-vingts ans après la guerre de Troie. Proclès et Eurysthène, tous deux chefs des Héraclides, régnèrent conjointement. Après leur mort, on décréta que le trône seroit toujours occupé par deux rois de l'une et l'autre famille. Les descendans de Proclès furent appelés Proclides, et dans la suite Eurypontides; et ceux d'Eurysthène, Eurysthénides, et dans la suite Agides. Voici dans quel ordre se succédèrent les descendans de Proclès : Sous, fils de ce prince, monta sur le trône l'an 1080 avant J. C.; Eurypon, l'an 1028; Prytanis, l'an 1021; Eunomus, l'an 986; Polydecte, l'an 907; Lycurgue, l'an 898; Charilaüs, l'an 873; Nicander, l'an 809; Théopompe, l'an 770; Zeuxidamas, l'an 723; Anaxidamus, l'an 690; Archidamus, l'an 651; Agasiclès, l'an 605; Ariston, l'an 564; Démarate, l'an 526; Léotychide, l'an 491; Archidamus, l'an 469; Agis, l'an 427; Agésilas, l'an 397; Archidamus, l'an 361; Agis II, l'an 338; Eudamydas, l'an 330; Archidamas, l'an 295; Eudamidas II, l'an 268; Agis, l'an 244; Archidamus, l'an 230; Euclidas, l'an 225; Lycurgue, l'an 219. Les successeurs d'Eurysthène furent Agis, qui monta sur le trône l'an 1059; Echestrate, l'an 1058; Labotas, l'an 1023; Doryssus; l'an 986; Agésilas, l'an 957; Archélaüs, l'an 913; Téléclus, l'an 853; Alcamène, l'an 813; Polydore, l'an 776; Eurycrate, l'an 724; Anaxander, l'an 687; Eurycrate II, l'an 644; Léon, l'an 607; Anaxandride, l'an 563; Cléomène, l'an 530; Léonidas, l'an 481; Plistarque, l'an 480; Pliston anax, l'an 466; Pausanias, l'an 408; Agésipolis, l'an 397; Cléombrote, l'an 380; Agésipolis II, l'an l'an 371; Cléomène II, l'an 370; Arétus ou Arcus, l'an 309; Acrotatus, l'an 265; Aréus II, l'an 264; Léonidas, l'an 257; Cléombrote, l'an 243; Léonidas fut rétabli l'an 241; Cléomène lui succéda l'an 235; Agésipolis, l'an 219. Le pouvoir monarchique fut aboli sous le règne de Lycurgue et d'Agésipolis. Cela n'empêcha pas Machanidas et Nabis de se rendre absolus; le premier, l'an 210, et l'autre, l'an 206 avant J. C. Mais leur tyrannie ne fut pas de longue durée. L'an 191 avant J. C., Lacédémone entra dans la ligue achéenne, et trois ans après elle vit ses murailles abattues par l'ordre de Philopœmen. La Laconie partagea le sort des Achéens; elle fut conquise par Mummius, et réduite en province romaine, l'an 147 avant J. C. Les habitans de Lacédémone se sont immortalisés par leur grand courage, par leur amour pour la liberté, et par leur haine pour le luxe et la paresse. Ils s'accoutumoient au travail dès leur enfance, regardoient la guerre comme leur unique profession, et abandonnoient aux esclaves la culture des arts et du commerce. Ils s'endurcissoient contre la douleur et les privations, et mouroient sans crainte ni regret. Leur valeur dans les combats, et leur modération après la victoire, leur attirèrent le respect de leurs voisins; ensorte que les Carthaginois, les Siciliens, les Thraces, les Egyptiens, et les Cyréniens implorèrent souvent leur secours. Il leur étoit défendu de voyager, de peur qu'ils ne se corrompissent par le commerce des peuples efféminés. Les enfans recevoient une éducation austère qui les rendoit intrépides dans les combats; aussi vit-on Léonidas affronter avec une poignée de Lacédémoniens toute l'armée des Perses au passage des Thermopyles. Les femmes étoient aussi courageuses que les hommes. Les mères se réjonissoient lorsque leurs fils mouroient glorieusement les armes à la main; il y en eut même qui les firent mourir, lorsqu'ils se comportèrent lâchement. Les Lacédémoniens furent pendant cinq cents ans le peuple le plus puissant de la Grèce. On connoît la jalousie que leur inspira la grandeur et la puissance d'Athènes. L'autorité royale étoit retenue à Lacédémone dans de justes bornes par les éphores, qui avoient le droit de mettre les rois en prison, lorsqu'ils avoient commis quelque délit. Les Lacédémoniens avoient le plus grand respect pour la vieillesse. Ils célébroient plusieurs fêtes dont les noms ne nous sont pas même connus. Les femmes avoient coutume d'entraîner les vieux célibataires aux autels, et de les battre à coups de

poings, afin que la honte de ce traitement pût les engager à se marier. On donnoit indistinctement le nom de Lacédémone ou de Sparte à la capitale de la Laconie. Il paroît cependant que dans l'origine, celui-ci désignoit la ville, et celui-là les faubourgs et le territoire voisin. Mais cette distinction s'évanouit dans la suite des temps. L'emplacement de Lacédémone s'appelle aujourd'hui *Paléo Chori*; et l'on donne le nom de *Misatra* à une nouvelle ville que l'on a bâtie avec les débris de l'ancienne. *Tit. Liv.* 34. *c.* 33. *l.* 45. *c.* 28. — *Strab.* 8. — *Thucyd.* 1. — *Paus.* 3. — *Just.* 2. 3. — *Herod.* 1, *etc.* — *Plut. in Lyc.* — *Diod.* — *Mela.* 2. — *Athen.* 13.

LACÉDÉMONIA, un des surnoms de Junon.

LACÉDÉMONIENS, *Lacædemonii*, nom des habitans de Lacédémone.

LACÉDÉMONIUS, fils de Cymon et de Clytoria. Son père le nomma ainsi par égard pour les Lacédémoniens. *Plut.*

LACERTA, devin qui acquit une fortune immense sous le règne de Domitien. *Juv.* 7. *v.* 114.

LACÉTANIE, *Lacetania*, province d'Espagne, située aux pieds des Pyrénées. *Tit. Liv.* 21. *c.* 23.

LACHARÈS, Athénien, se saisit de la ville d'Athènes, et s'en rendit le tyran à la faveur d'une sédition. Il en fut chassé l'an 296 avant J. C. *Polyæn.* 4. — Athénien qui tomba trois fois entre les mains des ennemis, et parvint trois fois à rompre ses fers. *Id.* 5. — Fils de Mithridate, roi du Bosphore, fut reçu par Lucullus dans l'alliance de Rome. — Voleur condamné à mort par Antoine. — Prince égyptien qui fut inhumé dans le labyrinthe d'Arsinoé.

LACHARTUS, général corinthien. *Plut.*

LACHÈS, général athénien, contemporain d'Epaminondas. *Diod.* 12. — Général athénien qui, pendant la guerre du Péloponèse, fut envoyé avec Carias à la tête d'une flotte, pour faire une tentative sur la Sicile. *Just.* 4. *c.* 3. — Artiste qui mit la dernière main au colosse de Rhodes.

LACHÉSIS, une des trois Parques, ainsi nommée d'un mot grec qui signifie tirer au sort. C'est elle qui file le fil de la vie. Quelquefois elle tient la quenouille, d'autres fois le fuseau. On la représente ordinairement vêtue d'une longue robe semée d'étoiles. *Voyez* PARQUES. *Thebaïd.* 2. *v.* 24

LACHNÉ, un des chiens d'Actéon. *Metam.* 3. *fab.* 5.

LACIDAS, philosophe grec, né à Cyrène, florissoit vers l'an 241 avant J. C. Il fut disciple d'Arcésilas, et lui succéda dans la direction de la seconde académie. Il se concilia l'estime du roi Attale, qui lui donna un jardin, où il se livra tout entier à son goût pour l'étude. Il recommandoit à ses disciples de suspendre leur jugement, et de ne jamais prendre un ton tranchant et décidé. Il se rendit ridicule par les magnifiques funérailles qu'il fit à une oie favorite. Il mourut d'un excès de boisson. *Diog.* 4.

LACIDÈS, village de l'Attique, qui tiroit son nom de Lacius, héros athénien, dont les exploits sont inconnus. On y avoit consacré un autel au Zéphyre, et un temple à Cérès et à Proserpine. *Paus.* 1. *c.* 37.

LACINIA, surnom de Junon, pris du temple qu'elle avoit à Lacinium, ville d'Italie. On voyoit dans ce temple une statue d'Hélène faite par Zeuxis. Sur un autel voisin de la porte étoient des cendres, que le vent ne pouvoit agiter. Fulvius Flaccus enleva un morceau de marbre de ce lieu sacré, pour le placer dans le temple de la Fortune équestre, qu'il faisoit construire à Rome. Il fut dit-on, malheureux depuis ce sacrilége, et mourut dans une pénible agonie. *Strab.* 6. — *Metam.* 5. *v.* 12 *e.* 702. — *T. L.* 42. *c.* 3. — *Val. Max.* 1. *c.* 1.

LACINIENS, *Lacinienses*, peuples de Liburnie.

LACINIUM, promontoire de la Grande-Grèce, où Junon avoit un temple célèbre. Il tiroit son nom de Licinius, brigand fameux, tué par Hercule. C'est aujourd'hui le cap Colonne. *T. L.* 24. *c.* 3. *l.* 27. *c.* 5. *l.* 30. *c.* 20. — *Æneid.* 3. *v.* 522.

LACCIPPO, ville d'Espagne dans la Bétique. *Ptol.*

LACIUS, héros athénien. *Voyez* LACIDÈS.

LAEMON, partie de la montagne du Pinde, arrosée par l'Inachus. *Herod.* 9. *c.* 93.

LACO, favori de Galba.

LACOBRIGA, ville d'Espagne, où Sertorius fut assiégé par Métellus.

LACONIE, *Laconia*, contrée méridionale du Péloponèse, bornée au nord par l'Argolide et l'Arcadie, au midi par le golfe de Laconie, à l'orient par la mer Egée, et à l'ouest par la Messénie. Son étendue du nord au sud étoit de cinquante milles. Elle étoit arrosée par l'Eurotas, et avoit Lacédémone ou Sparte pour capitale. Ses habitans n'attaquoient l'ennemi que pendant la pleine lune. La précision de leurs discours est devenue proverbe sous le nom de laconisme, par lequel on entend un langage dégagé de toute parole inutile. Les anciens donnoient aux bains chauds le nom de Laconicum, parce que les Lacédemoniens en avoient fait usage les premiers. *Cic. ad Att.* 4. *ep.* 10. — *Strab.* 1. — *Ptol.* 3. *c.* 16. — *Mela* 2. *c.* 3.

LACONIENS, *Lacones*, habitans de la Laconie.

LACRATÈS, général thébain, envoyé avec dix mille hommes au secours d'Artaxerxe contre les Egyptiens. *Diod.*

LACRATIDAS, accusateur de Périclès. *Plut.* — Chef des éphores à Sparte. *Id*

LACRINÈS, ambassadeur lacédémonien à la cour de Cyrus. *Herod.* 1. *c.* 152.

LACRITUS, rhéteur athénien contre lequel Démosthène prononça une de ses harangues.

LACTANCE, *Lactantius*, célèbre écrivain chrétien du troisième siècle, auteur des *Institutions divines*, ouvrage divisé en sept livres, dans lequel il prouve la vérité de la religion chrétienne, et attaque les absurdités du paganisme. Il a fait aussi un livre des Ouvrages de Dieu, un autre de la Colère Divine. Il a mis tant d'éloquence dans tous ses écrits, qu'il a été surnommé le Cicéron chrétien. Il mourut en 325. Les meilleures éditions de Lactance sont celle de Buneman, imprimée à Léipsick en 1739, et celle de Langlet-Dufresnoy, imprimée en 1748.

LACTENS, dieu des Romains. *Voyez* LACTUCINE.

LACTER, promontoire de l'île de Cos.

LACTUCINE ou LACTURCIE, *Lactucina, Lacturtia*, divinité romaine, qui présidoit aux bleds en lait, après que Flore en avoit pris soin, lorsqu'ils étoient en fleurs. Varron donne cette fonction au dieu Lactens, et quelques-uns au dieu Lacturnus.

LACTUM, nom de Pluton chez les Sarmates.

LACTURNUS. *Voy.* LACTUCINE.

LACUMAGUS, roi de Numidie, qui fut dépouillé de ses états par Massinissa. *T. L.* 29. *c.* 29. *etc.*

LACYDÈS. *Voyez* LACIDAS.

LACYDUS, roi d'Argos, qui vécut dans la mollesse.

LADAS, fameux courrier d'Alexandre, né à Sicyone. Il fut couronné aux jeux olympiques, et honoré d'une statue. *Mart.* 10. *epig.* 10. — *Juv.* 13. *v.* 97.

LADE, île de la mer Egée, située sur la côte de l'Asie Mineure, devant Milet. Les Perses et les Ioniens se livrèrent un combat naval dans son voisinage. *Herod.* 6. *c.* 7. — *Paus.* 1. *c.* 35. — *Strab.* 17.

LADÈS, fils d'Imbrasus, tué par Turnus. *Æneid.* 12. *v.* 343.

LADOCÉA, village d'Arcadie. *Paus.*

LADON, fleuve d'Arcadie, qui se jette dans l'Alphée. C'est sur ses bords que Daphné fut changée en laurier, et Syrinx en roseaux. *Metam.* 1. *v.* 659. — Fleuve d'Elide, dans le Péloponèse, se jette dans le Pénée. *Paus.* — Fleuve de Béotie, nommé dans la suite Isménus. *Id.* — Arcadien qui suivit Enée en Italie, où il fut tué par Halésus. *Æneid.* 10. *v.* 413. — Un des chiens d'Actéon. *Metam.* 3. *v.* 216.

LAENA, Romain complice de la conjuration formée contre César. *V.* LÉENA.

LAEPA MAGNA, ville d'Espagne. *Mela.* 3. *c.* 1.

LAERCE, *Laertius.* V. DIOGÈNE.

LAERTE, *Laertes*, roi d'Ithaque, fils d'Arcésius et de Chalcomédusc,

épousa Anticlée, fille d'Antolyeus. Anticlée qui avoit en commerce avec Sisyphe avant son mariage, accoucha huit mois après d'un fils qui fut nommé Ulysse. Laerte eut néanmoins pour Ulysse toute la tendresse d'un véritable père, lui céda sa couronne, et se retira à la campagne, pour vaquer à la culture de ses jardins. C'est dans cette occupation qu'Ulysse le trouva à son retour de Troie, après vingt ans d'absence. A la vue de Laerte, dont les habits négligés marquoient la plus grande douleur, le héros hésita s'il se feroit connoître, ou s'il se présenteroit d'abord à son père comme un simple étranger. Ce dernier parti lui ayant paru le meilleur, il eut le plaisir de réveiller la douleur de Laerte, afin de rendre ensuite sa joie plus vive. Lorsqu'il vit Laerte fondre en larmes au souvenir d'un fils qu'il croyoit mort, il se jeta à ses genoux, en s'écriant: O mon père! je suis celui que vous pleurez. Ulysse lui fit alors le récit des malheurs qu'il avoit éprouvés, et tous deux se rendirent ensuite au palais, d'où ils chassèrent les nombreux poursuivans qui aspiroient à la main de Pénélope. Laerte fut de l'expédition des Argonautes, selon Apollodore, 1. *c.* 9. — *Odyss.* 11. 24. — *Metam.* 13. *v.* 32. — Ville de Cilicie, patrie de Diogène, qui prit d'elle le surnom de Laerce.

LAETA, femme de l'empereur Gratien, célèbre par son humanité et sa générosité. — Vestale que Caracalla fit enterrer vive, après avoir tenté de la déshonorer.

LAETORIA, loi romaine en vertu de laquelle on donnoit des curateurs aux prodigues et aux insensés. Elle prononçoit des peines sévères contre ceux qui abusoient de la foiblesse de ces sortes de personnes pour s'emparer de leurs biens. *Cic. de offic.* 3.

LAETUS, Romain, qui se voyant condamné à mort par Commode, prévint le supplice en empoisonnant ce prince, et en élevant Pertinax à l'empire.—Général de l'empereur Sévère, mis à mort pour cause de trahison, ou, selon d'autres, à cause de sa grande popularité.

LAEVI, anciens habitans de la Gaule Transpadane.

LAGARIA, ville de Lucanie.

LAGÉNOPHORIES, *Lagenophoria*, fêtes célébrées à Alexandrie du temps des Ptolémée. Ceux qui y prenoient part soupoient sur des lits étendus, et chacun buvoit de la bouteille qu'il avoit apportée. Les Lagénophories n'étoient célébrées que par les gens du commun. Rac. *lagena*, bouteille; *fero*, je porte.

LAGIA, un des noms de l'île de Délos.

LAGIDES. *Voyez* LAGUS.

LAGINIA, ville de Carie.

LAGOS, ville de l'Asie mineure. *Tit. Liv.*

LAGUS, Macédonien d'une naissance obscure, épousa Arsinoé, fille de Méléagre, qui portoit alors dans son sein le fruit de ses amours avec Philippe, roi de Macédoine. Pour cacher la honte de sa femme, Lagus exposa dans les bois l'enfant dont elle accoucha. Cet enfant fut sauvé par un aigle qui le nourrit de sa proie, et le couvrit de ses ailes, pour le préserver de l'inclémence des cieux. Lagus, témoin de ce prodige, adopta le jeune infortuné, le nomma Ptolémée, et ne douta point qu'un enfant dont la vie avoit été conservée d'une manière si extraordinaire, ne fût destiné à de grandes choses. Ce Ptolémée fut roi d'Egypte après la mort d'Alexandre. Quelques auteurs disent qu'Arsinoé étoit proche parente de Philippe, roi de Macédoine, et qu'elle ne dérogea point en épousant Lagus, qui étoit un seigneur riche et puissant. On donne le nom de Lagus au premier des Ptolémée, pour le distinguer de ses successeurs. Ce prince vouloit qu'on le crût fils légitime de Lagus, et préféroit le surnom de Lagide à toute autre qualification. On dit même qu'il institua à Alexandrie un ordre militaire, sous le nom de Lagéion. Le surnom de Lagides passa à ses descendans. Plutarque rapporte une anecdote qui montre ce que l'on pensoit de la naissance de Ptolémée. Ce prince, dit-il, entendant un jour un grammairien se vanter de connoître à fond l'antiquité, lui demanda, quel étoit le père de Pélée? Je vous le dirai, sire, répondit le grammairien, quand vous m'aurez dit quel étoit le père de Lagus. Tous les courtisans furent indignés de la hardiesse de cet homme; mais

le roi, loin de paroître irrité, le prit sous sa protection. *Paus.* — *Athen.* — *Just.* 13. — *Q.-Curt.* 4. — *Plut. de irâ coh.* — *Phars.* 1. *v.* 684. — *Ital.* 1. *v.* 196. — Rutule tué par Pallas, fils d'Evandre. *Æneid.* 10. *v.* 390.

LAGUSA, île de la mer de Pamphylie. — Île voisine de Crète. *Strab.* 10. — *Plin.* 5. *c.* 31.

LAGYRA, ville de la Chersonèse Taurique.

LAIADÈS, nom patronimique d'Œdipe, fils de Laïus. *Ovid.*

LAIAS, fils de Cypsélus, et son successeur au trône d'Arcadie. *Paus.* 8 *c.* 5. — Roi d'Elis.

LAIS, célèbre courtisane, fille de Timandra, maîtresse d'Alcibiade, naquit à Hiccara en Sicile. Elle fut enlevée de sa patrie, et transportée en Grèce à l'époque où Nicias débarqua en Sicile. Elle débuta à Corinthe dans le métier de courtisane, et mit un si haut prix à ses faveurs, qu'elle donna lieu à ce proverbe : *Non cuivis contingit adire Corinthum.* Le grand nombre de princes, de philosophes, d'orateurs, de personnages illustres qui lui rendirent hommage, prouve combien elle étoit belle. Démosthène fut aussi attiré à Corinthe par les charmes de Laïs; mais comme elle lui demanda dix mille drachmes pour une nuit, il lui répondit qu'il n'achetoit pas si cher un repentir. Laïs, piquée de ce que le philosophe Xénocrate ne lui faisoit point sa cour, alla le trouver dans sa maison; mais elle n'eut pas lieu de s'applaudir de cette démarche : le philosophe résista à toutes ses attaques. Diogène le cynique sollicita ses faveurs, et les obtint malgré le dégoût que sa malpropreté devoit naturellement inspirer à une femme jeune et belle. Le sculpteur Myron se mit aussi sur les rangs, mais il fut éconduit. Attribuant sa disgrâce à ses cheveux blancs, il les fit peindre, et se présenta de nouveau chez Laïs. *Vous êtes fou*, lui dit-elle, *de me demander aujourd'hui ce que je refusai hier à votre père.* Cette courtisane se moquoit des philosophes qui, tout en se vantant d'avoir un grand empire sur leurs passions, et de mener une vie austère, étoient les premiers à lui faire une cour assidue. Elle quitta Corinthe pour suivre en Thessalie un jeune homme dont elle étoit éprise. Mais quelques femmes de cette contrée, jalouses de sa beauté, et craignant qu'elle ne leur enlevât le cœur de leurs maris, l'assassinèrent dans le temple de Vénus, l'an 340 avant J. C. Quelques auteurs pensent qu'il y a eu deux courtisanes du nom de Laïs. *Cic. ad fam.* 9. *ep.* 26. — *Ovid. amor.* 1. *eleg.* 5. — *Plut. in Alcibiad.* — *Paus.* 2. *c.* 2.

LAIUS, fils de Labdacus, roi de Thèbes, et de Nyctis, fille de Nyctéus, étoit encore au berceau lorsque son père mourut; ce qui engagea Lycus, frère de Nyctéus, à s'emparer de la couronne. Les Thébains, dans la suite, rétablirent Laïus sur le trône. Ce prince ayant épousé Jocaste, fille de Créon, apprit de l'oracle qu'il seroit mis à mort par l'enfant qui naîtroit de ce mariage. Aussi lorsque la reine fut accouchée, Laïus, troublé de cette prédiction, ordonna à un esclave affidé d'exposer l'enfant dans un lieu désert. L'esclave, au lieu de l'abandonner à la merci des bêtes féroces, l'attacha par les pieds à un arbre, ce qui lui fit donner le nom d'Œdipe. Phorbas, intendant des troupeaux de Polybe, roi de Corinthe, l'ayant trouvé dans cet état, le porta à son maître, qui le fit élever avec beaucoup de soin, et l'adopta. Œdipe devenu grand, et étant informé de cette aventure, alla consulter l'oracle d'Apollon pour découvrir ses parens. Il eut pour réponse qu'il se donnât bien de garde de retourner dans sa patrie, parce qu'il devoit y tuer son père, et épouser sa mère; ce qui l'obligea de s'éloigner de Corinthe, qu'il croyoit être le lieu dont l'oracle avoit voulu parler. Comme il traversoit la Phocide, il rencontra, dans une gorge du mont Cythéron, Laïus qui lui ordonna avec hauteur de lui laisser le passage libre. On en vint aux mains; Œdipe tua son père, et accomplit ainsi la prédiction de l'oracle. L'endroit où Laïus fut tué s'appeloit le chemin qui fourche. On y voyoit encore, du temps de Pausanias, le tombeau de Laïus et du domestique qui le suivoit. *Voy.* ŒDIPE. *Sophocl. in Œdip.* — *Hygin.* 9. *fab.* 66. — *Diod.* 4. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Paus.* 9. *c.* 5. 26. — *Plut. de Curios.*

LALAGÉ, une des maîtresses d'Horace. *Horat. 1. od. 22.* — *Propert. 4. eleg. 7.*

LALASSIS, fleuve d'Isaurie.

LAMACHUS, fils de Xénophane, fut envoyé en Sicile avec Nicias, et tué en combattant sous les murs de Syracuse avec beaucoup d'intrépidité, l'an 414 avant J. C. *Plut. in Alcib.* — Gouverneur d'Héraclée, ville de Pont. — Célèbre sophiste qui lut aux jeux olympiques un panégyrique de Philippe et d'Alexandre, dans lequel il maltraitoit les Thébains et les Olynthiens. Démosthène qui étoit présent, le réfuta avec tant d'éloquence, que Lamachus, craignant d'être la victime de la colère du peuple, se déroba secrètement de l'assemblée. *Plut. in Demosth.*

LAMALMON, haute montagne d'Éthiopie.

LAMBRANIENS, *Lambrani*, peuples d'Italie, voisins du Lembrus. *Suet. in Cæs.*

LAMBRUS, rivière de la Gaule Cisalpine, qui se jette dans le Pô.

LAMIA, ville de Thessalie, située au fond du golfe de Malé, et au nord du Sperchius, soutint un fameux siége après la mort d'Alexandre. *Voyez* LAMIAQUE. *Diod. 16.* — *Paus. 7. c. 6.* — Fleuve de Grèce, qui coule près du mont Œta. — Fille de Neptune, que Jupiter remplit mère d'Hiérophile, ancienne sybille. *Paus. 10. c. 12.* — Fameuse courtisane, maîtresse de Démétrius Poliorcète. *Plut. in Demet.* — *Athen. 13.*

LAMIA et AUXESIA, deux divinités adorées en Crète de la même manière que Cérès et Proserpine à Eleusis. Les Epidauriens qui les honoroient aussi, érigèrent en leur honneur des statues faites d'un olivier que les Athéniens leur avoient donné, à condition qu'ils viendroient à Athènes offrir un sacrifice à Minerve. *Paus. 2. c. 30.* — Illustre famille romaine descendue de Lamus.

LAMIAQUE (la guerre), *Lamiacum bellum*, eut lieu après la mort d'Alexandre, à l'occasion du projet que formèrent les Grecs, et surtout les Athéniens, de chasser les garnisons que les Macédoniens avoient mises dans les villes de la Grèce. Léosthène, général athénien, marcha à la tête d'une armée nombreuse contre Antipater, qui gouvernoit alors la Macédoine. Celui-ci ayant pénétré dans la Thessalie avec treize mille hommes de pied et six cents chevaux, fut battu par les Athéniens et leurs alliés. Après sa défaite, il s'enferma dans Lamia, résolu de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité, avec huit ou neuf mille hommes qui lui restoient. Il se conduisit en général courageux et expérimenté. Léosthène ne pouvant emporter la ville d'assaut, l'assiégea dans les formes. Les fréquentes sorties des assiégés rompirent souvent ses mesures. Ce général ayant été tué d'un coup de pierre, Antipater profita du désordre que sa mort occasionna dans l'armée ennemie, pour s'échapper. Il reprit bientôt l'offensive avec les renforts que Craterus lui amena d'Asie, et vainquit à Cranon. Les Athéniens demandèrent la paix, quoiqu'ils n'eussent perdu que cinq cents hommes dans le combat. Antipater la leur accorda, à condition qu'ils lèveroient les taxes de la manière accoutumée, qu'ils recevroient garnison macédonienne, paieroient les frais de la guerre, et lui livreroient les orateurs Démosthène et Hypéride qui, par leur éloquence, les avoient excités à prendre les armes. Les Athéniens acceptèrent ces dures conditions. Cependant Démosthène eut le temps de prendre la fuite, et finit par s'empoisonner. Hypéride, moins heureux, fut livré à Antipater qui le condamna à mort, après lui avoir fait couper la langue. *Plut. in Dem. Diod. 17.* — *Just. 11.*

LAMIAS ÆLIUS, gouverneur de Syrie sous le règne de Tibère, fut célèbre par ses vertus. Le sénat lui fit de magnifiques obsèques. Horace lui a adressé la vingt-sixième ode du premier livre. *Tac. an. 6. c. 27.* — Romain qui fut mis à mort sous le règne de Domitien.

LAMIES, *Lamiæ*, petites îles de la mer Egée, situées vis-à-vis de la Troade. *Plin. 5. c. 31.* — Monstres d'Afrique, qui avoient, dit-on, le visage et le sein d'une femme, et le corps d'un serpent. Ils n'étoient point doués de la faculté de parler, mais ils sifflotoient d'une manière si agréable, qu'ils attiroient les étrangers, et les dévoroient. Quelques

auteurs en font des magiciens, ou plutôt des génies malfaisans qui, sous les traits d'une belle femme, ensorceloient les enfans pour les dévorer. Selon d'autres écrivains, Lamia étoit une belle femme qui fut aimée de Jupiter. Junon, pour la punir, l'enlaidit, et fit périr ses enfans. Lamia en perdit tellement l'usage de la raison, qu'elle mangeoit tous les enfans qu'elle rencontroit. On donne aussi aux Lamies le nom de Lémures. *Voyez* LÉMURES. *Philostr. in Ap.* — *Horat. art poet. v.* 340. — *Plut. de Curios.* — *Dion.*

LAMIRUS, fils d'Hercule et d'Iole.

LAMPADOMANTIE, *Lampadomantia*, divination dans laquelle on observoit la forme, la couleur et les divers mouvemens de la lumière d'une lampe, afin d'en tirer des présages.

LAMPADOPHORES, nom de ceux qui portoient des flambeaux dans les Lampadophories.

LAMPADOPHORIES, *Lampadophoria*, fête dans laquelle les Grecs allumoient un grand nombre de lampes en l'honneur de Minerve, de Vulcain et de Prométhée, en action de grâces de ce que la première leur avoit donné l'huile, que le second avoit inventé la lampe, et que le troisième avoit dérobé le feu du ciel. Le même jour de cette fête, on faisoit des sacrifices et des jeux dont le grand spectacle consistoit à voir courir des hommes, un flambeau à la main, pour remporter des prix.

LAMPÉDO, Lacédémonienne qui fut fille, femme, sœur et mère de rois. Agrippine, mère de l'empereur Claude, eut le même avantage. Lampédo vivoit du temps d'Alcibiade.

LAMPÉTIE, *Lampetia*, fille d'Apollon et de Clymène, et sœur de Phaéton et de Phaétuse, fut si affligée de la mort de son frère, que les dieux, touchés de sa douleur, la changèrent en peuplier, et ses larmes en ambre. *Metam.* 11. *v.* 349. — Fille du Soleil, et sœur de Phaétuse. Le Soleil confia à ses deux filles la garde des troupeaux qu'il avoit en Sicile. Ulysse ayant été jeté par la tempête sur les côtes de cette île, ses compagnons, pressés par la faim, tuèrent quelques bœufs du troupeau, et les mangèrent. Lampétie s'en plaignit au Soleil, et le Soleil à Jupiter, qui promit de punir les coupables. En effet, Ulysse s'étant embarqué, fut assailli d'une tempête qui fit périr ses compagnons. *Odyss.* 12. *v.* 219.

LAMPÉTO et LAMPÉDO, reine des Amazones, qui se vantoit d'être fille de Mars. Elle fit de grandes conquêtes en Asie, et y fonda plusieurs villes. Elle fut surprise et tuée, avec toutes ses compagnes, par une troupe de barbares. *Just.* 2. *c.* 4. — Famense courtisane de Samos.

LAMPÉUS et LAMPIA, montagne d'Arcadie. *Stat.* 8.

LAMPIS, riche pilote grec. *Dem.*

LAMPITO, sœur d'Archidame II, roi de Sparte, fut mariée à ce prince même, et en eut un fils nommé Agis. Elle n'étoit sœur d'Archidame que du côté de son père. *Plut.*

LAMPON, LAMPOS, ou LAMPUS, un des chevaux de Diomède, — Un des chevaux d'Hector. — Un des chevaux de l'Aurore. *Iliad.* 8, *Odyss.* 23. — Fils de Laomédon, et père de Dolops. — Fameux devin, qui vivoit à Athènes du temps de Périclès.

LAMPONIUM et LAMPONIA, ville de la Troade. *Herod.* 5. *c.* 26. — Ile située sur la côte de Thrace. *Strab.* 13.

LAMPONIUS, général athénien qui fut envoyé en Sicile avec une flotte considérable, sous prétexte de secourir Catane, et dans le fond pour tenter de s'emparer de l'île. *Plut.*

LAMPRIAS, aïeul de l'historien Plutarque.

LAMPRIDE, *Ælius Lampridius*, historien latin du quatrième siècle, composa les vies de Commode, de Diadumède, d'Héliogabale et d'Alexandre Sévère. Ces vies, écrites sans méthode et sans élégance, se trouvent dans le recueil intitulé : *Historiæ Augustæ Scriptores.*

LAMPROCLÈS, fils aîné de Socrate. *Diog.* — Poëte dithyrambique, fils ou disciple de Midon. *Athen.*

LAMPRUS, musicien célèbre. *Cor. Nep. in Epam.*

LAMPSACE, fille de Mandron, roi de Phrygie.

LAMPSAQUE, *Lampsacus*, aujourd'hui Lampsaki, ville de l'Asie Mineure, située sur les bords de la

Propontide, au nord d'Abydos. Priape, principale divinité du lieu, passoit pour son fondateur. Le temple de ce dieu étoit le théâtre de la débauche la plus honteuse. Aussi le mot *Lampsacius* étoit-il synonyme de dépravation et de libertinage. Alexandre résolut de détruire Lampsaque à cause des vices de ses habitans, ou plutôt à cause de leur attachement au parti des Perses. Mais Anaximène la préserva de sa ruine par une ruse ingénieuse. *Voyez* ANAXIMÈNE. Cette ville porta d'abord le nom de Pithyusa. Sous le règne de Mandron, roi de Phrygie, Phobus et Blepsus, nés à Phocée, vinrent avec une jeunesse nombreuse s'établir à Pithyusa. Quelque temps après leur perte fut résolue par les anciens habitans; mais instruits de la trahison par Lampsacé, fille de Mandron, ils la prévinrent en faisant main-basse sur leurs ennemis. Lampsacé étant morte peu de jours après, les Phocéens lui érigèrent un superbe mausolée, et voulurent que désormais la ville de Pithyusa portât le nom de cette princesse. Le territoire de cette ville étoit excellent pour le vignoble: C'est pourquoi Artaxerxe assigna Lampsaque à Thémistocle pour son vin. *Metam.* 1. *c.* 19. — *Strab.* 13. — *Paus.* 9. *c.* 31. — *Herod.* 5. *c.* 117. — *Cor. Nep. in Them.* — *Mart.* 11. *ep.* 17. 52.

LAMPSUS, petite ville de Grèce dans la Thessalie. *T. L.*

LAMPTER, surnom de Bacchus.

LAMPTÉRA, ville d'Ionie. *T.-L.* 37. *c.* 31.

LAMPTÉRIES, *Lampteria*, fête nocturne que l'on célébroit à Pallène, ville d'Achaïe, en l'honneur de Bacchus, surnommé Lampter, de *lampein*, briller, parce que les assistans portoient des torches dans cette solemnité. On faisoit à cette occasion une grande distribution de vin aux passans. *Paus.* 4. *c.* 21.

LAMPUS, un des fils d'Egyptus. — Habitant d'Elée. — Fils de Prolaüs.

LAMUS, roi des Lestrigons, que quelques-uns prennent pour le fondateur de Formies, ville d'Italie. C'est de lui qu'on faisoit descendre la famille connue à Rome sous le nom de Lamia. *Hor.* 3. *od.* 17. — Fils d'Hercule et d'Omphale, régna en Lydie après la mort de cette princesse. *Ov. heroïd.* 9. *v.* 54. — Capitaine latin tué par Nisus. *Æneid.* 9. *v.* 334. — Fleuve de Béotie. *Paus.* 9. *c.* 31. — Général spartiate à la solde de Nectanébus, roi d'Egypte. *Diod.* 16. — Ville de Cilicie. — Ville bâtie par les Lestrigons, dans les environs de Formies.

LAMYRUS, surnom d'un des Ptolémée, qui signifie bouffon. — Guerrier latin tué par Nisus. *Æneid.* 9.

LANASSA, fille de Cléodée, épousa Pyrrhus, fils d'Achille, et en eut huit enfans. *Plut. in Pyrrh.* — *Just.* 17. *c.* 3. — Fille d'Agathocle, et femme de Pyrrhus, qu'elle abandonna pour épouser Démétrius. *Plut.*

LANCEA, fontaine. *Paus.*

LANCIA, ville de Lusitanie. *Flor.* 4. c. 12.

LANDES, *Landi*, peuples de Germanie, subjugués par César.

LANGARUS, roi des Agrianiens, embrassa le parti d'Alexandre.

LANGIA, fleuve du Péloponèse, qui se jette dans le golfe de Coriuthe.

LANGOBARDS, *Langobardi*, peuples belliqueux qui habitoient les bords de la Sphrée en Germanie, et que l'on a improprement appelés Lombards. *Tac. an.* 2. *c.* 45.

LANGOBRIGA, ville de Lusitanie.

LANUTIA CRESCENTIA, vestale qui ayant été condamnée par Caracalla, prévint l'affreux supplice qu'on lui préparoit, en se précipitant d'un toit sur le pavé.

LANUVIUM, ville du Latium, située à seize milles de Rome, sur la voie Appienne. Junon y avoit un temple célèbre, très-fréquenté par les peuples de l'Italie, et surtout par les Romains. Les consuls, en entrant en charge, venoient ordinairement y offrir un sacrifice. La déesse étoit représentée couverte d'une peau de chèvre, armée d'une lance et d'un bouclier, et portoit une chaussure relevée par devant, en forme de cone. *Cic. pro Mur. de Nat. deor. Pro Milon.* — *Tit.-Liv.* 8. *c.* 14. — *Ital.* 13. *v* 364.

LAOBOTAS, *ou* LABOTAS, roi de Sparte, de la famille des Agides, succéda à son père Echestrate, l'an

1023 avant J.-C. Il fit la guerre à la ville d'Argos, régna trente-sept ans, et eut pour successeur son fils Dorissus. *Paus.* 3. *c.* 2.

LAOCOON, fils de Priam et d'Hécube, ou, selon quelques-uns, d'Anténor ou de Capys. Comme il étoit prêtre d'Apollon et de Neptune, les Troyens le chargèrent d'immoler un taureau au dieu de la mer, pour se le rendre favorable. Pendant le sacrifice, deux énormes serpens sortirent des eaux, et fondirent sur les enfans de Laocoon, qui étoient près de l'autel. Leur père vola aussitôt à leur secours; mais les monstres se jetèrent sur lui, se replièrent de mille manières autour de son corps, et le firent mourir dans une cruelle agonie. Ce châtiment lui fut infligé par Minerve, parce qu'il avoit tenté de dissuader les Troyens de faire entrer le cheval de bois dans leur ville, et qu'il avoit eu l'impiété de lancer un javelot dans ses flancs. Hygin attribue le malheur de Laocoon à la colère d'Apollon, qui voulut le punir, ou de s'être marié contre son consentement, ou d'avoir eu commerce avec sa femme Antiope devant le simulacre de ce dieu. *Æneid.* 2. *v.* 41. — *Hyg. fab.* 135.

LAODAMAS, fils d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, proposa à Ulysse de lutter avec lui. Le fils de Laerte refusa d'entrer en lice avec ce prince, par égard pour Alcinoüs, qui lui avoit donné l'hospitalité. *Odyss* 7. *v.* 170. — Fils d'Etéocle, roi de Thèbes. *Paus.* 9. *c.* 15.

LAODAMIE, *Laodamia*, fille d'Acaste et d'Astydamie, épousa Protésilas, fils d'Iphiclus, roi d'une partie de la Thessalie. Protésilas fut tué par Hector au siége de Troie. Laodamie, pour se consoler de sa perte, fit faire une statue qui lui ressembloit parfaitement, et la tenoit toujours auprès d'elle. Un valet ayant vu cette statue dans le lit de Laodamie, alla dire à Iphiclus que sa belle-fille étoit couchée avec un homme. Iphiclus accourut, et n'ayant trouvé que la statue, il la fit brûler pour ôter ce triste spectacle à la princesse. Mais Laodamie s'étant approchée du feu, se jeta dedans, et y perdit la vie. Les poëtes ont imaginé de là que les dieux avoient rendu la vie à Protésilas pour 3 heures, et que se voyant obligé après ce temps de rentrer dans le royaume de Pluton, il avoit persuadé à sa femme de le suivre. *Æneid.* 9. *v.* 447. — *Ov. Heroïd.* 13. — *Hyg. fab.* 104. *Proper. t.* 1. *el.* 19. — Fille de Bellérophon et d'Achémone, fille du roi Iobate, eut de Jupiter un fils nommé Sarpédon. Elle s'étoit consacrée au service de Diane, et la suivoit à la chasse. Mais la déesse, piquée de sa fierté, la tua un jour à coups de traits. *Il.* 6. 12. 16. — Fille d'Alexandre, roi d'Epire, et d'Olympie, fille de Pyrrhus, fut assassinée dans le temple de Diane, où elle s'étoit réfugiée pendant une sédition. Milon, son meurtrier, se perça bientôt après avec le même glaive. *Just.* 28. *c.* 3.

LAODICE, fille de Priam et d'Hécube, conçut de l'amour pour Acamas, fils de Thésée, lorsqu'il vint avec Diomède en qualité d'ambassadeur, redemander Hélène aux Troyens. Elle eut une entrevue avec son amant dans la maison de Phélibie, femme du gouverneur d'une petite ville de la Troade, et eut de lui un fils qu'elle appela Munitus. Dans la suite elle épousa Hélicaon, fils d'Anténor, et Telephe, roi de Mysie. Quelques auteurs donnent à cette princesse le nom d'Astiochè. Selon le scoliaste grec de Lycophron, Laodice se précipita du haut d'une tour, lorsque Troie fut prise par les Grecs. *Dictys. Cret.* 1. — *Paus.* 13. *c.* 26. — *Il.* 13. 6. — Une des Océanides. — Fille de Cyniras, dont Elatus eut plusieurs enfans. *Apollod.* 3. 6. 14. — Fille d'Agamemnon, appelée aussi Electre. *Il.* 9. — Sœur de Mithridate, épousa d'abord Ariarathe, roi de Cappadoce, et dans la suite Mithridate lui-même. Elle se prostitua à ses domestiques en l'absence de son mari, qu'elle croyoit mort. Lorsque Mithridate revint, elle tenta de l'empoisonner. Le roi ayant découvert sa perfidie, la fit mourir. — Reine de Cappadoce, condamnée à mort par ses sujets, pour avoir empoisonné cinq de ses enfans. — Sœur et femme d'Antiochus II, fit mourir Bérénice, que son mari avoit épousée au mépris de ses droits. *Voyez* ANTIOCHUS II. Elle fut assassinée par l'ordre de Ptolémée

Evergète, l'an 240 avant J.-C. — Fille de Demetrius, inhumainement mise à mort par Ammonius, ministre des cruautés d'Alexandre Bala, roi de Syrie. — Fille de Séleucus. — Mère de Séleucus. On dit que neuf mois avant la naissance de ce prince, Laodice songea qu'Apollon étoit couché dans son lit, et lui avoit donné une pierre précieuse, où étoit gravée la figure d'une ancre, avec ordre exprès de la donner au fils qu'elle mettroit au monde; que le lendemain elle trouva dans son lit un nourrisson, dont le chaton étoit enrichi de cette pierre précieuse, avec la marque qu'elle avoit vue en songe; que l'enfant naquit avec cette marque sur la cuisse, et qu'enfin ses descendans la conservèrent dans la même partie du corps. *Just.*

LAODICÉE, *Laodicea*, aujourd'hui Ladik, ville d'Asie, sur les frontières de la Carie, de la Lydie et de la Phrygie, étoit célèbre dans l'antiquité par son commerce, et par la bonté de ses laines. Elle fut d'abord appelée Diospolis, ensuite Rhoas, enfin Laodicée. Elle prit ce dernier nom de Laodice, femme d'Antiochus, fils de Stratonice, qui la rebâtit. *Plin.* 5. *c.* 29. — *Strab.* 12. — *Met.* 1. *c.* 12. — *Cic. ad Att.* 5. *ep.* 15. — Ville de Médie, détruite par un tremblement de terre, sous le règne de Néron. — Ville de Lycie, à qui on donnoit le surnom de *Scabiosa*, pour la distinguer. — Ville située sur les confins de la Cœlésyrie. *Strab.*

LAODICÉNE, province de Syrie, ainsi nommée de Laodicée, qui en étoit la capitale.

LAODOCUS, fils d'Anténor, dont Minerve prit un jour les traits, pour conseiller à Pandarus de rompre la trêve qui existoit entre les Grecs et les Troyens. *Il.* 14. — Compagnon d'Antilochus. — Fils de Priam. *Apollod.* 3. *c.* 12. — Fils d'Apollon et de Phthia. *Id.* 1. *c.* 7.

LAOGONUS, fils de Bias, et frère de Dardanus, fut tué par Achille au siége de Troie. *Il.* 20. *v.* 461. — Prêtre de Jupiter, tué par Mérion, sous les murs de Troie. *Il.* 16. *v.* 604.

LAOGORAS, roi des Dryopes, accoutuma ses sujets à vivre de rapine. Il pilla le temple de Delphes, et fut tué par Hercule. *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Diod.* 4.

LAOGORE, fille de Cyniras et de Méharme, fille de Pygmalion, mourut en Egypte. *Apollod.* 3. *c.* 14.

LAOMÉDÉE, fille de Nérée et de Doris.

LAOMÉDON, fils d'Ilus, roi de Troie, épousa Strymo, que quelques-uns nomment Placia, ou Leucippe, dont il eut Hésione, et Podarcès, plus connu sous le nom de Priam, qu'il porta dans la suite. Laomédon bâtit les murs de Troie avec l'aide d'Apollon et de Neptune, que Jupiter avoit bannis du ciel, et condamnés à être pendant une année sous la dépendance de ce prince. Lorsque les murs furent achevés, Laomédon ayant refusé de donner aux dieux la récompense qu'il leur avoit promise, vit bientôt ses états ravagés par un monstre marin, et ses sujets en proie aux horreurs de la peste. Il offrit en vain des sacrifices; rien ne put appaiser les dieux. L'oracle consulté à ce sujet, répondit qu'il falloit exposer tous les ans une jeune troyenne au monstre marin. Ainsi, toutes les fois qu'il exerçoit ses ravages, on assembloit toutes les jeunes filles, et l'on tiroit au sort celle qui devoit se dévouer pour le salut commun. Cette calamité duroit depuis cinq ou six ans, lorsque Hésione, fille de Laomédon, fut désignée pour servir de pâture au monstre. Le roi, qui l'aimoit tendrement, ne pouvoit se résoudre à ce cruel sacrifice; mais il craignoit que son refus n'augmentât la colère des dieux. Hercule, qui arriva à Troie sur ces entrefaites, offrit de délivrer le pays de ce fléau, à condition que le roi lui donneroit un certain nombre de ses plus beaux chevaux. Le roi y consentit avec joie; mais lorsque le monstre fut sans vie, il refusa d'accomplir sa promesse. Hercule, piqué de cet outrage, assiégea Troie, et y étant entré les armes à la main, il fit mourir Laomédon, qui régnoit depuis vingt-neuf ans, maria sa fille Hésione à Télamon, un de ses compagnons, et rendit, moyennant une rançon, la liberté à Podarcès, que les Troyens placèrent aussitôt sur le trône. Hygin prétend que Neptune et Apollon firent éclater leur colère contre Laomédon, pour le punir d'avoir violé le

vœu qu'il avoit fait de sacrifier sur leurs autels tous les premiers nés de ses tronpeaux. *Iliad.* 21. — *Æneid.* 2. 9. — *Metam.* 11. *fab.* 6. — *Apollod.* 2. *c.* 5. — *Paus.* 7. *c.* 20. — *Horat.* 3. *od.* 3. — *Hygin.* 89. — Démagogue de Messine, ville de Sicile. — Satrape de Phénicie. *Quint.-C.* 10. *c.* 10. — Athénien qui donna l'hospitalité an poëte Ion. *Plut.* — Célèbre athlète d'Orchomène.

LAOMÉDONTIADÈS, nom patronimique de Priam, fils de Laomédon.

LAONOME, femme de Polyphême, un des Argonautes.

LAONOMÈNE, fille de Thespins, dont Hercule eut deux fils, Télès et Ménippide, et deux filles, Lysidice et Stentédice. *Apollod.* 2 *c.* 7.

LAOTHOÉ, fille d'Altès, roi des Lélèges, fut une des femmes de Priam, dont elle eut Lycaon et Polydore. *Iliad.* 21. *v.* 85. — Une des filles de Thespius, qu'Hercule rendit mère d'Antidus. *Apollod.* 2. *c.* 7.

LAOUS, fleuve voisin de Lacédémone.

LAPATHUS, ville de l'île de Chypre. — Forteresse de Grèce, entre la Thessalie et la Macédoine.

LAPHRIA, surnom que Diane portoit à Patra. Ce nom lui fut donné en mémoire de Laphrius, fils de Delphus, qui consacra dans cette ville une statue en son honneur. Cette statue, ouvrage de Ménechmus et de Soidas, deux artistes célèbres, étoit d'or et d'ivoire, et représentoit la déesse en habit de chasseresse. Les habitans de Patra célébroient, en l'honneur de Diane, des fêtes connues sous le nom de Laphries, *Laphria*, dont on peut voir les détails dans Pausanias, *l.* 7. *c.* 18.

LAPHYRA, surnom de Minerve, pris du butin que, comme déesse de la guerre, elle étoit censée faire dans les combats.

LAPHYSTIENNES, *Laphystiæ*, un des surnoms des bacchantes.

LAPHYSTIUM, montagne de Grèce dans la Béotie, où Jupiter avoit un temple, d'où il prit le surnom de *Laphystius*. C'est sur cette montagne qu'Athamas s'étoit proposé d'immoler Phryxus et Hellé, si Jupiter ne les eût soustraits à sa colère par le moyen du bélier à toison d'or. *Paus.* 9. *c.* 34.

LAPHYSTIUS, un des surnoms de Bacchus.

LAPICINIENS, *Lapicinii*, peuples d'Italie en-deçà de l'Apennin, par rapport aux Romains. *T. L.* 41. *c.* 19.

LAPIDÉUS, un des surnoms de Jupiter chez les Romains.

LAPIDATION, fête qu'on célébroit à Trézène, en l'honneur de deux jeunes filles nommées Lamie, ou plutôt Damie et Auxésie, qui avoient été tuées à coups de pierres dans une sédition, et dont on fit depuis deux divinités.

LAPIS, surnom de Jupiter, sous lequel les Latins le confondoient souvent avec le dieu Terme. Selon les uns, Jupiter fut surnommé Lapis, de la pierre dont on assommoit la victime dans les traités, et, selon d'autres, de celle que Rhéa donna à dévorer à Saturne.

LAPIS MANALIS, nom d'une pierre située hors de Rome, près de la porte Capène et du temple de Mars. On dit que les Romains, dans le temps d'une grande sécheresse, l'ayant fait transporter dans la ville, il tomba aussitôt une grande quantité d'eau, et que ce fut pour cela que cette pierre fut nommée Lapis Manalis.

LAPITHÈS, fils d'Éole, et petit-fils d'Hyppothès, fut père de Lesbus. *Paus. Voyez* LAPITHUS.

LAPITHÉUM, lieu du Péloponèse dans la Laconie, faisant partie du mont Taygète. *Paus.*

LAPITHO, ville de l'île de Chypre.

LAPITHUS, fils d'Apollon et de Stilbé, et frère de Centaure, épousa Orsinome, fille d'Eurynome, dont il eut Phorbas et Périphas. On donna le nom de Lapithes aux enfans de Phorbas et de Périphas, ou plutôt aux habitans du pays sur lequel ils régnèrent. Les chefs des Lapithès s'assemblèrent pour célébrer les noces de Pirithoüs, l'un d'entr'eux. Thésée, Dryas, Hopléus, Mopsus, Phalérus, Exadius, Prolochus, Titarésius, etc. assistèrent à cette fête. Les Centaures y furent aussi invités. Un de ces derniers s'étant enivré, entreprit de faire violence à Hippodamie, femme de Pirithoüs. Les Lapithes voulurent

punir cet outrage ; mais les centaures ayant embrassé la défense de leur compagnon, la querelle devint générale, et finit par un combat opiniâtre et sanglant. Grand nombre de Centaures furent tués, et les autres obligés de prendre la fuite. Thésée, l'un des Lapithes, signala sa valeur dans la défense de ses amis, et ne se montra pas moins ardent à protéger la pudeur et l'innocence. Les mythologues prétendent que Mars, piqué de ce que Pirithoüs ne l'avoit point invité à ses noces, s'en vengea en semant la dissension parmi les convives. *Voyez* CENTAURES. Hésiode a décrit les combats des Centaures et des Lapithes. Ovide a embelli le même sujet de tous les charmes de la poésie. On attribue aux Lapithes l'invention des mors et des brides. *Georg.* 3. *v.* 115. — *Æneid.* 6. *v.* 601. *l.* 7. *v.* 305. — *Meta.* 12. *v.* 530. *l.* 14. *v.* 670. — *Hesiod. in Scut.* — *Diod.* 4. — *Pindar. Pyth.* 2. — *Strab.* 9. — *Thebaïd.* 7. *v.* 304.

LAPPA, ville de Crète. *Dion.*

LAPSIAS, fleuve de l'Asie mineure dans la Bythinie. *Plin.*

LAQUEARIES, *Laquearii*, gladiateurs qui, dans le combat, se servoient d'un cordon avec lequel ils tâchoient d'arrêter leurs adversaires dans un nœud coulant qu'ils leur jetoient avec beaucoup d'adresse.

LARA ou LARANDA, nayade, fille du fleuve Almon, fut célèbre par sa beauté, et surtout par son indiscrétion. Ayant dévoilé à Junon l'amour que Jupiter avoit conçu pour Juturne, sœur de Turnus, ce dieu lui coupa la langue, et ordonna à Mercure de la conduire aux enfers. Le messager des dieux, épris de sa beauté, s'en fit aimer, et eut d'elle deux enfans qui furent appelés Lares du nom de leur mère, et à qui les Romains rendirent des honneurs divins. *Ovid. fast.* 2. *v.* 599.

LARAIRE, *Lararium*, espèce de chapelle, ou d'oratoire destiné, chez les Romains, au culte des dieux Lares. Car chaque famille, et même chaque individu avoit ses dieux Lares particuliers. Ceux de Marc-Aurèle étoient les grands hommes qu'il avoit pris pour modèles. Alexandre Sévère adressoit tous les matins, dans son premier laraire, ses vœux aux statues des dieux, au nombre desquels il mettoit Apollonius, Orphée, Abraham et Jésus-Christ. Dans son second laraire, il mettoit Virgile, Cicéron, Achille, et plusieurs autres grands hommes.

LARANDA, ville de l'Asie mineure, sur les confins de la Lycaonie, de la Pisidie et de l'Isaurie.

LARENTIA et LAURENTIA, courtisane du premier siècle de Rome. *Voyez* ACCA.

LARENTINALES, *Larentinalia*, fête romaine en l'honneur d'Acca Laurentia.

LARES. C'étoient, chez les Romains, les dieux domestiques, les dieux du foyer, les génies protecteurs de chaque maison, et les gardiens de chaque famille. On les appeloit indifféremment Lares ou Pénates. Dans l'origine, il n'y en avoit que deux, fils de Mercure et de Lara. Mais, avec le temps, il y en eut un très-grand nombre ; car les auteurs anciens parlent des Lares qu'on invoquoit contre les ennemis, *Lares hostilii* ; des Lares des villes, *Lares urbani* ; des Lares de la campagne, *Lares rurales* ; des Lares des chemins, *Lares viales* ; des Lares des carrefours, *Lares compitales* ; des Lares de la mer, *Lares marini* ; des Lares domestiques, *Lares familiares*, etc. Quelques auteurs, persuadés que les dieux Lares sont les mêmes que les Mânes, prétendent que leur culte est né de la coutume que les Romains et les autres peuples avoient anciennement de déposer les corps des morts dans leurs maisons, et de la persuasion où ils étoient, que leurs âmes erroient continuellement autour de leurs demeures, pour en protéger les habitans. Les Lares étoient représentés sous la figure de petits marmousets d'argent, d'ivoire, de bois, de terre, et autres matières. Dans les maisons bourgeoises, on les plaçoit derrière la porte, ou au coin du foyer ; les gens riches les plaçoient dans leurs vestibules, et les grands seigneurs dans une chapelle appelée Laraire. Aux pieds des Lares étoit ordinairement la figure d'un chien aboyant, symbole de leur vigilance et de leurs soins. La fête de ces dieux avoit lieu dans le mois de mai ; on ornoit alors leurs statues de guir-

landes de fleurs, et on leur offroit des fruits. Le mot Lares est étrusque, et signifie chef ou conducteur. *Ovid. fast.* 5. *v.* 129. — *Juv.* 8. *v.* 8. — *Plut. in quæst. rom.* — *Varr.* — *Horat.* 3. *od.* 23.

LARGA, fameuse prostituée. *Juv.* 4. *v.* 25.

LARGIUS MACÉDO, Romain sur lequel ses esclaves exercèrent les dernières cruautés. Maître dur et inhumain, il ne se souvenoit pas que son père avoit été lui-même dans l'esclavage. Un jour qu'il étoit dans le bain, ses esclaves l'environnèrent tout à coup. L'un le prit à la gorge, l'autre le frappa au visage, celui-ci au ventre et à l'estomac, celui-là dans des endroits que la pudeur ne permet pas de nommer. Lorsqu'ils crurent l'avoir tué, ils le jetèrent sur un plancher fort chaud, pour voir s'il ne vivroit point encore. Il y resta immobile. Alors ils l'emportèrent, comme si la chaleur du bain l'avoit fait évanouir. Ceux de ses esclaves qui n'étoient point complices, accourent et poussent des gémissemens. Largius Macédo entr'ouvre les yeux, et donne quelques signes de vie. Les coupables prennent aussitôt la fuite. On arrête les uns, on court après les autres. Le maître ne survécut que peu de jours; mais avant de mourir, il eut la consolation de se voir vengé. *Plin.* 3. *ep.* 14. — Licinius, orateur latin. — Lépidus, Romain qui commanda la dixième légion au siége de Jérusalem par Titus.

LARGUS, poëte latin, auteur d'un poëme sur l'arrivée d'Anténor en Italie, où ce prince fonda la ville de Padoue. L'élégance et la grâce étoient les caractères des poésies de Largus *Ovid. ex Pont.* 4. *ep.* 16. *v.* 17.

LARIDES, fils de Daucus ou Daunus, combattit sous les drapeaux de Turnus. Pallas, fils d'Evandre, lui abattit la main d'un coup de cimeterre. *Æneid.* 10. *v.* 391.

LARINA, jeune Italienne qui accompagna la guerrière Camille dans les combats. *Æneid.* 11. *v.* 655.

LARINUM, aujourd'hui Larino, ville d'Italie, située à l'embouchure du fleuve Tiferne. Ses habitans se nommoient Larinates. *T. L.* 22. *c.* 18. *l.* 27. *c.* 40.

LARISSE, *Larissa*, fille de Pélasge, donna son nom à plusieurs villes de Grèce. *Paus.* 2. *c.* 23. — Ville située entre la Palestine et l'Egypte. Selon quelques auteurs, elle fut le théâtre de la mort et des funérailles de Pompée. — Grande ville sur le Tygre, dans le voisinage de laquelle étoit une pyramide beaucoup plus petite que celles d'Egypte. — Ville de l'Asie mineure, sur les confins de la Troade, au midi. *Strab.* 13. — Ville d'Eolie, à soixante-dix stades de Cyme. Strabon lui donne le surnom de *Phriconis*, pour la distinguer. *Strab.* 13. — Ville voisine d'Ephèse. — Ville de Thessalie sur le Pénée, la plus célèbre de toutes les villes de ce nom. Ce fut là que Persée tua involontairement son aïeul Acrisius. Jupiter qui y avoit un temple, prit de là le surnom de Larissæus. On donna la même épithète à Achille, qui y régna. Larisse existe encore. Les Turcs la nomment Lénisahar. *Metam.* 2. *v.* 542. — *Æneid.* 2. *v.* 197. *Phars.* 6. — *T. L.* 31. *c.* 46. *l.* 42 *c.* 56. Citadelle d'Argos, bâtie par Danaüs.

LARISSÆNUS, LARISSÆUS, LARISSIUS, surnoms de Jupiter et d'Apollon, pris du culte qu'on leur rendoit dans quelqu'une des villes du nom de Larisse. *Strab.*

LARISSUS, fleuve du Péloponèse, qui coule entre l'Elide et l'Achaïe. *Strab.* 8. — *T. L.* 27. *c.* 31. — *Paus.* 8. *c.* 43.

LARIUS, grand lac de la Gaule Cisalpine, traversé par l'Adda. *Georg.* 2. *v.* 159.

LARNOS, petite île déserte sur les côtes de Thrace.

LAROLUM, ville d'Italie, située sur la Voie Flaminienne, assez près de Narni. *Strab.*

LARONIA, fameuse courtisane. *Juv.* 2. *v.* 86.

LARONIUS, lieutenant d'Agrippa.

LARS TOLUMNIUS, roi des Véiens, vaincu et mis à mort par les Romains, l'an de Rome 329. *T. L.* 4. *c.* 17. 19.

LARTIUS FLORUS, consul romain qui appaisa une sédition, et exerça le premier la charge de dictateur. Il nomma Spurius Cassius général de la cavalerie. *T. L.* 2. *c.* 18. — Spurius fut un des trois Romains qui

oserent résister seuls à l'armée de Porsenna, tandis que l'on coupoit un pont derrière eux. Ses compagnons étoient Cocles et Herminius. *Voyez* Cocles. *T. L.* 2. *c.* 10. 18. — *Dion. Hal.* — *Val. Max.* 3. *c.* 2. — Le nom de Lartius fut commun à un grand nombre de Romains.

LARTOLETAINS, *Lartolætani*, peuples d'Espagne.

LARVES, *Larvæ*. C'étoient, dans le sentiment des Romains, les ombres des méchants qui sortoient pendant la nuit de leurs tombeaux, et erroient çà et là pour épouvanter les vivans. Larva signifie proprement un masque; et comme autrefois on les faisoit si grotesques, qu'ils effrayoient les enfans, on désigna sous ce nom les mauvais génies que l'on croyoit capables de nuire aux hommes. On les appeloit autrement Lémures. *Voyez* Lémures. *Servius in Virg. Æneid.* 5. *v.* 64. *l.* . *v.* 152.

LARUNDA, divinité qui présidoit aux maisons. On la croit la même que Lara. *Voyez* Lara.

LARYMNA, ville de Béotie, où Bacchus avoit une statue et un temple. — Ville de Carie.

LARYSIUM, montagne de Laconie. *Pans.* 3. *c.* 22.

LAS, ville du Péloponèse, dans la Laconie, à dix stades de la mer, et à quarante de Gythéum. *T. L.* 38. *c.* 30.

LASIUS, un de ceux qui, ayant été vaincus à la course dont Hippodamie devoit être le prix, furent tués par Œnomaüs.

LASOS, ville de Crète, dans l'intérieur des terres. *Plin.*

LASSIA, ancien nom de l'île d'Andros.

LASSUS ou LASUS, poëte dithyrambique, naquit à Hermione dans le Péloponèse, vers l'an 500 avant J. C. Quelques-uns le mettent au nombre des sept sages. Lassus, interrogé un jour sur ce qui pouvoit rendre sage dans la vie, répondit que c'étoit l'expérience. Il excella dans la musique. On trouve dans Athénée quelques fragmens de ses poésies. *Athen.* 10.

LASTHÈNE, gouverneur d'Olynthus, qui se laissa corrompre par Philippe, roi de Macédoine. — Chef des Crétois, vaincu par Métellus, général romain. — Ministre cruel des Séleucides, rois de Syrie.

LASTHÉNIE, *Lasthenia*, femme qui se déguisa en homme, pour assister aux leçons de Platon. *Diog.*

LASTIGI, ville d'Espagne dans la Bétique. *Plin.*

LATAGE, ville de l'Inde, dans le pays des Prasiens. *Ælian.*

LATAGUS, roi de Pont, qui secourut Aétès contre les Argonautes, et fut tué par Darape. *Flacc.* 5. *v.* 584. — Troyen tué par Mézence. *Æneid.* 10 *v.* 697.

LATEMNASTUS, Crétois qui commandoit un corps de troupes de sa nation dans l'armée de Philopœmen. *T. L.* 35. *c.* 29.

LATÉRANUS (PLAUTIUS), consul romain qui fut condamné à mort, pour être entré dans la conjuration de Pison contre Néron, l'an 65 avant J. C. Il refusa constamment de nommer ses complices. Quoique le tribun qui alloit lui trancher la tête, fût lui-même de la conjuration, il ne daigna pas lui faire le moindre reproche; et le premier coup qu'il en reçut n'ayant fait que le blesser, il le regarda sans rien dire, et tendit de nouveau la tête avec la plus grande fermeté. C'est de ce Romain que le palais de Latran a tiré son nom; car il étoit autrefois habité par ceux de cette famille.

LATERCULUS, dieu du foyer chez les Romains. Son nom vient de *later*, qui signifie brique dont le foyer est composé. De là vient peut-être que le foyer est appelé l'âtre.

LATÉRENSIS (L.), lieutenant de Cassius Longinus, gouverneur de la Lusitanie et de la Bétique pendant la dictature de César. — Marcus, Romain qui accusa Cn. Plaucius, dont Cicéron plaida la cause.

LATÉRIUM, maison de campagne de Quintus Cicéron, située à Arpinum, près du fleuve Liris. *Cic. ad Attic.* 10. *ep.* 1. — *Plin.* 15. *c.* 1.

LATHYRE, *Lathyrus*, surnom d'un des Ptolémée.

LATIALIS ou Latiaris, surnom de Jupiter, pris du Latium, contrée d'Italie, où le maître des dieux étoit singulièrement honoré par des fêtes, des offrandes et des sacrifices.

LATIAR, nom de la fête instituée

par Tarquin-le-Superbe en l'honneur de Jupiter Latialis. *Voyez* FÉRIES LATINES.

LATICLAVE, *latus clavus*, ornement de pourpre que les sénateurs romains portoient sur leur tunique, pour marque de leur dignité.

LATINIUS LATIARIS, fameux accusateur, qui, sous le règne de Tibère, causa la perte de plusieurs personnages illustres. *Tac.*

LATINS, *Latini*, habitans du Latium. *Voyez* LATIUM.

LATINUS, fils de Faunus et de Marica, roi des Aborigènes, peuples d'Italie, qui prirent de lui le nom de Latins. Il épousa Amata, dont il eut un fils et une fille. Son fils mourut en bas-âge. Sa fille, appellée Lavinie, fut secrètement promise par sa mère à Turnus, roi des Rutules, qui l'aimoit avec passion. Les dieux s'opposèrent à ce mariage, et l'oracle déclara que la princesse devoit épouser un prince étranger. Enée étant arrivé vers ce temps-là en Italie, Latinus lui offrit la main de sa fille, et fit alliance avec lui, croyant par là accomplir la prédiction de l'oracle. Turnus désapprouva la conduite de Latinus, réclama Lavinie, et se prépara à soutenir ses droits par la force des armes. Enée se mit sur la défensive. Le Latium fut le théâtre de la guerre. Après beaucoup de sang répandu, les deux rivaux convinrent de terminer leur différend par un combat singulier, et Latinus promit de donner la main de sa fille au vainqueur. Enée triompha, et épousa Lavinie. Latinus, qui mourut bientôt après, eut son gendre pour successeur. *Æneid.* 9. *etc.* — *Ovid. metam.* 13. *fast.* 2. *etc.* — *Dion. Hal.* 1. c. 13. — *T. L.* 1. c. 1. — *Just.* 43. c. 1. — Fils d'AEnéas Silvius, fut le cinquième roi des Latins, et eut pour successeur son fils Alba Silvius. *Dion. Hal.* 1. c. 15. — *T. L.* 2. c. 3. — Fils d'Ulysse et de Circé.

LATIUM, contrée d'Italie, voisine du Tibre, fut d'abord renfermée entre ce fleuve et le pays des Circéiens; mais dans la suite elle comprit le territoire des Volsques, des Heruiques, des Eques, des Ausones, des Ombres et des Rutules. Les Aborigènes, ses premiers habitans, furent appelés Latins, du nom de Latinus, un de leurs rois. Quelques-uns font venir ce nom de *lateo*, je me cache, parce que Saturne se cacha dans le Latium, pour se dérober au ressentiment de Jupiter. Laurentum fut la capitale du pays sous le règne de Latinus, Lavinium sous celui d'Enée, et Albe sous celui d'Ascagne. Les Latins ne sortirent de leur obscurité que lorsque Romulus eut fondé la ville de Rome dans leur territoire. AEneid. 7. v. 38 *l.* v. v. 332. — *Strab.* 5. — *Dion. Hal.* — *Just.* 20. c. 1. — *Plut. in Rom.* — *Plin.* 3. c. 12. — *Tac.* 4. *an.* 5.

LATIUS, surnom de Jupiter chez les Romains. *Stat.* 5. *Sylv.* 3. v. 392.

LATMIQUE, *Latmicus sinus*, golfe de la mer Egée, sur les côtes de l'Asie mineure, aux confins de l'Ionie et de la Carie. *Strab.*

LATMUS, montagne voisine de Milet dans la Carie, où Diane venoit toutes les nuits rendre visite à Endymyon. Delà vient que ce héros est souvent nommé *Latmius heros*. V. ENDYMION. *Mela.* 1. c. 17. — *Ovid. trist.* 2. v. 299. *art. amor.* 3. v. 83. — *Plin.* 5. c. 29. — *Strab.* 14. — *Cic. Tusc.* 1. c. 28.

LATOBIUS, nom du dieu de la santé chez les habitans de la Norique.

LATOBRIGES, *Latobrigi*, peuples de la Gaule Belgique.

LATOIS, surnom donné à Diane, comme fille de Latone. — Maison de campagne voisine d'Ephèse.

LATOMIES. *Voyez* LATUMIES.

LATONE, *Latona*, fille de Cœus, un des Titans, ou de Saturne et de Phœbé, selon Homère, fut aimée de Jupiter. Junon en conçut tant de jalousie, qu'elle persécuta sa rivale avec une fureur sans exemple. Elle fit sortir de terre un monstre nommé Python, à qui elle confia le soin de sa vengeance; et comme si l'univers entier eût épousé le ressentiment de la déesse, Latone ne trouva aucun lieu où elle pût accoucher. Neptune, touché de son sort, fit sortir d'un coup de trident l'île de Délos du fond de la mer; et Latone, que Jupiter métamorphosa en caille, s'y étant retirée, mit au monde Apollon et Diane. Elle n'y jouit pas d'un long repos. Junon ayant découvert le lieu de sa retraite, elle fut obligée d'en sortir.

elle erra long-temps, et parcourut la plus grande partie de l'univers. Un jour qu'elle se reposoit dans la Carie, des paysans à qui elle demanda de l'eau, ne lui répondirent que par des railleries amères. Latone, piquée de leur insolence et de leur refus, conjura Jupiter de les punir. Ils furent changés en grenouilles. Latone fut exposée aux insultes de la fière Niobé, qui se vantoit de la surpasser en beauté, et se moquoit des hommages qu'on lui rendoit. *V.* NIOBÉ. La beauté de Latone fut fatale au géant Tityus, qu'Apollon et Diane mirent à mort. *Voyez* TITYUS. Enfin Latone devint, malgré la persécution de Junon, une grande divinité, et vit décerner les honneurs divins à ses enfans. Elle étoit adorée dans les mêmes lieux où l'étoient Apollon et Diane, et particulièrement à Argos et à Délos, où on lui éleva des temples magnifiques. Elle avoit en Egypte un temple célèbre. *Diod.* 5. — *Herod.* 2. *c.* 155. — *Paus.* 2. 3. — *Iliad.* 21. — *Theog.* — *Apollod.* 3. *c.* 5. 10. — *Metam.* 6. *v.* 160. — *Hyg. fab.* 140. — Femme d'Evagoras, roi de Chypre.

LATOPOLIS, ville d'Egypte. *Strab.*

LATORUM CIVITAS, ville d'Egypte dans la Thébaïde. *Ptol.* 4. *c.* 5.

LATOS, poisson du Nil, qui étoit honoré à Latopolis.

LATOUS et LATONIUS, surnoms donnés à Apollon, comme fils de Latone. *Metam.* 6. *fab.* 9.

LATREUS, fameux centaure qui tua Halésus, et fut tué par Cænéus. *Metam.* 1. *v.* 463.

LAUDAMIE, *Laudamia*, fille d'Alexandre, roi d'Epire, et d'Olympias, fille de Pyrrhus, fut tuée dans le temple de Diane, par la populace. *Just.* 28. *c.* 3. — Femme de Protésilas. *Voyez* LAONAMIE.

LAUDICE. *Voyez* LAODICE.

LAVARA, ville de Lusitanie, dans l'intérieur des terres.

LAVATION DE LA MÈRE DES DIEUX, *lavatio Matris Deum*, fête célébrée à Rome le 26 de Mars. Elle fut instituée en mémoire du jour où cette déesse fut apportée d'Asie, et lavée dans le fleuve Almon, à l'endroit où il se jette dans le Tibre. La même cérémonie se répétoit tous les ans avec beaucoup de solennité.

LAVERNALE, *Lavernalis*, nom d'une porte de Rome.

LAVERNE, *Laverna*, déesse du vol chez les Romains. C'est d'elle que les voleurs étoient appelés *Laverniones*. Ses droits de souveraineté n'étoient pas bornés aux voleurs, aux filoux, aux marchands et aux plagiaires; elle protégeoit encore les fourbes qui ourdissoient leurs trames dans le secret, et trompoient en empruntant les dehors de la vertu. Son culte étoit populaire. Les Romains lui avoient élevé un autel près d'une porte de Rome, qui fut delà nommée porte Lavernale. On représentoit cette déesse sous la figure d'une femme sans tête. *Horat.* 1. *ep.* 16. *v.* 60. — Lieu de l'Italie dont parle Plutarque.

LAVERNIUM, temple de la déesse Laverne, près de Formies. *Cic. ad Att.* 7. *ep.* 8.

LAVIANA, province de la petite Arménie.

LAVINA, fille d'Anius, roi de Délos. *Dion. Hal.*

LAVINIE, *Lavinia*, fille de Latinus, roi des Latins, et d'Amate, fut d'abord promise en mariage à Turnus, roi des Rutules. Mais l'oracle ayant déclaré qu'elle devoit épouser un prince étranger, elle fut mariée à Enée après la mort de Turnus. Enée eu mourant la laissa enceinte. Lavinie, craignant d'éprouver quelque mauvais traitement de la part de son beau-fils Ascagne, se réfugia dans les bois, et y accoucha d'un fils qui fut nommé Æneas Silvius. *Dion. Hal.* 1. — *Æneid.* 6. 7. — *Meta.* 14. *v.* 507. — *T. L.* 1. *c.* 1.

LAVINIUM ou LAVINUM, ville d'Italie, fut bâtie par Enée, et ainsi nommée du nom de Lavinie, femme de ce prince. Elle fut la capitale du Latium sous le règne d'Enée. *Æneid.* 1. *v.* 262. — *Strab.* 5. — *Dion. Hal.* 1. — *T. L.* 1. *c.* 2. — *Just.* 43. *c.* 2.

LAUFELLA, femme corrompue *Juv.* 6. *v.* 319.

LAURA, lieu voisin d'Alexandrie, ville d'Egypte.

LAURÉA, nom d'une divinité payenne. — Poëte Grec. — Couronne de laurier que les Grecs donnoient aux athlètes vainqueurs, et les Romains à ceux qui avoient conclu la paix avec les ennemis.

LAURÉACUM, aujourd'hui Lorch, ville située au confluent de l'Ens et du Danube.

LAURENTALES, *Laurentalia*, fêtes célébrées à Rome le dernier jour d'avril et le 23 de décembre, en l'honneur de Laurentia. Dans la suite elles firent partie des Saturnales. *Ovid. fast.* 3. *v.* 57.

LAURENTES AGRI, territoire de Laurentum. *Tibul.* 2. *eleg.* 5. *v.* 41.

LAURENTIA. *Voyez* ACCA.

LAURENTINS, *Laurentini*. Les habitans du Latium furent ainsi nommés à cause de la grande quantité de lauriers qui croissoient dans leur pays. Le roi Latinus ayant trouvé un laurier d'une grande beauté dans l'emplacement qu'il destinoit à un temple d'Apollon, le consacra à ce dieu. On conserva cet arbre avec le plus grand soin. *Æneid.* 7. *v.* 57.

LAURENTINA VIA, chemin qui commençoit à la voie *Ostiensis*, et qui conduisoit à Laurentum et à Lavinium.

LAURENTUM, aujourd'hui Paterno, capitale du Latium, sous le règne de Latinus. *Strab.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *T. L.* 1. *c.* 1. — *Æneid.* 7. *v.* 171.

LAURIUM, montagne de l'Attique, où étoient des mines d'argent, d'où les Athéniens tiroient des sommes considérables qu'ils employoient à l'équipement de leurs flottes. Ces mines étoient épuisées du temps de Strabon. *Thucyd.* 2. — *Paus.* 1. *c.* 1. *Strab.* 1.

LAURON, ville d'Espagne, où les fils du grand Pompée furent vaincus par les troupes de César.

LAUS, aujourd'hui Laino, ville de Lucanie, sur les bords d'un fleuve du même nom. *Strab.* 6.

LAUS POMPÉIA, ville d'Italie, fondée par Pompée.

LAUSUS, fils de Numitor, et frère d'Ilie, fut mis à mort par son oncle Amulius, qui avoit usurpé son héritage. *Ov. fast.* 4. *v.* 54. — Fils de Mézence, roi des Tyrrhéniens, tomba sous les coups d'Enée. *Æneid.* 7. *v.* 649. *l.* 10. *v.* 426, *etc.*

LAUTIUM, ville du Latium.

LAUTULES, *Lautulæ*, lieu de l'Italie, auprès d'Auxur, où les Romains livrèrent plusieurs combats aux Samnites. *Tit. Liv.* 7. *c.* 39. *l.* 9. *c.* 23.

LATUMIES, *Latumiæ* ou *Latomiæ*, prison de Syracuse, taillée dans le roc par Denis le tyran, et convertie aujourd'hui en un jardin souterrain où croissent toutes sortes d'arbrisseaux. *Cic. Verr.* 5. *c.* 27. — *T. L.* 26. *c.* 27. *l.* 32. *c.* 26.

LAZIQUE, *Lazica*, province de Colchide, située sur le Pont-Euxin, aux environs de l'embouchure du Phase.

LÉA, ville d'Éthiopie. *Plin.* — Ile de la mer Egée, appelée aujourd'hui Piana, ou Pianosa. *Id.*

LÉADÈS, fils d'Astacus, qui tua Etéocle. *Apollod.*

LÉANDRE, *Leander*, jeune homme d'Abydos, célèbre par son amour pour Héro. *Voyez* HÉRO. — Milésien qui écrivit l'histoire de sa patrie. — Grammairien d'Alexandrie, qui vivoit sous le règne d'Adrien.

LÉANDRE, *Leandra*, fille d'Amyclas, et femme d'Arcas. *Apollod.*

LÉANDRIAS, Lacédémonien qui s'étant réfugié à Thèbes, déclara, sur la foi de l'oracle, que Sparte perdroit l'empire de la Grèce, si son armée étoit vaincue à Leuctres par les Thébains. *Diod.* 15.

LÉANIRA, fille d'Amyclas. *Voy.* LÉANDRE.

LÉARQUE, *Learchus*, fils d'Athamas et d'Ino, tué par son père dans un accès de fureur. *V.* ATHAMAS. *Ovid. fast.* 6. *v.* 490.

LÉAS, petit-fils d'Egée, selon quelques auteurs.

LÉBADÉE, *Lebadea*, ville de Béotie, près de l'Hélicon. Elle s'appeloit auparavant Midée, du nom de la mère d'Asplédon. L'antre et le bois de Trophonius, où il y avoit un oracle célèbre, n'en étoient pas éloignés. Les taupes ne pouvoient pas vivre dans le territoire de Lébadée. *Strab.* 9. — *Plin.* 16. *c.* 36. — *Paus.* 9. *c.* 59.

LÉBÉDUS ou LÉBÉNOS, ville d'Ionie, au nord de Colophon, où l'on célébroit chaque année des fêtes en l'honneur de Bacchus, et où Trophonius avoit un temple célèbre. Lysimaque détruisit cette ville, et en transporta les habitans à Ephèse. Lé-

bédns avoit été fondée par nn des fils de Codrus, roi d'Athènes. *Strab.* 14. — *Horat.* 1. ep. 11. *v.* 7. — *Herod.* 1. c. 14. 2. — *Cic. div.* 1. c. 33.

LÉBÉE, *Lebea*, ville de la haute Macédoine. *Herod.* 8. *v.* 137.

LÉBÉNA, ville commerçante de Crète, où Esculape avoit un temple. *Paus.* 1. c. 26.

LÉBINTHOS, île de la mer Egée, voisine de Pathmos. *Strab.* 10. — *Mela.* 2. c. 7. — *Meta.* 8. *v.* 222.

LÉBONA, ville de Judée.

LÉCANOMANTIE, *Lecanomantia*, sorte de divination qui se pratiquoit par le moyen de pierres précienses et de lames d'or et d'argent, que l'on mettoit dans un bassin plein d'eau.

LECCUM, bourg de l'Attique, compris dans la tribu Antiochide.

LÉCHÉE, *Lechæum*, aujourd'hui Pélago, port de Corinthe dans le golfe de ce nom. *Thebaïd.* 2. *v.* 381. — *T. L.* 32. c. 23.

LÉCHÈS, fils de Neptune, donna son nom à Léchée, port de Corinthe.

LÉCHAINS, *Lechieni*, peuples de l'Arabie heureuse. *Plin.*

LÉCORIS, nom d'une des Grâces, suivant un ancien monument. Ce nom ne se trouve point ailleurs.

LECTISTERNES, *Lectisternium*, cérémonie religieuse pratiquée chez les Romains dans des temps de calamités publiques, afin d'en obtenir la cessation. Pendant cette cérémonie, on descendoit les statues des dieux de leurs niches, on les couchoit sur des lits autour de tables dressées dans leurs temples; on leur servoit alors pendant huit jours, aux dépends de la république, des festins magnifiques, comme s'ils eussent été en état d'en profiter. Les citoyens tenoient table ouverte, invitoient indifféremment amis et ennemis, et surtout les étrangers; on mettoit en liberté les prisonniers. Le soin et l'ordonnance de cette fête furent confiés aux Décemvirs Sybillins, jusqu'en l'an de Rome 558, que l'on créa les Epulons, à qui l'on donna l'intendance de tous les festins sacrés. Les Lectisternes étoient en usage chez les Grecs avant de l'être chez les Romains. Les Grecs avoient pris cette coutume des Mèdes et des autres peuples orientaux, qui couchoient leurs dieux sur des oreillers, *pulvinaria*, et leur servoient des repas magnifiques.

LECTUM, promontoire qui séparoit la Troade de l'Eolie. C'est aujourd'hui le cap Baba. *T. L.* 37. c. 27.

LECTUS GÉNIALIS, c'est-à-dire, lit consacré au dieu Génius, que les Romains révéroient comme le dieu de l'existence et de la vie. C'est pourquoi on mettoit sous sa protection le lit des nouveaux mariés, qu'on nommoit lectus génialis.

LÉCYTHUS, ville de l'île d'Eubée.

LÉDA, fille de Thespius et d'Eurythémis, épousa Tyndare, roi de Sparte. Elle étoit déjà enceinte, lorsque Jupiter l'ayant vue se baigner dans l'Eurotas, en devint amoureux. Pour la séduire, il fit changer Vénus en aigle, et prit lui même la forme d'un cygne qui, étant poursuivi par cet aigle, se réfugia dans les bras de Léda. Au bout de neuf mois, la princesse accoucha de deux œufs, de l'un desquels sortirent Pollux et Hélène, et de l'autre Castor et Clytemnestre. Les deux premiers furent regardés comme les enfans de Jupiter, et les deux derniers reconnurent Tyndare pour leur père. Apollodore raconte la chose autrement. Il dit que Jupiter, amoureux de Némésis, se changea en cygne, et métamorphosa sa maîtresse en canard; il ajoute que ce fut elle qui donna à Léda l'œuf qu'elle avoit conçu, et que par conséquent elle étoit la mère des frères jumeaux. Pour concilier cette diversité d'opinions, quelques mythologues pensent que Léda reçut après sa mort le nom de Némésis. Homère et Hésiode ne parlent point de la métamorphose de Jupiter en cygne, ce qui a fait croire que cette fable leur étoit inconnue, et qu'elle a été imaginée par les poëtes des âges suivans. *Apollod.* 1. c. 8. *l.* 3. c. 10. — *Meta.* 6. *v.* 109. — *Hesiod.* 17. *v.* 55. — *Hyg. fab.* 77. — *Odyss.* 11. — *Eurip. in Hel.* — Fameux danseur contemporain de Juvénal. *Juv.* 6. *v.* 63.

LÉDAEA, épithète donnée à Hermione, comme fille de Léda. *Æneid.* 3. *v.* 328.

LÉDRINS, *Ledrini*, peuples du Péloponèse. *Xenoph.*

LÉDUS, petite rivière des Gaules. C'est le Lez qui coule près de Montpellier. *Mela.* 2. *c.* 5.

LÉIENS, *Leæi*, peuples de la Péonie, sur les confins de la Macédoine et de la Thrace.

LÉÈNA, courtisane d'Athènes, s'étoit attachée particulièrement à Armodius et Aristogiton. Après leur mort, le tyran sachant qu'ils n'avoient rien eu de caché pour elle, la fit mettre à la question. Elle la supporta avec une constance invincible, et expira sans qu'il fût possible de lui arracher son secret. Les Athéniens érigèrent en son honneur une statue de lionne qui étoit sans langue.

LÉES, *Leæ*, ville de l'Afrique propre, selon Ptolémée.

LÉGION, *legio*, corps militaire chez les Romains, dont le nombre de soldats varia à différentes époques. Sous Romulus, la légion étoit de trois mille fantassins, et de trois cents chevaux. Elle fut portée à quatre mille hommes après la réunion des Sabins. Dans la guerre d'Annibal, elle étoit de cinq mille hommes, et fut bientôt après réduite à quatre mille ou à quatre mille cinq cents. Marius la porta jusqu'à six mille deux cents fantassins, et sept cents cavaliers. Elle ne dépassa jamais ce nombre. Sous le gouvernement consulaire, les Romains levoient ordinairement quatre légions, dont les deux consuls se partageoient le commandement. Ils en levoient un plus grand nombre lorsque la nécessité l'exigeoit. Auguste entretint vingt-cinq légions, Tibère vingt-sept, et Adrien trente en temps de paix. Ces corps étoient distribués dans toutes les parties de l'empire, à peu près de la manière suivante: trois en Bretagne, seize sur les bords du Rhin et du Danube, huit sur l'Euphrate, et trois en Egypte, en Espagne et en Afrique. Outre ces légions, il y avoit à Rome vingt mille hommes qui, sous le titre de cohortes prétoriennes, veilloient à la tranquillité de la ville et à la sûreté de l'empereur. Les légions étoient distinguées entre elles par différens noms empruntés de l'ordre dans lequel on les avoit levées. On disoit *la première, la seconde, la troisième, la quatrième légion*, ainsi de suite. Elles avoient aussi d'autres noms. Tantôt c'étoit celui de l'empereur qui les avoit formées: *legio Augusta, Claudiana, Gabiana, Flavia, Ulpia, Trajana, Antoniana, etc.*; tantôt celui des provinces qu'elles avoient conquises: *legio Parthica, Scythica, Arabica, Africana, etc.*; tantôt celui des dieux que leurs commandans invoquoient d'une manière plus particulière: *legio Minervia, Apollonaris, etc.* Quelquefois aussi ce nom étoit pris d'une circonstance peu importante: *legio Martia, Fulminatrix, Rapax, Adjutrix, etc.* La légion étoit divisée en dix cohortes, la cohorte en trois manipules, et le manipule en trois centuries. Le commandant de la légion s'appeloit *Legatus*, lieutenant. L'étendard de la légion varia souvent: ce fut d'abord l'image d'un loup, en l'honneur de Romulus; ensuite celle d'un cochon, animal que l'on immoloit après la conclusion d'un traité, et qui, par conséquent, indiquoit qu'on ne faisoit la guerre que pour obtenir la paix. Cet étendard fut quelquefois un cheval ou un sanglier, et quelquefois un minotaure, symbole du secret que les généraux doivent observer dans leurs opérations. Marius substitua à tous ces signes un aigle d'argent qui tenoit la foudre dans ses serres. Sous le règne de Trajan, l'aigle fit place à un dragon.

LÉGUM, ville de Sicile, dans l'intérieur des terres. *Ptol.* 3. *c.* 4.

LÉITHURGE, *Leithurgus*. Les Léithurges étoient chez les Athéniens des personnages chargés par leurs tribus de s'acquitter de quelques devoirs importans au bien de l'état, et même de fournir, à leurs propres frais, certaines choses à la république.

LÉITUS ou LÉTUS, chef des Béotiens à la guerre de Troie, fut sauvé par Idoménée au moment où Hector alloit lui donner la mort. *Ilia.* 2. 6. 17. — Un des Argonautes, fils d'Alector. *Apollod.* 2. *c.* 9.

LÉLANTUS CAMPUS, plaine de l'île d'Eubée, au-dessus de Calchis. *Strab.*

LÉLAPS, chien d'une force extraordinaire, dont Diane fit présent

à Procris, qui le donna à Céphale son mari. *Metam.* 7. — Un des chiens d'Actéon. *Ib.* 3. *v.* 211.

LÉLÉGÉIDES, nymphes ainsi nommées des Lélèges, peuples d'Asie.

LÉLÉGÉIS, un des noms que porta la ville de Milet, habitée autrefois par les Lélèges. *Plin.* 5. *c.* 29.

LÉLÈGES, peuples errans, composés de différentes peuplades. Ils habitèrent d'abord la Carie, et allèrent à la guerre de Troie sous la conduite d'Altès, leur roi. Achille pilla leur pays, et les força de se retirer dans les environs d'Halicarnasse, où ils se fixèrent. Les habitans de Mégare et de la Laconie s'appelèrent pendant quelque temps Lélèges, du nom de Lélex, un de leurs rois. *Strab.* 7. 8. — *Ilia.* 21. *v.* 85. — *Plin.* 4. *c.* 7. *l.* 5. *c.* 30. — *Æneid.* 8. *v.* 625. — *Paus.* 3. *c.* 1.

LÉLEX, Égyptien qui conduisit une colonie à Mégare, environ deux cents ans avant la guerre de Troie. Ses sujets prirent de lui le nom de Lélèges, et la ville celui de *Lelegia Mœnia.* Paus. 3. c. 1. — Premier roi de la Laconie, donna aux habitans le nom de Lélèges, et à la contrée celui de *Lélégie.* Id.

LÉLIA, fille de Lélius. — Vestale morte l'an 63 de J. C.

LÉLIANUS, général romain qui, après la mort de Gallien, fut proclamé empereur par ses soldats, dans les Gaules, l'an 268 de J. C. Son triomphe ne fut pas de longue durée. Il fut vaincu et mis à mort quelques mois après, par Posthumus, autre général, qui aspiroit, comme lui, à la dignité impériale.

LÉLIUS, célèbre Romain surnommé le Sage, fut lié avec le second Scipion d'une amitié si étroite, que c'est dans sa bouche que Cicéron a cru devoir mettre l'éloge de cette vertu, qu'on lit dans son *Traité de l'Amitié.* Lélius fut nommé consul, et fit avec succès la guerre à Viriathus, l'an de Rome 612. On croit qu'il aida Térence dans la composition de ses comédies. *Cic. de orat.* — Consul qui accompagna Scipion l'Africain dans ses campagnes d'Afrique et d'Espagne. — Archélaüs, grammairien célèbre. *Suet.*

LÉMANIS, plage de la Grande-Bretagne où César opéra sa première descente. Quelques auteurs placent ce lieu à Lime, dans le comté de Kent.

LÉMAN, *Lemannus*, grand lac du pays des Allobroges. C'est le lac de Genève. *Phars.* 1. *v.* 396. — *Mela* 2. *c.* 5.

LEMBA, ville d'Asie. *Joseph.*

LEMNIUS, surnom de Vulcain, pris du culte qu'on lui rendoit à Lemnos.

LEMNOS, île de la mer Egée, entre Ténédos, Imbros et Samothrace. Elle étoit consacrée à Vulcain, qui y tomba lorsque Jupiter le précipita du ciel. Cette île fut le théâtre de deux horribles massacres, dans l'un desquels les Lemniennes égorgèrent leurs maris, et dans l'autre les Lemniens ou Pélasges tuèrent tous les enfans qu'ils avoient eus des Athéniennes qu'ils avoient enlevées pour en faire leurs épouses. Ces atrocités firent qualifier d'*actions lemniennes* tous les actes de barbarie. Lemnos fut d'abord habitée par les Pélasges, ou plutôt par les Thraces qui furent massacrés par leurs femmes. Elle le fut ensuite par les enfans que ces femmes eurent des Argonautes; enfin par les Pélasges, qui en chassèrent les descendans des Argonautes, et s'y établirent vers l'an 1100 avant J. C. Cette île a cent douze milles de circuit, s'il faut en croire Pline, qui dit que le mont Athos la couvre de son ombre, quoiqu'il en soit éloigné de quatre-vingt-sept milles. Elle fut appelée Hipsipyle, du nom d'une princesse qui y régna. On y trouve une espèce de chaux appelée *terra lemnia* ou *sigillata*, à cause de la qualité qu'elle a de recevoir toutes sortes d'empreintes. Comme les habitans de Lemnos étoient presque tous forgerons, les poëtes ont pris de-là occasion de dire que Vulcain y avoit établi ses forges, et de consacrer l'île à ce dieu. Il y avoit à Lemnos un fameux labyrinthe qui passoit pour être plus merveilleux que ceux de Crète et d'Egypte. Du temps de Pline on voyoit encore quelques ruines de ce monument. Miltiade réduisit cette île sous le pouvoir d'Athènes, et en chassa les Cariens qui l'habitoient

Elle porte aujourd'hui le nom de Stalimène. *Æneid.* 8. *v.* 454. — *Ilia.* 1. *v.* 593. — *Corn. Nep in Milt.* — *Strab.* 1. 2. 7. — *Herod.* 6. *c.* 140. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Apollon.* 1. — *Flacc.* 2. *v.* 78. — *Art. am.* 3. *v.* 672. — *Thebaïd.* 3. *v.* 274.

LÉMOVICES, peuples des Gaules qui habitoient le pays connu aujourd'hui sous le nom de Limosin. *Com.* 7.

LÉMOVIENS, *Lemovii*, peuples de Germanie. *Tac. de mor. Germ.*

LÉMURES, les mânes. Les anciens croyoient que les mânes des morts erroient sur la terre, occupés à troubler le repos des vivans. Ces génies étoient bons ou mauvais. Les bons étoient appelés Lares familiers, et les mauvais, Larves ou Lémures. Les superstitieux Romains célébroient au mois de mai une fête en leur honneur, qu'ils nommoient Lémuries ou Lémuralies. Romulus institua le premier cette fête pour appaiser les mânes de Rémus, et lui donna le nom de Rémuries, dont on fit par corruption Lémuries. Elle duroit trois jours, pendant lesquels les temples étoient fermés. Il étoit alors défendu de se marier. On jetoit des fèves noires sur les tombeaux, et l'on en faisoit brûler, parce qu'on supposoit qu'elles répandoient une odeur qui mettoit les ombres en fuite. On croyoit produire le même effet, en prononçant des paroles magiques, et en faisant retentir l'air du bruit des cymbales et de vases d'airain. *Ovid. fast.* 5. *v.* 421. — *Horat.* 2. *ep.* 2. *v.* 209. — *Persius.* 5. *v.* 185

LÉMURIES et LÉMURALIES, *Lemuria, Lemuralia.* V. LÉMURES.

LÉNÆUS, surnom de Bacchus, pris d'un mot grec qui signifie pressoir. On célébroit en l'honneur de ce dieu des fêtes appelées Lénées, *Lenæa.* Outre les cérémonies en usage aux autres fêtes de Bacchus, celles-ci étoient remarquables en ce qu'on y décernoit des prix de poésie. *Paus.* — *Georg.* 2. *v.* 4. — *Æneid.* 4 *v.* 207. — *Meta.* 4. *v.* 14. — Savant grammairien qui traduisit en latin, par l'ordre de Pompée, quelques traités de médecine, ouvrages de Mithridate, roi de Pont. — Fleuve de Crète, sur les bords duquel Jupiter coudnisit Europe, après l'avoir enlevée. *Strab.*

LÉNIUM, lieu de la Lusitanie, dont parle Hirtius.

LENTULUS, famille romaine qui étoit une branche de celle des Cornélieus. Elle a produit plusieurs grands personnages, dont voici les plus connus : Corn. Lentulus, nommé consul l'an de Rome 428, purgea l'Ombrie des troupes de brigands qui l'infestoient. — Corn. Lentulus Sura trempa dans la conjuration de Catilina, et tenta de corrompre les ambassadeurs des Allobroges. Cicéron convaincu de son crime, le fit mettre en prison, et exécuter secrètement. — Consul qui vainquit les Samnites. — Cn. Lentulus, surnommé Gétulicus, fut créé consul l'an 26 de J. C., et mis à mort peu de temps après par l'ordre de Tibère, qui étoit jaloux de sa grande popularité. Il cultiva la poésie, et composa une histoire citée par Suétone.—L. Lentulus, partisan de Pompée, mis à mort en Afrique.—P. Corn. Lentulus, préteur vaincu en Sicile par les esclaves révoltés. — Lentulus Spinther, sénateur envers qui César en usa avec bonté. — Tribun des soldats qui combattit à Cannes. — P. Lentulus, ami de Brutus, que Cicéron regardoit comme un grand homme d'état. *Cic. de orat.* 1. *c.* 48. — L'histoire fait mention de plusieurs personnages de ce nom, trop peu célèbres pour trouver place ici.

LÉOCHARÈS, Athénien contre lequel Démosthène fit une harangue.

LÉOCORION et LÉONATICUM, temple élevé à Athènes en l'honneur d'un citoyen nommé Léos, qui, dans un temps de calamité publique, avoit dévoué ses trois filles pour le salut de la patrie. *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 19.

LÉOCRATÈS, général athénien qui florissoit vers l'an 460 avant J. C. *Diod.* 11.

LÉOCRÉANTUM, ville d'Italie. *Cic. pro. Roll.*

LÉOCRITUS, fils d'Arisbas, tué par Enée sous les murs de Troie. *Ilias.* 17. *v.* 344

LÉODAMAS, fils d'Étéocle, fut un des sept capitaines qui défendirent Thèbes attaquée par les Argiens. Il tua Egialée, et fut tué par Alcméon.

— Fils d'Hector et d'Andromaque. *Dictys. Cret.*

LÉODOCUS, Argonaute, fils de Bias. *Flacc.*

LÉOGORAS, Athénien très-débanché, qui entretint la courtisane Myrrhine.

LÉON, *Leo*, roi de Sparte. *Herod.* 7. c. 204. — Ville de Sicile, voisine de Syracuse. *T. L.* 24. c. 25. — Célèbre Byzantin qui florissoit vers l'an 350 avant J. C. Ses concitoyens qui l'aimoient et le respectoient à cause de ses grands talens, l'envoyèrent souvent en ambassade à Athènes, et à la cour de Philippe, roi de Macédoine. Ce prince, convaincu qu'il ne pourroit soumettre les Byzantins, tant qu'ils seroient gouvernés par un homme d'un zèle si ardent et si éclairé, eut recours à la perfidie pour le perdre. Il fit parvenir à Byzance une lettre supposée, dans laquelle Léon promettoit de livrer sa patrie au roi de Macédoine pour une somme d'argent. Cette lettre rendit les Byzantins furieux. Ils se portèrent en foule à la maison de Léon, qui les voyant conjurés à sa perte, se donna lui-même la mort. Il avoit écrit des traités de médecine, une histoire de sa patrie, et celle des guerres de Philippe, ouvrages qui n'existent plus. *Plut.* — Général corinthien, envoyé à la défense de Syracuse. — Un des éphores de Sparte pendant la guerre du Péloponèse. — Ambassadeur athénien à la cour de Perse. — Chef des Phliasiens, contemporain de Pythagore. — Empereur d'Orient, surnommé le Thrace, régna dix-sept ans, et mourut l'an de J. C. 474. — Léon II, son successeur, mourut après un règne de dix mois, et laissa la couronne à Zénon.

LÉONATUS, fils d'Eunus, fut un des généraux d'Alexandre. Il signala sa valeur dans la conquête de l'Asie, et sauva la vie au roi dans une bataille. Dans le partage des provinces de l'empire, qui eut lieu après la mort d'Alexandre, Léonatus obtint la petite Phrygie et les côtes de l'Hellespont. Il aida Eumène à se rendre maître de la Cappadoce qu'on lui avoit assignée. Comme tous les généraux d'Alexandre, il fut tourmenté d'ambition. Il aspiroit à la couronne de Macédoine, et s'en ouvrit secrètement à Eumène. Il passa d'Asie en Europe, pour secourir Antipater contre les Athéniens, et périt dans une bataille qu'il leur livra peu après son arrivée. On donne comme une preuve du luxe de Léonatus, le grand nombre de chameaux qu'il employoit à transporter de la terre d'Egypte, sur laquelle il avoit coutume de s'exercer à la lutte. *Plut. in Alex.* — *Quint.-C.* 3. c. 12. *l.* 6. c. 8. — *Just.* 15. *c.* 2. — *Diod.* 18. — *Corn. Nep. in Eum.* — Macédonien qui accompagna Pyrrhus dans ses campagnes d'Italie.

LÉONIDAS, célèbre roi de Lacédémone, de la maison des Eurysthénides, fut chargé par ses compatriotes de défendre le passage des Thermopyles contre Xerxès, roi de Perse, qui avoit envahi la Grèce avec une armée formidable. Xerxès offrit à Léonidas de le faire roi de la Grèce, s'il vouloit seconder ses desseins. Le fier Spartiate, indigné de cette proposition, répondit qu'il aimoit mieux mourir pour sa patrie, que de régner par un crime. Avant le combat, il exhorta ses soldats, et leur dit de dîner gaîment, et que le soir ils iroient souper chez Pluton. Il n'avoit avec lui que trois cents Spartiates. Cette petite troupe repoussa les Perses pendant trois jours; elle les auroit peut-être forcés de renoncer à leur entreprise, si un habitant de Trachinie ne les eût conduits par un chemin détourné jusqu'au sommet de la montagne, d'où ils attaquèrent les Spartiates avec avantage, et les taillèrent en pièces. Il ne s'en sauva qu'un seul, qui étant retourné à Sparte, fut en butte aux reproches et aux outrages de ses compatriotes, pour avoir pris la fuite dans un combat où avoient péri tous ses camarades. Cette célèbre bataille qui eut lieu l'an 480 avant J. C., apprit aux Grecs à mépriser le grand nombre des Perses. Les Spartiates élevèrent des temples à Léonidas, et instituèrent en son honneur une fête appelée Léonidée, dans laquelle les jeunes gens se disputoient le prix de l'adresse et de la valeur. A son départ de Sparte, Léonidas ne donna aucun ordre à sa femme, sinon d'épouser, lorsqu'il ne seroit plus, un homme honnête et vertueux, qui pût lui

donner des enfans dignes de son premier mari. *Herod.* 7. *c.* 120, *etc.* — *Corn. Nep. in Them.* — *Just.* 2. — *Val. Max.* 1. *c.* 6. — *Paus.* 3. *c.* 4. — *Plut. in Lyc. et Cleom.* — Roi de Sparte, successeur d'Arée II, monta sur le trône l'an 257 avant J. C. Il fut chassé par son gendre Cléombrote, et rétabli dans la suite. — Un des précepteurs d'Alexandre-le-Grand. — Ami de Parménion, à qui Alexandre donna le commandement des soldats qui avoient servi sous ce général, et qui pleuroient sa mort. *Quint.-Curt.* 7. *c.* 2. — Savant Rhodien, dont Strabon fait un grand éloge.

LÉONIDÉES, *Leonidæa.* Voyez LÉONIDAS.

LÉONORIUS, un des chefs des Gaulois qui s'établirent dans l'Asie Mineure. *T. L.* 38. *c.* 16.

LÉONTÉUS, fils de Coronus, et petit-fils de Cénée, fut un des capitaines grecs qui allèrent au siège de Troie. *Iliad.* 2. *v.* 252. *l.* 12. *v.* 130.

LÉONTIADES, fils d'Hercule et d'Augée, fille d'Aléus. *Hygin. fab.* 162.

LÉONTIDAS, polémarque de Thèbes, et chef de la faction spartiate dans cette ville, fut tué par Pélopidas, l'an 378 avant J. C. *Plut.* — *Xenoph.*

LÉONTIQUES, *Leontica*, fêtes que l'on croit les mêmes que les Mythriaques. Les prêtres et les initiés s'y déguisoient sous la forme de différens animaux, dont ils portoient les noms; et comme le lion passe pour le roi des animaux, ces fêtes en prirent le nom de Léontiques. Les Perses les célébroient avec beaucoup de solennité.

LÉONTIS, une des tribus d'Athènes.

LÉONTIUM et LÉONTINI, ville de Sicile, située environ à cinq milles de la mer, fut bâtie par une colonie de Calchis, ville d'Eubée. Quelques auteurs disent qu'elle fut jadis habitée par les Lestrigons, et que c'est de là que son territoire fut appelé *Lestrigonii Campi.* Ce territoire étoit si fertile, que Cicéron le nomme le grand jardin de la Sicile. Il produisoit le meilleur vin de l'île. Les Léontins implorèrent le secours des Athéniens contre Syracuse, l'an 427 avant J. C. *Thucyd.* 6. — *Polyb.* 7. — *Cic. in Verr.* 5. — *Ital.* 14. *v.* 126.

LÉONTIUM, courtisane athénienne, étudia la philosophie à l'école d'Epicure, dont elle fut un des plus célèbres disciples. S'il faut en croire ses ennemis, elle se prostitua à ce philosophe et à ses élèves. Elle accorda ses faveurs à Métrodore, et en eut un fils pour qui Epicure eut tant d'amitié, qu'en mourant il le recommanda aux dépositaires de ses dernières volontés. Non contente d'admirer la doctrine de son illustre maître, Léontium fit un livre contre Théophraste pour la défendre. Cet ouvrage étoit, au rapport de Cicéron, bon juge en cette matière, un chef-d'œuvre de pureté, d'élégance et d'atticisme. Léontium eut aussi une fille appelée Danaé, qui épousa Sophron. *De nat. deor.* 1. *c.* 13.

LÉONTIUS, seigneur de la cour de Philippe, roi de Macédoine, fut mis à mort comme séditieux et traître.

LÉONTOCÉPHALUS, ville forte de Phrygie. *Plut.*

LÉONTON ou LÉONTOPOLIS, ville d'Egypte où le lion étoit adoré. *Plin.* 5. *c.* 10.

LÉONTOS, ville de Phénicie. *Strab.*

LÉOPHRON, tyran de Rhège. *Just.* 21. *c.* 3.

LÉOS, fils d'Orphée, qui dévoua ses trois filles pour le salut d'Athènes. *Voyez* LÉOCORION.

LÉOSTHÈNÈS, général athénien, repoussa Antipater jusque dans la Thessalie, l'assiégea dans Lamia, et fut tué en combattant vaillamment sous les murs de cette place, l'an 323 avant J. C. Sa mort fut suivie de la défaite des Athéniens. Son oraison funèbre fut prononcée à Athènes par l'orateur Hypérides, en l'absence de Démosthène, qui avoit été exilé pour s'être laissé corrompre par Harpalus. *Voyez* LAMIAQUE. *Diod.* 17. 18. — *Strab.* 9. — Général athénien, condamné à mort pour avoir échoué dans une expédition contre l'île de Péparéthos.

LÉOTYCHIDÈS, fils de Ménarès, et roi de Sparte, de la famille des Proclides, remporta sur les Perses

la célèbre bataille de Mycale. On dit que pour ranimer le courage de ses soldats inquiets sur le sort de la Grèce, il leur annonça que l'ennemi avoit été vaincu à Platée. Il n'avoit pas reçu la nouvelle qu'il faisoit publier, et cependant elle se trouva vraie; car Pausanias tailla en pièces l'armée des Perses à Platée, le même jour que Léotychidès détruisit leur flotte à Mycale. Le roi de Sparte ayant été accusé d'un crime capital par les éphores, se réfugia à Tégée dans le temple de Minerve, et y mourut l'an 469 avant J. C. Il avoit régné vingt-deux ans. Archidamas, son petit-fils, lui succéda. *Paus.* 3. *c.* 7. 8. — *Diod.* 11. — Fils d'Agis, roi de Sparte, et de Timée, passoit pour fils d'Alcibiade. Quoiqu'Agis l'eût solemnellement reconnu en mourant, on lui disputa la légitimité de sa naissance. Lysandre l'empêcha de monter sur le trône, et fit proclamer Agésilas. *Corn. Nep. in Ages.* — *Plut.* — *Paus.* 3. *c.* 8.

LÉPAS, haut rocher voisin de Syracuse. *Thucyd.*

LÉPHYRIUM, ville de Cilicie.

LÉPIDA, dame romaine qui fut condamnée à mort sous Tibère, pour avoir tenté d'empoisonner son mari, dont elle étoit séparée depuis vingt ans. *Tac. an.* 3. *c.* 22. — Femme de Scipion. — Domitia, fille de Drusus et d'Antonia, étoit petite-nièce d'Auguste, et tante de Néron. Tacite la peint comme une femme douée d'une grande beauté, mais cruelle, violente et débauchée. — Femme de l'empereur Galba. — Femme de Cassius.

LÉPIDE, *M. Æmilius Lepidus*, célèbre Romain qui fut triumvir avec Octave et Antoine. Il étoit d'une naissance illustre, et avoit beaucoup d'ambition, sans avoir cette élévation d'ame et ces talens militaires qui seuls peuvent la soutenir. Il marcha contre les meurtriers de César, et se réunit quelque temps après à Antoine, qui l'avoit gagné par une conduite adroite. Pendant le triumvirat, il signala, comme ses collègues, sa cruauté par d'horribles proscriptions, et sacrifia même son propre frère. Il obtint l'Afrique dans le partage de l'empire; mais son indolence l'ayant rendu méprisable aux yeux de ses soldats et de ses collègues, Auguste le dépouilla de sa dignité au milieu de son propre camp. Après cette disgrâce, Lépide tomba dans l'obscurité, et se retira, par l'ordre d'Auguste, à Circéii, petite ville du Latium, où il finit ses jours en paix, l'an 13 avant J. C. *Appian.* — *Plut. in Aug.* — *Flor.* 4. c. 6. 7. — Consul romain qui gouverna l'Égypte pendant la minorité de Ptolémée Épiphane, que son père avoit mis sous la protection de la république. *Tac. an.* 2. *c.* 6. 7. — *Just.* 30. *c.* 3. — Fils de Julie, petite-fille d'Auguste. Caligula eut un moment le dessein de le nommer son successeur. Il commit dans sa jeunesse un inceste avec sa sœur Agrippine. *Dion.* 59. — Excellent orateur loué par Cicéron. *Cic. de orat.* — Censeur romain, l'an de Rome 737.

LÉPIDOTUS, poisson du Nil, qui donna son nom à une ville d'Égypte.

LÉPINUS, montagne d'Italie. *Colum.* 10.

LÉPONTIENS, *Lepontii*, peuples qui habitoient près de la source du Rhin. *Plin.* 3. *c.* 20.

LÉPRÉA, sœur de Lépréos.

LÉPRÉOS, fils de Pyrgée, bâtit une ville en Élide, et lui donna son nom. Ayant parié un jour qu'il mangeroit autant qu'Hercule, il tua un bœuf et le mangea. Il fut tué par ce héros qu'il avoit osé défier au combat. *Paus.* 5. c. 5.

LÉPRIA, île de l'Asie mineure, sur les côtes d'Ionie. *Plin.*

LÉPRIUM ou LÉPRÉOS, ville d'Élide. *Id.* 4. *c.* 5.

LEPSIA, île de la mer de Rhodes, sur les côtes de Carie. *Id.*

LEPTA, officier romain qui servit en Asie sous les ordres de Cicéron. *Cic. ad Att.* 5. *ep.* 17.

LEPTINÈS, général de Démétrius, qui fit tuer par trahison Cn. Octavius, ambassadeur romain. — Fils d'Hermocrate, et frère de Denys, tyran de Syracuse, ayant été envoyé contre les Carthaginois, leur prit ou coula bas cinquante vaisseaux. Dans la suite, ayant été vaincu par Magon, il fut banni par Denys. Il resta fidèle-

ment attaché aux intérêts de son frère, quoiqu'il fût l'ennemi déclaré de la tyrannie. Il fut tué dans un combat contre les Carthaginois. *Diod.* 15. — Célèbre orateur athénien, qui proposa de décharger le peuple du poids des impôts. Démosthène s'opposa à ses projets. — Tyran d'Apollonie en Sicile, qui se rendit à Timoléon. *Diod.* 16.

LEPTIS, deux villes d'Afrique, dont l'une étoit appelée la grande, et l'autre la petite Leptis. La grande, qui étoit voisine des Syrtes, fut fondée par une colonie de Tyr ou de Sidon. La petite, qui étoit environ à 18 milles d'Adrumète, payoit chaque jour un talent, par forme de tribut, à la république de Carthage. *Phars* 2. *v.* 251. — *Plin.* 5. *c.* 19. — *Sallust. in Jug.* 77. — *Mela.* 1. c. 8. — *Strab.* 3. *c.* 256.

LÉRIA, ville d'Espagne, appelée aussi Edéta. *Ptol.* 2. *c.* 6. — Isle de la mer Egée sur la côte de Carie. Elle a environ dix-huit milles de circuit. Ses habitans, originaires de Milet, étoient très-corrompus. *Strab.* 10. — *Herod.* 5. c. 125.

LÉRINA ou Planasia, petite île de la Méditerranée, sur les côtes de la Gaule. *Tac. an.* 1. c. 3.

LERNE, *Lerna*, canton de l'Argolide, célèbre par un bois, et surtout par un lac dans lequel les Danaïdes jetèrent les têtes de leurs époux qu'elles avoient égorgés. C'est dans le même pays qu'Hercule tua l'hydre. *Æneid.* 6. *v.* 603. *l.* 12. *v.* 517. — *Strab.* 8. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Meta.* 1. *v.* 597. — *Apollod.* 2. *c.* 15. — Ville du Péloponèse. *Ptol.* — Fontaine de Corinthe. *Paus.*

LERNÉES, *Lernæa*, fêtes célébrées à Lerne, en l'honneur de Bacchus, de Proserpine et de Cérès. Les Argiens avoient coutume d'y apporter du feu pris dans le temple que Diane avoit sur le mont Crathis. *Paus.*

LÉRO, petite île de la Méditerranée, sur les côtes de la Gaule.

LÉROS, île. *Voyez* Léria.

LERSA, lieu de l'Espagne, aux environs de Castula. *Appian.*

LESBIENS, *Lesbii*, habitans de Lesbos.

LESBOS, aujourd'hui Métélin, grande île de la mer Egée, qui a cent soixante-huit milles de circuit, s'appeloit anciennement *Ægira*, *Lasia*, *Æthiope*, et *Pelasgia*, des Pélasges qui en furent les premiers habitans; *Macaria*, de Macarée qui s'y établit. Elle prit enfin le nom de Lesbos, de Lesbus, gendre et successeur de Macarée. Après avoir eu ses rois particuliers, elle fut subjuguée par les états voisins. Méthymne et Mitylène en étoient les principales villes. Les Lesbiens excelloient dans la musique, et leurs femmes étoient célèbres par leur beauté. Mais il régnoit dans cette île une si grande corruption, que les Grecs donnoient le nom de Lesbiens aux jeunes débauchés. Lesbos a vu naître Arion, Terpandre et un grand nombre de personnages illustres. On appeloit les beaux vers *Lesboum carmen*, à cause d'Alcée et de Sapho qui naquirent dans cette île, et s'immortalisèrent par leurs talens pour la poésie. Le vin de Lesbos est encore aujourd'hui très-estimé. *Diod.* 5. — *Strab.* 13. — *Georg.* 2. *v.* 90. — *Hor.* 1. *ep.* 11. — *Herod.* 1. *c.* 160.

LESBUS ou Lesbos, fils de Lapithas, et petit-fils d'Eole, épousa Méthymne, fille de Macarée, succéda à son beau-père, et donna son nom à l'île où il régna.

LESCHÉ, lieu particulier dans chaque ville de la Grèce, où l'on se rendoit pour converser. On donnoit le nom de *Lesché* par excellence aux salles publiques de Lacédémone, où l'on s'assembloit pour les affaires d'état. C'est là que le père portoit son enfant nouveau né, pour qu'il fût visité par les anciens de chaque tribu, qui jugeoient s'il étoit bien ou mal conformé, et ordonnoient en conséquence de l'élever ou de l'exposer. *Paus.*

LESCHÉNORIUS, surnom d'Apollon chez les Grecs. Comme ce dieu présidoit aux sciences, on lui donnoit différens noms, suivant les progrès qu'on y faisoit. Pour les commençans, il se nommoit Pythien; pour ceux qui commençoient à entrevoir la vérité, Délien et Phanée; pour les savans, Isménien; enfin Leschénore, pour ceux qui faisoient usage de leur savoir dans les assemblées publiques.

LESCHÈS, poëte grec né à Lesbos, florissoit 600 ans avant J C. On le croit auteur de la petite Iliade, dont il ne reste que quelques fragmens conservés par Pausanias. *Paus.* 10. c. 25.

LESSA, bourg du Péloponèse.

LESTADÈS, village de l'île de Naxos.

LESTRIGONS, *Læstrigones*, premiers habitans de la Sicile. On les croit les mêmes que les Léontins, et on les place dans le voisinage des Cyclopes. Ils étoient anthropophages. Lorsqu'Ulysse aborda sur leurs côtes, ils coulèrent bas ses vaisseaux, et dévorèrent ses compagnons. Homère en fait des géans. Ce poëte ne parle point de la situation de leur pays, et se contente de dire que Lamus étoit leur capitale. Une colonie de Lestrigons passa, dit-on, en Italie sous la conduite de Lamus, et y bâtit la ville de Formies; c'est pourquoi on donnoit quelquefois le nom de Lestrigonie au territoire de cette ville. *Voyez* ANTIPHATE. *Plin.* 3 c. 5. — *Metam.* 14. *v.* 233. — *Odyss.* 10. *v.* 81. — *Sil.* 7. *v.* 276.

LÉTANDROS, île de la mer Egée.

LÉTANUM, ville bâtie par les Athéniens sur les côtes de la Propontide.

LÈTÉ, ville de Macédoine. *Plin.*

LÈTES, *Leti*, peuples de Germanie, originaires des Gaules.

LÉTHAEUS, fleuve de Lydie, qui couloit près de Magnésie, et se jetoit dans le Méandre. — Fleuve de Macédoine. — Fleuve de Crète.

LÉTHÉ, fleuve des enfers, dont le nom signifie oubli. Les morts buvoient de l'eau de ce fleuve pour oublier le passé. — Fleuve d'Afrique, près des Syrtes, qui rouloit en partie sous terre. — Fleuve d'Espagne. — Fontaine de Béotie, dont on buvoit les eaux, lorsqu'on vouloit consulter l'oracle de Trophonius. *Phars.* 9. *v.* 355. — *Ovid. trist.* 4. *el.* 1. *v.* 47. — *Georg.* 4. *v.* 545. — *Æneid.* 6. *v.* 714. — *Paus.* 9. c. 39. — *Horat.* 4. *od.* 7. *v.* 27.

LÉTHÉE, *Lethæa*, femme d'Olène, changée en rocher, pour avoir osé se croire plus belle que les déesses.

LÉTINS, *Letini*, peuples de Sicile, pillés par Verrès. *Cic. in Verr.*

LÈTOPOLIS, ville de la Basse-Égypte.

LÉTORIUS, officier romain chargé par le peuple de faire l'inauguration du temple de Mercure, l'an de Rome 259. — Tribun du peuple, l'an de Rome 283. — Lieutenant du préteur Furius, eut beaucoup de part à la victoire que ce général remporta sur les Gaulois, l'an de Rome 552.

LÉTRÉUS, fils de Pélops.

LÉTRINS, *Letrini*, ville du Péloponèse, bâtie par Létréus.

LÉTUS, montagne d'Italie dans la Ligurie. *Tit. Liv.* 41. *c.* 18.

LÉVACES, *Levaci*, peuples de la Gaule Belgique. *Com.* 5.

LÉVANA, déesse qui présidoit à l'action de celui qui levoit de terre un enfant nouveau né. Elle avoit à Rome un autel, où on lui offroit des sacrifices. Lorsqu'il naissoit un enfant, la sage-femme le mettoit à terre, et le père, ou quelqu'un pour lui, le relevoit et l'embrassoit. Cette cérémonie étoit si nécessaire, que, sans cela, l'enfant n'étoit pas réputé légitime. Saint-Augustin en parle dans la Cité de Dieu.

LÉVINUS, consul romain, qui marcha contre Pyrrhus, l'an 472 avant J. C. Il fit dire à ce prince que les Romains ne le prenoient point pour juge de leurs différends avec les Tarentins, et ne le redoutoient pas comme ennemi. Il fut vaincu.

LEUCA, ville du territoire des Salentins, voisine d'un cap de ce nom. *Phars.* 5. *v.* 376 — Ville d'Ionie. — Ville de Crète. — Ville de l'Argolide. *Strab.* 6.

LEUCADE, *Leucadia* ou *Leucas*, aujourd'hui Sainte-Maure, île de la mer Ionienne, située sur la côte de l'Acarnanie. C'est dans cette île qu'étoit le fameux promontoire de *Leucas* ou *Leucade*, d'où les amans malheureux se précipitoient dans la mer. Sapho eut recours à ce remède pour se guérir de la passion dont elle brûloit pour Phaon. Ce promontoire s'appeloit Leucade, du mot grec *leucos*, blanc, à cause de la blancheur de ses rochers. Sur son sommet s'élevoit un temple d'Apollon. L'île de

Leucade étoit autrefois jointe au continent par une langue de terre très-étroite ; mais ses habitans l'en séparèrent par le moyen d'un canal qu'ils creusèrent pendant la guerre du Péloponèse. *Ovid. heroid.* 15. *v.* 171. — *Strab.* 6. — *Ital.* 15. *v.* 302. — *Æneid.* 3. *v.* 274. *l.* 8. *v.* 677. — Ville de l'île de Leucade. — Ville de Phénicie.

LEUCADIUS, surnom d'Apollon, pris du temple qu'il avoit sur le promontoire de Leucade. — Fils d'Icarius et frère de Pénélope.

LEUCARIA, femme d'Italus, et mère de Roma. *Plut.*

LEUCASIA, fleuve du Péloponèse.

LEUCASION, village d'Arcadie. *Paus.*

LEUCASPIS, Lycien de la suite d'Enée, se noya dans la mer Tyrrhénienne. *Æneid.* 6. *v.* 334. — Port d'Afrique. *Ptol.*

LEUCATE. *Voyez* LEUCADE.

LEUCÉ, petite île du Pont Euxin, entre l'embouchure du Danube et celle du Borysthène. Les poëtes en firent un Elysée, où les ombres des héros jouissoient du bonheur éternel qu'ils avoient mérité par leurs exploits. Cette île prit souvent de là le nom d'île des Bienheureux. C'est à Leucé, disent les mythologues, qu'Achille épousa Iphigénie, ou plutôt Hélène. *Strab.* 2 — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Ammian.* 27. — Une des Océanides, enlevée par Pluton.

LEUCES, *Leuci*, peuples des Gaules qui habitoient entre la Meuse et la Moselle. Toul étoit la capitale de leur pays. *Com.* 1. *c.* 40. — Montagne de Crète, que l'on preud de loin pour des nuages blancs.

LEUCIPPE, une des Océanides.

LEUCIPPE, *Leucippus*, célèbre philosophe, natif d'Abdère, et disciple de Zénon, vivoit vers l'an 428 avant J. C. Il fut l'auteur du système des atômes et du vide, que développèrent dans la suite Démocrite et Epicure. Les modernes ont adopté plusieurs des hypothèses de ce philosophe. Diogène Laerce a écrit sa vie. — Frère de Tyndare, roi de Sparte, épousa Philodice, fille d'Inachus, dont il eut Hilaïre et Phœbé, connues sous le nom patronimique de Leucippides. Elles furent enlevées par Castor et Pollux, leurs cousins, lorsqu'elles étoient sur le point d'épouser Lyncée et Idas. *Ov. fast.* 5. *v.* 701. — *Apollod.* 3. *c.* 10. — *Paus.* 3. *c.* 17. 26. — Fils de Xantus, et l'un des descendans de Bellérophon. Leucippe ne pouvant éteindre la passion criminelle qu'il avoit conçue pour une de ses sœurs, résolut de la satisfaire. Il confia son secret à sa mère, bien décidé à se donner la mort, si elle s'opposoit à son dessein. Sa mère craignant l'effet de son désespoir, favorisa son amour. Quelques temps après, Xanthus résolut de marier sa fille à un prince lycien. Le futur époux, informé que la princesse entretenoit un commerce secret avec un amant, fit part de cette découverte à Xanthus. Celui-ci s'étant mis en sentinelle, et ayant vu un homme s'introduire dans la couche de sa fille, lui donna un coup mortel en croyant frapper son séducteur. Leucippe, furieux de la mort de sa sœur, tua son père sans le connoître. Obligé de fuir sa patrie à cause de ce parricide, il vint en Crète, dont les habitans ne voulurent pas le recevoir. Il passa à Ephèse où il mourut plongé dans la misère, et tourmenté par les remords. — Fils d'Œnomaüs, cacha son sexe, et se déguisa en fille, afin de séduire Daphné dont il étoit épris. Il eut bientôt gagné les bonnes grâces de sa maîtresse. Apollon, jaloux du bonheur de son rival, inspira à Daphné et à ses compagnes l'envie de se baigner dans le Ladon. Leucippe ayant été contraint de se dépouiller de ses habits, fut reconnu pour ce qu'il étoit, et tué à coups de flèches. *Paus.* 8. *c.* 20. — Fils d'Hercule et de Marsé, l'une des filles de Thespius. *Apollod.* 3. *c.* 7.

LEUCIPPIDES, nom patronimique d'Hilaïre et de Phœbé, filles de Leucippe. *Voyez* LEUCIPPE.

LEUCOLA, canton de l'île de Chypre.

LEUCON, tyran du Bosphore, ennemi déclaré des Athéniens. Il aimoit le commerce et les arts utiles. *Strab.* — *Diod.* 14. — Fils d'Athamas et de Thémisto. *Paus.* 6. *c.* 22. — Roi de Pont, tué par son frère, dont il avoit déshonoré la couche. *Ovid. in Ib.* 3. — Ville d'Afrique, proche de

Cyrène. *Herod.* 4. *c.* 160. — Héros à qui les Grecs offroient des sacrifices. — Plaine de Carie, où étoit une fontaine dont l'eau étoit chaude. *Paus.* — Poëte comique qui florissoit du temps de la guerre du Péloponèse. *Athen.*

LEUCONE, fille d'Aphidas, donna son nom à une fontaine d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 44.

LEUCONÉS, fils d'Hercule. *Apollod.*

LEUCONIUM ou LEUCONIA, ville de l'Asie mineure dans l'Eolie. — Bourg de l'Attique, où naquit le mathématicien Méton.

LEUCONIUS, fontaine d'Arcadie, ainsi nommée de Leucone, fille d'Aphidas.

LEUCONOÉ, fille de Lycambe. — Personnage imaginaire, à qui Horace a adressé une ode, la onzième du premier livre.

LEUCONOTHUS, nom que les Grecs donnoient au vent du midi.

LEUCOPÉTRA, lieu de l'isthme de Corinthe, où les Achéens furent défaits par le consul Mummius. — Promontoire d'Italie, à l'est de Rhégium, où se termine la chaîne de l'Apennin. — Montagne d'Asie. *Ptol.* 6. *c.* 9.

LEUCOPHRYNE, surnom de Diane, pris de Leucophrys où elle étoit adorée.

LEUCOPHRYS, ville située sur le Méandre. On y voyoit un temple de Diane, où cette déesse étoit représentée avec plusieurs mammelles, et couronnée par la Victoire. — Ancien nom de Ténédos. *Paus.* 10. *c.* 14. — *Strab.* 13. 14.

LEUCOPOLIS, ville de Carie.

LEUCOS, fleuve de Macédoine.

LEUCOSIA, petite île de la mer tyrrhénienne, fut ainsi nommée, d'un des compagnons d'Enée qui s'y noya, ou d'une syrène qui y fut jetée par les flots. *Strab.* 5. — *Metam.* 15. *v.* 708.

LEUCOSYRIENS, *Leucosyrii*, peuples de l'Asie mineure, qui prirent dans la suite le nom de Cappadociens. *Strab.* 12. — On donnoit le même nom à ceux des habitans de Cilicie, qui étoient dans le voisinage de la Cappadoce. *Corn. Nep.*

LEUCOTHOÉ, fille d'Athamas, qui fut changée en divinité de la mer. Les Romains qui l'appeloient *Matuta*, lui élevèrent un temple, où les femmes lui offroient des vœux pour les enfans de leurs frères, n'osant la prier pour les leurs, parce qu'elle avoit été trop malheureuse dans les siens. L'entrée du temple étoit interdite aux femmes esclaves; celles qui transgressoient cette loi étoient sévèrement battues. — Fille d'Orchamus et d'Eurynome. Apollon, épris de sa beauté, se présenta à elle sous les traits de sa mère, et obtint ses faveurs. Clytie, qu'Apollon avoit autrefois aimée, en eut tant de jalousie, que pour se venger de Leucothoé, elle découvrit ses amours à Orchamus. Ce père furieux fit enterrer sa fille toute vive. Apollon ne pouvant sauver sa maîtresse, arrosa son tombeau de nectar, qui, pénétrant jusqu'au corps de Leucothoé, le changea en l'arbre qui porte l'encens. *Metam.* 4. *v.* 196. — Ile de la mer tyrrhénienne, voisine de Caprée. — Fontaine de Samos. — Ville d'Egypte. — Ville d'Arabie. *Mela.* 2. *c.* 7. — Contrée d'Asie qui produit l'encens.

LEUCTRES, *Leuctra*, bourg de Béotie, entre Platée et Thespie, fameux par la victoire qu'Epaminondas général thébain, remporta sur Cléombrote, roi de Sparte, le 8 juillet de l'an 371 avant J. C. Cléombrote y fut tué avec quatre mille Spartiates. Les Thébains ne perdirent que trois cents hommes. Cette défaite fit perdre aux Lacédémoniens l'empire de la Grèce. *Plut. in Pel. et Agesil.* — *Corn. Nep. in Epam.* — *Just.* 6. *c.* 6. — *Strab.* 9. *Paus.*

LEUCTRIDES, *Leuctridæ*, filles de Scédasus, ainsi nommées, parce qu'on leur éleva un tombeau à Leuctres, où elles s'étoient données la mort, après l'outrage que leur avoient fait des jeunes-gens de Sparte.

LEUCTRUM, ville de Laconie. *Strab.* 8.

LEUCTRUS, héros qui donna son nom à Leuctrum, ville de Laconie.

LEUCUS, compagnon d'Ulysse, tué sous les murs de Troie par Antiphus, fils de Priam. *Ilias.* 4. *v.* 491.

LEUCYANIAS, fleuve du Péloponèse, qui se jette dans l'Alphée. *Paus.* 6. *c.* 31.

LEUGÉSA, ville de la petite Arménie. *Ptol.* 5. *c.* 7.

LEUTYCHIDÈS, Lacédémonien élu roi de Sparte après l'expulsion de Démarate. *Herod.* 6. *c.* 65.

LEXIARQUES, magistrats qui étoient chargés d'examiner la conduite de ceux qu'on admettoit au rang des prytanes.

LEXIOVIENS, *Lexiovii*, peuples des Gaules, à l'embouchure de la Seine. Ils furent subjugués par un lieutenant de César.

LIAEUS, Bacchus étoit ainsi appelé, parce qu'il chassoit le chagrin.

LIBAN, *Libanus*, haute montagne de Syrie, célèbre par ses forêts de cèdres. *Strab.* 6. — Jeune Syrien qui fut tué par des scélérats. Les dieux le changèrent en montagne.

LIBANIUS, célèbre sophiste, né à Antioche, et contemporain de l'empereur Julien, étudia à Athènes, et ouvrit à Antioche une école, d'où sortirent les beaux génies de ce temps là. Comme il étoit naturellement vain, il refusa les dignités que l'empereur Julien lui offrit dans la vue de se l'attacher. Ce prince ayant fait mettre en prison les sénateurs d'Antioche, Libanius plaida leur cause, et étonna l'empereur par la fermeté de son caractère et la liberté de ses discours. Les ouvrages qui nous restent de ce sophiste se réduisent à quelques harangues, et à environ seize cents lettres, dont style obscur et affecté nous console de la perte de ses autres écrits. Julien soumettoit ses ouvrages au jugement de Libanius, qui les critiquoit avec la plus grande franchise, et se montroit par-là plus attaché à la personne du prince qu'à la fortune. On ignore en quel temps il mourut. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris, imprimée en 1606.

LIBARNA, ville de Ligurie. *Ptol.* 3. *c.* 5.

LIBATIONS, cérémonies religieuses qui consistoient à remplir un vase de vin, de lait ou d'une autre liqueur, qu'on répandoit toute entière après y avoir goûté, ou plutôt après y avoir seulement touché du bout des lèvres.

LIBENTINA, surnom sous lequel Vénus avoit à Rome un temple, où les jeunes femmes avoient coutume de consacrer les jouets qui avoient servi à l'amusement de leur enfance. *Varro.*

LIBER, c'est-à dire, *libre*, surnom qu'on donnoit à Bacchus, ou parce qu'il avoit procuré la liberté aux villes de la Béotie, ou plutôt parce qu'étant le dieu du vin, il délivre l'esprit de tout souci, et fait qu'on parle librement. On ajoutoit souvent le mot *pater*, parce que ce dieu étoit le père de la joie et de la liberté. *Senec. de Tranq. Anim.*

LIBÉRA, déesse, la même que Proserpine. *Cic. in Verr.* 4. *c.* 48. — Nom que Bacchus donna à Ariane, lorsqu'il l'épousa. *Ovid. fast.* 3. *v.* 513.

LIBÉRALES, *Liberalia*, fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Bacchus, tous les ans le 17 de mars. On mangeoit en public ce jour-là; la joie régnoit dans toute la ville; les esclaves pouvoient tout dire et tout faire. Ces fêtes ressembloient beaucoup aux Dionysiaques des Grecs. *Varro.*

LIBÉRATEUR, *Liberator*, surnom de Jupiter.

LIBÉRIES, *Liberia*, fête romaine célébrée le 17 de Mars. C'étoit le jour où les enfans quittoient la robe de l'enfance, et prenoient la toge libre, *toga libera*.

LIBERTÉ, *Libertas*, déesse adorée des Romains. Son temple, situé sur le mont Aventin, avoit été élevé par les soins de Tibérius Gracchus, et orné par Pollion de statues et de colonnes d'airain. C'est dans la galerie de ce temple que l'on déposoit les archives de l'état. La déesse étoit représentée sous les traits d'une femme légèrement vêtue, tenant à à la main une baguette et un bonnet, qui étoient les symboles de la liberté, les magistrats faisant usage de la première dans la cérémonie de l'affranchissement, et les esclaves portant le second, lorsqu'ils devoient obtenir la liberté. Quelquefois on plaçoit au pied de la déesse un chat, animal qui a un penchant décidé pour l'indépendance. *T. L.* 24. *c.* 16. *l.* 25 *c.* 7. — *Ovid. trist.* 3. *el.* 1. *v.* 72. — *Plut. in Gracch.* — *Dio. Cass.* 44.

LIBÉRUM. On appeloit ainsi chez les Perses la place où étoient le palais du roi et les maisons des principaux

seignenrs. Cette place étoit divisée en quatre parties, l'une pour les enfans, l'autre pour les jeunes-gens, la troisième pour les hommes faits, et la quatrième pour ceux qui avoient rempli le temps prescrit pour le service militaire.

LIBÉTHRA, ville de Grèce, située sur le mont Olympe, près du tombeau d'Orphée. *Xenoph.* — Fontaine de Magnésie, célébrée par les poëtes. *Virg. ecl.* 7. *v.* 21.

LIBÉTHRIDES, nymphes ainsi nommées de la fontaine Libéthra, ou du mont Libéthrius.

LIBÉTHRIUS, montagne de Béotie. *Paus.*

LIBICES, *Libici*, peuples des Gaules qui vinrent s'établir en Italie, l'an 364 avant J. C. *T. L.* 5. c. 35. *l.* 21. *c.* 38.

LIBITINAIRES, *Libitinarii*. C'étoient des marchands qui vendoient à Rome tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles.

LIBITINE, *Libitina*, déesse qui présidoit aux funérailles chez les Romains. Quelques-uns la prennent pour Vénus, ou plutôt pour Proserpine. Servius Tullius lui éleva un temple, où l'on vendoit tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles, et où l'on déposoit les registres mortuaires. *Dion. Hal.* 4. — *T. L.* 40. *c.* 19. — *Val. Max.* 5. *c.* 2. — *Plut.*

LIBITINENSIS PORTA, porte de Rome par laquelle on portoit les morts hors de la ville. — Porte de l'amphithéâtre des Romains, par laquelle on tiroit les corps des gladiateurs tués dans les jeux.

LIBO, amiral romain partisan de Pompée. *Plut.* — Citoyen romain. *Horat.* 1. *ep.* 19. — Partisan des premiers triumvirs, qui se tua lui-même, et fut condamné après sa mort.

LIBON, célèbre architecte grec, qui bâtit le temple de Jupiter olympien. Il vivoit vers l'an 450 avant J. C.

LIBOPHŒNICES, peuples voisins de Carthage.

LIBUENS, *Libui*, peuples de la Gaule Cispadane.

LIBURNA, ville de Dalmatie.

LIBURNIDES, île de l'Adriatique, sur les côtes de la Liburnie. *Strab.* 5.

LIBURNIE, *Liburnia*, aujourd'hui la Croatie, contrée d'Illyrie, entre l'Istrie et la Dalmatie. Elle envoya autrefois une colonie dans l'Apulie. Les Liburnes qui servoient autrefois de hérauts aux magistrats romains, étoient probablement originaires de cette contrée. On donnoit le nom de Liburniques à une espèce de vaisseaux construits à la légère. *Propert.* 2. *el.* 11. *v.* 44. — *Juv.* 4. *v.* 75. — *Mart.* 1. *ep.* 50. — *Phars.* 3. *v.* 534. — *Plin.* 6. *ep.* 16. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Strab.* 7. — *Ptol.* 2. *c.* 17.

LIBURNUM MARE, mer qui baigne les côtes de la Liburnie.

LIBURNUS, montagne de Campanie.

LIBYE, *Libya*, fille d'Epaphus et de Cassiopée, que Neptune rendit mère d'Agénor et de Bélus. *Apollod.* 2. c. 1. *l.* 3. c. 1. — *Paus.* 1. *c.* 44. — Nom de l'Afrique, une des trois parties de l'ancien monde. La Libye proprement dite étoit cette partie de l'Afrique qui étoit bornée à l'orient par l'Égypte, et à l'occident par le pays appelé aujourd'hui le royaume de Tripoli. S'il faut en croire Hérodote, et quelques autres écrivains, des navigateurs partis des côtes de la Mer Rouge, firent le tour de l'Afrique, et revinrent dans leur patrie par la Méditerranée.

LIBYCUM MARE, nom de cette partie de la Méditerranée qui baigne les côtes de la Cyrénaïque *Strab.* 2.

LIBYCUS, montagne d'Egypte, voisine de Thèbes. *Herod.*

LIBYS, surnom d'Hercule. — Un des matelots qui furent changés en dauphins, pour avoir osé lier Bacchus. *Metam.* 3. — Spartiate, père de Lysandre, vivoit vers l'an 300 avant J. C.

LIBYSSA, fleuve et ville de Bithynie où, du temps de Pline, on voyoit encore le tombeau d'Annibal.

LICATES, peuples de Vindélicie.

LICHA, ville sur les confins de la Lycie.

LICHADES, petites îles voisines du cap Cénéum en Eubée. *Voyez* LICHAS. *Meta.* 9. *v.* 155. 218. — *Strab.* 9.

LICHAS, valet d'Hercule, apporta à ce héros, de la part de Déjanire, la tunique teinte du sang de Nessus. Hercule, furieux, le précipita dans la mer. Les dieux, touchés de son sort, le changèrent en un écueil

voisin de l'île d'Eubée. *Meta.* 9. *v.* 211. — Lacédémonien qui fut battu de verges aux jeux olympiques, pour avoir transgressé les réglemens. *Paus.*

LICHÉS, Arcadien qui découvrit à Tégée les ossemens d'Oreste. *Herod.*

LICINIA, loi décrétée l'an de Rome 657, sous les auspices des consuls Licinius Crassus, et Q Métius, en vertu de laquelle tous les habitans de l'Italie furent inscrits sur les listes des citoyens dans leurs tribus respectives. — Loi proposée l'an de Rome 608, par le tribun Licinius Stolo. Elle avoit pour objet de défendre aux particuliers de posséder plus de cinq cents acres de terre. Ce projet de loi ne fut point adopté. — Loi décrétée l'an de Rome 545, sous les auspices de Licinius Varus, pour déterminer le jour de la célébration des jeux apollinaires. — Loi décrétée sous les auspices de L. Crassus, avoit pour objet de mettre des bornes au luxe de la table. C'est la même que la loi Fannia. — Loi décrétée sous les auspices de M. Licinius, l'an de Rome 690, contre les assemblées clandestines, où l'on intriguoit pour l'élection des magistrats. — Loi appelée aussi *Æbutia*, portée par les tribuns Licinius et AEbutius. Elle avoit pour but d'interdire les emplois créés en vertu d'une loi, à ceux et aux parens et amis de ceux qui avoient proposé la loi.

LICINIA, femme de C. Gracchus, tenta, par un discours pathétique, de persuader à son mari de renoncer à ses pernicieux desseins. Elle fut privée de son douaire après la mort de C. Gracchus. — Vestale accusée d'incontinence, et acquittée, l'an de Rome 636. — Vestale condamnée à mort sous le règne de Trajan, pour avoir violé son vœu de chasteté. — Femme de Mécène, tendrement attachée à son mari. Elle étoit sœur de Proculéius, et se nommoit aussi Térentia. *Horat.* 2. 12. *v.* 13.

LICINIUS STOLO (C.), tribun du peuple, célèbre par ses talens, ses intrigues et le crédit de sa famille, fut le premier plébéien qui parvint à la charge de maître de la cavalerie, sous l'autorité d'un dictateur. Il fit une loi, l'an de Rome 388, qui permit aux plébéiens d'aspirer au consulat. Il jouit le premier du bénéfice de cette loi, car il fut peu de temps après nommé consul. On dit qu'il proposa cette loi à l'instigation de sa femme, qui ne pouvoit supporter de se voir dans un rang inférieur à celui de sa sœur qui avoit épousé un patricien. *Tit. L. v. c.* 34. — *Plut.* — Calvus, orateur et poëte célèbre, contemporain de Cicéron, se distingua par son éloquence dans le Forum, et par ses poésies, que les anciens comparoient à celles de Catulle. Quintilien fait un grand éloge de ses harangues. Quelques-uns croient qu'il écrivit des Annales citées par Denis d'Halicarnasse. Il mourut à l'âge de trente ans. *Quintil.* — *Cic. orat.* 81. — Macer fut accusé par Cicéron, alors préteur. Il se moqua d'abord de son accusateur; mais il se tua lorsqu'il se vit condamné. *Plut.* — P. Crassus, général romain, envoyé contre Persée, roi de Macédoine. Il fut d'abord vaincu; mais il répara bientôt sa disgrace par une victoire complète. — Consul qui fut opposé à Annibal. — Consul qui tailla en pièces les brigands qui infestoient les Alpes. — Grand prêtre. — Caïus Imbrex, poëte comique, contemporain de Scipion l'Africain. Quelques-uns le préféroient à Ennius et à Térence. Les anciens parlent souvent de deux de ses pièces intitulées *Nævia* et *Neæra*. Il ne nous reste que deux vers de ce poëte. *Aulu. Gel.* — Consul romain. — Lucullus. Voyez LUCULLUS. — Crassus. Voy. CRASSUS. — Mucianus, auteur latin, contemporain de Vespasien, composa des histoires et des traités de géographie, que Pline cite souvent. — P. Tégula, poëte comique latin, qui vivoit vers l'an 200 avant J. C. On le mettoit au quatrième rang des meilleurs auteurs comiques de Rome. Nous n'avons de lui que quelques vers. Il composa, à l'occasion de la guerre de Macédoine, une ode qui fut solennellement chantée à Rome par neuf jeunes vierges. *T. L.* 31. *c.* 12. — Varro Muréna, frère de Proculéius, fut condamné à mort pour avoir conspiré contre Auguste. Horace lui a adressé une ode, qui est la dixième du second livre. — Flavius Valérianus, célèbre empereur romain, étoit fils d'un pauvre laboureur de Dal-

matie, et servit d'abord comme simple soldat dans les armées romaines. Sa valeur le fit remarquer de Maximien Galère, qui avoit été, comme lui, dans les derniers rangs de l'armée, et qui venoit d'être décoré de la pourpre par Diocletien. Galère, par reconnoissance pour les services qu'il avoit rendus dans la guerre contre les Perses, le nomma son collègue à l'empire, et lui donna le gouvernement de la Pannonie et de la Rhétie. Constantin, qui étoit aussi revêtu de la pourpre, rechercha la faveur de Licinius, et se l'attacha d'une manière durable, en lui faisant épouser sa sœur Constantia, l'an de J. C. 313. Licinius, enorgueilli de sa bonne fortune, et sur-tout de ses succès contre Maximin, regarda d'un œil jaloux la grandeur de son beau-frère. Il persécuta les chrétiens, dont Constantin avoit embrassé le culte. Les deux empereurs en vinrent bientôt à une rupture ouverte. Licinius ayant perdu deux batailles, l'une en Pannonie, et l'autre près d'Andrinople, fut forcé de faire la paix; mais il reprit bientôt les armes. Les deux armées se trouvèrent en présence dans les plaines de Chalcédoine. C'est là que la fortune abandonna pour toujours Licinius. Il fut entièrement défait, et s'enfuit à Nicomédie. Le vainqueur, qui l'y suivit, le força de se rendre, et d'abdiquer la dignité impériale. Constantia sollicita, par ses larmes, la grâce de Licinius; mais Constantin, qui connaissoit à quel ennemi il avoit affaire, le fit étrangler à Thessalonique, l'an de J. C. 324. Licinius étoit avare, cruel et débauché. Il fut toute sa vie l'ennemi des lettres, dont sa mauvaise éducation l'empêchoit de sentir le prix. Il eut de Constantia un fils nommé comme lui Licinius Valérianus. Ce jeune prince, qui avoit été décoré du titre de César à l'âge de vingt ans, fut enveloppé dans la disgrace de son père, et mis à mort par l'ordre de Constantin.

LICINUS, barbier et affranchi d'Auguste, que ce prince éleva à la dignité de sénateur, pour le récompenser de la haine qu'il portoit à la famille de Pompée. *Hor. art. poet.* 301.

LICTEURS, *Lictores*, gardes qui accompagnoient à Rome les magistrats, excepté les censeurs. Ils marchoient devant eux avec des faisceaux de verges et de haches. Leur fonction étoit de faire ranger le peuple sur le passage des magistrats, de l'avertir de leur rendre l'honneur qui leur étoit dû, de faire exécuter leurs ordres, et d'exécuter eux-mêmes les sentences de mort, en frappant de verges le coupable, et en lui coupant la tête.

LICYMNIUS, fils d'Electryon et frère d'Alcmène, se trouva, fort jeune encore, à un combat où tous ses frères périrent. Il fut tué dans sa vieillesse par Tleptolème, fils d'Hercule, qui fut banni d'Argos pour ce crime. On voyoit dans cette ville le tombeau de Licymnius. Ce fut près de là que tomba Pyrrhus, lorsqu'il fut frappé d'une tuile que lui jeta une femme de dessus le toit d'une maison. Licymnius eut un fils appelé Œnous. *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Diod.* 5. *Il.* 2. — *Find. olymp.* 7. — Orateur, disciple de Gorgias.

LIDE, montagne de Carie. *Herod.* 1. *c.* 105.

LIGARIUS (Q.), proconsul d'Afrique, partisan de Pompée. César triomphant vouloit le condamner; mais ne pouvant résister à l'éloquence de Cicéron, il lui accorda sa grâce. Ligarius fut dans la suite un des meurtriers de César. *Cic. par Lig.* — *Plut. in Cæs.* — Afranius, partisan de Pompée, mis à mort par l'ordre de César.

LIGER, une des Néréides. *Georg* 4. — Rutule tué par Enée. *Æneid.* 10. *v.* 516.

LIGER ou LIGÉRIS, aujourd'hui la Loire, fleuve des Gaules qui se jette dans l'Océan. *Strab.* 4. — *Plin.* 4. *c.* 18.

LIGIA, nymphe, fille de Nérée et de Doris, fut ainsi nommée à cause de la beauté de sa voix.

LIGORAS, officier d'Antiochus, roi de Syrie, prit la ville de Gardes par stratagème, vers l'an 216 avant J. C.

LIGUS (P. Elius), Romain envoyé en Sicile en qualité de préteur, l'an de Rome 374.

LIGURES, habitans de la Ligurie.

LIGURIE, *Liguria*, contrée de l'Italie, bornée au Nord par le Pô, au Midi par cette partie de la Méditerranée appelée mer de Ligurie, à l'Est par le fleuve Macra, et à l'Ouest par le Var. Ses habitans étoient réputés vains, fourbes et grossiers. Les uns les font descendre des Gaulois ou des Germains, les autres des Grecs. Ils furent subjugués par les Romains. *Phars.* 1. *v.* 442. —*Mela.* 2. *c.* 1. — *Strab.* 4. — *Tac. hist.* 2. *c.* 15. —*Plin.* 2 *c.* 5. — *T. L.* 5. *c.* 35.

LIGURINUS, poëte latin. *Mart.* 3. *ep.* 50.—Beau jeune homme, contemporain d'Horace. *Hor.* 4. *od.* 1. *v.* 33.

LIGUS, femme qui demeuroit sur les Alpes. Elle déroba son fils à la poursuite des soldats d'Othon. *Tac. hist.* 2. *c.* 13.

LIGUSTICAE ALPES, chaîne des Alpes, qui borde la Ligurie, et qu'on nomme aussi Alpes-Maritimes.

LIGUSTICUM MARE, mer de Ligurie, appelée aujourd'hui Golfe de Gênes. *Plin* 2. *c.* 47.

LIGUSTINUS, officier romain. *T. L.* 42. *c.* 32.

LIGYES, nom grec des Liguriens. — Peuples qui habitoient entre le Caucase et le Phase. La ressemblance du nom a fait croire qu'ils étoient originaires de Ligurie. *Herod.* 7. *c.* 72. — *Dion. Hal.* 1. *c.* 10. — *Strab.* 4. — *Diod.* 4.

LIGYRGUM, montagne d'Arcadie.

LIGYRON, premier nom d'Achille.

LILÉE, *Lilea*, ville d'Achaïe, sur le Céphise. — Nayade fille du Céphise.

LILYBÉE, *Lilybaeum*, promontoire et ville de Sicile, proche des îles Egates. La ville, qui étoit forte et très-peuplée, soutint de longs siéges contre les Carthaginois et les Romains. Ces derniers l'assiégèrent pendant dix ans dans la première guerre punique. Elle avoit un port large et commode, qu'ils tentèrent vainement de combler. Des aqueducs et des temples en ruines sont tout ce qui reste aujourd'hui de cette ville. *Æneid.* 3. *v.* 706. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Strab.* 6. —*Cic. in Ver.* 5. —*Diod.* 22.

LIMÉE, *Limæa*, fleuve de Lusitanie. *Strab.* 3.

LIMÉNIA, ville de Chypre. *Id.* 14.

LIMÉNÉIUM, lieu de l'Asie Mineure, proche de Milet. *Herod.* 1. *c.* 18.

LIMNADES, nymphes des étangs et des lacs.

LIMNATIDES, une des tribus de Sparte, ainsi nommée parce qu'elle étoit composée de pêcheurs.

LIMNATIDIES, *Limnatidia*, fêtes grecques en l'honneur de Diane Limnatis. Ce surnom étoit pris ou d'une école de Trézène appelée Limnée, ou du mot *limnai*, qui signifie lac, parce que Diane étoit la patrone des pêcheurs.

LIMNES, *Limnæ*, ville forte sur les confins de la Laconie et de la Messénie. *Paus.* 3. *c.* 14. — Ville de la Chersonèse de Thrace.

LIMNÉUM, temple de Diane à Limnes, d'où elle prit le surnom de *Limnea*, sous lequel elle étoit adorée à Sparte et dans l'Achaïe. Les Spartiates voulurent s'emparer de ce temple sous le règne de Tibère; mais cet empereur soutint les droits des Messéniens, ses possesseurs légitimes. *Paus.* 3. *c.* 14. *l.* 7. *c.* 20. — *Tac. hist.* 4. *c.* 43.

LIMNÉUS, un des surnoms de Bacchus.

LIMNIACE, fille du Gange, et mère d'Atys. *Meta.* 5. *v.* 48.

LIMNONIA, une des Néréides. *Il* 18.

LIMON, plaine de Campanie, entre Naples et Pouzzole. *Stat.* 3. *sylv.* 1.

LIMONIADES, nymphes des prairies.

LIMONUM, ville des Gaules, qu'on croit être aujourd'hui Poitiers. *Com.* 8. *c.* 26.

LIMYRA, ville de Lycie, à l'embouchure du Limyrus. *Meta.* 9. *v.* 645.

LIMYRUS, fleuve de Lycie.

LINCASIENS, *Lincasii*, peuples de la Gaule Narbonnaise.

LINDIA, surnom de Minerve.

LINDII, nom de l'emplacement de la ville de Géla en Sicile. *Thucyd*

LINDUM, aujourd'hui Lincoln, ville de la Grande-Bretagne.

LINDUS, ville au sud-est de l'île de Rhodes, bâtie par Cercaphus, fils du Soleil et de Cydippe. Les Danaïdes y élevèrent un temple en l'honneur de Diane. Cette ville donna le jour à Cléobule, un des sept sages de la Grèce, à Charès et à Lachès, artistes qui mirent la dernière main au fameux colosse de Rhodes. La ville de Gela en Sicile fut fondée par une colonie de Lindus. *Strab.* 14. — *Il.* 2. — *Mela.* 2. c. 7. — *Plin.* 34. — *Herod.* 7. c. 153. — Petit-fils d'Apollon *Cic. de nat. deor.* 3.

LINGONES, peuples de la Gaule Belgique, rendus par César tributaires de Rome. Ils passèrent en Italie, et s'établirent entre les Alpes et la mer Adriatique. La ville connue aujourd'hui sous le nom de Langres, étoit la capitale de leur territoire dans les Gaules. *Tac. hist.* 4. c. 55. — *Mart.* 11. *ep.* 57 *v.* 9. *l.* 14. *ep.* 159. — *Phars.* 1. *v.* 398. — *Com.* 1. c. 26.

LINIES, *Linia*, fêtes grecques en l'honneur de Linus.

LINITIMA, ville d'Ethiopie.

LINTERNAPALUS, lac de Campanie. *Ital.* 7. *v.* 278.

LINTERNUM, ville de Campanie, où mourut Scipion l'Africain. *T. L.* 34. *c.* 45. — *Sil.* 6. *v.* 654. — *Cic. ad. Att.* 10. *ep.* 13. — *Aeneta.* 15. *v.* 713.

LINUS. Ce nom est commun à plusieurs personnages dont l'histoire n'est pas bien connue, et que l'on prend souvent les uns pour les autres. L'un étoit fils d'Uranie et d'Amphimarus, fils de Neptune; un autre d'Apollon et de Psammathe, fille de Crotope, roi d'Argos. C'est de ce dernier que Martial parle dans une de ses épigrammes. Le troisième, fils d'Isménius, naquit à Thèbes en Béotie, et enseigna la musique à Hercule, qui, dans un accès de fureur, le tua d'un coup de sa lyre. Diogène Laërce le fait fils de Mercure et d'Uranie, et lui attribue des ouvrages philosophiques dans lesquels il disoit que le monde avoit été créé en un instant. Selon le même auteur, il fut tué par Apollon, auquel il avoit osé se comparer. Mais Apollodore et Pausanias disent qu'il fut tué pa Hercule, pour s'être moqué de la mauvaise grace avec laquelle ce héros tenoit sa lyre. *Apollod.* 2. c. 4. — *Diog.* 1. — *Virg. ecl.* 4. — *Paus.* 2. c. 15. *l.* 9. c. 20. — Fontaine d'Arcadie, dont les eaux avoient, dit-on, la vertu de prévenir l'avortement. *Plin* 31. *c.* 2. — Chanson grecque en mémoire de Linus. — historien grec, né à Echalie.

LIOCRITUS, fils d'Evénor, tué par Télémaque. *Odys.*

LIODÈS, un des amans de Pénélope, tué par Ulysse. *Id.* 22.

LIONENSES, peuples du Péloponèse. *Polyb.*

LIPARA, aujourd'hui Lipari, la plus grande des îles Éoliennes, voisines de la Sicile. Son nom lui fut donné par Liparus, fils d'Auson, qui y régna. Ses habitans étoient puissans sur mer, et très-riches, comme on en peut juger par les tributs considérables qu'ils payoient à Denys le Tyran. Lipara produisoit toute sorte de fruits, et sur-tout d'excellens raisins, qui sont encore aujourd'hui très-estimés. Elle avoit une ville du même nom, un bon port, et une fontaine très-fréquentée, à cause de la vertu médicinale de ses eaux. Selon Diodore, Eole régna à Lipara avant Liparus. *T. L.* 5. c. 28. — *Plin.* 3. c. 9. — *Ital.* 14. c. 57. — *Æneid.* 1. *v.* 56. *l.* 8. *v.* 417. — *Mela.* 2. c. 7. — *Strab.* 6. — Ville d'Etrurie.

LIPARIS, fleuve de Cilicie. *Plin.* 5. *c.* 27.

LIPARUS. *Voyez* LIPARA.

LIPAXUS, ville de Thrace. *Herod.* 7. c. 125.

LIPHLUM, ville du pays des Eques, prise par les Romains. *Diod.*

LIPODORUS, un des Grecs établis en Asie par Alexandre.

LIQUENTIA, aujourd'hui Livenza, fleuve de la Gaule Cisalpine, qui se jette dans l'Adriatique. *Plin.* 3. c. 18

LIRCÉUS, fontaine voisine de Némée. *Theb.* 4. *v.* 711.

LIRIOPE, une des Océanides, que le Céphyse rendit mère de Narcisse. *Meta.* 3. *v.* 311. — Fontaine de Béotie où, selon quelques-uns, Narcisse se noya.

LIRIS, aujourd'hui le Gariglian, fleuve de Campanie, sépare cette

contrée du Latium, et se jette dans la Méditerranée. *Mela.* 2. *c.* 4. — *Hor.* 3. *od.* 17. — *Phars.* 2. *v.* 424. — Guerrier tué par Camille, reine des Volsques. *Æneid.* 11. *v.* 670.

LIRNUTIA, ville d'Asie, dans la Pamphylie.

LISCUS, chef des Eduens. *Com.* 1.

LISÉE, *Lisæ*, ville située aux environs de Pallène, ou du golfe Thermaïque. *Herod.* 7. *c.* 123.

LISINIAS, ville de Thessalie. *T. L.* 32. *c.* 14.

LISIZONA, une des déesses qui présidoient au mariage chez les Grecs. La fonction de Lisizona étoit de délier la ceinture de la nouvelle mariée.

LISSA, furie qu'Euripide introduit sur la scène, conduite par Isis, pour inspirer à Hercule les fureurs qui lui firent perdre la vie.

LISSON, fleuve de Sicile.

LISSUS, ville de Macédoine, sur les confins de l'Illyrie. *Plin.* 3. *c.* 2. *T. L.* 44. *c.* 10. — *Phars.* 5. *v.* 719. — Fleuve de Thrace, qui se jette dans la mer Egée, entre Thasos et Samothrace.

LISTA, ville des Sabins, dont les habitans s'appeloient Listains, *Listini.*

LITABRUM, ville de l'Espagne Tarragonaise. *T. L.* 32. *c.* 14. *l.* 35. *c.* 22.

LITANA, vaste forêt de la Gaule Cisalpine. *T. L.* 23. *c.* 24.

LITAVICUS, chef des Eduens, qui amena à César un renfort de dix mille hommes. *Com.* 7. *c.* 57.

LITERNUM, ville de Campanie.

LITES, nom grec des Prières, filles de Jupiter. Elles marchent après l'injure altière, pour guérir les maux qu'elle a faits.

LITHOBOLIES, *Lithobolia*, fêtes célébrées à Trésène, en mémoire de Lamia et d'Auxésia, jeunes Crétoises que les habitans de Trésène avoient lapidées dans une sédition.

LITHOMANTIE, *Lithomantia*, sorte de divination par les pierres.

LITHRUS, ville de la petite Arménie. *Strab.*

LITUBIUM, ville de Ligurie. *T. L.* 32. *c.* 29.

LITUUS, bâton augural, recourbé par le bout, comme une crosse, et plus gros dans cette courbure. *Plut.*

LITYERSAS, fils naturel de Midas, roi de Phrygie, obligeoit les étrangers à travailler à ses moissons, et les faisoit mourir ensuite. *Theocr. id.* 2.

LIVIA. Il y a eu plusieurs lois romaines de ce nom, décrétées sous les auspices de M. Livius Drusus: une touchant les peuples alliés; une autre touchant le partage des terres en Afrique; une autre qui ordonna l'établissement de nouvelles colonies; une autre qui attribua le pouvoir judiciaire à un nombre égal de sénateurs et de chevaliers.

LIVIE DRUSILLE, *Livia Drusilla*, célèbre dame romaine, fille de L. Drusus Claudianus, épousa Tibérius Claudius Néro, dont elle eut l'empereur Tibère et Drusus Germanicus. Auguste l'ayant vue lorsqu'elle accompagnoit son mari dans sa fuite, en devint éperduement amoureux. Il répudia Scribonia, et épousa Livie, du consentement des augures. Livie profita habilement de l'amour qu'elle lui avoit inspiré, pour le dominer entièrement, et lui faire adopter les enfans de son premier mari. On l'accuse d'avoir fait périr secrètement ceux d'Auguste, afin d'assurer l'empire à Tibère. On dit même qu'elle poussa l'ingratitude et la cruauté jusqu'à empoisonner l'empereur, pour hâter l'élévation de son fils. Tibère, à qui elle avoit tout sacrifié, la paya d'ingratitude, et n'eut que de la haine pour une mère à qui il devoit toute sa grandeur. Livie mourut l'an 29 de J. C., à l'âge de quatre-vingt-six ans. Tibère ne prononça point son oraison funèbre, et défendit de rendre des honneurs à sa mémoire. *Tac. an.* 1. *c.* 3. — *Suet. in Aug. et Tib.* — *Dio. Cass.* — Dame romaine. *V.* Drusille. — Horestille, dame romaine qui, au moment d'épouser Pison, se laissa séduire par Galba. *Suet. in Gal.* 25. — Ocelline, dame romaine, belle-mère de Galba, commit un adultère avec lui. *Ib.* 3.

LIVILLA, fille de Drusus. — Sœur de Caligula. *V.* Julie.

LIVINEIUS RÉGULUS, lieutenant de César en Afrique. — Partisan de Pompée. — *Tac. an.* 3. *c.* 11. —

Romain qui donna dans la ville de Pompéia un combat de gladiateurs, qui occasionna une sédition violente. *Id.* 14. c. 17.

LIVIO POLIS, ville d'Asie, sur le Pont-Euxin. *Plin.*

LIVIUS ANDRONICUS, poëte dramatique qui florissoit à Rome vers l'an 250 avant J. C. Il mit le premier en dialogue les satyres et les vers fescennins, qui firent si longtemps l'admiration des Romains. Quoique le métier de comédien, si prisé en Grèce, fût à Rome vil et méprisable, Andronicus joua lui-même ses pièces avec beaucoup de succès. Il étoit affranchi de M. Livius Salinator, dont il éleva les enfans. Il ne nous reste de ce poëte qu'un petit nombre de vers que l'on a conservés dans le *Corpus Poetarum*. — M. Salinator, consul romain, fit la guerre en Illyrie. Ses succès dans ce pays, et la victoire qu'il remporta quelques années après sur Asdrubal, qui amenoit un puissant renfort à Annibal, prouvent qu'il étoit digne de commander les armées romaines. *T. L.* — Drusus, tribun qui embrassa le parti du sénat contre C. Gracchus. *Plut. in Gracch.* — Oncle de Caton d'Utique. *Plut.* — Gouverneur de Tarente, qui livra cette ville à Annibal. — Grand prêtre qui dévoua Décius aux dieux infernaux. — Commandant d'une flotte romaine envoyée dans l'Hellespont, contre Antiochus.

LIVRES SYBILLINS. *Voyez* SYBILLES.

LIXUS, ville de Mauritanie où demeuroit Antée, et où ce géant fut vaincu par Hercule. *Ital.* 3. *v.* 258. — *Mela.* 3. c. 10. — *Strab.* 2. — Fils d'Egyptus. *Apollod.*

LOBNA, ville de Palestine.

LOBON, argien, auteur d'un ouvrage sur les poëtes. *Diog.*

LOCÉUS, un des officiers d'Alexandre-le-Grand, prit part à une conspiration dirigée contre ce prince. *Quint. Curt.* 6. c. 7.

LOCHA, grande ville d'Afrique, prise et pillée par les soldats de Scipion.

LOCHIAS, promontoire et forteresse d'Egypte, proche d'Alexandrie.

LOCRÈS, *Locri*, ville d'Italie dans la grande Grèce, située sur l'Adriatique, et non loin de Rhégium. Elle fut, dit-on, fondée par une colonie grecque, vers l'an 757 avant J. C. Ses habitans se nommoient Locriens, *Locrenses* ou *Locri*. *Æneid.* 3. *v.* 399. — *Strab.* — *Plin.* — *T. L.* 22. c. 6. *l.* 23. c. 30. — Ville de Grèce, dans la Loeride.

LOCRIDE, *Locris*, contrée de la Grèce, habitée par les Ozoles, les Epienémidiens et les Opontiens. Le pays des Locriens Ozoles, nommés aussi Epizéphyriens ou Occidentaux, étoit au nord du golfe de Corinthe, et avoit Naupacte pour capitale. Les Locriens Epienémidiens, qui étoient au nord des Ozoles, prirent leur nom du mont Cnémis, dont ils étoient voisins. C'étoient les seuls des habitans de la Locride, qui eussent le droit d'envoyer des députés au conseil des Amphictyons. Les Opontiens, qui tiroient leur nom de la ville d'Oponte, leur capitale, habitoient sur les bords de l'Euripe, près de la Phocide et de l'Eubée. *Plin.* 3. c. 5. — *Strab.* 6. *etc.* — *Ptol.* — *Mela.* — *T. L.* 26. c. 24. *l.* 28. c. 6.

LOCRUS, fils de Phéax, roi des Phéaciens, s'établit en Italie, épousa une fille du roi Latinus, et fut tué involontairement par Hercule. — Fameux statuaire de Paros, fit une Minerve que l'on voyoit à Athènes dans le temple de Mars.

LOCUSTA, célèbre empoisonneuse en faveur auprès de Néron. Elle empoisonna Claude et Britannicus, et fut condamnée à mort pour avoir aussi tenté d'empoisonner Néron. *Tac. an.* 12. c. 66. — *Suet. in Ner.* 33.

LOCUTIUS. *V.* ATIUS.

LŒDIAS, fleuve de Macédoine.

LŒMIUS, surnom d'Apollon.

LOFNA, déesse des Goths, dont la fonction étoit de réconcilier les époux et les amans désunis.

LOGIONES, peuples de Germanie.

LOLLIA, fameuse courtisane dont Cicéron fait mention dans une de ses lettres. — Paulina, dame romaine

d'une grande beauté, épousa Caïus César, et ensuite Caligula. Agrippine la fit répudier et condamner à mort. *Tac. an.* 12. *c.* 1.

LOLLIANUS SPURIUS, général proclamé empereur par ses soldats dans le Gaules, et massacré peu de temps après. — Consul romain. — Sophiste natif d'Ephèse, et contemporain d'Adrien.

LOLLIUS, gouverneur de Caïus César, gendre de Tibère. Il fut consul. Les concussions qu'il exerça dans les provinces, lui firent perdre l'amitié d'Auguste. Horace lui a adressé deux de ses épîtres. *Tac. an.* 3.

LONDINIUM, Lonninum ou Lundinum, aujourd'hui Londres, capitale de la Grande-Bretagne, fondée, à ce que l'on croit, entre le siècle de Jules César et celui de Néron. Elle étoit grande, riche et commerçante dès le temps de ce dernier prince. *Tac. an.* 14. *c.* 33.

LONGANUS, fleuve de Sicile.

LONGARÉNUS, Romain qui commit un adultère avec Fausta, fille de Sylla. *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 67.

LONGARUS, prince des Damaniens, fit la guerre à Démétrius, père de Philippe. *T. L.* 31. *c.* 28.

LONGIN, *Dionysius Cassius Longinus*, natif d'Athènes, mais originaire de Syrie, s'acquit une très-grande réputation dans le troisième siècle. Il avoit beaucoup d'érudition, et le discernement très-fin, très-exact et très-solide pour juger des pièces, et pour en marquer les beautés et les défauts. De tous ses ouvrages, le temps ne nous a conservé que son traité du sublime, qui est un des plus beaux morceaux qui nous restent de l'antiquité. L'excellente traduction que Boileau en a donnée, et qui ressemble plus à un original qu'à une copie, a mis tout le monde en état d'en juger, et a justifié l'estime générale qu'on a toujours eue pour Longin. Cécilius, qui vivoit du temps d'Auguste, avoit déjà composé un traité du style sublime; mais il s'étoit contenté de le définir, sans donner aucune règle pour arriver à cette sublimité, qui ne persuade pas tant qu'elle ravit et enlève l'esprit du lecteur. C'est ce dernier point que Longin a entrepris de traiter dans son ouvrage. Il enseigna la langue grecque à la célèbre Zénobie, reine de Palmyre, et fut ensuite son ministre. On prétend que ce fut par ses conseils que cette princesse écrivit à Aurélien la lettre si fière qu'elle lui envoya pendant le siége de Palmyre; et ce fut sur cela qu'Aurélien le fit mourir. Il souffrit la mort avec beaucoup de constance, et en consolant ceux qui plaignoient son malheur.

LONGINUS CASSIUS, tribun chassé du sénat, comme partisan de César. Ce dictateur le fit dans la suite gouverneur d'Espagne. — Gouverneur de Judée. — Proconsul romain. — Savant jurisconsulte que Néron fit mourir, parce qu'il avoit dans sa maison le portrait de Cassius, l'un des meurtriers de César. *Juv.* 10. *c.* 16.

LONGUEMAIN, *longimanus*, surnom d'Artaxerxe, pris de ce qu'il avoit une main plus longue que l'autre. Les Grecs l'appeloient *Macrochir. Cor. Nep. in Reg.*

LONGULA, ville du Latium, sur les frontières des Volsques. *T. L.* 2. *c.* 33. et 39.

LONGUNTICA, ville maritime de l'Espagne Tarragonaise. *Id.* 22. *c.* 20.

LONGUS, consul romain. — Auteur grec, qui composa la pastorale, connue sous le nom des Amours de Daphnis et de Chloé. On ne sait pas précisément dans quel siècle il vivoit. La meilleure édition de son ouvrage, est celle que M. Dause de Villoison fit imprimer à Paris en 1778. Le célèbre Amyot en a donné une traduction française, dans laquelle on trouve les graces naïves de l'ancien langage.

LOPADUSA, aujourd'hui Lampédouse, île de la Méditerranée, sur les côtes d'Afrique. *Ptol.* 4. *c.* 3. — *Plin.*

LOPHIS, fleuve de Béotie. *Paus.*

LORACINA, petite rivière d'Italie, proche d'Antium. *T. L.*

LORARIUS, homme armé de fouets, qui animoit les gladiateurs au combat, et les punissoit lorsqu'ils ne montroient pas assez de courage. On l'appeloit aussi pour châtier les esclaves paresseux ou coupables.

LORDES, *Lordi*, peuples d'Illyrie.

LORIMA, ville de Doride. *T. L.* 37. c. 17.

LOTOPHAGES, *Lotophagi*, peuples d'Afrique, ainsi nommés parce qu'ils se nourrissoient des fruits du Lotos. *Herod.* 4. c. 177.

LOTOPHAGITIS, île de la côte d'Afrique. *Ptol.* 4. c. 3.

LOTOS ou LOTIS, belle nymphe qui, fuyant les poursuites de Priape, fut changée en Lotos, arbre consacré à Vénus et à Apollon. *Meta.* 9. *v.* 348.

LOUS, mois macédonien, qui répond à-peu-près au mois de septembre. — Fleuve de Macédoine, proche d'Apollonie.

LOXIAS, c'est-à-dire, *qui a un cours oblique*, un des surnoms d'Apollon, lorsqu'on le prend pour le soleil.

LOXITES, *Loxitæ*, peuples sauvages, qui habitoient vers le mont Atlas. *Paus.*

LOY, divinité allégorique, fille de Jupiter et de Thémis. On la représente sous la figure d'une jeune femme, tenant un sceptre dans sa main.

LUA ou LYÉ, déesse qui présidoit aux expiations. On croit que c'est la même que Diane. C'étoit une des divinités auxquelles il étoit permis de consacrer les dépouilles des ennemis.

LUBENTÉA, déesse qui présidoit aux plaisirs.

LUCA, aujourd'hui Lucques, ville d'Etrurie sur l'Auser. *T. L.* 21. *c.* 5. *l.* 41. *c.* 13. — *Cic. ad fam.* 13. *ep.* 13.

LUCAGUS, capitaine latin, tué par Enée. *Æneid.* 10. *v.* 575.

LUCAIN, *M. Annæus Lucanus*, né à Cordoue en Espagne, l'an 42 de J. C., étoit fils d'Annæus Méla, et neveu de Sénèque. Dès l'âge de quatorze ans il se signala par des déclamations en grec et en latin. Appuyé de la faveur de Néron, il parvint, avant l'âge prescrit, aux charges de questeur et d'augure. Il épousa Polla Argentaria, femme aussi illustre par son érudition et sa naissance que par sa beauté. Lucain entra dans une conjuration contre Néron, et un motif personnel l'animoit à prendre ce parti. Jaloux de la gloire de ses poésies, il souffroit impatiemment d'en voir les succès traversés par Néron, qui se piquoit aussi, comme on sait, de faire des vers. Il fut sur-tout blessé de ce que l'empereur étant un jour venu pour l'entendre réciter un de ses ouvrages, s'étoit retiré au milieu de la séance, sous prétexte d'aller au sénat. Lucain employa d'abord pour se venger les armes que les poètes ont entre les mains. Il fit contre Néron des vers injurieux, après l'avoir bassement flatté dans sa Pharsale. Mais cette vengeance ne lui suffit pas; il voulut se faire raison avec l'épée des outrages qu'il avoit reçus, et il y périt. La conjuration ayant été découverte, il fut arrêté avec les principaux complices; il nia pendant long-temps; mais gagné par l'espoir de l'impunité, il se résolut à parler, et nomma Acilia sa mère; mais on ne lui tint pas parole. Néron lui ayant donné ordre de mourir, il se fit ouvrir les veines. Il avoit déjà perdu une grande quantité de sang, lorsque se rappellant une description qu'il avoit faite dans sa Pharsale d'une mort à-peu-près semblable, il se mit à la réciter. Ainsi il fut jusqu'à la fin très-occupé de ses vers. Il marqua dans un endroit quelques corrections à faire dans ses poëmes. Il n'avoit pas trente ans lorsqu'il mourut. La Pharsale, où il décrit la guerre civile de César et de Pompée, est sans doute l'ouvrage d'un homme de beaucoup d'esprit; mais c'est une histoire et non pas un poëme. Le style même n'a d'autre mérite que la vigueur, et l'on n'y trouve point les graces de la poésie. Quintilien croit devoir mettre plutôt Lucain au rang des orateurs, que parmi les poètes. Ajoutons qu'il n'est orateur que par l'énergie et l'audace de ses pensées et de ses expressions, et que la simplicité, le naturel et la douceur lui manquent absolument. Outre la Pharsale, Lucain avoit composé un poëme de la descente d'Orphée aux enfers, et de l'embrâsement de Rome, des louanges de sa femme Polla, des Saturnales, dix livres de sylves, plusieurs épîtres, une harangue con-

tre Octavius Sagitta, qu'il fit condamner à mort pour avoir tué sa femme Pontia. Tous ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LUCANIE, *Lucania*, contrée d'Italie, bornée au nord par le Picénum et l'Apulie, au midi par le Bruttium, à l'orient par le golfe de Tarente, et à l'occident par la mer Tyrrhénienne. Elle produisoit d'excellens raisins. *Strab.* 6. — *Plin.* 3. *c.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *T. L.* 8. *c.* 17. — *Hor.* 2. *ep.* 2. *v.* 178.

LUCANIENS, *Lucani*, habitans de la Lucanie. Ils descendoient des Samnites ou des Brutiens.

LUCANIUS, (Q.) centurion de l'armée de César. *Com.* 5.

LUCANUS, (Ocellus) ancien philosophe pythagoricien, dont le siècle est inconnu. Il composa, dans le dialecte attique, un ouvrage sur la nature de l'univers, qui servit dans la suite de base aux systèmes d'Aristote, de Platon et du juif Philon. Cet ouvrage a été traduit en latin par Nogarola Lucanus écrivit aussi, dans le dialecte dorique, un livre sur les lois, dont Architas et Platon faisoient beaucoup de cas, et dont Stobée nous a conservé un fragment; mais les critiques mettent en question l'authenticité de ce morceau. — (Annæus) orateur célèbre, eut une fille nommée Acilia, qui fut mère du poète Lucain.

LUCARIES, *Lucaria*, fêtes romaines, ainsi nommées d'un bois sacré, en latin *Lucus*, situé entre le Tibre et la Voie *Salaria*, où les Romains se réfugièrent lorsque les Gaulois s'emparèrent de Rome. *Tac. an.* 1. *c.* 77.

LUCCÉIUS, (L.) historien célèbre, à qui Cicéron écrivit une lettre, pour l'engager à composer l'histoire de son consulat. Il embrassa le parti de Pompée, et obtint son pardon de César. *Cic. ad fam.* 5. *ep.* 12.

LUCCÉIUS ALBINUS, gouverneur de la Mauritanie, après la mort de Galba. *Tac. hist.* 2. *c.* 58.

LUCÉIUM, forteresse du roi Déjotarus. *Cic. pro. Dej.*

LUCENTUM, aujourd'hui Alicante, ville d'Espagne.

LUCERES, corps de cavalerie, composé de chevaliers romains, et formé par Romulus et par Tatius. Les Lucères tiroient leur nom ou de Lucumon, guerrier Etrusque, qui secourut les Romains contre les Sabins, ou de *Lucus*, forêt où Romulus ouvrit un asyle aux esclaves fugitifs et aux assassins, qu'il recevoit au nombre de ses sujets. Les Lucères, qui faisoient partie de ces brigands, furent incorporés dans les légions. *Propert.* 4 *el.* 1. *v.* 31.

LUCÉRIE, *Luceria*, ville d'Apulie, fameuse par la beauté de ses laines. *T. L.* 9. *c.* 2. *et* 12. *l.* 10. *c.* 33. — *Hor.* 3. *od.* 15. *v.* 14. — *Phars.* 2. *v.* 473.

LUCÉRIUS, c'est-à-dire, *Père du Jour*, surnom de Jupiter.

LUCÉTIUS, Rutule tué par Ilioneé. *Æneid.* 9. *v.* 570.

LUCIEN, *Lucianus*, célèbre écrivain, né à Samosate. Son père qui étoit pauvre, le mit d'abord entre les mains d'un oncle qui étoit sculpteur. Lucien fut bientôt dégoûté de ce métier. Sur la foi d'un songe dans lequel il vit l'érudition qui lui promettoit de rendre son nom immortel, il étudia les belles lettres, et s'exerça dans l'art d'écrire. Il embrassa la profession d'avocat; mais ayant en horreur des criailleries et des vices du barreau, il s'adonna tout entier à l'étude de la philosophie. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie et en Grèce, puis dans les Gaules et en Italie. Mais son plus long séjour fut à Athènes, où il se signala par son érudition et son éloquence. Il fut nommé intendant d'Egypte par l'empereur Marc-Aurèle, qui sut apprécier son mérite. Il mourut l'an 180 de J. C., à l'âge de quatre-vingt dix ans. Suidas prétend qu'il fut déchiré par des chiens. Mais c'est apparemment une calomnie, pour se venger de ce qu'il n'a pas épargné dans ses railleries les premiers chrétiens, non plus que les autres. Lucien a laissé beaucoup d'écrits, et sur différentes matières. La pureté de la langue grecque, un style net, agréable, vif et plein d'esprit, les font lire avec plaisir. Il a déployé dans ses dialogues des morts cette simplicité fine, cet enjouement naïf, qui sont si propres à ce genre d'écrire, très-difficile, quoiqu'il ne le paroisse pas,

parce qu'il faut y faire parler une infinité de personnages d'âge et d'état fort différens, et chacun selon son caractère. Mais il dépare ses écrits par un langage souvent obscène, et par le ridicule qu'il verse à pleines mains sur toutes les religions; ce qui l'a fait passer pour un athée. Il composa aussi la vie du philosophe Démonax, et celle de Sostrate, philosophe de Béotie. Quelques-uns lui attribuent la vie d'Appollonius de Thyane.

LUCIFER, nom de la planète Vénus, appelée aussi l'étoile du matin. On la nomme Lucifer, lorsqu'elle paroît avant le lever du soleil, et Hespérus, lorsqu'elle se montre après son coucher. — Fille de Jupiter et de l'Aurore. — Ecrivain chrétien dont les ouvrages furent imprimés à Venise en 1778.

LUCIFÉRA, surnom sous lequel Diane présidoit aux accouchemens chez les Grecs, comme Junon Lucine chez les Latins.

LUCIFÉRI FANUM, ville d'Espagne.

LUCILIUS (C.), chevalier romain né à Aurunca, illustre tout-à-la-fois par le nom de ses ancêtres, par ses vertus, et par ses talens pour la poésie, vécut dans la plus grande intimité avec Scipion l'Africain, et l'accompagna dans la guerre de Numance. Il s'acquit de la réputation par ses satyres, et passe même pour avoir été l'inventeur de cette espèce de poëme, quoiqu'on en trouve des modèles chez les Grecs. Il fut le meilleur poëte de son temps, et il eut beaucoup d'admirateurs, malgré la rudesse un peu sauvage de son style. Horace le compare à un fleuve qui roule un sable d'or mêlé de fange et de limon. Lucilius mourut à Naples l'an 103 avant J. C., à l'âge de quarante-six ans. Il avoit composé trente satyres, dont il ne reste que quelques fragmens, qui ont été recueillis et imprimés avec des notes, par Donza. *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Cic. de orat.* 2. — *Hor.* — Romain célèbre par son dévouement pour Brutus. Après la bataille de Philippes, un corps de Thraces poursuivoit vivement le général romain; Lucilius qui l'accompagnoit dans sa fuite, voulant lui donner le temps de s'éloigner, s'arrêta, et se laissa prendre par ces barbares, à qui il dit qu'il étoit Brutus. Il fut amené à Antoine, qui lui accorda la vie. *Plut.* — Tribun qui tenta sans succès de faire nommer Pompée dictateur. — Centurion. — Gouverneur d'Asie sous le règne de Tibère. — Favori de Tibère.

LUCILLE, *Lucilla*, fille de Marc-Aurèle, épousa à l'âge de seize ans l'empereur Vérus. Elle se renferma d'abord dans les bornes de ses devoirs; mais voyant son mari s'abandonner à toutes sortes de débauches, elle marcha sur ses traces, et se livra à la prostitution. Après la mort de Vérus, qu'elle fit empoisonner à cause du commerce incestueux qu'il avoit eu avec sa mère, elle épousa par l'ordre de son père, un sénateur vertueux, mais âgé. Alors elle n'eut pas honte de céder à la passion qu'elle avoit inspirée à son frère Commode. L'indifférence que ce prince lui témoigna dans la suite, lui inspira le désir de se venger. Elle conspira contre lui avec plusieurs sénateurs, l'an 185 avant J. C. Le complot ayant été découvert, Lucille fut exilée dans l'île de Caprée, et peu de temps après, mise à mort par l'ordre de son frère, à l'âge de trente-huit ans.

LUCILLIUS, poëte grec, dont on trouve plusieurs épigrammes dans l'Anthologie.

LUCINE, *Lucina*, fille de Jupiter et de Junon, ou, selon d'autres, de Latone. Comme sa mère avoit éprouvé de grandes douleurs en lui donnant la vie, elle étoit invoquée par les femmes en travail, et présidoit à la naissance des enfans. Le nom de Lucine vient de *Lucus*, ou de *Lux*, comme le dit Ovide dans ces vers:

Inclita Lucina, dedit hæc tibi nomina Lucus;
Aut quia principium tu, dea, lucis haes.

Quelques mythologues prétendent qu'elle est la même que Diane et que Junon, parce que ces deux déesses sont quelquefois appelées Lucine, et qu'elles président aux accouchemens. Les Grecs la nommoient Hythie. Elle avoit à Rome un temple fameux. *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 27.

—*Ov. fast.* 2. *v.* 449. — *Hor. carm. sec.*

LUCIUS, soldat romain tué au siége de Jérusalem, en recevant dans ses bras un homme qui tomboit du haut des murs. *Joseph.*— Frère de Marc-Antoine. — Général romain vainqueur des Etrusques. — Romain proche parent de Cesar. — Ambassadeur romain tué par les Illyriens. — Consul romain. — Ecrivain appelé par quelques-uns Saturantius Apuléius. Il naquit en Afrique, sur les confins de la Numidie. Il alla à Athènes, où il étudia la poésie, la musique et la géométrie, et fut un des plus ardens partisans de la doctrine de Platon. Il s'adonna à la magie, et fit même, dit-on, des miracles. Il écrivoit en grec et en latin, avec une égale facilité. Il règne beaucoup d'affectation dans son style. Nous n'avons que quelques fragmens de ses ouvrages. Lucius vivoit sous le règne de Marc-Aurèle. — Frère de Vitellius.—Fils d'Agrippa adopté par Auguste. — Romain condamné à mort pour ses mauvaises mœurs.

LUCRÈCE, *Lucretia*, célèbre dame romaine, fille de Lucrétius, et femme de Tarquin Collatin. Ses vertus et sa beauté lui devinrent funestes. Pendant que Tarquin-le-Superbe étoit occupé au siége d'Ardée, les princes ses fils passoient le temps en festins et en divertissemens. Un jour qu'ils étoient à souper chez Sexte Tarquin avec Collatin, mari de Lucrèce, la conversation tomba sur le mérite des femmes. Chacun donnoit à la sienne les plus grands éloges. Ils voulurent décider s'ils étoient mérités, et montant aussitôt à cheval, ils volèrent à Rome pour surprendre les princesses dans un temps où elles n'attendoient pas leurs maris. Ils trouvèrent les femmes des jeunes Tarquins en grande compagnie, dans les plaisirs et la bonne chère, et Lucrèce dans une situation bien différente. Enfermée avec ses femmes, elle travailloit à des ouvrages de laine. On lui adjugea la victoire d'un consentement unanime. Sa beauté et sa vertu firent naître dans le cœur de Sexte Tarquin une passion détestable. Il revint peu de jours après à Collatie, où elle demeuroit; et après avoir inutilement employé toutes sortes de voies pour la séduire, il lui déclara que non-seulement il l'égorgeroit elle même, mais que pour lui faire perdre la réputation avec la vie, il tueroit ensuite un esclave, qu'il mettroit à côté d'elle dans son lit. La constance de Lucrèce ne put tenir contre l'infamie. Le jeune prince ayant satisfait sa passion, retourna chez lui comme en triomphe. Le lendemain, Lucrèce envoya prier son père et son mari de la venir trouver sur l'heure. Ils accoururent suivis de P. Valérius et de Brutus. Dès qu'elle les vit entrer, elle fondit en larmes, leur raconta l'attentat de Tarquin, les supplia d'en tirer vengeance, et se plongea un poignard dans le sein. Sa mort fut la cause d'une grande révolution. Le corps de la vertueuse Lucrèce fut exposé à la vue du sénat. Les Romains, déjà las de la tyrannie de Tarquin-le-Superbe, furent si irrités de l'attentat de son fils, qu'ils les bannirent de Rome à perpétuité. Brutus, témoin de la mort tragique de Lucrèce, alluma l'incendie de la rebellion, et contribua à fonder le gouvernement républicain sur les ruines de la monarchie, l'an de Rome 244. *T. L.* 1. *c.* 57.—*Dion. Hal.* 4. *c.* 15.—*Ov. fast.* 2. *v.* 471. — *Val. Max.* 6. *c.* 1. — *Plut.* — *August. de civ. dei.* 1. *c.* 19. —Femme de Numa Pompilius. *Plut.*

LUCRÈCE, *T. Lucrecius Carus*, chevalier romain d'une famille ancienne, fut un des plus grands philosophes et des meilleurs poëtes de son siècle. Il étudia à Athènes, où l'on croit qu'il eut pour maîtres Zénon et Phædrus, qui étoient dans ce temps-là l'ornement de la secte d'Epicure, à laquelle Lucrèce s'attacha. Il a composé les six livres de la Nature des Choses, qui nous restent de lui, et dans lesquels il explique fort au long la physique d'Epicure. Il établit pour principe dans cet ouvrage, que les dieux ne se soucient et ne se mêlent de rien; il prend à tâche d'expliquer les phénomènes de la nature, la formation et la conservation du monde, par le seul mouvement des atômes, et de réfuter ceux qui reconnoissent pour première cause la sagesse et la puissance d'une divi-

nité. Ce poëte a beaucoup de noblesse de force et de génie ; mais il est si éloigné de la douceur et de l'harmonie de Virgile, qu'on croiroit qu'il vivoit plusieurs siècles avant lui. Lucrèce mourut l'an 54 avant J. C., dans sa quarante-quatrième année, d'une frénésie qui lui fut donnée, à ce qu'on prétend, par sa femme, nommée Lucilia, qui l'aimoit trop éperduement. Ce fut pendant sa maladie qu'il composa son poëme de la Nature des Choses. Cet ouvrage fut, dit-on, corrigé par Cicéron, après la mort de l'auteur. *Paterc.* 2. *c.* 36. — *Quintil.* 3. *c.* 1. *l.* 10. *c.* 1.

LUCRETILIS, aujourd'hui *Libretti*, montagne du pays des Sabins, qui dominoit une vallée agréable, dans laquelle étoit située la ferme d'Horace. *Hor.* 1. — *Ov.* 17. *v.* 1. — *Cic. ad. Att.* 7. *ep.* 11.

LUCRETIUS (Quintus), romain qui se donna la mort, parce que les habitans de Sulmo, dont il commandoit la garnison, penchoient pour le parti de César. *Cæs. Bel. Cic.* 1. *c.* 18. — Sp Tricipinus, père de Lucrèce femme de Collatin, fut consul après la mort de Brutus, auquel il survécut peu. Horatius Pulvillus lui succéda. *T. L.* 1. *c.* 58. — *Plut. in Pub.* — Inter-roi romain. — Consul romain. — Osella, citoyen romain mis à mort par Sylla, pour avoir brigué le consulat sans sa permission.

LUCRIN, *Lucrinus*, petit lac de Campanie dans le voisinage de Pouzzole, est, dit-on, l'ouvrage d'Hercule, qui le creusa lorsqu'il traversoit l'Italie, emmenant les bœufs de Geryon. Il abondoit en huîtres excellentes, et communiquoit à la mer proche de *Julius Portus*. Auguste le réunit à l'Averne. Le lac Lucrin disparut le 30 septembre de l'année 1538, dans un violent tremblement de terre, et fit place à une montagne de quatre milles de circuit, et d'environ mille pieds de haut, sur le sommet de laquelle est un large cratère. *Cic. ad. Att.* 4. *c* 10. — *Strab.* 5. 6. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Propert.* 1. *el.* 11. *v.* 10. — *Georg.* 2. *v.* 161.

LUCRINUM, ville d'Apulie.

LUCTATIUS CATULUS (C.), collègue de Marius dans le consulat, seconda ce général dans la guerre contre les Cimbres. Il étoit aussi éloquent que brave. L'histoire de son consulat, qu'il écrivit avec une grande véracité, est une preuve de ses talens littéraires. Cet ouvrage est perdu. *Cic. de orat.* — *Flor.* 2. *c.* 2. — C. Catulus, consul romain qui détruisit les flottes des Carthaginois. *V.* CATULUS.

LUCULLÉES, *Lucullea*, fête grecque en l'honneur de Lucullus, qui avoit gouverné la Grèce avec beaucoup de prudence et de modération. *Plut. in Luc.*

LUCULLI-HORTI, jardins de Lucullus, situés près de Naples. *Tac. an.* 11. *c.* 1. — Maison de plaisance voisine du mont Misène, où Tibère mourut. *Id.* 6. *c.* 20.

LUCULLUS (Lucius Licinius), romain célèbre par son luxe et ses talens militaires, naquit vers l'an 115 avant J. C. Il se distingua de bonne heure par ses progrès dans les lettres, et particulièrement dans l'éloquence et la philosophie. Il fit ses premières campagnes dans la guerre des Marses, où il acquit de la réputation par sa valeur. Il se concilia la confiance de Sylla par sa douceur et par sa constance dans l'amitié. Cette liaison fut utile à sa fortune. Il fut successivement questeur en Asie, préteur en Afrique, où il se fit aimer par sa justice, sa modération et son humanité. Elevé au consulat l'an de Rome 678, et chargé de poursuivre la guerre contre Mithridate, il débuta par délivrer son collègue Cotta, assiégé dans Chalcédoine. Ce succès fut suivi d'une grande victoire qu'il remporta sur les bords du Granique contre Mithridate, et de la conquête de la Bithynie. Il eut le même avantage sur mer, et détruisit entièrement la flotte ennemie. Mithridate, affoibli par des pertes si considérables, se retira précipitamment à la cour de Tigrane son beau-père, roi d'Arménie. Lucullus, informé de sa fuite, traverse l'Euphrate à la hâte, et livre bataille à une armée nombreuse que Tigrane envoyoit au secours de son gendre. Suivant Plutarque, qui exagère sans doute, les Arméniens perdirent dans cette journée cent mille hommes de pied et cinquante-quatre mille chevaux. L'armée romaine, qui n'étoit

que de dix-huit mille hommes, n'eut que cinq soldats tués et cent blessés. La prise de Tigranocerte et des trésors du roi fut le fruit de cette immortelle victoire. Cependant la fierté et la sévérité de Lucullus indisposèrent ses soldats, et déplurent à Rome. Pompée fut nommé pour lui succéder dans le commandement, et pour continuer la guerre contre Mithridate. L'entrevue des deux généraux, commencée sous les auspices de la politesse, finit par des reproches, et par l'inimitié. Lucullus partit pour Rome, où seize cents des compagnons de ses victoires obtinrent difficilement la permission de le suivre. Il fut reçu avec froideur dans cette ville, et obtint avec peine les honneurs du triomphe, auxquels il avoit les plus justes droits. Les jours de sa gloire finirent avec cette cérémonie. Il vécut depuis dans la retraite, sans prendre part aux dissentions qui éclatèrent bientôt à Rome. Il consacra le reste de sa vie à la culture des lettres, et au commerce de l'amitié. Il avoit dans son palais une riche bibliothèque, où il se faisoit un plaisir d'admettre les savans. Il tomba en démence sur la fin de sa vie, et mourut à l'âge de soixante-sept ou de soixante-huit ans. Sa mort ne laissa pas de toucher le peuple; ses funérailles furent célébrées avec un grand concours, et un grand témoignage d'estime; jusque-là que la multitude vouloit qu'il fût enterré dans le Champ de Mars. Son frère eut beaucoup de peine à obtenir qu'on le transportât au lieu qui avoit été destiné pour sa sépulture, dans le territoire de Tusculum. On a blâmé la sévérité de Lucullus, et son luxe efféminé. Les dépenses de sa table étoient excessives. Cicéron et Pompée vinrent un jour souper chez lui sans être priés. Lucullus se contenta de dire devant eux à un esclave, qu'il souperoit dans le salon d'Apollon. Les deux Romains, qui croyoient le surprendre, furent eux-mêmes surpris de la magnificence du festin qu'on leur servit. Lucullus, malgré sa sévérité, étoit humain et compâtissant; il ne put s'empêcher de verser des larmes à la vue d'une ville d'Arménie réduite en cendres par ses soldats. Il écrivoit également bien en grec et en latin, et composa en vers l'histoire de la guerre des Marses. Tels sont les principaux traits du caractère d'un homme qui conçut le projet de conquérir la Parthie, et qui excita pendant quelque temps l'admiration des peuples de l'Orient, par sa justice et sa modération, et qui auroit pu disputer l'empire du monde à César et à Pompée, s'il n'avait pas préféré la douceur de la vie privée à la carrière orageuse de l'ambition. *Cic. pro. Arch. 4. Quæst. ac. 2. c. 1. — Plut. in vit. — Flor. 3. c. 5. — Strab. — Appian. in Mithrid.* — Consul envoyé en Espagne. — Romain condamné à mort par Domitien. — Frère de Lucius Lucullus, lieutenant de Sylla. — Preteur envoyé en Macédoine.

LUCUMON, premier nom de Tarquin-l'Ancien. Ce mot, qui est étrusque, signifie prince ou chef.

LUCUS, roi de l'ancienne Gaule. — Ville des Gaules, aux pieds des Alpes.

LUDIUS, peintre romain. *Plin.*

LUERIUS, roi des Arvernes, peuples des Gaules.

LUGDUNENSIS GALLIA, partie de la Gaule, ainsi nommée de la ville de Lyon, *Lugdunum*, qui en étoit la capitale. Elle s'appeloit auparavant Gaule Celtique.

LUGDUNUM, aujourd'hui Lyon, ville de la Gaule Celtique, au confluent du Rhône et de la Saône, fut fondée, dit-on, par Munatius Plancus, gouverneur de la province. Son nom vient de *Lugdus*, ancien roi des Gaules, et de *Dunum*, mot celtique, qui signifie montagne. *Juv. 1. v. 44. — Strab. 4.* — Batavorum, ville située à l'embouchure du Rhin; c'est aujourd'hui Leyde, si célèbre par son université. — Convénarum, ville des Gaules, située aux pieds des Pyrénées.

LUGIDUS, roi fabuleux des Gaules, d'où la ville de Lyon tire son nom. *V.* LUGDUNUM.

LUGOTORIX, un des principaux chefs des Bretons, fait prisonnier par les troupes de Jules César.

LUMBERITAINS, *Lumberitani*, peuples d'Espagne, dont la ville de Lumbier conserve encore le nom.

LUNE, *Luna*, fille d'Hypérion et de la Terre, étoit la même que Diane selon quelques mythologistes,

Les anciens habitans de la Terre lui rendoient un culte superstitieux. On croyoit que les magiciens, et particulièrement ceux de Thessalie, exerçoient une grande puissance sur la lune, qu'ils pouvoient la faire descendre à leur gré sur la terre, par la seule force de leurs enchantemens. Les éclipses de cette planète passoient pour être leur ouvrage; aussi les hommes, témoins de ces phénomènes, faisoient retentir l'air du bruit des cymbales et des tambours, croyant par-là diminuer le pouvoir des magiciens, et rendre à la lune sa clarté. Les Arcadiens se prétendoient plus anciens que la lune. *Meta.* 12. *v.* 263. — *Tibul.* 1. *el.* 8. *v.* 21. — *Theog.* — *Virg. eclo.* 8, *v.* 69. — Ville maritime d'Etrurie, appelée aussi *Lunensis Portus*, et célèbre par ses carrières de marbre blanc. Son port étoit vaste, et son territoire fertile en vin. Ses habitans s'adonnoient à la science augurale, et à l'étude des phénomènes de la nature. *Mela.* 2. *c.* 4. — *Lhars.* 1. *v.* 586. — *Plin.* 14. *c.* 16. — *T. L.* 34. 8.

LUNULA, ornement que les Patriciens de Rome portoient sur leurs souliers.

LUNUS, divinité payenne, qui n'est autre chose que la lune.

LUPA, louve. Cet animal étoit révéré à Rome, parce qu'on croyoit que Romulus et Rémus avoient été allaités par une louve. Cette tradition n'a d'autre fondement que le surnom de *Lupa*, c'est-à-dire, prostituée, qui fut donné à la femme du berger Faustulus, qui prit soin de ces deux enfans. *Ov. fast.* 2. *v.* 416. — *Plut. in Rom.*

LUPERCAL, nom d'un lieu particulier de Rome, près du Tibre, au pied du mont Aventin. Il étoit consacré au dieu Pan. On croyoit que c'étoit là que Romulus et Rémus avoient été nourris par une louve, *lupa*. On y célébroit tous les ans les Lupercales

LUPERCALES, *Lupercalia*, fêtes que les Romains célébroient tous les ans le 15 de février, en l'honneur du dieu Pan. Voici les cérémonies qu'on y pratiquoit: on sacrifioit deux chèvres et un chien; on piquoit légèrement au front deux jeunes garçons qui étoient tenus de rire pendant cette opération; on essuyoit le sang qui sortoit de la blessure, avec de la laine imbibée de lait; ensuite on découpoit les peaux des victimes, dont on faisoit des fouets, avec lesquels de jeunes garçons, nuds jusqu'à la ceinture, parcouroient les rues de Rome, et frappoient tous ceux qu'ils rencontroient. Les femmes s'offroient d'elles-mêmes à leurs coups, parce qu'elles croyoient que cette flagellation les rendoit fécondes, et adoucissoit les douleurs de l'enfantement. La nudité de ces enfans représentoit celle de Pan. On immoloit une chèvre, parce qu'on supposoit que ce dieu avoit le pied de cet animal, et un chien, parce que cet animal est le gardien des troupeaux. Si l'on en croit Plutarque, les Lupercales furent instituées par les Romains, en l'honneur de la louve qui allaita Romulus et Rémus; mais au rapport de Tite Live et de Denis d'Halicarnasse, elles furent apportées en Italie par Evandre. Leur nom paroît avoir été emprunté du nom grec de Pan, *Lycæus*, qui dérive lui même de *Lucos*, loup, non-seulement parce que les Lupercales ressembloient aux fêtes lycéennes, célébrées en Arcadie, mais encore parce que Pan protégeoit les bergeries contre les attaques des loups. Les prêtres qui présidoient à ces fêtes, s'appeloient Luperces. Auguste défendit à tout particulier au-dessus de quatorze ans, de courir nud dans les rues de Rome pendant les Lupercales. Cicéron, dans ses Philippiques, reproche à Antoine d'avoir, dans ces fêtes, couru les rues, armé d'un fouet et sans vêtement. Ce fut pendant la célébration des Lupercales qu'Antoine offrit la couronne à César. *Ov. fast.* 2. *v.* 427. — *Varro.*

LUPERCES, *Luperci*, prêtres préposés au culte particulier du dieu Pan, et qui célébroient les Lupercales. On attribuoit leur institution à Romulus. Ces prêtres étoient divisés en deux colléges, celui des Quintiliens, *Quintiliani*, et celui des Fabiens, *Fabiani*, pour perpétuer, dit-on, la mémoire d'un Quintilius et d'un Fabius qui avoient été les chefs, l'un du parti de Romulus, et l'autre

de celui de Rémus. Jules César créa un troisième collége de Luperces, à qui il donna le nom de Juliens, *Julii*; ce qui ne contribua pas peu à inspirer des craintes sur son ambition. *Plut. in Rom.* — *Dio. Cass.* 45. — *Æneid.* 8. *v.* 663.

LUPERCUS, grammairien qui vivoit sous l'empereur Gallien. Il laissa des ouvrages que quelques-uns préféroient à ceux d'Hérodien.

LUPIAS ou LUPIA, anjourd'hui Lippe, ville de Germanie, sur une petite rivière du même nom, qui se jette dans le Rhin. *Tac. an.* 1.

LUPUS, général de l'empereur Sévère.—Gouverneur de la Grande-Bretagne. — Questeur sous le règne de Tibère. — Poëte comique de Sicile, qui composa un poëme sur le retour de Ménélas et d'Hélène à Sparte, après la ruine de Troie. *Ov. ex Pont.* 4. *ep.* 16. *v.* 26. — *P.* Rut. général romain qui, ayant attaqué les Marses, quoique les auspices lui fussent défavorables, fut vaincu et tué dans le combat. Il fut traité d'impie et de sacrilége. *Hor.* 2. *sat.* 1. *v.* 68.

LURCO, tribun du peuple. *Cic. ad Att.*

LUSCINUS, roi d'un canton de l'Espagne.

LUSCIUS OCRÉA, illustre sénateur romain. *Cic. pro Rosc.*

LUSCUS (Aufidius), préteur de la ville de Fundi, ridiculisé par Horace. *Hor.* 1. *sat.* 5. *v.* 34.

LUSIA, c'est-à-dire, *qui s'est lavée*, surnom de Cérès, pris de ce qu'elle s'était baignée dans le Ladon.

LUSITANIE, *Lusitania*, contrée de l'Espagne, dont les anciens n'ont pas déterminé la situation et l'étendue d'une manière précise. Il paroît qu'elle s'étendoit depuis le Tage jusqu'à la mer de Cantabrie, et comprenoit le pays connu aujourd'hui sous le nom de Portugal. Elle étoit habitée par des peuples belliqueux, qui résistèrent avec courage aux Romains. Dolabella eut beaucoup de peine à les vaincre. Ils ne furent entièrement soumis que vers l'an 99 avant J. C. Grossiers et sauvages, ils ne vivoient presque que de rapine. Ils avoient coutume d'exposer les malades sur les chemins, afin qu'ils profitassent des lumières des passans. Ils étoient sobres, et ne mangeoient que d'un seul mets. Ils étoient ordinairement vêtus de noir, et se chauffoient avec des pierres rougies au feu. *Strab.* 3. — *Mela.* 2. *c.* 6. *l.* 3. *c.* 1. — *T. L.* 21. *c.* 43. *l.* 27. *c.* 20.

LUSIUS, fleuve d'Arcadie. *Paus.* — Jeune soldat romain, tua le neveu de Marius qui vouloit lui faire une indigne violence. *Plut. in Mar.* — Géta, préfet des cohortes prétoriennes sous le règne de Claude. *Tac. an.* 11. *c.* 31. — Quiétus, illustre général qui servit sous Trajan.

LUSONES, peuples d'Espagne, qui habitoient aux environs de l'Ibère.

LUSTRALE (eau), *aqua lustralis*, eau sacrée qu'on mettoit dans un vase à la porte des temples. C'étoit parmi les Grecs une sorte d'excommunication, que d'être privé de l'eau lustrale. C'est pourquoi dans Sophocle, Œdipe défend expressément de faire aucune part de cette eau sacrée aux meurtriers de Laïus.

LUSTRATION, *lustratio*, cérémonie sacrée, accompagnée de sacrifices, et par laquelle les anciens purifioient les villes, les champs, les troupeaux, les maisons, les armées, les enfans, les criminels, et les personnes souillées par l'infection d'un cadavre, ou par quelqu'autre impureté. On faisoit les lustrations de trois manières différentes, ou par le feu, le soufre allumé et les parfums, ou par l'eau qu'on répandoit, ou par l'air qu'on agitoit autour de la chose qu'on vouloit purifier. Les lustrations étoient publiques ou particulières. Les premières se faisoient à l'égard d'un lieu public. Les secondes se pratiquoient pour l'expiation d'un homme, la purification d'une maison, d'un troupeau. Il y avoit encore une sorte de lustration ou de purification pour les enfans nouveaux nés, qu'on pratiquoit un certain jour après leur naissance, et ce jour s'appeloit chez les Romains *lustricus dies*, jour lustral.

LUSTRE, *lustrum*. Les Romains nommoient ainsi non-seulement les sacrifices d'expiation qui se faisoient

tons les cinq ans, mais encore l'espace de temps qui s'écouloit d'un de ces sacrifices à l'autre. Voici comment se pratiquoit cette cérémonie : après le cens et dénombrement du peuple, on prescrivoit un jour auquel les citoyens devoient se trouver en armes au Champ de Mars, chacun dans sa classe et dans sa centurie ; là un des censeurs faisoit des vœux pour le salut de la république ; et après avoir conduit une truie, une brebis et un taureau autour de l'assemblée, il en faisoit un sacrifice qu'on appeloit *solitaurilia*, ou *suovetaurilia*, prétendant ainsi purifier le peuple. De-là vient que chez les Latins *lustrare* signifie la même chose que *circumire*, aller autour ; de-là vient aussi que le mot lustration, qui ne signifie proprement que l'ensemble des cérémonies du lustre, a été souvent employé pour exprimer tout acte religieux d'expiation et de purification.

LUSTRICUS BRUTIANUS, poëte latin. *Mart.* 4. *ep.* 23.

LUTATIUS CATULUS, Romain qui ferma le temple de Janus, après la conclusion de la paix avec Carthage. *V.* Lucratius.

LUTÈCE, *Lutetia*, ville de la Gaule Celtique, située dans une île de la Seine, et ainsi nommée, dit-on, à cause de la boue, *lutum*, qui était dans son voisinage. Elle prit le nom de *Julii Civitas*, lorsque César l'eut fortifiée et embellie. Julien l'apostat y résida quelque temps. Tout le monde sait que Lutèce est aujourd'hui la ville de Paris. *Com.* 6. 7. — *Strab.* 4. — *Ammian.* 20.

LUTÉRIUS, général des Gaulois, vaincu par César.

LUTORIUS PRISCUS, chevalier romain mis à mort par l'ordre de Tibère, pour avoir composé un poëme, dans lequel il déploroit la mort de Germanicus, qui étoit encore vivant, mais dangereusement malade. *Tac. an.* 3. c. 49.

LUTTE. C'étoit un des principaux exercices dont les athlètes se disputoient le prix dans les jeux solennels chez les anciens, et sur-tout chez les Grecs. Les lutteurs, avant de combattre, se faisoient frotter rudement le corps d'huile, ce qui contribuit à donner de la force et de la souplesse aux membres. Mais comme ces onctions, en rendant la peau des lutteurs trop glissante, leur ôtoit la facilité de se colleter et de se prendre au corps avec succès, ils remédioient à cet inconvénient, tantôt en se roulant sur la poussière du palestre, tantôt en se couvrant réciproquement d'un sable très-fin, réservé pour cet usage dans les Xistes, c'est-à-dire, dans les portiques des gymnases. Les lutteurs ainsi préparés en venoient aux mains. On les apparioit deux à deux, et il se faisoit quelquefois plusieurs luttes en même temps. Le but qu'on se proposoit dans cette sorte de combat, étoit de renverser son adversaire, et de le terrasser. Pour cela, les athlètes employoient la force et la ruse : ce qui se réduisoit à s'empoigner réciproquement les bras, à se tirer en avant, à se pousser et à se renverser en arrière, à se donner des contorsions, et s'entrelasser les membres, à se prendre au collet et à se serrer la gorge jusqu'à s'ôter la respiration, à s'embrasser étroitement et se secouer, à se plier obliquement et sur les côtés, à se prendre au corps et à s'élever en l'air, à se heurter le front comme des béliers, et à se tordre le cou. Parmi les tours de souplesse et les ruses ordinaires aux lutteurs, c'étoit un avantage considérable de se rendre maître des jambes de son antagoniste, ce que nous appelons *donner le croc-en-jambes*.

LYA, surnom de Diane chez les Siciliens.

LYAEUS, surnom de Bacchus. Quelques-uns dérivent ce mot de *luein*, *solvere*, parce que le vin, figuré par Bacchus, chasse les soucis et les inquiétudes. *Hor. ep.* 9. — *Phars.* 1. *v.* 675.

LYBAS, un des compagnons d'Ulysse.

LYBIA, ou Lybissa, petit village de Bithynie, où Annibal fut enterré.

LYCABAS, Etrusque, banni de sa patrie pour un meurtre. Il fut un de ceux que les dieux changèrent en dauphins, pour avoir fait violence à Bacchus. *Meta.* 4. *v.* 624. — Lapithe qui prit la fuite dans le

combat qui se donna aux noces de Pirithous. *Id.* 12. *v.* 302.

LYCABÈTUS, montagne de l'Attique, proche d'Athènes. *Stat.*

LYCÆUS, montagne d'Arcadie, consacrée à Jupiter, et sur laquelle Lycaon, fils de Pélasge, bâtit un temple en l'honneur de ce dieu. Elle étoit aussi consacrée au dieu Pan, en l'honneur duquel on y célébroit des fêtes appelées Lycées. *Georg.* 1. *v.* 16. — *Æneid.* 8 *v.* 343. — *Strab.* 8. — *Hor.* 1. *od.* 17. *v.* 2. — *Stat.* 1. *v.* 698.

LYCAMBES, de l'île de Paros, eut une fille nommée Néobule, qu'il promit en mariage au poëte Archiloque; mais il ne lui tint pas parole. Archiloque, irrité de ce manque de foi, fit contre Lycambes et sa fille des vers si méchans, que ces deux malheureux se pendirent de désespoir. *Hor.* ep. 6. *v.* 13. — *Ov. in ib.* 52.

LYCAON, premier roi d'Arcadie, étoit fils de Pélasge et de Mélibée. Il bâtit en l'honneur de Jupiter la ville de Lycosura, sur le sommet du mont Lycæus. Il eut plusieurs femmes, qui le rendirent père de cinquante fils et d'une fille nommée Callisto. Nyctimus, son fils aîné, lui succéda. Lycaon vivoit vers l'an 1820 avant J. C. — *Apollod.* 3. — *Hyg. fab.* 176. — *Catul. ep.* 76. — *Paus.* 8. *c.* 2. — Autre roi d'Arcadie, fameux par sa cruauté, fut changé en loup par Jupiter, pour avoir immolé des victimes humaines sur les autels de Pan. Quelques auteurs donnent une autre cause à cette métamorphose. Les hommes, disent-ils, étoient si criminels, que Jupiter visita la terre pour les punir. Il vint en Arcadie, où le peuple se disposoit à lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs. Mais Lycaon, se moquant des hommages que ses sujets rendoient au céleste étranger, lui servit de la chair humaine, pour savoir s'il étoit véritablement dieu. Jupiter, irrité de cette impiété, détruisit le palais de Lycaon, et le changea lui-même en loup. *Meta* 1. *v.* 198. *etc.* — Fils de Priam et de Laothoé, ayant été fait prisonnier par Achille, et conduit à Lemnos, s'échappa de cette île, et revint à Troie. Dans la suite, il fut tué par Achille. *Il.* 21. — Père de Pandarus, tué par Diomède sous les murs de Troie. — Artiste de Gnosse, qui fit l'épée qu'Ascagne donna à Euryale. *Æneid* 9. *v.* 384.

LYCAONIE, *Lycaonia*, contrée d'Asie, située entre la Cappadoce, la Pisidie, la Pamphylie et la Phrygie, fut réduite, sous Auguste, en province romaine. Iconium en étoit la capitale. *Strab.* 10. — *Mela.* 1. *c.* 2. — *T. L.* 27. *c.* 54. *l.* 38. *c.* 39. — L'Arcadie fut aussi appelée Lycaonie, du nom de l'un de ses rois. *Dion. Hal.* — Ile du Tibre.

LYCARIUS, un des éphores de Lacédémone, pendant la guerre du Péloponèse.

LYCAS, prêtre d'Apollon, du parti de Turnus. Il fut tué par Enée. *Æneid* 10. *v.* 315. — Autre capitaine Rutule. *Ibid* 10. *c.* 561.

LYCASTE, ancienne ville de Crète, dont les habitans allèrent avec Idoménée au siége de Troie. *Il.* 2. — Fille de Priam et d'une concubine, épousa Polidamas, fils d'Anténor. — Célèbre courtisane de Drépane, fut surnommée Vénus à cause de sa grande beauté. Elle eut de Butès, fils d'Amycus, un fils qui fut nommé Erix.

LYCASTUM, ville de Cappadoce.

LYCASTUS, fils de Minos premier, et mari d'Ida, fille de Corybas, dont il eut Minos second. *Diod.* 4. — Fils de Minos et de Philonome, fille de Nyctimus. Il monta sur le trône d'Arcadie, après la mort de son père. *Paus.* 8. *c.* 54.

LYCÉ, une des Amazones. *Flacc.* 6. *v.* 374.

LYCÉAS, auteur grec qui écrivit une histoire d'Egypte. *Plin.*

LYBÉATIS, canton de l'Arcadie, traversé par l'Hélicon. *Paus.*

LYCÉE, *Lycæum*, endroit d'Athènes orné de Portiques et de jardins, où Aristote donnoit des leçons à ses disciples, qui furent appelés Péripatéticiens, d'un mot grec qui signifie se promener, parce que c'étoit en se promenant qu'il les instruisoit.

LYCÉES, *Lycæa*, fêtes arcadiennes en l'honneur de Pan, dieu

des bergers. Ces fêtes étoient les mêmes que les Lupercales des Romains. — Fêtes argiennes en l'honneur d'Apollon Lycæus, qui délivra les Argiens des loups qui désoloient leurs campagnes.

LYCES, ville de Macédoine. *T. L.* 31. *c.* 33.

LYCHNIDUS, anjourd'hui Achrida, ville d'Illyrie, sur un lac du même nom. *T. L.* 27. *c.* 32. *l.* 44. *c.* 13.

LYCHNOMANTIE, *lychnomantia*, espèce de divination qui se faisoit par l'inspection de la flamme d'une lampe.

LYCIDAS, centaure tué par les Lapithes aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 310. — Berger que Virgile introduit dans ses églogues. — Jeune homme dont la beauté fit l'admiration de Rome. *Hor.* 1. *od.* 4. *v.* 19. — Athénien lapidé pour avoir conseillé d'écouter les propositions de Mardonius. *Herodot.* 9. *c.* 5.

LYCIE, *Lycia*, contrée de l'Asie Mineure, bornée au nord par la Phrygie, au midi par la Méditerranée, à l'orient par la Pamphylie, et à l'occident par la Carie. Elle s'appeloit auparavant Mylias et Trémile, du nom des Milyens ou Solymes, peuples de Crète qui s'y établirent. Elle prit le nom de Lycie, de Lycus fils de Pandion, qui s'y fixa dans la suite. Les Lyciens étoient renommés à cause de leur sobriété, de leur équité, de leur adresse à tirer de l'arc. Ils furent subjugués par Crœsus, roi de Lydie, et ensuite par Cyrus. Mais quoiqu'ils fussent sous la puissance des Perses, ils étoient gouvernés par leurs propres rois, et payoient seulement un tribut à leurs vainqueurs. A l'arrivée d'Alexandre en Asie, la Lycie fit partie de l'empire de Macédoine, et fut ensuite cédée à la maison des Sélencides. Elle fut réduite en province romaine sous le règne de Claude. On donnoit à cette contrée le surnom d'*Hyberna*, parce qu'on croyoit qu'Apollon passoit l'hiver dans le temple que les Lyciens lui avoient élevé à Patare. *Æneid.* 4. *v.* 143. *et* 446. *l.* 7. *v.* 816. — *Theb.* 6. *v.* 686. — *Herod.* 1. *c.* 173. — *Strab.* 13. — *T. L.* 37. *c.* 16. *l.* 38. *c.* 39.

LYCIGÉNÈTES, surnom d'Apollon.

LYCIMNA, ville du Péloponèse.

LYCIMNIA, mère d'Hélénor, qu'elle eut d'un roi de Méonie. *Æneid.* 9. *v.* 446.

LYCINIA, femme de Mécène. *Hor.* 1. *od.* 9. *v.* 13.

LYCISCA, un des chiens d'Actéon. — Célèbre courtisane. *Juv.* 6. *v.* 123.

LYCISCUS, archonte d'Athènes, — Messénien de la famille des Epytides. Ses filles ayant été désignées par le sort, pour être dévouées pour le salut de leur patrie, il s'enfuit avec elles à Sparte. Aristodème sacrifia avec joie ses propres enfans, et monta sur le trône peu de tems après. *Paus.* 4. *c.* 9. — Gouverneur de l'Acarnanie, sous l'autorité de Cassandre — Un des lieutenans d'Agathocle. — Préteur des Etoliens, favorable aux Romains. — Jeune homme tendrement aimé d'Horace.

LYCIUS, fils d'Hercule et de Toxicrète. — Fils de Lycaon. — Surnom d'Apollon, pris du temple qu'il avoit à Patare, ville de Lycie, où ce dieu rendoit des oracles. Ses réponses étoient appelées *Lyciæ sortes*. *Æneid.* 4. *v.* 346. — Surnom de Danaüs.

LYCOA, ville d'Arcadie, où Diane avoit un temple, d'où elle prit le surnom de Lycoatis.

LYCOMÈDE, fils d'Apollon et de Parthénope, étoit roi de Scyros, île de la mer Egée. Ce fut chez ce prince que Thétis envoya secrètement Achille déguisé en fille, pour le cacher, et l'empêcher d'aller au siége de Troie, où elle savoit qu'il devoit périr. Lycomède trahit Thésée qui vint lui demander du secours, après avoir été chassé d'Athènes par Mnesthée. Soit que le roi de Scyros fut jaloux de la réputation de ce héros, soit qu'il eut été gagné par Mnesthée, il conduisit Thésée sur une montagne, sous prétexte de lui faire voir son île, et le jeta du haut des rochers au fond d'un précipice, où il périt. *Plut. in Thes.* — *Paus.* 1. *c.* 17. *l.* 7. *c.* 4. — *Apollod.* 3. *c.* 13. — Arcadien qui, avec cinq cents hommes choisis, mit en fuite mille Spartiates et cinq cents Argiens. *Diod.* 15. — Citoyen séditieux de Tégée. — Général des Mantinéens.

eaon sur le Lycæus, montagne d'Arcadie.

LYCOTES ou LYCÉATES, peuples d'Arcadie. *Paus.*

LYCTUS, ville de Crète, capitale des états d'Idoménée, qui en prit le surnom de Lyctius. *Æneid.* 3. *v.* 401.

LYCURGIDES, fêtes que les Lacédémoniens instituèrent en l'honneur de Lycurgue. —Nom patronymique d'un fils de Lycurgue. *Ov. in Ib. v.* 503.

LYCURGUE, *Lycurgus*, roi de Némée, ville du Péloponèse, fut ressuscité par Esculape. *Theb.* 5. *v.* 638.—Géant tué en Thrace par Osiris. *Diod.* 1. —Roi de Thrace, fils de Dryas, est représenté comme un prince impie et cruel, pour avoir outragé Bacchus. Il chassa ce dieu de ses états, et abolit son culte. Il ne tarda pas à être puni de son crime. Il tua son fils dans un accès de fureur, et se coupa les jambes, en les prenant pour des ceps de vigne. Enfin ses sujets, instruits par l'oracle qu'ils ne boiroient pas de vin tant qu'il vivroit, le firent mourir dans les tourmens. On explique cette fable, en disant que Lycurgue défendit le vin à ses sujets, et fit arracher les vignes de ses domaines, afin qu'ils ne fussent pas tentés d'enfreindre une loi qu'il croyoit salutaire. *Hyg. fab.* 132. — *Il.* 6. *v.* 130. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Meta.* 4. *v.* 22. — *Æneid.* 3 *c.* 14. — *Hor.* 2. *od.* 19.— Fils d'Hercule et de Praxithée, fille de Thespius. *Apollod.* 2. *c.* 7.— Fils de Phérès, fils de Créthée. *Id.* 1. *c.* 9. — Orateur athénien, surnommé *Ibis*, étoit contemporain de Démosthène. Il se fit estimer, tant pour ses actions, que pour son éloquence, et encore plus pour sa probité. Il fut un des trente orateurs que les Athéniens refusèrent de livrer à Alexandre. Il mourut vers l'an 330 avant J.C. Quelques-unes de ses harangues sont venues jusqu'à nous. *Diod.* 16. — Roi de Tégée, fils d'Aléus et de Néra, fille de Péréus, épousa Cléophile, appelée aussi Eurynome, dont il eut Amphidamas. *Apollod.* 3. *c.* 9. —*Il.* 7. —Célèbre législateur des Lacédémoniens, fils d'Eunome, roi de Sparte, et frère de Polydecte, successeur d'Eunome. Polydecte étant mort, sa veuve qui étoit enceinte, offrit la couronne à Lycurgue, s'engageant de se faire avorter, pourvu qu'il voulût l'épouser; mais Lycurgue refusa ces offres avantageuses. Content de la qualité de tuteur de son neveu Charilaüs, il lui remit le gouvernement, dès qu'il eut atteint sa majorité, l'an 870 avant J. C. Malgré cette conduite généreuse, on accusa Lycurgue d'aspirer à la souveraineté. L'intégrité de ses mœurs lui avoit fait des ennemis; loin de s'en venger, il ne chercha qu'à se rendre utile à sa patrie. Il entreprit dans ce dessein plusieurs voyages, afin de connoître par lui-même les lois et les mœurs des différens peuples. Il commença par l'île de Crète, si célèbre par les lois de Minos; de-là il passa en Asie, et ensuite en Egypte, l'asile des sciences et de la sagesse. Après son retour, il donna aux Lacédémoniens des lois sévères. Depuis long-temps tout étoit en confusion à Sparte. L'audace du peuple n'avoit plus de frein. Les rois vouloient régner despotiquement, et les sujets ne vouloient pas obéir. Lycurgue prit la résolution de réformer entièrement le gouvernement. Mais il eut bien des obstacles à vaincre, avant d'arriver à son but. Alcandre, jeune Spartiate, lui creva un œil, en le poursuivant dans une sédition élevée contre lui. Lycurgue non-seulement lui pardonna, mais il le retint auprès de lui, et le traita comme son fils. Cependant le législateur des Lacédémoniens méditant des changemens dont les suites pouvoient être dangereuses, alla avec les principaux Spartiates au temple de Delphes, pour consulter l'oracle d'Apollon. Quand il eut offert son sacrifice, il reçut cette réponse: « Allez, ami des dieux, ou dieu plutôt qu'homme; Apollon a examiné votre prière, et vous allez jeter les fondemens de la plus florissante république qui ait jamais été.» Lycurgue revint aussitôt à Sparte, et se mit en devoir d'opérer les grands changemens qu'il avoit médités. Il établit, 1°. un sénat, composé de vingt-huit citoyens, qui, en tempérant la puissance des rois par une autorité égale à la leur, fut comme

un contre-poids, qui maintint l'Etat dans un parfait équilibre; 2°. il mit une exacte égalité entre les citoyens, par un nouveau partage des terres; 3°. il déracina la cupidité, en proscrivant l'usage de la monnoie d'or et d'argent; 4°. il institua des repas publics, afin de bannir la mollesse, et il voulut que tous les citoyens mangeassent ensemble les mêmes viandes réglées par la loi. Enfin, il fit des réglemens sages sur l'éducation de la jeunesse; en sorte que la République subsista moins par l'empire des lois que par celui des mœurs. Parmi des institutions si salutaires, il y en eut quelques-unes de bizarres. On le blâme avec raison d'avoir voulu que les filles portassent des robes fendues des deux côtés, à droite et à gauche, jusqu'aux talons; et d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, qu'elles dansassent nues comme eux, et avec eux, dans certaines solennités. Le réglement barbare qu'il fit contre les enfans nés foibles ou infirmes, n'est pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux décrets, et d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les lois de Lycurgue étoient très-sages et très-belles. Lorsqu'il vit que l'on commençoit à les observer, désirant qu'elles fussent éternelles, il feignit d'avoir encore quelque chose d'important à demander à l'oracle. Mais avant de partir, il fit promettre avec serment aux rois, aux magistrats et au peuple, que ses lois seroient inviolablement observées jusqu'à son retour. Arrivé à Delphes, la Pythie l'assura de nouveau que ses lois étoient parfaites, et que la ville où elles subsisteroient long-temps, seroit heureuse. Après cette réponse, Lycurgue résolut de ne plus retourner dans sa patrie. Il mourut volontairement à Delphes, en s'abstenant de manger. D'autres disent qu'il se retira dans l'île de Crète, où il passa le reste de sa vie dans un exil volontaire, et qu'à sa mort il ordonna que ses os fussent jetés à la mer. Lycurgue eut un fils nommé Antiorus, qui ne laissa pas de postérité. Les Lacédémoniens, justes appréciateurs du génie de ce grand homme, instituèrent en son honneur des fêtes appelées Lycurgides. Les lois de Lycurgue, établies l'an 884 avant J. C., subsistèrent sans interruption pendant 700 ans, et furent abolies par Philopémen, en l'an 188 avant J. C.; mais les Romains les remirent peu de temps après en vigueur. *Plut. in Vit.* — *Just* 3. c. 2. — *Strab.* 8. 10. 15. — *Dion. Hal.* — *Paus.* 3. c. 2.

LYCUS, roi de Béotie, successeur de Nyctéus, qui ne laissa point d'enfant. Il eut l'administration de l'Etat pendant la minorité de Labdacus, fils de la sœur de Nyctéus, et fit la guerre à Epopéus, qui avoit enlevé Antiope. Le ravisseur fut tué, et Lycus recouvra Antiope, qu'il épousa quoiqu'elle fut sa nièce. Dircé, sa première femme, en fut si irritée qu'elle fit souffrir toutes sortes de maux à sa rivale. Antiope s'échappa de sa prison, et remit le soin de sa vengeance à ses enfans Zéthus et Amphion. Ces jeunes princes prirent Thèbes, tuèrent Lycus, et attachèrent Dircé à la queue d'un taureau sauvage, qui la fit mourir dans les plus affreux tourmens. *Paus.* 9. c. 5. — *Apollod.* 9. c. 5. — Roi de Lybie, qui immoloit tous les étrangers qui venoient dans ses Etats. Diomède, en revenant de Troie, ayant fait naufrage sur les côtes de Lybie, le tyran le jeta dans une étroite prison. Le héros se sauva par les soins de Callirhoé, fille de Lycus, qui avoit conçu de l'amour pour lui, et qui se pendit lorsqu'elle s'en vit abandonnée. — Fils de Neptune et de Céléno, fut fait, par Hercule, roi d'une partie de la Mysie. Il fit violence à Mégara, femme de son bienfaiteur, qui le tua dans un moment de fureur. Lycus reçut honorablement les Argonautes. *Apollod.* 3. c. 10. — *Hyg. fab.* 18. 31. 32. 137. — Un des fils d'Egyptus. — Fils de Mars. — Fils de Lycaon, roi d'Arcadie. — Fils de Pandion, roi d'Athènes. — Père d'Arcésilas. — Un des compagnons d'Enée. *Apollod.* 2. c. 3. — *Æneid.* 1. — Officier d'Alexandre, ami déclaré de Lysimaque, s'empara d'Ephèse par trahison. *Polyæn* 5. — Un des Centaures. — Un des fils de Priam. — Fleuve de Phrygie, qui disparaissoit sous terre près de Colosse, en sortoit de nouveau à quatre stades plus loin, et se jetoit dans le Méandre. *Met.* 15. *v.* 273. — Fleuve

de Sarmatie, qui se jette dans le Palus-Méotide. — Fleuve de Paphlagonie, qui couloit près d'Héraclée. *Ov. ex Pont.* 4. *el.* 1. *v.* 47. — — Fleuve d'Assyrie, qui se jetoit dans le Pont-Euxin près du Phase. *Georg. v.* 367. — Ami d'Euée, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 545. — Jeune homme qui fut aimé d'Aloée. *Hor.* 1. *od.* 32. — Ville de Crète.

LYDE, femme du poëte Antimaque. *Ov. Trist.* 1. *el.* 5. — Femme qui prétendoit avoir des remèdes pour rendre les femmes fécondes. Elle vivoit sous Domitien. *Juv.* 2. *v.* 141.

LYDIAS, fleuve de Macédoine.

LYDIE, *Lydia*, célèbre royaume de l'Asie mineure, dont les bornes varièrent plusieurs fois. Il étoit d'abord borné par la grande Mysie, la Carie, la grande Phrygie et l'Ionie; mais dans les temps de sa prospérité, il renfermoit tous les pays compris entre l'Halys et la mer Égée. Il porta d'abord le nom de Méonie, et prit celui de Lydie, de Lydus, un de ses rois. Il fut, pendant 249 ans, gouverné par des rois, qui se succédèrent dans l'ordre suivant: Ardisus monta sur le trône l'an 797 avant J. C.; Alyates, l'an 761; Mélès, l'an 747; Candaule, l'an 735; Gygès, l'an 718; Ardysus second, l'an 680; Sadyates, l'an 631; Alyates second, l'an 619; Crœsus, l'an 502. Sous ce dernier prince, la Lydie fut conquise et réunie à l'empire persan, l'an 548 avant J. C. Les rois de Lydie formèrent trois dynasties, les Atyades, les Héraclides, et les Mermnades. L'histoire de la première est entièrement fabuleuse; la dynastie des Héraclides qui commença à régner à l'époque de la guerre de Troie, occupa le trône environ 505 ans, et s'éteignit dans la personne de Candaule. Gygès fut le premier, et Crœsus le dernier roi de celle des Mermnades. Les Lydiens furent très-belliqueux sous le gouvernement de cette maison. Ce fut chez eux qu'on frappa les premières monnoies d'or et d'argent. *Herod.* 1. *c.* 6. *l.* 3. *c.* 90. *l.* 7. *c.* 74. — *Strab.* 2. 5. 13. — *Mela.* 1. *c.* 2. — *Plin.* 3. *c.* 5. *Just.* 13. *c.* 4.

LYDIUS, surnom donné au Tibre, parce qu'il arrosoit une partie de l'Etrurie, dont les habitans étoient originaires de Lydie. *Æneid.* 2. *v.* 781. *l.* 8. *v.* 479.

LYDUS, fils d'Atis et de Callithée, régna en Méonie, et lui donna le nom de Lydie. Son frère Tyrrhénus conduisit une colonie en Italie, et donna le nom de Tyrrhénie à la contrée où il s'établit. *Herod.* 7. *c.* 74. — Eunuque.

LYGDAMIS ou LYGDAMUS, tyran de Naxos. *Polyæn.* — Général des Cimmériens, qui envahit l'Asie Mineure, et prit Sardes sous le règne d'Ardyès, roi de Lydie. *Callim.* — Athlète syracusain, père de la célèbre Artémise, reine d'Halicarnasse. *Herod.* 7. *c.* 99. — Esclave du poëte Properce, ou de Cinthie, sa maîtresse.

LYGIENS, *Lygii*, peuples de Germanie. *Tac. de M. Ger.* 42.

LYGODESMA, un des surnoms donnés à Diane, parce que sa statue avoit été apportée de la Tauride à Sparte dans des liens d'osier. *Paus.* 3. *c.* 16.

LYGOS, nom que porta d'abord la ville de Byzance.

LYMAX, fleuve d'Arcadie. *Paus.*

LYMIRE, ville de Lycie. *Meta. fab.* 12.

LYMPHA, une des onze divinités champêtres qui présidoient à l'agriculture chez les Romains.

LYMPHORTA, ville d'Asie dans la province d'Arie. *Plin.*

LYNCÉE, *Lynceus*, fils d'Apharée, se trouva à la chasse du sanglier de Calydon, et accompagna les Argonautes. Il avoit une vue si perçante, qu'il voyoit au travers des murs, et découvroit même ce qui se passoit dans les cieux et dans les enfers. Il déroba quelques génisses avec son frère Idas, et tous deux furent tués par Castor et Pollux, lorsqu'ils étoient sur le point d'épouser les filles de Leucippe. *Apollod.* 1 *et* 3. — *Hyg. fab.* — *Paus.* 4. *c.* 2. — *Meta.* 3. *c.* 303. — Fils d'Egyptus, épousa Hypermnestre, fille de Danaüs, qui lui sauva la vie. Il prit les armes contre son beau-père, et le détrôna. Quelques-uns disent qu'il se réconcilia avec Danaüs, qu'il fut son successeur, et qu'il régna quarante et un ans. *Apollod.* 2. *c.* 1. — *Paus.* 2. *c.* 16. 19. 25. — Un des compa-

gnons d'Enée, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 768.

LYNCESTES, *Lyncestæ*, noble famille de Macédoine, alliée à la maison royale. *Just.* 11. *c.* 2.

LYNCESTES, fils d'Amyntas, officier de l'armée d'Alexandre. — gendre d'Antipater, mis à mort pour avoir conspiré contre le héros de Macédoine. *Quint. Curt.*

LYNCESTIUS, fleuve de Macédoine, dont les eaux avoient une qualité enivrante. *Meta.* 17. *v.* 329.

LYNCIDES, personnage de la cour de Céphée. *Meta.* 4. *fab.* 12.

LYNCUS, Lyncæus ou Lynx, roi cruel de Scythie, ou, selon d'autres, de Sicile. Il feignit de recevoir honorablement Triptolème, qui parcouroit la terre par ordre de Cérès, afin d'apprendre l'agriculture aux hommes. Il résolut de tuer celui que la déesse avoit chargé d'une fonction si glorieuse. Mais au moment où il portoit un coup mortel à Triptolème, il fut tout-à-coup changé en Lynx, animal qui est l'emblême de l'ingratitude et de la perfidie. *Meta.* 5. *v.* 650.

LYNCUS, ville de Macédoine, dont les habitans s'appeloient Lyncestes. *Plin.* 2. *c.* 103. *l.* 4. *c.* 10.

LYNDUS, ville de Sicile.

LYRCÉENS, *Lyrcæ*, peuples chasseurs de Scythie.

LYRCÆUS, montagne d'Arcadie. *Voy.* Lycæus. — Fontaine. *Theb.* 4. *v.* 711.

LYRCÉE, ville du Péloponèse, appelée auparavant Lyncée. *Paus.* 2. *c.* 35.

LYRCUS, roi de Caunus, ville de Carie. *Parth.*

LYRNESSE, *Lyrnessus*, ville de Cilicie, patrie de Briséis, qui en prit le nom de Lyrnisséis. Cette ville fut prise et pillée par Achille, qui en partagea le butin avec les compagnons de ses victoires. *Il.* 2. *v.* 197. — *Meta.* 12. *v.* 108.

LYSANDRA, fille de Ptolémée Philadelphe et d'Euridice, et femme d'Agathocle, fils de Lysimaque.

LYSANDRE, *Lysander*, célèbre général spartiate, se signala dans les dernières années de la guerre du Péloponèse. Il détacha Ephèse de l'alliance d'Athènes, et se concilia l'amitié du jeune Cyrus. Il attaqua à Egospotamos la flotte athénienne, forte de cent vingt voiles, et la détruisit entièrement, à l'exception de trois vaisseaux, avec lesquels le général ennemi s'enfuit en Chypre. Cette célèbre bataille, qui fut livrée 405 ans avant J. C., coûta trois mille hommes aux Athéniens, et ruina leur puissance. Lysandre profita habilement de sa victoire. Athènes, affaiblie par une guerre de vingt-sept ans, et découragée par ses pertes, se mit à la discrétion de ce général, consentit à détruire le Pirée, à livrer ses vaisseaux, à rappeler les exilés, à recevoir enfin la loi des Lacédémoniens. Lysandre changea le gouvernement de cette ville, et y établit trente tyrans. La gloire d'avoir mis fin à la guerre du Péloponèse, lui inspira de l'orgueil. Il n'étoit pas roi, et vouloit régner. Déjà maître des principales villes de la Grèce, où il avoit établi l'aristocratie, il cherchoit à rendre la couronne de Sparte élective. Il suivit son dessein avec beaucoup de prudence. Comme il étoit difficile d'abolir un gouvernement cher au peuple depuis plusieurs siècles, il eut recours à l'assistance des dieux. Néanmoins il ne put corrompre les oracles de Delphes, de Dodone et de Jupiter Ammon. Il fut même accusé d'avoir offert de l'argent pour faire parler en sa faveur les prêtres du temple de Lybie; mais la guerre qui éclata à cette époque entre Lacédémone et Thèbes, ne permit pas à ses adversaires de poursuivre cette affaire. Lysandre obtint le commandement de l'armée, conjointement avec Pausanias. Les ennemis eurent connoissance de son plan de campagne. Il fut attaqué à l'improviste par les Haliartiens, et tué dans une bataille sanglante, l'an 394 avant J. C. Pausanias son collègue lui fit des obsèques magnifiques. Si Lysandre mérite des éloges pour sa bravoure, on ne sauroit trop blâmer son ambition, sa cruauté et sa duplicité. Naturellement orgueilleux et vain, il recevoit avec avidité les éloges que la flatterie s'empressoit de lui donner. Cependant malgré son ambition et ses intrigues, il mourut si pauvre, que deux jeunes Spartiates refusèrent d'épouser ses filles, après les avoir demandées en mariage. Les Lacédémoniens vengèrent cet ou-

trage, et protégèrent les enfans d'un homme qu'ils avoient haï à cause de son impiété et de sa perfidie. Le père de Lysandre, qui se nommoit Aristoclite, descendoit d'Hercule, quoiqu'il ne fût point reconnu pour être du sang des Héraclides. *Plut. et Corn. Nep. in Vit.* — *Diod.* 13 — Guerrier troyen blessé par Ajax, fils de Télamon. *Il.* 11. *v.* 491. — Un des Ephores de Lacédémone, sous le règne d'Agis. *Plut.* — Petit-fils de Lysandre.

LYSANDRIES, *Lysandria*, fête établie à Samos en l'honneur de Lysandre. *Plut.*

LYSANIAX, personnage qu'Antoine établit roi d'Iturée.

LYSE, fille de Thespius. *Apollod.*

LYSIADÈS, Athénien; fils du philosophe Phædrus. *Cic. Philip.* 5. — Archonte d'Athènes. — Tyran de Mégalopolis, mort l'an 226 avant J. C. *Plut.* — Nymphes qui prenoient leurs noms des eaux où on alloit se rafraîchir.

LYSIANASSA, une des Néréides. *Apollod. 1. c.* 2. — Fille d'Epaphus, et mère de Busiris. *Id.* 2. *c.* 5.

LYSIAS, orateur célèbre, fils de Céphalus de Syracuse. Son père vint s'établir à Athènes, où il lui donna une éducation soignée. A l'âge de quinze ans, Lysias accompagna la colonie que les Athéniens envoyèrent à Thurium, et revint à Athènes à quarante-sept. Il se signala par son éloquence. Son style étoit simple, correct, et parfaitement pur. Il composa quatre cents vingt-cinq harangues, selon Plutarque, et selon d'autres, seulement deux cents trente, ce qui est plus probable. Trente-quatre de ces harangues sont parvenues jusqu'à nous. Lysias mourut à quatre-vingt-un ans, l'an 378 avant J. C. *Plut. de orat. Cic. de orat.* - *Quintil.* 3. - *Diog.* 2. — Général athénien. — Ville de Phrygie. *Strab.* — Ville de Syrie, voisine d'Emesse. — Tyran de Tarse, qui vivoit vers l'an 267 avant J. C.

LYSICLÈS, général athénien envoyé avec Charès en Béotie, pour s'opposer à Philippe, roi de Macédoine. Il fut vaincu à Chéronée, et condamné à mort à Athènes, pour avoir mal combattu à cette journée.

LYSIDE, femme de Périandre, étoit appelée Mélisse par son mari.

LYSIDICE, fille de Pélops et d'Hyppodamie, épousa Mastor, fils de Persée et d'Andromède. *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Paus.* 8. *c.* 14. — Fille de Thespius. *Apollod.*

LYSIMACHIE, *Lysimachia*, ville de la Chersonèse de Thrace. *Paus.* 1. c. 9. — Ville d'Ionie, bâtie par Lysimaque. *Strab.* 7. 10. — Ville d'Eolie. *Mela.* 2. *c.* 2.

LYSIMAQUE, *Lysimache*, fille de Mélampus. *Apollod.* 1. c. 9. — Fille de Priam. *Id.* 3 *c.* 12.

LYSIMAQUE, *Lysimachus*, fils d'Agathocle, et l'un des généraux d'Alexandre, s'empara, après la mort de ce prince, d'une partie de la Thrace, et y bâtit la ville de Lysimachie. Il s'allia avec Cassandre et Séleucus contre Antigone et Démétrius, et combattit avec eux à la célèbre journée d'Ipsus. Dans la suite, il dépouilla Pyrrhus du royaume de Macédoine, l'an 286 avant J. C. Mais sa cruauté le rendit odieux. Il fit nourrir son fils Agathocle. Ce crime irrita tellement les seigneurs les plus puissans, qu'ils prirent les armes, et se retirèrent en Asie. Lysimaque les poursuivit, et déclara la guerre à Séleucus, qui les avoit reçus dans ses états. Il périt à l'âge de quatre-vingts ans, dans une sanglante bataille, l'an 281 avant J. C. Un petit chien qui ne l'avoit pas quitté, servit à le faire reconnaître au milieu des morts. On dit que le respect et l'amitié que Lysimaque avoit voués à Callisthène, faillirent à lui devenir funestes. Alexandre le fit exposer à un lion, pour avoir donné du poison au philosophe, afin de le soustraire à l'ignominie du supplice. Mais dès que l'animal furieux prit son essor pour se jeter sur lui, l'intrépide Lysimaque s'enveloppa la main avec son manteau, l'enfonça dans la gueule du lion, et lui arracha la langue et la vie en même-temps. Une action si courageuse excita l'admiration d'Alexandre. Il pardonna à Lysimaque, et lui témoigna toujours depuis la plus grande estime. *Just.* 15. *c.* 3. — *Diod.* 19. — *Paus.* 1. *c.* 10. — Acarnanien précepteur d'Alexandre-le-Grand. Il avoit coutume de prendre le nom de Phœnix, et de donner celui d'Achille à son élève, et celui de Pélée à Philippe. *Plut. in Alex.* — *Just.* 15. *c.* 3. — Historien

natif d'Alexandrie.—Fils d'Aristide, fut bien traité par les Athéniens en considération de la vertu de son père.—Souverain prêtre des Juifs, qui vivoit vers l'an 204 avant J. C. *Joseph.* — Médecin, grand partisan de la doctrine d'Hippocrate. — Gouverneur d'Héraclée, ville de Pont.

LYSIMÉLIA, marais voisin de Syracuse.

LYSINIA, ville de l'Asie Mineure, dans la Pamphylie. *Ptol.*

LYSINOÉ, ville de l'Asie Mineure, voisine de la Pamphylie. *T. L.* 38. *c.* 15.

LYSIPPE, fille de Prœtus. *Voyez* PROETIDES. — Fille de Thespius. — Lysippe, *Lysippus*, fameux statuaire né à Sicyone, vivoit du temps d'Alexandre. Il exerça d'abord le métier de serrurier. Mais son génie heureux le porta bientôt à une profession plus noble et plus digne de lui. Il travailloit avec tant de facilité, que de tous les anciens il est celui qui a fait un plus grand nombre d'ouvrages; on en comptoit plus de six cents. Il fit entr'autres la statue d'un homme qui se frotte sortant du bain, morceau d'une grande beauté. Il avoit aussi fait plusieurs statues d'Alexandre, selon ses différens âges, ayant commencé dès son enfance. On sait que ce prince avoit défendu à tout autre statuaire que Lysippe de faire sa statue, comme à tout autre peintre qu'Apelles de faire son portrait. On dit que Lysippe ajouta beaucoup à la perfection de la statue, en exprimant les cheveux mieux qu'on n'avoit fait jusqu'à lui, et en faisant les têtes plus petites et les corps moins gros, pour faire paroître les statues plus hautes. Sur quoi il disoit lui-même que les autres avoient représenté les hommes tels qu'ils étoient réellement; mais que pour lui, il les représentoit tels qu'ils paroissoient, c'est-à-dire, apparemment de la manière la plus propre à les faire paroître dans toute leur beauté. Lysippe eut trois fils, qui furent ses disciples, Dahippe, Bédas et Entycrate. ils acquirent tous trois beaucoup de réputation dans la sculpture; mais le dernier fut le plus célèbre. *Plut. in Alex.* — *Plin.* 37. *c.* 7. — Poëte comique, des ouvrages duquel Athénée fait mention. — Général de la ligue achéenne.

LYSIS, philosophe pythagoricien, précepteur d'Epaminondas. Il vivoit vers l'an 388 avant J. C. Quelques-uns le prétendent auteur des vers dorés qu'on attribue à Pythagore. *Cor. nep. in Epam.*

LYSISTRATE, *Lysistratus*, parasite Athénien. — Frère de Lysippe, fit le premier des statues de cire. *Plin.* 34. *c.* 8.

LYSITHOUS, fils de Priam. *Apollod.*

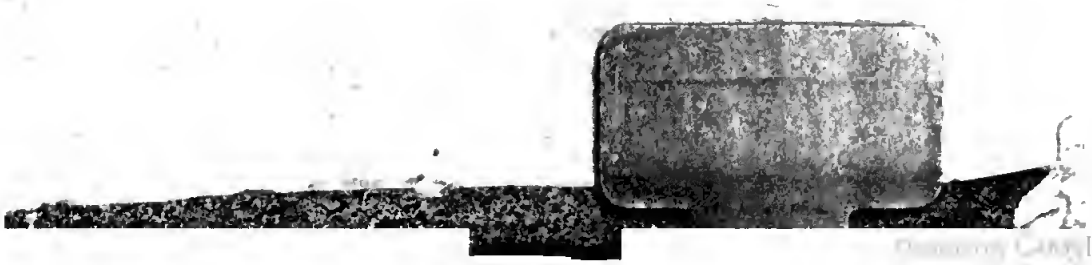
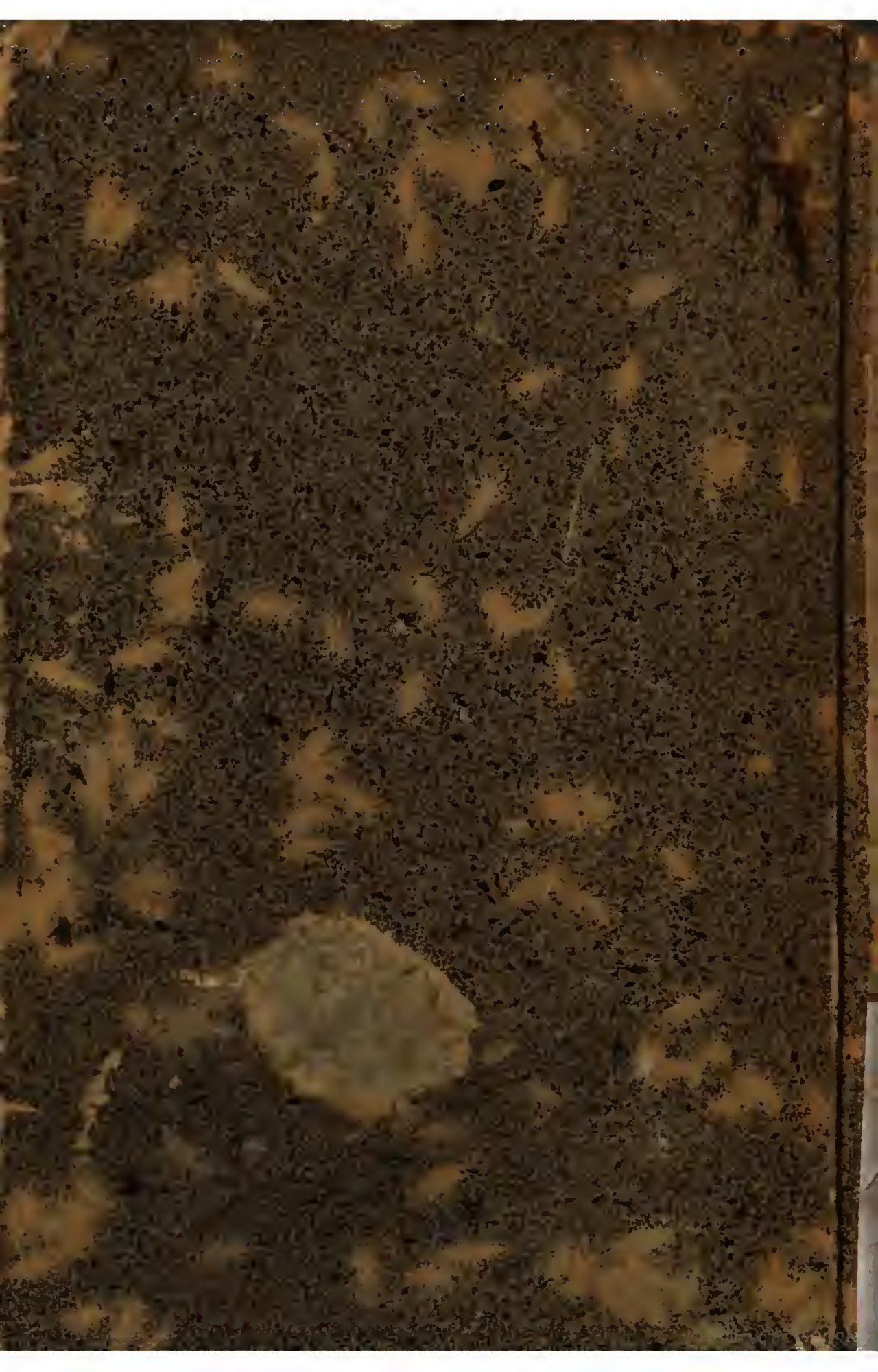
LYSO, ami de Cicéron.

LYSTRA, ville de Lycaonie.

LYTÉE, *Lytæa*, fille d'Hiacinthus, mise à mort par les Athéniens. *Apollod.*

LYZANIAS, roi de Chalcis.

Fin du Tome premier.

VP 1
1506,25

152
C. 37-38